ГОДЪ ДВѢНАДЦАТЫЙ.

РУССКІЙ АРХИВЪ

1. 1874.

ИЗДАВАЕМЫЙ

Петромъ Бартеневымъ

(бывшимъ библіотекаремъ Чертковской Библіотеки).

СОДЕРЖАНІЕ.

ПОСТУПИЛА ВЪ ПРОДАЖУ

ШЕСТАЯ КНИГА

АРХИВА КНЯЗЯ ВОРОНЦОВА.

(Цѣна два рубля, пересылка за три фунта).

СОДЕРЖАНІЕ.

РУССКІЙ АРХИВЪ.

ГОДЪ ДВѢНАДЦАТЫЙ.

(1874).

КНИГА ПЕРВАЯ.

РУССКІЙ АРХИВЪ

ИЗДАВАЕМЫЙ

Петромъ Бартеневымъ

(бывшимъ библіотекаремъ Чертковской Библіотеки).

ГОДЪ ДВѢНАДЦАТЫЙ.

КНИГА ПЕРВАЯ.

МОСКВА.
Типографія В. Готье, на Кузнецкомъ мосту, д. Торлецкаго.
1873.

СОДЕРЖАНІЕ ПЕРВОЙ КНИГИ РУССКАГО АРХИВА 1874 ГОДА.

XVIII-Й ВѢКЪ.

XIX-Й ВѢКЪ.

РУССКАЯ СЛОВЕСНОСТЬ.

СМѢСЬ.

терины Второй по поводу открытія ей памятника въ Петербургѣ. Стр. 225.

64. Разгадка шарады. Стр. 832.

65. Книжныя заграничныя вѣсти. Стр. 505.

66. Поправка (о юбилейной медали Московскаго Университета). Стр. 0580.

67. Заглавные листы, оглавленіе и азбучный указатель къ первой книгѣ Русскаго Архива 1874 года.

Приложенъ портретъ князя Владиміра Ѳедоровича Одоевскаго, гравированный на стали.

ПОПРАВКИ И ОПЕЧАТКИ.

На стр. 01097-й, въ анекдотѣ о Сумароковѣ, вкралась опечатка, искажающая смыслъ: вмѣсто къ свату твоего брата слѣдуетъ читать къ свату твоего барина.

Въ нашемъ переводѣ письма И. А. Яковлева о разговорѣ съ Наполеономъ оказались слѣдующія неточности: На стр. 1066, вмѣсто провелъ меня — сопроводилъ меня, вмѣсто за мною пришелъ — за мною явился. На стр. 1067: вмѣсто мнѣ понятно, что вы тоже самое дѣлали въ Польшѣ слѣдуетъ: мнѣ понятно было бы, если бы вы дѣлали тоже самое въ Польшѣ. На стр. 1068: вмѣсто всѣхъ моихъ людей слѣдуетъ всѣхъ моихъ; вмѣсто котораго онъ знаетъ — котораго онъ зналъ; вмѣсто камерлакея — камердинера; вмѣсто на слѣдующій день — черезъ день.

Стр. 901,	строка	4	снизу вмѣсто	Михаихъ	Михаилъ.
— 913	—	12	— —	комендаты	коменданты.
— 926	—	21	— —	князья	князя
— 958	—	31	— —	Маѣ	Мая

ПИСЬМА В. А. ЖУКОВСКАГО КЪ ГОСУДАРЫНѢ ИМПЕРАТРИЦѢ АЛЕКСАНДРѢ ѲЕОДОРОВНѢ.

(ПЕЧАТАЮТСЯ СЪ ВЫСОЧАЙШАГО СОИЗВОЛЕНІЯ).

I.

Madame!

C'est aujourd'hui que commence la nouvelle année. Je m'empresse à mettre aux pieds de Votre Majesté Impériale mes très humbles félicitations et les voeux que mon coeur forme pour Votre bonheur et pour celui de mon Auguste Souverain. Je ne m'explique pas sur ces vœux: ils sont dictés par un profond attachement, qui doit être suffisamment connu à Votre Majesté Impériale.

Votre Majesté s'étonnera peut-être de me retrouver encore à Dresde. Cela doit Vous servir de preuve, Madame, que je travaille en conscience à atteindre le but pour lequel j'ai quitté la Russie. Je veux me guérir, je veux me bien préparer pour mon retour, je dois tout sacrifier à ces deux considérations principales. A Berlin il me serait impossible de suivre mon régime, de disposer de mon temps avec cette exactitude pédantesque à laquelle je me suis soumis à Dresde. J'ai donc remis ma visite à Berlin au moment où je quitterai tout à fait Dresde. J'ai désiré un moment d'aller à Weimar (qui n'est qu'à une journée d'ici) pour les fiançailles de Monseigneur le Prince Charles, mais j'ai dû sacrifier aussi ce plaisir à mon principal devoir. Je présente à Votre Majésté Impériale mes félicitations sur cet heureux événement; je me réjouis pour la charmante Princesse Marie; sa destinée doit être heureuse: dans la famille du Roi on jouit du bonheur des particuliers. L'accident fâcheux, arrivé à Sa Majesté, m'a vivement effrayé: j'ai pensé avec inquiétude à l'effet qu'une pareille nouvelle produirait sur Vous, Madame. Mais nous ne sommes pas restés ici longtemps dans l'incertitude: Dieu soit loué, tout va parfaitement bien. J'ai de mon côté écrit à Hufeland, mais je n'ai pas reçu de réponse: je suppose que sa lettre s'est perdue. J'ai pourtant ici le moyen d'avoir des nouvelles fraîches: Röder se trouve à Dresde, il est malade, il se fait traiter par Kreissig; on lui écrit régulièrement de Berlin. Hier encore je lui ai parlé: il m'a dit que le Roi se trouve aussi

bien que possible et que bientôt même *Sa* Majesté se transportera à Potsdam pour y rester jusqu'à sa guérison finale.

Jusqu'ici je n'ai qu'à me louer de ma santé. Grâce au genre de vie que je mène, je n'ai pas eu de rechute et j'espère que l'hiver passera sans l'avoir amenée. Alors j'aurai beaucoup gagné pour mon retour à Ems, et ma seconde cure pourra m'être doublement profitable. Mes occupations vont leur train, et l'espérance de les mettre à profit à mon retour à Pétersbourg leur donne du charme. Les lettres que je reçois du respectable Mörder et de l'excellent Gilles me donnent une vraie joie; mais ce qui surtout m'a rendu heureux derniérement, c'est l'exposé du plan des études religieuses, que m'a communiqué le vénerable Pawsky. Il est rédigé avec clarté, simplicité et méthode. La candeur d'une belle âme y brille. Nous avons, je crois, le droit de nous féliciter du choix que nous avons fait. Çet homme me paraît être bien capable d'avoir une belle influence sur le cœur de Votre Enfant. Si nous n'avions trouvé qu'un théologue savant dans les dogmes, nous n'aurions rien fait pour la religion. Pour Votre Enfant, pour Sa destinée future, il faut une religion de cœur; il Lui faut une grande idée de la Providence qui pût dominer toute Sa vie, une religion éclairée, tolérante, conservatrice du respect pour l'humanité, une religion qui pût préserver l'âme de préjugés qui la rétrécissent, la rendent esclave des craintes puériles et la livrent par là à l'influence pernicieuse de ceux qui voudraient la dominer, une religion enfin qui rectifieroit au profit de l'humanité ces mots qu'on a tant répété dans le dernier temps et qui, bien compris, contiennent une vérité sublime: *que la puissance des Souverains vient de Dieu.* Oui! Ces mots sont une vérité salutaire, s'ils doivent dire: *responsabilité devant le tribunal suprême;* mais ils ne sont qu'une maxime pernicieuse pour le cœur d'un Souverain, s'ils doivent signifier: *je puis tout, car je ne dépends que de Dieu.* Cette idée donc du tribunal suprême, de responsabilité devant le Juge tout-puissant, cette idée de *Le représenter sur la terre,* idée inséparable du respect qu'on doit au jugement des hommes, qui dans son ensemble, n'est que le jugement divin, — cette idée doit s'emparer en entier de l'âme du Souverain futur. C'est elle seule qui peut Lui faire concevoir clairement que jouir de la toutepuissance n'est pas encore régner. C'est elle qui peut Le rendre méfiant de Sa volonté, soumis au devoir, qui peut Lui faire respecter le droit, la justice, la liberté, les lumières, et

Lui enseigner à régner au profit de Son peuple et non au profit de Sa puissance qui, détachée du bien général, le tue et pêrit elle-même et, fondée sur lui, l'affermit et devient inébranlable. Pawsky me paraît avoir tout ce qu'il faut pour inspirer une pareille idée à Notre cher Elève. La lecture de son mémoire m'a rempli pour lui de respect et lui a acquis mon amitié. Ses lumières me sont bien utiles. Nous nous donnerons la main pour agir de concert, chacun dans sa partie, sur le cœur pur de Votre Enfant. C'est un bonheur que de s'entendre et de s'entr' aider dans une pareille tâche.

Peut-être, Madame, trouverez Vous que le ton de cette lettre est un peu doctoral. A cela je répond premièrement: qu'en écrivant à Votre Majesté je laisse un libre cours à mes idées. Avec qui serai-je donc sincère, si ce n'est avec Vous? Votre cœur est le tribunal devant le quel je dois porter le mien. Secondement, mon devoir me prescrit de Vous communiquer ma façon de penser telle qu'elle est. Vous, Mère de Mon Elève, Vous devez être prévenue sur le langage que je tiendrai un jour à Votre Fils: je ne puis, je ne dois Lui parler que le langage de ma *conviction*. Autrement je Lui serais inutile. Je serais paralisé et Le paraliserois Lui-même. Recevez donc, Madame, tout ce que je Vous dis comme un tribut que mon devoir m'oblige à Vous payer et permettez moi à l'avenir de suivre avec Votre Majesté la même méthode de franchise: je sens que je n'ai rien à Vous cacher; mais Vous devez me connaître en entier.

Je dois prévenir Votre Majesté Impériale, qu'ayant extrait des différents catalogues les livres qui peuvent nous être nécessaires durant tout le cours de l'instruction de Monseigneur, j'ai trouvé, d'après le calcul général, que la somme que j'ai désignée d'abord pour leur achat, ne peut pas être suffisante. Je Vous prie donc instamment, Madame, de vouloir bien faire là-dessus mes présentations à Sa Majesté l'Empereur. J'ose supplier Sa Majesté Impériale de daigner m'autoriser à acheter ici tout ce qui me paraîtra nécessaire selon mes vues: on pourra rembourser l'argent après. Une pareille chose ne doit pas être faite deux fois. Il faut que nous ayons tout d'avance pour ne pas être entravés par rien dans notre marche. Je Vous supplie, Madame, de ne pas tarder à me faire signifier sur cet objet les ordres de Sa Majesté, pour que je puisse, à mon arrivée à Berlin, faire librement mes dispositions et que rien ne m'arrète dans l'acquisition des objets qui pourront me paraître indispensables. Au reste je n'ai pas besoin d'observer, Madame,

que je me bornerai au *strict nécessaire*.

En finissant cette lettre j'ose réitérer la très humble prière que j'ai déjà mis une fois aux pieds de Votre Majesté Impériale. Elle regarde mon compagnon Clara. Je me suis expliqué sur son compte dans ma dernière lettre. J'ose ajouter à celle-ci une note que je supplie Votre Majesté de présenter à Sa Majesté l'Empereur. La grâce, que j'ose demander à Votre Majesté pour cet excellent artiste, décideroit du sort de sa vie entière.

Je suis avec le plus profond respect,

Madame,
de Votre Majesté Impériale,
le très fidèle sujet
Joukoffsky.

Ce 1 Janvier 1827.
Dresde.

ПЕРЕВОДЪ.

Государыня!

Сегодня начинается новый годъ. Спѣшу повергнуть къ стопамъ Вашего Императорскаго Величества мои всеподданнѣйшія поздравленія и сердечныя желанія счастія Вамъ и Августѣйшему Государю. Считаю излишнимъ пояснять эти желанія: они внушены мнѣ чувствомъ глубокой преданности, довольно хорошо извѣстной Вашему Императорскому Величеству.

Васъ, можетъ быть, удивитъ, Государыня, что я все еще въ Дрезденѣ. Это послужитъ Вамъ доказательствомъ, что я добросовѣстно стремлюсь достигнуть той цѣли, во имя которой я покинулъ Россію. Я желаю вылечиться, я желаю вполнѣ приготовиться къ моему возвращенію; я обязанъ пожертвовать всѣмъ для этихъ соображеній. Въ Берлинѣ мнѣ было бы невозможно продолжать мое леченіе и располагать моимъ временемъ съ такою же педантическою точностью, какой я подчинилъ себя въ Дрезденѣ. А потому я отложилъ мою поѣздку въ Берлинъ до моего окончательнаго отъѣзда изъ Дрездена. Я хотѣлъ было съѣздить въ Веймаръ (на разстояніи одного дня отсюда) на обрученіе его высочества принца Карла, но вынужденъ былъ пожертвовать и этимъ удовольствіемъ моему главному долгу. Приношу Вашему Императорскому Величеству мои поздравленія по случаю этого счастливаго событія; радуюсь за прелестную принцессу Марію: ее ожидаетъ счастливая доля. Въ семействѣ короля пользуются счастіемъ простыхъ смертныхъ. Прискорбный случай, приключившійся съ его величествомъ, меня сильно встревожилъ; я очень безпокоился на счетъ того дѣйствія, которое подобное извѣстіе могло произвести на Васъ, Государыня. Но мы недолго оставались здѣсь въ неизвѣстности: благодареніе Богу, все идетъ отлично. Я съ своей стороны написалъ Гуфланду, но не получалъ отъ него отвѣта; предполагаю, что его письмо затеряно. Впрочемъ я могу имѣть здѣсь самыя свѣжія извѣстія: Редеръ въ Дрезденѣ; онъ боленъ, его пользуетъ Крейсигъ; ему аккуратно пишутъ изъ Берлина. Вчера еще я говорилъ съ нимъ: онъ сообщилъ мнѣ, что король чувствуетъ себя елико возможно хорошо и что въ скоромъ времени его величество даже переѣдетъ въ Потсдамъ, чтобы пробыть тамъ до своего окончательнаго выздоровленія.

До сихъ поръ я могу только похвалиться своимъ здоровьемъ. Благодаря

моему настоящему образу жизни, болѣзнь моя не возвращалась, и надѣюсь, что въ теченіи всей зимы она не вернется. Въ такомъ случаѣ успѣхъ будетъ значительный ко времени моего возвращенія въ Эмсъ, и мой второй курсъ леченія принесетъ мнѣ двойную пользу. Мои занятія идутъ своимъ чередомъ, и надежда примѣнить ихъ къ дѣлу, когда вернусь въ Петербургъ, сообщаетъ имъ привлекательность. Письма, получаемыя мною отъ почтеннаго Мердера и добраго Жиля, доставляютъ мнѣ истинное удовольствіе; но меня истинно сдѣлала счастливымъ на дняхъ записка, доставленная мнѣ достопочтеннымъ Павскимъ съ планомъ обученія Закону Божію. Этотъ планъ составленъ ясно, просто и по опредѣленной методѣ; въ немъ свѣтитъ чистота прекрасной души. Мнѣ кажется, что мы вправѣ поздравлять себя съ нашимъ выборомъ. Этотъ человѣкъ повидимому весьма способенъ имѣть прекрасное вліяніе на Вашего Ребенка. Найди мы только богослова, свѣдущаго по части догматовъ, Законъ Божій ничего бы отъ того не выигралъ. Для Вашего Ребенка, для Его будущей судьбы требуется религія сердца. Ему необходимо имѣть высокое понятіе о Промыслѣ, чтобы оно могло руководить всею Его жизнью, религію просвѣщенную, благодушную, проникнутую уваженіемъ къ человѣчеству, религію, которая могла бы предохранить душу отъ стѣсняющихъ ее предразсудковъ, которые подчиняютъ ее малодушнымъ опасеніямъ и подвергаютъ вліянію тѣхъ, кто желалъ бы овладѣть ею, — словомъ религію, которая возстановила бы въ ихъ истинномъ значеніи тѣ слова, которыя столько повторялись въ послѣднее время и которыя, правильно понятыя, заключаютъ въ себѣ высокую истину: „*что власть Царей исходитъ отъ Бога*“. Да! Эти слова составляютъ высокую истину, когда подъ ними разумѣютъ „*отвѣтственность передъ верховнымъ судилищемъ*“; но они не болѣе какъ пагубное правило для сердца Монарха, когда они означаютъ: „*мнѣ все позволено, потому что я зависимъ отъ одного Бога*“. И такъ это понятіе о верховномъ судилищѣ, объ отвѣтственности передъ Всемогущимъ Судіею, неразлучное съ уваженіемъ къ мнѣнію человѣческому, которое въ общемъ своемъ значеніи есть ни что иное, какъ тоже божественное судилище—это понятіе должно всецѣло овладѣть душею будущаго Государя. Оно одно можетъ возвысить Его призваніе: оно одно можетъ вполнѣ уяснить Ему, что пользоваться всемогуществомъ еще не значитъ царствовать. Оно одно можетъ внушить Ему недовѣріе къ Собственной Его волѣ, подчинить Его долгу, внушить Ему уваженіе къ праву, справедливости, свободѣ, просвѣщенію и научить Его царствовать для блага народа, а не ради Своего могущества, которое, отторгнутое отъ общаго блага, губитъ оное и само погибаетъ; а, опираясь на него, утверждаетъ его и дѣлается непоколебимымъ. Мнѣ кажется, что Павскій обладаетъ всѣмъ, что нужно для внушенія подобнаго взгляда нашему дорогому Воспитаннику. Чтеніе его записки исполнило меня уваженія къ нему и подружило его со мною. Его познанія весьма полезны для меня. Мы протянемъ другъ другу руку, чтобы дѣйствовать сообща, всякій по своей части, на чистое сердце Вашего Сына. Какое счастіе понимать другъ друга и взаимно помогать одинъ другому при исполненіи такой задачи.

Быть можетъ, Государыня, тонъ этого письма покажется Вамъ нѣсколько поучительнымъ. На это скажу прежде всего, что въ моихъ письмахъ къ Вашему Императорскому Величеству я даю моимъ мыслямъ полную свободу. Съ кѣмъ

же быть мнѣ откровеннымъ, если не съ Вами? Ваше сердце есть то судилище, передъ которымъ я обязанъ поставлять свое сердце. Потомъ мой долгъ предписываетъ мнѣ ввѣрять Вамъ мой образъ мыслей, каковъ онъ есть. Вы, Мать моего Воспитанника, должны знать впередъ, съ какою рѣчью я буду обращаться къ Вашему Сыну: я не могу, я не долженъ обращаться къ Нему иначе, какъ съ рѣчью *моихъ убѣжденій*. Въ противномъ случаѣ я буду стѣсненъ и стѣсню Его Самаго. Примите же, Государыня, все то, что̀ я говорю, какъ дань, которую мой долгъ обязываетъ меня приносить Вамъ и дозвольте мнѣ на будущее время слѣдовать относительно Вашего Императорскаго Величества тѣмъ же путемъ откровенности: я чувствую, что мнѣ нѐчего скрывать отъ Васъ; но Вы должны знать меня вполнѣ.

Я обязанъ предупредить Ваше Императорское Величество, что, сдѣлавъ изъ разныхъ каталоговъ выписку тѣхъ книгъ, которыя могутъ быть намъ нужны, въ теченіи всего курса воспитанія Его Высочества, я нашелъ по общему исчисленію, что сумма, назначенная мною первоначально для ихъ пріобрѣтенія, будетъ недостаточна. А потому я убѣдительно прошу Васъ, Государыня, представить о томъ на благоусмотрѣніе Государя Императора. Осмѣливаюсь испросить соизволенія Его Императорскаго Величества на покупку здѣсь всего того, что̀ мнѣ покажется необходимымъ; а деньги можно будетъ уплатить впослѣдствіи. Подобная вещь не должна дѣлаться въ два раза. Мы должны заранѣе имѣть все при себѣ, чтобы не встрѣчать на своемъ пути никакихъ препятствій. Умоляю Васъ, Государыня, сообщить мнѣ безъ замедленія повелѣнія Его Величества, съ тѣмъ, чтобы я могъ, по пріѣздѣ въ Берлинъ, свободно приступить къ моимъ распоряженіямъ и чтобы ничто меня не стѣсняло при покупкѣ предметовъ, которые могутъ показаться мнѣ необходимыми. Впрочемъ считаю излишнимъ присовокуплять, что я ограничусь *самонужнѣйшимъ*.

Оканчивая это письмо, осмѣливаюсь повторить мою всепокорнѣйшую просьбу, которую я повергалъ уже къ стопамъ Вашего Императорскаго Величества. Она касается моего спутника Клары. Я уже высказался на его счетъ въ моемъ послѣднемъ письмѣ(*). Я позволяю себѣ приложить при семъ записку, которую умоляю Ваше Величество представить Государю Императору. Милость, которую дерзаю просить для этого отличнаго художника, рѣшила бы судьбу всей его жизни.

Имѣю счастіе быть съ глубочайшимъ уваженіемъ, Всемилостивѣйшая Государыня, Вашего Императорскаго Величества вѣрноподданный

Жуковскій.

1-го Января 1827 г.
Дрезденъ.

II.

Madame!

Je suis déjà depuis dix jours à Berlin, et ce n'est qu'hier que j'ai eu le bonheur de recevoir la lettre que Votre Majesté Impériale a daigné m'adresser. Je ne tâcherai pas de Vous exprimer, Madame, combien de pareilles marques de Votre bonté me touchent: cela me seroit tout à fait impossible. Je me contente seulement de ma profonde reconnaissance, de mon attachement pour Vous et de l'intime persuasion que toute ma vie sera consacrée à ce cher sentiment.

(*) См. Русскій Архивъ 1873 года, стр. X.

Me voilà donc de nouveau à Berlin. Je ne sais pas comment définir ce qui se passe ici en moi: j'ai vécu jusqu'à ce moment plutôt dans le passé que dans le présent. La ville a été déserte. La famille royale a été toute à Paretz à l'occasion des manœuvres; les principales personnes qui rendaient pour moi Berlin si *heimatlich* étaient loin. J'ai trouvé ici Houfeland, m-e Klausewitz, Bruhl. Je les vois, surtout le premier, souvent. J'ai été deux fois chez la comtesse de Brandenbourg sans pouvoir être reçu par elle à cause de maladie. Enfin elle m'a reçu Samedi dernier. Je l'ai trouvée maigrie; mais sa maladie est tout à fait passée. Au lieu de trois enfants à tête blonde j'en ai trouvé autour d'elle six, et du bruit en conséquence. Elle a été bien aise de me revoir; elle n'a parlé que de Votre Majesté. J'ai trouvé sa chambre remplie d'objets qui parlent de Vous. Aujourd'hui je dîne chez elle.

Lundi dernier j'ai eu enfin le bonheur de me présenter au Roi. Sa Majesté a eu la bonté de m'inviter à Potsdam. Il y avait dîner, spectacle et souper au palais nouveau. Assis à table dans cette immense salle, décorée de coquilles et de minéraux, involontairement je cherchais des yeux les absents; il m'a semblé un moment que le passé n était pas encore passé. Mais ce rève a plus vivement rappelé tout ce qui était arrivé dans l'intervalle de mes deux visites à ce palais. Combien de changements dans les circonstances! Mais ceux que je voyais devant moi n'étaient pas changés: toujours la même simplicité, la même bonté franche qui m'ont charmé autrefois. Le Prince Royal m'a comblé de bonté. Le lendemain de mon arrivée à Berlin (la veille de son départ pour Paretz), j'ai eu l'honneur d'être invité par Son Altesse à dîner, et avant hier j'ai passé chez lui la soirée. C'était charmant! Il y avait peu de personnes, une gaieté sereine régnait dans la société. Un bon génie la présidait et y répandait un charme tranquille et doux. C'est la Princesse Royale, qui a dans tout son être un attrait indéffinissable. On sent qu'ils sont heureux l'un par l'autre. Que Dieu *complette* ce bonheur! Hier Son Altesse le Prince Charles m'a aussi fait l'honneur de m'inviter chez lui à dîner. J'ai déjà eu le bonheur d'être chez lui à Glinike: il m'a montré lui-même son jardin et sa charmante maison. La situation en est délicieuse. Du jardin, qui est à présent très étendu, on jouit de plusieurs points de vue magnifiques: d'un côté on voit Potsdam et tous ses environs, de l'autre côté la vue s'étend jusqu'à l'île des Paons dont le petit chateau se présente dans l'éloignement à travers les arbres. La maison est arrangée avec beaucoup de goût; elle a quelque chose d'original; on remarque que le maître

a tout soigné lui-même: il y a un fini et une propreté admirables dans les moindres détails. Les environs, de Charlottenhof, que j'ai aussi vus, ne sont pas ni si étendues, ni si magnifiques que ceux de Glinike, mais ils sont agréables: il y a quelque chose de simple et de bien champêtre. La maisonette est en style grec, très gaie; il n'y a que 8 chambres, assez petites, ornées avec la plus grande simplicité. Le jardin est encore dans son enfance. J'ai prié qu'on m'en donne le plan et qu'on en fasse quelques dessins. Je crois qu'il sera agréable à Votre Majesté d'avoir une idée de ce charmant endroit. J'ai voulu en faire moi-même un croquis; mais cela ne m'a pas réussi.

Alexandrine (*) est enfin arrivée le $^{13}/_{25}$ Septembre. Elle passera ici 5 ou 6 jours pour se reposer. Je demande la permission de passer avec elle ce peu de temps: nous nous séparons pour des années. Dieu merci, je l'ai trouvée moins mal que je l'imaginais. Elle voyage sans se fatiguer, et le voyage semble lui faire du bien. A présent la moitié pénible de la route est finie: chaque jour l'éloignera du Nord et l'approchera des belles contrées méridionales. Malgré que je perds avec elle mon cercle domestique, je me réjouis du fond de l'âme de ce qu'elle a pu partir. L'air du Sud et la tranquillité, dont jamais encore elle n'a joui, la sauveront. Madame, son cœur est pénetré des bontés dont Votre Majesté l'a comblée: elle ne parle de Vous qu'en pleurant. Votre souvenir sera un compagnon bienfaisant pour sa route.

Votre Majesté désire que j'achête quelques tableaux de Friedrich ou de Schinkel à l'exposition. Mais cette année il n'y a pas d'exposition de tableaux, il n'y a que celle de l'industrie. J'ai été chez Schinkel, mais il n'a rien de nouveau.

Alexandrine part Dimanche prochain. Je la conduirai jusqu'à Potsdam. Après son départ, je resterai deux jours à Berlin pour dire adieu aux amis d'ici, et je me mettrai alors incessament en route. Dans tous les cas j'espère être dans trois semaines à mon poste. J'attends avec impatience ce moment. Je ne me sentirai heureux qu'alors que je rentrerai dans mon activité, dans laquelle maintenant est tout ce qui peut m'être cher dans la vie.

Je suis avec plus profond respect,

Madame,

de Votre Majesté Impériale,

le très fidèle sujet

Joukoffsky.

Ce $^{15}/_{27}$ Septembre 1827.
Berlin.

(*) Александра Андреевна Воейкова, ѣхавшая въ Италію лечиться отъ чахотки. *П. Б.*

ПЕРЕВОДЪ

Государыня!

Вотъ уже десять дней, что я въ Берлинѣ и только вчера я имѣлъ счастіе получить письмо, которымъ Ваше Императорское Величество соблаговолили меня удостоить. Я не съумѣю выразить Вамъ, Государыня, въ какой степени подобное доказательство Вашей милости меня трогаетъ; выразить было бы вполнѣ невозможно. Ограничиваюсь моею глубочайшею благодарностію, моею преданностью къ Особѣ Вашей и моимъ твердымъ убѣжденіемъ, что вся моя жизнь будетъ посвящена этому завѣтному чувству.

И такъ я вновь въ Берлинѣ. Не знаю, какъ опредѣлить то, что во мнѣ происходитъ: до сей минуты я жилъ болѣе прошлымъ, чѣмъ настоящимъ. Городъ былъ пустъ. Вся королевская фамилія находилась въ Парецѣ, по случаю маневровъ; главныя лица, дѣлающія Берлинъ для меня такимъ „домашнимъ," находились вдали. Я нашелъ здѣсь Гуфланда, Клаузевица, Брюля. Я видаюсь съ ними часто, въ особенности съ первымъ изъ нихъ. Я два раза былъ у графини Бранденбургъ безуспѣшно, по случаю ея болѣзни; наконецъ она приняла меня въ прошлую Субботу. Я нашелъ, что она похудѣла, но болѣзнь ея совершенно прошла. Вмѣсто трехъ дѣтей съ бѣлокурыми головками я нашелъ вокругъ нея шестерыхъ, съ подобающимъ тому шумомъ. Она была рада меня видѣть; она говорила только о Вашемъ Величествѣ. Я нашелъ ея комнату наполненную предметами, Васъ напоминающими. Сегодня я у нея обѣдаю.

Въ прошлый Понедѣльникъ я наконецъ имѣлъ счастіе представляться королю. Его величество удостоилъ меня приглашенія въ Потсдамъ. Въ новомъ дворцѣ былъ обѣдъ, театръ и ужинъ. Сидя за столомъ, въ этой огромной залѣ, убранной раковинами и минералами, я невольно искалъ глазами отсутствующихъ. Мнѣ одно время казалось, что прошедшее еще не прошло. Но эта мечта еще ярче напомнила мнѣ все то, что произошло въ промежуткѣ времени между моими двумя посѣщеніями этого дворца. Сколько перемѣнъ въ обстоятельствахъ! Но тѣ, кого я видѣлъ передъ собою, нисколько не перемѣнились: все таже простота, таже искренняя доброта, которая и въ то время меня восхищала. Наслѣдный принцъ осыпалъ меня своими милостями. Но другой день по пріѣздѣ моемъ въ Берлинъ (наканунѣ его отъѣзда въ Парецъ) я имѣлъ честь быть приглашеннымъ его высочествомъ къ обѣду, а третьяго дня я провелъ у него вечеръ. Какой прелестный вечеръ! Насъ было немного; тихое веселіе господствовало въ нашемъ обществѣ: добрый геній царилъ надъ нимъ и распространялъ вокругъ мирную и кроткую прелесть. Наслѣдная принцесса обладаетъ во всемъ существѣ своемъ какимъ-то необъяснимымъ обаяніемъ; чувствуется, что они другъ другомъ счастливы. Дай Богъ *довершенія* этого счастія! Вчера его высочество принцъ Карлъ также сдѣлалъ мнѣ честь пригласить меня къ обѣду. Я уже имѣлъ счастіе быть у него въ Глинике; онъ самъ мнѣ показывалъ свой садъ и свой прелестный домъ. Мѣстоположеніе восхитительное. Изъ сада, который теперь весьма обширенъ, наслаждаешься многими прекрасными видами: съ одной стороны виденъ Потсдамъ и всѣ его окрестности; съ другой взоръ достигаетъ до Павлиньяго острова, гдѣ въ отдаленіи виднѣется маленькій замокъ сквозь зелень деревьевъ. Домъ отдѣланъ съ большимъ вкусомъ; замѣтно даже нѣчто оригинальное; видно, что владѣлецъ самъ заботился обо всемъ; въ малѣйшихъ подробностяхъ обнаружи-

вается удивительная оконченность и чистота. Окрестности Шарлоттенгофа, которыя я также видѣлъ, далеко не такъ обширны и красивы, какъ окружности Глинике, но онѣ пріятны; въ нихъ что-то простое и вполнѣ сельское. Домикъ въ Греческомъ стилѣ, очень веселенькій, —всего 8 комнатъ, убранныхъ съ величайшею простотою. Садъ еще въ порѣ дѣтства. Я просилъ, чтобы мнѣ дали его планъ и сдѣлали нѣсколько рисунковъ. Полагаю, что Вашему Императорскому Величеству будетъ пріятно имѣть хотя нѣкоторое понятіе объ этой милой мѣстности. Я хотѣлъ самъ сдѣлать маленькій эскизъ, но мнѣ это не удалось.

Александрина наконецъ пріѣхала $^{13}/_{25}$ Сентября; она проведетъ здѣсь 5 или 6 дней отдохновенія. Я прошу позволенія провести съ нею это короткое время: мы разстаемся на цѣлые годы. Слава Богу я нашелъ ее лучше, чѣмъ предполагалъ. Она путешествуетъ не уставая, и повидимому переѣзды ей приносятъ пользу. Теперь тяжелая половина пути совершена; всякій день будетъ отдалять ее отъ Сѣвера и приближать къ прекраснымъ южнымъ странамъ. Не смотря на то, что я въ ней теряю свой домашній бытъ, но я отъ глубины души радуюсь, что ей удалось уѣхать. Южный воздухъ и спокойствіе, которымъ она еще никогда не пользовалась, спасутъ ее. Сердце ея преисполнено милостями, которыхъ Ваше Императорское Величество ее удостоили; она не иначе говоритъ о Васъ, какъ со слезами. Воспоминаніе о Васъ будетъ служить благодѣтельнымъ спутникомъ ея поѣздки.

Вашему Величеству угодно, чтобы я купилъ на выставкѣ нѣсколько картинъ Фридриха или Шинкеля. Но въ этомъ году нѣтъ картинной выставки, а одна лишь мануфактурная. Я былъ у Шинкеля, но у него нѣтъ ничего новаго.

Александрина уѣзжаетъ въ будущее Воскресеніе; я провожу ее до Потсдама. Послѣ ея отъѣзда я пробуду два дня въ Берлинѣ, чтобы проститься съ здѣшними друзьями и затѣмъ немедленно отправлюсь въ путь. Во всякомъ случаѣ надѣюсь черезъ три недѣли быть при своей должности. Ожидаю этой минуты съ нетерпѣніемъ. Я буду счастливъ лишь тогда, когда вернусь къ своей дѣятельности, которая заключаетъ въ себѣ все то, что может быть мнѣ дорого въ жизни.

Имѣю счастіе быть
Всемилостивѣйшая Государыня
Вашего Императорскаго Величества
вѣрноподданный
Жуковскій.

$^{15}/_{27}$ Сентября. 1827 г.
Берлинъ.

III.

Madame!

C'est avec un transport de joie qui remplit mon âme toute entière, c'est avec des larmes de bonheur et des bénédictions pour Vous, pour l'Empereur, pour tous les Vôtres, que je me jette à Vos genoux en Vous présentant mes félicitations sincères sur le bonheur qui est envoyé par le Ciel à Vous, à nous tous *). Grand Dieu! Quelle joie! Toute mon âme est reconnaissante à l'Etre Suprême. J'en étais sur! Hier encore je disais à la comtesse Brandenbourg

*) Рожденіе Его Императорскаго Высочества Великаго Князя Константина Николаевича. *П. Б.*

que Vous aurez un fils, que Vous devez être heureuse, qu'il Vous faut une compensation pour tout ce que Vous avez souffert, qu'il y a un être qui veille sur Vous du haut des cieux. Eh bien, mon espérance ne m'a pas trompé. Dans ce moment j'ai reçu cette nouvelle enchanteresse. Je cours chez le Prince Royal et j'irai même aujourd'hui à Charlottenbourg. Que Dieu veille sur Vous, sur les jours sacrés de l'Empereur et de Vos enfants, sur le bonheur de la Russie. Pardonnez, Madame, le désordre de cette lettre. Je suis heureux au dela de toute expression. Je voudrais embrasser toute la terre. Comme toute la Russie va être transportée de joie et combien de consolations ce jour va répandre! Combien de choses touchantes dans ce nom que Vous avez donné à ce cher nouveau-né! Quels beaux souvenirs s'y rattachent. Le premier est né au milieu du Kremlin triomphant, au milieu des souvenirs du passé; Il a paru comme une charmante espérance de l'avenir, comme une consolation du passé. Celui-ci est comme le bienfait du Souverain. Il rappelera par Son nom la grandeur de Son Père et restera comme gage sacré de reconnaissance et d'amitié entre les deux magnanimes Frères. Que Dieu soit avec Vous, Madame! Votre ange gardien veille! Je le vois, je le sens dans tout ce qui Vous arrive.

Je suis avec le plus profond respect,

Madame,
de Votre Majesté Impériale,
le très fidèle sujet
Joukoffsky.

Berlin
Ce $^{16}/_{28}$ Septembre 1827.

ПЕРЕВОДЪ

Государыня!

Въ порывѣ восторженной радости, наполняющей всю мою душу, со слезами счастья и благословляя Васъ, Государя и всѣхъ Вашихъ, повергаю себя къ стопамъ Вашимъ и приношу Вамъ мои искреннія поздравленія, по случаю великаго счастья, ниспосланнаго съ небесъ Вамъ и всѣмъ намъ. Великій Боже! Какая радость! Вся душа моя преобразилась въ благодарность ко Всевышнему. Я былъ въ томъ увѣренъ! Вчера еще я говорилъ графинѣ Бранденбургъ, что у Васъ будетъ Сынъ, что Вы должны быть счастливы; что Вамъ предстоитъ вознагражденіе за все, что̀ Вы выстрадали, что Васъ осѣняетъ верховная сила съ высоты небесъ. И вотъ моя надежда меня не обманула! Я только что получилъ эту восхитительную новость. Спѣшу къ наслѣдному принцу и сегодня-же отправлюсь въ Шарлоттенбургъ. Да хранитъ Господь Васъ, священные дни Государя, Вашихъ дѣтей и счастье всей Россіи! Простите, Государыня, безпорядочность этого письма. Я счастливъ превыше всякихъ словъ; я желалъ бы обнять всю вселенную. Въ какомъ восторгѣ будетъ вся Россія, и сколько утѣшенія прольетъ этотъ день! Какъ много трогательнаго въ этомъ имени, которое Вы дали дорогому ново-

рожденному! Какія славныя воспоминанія соединены съ нимъ! Первый родился среди ликующаго Кремля, среди воспоминаній прошлаго; Онъ появился какъ прелестная надежда въ будущемъ, какъ утѣшеніе для прошлаго; а этотъ служитъ какъ бы благодѣяніемъ Монарха. Онъ будетъ напоминать Своимъ именемъ величіе своего Отца и останется священнымъ залогомъ благодарности и дружбы между двумя великодушными братьями. Да будетъ съ Вами Господь, Государыня! Вашъ ангелъ-хранитель охраняетъ Васъ! Я вижу и чувствую это во всемъ что съ Вами происходитъ.

Имѣю счастіе быть
Всемилостивѣйшая Государыня
Вашего Императорскаго Величества
вѣрноподданный
Жуковскій.

Берлинъ
16/28 Сентября 1827 г.

IV.

Всемилостивѣйшая Государыня!

Приношу Вашему Императорскому Величеству сердечное поздравленіе съ нынѣшнимъ днемъ, для насъ священнымъ. То, чего я искренно пожелалъ Государю въ день Его восшествія на престолъ, по личной привязанности къ Нему, какъ человѣкъ, посвятившій свою жизнь Его семейству, того теперь желаю какъ Русскій, по убѣжденію, по любви къ Отечеству: желаю, чтобы Провидѣніе сохранило Его долго, долго на тронѣ Россіи. Въ этомъ желаніи заключается все и для Него, и для Его Сына, и для насъ. При семъ же случаѣ приношу Вашему Императорскому Величеству поздравленіе вѣрноподданнаго со всѣми успѣхами войны, начатой столь справедливо, продолжаемой съ такою твердостію, съ такимъ человѣколюбіемъ. Я держусь своей вѣры, о которой уже нѣсколько разъ говорилъ Вамъ, Всемилостивѣйшая Государыня, которая по сію пору не обманывала меня и впредъ не обманетъ, вѣры, что Государь *долженъ имѣть успѣхъ* въ Своихъ предпріятіяхъ: чистота ихъ есть Его геній! Другая извѣстная Вамъ вѣра моя есть та, что пророчество, сказанное прекрасною душею, въ минуту испытанія, во времена несчастныя, сбудется и уже сбывается: *существуютъ люди достойные лучшихъ временъ и способные призвать времена лучшія*, и эти люди на тронѣ. Душа, сказавшая это пророчество, сама гдѣ нибудь существуетъ и дѣйствуетъ (*). Сердце Русское сильнѣе бьется при мысли, что Государь Россіи есть въ тоже время для нея и образецъ высокой человѣческой нравственности. Чтеніе бюллетеня о взятіи Браилова тронуло меня особенно въ одномъ отношеніи: въ этомъ бюллетенѣ сказано *все какъ было* съ восхитительнымъ прямодушіемъ; объявленъ успѣхъ, означена и неудача; въ этомъ видѣнъ весь Го-

(*) Говорится о королевѣ Прусской Луизѣ, бабкѣ Государя Императора. См. Воспоминанія графини Блудовой, въ Русскомъ Архивѣ 1873 г., стр. 2100. *П. Б.*

сударь, достойный представитель великой Имперіи, со всею откровенностію могущества, не имѣющій нужды скрываться ни передъ Своимъ народомъ, ни передъ свѣтомъ, почтенный, любезный чистотою дѣлъ Своихъ и все остальное отдающій Провидѣнію. Прямодушіе есть разительный характеръ нынѣшняго царствованія, драгоцѣнное наслѣдство Александру. И какую эпоху такое царствованіе, если Богъ продлитъ его, должно оставить въ исторіи народовъ! Наконецъ убѣдятся на опытѣ, что всѣ хитрости доселѣ употребляемыя правительствами—или варварство, или знакъ слабости, или заблужденіе могущества; наконецъ увидятъ, что истинная сила государей есть прямодушіе. Тому легко дѣйствовать, кого уважаютъ; а можетъ быть уважаемъ только тотъ, кому вѣрятъ. Довѣренность же нельзя похитить: она есть необходимое слѣдствіе прямодушія, естественный его отголосокъ. Минута, единственная въ исторіи народовъ, минута, которой я имѣлъ счастіе быть свидѣтелемъ, въ которую я видѣлъ, какъ Государь, рыдая о умершемъ Братѣ, присягалъ въ подданствѣ другому и такъ рѣшительно уступилъ принадлежащій Ему тронъ, можетъ быть фронтисписомъ къ исторіи Его царствованія. Чтò бы впрочемъ ни случилось, но прямодушіе есть и будетъ характеромъ отличительнымъ Его времени. Такъ какъ въ исторіи

наукъ новыя открытія замѣняютъ и заставляютъ забывать старыя, такъ и въ *исторіи царствованій* характеры государей, имѣвшихъ великое вліяніе на свое время, вводя новые лучшіе способы дѣйствовать, уничтожаютъ прежніе худшіе и навсегда дѣлаютъ ихъ невозможными для будущаго. Можно сказать, что государи истинные проповѣдники нравственности. Они говорятъ съ престола, дѣлами, народамъ, вѣку, для вѣковъ... Для меня большое наслажденіе сообщать Вашему Величеству такія мысли и тѣмъ большее наслажденіе, что онѣ произведены во мнѣ моимъ понятіемъ о нравственномъ характерѣ Государя вообще.

Нынѣшній день, весьма кстати, какъ достойный подарокъ Россіи въ день рожденія ея Императора, получили мы извѣстіе о взятіи Анапы. Оно было сообщено намъ самымъ пріятнымъ образомъ. Всѣ были собраны въ Греческой залѣ послѣ обѣда. Государыня Императрица (*) изволила откланяться и выдти изъ залы вмѣстѣ съ Великимъ Княземъ, Который обѣдалъ со всѣми. Черезъ минуту опять вбѣгаетъ Великій Князь и кричитъ: „Анапу взяли!“ Въ эту же минуту внесли и Константина Николаевича, Котораго старшій Братъ началъ цѣловать, поздравляя съ побѣдою и Который, ничего

(*) Марія Ѳеодоровна. *П. Б.*

не понимая (хотя и родился въ день Донской побѣды) посматривалъ на него Своими острыми глазами, молча, сжавъ по обыкновенію губы и наморщивъ лобъ. Это была прелестная картина. Воображенію въ это время представился Отецъ, посреди военнаго шума, на Трояновомъ валѣ.... Да сохранитъ Его Провидѣніе!

Я еще не писалъ ничего Вашему Императорскому Величеству о томъ чтò происходитъ въ нашей учебной комнатѣ. Карлъ Карловичъ (*) посылаетъ ежедневные рапорты, къ которымъ мнѣ прибавлять было нечего. Но у насъ въ слѣдующій Понедѣльникъ начнется экзаменъ, въ присутствіи Государыни Императрицы. По окончаніи его буду имѣть честь представить Вашему Величеству подробный отчетъ.

Вашего Императорскаго Величества
вѣрноподданный
Василій Жуковскій.

Павловскъ.
25 Іюня, 1828.

V.

Всемилостивѣйшая Государыня!

Съ благоговѣйнымъ чувствомъ глубочайшей преданности приношу Вашему Императорскому Величеству поздравленіе со днемъ рожденія Вашего, который въ тоже время есть и счастливый день Вашего бракосочетанія: въ одномъ два праздника безцѣнныхъ для Отечества. Вчера, когда я вмѣстѣ съ другими пилъ за здоровье Вашего Величества и видѣлъ не вдали отъ себя Великаго Князя и въ тоже время вспомнилъ тотъ день, въ который, не будучи еще Вамъ извѣстенъ, изъ за толпы могъ увидѣть одну только Вашу корону, когда Вы вошли въ церковь для вѣнчанія, мнѣ живо представилось все: и то чтò Вы теперь, и то чтò вы уже были для Россіи и чтò можете быть, какъ лучшій другъ ея Императора, какъ *ясный свѣтъ Его души*, и какъ еще можете благотворить ей Вашимъ нѣжнымъ материнскимъ вліяніемъ на душу Вашихъ сыновей— и слово: *сохрани Ее Богъ!* которое раздалось въ глубинѣ моего сердца, было самою нѣжною, самою пламенною молитвою и за Васъ, и за всю Россію. *Сохрани Ее Богъ!* Повторяю это всѣми чувствами души моей и буду повторять всегда, во всѣхъ обстоятельствахъ жизни. Но думая вчера о Васъ, я подумалъ и о томъ, куда меня самого привела судьба моя. Чтò со мною быть должно, не знаю и даже не забочусь знать; но благодарю Провидѣніе за одно: за счастіе *имѣть* должность святую и за то чистое вѣрное *чувство*, съ какимъ смотрю на эту должность, съ какимъ стараюсь исполнить ее. Вотъ то, чтò

(*) Мердеръ. *П. Б.*

единственно принадлежитъ мнѣ, что̀ называю *своимъ*, неотъемлемымъ, ни отъ чего независящимъ добромъ. Все остальное заключаю въ слѣдующихъ словахъ: сохрани Богъ Васъ, Императора и Вашихъ милыхъ Дѣтей.

Вашего Императорскаго Величества
вѣрноподданный
Василій Жуковскій.

1828, 2 Іюля.

VI.

Madame!

Je ne saurais exprimer à Votre Majesté Impériale le bonheur que j'ai ressenti, en recevant la nouvelle de Votre heureuse délivrance. J'attendais cette nouvelle avec une anxiété qui m'ôtait toute tranquillité; une crainte inconcevable troublait pour moi le présent et m'empêchait de fixer l'avenir. Je savais par m-elle Wildermeth que Votre Majesté était inquiète, et cette inquiétude, si naturelle pour Vous, devint pour moi une terreur tourmentante, et mon imagination, secondée par l'éloignement, me poursuivait comme un cauchemar que je ne pouvais éloigner. Enfin ce fantôme s'est évanoui, et une sérénité, douce comme la guérison, a ranimé mon âme. Que Dieu soit mille et mille fois béni pour ce nouveau bonheur qu'Il Vous envoye à Vous et à l'Empereur, comme un nouveau signe, qu' Il veille sur le bonheur de la Russie. Quatre Fils! Quel beau jardin planté pour l'avenir! Nés dans des tems orageux, mais abrités par les grandes qualités de leur Père et par la pureté angélique de leur Mère, Ils fleuriront pour développer un jour des forces bienfaisantes; Ils deviendront *dignes des tems meilleurs et sauront les amener.* C'est ma prophétie constante; Votre Majesté sait sur quoi elle est fondée.

J'adresse cette lettre des bords du lac de Genève, près duquel je me suis fixé pour tout l'hiver. Cela pourra étonner Votre Majesté; mais il n'y a plus d'Italie pour moi: une rechute de maladie qui, grâce au Ciel, n'a eu aucune suite trop fâcheuse, m' a forcée à sacrifier cette Italie, tant désirée, aux soins de ma santé, soins bien prosaïques, mais prescrits par un devoir sévère. J'ai pensé que je devais me considérer, non comme un voyageur, qui ne cherche que des jouissances, mais comme un malade, qui doit, obéissant à un ordre suprême, recouvrir, coûte qui coûte, sa santé, pour revenir le plus tôt possible à son poste. Le combat que j'ai dû me livrer a été bien rude; mais j'en suis sorti vainqueur, et me voilà fixé dans une solitude complète sur les bords mêmes du chemin qui mêne en Italie et vis-à vis les montagnes qui la

cachent à mes yeux avec tous ces charmes auxquels j'ai rêvé si souvent dans la vie et qui peut-être sont pour moi perdus à jamais. Je compte passer un hiver bien solitaire et bien occupé et j'espère, si l'état de ma santé le permet, qu'une partie de mon tems pourra être utilement consacrée aux préparatifs pour mon retour. Je ne suis pas pourtant tout à fait isolé: j'ai avec moi Reutern, qui a profité de mon séjour ici pour se fixer avec moi au milieu de la belle nature suisse: il veut se dévouer ici tout à fait au travail nécessaire pour perfectionner son talent, si généreusement protégé par les bienfaits de ses Souverains. L'endroit que j'ai choisi pour mon séjour est le point le plus beau et en même tems le plus chaud des bords du lac de Genève; c'est une maison très commode et très gaie dans le petit village de Vernex, entre Clarens et Montreux. Le chemin du Simplon passe près de sa porte, et ses fenêtres donnent sur le lac, par delà duquel s'élèvent des masses du montagnes, dont quelques unes sont couvertes de neige éternelle; d'un côté est le château de Chillon, de l'autre, à une demi-heure de distance, la ville de Vevey; plus loin à 3 heures,—Lausanne; dans une journée on peut être à Genève et dans un jour et demi à Berne. Mais je profiterai peu de ces voisinages; je resterai la plupart du tems chez moi, et j'ai raison d'espérer que la solitude, l'occupation, le régime, la belle nature et surtout la tranquillité d'âme, dont je jouis à présent grâce au nouveau bonheur, qui nous a été envoyé par le Ciel dans le Vôtre, contribueront à raffermir solidement cette pauvre santé, qui n'a pour moi de prix que parcequ'elle me donnera la possibilité de me dévouer de nouveau à l'accomplissement de mon devoir sacré. Je tiens très fort à la vie *encore pour quatre années:* après, arrive ce qui pourra.

Je compte rester dans ma solitude alpine jusqu'à la fin d'Avril; au commencement de Mai j'irai à Weilbach (près de Francfont s/M) dont les eaux m'ont fait tant de bien et j'y passerai 2 ou 3 semaines; après cette cure je me rendrai en toute hâte à Pétersbourg (avec le bâteau à vapeur ou par Berlin) et j'espère être de retour vers la fin de Juin, nouveau style.

Je prie Dieu qu'Il conserve la santé précieuse de Votre Majesté et qu'Il veille sur Votre Auguste famille.

Plein de reconnaissance profonde pour les bienfaits dont m'a comblé Sa Majesté l'Empereur, je mets à Ses pieds mes félicitatious sincères: que Sa félicité, qui est celle de Son Empire, soit grande comme Son âme

et qu'elle dure autant que le demandent au Ciel lès cœurs fidèles de Ses sujets.

Je suis avec le plus profond respect,
Madame,
de Votre Majesté Impériale,
le très fidèle sujet
Joukoffsky.

Vernex, près de Vevey
1832 $^{10}/_{22}$ Novembre.

ПЕРЕВОДЪ

Государыня!

Не умѣю выразить Вашему Императорскому Величеству счастіе, мною испытанное, когда я получилъ извѣстіе о Вашемъ благополучномъ разрѣшеніи отъ бремени. Я ожидалъ этого извѣщенія съ трепетнымъ опасеніемъ, лишавшимъ меня всякаго покоя; невыразимый страхъ омрачалъ для меня настоящее и препятствовалъ уяснить будущее. Я зналъ черезъ дѣвицу Вильдерметъ, что Ваше Величество встревожены, и это безпокойство, столь естественное для Васъ, превратилось для меня въ мучительный ужасъ, и мое воображеніе, съ помощью отдаленія, преслѣдовало меня какъ призракъ, который я не въ силахъ былъ удалить. Наконецъ этотъ зловѣщій образъ исчезъ, и ясная радость, подобная выздоровленію, освѣжила мою душу. Да будетъ Господь благословенъ тысячу и тысячу разъ за это новое счастіе, ниспосылаемое Вамъ и Государю, какъ новое доказательство, что Онъ печется о благоденствіи Россіи. Четыре Сына! Какой славный садъ, насажденный для будущности! Рожденные въ смутныя времена, но подъ сѣнью великихъ свойствъ Ихъ Отца и ангельской непорочности Ихъ Матери, Они расцвѣтутъ, чтобы проявить со временемъ благодѣтельныя силы; Они сдѣлаются достойными лучшихъ дней и съумѣютъ ихъ вызвать. Это мое постоянное предсказаніе, и Вашему Императорскому Величеству извѣстно, на чемъ оно основано.

Я отправляю это письмо съ береговъ Женевскаго озера, близь котораго я поселился на всю зиму. Быть можетъ, это удивитъ Ваше Величество, но Италія уже не существуетъ для меня: возобновленіе моей болѣзни, не имѣвшее, благодаря Бога, никакихъ дурныхъ послѣдствій, вынудило меня пожертвовать этою столь желанною Италіею, изъ заботливости къ моему здоровью, заботливости весьма прозаичной, но предписанной мнѣ строгою обязанностью. Мнѣ казалось, что я долженъ смотрѣть на себя не какъ на путешественника, который ищетъ однихъ лишь наслажденій, но какъ на больнаго, который, внимая гласу свыше, долженъ во что-бы то ни стало возстановить свое здоровье, чтобы какъ можно скорѣе вернуться къ своему назначенію. Я вынесъ тяжелую борьбу съ самимъ собою, но вышелъ изъ нея побѣдителемъ, и вотъ я поселился въ совершенномъ уединеніи на самомъ краю того пути, который ведетъ въ Италію и въ виду тѣхъ горъ, которыя ее скрываютъ отъ меня со всѣми ея прелестями, возбуждавшими въ жизни моей столько мечтаній и, быть можетъ, на вѣки мною утраченными. Я разсчитываю провести весьма одинокую и дѣятельную зиму и надѣюсь, если только состояніе моего здоровья мнѣ дозволитъ, что добрая часть моего времени будетъ посвящена съ пользою приготовленіямъ къ моему возврашенію. Впрочемъ я не вполнѣ одинокъ: со мною Рейтернъ, который воспользовался моимъ пребываніемъ здѣсь, чтобы поселиться подлѣ меня среди прекрасной Швейцарской природы. Онъ намѣренъ совершенно предаться здѣсь труду, необходимому для

усовершенствованія его таланта, столь великодушно поощряемаго милостями Его Государя. Мѣсто, избранное мною для моего пребыванія, составляетъ самый красивый и вмѣстѣ самый теплый уголокъ на берегахъ Женевскаго озера; это домикъ, весьма удобный и веселый, въ маленькой деревнѣ Верне, между Кларансомъ и Монтре; дорога на Симплонъ проходитъ мимо его крыльца, и его окна обращены къ озеру, за которымъ возвышаются массы горъ, съ вѣчнымъ снѣгомъ на нѣкоторыхъ изъ нихъ. Съ одной стороны Шильонскій зàмокъ, съ другой, въ получасовомъ разстояніи, городъ Веве; на три часа далѣе Лозанна; въ продолженіи одного дня можно достигнуть до Женевы, а въ полторы сутки до Берна. Но я намѣренъ мало пользоваться этимъ сосѣдствомъ; большею частью буду сидѣть дома. Я имѣю основаніе надѣяться, что уединеніе, занятія, правильный образъ жизни, прекрасная природа и въ особенности душевное спокойствіе, которымъ пользуюсь нынѣ, благодаря новому счастью, ниспосланному намъ Небесами черезъ Васъ, будутъ способствовать къ прочному укрѣпленію этого жалкаго здоровья, которое сохраняетъ цѣну въ моихъ глазахъ лишь потому, что оно должно дать мнѣ возможность вновь посвятить себя выполненію моего священнаго долга. Я весьма сильно дорожу жизнью еще *на четыре года;* а затѣмъ будь, что̀ будетъ.

Я полагаю пробыть въ моемъ Альпійскомъ уединеніи до конца Апрѣля; въ началѣ Мая отправлюсь въ Вейльбахъ (близь Франкфурта на Майнѣ), гдѣ воды принесли мнѣ такую пользу и проведу тамъ 2 или 3 недѣли; послѣ этого леченія я немедленно вернусь въ Петербургъ (пароходомъ или на Берлинъ) и надѣюсь быть назадъ въ половинѣ или въ концѣ Іюня мѣсяца новаго стиля.

Молю Бога, чтобы Онъ сохранилъ драгоцѣнное здоровье Вашего Императорскаго Величества и хранилъ все Ваше Августѣйшее семейство.

Исполненный глубочайшей благодарности за милости, которыхъ удостоилъ меня Государь Императоръ, я повергаю къ стопамъ Его мои искреннія поздравленія: да будетъ Его счастье, которое составляетъ и счастіе Его Имперіи, столь же велико, какъ и душа Его, и да продлится оно столько, сколько молятся о томъ преданныя сердца Его подданныхъ.

Имѣю счастье быть, Всемилостивѣйшая Государыня, Вашего Императорскаго Величества вѣрноподданный

Жуковскій.

Верне, близь Веве
1832 г. 10/22 Ноября.

VII

Тверь, 6 Мая (1837).

Исполняя милостивое повелѣніе Вашего Императорскаго Величества, пишу первое письмо мое послѣ впечатлѣнія сладостнаго, которое спѣшу передать Вамъ, во всей его свѣжести. Сію минуту возвратились мы съ бала, даннаго Тверскимъ дворянствомъ Его Высочеству Наслѣднику. Онъ былъ не столько блистательный и многолюдный, сколько привлекателенъ тѣмъ искреннимъ радушіемъ, съ которымъ встрѣтили Нашего милаго Гостя. Чувство простое, неподдѣльное, всеобщее. Оно не удивило меня въ нашемъ добромъ народѣ, но обрадовало несказанно тѣмъ впечатлѣніемъ, которое произвело на молодой душѣ Наслѣдника. Мнѣ нѣтъ времени описывать бала. На приготов-

леніе къ нему не имѣли болѣе трехъ дней; не смотря на то, все было какъ нельзя лучше. Надобно отдать справедливость здѣшнему губернатору графу Толстому (*). Онъ принялъ своего высокаго Посѣтителя съ достоинствомъ, то есть со всѣми почестями, Ему принадлежащими и въ тоже время съ чувствомъ глубокимъ, которое всѣ съ нимъ раздѣляли, ибо отъ всѣхъ я слышалъ одно: всѣ радуются прекраснымъ Сыномъ Царя Своего, и всѣ благодарятъ Царя за то, что послалъ Своего Сына знакомиться съ Своимъ народомъ. Всѣ видятъ въ этомъ и нѣжное сердце Отца, Который хочетъ подѣлиться съ Отечествомъ Своею любовію къ Сыну, и заботливое сердце Государя, Который устраиваетъ счастливое будущее Своего Наслѣдника и Своего народа во взаимной любви ихъ, Имъ Самимъ производимой. Вотъ что говорятъ всѣ, хотя разными словами. И въ этомъ отношеніи наше путешествіе меня особенно радуетъ: результатъ его можетъ быть весьма важнымъ и на цѣлую жизнь. Я не жду отъ него большой жатвы положительныхъ практическихъ свѣдѣній о состояніи Россіи: для этого мы слишкомъ скоро ѣдемъ, имѣемъ слишкомъ много предметовъ для обозрѣнія, и путь нашъ слишкомъ опредѣленъ; не будетъ ни свободы, ни досуга, а отъ этого часто и желанія заняться, какъ слѣдуетъ, тѣмъ что̀ представится нашему любопытству. Мы соберемъ конечно много фактовъ отдѣльныхъ, и это будетъ имѣть свою пользу; но главная польза вся нравственная, та именно, которую только теперь можно пріобрѣсть Великому Князю: польза глубокаго, неизгладимаго впечатлѣнія. Въ Его лѣта, въ первой свѣжей молодости, безъ всякихъ житейскихъ заботъ, во всемъ первомъ счастіи непорочной жизни, не испытавъ еще въ ней ничего иного, кромѣ любви въ нѣдрѣ Своего семейства, Онъ начинаетъ дѣятельную жизнь Свою путешествіемъ по Россіи—и какимъ путешествіемъ! На каждомъ шагу встрѣчаетъ Его искреннее, радушное доброжелательство, тѣмъ болѣе для Него трогательное, что никакое своекорыстіе съ нимъ не смѣшано: всѣ смотрятъ на Него, какъ на будущее, прекрасно выражающееся въ Его наружности; никто не думаетъ о себѣ, всѣ думаютъ объ Отечествѣ, и въ тоже время всѣ благословляютъ отсутствующаго, заботливаго Государя. Какъ могутъ такого рода впечатлѣнія не подѣйствовать благотворно на свѣжую, молодую душу, которую и сама природа образовала для добра и всего высокаго. Я вижу безпрестанно передъ собою плѣнительную картину. Народъ бѣжитъ

(*) Александру Петровичу, впослѣдствіи оберъ-прокурору Св. Синода, скончавшемуся нынѣшнимъ лѣтомъ, другу Гоголя. *П. Б.*

за Нимъ толпами, и не одна новость влечетъ его и движетъ имъ. Чувство высокое, ему самому неясное, но вѣрное, естественное оживотворяетъ его: онъ видитъ предъ собою представителя своего счастія. Масса толпы кричитъ, волнуется, мчится, но въ этой толпѣ многіе плачутъ и крестятъ. И чѣмъ далѣе подвигаемся, тѣмъ сильнѣе движеніе: оно идетъ crescendo. Такимъ образомъ, въ продолженіи предстоящихъ четырехъ мѣсяцевъ (которые да благословитъ Богъ успѣхомъ) Великій Князь будетъ счастливъ самымъ чистымъ счастіемъ, и это счастіе будетъ плодотворно для Его будущаго и для будущаго Россіи. Возвратясь съ нынѣшняго бала, Онъ былъ полонъ радостнымъ благодарнымъ чувствомъ къ Русскому народу: такое чувство не требуетъ никакихъ поясненій. Оно сокровище драгоцѣнное народу, еще болѣе драгоцѣнное Наслѣднику Престола.

Ярославль, 10 Мая.

Это письмо не могло быть послано съ отправленнымъ фельдъегеремъ: я не успѣлъ его переписать. Наше время все захвачено. Долженъ писать урывками и прошу напередъ у Вашего Величества прощенія, если найдете въ письмахъ моихъ безпорядокъ и неполноту. Буду писать, какъ найду возможность. Теперь мы въ Ярославлѣ. До Твери имѣли погоду благопріятную, но обозрѣнія наши были слишкомъ быстры. Наше путешествіе можно сравнить съ чтеніемъ книги, въ которой теперь Великій Князь прочтетъ одно только оглавленіе, дабы получить общее понятіе о ея содержаніи. Послѣ начнетъ Онъ читать каждую главу особенно. Эта книга Россія; но книга одушевленная, которая сама будетъ узнавать своего читателя. И это-то *узнаніе* есть главная цѣль теперешняго путешествія. Можно сказать, что Государь далъ Россіи общій, единственный въ своемъ родѣ праздникъ. Отъ Балтійскаго моря до Урала и до береговъ Чернаго моря все пробуждено однимъ чувствомъ, для всѣхъ равно понятнымъ и трогательнымъ; всѣ говорятъ: Государь посылаетъ намъ Своего Сына; Онъ уважаетъ народъ Свой, и въ каждомъ сердце наполнено благодарностію.

Дорога наша отъ Твери до Ярославля была довольно затруднительна. Она вездѣ хорошо исправлена; но дождь, который насъ во все это время преслѣдовалъ, во многихъ мѣстахъ ее испортилъ. Остановки однако нигдѣ не было. Вашему Величеству извѣстны мѣста, чрезъ которыя идетъ дорога отъ С.-Петербурга до Твери. Однообразныя, болотныя равнины, покрытыя мелкимъ сосновымъ и еловымъ лѣсомъ или кустарникомъ; только на Валдайскихъ горахъ есть два или три вида, довольно обширныхъ. Отъ Торжка начинается болѣе разнообразія въ мѣстоположеніяхъ; а съ приближеніемъ

къ Волгѣ все принимаетъ видъ одушевленный: деревни становятся чаще, жилища и жители являютъ довольство и обиліе; исчезаютъ болота, передъ глазами растилаются засѣянныя хлѣбомъ поля; по берегамъ Волги тянутся цѣлыя деревни; безпрестанно мелькаютъ на нихъ богатыя церкви. Обитатели деревень принимаютъ замѣтно характеръ радушія, простосердечія; они смотрятъ на васъ съ любопытствомъ, но безъ всякаго грубаго удивленія; въ ихъ стремленіи встрѣтить Великаго Князя замѣтно и желаніе увидѣть невиданное, и желаніе почтить то, что̀ для нихъ свято. Меня особенно поразило то, что въ этомъ изъявленіи почтенія не было ни малѣйшаго слѣда раболѣпства: напротивъ, выражалось какое-то простосердечное чувство, внушенное предками и сохраненное, какъ чистое, святое преданіе, въ потомкахъ. Однимъ словомъ, видишь Русскій народъ умный и простодушный, въ его истинномъ, неискаженномъ образѣ. Пробывъ одинъ день въ Твери, гдѣ, не смотря на нечаянность нашего прибытія, Великій Князь былъ угощенъ какъ нельзя лучше, мы покинули шоссе и поворотили на Ярославскую дорогу. Мы сдѣлали большой переѣздъ по грязной дорогѣ и очень поздно пріѣхали въ Угличь, замѣтный въ Исторіи убіеніемъ Царевича Димитрія, теперь довольно промышленный: жители занимаются выдѣлкою кожъ, тканьемъ холста и пряжею. На другой день, осмотрѣвъ нѣкоторыя примѣчательныя зданія, соборную церковь временъ Михаила Ѳедоровича, палату Царевича Димитрія, сохранившую одну только наружную четвероугольную форму, внутри же совершенно измѣненную, и церковь, построенную *на крови*, то есть на мѣстѣ убіенія Царевича, мы отправились въ Ярославль черезъ Рыбинскъ, теперь процвѣтающій городъ, благодаря движенію торговли (которая здѣсь соединяетъ въ лѣтнее время иногда до 30,000 промышленниковъ и приводитъ въ оборотъ до 100 милліоновъ рублей капиталу), извѣстный за 800 лѣтъ подъ именемъ Рыбной Слободы и получившій достоинство города при Екатеринѣ, которая (что̀ весьма замѣчательно) въ путешествіи своемъ къ Казани въ 1766 году вышла здѣсь на берегъ также 8 Мая, какъ и Ея Правнукъ. Мы пріѣхали поздно въ Ярославль. Губернаторъ его, Полторацкій (*) принялъ Своего Гостя съ любезнымъ, заботливымъ усердіемъ, которымъ ничто не было забыто. Въ этомъ были съ нимъ за одно и жители города, всѣхъ состояній. Я не охотникъ до раболѣпства, но видѣть живое неподдѣльное народное чувство для меня восхитительно; таковымъ мнѣ на каждомъ шагу является нашъ добрый Русскій народъ, который нельзя не любить,

(*) Константинъ Марковичь. *П. Б.*

нельзя не уважать, ибо для него много святаго. А имѣть *много святаго* есть для меня мѣра и самая вѣрная мѣра уваженія какъ народа, такъ и частнаго лица. Но объ этомъ богатомъ предметѣ я не могу сказать ничего, ибо скоро отправляется фельдъегерь. Закончу письмо свое краткою біографіею нашей Ярославской жизни. Мы пробыли здѣсь ровно два дня. Предметовъ, на которые обращено было наше любопытство, было такъ много, что они только что промелькнули передъ нашими глазами. Въ первый день Великій Князь, послѣ обѣдни, осматривалъ Демидовскій лицей, гимназію и пенсіонъ для дворянства, при ней заводимый, и былъ въ монастыряхъ мужскомъ Спасскомъ и женскомъ Казанской Божіей Матери. Между дворянами (какъ служащими, такъ и неслужащими), кои представлялись Великому Князю, назову нѣкоторыхъ достойныхъ замѣчанія: ***Карповичъ***, знающій агрономъ, человѣкъ очень образованный; ***Яминскій***, котораго разговоръ показался мнѣ весьма умнымъ и замѣчательнымъ, Мышкинскій предводитель дворянства; ***Глѣбовъ***, губернскій предводитель, человѣкъ честный и здравомыслящій, ***Пономаревъ***, директоръ дома для призрѣнія бѣдныхъ. Ввечеру этого дня былъ прекрасный балъ. Слѣдующій день, отъ 9 часовъ утра до четырехъ, былъ также занятъ обозрѣніями: 1) фабрикъ *полотняной* Яковлевыхъ, огромной, но падающей отъ недостатка въ поддержаніи, и *шелковой* Оловянишникова, весьма замѣчательной добротою своихъ издѣлій; 2) выставки, представляющей плодъ 73 заводовъ и 31 фабрики, кои производятъ издѣлій почти на 7 милліоновъ; главныя изъ сихъ издѣлій суть кожи, сальныя свѣчи, писчая бумага и полотна; 3) ***Дома для призрѣнія бѣдныхъ;*** 4, 5) ***заведеній*** приказа общественнаго призрѣнія, 6) *тюрьмъ*, 7) ***карабинернаго полка***, здѣсь находящагося и принадлежащихъ къ оному казармъ; 8) ***пожарной команды;*** 9) ***больницъ***. Послѣ обѣда Великій Князь ѣздилъ по Волгѣ на шлюпкѣ, окруженный тысячью лодокъ большихъ и малыхъ. Это зрѣлище было очаровательное; вся набережная во всю длину города была усыпана народомъ, который густою тучею сходилъ до самой рѣки и пристани; весь этотъ берегъ гремѣлъ безпрестанно восклицаніями. Мы возвратились уже поздно; зажглась прекрасная иллюминація: освѣщенныя барки и лодки двигались по Волгѣ. Противный берегъ горѣлъ кострами; народъ, не смотря на дождь опять начавшійся, толпился до глубокой ночи по улицамъ, и Великій Князь долго не могъ заснуть отъ его криковъ.

Но я долженъ кончить письмо мое: фельдъегерь сію минуту ѣдетъ, и мы сами отправляемся въ путь. Еще разъ прошу Ваше Императорское Величе-

ство простить мнѣ всемилостивѣйше и безпорядокъ, и нечеткость письма моего. Причина имъ необходимость спѣшить.

Вашего Императорскаго Величества
вѣрноподданный
Жуковскій.

11 Мая 1837.
Ярославль.

VIII.

Милостивый упрекъ Вашего Императорскаго Величества побуждаетъ меня принести передъ Вами повинную голову, но только не въ произвольномъ проступкѣ — какъ могъ бы я произвольно лишить себя величайшаго счастія?—а просто въ совершенной невозможности писать къ Вашему Величеству, такъ какъ бы я желалъ писать. Мы летимъ, и я едва успѣваю ловить тѣ предметы, которые мелькаютъ, какъ тѣни, мимо глазъ моихъ, едва успѣваю записывать ихъ кое-какъ въ свой журналъ, чтобы послѣ какъ нибудь привести въ порядокъ. До сихъ поръ единственно свободныя минуты для писемъ были всегда послѣднія минуты нашихъ пребываній въ губернскихъ городахъ, то есть именно такія минуты, въ которыя возвращаешься къ себѣ изломанный всякаго рода усталостями. Къ этимъ тяжелымъ минутамъ надобно присоединить страшилище особеннаго рода, которому имя *фельдъегерь*, которое стоитъ надъ тобою, какъ неумолимая судьба, и кричитъ: *пиши скорѣе!* И разъ я воспользовался одною изъ такихъ свободныхъ минутъ. Что же вышло? Такое письмо, котораго и разобрать было невозможно. Кажется мнѣ, какъ записному автору, должно бы писать на лету—выходитъ совсѣмъ напротивъ. Именно тогда-то ничего и не могу написать, когда писать непремѣнно надобно. Чтобы избавить себя отъ жестокой муки, похожей на угрызеніе (хотя, впрочемъ, совѣсть моя чиста совершенно), я рѣшился принести Вашему Величеству мою исповѣдь и объяснить дѣло, какъ оно есть, въ смѣлой надеждѣ, что Вы примете съ Вашею обыкновенною ко мнѣ милостію мое простодушное признаніе, которое облегчитъ мнѣ душу и дастъ мнѣ полную свободу. Въ свое время буду имѣть счастіе представить Вашему Величеству полный и сколько возможно подробный отчетъ нашего путешествія, который тогда только можетъ быть къ чему нибудь годенъ, когда напишется на просторѣ и безъ спѣха. Великій Князь постоянно пишетъ къ Вашему Величеству, и Вы получаете отъ Него обо всемъ самыя свѣжія извѣстія. Завидую Ему въ этой способности владѣть перомъ во всякое время, съ незапутанными мыслями, послѣ величайшей усталости. Завидую и въ тоже время радуюсь. Но у меня голова идетъ кругомъ, и я никакъ не

могу приняться за перо въ этой лихорадкѣ, которая имѣетъ злое вліяніе и на самый мой почеркъ. Все это въ тоже время доказываетъ, что я устарѣлъ и что мнѣ трудно тягаться съ крылатою молодежью. По крайней мѣрѣ могу всѣмъ сердцемъ радоваться живымъ полетомъ нашего возмужавшаго Орла и, слѣдуя за Нимъ глазами и душею въ высоту, кричать Ему съ земли: *смѣлѣе, впередъ по Твоему небу!* И дай Богъ силы Его молодымъ крыльямъ! Дай Богъ любопытства и зоркости глазамъ Его! То небо, по которому Онъ теперь мчится, прекрасно, широко, свѣтло: это наша родная Россія!

Оканчиваю мое письмо всеподданнѣйшею просьбою: благоволите, всемилостивѣйшая Государыня, испросить мнѣ у Государя Императора всемилостивѣйшее позволеніе остаться въ Бѣлевѣ, на моей родинѣ, съ моими родными (коихъ давно не видалъ и потомъ долго не увижу) на то время, которое Государь Наслѣдникъ употребитъ на путешествіе отъ Калуги до Смоленска и на возвращеніе въ Калугу. Это составитъ всего на все не болѣе десяти дней. Также предварительно прошу здѣсь всемилостивѣйшаго соизволенія на то, чтобы мнѣ, по прибытіи нашемъ въ Вознесенскъ, не оставаться въ Вознесенскѣ, а прямо ѣхать вмѣстѣ съ Арсеньевымъ въ Крымъ: я желаю имѣть болѣе времени и свободы для обозрѣнія нашей Италіи, которую вѣроятно послѣ не удастся увидѣть.

Вашего Императорскаго Величества
вѣрноподданный
В. Жуковскій.

Казань.
1837, 22 Іюня.

IX.

Всемилостивѣйшая Государыня!

Вчера была одна изъ счастливѣйшихъ минутъ моей жизни, и я не могу лишить себя наслажденія раздѣлить ее съ Вашимъ Императорскимъ Величествомъ. На дорогѣ между Буинскомъ и Симбирскомъ встрѣтилъ насъ фельдъегерь, и скоро потомъ Великій Князь сообщилъ мнѣ содержаніе письма Государя Императора, въ которомъ было и для меня драгоцѣнное милостивое слово. Посреди дороги, подъ открытымъ небомъ, мы трое, Великій Князь, Александръ Александровичъ(*) и я обнялись во имя Царя, возвѣстившаго намъ милость къ несчастнымъ. Мы трое, не сговариваясь, сдѣлали одно и съ однимъ чувствомъ обратились къ Государю. Великій Князь послалъ письмо свое изъ Тобольска, а я свое изъ Златоуста, о коемъ сказалъ Великому Князю, уже отдавъ его фельдъегерю. И всѣмъ намъ

(*) Кавелинъ. *П. Б.*

одинъ отзывъ отъ нашего несравненнаго Государя. Какое счастіе получить Его одобреніе въ такомъ дѣлѣ, которое такъ близко сердцу и какое еще бо́льшее счастіе увидѣть Его благостную Царскую душу во всей естественной красотѣ ея. Такія минуты, конечно, принадлежатъ къ лучшимъ въ жизни. Я не смѣю благодарить Государя за то, что Онъ въ письмѣ Своемъ къ Наслѣднику поставилъ и мое имя — Государь не любитъ подобныхъ изъявленій; но я не могу не сообщить Вашему Величеству тѣхъ чувствъ, которыя во мнѣ возбудились этимъ радостнымъ событіемъ; не могу не подѣлиться съ Вами, какъ съ доброю Матерію, тою радостію, которую произвелъ во мнѣ этотъ произвольный порывъ къ милосердію въ Нашемъ миломъ Цесаревичѣ. Никто не побуждалъ Его къ состраданію; Онъ Самъ съ прелестною сыновнею свободою и довѣренностію высказалъ все Государю. Понимаю по себѣ, какое дѣйствіе произведетъ на всю Россію милость Самодержца, произнесенная во имя Сына, и какую прелесть Онъ получитъ въ глазахъ ея, ставъ у Престола представителемъ Царской благости, лучшаго достоянія всемогущества Царскаго. Я поцѣловалъ съ жаромъ Великаго Князя, а послѣ мнѣ стало жаль, что я не поцѣловалъ у Него руку: ибо я почувствовалъ живо, что въ эту минуту мое отношеніе къ Нему было иное. Что-то похожее на благоговѣніе, производимое въ насъ существомъ высшаго рода, проникло мнѣ въ душу; я видѣлъ передъ собою не милаго своего Питомца, а высокаго Царскаго Сына, имѣющаго въ Себѣ нѣчто такое, что̀ никому изъ насъ, обыкновенныхъ людей, принадлежать не можетъ. Всѣ другіе наровнѣ съ Нимъ могутъ имѣть молодость, прелесть, добродушіе и тому подобное; но божественное очарованіе всесильной благости, которая однимъ словомъ, въ одно мгновеніе, можетъ животворить, воскрешать, изъ несчастія дѣлать счастіе и безнадежность претворить въ утѣшеніе — оно принадлежитъ только Царямъ и Царскимъ дѣтямъ; и это очарованіе имѣлъ Онъ въ глазахъ моихъ въ ту минуту. Его одно слово было услышано всемогущимъ Самодержцемъ, и въ мигъ, по одному движенію воли, безъ всякаго усилія, точно какъ можетъ дѣлать одинъ только Богъ, произошло то, что̀ никому изъ насъ никогда не можетъ быть доступно. Такъ! Всемогущество *благости* есть то именно и то одно, что̀ выводитъ Царей изъ ряда человѣчества. Въ *справедливости* они стоятъ наровнѣ со всѣми нами, тутъ есть *необходимость*, которой имъ побѣдить не можно; но *благость*, для которой нѣтъ закона, которая всегда говоритъ: *милую, потому что на то есть моя воля*, тутъ

нѣтъ для нихъ товарищества съ остальными людьми; это ихъ верховная привиллегія, это та ступень, на которой они стоятъ между людьми и божествомъ. Боже мой! Какими глазами будетъ смотрѣть Россія на этого милаго Сына Царскаго! Какое восхищеніе произведетъ во всѣхъ этотъ новый союзъ милосердія между Отцемъ, умѣвшимъ въ свое время быть правосудно строгимъ и грознымъ и Сыномъ, котораго юношескій, умоляющій голосъ такъ легко претворилъ строгость въ помилованіе! Сколько ранъ будетъ исцѣлено, и сколько слезъ и молитвъ благодарныхъ прольется передъ Богомъ за Отца и Сына! Вчера, въѣзжая въ Симбирскъ и видя толпу народа, которая съ крикомъ бѣжала за коляскою Наслѣдника, я не могъ не заплакать и про себя говорилъ: „Бѣги за нимъ, Россія, Онъ стоитъ любви твоей“.

На переѣздѣ нашемъ изъ Тобольска въ Оренбургъ мы проѣзжали черезъ Ялуторовскъ и Курганъ. Въ Ялуторовскѣ находятся поселенцы Муравьевъ-Апостолъ, Черкасовъ и Якушкинъ. Къ несчастію, отставъ на дорогѣ, я пріѣхалъ въ этотъ городъ въ ту минуту, когда Великій Князь выѣзжалъ изъ него, и послѣ горько, горько упрекалъ себя, что тамъ на минуту не остановился: я пропустилъ случай утѣшить своимъ посѣщеніемъ бѣдныхъ изгнанниковъ, и этотъ случай уже никогда не возвратится. Черкасова я зналъ ребенкомъ; его погубила молодость; но онъ стоитъ въ той же категоріи, въ коей находятся Кривцовъ и Чернышевъ, кои возвращены ихъ семействамъ. Просить этой же милости и ему пріѣзжала его мачиха въ Петербургъ, въ прошедшемъ Апрѣлѣ мѣсяцѣ; но болѣзнь графа Бенкендорфа лишила ее возможности довести просьбу свою до Престола Якушкинъ, болѣе виновный нежели Черкасовъ, особенно достоинъ замѣчанія по своему характеру. Его прежнее невѣріе обратилось въ глубокую вѣру; онъ сноситъ съ удивительною твердостію свое заслуженное бѣдствіе; онъ одинъ изъ тѣхъ немногихъ людей, коимъ несчастіе обращается въ спасительный урокъ и кои возвышаются нравственно признаніемъ вины своей и покорностію Провидѣнію: такіе люди достойны того, чтобы милосердіе подало имъ руку и подняло ихъ изъ той пропасти, въ которую впали они въ минуту заблужденія, ослѣпившаго умъ, но не развратившаго сердце. Въ Курганѣ я видѣлъ Нарышкину (дочь нашего храбраго Коновницына), по порученію ея матери: она глубоко меня тронула своею тихостію и благородною простотою въ несчастіи. Но она больна и, можно сказать, таетъ отъ горя по матери, которую хотя разъ еще въ жизни желала бы увидѣть. Тутъ же ви-

дѣлъ я Розена, который имѣлъ несчастіе, оступившись, вывихнуть ногу, ходитъ на костыляхъ и могъ бы легко вылѣчиться (по мнѣнію Енохина, его видѣвшаго), но въ Курганѣ для этого нѣтъ никакихъ средствъ; надобно бы было отправиться хотя въ Тобольскъ. Тамъ же я видѣлъ еще Бриггена, Назимова и Лорера. Особенно поразила меня во всѣхъ ихъ смиренная покорность судьбѣ своей и въ тоже время признаніе вины своей и той кротости, какая была имъ оказана во всѣ эпохи ихъ изгнанія. Ни одного изъ встрѣченныхъ мною въ Курганѣ я не зналъ прежде, но свиданіе со мною было имъ отрадою, правда минутною. И простясь съ ними, я живо почувствовалъ что̀ такое изгнаніе. Мы изчезли для нихъ какъ тѣни. На одинъ мигъ явилась передъ ними Россія, и родные, и погибшее прошлое, и̑ осталось отъ всего безнадежное будущее. А ихъ дѣти, оставленныя въ Россіи или родившіяся въ изгнаніи; а ихъ родные, для которыхъ давно совершившееся бѣдствіе не состарѣлось, а свѣжо и живо, какъ въ первую минуту! И всему этому будетъ исцѣленіемъ одно минутное появленіе Царскаго Сына, которое освѣтитъ и дальные края посѣщенной имъ Сибири!.. Не покажется ли Онъ всѣмъ, и страждущимъ за вину изгнанникамъ, и страждущимъ безъ вины отцамъ, матерямъ, братьямъ, сестрамъ и роднымъ, и всѣмъ, у кого есть въ груди сердце, не покажется ли Онъ чистымъ ангеломъ, слетѣвшимъ съ неба примирителемъ и посредникомъ. Да благословитъ же Богъ великую душу нашего Государя, Которому въ эту минуту съ благоговѣйною любовію приношу поздравленіе въ день Его рожденія.

Вашего Императорскаго Величества
вѣрноподданный
Жуковскій

Симбирскъ.
24 Іюня 1837.

X.

Всемилостивѣйшая Государыня!

Принося Вашему Императорскому Величеству всеподданнѣйшее поздравленіе съ днемъ Вашего рожденія, осмѣливаюсь просто и искренно выразить тѣ чувства, которыя въ этотъ день особенно во мнѣ возбуждаются. Вотъ уже двадцать лѣтъ, какъ этотъ день въ Россіи называютъ счастливымъ. Изъ этихъ двадцати лѣтъ большая половина проведена Вами на Русскомъ тронѣ и какъ ни были Вы иногда окружены заботами, соединенными съ Вашею высокою участію, но можно однако сказать съ благодарностію къ Богу, что во всѣ эти годы Вы наслаждались счастіемъ постояннымъ и что это счастіе было такое именно, какое наиболѣе удовлетворяетъ добрую, чис-

тую, высокую душу: святое семейное счастіе, рѣдко достающееся и простымъ людямъ, а теперь, благодаря Вамъ, поселившееся въ Царскомъ домѣ. Мнѣ судилъ Богъ быть близкимъ свидѣтелемъ этого счастія и видѣть его истинный источникъ, Вашу душу, которой прекрасная природа знакома мнѣ, можетъ быть, короче и лучше, нежели многимъ, болѣе меня къ Вамъ близкимъ. Россія должна быть благодарна Вамъ и за прекрасную Вашу семью, такъ весело около Васъ цвѣтущую, на коей утверждено ея будущее благоденствіе и за то ясное, постоянное счастіе Государя, которымъ Вы услаждаете и покоите душу Его, безпрестанно озабоченную трудами царскими. Оглянувшись назадъ на Свое прошедшее, Вы можете, положа руку на сердце, сказать Самой Себѣ, что Вы имѣете полное право на эту благодарность и что Вы Россіи *необходимы*. Всякій добрый Русскій долженъ молить Вамъ отъ Бога долгихъ дней; да сохранятся съ ними и всѣ, кто Вамъ милы. Эту молитву произношу въ глубинѣ души со всѣмъ моимъ Отечествомъ. Прибавляю къ ней другую, личную, чтобы мнѣ сохранилась Ваша милость, которая уже двадцать лѣтъ составляетъ для меня главное счастіе жизни.

Вашего Императорскаго Величества
вѣрноподданный
В. Жуковскій.

Тамбовъ.
1837, Іюля 3.

XI.

Всемилостивѣйшая Государыня!

Мы въ Москвѣ. Вчера въ ночь Великій Князь пріѣхалъ сюда весьма поздно: улицы были почти пусты, ибо народъ пересталъ ожидать Его; за то утромъ нынѣшняго дня возобновилось то прекрасное утро, которое видѣлъ я здѣсь въ Кремлѣ за девятнадцать лѣтъ передъ этимъ: такое же свѣтлое небо, тотъ же торжественный звонъ колоколовъ и тотъ же радующійся народъ. Я живо вспомнилъ это прекрасное время,

Und manche liebe Schatten stiegen auf (*).

Тогда я одинъ изъ первыхъ Русскихъ встрѣтилъ и привѣтствовалъ милаго Новорожденнаго: Государыня Марія Θеодоровна переносила Его изъ той горницы, гдѣ Онъ родился, въ ту, гдѣ провелъ Онъ первую ночь Своей жизни. На томъ мѣстѣ, гдѣ тогда я имѣлъ счастіе поздравить Государыню съ даннымъ Ей отъ Бога Внукомъ, я имѣлъ счастіе обнять теперь тогдашняго Младенца, нынѣшняго прекраснаго, возмужалаго Цесаревича; въ тоже окно, изъ котораго тогда съ рюмкой шампанскаго поздравилъ я съ Новорожденнымъ толпящійся на площади народъ, любовался я теперь на такую

(*) И много милыхъ тѣней встало.

же толпу народа, ожидавшую появленія Наслѣдника, навѣстившаго Свою родину и уже знакомаго съ любовію къ Нему всей Россіи. Такъ много смутныхъ, въ одно время и радостныхъ и унылыхъ, чувствъ возбудилось въ душѣ моей: радостныхъ за Него, за Государя и за Васъ, унылыхъ за тѣхъ, кои тогда были и коихъ теперь уже нѣтъ. Но это чувство получило характеръ какого-то глубокаго благоговѣнія, когда Онъ одинъ пошелъ сквозь густую толпу народную въ Успенскій соборъ и остановился у входа передъ крестами и когда митрополитъ Филаретъ началъ его привѣтствовать. Онъ говорилъ просто, безъ всякаго витійства, но, думаю, никогда не говорилъ такъ выразительно: ибо самое происшествіе было слишкомъ краснорѣчиво. Никогда съ тѣхъ поръ, какъ стоитъ этотъ Русскій храмъ, не видали передъ дверями его подобнаго явленія. Какъ много значили на языкѣ митрополита слова: Государь, Наслѣдникъ, благодарность Отечества, потомство. Я чувствовалъ трепетъ благоговѣнія, слушая ихъ и смотря на молодаго прекраснаго Цесаревича, Который смиренно ихъ принималъ, окруженный народомъ, вдругъ утихшимъ и плачущимъ. А когда мы вошли въ соборъ, гдѣ на моемъ вѣку совершилось уже три коронованія, гдѣ былъ коронованъ Петръ Великій, гдѣ въ теченіе почти четырехъ сотъ лѣтъ всѣ Русскіе Князья, Цари и Императоры принимали освященіе своей власти и торжествовали всѣ великія событія народныя, когда запѣли это многолѣтіе, столько разъ оглашавшее эти стѣны, когда Его повели прикладываться къ образамъ и мощамъ, когда опять сквозь густую толпу Онъ пошелъ въ соборъ Благовѣщенскій и Архангельскій и наконецъ на Красное крыльце, на вершинѣ котораго остановился, чтобы поклониться Московскому народу, котораго гремящее ура слилось съ звукомъ колоколовъ и когда въ этомъ звукѣ, такъ сказать, раздался тотъ чудный голосъ, который столько предковъ на этомъ мѣстѣ слышали, который будутъ слышать потомки, пока будетъ жива Россія: то я, въ сильномъ движеніи души, почувствовавъ величіе этой минуты, пожалѣлъ, что ни Государь Императоръ, ни Вы не могли ею насладиться. Такія минуты рѣдки въ жизни человѣческой; здѣсь было не просто одно великолѣпное зрѣлище, но, можно сказать, представилось въ одномъ видимомъ образѣ все, что̀ есть великаго нравственнаго въ судьбѣ людей и царствъ. Потому-то и спѣшу въ немногихъ строкахъ передать Вашему Величеству эту картину. Москва очаровательна. Въ ней чувствуешь Россію. Она теперь шумитъ радостію. А для меня эта радость ея имѣетъ какой-то особенный звукъ, ибо я самый

старый товарищъ жизни Наслѣдника. Я радовался Его появленію на свѣтъ младенцемъ, какъ теперь радуюсь Его появленію въ жизнь дѣятельную, посреди одной и той же Москвы. И какъ будто не было между этими событіями никакого промежутка времени, и хотя чувствую, что время *мое* при Немъ миновалось, но смѣю надѣяться, что тогдашнее мое пророчество, сохранившееся въ памяти добрыхъ Русскихъ, исполнится и что Государь, долго Имъ радуясь, какъ Своимъ достойнымъ Сыномъ, упрочитъ въ Немъ счастіе нашихъ потомковъ. Съ нетерпѣніемъ ожидаемъ сюда прибытія Вашего Императорскаго Величества, чтобы еще живѣе насладиться нашею несравненною Москвою.

Вашего Императорскаго Величества
вѣрноподданный
Жуковскій.

Іюля 24, 1837.
Москва.

XII.

Всемилостивѣйшая Государыня!

Со вчерашняго дня мы въ Эмсѣ. Имѣю счастіе писать къ Вашему Императорскому Величеству изъ того мѣста, откуда за 12 лѣтъ передъ симъ писалъ, сообщая вамъ свои мысли о начинавшемся тогда ученіи Великаго Князя. Я опять здѣсь, но уже вмѣстѣ съ Нимъ, совершенно расцвѣтшимъ и красотой и сердцемъ. Судьба однако не согласилась съ нашимъ маршрутомъ и дала намъ свой: вмѣсто того, чтобы ѣхать въ Крейтъ на радостное свиданіе съ Вашимъ Величествомъ, мы должны заключиться на четыре недѣли въ Эмсѣ и потомъ, вмѣсто Англіи, пробыть эту зиму гдѣ нибудь на Югѣ: таковъ приговоръ Коппа и Штиглица, кои были спрошены порознь, и оба сказали одно, не зная одинъ, что̀ думалъ другой. Остается знать, будетъ ли этотъ приговоръ утвержденъ Государемъ Императоромъ и Вами? Не осмѣливаясь подавать никакого мнѣнія, почитаю святою обязанностію выразиться передъ Вашимъ Величествомъ съ своею обыкновенною искренностію и съ тою привязанностію къ Государю, къ Вамъ и къ Великому Князю, кои отъ долговременной привычки стали моею второю натурою. Какъ ни тяжело рѣшиться на продолженіе разлуки съ Великимъ Княземъ, но кажется мнѣ не только необходимостію, но и святою обязанностію принести эту жертву благоденствію всей будущей Его жизни. Почитаю счастіемъ или лучше сказать особенною милостію Промысла, что встрѣтившееся намъ случилось *не позже* и именно въ тѣхъ мѣстахъ, гдѣ мы такъ близко отъ всѣхъ средствъ, необходимыхъ для приведенія всего снова въ совершен-

ный порядокъ. Правда, состояніе здоровья Великаго Князя, по увѣренію докторовъ, не можетъ теперь возбуждать никакого безпокойства; но Онъ въ тѣхъ лѣтахъ, когда Его силы тѣлесныя *продолжаютъ* еще развиваться и когда главное дѣйствіе этого развитія происходитъ въ груди; а Онъ уже нѣсколько недѣль кашляетъ. Конечно нѣтъ и признака болѣзни; но предосторожность необходима и если эта предосторожность будетъ взята *теперь вполнѣ, съ надлежащею строгостію,* то не только отвратится болѣзнь, еще не существующая, но и силы тѣлесныя утверждены будутъ совершенно и самымъ надежнымъ образомъ на все будущее время. И такъ теперь для насъ главнымъ, единственнымъ дѣломъ должно быть достиженіе этой цѣли, coûte qui coûte; и если уже *надобно* было случиться тому что̀ случилось, то надлежитъ благодарить Бога, что оно случилось въ самомъ началѣ путешествія, въ благопріятное для лѣченія время и не въ Россіи. Нѣсколько дней, проведенныхъ Великимъ Княземъ въ Ганноверѣ въ совершенномъ спокойствіи, весьма укрѣпили Его, и потомъ самое путешествіе было Ему весьма полезно. Но о путешествіи теперь думать нечего; оно впереди. Главное: *утвержденіе здоровья на будущее время.* Средства на то передъ нами, и еще ничто упущено не было. Смѣло могу утверждать, что Ваше Величество можете въ настоящую минуту быть совершенно спокойны; и если надобно Вамъ принести нѣкоторую жертву будущему, то слѣдствія этого усилія на всегда останутся благодѣтельны.

Не входя ни въ какія подробности о нашемъ путешествіи, которое въ самомъ началѣ своемъ такимъ непріятнымъ образомъ было испорчено, скажу здѣсь вообще только то, что въ тѣхъ мѣстахъ, гдѣ видѣли Великаго Князя, Онъ произвелъ именно то впечатлѣніе, котораго особенно желать было можно: вездѣ поняли Его чистоту душевную, Его прямой высокій характеръ; вездѣ Его милая наружность, такъ согласная съ Его нравственностію, пробудила живое симпатичное чувство и все, что я слышалъ о немъ въ *разныхъ* мѣстахъ отъ *многихъ,* было мнѣ по сердцу; ибо я слышалъ не фразы привѣтствія, а именно то, что соотвѣтствовало внутреннему моему убѣжденію. Несказанно счастливою минутою жизни моей будетъ та, въ которую увижу Его возвратившимся къ Вамъ съ душею полною живыхъ впечатлѣній и здравыхъ, ясныхъ понятій, столь нужныхъ Ему при Его назначеніи. Дай Богъ, чтобы исполнилось и другое сердечное мое желаніе (которое въ тоже время есть и усердная молитва за Него къ Богу) то есть, чтобы въ Своемъ путешествіи нашелъ Онъ для Себя то чистое сча-

стіе, которымъ Богъ благословилъ Отца Его.

Вашего Императорскаго Величества
вѣрноподданный
Жуковскій.

Эмсъ 26 Іюля / 7 Августа 1838.

XIII

Всемилостивѣйшая Государыня!

Великій Князь читалъ мнѣ письмо, полученное Имъ отъ Вашего Величества изъ Крейта, и мы имѣли съ Нимъ послѣ этого чтенія долгій, искренній разговоръ, въ слѣдствіе котораго для меня сдѣлалось сердечною необходимостію написать къ Вашему Величеству. Съ живою грустію понялъ я то чувство, которое должно было проникнуть въ Вашу душу, когда вдругъ, вмѣсто ожидаемаго свиданія съ Нимъ, Вы узнали, что этому свиданію не быть (по крайней мѣрѣ теперь) и что самая разлука Ваша должна еще продолжиться. Это чувство было для меня тѣмъ понятнѣе, что я вижу, каково Ему Самому рѣшиться на то пожертвованіе, коего требуетъ отъ Него необходимость. На счетъ этой необходимости я не имѣю ничего сказать Вашему Величеству, ибо ничего нельзя прибавить къ тому, что̀ А. А. Кавелинъ къ Вамъ написалъ объ ней. Могу развѣ сказать съ своей стороны, что я въ случившемся съ нами вижу явное хранительное дѣйствіе Провидѣнія. Въ настоящемъ состояніи Великаго Князя нѣтъ ничего такого, что̀ бы на *теперешнюю минуту* могло пробудить о Немъ какое нибудь безпокойство. Но кашель, продолжающійся такъ давно, есть указаніе, случившееся *во время*, что надобно взять предосторожность на *будущее*, то есть не только *уничтожить* то (само по себѣ маловажное) что̀ существуетъ *теперь*, но *защититься* отъ того, что̀ можетъ *быть послѣ* и что̀, возобновившись въ нашемъ суровомъ климатѣ, могло бы имѣть слѣдствія опасныя. Теперь дѣло идетъ не о *настоящей минутѣ*, а о цѣломъ *будущемъ*, не объ *исцѣленіи* теперешней, малозначущей болѣзни, а о *предохраненіи* отъ ея *возобновленія*. Кашель Великаго Князя становится легче, онъ пройдетъ безъ всякаго сомнѣнія скоро; но грудь утомлена, ибо кашель давно продолжается, и если грудь не укрѣпится, и если кашель опять возвратится подъ вліяніемъ Петербургскаго климата, то за слѣдствія отвѣчать невозможно. Какъ же не благодарить Бога за то, что въ самую ту минуту, когда все еще въ нашей власти, когда ни одной минуты не потеряно и ничто не испорчено, Онъ привелъ насъ именно на то мѣсто, гдѣ всѣ средства передъ нами и гдѣ такъ легко ими воспользоваться безъ малѣйшей потери драгоцѣннаго вре-

мени!—Но я не объ этомъ хотѣлъ говорить съ Вашимъ Величествомъ; а объ нашемъ миломъ Наслѣдникѣ. Вотъ одна изъ тѣхъ минутъ, въ которыя знакомишься короче съ душею человѣческою: минута испытанія, минута пожертвованія тѣмъ, чего хочетъ сердце, тому что̀ велитъ строгій долгъ. Увѣряю Васъ, что я въ настоящихъ обстоятельствахъ болѣе прежняго полюбилъ Великаго Князя и почувствовалъ къ Нему сердечное уваженіе. Высокая покорность своему назначенію выражается въ Немъ съ плѣнительною младенческою чистотою и въ тоже время съ какою-то непринужденною твердостію, которая меня радуетъ, трогаетъ и удивляетъ. Я вижу въ Немъ въ эту тяжелую минуту и ясность ума, и вѣрность чувства, и смиреніе вѣры, и особенно для меня драгоцѣнно то, что, принужденный принести жертву болѣзненную для сердца и трудную для воли, Онъ сохраняетъ въ тоже время всю Свою кротость. Насиліе надъ Собою не дѣйствуетъ ни мало на Его нравъ: Онъ милъ и добръ, какъ въ минуту полнаго счастія. Эти подробности, которыя для меня такъ сладостно сообщать Вашему Величеству, должны быть и для Вашего сердца утѣшеніемъ въ теперешнюю грустную минуту; они облегчатъ для Васъ трудность покориться необходимости, и Ваша высокая душа, умѣющая въ рѣшительныя минуты быть твердою, будетъ здѣсь помощницею Его молодой душѣ, для которой пришла пора ознакомиться съ опытами жизни. Молю Бога о скоромъ и совершенномъ возстановленіи драгоцѣннаго Вашего здоровья.

Вашего Императорскаго Величества
вѣрноподданный
Жуковскій.

Эмсъ $\frac{28\ \text{І.}}{9\ \text{А.}}$ 1838.

XIV.

Всемилостивѣйшая Государыня!

Съ 29 Сентября находимся мы въ Италіи, а съ 3 Октября на берегу прекраснаго озера Комо. И теперь, если кому-нибудь вздумается спросить у одного изъ насъ: *kennst du das Land wo die Citronen blühen?* то онъ можетъ рѣшительно отвѣчать: *ja, mein Herr, ich habe diese Ehre.* Во все время переѣзда нашего отъ Минхена до сего мѣста, погода намъ благопріятствовала; мы видѣли великолѣпную природу, которая съ появленіемъ Тирольскихъ Альповъ до самаго спуска къ Веронѣ представлялась намъ во всей горной величественной своей дикости. День былъ прекрасный, когда мы, переправившись черезъ Бреннеръ, начали спускаться къ Италіи. Но Италію мы увидѣли только тогда, когда (по близости знаменитаго селенія Риволи)

миновали два огромныхъ утеса, составляющіе какъ будто ворота Алпійскіе, черезъ которые вытекаетъ Адижъ на богатую равнину, гдѣ намъ открылась вся прелесть чудесной Итальянской природы. Черезъ Верону, Брешію, Бергамо прибыли мы въ Комо, гдѣ поселились въ красивой, весьма покойно устроенной виллѣ Franc. Его Высочество Наслѣдникъ, Князь Ливенъ, А. А. Кавелинъ, я, Юркевичъ и Енохинъ живемъ подъ одною кровлею; остальная часть нашего каравана помѣстилась по близости въ Villa Battaglia. Великій Князь началъ свое виноградное леченіе; но нельзя однако похвалиться здѣшнимъ виноградомъ; вообще нынѣшній годъ былъ для него неблагопріятенъ, и мы не рѣдко съ умиленіемъ вспоминаемъ о Крымѣ, который въ этомъ отношеніи былъ для насъ гостепріимнѣе Италіи. Погода стоитъ прекрасная, но кажется, что мы пріѣхали сюда уже поздно: начинаетъ быть чувствительна осень. Правда и то, что мы здѣсь въ самомъ холодномъ краю Италіи: въ переѣздъ нашъ изъ Бергамо въ Комо былъ день дождливый; послѣ обѣда дождь унялся, и горы, исчезавшія весь день въ туманѣ, къ вечеру, при въѣздѣ нашемъ въ Комо, открылись намъ съ вершинами покрытыми снѣгомъ. Италія встрѣтила Русскимъ привѣтствіемъ своего гостя, Наслѣдника Русской Имперіи. Съ тѣхъ поръ время опять хорошо; но въ горницахъ холоднѣе, нежели на воздухѣ, и надобно ожидать, что черезъ нѣсколько дней пребываніе въ Комо потеряетъ свою настоящую прелесть. Черезъ двѣ недѣли намъ надобно будетъ его оставить и, сообразуясь съ планомъ нашего путешествія, ѣхать на два мѣсяца въ Венецію. Потомъ черезъ Флоренцію мы поѣдемъ въ Римъ. Признаюсь, эти два мѣсяца пребыванія въ Венеціи (которая очень хороша по своему влажному воздуху для тѣхъ, кои *уже имѣютъ больную* грудь и весьма неудобна для тѣхъ, коихъ надобно *предохранить* отъ грудной болѣзни) пугаетъ меня за Великаго Князя. Планъ Его путешествія перемѣнился. Онъ посланъ въ Италію на зиму, чтобы воспользоваться ея теплымъ климатомъ, и долженъ самые холодные зимніе мѣсяцы провести въ самомъ холодномъ краю ея. Что̀ будетъ Онъ дѣлать въ Венеціи въ продолженіе двухъ мѣсяцевъ? Въ три недѣли все достойное замѣчанія будетъ осмотрѣно. Чѣмъ наполнить остальныя пять недѣль? Поѣздокъ по окрестнымъ мѣстамъ дѣлать будетъ нельзя, ибо все замѣчательное по сосѣдству будетъ намъ уже знакомо (во время переѣзда сюда изъ Милана); да по близости и нѣтъ ничего особенно замѣчательнаго. Оставаться же въ городѣ безвыѣздно— скука насъ одолѣетъ: мы будемъ при-

нуждены сидѣть дома или медленно плавать по каналамъ въ гондолахъ, похожихъ на гробы, ибо въ Венеціи для пѣшеходства нѣтъ мѣста. Прелести же Венеціанскаго климата и разнообразныхъ ея окрестностей не вознаградятъ за эту скуку. Словомъ, эти пять недѣль будутъ совершенно потеряны. Они не будутъ соотвѣтствовать ни главной теперешней цѣли нашего путешествія въ Италію: *утвержденію здоровья Великаго Князя*, ни другой цѣли Его путешествія (которой также нельзя выпускать изъ виду) *Его образованію*. Что̀ же касается до путешествія Великаго Князя изъ Венеціи въ Римъ (съ 1/13 Генваря), въ такомъ мѣсяцѣ, который здѣсь самый холодный и непріятный и въ который, по увѣренію знающихъ здѣшнюю сторону, весьма затруднительно переправляться черезъ Аппенинскія горы, то я рѣшительно боюсь, чтобы это путешествіе не испортило того, что̀ такъ счастливо было поправлено въ Эмсѣ. Въ Италіи нельзя думать о разъѣздахъ зимою. Какъ бы ни были прекрасны дни, но все каждый вечеръ надобно остановиться въ трактирѣ; а надобно знать Итальянскіе трактиры, чтобы понять, какъ они непріятны для путешественника въ зимнее время: огромныя горницы, какъ сараи, полы каменные, окна и двери не затворяются, печей нѣтъ, одни камины, которые не грѣютъ, а дымятся, и всюду гуляетъ на свободѣ вѣтеръ. На такихъ ночлегахъ и въ маленькой холодъ несравненно холоднѣе, нежели у насъ въ трескучіе морозы, которыхъ мы не чувствуемъ въ нашихъ хорошо устроенныхъ горницахъ. Какъ же можно поручиться, чтобы Великій Князь уберегся отъ простуды и чтобы съ Нимъ въ Италіи не сдѣлалось именно того, отъ чего мы хотимъ спасти его Итальянскимъ климатомъ? Однимъ словомъ, осмѣливаюсь сказать искренно, что назначеніе прожить два мѣсяца въ Венеціи совершенно парализируетъ наше путешествіе въ Италію и уничтожаетъ какъ главную цѣль его относительно здоровья Великаго Князя, такъ и другую цѣль относительно Его образованія. Еслибы, напротивъ, намъ было позволено покинуть Венецію не черезъ два мѣсяца, а черезъ три недѣли, то все устроилось бы наилучшимъ образомъ: мы провели бы тогда самые худшіе зимніе мѣсяцы на *одномъ* мѣстѣ, въ *тепломъ* климатѣ, не подвергаясь *опаснымъ неудобствамъ* зимнихъ переѣздовъ, переѣхали бы черезъ *Аппенины* не въ Генварѣ (когда они также затруднительны, какъ Альпы), а въ Декабрѣ (когда этотъ переѣздъ гораздо легче) и наконецъ избавились бы отъ *скуки*, которая ничѣмъ не лучше болѣзни, и *не потеряли* бы драгоцѣнныхъ пяти недѣль, а посвятили бы ихъ самымъ привле-

кательнымъ *занятіямъ*, которыхъ прелесть Великій Князь узналъ уже на опытѣ и которыя, конечно, оставили бы благодѣтельный слѣдъ на будущее время Его жизни. Смѣю быть увѣреннымъ, что, выражая искренно свое мнѣніе, я не навлеку на себя неблаговоленія всемилостивѣйшаго моего Государя, ни Вашего Императорскаго Величества. Болѣзнь и другія обстоятельства уже много испортили путешествіе Великаго Князя; это потеря на вѣки: нельзя вообразить, чтобы Онъ опять могъ объѣздить Европу. Воспользуемся же съ возможною *полнотою* хотя тѣмъ, что̀ намъ осталось. Весьма вѣроятно, что Великій Князь не воротится въ другой разъ въ Италію; пускай-же увидитъ Онъ ее такъ, какъ должно и возвратится изъ нея съ воспоминаніями живыми, а не утомленный скукою и быстротою безплодныхъ переѣздовъ.

Прибавлю нѣсколько словъ о нашей теперешней жизни въ Комо. Великій Князь (Котораго здоровый видъ порадовалъ бы Ваше Величество) усердно любуется прелестію здѣшнихъ окрестностей. Каждое утро, послѣ Своего винограднаго завтрака, Онъ ѣздитъ верхомъ. Въ двѣнадцать часовъ всѣ вмѣстѣ завтракаютъ; потомъ до пяти часовъ каждый занимается своимъ дѣломъ (Великій Князь хочетъ приняться на досугѣ за Италіанскій языкъ). Въ пять часовъ собираемся къ обѣду, и нашъ обѣдъ всегда довольно многолюдный, ибо здѣсь много Русскихъ: почти вся Эмская колонія перебралась въ Комо. Въ 8 часовъ вечера опять всѣ собираются, тутъ бываетъ и музыка. Комо не представляетъ никакихъ способовъ для вечернихъ удовольствій. Бродятъ однако слухи, что опера переселится сюда на время изъ Милана. Мы уже сдѣлали поѣздку на лодкѣ по озеру; видѣли живописную виллу Pliniana и, вышедъ на берегъ у villa d'Este, принадлежавшей королевѣ Каролинѣ, возвратились пѣшкомъ въ Комо. Хотимъ овладѣть пароходомъ, чтобы оплыть все озеро и побывать на главныхъ пунктахъ его береговъ. Потомъ собираемся въ Варезъ и оттуда на Lago Maggiore, чтобы заглянуть на острова Барромейскіе. Подробный отчетъ о нашемъ пребываніи въ Италіи будетъ со временемъ мною представленъ Ея Высочеству Великой Княжнѣ Маріи Николаевнѣ, Которая позволила мнѣ писать къ Ней и даже порадовала меня обѣщаніемъ иногда отвѣчать на мои письма.

Молю усердно Бога, чтобы сохранилъ драгоцѣнное здоровье Вашего Императорскаго Величества. Прошу продолженія Вашей ко мнѣ милости, которую почитаю драгоцѣннѣйшимъ благомъ моей жизни.

Вашего Императорскаго Величества
вѣрноподданный
В. Жуковскій

Комо.
1838. 8 Октября.

XV.

Всемилостивѣйшая Государыня!

Великій Князь читалъ мнѣ нѣкоторыя мѣста изъ писемъ, полученныхъ Имъ отъ Государя Императора и отъ Вашего Величества и извѣстившихъ Его о нашемъ общемъ счастіи. Эта минута была одна изъ прекрасныхъ въ моей жизни. Я слушалъ моего милаго Великаго Князя со слезами и съ благодарностію къ Богу, Который, въ награду Вамъ за Ваше семейное счастіе (которое есть чистая добродѣтель, ибо основано на высокихъ качествахъ сердца и длится ненарушимо двадцать лѣтъ) посылаетъ такое же счастіе Вашимъ дѣтямъ. Я вѣрю, что оно будетъ также ненарушимо и долговременно; оно перейдетъ къ нимъ отъ Васъ, какъ святое преданіе и въ тоже время будетъ счастіемъ Россіи *). И такъ, по милости Божіей, судьба нашей Великой Княжны устроилась по Ея сердцу. Она не покинетъ ни роднаго семейнаго дома, ни другой семьи Своей, Россіи. Съ этимъ благомъ, драгоцѣннымъ Русской душѣ Ея, соединяется и другое: свободный выборъ сердца. Все чего можно для Нея желать исполнено въ эту первую рѣшительную минуту; да позволитъ Всевышній, чтобы эта минута распространилась на цѣлую жизнь. Какъ я радъ за нее. Такой душѣ, какова Ея, нужно *внутреннее* счастіе; оно Ее усовершенствуетъ, оно разовьетъ высокій Ея характеръ, который такъ наровнѣ съ Ея высокимъ званіемъ, чтò мнѣ, старѣйшему изъ ея знакомцевъ, лучше многихъ извѣстно. То, чтò Великій Князь читалъ мнѣ изъ письма Государя Императора, глубоко отозвалось въ моемъ сердцѣ. Было нѣсколько минутъ въ моей жизни, въ которыя мнѣ удалось видѣть Его, такъ сказать, *лицемъ къ лицу*, во всей человѣческой простотѣ Его: тогда душа моя наполнялась новою, живѣйшею къ Нему любовію, и я былъ счастливъ тѣмъ, что находилъ въ себѣ способность вполнѣ понимать Его. И теперь я такъ живо Его вообразилъ отцемъ, во всей красотѣ этаго слова. Я слышалъ эту сильную, твердую душу, выражающуюся съ удивительною нѣжностію — несравненно! Благослови Его Богъ на все будущее время, какъ благословлялъ доселѣ, и въ блестящіе, славные дни, и въ тяжелые дни испытанія! Счастливъ тотъ, кто знаетъ тайну внутренней жизни Его и Вашей; я отчасти имѣю это счастіе. Не смѣя обременять всемилостивѣйшаго Государя моего особеннымъ письмомъ моимъ, беру смѣлость просить Ваше Величество благоволить передать Ему

---

*) Говорится о бракѣ Ея Императорскаго Высочества Великой Княгини Маріи Николаевны съ герцогомъ Лейхтенбергскимъ.

П. Б.

вѣрноподданническое мое поздравленіе; смѣю быть увѣреннымъ, что Вы съ Своей стороны примете его отъ меня съ тою милостію, которая въ продолженіе двадцати лѣтъ всегда ко мнѣ была одинакова. Теперь остается намъ желать, чтобы тоже что̀ досталось въ удѣлъ Государю и Вамъ, дано было и нашему Великому Князю: Онъ, по чистой Своей душѣ, стоитъ счастія подобнаго Вашему; Онъ знаетъ ему цѣну; а Провидѣніе конечно пошлетъ его Ему, ибо оно любитъ и хранитъ Россію.

Вашего Императорскаго Величества
вѣрноподданный
Жуковскій.

Венеція.
1838. 12/24 Ноября.

XVI.

Всемилостивѣйшая Государыня!

Радостное извѣстіе, привезенное намъ предпослѣднимъ курьеромъ, въ такое привело насъ волненіе, что мы, занятые мыслію о скорѣйшемъ возвращеніи въ Россію, выпустили изъ виду самое главное, и никому не пришло въ голову, когда составлялся послѣдній маршрутъ нашъ, подумать, что этотъ маршрутъ совершенно противорѣчитъ единственной цѣли пребыванія нашего въ Италіи. Къ счастію, время не ушло; подъѣхалъ другой курьеръ; мы успѣемъ объяснить все что̀ намъ нужно, и можемъ еще во̀ время получить необходимое намъ разрѣшеніе. Спѣшу представить свое мнѣніе на благоусмотрѣніе Вашего Императорскаго Величества.

За чѣмъ мы въ Италіи? Конечно не за тѣмъ, чтобы только ее осматривать и переѣзжать съ мѣста на мѣсто. Въ первоначальномъ нашемъ планѣ Италіи совсѣмъ не было; намъ было назначено заглянуть на короткое время въ Ломбардію, и только. Вдругъ все перемѣнилось. Десять недѣль постояннаго кашля, который утомлялъ грудь Великаго Князя и съ которымъ едва сладили Эмскія воды, такъ испугали медиковъ, что они нашли необходимымъ *предохранить* Великаго Князя отъ *возобновленія* подобной болѣзни, которая въ Его лѣта могла бы ввергнуть Его въ крайнюю опасность, и Ему было назначено провести *всю зиму въ Италіи.* Слава Богу, въ настоящую минуту Великій Князь здоровъ совершенно; но причина, для которой Онъ посланъ въ Италію, *нисколько не измѣнилась,* и необходимость употребить величайшую осторожность для предохраненія Его отъ возобновленія опасной для Него болѣзни, слѣдственно необходимость провести, какъ было назначено, всю зиму въ Италіи, существуетъ во всей своей силѣ. А мы что̀ хотимъ дѣлать? Хотимъ покинуть указанный намъ теплый климатъ въ

концѣ нашего Генваря, чтобы пріѣхать въ Вѣну и прожить тамъ до послѣдней половины Февраля, и потомъ весь Мартъ, мѣсяцъ весенняго равноденствія, разливовъ, перемѣнчивой температуры, однимъ словомъ самый худшій мѣсяцъ во всѣхъ климатахъ, провести въ переѣздахъ съ мѣста на мѣсто и уже не въ Италіи, а по ту сторону горъ Альпійскихъ, и все подвигаясь къ Сѣверу: ибо въ началѣ Апрѣля мы только что покинемъ Голландію. Этого не дѣлаютъ и здоровые. Возможно ли подвергать Великаго Князя такой очевидной опасности? Время года, которое, по новому плану, должно будетъ Ему провести безпрестанно въ дорогѣ, таково, что Ему, по всей вѣроятности, не возможно будетъ избѣжать новой простуды, съ которою будетъ уже труднѣе сладить, нежели съ первою и которая можетъ остановить самое возвращеніе Его въ Россію. Можетъ этого и не быть, но это будетъ просто счастливый случай, на который считать не должно. И если перемѣна обстоятельствъ заставляетъ насъ сократить наше пребываніе заграницею и возвратиться ранѣе въ Петербургъ, то она нисколько неизмѣняетъ тѣхъ причинъ, которыя привели насъ въ Италію на цѣлую зиму. И такъ, если намъ для этого скорѣйшаго возращенія надобно что нибудь выключить изъ своего маршрута, то ужъ конечно не Италію, а Англію. Я прибавилъ бы и Голландію. И это тѣмъ болѣе былобы выгодно, что мы, по новому расположенію, должны пробыть въ Англіи два только мѣсяца, можетъ быть и менѣе. Это такъ мало, что въ Европѣ не поймутъ, для чего мы путешествуемъ. По прежнему плану, мы имѣли для Англіи три мѣсяца; менѣе, кажется, не возможно; не стоитъ труда и посѣщать ее, если не имѣть нужнаго досуга для ея обозрѣнія. Тоже скажу и о Голландіи: она стоитъ по крайней мѣрѣ мѣсяца пребыванія. Мы и такъ уже слишкомъ быстро путешествуемъ. Многое нравится Великому Князю, но Онъ часто долженъ чувствовать большую усталость, будучи принужденъ спѣшить, видѣть бездну предметовъ, которые мелькаютъ передъ Нимъ, какъ тѣни и которые наконецъ могутъ такъ перемѣшаться въ Его памяти, что отъ всего видѣннаго останется одно смутное впечатлѣніе, безъ всякой дѣйствительной пользы. Если же теперь исключить Англію (на которую послѣ можно было бы посвятить, въ благопріятное время года, три мѣсяца, и которую тогда Великій Князь осмотрѣлъ бы не съ утомленнымъ, а съ свѣжимъ и опытнымъ вниманіемъ) то мы имѣлибы болѣе времени для Вѣны (которую также увидѣли бы въ лучшее для пребыванія въ ней время года) и даже могли бы скорѣе возвратиться въ Россію, и такимъ образомъ не только бы главная

теперешняя цѣль наша, сохраненіе здоровья Великаго Князя, была совершенно достигнута, но и цѣль Его путешествія была бы болѣе исполнена.

Теперь у меня на душѣ спокойно. Я выразилъ все, что̀ меня крѣпко тревожило въ послѣдніе дни, и мы *во̀ время* можемъ получить высочайшее разрѣшеніе, столь важное для нашего будущаго. Осмѣливаюсь просить Ваше Императорское Величество представить письмо мое Государю Императору, если найдете, что оно достойно Его вниманія. Впрочемъ А. А. Кавелинъ писалъ о томъ-же къ Его Величеству.

Завтра мы покидаемъ Венецію, прелестную, чудную всѣмъ тѣмъ, что̀ въ ней есть, и еще болѣе тѣмъ, что̀ въ ней было. Но прелесть ея существуетъ для меня еще болѣе въ воображеніи, ибо во все почти время нашего здѣсь пребыванія была пасмурная, дождливая погода; мы даже видѣли снѣгъ. Мы покидаемъ Венецію *во̀ время*, хотя съ сожалѣніемъ, ибо весьма пріятно обжились на мѣстѣ и на опытѣ узнали, какъ пріятно на досугѣ осматривать любопытное. Государыня Великая Княжна Марія Николаевна получитъ въ свое время мое донесеніе о bella Venezia; черезъ десять дней мы будемъ въ Римѣ.

Вашего Императорскаго Величества
вѣрноподданный
В. Жуковскій.

Венеція 21 Ноября / 3 Декабря 1838.

XVII.

Всемилостивѣйшая Государыня!

Я ожидалъ съ болѣзненнымъ безпокойствомъ прибытія послѣдняго курьера, ибо уже въ Минхенѣ узналъ о болѣзни Вашего Императорскаго Величества. Слава Богу, онъ привезъ намъ утѣшительныя вѣсти, и на душѣ стало опять свѣтлѣе. Всякой подобный случай, который пробуждаетъ въ душѣ безпокойство на счетъ Васъ, въ тоже время ей снова открываетъ всю ея къ Вамъ привязанность и даетъ ей во всей живости чувствовать, какъ Вы драгоцѣнны и необходимы для нашего счастія, общаго и частнаго. Желалъ бы, чтобы это наше чувство было поболѣе въ памяти у Вашего Величества: тогда конечно Вы болѣе заботились бы о Себѣ и скупились бы расточать, Свое здоровье, наше общее сокровище.

Наше путешествіе вообще идетъ благополучно. Это значитъ, что здоровье Великаго Князя постоянно хорошо, что дороги, не смотря на время года, сносны и дозволяютъ намъ строго держаться маршрута, что экипажи не ломаются и что сидящіе въ нихъ цѣлы. О главномъ же, то есть о самомъ путешествіи, говорить нечего; мы не путешествуемъ, а скачемъ, ибо въ настоящее время года другаго и дѣлать нечего; останавливаемся только для ночлеговъ; ни на что доро-

гою не глядимъ, ибо ни на что и глядѣть не хочется: или холодъ, или снѣгъ, или дождь дорогою; а въ городахъ сверхъ того немногіе часы, посвященные пребыванію въ нихъ, задушены представленіями, балами, однимъ словомъ всѣмъ тѣмъ, что̀ можно было бы видѣть и не покидая Петербурга; самые же осмотры такъ быстры, что нѣтъ отъ нихъ ни удовольствія, ни пользы: нѣтъ времени одуматься и побыть съ собою на просторѣ. Мы бросили весну за Альпами и скачемъ отъ нея безъ памяти на Сѣверъ. Ей не догнать насъ до самой Гаги, а тамъ совершенно утопимъ ее въ Нидерландскихъ туманахъ. Дай только Богъ, чтобы она не вздумала отомстить намъ лихорадкою. За то съ другой стороны любо поглядѣть на нашего Великаго Князя. Его прекрасная, благородная природа привлекаетъ къ Нему всѣ сердца, и конечно повсюду послѣ Него останется самое свѣтлое воспоминаніе. Сколько могу судить по тому, что̀ удается слышать, то всюду произвелъ Онъ *одинакое* впечатлѣніе: Его *полюбили* и отдали справедливость тѣмъ качествамъ, которыя Онъ *подлинно* имѣетъ, Его чистому сердцу, Его здравому уму и тому достоинству, которое Онъ непринужденно и самымъ привлекательнымъ образомъ сохраняетъ. Онъ нравится тѣмъ, что̀ *сближаетъ* Его съ другими (Своею любезною привѣтливостію) и тѣмъ, что всякаго заставляетъ безъ усилія наблюдать необходимое съ нимъ *разстояніе*, признавая въ Немъ добровольно что-то созданное для высшаго разряда. Наша жизнь такъ тревожна, что мнѣ весьма рѣдко удается быть съ Нимъ вмѣстѣ глазъ на глазъ, на досугѣ; но въ свободныя минуты довѣренности, въ минуты братской встрѣчи сердца съ сердцемъ, я люблю Его невыразимо и чувствую, что принадлежу Ему вполнѣ. Но что̀ дѣлается *теперь* въ Его сердцѣ, я не знаю. Разумѣется, не позволю себѣ никакого вопроса: это для меня святыня, къ которой прикасаться не смѣю. Да благословитъ Богъ ту минуту, въ которую выборъ сердца рѣшитъ судьбу Его жизни. Полагаю, что въ своемъ письмѣ къ Вашему Величеству Онъ скажетъ, что̀ произвело его пребываніе въ Карлсру. Не могу однако не замѣтить, что въ тѣ два дни, которые мы здѣсь провели въ тревогѣ развлеченій всякаго рода, нельзя было имѣть досуга для какого нибудь рѣшительнаго чувства; напротивъ, впечатлѣніе должно было скорѣе произойти неблагопріятное, ибо оно не могло быть непринужденнымъ.

Въ Штутгардѣ узналъ я о сердечной тяжкой потерѣ Вашей; хотя Вы и ожидали ея, но она Васъ должна была поразить, какъ неожиданная. И для меня это есть потеря роднаго

друга. Ни съ кѣмъ на свѣтѣ не было такъ пріятно и такъ легко быть искреннимъ, какъ съ нашею доброю, несравненною Вильдерметъ (*). Это была самая высокая и самая простая душа. Какое утѣшеніе для Вашего Величества, что Вы ее могли навѣстить и этимъ послѣднимъ свиданіемъ въ жизни порадовать остальные, болѣзненные дни ея. Во всю жизнь свою сохраню о ней благодарное воспоминаніе; ибо всѣ минуты, которыя провелъ я вмѣстѣ съ нею, были для меня не только пріятны, но и благодѣтельны. Такого рода потери, такъ сказать, раззоряютъ жизнь. Счастливъ тотъ, кто можетъ сносить ихъ въ кругу роднаго семейства; но худо одинокому: онъ мало по малу становится глухонѣмымъ посреди общества.

Завтра въ 8 часовъ утра мы отправляемся изъ Карлсру и черезъ недѣлю будемъ въ Гагѣ. Хотя намъ осталось еще цѣлые три мѣсяца странствовать, но эти мѣсяцы пройдутъ быстро. Дай намъ Богъ найти нашего Царя и все Его семейство въ достойномъ Ихъ благоденствіи.

Вашего Императорскаго Величества
вѣрноподданный
В. Жуковскій.

Карлсру,
1839, Марта 12/24.

(*) Воспитательница Государыни Императрицы Александры Ѳеодоровны. *П. Б.*

XVIII.

Всемилостивѣйшая Государыня!

Вчера по утру, когда я писалъ къ Вашему Императорскому Величеству, мнѣ и въ умъ не входило, чтобы слова мои были пророчествомъ, которому надлежало такъ скоро исполниться. *Благослови Богъ выборъ сердца, который долженъ рѣшить судьбу Его жизни,* стояло въ томъ письмѣ, и черезъ нѣсколько часовъ все рѣшилось. Гдѣ мы устроивали по своему, тамъ Провидѣніе готовило Свое. Гдѣ мы искали, тамъ не нашлось. Гдѣ не ожидали, тамъ встрѣтилось само собою. Мы въѣхали въ Дармштадтъ, еще почти не зная, увидитъ ли Великій Князь гросъ-герцога. Ему этого весьма не хотѣлось: Онъ боялся скучнаго этикетнаго вечера и хотѣлъ отправиться прямо въ Майнцъ, но Его уговорилъ Кавелинъ остановиться въ Дармштатѣ, на что Онъ съ большимъ нежеланіемъ наконецъ согласился. Черезъ нѣсколько минутъ по пріѣздѣ нашемъ явился самъ гросъ-герцогъ и предложилъ Великому Князю ѣхать въ театръ. Съ Великимъ Княземъ отправился графъ Орловъ съ нѣкоторыми изъ свиты; другіе, въ томъ числѣ и я, остались, ибо нельзя было успѣть одѣться. Кавелинъ уѣхалъ впередъ въ Майнцъ; словомъ, этотъ импровизированный праздникъ Дармштатскій казался всѣмъ однимъ лиш-

нимъ эпизодомъ, который былъ долженъ только надоѣсть и наскучить. На другой день (ибо Великій Князь возвратился домой поздно), я узналъ о случившемся ввечеру наканунѣ (о чемъ Онъ Самъ представитъ подробное описаніе) и рвалъ на себѣ волосы съ горя, что не былъ при Немъ въ эту минуту,—такова моя судьба! Множество подобныхъ минутъ, которыя называю главными, лучшими въ жизни, мнѣ не достались (*). Но дѣло не о томъ. У меня сердце теперь такъ полно! Мнѣ кажется, что Богъ сдѣлалъ Свое, и всѣ души молятся о будущемъ счастіи нашего ангела. Цѣль нашего путешествія достигнута, и впереди мнѣ все улыбается. Принимаю это ясное чувство души за предчувствіе, за увѣреніе, что сдѣлалось *то, чему быть* надлежало. Я предложилъ было Великому Князю вдругъ занемочь опасно, чтобы доставить Ему придирку остановиться, *изъ любви ко мнѣ,* дни на три въ Дармштатѣ; но то, на что̀ рѣшился Онъ конечно лучше, ибо Онъ и *въ дѣлѣ сердца* предпочелъ дождаться того, что̀ будетъ рѣшено Государемъ и слѣдовать Своему чувству тогда только, когда оно будетъ согласно съ одобреніемъ Вашимъ. Повторяю опять сказанное вчера: *Благослови Богъ выборъ сердца, который рѣшитъ судьбу Его жизни;* прибавлю: *благослови Его тѣмъ благословеніемъ, которое я нѣкогда далъ Отцу Его при томъ выборѣ, въ которомъ нашелъ Онъ и Свое счастіе и счастіе Россіи.*

Вашего Императорскаго Величества
вѣрноподданный
Жуковскій.

$^{14}/_{26}$ Марта, 1839.

(*) Изъ такихъ минутъ въ жизни Жуковскаго намъ извѣстны: кончины Марьи Андреевны Мойеръ въ 1823 году и Карамзина въ 1826 году. *П. Б.*

ПАМЯТЬ О 1812 ГОДѢ.

Немного осталось людей, которые бы лично помнили о происшествіяхъ 1812 года. По сему случаю многіе изъ настоящихъ моихъ пріятелей убѣждали меня, какъ бывшаго того времени свидѣтеля, написать то, чтò я могъ видѣть или слышать о происходившемъ тогда. Отговаривался я отъ того тѣмъ, что дабы описывать теперь о происшествіяхъ, которымъ минуло 62 года, надобно быть одарену хорошею памятью, которой я похвастаться не могу, писать же непослѣдовательно одно за другимъ не будетъ интересно; при томъ мнѣ ли писать на 86 году возраста, тогда какъ въ сіи годы и способные люди перестаютъ уже заниматься какою бы то ни было работою? Казалось бы, должно съ сими справедливыми отговорками согласиться; но многіе возражали мнѣ: чтò за бѣда въ томъ, если вы напишете некраснорѣчиво и непослѣдовательно; все таки найдется много любопытнаго. Въ юности моей мнѣ всегда внушали, что послушаніе спасительно, а упрямство не только безполезно, но и вредно; то, вспомнивъ сіе правило, повинуюсь требованію желающихъ и стану писать, какъ умѣю.

Начинаю съ 1811 года. Не помню, чтобы когда нибудь такъ много было увеселеній въ Москвѣ, какъ въ сіе время. Кромѣ назначенныхъ дней въ недѣлю, какъ то по Четвергамъ у графа Льва Кириловича Разумовскаго, по Пятницамъ у Степана Степановича Апраксина, по Воскресеньямъ у Ивана Петровича Архарова, остальные дни не оставлялись праздными: или у Марьи Ивановны Корсаковой, или у князь Ѳедора Сергѣевича Голицына, или у Нелединскихъ, или у графа Ѳедора Андреевича Толстаго, или у Прасковьи Николаевны Бутурлиной, были балы. Сверхъ того, сколько давалось представленій на театрѣ прибывшими лучшими Французскими актерами, и знаменитыми артистами танцовщиками и танцовщицами! Давались балеты; словомъ сказать, Москва вскружилась и нисколько не подозрѣвала, что все это было предшествіемъ тѣхъ тучь, которыя скоплялись надъ Россіею, подобно тому какъ послѣ свѣтлаго и знойнаго дня разражается сильная гроза. Никогда не былъ я страстнымъ охотникомъ до подобныхъ увеселеній, но, живя въ томъ обществѣ, никогда не отказывался принимать въ нихъ участіе, по пословицѣ извѣстной: нарекшись груздемъ, полѣзай въ кузовъ.

Въ концѣ того же года, отправился я вмѣстѣ съ братомъ Павломъ въ Петербургъ, гдѣ отыскали мы добраго и хорошо знакомаго намъ Николая Мартьяновича Сипягина, служившаго въ лейбгвардіи Семеновскомъ полку и бывшаго флигель-адъютантомъ Императора, который къ нему тогда былъ очень милостивъ, такъ что не проходило дня, чтобы Сипягинъ къ нему не являлся. Онъ намъ былъ очень радъ и, желая насъ угостить, пригласилъ на обѣдъ съ полковою музыкою, оставаясь съ нами все тѣмъ же, какъ и прежде былъ. Посѣщая его неоднократно, разговорился я съ нимъ, что хотѣлось бы мнѣ гражданскую службу перемѣнить на военную и желалось бы поступить именно въ Семеновскій полкъ. На сіе Сипягинъ отвѣчалъ мнѣ, что при содѣйствіи его очень можно сіе сдѣлать, только совѣтовалъ мнѣ, возвратясь въ Москву, попросить дозволенія моей матушки и его о томъ увѣдомить, чтò мною и было исполнено. Просилъ я его увѣдомить меня, не потребуется ли отъ меня экзамена, и какого именно? Отъ 15 Февраля 1812 года

извѣстилъ онъ меня, что такъ какъ я не вновь вступаю, а перехожу изъ одной службы въ другую *), то никакого экзамена отъ меня не потребуется, что квартиру буду я имѣть казенную въ казармахъ и буду имѣть деньщика. Кажется, оставалось бы только воспользоваться его готовностію все сдѣлать для меня, какъ вдругъ узнаю я, что гвардіи повелѣвается выступить въ походъ. Буря на западѣ начинала разыгрываться не на шутку. Въ сіе время Наполеонъ съ сильною арміею, со всѣми почти Европейскими народами, приближался уже къ границамъ Россіи, а нашъ Государь находился при лагерѣ близъ Полоцка, гдѣ Іюля 6-го изданъ имъ былъ манифестъ, въ коемъ между прочимъ находились сіи слова: «Непріятель идетъ разорять любезное Отечество наше. Не можемъ мы оставить безъ предваренія о сей угрожающей опасности, да не возникнетъ изъ неосторожности нашей преимущества врагу. Первѣе обращаемся мы къ древней столицѣ предковъ нашихъ, Москвѣ. Она всегда была главою прочихъ городовъ Россійскихъ; она изливала всегда изъ нѣдръ своихъ смертоносную на враговъ силу; по примѣру ея, изъ всѣхъ прочихъ окрестностей текли къ ней, на подобіе крови къ сердцу, сыны Отечества для защищенія онаго. Мы не умедлимъ сами стать посреди народа своего въ сей столицѣ и въ древнихъ государства нашего мѣстахъ, для совѣщанія и руководствованія всѣми нашими ополченіями, какъ нынѣ преграждающими пути врагу, такъ и вновь устрояемыми на пораженіе онаго вездѣ, гдѣ только появится. Да обратится погибель, въ которую мнитъ онъ низринуть насъ, на главу его, и освобожденная отъ рабства Европа да возвеличитъ имя Россіи».

По полученіи таковаго манифеста, какъ можно было не думать о своемъ вооруженіи? Обѣщаніе Государя стать посреди своего народа исполнилось 11 числа Іюля. Это былъ день имянинъ матушкиныхъ, и по сему случаю собралось у насъ нѣсколько гостей, въ числѣ которыхъ была и Мавра Ивановна Приклонская (сестра Якова Ивановича Булгакова). Братъ мой откуда-то возвратился домой и сказалъ, что Французы черезъ недѣлю будутъ въ Москву. Съ Приклонскою отъ этихъ словъ сдѣлалась истерика, и она могла только кричать: воды, воды поскорѣе, и только вымолвить, что ее душитъ. Она развязала свой чепецъ и говоритъ, что ее душитъ, и что братъ мой ее уморилъ. Братъ началъ передъ нею извиняться въ томъ, что онъ такъ неосторожно поступилъ, прибавя къ тому, что сказалъ только то, что̀ говорятъ въ Москвѣ и что̀ не можно вѣрить всему, что̀ говорятъ. Не знаю отъ чего, отъ держимаго ли въ одной рукѣ ею стакана съ водою, а въ другой своего чепца, или отъ успокоительныхъ словъ моего брата, только истерика миновалась, и она, приблизясь къ имянинной трапезѣ, кушала не съ меньшимъ аппетитомъ, какъ и прочіе.

На другой день, то есть 12 числа, назначенъ былъ выходъ Государя въ Успенскій Соборъ. Съ ранняго утра Кремль наполнился безчисленнымъ множествомъ народа, такъ что крыши покрыты были людьми, какъ говорится, что яблоку негдѣ было упасть. Я не побоялся тѣсноты и довольно искусно пробрался къ самымъ южнымъ дверямъ Собора, въ которыя долженъ былъ вступить Государь, для слушанія благодарнаго молебствія по случаю только что заключеннаго мира съ Турціею, столь благопріятнаго для сего времени. Во время шествія Государя изъ дворца въ Соборъ, не умолкали крики, смѣшанные со звономъ всѣхъ колоколовъ. Мнѣ посчастливилось какъ-то помѣститься близко Государя у дверей. За семь мѣсяцовъ до сего видѣлъ я его совершеннымъ красавцемъ, теперь же увидѣлъ его совершенно загорѣвшимъ, исхудавшимъ и съ физіономіею печальною.

*) Авторъ служилъ до того времени въ Московскомъ Архивѣ Коллегіи Иностранныхъ Дѣлъ. *П. Б.*

Когда онъ приблизился къ дверямъ Собора, преосвященный Августинъ съ крестомъ встрѣтилъ его краснорѣчивымъ привѣтствіемъ. Государь вошелъ въ Соборъ съ наполненными слезъ глазами. Преосвященный тогда же украшенъ былъ Александровскою лентою.

По окончаніи молебствія, Государь изволилъ отправиться въ Слободской дворецъ, куда за нимъ послѣдовали представители всѣхъ сословій, гдѣ и начались пожертвованія: дворянство предложило десятаго человѣка со ста душъ, купцы крупными суммами, и потекли милліоны рублей. Демидовъ Николай Никитичъ и графъ Мамоновъ обязались на свой коштъ собрать и содержать два полка. Надъ Московскимъ ополченіемъ назначенъ былъ начальникомъ графъ Ираклій Ивановичъ Марковъ, и все быстро потекло и закипѣло. Тогда и я по поданному прошенію изъ прежней службы вмѣстѣ съ графомъ Николаемъ Алексѣевичемъ Шереметевымъ были уволены и поступили въ Демидовской полкъ, бывъ переименованы поручиками съ ношеніемъ общаго армейскаго мундира съ золотыми эполетами. Мнѣ велѣно было находиться при Демидовѣ, полковникомъ же при полку назначенъ былъ Александръ Васильевичъ Аргамаковъ, а маіорами Петръ Ивановичъ Нейдгардъ и Петръ Львовичъ Демидовъ. Начался пріемъ ратниковъ, которыхъ скоро обмундировали въ казакины изъ простаго сукна съ шапками, украшенными крестами мѣдными и помѣстили ихъ въ Спасскихъ казармахъ, обучали маршировать съ оборотами и разнымъ порядкамъ.

Въ такихъ приготовленіяхъ прошелъ цѣлый мѣсяцъ. Извѣстія изъ арміи получались несовсѣмъ благопріятныя: наши войска постоянно отступали, а Французскія во внутренность Россіи все далѣе углублялись съ мечемъ и огнемъ, все сожигая и опустошая, что приводило всѣхъ въ уныніе и ужасъ. Нѣкоторые на отступленіе наше начинали уже и роптать, а не вѣдали и не понимали того, съ какою мудрою цѣлію главнокомандующій Барклай де Толли дѣйствовалъ. Онъ заманивалъ непріятеля все далѣе, избѣгая генеральныхъ сраженій, потому что Французскія силы были гораздо многочисленнѣе нашихъ; слѣдовательно мы, проигравъ одно или два сраженія, должны бы были имъ покориться, тогда какъ мы отступали, и у насъ еще оставалось въ надеждѣ, что вновь формирующіеся резервы во Владимірской губерніи могли подкрѣпить наши силы.

Наконецъ услыхали мы, что 6 Августа и Смоленскъ послѣ довольно сильнаго сопротивленія былъ уступленъ непріятелю. Въ семъ сраженіи былъ убитъ двоюродный мой братъ Александръ Ивановичъ Евреиновъ, служившій въ лейбъ-гвардіи, о которомъ, любя его, я горевалъ.

Жители же Москвы, по крайней мѣрѣ, большая часть изъ нихъ, полагаясь на успокоительныя афиши, издававшіяся главнокомандующимъ въ Москвѣ графомъ Ростопчинымъ, не спѣшили еще выѣзжать, а только, съѣзжаясь другъ къ другу, совѣщались выѣзжать или ждать еще чего нибудь что послѣдуетъ и куда ѣхать, въ случаѣ крайности. Если бы подумали о семъ ранѣе, то конечно могли все съ собою вывезти; но когда подходило уже дѣло къ концу, то не находили и лошадей для сего. Замѣчено мною было, что во всѣ ночи, которыя въ то время были свѣтлыя, тянулись большіе обозы, на которыхъ начали вывозить сокровища, ризницы и царскія драгоцѣнности, также достопамятныя бумаги изъ Архива Иностранныхъ Дѣлъ. Однѣ отправлены были въ Вологду, другія въ Нижній Новгородъ. Между тѣмъ не было замѣтно, чтобы Москва пустѣла, какъ будто ничего не было особенно опаснаго, близкаго. Примѣтна только была какая-то суета на улицахъ.

Приблизилась и половина Августа. Тогда Московскому ополченію повелѣно было выступить изъ Москвы. Всѣ мы собраны

были на улицѣ противъ Спасскихъ казармъ и должны были дожидаться прибытія къ намъ преосвященнаго Августина, который, по прибытіи къ намъ, отправился въ близь находящуюся тутъ церковь именуемую Спаса что во Спасской, взялъ оттуда хоругвь, возвратился къ намъ, отслужилъ молебствіе съ водоосвященіемъ, обошелъ всѣ ряды, окроплялъ всѣхъ святою водою, произнося: «благодать святаго Духа да будетъ съ вами», вручилъ ополченію сію хоругвь и въ напутствіе сказалъ рѣчь, каковыя онъ говорить имѣлъ особенный даръ. Народу было, насъ провожавшаго, несчетное множество, и мы перемѣняясь несли хоругвь сію чрезъ всю Москву до Драгомиловской заставы (хоругвь сія прострѣленная до сихъ поръ сохраняется въ Московскомъ Успенскомъ Соборѣ). Пройдя нѣсколько верстъ за заставу, мы остановились лагеремъ въ палаткахъ. Со мною вмѣстѣ находились молодой очень офицеръ Флегонтъ Николаевичъ Жеребцовъ и находившійся при мнѣ человѣкъ Николай Ѳедоровъ. Не помню, сколько мы тутъ простояли; но знаю, что вскорѣ велѣно намъ приближаться къ селу Бородину, въ которомъ, ожидала всѣхъ кровавая битва. Позиція сія была избрана новоприбывшимъ главнокомандующимъ графомъ Михаиломъ Илларіоновичемъ Кутузовымъ.

23 Августа приблизили и насъ къ тому мѣсту, гдѣ должна была разыгрываться страшная сцена. Встрѣтивъ въ небольшомъ лѣску какого-то полковаго протоіерея, по имени Василія, просилъ я его меня исповѣдать, что онъ немедленно и исполнилъ. 24 и 25 числъ происходила по мѣстамъ большая перестрѣлка, какъ будто служившая пріуготовленіемъ къ великому сраженію. 26 же числа Августа, съ разсвѣтомъ дня, открылся какъ бы самый адъ съ его ужасами. День сей можно назвать днемъ ужаса и смерти. Съ самаго начала его до конца ни на секунду не умолкали, и безпрестанно усиливались громы. Подробности сего сраженія описывать трудно. Желающіе знать о томъ могутъ обратиться къ военнымъ исторіямъ Михайловскаго-Данилевскаго или г. Богдановича, но и тамъ встрѣтятъ противорѣчія нѣкоторыя, по не совсѣмъ вѣрнымъ показаніямъ отъ находившихся въ разныхъ мѣстностяхъ. О днѣ семъ можно только сказать, что онъ представлялъ какой-то смѣшанный хаосъ: кромѣ дыма все затемнявшаго, шума отъ командованія и стона раненыхъ, при не пресстававшихъ ударахъ, мудрено было что нибудь понять. Только и извѣстнымъ дѣлалось что о переходящихъ батареяхъ изъ рукъ въ руки. Дрались всѣ на смерть, какъ разъяренные львы. Только и слышно было о смертельно раненыхъ генералахъ или убитыхъ. Изъ числа знакомыхъ мнѣ офицеровъ были убиты князь Грузинскій, Римской-Корсаковъ, а о прочихъ уже не помню. Безпрестанно встрѣчались ведомые или везомые, кто безъ руки, кто безъ ноги, или обезображенные, покрытые кровію, стонущіе отъ боли и изнеможенія. Ополченіе въ сей день принесло немалую пользу, замѣняя много настоящихъ солдатъ, которые безъ того были бы отвлекаемы отъ своего дѣла. Поле все было усыпано ядрами и убитыми.

Лишь при наступленіи благодѣтельной ночи, начали удары ослабѣвать, и наконецъ все умолкло. Потеря людей съ обѣихъ сторонъ была ужасная, о каковой сдѣлалось извѣстно въ послѣдствіи: не досчитывалось у насъ 60 тысячъ человѣкъ, у непріятелей не меньше, если не болѣе. Кто въ семъ дѣлѣ остался побѣдителемъ, сказать трудно. Одно только то, что за нами осталось мѣсто, на которомъ происходило сраженіе, а Французы должны были отступить, доказываетъ, что не мы были побѣждены.

По краткомъ отдыхѣ, войска Наполеона двинулись къ Москвѣ, а наши войска къ ней же начали отступать, къ которой 31 числа Августа и приблизились, остановясь не далеко отъ самой заставы. Тутъ было

сдѣлано новое распоряженіе, по случаю множества убитыхъ армейскихъ офицеровъ, пополнять сіи полки служившими въ ополченіи офицерами, и я прикомандированъ былъ въ 27-ю дивизію храбрѣйшаго дивизіоннаго начальника Невѣровскаго, въ 49 егерскій полкъ; товарищъ же мой Жеребцовъ поступилъ въ 5-й егерскій полкъ (его я послѣ уже не видалъ: вѣроятно, онъ въ послѣдствіи былъ убитъ). По прибытіи нашемъ къ Москвѣ, просилъ я дозволенія у командующаго полкомъ полковника Кологриваго отлучиться на однѣ сутки въ Москву, чтобы узнать о матушкѣ и о всѣхъ своихъ, гдѣ они находятся, и былъ отпущенъ 1-го Сентября. Проходя пѣшкомъ черезъ Москву, я ничего болѣе не встрѣчалъ кромѣ безпорядка и безобразія. Кабаки уже начали разбивать. Помню одного человѣка выносившаго изъ кабака нѣсколько штофовъ, и чтобы ихъ болѣе захватить, онъ ими унизалъ себѣ всѣ пальцы; другой, встрѣтившійся съ нимъ, началъ ихъ отнимать; первый, желая защититься и не отдать своей добычи, штофами размахнулся по его лицу: тогда вино, смѣшанное съ кровію, полилось. Чѣмъ эта сцена кончилась, мнѣ не извѣстно, потому что я спѣшилъ къ своей цѣли. Прибывъ въ домъ, который мы занимали близь Сухаревой башни, я его нашелъ совершенно пустымъ, но узналъ, что хозяинъ дома, тайный совѣтникъ Николай Симоновичъ Лаптевъ, который занималъ другой этажъ этого дома, еще тутъ находится. Я тотчасъ къ нему отправился, чтобы узнать о матушкѣ, когда и куда она выѣхала, и Лаптевъ сказалъ мнѣ, что матушка еще 24 числа выѣхала и пребываетъ до сихъ поръ на Пехрѣ, на 16 верстѣ отъ Москвы (по Владимірской дорогѣ) въ домѣ, принадлежавшемъ князю Михаилу Петровичу Голицыну, прибавивъ къ тому: «Не знаю, зачѣмъ матушка поторопилась такъ уѣзжать; мы въ одно время успѣли бы выѣхать, когда бы это понадобилось». При семъ сказалъ я ему, что мнѣ бы очень желалось повидаться съ матушкою, но нахожусь въ большомъ затрудненіи, потому что въ настоящее время ни за что нельзя найдти лошади, чтобы къ ней съѣздить, что если бы онъ могъ дать свою лошадь, то много бы меня одолжилъ, на что онъ и изъявилъ свое согласіе. И такъ я отправился въ туже минуту на Пехру. Не нужно сказывать, сколь много пріѣздомъ моимъ доставилъ я радости матушкѣ и всѣмъ своимъ, потому что, не слыхавъ ничего обо мнѣ, почитали меня убитымъ. Ночь вся прошла въ разспросахъ и разговорахъ; а какъ на другой день рано надобно мнѣ было обратно возвращаться къ своему полку, то, не успѣвъ отдохнуть, отправился я въ Москву. Матушку увѣрилъ я, что она преспокойно можетъ оставаться тутъ, что всѣ увѣрены, что Москву не отдадутъ, а если бы это и случилось, то и тогда можно успѣть выѣхать. На возвратномъ моемъ пути я встрѣтилъ множество экипажей выѣзжающихъ и не представлялъ себѣ ничего худаго. Проѣхавъ далѣе, встрѣтилъ я и всю пожарную команду съ инструментами, выѣзжавшую изъ Москвы. И тутъ мнѣ не пришло въ голову, что ее вывозятъ для того, что рѣшено отдать непріятелю Москву, каковое рѣшеніе послѣдовало уже послѣ выѣзда моего изъ полка.

И такъ возвратился я въ Москву и пріѣхалъ въ тотъ домъ, который мы занимали, гдѣ увидѣлъ я стараго нашего кучера Илью. По усердію своему онъ вздумалъ замазывать свѣжею глиною подвалъ, въ который сложены были разныя вещи. Тогда сказалъ я ему: «Можно ли что глупѣе выдумать, что ты вздумалъ? Всякой пойметъ, что тутъ навѣрно что нибудь спрятано: эта-то свѣжая глина и укажетъ на то». Но на дѣлѣ оказалось, что иногда счастіе бываетъ лучше разсудка; вѣдь подвалъ-то уцѣлѣлъ, и все въ немъ оказалось невредимымъ, и вотъ отчего: нижній этажъ

дома, въ которомъ наши люди помѣщались, былъ со сводами, и когда домъ загорѣлся, то внутренность вся повалилась и засыпала сводъ, и подвалъ сохранился со всѣмъ, въ немъ находившимся. Послѣ разговора съ кучеромъ, зашелъ я къ Николаю Симоновичу, чтобы поблагодарить его за одолженіе, которое онъ мнѣ сдѣлалъ и просилъ его вновь меня одолжить, дозволивъ на его же лошади доѣхать до мѣста, гдѣ полкъ нашъ стоялъ. И въ семъ случаѣ онъ мнѣ не отказалъ. Простясь съ нимъ, я могъ только доѣхать до Драгомиловскаго моста, чрезъ который проѣздъ былъ уже прекращенъ: онъ весь былъ загроможденъ пушками и пороховыми ящиками, такъ что и пѣшему съ трудомъ надобно было пробираться. И такъ пошелъ я пѣшкомъ до заставы, возлѣ которой встрѣтилъ коротко знакомаго мнѣ генерала Александра Ивановича Грессера, который, увидя меня, спросилъ меня, куда я отправляюсь, и когда я ему сказалъ, что иду къ тому полку, изъ котораго вчера былъ отпущенъ, то сказалъ онъ мнѣ, что не совѣтуетъ мнѣ туда идти, потому что я его тамъ не найду. Я просилъ его объяснить мнѣ, что̀ все сіе значитъ? Онъ только пожалъ плечами и отвѣчалъ мнѣ, что онъ самъ ничего не понимаетъ, что̀ такое дѣлается. И какъ я никакого удовлетворенія отъ него не получилъ и пожелалъ узнать что нибудь подробнѣе, то рѣшился пойдти за заставу и встрѣтилъ тамъ кого-то, который мнѣ сказалъ: «Вы можетъ, думаете, что это наши войска? Нѣтъ, это Французскія колонны, которыя сюда приближаются.» Тогда надобно было уже возвращаться въ Москву, въ которой примѣтно было одно смятеніе.

Преосвященный Августинъ за нѣсколько только часовъ до вступленія непріятелей успѣлъ выѣхать изъ Москвы; взявъ съ собою иконы Божіей Матери Владимірской, находящейся въ Московскомъ Успенскомъ Соборѣ и Иверскую изъ часовни, отправился онъ въ Муромъ, въ которомъ и пробылъ до изгнанія непріятеля изъ Москвы.

Мнѣ же не оставалось болѣе ничего дѣлать, какъ усталому и голодному идти обратно, не зная куда. Къ сему присоединилась новая бѣда, какъ говорится: придетъ бѣда, такъ отворяй ворота. Она заключалась въ томъ, что человѣкъ бывшій у меня, со всѣмъ моимъ имуществомъ у него сохранявшимся, пропалъ, такъ что я, оставшись безо всего, вынужденъ отъ заставы идти опять черезъ всю Москву со всею арміею ко Владимірскому тракту, непрестанно спрашивая у солдатъ, не знаютъ ли они, гдѣ находится 49 егерскій полкъ. На всѣ мои вопросы я не получилъ другаго какъ: «не могимъ знать.» Дѣлать было нечего кромѣ того, какъ продолжать путь съ разныхъ полковъ солдатами. И скорбь, происходившая отъ мысли объ уступленіи столицы, и усталость отъ пройденныхъ въ этотъ день столько верстъ, и голодъ, который я чувствовалъ, не вкусивши ровно ничего: все это меня чрезвычайно утомляло. Пройдя еще нѣсколько верстъ, увидѣлъ я на пригоркѣ отдыхающихъ солдатъ, которые, захвативъ гдѣ-то нѣсколько картофелю, подкрѣпляли свои силы, а какъ голодъ забываетъ и о стыдѣ, то не посовѣстился я у нихъ выпросить одну картофелинку, и они мнѣ въ томъ не отказали. Въ семъ и заключился въ сей день мой обѣдъ. Увѣренъ, что милостыня ихъ помянется передъ Богомъ и вознаградитъ ихъ. Отдохнувъ нѣсколько, я продолжалъ свой путь, не смотря на большую усталость, опасаясь отстать отъ арміи и наконецъ, когда уже совсѣмъ смерклось, когда надобно было уже всѣмъ взять отдыхъ, я неожиданнымъ образомъ наткнулся на свой полкъ, и мнѣ указали на 49 полкъ. Хотя я тому и обрадовался, но радость моя была не очень большая, потому что я, при увольненіи моемъ за день тому назадъ, не успѣлъ еще ни съ однимъ служащимъ познакомиться. Отыскавъ только

полковаго адъютанта, объявилъ я ему, что я къ полку явился, на что онъ мнѣ только и сказалъ: «Ну такъ что же? Съ нами и оставайтесь!» Не имѣя съ собою чѣмъ одѣться и была ли тутъ солома, не помню, но я какъ-то улегся. На другое утро объявленъ былъ походъ идти далѣе. Въ сей день по крайней мѣрѣ роздана была порція вина и хлѣба, и варилась въ котлахъ кашица, которою мы и подкрѣпились; а вели насъ по разнымъ дорогамъ, сворачивая часто съ одной на другую, для того, чтобы препятствовать непріятелю пробираться на Калужскую дорогу, къ которой онъ стремился. Случалось часто, что придешь по сдѣланному назначенію и думаешь, гдѣ бы остановиться и начать варить пищу, какъ вдругъ получается приказъ, чтобы съ того мѣста какъ можно скорѣе подвигаться въ противуположную сторону: варившуюся пищу начинаютъ выливать, котлы укладывать какъ можно поспѣшнѣе, и мы уходимъ со всѣмъ въ другую сторону, а вторично назначенной на сей день порціи не выдаютъ уже: питайся одними сухарями и водою. А случалось, что и воды иногда негдѣ найти. Помню одинъ разъ, что пилъ воду съ глиною, которая оставалась въ колеяхъ, потому что жажда утомляла. Хотя и много мы проходили земли въ безпрестанныхъ переходахъ, но все еще не далеко находились отъ Москвы, а потому могли видѣть ежедневно зарево пылающей столицы. Погода нѣсколько начала измѣняться, а грунтъ земли, по которому мы проходили, по большей части былъ глинистый. Глина прилипала къ сапогамъ, дѣлала ихъ тяжелыми и неудобными къ ходьбѣ, а случалось часто дѣлать эти переходы и въ ночное время. Поскользнешься и упадешь въ это густое тѣсто, весь перепачкаешься, а перемѣниться нечѣмъ. Такъ какъ я выше сказалъ, что человѣкъ мой пропалъ съ имѣвшимся при немъ моимъ чемоданомъ, въ которомъ находилось мое бѣлье и платье, то дѣлать было нечего: надобно было все переносить и продолжать путь далѣе.

17 Сентября мы очутились близко деревеньки Чириковой, гдѣ, подойдя къ лѣсу (что было уже ночью) столкнулись въ томъ лѣсу съ непріятелями. Началась съ ними перестрѣлка ружьями, которая впрочемъ не такъ долго продолжалась. Нами взятъ былъ въ плѣнъ Польской генералъ князь Понятовскій. На другой день пошли мы далѣе, и не помню въ какой мѣстности проходилъ нашъ полкъ. Чувствуя себя слабымъ, я рѣшился присѣсть на телѣгу, ѣхавшую за полкомъ. Сидя на ней, я задремалъ и сквозь сонъ слышу, что меня зовутъ; просыпаясь, вижу, что передо мною на лошади стоитъ драгунъ и говоритъ мнѣ: «пожалуйте поскорѣе къ фельдмаршалу, который васъ дожидается на дорогѣ». Вижу его сидящаго въ кѣмъ-то въ огромныхъ дрожкахъ, окруженнаго большою свитою, адъютантами, драгунами и казаками, и когда я къ нему приблизился, онъ тотчасъ сказалъ мнѣ: «я приказалъ, чтобы не было подводъ при полкахъ». Не зная что отвѣчать, сказалъ я ему, что «подвода, которую ваша свѣтлость изволите видѣть, только одна оставлена для больныхъ». На сіе онъ мнѣ ничего не сказалъ, а кучеру своему приказалъ продолжать путь, я же возвратился къ полку, не ожидавъ, чтобы такъ легко и благополучно могъ отъ того отдѣлаться, что меня порадовало.

Многими издавна уже замѣчено, что какъ бѣда не приходитъ одна, а всегда со свитою, такъ и радость, когда явится, то сопровождается другою. Человѣкъ мой наконецъ меня отыскалъ и объявилъ мнѣ, что мое все имущество цѣло, что онъ, не зная гдѣ я и не надѣясь меня отыскать, потому что не зналъ или забылъ названіе полка, рѣшился отдать мой чемоданъ на сбереженіе въ обозъ Николая Никитича Демидова. Когда я спросилъ его, гдѣ же находится Николай Никитичъ, онъ отвѣчалъ мнѣ: близъ главной квартиры при

генералѣ Бенигсенѣ. Мнѣ пришло тогда на мысль повидаться съ Демидовымъ и просить его меня, измученнаго отъ всего того, что̀ я претерпѣлъ, избавить, и не окажетъ ли онъ мнѣ милости попросить барона Бенигсена вытребовать меня изъ полка къ себѣ на ординарцы, что̀ и было къ моей радости тогда же исполнено. Тутъ я совершенно ожилъ, началъ ночевать уже не въ полѣ, а подъ крышѐю, хотя и въ черныхъ избахъ, которыя когда начинали топить, то мы ложились на постланную на полъ солому, чтобы не плакать отъ дыму. Начали показываться и пирожки, и разныя закуски, о которыхъ я забылъ и думать и когда появлялся Демидова столовый дворецкій съ большимъ подносомъ, наполненнымъ разными разностями, всѣ бросались къ нему, величая его вашею свѣтлостью. Но главное, что̀ меня радовало, это было то, что я очутился въ самомъ пріятномъ обществѣ, съ образованными и прекрасно воспитанными людьми. Въ свитѣ графа Бенигсена находились два брата князья Голицыны, Сергѣй и Александръ Сергѣевичи, два брата Алексѣй и Михаилъ Павловичи Ланскіе, сыновья Павла Сергѣевича [1]), Милорадовичъ Владиміръ Николаевичъ, двоюродный братъ знаменитаго графа Милорадовича, графъ Ираклій де-Полиньякъ [2]), Андрейковичъ, зять барона Бенигсена (на сестрѣ котораго баронъ былъ женатъ), Дурновъ Николай Дмитріевичъ, родной племянникъ Демидова, съ которымъ я очень сблизился (въ послѣдствіи въ 1828 году онъ былъ генералъ маіоромъ и во время войны съ Турками былъ убитъ въ Варнѣ). Еще находились при Бенигсенѣ Степанъ Алексѣевичъ Вердеревскій и князь Козловскій, имени котораго я не упомню.

1) Примѣчательно было то, что мать ихъ, любя ихъ горячо, вездѣ за ними слѣдовала и старалась какъ можно останавливаться близко отъ главной квартиры.

2) Вывезенный ребенкомъ изъ Парижа во время революціи, воспитанный въ Россіи и служившій въ Преображенскомъ полку, нисколько не похожъ былъ на Француза и въ душѣ былъ Русскій человѣкъ, премилый и прелюбезный и притомъ былъ большой острякъ. Брата его, почти въ двое старшаго, дюка де Полиньяка зналъ я уже въ Петербургѣ, не имѣвшаго съ нимъ ни малѣйшаго сходства: этотъ былъ совершенный Французъ. По окончаніи войны, кажется, они оба уѣхали во Францію.

(Продолженіе будетъ).

ПИСЬМА А. С. ПУШКИНА КЪ КНЯЗЮ П. А. ВЯЗЕМСКОМУ (*).

1.

(Царское Село) 27 Марта 1816 (¹)

Князь Петръ Андрѣевичь.

Признаюсь, что одна только надежда получить изъ Москвы Руские стихи Шапеля и Буало могла побѣдить благословенную мою лѣность. Такъ и быть, ужъ не пеняйте, если письмо мое заставитъ зѣвать ваше піитическое сіятельство: сами виноваты! Зачѣмъ дразнить было несчастнаго Царскосельскаго пустынника, котораго ужъ и безъ того дергаетъ бѣшеной демонъ бумагомаранія? Съ моей стороны прямо объявляю вамъ, что я не намѣренъ оставить васъ въ покоѣ, покамѣстъ хромой Софійской почталіонъ не принесетъ мнѣ вашей прозы и стиховъ. Подумайте хорошенько объ этомъ; дѣлайте что вамъ угодно, но я уже рѣшился и поставлю на своемъ.

Что сказать вамъ о нашемъ уединеніи? Никогда Лицей (или Ликей, только ради Бога, не *Лицея*) не казался мнѣ такъ несноснымъ, какъ въ нынѣшнее время. Увѣряю васъ, что уединеніе въ самомъ дѣлѣ вещь очень глупая, на зло всѣмъ философамъ и поэтамъ, которые притворяются, будто бы живали въ деревняхъ и влюблены въ безмолвіе и тишину.

Блаженъ, кто въ шумѣ городскомъ
Мечтаетъ объ уединеньи,
Кто видитъ только въ отдаленьи
Пустыню, садикъ, сельскій домъ,
Холмы съ безмолвными лѣсами,
Долину съ рѣзвымъ ручейкомъ
И даже... стадо съ пастухомъ!
Блаженъ, кто съ добрыми друзьями
Сидитъ до ночи за столомъ
И надъ Славенскими глупцами
Смѣется Рускими стихами.
Блаженъ, кто шумную Москву
Для хижины не покидаетъ...
И не во снѣ, а на яву
Свою любовницу ласкаетъ!...

(*) Печатаются съ своеручныхъ подлинниковъ. За этотъ драгоцѣнный подарокъ читатели Русскаго Архива обязаны благодарностью князю Петру Андрѣевичу Вяземскому.

(¹) Князь П. А. Вяземскій лично познакомился съ Пушкинымъ въ началѣ 1816 года, возвращаясь вмѣстѣ съ Карамзинымъ и В. Л. Пушкинымъ изъ Петербурга въ Москву. Они остановились на короткое время въ Царскомъ Селѣ и навѣстили Москвича-лицеиста, который начиналъ заявлять себя искусствомъ стихотворческимъ. Занятый важнымъ своимъ трудомъ, Карамзинъ, разумѣется, не могъ обращать полнаго вниманія на лицейскіе стихи Пушкина; но князь П. А. Вяземскій уже дорожилъ молодымъ талантомъ, который выразился около того времени „Воспоминаніями въ Царскомъ Селѣ“, «Посланіемъ къ Жуковскому» и др. Онъ вмѣстѣ съ Жуковскимъ привѣтствовалъ и привязалъ къ себѣ молодаго Пушкина.

Правда, время нашего выпуска приближается; остался годъ еще. Но цѣлой годъ еще плюсовъ, минусовъ, правъ, налоговъ, высокаго, прекраснаго!... Цѣлой годъ еще думать передъ каѳедрой.... Это ужасно. Право, съ радостью согласился бы я двѣнадцать разъ перечитать всѣ 12 пѣсенъ пресловутой Россіады, даже съ присовокупленіемъ къ тому и премудрой критики Мерзлякова съ тѣмъ только, чтобы графъ Разумовской сократилъ время моего заточенья. Безбожно молодова человѣка держать въ заперти и не позволять ему участвовать даже и въ невинномъ удовольствіи погребать покойную Академію и Бесѣду губителей Россійскаго слова. Но дѣлать нечего!

Не всѣмъ быть можно въ ровной долѣ,
И жребій съ жребіемъ не схожъ ([2]).

Отъ скуки, часто пишу я стихи довольно скучные (а иногда и очень скучные), часто читаю стихотворенія, которыя ихъ не лучше; недавно говѣлъ и исповѣдывался—все это вовсе не забавно. Любезный Арзамасецъ! Утѣшьте насъ своими посланіями, и обѣщаю вамъ если не вѣчное блаженство, то по крайней мѣрѣ искреннюю благодарность всего Лицея.

Простите, князь—гроза всѣхъ князей-стихотворцевъ на Ш. ([3]) Обнимите Батюшкова за того больнаго, у котораго, годъ тому назадъ, завоевалъ онъ Бову-королевича. Не знаю, успѣю ли написать Василью Львовичу. На всякой случай обнимите и его за вѣтреннаго племянника. Valeas.

Александръ Пушкинъ.

Ломоносовъ вамъ кланяется.

Собственноручная приписка Ломоносова:

Je remets à la poste prochaine le plaisir de vous entretenir, mon cher prince. Votre dévoué

S. Lomonossoff.

2.

Любезный князь,

Если увидите вы Ломоносова, то напомните ему письмо, которое долженъ былъ онъ мнѣ вручить и которое потерялъ онъ у Луи, между тѣмъ какъ я скучалъ въ Псковскомъ моемъ уединеніи. Я очень недавно пріѣхалъ въ Петербургъ и желалъ бы какъ можно скорѣе его оставить для Москвы, то есть для Вяземскаго. Не знаю, сбудется ли мое желаніе; покамѣстъ съ нетерпѣніемъ ожидаю твоихъ новыхъ стиховъ и прошу у тебя твоего благословенія.

Пушкинъ.

1 Sept. 1817.

Адресъ: Ихъ высокопреосвященствамъ Василью Львовичу Вотъ и Петру Андрѣевичу Асмодѣю ([4]). Въ Москву.

([2]) Это стихи князя П. А. Вяземскаго изъ посланія его къ Д. В. Давыдову, напечатаннаго въ Амфіонѣ 1815, № 4.

([3]) Т. е. князя С. А. Шихматова, князя А. А. Шаховскаго и князя П. И. Шаликова.

([4]) Вотъ—Арзамазское прозвище В. Л. Пушкина, Асмодей—князя П. А. Вяземскаго.

3.

Я читалъ моему Преображенскому пріятелю нѣсколько строкъ, тобою мнѣ написанныхъ въ письмѣ къ Тургеневу и поздравилъ его съ счастливымъ испражненіемъ пировъ Гомеровыхъ. Желательно, чтобъ дѣло на этомъ остановилось. Онъ, кажется, боится твоей сатирической палицы. Твои первые четыре стиха на счетъ его въ посланіи къ Дмитріеву—прекрасны. Остальные, нужные для поясненія личности, слабы и холодны, и—дружба въ сторону—Катенинъ стоитъ чего нибудь получше и позлѣе. Онъ опоздалъ родиться и своимъ характеромъ и образомъ мыслей весь принадлежитъ 18 столѣтію. Въ немъ таже авторская спѣсь, тѣже литературныя сплетни и интриги, какъ и въ прославленномъ вѣкѣ философіи. Тогда ссора Фрерона и Вольтера занимала Европу, но теперь этимъ не удивишь. Чтò ни говори, вѣкъ нашъ не вѣкъ поэтовъ. Жалѣть, кажется, нечего; а все таки жаль. Кругъ поэтовъ дѣлается часъ отъ часу тѣснѣе. Скоро мы будемъ принуждены, по недостатку слушателей, читать свои стихи другъ другу на ухо. И то хорошо. Покамѣстъ присылай намъ своихъ стиховъ; они плѣнительны и оживительны. Первый Снѣгъ прелесть. Уныніе—прелестнѣе. Читалъ ли ты послѣднее произведеніе Жуковскаго, въ Бозѣ почивающаго? Слышалъ ты его Голосъ съ того свѣта, и что ты объ немъ думаешь? Петербургъ душенъ для поэта. Я жажду краевъ чужихъ. Авось полуденный воздухъ оживитъ мою душу. Поэму свою я кончилъ, и только послѣдній, т. е. окончательный стихъ ея принесъ мнѣ истинное удовольствіе. Ты прочтешь отрывки въ журналахъ, а получишь ее уже напечатанную. Она такъ мнѣ надоѣла, что не могу рѣшиться переписывать ее клочками для тебя. Письмо мое скучно, потому что съ тѣхъ поръ какъ я сдѣлался историческимъ лицомъ для сплетницъ С.-Петерб., я глупѣю и старѣю не недѣлями, а часами. Прости, отвѣчай мнѣ пожалуста. Я очень радъ, что придрался къ перепискѣ.

Пушкинъ.

4.

(Почтовый штемпель: *Кишеневъ*).

Попандопуло привезетъ тебѣ мои стихи. Л—и берется доставить тебѣ мою прозу. Ты, думаю, видѣлъ его въ Варшавѣ. Онъ мнѣ добрый пріятель и (вѣрная порука за честь и умъ) нелюбимъ нашимъ правительствомъ и въ свою очередь не любитъ его.— Въ долгой разлукѣ нашей одни дурацкіе журналы изрѣдка сближали насъ другъ съ другомъ. Благодарю тебя за всѣ твои сатирическія, пророческія и вдохновенныя творенія. Они прелестны. Благодарю за всѣ вообще. Бранюсь съ тобой за одно посланіе къ Каченовскому. Какъ могъ

ты сойти *въ арену* вмѣстѣ съ этимъ хилымъ кулачнымъ бойцомъ? Ты сбилъ его съ ногъ, но онъ облилъ безславный твой вѣнокъ кровью, желчью и сивухой. Какъ съ нимъ связываться? Довольно было съ него лихаго хлыста, а не сатирической твоей палицы. Ежели я его задѣлъ въ посланіи къ Ч., то это не изъ ненависти къ нему, но чтобы поставить съ нимъ на одномъ ряду Т., котораго презирать мудренѣе. Жуковской меня бѣситъ. Что ему понравилось въ этомъ Мурѣ, чопорномъ подражателѣ безобразному восточному воображенію? Вся *Лалла Рукъ* не стоитъ десяти строчекъ Тристрама Шанди. Пора ему имѣть собственное воображеніе и крѣпостные вымыслы. Но каковъ Баратынскій? Признайся, что онъ превзойдетъ и Парни, и Батюшкова, если впредь зашагаетъ, какъ шагалъ до сихъ поръ. Вѣдь 23 года счастливцу! Оставимъ всѣ ему эротическое поприще и кинемся каждый въ свою сторону, а то спасенья нѣтъ. Кавказскій мой Плѣнникъ конченъ. Хочу напечатать, да лѣни много, а денегъ мало, и меркантильный успѣхъ моей прелестницы Людмилы отбиваетъ у меня охоту къ изданіямъ. Желаю счастія дядѣ. Я не пишу къ нему, потому что опасаюсь журнальныхъ почестей. Скоро ли выдутъ его творенія? Всѣ они вмѣстѣ не стоятъ *Буянова;* а что-то съ нимъ будетъ въ потомствѣ? Крайне опасаюсь, чтобъ двоюродный братъ мой не почелся моимъ сыномъ. А долго ли до грѣха? Пиши мнѣ съ кѣмъ ты хочешь и какъ хочешь, стихами или прозой. Ей Богу, буду отвѣчать.

Пушкинъ.

2 Января
1822. (Кишеневъ.)

Пишу тебѣ у Рейна (⁵). Все тотъ же онъ, не измѣнился, хоть и женился. Началъ онъ тебѣ было диктовать письмо въ своемъ родѣ, но заблагоразсудилъ изорвать его. Онъ тебѣ кланяется и занятъ ужасно сургучемъ.

Прибавленіе.

Орловъ велѣлъ тебѣ сказать, что онъ дѣлаетъ палки сургучные, а палки въ дивизіи своей уничтожилъ.

5.

Мои надежды не сбылись: мнѣ нынѣшній годъ нельзя будетъ пріѣхать ни въ Москву, ни въ Петербургъ. Если лѣтомъ ты поѣдешь въ Одессу, не завернешь ли по дорогѣ въ Кишеневъ? Я познакомлю тебя съ героями Скулянъ и Секу, сподвижниками Іордаки, и съ Гречанкою, которая целовалась съ Байрономъ.

Правда ли что̀ говорятъ о Катенинѣ (⁶)? Мнѣ никто ничего не пишетъ.

(⁵) Арзамазское прозвище М. Ѳ. Орлова, который въ то время имѣлъ въ Кишеневѣ сургучную фабрику.

(⁶) Павелъ Александровичъ Катенинъ,

Москва, Петербургъ и Арзамасъ совершенно забыли меня.

Охотниковъ (7) пріѣхалъ? Привезъ ли тебѣ письма и прочее?

Говорятъ, что Чедаевъ ѣдетъ за границу. Давно бы такъ; но мнѣ его жаль изъ эгоизма. Любимая моя надежда была съ нимъ путешествовать. Теперь Богъ знаетъ, когда свидимся.

Важный вопросъ и, сдѣлай милость, отвѣчай: гдѣ Марія Ивановна Корсакова, что живетъ или жила противъ какого-то монастыря (Страстнаго, что ли?) Жива ли она, гдѣ она; если умерла, чего Боже упаси, то гдѣ ея дочери? Замужемъ ли и за кѣмъ, дѣвствуютъ ли, или вдовствуютъ и проч. Мнѣ до нихъ дѣла нѣтъ, но я обѣщался обо всемъ узнать подробно.

5 Апрѣля. (1822, Кишиневъ).

Стиховъ, ради Бога, стиховъ, да свѣженькихъ.

извѣстный писатель, упоминаемый выше въ третьемъ письмѣ Преображенскій пріятель Пушкина, въ званіи полковника и командира роты Преображенскаго полка, былъ высланъ осенью 1821 года изъ Петербурга (въ отсутствіе Государя) генералъ-губернаторомъ графомъ Милорадовичемъ за то, что позволилъ себѣ въ большомъ театрѣ шикать актрисѣ Семеновой, находившейся подъ покровительствомъ графа Милорадовича. (Свѣдѣніе отъ Г. В. Грудева, сообщившаго намъ также, что мать Катенина была Гречанка, дочь генерала Пурпуры).

(7) Адъютантъ генерала М. Ѳ. Орлова.

6.

Мнѣ скучно, милый Асмодей. Я боленъ, писать хочется, да самъ не свой. Мнѣ до тебя дѣло есть. Гнѣдичь хочетъ купить у меня второе изданіе Русл. и К. Пл., но timeo Danaos, т е. боюсь, чтобъ онъ со мной не поступилъ какъ прежде. Я обѣщалъ ему предисловіе, но отъ прозы меня тошнитъ. Перепишись съ нимъ, возьми на себя это 2-е изданіе и освяти его своей прозой, единственною въ нашемъ прозаическомъ отечествѣ. Не хвали меня, но побрани Русь и Рускую публику; стань за Нѣмцовъ и Англичанъ, уничтожь этихъ маркизовъ классической поэзіи. Еще одна просьба; если возьмешься за изданіе, не лукавь со мною, возьми съ меня, чтò оно будетъ стоить, не дари меня. Я для того только до сихъ поръ и не хотѣлъ имѣть съ тобою дѣла, милый мой аристократъ. Отвѣчай мнѣ по extra-почтѣ.

Я брату долженъ письмо. Чтó онъ за человѣкъ? Говорятъ, что онъ славный малой и Московскій франтъ. Правда ли? Прощай, моя прелесть. Впередъ буду писать тебѣ толковѣе. А Орловъ?

19 Авг. 1823.

7

По твоему совѣту, милый Асмодей, я далъ знать Гнѣдичу, что поручаю тебѣ изданіе Русл. и Плѣн., слѣдственно дѣло сдѣлано. Не помню,

просилъ-ли я тебя о вступленіи, предисловіи и т. под., но сердечно благодарю тебя за обѣщаніе. Твоя проза обезпечитъ судьбу моихъ стиховъ. О какихъ перемѣнахъ говорилъ тебѣ Раичъ? Я никогда не могъ поправить разъ мною написанное. Въ Русланѣ должно только прибавить эпилогъ и нѣсколько стиховъ къ 6-й пѣснѣ, слишкомъ поздно доставленные мною Жуковскому. Русланъ напечатанъ исправно, ошибокъ нѣтъ, кромѣ *свѣжій сонъ* въ самомъ концѣ. Не помню, какъ было въ рукописи, но свѣжій сонъ тутъ смысла не имѣетъ. К. Плѣнникъ иное дѣло. *Остановлялъ онъ долго взоръ*—должно: вперялъ онъ неподвижный взоръ. *Живи, и путникъ оживаетъ:* живи, и плѣнникъ оживаетъ. Пещеры *темная* прохлада—*влажная*. И вдругъ на *домы* дождь и градъ—*долы*. Въ чужой аулъ *цѣною злата*—за много злата. (Впротчемъ, какъ хочешь).

Не много радостныхъ *ей дней*,
Судьба на долю *ниспослала*.

Зарѣзала меня цензура! Я не властенъ сказать, я не долженъ сказать, я не смѣю сказать: *ей дней* въ концѣ стиха. Ночей, ночей—ради Христа, *ночей судьба на долю ей послала*. То-ли дѣло *ночей*, ибо днемъ она съ нимъ не видалась—смотри поэму. И чѣмъ-же ночь неблагопристойнѣе дня? Которые изъ 24 часовъ именно противны духу нашей цензуры? Бируковъ добрый малой: уговори его, или я слягу.

На смертномъ полѣ свой бивакъ.

У меня прежде было *у стѣнъ Парижа*. Не лучше-ли, какъ думаешь? *Вѣрилъ я надеждѣ и упоительнымъ мечтамъ*. Это что? *Упоительнымъ* мечтамъ. Твоя отъ твоихъ: помнишь свое прелестное посланіе Давыдову? Да вотъ еще два замѣчанія, въ родѣ анти-критики: 1) *Подъ влажной буркой*. Бурка не промокаетъ и влажна только сверху, слѣдственно можно спать подъ нею, когда нечѣмъ инымъ покрыться, а сушить нѣтъ надобности; 2) *На берегу завѣтныхъ водъ*. Кубань—граница. На ней карантинъ, и строго запрещается казакамъ переѣзжать об'он'полъ. Изъясни это потолковѣе забавникамъ Вѣстн. Европы. Теперь замѣчаніе типографическое: *Все понялъ онъ.....* нѣсколько точекъ, въ родѣ Шаликова и—à la ligne *прощальнымъ взоромъ* и пр. Теперь я согласенъ въ томъ, что это мѣсто писано слишкомъ въ обрѣзъ; да силы нѣтъ ни поправить, ни прибавить. Sur ce—обнимаю тебя съ надеждой и благодарностію.

Письмо твое я получилъ черезъ Фурнье ([8]) и отвѣчалъ по почтѣ. Дружба твоя съ Шаховскимъ радуетъ миро-

([8]) Французъ, близкій къ дому Раевскихъ.

любивую мою душу. Онъ, право, добрый малой, изрядный авторъ и отличный сводникъ. Вотъ тебѣ новость въ томъ-же родѣ. Здѣсь Стурдза монархической (9); я съ нимъ не только пріятель, но кой о чемъ и мыслимъ одинаково, не лукавя другъ передъ другомъ. Читалъ-ли ты его послѣднюю brochure о Греціи? Гр. Ланжеронъ увѣряетъ меня qu' il y a trop de bon Dieu. Здѣсь Сѣверинъ, но я съ нимъ поссорился и не кланяюсь. Вигель здѣсь былъ и поѣхалъ въ Содомъ-Кишеневъ, гдѣ, думаю, будетъ вице-губернаторомъ. У насъ скучно и холодно. Я мерзну подъ небомъ полуденнымъ.

А. П.

14 Окт. (1823)
Од.

Замѣчанія твои на счетъ моихъ Разбойниковъ несправедливы; какъ сюжетъ, c'est un tour de force. Это не похвала, напротивъ; но какъ слогъ, я ничего лучше не написалъ. Бахчисарайской Фонтанъ, между нами, дрянь, но эпиграфъ его прелесть. Къ стати объ эпиграфахъ, знаешь-ли эпиграфъ К. Плѣн.?

Подъ бурей рока—твердый камень,
Въ волненьяхъ страсти—легкой листъ(10).

Понимаешь, почему не оставилъ его? Но за твои 4 стиха я бы отдалъ 3 четверти своей поэмы. Addio.

8.

4 Ноября. Одесса (1823)

Вотъ тебѣ, милый и почтенный Асмодей, послѣдняя моя поэма. Я выбросилъ то что̀ цензура выбросила бы и безъ меня, и то, что̀ не хотѣлъ выставить передъ публикою. Если эти безсвязные отрывки покажутся тебѣ достойными тисненія, то напечатай; да сдѣлай милость, не уступай этой .... цензурѣ, отгрызывайся за каждый стихъ и загрызи ее, если возможно, въ мое воспоминаніе. Кромѣ тебя у меня *тамъ* нѣтъ покровителей. Еще просьба: припиши къ Бахчисараю предисловіе или послѣсловіе, если не ради меня, то ради твоей похотливой Минервы. Прилагаю при семъ полицейское посланіе, яко матеріалъ; почерпни изъ него свѣдѣнія, разумѣется,

---

(9) Намекъ на стихотвореніе, кажется, Пушкина же:

Я вкругъ Стурдзы хожу,
Вкругъ библическаго;
Я на Стурдзу гляжу
Монархическаго.

Позднѣе, познакомившись ближе, Пушкинъ не могъ не уважать А. С. Стурдзу за высокія качества ума и обширное образованіе.

(10) Это стихи князя П. А. Вяземскаго, коими характеризованъ извѣстный Американецъ графъ Ѳ. И. Толстой. Пушкинъ былъ въ это время въ заочной ссорѣ съ графомъ Толстымъ и потому отбросилъ этотъ эпиграфъ. Приводимъ и первые два стиха:

«Ты, коего душа есть пламень,
А умъ—холодный эгоистъ».

умолчавъ объ ихъ источникѣ (11). Посмотри также въ путешествіи Апостола-Мур. статью Бахчи-сарай, выпиши изъ нея что посноснѣе, да заворожи все это своею прозою, богатою наслѣдницею твоей прелестной поэзіи, по которой ношу трауръ. Полно, не воскреснетъ-ли она? Что тебѣ пришло въ голову писать оперу и подчинить поэта музыканту? Чинъ чина почитай. Я бы и для Россини не пошевелился. Что касается до моихъ занятій, я теперь пишу не романъ, а романъ въ стихахъ — дьявольская розница! Въ родѣ Донъ-Жуана. О печати и думать нечего; пишу, спустя рукава. Цензура наша такъ своенравна, что съ нею невозможно и размѣрить круга своего дѣйствія. Лучше объ ней и не думать; а если брать, такъ брать: не то, что и когтей марать. Новое изданіе очень мило. Съ Богомъ, милый ангелъ или аггелъ Асмодей.

Вообрази, что я еще не читалъ твоей статьи, побѣдившей цензуру? Вотъ каково жить поазіатски, не читая журналовъ. Одеса городъ Европейской—вотъ почему Рускихъ книгъ здѣсь и не видать.

А. П.

В. Л. дядѣ кланяюсь и пишу на дняхъ.

(11) Какое это было приложеніе, намъ неизвѣстно.

9.

(1823)

Вотъ тебѣ и Разбойники. Истинное происшествіе подало мнѣ поводъ написать этотъ отрывокъ. Въ 1820 году, въ бытность мою въ Екатеринославлѣ, два разбойника, закованные вмѣстѣ, переплыли черезъ Днѣпръ и спаслись. Ихъ отдыхъ на островкѣ, потопленіе одного изъ стражей мною не выдуманы. Нѣкоторые стихи напоминаютъ переводъ ***Шил. Узн.*** Это несчастіе для меня. Я съ Жуковскимъ сошелся нечаянно; отрывокъ мой написанъ въ концѣ 821 года.

11 Ноября.

Приписка рукою князя Вяземскаго:

Это предисловіе къ напечатанію не назначается

10.

(Одесса. 1823. Ноябрь).

Конечно ты правъ, и вотъ тебѣ перемѣны. Язвительныя лобзанія. Поставь *пронзительныхъ*. Это будетъ ново. Дѣло въ томъ, что моя Грузинка кусается, и это непремѣнно должно быть извѣстно публикѣ. ***Хладнаго скопца*** уничтожаю изъ уваженія къ давней дѣвственности N. N.

Не зритъ лица его гаремъ,
Тамъ.....
И не утѣшены никѣмъ,
Старѣютъ жены.

Меня ввелъ во искушеніе Бобровъ; онъ говоритъ въ своей Тавридѣ: ***Подъ стражею скопцовъ гарема.*** Мнѣ хотѣлось что нибудь у него украсть,

а къ тому-же я желалъ бы оставить Рускому языку нѣкоторую библейскую откровенность. Я не люблю видѣть въ первобытномъ нашемъ языкѣ слѣды Европейскаго жеманства и Фр. утонченности. Грубость и простота болѣе ему пристали. Проповѣдую изъ внутренняго убѣжденія, но по привычкѣ пишу иначе.

Но вѣрой матери моей
Была твоя.....

Если найдешь удачною перемѣну, то подари меня ею; если-жъ нѣтъ, оставь такъ: оно довольно понятно. Нѣтъ ничего легче поставить: ***Равна Грузинка красотою***, но ***инка*** кр....., а слово Грузинка тутъ необходимо. Впрочемъ дѣлай что̀ хочешь.

Апостолъ написалъ свое путешествіе по Крыму; оно печатается. Впрочемъ ожидать его нѣчего.

Что̀ такое Грибоѣдовъ? Мнѣ сказывали, что онъ написалъ комедію на Чедаева; въ теперешнихъ обстоятельствахъ это чрезвычайно благородно съ его стороны ([12])! Посылаю Разбойниковъ.

Какъ бишь у меня? ***Вперялъ онъ неподвижный взоръ***, поставь ***любопытный***, а стихъ все-таки Калмыцкій.

([12]) Въ то время ходилъ слухъ, будто Грибоѣдовъ изобразилъ въ Чацкомъ П. Я. Чадаева. Что Чацкій, карающій Московское общество, самъ смѣшенъ, — это, кажется, входило въ намѣренія автора.

11.

(Одесса, 20 Декабря 1823).

Какая бъ ни была вина.

Такъ и у меня на черно.

Символъ конечно дерзновенный,
Незнанья жалкая вина ([13]).

Вина, culpa, faute. Symbole téméraire, faute déplorable de l'ignorance ([14]). У насъ слово ***вина*** имѣетъ два значенья: одно изъ нихъ здѣсь не имѣло бы смысла. Оставь эти стихи, пускай они aux Saumaises futurs préparent des tortures ([15]).

Я бы хотѣлъ узнать, нельзя ли въ перепискѣ нашей избѣгнуть какъ нибудь почты ([16]). Я бы тебѣ переслалъ кой-что слишкомъ для нея тяжелое. Сходнѣе намъ въ Азіи писать по оказіи. Что̀ Кривцовъ? ([17]) Его прев. могъ

([13]) Стихи изъ Бахчисарайскаго Фонтана о соединеніи Креста съ Луною на мраморномъ фонтанѣ.

([14]) Дерзкій символъ, печальная ошибка невѣжества.

([15]) Приготовятъ муки будущимъ Сомезамъ. Сомезъ (1588—1658), знаменитый коментаторъ.

([46]) Какъ извѣстно, неосторожныя выраженія Пушкина въ этой перепискѣ, въ слѣдующемъ году, подали поводъ къ несправедливому обвиненію его въ безбожіи и удаленію изъ Одессы.

([17]) Пріятель Пушкина Н. И. Кривцовъ служилъ въ это время губернаторомъ въ Воронежѣ.

бы мнѣ аукнуть. Я жду Пол. Зв. въ надеждѣ видѣть тебя разпечатнаго. Что журналъ Анахарсиса-Клоца Кюх? ([18]) Рисунокъ съ Фонтана оставимъ до другаго изданія. Печатай скорѣе; не ради славы прошу, а ради Мамона.

20 Декабря.

Ты, кажется, собираешься сдѣлать заочное описаніе Бахчисарая? Брось это. Мадригалы Софьѣ Потоцкой, это дѣло другое. Впрочемъ въ моемъ эпилогѣ описаніе дворца въ нынѣшнемъ его положеніи подробно и вѣрно, и Зонтагъ ([19]) болѣе моего не замѣтитъ. Что еслибъ ты заѣхалъ къ намъ на Югъ нынче весною? Мы бы провели лѣто въ Крыму, куда собирается пропасть дѣльнаго народа, женщинъ и мужчинъ. Пріѣзжай, ей Богу веселѣе здѣсь, чѣмъ у васъ на Сѣверѣ!

12

Отъ всего сердца благодарю тебя, милый Европеецъ, за неожиданное посланіе или посылку. Начинаю почитать нашихъ книгопродавцевъ и думать, что ремесло наше, право, не хуже другова. Одно меня затрудняетъ: ты продалъ все изданіе за 3000 р., а сколько же стоило тебѣ его напечатать? Ты все таки даришь меня, безсовѣстный! Ради Христа, вычти изъ остальныхъ денегъ что тебѣ слѣдуетъ, да пришли ихъ сюда. Рости имъ не за чѣмъ. А у меня имъ не залежаться, хоть я, право, не мотъ. Уплачу старые долги и засяду за новую поэму. Благо, я не принадлежу къ нашимъ писателямъ 18-го вѣка: я пишу для себя, а печатаю для денегъ, а ничуть не для улыбки прекраснаго пола.

Жду съ нетерпѣніемъ моего Фонтана, т. е. твоего предисловія. Недавно прочелъ я твои давнишнія замѣчанія на Булг.: это лучшая изъ твоихъ полемическихъ статей. Жизни Дмитріева ([20]) еще не видалъ; но, милый, грѣхъ тебѣ унижать нашего Крылова. Твое мнѣніе должно быть закономъ въ нашей словесности, а ты по непростительному пристрастію судишь вопреки своей совѣсти и покровительствуешь чортъ знаетъ кому. И что такое Дмитріевъ? Всѣ его басни не стоятъ одной хорошей басни Крылова; всѣ его сатиры—одного изъ твоихъ посланій, а все прочее—перваго стихотворенія Жуковскаго ([21]). Ты его

([18]) Т. е. Мнемозина Кюхельбекера.

([19]) Т. е. Анна Петровна Зонтагъ, супруга однаго изъ чиновниковъ морскаго вѣдомства, жившая тогда въ Николаевѣ и проводившая лѣто въ Крыму.

([20]) Т. е. статьи князя П. А. Вяземскаго о жизни и сочиненіяхъ И. И. Дмитріева, напечатанной въ видѣ предисловія къ собранію сочиненій сего послѣдняго (изд. 1823 г.).

([21]) Позднѣе Пушкинъ измѣнилъ свое мнѣніе о стихотвореніяхъ Дмитріева и прекрасно характеризовалъ ихъ (см. Р. Архивъ 1866, стр. 1721).

когда-то назвалъ le poëte de notre civilisation. Быть такъ, хороша наша civilisation!

Твое порученіе отыскать тебѣ домъ обрадовало меня несказанно. Дѣло не къ спѣху, однако изволь изъяснить мнѣ потолковѣе, что̀ такое *въ началѣ лѣта* и *недорого*. Левъ Нарышкинъ, съ которымъ я ужъ объ этомъ говорилъ, уѣзжаетъ въ чужіе края *въ началѣ лѣта*. Онъ нанимаетъ здѣсь домъ за 500 р. въ мѣсяцъ, а дачу не очень помню за сколько. Я бы совѣтовалъ тебѣ для дѣтей нанять дачу, потому что въ городѣ пыль несносна ([22]). Буду еще хлопотать; впрочемъ твоего *слишкомъ дорого* не понимаю; ты деньги все вѣдь истратишь, если не на то, такъ на другое. Жду отвѣта. С. Волконскаго здѣсь еще нѣтъ.

8 Марта 1824.
Одесса.

13.

(Мартъ или Апрѣль 1824. Одесса).

Сей часъ возвратился изъ Кишенева и нахожу письма, посылки и Бахчисарай. Не знаю, какъ тебя благодарить. Разговоръ—прелесть, какъ мысли, такъ и блистательный образъ ихъ выраженія. Сужденія неоспоримы. Слогъ твой чудесно шагнулъ впередъ. Недавно прочелъ я и жизнь Дмитріева. Все что̀ въ ней разсужденіе—прекрасно. Но эта статья—tour de force et affaire de parti. Читая твои критическія сочиненія и письма, я и самъ собрался съ мыслями и думаю на дняхъ написать кое-что о нашей бѣдной словесности, о вліяніи Ломоносова, Карамзина, Дмитріева и Жуковскаго. Авось и тисну. Тогда du choc des opinions jaillira de l'argent. Знаешь ли что? Твой разговоръ болѣе писанъ для Европы, чѣмъ для Руси. Ты правъ въ отношеніи романтической поэзіи. Но старая классическая, на которую ты нападаешь, полно существуетъ ли у насъ? Это еще вопросъ. Повторяю тебѣ передъ Евангеліемъ и святымъ причастіемъ, что Дмитріевъ, не смотря на все старое свое вліяніе, не имѣетъ, не долженъ имѣть болѣе вѣсу, чѣмъ Херасковъ или дядя В. Л. ([23]) Развѣ онъ одинъ представляетъ въ себѣ классическую нашу словесность, какъ Мордвиновъ заключаетъ въ себѣ одномъ всю Рускую опозицію? И чѣмъ онъ классикъ? Гдѣ его трагедіи, поэмы дидактическія или эпическія? Развѣ классикъ въ посланіяхъ къ Сѣвериной ([24]), да въ эпиграммахъ, переведенныхъ изъ Гишара?—Мнѣнія *Вѣстн.*

([22]) Князь Вяземскій самъ не ѣздилъ въ Одессу, но семейство его провело тамъ лѣто 1824 года, послѣдовавъ совѣту Пушкина и поселившись на приморской дачѣ.

([23]) Василій Львовичъ Пушкинъ.

([24]) Матери извѣстнаго дипломата, находившейся съ И. И. Дмитріевымъ въ дружескихъ отношеніяхъ.

Евр. не можно почитать за мнѣнія; на *Благон.* сердиться невозможно. Гдѣ же враги романтической поэзіи? Гдѣ столбы классической?! Обо всемъ этомъ поговоримъ на досугѣ. Теперь поговоримъ о дѣлѣ, т. е. о деньгахъ. Слепинъ предлагаетъ мнѣ за Онѣгина, сколько я хочу. Какова Русь! Да она въ самомъ дѣлѣ въ Европѣ. А я думалъ, что это ошибка географовъ. Дѣло стало за цензурой; а я не шучу, потому что дѣло идетъ о будущей судьбѣ моей, о независимости, мнѣ необходимой. Чтобъ напечатать Онѣгина, я въ состояніи. ... Какъ бы то ни было, готовъ хоть въ петлю. Кюхельбекеру, Матюшкину, Верстовскому усердный мой поклонъ. Буду немедленно имъ отвѣчать. Брата я пожурилъ за рукописную извѣстность Бахчисарая. Каковъ Булгаринъ и вся братія! Это не соловьи-разбойники, а грачи-разбойники. Прости, душа; да пришли мнѣ денегъ. Ты не понялъ меня, когда я говорилъ тебѣ объ оказіи.—Почтмейстеръ мнѣ въ долгъ вѣритъ, да мнѣ не вѣрится.

14.

(Одесса, 1824, Іюнь).

Я ждалъ отъѣзда Трубецкова ([25]), чтобъ писать тебѣ спустя рукава. Начну съ того, что̀ всего ближе касается до меня. Я поссорился съ Воронцовымъ и завелъ съ нимъ полемическую переписку, которая кончилась съ моей стороны просьбою въ отставку. Но чѣмъ кончатъ власти, еще неизвѣстно. Покамѣстъ не говори объ этомъ никому. А у меня голова кругомъ идетъ. По твоимъ письмамъ къ кн. Вѣрѣ ([26]) вижу, что и тебѣ кюхельбекерно и тошно. Тебѣ грустно по Байронѣ, а я такъ радъ его смерти, какъ высокому предмету для поэзіи. Геній Байрона блѣднѣлъ съ его молодостію. Въ своихъ трагедіяхъ, не выключая и Каина, онъ уже не тотъ пламенный демонъ, который создалъ Гяура и Чильдъ-Гарольда. Первыя двѣ пѣсни Донъ-Жуана выше слѣдующихъ. Его поэзія видимо измѣнялась. Онъ весь созданъ былъ на выворотъ. Постепенности въ немъ не было; онъ вдругъ созрѣлъ и возмужалъ—пропѣлъ и замолчалъ, и первые звуки его уже ему не возвратились. Послѣ 4-й пѣсни Child-Harold, Байрона мы не слыхали, а писалъ какой-то другой поэтъ съ высокимъ человѣческимъ талантомъ. Твоя мысль воспѣть его смерть въ 5-й пѣсни его Героя прелестна, но мнѣ не по силамъ. Греція мнѣ огадила. О судьбѣ Грековъ позволено разсуждать, какъ о судьбѣ моей братьи Негровъ. Можно

([25]) Князя Сергѣя Петровича.

([26]) Княгиня Вѣра Ѳедоровна, супруга князя П. А. Вяземскаго, жившая въ то время въ Одессѣ.

тѣмъ и другимъ желать освобожденія отъ рабства нестерпимаго, но чтобы всѣ просвѣщенные Европейскіе народы бредили Греціей—это непростительное ребячество. Іезуиты натолковали намъ о Ѳемистоклѣ и Периклѣ, и мы вообразили, что пакостный народъ, состоящій изъ разбойниковъ и лавошниковъ, есть законнорожденный ихъ потомокъ и наслѣдникъ ихъ школьной славы. Ты скажешь, что я перемѣнилъ свое мнѣніе. Пріѣхалъ бы ты къ намъ въ Одессу посмотрѣть на соотечественниковъ Мильтіада, и ты бы со мною согласился. Да посмотри чтò писалъ тому нѣсколько лѣтъ самъ Байронъ въ замѣчаніяхъ на Child-Harold, тамъ, гдѣ онъ ссылается на мнѣніе Фовеля, Французскаго консула, помнится, въ Смирнѣ. Обѣщаю тебѣ однакожъ вирши на смерть его превосходительства.

Хотѣлось мнѣ съ тобою поговорить о перемѣнѣ министерства. Чтò ты объ этомъ думаешь? Я и радъ, и нѣтъ. Давно девизъ всякаго Рускаго есть: *чѣмъ* хуже *тѣмъ* лучше. Опозиція Руская, составившаяся, благодаря Рускаго Бога, изъ нашихъ писателей, какихъ бы то ни было, приходила уже въ какое-то нетерпѣніе, которое я изъ подтишка поддразнивалъ, ожидая чего нибудь. А теперь, какъ позволяютъ NN говорить своей любовницѣ, что она божественна, что у ней очи небесныя и что любовь есть священное чувство, вся эта сволочь опять угомонится, журналы пойдутъ врать своимъ чередомъ, чины своимъ чередомъ, Русь своимъ чередомъ. Съ другой стороны деньги, Онѣгинъ, святая заповѣдь Корана—вообще мой эгоизмъ. Еще слово. Я позволилъ брату продать второе изданіе ***Кавк. Плѣн.*** Деньги были нужны, а (какъ я говорилъ) 3-е изданіе отъ насъ не уйдетъ. Да ты пакостишь со мною: даришь меня и связываешься чортъ знаетъ съ кѣмъ. Ты задорный издатель; а Гнѣдичь, хоть и невыгодный пріятель, за то ужъ копѣйки не подаритъ и смирно себѣ сидитъ, не бранясь ни съ Каченовскимъ, ни съ Дмитріевымъ.

А. П.

Пришли-же и ты мнѣ стиховъ.

15.

(15 Іюля 1824. Одесса.)

За что ты меня бранишь въ письмахъ къ своей женѣ.? За отставку, т. е. за мою независимость? За что ты ко мнѣ не пишешь? Пріѣдешь ли къ намъ въ полуденную пыль? Дай Богъ! Но поладишь ли ты съ здѣшними властями? Это вопросъ, на который отвѣчать мнѣ не хочется, хоть и можно бы. Кюхельбекеръ ѣдетъ сюда. Жду его съ нетерпѣніемъ. Да и онъ ничего ко мнѣ не пишетъ. Чтò онъ не отвѣчаетъ на мое письмо?

Далъ ли ты ему Разбойниковъ для Мнемозины? Я бы и изъ Онѣгина переслалъ бы что нибудь, да нельзя: все заклеймено печатью отверженія. Я было хотѣлъ сбыть съ рукъ Плѣнника, но плутня Ольдекопа мнѣ помѣшала. Онъ перепечаталъ Плѣнника, и я долженъ буду хлопотать о взысканіи по законамъ. Прощай, моя радость. Благослови, преосвященный владыко Асмодей

15 Іюля.

16.

(Клеймо почтовое: Опочка 1824. Дек. 1)

Ольдекопъ надоѣлъ. Плюнемъ на него, и квитъ. Предложеніе твое касательно моихъ элегій несбыточно, и вотъ почему: въ 1820 г. переписалъ я свое вранье и намѣренъ былъ издать его по подпискѣ, напечаталъ билеты и роздалъ около сорока. Я проигралъ потомъ рукопись мою Никитѣ Всеволожскому (разумѣется, съ извѣстнымъ условіемъ). Между тѣмъ принужденъ былъ бѣжать изъ Мекки въ Медину; мой Коранъ пошелъ по рукамъ, и донынѣ правовѣрные ожидаютъ его. Теперь поручилъ я брату отыскать и перекупить мою рукопись, и тогда приступимъ къ изданію элегій, посланій и смѣси. Должно будетъ объявить въ газетахъ, что такъ какъ розданные билеты могли затеряться по причинѣ долговременной остановки изданія, то довольно будетъ, для полученія экземпляра, одного имени съ адресомъ, ибо (солжемъ на всякой страхъ) имена всѣхъ гг. подписчиковъ находятся у издателя. Если понесу убытокъ и потеряю нѣсколько экземпляровъ, пѣнять не на кого: самъ виноватъ (это остается *между нами*). Братъ увезъ Онѣгина въ Пб. и тамъ его напечатаетъ. Не сердись, милый; чувствую, что въ тебѣ теряю вѣрнѣйшаго попечителя; но въ нынѣшнія обстоятельства всякой другой мой издатель невольно привлечетъ на себя вниманіе и неудовольствія.—Дивлюсь, какъ письмо Тани очутилось у тебя. NB. Истолкуй это мнѣ. Отвѣчаю на твою критику. *Нелюдимъ* не есть мизантропъ, т. е. ненавидящій людей, а убѣгающій отъ людей. Онѣгинъ нелюдимъ для деревенскихъ сосѣдей; какъ полагаемъ, причиной тому то, что *въ глуши, въ деревнѣ все ему скучно* и что *блескъ* одинъ можетъ привлечь его. Если впрочемъ смыслъ и не совсѣмъ точенъ, то тѣмъ болѣе истины въ письмѣ. Письмо женщины, къ тому же 17 лѣтней, къ тому же влюбленной! Чтожъ, душа моя, твоя проза о Байронѣ? Я жду, не дождусь. Смерть моей тётки не внушила-ли какого нибудь перевода В. Л-чу? Нѣтъ ли хоть эпитафіи? Пиши мнѣ: Ея высокор. Парасковьѣ Александровнѣ Осиповой, въ Опочку, въ село Троегорское для доставленія А. С., и все тутъ; да найди для конверта

ручку почетче твоей. Прощай, добрый слышатель; отвѣчай-же мнѣ на мое полуслово. Княгинѣ Вѣрѣ я писалъ; получила ли она письмо мое? Не кланяюсь, а покланяюсь ей.

29 Ноября (1824. Михайловское или Тросгорское).

Знаешь-ли ты мою *Телѣгу Жизни?*

Хоть тяжело подъ часъ въ ней бремя,
Телѣга на ходу легка;
Ямщикъ лихой, сѣдое время,
Везетъ, не слѣзетъ съ облучка.
Съ утра садимся мы въ дорогу,
Мы рады голову сломать
И, презирая страхъ и нѣгу,
Кричимъ: валяй....
Но въ полдень нѣтъ ужъ той отваги;
Порастрясло насъ; намъ страшнѣй
И косогоры, и овраги;
Кричимъ: полегче, дуралей!
Катитъ по прежнему телѣга;
Подъ вечеръ мы привыкли къ ней,
И дремля, ѣдемъ до почлега,
А время гонитъ лошадей.

1823.

Можно напечатать, пропустивъ Руской титулъ ([27]).

17.

Некогда мнѣ писать княгинѣ. Благодари ее за попеченіе, за укоризны, даже за совѣты: ибо все носитъ отпечатокъ ея дружбы, для меня драгоцѣнной. Ты конечно правъ: болѣе чѣмъ когда нибудь обязанъ я уважать себя. Унизиться передъ правительствомъ была бы глупость. Довольно ему одного Грабе ([28]).

Я писалъ тебѣ на дняхъ и послалъ нѣкоторые стихи. Ты мнѣ пишешь: пришли мнѣ *всѣ* стихи. Легко сказать! Пущинъ привезетъ тебѣ отрывокъ изъ Цыгановъ. Завѣтныхъ покамѣстъ нѣтъ ([29]).

18.

Пріятелямъ.

Враги мои, покамѣстъ я ни слова
И, кажется, мой быстрый гнѣвъ угасъ;
Но изъ виду не выпускаю васъ
И выберу, когда нибудь, любова;
Не избѣжитъ пронзительныхъ когтей,
Какъ налечу нежданый, безпощадный:
Такъ въ облакахъ кружится ястребъ жадный
И сторожитъ индѣекъ и гусей.

25 Генв. Напечатай гдѣ нибудь.

Какъ ты находишь статью что̀ написалъ нашъ Плетневъ? Экая ералашъ! Ты спишь, Брутъ! Да скажи мнѣ, кто у васъ изъ Москвы такъ горячо вступился за Нѣмцевъ про-

([27]) Т. е. то что̀ здѣсь означено точками.

([28]) Графъ Павелъ Христофоровичъ Граббе, командиръ Лубенскаго гусарскаго полка, въ это время былъ удаленъ на жительство въ Ярославль за свою правдивость и горячность.

([29]) Письмо это должно быть было написано въ Генварѣ 1825 года, ибо на святкахъ 1824 — 1825 гг. И. И. Пущинъ навѣстилъ своего друга въ его Псковскомъ изгнаніи.

тивъ Бестужева (котораго я не читалъ)? Хочешь еще эпиграмму?

Нашъ другъ Глаголь, кутейникъ въ
эполетахъ,
Бормочетъ намъ растянутый псаломъ;
Поэтъ Глаголь, не становися Фертомъ.
Дьячокъ Глаголь, ты Ижица въ поэтахъ.

Не выдавай меня, милый: Глаголь бо другъ сердца моего, мужъ благъ, незлобивъ, удаляяйся отъ всякія скверны.

19.

Что ты замолкъ? Получилъ-ли ты отъ меня письмо, гдѣ говорилъ я тебѣ объ Ольдекопѣ, о собраніи моихъ элегій, о Татьянѣ etc? Въ Цвѣтахъ встрѣтилъ я тебя и чуть не задохся со смѣху, прочитавъ твою *Черту мѣстности*. Это маленькая прелесть. *Чистосердечный* отвѣтъ растянутъ: римфы *слёзы, розы завели* тебя. Краткость одно изъ достоинствъ сказки эпиграмматической. *Сквозь кашель и сквозь слезы* очень забавно, но вся мужнина рѣчь до *за гробомъ ревность мучитъ* растянута и натянута. *Еще мучительнѣй вдвойнѣ*— едвали не плеоназмъ. Вотъ тебѣ критика длиннѣе твоей піэсы. Да, ты одинъ можешь ввести и усовершенствовать этотъ родъ стихотворенія. Руссо въ немъ образецъ, и его похабныя эпиграммы стократъ выше одъ и гимновъ. Прочелъ я въ Инвалидѣ объявленіе о Телеграфѣ. Что тамъ моего? Море, или Телѣга? Что мой Кюхля, за котораго я стражду, но все люблю? Говорятъ, его обстоятельства не хороши — чѣмъ не хороши? Жду къ себѣ на дняхъ брата и Дельвига. Покамѣстъ я одинъ одинешенекъ; живу недорослемъ, валяюсь на лежанкѣ и слушаю старыя сказки да пѣсни. Стихи не лѣзутъ. Я, кажется, писалъ тебѣ, что мои Цыгане никуда не годятся: не вѣрь—я совралъ. Ты будешь ими очень доволенъ. Онѣгинъ печатается; братъ и Плетневъ смотрятъ за изданіемъ; не ожидалъ я, чтобъ онъ протерся сквозь цензуру. Честь и слава Шишкову! Знаешь ты мое второе Посланіе цензору? Тамъ между прочимъ:

Обдумавъ наконецъ намѣренья благія,
Министра честнаго нашъ добрый Царь
избралъ:
Шишковъ уже наукъ правленье воспріялъ.
Сей старецъ дорогъ намъ: онъ блещетъ
средь народа
Священной памятью двѣнадцатаго года.
Одинъ въ толпѣ вельможъ онъ Руских
Музъ любилъ,
Ихъ незамѣченныхъ созвалъ, соединилъ.
Отъ хлада нашихъ дней спасалъ онъ лавръ
единый
Осиротѣвшаго вѣнца Екатерины etc.

Такъ Арзамасецъ говоритъ нынѣ о дядѣ Шишковѣ: tempora altri! Вотъ почему я не рѣшился, по

твоему совѣту, къ нему прибѣгнуть въ дѣлѣ своемъ съ Ольдекопомъ. Въ подлостяхъ нужно нѣкоторое благородство. Я-же подличалъ благонамѣренно, имѣя въ виду пользу нашей словесности и усмиреніе кичливаго Красовскаго. Прощай, кланяйся княгинѣ и дѣтей поцалуй.

20.

Скажи отъ меня Муханову, что ему грѣхъ шутить со мною шутки журнальныя. Онъ безъ спросу взялъ у меня начало Цыгановъ и распустилъ его по свѣту. Варваръ! Вѣдь это кровь моя, вѣдь это деньги! Теперь я долженъ и Цыгановъ разпечатать, а вовсе не во время.

Онѣгинъ напечатанъ, думаю уже выступилъ въ свѣтъ. Ты увидишь въ Разговорѣ поэта и книг. мадригалъ кн. Шаликову. Онъ милый поэтъ, человѣкъ достойный уваженія и надѣюсь, что искренняя и полная похвала съ моей стороны не будетъ ему непріятна. Онъ имянно поэтъ прекраснаго пола. Il a bien mérité du sexe, et je suis bien aise de m'en être expliqué publiquement ([30]).

Что же Телеграфъ обѣтованный? Ты въ самомъ дѣлѣ напечаталъ Телѣгу, проказникъ? Прочіе журналы всѣ получилъ и болѣе чѣмъ когда нибудь чувствую необходимость какой нибудь Edimbourg Review. Да вотъ-те Христосъ: литература мнѣ надоѣла. Прозы твоей брюхомъ хочу. Что изданіе Фонвизина?

19 Февраля.

Клянусь княгинѣ и цалую руки, хоть это изъ моды вышло.

На почтовомъ штемпелѣ: Опочка, 1825 г. Февр. 25.

21.

7 Апрѣля 1825.

Нынче день смерти Байрона. Я заказалъ свечера обѣдню за упокой его души. Мой попъ удивился моей набожности и вручилъ мнѣ просвиру, вынутую за упокой раба Божія боярина Георгія. Отсылаю ее къ тебѣ.

Онѣгина ([31]) переписываю. Немедленно и онъ явится къ тебѣ.

Сейчасъ получилъ я Войнаровскаго и Думы съ письмомъ Пущина. Предложеніе Селивановскаго за 3 поэмы 12000 р., кажется, долженъ я буду отклонить по причинѣ новой типографической плутни: Бахч. Ф. перепечатанъ.

Прощай, милый; у меня хандра, и нѣтъ ни единой мысли въ головѣ моей. Кланяйся женѣ. Я вамъ обоимъ душою преданъ.

А. П.

([30]) Онъ много сдѣлалъ для прекраснаго пола, и я очень доволенъ, что изъяснился о томъ во всеуслышаніе.

([31]) Т. е. 2-ю главу Онѣгина.

22.

(1825. Май).

Надѣюсь, что ты выздоровѣлъ. Съ нетерпѣніемъ ожидаю о томъ офиціальнаго извѣстія. Братъ перешлетъ тебѣ мои стихи. Я переписываю для тебя Онѣгина. Желаю, чтобъ онъ помогъ тебѣ улыбнуться. Въ первый разъ улыбка читателя me sourit [32]; извини эту плоскость: въ крови! А между тѣмъ будь мнѣ благодаренъ: отроду ни для кого ничего ни переписывалъ, даже для Голицыной [33]. Изъ сего слѣдуетъ, что я въ тебя влюбленъ, какъ Кюхельбекерской Державинъ въ Суворова.

Занимаетъ-ли еще тебя Росейская литература? Я было на Полевова очень ощетинился за Невск. Альм. и за пародію Жуков. Но теперь съ нимъ помирился. Я даже такова мнѣнія, что должно непремѣнно поддержать его журналъ. Хочешь? Я согласенъ.

Стихотворенія мои отосланы въ Петерб. подъ Бирукова. Почти все извѣстно уже, но все нужно было соединить воедино. Изо всего, что̀ должно было предать забвенію, болѣе всего жалѣю о своихъ эпиграммахъ. Ихъ всѣхъ около 50, и всѣ оригинальныя; но по несчастію я могу сказать какъ Chamfort: Tous ceux contre les quels j'en ai fait sont encore en vie [34], а съ живыми—полно, не хочу ссориться. Изъ посланія къ Чед. вымаралъ я стихи, которые тебѣ не понравились, единственно для тебя, изъ уваженія къ тебѣ, а не потому что они другимъ не понутру.

Кланяйся Давыдову, который забылъ меня. Сестра Ольга въ него влюблена, и по дѣломъ. Къ стати или нѣтъ: онъ критиковалъ ей въ Бахч. Фонт. Зареммны очи. Я бы съ ними согласился, если бы дѣло шло не о Востокѣ. Слогъ восточный былъ для меня образцомъ, сколько возможно намъ, благоразумнымъ, холоднымъ Европейцамъ. Къ стати еще: знаешь, почему не люблю я Мура? Потому, что онъ черезъ чуръ уже восточенъ. Онъ подражаетъ ребячески и уродливо ребячеству и уродливости Саади, Гафиза и Магомета. Европеецъ, и въ упоеніи восточной роскоши, долженъ сохранить вкусъ и взоръ Европейца. Вотъ почему Байронъ такъ и прелестенъ въ Гяурѣ, въ Абидосской Невѣстѣ и проч

23.

(Михаиловское, 25 Мая 1825).

Ты спрашиваешь, доволенъ ли я тѣмъ, что̀ сказалъ ты обо мнѣ въ Тел. [35]? Что̀ за вопросъ? Европейскія

[32] Мнѣ улыбается.

[33] Для княгини Авдотьи Ивановны, у которой Пушкинъ часто бывалъ въ 1817—1820 годахъ.

[34] Всѣ, на кого я ихъ, писалъ еще живы.

[35] Въ Моск. Телеграфѣ 1825, № 4 за

статьи такъ рѣдки въ нашихъ журналахъ! А твоимъ перомъ водятъ и вкусъ и пристрастіе дружбы. Но ты слишкомъ бережешь меня въ отношеніи къ Ж. Я не слѣдствіе, а точно ученикъ его, и только тѣмъ и беру, что не смѣю сунуться на дорогу его, а бреду проселочной. Никто не имѣлъ и не будетъ имѣть слога, равнаго въ могуществѣ и разнообразіи слогу его. Въ бореньяхъ съ трудностью силачь необычайный [36]). Переводы избаловали его, излѣнили; онъ не хочетъ самъ созидать; но онъ, какъ Voss, геній перевода. Къ тому же смѣшно говорить объ немъ, какъ объ отцвѣтшемъ, тогда какъ слогъ его еще мужаетъ. Былое сбудется опять, а я все чаю въ воскресеніе мертвыхъ. Читалъ я твое *о Чернецѣ;* ты исполнилъ долгъ своего сердца. Эта поэма, конечно, полна чувства и умнѣе Войн., но въ Рылѣевѣ есть болѣе замашки или размашки въ слогѣ. У него есть какой-то тамъ палачь съ засученными рукавами, за котораго я бы дорого далъ. За то Думы дрянь, и названіе сіе происходитъ отъ Нѣмецкаго *dumm* [37]), а не отъ Польскаго, какъ казалось бы съ перваго взгляда. Стихи Неѣлова прелесть. Статьи и стиховъ Шаликова не читалъ. Не ужъ-то онъ обижается моими стихами? Вотъ ужъ тутъ-то я невиненъ, какъ барашекъ. Спросите у братца Леона: онъ скажетъ вамъ, что, увидѣвъ у меня имя князя Ш., онъ присовѣтовалъ мнѣ замѣнить его Батюшковымъ. Я было и послушался, да стало жаль, et j'ai remis bravement Chalikof! [38]) Это могу доказать черновою бумагою. Твои калембуры очень милы. Здѣшнія дѣвицы находятъ ихъ весьма забавными, а все таки жду твое о Байронѣ. Благодарю за Casimir (какъ бы выкроить изъ него calembourg? выгадай-ка!). Ты, кажется, любишь Казимира, а я такъ нѣтъ. Конечно онъ поэтъ, но все не Вольтеръ, не Гёте .... далеко кулику до орла! Первый геній *тамъ* будетъ романтикъ и увлечетъ Французскія головы Богъ вѣдаетъ куда. Къ стати: я замѣтилъ, что всѣ (даже и ты) имѣютъ у насъ самое темное понятіе о романтизмѣ. Объ этомъ надобно будетъ на

Февраль, появилась статья князя П. А. Вяземскаго, подъ заглавіемъ: *Жуковскій. Пушкинъ. О новой піитикѣ басенъ.* Въ этой статьѣ между прочимъ приведено выраженіе Пушкина «объ уваженіи, которое нынѣшнее поколѣніе поэтовъ должно имѣть къ Жуковскому и о мнѣніи его относительно тѣхъ, кои забываютъ его заслуги: *Дитя не должно кусать груди своей кормилицы*». Въ этой же статьѣ авторъ говоритъ: «Согласенъ: въ Пушкинѣ ничего нѣтъ Жуковскаго; но между тѣмъ Пушкинъ есть *слѣдствіе* Жуковскаго. Поэзія перваго не дочь, а наслѣдница поэзіи послѣдняго».

[36]) Стихъ изъ Посланія князя Вяземскаго къ Жуковскому.

[37]) Глупый.

[38]) И я смѣло опять поставилъ Шаликова.

досугѣ потолковать, но не теперь; мочи нѣтъ усталъ. Писалъ ко всѣмъ—даже и къ Булгарину.

25 Мая.

24.

Ты вызываешься сосводничать мнѣ *Полевова.* Дѣло въ томъ, что я радъ помогать ему, а условій вѣрно никакихъ не выполню—слѣдств. и денегъ его мнѣ не надобно. Да ты смотри за нимъ, ради Бога! И ему случается завираться. Напримѣръ: Донъ Кихотъ искоренилъ въ Европѣ странствующихъ рыцарей!!!—Въ Италіи, кромѣ Dante единственно, не было романтизма. А онъ въ Италіи-то и возникъ. Что-же такое Аріостъ? А предшественники его начиная отъ Buovo d'Antona до Orlando inamorato? Какъ можно писать такъ на обумъ! А ты не пренебрегай журнальными мелочами: Napoléon ими занимался и былъ лучшимъ журналистомъ Парижа (какъ замѣтилъ, помнится, Фуше.)

На адресной сторонѣ:

Вяземскому, который на дняхъ у васъ будетъ. Не то отдать А. И. Тург. для доставленія въ Москву.

Тебѣ ничего не пишу, мусье Lion, за то, что за тобою еще нѣсколько отвѣтовъ.

За тѣмъ приписано рукою Л. С. Пушкина:

Левъ Пушкинъ проситъ прощенія въ томъ, что письмо распечатано; не взглянувъ на конвертъ, онъ думалъ, что оно къ нему.

25.

(1825. Лѣто. Михайловское).

Думаю, что ты уже получилъ отвѣтъ мой на предложенія Телеграфа. Если ему нужны стихи мои, то пошли ему что̀ тебѣ попадется (кромѣ Онѣгина); если же мое имя, какъ сотрудника, то не соглашусь изъ благородной гордости, т. е. амбиціи: Телеграфъ человѣкъ порядочный и честный, но враль и невѣжда, а вранье и невѣжество журнала дѣлятся между его издателями; въ часть эту входить не намѣренъ. Не смотря на перемѣну министерства и на улучшенія цензуры, все таки не могу отвѣчать за Красовскаго съ братьею. Пожалуй, я подряжусь выставлять по стольку-то піесъ, да въ накладѣ можетъ остаться журналъ, если такъ восхощетъ Богъ да Бируковъ. Я всегда былъ склоненъ аристократичествовать, а съ тѣхъ поръ какъ пошелъ моръ на Пушкиныхъ, я и пуще зачуфырился: стихами торгую en gros [39]), а свою мелочную лавку № 1 запираю. Къ тому же, между нами: братъ Левъ у меня на рукахъ; отъ отца ему денегъ на шампанское не будетъ; такъ пускай Телеграфъ съ нимъ сдѣлается, и дай Богъ имъ обоимъ расторговаться съ моей легкой руки. A demain les affaires sérieuses....[40]) Какую пѣсню изъ Béranger перевелъ дядя В. Л.? Ужъ не le bon

[39]) Оптомъ.

[40]) До завтра важныя дѣла.

Dieu-ли? Объяви ему за тайну, что его въ томъ подозрѣваютъ въ П. Б. и что готовится уже слѣдственная комисія, составленная изъ гр. Хвостова, Магницкаго и г-жи Хвостовой (автора *Камина* и слѣдств. соперницы В. Л-ча). Не худо увѣдомить его, что уже давно былъ бы онъ сосланъ, если не чрезвычайная извѣстность (extrême popularité) его Опаснаго Сосѣда. Опасаются шума!—Какъ жаль, что умеръ А. М. (41). и что не видалъ я дядиной травли! Но Дмитріевъ живъ, все еще не потеряно. Я послалъ въ *Пчелу,* а не въ *Тел.* мою *опечатку,* потому что въ Москву почта идетъ несносно долго. Полевой напрасно огорчился; ты не напрасно прибавилъ *журнальнымъ,* а я не даромъ отозвался, et le diable n'y perd rien (42).

Вотъ еще эпиграмма на *Благон.*, который, говорятъ, критиковалъ моихъ *Пріятелей.*

Недавно я стихами какъ-то свиснулъ
И выдалъ ихъ безъ подписи моей,
Журнальный шутъ объ нихъ статейку тиснулъ
И въ свѣтъ пустилъ безъ подписи-жъ, злодѣй!
Но чтожъ? Ни мнѣ, ни площадному шуту
Не удалось прикрыть своихъ проказъ:
Онъ по когтямъ узналъ меня въ минуту,
Я по ушамъ узналъ его какъ разъ.

(41) Алексѣй Михаиловичъ Пушкинъ.

(42) И дьяволъ отъ того вовсе не въ убыткѣ.

Отослано къ *Пол.* Ты, уже думаю, босоножка, полощешься въ морской лужицѣ, а я наслаждаюсь душнымъ запахомъ смолистыхъ почекъ березъ, подъ кропильницею Псковскаго неба и жду, чтобъ Нѣкто повернулъ сверху кранъ, и золотые дожди остановились. Ѳита въ сторону, у насъ холодно и грязно. Жду разрѣшенія моей участи.

26.

(1825. Лѣто).

Дельвигъ у меня. Чрезъ него пересылаю тебѣ 2 главу Онѣгина (тебѣ единственно и только для тебя непереписаннаго). За разговоръ съ пяней безъ письма *), братъ получилъ 600 р. Ты видишь, что это деньги, слѣдств. должно держать ихъ подъ ключемъ. Отъ тебя нѣтъ ни слуху, ни духу. Надѣюсь, что ты здоровъ; о другомъ надѣяться не смѣю; но судьба, кажется, могла бы быть довольна.

Улыбнись, мой милый. Вотъ тебѣ *элегія на смерть Ан. Льв.*

Охъ, тетинька! Охъ Анна Львовна,
Василья Львовича сестра!
Была ты къ маминькѣ любовна,
Была ты къ папинькѣ добра.
Была ты Лизаветой Львовной
Любима больше серебра;
Матвѣй Михайловичъ, какъ кровный,
Тебя встрѣчалъ среди двора.

(43) Сначала было написано и зачеркнуто: *И письмо Тани.*

Давно ли съ Ольгою Сергѣвной,
Со Львомъ Сергѣичемъ давноль,
Какъ бы на смѣхъ судьбинѣ гнѣвной,
Ты раздѣляла хлѣбъ да соль.
Увы! За чѣмъ Василій Львовичъ
Твой гробъ стихами обмочилъ,
Или за чѣмъ подлецъ-поповичъ,
Его Красовскій пропустилъ.
(Я да Дельвигъ).

Кстати: за чѣмъ ты не хотѣлъ отвѣчать на письмо Дельвига? Онъ человѣкъ достойный уваженія во всѣхъ отношеніяхъ и не чета нашей литературной Спбургской сволочи. Пожалуста, ради меня, поддержи его Цвѣты ([44]), на слѣд. годъ. Мы всѣ объ нихъ постараемся. Чтò мнишь ты о Полярной?... Есть ли у тебя какія-нибудь извѣстія объ Одессѣ? Перешли мнѣ что нибудь о томъ.

27.

Братъ писалъ мнѣ, что ты въ Ц. С., что онъ переписалъ для тебя мои стихи, а отъ тебя жду-жду письма и не дождусь. Чтò ты? Въ Ревелѣ или еще нѣтъ? И что мой Байронъ или Бейронъ, toi dont le monde encore ignore le vrai nom ([45])! Сейчасъ прочелъ твои замѣчанія на замѣчанія Дениса на замѣчанія Наполеона ([46]). Чудо-хорошо! Твой слогъ живой и оригинальный тутъ еще живѣе и оригинальнѣе. Ты хорошо сдѣлалъ, что заступился явно за галлицизмы. Когда нибудь должно же въ слухъ сказать, что Руской метафизической языкъ находится у насъ еще въ дикомъ состояніи. Дай Богъ ему когда нибудь образоваться на подобіе Французскаго (яснаго, точнаго языка прозы, т. е. языка мыслей). Объ этомъ есть у меня строфы 3 въ *Онѣг.* За твоей статьею слѣдуетъ моя о M-me de Stael ([47]); но не разглашай этого: тутъ есть одно ***великодушіе***, поставленное вопервыхъ ради цензуры, а во вторыхъ для вящшаго ***анонима***. Вѣроятно ты уже знаешь царскую ко мнѣ милость и позволеніе пріѣхать во Псковъ. Я справлялся о тамошнихъ операторахъ; мнѣ рекомендуютъ Всеволожскаго, очень искуснаго коновала; увидимъ. Покамѣстъ, душа моя, я предпринялъ такой литературный подвигъ, за который ты меня расцѣлуешь: романтическую трагедію. Смотри—молчи же! Объ этомъ знаютъ весьма немногіе. Читалъ

([44]) Да нѣтъ ли у тебя и прозы? ***Прибавка А. С. Пушкина.***

([45]) Ты, коего настоящаго имени еще не знаетъ міръ.

([46]) Въ Московскомъ Телеграфѣ 1825, № 12, за Іюнь.

([47]) Въ той же книжкѣ Московскаго Телеграфа, за подписью *Ст. Ар.* (Старый Арзамазецъ) и съ помѣтою 9 Іюня 1825. Пушкинъ въ этой статьѣ между прочимъ опровергаетъ замѣчанія, сдѣланныя на книгу г-жи Сталь (Дѣсять лѣтъ изгнанія) А. А. Мухановымъ въ Сынѣ Отечества 1825 (№ 10). Въ статьѣ Пушкина упомянуто о великодушіи императора Александра, оказавшаго покровительство знаменитой изгнанницѣ.

ты моего А. Шенье въ темницѣ? Суди о немъ какъ Езуитъ—по намѣренію. Милый мой! Мое намѣреніе обнять тебя, но плоть немощна. Прости, прощай. Съ тобою ли твоя княгиня-лебедушка? Кланяйся ей отъ Арзамазскаго гуся.

13 Іюля.

Передо мной моя трагедія. Не могу вытерпѣть, чтобъ не выписать ея заглавіе. ***Комедія о настоящей бѣдѣ Московскому государству, о царѣ Борисѣ и о Гришкѣ Отр. Писалъ рабъ Божій Алекс. сынъ Сергѣевъ Пушкинъ, въ лѣто 7333, на городищѣ Вороничѣ.*** Каково?

Адресъ: **Его превосходительству Николаю Михайловичу Карамзину. Въ Царскомъ Селѣ. Пр. дост. князю П. А. Вяземскому.**

28.

Накупался-ли ты въ морѣ, и куда изъ Ревеля думаешь отправиться? Напиши пожалуйста, а я изъ Михайловскаго не тронусь. Что̀ твой Байронъ? Перешли мнѣ его прежде печати. Да нѣтъ-ли стиховъ покойнаго поэта Вяземскаго? Хоть эпиграммъ? Знаешь-ли его лучшую эпиграмму: ***Что нужды, говоритъ разчетливый*** etc. Виноватъ! Я самовластно сдѣлалъ въ ней перемѣны, перемѣшавъ стихи слѣдующимъ образомъ: 1, 2, 3—7, 8, 4, 5, 6. Не напечатать-ли, сказавъ: ***Нѣтъ, я въ прихожую пойду путемъ доходнымъ;*** если цензура не пропуститъ осьмаго стиха, такъ и безъ него обойдемся; главная прелесть: ***я не поэтъ, а дворянинъ!*** и еще прелестнѣе послѣ посвященія Войнаровскаго, на которое мой Дельвигъ уморительно сердится.

Что̀ Карамзины? Я бы къ нимъ писалъ, но боюсь приличія. А все люблю ихъ отъ всего сердца. Ж. со мной такъ проказитъ, что нельзя его не обожать и не сердиться на него. Какова наша текучая словесность? Настоящій насморкъ! Мнѣ жаль, что отъ Кюх. отбили охоту къ журналамъ; онъ человѣкъ дѣльный съ перомъ въ рукахъ, хоть и сумазбродъ. Жду разбора Шихматова. То-то вранья, чаю! Сей часъ прочелъ антикритику Полевова.

Нѣтъ, мой милый. Не то и не такъ! Разборъ ***новой піитики басенъ*** — вотъ критика. Когда-то мы возмемся за журналъ! Мочи нѣтъ хочется, а покамѣстъ смотри хоть за Полевымъ. Чѣмъ мнѣ тебя попотчивать? Вотъ тебѣ мои бон-мо. (Ради соли, вообрази, что это было сказано чувствительной дѣвушкѣ, лѣтъ 26). Qu'est-ce que le sentiment?— Un supplément du temperament (48).

Что̀ болѣе вамъ нравится? Запахъ розы или резеды?

— Запахъ селедки.

10 Авг.

---

(48) Что такое чувство. — Дополненіе темперамента.

29.

14 Авг.

Мой милый, поэзія—твой родной языкъ, слышна по выговору; но ктожъ виноватъ, что ты столь же рѣдко говоришь на немъ, какъ дамы 1807 года на Славяно-роскомъ! И нѣтъ надъ тобою какъ бы нѣкоего Шишкова, или Сергѣя Глинки, или моей няни Василисы, чтобъ на тебя прикрикнуть: извольте-де браниться въ риѳмахъ, извольте жаловаться въ стихахъ. — Благодарю очень за Водопадъ ([49]). Давай мутить его сей часъ же.

.... съ *гнѣвомъ*
Сердитый влаги властелинъ—

вла, *вла* звуки музыкальные, но можно ли напр. сказать о молніи *властительница небеснаго огня?* Водопадъ самъ состоитъ изъ влаги, какъ молнія сама огонь. Перемѣни какъ нибудь. Валяй его съ какихъ нибудь *стремнинъ*, *вершинъ* и тому под. 2-я строфа—прелесть ([50]). Дождь брыжжетъ *отъ* (такой-то) сшибки твоихъ *междоусобныхъ* волнъ: *междоусобный* значитъ *mutuel*, но не заключаетъ въ себѣ идеи брани, спора; должно непремѣнно тутъ дополнить смыслъ.—5 и 6 строфы—прелестны.

Но ты, питомецъ тайной бури.

Не питомецъ, скорѣе родитель. И то не хорошо. Не соперникъ-ли? *Тайной*, о гремящемъ водопадѣ говоря, не годится. О бурѣ физической—также, *Игралище глухой войны*—не совсѣмъ точно. *Ты не зерцало* (впрочемъ это придирка) и пр. Не яснѣе ли, и не живѣе-ли: *ты не пріемлешь ихъ лазури* etc. Точность требовала бы: *не отражаешь*. Но твое повтореніе *ты* тутъ нужно.

Подъ грознымъ знаменемъ etc.

Хранишь etc. Но вся строфа сбивчива. Зародышъ непогоды о водопадѣ—темно. Вѣчно бьющій *огонь*—тройная метафора. Не вычеркнуть ли всю строфу? *Ворвавшись*—чудно хорошо. *Какъ средь пустыни* etc.: не должно тутъ двойнымъ сравненіемъ развлекать вниманіе; да и сравненіе не точно. *Вихорь и пустыню* уничтожь-ка! Посмотри, что выдетъ изъ того.

Какъ ты, внезапно разгорится.

Вотъ видишь ли? Ты сказалъ объ водопадѣ *огненномъ* метафорически, т. е. *блистающій, какъ огонь*, а здѣсь ужъ переносишь къ жару страсти сей самый водопадный пламень

([49]) Нарвскій водопадъ, стихотвореніе князя П. А. Вяземскаго, появившееся позднѣе въ Сѣверныхъ Цвѣтахъ 1826 года.

([50]) Вотъ эта строфа:

Жемчужною, кипящей лавой
Заваломъ низвергая валъ,
Сердитый, дикій, величавый,
Перебѣгай ступени скалъ!

(выражаюсь какъ нельзя хуже, но ты понимаешь меня). И такъ не лучше ли:

Какъ ты, *пустынно* разразится.

etc. А? Или что другое, но *разгорится* слишкомъ натянуто. Напиши же мнѣ, въ чемъ ты именно согласишься. Твои письма гораздо нужнѣе для моего ума, чѣмъ операція для моего аневризма. Они точно оживляютъ меня, какъ умный разгозоръ, какъ музыка Россини, какъ похотливое кокетство Итальянки. Пиши мнѣ. Въ Псковѣ это для меня будетъ благодѣяніе. Я созвалъ *нежданныхъ* гостей—прелесть. Не лучше ли еще *незванныхъ*. Нѣтъ, cela seroit de l'esprit.

На мѣстѣ адреса:

Князю Вяземскому.

При семъ дѣловая бумага; ради Бога, употреби ее въ дѣло.

1811 года дядя мой Василій Львовичь, по благорасположенію своему ко мнѣ и ко всей семьѣ моей, во время путешествія изъ Москвы въ Спб., взялъ у меня въ займы 100 рублей ассиг., данные мнѣ на орѣхи покойной бабушкой моей Варварой Васильевной Чичериной и покойной тетушкой Анной Львовной. Свидѣтелемъ онаго займа былъ извѣстный Игнатій; но и самъ Василій Львовичъ, по благородству сердца своего, отъ онаго не откажется. Такъ какъ оному прошло уже болѣе 10 лѣтъ безъ всякаго съ моей стороны взысканія или предъявленія, и какъ я потерялъ уже все законное право на взысканіе вышеупомянутыхъ 100 рублей (съ процентами за 14 лѣтъ, что̀ составляетъ болѣе 200 рублей), то униженно молю его высокоблагородіе, милостиваго государя, дядю моего, заплатить мнѣ сіи 200 рублей по долгу христіанскому; получить же оныя деньги я уполномочиваю князя Петра Андреевича Вяземскаго, извѣстнаго литератора.

Коллежскій секретарь Александръ Сергѣевъ сынъ Пушкинъ.

15 Августа 1825.
Село Михайловское.

ПИСЬМО КНЯЗЯ П. А. ВЯЗЕМСКАГО КЪ А. С. ПУШКИНУ.

(Царское Село, 28 Августа 1825).

Спасибо за два твои письма ко мнѣ, но за письмо къ сестрѣ деру тебя за уши, и не шутя, а серіозно и больно. Что за горячка? Что за охота быть пострѣломъ и все дѣлать на перекоръ тѣмъ, которые тебѣ доброжелательствуютъ? Что за охота chercher midi à quatorze heures въ побужденіяхъ самыхъ чистыхъ, въ поступкахъ самыхъ открытыхъ и простыхъ? Твоя мать узнаетъ, что у тебя аневризмъ въ ногѣ; она совѣтуется съ людьми, явно въ твою пользу расположенными: Карамзинымъ и Жуковскимъ. Опредѣляютъ, что ей должно писать къ Государю. Жуковскій вызывается доставить тебѣ помощь Мойера, извѣстнаго искусствомъ своимъ. Какъ было сказано, такъ и сдѣлано; только Государь, который хозяинъ дома, вмѣсто того, чтобы назначить пребываніе твое въ Ригѣ, или въ Дерптѣ, или въ Петербургѣ, назначаетъ тебѣ Псковъ. Кто же тутъ виноватъ? Каждый дѣлалъ свое дѣло; одинъ ты не дѣлаешь своего и портишь дѣла другихъ, а особливо же свои. Отказываясь ѣхать, ты наводишь подозрѣніе на свою мать, что она хотѣла обольстить довѣренность Царя и вымышленнымъ аневризмомъ насильно выхватить твою волю. Портишь свое положеніе для будущаго времени, ибо этимъ отказомъ подаешь новый поводъ къ тысячѣ заключеній о твоихъ намѣреніяхъ, видахъ, надеждахъ. И для насъ, тебя знающихъ, есть какая-то таинственность, несообразимость въ упорствѣ не ѣхать въ Псковъ; что же должно быть въ умѣ тѣхъ, которые ни времени, ни охоты не имѣютъ ломать голову себѣ надъ разгадываніемъ твоихъ своенравныхъ и сумазбродныхъ логогрифовъ? Они удовольствуются первою разгадкою, что ты человѣкъ неугомонный, съ которымъ ничто не беретъ, который изъ охоты идетъ на перекоръ власти, друзей, родныхъ, и котораго вѣрнѣе и спокойнѣе держать на привязи подалѣе.—Что значитъ: mais comme on sera bien aise de me savoir hors de Михайловскій, j'attends qu' on m'en signifie l'ordre? (*) Да и разумѣется: всѣ, любящіе тебя, порадуются выпуску твоему изъ Михайловскаго. Ни сестра твоя, ни братъ не поняли смысла этой фразы. Бѣдная сестра твоя только слезъ, а не толку

(*) Но такъ какъ будутъ очень довольны моимъ отъѣздомъ изъ Михайловскаго, то я ожидаю на то приказанія.

добилась изъ твоего письма. Она цѣлый день проплакала и въ слезахъ поѣхала въ Москву. На всякій случай могу тебѣ утвердительно сказать, что твой отецъ даже и не зналъ о письмѣ твоей матушки къ Государю, и слѣдовательно онъ во всемъ этомъ дѣлѣ не причастенъ. Смотрѣть ли на Псковъ, какъ на ссылку, то все же она не хуже деревни, тѣмъ болѣе, что деревня все еще за тобою остается. Соскучишься въ городѣ, никто тебѣ не запретитъ возвратиться въ Михайловское: все и въ тюрьмѣ лучше имѣть двѣ комнаты; а главное то, что выпускъ въ другую комнату есть уже нѣкоторый задатокъ свободы.—Но главнѣйшее здѣсь въ томъ, что ты боленъ, что нужна операція, что нуженъ хорошій операторъ: все это развязывается въ Псковѣ; зачѣмъ же затягиваешь новый узелъ и настоящій Гордіановскій узелъ? Не могу понять, да вѣроятно ты и самъ не понимаешь, а любуешься въ суматохѣ: тебѣ хочется жаловаться на судьбу, на людей, и гдѣ они тебѣ благопріятствуютъ, тамъ ты изъ-подтишка путаешь все, что̀ они ни сдѣлаютъ. Будь доволенъ! Ты не на пуховикахъ пронѣжилъ свою молодость и не въ оранжереяхъ взрастилъ свои лавры! Можно войти погрѣться въ избу и поваляться на лежанкѣ. Остерегись! Лихорадка бьетъ, бьетъ, воспламеняетъ, да кончитъ тѣмъ, что и утомитъ. Уже довольно былъ ты въ раздражительности, и довольно искръ вспыхнуло изъ этихъ электрическихъ потрясеній. Отдохни! Попробуй плыть по водѣ, ты довольно боролся съ теченіемъ. Разумѣется, не совѣтую плыть по водѣ къ грязному берегу, чтобы запачкаться въ тинѣ; но въ новой стезѣ, открываемой передъ тобою, ничто не задѣнетъ совѣсти твоей, ничто не запятнаетъ характера. Положимъ, что ничто на ней и не льститъ тебѣ и что глаза твои разгорѣлись на другую стезю, болѣе заманчивую, но что же дѣлать? Стоитъ ли барахтаться, лягаться и упрямиться; стоитъ ли надѣлать шума въ околодкѣ, чтобы поставить на своемъ, и добро бы еще поставить на своемъ,—а ни чуть, чтобы только не уступить, и кому же? Заботливой дѣятельности дружбы! Передъ дружбою не стыдно и поподличать; даже сладостно (въ чемъ можно безъ нарушенія чести) и переломить себя въ угоду ей. Такія жертвоприношенія не унижаютъ души, не оставляютъ на ней смрадныхъ слѣдовъ, какъ жертвоприношенія личнымъ выгодамъ и суетной корысти, а, напротивъ, они ее окуриваютъ благовоніемъ, которое долго отзовется. Душа должна быть тверда, но не хорошо ей и щетиниться при каждой встрѣчѣ. Смотри, чтобы твоя не смотрѣла въ поросята! Безъ содроганія и безъ унынія не могу думать о тебѣ, не столько о судьбѣ твоей,

которая все-таки уляжется когда-нибудь, но о твоей внутренности! Ты можешь почерствѣть въ этой недовѣрчивости къ людямъ, которою ты закалиться хочешь. И какое право имѣешь ты на недовѣрчивость? Развѣ одну неблагодарность свою. Лучшіе люди въ Россіи за тебя; многіе изъ нихъ даже дѣятельно за тебя. Имя твое сдѣлалось народною собственностью; чего тебѣ недостаетъ? Я знаю чего, но покорись же силѣ обстоятельствъ и времени. Ты ли одинъ терпишь, и на тебѣ ли одномъ обрушилось бремя невзгодъ, сопряженныхъ съ настоящимъ положеніемъ не только нашимъ, но вообще Европейскимъ. Если приперло тебя потѣснѣе другаго, то вини свой пьедесталъ, который выше другаго.

Будемъ безпристрастны: не самъ ли ты частью виноватъ въ своемъ положеніи? Ты сажалъ цвѣты, не сообразясь съ климатомъ. Морозъ сдѣлалъ свое, вотъ и все! Я не говорю, что тебѣ хорошо; но говорю, что могло бы быть хуже и что будетъ хуже, если не станешь домогаться о лучшемъ и будешь перечить друзьямъ своимъ; осѣкая ихъ попытки въ твою пользу, кончишь тѣмъ, что и ихъ парализируешь. Заключимъ: отказъ твой ѣхать въ Псковъ для посовѣтованія съ Мойеромъ есть мѣра, противная и благоразумію, потому что она ни на чемъ путномъ не основана, и нравственности, потому что ты оказываешь неблагодарность друзьямъ своимъ и испытываешь ихъ дружбу донельзя, и настоящимъ, и будущимъ выгодамъ твоимъ, ибо новою катастрофою запутываешь ходъ своей драмы и углубляешься въ нее, какъ въ лѣсъ или Кюхельбекеръ въ своихъ Аргивянахъ, который чѣмъ болѣе писалъ, тѣмъ менѣе зналъ, когда кончитъ. Положимъ, что поѣздка въ Псковъ не улучшитъ твоего политическаго положенія, но она улучшитъ твое здоровье —это положительный барышъ, а въ барышахъ будетъ и то, что ты уважилъ заботы друзей, не отвергнулъ изъ упрямства и прихоти милости царской и не былъ снова на ножахъ съ общимъ желаніемъ, съ общимъ мнѣніемъ. Наклада никакого не вижу: барышъ въ смѣтѣ есть. Въ твоемъ положеніи пренебрегать ничѣмъ не должно, тѣмъ болѣе, когда ничего ни рискуешь. Я подозрѣваю нѣкоторые недочеты въ твоихъ соображеніяхъ. Ты любуешься въ гоненіи. У насъ оно, какъ и авторское ремесло, еще не есть почетное званіе, ce n'est même pas du tout un état (*). Оно—званіе только для немногихъ; для народа оно не существуетъ. Гоненіе придаетъ державную власть гонимому только тамъ, гдѣ господствуютъ два раскола общественнаго мнѣнія. Ты можешь быть силенъ у насъ одною

(*) Оно даже вовсе не есть положеніе.

своею славою, тѣмъ, что тебя читаютъ съ удовольствіемъ, съ жадностію; но несчастіе у насъ не имѣетъ силы ни на грошъ. Хоть будь въ кандалахъ, то одни тѣже друзья, которые теперь о тебѣ жалѣютъ и пекутся, одна сестра, которая и теперь о тебѣ плачетъ, понесутъ на сердцѣ своемъ твои желѣза; но ихъ звукъ не разбудитъ ни одной новой мысли въ толпѣ, въ народѣ, который у насъ мало чутокъ. Твое мѣсто сиротѣетъ у насъ въ дружескихъ бесѣдахъ и въ родительскомъ домѣ, но въ народѣ не имѣешь ты стула, тебя ожидающаго. У насъ никому нѣтъ мѣста почетнаго. Въ библіотекѣ отведена тебѣ первая полка, но мы еще не дожили до поры *личнаго уваженія*. Въ государственномъ человѣкѣ уважаютъ кресты и чина, въ авторѣ его книги, и то еще слава Богу; но будь первый безъ крестовъ, второй безъ книги, ихъ забываютъ и не знаютъ. Въ дубовомъ лѣсу мы не друиды, а свиньи: дубамъ не покланяемся, а жремъ одни валящіеся жолуди. Опозиція у насъ безплодное и пустое ремесло во всѣхъ отношеніяхъ: она можетъ быть домашнимъ рукодѣліемъ про себя и въ честь своихъ Пенатовъ, если набожная душа отречься отъ нихъ не можетъ; но промысломъ ей быть нельзя. Она не въ цѣнѣ у народа. Повѣрь, что о тебѣ помнятъ по твоимъ поэмамъ, но объ опалѣ твоей въ годъ и двухъ разъ не поговорятъ, разумѣется кромѣ друзей твоихъ; но ты имъ не ею дорогъ. Не ты же одинъ на черной доскѣ у судьбы: есть тоже имена честныя, но такъ какъ они не подписываются въ журналахъ, то ихъ давно уже нѣтъ въ поминѣ. Нѣтъ сомнѣнія, que la disgrâce ne donne pas chez nous de popularité; elle n'est que le prix de succès (*). Какія бы ни были удачи, торговыя-ли, придворныя, карточныя, стихотворныя, государственныя, но все поклоняемся мы одному счастію, а благородное несчастіе не имѣетъ еще кружка своего въ мѣсяцесловѣ народа ребяческаго, немного или много дикаго, и воспитаннаго въ однѣхъ гостинныхъ и прихожихъ. Ты судишь о своемъ положеніи по разсчисленіямъ ума и сердца и, можетъ быть, находишь людей, которые поддакиваютъ твоимъ итогамъ; но и ты, и они ошибаются. Пушкинъ, по характеру своему, Пушкинъ, какъ блестящій примѣръ превратностей различныхъ, ничтоженъ въ Русскомъ народѣ; за выкупъ его никто не дастъ алтына, хотя по шести рублей и платится каждая его стихотворческая отрыжка. Мнѣ все кажется, que vous comptez sans votre hôte (**), и

(*) Немилость не доставляетъ у насъ извѣстности, которая бываетъ наградою только успѣху.

(**) Считаешь безъ хозяина, на обумъ.

что ты служишь чему-то, чего у насъ нѣтъ. Донъ-Кишотъ новаго рода, ты снимаешь шляпу, кладешь земные поклоны и набожничаешь передъ вѣтреною мельницею, въ которой не только Бога или святого, но и мельника не бывало.

Молола мельница, и чтожъ молола?—ложь!

Каково! Вспомнилъ и стихъ Сумарокова.

Отъ стиха Сумарокова перейдемъ къ моей мельницѣ, т. е. Водопаду.

Называя водопадъ *властелиномъ влаги*, я его лицетворю, забывая этимологію его, и говорю о томъ незримомъ moteur, побудителѣ водяной суматохи. И Жуковскій согласенъ со мною; впрочемъ увидимъ. *Дождь* будетъ брызгать *отъ*, а не *съ*, ради твоихъ прекрасныхъ глазъ и матушки-грамматики. *Междоусобныя волны:* я и самъ зналъ, что это несовсѣмъ правильно, и Жуковскій тебя подтверждаетъ. Но *междоусобіе* имѣетъ полный смыслъ и уже означаетъ смуты; зачѣмъ же дѣлать изъ него прилагательное непосредственное и самостоятельное? *Междоусобное* не отвѣчаетъ *mutuel*, a intestin, которое впрочемъ на Французскомъ языкѣ не имѣетъ отдѣльно смысла, мною приписываемаго. Кажется, можно рѣшиться. Смыслъ ясенъ: *доброжелательство, доброжелательный, памятозлобіе* и *памятозлобный* и пр. Главное дѣло, что *междоусобный* не пришивается никогда къ иному слову, какъ брань, распря, и что *междоусобіе* не пріемлется въ другомъ значеніи, какъ только въ *ссоръ, смутъ*. Позвольте, ваше благородіе! Оно не правильно, а все таки лучше! Конечно не *питомецъ*, а, какъ нибудь, *вмѣститель*, т. е. не словомъ, а мыслію; *тайной* тутъ идетъ не въ смыслѣ тишины, а невидимости. Есть дѣйствіе бури, но кто видитъ, откуда она берется? Небо ясно и тихо. Эта тайность есть матка-мысль всей піесы. Не хочешь ли: *но ты, созданье тайной бури?*—Второй стихъ въ томъ же смыслѣ; развѣ вмѣсто *игралище* и *глухой*, сказать: *и жертва внутренней войны;* но это слишкомъ уже сбивается на Саллюстія. Вбей себѣ въ голову, что этотъ весь водопадъ ничто иное, какъ человѣкъ, взбитый внезапною страстію. Съ этой точки зрѣнія, кажется, всѣ части соглашаются, и всѣ выраженія получаютъ une arrière pensée, которая отзывается вездѣ. Послѣ этого и строфа, осужденная тобою къ остракизму, не лишняя, *но надобно ее поприладить въ формахъ* и потушить вѣчнобьющій огонь. Но *зародышъ* необходимъ, ибо въ немъ и трепещетъ вся господствующая мысль, то есть что бури нѣтъ окрестъ водопада, а что вся буря въ немъ сидитъ, какъ блудъ въ винѣ, по Священному Писанію,

которое намъ въ этомъ выраженіи дало прекрасный текстъ для анакреонтической пѣсни.

И пью, когда влюблюсь:
Когда и пью, влюбляюсь.

Воля твоя: *вихорь знойный въ степи* есть весьма точное уподобленіе водопада и страсти одинокой, безотвѣтной. Онъ возится самъ съ собою, терзаетъ колыбель свою, потому что по сторонамъ ничего ему не дается, какъ бѣшеный, который себя колотитъ, потому что некого ему бить. *Двойное сравненіе*, какъ ты говоришь, *тутъ не развлекаетъ вниманія,* а даетъ ему сильнѣйшій толчокъ въ стихѣ, *какъ страсть въ святилищѣ души,* qui est le mot de l'énigme (*). Я все еще сидѣлъ на природѣ, но вдругъ меня прорвало, и я залѣзъ въ душу. Кажется такъ; впрочемъ Богъ знаетъ!—*Разразится* конечно лучше, чѣмъ *разгорится.*—Поправивъ стихи, я самъ отдалъ ихъ барону.

Я на дняхъ возвратился изъ Ревеля, моремъ съ эскадрою, на адмиральскомъ кораблѣ. Мало, только два дня, былъ на морѣ и не успѣлъ повѣрить Байрона, какъ твой дядя повѣрялъ Виргиліеву бурю. Первый день я былъ подъ гнетомъ тоски неодолимой и въ страшномъ разстройствѣ нервовъ. На другой день началъ было привыкать, а на третій противные вѣтры уже заставили насъ поворотить въ Кронштадтъ, хотя и предполагали крейсировать въ Балтикѣ дней десять. Впрочемъ, кажется, съ моремъ хорошо амуриться и имѣть его любовницею, а дожемъ не хотѣлъ бы я быть. Около десятаго думаю возвратиться во-свояси и хлопотать по твоей довѣренности у Василья Львовича.

Сдѣлай милость, раскуси, разжуй и развари мое письмо. Оно не только вылилось изъ души, тебѣ приверженной, но и подсказано размышленіемъ и *опытностію. Съѣзди въ Псковъ,* повидайся съ Мойеромъ, и ты будешь правъ и чистъ передъ нами и всѣми. Чтò за охота дать себя ухлопать аневризмомъ! Смерть незавидная! Жизнь можетъ и къ тому пригодиться, чтобы норовить умереть вò время и кстати.

Обнимаю тебя отъ души. Желаю получить твое первое письмо изъ Пскова.

Дай же что нибудь въ „Телеграфъ“; ты все говоришь, что нужно его поддерживать. Кому же, какъ не тебѣ? Ты можешь придать ему сто процентовъ дюжиною стихотвореній въ годъ, а тамъ и мнѣ веселѣе будетъ надсматривать за нимъ. Охота ли лѣзть въ омутъ одному? Ты Сталью отдѣлалъ моего пріятеля, а можетъ

(*) Которое есть слово загадки.

быть и своего, Александра Муханова, бывшаго адъютанта Закревскаго. Да подѣломъ, хоть мнѣ его и жаль.

Царское Село, 28-го.(Августа, 1825)

PS. 6 Сентября. Послѣ выговора вотъ тебѣ благодарность за письмо послѣднее къ Жуковскому, гдѣ ты говоришь объ осенней поѣздкѣ въ Псковъ. На здоровье и съ Богомъ! Карамзинъ очень доволенъ твоими трагическими занятіями....

ИЗЪ СТАРОЙ ЗАПИСНОЙ КНИЖКИ (*).

Наталья Кириловна Загряжская, урожденная графиня Разумовская, по всѣмъ принятымъ условіямъ общежитейскимъ и по собственнымъ свойствамъ своимъ, долго занимала въ Петербургскомъ обществѣ одно изъ почетнѣйшихъ мѣстъ. Въ ней было много своеобразія, обыкновенной принадлежности людей (а въ особенности женщинъ) стараго чекана. Кто не зналъ этихъ барынь минувшаго столѣтія, тотъ не можетъ имѣть понятія объ обольстительномъ владычествѣ, которое присвоивали онѣ себѣ въ обществѣ и на которое общество отвѣчало сознательнымъ и благодарнымъ покорствомъ. Иныхъ баръ стараго времени можно предать на судъ демократической исторіи, которая съ каждымъ днемъ все выше и выше подымаетъ голосъ свой; но не трогайте старыхъ барынь! Вашъ демократизмъ не понимаетъ ихъ. Вамъ чужды ихъ утонченныя свойства; ихъ языкъ, ихъ добродѣтели, самыя слабости ихъ недоступны вашей грубой оцѣнкѣ.

Во многихъ отношеніяхъ Н. К. Загряжская не чужда была современности, но въ другихъ сохранила отпечатокъ своей старины, отпечатокъ такъ часто и легко сглаживаемый у другихъ дѣйствіемъ общественныхъ преобразованій и просвѣщенія, или того, что̀ называется просвѣщеніемъ. Упорная, упрямая натура не хороша; но нельзя не любоваться натурами, которыя, при законныхъ и нужныхъ уступкахъ господству времени, имѣютъ въ себѣ довольно силъ и живучести, чтобы отстоять и спасти свою внутреннюю личность отъ требованій и самовластительныхъ притязаній того, что̀ называется новыми порядками или просто модою. Въ новомъ обществѣ, въ домѣ родственниковъ своихъ, князя и княгини Кочубеевыхъ, у которыхъ жила, Загряжская была какою-то исторической представительницею временъ и царствій давно прошедшихъ. Она была, какъ эти старые семейные портреты, писанные кистью великаго художника, которые украшаютъ стѣны салоновъ новѣйшаго поколѣнія. Наряды, многія принадлежности этихъ изображеній давнымъ давно отжили; но черты лица, но сочувственное выраженіе физіономіи, обаяніе творчества, которое создало и передало потомству это изображеніе, все вмѣстѣ пробуждаетъ вниманіе и очаровываетъ васъ. Вы съ утонченнымъ и почтительнымъ чувствомъ удовольствія вглядываетесь въ эти портреты; вы засматриваетесь на нихъ; вы, такъ сказать, ихъ заслушиваетесь. Такъ и Пушкинъ заслушивался разсказовъ Натальи Кириловны: онъ

(*) См. Р. Архивъ 1872 и 1873 года и «Девятнадцатый Вѣкъ», книгу 2-ю. *П. Б.*

ловилъ при ней отголоски поколѣній и общества, которыя уже сошли съ лица земли; онъ въ бесѣдѣ съ нею находилъ необыкновенную прелесть историческую и поэтическую, потому что и въ исторіи много истинной и возвышенной поэзіи, и въ поэзіи есть своя доля исторіи. Нѣкоторыя драгоцѣнныя частички этихъ бесѣдъ имъ сохранены; но самое сокровище осталось почти непочатымъ. Всѣ мы, люди стараго поколѣнія, грѣшили какою-то беззаботностью, отсутствіемъ скопидомства. Мы проживали, тратили вещественныя наслѣдства нашихъ отцевъ: не умѣли сберечь и умственныя наслѣдства, ими намъ переданныя. Сколько капиталовъ устной литтературы пропустили мы мимо ушей! Мы любили слушать стариковъ, но не умѣли записывать слышанное нами, то есть не думали о томъ, чтобы записывать. По неволѣ и приходится сказать, съ пословицею: глупому сыну не въ помощь богатство. Теперь и рады бы мы записывать текущую жизнь; но, по выраженію типографическому, не хватаетъ оригиналу, или не хватаетъ оригиналовъ по житейскому значенію.

Въ числѣ старинныхъ примѣтъ, отличавшихъ покойную Загряжскую, можно привести и отношенія ея къ прислугѣ своей. Она очень боялась простуды и, въ прогулкахъ ея пѣшкомъ по городу, старый лакей несъ за нею нѣсколько мантилій, шалей, шейныхъ платочковъ: смотря по температурѣ улицы, по переходу съ солнечной стороны на тѣнистую и по ощущеніямъ холода или тепла, она надѣвала и скидывала то одно, то другое. Однажды, возвратясь домой съ прогулки, она смѣясь разсказала разговоръ свой съ лакеемъ. Этотъ, на требованіе ея, какъ-то замѣшкался въ подачѣ того, что̀ она просила. «Да подавай-же скорѣе!» сказала она съ досадою. «Какъ надоѣлъ ты мнѣ.» — «А если-бы знали вы, матушка, какъ вы мнѣ надоѣли», проворчалъ старый слуга, перебирая гардеробъ, которымъ былъ онъ навьюченъ.

Мы знали Загряжскую уже сгорбленною старушкою; не думаемъ, чтобы и въ молодости своей была она красавицею; но не менѣе того и она могла воспламенять сердца. Графъ Андрей Шуваловъ, блестящій царедворецъ двора Екатерины, пріятель Вольтера и Лагарпа (Французскаго писателя), который и самъ писалъ Французскіе стихи, часто приписываемые лучшимъ Французскимъ современнымъ поэтамъ, былъ ея почтительнымъ обожателемъ. Такъ по крайней мѣрѣ можно заключить изъ стиховъ его, къ ней обращенныхъ. Въ нихъ много страсти и вмѣстѣ съ тѣмъ много сдержанности и рыцарской преданности. Кажется, нигдѣ не были они напечатаны и сохранились только переданные изъ памяти въ память однимъ поколѣніемъ въ другое. Вотъ они:

Cet invincible amour que je porte en mon sein,
Dont je ne parle pas, mais que tout Vous atteste,
Est un sentiment pur, une flamme céléste,
Que je nourris, hèlas, mais c'est en vain.
De la séduction je ne suis pas l'apôtre:
Je serai fortuné possédant Vos appas,
Je vivrai malheureux, si Vous ne m'aimez pas,
Je mourrai de douleur, si Vous aimez un autre.

Нелединскій, этотъ нашъ Петраркъ, своими пѣснями, дышащими нѣжностью глубокаго и тонкаго чувства, особенно восхищался постепенностью и вѣрностью трехъ послѣднихъ стиховъ. Кажется, стихи Шувалова не переводимы на Русскій языкъ стихами. Доказательствомъ тому, между прочимъ, служитъ и то, что Нелединскій, такъ сочувствовавшій этимъ стихамъ и такъ набившій руку на переводы, не пытался ихъ перевести. Можно приблизительно передать слѣдующимъ образомъ смыслъ этихъ стиховъ (повторяемъ, смыслъ, а не душу, не прелесть):

Эта непобѣдимая любовь, которую ношу въ груди, о которой не говорю, но о которой все вамъ свидѣтельствуетъ, есть чувство чистое, пламень небесный. Питаю ее въ себѣ, но увы! напрасно. Не хочу быть апостоломъ обольщенія: я былъ-бы благополученъ, встрѣчая

вашу взаимность ([1]); проживу свой вѣкъ несчастнымъ, если вы меня не полюбите; умру со скорби, если полюбите другаго.

Иностранные біографическіе словари обыкновенно смѣшиваютъ этого графа Андрея Шувалова съ Иваномъ Ивановичемъ, который не былъ графомъ. Случается эта ошибка и у насъ ([2]). Во Французской литературѣ особенно славилось его Epître à Ninon. (посланіе къ извѣстной Нинонѣ де Ланкло). Она умерла въ 1706 г., а посланіе написано въ 1774. Оно теперь мало извѣстно и сдѣлалось литтературною рѣдкостью. Не худо было-бы перепечатать его въ одномъ изъ нашихъ сборниковъ. Оно все же изъявленіе Русской умственной дѣятельности, такъ сказать, барометрическое указаніе на температуру общества ей современную. Мы нынче смотримъ свысока на эти игрушки старыхъ дѣтей стараго времени; но игрушки игрушкамъ рознь, и если на игрушкѣ есть отпечатокъ мысли и художества, то слѣдуетъ хранить ее въ музеѣ, какъ хранятъ мельчайшія утвари и бездѣлки, выгребаемыя изъ подъ Помпейскихъ развалинъ. По этимъ бездѣлкамъ судятъ объ исторической и общественной обстановкѣ того времени. Что̀ же касается до того, что Шуваловъ писалъ Французскіе, а не Русскіе стихи, то по мнѣ хорошая Французская поэзія Русскаго человѣка гораздо сочувственнѣе и даже болѣе ласкаетъ мое народное самолюбіе, нежели пошлые Русскіе стихи, написанные уроженцемъ одной изъ наиболѣе Великороссійскихъ губерній. Патріотизмъ есть чувство, которое многіе понимаютъ по своему. Надобно быть *патріотомъ своего отечества*, говорилъ одинъ почтенный старичекъ; другой говорилъ, что въ Парижѣ порядочному человѣку жить нельзя, потому что въ немъ нѣтъ ни кваса, ни калачей ([3]). Еще одна замѣтка о графѣ Андреѣ Шуваловѣ. Извѣстно, что императрица Екатерина очень умно и своеобразно писала и пофранцузски, и порусски; равно извѣстно, что она писала очень неправильно на томъ и другомъ языкѣ. Храповицкій часто обмывалъ ея Русское черное бѣлье, или черновую бумагу. Графъ Шуваловъ былъ такой же прачкой по части Французскаго бѣлья, по крайней мѣрѣ, одною изъ прачекъ. Между прочимъ исправлялъ онъ грамматическія письма императрицы къ Вольтеру. Даже когда бывалъ онъ въ отсутствіи, напримѣръ въ Парижѣ, получалъ онъ черновую отъ Императрицы, очищалъ ошибки, переписывалъ исправленное и отправлялъ въ Петербургъ, гдѣ Екатерина, въ свою очередь, переписывала письмо, и такимъ образомъ, въ третьемъ изданіи, посылала его въ Ферней. Это сказывалъ Сперанскій, который одно время занимался дѣлами по имѣніямъ покойнаго графа Шувалова. Онъ же разсказывалъ слѣдующія подробности про редакціонныя занятія Государыни: она обыкновенно писала на бумагѣ большаго формата, рѣдко зачеркивая написанное; но если приходилось ей замѣнить одно слово другимъ, или исправить выраженіе, она бросала написанное, брала другой листъ бумаги и заново начинала редакцію свою.

*

Въ первыхъ годахъ текущаго столѣтія, можно было видѣть визитную карточку слѣдующаго содержанія: такой-то (Нѣмецкая фамилія) временный главнокомандующій бывшей второй арміи.

О немъ же разсказывали и это: онъ былъ очень добрый человѣкъ, любилъ подчинен-

([1]) Posséder vos appas, пофранцузски какъ-то не ловко, а порусски было-бы уже черезъ-чуръ матеріально.

([2]) До такой степени, что даже дѣтище И. И. Шувалова, Московскій Университетъ, на своей юбилейной медали въ 1855 году, назвалъ его графомъ, тогда какъ этотъ незабвенный другъ просвѣщенія полагалъ свое достоинство въ томъ, чтобы не искать и не принимать внѣшнихъ отличій. Такъ отшиблена была у насъ историческая память. *П. Б.*

([3]) Это напоминаетъ слова князя П. А. Вяземскаго: надо, чтобы въ любви къ отечеству было еще болѣе любви отеческой, нежели любви сыновней. *П. Б.*

ныхъ своихъ и особенно приласкивалъ молодыхъ офицеровъ, которые поступали подъ начальство его, но слабъ и сбивчивъ былъ онъ памятью. Напримѣръ: явится къ нему вновь назначенный юноша, изъ кадетскаго корпуса. Онъ спроситъ фамилію его. — «Павловъ». — «А не сынъ ли вы истиннаго друга моего Петрова? Вы на него и очень похожи.» — «Нѣтъ, ваше превосходительство: я Павловъ.» — «А, извините, теперь припоминаю; вѣроятно батюшка вашъ, мой старый сослуживецъ и другъ, Павелъ Никифоровичъ Сергѣевъ?» И такимъ образомъ, въ теченіи нѣсколькихъ минутъ, переберетъ онъ пять или шесть фамилій, и кончитъ тѣмъ, что реченнаго Павлова пригласитъ, подъ именемъ Алексѣева, къ себѣ откушать за просто, чѣмъ Богъ послалъ.

Кстати о визитныхъ карточкахъ. За границею попадаются такія съ вольными или невольными ошибками; напримѣръ: какой нибудь надворный совѣтникъ переводитъ на Французскій языкъ чинъ свой: conseiller de la cour de Russie, вмѣсто conseiller de cour. И добрые Французы привѣтствуютъ въ немъ совѣтователя императорскаго двора, или государственнаго кабинета, и нерѣдко съ большою наивностію говорятъ ему: по возвращеніи вашемъ въ Россію, вы должны были бы присовѣтовать правительству такую-то или другую мѣру. ***Губернскій секретарь*** непремѣнно возводитъ себя въ ***secrétaire du gouvernement***, и такъ далѣе! Поди объясняй иностранцамъ весь условный и кабалистическій языкъ нашей табели о рангахъ.

*

Фельдмаршалъ графъ Гудовичъ крѣпко стоялъ за свое званіе. Во время генералъ-губернаторства его въ Москвѣ пріѣзжаетъ къ нему иностранный путешественникъ. Графъ спрашиваетъ его, гдѣ онъ остановился. — «Au pont des Maréchaux». — Des maréchants ferrants, vous voulez dire, перебиваетъ графъ довольно гнѣвно: en Russie, il n'y a de maréchal que moi.

Онъ говаривалъ, что, съ полученіемъ полковничьяго чина, онъ пересталъ метать банкъ сослуживцамъ своимъ. Не прилично, продолжалъ онъ, старшему подвергать себя требованію какого нибудь молокососа-прапорщика, который, понтируя противъ васъ, почти повелительно вскрикиваетъ: ***аттанде!*** Въ Москвѣ былъ онъ настойчивый гонитель очковъ и троечной упряжи. Никто не смѣлъ являться къ нему въ очкахъ; даже и въ постороннихъ домахъ случалось ему, завидя очконосца, посылать къ нему слугу съ наказомъ: нечего вамъ здѣсь такъ пристально разглядывать; можете снять съ себя очки. Пріѣзжавшіе въ городъ изъ подмосковныхъ на дрожкахъ, въ телѣгахъ или въ легкихъ колясках, запряженныхъ тройками, должны были, подъ опасеніемъ попасть въ полицію, выпрягать у заставы одну лошадь и, привязывая ее сзади, ѣхать такимъ образомъ по улицамъ, что̀ было очень некрасиво и неудобно для пѣшеходовъ, въ которыхъ эти лошади могли свободно лягать. Но вотъ наступилъ 1812 годъ. Мѣры благочинія, принимаемыя противъ злоупотребленія очковъ и третьей лошади, показались правительству недостаточными. Оно признало нужнымъ вызвать въ Москву новую, свѣжую, болѣе энергическую силу. Графъ Ростопчинъ замѣнилъ графа Гудовича, при которомъ, между прочимъ, былъ домашній врачь, кажется, Сальваторе. Этого послѣдняго подозрѣвали въ неблагонадежности и въ нѣкоторыхъ сношеніяхъ съ непріятелемъ. Графъ Гудовичъ гналъ очки, а графъ Ростопчинъ говорилъ въ одной изъ своихъ газетъ, что ***онъ смотритъ въ оба***, что̀ впрочемъ не помѣшало ему просмотрѣть Москву, хотя и по обстоятельствамъ, отъ него не зависившимъ.

*

Одинъ изъ Московскихъ полицмейстеровъ того времени говорилъ предъ вступленіемъ непріятеля въ бѣлокаменную: «Вотъ оказія! Сколько уже лѣтъ нахожусь я на

службѣ въ этой должности. Мало-ли чего не было! Но ничего подобнаго этому не видалъ я».

*

При переводѣ К. Я. Булгакова изъ Московскихъ почтдиректоровъ въ Петербургскіе, оберъ-полицмейстеръ Шульгинъ говорилъ брату его Александру: «Вотъ мы и братца вашего лишились. Все это комплотъ противъ Москвы. Того гляди и меня вызовутъ. Ну ужъ если не нравится Москва, такъ скажи прямо: я берусь выжечь ее не пофранцузски и не порастопчински, а по своему, такъ что послѣ меня не отстроятъ ее во сто лѣтъ.»

Онъ же говорилъ: «Французы ужасные болтуны и очень многословны. Напримѣръ, говорятъ они: *Команъ ву портé ву?* Къ чему эти два *ву?* Не простѣе ли сказать: *Команъ портé?* И такъ каждый пойметъ.»

*

При выборахъ въ Московскомъ дворянскомъ собраніи князь Д. В. Голицынъ въ рѣчи своей сказалъ о выбранномъ совѣстномъ судіи: сей, такъ сказать, неумытный судія. Ему хотѣлось высказать Французское значеніе: La conscience est un juge inéxorable и сказать *неумолимый* судья; но Мерзляковъ не одобрилъ этого слова и предложилъ *неумытный*. «И по неволѣ неумытный, сказалъ Дмитріевъ: онъ умываться не можетъ, потому что краситъ волоса свои.»

*

Русскій, пребывающій за границею, спрашивалъ земляка своего, прибывшаго изъ Россіи: «А что̀ дѣлаетъ литтература наша?» — «Что̀ сказать на это? Буду отвѣчать, какъ отвѣчаютъ купчихи одного губернскаго города на вопросъ объ ихъ здоровьи: не такъ, чтобы такъ, а такъ, что не такъ, что не оченно такъ.»

*

Полевой написалъ въ альбомѣ г-жи Карлгофъ стихи подъ заглавіемъ: «Поэтическій анахронизмъ, или стихи въ родѣ Василія Львовича Пушкина и Ивана Ивановича Дмитріева, писанные въ 19-мъ вѣкѣ.» И какіе же это стихи въ родѣ Дмитріева! Вотъ обращикъ:

Гостиная—альбомъ,
Паркетъ и зала съ позолотой
Такъ пахнутъ скукой и зѣвотой.

Паркетъ *пахнетъ зѣвотой!* Что за галиматья! А какое отсутствіе вкуса и приличія, литтературное безстыдство въ глумленіи подобными стихами надъ изящными и образцовыми стихами Дмитріева. А есть люди, которые смотрѣли, есть такіе, которые смотрятъ и нынѣ на Полевова какъ на критика и на литтературнаго судію. Полевой былъ просто смышленый Русскій человѣкъ. Онъ завелъ литтературную фабрику на авось, какъ завелъ бы ситцевую или всякую другую мастерскую. Не очень искусный и совѣстливый въ работѣ своей, онъ выказывалъ товаръ лицемъ людямъ, не имѣющимъ никакого понятія о достоинствѣ товара. Опять какъ Русскій человѣкъ, надувалъ онъ ихъ немножко, какъ слѣдуетъ надувать Русскихъ потребителей. Почему же и нѣтъ? Это въ порядкѣ и шло благополучно. Товаръ по мастеровому, и покупщикъ по товару. Такъ вообще идутъ двѣ трети всякой торговли.

*

Когда Магницкій второю ссылкою своею былъ сосланъ въ Ревель, Сперанскому были приписаны слѣдующія слова: «Какъ можно посылать Магницкаго въ Ревель? Туда ѣздятъ за здоровьемъ, а онъ присутствіемъ своимъ и воздухъ заразитъ.»

Вотъ какъ нерѣдко развязываются политическія дружбы и связи!

Неизвѣстно, до какой степени Магницкій способенъ былъ заразить воздухъ; но по слухамъ несомнѣнно, что онъ въ ссылочныхъ пилигримствахъ своихъ затронулъ не одно женское сердце. Онъ и въ Ревелѣ былъ еще видный, статный и красивый

мужчина. Черты лица правильныя, лице выразительное, взглядъ уклончивый и вмѣстѣ съ тѣмъ вкрадчивый. Внѣшніе пріемы его отличались изящностью, щегольствомъ, вѣжливостью и навыкомъ къ избранному обществу. Какіе ни были бы политическіе замыслы его, наружность и обращеніе его постоянно носили отпечатокъ аристократическій, свойственный всѣмъ благовоспитаннымъ людямъ того времени. Однимъ словомъ, былъ видѣнъ въ немъ свѣтскій человѣкъ, въ хорошемъ и полномъ значеніи, чего не было въ Сперанскомъ ни въ первой порѣ возвышенія, ни во второй порѣ возстановленія его. Родовая оболочка Сперанскаго всегда болѣе или менѣе выказывалась. Впрочемъ, должно замѣтить, что по крайней мѣрѣ въ послѣднемъ періодѣ своемъ онъ былъ отмѣнно вѣжливъ и предупредителенъ. Съ людьми, отличающимися умственными способностями или дарованіями, пускалъ онъ въ ходъ даже нѣкоторое искусное заискиваніе и обольщеніе. Во время первой силы его, говорили, что при разговорѣ о вельможахъ Екатерининскихъ временъ, сказалъ онъ: «Въ наше время вельможъ нѣтъ и быть не можетъ. Вельможа развѣ одинъ я.» Сказалъ ли онъ это или нѣтъ, ни утвердительно, ни отрицательно рѣшить теперь нельзя; но во всякомъ случаѣ можно признать за истину, что школа испытанія, чрезъ которую онъ прошелъ, была ему въ пользу, что̀ впрочемъ и весьма естественно въ человѣкѣ умномъ и отрезвившемся отъ хмеля счастія и фортуны.

Магницкаго не знавалъ я на поприщахъ государственной дѣтельности: ни въ Петербургѣ, гдѣ онъ вращался спутникомъ или отблескомъ свѣтила, то есть Сперанскаго, ни въ Симбирскѣ, гдѣ былъ онъ губернаторомъ, ни въ Казани, гдѣ управлялъ онъ университетомъ и учебнымъ округомъ. Узналъ я только Магницкаго сосланнаго, и то видѣлъ его всего два раза, или точнѣе одинъ разъ: первый, мелькомъ въ постороннемъ домѣ, другой у себя, наканунѣ отъѣзда моего изъ Вологды. Посѣщеніе его продолжалось около двухъ часовъ. Онъ показался мнѣ человѣкомъ умнымъ и образованнымъ, съ нѣкоторыми оттѣнками литтературы, хотя, впрочемъ, не знаю почему, ***Пѣвецъ во станѣ Русскихъ воиновъ***, который тогда присланъ мнѣ былъ изъ Петербурга, напоминалъ, по мнѣнію его, Англійскаго поэта Драйдена въ его ***Торжествѣ Александра***. Говорилъ онъ правильно и бойко какъ порусски, такъ и пофранцузски. Озлобленія и желчи въ немъ я не замѣтилъ, а также и чванства прежняго блеска и чванства паденія своего. (Есть люди, которые, такъ сказать, щеголяютъ и пыль пускаютъ въ глаза опалою своею. Это худшее чванство). Ничего не было въ немъ ссыльнаго: онъ казался, какъ и всѣ мы, Москвичи, временно выселенными изъ Москвы, по независимымъ отъ насъ обстоятельствамъ. И только! На первыхъ порахъ знакомства, и такъ сказать, при первой встрѣчѣ со мною, онъ былъ довольно откровененъ, хотя, разумѣется, не вполнѣ разоблачилъ таинства дѣятельности Сперанскаго, котораго былъ онъ подмастерьемъ и, такъ сказать, прикащикомъ. Не объяснилъ онъ подробно и причинъ крутаго паденія обоихъ. Общее впечатлѣніе, оставшееся во мнѣ послѣ этой бесѣды, слѣдующее. Въ замыслахъ Сперанскаго не было ничего преступнаго и, въ юридическомъ смыслѣ, государственно-измѣнническаго; но было что-то предательское въ личныхъ отношеніяхъ Сперанскаго къ Государю. Неограниченная довѣренность Александра не встрѣчала въ любимцѣ и сподвижникѣ его полной взаимности. Напротивъ могла встрѣтить она поползновеніе употребить, если не во зло, то нерѣдко, черезъ край, эту царскую довѣренность. Кажется, не подлежитъ сомнѣнію, что въ окончательныхъ цѣляхъ не было единства между Императоромъ и министромъ: сей послѣдній хотѣлъ идти далѣе и въ особенности скорѣе.

Съ другой стороны, въ пріятельскихъ разговорахъ, чуть-ли даже не въ перепискѣ, пускаемы были шутки, насмѣшливыя прозвища, заимствованныя, между прочимъ, изъ сказокъ Вольтера. Все это, когда сдѣлалось извѣстнымъ, не могло не имѣть прискорбнаго отголоска въ чувствахъ Государя. Нѣсколько мнительный, и при всей кротости своей, самолюбивый Александръ чувствовалъ себя нравственно и лично оскорбленнымъ въ этомъ тайномъ неуваженіи къ нему Сперанскаго. Въ этомъ могъ онъ видѣть даже предательство и, во всякомъ случаѣ, имѣлъ полную причину признать это неблагодарностью. Прибавьте къ тому почти общее недовольство при оглашеніи государственныхъ мѣръ, вымышляемыхъ Сперанскимъ, неудовольствіе, имѣвшее въ Карамзинѣ краснорѣчиваго обличителя, а въ В. К. Екатеринѣ Павловнѣ, въ графахъ Ростопчинѣ и Армфельдтѣ, въ Балашовѣ, и можетъ быть во многихъ другихъ, дѣятельныхъ и сильныхъ и уже не просто теоретическихъ поборниковъ; примите при томъ въ соображеніе, что на Россію надвигалась туча, разразившаяся грозою 1812 года, и извѣстны были Наполеоновскія и вообще Французскія сочувствія Сперанскаго; совокупите всѣ эти обстоятельства, подведите ихъ подъ одинъ итогъ, и тогда, если еще не вполнѣ, то по крайней мѣрѣ нѣсколько объяснится и оправдается неожиданное и всѣхъ изумившее паденіе могущаго счастливца.

Въ разсказѣ своемъ Магницкій живописно изображалъ нѣкоторыя подробности этого паденія и роковой аудіенціи, на которой совершился разрывъ. Сперанскій прямо изъ дворца отправился къ Магницкому, чтобы увѣдомить его о случившемся; но у подъѣзда дома, имъ занимаемаго, узналъ онъ, что Магницкій вывезенъ былъ подъ полицейскимъ надзоромъ. Не мудрено было догадаться ему, что таже участь ожидаетъ и его. Подъѣхавъ къ себѣ и выходя изъ кареты, увидѣлъ онъ, чрезъ окно, *силуэтку Балашева, которая рисовалась на стѣнѣ кабинета его:* подлинныя слова, сказанныя Магницкимъ, который, вѣроятно, передавалъ ихъ изъ письма къ нему Сперанскаго.

Изо всего разговора моего съ Магницкимъ осталось во мнѣ впечатлѣніе, что въ немъ не было основы государственнаго человѣка. Впрочемъ, едва ли и самъ Сперанскій былъ таковымъ въ полномъ значеніи этого выраженія. Нечего и говорить, что онъ былъ человѣкъ значительно возвышающійся надъ уровнемъ человѣческихъ рядовъ. Стóитъ только прочесть послужной списокъ его и провѣрить нѣкоторыя вѣхи, значащіяся на пути имъ пройденномъ, отъ сельскаго священническаго дома до высшихъ государственныхъ должностей и почестей, чтобы убѣдиться, что предъ нами натура избранная, сильная, живучая. Тутъ однимъ счастіемъ не объяснишь подобнаго перерожденія и преобразованія. Разумѣется, счастіе нужно и тутъ, и очень нужно; но притомъ нужны еще умъ честолюбивый, врожденныя способности и дарованія, напряженная сила воли, ничѣмъ не развлекаемая и постоянно бьющая въ одну цѣль. Талеранъ сказалъ о Тьерѣ: il n'est pas un parvenu, il est un arrivé. Можно сказать и о Сперанскомъ: онъ не выскочилъ, а дошелъ. Если хорошенько вглядѣться въ жизнь, способности и сокровенныя свойства подобныхъ государственныхъ счастливцевъ, то убѣдишься, что ихъ счастіе не есть одно прихотливое созданіе самовластительнаго произвола; убѣдишься, что въ нихъ самихъ уже и ранѣе таились зародыши и залоги успѣховъ ихъ и возвышенія. Разумѣется, выборы власти, какъ и всѣ человѣческія дѣйствія, могутъ оказаться ошибочными; но власть вообще прозорлива: на сторонѣ ея, и при выборахъ не совсѣмъ удачныхъ, встрѣчаются, при тщательномъ изысканіи и дознаніи, побужденія и причины, которыя могутъ въ нѣкоторой степени оправдывать эти выборы.

Сперанскій былъ умъ свѣтлый, гибкій, воспріимчивый, можетъ быть, слишкомъ воспріимчивый; но съ другой стороны, умъ его былъ болѣе объемистый, нежели глубокій, умъ болѣе сообразительный, нежели заключительный. При всей наклонности своей къ нововведеніямъ, онъ мало имѣлъ въ себѣ почина и творчества. Въ нововведеніяхъ своихъ былъ онъ болѣе подражатель, часто трафарельщикъ. Можетъ быть, по свойствамъ своимъ и характеру, по быстротѣ перехода изъ положенія болѣе чѣмъ скромнаго къ положенію почти господствующему надъ всѣми, онъ, при всемъ умѣ своемъ, при всей сметливости, не успѣлъ опомниться, осмотрѣться и хладнокровно оцѣнить счастіе свое. Онъ слѣпо и съ упоеніемъ предался ему. Во время силы своей и лихорадочной преобразовательной дѣятельности, онъ, разумѣется, находилъ въ людяхъ усердныя и порабощенныя орудія себѣ: въ ласкателяхъ, въ потакальщикахъ также недостатка не было и быть не могло. Но ни въ средѣ правительственной, ни въ средѣ общественной, не имѣлъ онъ ни чистосердечныхъ союзниковъ, ни единомышленниковъ. Онъ ни на что и ни на кого опереться не могъ. Здѣсь не можетъ быть и рѣчи объ опорѣ, которую онъ имѣлъ въ самомъ Государѣ: опорѣ, разумѣется, чрезъ-чуръ достаточной, чтобы поддержать и вполнѣ застраховать его. Но по стеченію и по роковой силѣ обстоятельствъ наконецъ и эта опора измѣнила ему. Онъ палъ, никѣмъ не оплаканный; развѣ одинъ Государь искренно и прискорбно сочувствовалъ паденію, котораго былъ онъ, такъ сказать, невольнымъ виновникомъ. Есть свидѣтельства на это указывающія. Нѣтъ сомнѣнія, что Государь любилъ Сперанскаго болѣе, нежели Сперанскій любилъ его. Есть и на это неопровержимыя свидѣтельства.

Кѣмъ-то сказано, что Сперанскій былъ преимущественно *чиновникъ огромнаго размѣра*.

Есть люди, которые вѣруютъ во всемогущество и всетворчество редакціи. Они въ перѣ своемъ видятъ рычагъ Архимеда, а въ листѣ бумаги точку опоры, о которой онъ тосковалъ. Едва-ли не приближается Сперанскій къ этому разряду людей. Онъ оставилъ по себѣ много письменныхъ памятниковъ: проекты, уложенія, регламентаціи, издательскіе, многотомные и весьма полезные, какъ справки, труды по части кодификаціи. Все это вообще, если не строго и придирчиво вникать въ подробности, незабвенныя и многоцѣнныя заслуги. Но все это могъ оставить по себѣ и ученый профессоръ, не выходившій изъ кабинета своего. Государственной личности все еще тутъ не выказывается. Какъ-бы то ни было, Сперанскій займетъ видное мѣсто въ нашей современной гражданственной исторіи. Но существенныхъ, прочныхъ, вполнѣ государственныхъ слѣдовъ его отыщется немного на отечественной почвѣ. Не говоримъ уже о Пензѣ, гдѣ онъ просто милостиво, дружелюбно губернаторствовалъ по обыкновеннымъ порядкамъ и общепринятому покрою; кругъ дѣйствія его въ этихъ предѣлахъ былъ слишкомъ ограниченъ, слишкомъ тѣсенъ для властолюбиваго ума его, требующаго болѣе простора и привыкшаго къ большему простору. Но какъ могла Сибирь не возбудить государственной дѣятельности его? Какъ эта земля обѣтованная, эта новь обѣщающая такую богатую и плодоносную жатву рукѣ трудолюбивой и зиждительной, которая посвятила бы себя обработкѣ ея, какъ не прилѣпила она его къ себѣ? Какъ не овладѣла она всѣми его умственными способностями и сочувствіями, чтобы онъ на ней, на почвѣ ея, въ самыя нѣдра этой почвы, а не только на бумагѣ, поселилъ и водворилъ свои государственныя понятія и мысли, если они въ самомъ дѣлѣ были ему присущи? Тутъ разстилалось предъ нимъ безконечное и безпрепятственное поприще для многихъ дѣйствительныхъ, а не только канцелярскихъ

преобразованій. Какъ не высказалъ, не высказалъ себя тутъ истинный нововводитель, прокладыватель новыхъ путей, зачинщикъ новыхъ порядковъ? Вотъ вопросы, которые, къ сожалѣнію нашему, напрасно возникаютъ въ умѣ при разсмотрѣніи и оцѣнкѣ государственныхъ способностей и призваній Сперанскаго. Истинный государственный человѣкъ (а впрочемъ, такого рода люди и у самой всеобщей исторіи на счету) полюбилъ-бы Сибирь, подавилъ-бы въ себѣ сѣтованія мелочной суетности, и посвятилъ бы охотно нѣсколько лѣтъ жизни своей обработкѣ и возсозданію этой страны. Сибирь раскрывалась предъ нимъ, какъ предъ новымъ Ермакомъ. Сперанскій могъ вторично завоевать ее и покорить Россіи. Но нѣтъ: онъ скучалъ Сибирью, онъ тяготился обязанностями и мыслью о подвигѣ, который предстоялъ ему, онъ на скорую руку отдѣлывался бумажною дѣятельностью. Какъ изгнанный Овидій писалъ въ Римъ свои Черноморскія элегіи, такъ Сперанскій отправлялъ по почтѣ въ свой Римъ, въ Петербургъ, свои Сибирскія Tristia. Онъ суетно рвался въ Петербургъ. Ему нужна была кипучая, въ обширныхъ размѣрахъ, писчебумажная, скороспѣлая канцелярская производительность. Канцелярія была форумъ его. Приложительная, полезная дѣятельность, въ опредѣленномъ кругѣ дѣйствія, была не по немъ.

При началѣ возвышенія своего, онъ чувствовалъ, и въ этомъ отношеніи совершенно единомысленно съ Императоромъ Александромъ, что многое у насъ не такъ и что многое требуетъ исправленія и подновленія. Но одно сознавать недостатки и зло, а третье замѣщать эти недостатки правильными силами, а зло надежнымъ добромъ. Не даромъ вошелъ въ общую пословицу стихъ Буало: Критика легка, но искусство мудрено. Крыловъ говорилъ о Шишковѣ, какъ литтераторѣ: слѣдовать примѣрамъ его не должно, а пользоваться иными критиками его можетъ быть полезно. Крыловъ обычно одѣвалъ мысль свою обликомъ аполога. Шишковъ въ этомъ отношеніи, продолжалъ онъ, похожъ на человѣка, который доказывалъ-бы, какъ опасно употреблять недостаточно луженую кухонную посуду, и сталъ-бы совѣтовать чаще лудить ее сурикомъ. Мы видимъ изъ общей исторіи, что встрѣчаются преобразователи, къ которымъ можно вполнѣ примѣнить апологъ Крылова.

По нашему мнѣнію, Сперанскій, при другихъ порядкахъ, при другихъ, или иначе условленныхъ обстоятельствахъ, могъ бы сдѣлаться очень полезнымъ дѣятелемъ на гражданскомъ поприщѣ: напримѣръ, при Екатеринѣ. Онъ былъ бы для нея драгоцѣнная находка. Она любила реформы, но постепенныя; преобразованія, но не крутыя. Ломки не любила она. Она была умъ свѣтлый и смѣлый, но положительный. Любимый внукъ ея былъ ума болѣе отвлеченнаго и нѣсколько романическаго; вмѣстѣ съ тѣмъ былъ онъ натуры отмѣнно-доброжелательной и благонамѣренной. Надежды, виды его на преобразовательное воспитаніе Россіи и на благоденствіе ея были чисты и возвышенно-благородны. Онъ предавался имъ съ любовью. Но, можетъ быть, не всегда изыскивалъ онъ твердую и благонадежную почву, чтобы положить прочную основу подъ предпринимаемыя имъ постройки. Сперанскій не имѣлъ въ себѣ ничего романическаго: вѣроятно было въ немъ мало и филантропическаго, въ общемъ значеніи этого слова. Онъ былъ то, что позднѣе стали называть *идеалогомъ* и *доктринеромъ*, то есть человѣкомъ, который крѣпко держится нѣсколькихъ предвзятыхъ понятій и правилъ и хочетъ безъ разбору подчинять имъ дѣйствительность, а не ихъ согласовать съ нею и съ условіями и требованіями ея.

Въ этихъ оттѣнкахъ и сошелся съ нимъ Александръ. Не желая быть только *счастливымъ случаемъ*, какъ выразился онъ въ разговорѣ съ м-мъ Сталь, но, по чув-

ствамъ своимъ и внутреннему обѣту, рѣшившійся упрочить на твердомъ и законномъ основаніи благоденствіе и могущество Россіи, онъ обрадовался, встрѣтя Сперанскаго. Онъ ухватился за него, какъ за свѣжую силу, новое орудіе, посланное ему Провидѣніемъ для осуществленія завѣтныхъ думъ и желаній, которыя озабочивали и волновали его въ юношескія лѣта. Многія свойства и качества Сперанскаго были таковы, что вполнѣ оправдывали сочувствіе и пристрастіе Александра.

Сперанскій былъ ловкій и скорый редакторъ и пріятный, то есть свѣтлый и вразумительный докладчикъ. Началась спѣшная работа. Государь увлекался благовидно-либеральными предначертаніями, которыхъ смыслъ и духъ носилъ онъ долго въ груди своей. Съ другой стороны Сперанскій увлекался своею *радакціонною* легкостью и способностью. Настоящія нужды Россіи, истинныя выгоды ея, то что въ нововведеніяхъ могло оказать вредное вліяніе на эти выгоды, все это, за скоростью работы, за *вѣрою въ редакцію,* о которой мы говорили выше, все это болѣе или менѣе оставлялось безъ надлежащаго и испытующаго вниманія. Между тѣмъ наступающій 12-ый годъ, съ своимъ предыдущимъ и опасеніями за будущее, круто пресѣкъ всѣ эти попытки и почины. Что вышло бы изъ нихъ, если бы Сперанскій, такъ или иначе, не утратилъ бы довѣренности Государя и не разразилась бы надъ Россіею Наполеоновская гроза, гроза, которая перенесла заботы, дѣятельность и честолюбивыя цѣли Александра на совершенно иную почву? Что вышло бы? На сей вопросъ отвѣчать трудно. О томъ знаетъ развѣ одинъ Русскій Богъ. Судьбы Россіи по истинѣ неисповѣдимы. Можно полагать, что у насъ и выдуманъ Русскій Богъ, потому что многое у насъ творится совершенно внѣ законовъ, коими управляется все прочее міроздание. Какъ знать, можетъ быть и Сперанскому суждено было оставить по себѣ память не только какъ издателя Полнаго Собранія Законовъ и Свода Законовъ, какъ нынѣ, но и главнаго сотрудника въ дѣлѣ кореннаго государственнаго преобразованія Россіи. Но точно также, какъ Русскій Богъ выдвинулъ Сперанскаго впередъ, такъ онъ и отодвинулъ его. Исторія паденія Сперанскаго остается въ лѣтописи нашей одною изъ загадокъ, и едва-ли не останется и на всегда загадкою. По возможности навели мы здѣсь нѣкоторые проблески свѣта на нее; но, разумѣется, далеко не достаточны они, чтобы вполнѣ объяснить всѣ таинственныя стороны возвышенія, могущества и паденія Сперанскаго.

Для конца очерка нашего сберегли мы одно обстоятельство: оно вовсе не поясняетъ дѣла, можетъ быть и пуще еще запутываетъ его; но оно указываетъ, между прочимъ, на личныя отношенія Александра къ Сперанскому, которыя пережили и разрывъ съ нимъ и паденіе его. Это обстоятельство, кажется, мало извѣстно; можетъ быть, извѣстно развѣ двумъ или тремъ лицамъ. „Мы ѣхали (говорилъ князь Петръ Михаиловичъ Волконскій графу Павлу Дмитріевичу Киселеву) съ Государемъ изъ Москвы въ Петербургъ. На переѣздѣ отъ одной станціи къ другой, по Новогородской губерніи, Императоръ вдругъ приказалъ ямщику своротить въ сторону. Я удивился этому приказанію и обратился лицемъ къ нему. Онъ замѣтилъ удивленіе мое и спросилъ меня, знаю-ли я, куда мы ѣдемъ? На отвѣтъ мой, что не знаю, онъ улыбаясь сказалъ мнѣ: ««Ну, недальновиденъ же ты, любезнѣйшій мой; сколько времени ты при мнѣ, могъ-бы, кажется, успѣть узнать меня, а не догадываешься, что ѣдемъ къ Сперанскому»». Этотъ разсказъ, переданный мнѣ Киселевымъ изъ устъ самаго князя Волконскаго, имѣетъ, въ глазахъ моихъ и по убѣжденію моему, историческую достовѣрность. Правдивость обоихъ лицъ не можетъ подлежать сомнѣнію. Слышалъ я это

отъ Киселева въ 1818 или 1819-мъ году: слѣдовательно, какъ полагать должно, вскорѣ послѣ событія. Свѣжая память не могла измѣнить Киселеву. Въ историческихъ и анекдотическихъ разсказахъ должно, сколько есть возможности, по Французской поговоркѣ ставить les point sur les i: то есть всякое лыко въ строку.

Возвратимся на нѣсколько минутъ къ Магницкому, который, одно время, былъ отблескомъ, отраженіемъ Сперанскаго. Многіе привыкли видѣть въ немъ только лѣшаго Казанскихъ лѣсовъ, или Казанскаго университета. Какъ бы то ни было, но имѣлъ онъ нѣкоторыя и человѣческія черты. Зачѣмъ же не приводить и ихъ въ извѣстность? Онъ, кажется, былъ воспитанникомъ благороднаго пансіона при Московскомъ университетѣ, и воспитанникомъ, кончившимъ курсъ свой съ блестящимъ успѣхомъ. Вообще въ немъ было много блеска и представительности. Въ началѣ своей служебной дѣятельности, проходилъ онъ чрезъ дипломатическія должности при посольствахъ нашихъ въ Вѣнѣ и въ Парижѣ. Въ молодости писалъ онъ стихи, которые Карамзинъ печаталъ въ *Аонидахъ* своихъ. Въ нѣкоторыхъ поэтическихъ попыткахъ его прорывается стремленіе усвоить себѣ иныя лирическія замашки Державина. Вообще эти попытки могли быть задатками, надеждами на будущее. Долго была въ ходу пѣсня его:

Измѣнилъ и признаюся,
Виноватъ передъ тобой:
Но утѣшься: я влюблюся,
Измѣню еще и той.

Кончалась она слѣдующими стихами:

Лучше, лучше не влюбляться,
Понемножку всѣхъ любить,
Всѣхъ обманывать стараться,
Чтобъ обманутымъ не быть.

Пѣсенка эта, видите вы, не отличается строгимъ нравоученіемъ. Вѣроятно, попадись она писанная студентомъ во времена Казанскаго попечительства, кураторъ торжественно предалъ бы ее публичному костру.

Въ первыхъ годахъ столѣтія, Нелединскій написалъ ему шуточное и пріятельское посланіе. Нелединскій былъ старше его годами и выше по общественному положенію; онъ вообще былъ разборчивъ и воздерженъ въ сношеніяхъ своихъ съ людьми. Это обстоятельство также служитъ благопріятнымъ свидѣтельствомъ въ пользу обвиненнаго, то есть Магницкаго, qui depuis....mais alors il etait vertueux (*).

Ну, если и не совсѣмъ vertueux, то по крайней мѣрѣ въ то время былъ онъ человѣкъ какъ водится, не только *такъ себѣ*, какъ говорится, но и въ нѣкоторомъ отношеніи отличающійся отъ толпы и даже сочувственный. Честолюбіе и одностороннее стремленіе, доводящее до фанатизма, могутъ исказить и подавить лучшія внутреннія качества, умственныя и нравственныя. Съ другой стороны развиваютъ они и воплощаютъ недобрые зародыши, которые, въ томъ или другомъ видѣ, въ той или другой степени силы, гнѣздятся въ глубокомъ тайникѣ каждаго человѣка. Вотъ, кажется, исторія и Магницкаго. Мы, вообще, очень любимъ бичевать и добивать забитыхъ. Мы злорадствуемъ, когда безотвѣтственно и безнаказанно предаютъ намъ кого нибудь на заѣденіе. Вотъ напримѣръ Магницкій. Онъ уже при жизни своей испыталъ кару власти и общественнаго мнѣнія. Зачѣмъ еще предавать его и загробнымъ пыткамъ? Не требуемъ, чтобы прикрывали молчаніемъ и забвеніемъ все темное и недоброе въ минувшемъ; но можно и должно требовать суда хладнокровнаго, нелицепріятнаго. Ужъ если гдѣ должны быть принимаемы въ соображеніе les causes atténuantes (облегчающія обстоятельства), то именно въ судѣ и приговорахъ надъ дѣятелями минувшаго времени, уже сошедшими съ лица земли.

(*) Который потомъ..... но тогда онъ былъ добродѣтеленъ.

Они не могутъ оправдывать себя, не могутъ пояснить многое, которое, можетъ быть, не вполнѣ оправдало бы ихъ, но, по крайней мѣрѣ, уменьшило бы ихъ вину, часто плодъ обстоятельствъ, общественной температуры и другихъ трудно одолѣваемыхъ условій. Предъ виновными, или надъ виновными людьми бываютъ и виновны обстоятельства и вліянія. Обязанность и дѣло судіи распутывать и опредѣлять эти сложные и нерѣдко многосложные узлы. Наши судіи часто лицепріятны; они выдвигаютъ на отдѣльную скамью обвиненія лице, которое они подозрѣваютъ, или котораго не возлюбили, и устремляютъ на него всѣ улики, всѣ возможныя натяжки, не возлагая на себя труда провѣрить, прочистить среду, окружавшую его.

*

Мы говорили о романическихъ оттѣнкахъ свойствъ и характера императора Александра. Это приводитъ на память сказанное намъ Н. Н. Новосильцевымъ. Извѣстно изъ разныхъ источниковъ и изъ писемъ самаго Александра, что въ молодости своей питалъ онъ намѣреніе отречься отъ предстоящаго ему престола и поселиться гдѣ нибудь внѣ Россіи, въ тихомъ и уединенномъ пристанищѣ. Тогдашніе друзья его, Новосильцевъ, графъ Строгоновъ, Кочубей, не одобряли въ немъ подобнаго направленія, нерѣдко, въ разговорахъ, оспоривали его, но переубѣдить его не могли. Наконецъ положили они между собою прибѣгнуть къ слѣдующей уловкѣ. Они рѣшились приступить письменно къ этой задачѣ и распорядились въ перепискѣ своей такимъ образомъ: въ первомъ письмѣ изъявлялось почти согласіе съ мнѣніемъ Александра Павловича и одобрялось намѣреніе его; во второмъ письмѣ допускались нѣкоторыя сомнѣнія о правильности и нравственномъ достоинствѣ подобнаго поступка; въ слѣдующихъ письмахъ, постепенно, разбиралась подлежащая тема все крешендо и крешендо въ томъ же духѣ отрицанія. Наконецъ въ послѣднемъ письмѣ вопросъ былъ разобранъ со всею возможною строгостью съ воззрѣнія нравственнаго и государственнаго. Молодые оппоненты со всѣхъ баттарей логики и краснорѣчія своего открыли огонь и громили засаду, въ которой упорно держался противникъ. Побѣда осталась за ними: осажденный сдался. Въ наше время, этотъ способъ убѣжденія и вся эта письменная продѣлка могутъ показаться странными, если даже не смѣшными. Эти пріемы отзываются школьною скамьею, на которой ученики, по задачѣ магистра, разрабатываютъ разныя реторическія хріи. Но покорнѣйше просимъ отступить за многіе десятки лѣтъ и смотрѣть на минувшее глазами минувшаго, а не настоящаго. Этотъ способъ былъ, такъ сказать, въ нравахъ этого времени. Тогда писатели любили писать *диссертаціи*, а читающая публика не пугалась этой схластики, не скучала ею. Два величайшіе писатели того вѣка, Ж. Ж. Руссо и Дидеро, были большіе диссертаторы что не мѣшало имъ быть краснорѣчивыми и увлекательными писателями.

Любопытно отыскать эти письма. Вѣроятно были они преимущественно писаны Новосильцевымъ, который былъ и грамотнѣе и литтературнѣе товарищей своихъ.

Несправедливо было бы, хотя и довольно правдоподобно, обвинять наставника Лагарпа въ привитіи этихъ идиллическихъ наклонностей своему царскому воспитаннику. Лагарпъ, хотя и землякъ знаменитаго Сенъ-Прё (Новая Гелоиза), былъ натуры вовсе не романической. Онъ былъ человѣкъ степеннаго и холоднаго темперамента, человѣкъ преимущественно политическій *). Онъ могъ, пожалуй, недостаточно знать Россію; но онъ былъ уменъ, образованъ и честенъ. Нѣтъ сомнѣнія, что онъ, сколько могъ и умѣлъ, велъ воспитанника своего не къ царской хижинѣ, а къ престолу одного изъ могущественнѣйшихъ государствъ въ Евро-

*) Лагарпъ былъ женатъ на дочери одного Англичанина, Петербургскаго банкира. Онъ цѣнилъ значеніе артельщиковъ изъ Русскаго простонародія. *П. Б.*

пѣ. Отдадимъ ему заслуженную имъ и полную справедливость. Его, такъ сказать, нравственная опека надъ державнымъ отрокомъ, вліяніе на него сколько преподаваніемъ, столько и постояннымъ сообщеніемъ, много, безъ сомнѣнія, содѣйствовали развитію тѣхъ врожденныхъ и прекрасныхъ качествъ, коими позднѣе любовались современники, какъ въ Россіи, такъ и въ чужихъ странахъ. Мечтательныя думы Александра образовались въ немъ, можетъ быть, изъ другаго и собственнаго его источника. Темныя и, вѣроятно, довольно зыбкія желанія Александра отречься отъ престола, едва-ли не возродились въ глубокомъ тайникѣ нравственной организаціи его. Онъ съ ранней молодости своей пламенно, искренно, но, можетъ быть, не совсѣмъ сознательно любилъ добро. Положеніе его, окружавшая его атмосфера, не могли содѣйствовать раннему и полному созрѣнію понятій, правилъ и характера его *). При этомъ, по другимъ мягкимъ свойствамъ его, по недостатку твердой воли, нѣкоторой постылости къ постоянному и напряженному труду, онъ, можетъ быть, не признавалъ въ себѣ достаточныхъ способностей и силъ, чтобы править такою державою какъ Россія. Много лѣтъ спустя, говорилъ онъ графинѣ Софьѣ Владиміровнѣ Строгоновой: notre éducation avec mon frère Constantin à été mal emmanchée. (Наше воспитаніе съ братомъ Константиномъ было худо прилажено, *завинчено*; трудно передать буквально Французское выраженіе: корень его вѣроятно рукоятка—худо принялись за рукоятку воспитанія нашего).

Онъ въ молодости своей, такъ сказать, не предвидѣлъ, не предчувствовалъ въ себѣ Александра 12-го года, Александра Москвы и Парижа. Тутъ явились въ немъ и сила и постоянство воли. Не слѣдуетъ также забывать, что эта *мечтательность* была тоже въ нравахъ вѣка того. Вездѣ господствовала нѣкоторая *философическая сентиментальность*. Отрицательные умы и вожди Энциклопедіи поддавались обаянію этой сентиментальности. Съ одной стороны важнѣйшіе общественные вопросы были на очереди: ихъ перевертывали на всѣ стороны, ставили ихъ, такъ сказать, на дыбы. Дѣло шло о томъ: быть или не быть порядкамъ закрѣпленнымъ, освященнымъ многими столѣтіями. Испаренія, подымающіяся отъ этихъ столкновеній, сшибокъ мнѣній и страстей сгущали въ атмосферѣ, пока еще невидимыя, но уже зрѣющія грозы, которыя должны были, въ скоромъ времени, разразиться надъ Европейскимъ обществомъ. А между тѣмъ, въ тоже время, умы любили отдыхать въ сентиментальномъ самозабвеніи. Только и говорили, только и толковали что о природѣ, о счастіи сельской уединенной жизни. Опять тотъ же Ж. Ж. Руссо, краснорѣчивый и повелительный оракулъ вѣка своего, былъ и Самсономъ, потрясающимъ столпы общественнаго зданія, и чуть ли не пастушкомъ, который созываетъ всѣхъ идти за нимъ въ новую Аркадію, пасти овечекъ и восхищаться восхожденіемъ и закатомъ солнца. Не думая, не гадая, Руссо создалъ по себѣ многихъ кровожадныхъ метафизиковъ Французской революціи и многихъ Шаликовыхъ съ посошкомъ въ рукѣ и полевыми цвѣтами на шляпѣ, непорочно питающихся однимъ медомъ и молокомъ.

Странная, но любопытная, занимательная и поучительная эпоха! Въ томъ или другомъ видѣ, значеніи и направленіи, всѣ послѣдовавшія за нею поколѣнія—ея чада и носятъ наслѣдственное родимое пятнушко ея.

Не мудрено, что въ то время еще живая эпоха эта отразилась на впечатлительной натурѣ Александра. Съ другой стороны чистая, юношеская душа его, въ сочувствіи съ возвышенною душою избранной имъ по-

*) Положеніе между царственною бабкою и родителемъ должно было съ раннихъ поръ озабочивать Александра Павловича; этимъ положеніемъ могъ обусловиться его характеръ. Таже психологическая и нѣсколько болѣзненная черта замѣчается напр. въ біографіи Лермонтова. *П. Б.*

други, какъ это видно изъ писемъ, возмущалась зрѣлищемъ, окружавшимъ его. Онъ еще мало зналъ людей: онъ думалъ, что нравственныя немощи и прискорбныя явленія, которыя пугали внутреннее и еще неиспытанное чувство его, исключительно принадлежали той средѣ, которая вращалась предъ глазами его. Онъ думалъ, что стóитъ только выйти за дверь, чтобы освѣжиться и насытиться вольнымъ воздухомъ. Ему было тутъ душно: онъ въ лѣсъ хотѣлъ. Вотъ, вѣроятно, разгадка стремленій его въ Швейцарію. Все это внутреннее броженіе отвлекало его отъ людей, отъ желанія господствовать надъ ними: все это было въ разрѣзъ съ правильнымъ и болѣе практическимъ воззрѣніемъ на жизнь и на частныя и общественныя условія ея. Но вмѣстѣ съ тѣмъ отъ всего этого вѣетъ свѣжею поэзіею, которая тѣмъ упоительнѣе и милѣе, что распустилась она и благоухаетъ подъ кровлею царскаго дворца.

Позднѣе, новыя впечатлѣнія, не менѣе тяжкія и прискорбныя, должны были все болѣе и болѣе нарушать и приводить въ смущеніе душевныя и нравственныя настроенія его.

Трудно найдти въ исторіи личность болѣе величественную, сочувственную и во многомъ болѣе загадочную, чѣмъ личность Александра. Но для изслѣдованія подобнаго характера нужны свойства ума высокаго и безпристрастнаго, нужна психическая проницательность глубокаго сердцевѣдца. Тутъ журнальными статейками не отдѣлаешься, не совершишь подобной задачи. Особенно промахнешься, если примешься за него съ узкой точки зрѣнія такъ называемаго автократизма, или такъ называемаго либерализма. Нѣтъ, для этого нужно стать на болѣе чистую и широкую высоту. Нужно отречься отъ пошлыхъ и дюжинныхъ соображеній, почерпнутыхъ изъ перваго попавшагося на глаза учебника или букваря. Тутъ является человѣкъ, и слѣдуетъ судить его почеловѣчески, то есть судомъ живымъ, а не по мертвой буквѣ политическаго требника.

Александръ началъ Лагарпомъ, а кончилъ Аракчеевымъ. (Спѣшу заявить при семъ, что, по моей личной судебной системѣ, я не одержимъ безусловною Аракчеевофобіей, которою страждутъ многіе; считаю, что и Аракчеева должно всецѣло изслѣдовать и безъ пристрастія судить, а не то что прямо начать съ четвертованія его. Но во всякомъ случаѣ совѣстливость моя и оптимизмъ мой не доходятъ до того, чтобъ не видать разности между Лагарпомъ и Аракчеевымъ). Эти два имени, двѣ противоположности, двѣ крайности, такъ сказать, обставливаютъ имя Александра. Надобно изучить того и другаго. Ихъ нельзя смѣшивать, но слѣдуетъ объяснить ихъ взаимнымъ сопоставленіемъ, и если тотъ, кто примется за этотъ трудъ, движимъ независимыми побужденіями и свободною любовью къ истинѣ, тотъ и въ первоначальномъ періодѣ, и въ заключительномъ, можетъ быть, отыщетъ того-же вѣрнаго себѣ Александра. Такой біографъ, такой судія, разберетъ оттѣнки; если не совсѣмъ согласуетъ измѣненія, то, по крайней, мѣрѣ прослѣдуетъ ихъ и объяснитъ тѣми испытаніями, которымъ подвергался Александръ въ трудномъ подвигѣ жизни своей.

Подобный трудъ могъ бы совершить Карамзинъ. Онъ всегда желалъ и надѣялся, по доведеніи Исторіи своей до воцаренія дома Романовыхъ, окинуть взоромъ новѣйшую нашу исторію до нашихъ дней въ сжатомъ, но полномъ очеркѣ. Смерть не дозволила ему достигнуть и первой грани предпринятаго имъ труда. Онъ былъ подъ очарованіемъ высокихъ и любезныхъ свойствъ Александра, но онъ не былъ имъ ослѣпленъ. Онъ судилъ его и не скрывалъ отъ него суда своего. Онъ говорилъ ему смѣлую правду прямо въ глаза. Къ тому же, Государь, которому приписывали нѣкоторую скрытность, былъ, по всѣмъ вѣроятіямъ и по многимъ свидѣтельствамъ, болѣе откро-

вененъ съ Карамзинымъ, чѣмъ съ другими. Карамзинъ, и по обстоятельствамъ, и по характеру своему, всегда находился предъ нимъ въ независимомъ положеніи. Сношенія Царя и подданнаго могли быть и были нравственно свободны и безкорыстны. Разслѣдованія Карамзина были бы тѣмъ безпристрастнѣе, что онъ часто оспоривалъ мнѣнія, которыя могли быть посѣяны въ Государѣ раннимъ вліяніемъ Лагарпа и, разумѣется, не могъ сочувствовать крутымъ мѣрамъ Аракчеева и его, такъ сказать, механическому способу вести государственныя дѣла и управлять людьми. Не смотря на эти разногласія, Карамзинъ глубоко, нѣжно и сознательно любилъ Александра. Слѣдовательно, сквозь оттѣнки двухъ личностей, противорѣчащихъ другъ другу, какъ личности Лагарпа и Аракчеева, которыя отражались на немъ, отдѣлялась свѣтлая, самородная и высокосочувственная личность Александра.

(*Продолженіе слѣдуетъ*).

СОБСТВЕННОРУЧНАЯ ЗАПИСКА ИМПЕРАТОРА АЛЕКСАНДРА ПАВЛОВИЧА

КАСАТЕЛЬНО ВОЕННОЙ ИСТОРІИ.

Сдѣлать историческое описаніе обо всѣхъ полкахъ и баталіонахъ, составляющихъ Россійскую армію отъ самаго сформированія каждаго полка, всѣ того полка движенія, походы и военныя дѣйствія.

Вести въ каждомъ полку журналы и ежегодно копіи оныхъ отсылать въ Военную Коллегію, для составленія Общей Военной Исторіи.

А для сего необходимо должно будетъ избрать кого изъ членовъ, кому бы поручить сію часть, какъ во флотѣ сіе обязанъ дѣлать исторіографъ флота.

На этой запискѣ ни времени, ни мѣста, когда и откуда она писана, не означено; но по смыслу опредѣленія Военной Коллегіи 21 Февраля 1799 года, надо думать, что этотъ историческій документъ состоялся въ томъ же Февралѣ мѣсяцѣ и въ С. Петербургѣ: ибо Военная Коллегія въ этомъ опредѣленіи называетъ сей документъ предложеніемъ Его Императорскаго Высочества, Государя Наслѣдника, предсѣдательствующаго въ Военномъ Департаментѣ, учиненнымъ (т. е. объявленнымъ Коллегіи) чрезъ вице-президента ея; и оставлять его долго безъ исполненія не могла (*). Напротивъ, она, согласно съ выраженною въ запискѣ волею Его Высочества, тогда же предписала циркулярно указами командовавшимъ арміями и всѣмъ инспекторамъ войскъ, чтобы они состоявшимъ въ ихъ начальствѣ полевымъ и гвардейскимъ полкамъ и баталіонамъ ***приказали немедленно*** доставить въ Коллегію обстоятельныя описанія о томъ, когда какой полкъ или баталіонъ изъ какой

(*) Въ Полномъ Собраніи Законовъ нѣтъ постановленія объ учрежденіи упоминаемаго Военнаго Департамента. Подъ симъ названіемъ въ то время разумѣлась Военная Коллегія съ ея повытьями или экспедиціями, въ коей предсѣдательствовалъ Александръ Павловичъ до восшествія своего на престолъ. Президентомъ Коллегіи былъ фельдмаршалъ князь Н. И. Салтыковъ, а вице-президентомъ генералъ отъ инфантеріи Иванъ Варфоломеевичъ Ламбъ.

команды или изъ рекрутъ первоначально сформированы и подъ какими названіями; равно и о всѣхъ случившихся послѣ того перемѣнахъ, съ поясненіемъ бывшихъ ихъ походовъ и дѣйствій противъ непріятеля, гдѣ и когда именно; а впредъ въ каждомъ полку и баталіонѣ вести всему тому журналы и съ сихъ журналовъ копіи ежегодно присылать въ Военную Коллегію, по прошествіи каждаго, въ первыхъ числахъ Января, слѣдующаго года. (Моск. Отд. Арх. Гл. Штаба, оп. 54, св. 291, № 51).

Такимъ образомъ, по мысли Александра 1-го, возникла у насъ Хроника Россійской Императорской арміи, которая, на первый разъ, была составлена членомъ Военной Коллегіи генералъ-маіоромъ княземъ Сергѣемъ Николаевичемъ Долгоруковымъ (*) и напечатана въ томъ же 1799 году. Эта первая хроника войскъ хотя имѣетъ свои недостатки, но еще и въ наше время, сдѣлавшись библіографическою рѣдкостію, служитъ иногда для справокъ.

Григорій Александровъ.

---

*) Онъ родился въ 1770 г., былъ въ чинѣ генералъ-маіора въ Петербургѣ комендантомъ, членомъ Военной Коллегіи, потомъ посланникомъ въ Голландіи и Неаполѣ. Въ 1816 г. вышелъ въ отставку и въ 1830 г. умеръ во Франціи. (Слов. Толля, стр. 70).

ЛЮБИТЕЛЬСКІЕ СПЕКТАКЛИ ВЪ МОСКВѢ ВЪ ПЯТИДЕСЯТЫХЪ ГОДАХЪ.

ИЗЪ ВОСПОМИНАНІЙ ОТСТАВНАГО РЕЖИССЕРА.

Графиня Аграѳена Ѳедоровна Закревская, жена графа Закревскаго, бывшаго до конца пятидесятыхъ годовъ Московскимъ генералъ-губернаторомъ, была страстною любительницею драматическаго искусства. Она почти ежедневно посѣщала театры Большой или Малый, преимущественно Малый: потому что въ сороковыхъ и пятидесятыхъ годахъ въ этомъ театрѣ было что̀ посмотрѣть, и составъ его репертуара и персоналъ исполнителей сдѣлали бы честь любому Европейскому театру. (Теперь, къ сожалѣнію, совсѣмъ иное). Но для нея было недостаточно этихъ, почти ежедневныхъ, удовольствій, и по ея почину, въ началѣ пятидесятыхъ годовъ, въ Москвѣ начали составляться любительскіе спектакли, которые носили довольно курьезное названіе—*благородныхъ* спектаклей. Занимая тогда одно изъ почетныхъ мѣстъ среди Московской аристократіи, графиня имѣла всѣ средства и полную возможность избирать для этихъ спектаклей актеровъ и актрисъ изъ высшихъ слоевъ общества; и всѣ избранные ею, рады или не рады, но громко заявляли полную готовность d'être agréables à m-me la comtesse, какъ тогда выражались. Между этими импровизованными артистами очень нерѣдко встрѣчались личности весьма даровитыя, относившіяся къ искусству очень серьезно и съ любовью. Мѣстомъ для этихъ спектаклей, въ лѣтнее время, было чаще всего имѣніе графини, село Ивановское, отстоящее отъ Москвы съ небольшимъ въ сорока верстахъ. Тамъ устроенъ постоянный каменный театръ съ хорошимъ резонансомъ и со всѣми нужными приспособленіями; въ Москвѣ же эти спектакли давались въ домѣ генералъ-

губернатора, въ домахъ гг. Мельгунова, Мартынова и другихъ. Когда же эти спектакли были публичные, съ платою за входъ (что̀ обыкновенно бывало всегда съ какою-нибудь благотворительною цѣлью), тогда для нихъ постояннымъ мѣстомъ была большая зала Благороднаго Собранія. Для постановки этихъ спектаклей выборъ графини палъ на меня, и кажется, изъ театральныхъ, я еще первый удостоился такого лестнаго довѣрія.

Благодаря этому обстоятельству, я познакомился лично съ графиней Аграѳеной Ѳедоровной Закревской, и она, съ перваго взгляда, произвела на меня самое пріятное впечатлѣніе. Она тогда была лѣтъ пятидесяти, средняго роста, довольно полная, но, не смотря на полноту, очень живая и дѣятельная. Пріятное симпатическое лице, небольшіе, но чрезвычайно добрые, голубые глаза, которые разливали какой-то свѣтъ на все ея лицо и давали ему постоянное выраженіе привѣтливости и радушія; когда она разговаривала, то въ полномъ смыслѣ слова ласкала своимъ мягкимъ добрымъ взглядомъ. Рѣчь ея была проста и естественна; она не любила ничего вычурнаго и натянутаго ни на словахъ, ни на дѣлѣ; съ низшими себя обращалась очень деликатно и предупредительно, съ равными ласково и откровенно; одѣвалась очень просто и всего менѣе думала о своемъ туалетѣ. Въ ея комнатахъ царствовала простота; тутъ не было ни малѣйшаго признака какой-либо роскоши. Вся обстановка ограничивалась однимъ только необходимымъ. Она позволяла себѣ только двѣ прихоти:— театръ и духи. Преобладающею чертою ея характера была доброта, доходившая до слабости. Она всегда дорого цѣнила сдѣланныя ей услуги и никогда не цѣнила своихъ благодѣяній и даже не любила за нихъ благодарности. Я знаю въ Москвѣ нѣсколько семействъ, которымъ она постоянно благодѣтельствовала и спасала ихъ отъ нищеты, холода и голода, и конечно такихъ семействъ было очень много, потому что для графини слово благотворить было синонимомъ слова—жить, и она благотворила щедрою рукою. Встрѣтить бѣднаго или больнаго и не помочь ему было для нея невозможно и немыслимо. Она даже не могла равнодушно видѣть страданіе животныхъ или птицъ, и въ ея комнатахъ постоянно находились или какая-нибудь ощипанная собаченка съ переломленною ногою, или галка съ подшибленнымъ крыломъ. Состоя долгое время главною начальницею Московскихъ дѣтскихъ пріютовъ, она была неистощима въ изобрѣтеніи средствъ для улучшенія быта этихъ пріютовъ, ежегодно устраивала въ ихъ пользу лотереи, концерты и публичные любительскіе спектакли, и во всемъ этомъ она принимала самое живое, горячее участіе, будучи предана этому дѣлу всею душею; за что, по окончаніи службы, получила высочайшій рескриптъ отъ Государыни Императрицы очень лестнаго содержанія: въ немъ съ высочайшею благодарностью изчислялись всѣ ея различныя заслуги по этой части. Во время общественныхъ бѣдствій она всегда первая являлась на помощь ближнему. Такъ, во время Восточной войны, по ея почину, Московскія дамы лучшихъ фамилій, въ числѣ ихъ сама графиня и ея дочь графиня Лидія Арсеньевна Нессельроде, раздѣлили Москву на участки, и каждая объѣзжала свой участокъ, заходя въ каждый домъ и даже въ каждую квартиру за сборомъ приношеній въ пользу раненыхъ воиновъ. Графиня Закревская обыкновенно ложилась спать очень поздно, часа въ четыре ночи и вставала въ 12-ть дня; во время же этихъ сборовъ она въ десятомъ часу утра была уже на

ногахъ и въ одинадцатомъ сидѣла въ каретѣ. Конечно для нея было очень трудно переносить привычку многихъ лѣтъ: но для женщины съ добрымъ, любящимъ сердцемъ нѣтъ ничего невозможнаго. Кромѣ этихъ сборовъ, она устроила въ пользу раненыхъ воиновъ публичный любительскій спектакль, данный въ залѣ Благороднаго Собранія, и сборъ отъ этого спектакля составилъ очень почтенную цыфру, потому что были зрители, которые платили за одно кресло по 500 рублей. Я сказалъ выше, что доброта графини доходила иногда до слабости, и это справедливо: она своимъ излишне-гуманнымъ обращеніемъ окончательно избаловала всѣхъ своихъ слугъ, которые очень часто не исполняли ея приказаній и даже ей въ глаза говорили грубости. Вотъ случай, котораго я былъ свидѣтель. Графиня устроивала публичный любительскій спектакль, разумѣется какъ всегда, съ благотворительною цѣлью, и почти каждый день приглашала меня для совѣщанія, какія выбрать піесы и какихъ занять артистовъ изъ ея аристократической труппы. Однажды я явился къ ней по такому приглашенію въ два часа пополудни, какъ было сказано, и меня встрѣтилъ откормленный швейцаръ слѣдующими словами: Графини нѣтъ, но онѣ скоро будутъ и просятъ васъ подождать. Я отправился на половину графини. Черезъ четверть часа она пріѣхала.—Я попросила васъ сегодня, сказала мнѣ графиня, чтобы рѣшить на счетъ главной піесы; вѣдь пора и роли выписывать; вы знаете, какъ у насъ лѣниво учатъ, маленькую же піеску для окончанія обѣщала привезти княгиня В. Она тоже желаетъ участвовать въ этомъ спектаклѣ; странно, что ея до сихъ-поръ нѣтъ; который часъ? Я отвѣтилъ, что три часа.—Ужъ три! А я просила ее непремѣнно пріѣхать въ два часа. Охъ, эти молодыя барыни, всегда опоздаютъ! Она позвонила и приказала вошедшему слугѣ позвать къ себѣ швейцара. Швейцаръ явился и съ чувствомъ собственнаго достоинства сталъ у двери, отставя впередъ правую ногу. Княгиня В. еще не пріѣзжала?—Давно пріѣзжала. — Отчегожъ она не осталась?—Не могу знать. Но вѣдь ты сказалъ, что я прошу ее подождать?—Этого я не сказалъ, да вѣрно ей было некогда, и она сейчасъ же уѣхала.—Дуракъ, дуракъ и дуракъ! проговорила графиня, возвысивъ голосъ.—У васъ все дуракъ! сердито сказалъ швейцаръ и вышелъ изъ комнаты, сильно хлопувъ за собою дверью.—Извольте видѣть, сказала графиня, обращаясь ко мнѣ,—самъ сдѣлалъ глупость, а за дурака разсердился: каково самолюбіе! Я нарочно послѣ узнавалъ, какую кару получилъ самолюбивый швейцаръ за свою дерзость, и мнѣ сказали:—никакой, объ этомъ не было и помину. Трудно рѣшить, до чего бы дошла такая распущенность, если бы не присутствіе графа. Впрочемъ, графиня вмѣстѣ съ дочерью тщательно скрывали отъ графа всѣ проступки слугъ.

Графиня Лидія Арсеньевна Нессельроде была живымъ портретомъ своей матери и лицемъ и нравственнымъ настроеніемъ; только лицо было моложе, а выраженіе доброты гораздо экцентричнѣе. Я разскажу одинъ случай, который достаточно обрисовываетъ эту добрую, симпатичную личность: умеръ одинъ чиновникъ, не дослуживъ до пенсіи; его жена и трое маленькихъ дѣтей остались безъ всякихъ средствъ къ существованію; вдовѣ посовѣтовали обратиться съ просьбою о помощи къ графинѣ Лидіи Арсеньевнѣ Нессельроде. Она послушала совѣта и отправилась, взявъ съ собою дѣтей, какъ живое доказательство своего безвыходнаго положенія. Графиня Лидія Арсеньевна жила тогда въ своемъ, еще не совсѣмъ отдѣланномъ домѣ, въ

переулкѣ близъ Тверской. Войдя на дворъ, вдова увидѣла недалеко отъ подъѣзда карету и, узнавъ отъ кучера, что карета графини, она стала дожидаться у крыльца. Скоро на крыльцо вышла молодая дама, небольшаго роста, скромно одѣтая. Кучеръ подалъ экипажъ: это была графиня Нессельроде. Вдова подошла къ ней. Что вамъ угодно? спросила графиня. Вдова объяснила. — Потрудитесь подождать, я сейчасъ, сказала графиня, уходя въ домъ. Черезъ нѣсколько минутъ она возвратилась и, отдавая вдовѣ что-то, завернутое въ бумагу, сказала:—меньше трехъ сотъ рублей не отдавайте, это гораздо дороже стоитъ. Проговоривъ это —она быстро сѣла въ карету и уѣхала, такъ что вдова не успѣла ее и поблагодарить; въ бумагѣ была завернута дорогая Турецкая шаль. И этотъ случай не единственный. Когда у Лидіи Арсеньевны не было денегъ, что̀ случалось очень нерѣдко, по причинѣ ея щедрыхъ и безпрестанныхъ подаяній, тогда, считая по своему обыкновенію невозможнымъ отказать въ пособіи просящему, она часто отдавала очень цѣнныя вещи, безъ разбора что̀ только попадалось подъ руку. У нея, также какъ и у графини Закревской, было нѣсколько семействъ, которымъ она каждый мѣсяцъ выдавала деньги на содержаніе; на страстной недѣлѣ она каждый день, начиная съ четверга и оканчивая субботой, нагрузивъ свою карету пасхами, куличами и прочими припасами, развозила все это, съ приложеніемъ денегъ, извѣстнымъ ей недостаточнымъ семействамъ. Такъ жили и дѣйствовали эти двѣ добрыя, великодушныя женщины. Грустно вспоминать, что ихъ уже нѣтъ въ Москвѣ и даже въ Россіи; но кто ихъ хорошо зналъ, тотъ никогда ихъ не забудетъ и вѣчно будетъ съ благодарностью повторять: онѣ были!

Но вотъ что меня всегда удивляло и удивляетъ до сихъ поръ:—объ этихъ истинно-добрыхъ женщинахъ, столько поработавшихъ на пользу ближняго, говорили много дурнаго; не находя пятна въ ихъ общественной жизни, дерзко врывались въ ихъ частную, семейную жизнь и клеветали. Для оправданія же своихъ голословныхъ обвиненій, выдумывали и подтасовывали факты. Въ чемъ же искать причину такого грустнаго явленія? Мнѣ кажется, что причина заключается въ томъ, что люди вообще не любятъ превосходства, въ комъ бы и въ чемъ бы оно ни проявлялось, и что въ стоящаго выше другихъ гораздо легче попасть камнемъ; но, чтобы бросить этотъ камень, должно прежде увѣриться въ собственной непогрѣшимости.

Первый спектакль моей постановки, данный въ селѣ Ивановскомъ, былъ очень замѣчателенъ по особенному обстоятельству: графиня готовила его для высокоименитыхъ гостей—Великихъ Князей Николая Николаевича и Михаила Николаевича. Спектакль былъ составленъ изъ одной пьесы, старинной оперетки князя А. А. Шаховскаго *Казакъ-Стихотворецъ* и изъ четырехъ перемѣнъ живыхъ картинъ и заканчивался великолѣпнымъ баломъ и роскошной иллюминаціей всего дома и большаго сада. Хотя это было уже въ Сентябрѣ мѣсяцѣ, но погода стояла теплая и сухая, и праздникъ во всѣхъ отношеніяхъ удался, какъ нельзя лучше. Всѣ игравшіе въ пьесѣ отличались своими способностями, сценическимъ тактомъ и вниманіемъ ко всѣмъ замѣчаніямъ и совѣтамъ; особенно хорошо были выполнены двѣ роли: Маруси и Климовскаго; картины же блистали богатыми, изящно-сдѣланными костюмами и хорошо написанными декораціями. Въ пьесѣ одно только женское лице, но дамъ, желающихъ въ ней участвовать, явилось очень много, и всѣ неотступно просили объ этомъ графиню. Та обра-

тилась ко мнѣ, и я рѣшился выпустить ихъ на сцену—выходящими казацкими женами и дочерьми. Но онѣ не удовольствовались простымъ выходомъ: имъ хотѣлось что нибудь дѣлать на сценѣ. Новыя просьбы къ графинѣ, и новыя мнѣ затрудненія, которыя я разрѣшилъ довольно смѣло: подъ музыку послѣдняго куплета, которая имѣла мазурочный ритмъ, я сочинилъ танцы казаковъ съ казачками. Хотя это было очень не вѣрно въ отношеніи къ пьесѣ, но для глазъ было пріятно: всѣ были довольны, и танцы, по громкому требованію зрителей, были повторены.

Всѣ участвующіе въ спектаклѣ и я съ дирижеромъ, суфлеромъ и театральнымъ оркестромъ, пріѣхали въ Ивановское еще за три дня до представленія, чтобы имѣть возможность срепетировать весь спектакль на сценѣ съ декораціями и со всѣми аксесуарами. Во все время моего пребыванія въ домѣ графини въ этотъ разъ и во многіе послѣдующіе, она оказывала мнѣ столько вниманія, что я не нахожу достойныхъ словъ для моей благодарности. Она съ удивительнымъ тактомъ, свойственнымъ только истинной аристократкѣ, умѣла меня возвысить до себя и поставить въ уровень со всѣмъ своимъ обществомъ, при чемъ не было и тѣни какой-либо милости или снисходительности, нѣтъ!—я пользовался всѣми правами, какъ равный имъ по рожденію и званію. Даже самъ графъ Закревскій, постоянно серьезный и молчаливый, всегда встрѣчалъ меня привѣтливымъ словомъ.

Считаю не лишнимъ сказать здѣсь нѣсколько словъ о графѣ: его въ Москвѣ, а можетъ быть и не въ одной Москвѣ, считали человѣкомъ ужасно вспыльчивымъ, до крайности строгимъ и суровымъ до неприступности; а нѣкоторые шли еще далѣе: они говорили, что никакое нѣжное чувство не можетъ ужиться въ его желѣзномъ сердцѣ. Конечно и я отчасти раздѣлялъ это общее мнѣніе; но вотъ что случилось и чему я былъ очевиднымъ свидѣтелемъ. Когда сказанные мною любительскіе спектакли были назначаемы въ селѣ Ивановскомъ, то графиня всегда вызывала меня туда за день или за два до представленія. Въ одинъ изъ такихъ пріѣздовъ, я на другой день раннимъ утромъ отправился въ садъ, въ которомъ до того еще не былъ. Село Ивановское находится въ живописной мѣстности; есть горы, неожиданные обрывы, много лѣсу; есть и открытая луговая сторона съ безконечною далью и съ обычной сельской обстановкой: по густой зелени луговъ извивается сѣрою лентою проселочная дорога, теряясь у мостика, перекинутаго черезъ канаву; вправо—вѣтренная мельница; не далеко отъ нея, среди поля, стоитъ одиноковое дерево, будто изгнанное изъ лѣсной семьи; влѣво—чуть виднѣется какая-то деревня; а прямо, въ концѣ горизонта, надъ верхушками деревьевъ, высится и блеститъ золотой крестъ сельскаго храма. Все Ивановское очень оживляется присутствіемъ довольно большой рѣки Пахры. Господскій домъ и всѣ прочія постройки,—каменныя. Главный корпусъ трехъ-этажный; отъ него по обѣ стороны тянутся два двухъ-этажные флигеля. Передъ главнымъ фасадомъ дома большой чистый дворъ, замыкающійся желѣзной рѣшеткой—наружной оградой. Противуположная сторона дома съ террасой обращена въ садъ, который, начинаясь отъ террасы, постепенно спускается внизъ почти до самой рѣки. Высокія развѣсистыя деревья, густой разнообразный кустарникъ и красивый благоухающій цвѣтникъ, все это дѣлаетъ прогулку здѣсь очень пріятной. Едва я вошелъ въ садъ, какъ встрѣтился съ графомъ. Онъ пріѣхалъ наканунѣ поздно ночью, и я его еще не видалъ. На немъ былъ военный сюр-

тукъ безъ эполеть, застегнутый до подбородка, фуражка и въ рукахъ трость. „Здравствуйте", сказалъ онъ, подходя ко мнѣ, „очень радъ васъ видѣть. Вашъ пріѣздъ всегда обѣщаетъ мнѣ много удовольствія". Онъ разумѣлъ тутъ спектакли. Проговоривъ это, графъ пошелъ по дорожкѣ. Я послѣдовалъ за нимъ.— „Когда я бываю въ Ивановскомъ (началъ онъ), то прогуливаюсь постоянно каждое утро; съ здѣшними мѣстами соединено для меня очень много воспоминаній. Въ отечественную войну 1812 года, часть нашей арміи, въ которой находился и я, имѣла здѣсь дневку. Думалъ ли я тогда, что это село будетъ когда нибудь принадлежать мнѣ? А это случилось; да, для судьбы и невозможное—возможно!" (*).

Въ это время мы подходили къ какому-то памятнику. Это была гробница изъ бѣлаго мрамора; на верхней ея части, между разными военными арматурами, стоялъ золотой шлемъ, обвитый лавровымъ вѣнкомъ; на боковой сторонѣ гробницы была надпись золотыми буквами: „Моему благодѣтелю графу Каменскому."

„Вотъ мѣсто моихъ утреннихъ и вечернихъ молитвъ", сказалъ графъ, остановясь и указывая на памятникъ. „Я прежде былъ—ничто, и всѣмъ, что̀ я теперь, я обязанъ графу Каменскому". Сказавъ это, онъ снялъ фуражку и низко поклонился памятнику.

Съ того времени я перемѣнилъ мое мнѣніе о графѣ Закревскомъ: кто помнитъ сдѣланное ему добро, ставитъ виновнику этого добра памятникъ, и кто говоритъ объ этомъ добрѣ во всеуслышаніе, не щадя даже и собственнаго самолюбія, тотъ не можетъ быть исключительно-злымъ и жестокимъ человѣкомъ.

(*) Село Ивановское досталось графинѣ Закревской отъ ея отца, графа Толстаго.

Во время постановки этихъ спектаклей я имѣлъ случай познакомиться со многими представителями нашей аристократіи, и вотъ какой велся однажды разговоръ послѣ репетиціи одного спектакля, когда все общество возвратилось въ гостиную. Довольны ли вы вашими артистами? спросила меня княгиня Д.— *Я*. И да, и нѣтъ.—*Кн. Д*. Какъ же это? Я не совсѣмъ васъ понимаю.—*Я*. Каждый прекрасно знаетъ свою роль, но вообще пьеса идетъ не совсѣмъ твердо; бываютъ минуты разсѣянности и невниманія къ реплику; однимъ словомъ, въ пьесѣ нѣтъ еще должнаго ансамбля. Впрочемъ, у насъ еще впереди двѣ сценическія репетиціи, слѣдовательно можно расчитывать на успѣхъ.—Вы ужъ слишкомъ строги, сказалъ одинъ изъ играющихъ, садясь подлѣ меня: я видѣлъ много благородныхъ спектаклей, и всѣ они были осыпаемы громкими аплодисментами.—*Я*. Что̀ же изъ этого слѣдуетъ?— *Онъ*. Да то, что благородные спектакли всегда проходятъ хорошо и безъ особенно усиленныхъ репетицій, потому что въ нихъ играютъ люди развитые образованіемъ.—*Я*. Я съ вами не могу согласиться. Образованіе никакъ не можетъ служить вѣрнымъ ручательствомъ за сценическій успѣхъ: оно только служитъ хорошимъ вспомогательнымъ средствомъ; а что благородные спектакли большею частію нравятся зрителямъ, то я предполагаю этому другую причину— деликатность публики и ея пониманіе, что здѣсь играютъ не спеціалисты этого искусства, а простые любители.—*Г. Б*. Я съ вами совершенно согласенъ; гдѣ же намъ, случайно попавшимъ на сцену, сравниться съ актерами и особенно съ нашими Московскими актерами! Вѣдь у нихъ иныя пьесы идутъ такъ, что ни на какомъ Европейскомъ театрѣ такого исполненія не увидишь. Да вотъ я разскажу вамъ, сколько принесъ добра лично

мнѣ нашъ театръ. Я уѣзжалъ въ Петербургъ; здѣсь оставался одинъ мой сынъ; онъ только что вышелъ изъ университета кандидатомъ правъ; ну, понятное дѣло, человѣкъ молодой, все былъ занятъ ученьемъ, надо же было насладиться первыми минутами полной свободы. Къ сожалѣнію, молодость не знаетъ мѣры, и мнѣ написали въ Петербургъ, что мой сынокъ ведетъ себя ужъ слишкомъ свободно. Я поспѣшилъ въ Москву и послѣ только трехмѣсячной разлуки едва его узналъ: онъ страшно похудѣлъ и состарѣлся, почти не жилъ дома и велъ весьма предосудительныя знакомства. Я требовалъ отъ него исправленія, совѣтовалъ, убѣждалъ, просилъ, но все было напрасно. Я рѣшился прибѣгнуть къ мѣрамъ строгимъ, лишилъ его карманныхъ денегъ,—онъ сталъ занимать. Я не позволялъ ему сдѣлать не одного шагу изъ дому, а онъ, послѣ трехъ дней этого ареста, отъ тоски опасно заболѣлъ. Что̀ мнѣ было дѣлать? Положеніе отца въ подобныхъ случаяхъ весьма затруднительно. Наконецъ, мнѣ пришла въ голову одна счастливая мысль: я абонировалъ ложу въ театрѣ и почти каждый спектакль возилъ туда сына. Благодаря репертуару, какъ будто нарочно составленному для моей цѣли, всѣ господствующіе въ моемъ сынѣ пороки были тутъ жестоко осмѣяны; а превосходная игра актеровъ довершила ударъ: сынъ мой часто доходилъ до такого состоянія, что мѣнялся въ лицѣ и прятался въ глубину ложи, какъ будто вся публика смотрѣла на него съ насмѣшкой, и результатомъ всего этого было то, что мой сынъ совершенно исправился и сдѣлался примѣрнымъ молодымъ человѣкомъ. Съ тѣхъ поръ я, проѣзжая мимо театра, снимаю шапку;—онъ водворилъ миръ и счастіе въ моемъ семействѣ. *Графъ Т. (обращаясь ко мнѣ):* Въ послѣднее время, по моему наблюденію, публика стала гораздо охотнѣе посѣщать театръ; рѣдко онъ бываетъ не полонъ. Какъ вы думаете, какая этому главная причина?— *Я.* Мнѣ кажется, что одна изъ главныхъ причинъ есть быстрое развитіе общественной образованности: чѣмъ народъ развитѣе, тѣмъ удовольствія его чище и благороднѣе. Вторая причина, по моему мнѣнію, заключается въ самой сущности пьесъ: въ послѣднее время, что̀ безъ сомнѣнія всѣми замѣчено, наши драматическіе писатели стали брать матеріалы для своихъ произведеній изъ богатаго, свѣжаго источника широкой Русской жизни, а все родное понятнѣе и ближе нашему сердцу, и зритель спѣшитъ въ театръ въ полной увѣренности встрѣтить знакомыя лица и знакомую жизнь. Конечно онъ частенько ошибается въ своемъ ожиданіи, но это не мѣшаетъ ему и въ другой разъ идти туда же. Этотъ многозначительный поворотъ драматической литтературы на родную почву оказалъ большую услугу и самимъ актерамъ. Представляя Русскаго человѣка, они какъ у себя дома; они хорошо знаютъ, — какъ живетъ и чувствуетъ этотъ человѣкъ, какъ говоритъ и какъ онъ одѣвается; играя же въ пьесахъ, взятыхъ изъ чужеземнаго репертуара, актеръ находится въ большомъ затрудненіи, какъ будто бы на немъ надѣто платье, сшитое совсѣмъ не для него, и онъ самъ находится въ совершенно ему незнакомомъ обществѣ, какъ говорится, самъ не свой. Тутъ, при всемъ усиліи и при всей добросовѣстности труда, актеръ никогда не произведетъ желаемаго впечатлѣнія на публику. Русскій зритель мало сочувствуетъ чужеземному и остается холоднымъ слушателемъ. Вотъ мое мнѣніе; конечно, я могу ошибаться, но за искренность моихъ убѣжденій я ручаюсь. Я не говорю здѣсь объ пьесахъ изъ классическаго репертуара, онѣ составляютъ почетное исклю-

ченіе: эти безсмертныя творенія великихъ писателей поучительны для цѣлаго міра и понятны для каждаго народа. *Графъ Т. (пожимая мнѣ руку):* Я съ вами совершенно согласенъ; вы будто подслушали мою мысль.

Въ это время къ нашему кружку подошелъ г. М., человѣкъ лѣтъ около шестидесяти, очень богатый, съ толстымъ, дряблымъ тѣломъ и съ лицемъ безъ всякаго выраженія, на которомъ, какъ на истертой монетѣ, ничего нельзя разобрать. Онъ говоритъ и думаетъ по-французски, а живетъ и кушаетъ по-русски, на барскую ногу; отъ лѣни онъ во всю жизнь не сдѣлалъ никому ни добра, ни зла. Числясь десятки лѣтъ чѣмъ-то почетнымъ въ благотворительныхъ заведеніяхъ, онъ дослужился до статскаго совѣтника; недалекій отъ природы, но твердо увѣренный въ превосходствѣ своего ума, онъ постоянно вмѣшивается во всѣ разговоры и споры, говоритъ большею частію сущій вздоръ, но говоритъ этотъ вздоръ всегда съ чувствомъ, съ толкомъ и съ разстановкой. Рожденный и выросшій въ царствованіе крѣпостнаго права, бывъ съ пеленокъ окруженъ толпою крѣпостныхъ слугъ, этихъ бѣлыхъ Негровъ, покорно исполнявшихъ всѣ его приказанія, онъ нечувствительнымъ образомъ воспиталъ въ себѣ крѣпкую вѣру въ непогрѣшимость всѣхъ своихъ поступковъ и въ великое значеніе каждаго своего слова.—О чемъ у васъ идетъ рѣчь? спросилъ онъ, роняя свое тучное тѣло въ широкое кресло. Разговоръ его былъ смѣсью Французскаго съ Русскимъ.—Говоримъ о театрѣ, отвѣчалъ г. Б.—*Г. М.* О какомъ? — *Г. Б.* О нашемъ Московскомъ театрѣ. *Г. М. (закинувъ голову назадъ и положивъ ногу на ногу):* Нашли о чемъ разговаривать! Скажу вамъ откровенно, господа: кто побывалъ за границей и видѣлъ тамошніе театры, тотъ конечно и не заикнется о здѣшнемъ театрѣ (при этихъ словахъ я съ удивленіемъ посмотрѣлъ на окружающихъ, но скоро успокоился, увидя на всѣхъ лицахъ насмѣшливую улыбку). Вотъ я напримѣръ, продолжалъ г. М., нисколько не замѣчая, какое дѣйствіе производятъ его слова на слушающихъ, былъ въ Парижѣ еще при Луи Филиппѣ и, понимается, побывалъ во всѣхъ театрахъ. Вотъ это, скажу вамъ, театръ въ полномъ смыслѣ этого слова! И пьесы, и актеры — просто на удивленье! Особенно актрисы—всѣ прехорошенькія и чрезвычайно пикантныя дамочки.... Ну, понимается, и Французскій языкъ тутъ очень много значитъ; вѣдь что̀ ни слово, то каламбуръ или двусмысленность,—наслажденіе! А въ здѣшнемъ театрѣ, что̀ такое? Мужики, купцы да пьяные чиновники. Удивительно какъ интересно! *Г. Б.* Но послѣ этого я никакъ не могу понять—за чѣмъ вы почти каждый спектакль бываете въ театрѣ?—*Г. М.* По привычкѣ и отъ нечего дѣлать. Изволите видѣть, ваши спектакли начинаются какъ разъ послѣ моего обѣда. Я бы, понимается, съ удовольствіемъ послѣ обѣда легъ заснуть, но доктора мнѣ это запретили; куда же дѣваться? Въ Англійскій клубъ ѣхать рано, мои партнеры съѣзжаются туда къ одиннадцати; вотъ я и ѣду въ театръ, чтобъ тамъ немножко подремать и убить ненужное время; а вѣдь вы думали, что я ѣзжу туда смотрѣть? Ха, ха, ха! Вотъ это забавно! Ха, ха, ха! Нѣтъ, друзья мои, побывавши въ Парижѣ, я ужъ не могу смотрѣть Русскихъ спектаклей. *Г. Б. тихо мнѣ:*—Не удивляйтесь! Въ семьѣ не безъ урода. — *Г. Б. (обращаясь къ Г. М.)*: Я думаю вы весело провели время въ Парижѣ? *Г. М.:* Еще бы не весело; вѣдь я тамъ въ два мѣсяца прожилъ почти 40 тысячъ рублей! Но за то, понимается, я ужъ рѣшительно ни

въ чемъ себѣ не отказывалъ; у меня такое правило—вздумано-сдѣлано, и какая бы фантазія ни пришла мнѣ въ голову, а ужъ я непремѣнно ее исполню. Да вотъ недалеко искать примѣра; вы можетъ быть, еще не знаете, что я первый изъ Русскихъ привезъ изъ Россіи въ Парижъ живаго поросенка.... (общій взрывъ смѣха): Не вѣрите? Увѣряю васъ честнымъ словомъ.—*Г. Б.*: Но вѣдь я думаю, онъ во всю дорогу визжалъ? Г. М.: Понимается, визжалъ. *Г. Б.*: Но для чегоже вы это сдѣлали? Вѣдь и во Франціи есть эти животныя. *Г. М.* Да такъ мнѣ вздумалось, и сдѣлалъ. Впрочемъ, говоря правду, я тутъ дѣйствовалъ не безъ намѣренія: мнѣ хотѣлось на чужой сторонѣ полакомить себя роднымъ кусочкомъ.... И если бы вы знали, господа, какого мой питомецъ надѣлалъ шуму въ Парижѣ. Бѣда! Изволите видѣть, вздумалось мнѣ дать обѣдъ; приглашенныхъ было очень много, и понимается, обѣдъ былъ на славу: ужъ у меня всегда такъ. Въ срединѣ стола, я всталъ и говорю: господа, теперь я попотчиваю васъ моимъ соотечественникомъ! И слуги, въ это время, поставили на столъ моего поросенка, отлично приготовленнаго; но чтожъ бы вы думали? Вѣдь они не поняли моей тонкой, остроумной шутки: обидѣлись, встали изъ за стола и молча ушли; сначала Русскіе, а за ними и всѣ остальные. Ну понимается, послѣ нажаловались на меня, и я на другой день получилъ изъ посольства предписаніе немедленно оставить Францію.... Нашли чѣмъ угрозить! Я, понимается, этого не послушался и до поздней зимы прожилъ въ Парижѣ и въ его окрестностяхъ. — *Г. Б. (тихо мнѣ):* Вотъ вамъ отличное лице въ водевиль: — *Я.* Цензура не пропуститъ.

Вскорѣ послѣ перваго спектакля былъ данъ другой въ Москвѣ, въ домѣ генералъ-губернатора. Спектакль этотъ былъ составленъ слѣдующимъ образомъ: въ началѣ шелъ одноактный Французскій водевиль, за нимъ слѣдовала двухъактная комедія: *Нашествіе иноплеменныхъ*, и въ заключеніе, по общему желанію, была опять дана оперетка *Казакъ-стихотворецъ*. Утромъ, въ день спектакля, графиня А. Ѳ. Закревская получила письмо отъ княгини В., которая съ такимъ успѣхомъ выполнила въ первое представленіе роль Маруси; она писала, что по внезапной болѣзни никакъ не можетъ участвовать въ спектаклѣ. Графиня была въ отчаяніи; приглашенныхъ гостей было очень много, и всѣ особенно желали видѣть Казака-стихотворца. Въ это время пріѣхалъ къ ней съ утреннимъ визитомъ *г. М.* Узнавъ, въ чемъ дѣло, онъ сказалъ: Успокойтесь, графиня! Дѣло можно поправить; роль Маруси играла актриса Бороздина; вамъ стоитъ только ее пригласить, и я увѣренъ, она съ удовольствіемъ согласится. Разумѣется, графиня съ радостію схватилась за эту мысль; послали за мной, и я долженъ былъ огорчить графиню, объяснивъ, что роль Маруси играла Бороздина 1-я, которая теперь въ отпуску, Бороздина же 2-я, находящаяся въ Москвѣ, никогда этой роли не играла. Досталось же бѣдному г. *М.* за излишнее усердіе! Я съ своей стороны, желая помочь горю и успокоить графиню, взялъ пьесу Казакъ-стихотворецъ и отправился къ г-жѣ Бороздиной 2-й, попросилъ ее и, разумѣется, не получилъ отказа. Въ то время, какъ она прилаживала себѣ костюмъ Маруси, я начитывалъ ей роль, и вечеромъ того же дня она играла эту роль, очень твердо ее знала и прекрасно выполнила. Всѣ куплеты были повторены, и по окончаніи она была осыпана самыми лестными похвалами. Думалъ ли я тогда, довольный и счастливый, что эта молодая, та-

лантливая артистка измѣнитъ своему предназначенію и преждевременно покинетъ родную сцену. Да, для каждаго учителя очень тяжело терять подобныхъ даровитыхъ ученицъ. Къ сожалѣнію, она, сойдя со сцены театра, скоро сошла и со сцены міра, и теперь отдыхаетъ на Лазаревомъ кладбищѣ отъ волненій неудавшейся жизни.

Изъ многихъ публичныхъ спектаклей успѣшнѣе другихъ прошелъ спектакль въ пользу дѣтскихъ пріютовъ, данный въ залѣ Благороднаго Собранія. Капитальной пьесой этого спектакля было драматическое представленіе князя А. А. Шаховскаго *Θедоръ Григорьевичъ Волковъ*, пьеса очень сложная, многолюдная и съ большою постановкой. Подобныя пьесы всегда очень затрудняютъ актеровъ-любителей; но всѣ участвовавшіе въ сказанной пьесѣ, своимъ необыкновеннымъ стараніемъ, внимательностью и добросовѣстнымъ трудомъ, преодолѣли затрудненія и вышли изъ этого дѣла торжествующими побѣдителями. Въ этой пьесѣ болѣе другихъ заявили о своихъ несомнѣнныхъ сценическихъ дарованіяхъ слѣдующія лица: *г-жа Новосильцева, княгиня Абамеликъ, гг. Тимашевъ-Берингъ, Мамоновъ, князья Оболенскій, Голицынъ и Долгорукій.* Въ послѣдующихъ спектакляхъ, домашнихъ и публичныхъ, участвовала княгиня Щербатова. Съ прекрасной наружностью она соединяла прекрасный, разнообразный, сценическій талантъ; отъ дочери провинціальнаго купца до столичной кокетки и отъ барышни средняго круга и до аристократки, она вездѣ была равно прекрасна, вездѣ отличалась глубокимъ пониманіемъ ролей и художественною ихъ отдѣлкой. Да, тогда актеры-любители, большею частію относились къ драмматическому искусству съ уваженіемъ и любовію; они смотрѣли на него какъ на дѣло великое, требующее всего ихъ вниманія. И въ настоящее время, повидимому, любовь къ драмматическому искусству нисколько не ослабѣла, но артисты-любители болѣе или менѣе страдаютъ всѣ одною болѣзнію: отсутствіемъ истинной, теплой любви къ этому прекрасному, благородному искусству. Они относятся къ нему непростительно-легко и небрежно; играютъ роли какъ играютъ дѣти игрушками. Но если допустить, что подобные спектакли есть не болѣе какъ забава, развлеченіе отъ нечего дѣлать, то и въ такомъ случаѣ не должно забывать, что всѣмъ играмъ и забавамъ взрослыхъ людей должны быть присущи и здравая мысль, и разумная цѣль, ихъ оправдывающія, а иначе ужъ лучше играть—въ серсо или въ воланъ.

С. Соловьевъ.

ВЗГЛЯДЪ НА РУССКУЮ ПЕЧАТЬ ЗА ПОСЛѢДНІЯ 18 ЛѢТЪ.

Въ какіе бы отдаленные вѣка ни углублялся человѣкъ, изучающій историческую науку, современныя событія сохраняютъ для него самый живой интересъ. Мало того: наблюденія надъ ними необходимы для уясненія соотвѣтственныхъ явленій прежняго времени, равно какъ изученіе прошедшаго уясняетъ намъ, почему такъ, а не иначе совершается настоящее. Особенно глубокій интересъ вызываютъ конечно событія изъ современной жизни отечества. Мы имѣемъ передъ собою примѣры князя Щербатова и безсмертнаго Карамзина, которые, роясь въ пыли старыхъ рукописей и свитковъ, близко принимали къ сердцу и то, чему были сами свидѣтелями; а они были свидѣтелями важныхъ событій и современники блистательныхъ царствованій. Не намъ завидовать имъ, ибо мы живемъ въ эпоху, не менѣе важную. Въ самомъ дѣлѣ, какія великія и разнообразныя событія пережило наше поколѣніе въ послѣднія 18 лѣтъ! На нашихъ глазахъ обновляется почти вся Европа. И не одна Европа: движеніе охватываетъ и далекія страны земнаго шара, и онѣ начинаютъ принимать дѣятельное участіе въ быстромъ коловоротѣ всемірной исторіи. Громъ оружія и мирныя завоеванія науки, объединеніе двухъ великихъ націй и униженіе третьей, наиболѣе тщеславной и самонадѣянной; глубокія гражданскія реформы и рядомъ съ ними болѣзненныя слѣдствія прошлыхъ ошибокъ и неблагопріятныхъ условій; желѣзные пути, готовые охватить всю землю, сблизить и переплести взаимными интересами самые разнообразные и отдаленные другъ отъ друга народы—да, обширное и въ высшей степени поучительное поле для наблюдательныхъ умовъ. Но всего живѣе для насъ картина нашего собственнаго отечества, открывающаяся геройскою защитою Севастополя и освобожденіемъ громаднаго крестьянскаго населенія. Чье перо будетъ въ состояніи изобразить все значеніе великихъ реформъ, а также все разнообразіе и всѣ переходы явленій, ихъ сопровождавшихъ? Будушій историкъ, отрѣшенный отъ непосредственныхъ впечатлѣній, конечно спокойнѣе и безпристрастнѣе отнесется къ этому незабвенному періоду, чѣмъ наше поколѣніе. Это обстоятельство однако нисколько не мѣшаетъ намъ подводить итоги прожитыхъ лѣтъ, дѣлать имъ посильную оцѣнку и воздавать должное общественнымъ дѣятелямъ—разумѣется, на сколько это возможно при данныхъ условіяхъ: ибо всякій добрый гражданинъ прежде всего долженъ подчиняться отечественнымъ учрежденіямъ и дѣйствовать на пользу общую неиначе, какъ въ предѣлахъ законности. Это конечно старая истина; но всѣ подобныя истины должны быть повторяемы возможно чаще.

Имѣя въ виду время отъ времени сообщать свои наблюденія надъ важнѣйшими общественными явленіями нашей новѣйшей исторіи, мы предлагаемъ на первый разъ нѣсколько краткихъ замѣтокъ о Русскомъ печатномъ (а именно газетномъ и журнальномъ) словѣ, какъ представителѣ нашей образованности и нашихъ потребностей. Постараемся указать его заслуги предъ обществомъ, равно какъ и его ошибки. Эта сторона общественнаго развитія конечно болѣе, чѣмъ другія стороны, доступна наблюденію автора; но и тутъ мы ограничимся пока лишь немногими чертами.

Начало новаго царствованія и конецъ Крымской кампаніи составляютъ, какъ извѣстно, эру въ исторіи Русской цивилиза-

ціи. Эта эра съ особою силою отразилась въ печатномъ словѣ: въ нѣсколько лѣтъ Русская печать выросла до высоты почти Европейской, — явное доказательство, что предыдущая эпоха прошла далеко не безслѣдно для нашего умственнаго развитія и что, напротивъ, она накопила нѣкоторый запасъ интеллигентныхъ силъ. Но между тѣмъ какъ въ правительственныхъ сферахъ начались дѣятельныя приготовленія къ кореннымъ преобразованіямъ, какая самая живая общественная потребность выразилась въ нашей текущей литературѣ вслѣдъ за паденіемъ Севастополя? Это была потребность самообличенія. Явленіе столь понятное, что оно почти не требуетъ объясненія: естественно, кто жаждетъ исправленія, тотъ прежде всего долженъ уяснить себѣ свои недостатки. И первый органъ, взявшійся удовлетворить этой потребности, съ разу пріобрѣталъ такую извѣстность, которая иногда порождала въ немъ великое самообольщеніе. Здѣсь не можемъ не коснуться того остроумнаго, но не глубокаго и чрезмѣру увлекавшагося литературнаго дѣятеля, который процвѣталъ за границей въ концѣ 50-хъ и началѣ 60-хъ годовъ. Его изданія имѣли нѣкоторый успѣхъ именно своею обличительною стороною; а издатель не понялъ своего значенія и вообразилъ себя вѣстникомъ новыхъ идей, которымъ стóитъ только осуществиться, чтобы облагодѣтельствовать любезное отечество. Но масса общественная совсѣмъ не такъ податлива и легкомысленна, какъ представлялъ себѣ «неисправимый идеалистъ». Она не пошла за его ученіемъ, и весь успѣхъ его пропаганды ограничился нѣсколькими неопытными юношами, да и то до тѣхъ только поръ, пока они не пріобрѣли опытности. Были конечно при этомъ и нѣкоторыя жертвы поздняго раскаянія. Польскій мятежъ далъ сильный толчекъ общественному сознанію въ направленіи болѣе трезвомъ, болѣе національномъ, и указалъ ему на недостатки слишкомъ общаго, слишкомъ отвлеченнаго либерализма. Означенный литературный дѣятель увидалъ тогда, что онъ жестоко ошибался, думая руководить общественнымъ мнѣніемъ въ Россіи. Между тѣмъ все болѣе расширявшіяся льготы Русской печати (особенно новый цензурный уставъ 6 Апрѣля 1865 года), и ея успѣхи при обсужденіи общественныхъ вопросовъ постепенно отодвинули на самый задній планъ нашихъ заграничныхъ публицистовъ.

Первыя и самыя важныя услуги Русскаго печатнаго слова относятся къ великой крестьянской реформѣ. Идея и починъ ея, какъ извѣстно, принадлежатъ самому правительству; но лица, которымъ было поручено выполненіе Высочайшихъ предначертаній по этому дѣлу, со вниманіемъ отнеслись къ указаніямъ печати, и дѣло конечно отъ того только выиграло. При этомъ гласномъ обсужденіи крестьянскаго вопроса возникла замѣчательная борьба двухъ мнѣній: объ общинномъ и личномъ владѣніи землею. Защитники втораго мнѣнія опирались на принципы личной эманципаціи, на примѣры цивилизованныхъ странъ и на задержки, которыя могутъ возникнуть со стороны общиннаго владѣнія и круговой поруки для успѣховъ сельскаго хозяйства и успѣховъ образованности вообще. Въ борьбѣ съ этимъ мнѣніемъ подали другъ другу руки двѣ литературныя группы, совершенно несходныя по своему характеру и основнымъ стремленіямъ: именно группа *славянофильская* и (если можно такъ выразиться) *соціально-демократическая*. Первая группа, согласно съ своими идеалами, отправлялась отъ древнерусской и древнеславянской общины, возводя ее при этомъ на такую высоту развитія, до которой въ дѣйствительности она никогда не достигала. Вторая группа, отправляясь отъ западноевропейскаго пролетаріата, пугала будущимъ обезземеленіемъ крестьянскаго сословія и превращеніемъ его въ сословіе батраковъ, хотя поземельныя условія Россіи, ея обширность и малонаселенность далеко не

походили на условія западноевропейскихъ странъ. Правительство, какъ извѣстно, рѣшило вопросъ въ пользу общиннаго крестьянскаго владѣнія; но для внимательнаго наблюдателя ясно, что оно въ этомъ случаѣ не руководствовалось ни идиллическими возрѣніями первой группы, ни соціально-демократическими второй. Оно руководствовалось просто принципомъ осторожности и постепенности: сельская община съ ея круговой порукой издавна внѣдрилась въ нашъ государственный организмъ; она представляла болѣе надежности въ исправномъ отбываніи государственныхъ податей и повинностей. Быстрый переворотъ съ этой стороны казался неудобнымъ въ разныхъ отношеніяхъ, и правительство предоставило будущему постепенно вырабатывать окончательную эманципацію крестьянства, имущественную и личную.

Всѣмъ памятна та энергія, съ которою Русская печать, одушевленная идеею объ улучшеніи быта нашего чернаго народа, боролась противъ системы винныхъ откуповъ. Правительство въ своихъ попеченіяхъ, направленныхъ къ той же цѣли, вняло голосу общественнаго мнѣнія и отмѣнило означенную систему, замѣстивъ ее системою акцизною. Послѣдняя безспорно представляетъ шагъ впередъ сравнительно съ своею предшественницею; но дѣйствительность показала, что печать преувеличивала значеніе той или другой системы по отношенію къ народному благосостоянію, т. е. къ успѣхамъ трезвости и бережливости. Привычки и злоупотребленія, сложившіяся вѣками, не могутъ быть искоренены въ теченіи нѣсколькихъ лѣтъ одною перемѣною въ системѣ взиманія какого либо налога. Наше поколѣніе, въ числѣ другихъ историческихъ условій, унаслѣдовало отъ прошлыхъ временъ и ту замѣчательную черту общественнаго склада, по которой налогъ на спиртные напитки составилъ самую крупную статью государственныхъ доходовъ. Понятно, что государство не можетъ вдругъ отказаться отъ подобной статьи или произвести въ ней большое сокращеніе, безъ сильнаго потрясенія въ своихъ финансовыхъ средствахъ. Нужны постепенныя и глубоко обдуманныя мѣры, подготовляющія измѣненія въ цѣлой системѣ государственныхъ доходовъ на началахъ, существующихъ въ странахъ болѣе цивилизованныхъ (Каковыя мѣры дѣйствительно и подготовляются, напримѣръ, по отношенію къ податной системѣ). Это съ одной стороны; а съ другой довольно быстрый переходъ къ болѣе свободному состоянію не могъ конечно, хотя на первое время, не отозваться нѣкоторыми неправильностями быта, еще не установившагося, еще не вошедшаго въ извѣстную колею. Въ этомъ отношеніи, рядомъ съ мѣрами экономическими, необходимы мѣры образовательныя, т. е. школа, школа и школа. Надобно отдать справедливость нашей печати: она посвятила послѣднему вопросу все то вниманіе, котораго онъ заслуживаетъ. Но и помимо указаній печати, народныя школы сдѣлались предметомъ особой заботливости настоящаго царствованія.

Чтобы улучшить нравственную сторону нашего народа, печать указывала и на другія образовательныя средства. Тутъ на первомъ планѣ стоитъ степень развитія ближайшихъ народныхъ наставниковъ, т. е. нашего сельскаго духовенства. Правительство не упустило изъ виду и этой общественной потребности; часть своего времени оно посвятило заботѣ о духовныхъ училищахъ и вообще объ улучшеніи быта православнаго духовенства.

Съ вопросомъ о матеріальныхъ и нравственныхъ успѣхахъ Русскаго простаго люда незамѣтнымъ образомъ началъ связываться и вопросъ Еврейскій, вызванный на сцену Польскимъ мятежомъ въ началѣ 60-хъ годовъ. Руководимая отвлеченно-гуманными идеями, Русская печать съ жаромъ принялась проповѣдывать полную эманципацію для огромной массы Еврейскаго населенія въ Западной Россіи, а также совершенную

отмѣну его корпоративной отдѣльности отъ другихъ сословій. Независимо отъ этой проповѣди, почти одновременно съ усмиреніемъ мятежа, послѣдовало и начало эманципаціи. Указомъ отъ 16 Іюля 1865 года дозволено Евреямъ-ремесленникамъ переселяться изъ западныхъ губерній на жительство и въ другія области Имперіи. Впослѣдствіи упомянутый жаръ нѣсколько охладѣлъ у нашихъ публицистовъ, когда вопросъ этотъ сдѣлался предметомъ болѣе серьезнаго вниманія. Послышались голоса, которые указывали преимущественно на эксплуататорскій характеръ Еврейскаго элемента, а также на примѣры покойной Рѣчи Посполитой и современной Австріи, въ которыхъ еврейство явилось однимъ изъ элементовъ разложенія: въ первой оно втѣснилось между высшимъ и низшимъ классами и порвало между ними живыя связи; во второй оно на нашихъ глазахъ захватило въ свои руки финансовыя операціи, значительную часть печати, торговли, землевладѣнія и т. п. Увидали, что истинный вопросъ заключается въ слѣдующемъ: какимъ образомъ по отношенію къ этому громадному наслѣдію, доставшемуся намъ отъ Рѣчи Посполитой, гуманные принципы согласовать съ интересами собственнаго народа и оградить его отъ Еврейской эксплуатаціи, особенно въ тѣхъ отрасляхъ, которыя имѣютъ непосредственное вліяніе на народную экономію (какъ напр. продажа крѣпкихъ напитковъ). Изъ западной Россіи не замедлили двинуться многочисленные колонисты. По своимъ видамъ всѣ эти пролетаріи оказались ремесленниками; но въ дѣйствительности они умножили число излишнихъ посредниковъ въ торговлѣ, ростовщиковъ, корчмарей, наполнили штаты разныхъ акціонерныхъ обществъ, принялись снимать подряды на желѣзныя дороги, что не замедлило отразиться на качествѣ работъ, и т. д. На эту сторону Еврейскаго вопроса Русская печать, какъ я сказалъ, не замедлила обратить свое вниманіе. Лихорадочныя банковыя операціи въ Австріи, наступившія затѣмъ банкротства и разореніе множества семействъ должны были усилить это вниманіе. Извѣстно, что Россія съ ея громадными естественными богатствами болѣе всего нуждается въ рабочихъ рукахъ, а не въ милліонахъ посредниковъ между производителями и потребителями.

Пока въ правительственныхъ сферахъ разработывались проекты судебныхъ уставовъ на началахъ, Высочайше утвержденныхъ 29 Сентября 1862 года, печать, на сколько имѣла силы, помогала изученію и этой столь важной стороны Европейскаго государственнаго быта. Съ 1866 года судебная реформа начала постепенно приводиться въ исполненіе. Благодаря своему основному принципу, т. е. гласности, процессы стали совершаться подъ неусыпнымъ контролемъ общественнаго мнѣнія, и надобно отдать справедливость нашимъ новымъ судебнымъ учрежденіямъ: они, можно сказать, сразу заняли подобающее имъ положеніе въ Русскомъ государственномъ механизмѣ. Люди, наклонные къ пессимизму, могутъ указывать, и дѣйствительно указывали, на нѣкоторые недостатки; но они не берутъ въ разсчетъ многихъ привычекъ и условій нашей жизни, оторваться отъ которыхъ невозможно съ такою скоростію. Въ послѣднее время, напримѣръ, часть печати обратила вниманіе на нѣкоторые приговоры присяжныхъ, несогласные съ принципами справедливости. Но отсюда еще никоимъ образомъ не слѣдуетъ дѣлать заключенія о судѣ присяжныхъ вообще. Кромѣ недостатковъ со стороны предварительнаго слѣдствія, продолжающейся медленности процессовъ и не всегда энергичнаго обвиненія, печати слѣдовало бы обратить болѣе вниманія на организацію собственно института присяжныхъ, напримѣръ, на возможность подбора со стороны защиты, при помощи широкаго пользованія правомъ отвода, и на излишнюю таинственность, которою облечены присяжные, такъ что и самыя имена

ихъ почему то не обнародываются (*). Такимъ образомъ они ускользали отъ общественнаго контроля, а потому можетъ быть невполнѣ выражали общественную совѣсть. Замѣчательно, что слабая сторона именно сказывается тамъ, гдѣ кончается гласность и начинается таинственность. Мы, можетъ быть, иногда слишкомъ буквально стараемся подражать западнымъ образцамъ въ самыхъ подробностяхъ, не принимая въ разсчетъ различія жизненныхъ условій. Намъ кажется, что печать кромѣ того недостаточно обращала вниманія на подготовку и ораторскіе пріемы нашей адвокатуры. Послѣдняя, сколько мы могли замѣтить, вмѣсто того чтобы усвоить себѣ дѣловое направленіе адвокатовъ Англійскихъ и Нѣмецкихъ, слишкомъ часто сбивалась на фразеологію и стремленіе къ эффектамъ адвокатуры Французской.

Почти одновременно съ судебною реформою открыты были новыя земскія учрежденія на началахъ всесословнаго избирательнаго состава. Объ этихъ учрежденіяхъ мы не можемъ повторить того же, что̀ сказали сейчасъ о судебныхъ. Русское дворянство дало намъ передовыхъ дѣятелей почти на всѣхъ путяхъ нашей обновленной исторической жизни. Естественно было ожидать, что свою долю опытности, пріобрѣтенную въ дѣлѣ самоуправленія, оно примѣнитъ и къ новымъ земскимъ учрежденіямъ, чтобы вести ихъ по настоящему пути. Но, къ сожалѣнію, первые шаги на этомъ поприщѣ не вездѣ отличались должнымъ тактомъ и благоразуміемъ. Вмѣсто того, чтобы строго держаться экономическаго круга дѣйствій, имъ отведеннаго, нѣкоторыя земскія собранія уклонились на дорогу политическую, и тѣмъ нѣсколько повредили успѣшному развитію самого учрежденія. Вдобавокъ, оно было почти изъято изъ контроля общественнаго мнѣнія. Поэтому для человѣка, слѣдящаго за современною исторіей по преимуществу изъ своего кабинета, трудно составить себѣ ясное понятіе о томъ, на сколько прививается и преуспѣваетъ данное учрежденіе и какое именно значеніе получило оно въ сложномъ государственномъ механизмѣ.

Только въ послѣднее время, судя по нѣкоторымъ признакамъ, дѣятельность земскихъ собраній получаетъ болѣе гласный характеръ. Почти тоже можно сказать и о городскомъ хозяйственномъ самоуправленіи, преобразованномъ также на началахъ всесословности. Относительно городскихъ и земскихъ учрежденій укажу еще на одну черту, на которую наше печатное слово доселѣ слишкомъ мало обращало вниманія: это недостатокъ стойкости или практической выдержки, который нерѣдко встрѣчаемъ со стороны наиболѣе интеллигетныхъ силъ, когда дѣло касается общественнаго служенія: малѣйшее непріятное столкновеніе, и мы тотчасъ выходили въ отставку. Благодаря этому обыкновенію, да еще нашей до излишества доведенной привычкѣ процвѣтать въ Парижѣ, скитаться по Рейну или предаваться созерцанію Альпійской природы, многія важныя отрасли Русской жизни переходили въ руки или менѣе интеллигентныя, или даже несовсѣмъ Русскія.

У всѣхъ великихъ націй военныя учрежденія играютъ чрезвычайно важную роль въ системѣ государственнаго механизма. Наше отечество въ этомъ отношеніи не отставало отъ другихъ народовъ и зорко слѣдило за всѣми движеніями военнаго искусства, особенно со времени Крымской кампаніи. Австро-Прусская война, какъ извѣстно, дала новый толчекъ военному дѣлу. Но при этомъ произошло любопытное явленіе: Европейская печать не только прежде не замѣчала возрастанія Прусскаго могущества, но и теперь не вдругъ оцѣнила его успѣхи, и тайну ихъ искала сначала въ самомъ наглядномъ превосходствѣ, т. е. въ

(*) Сколько намъ извѣстно, такое обнародованіе не возбранено Судебными Уставами, и мы не знаемъ, почему имена присяжныхъ не объявляются въ газетахъ. П. Б.

превосходствѣ игольчатаго ружья. Правда, послышались голоса, что при Садовой побѣдилъ Прусскій народный учитель; но народное образованіе трудно подвинуть разомъ впередъ; гораздо легче ввести новую систему оружія, и вотъ всѣ Европейскія государства дѣятельно принялись за перевооруженіе своихъ армій. Жребій жестокаго разочарованія въ этомъ отношеніи выпалъ на долю Франціи, т. е. на долю той державы, которая считалась дотолѣ самою воинственною. Наполеонъ III снабдилъ свою армію скорострѣльными ружьями, еще болѣе усовершенствованными чѣмъ Прусскія, приготовилъ картечницы, и думалъ, что настала минута разгромить Нѣмцевъ, а вмѣстѣ съ тѣмъ утвердить свой колеблющійся тронъ. Европейская публицистика по этому поводу снова показала свою близорукость. Еще наканунѣ Франко-Прусской войны она настойчиво повторяла, что все обстоитъ благополучно, и Европейскій миръ обезпеченъ болѣе чѣмъ когда либо. Да, при всѣхъ огромныхъ услугахъ, которыя ежедневная печать оказываетъ дѣлу цивилизаціи, нельзя не замѣтить, что она нерѣдко является несостоятельною въ политическихъ вопросахъ первостепенной важности. Это совершенно естественно. Газетное слово есть отраженіе текущей общественной жизни; оно также впечатлительно, какъ сама эта жизнь. Въ ежедневныхъ толкахъ и спорахъ сущность дѣла часто ускользаетъ изъ виду, и мелкіе поверхностные интересы заслоняютъ въ глазахъ публики болѣе глубокія теченія исторіи. Когда война была объявлена, то по обыкновенію нашлись органы, которые увѣряли, что войну эту они предвидѣли и даже предсказали. Между тѣмъ, въ ожиданіи рѣшительныхъ дѣйствій, печать принялась взвѣшивать и обсуждать взаимныя отношенія силъ между противниками, и тутъ, на основаніи повидимому самыхъ точныхъ вычисленій, перевѣсъ явно клонился на сторону Французовъ. И съ этой стороны ее ожидало жестокое разочарованіе. Новое доказательство, что Европейская ежедневная печать, со включеніемъ своего корифея, т. е. печати Англійской, во многихъ отношеніяхъ скользитъ по поверхности явленій и мало проникаетъ въ ихъ глубину. Двадцать слишкомъ лѣтъ она поклонялась государственному уму и политической ловкости Наполеона III и ловила фразы этого новаго сфинкса. Она считала Францію болѣе могущественною, чѣмъ когда либо, и не замѣчала, что рядомъ съ нею выросла новая сила, еще болѣе могущественная, т. е. Пруссія. Въ критическую минуту раскрылся истинный характеръ Наполеона III; оказалось, что онъ дѣйствительно великъ—но только на поприщѣ мелкихъ политическихъ интригъ; оказалось, что возвѣщенная Европейскою печатью милліонная Французская армія (включая мобилей) существовала только на бумагѣ; тогда какъ у Пруссаковъ она явилась дѣйствительностію. Даже военная Французская доблесть оказалась въ отсутствіи; арміи и крѣпости наперерывъ спѣшили сдаться непріятелю. Частые политическіе перевороты и династическія перемѣны принесли свой плодъ: Французскій главнокомандующій, достойный сотрудникъ своего патрона, вмѣсто энергической обороны занялся политикой, вошелъ въ переговоры съ непріятелемъ, позволилъ себя кругомъ опутать и довелъ до сдачи единственную регулярную армію Франціи.

Русская ежедневная печать во время этихъ потрясающихъ событій, конечно, не отдѣлялась отъ печати Европейской; она оказалась столь же застигнутою врасплохъ великими событіями и, можетъ быть, еще болѣе впечатлительною. Она довольно вѣрно отражала симпатіи и антипатіи нашего общества; но подняться выше, оцѣнить всю важность минуты для интересовъ своего отечества и указать способы воспользоваться случаемъ, который можетъ быть никогда или очень нескоро повторится — въ этомъ отношеніи печать наша явилась неподготовленною. Да и невозможно въ данную критическую минуту требовать глубокихъ по-

литическихъ соображеній отъ публицистики, занятой почти исключительно собираніемъ и передачею ежедневныхъ новостей. Когда серьезно подумать? Когда углубиться въ въ какой либо вопросъ и обсудить его со всѣхъ сторонъ?

Русское правительство не пропустило удобной минуты, чтобы возстановить нашъ Черноморскій флотъ, столь необходимый для будущаго рѣшенія Восточнаго вопроса. Въ тоже время начались приготовительныя работы для введенія въ Россіи общеобязательной военной службы. Франко-Прусская борьба показала Европѣ, что въ предыдущей войнѣ (съ Австріей) Пруссія развернула свои силы въ половину и теперь только обнаружила ихъ во всемъ поражающемъ величіи; что дѣло заключалось не въ одномъ улучшенномъ оружіи, а въ военной организаціи и прежде всего въ общей повинности. Такимъ образомъ примѣръ Франціи съ особою ясностію указалъ значеніе событій въ исторіи. Тамъ не было недостатка въ голосахъ, которые предостерегали общество и пытались вразумить его на счетъ самообольщенія и всякаго рода заблужденій; но эти голоса терялись въ суетѣ мелкихъ ежедневныхъ интересовъ, и, чтобы отрезвить общество, нужны были великія событія. Да, послѣднія играютъ главную воспитательную роль въ исторіи народовъ.

Русская печать съ обычнымъ усердіемъ приняла участіе и въ обсужденіи предстоящей военной реформы, при чемъ разногласія касались только второстепенныхъ пунктовъ; а по вопросу самому существенному, т. е. по вопросу объ общей повинности, мы не замѣтили никакого особаго разномыслія; слѣдовательно всѣ слои Русскаго общества, съ большею или меньшею готовностію, встрѣтили эту обязанность защищать свое отечество. Но интересны продолжавшіеся въ нашей печати толки о причинахъ столь блистательныхъ успѣховъ Прусской арміи. Послѣ школьнаго учителя и усовершенствованнаго оружія, какъ мы сказали, Европейская печать, съ Русскою включительно, впервыя обратила серьезное вниманіе на общую военную повинность въ Пруссіи, т. е. на ея способность во время мира содержать армію самую меньшую сравнительно съ другими великими державами на континентѣ, а во время войны выставлять армію самую громадную. За этою главною стороною послѣдовало обсужденіе другихъ сторонъ. Между тѣмъ какъ нѣкоторые военные публицисты строили болѣе или менѣе неудобные проекты (въ родѣ того, чтобы покрыть Россію массами кавалеріи), болѣе серьезные теоретики начали постепенно развивать поучительныя подробности Прусской военной организаціи. Они указывали на подготовку и устройство общества офицеровъ, на организацію унтеръ-офицеровъ, устройство штаба, умно разсчитанную систему обученія рекрутъ, даже цѣлесообразную выдержку артиллерейскихъ упряжныхъ лошадей и пр. и пр. Все это прекрасно и совершенно вѣрно. Но, слѣдя за всѣми этими подробностями, Русское общество, т. е. Русское печатное слово, не должно упускать изъ виду, что причиною Прусскихъ успѣховъ есть сумма всѣхъ указанныхъ сторонъ съ присоединеніемъ многихъ другихъ; а главное, что всѣ усовершенствованія и успѣхи истекали изъ слѣдующихъ основныхъ началъ: глубокій разсчетъ во всѣхъ начинаніяхъ, энергія и стойкость въ ихъ исполненіи и строгая во всемъ экономія. Особенно обращаемъ вниманіе Русскаго общества на послѣднюю, и смѣло утверждаемъ, что Пруссія изъ маленькаго государства, которымъ она была за сто съ небольшимъ лѣтъ, развилась въ столь цвѣтущее и могущественное прежде всего посредствомъ своей экономіи. Вмѣстѣ съ тѣмъ мы не должны упускать изъ виду другой важнѣйшей стороны, а именно ея чисто Нѣмецкой политики. Пруссія, особенно въ послѣднія 50 лѣтъ, безъ крайней нужды не выдвигалась впередъ и не мѣшалась въ разныя политическія комбинаціи; она не разбрасывала своихъ силъ и средства свои тра-

тила только тамъ, гдѣ это могло принести ей дѣйствительную пользу; однимъ словомъ она представляла образецъ политики чрезвычайно разсчетливой и вполнѣ національной. И такъ: экономія, народныя училища и строго національная политика — вотъ краеугольные камни, на которыхъ утвердились могущество и образованность Пруссіи. Ея политика достигла той зрѣлости и устойчивости, которыя умѣютъ различать существенное отъ скоропреходящаго; она не такъ легко поддается впечатлительности, а слѣдовательно и колебаніямъ, которыя мы видимъ иногда въ другихъ странахъ. Напримѣръ, еще въ 20-хъ годахъ настоящаго столѣтія, Прусское общество, наравнѣ съ другими, придавало большое значеніе разнымъ выходкамъ со стороны бурливой молодежи. Но оно давно уже оцѣнило ихъ по достоинству, и въ наше время никакія болѣзненныя явленія съ этой стороны не заставили его уклониться отъ послѣдовательнаго, ровнаго движенія къ исполненію своихъ великихъ задачъ. Въ свою очередь и молодежъ Прусская, не возбуждаемая никакими обобщающими репрессивными мѣрами, не имѣла поводовъ воображать себя политическою силою и серьезнѣе относилась къ своимъ школьнымъ обязанностямъ.

Выше мы упомянули о соціально-демократическомъ направленіи, которое проникло въ нѣкоторую часть Русской печати. Если въ странахъ болѣе цивилизованныхъ существовали и существуютъ мечтатели, которые проповѣдуютъ переустройство общества на началахъ, ведущихъ къ дикому состоянію, то естественно, при нашихъ все еще подражательныхъ отношеніяхъ къ Западу, и эти идеи находили у насъ прозелитовъ. Но тотъ жестоко ошибется, кто приписалъ бы этому направленію серьезное значеніе или дѣйствительную опасность для консервативныхъ началъ. Нѣкоторое время упомянутое направленіе имѣло какъ будто успѣхъ, такъ что органы его пользовались нѣкоторымъ, если не авторитетомъ, то по крайней мѣрѣ вниманіемъ. Но успѣхъ этотъ былъ довольно эфемерный. Причина его была отчасти таже, какая способствовала успѣху упомянутыхъ выше заграничныхъ изданій, т. е. моментъ, когда общество находилось въ періодѣ самообличенія и стремленія къ улучшенію; а потому все, что подходило подъ это настроеніе, привлекало вниманіе, хотя большинство читающей публики часто не понимало и даже не подозрѣвало сущности тѣхъ ложныхъ ученій, которыя лежали въ основѣ подобной пропаганды. Эта пропаганда пріобрѣтала послѣдователей преимущественно между молодежью, но послѣдователей, конечно, весьма ненадежныхъ. Молодежъ обыкновенно не имѣетъ еще ни семейства, ни собственности, ни серьезныхъ гражданскихъ обязанностей; а потому въ ея средѣ всегда можно найти людей, которые готовы легкомысленно относиться къ этимъ основнымъ началамъ человѣческаго общества. Такое отношеніе скоропреходяще: стбитъ только молодому человѣку потомъ окунуться въ житейское море, чтобы почувствовать свои заблужденія. Конечно могутъ быть упорные фанатики и въ этомъ случаѣ, какъ во многихъ другихъ; но они, повторяемъ, существовали и существуютъ въ странахъ болѣе насъ цивилизованныхъ, и даже въ такихъ консервативныхъ, каковы напримѣръ Англія и Германія; однако отъ нихъ общество не падаетъ и не разрушается, а на оборотъ, принципы семьи и собственности все болѣе и болѣе укрѣпляются съ успѣхами образованности. Ко всѣмъ подобнымъ фанатикамъ масса общества относится какъ къ оригиналамъ — не болѣе. Эфемерному успѣху соціально-демократическаго направленія способствовало еще слѣдующее обстоятельство. Большинство стараго поколѣнія не нашло въ себѣ достаточной подготовки, чтобы отвѣчать на софизмы молодежи; оказался недостатокъ логики, энергіи и моральнаго авторитета. (Если вышеупомянутый успѣхъ еще отчасти не прекратился, то

это потому, что еще не перестали дѣйствовать и его причины). Между тѣмъ жалобы стараго поколѣнія на молодое очень скоро перешли въ печать. Часть этой печати начала преувеличивать значеніе упомянутыхъ софизмовъ и пугать читателей великими опасностями, грозящими общественному порядку отъ такъ наз. нигилизма или отрицанія. Она провозгласила знаменитое «videant consules». Раздались голоса, которые настойчиво требовали объявить общество въ осадномъ положеніи. Результаты были именно тѣ, которыхъ слѣдовало ожидать. Нигилизмъ въ глазахъ публики вдругъ выросъ въ общественное явленіе громадной важности, въ такое явленіе, для борьбы съ которымъ нужны быстрыя и чрезвычайныя мѣры. Это еще болѣе подстрекало молодежъ, т. е. самую легкомысленную ея часть; она почувствовала себя политическою силою, да и не могла не почувствовать, потому что ее усердно увѣряли въ томъ и друзья и противники. Такой оборотъ дѣла какъ нельзя болѣе оказался благопріятенъ для тѣхъ скрытыхъ агитаторовъ, которые имѣли въ виду конечно на переустройство общества на другихъ началахъ, а цѣли гораздо болѣе близкія и осуществимыя. Напримѣръ, эти агитаторы, по нѣкоторымъ своимъ соображеніямъ, желали остановить какое нибудь непріятное для нихъ движеніе, отвлечь отъ чего нибудь вниманіе, однимъ словомъ произвести замѣшательство (Россія же, къ сожалѣнію, имѣетъ много враговъ), и вотъ они съ особой энергіей обращали свои усилія въ среду наивной молодежи, чтобы подбить ее на какую нибудь выходку: ибо напередъ были увѣрены, что послѣдней будетъ придана въ печати большая важность. И дѣйствительно, значительная часть общества приходила въ волненіе, ожесточалась противъ своей молодежи, требовала чрезвычайныхъ мѣръ. Повидимому, выходка не достигала своей цѣли. Нѣтъ, вполнѣ достигала; ибо истинный, скрытый ея смыслъ былъ совсѣмъ не тотъ, который слышался въ устахъ какого нибудь фанатизованнаго недоучки; послѣдній и не подозрѣвалъ, что онъ былъ слѣпымъ орудіемъ въ чужихъ рукахъ.

Тѣ наши публицисты, которые особенно усердно эксплуатировали общественное мнѣніе при помощи искусственной паники, обнаружили по этому случаю недостатокъ исторической подготовки для своего дѣла. Во первыхъ, поворотъ къ лучшимъ, болѣе прогрессивнымъ порядкамъ никогда не совершается безъ нѣкоторыхъ аномалій или безъ всякихъ жертвъ, и просвѣщенная, патріотически-настроенная публицистика должна, вмѣсто паники, проповѣдывать обществу извѣстную долю терпѣнія и мужество, именно для того, чтобы уменьшить количество жертвъ и противодѣйствовать замѣшательствамъ. Во вторыхъ, консервативные публицисты слишкомъ мало изучили Русскую общественную массу, которая по отношенію къ охранительнымъ и легитимнымъ инстинктамъ не только никому не уступитъ, а можетъ быть превзойдетъ и Нѣмцевъ, и Англичанъ. Въ третьихъ, нигдѣ и никогда молодежъ не подвергала серьезной опасности общественный порядокъ и не совершала переворотовъ; а если и принимала въ нихъ какое участіе (какъ это случалось у Поляковъ), то причина ихъ лежала не въ легкомысліи собственно молодежи. Все что̀ могли сами по себѣ сдѣлать недозрѣлые юноши или тупоумные ихъ вожаки, это произвести какую нибудь вздорную демонстрацію, подбросить нелѣпую прокламацію или совершить какое либо преступленіе, въ родѣ убійства своего же товарища. Но было бы достаточно, если бы всякое подобное преступленіе подвергалось заслуженной карѣ законовъ. А если публицистика станетъ придавать ему огромное общественное значеніе, то не значитъ ли это обыкновенныхъ преступниковъ возводить на степень мучениковъ идеи? Не подстрекнетъ ли такое значеніе и другихъ легкомысленныхъ людей?

Публицисты, столь много трактовавшіе о пожарѣ, яко бы охватившемъ умы чуть ли не всей Русской молодежи, можетъ быть, недостаточно обращали вниманія на дѣйствительные пожары, которые съ замѣчательнымъ постоянствомъ ежегодно опустошаютъ наши города и села. Эта продолжительная и неослабѣвающая эпидемія безъ всякаго сомнѣнія требуетъ скорыхъ и рѣшительныхъ мѣръ, ибо грозитъ консервативнымъ началамъ не мнимою, а серьёзною опасностію. Голодъ, постоянные пожары и тому подобныя бѣдствія охватываютъ цѣлыя населенія; а извѣстно, что обнищалыя массы могутъ представить матеріалъ, весьма пригодный для людей злонамѣренныхъ, матеріалъ дѣйствительно опасный для общественнаго порядка. Печати нашей вмѣсто благодушныхъ ссылокъ на неосторожное обращеніе съ огнемъ, слѣдовало бы обратить на этотъ предметъ болѣе серьёзное вниманіе и поискать, нѣтъ ли тутъ систематической и настойчивой подготовки упомянутаго матеріала, а слѣдовательно обсудить возможно лучшія мѣры къ скорѣйшему пресѣченію зла. Публицистика наша никогда не должна упускать изъ виду, что самый вѣрный способъ укрѣплять охранительныя начала заключается не въ Донъ-кихотской борьбѣ съ вѣтряными мельницами, а въ экономическихъ и вообще гражданскихъ мѣрахъ, болѣе и болѣе обезпечивающихъ личную и имущественную безопасность. Въ этомъ отношеніи возрастающая дороговизна, которая тяжело падаетъ на бѣдные классы, и рядомъ съ нею продолжающаяся наклонность къ непомѣрной роскоши высшихъ слоевъ общества (наклонность, которая распространяла привычку жить сверхъ своего состоянія и входить въ долги) представляли для печати болѣе достойный предметъ вниманія, чѣмъ многое другое; хотя бы, напримѣръ, тщательное наблюденіе надъ всѣми перипетіями внутренней Австрійской политики, представляющей безконечную борьбу централизма, дуализма и федерализма.

Что̀ касается до молодаго поколѣнія, то разумѣется, главная обязанность общества по отношенію къ нему, это забота о его образованіи, т. е. образованіи возможно болѣе солидномъ. Будущій историкъ Русскаго развитія отдастъ полную справедливость и этой отрасли правительственныхъ заботъ нашего времени. Одушевленная истинно отеческими чувствами, государственная власть употребляетъ всѣ средства и всѣ усилія, чтобы поставить наше среднее и высшее образованіе на прочную общеевропейскую основу и освободить его отъ тѣхъ колебаній, которымъ оно доселѣ подвергалось. Болѣе благихъ попеченій и болѣе энергическихъ усилій невозможно и желать съ этой стороны. Здѣсь мы должны хотя немного коснуться и тѣхъ публицистовъ, которые посвятили этому вопросу много труда, и проводили свои мысли съ замѣчательнымъ талантомъ и энергіей. Но странное дѣло! Отчего же въ столь благомъ дѣлѣ они не встрѣтили себѣ достаточно сочувствія, и мало по малу заняли такое, можно сказать, одинокое положеніе въ нашей печати? Неужели наше общество не цѣнитъ и неспособно оцѣнить пользу того солиднаго образованія, которое они проповѣдывали? Утверждать что либо противное было бы несправедливо. Приписывать такую безтолковость Русскому обществу значило бы клеветать на него. Чтобы быть справедливымъ въ данномъ случаѣ, надобно строго отличить сочувствіе къ сущности дѣла отъ несочувствія къ тѣмъ пріемамъ, которые были пущены въ ходъ охранительными публицистами. Борьба съ противнымъ мнѣніемъ, довольно слабымъ по своимъ аргументамъ, хотя и не представляла особой трудности, требовала однако нѣкоторой доли терпѣнія и возможно-разносторонняго объясненія вопроса. Поборники солиднаго образованія, дотолѣ столь высоко стоявшіе въ общественномъ мнѣніи, явившіеся столь достойными сотрудниками нашего умственнаго движенія, бывшіе представителями консервативно-ли-

беральнаго направленія, къ прискорбію наиболѣе образованной части публики, не сохранили того достоинства и той спокойной силы убѣжденія, которыхъ требовали важность и великое общественное значеніе самаго предмета. Они дали излишнюю волю своему самолюбію; въ пылу раздраженія послышались невѣрныя ноты и въ самой системѣ доказательствъ,—такія ноты, которыя негармонично отзывались на инстинктахъ общества. Они незамѣтно для себя уклонились отъ прямаго пути, и вмѣсто того, чтобы раскрывать передъ публикой истинное и высокое значеніе общеевропейской школы, постарались придать ей оттѣнокъ какой-то чрезвычайной и (если можно такъ выразиться) осадной мѣры. Для публициста мало того, чтобы онъ проводилъ какое либо благое начинаніе; надобно, чтобы онъ проводилъ его съ тактомъ, съ достоинствомъ и съ чувствомъ мѣры, а иначе вмѣсто того, чтобы облегчить наилучшее и прочное осуществленіе этого благаго начинанія, можно искусственно умножить для него разныя затрудненія. Охранительные публицисты безспорно показали много ловкости въ достиженіи ближайшихъ цѣлей; но, повторяемъ, въ такомъ важномъ воспитательномъ дѣлѣ требовалось болѣе просвѣщеннаго отношенія къ нему, болѣе терпимости, гуманности и достоинства. Да, по отношенію къ этимъ высоко стоявшимъ публицистамъ, нельзя не вспомнить старой исторической истины: легче достигнуть извѣстной высоты, чѣмъ на ней удержаться. Не рѣдко люди, одушевленные самою благою идеею, не встрѣчали у своихъ современниковъ достаточно сочувствія только потому, что не сохранили мѣры и обнаружили излишекъ самолюбія.

Тѣмъ не менѣе Русское общество никогда не должно забывать многихъ услугъ, оказанныхъ этими публицистами дѣлу Русской цивилизаціи. Стòитъ только вспомнить ихъ неослабную борьбу со всякаго рода ложными ученіями, ихъ завоеванія на поприщѣ нашего печатнаго слова, постоянную защиту экономическихъ интересовъ общества, героическую борьбу съ Польскими притязаніями и тщательную разработку вопроса по обрусѣнію западныхъ окраинъ, необычайную энергію въ вопросѣ о желѣзныхъ путяхъ, и многое другое. Наконецъ послѣдняя, и едвали не самая важная, ихъ услуга—это постановка и обработка вопроса о Европейской школѣ. И то надобно сказать: не ихъ вина, если въ Русской печати не нашлось ни одного органа, который бы съумѣлъ, исходя отъ тѣхъ-же началъ, смягчить то, чтò было шероховатаго и односторонняго въ дальнѣйшей обработкѣ этого вопроса. А извѣстно, что какъ бы ни былъ уменъ человѣкъ, горячо преданный какой либо идеѣ, онъ неизбѣжно впадаетъ въ односторонность, если не встрѣтитъ себѣ надлежащей сдержки.

Послѣднее, довольно громкое событіе нашего времени — это Хивинскій походъ. Тщательно, въ теченіи нѣсколькихъ лѣтъ, подготовленный планъ экспедиціи былъ исполненъ съ замѣчательной энергіей и стойкостью. Главная задача экспедиціи заключалась въ томъ, чтобы преодолѣть всѣ трудности, представляемыя природою, и дойти до Хивы. Эта задача была рѣшена такъ, что возбудила удивленіе всего образованнаго міра. Чего нельзя сдѣлать съ такими войсками! Неукротимыя племена Средней Азіи оказали такое отчаянное сопротивленіе, которое даже превзошло ожиданія; но всѣ усилія восточныхъ варваровъ разбились о наши колонны. Однако, утѣшаясь подвигами своей арміи, не будемъ забывать примѣры изъ древней и новѣйшей исторіи, которые доказываютъ, что, какъ ни трудна иногда бываетъ побѣда надъ природою, но еще труднѣе побѣдить того противника, который съ мужествомъ соединяетъ хорошую организацію. Слѣдовательно, будемъ преуспѣвать въ организаціи, ни въ чемъ не уступающей нашимъ западнымъ сосѣдямъ. Русская печать съ должнымъ сочувствіемъ отозвалась

на военные успѣхи въ Азіи, и съ большимъ успѣхомъ принялась обсуждать тѣ выгоды, которыя можно извлечь изъ нихъ, и тѣ мѣры, которыя должны обезпечить эти выгоды. Ибо, едва экспедиція кончилась, какъ стало ясно, что у насъ, хотя и въ меньшихъ размѣрахъ, готова повториться исторія Кавказской войны, при чемъ малодоступные скалы и лѣса смѣнились еще менѣе доступными пустынями и песками. Но наше время сравнительно съ прошедшимъ имѣетъ превосходство опытности и болѣе систематическаго отношенія къ дѣлу; а всестороннему обсужденію послѣдняго по мѣрѣ силъ будетъ помогать и Русская печать.

Итакъ,—каковы бы ни были временныя уклоненія отъ прямой дороги, случавшійся иногда недостатокъ осторожности, такта, или просто ложное направленіе того или другаго органа,—въ итогѣ исторія все таки отдастъ полную справедливость заслугамъ Русскаго печатнаго слова за послѣднія осьмнадцать лѣтъ. Эти заслуги получатъ еще бо́льшую цѣну, если возьмемъ въ разсчетъ относительную молодость и малую опытность нашей публицистики. Остается пожелать, чтобы на будущее время для борьбы со всякою ея фальшью, со всякою крайностію и односторонностію нашлось достаточно интеллигентныхъ силъ и энергіи въ средѣ самогоже печатнаго слова. Впрочемъ, какіе бы ни появлялись время отъ времени туманы, навѣянные на поверхность Русскаго общества крайними направленіями съ той и другой стороны, они разсѣятся при первыхъ лучахъ свѣта и правды; они не поколеблятъ ни здраваго смысла Русскаго народа, ни его безграничной преданности къ своему Верховному Вождю и соединенныхъ съ нею упованій.

Москва. Ноябрь. 1873.

Д. Иловайскій.

Слова, произнесенныя М. П. Погодинымъ въ Московской Городской Думѣ, 24 Ноября 1873 года, передъ портретомъ императрицы Екатерины Второй.

Господа! Императрица Екатерина высоко держала Русское знамя. Она возвратила Россіи всю западную ея часть, отторгнутую прежде Поляками. Она пріобрѣла Крымъ, откуда Татары до позднѣйшихъ временъ нападали и опустошали Русскія украины. Она дала учрежденіе о губерніяхъ и городовое положеніе, содѣйствовала опредѣленію сословій. Она покровительствовала литтераторовъ и сама въ свободные часы занималась литтературою. Она прежде всѣхъ думала о женскомъ образованіи и основала институты, изъ коихъ ежегодно выходитъ по тысячѣ воспитанницъ. Она принимала живое и дѣятельное участіе во всякомъ частномъ дѣлѣ, которое доходило до ея свѣдѣнія. Вотъ великія дѣянія и добрыя дѣла Императрицы Екатерины, которыми искупаются ея грѣхи—ихъ было также много по человѣческой слабости,—объ отпущеніи которыхъ мы помолились теперь, смѣю надѣяться, съ горячею любовію. Она должна остаться на вѣки вѣковъ въ благодарной Русской памяти. Я счелъ долгомъ лѣтописателя сказать эти немногія слова, чтобъ наше собраніе не осталось вовсе безгласнымъ.

СОДЕРЖАНІЕ

ПЕРВОЙ КНИГИ

ДЕВЯТНАДЦАТАГО ВѢКА.

СОДЕРЖАНІЕ

ВТОРОЙ КНИГИ

ДЕВЯТНАДЦАТАГО ВѢКА

СОДЕРЖАНІЕ

ПЯТОЙ КНИГИ АРХИВА КНЯЗЯ ВОРОНЦОВА.

Стр.

(См. на оборотѣ).

СЕДЬМАЯ КНИГА

АРХИВА КНЯЗЯ ВОРОНЦОВА

ПЕЧАТАЕТСЯ.

ПЕРЕПИСКА ГРАФА М. Л. ВОРОНЦОВА СЪ ГЛАВНОКОМАНДУЮЩИМИ ВЪ СЕМИЛѢТНЮЮ ВОЙНУ.

Приложена карта города Берлина и его окрестностей съ означеніемъ подступа къ нему Русскихъ войскъ въ Сентябрѣ 1760 года, передъ его взятіемъ. (Снимокъ съ подлинной карты, присланной графу М. Л. Воронцову графомъ З. Г. Чернышевымъ).

Получать можно въ С.-Петербургѣ у А. Ѳ. Базунова, въ Москвѣ въ Конторѣ Русскаго Архива на Берсеневкѣ, въ домѣ Археологическаго Общества.

ТАМЪ ЖЕ НАХОДЯТСЯ ПЕРВЫЯ ПЯТЬ КНИГЪ СЕГО ИЗДАНІЯ.

ОТКРЫТА ПОДПИСКА

НА

РУССКІЙ АРХИВЪ

1874

(ДВѢНАДЦАТЫЙ ГОДЪ ИЗДАНІЯ).

ПИСЬМА, БУМАГИ, ВОСПОМИНАНІЯ И ЖИЗНЕОПИСАНІЯ ГЛАВНѢЙШИХЪ ДѢЯТЕЛЕЙ РУССКОЙ МЫСЛИ И РУССКОЙ ЖИЗНИ.—СТАТЬИ ПО РУССКОЙ ИСТОРІИ ВООБЩЕ.—КРИТИЧЕСКІЯ И БИБЛІОГРАФИЧЕСКІЯ ЗАМѢТКИ, НЕКРОЛОГИ, КНИЖНЫЯ ВѢСТИ, ИСТОРИЧЕСКІЕ АНЕКДОТЫ И МЕЛОЧИ.

ВЫХОДИТЪ ЕЖЕМѢСЯЧНО.

Цѣна годовому изданію Русскаго Архива 1874 года, какъ въ Москвѣ и Петербургѣ, съ доставкою на домъ, такъ и съ пересылкою гг. иногороднымъ подписчикамъ

ВОСЕМЬ РУБЛЕЙ.

Желающіе получать Русскій Архивъ въ 1874 году доставляютъ или высылаютъ эти **восемь** рублей, съ приложеніемъ четко написаннаго мѣста своего жительства, въ Москву, на Берсеневской Набережной Москвы-рѣки, въ домъ Московскаго Археологическаго Общества, издателю Русскаго Архива Петру Ивановичу Бартеневу. Кромѣ того подписка на Русскій Архивъ принимается на Страстномъ бульварѣ, въ книжномъ магазинѣ И. Г. Соловьева, и въ бывшемъ помѣщеніи Чертковской библіотеки, въ магазинѣ Салаевыхъ, на Мясницкой, № 7.

Въ С.-Петербургѣ подписка на Русскій Архивъ принимается въ книжномъ магазинѣ А. Ѳ. Базунова, на Невскомъ проспектѣ.

Для перемѣны адреса необходимо высылать адресъ прежній и 10 копѣечную марку.

Тетради Русскаго Архива отдѣльно не продаются; но каждую книгу, заключающую въ себѣ шесть соединенныхъ тетрадей, можно покупать отдѣльно по **4** рубли, съ пересылкою по **4 р. 50 к.**

Заграничные подписчики къ вышепоказанной цѣнѣ прибавляютъ за годъ: для Германіи и Бельгіи—**2** р., для Франціи и Англіи — **2** р. **50** к., для Швейцаріи и Италіи — **3** р. За полгода цѣны на пересылку за границу—половинныя.

Составитель и издатель Русскаго Архива **ПЕТРЪ БАРТЕНЕВЪ**.

МОСКВА.
Типографія З. Готье, на Кузнецкомъ мосту, д. Торлецкаго.
1873.

ГОДЪ ДВѢНАДЦАТЫЙ.

РУССКІЙ АРХИВЪ

2. 1874.

ИЗДАВАЕМЫЙ

Петромъ Бартеневымъ

(бывшимъ библіотекаремъ Чертковской Библіотеки).

Къ сей тетради прилагается гравированный на стали портретъ князя В. Ѳ. Одоевскаго.

Печ.со стали Ф.А.Брокгауза въ Лейпцигѣ.

КНЯЗЬ В. Ѳ. ОДОЕВСКІЙ.

Такой замѣчательный человѣкъ, какъ князь Владиміръ Ѳедоровичъ Одоевскій, ознаменовавшій жизнь свою столь многообразною умственною дѣятельностію, заслуживаетъ подробной, внимательной біографіи, которая — можно надѣяться — и появится въ скоромъ времени. Предлагаемый нами краткій біографическій очеркъ назначенъ служить введеніемъ къ нѣкоторымъ статьямъ покойнаго князя, оставшимся въ рукописи и поступающимъ теперь въ печать (*).

Князь В. Ѳ. Одоевскій родился 30-го Іюля 1803 года и получилъ образованіе въ Московскомъ университетскомъ благородномъ пансіонѣ, гдѣ кончилъ курсъ съ золотою медалью. Съ 1822 г. онъ уже появился на литературномъ поприщѣ съ нѣкоторыми статьями въ тогдашнихъ журналахъ. Необыкновенно любознательный и пытливый умъ его обращался на самыя разнообразныя отрасли человѣческихъ знаній. Между прочимъ онъ слушалъ лекціи анатоміи у извѣстнаго профессора Лодера; но главнымъ предметомъ его занятій была въ это время философія. Возвратившійся изъ Германіи профессоръ Павловъ познакомилъ Москву съ Шеллинговой философіей. Кн. Одоевскій принялся со страстію за изученіе этой философіи, былъ ревностнымъ ея проводникомъ и соединялъ у себя кружекъ занимавшихся ею. Въ обществѣ молодыхъ людей, собиравшихся у С. Е. Раича для литературныхъ занятій, онъ прочелъ переводъ первой главы натуральной философіи Окена, послѣдователя Шеллинга, „о значеніи нуля, въ которомъ успокоиваются плюсъ и минусъ". Въ 1824 г. Одоевскій вмѣстѣ съ В. Кюхельбекеромъ издавалъ *Мнемозину*, литературный сборникъ въ 4-хъ книгахъ, въ которомъ выступилъ съ апологами и поэтическими аллегоріями. Изъ этихъ аллегорій особенно замѣчательна „Старики или островъ Панхаи": въ образѣ старичковъ-младенцевъ Одоевскій осмѣивалъ отжившее поколѣніе своего времени.

Въ 1826 году князь В. Ѳ. Одоевскій, вступившій въ бракъ съ Ольгою Степановною Ланскою, переѣхалъ на житье въ Петербургъ. По родству и связямъ своимъ онъ принадлежалъ къ высшему обществу и занялъ въ немъ свое мѣсто. Средства его были очень ограничены, и онъ поселился въ скромномъ жилищѣ, въ Машковомъ переулкѣ. Тутъ, одинъ разъ въ недѣлю, вечеромъ собирались у него пріятели и знакомые его. Вечера эти носили особенный характеръ по разнородности ихъ посѣтителей; на нихъ сходились свѣтскія дамы и молодые люди высшаго общества съ литераторами,

(*) Въ сборникѣ, изданномъ А. И. Кошелевымъ въ 1869 г. подъ заглавіемъ: „Въ память о князѣ В. Ѳ. Одоевскомъ," помѣщены статьи о немъ, читанныя въ Обществѣ любителей Россійской Словесности и нѣкоторыя другія перепечатанныя изъ появившихся тогда въ разныхъ газетахъ, по поводу его кончины. Въ „Моск. Вѣдомостяхъ" того же года, Марта 6-го, находится некрологъ князя Одоевскаго, подписанный буквою М. и содержащій въ себѣ перечень его служебной и литературной дѣятельности. Подобная же статья, съ портретомъ, появилась во „Всемірной Иллюстраціи" 1869 года, № 12. Въ Очеркахъ умственнаго развитія нашего общества А. Скабичевскаго, глава IV, въ Ноябрьской книжкѣ „Отечественныхъ Записокъ" 1870 г., изложена характеристика сочиненій Одоевскаго и вліянія его на современниковъ. Вотъ печатные источники свѣдѣній о покойномъ князѣ.

артистами, учеными, путешественниками. Вечернія собранія у кн. Одоевскаго, съ тѣмъ же характеромъ, продолжались во всю его жизнь, въ Петербургѣ, а потомъ въ Москвѣ, и живо сохранились въ памяти посѣщавшихъ ихъ. Въ тридцатыхъ годахъ особенно проявилась литературная дѣятельность кн. Одоевскаго. Онъ издалъ свои *Пестрыя Сказки* и подражаніемъ въ нихъ Гофману первый познакомилъ Русскую публику съ этимъ оригинальнымъ писателемъ. За тѣмъ появился цѣлый рядъ разсказовъ и повѣстей: Пиранези, Послѣдній квартетъ Бетговена, Городъ безъ имени, Импровизаторъ, Себастіанъ Бахъ и мн. др., въ которыхъ проявляются разнообразно символическія лица, одѣтыя въ поэтическую фантазію. Въ собраніи сочиненій князя Одоевскаго, изданномъ въ 1844 году, многія изъ этихъ повѣстей вошли въ составъ *Русскихъ Ночей,* гдѣ въ драматической формѣ излагаются вѣчно-присущія человѣчеству задачи, коихъ разрѣшеніе скрывается въ глубинѣ таинственныхъ стихій, образующихъ и связующихъ жизнь духовную и жизнь вещественную. Здѣсь, какъ и въ другихъ своихъ сочиненіяхъ, авторъ является преимущественно мыслителемъ, у котораго мелькаютъ идеи и вопросы иногда опережающіе свое время, поражаетъ универсальностію и обстоятельностію знаній, и отличается легкимъ, изящнымъ слогомъ. Повѣсть, въ которой, въ лицѣ Себастіана Баха, изображается жизнь сосредоточенная въ искусствѣ, которому приносится въ жертву все въ жизни, по моему мнѣнію, есть лучшая въ художественномъ отношеніи. Князь Одоевскій страстно любилъ музыку, былъ хорошій исполнитель музыкальныхъ произведеній, серіозно и глубоко изучалъ это искусство и много писалъ о немъ. Онъ изобрѣлъ особаго рода органъ столь знакомый его посѣтителямъ, который и назвалъ Себастіанонъ. Повѣсти изъ свѣтской жизни: Княжна Мими, Княжна Зизи, прекрасный разсказъ Южный берегъ Финляндіи и мн. др., также достойны замѣчанія.

Въ продолженіи восемнадцати лѣтъ, съ 1826 по 1846 г., кн. Одоевскій находился подъ начальствомъ графа Блудова, сначала въ министерствѣ внутреннихъ дѣлъ, а потомъ во II отдѣленіи Собственной Его Величества Канцеляріи. Кромѣ прямыхъ служебныхъ обязанностей, онъ былъ членомъ редакціи журнала помянутаго министерства и разныхъ временныхъ коммисій, требовавшихъ спеціальныхъ познаній, какъ напр. о приведеніи въ единообразіе Россійскихъ мѣръ и вѣсовъ, и проч. Въ сороковыхъ годахъ князь Одоевскій устроилъ у себя съ нѣкоторыми изъ пріятелей лекціи химіи, и по его приглашенію академикъ Гессъ прочелъ имъ полный курсъ этой науки со всѣми потребными опытами. Пріобрѣтенныя въ химіи и вообще въ естественныхъ наукахъ свѣдѣнія князь Одоевскій примѣнялъ къ общежитейскимъ предметамъ, и между прочимъ къ усовершенствованію отопленія комнатъ и къ кулинарному искусству. *Лекціи доктора Пуфа*, помѣщенныя имъ въ повременныхъ изданіяхъ того времени, могутъ соперничать съ извѣстнымъ въ этомъ родѣ сочиненіемъ Brillat-Savarin: Physiologie du Goût. Съ самаго учрежденія министерства государственныхъ имуществъ въ 1838 г. князь Одоевскій состоялъ членомъ ученаго въ немъ комитета и въ этомъ званіи оставилъ прекрасный памятникъ своей дѣятельности: издалъ, съ участіемъ г. Заблоцкаго, собственно для школъ этого вѣдомства, нѣсколько книжекъ *Сельскаго Чтенія*, отличающихся неоспоримымъ достоинствомъ и сохранившихъ свою цѣну. Народное образованіе, распространеніе общедоступныхъ свѣдѣній, воспитаніе дѣтей бѣдныхъ классовъ, попеченіе о нихъ и разныя отрас-

ли общественной благотворительности сильно занимали князя Одоевскаго. Изъ изданныхъ имъ подъ разными псевдонимами практическихъ разсказовъ, сказокъ, пѣсенъ для дѣтей и т. п., особенно замѣчательны *Сказки дѣдушки Иринея* (*). Князю Одоевскому принадлежитъ редакція устава дѣтскихъ пріютовъ, и онъ содѣйствовалъ учрежденію и образованію ихъ. Но эпохою въ его жизни на поприщѣ благотворительности было все время существованія Общества посѣщенія бѣдныхъ (1846—1855 г.), коего онъ былъ постояннымъ, по выборамъ, предсѣдателемъ и коему онъ посвящалъ въ это время всѣ досуги свои и способности. Дѣятельность и значеніе кн. Одоевскаго въ этомъ обществѣ изложены нами въ особой статьѣ, которая вслѣдъ за симъ и помѣщается (**). Съ 1846 по 1861 г. кн. Одоевскій состоялъ помощникомъ директора публичной библіотеки и завѣдующимъ Румянцовскимъ Музеемъ. Въ этой должности онъ былъ усерднымъ сотрудникомъ статсъ-секретаря графа М. А. Корфа по приведенію нашего драгоцѣннаго книгохранилища въ тотъ порядокъ и устройство, коими оно отличается. Въ качествѣ депутата императорской библіотеки, князь Одоевскій ѣздилъ въ 1858 г. въ Веймаръ на юбилей Шиллера. Во время же пребыванія въ Ниццѣ, въ другую заграничную поѣздку, онъ написалъ нѣсколько статей въ тамошнихъ журналахъ и брошюру въ опроверженіе многихъ ложныхъ понятій иностранцевъ о Россіи (***). По упраздненіи общества посѣщенія бѣдныхъ, Великая Княгиня Елена Павловна, принявъ Максимиліановскую лѣчебницу для приходящихъ подъ свое попечительство, поручила ближайшее завѣдываніе оной кн. Одоевскому, а при учрежденіи Крестовоздвиженской общины сестръ милосердія назначила его предсѣдателемъ комитета правленія этой общины. Онъ пользовался особеннымъ вниманіемъ и довѣріемъ Ея Высочества, и она постоянно употребляла его по своимъ многочисленнымъ и разнообразнымъ заведеніямъ благотворительнымъ, воспитательнымъ, для распространенія музыкальнаго образованія въ нашемъ отечествѣ и проч.

Всегдашнимъ желаніемъ кн. Одоевскаго было провести остатокъ дней своихъ въ Москвѣ. Желаніе это исполнилось въ 1862 г. назначеніемъ его сенаторомъ въ Московскіе департаменты. Съ какою добросовѣстностію, усердіемъ и трудолюбіемъ онъ предался исполненію обязанностей своихъ на совершенно новомъ для него судебномъ поприщѣ, засвидѣтельствовалъ въ воспоминаніи о немъ К. П. Побѣдоносцевъ, бывшій оберъ-прокуроромъ Сената (*). Все свободное отъ службы время кн. Одоевскій посвящалъ теперь преимущественно музыкѣ. Еще въ Петербургѣ онъ давно уже началъ заниматься наблюденіями надъ характеромъ Русскаго церковнаго и мірскаго пѣнія. Въ Москвѣ онъ нашелъ нѣсколькихъ людей занимавшихся тѣмъ же предметомъ и подготовившихъ достаточный запасъ матеріаловъ. Съ полнымъ сочувствіемъ кн. Одоевскій встрѣтилъ ихъ труды и присоединился къ нимъ. Первымъ плодомъ этого было письмо его къ издателю „Каликъ перехожихъ“ П. А. Безсонову *объ искон-*

(*) Недавно сказки эти прекрасно и изящно изданы вновь Д. Ѳ. Самаринымъ.

(**) Статья эта, подъ заглавіемъ: „Кн. В. Ѳ. Одоевскій и общество посѣщенія бѣдныхъ просителей въ Петербургѣ“, была напечатана въ вышеуказанномъ нами Сборникѣ въ память о покойномъ князѣ.

(***) См. Свѣдѣнія о Русскихъ писателяхъ и ученыхъ умершихъ въ 1869 г. (изъ Справочнаго Словаря Г. Н. Геннади) въ 3-мъ нумерѣ Русскаго Архива 1871 г. стр. 501, 2, 3 и 4-я; тутъ перечислено, кажется, все что̀ издано княземъ Одоевскимъ.

(*) Въ статьѣ: „Еще на память о кн. В. Ѳ. Одоевскомъ,“ перепечатанной изъ газетъ въ вышеупомянутомъ Сборникѣ.

ной великорусской музыкѣ, помѣщенное въ 5-мъ выпускѣ Каликъ 1863 г. Въ концѣ того же года Н. М. Потуловъ сдѣлалъ извѣстнымъ многолѣтній трудъ свой о Русскомъ церковномъ пѣніи. Переложенная имъ въ гармоническій составъ мелодія Кіевскаго распѣва для литургій была исполнена сперва въ приходской церкви св. Георгія на Всполье, а потомъ въ Успенскомъ соборѣ и оставила въ молящихся чрезвычайное впечатлѣніе. По этому случаю кн. Одоевскій написалъ двѣ статьи, помѣщенныя въ газетѣ „День 1864", а также статью по поводу открытія въ Москвѣ безплатнаго класса для обученія простому хоровому пѣнію. Тогда же князь устроилъ у себя въ домѣ чтенія о музыкѣ, на которыя собиралось немало любителей, особенно любительницъ. Часть этихъ чтеній напечатана въ 1868 г. подъ заглавіемъ: *Музыкальная Грамота* или основанія музыки для немузыкантовъ (*).

Въ послѣднее время кн. Одоевскій жаловался на разстройство своего здоровья, но не оставлялъ занятій своихъ и продолжалъ прежній образъ жизни. По уничтоженіи крѣпостнаго права онъ говорилъ, что новый годъ обновленной Россіи долженъ начинаться 19-го Февраля и съ того времени встрѣчалъ этотъ день въ кругу созываемыхъ у себя пріятелей и людей, особенно сочувствовавшихъ этому событію. Такъ встрѣтилъ онъ и 19 Февраля 1869 г. Нѣсколько дней спустя, онъ почувствовалъ себя нездоровымъ, безъ видимой впрочемъ опасности, но въ ночь на 27 Февраля внезапно сдѣлался у него бредъ; онъ не приходилъ уже въ память и въ 4 часа пополудни скончался на 66-мъ году отъ роду; погребенъ въ Донскомъ монастырѣ. Съ нимъ угасла старшая линія потомковъ Рюрика, изъ вѣтви князей Черниговскихъ.

Представленный нами краткій обзоръ дѣлъ и трудовъ кн. Одоевскаго, литературныхъ и другихъ его произведеній, и сверхъ того оставшіяся послѣ него цѣлыя кипы рукописей, изъ которыхъ многое еще вѣроятно будетъ издано, обнаруживаютъ по истинѣ изумительную дѣятельность. Трудно постигнуть, какъ доставало у него времени обращать вниманіе и заниматься столькими разнородными предметами. Но въ жизни кн. Одоевскаго есть другая сторона, которая была не менѣе полезна и благотворна: это то нравственное вліяніе, которое онъ пріобрѣталъ на прикасавшихся съ нимъ людей—привлекательною личностію своею, необыкновеннымъ добродушіемъ, примиряющимъ характеромъ, искренностію вѣры въ человѣческое достоинство и въ силу человѣческаго разума и даже нѣкоторыми увлеченіями и странностями своими въ этомъ отношеніи.

Н. Путята.

(*) См. въ томъ же сборникѣ статью отца Д. В. Разумовскаго: Музыкальная дѣятельность кн. В. Ѳ. Одоевскаго.

КНЯЗЬ В. Ѳ. ОДОЕВСКІЙ И ОБЩЕСТВО ПОСѢЩЕНІЯ БѢДНЫХЪ ПРОСИТЕЛЕЙ ВЪ ПЕТЕРБУРГѢ(*).

Много было сказано теплыхъ и сочувственныхъ словъ о покойномъ князѣ В. Ѳ. Одоевскомъ и много еще выскажется. При мысли объ утратѣ этого достойнаго и замѣчательнаго человѣка, возникаетъ цѣлый рой воспоминаній о немъ въ людяхъ, знавшихъ его нѣсколько коротко. Мои воспоминанія о покойномъ

(*) Читатели наши припомнятъ блестящую статью, посвященную этому обществу въ Запискахъ В. А. Инсарскаго (Р. Архивъ 1869). *П. Б.*

князѣ сопряжены почти со всею моею жизнію. Въ настоящую минуту позвольте мнѣ познакомить васъ, мм. гг., съ дѣятельностью князя Одоевскаго на одномъ поприщѣ, гдѣ ярко выказалась вся его личность, и особенно та нравственная, по счастливому о немъ выраженію г. Побѣдоносцева, притягательная сила, которая влекла къ нему сродственныя души, въ какой бы средѣ онъ съ ними ни прикасался, группировала около него людей и благотворно на нихъ вліяла. Я хочу говорить о значеніи князя В. Ѳ. въ Обществѣ посѣщенія бѣдныхъ просителей въ Петербургѣ, коего онъ былъ предсѣдателемъ. Дѣло благотворительности было дѣломъ всей его жизни, но здѣсь открывался ему обширнѣйшій кругъ дѣйствій. Онъ предался Обществу отъ души и въ полномъ смыслѣ слова былъ его душею. Онъ посвятилъ ему все остававшееся отъ служебныхъ занятій время и всѣ средства, которыми могъ располагать при весьма ограниченномъ достаткѣ своемъ. Имъ держалась внутренняя связь Общества; онъ соглашалъ мнѣнія, смягчалъ столкновенія, все примирялъ; онъ же боролся съ напоромъ внѣшнихъ неблагопріятныхъ обстоятельствъ. Существованіе Общества посѣщенія бѣдныхъ неразрывно связано съ именемъ князя В. Ѳ. Одоевскаго. Но чтобъ показать всю долю участія, принятаго имъ въ дѣйствіяхъ Общества, оцѣнить заслуги и пользу имъ принесенную, необходимо изложить, хотя вкратцѣ, судьбы Общества, правила, коими оно руководствовалось, цѣль его, занятія, способы и даже приводить цифры, которыя впрочемъ будутъ говорить краснорѣчивѣе всякихъ словъ.

Общество посѣщенія бѣдныхъ составилось въ тѣхъ кружкахъ, которые собирались у князя В. Ѳ. Одоевскаго и графа В. А. Сологуба, и на которыхъ сходились такъ непринужденно литераторы, артисты, ученые, съ образованными свѣтскими женщинами, вельможами и блестящею столичною молодежью. Первая мысль объ этомъ Обществѣ, какъ мнѣ помнится, принадлежитъ графу Михаилу Юрьевичу Віельгорскому. Мысль эта пришла въ развитіе постепенно, по явной необходимости, весьма многими ощущаемой. Получаемое почти каждымъ нѣсколько достаточнымъ человѣкомъ большее или меньшее количество просительныхъ писемъ отъ бѣдныхъ ставило добросовѣстныхъ и мыслящихъ людей въ недоумѣніе, какъ удовлетворять въ этихъ случаяхъ потребности сердца помочь ближнему; кого надѣлить по своимъ средствамъ, кому отказать, какъ отличить истинную нужду отъ порочнаго нахальства. Для выхода изъ этого тяжкаго недоумѣнія представлялся одинъ способъ: личнымъ посѣщеніемъ удостовѣряться въ дѣйствительной бѣдности просителя и въ томъ, какой родъ помощи ему особенно нуженъ; но до какой степени это возможно было одному частному человѣку, должно заключить изъ того, что у нѣкоторыхъ жителей Петербурга, предъ праздничными, напримѣръ, днями, стекались сотни просительныхъ писемъ. Разрѣшеніе этой задачи представлялось въ раздѣленіи труда между самыми тѣми лицами, къ которымъ обыкновенно адресуются бѣдные, и въ сосредоточеніи и направленіи отдѣльныхъ благотвореній, т. е. въ составленіи на этотъ предметъ Общества.—Вопросы о пролетаріатѣ, о классѣ рабочихъ, вообще о низшемъ слоѣ народа, сильно занимавшіе уже въ то время Западъ, отражались и у насъ въ нѣкоторыхъ умственныхъ сферахъ. Литературныя произведенія въ этомъ направленіи, какъ наприм. романъ Евгенія Сю Les mystères de Paris, и т. п., съ жадностію всѣми читались и возбуждали живой интересъ и любопытство; люди той эпохи,

сохранившіе еще свѣжія силы, томились желаніемъ хотя нѣкоторой самостоятельной дѣятельности, не находившей удовлетворенія при тогдашнихъ условіяхъ службы и общественнаго положенія: все это способствовало сознанію и скорому осуществленію мысли объ Обществѣ посѣщенія бѣдныхъ.—Герцогъ М. Е. Лейхтенбергскій принялъ на себя званіе попечителя этого Общества, а князь В. Ѳ. Одоевскій начерталъ для Общества правила, Высочайше утвержденныя 12 Апрѣля 1846 года, и былъ единогласно избранъ предсѣдателемъ его, что повторялось ежегодно въ теченіи девяти лѣтъ, т. е. всего существованія Общества. Въ числѣ 25 членовъ съ нѣсколькими стами рублей въ сборѣ, Общество тотчасъ же скромно начало свое дѣло. Прямою цѣлію оно имѣло, какъ я уже сказалъ, посѣщать бѣдныхъ, обращающихся съ просьбами о пособіи къ разнымъ благотворительнымъ лицамъ, входить въ посредничество между этими лицами и нуждающимися и содѣйствовать, чтобы благотвореніе достигало своей цѣли. Пособія полагались самыя разнообразныя. Отъ каждаго члена требовалось только, чтобы онъ жертвовалъ Обществу однимъ днемъ въ мѣсяцъ. По истеченіи полугода Общество могло уже представить довѣрителямъ своимъ довольно удовлетворительные результаты своихъ занятій и трудовъ. Князь Одоевскій вполнѣ посвятилъ Обществу и всѣ литературныя способности свои. Отчетъ за первое полугодіе, составленный имъ, какъ и всѣ послѣдовавшіе отчеты, обратилъ на себя вниманіе публики, ближе познакомилъ ее съ Обществомъ и расположилъ въ его пользу. Написанный живымъ, изящнымъ языкомъ и наполненный любопытнѣйшими подробностями, онъ отличался искренностію содержанія и отсутствіемъ всякаго офиціальнаго тона и пріемовъ. Это было тогда новостію. Вообще Общество прибѣгало къ гласности, сколько было возможно, особенно въ отношеніи ввѣряемыхъ ему и расходуемыхъ имъ суммъ. Собраніе отчетовъ и разныхъ брошюръ касательно Общества составляетъ весьма значительный трудъ князя Одоевскаго и теперь уже едвали не библіографическую рѣдкость *). Въ два года Общество достигло быстраго развитія. Въ 1849 г. въ составѣ его было до 300 членовъ. Число извѣщеній о бѣдныхъ семействахъ превышало въ эти два года цыфру 7 т., поступило же отъ благотворителей и отъ устроенныхъ Обществомъ разныхъ предпріятій болѣе 60 т. рублей, изъ коихъ употреблено на пособія бѣднымъ и заведенія для нихъ свыше 40 т. рублей. Съ самаго начала своихъ дѣйствій, Общество убѣдилось въ необходимости дополнительныхъ средствъ къ простой передачѣ пособій нуждающимся и приступило къ учрежденію разныхъ благотворительныхъ заведеній. Оно устроивало ихъ временно, въ видѣ опыта, разсчитывая при томъ, чтобъ нѣкоторыя изъ нихъ доставляли отчасти и средства къ ихъ содержанію. Такъ Общество имѣло уже нѣсколько (по проекту графа В. А. Сологуба) женскихъ рукодѣленъ, въ коихъ выдающаяся задѣльная плата возрастала по мѣрѣ безсилія и степени бѣдности работающей. Общая квартира была устроена для старыхъ одинокихъ женщинъ впредь до возможности помѣстить ихъ въ богадѣльни или другія общественныя заведенія. Семейныя квартиры были вызваны необходимостію извлекать бѣдныя семейства изъ сырыхъ и холодныхъ подваловъ и чердаковъ и спасать ихъ отъ гибельной атмосферы. Въ двухъ дѣтскихъ почлегахъ, одномъ для мальчиковъ, другомъ для дѣвочекъ, дѣти находили надзоръ и пристанище,

*) Въ Чертковской библіотекѣ находилось полное собраніе этихъ отчетовъ. *П. Б.*

изъ коего могли ходить учиться въ разныя заведенія. Учрежденныя Обществомъ заведенія были или вовсе неизвѣстны у насъ прежде, или основаны на совершенно новыхъ началахъ, и соображенія въ отношеніи нѣкоторыхъ изъ нихъ оказались такъ вѣрны, что, напримѣръ, смотрительница одной рукодѣльни, по закрытіи Общества, продолжала содержать ее на свой счетъ, находя въ томъ свою выгоду.—Успѣхи Общества, свидѣтельствуя о предпочтительномъ довѣріи къ нему благотворительныхъ лицъ и публики, доставили ему также многихъ недоброжелателей и, странно сказать, возбудили зависть соперничества. Стали внушать, что подъ покровомъ благотворительности во многихъ обществахъ и прежде таились политическіе замыслы и заговоры; что трудно повѣрить, чтобъ столько людей, большею частію занятыхъ службою или имѣющихъ иныя обязанности, употребляли свое свободное время на отысканіе и посѣщеніе бѣдныхъ по разнымъ трущобамъ, въ отдаленныхъ кварталахъ столицы, или просиживали до глубокой ночи въ душной конторѣ, для распредѣленія и раздачи имъ чужихъ денегъ и пріисканія къ тому средствъ, единственно изъ какой-то человѣколюбивой цѣли, безъ всякой задней мысли; что значительныя средства, коими располагаетъ Общество, не имѣя никакихъ основныхъ капиталовъ, представляютъ также что-то загадочное, и многое т. п.—Февральская революція во Франціи, учрежденіе тамъ демократическо-соціальной республики и народныя волненія во многихъ столицахъ Европы, подали поводъ усилить распускаемые про Общество посѣщенія бѣдныхъ слухи. Многіе видѣли даже что-то угрожающее въ томъ, что Общество имѣло у себя болѣе 8 т. адресовъ бѣдныхъ, не принимая во вниманіе, что значительная ихъ часть была далеко не довольна Обществомъ, которое ставило преграды тунеядству и обличало промыселъ нищенствомъ. Такіе слухи, какъ бы не были они ложны и нелѣпы, не остались безъ послѣдствій. Общество было заподозрѣно. Надъ нимъ сбиралась туча, и оно ожидало своего закрытія. Этого однако не случилось. Но послѣдовалъ 19 Марта 1848 года Высочайшій на имя герцога Лейхтенбергскаго рескриптъ, въ коемъ было сказано: „Учрежденное при благопріятномъ попечительствѣ Вашемъ Общество посѣщенія бѣдныхъ сей столицы совершило многія дѣла, достойныя христіанскаго милосердія и истинной любви къ ближнему. Я вполнѣ оцѣняю таковые подвиги и отдаю всю справедливость членамъ сего Общества, посвятившимъ свои досуги и труды на вспомоществованіе страждущему человѣку. Но дабы поставить Общество посѣщенія бѣдныхъ въ предѣлы одной общей благотворительности, столь изобильной уже въ сей столицѣ, и возвести его на степень, приличествующую сословію, дѣйствующему отъ Моего лица, — Я призналъ за благо, Общество посѣщенія бѣдныхъ въ цѣломъ его составѣ присоединить къ Императорскому Человѣколюбивому Обществу, гдѣ оно въ порядкѣ его установленія и должно занять приличное мѣсто и проч.“ Вмѣстѣ съ тѣмъ герцогъ Лейхтенбергскій назначался членомъ совѣта Императорскаго Человѣколюбиваго Общества, и предсѣдатель Общества посѣщенія бѣдныхъ членовъ С.-Петербургскаго попечительнаго комитета о бѣдныхъ.—Сколь ни лестны были выраженія рескрипта для членовъ Общества, содержаніе его поставило ихъ однако въ крайнее недоумѣніе. Представлялся вопросъ, какимъ образомъ два общества, учрежденныя на началахъ совершенно противоположныхъ и при томъ съ нѣкотораго рода подчиненіемъ одного изъ нихъ другому, могли дѣйствовать совокупно и соглас-

но. Человѣколюбивое Общество имѣло опредѣленные источники доходовъ, состояло изъ чиновниковъ на государственной службѣ, получающихъ жалованье и награды, управлялось бюрократическимъ порядкомъ и дѣйствовало въ этомъ духѣ. Общество же посѣщенія бѣдныхъ пользовалось только добровольными приношеніями и держалось совершенно добровольнымъ содѣйствіемъ своихъ членовъ, не связанныхъ никакими формальными обязательствами. Принятая мѣра казалась Обществу его приговоромъ, и оно готово было разойтись. Князь Одоевскій удержалъ отъ этого. Онъ убѣдилъ ближайшихъ своихъ сотрудниковъ, а посредствомъ ихъ и другихъ членовъ, что въ доказательство чистоты ихъ намѣреній и единственной открытой цѣли Общества, оно должно по прежнему неуклонно продолжать свое дѣло, руководствуясь тѣми же правилами, и при этомъ напряженными силами бороться до послѣдней крайности съ предстоящими затрудненіями и препятствіями. Значительная доля этой борьбы пала на него. Князь Одоевскій былъ назначенъ однимъ изъ членовъ комитета для опредѣленія отношеній Общества посѣщенія бѣдныхъ къ совѣту Человѣколюбиваго Общества и долженъ былъ сперва разрѣшать эту сложную задачу, а потомъ испытывать и всю трудность примѣненія на практикѣ. До какой степени Общество было связано въ малѣйшихъ дѣйствіяхъ своихъ и встрѣчало неожиданныя препятствія на каждомъ шагу, сколько въ двусмысленномъ его положеніи требовалось на все объясненій и разрѣшеній, какъ трудно было отстаивать права Общества и ограждать его отъ наплыва формальностей и бюрократизма, всего этого надобно искать въ кипахъ бумагъ, исписанныхъ тогда княземъ Одоевскимъ. Борьба эта стоила ему многихъ горькихъ часовъ и безсонныхъ ночей,—но онъ выдерживалъ ее неутомимо до конца. Общество считало гласность, какъ мы видѣли, однимъ изъ главныхъ средствъ поддержанія столь необходимаго ему довѣрія жертвователей и вообще публики. Теперь это средство, кромѣ тогдашней цензуры, затруднялось и замедлялось еще такими формальностями, что дѣлалось невозможнымъ. Отчеты свои Общество посѣщенія бѣдныхъ должно было представлять совѣту Человѣколюбиваго Общества, для включенія ихъ, по надлежащемъ разсмотрѣніи, въ общій отчетъ; разрѣшеніе же на напечатаніе своего отчета отдѣльно Общество получало развѣ чрезъ годъ спустя, и онъ оказывался уже несвоевременнымъ. Приведу одинъ пришедшій мнѣ на память примѣръ, хотя и маловажный, но довольно характеристическій. Въ одно утро, пришедъ къ князю В. Ѳ., я засталъ его готовымъ къ выѣзду, но въ какомъ-то тревожномъ состояніи духа. Вотъ въ чемъ было дѣло. Въ Петербургъ впервые пріѣхалъ хоръ Цыганъ, который по новости своей привлекалъ толпы слушателей; Цыгане эти заявили желаніе дать концертъ въ пользу бѣдныхъ, призрѣваемыхъ Обществомъ; день былъ назначенъ, программа концерта составлена, но при отсылкѣ ея для напечатанія потребовалось разрѣшеніе совѣта Человѣколюбиваго Общества, который собирался разъ въ мѣсяцъ, или по крайней мѣрѣ его предсѣдателя, которымъ былъ митрополитъ С.-Петербургскій и Новгородскій. Князю Одоевскому предстояло ѣхать въ Александро-Невскую Лавру съ программою концерта, для испрошенія благословенія его высокопреосвященства на то, чтобъ Цыгане пропѣли: „Онъ ужъ не такой, какъ бывало холостой“ и т. п. Князь Одоевскій послѣ нѣкотораго колебанія не поѣхалъ, концертъ не состоялся, и Общество лишилось конечно значительнаго сбора для своихъ бѣдныхъ, въ чемъ очень нужда-

лось въ то время. Весною 1849 г. возобновилась въ Петербургѣ съ особою жестокостію болѣзнь холера; поражая преимущественно семейства, живущія въ нуждѣ, это бѣдствіе умножило число обращавшихся въ Общество за пособіями и увеличило его затрудненія. Къ счастію, однако, въ то же время неожиданные случаи и приношенія доставили ему вспомогательныя средства. Городское начальство прибѣгло къ Обществу для призрѣнія въ его заведеніяхъ значительнаго числа сиротъ за условленную отъ правительства плату. Петербургская дума ассигновала производить Обществу нѣкоторую ежегодную сумму. Статскій совѣтникъ Е. А. Кузнецовъ принесъ въ даръ Обществу 40 т. руб. сер., что̀ дало возможность преобразовать женскій дѣтскій ночлегъ въ женское училище на 150 воспитанницъ, названное Кузнецовскимъ. Въ то же время медикъ фонъ-деръ-Флаасъ представилъ Обществу проектъ лечебницы для приходящихъ и пріисканными имъ средствами много способствовалъ къ устройству этого заведенія. Н. Ѳ. Арндтъ и Н. И. Пироговъ, какъ члены Общества, отнеслись особенно сочувственно къ такому учрежденію, приняли званіе консультантовъ лечебницы и примѣромъ своимъ привлекли въ нее извѣстнѣйшихъ врачей столицы. Лечебница была учреждена собственно для больныхъ, призрѣваемыхъ Обществомъ, но вмѣстѣ съ тѣмъ она была открыта для всѣхъ постороннихъ лицъ со взносомъ 30 коп. за посѣщеніе. Болѣе 8 т. человѣкъ посѣщали лечебницу въ годъ, а число сдѣланныхъ ими посѣщеній въ это время простиралось до 27 т. Ничтожная плата за посѣщенія покрывала большую часть расхода на содержаніе этого заведенія, одного изъ замѣчательнѣйшихъ учрежденій Общества. И такъ Общество поднялось опять на ноги и прежнимъ путемъ двинулось впередъ. Средства его умножились, и число пособій, оказываемыхъ имъ бѣднымъ, увеличивалось. Оно могло уже расходовать отъ 50 до 60 тысячъ рублей въ годъ, независимо отъ суммы, оставляемой въ запасѣ отъ одного года къ другому. Среди своихъ возобновившихся успѣховъ Общество понесло весьма чувствительную потерю. Въ половинѣ 1852 года скончался герцогъ Лейхтенбергскій. Онъ принималъ живое, искренное участіе въ судьбахъ Общества и лично раздѣлялъ занятія и труды его членовъ; не пропускалъ засѣданій правленія, безпрестанно осматривалъ заведенія и являлся всюду, гдѣ его присутствіе было нужно и полезно. Привѣтливостію, доступностію и простотою обхожденія онъ пріобрѣлъ общую къ себѣ привязанность; члены видѣли въ немъ не только уважаемаго, высокопоставленнаго попечителя, но и настоящаго товарища въ общемъ дѣлѣ благотворительности. За нѣсколько дней до своей кончины герцогъ въ постелѣ принималъ князя Одоевскаго, и одна изъ послѣднихъ мыслей его принадлежала Обществу. Въ память его Общество испросило разрѣшеніе назвать лечебницу для приходящихъ Максимиліановскою, какъ заведеніе, пользовавшееся особеннымъ его вниманіемъ и заботливостію. Вскорѣ послѣ его кончины Общество понесло другой ударъ: приказомъ по военному вѣдомству запрещалось всѣмъ военно-служащимъ быть членами Общества, такъ какъ это несовмѣстно съ обязанностями ихъ службы. Въ одинъ день выбыло изъ Общества болѣе 70 человѣкъ, изъ коихъ многіе были самыми ревностными и полезными его членами. Надобно было тотчасъ же ихъ замѣстить и для этого удвоить труды и занятія остающихся.

1853 годъ Общество начало подъ благо пріятнымъ знаменіемъ: Великій Князь Константинъ Николаевичъ, по ходатай-

ству Общества, согласился принять званіе его попечителя.

Но не буду утомлять вниманія вашего, мм. гг., дальнѣйшимъ изложеніемъ случайностей и переворотовъ, постигавшихъ Общество, которое склонялось уже къ своему закату. Наступившія трудныя обстоятельства нашего отечества мало по малу ограничивали приливъ средствъ, коими пользовалось Общество; благотворительныя приношенія стали обращаться преимущественно въ пользу раненыхъ и семействъ воиновъ, падшихъ на полѣ брани; изъ членовъ Общества одни оставили столицу, другіе были отвлечены усиленными служебными занятіями, нѣкоторые поступили въ ряды арміи; прибыли новыхъ силъ нельзя было ожидать въ тогдашнее тревожное время. Общество рѣшило прекратить свои дѣйствія. Оно было упразднено въ Апрѣлѣ 1855 г.

Кн. В. Ѳ. Одоевскій остался на своемъ мѣстѣ, чтобъ похоронить Общество съ честію. Подъ его предсѣдательствомъ учреждена коммисія, которой предоставлялось совершить окончаніе дѣлъ Общества, что̀ и было исполнено вполнѣ удовлетворительно. Всѣ обязательные платежи Общества произведены въ точности, и оставшіяся затѣмъ суммы распредѣлены такъ, что дряхлые и немощные, призрѣвавшіеся въ заведеніяхъ Общества, были обезпечены по возможности въ продолженіи имъ пособій, а дѣти принятыя на попеченіе—въ окончательномъ воспитаніи. Заведенія отчасти закрыты.

Памятникомъ Общества остались въ Петербургѣ — Кузнецовское женское училище *) и Максимиліановская лечебница для приходящихъ, которую приняла подъ свое попечительство Великая Княгиня Елена Павловна, поручивъ ближайшее завѣдываніе этимъ заведеніемъ князю Одоевскому. Такимъ образомъ онъ продолжалъ еще прежнюю дѣятельность свою и на развалинахъ Общества.

Оканчивая разсказъ объ Обществѣ посѣщенія бѣдныхъ, невольно спрашиваемъ себя: какимъ образомъ учрежденіе, основанное на добровольныхъ приношеніяхъ и на добровольномъ содѣйствіи своихъ членовъ, могло, въ теченіи 9-и лѣтъ, употреблять въ иные года отъ 50 до 60 т. рублей на дѣло благотворенія? Отвѣта надобно искать, я полагаю, въ тѣхъ нравственныхъ началахъ, коими руководилось Общество, и въ добросовѣстномъ ихъ примѣненіи, чѣмъ оно пріобрѣтало сочувствіе и полное довѣріе благотворителей.

Здѣсь было бы у мѣста назвать ближайшихъ въ разныя эпохи Общества сотрудниковъ князя Одоевскаго, которые были связаны съ нимъ болѣе или менѣе дружескими отношеніями и единодушнымъ, строгимъ подчиненіемъ себя обязанностямъ, принятымъ на себя изъ любви къ ближнему; но списокъ ихъ былъ бы слишкомъ длиненъ, и я могъ бы быть виновенъ предъ нѣкоторыми въ невольномъ забвеніи. Наименую немногихъ, уже умершихъ: первымъ представляется мнѣ всѣми любимый Андрей Николаевичъ Карамзинъ, бывшій въ послѣдніе годы товарищемъ предсѣдателя Общества, также рано похищенный смертію К. Ѳ. Опочининъ, Д. П. Хрущевъ, извѣстный въ литературномъ мірѣ И. И. Панаевъ и проч.

Существованіе Общества не осталось безъ слѣдовъ на поприщѣ благотворительности: оно пріучило къ нѣсколько-разумному надѣленію бѣдныхъ милостынею, столь щедро и часто столь небрежно у насъ раздаваемой, указало на разнообразіе пособій, потребныхъ для нуждающихся и представило образцы благотворительныхъ заведеній, прежде намъ

*) Оно было слито съ училищемъ взаимнаго обученія дѣтей женскаго пола.

неизвѣстныхъ. Теперь мы видимъ подобныя заведенія въ обѣихъ столицахъ и въ другихъ мѣстностяхъ, хотя, по свойственному намъ равнодушію и легкому забвенію прошедшаго, при учрежденіи ихъ никогда не упоминалось объ Обществѣ посѣщенія бѣдныхъ и принадлежащемъ ему почипѣ въ этомъ дѣлѣ. Независимо отъ оказанныхъ Обществомъ пособій многочисленному классу бѣдныхъ въ нашей сѣверной столицѣ (что̀ составляло прямую его цѣль) оно имѣетъ еще неоспоримое значеніе въ общественномъ развитіи нашемъ: будучи проявленіемъ, подобнымъ Новиковскимъ обществамъ, дружескому и типографскому, оно обнаружило зрѣющія наклонности и стремленія той среды, изъ которой составилось, къ самостоятельной, свободной дѣятельности, требующей извѣстной терпимости и простора, и конечно подготовило нѣкоторыхъ людей къ такой дѣятельности въ болѣе благопріятное время.

Протекло около пятнадцати лѣтъ со времени закрытія Общества: многіе члены его сошли уже въ могилу, оставшіеся разбрелись по разнымъ жизненнымъ путямъ:

Иныхъ ужъ нѣтъ, а тѣ далече....

какъ сказалъ поэтъ; но, встрѣчаясь случайно, иногда послѣ долгой разлуки, они сходятся какъ люди одной семьи, какъ свои: воспоминанія ихъ обращаются всегда на поприще нѣкогда ихъ сроднившее, и неминуемо встаетъ предъ ними незабвенный для нихъ, прекрасный образъ князя В. Ѳ. Одоевскаго.

Н. Путята.

ИЗЪ БУМАГЪ КНЯЗЯ В. Ѳ. ОДОЕВСКАГО (*).

НАШИ ПРАВА И ОБЯЗАННОСТИ (**).

§ 1. Всѣ мы ходимъ подъ закономъ. Законы установилъ Государь Императоръ. Предъ закономъ всѣ равны. Всѣ мы, какого бы кто состоянія, званія и сословія ни былъ, обязаны повиноваться закону не только по вѣрноподданической присягѣ, но и за любовь.

§ 2. Повиноваться закону значитъ: не дѣлать того, что̀ законъ запрещаетъ, и исполнять то, что̀ законъ повелѣваетъ.

§ 3. Не все то позволено, что̀ закономъ прямо не запрещено. Такъ напр. законъ не запрещаетъ не ходить въ баню; но изъ этого не слѣдуетъ, что можно быть нечистымъ, не перемѣнять бѣлье и распространять вокругъ себя зловоніе и самому подвергаться коростѣ и другимъ болѣзнямъ, происходящимъ отъ неопрятности. Законъ запрещаетъ буйство въ пьяномъ или трезвомъ видѣ; но изъ сего не слѣдуетъ, что тотъ, кто пьяный не буянитъ, можетъ напиваться пьянымъ сколько хочетъ: ибо такой человѣкъ мало по малу слабѣетъ, мысли его мѣшаются, и онъ въ помѣшательствѣ можетъ совершить преступленіе и подпасть подъ судъ закона. Законъ не запрещаетъ карточныхъ неазартныхъ, а такъ называемыхъ коммерческихъ игръ; но изъ этого не слѣдуетъ, что позволительно ничѣмъ не заниматься, кромѣ карточной игры и проживать на игру свое достояніе, пускать по міру жену и дѣтей.

(*) Эти наброски, афоризмы, отрывки и замѣтки были сообщены въ Русскій Архивъ вдовою князя Одоевскаго, покойною княгинею Ольгою Степановною. *П. Б.*

(**) Эти пять параграфовъ составляютъ начало книжки для народнаго чтенія. *П. Б.*

§ 4. Для наблюденія за тѣмъ, чтобы мы исполняли то, что̀ закономъ повелѣно и не дѣлали того, что̀ закономъ запрещено, учреждены суды. Нынѣ царствующимъ мудрымъ Нашимъ Государемъ повелѣно быть гласному судопроизводству, т. е. дозволено всякому входить въ судилища, видѣть и слушать, что̀ въ нихъ производится.

§ 5. Чтобы повиноваться закону, надобно знать, что̀ закономъ повелѣно. Для сего во всеобщее свѣдѣніе издаются отъ правительства книги законовъ. Въ концѣ этой книжки эти книги поименованы; сверхъ того обозначены законныя книги, изданныя отъ частныхъ лицъ, наиболѣе дешевыя и доступныя.

*

Народность—великое слово, но смыслъ котораго, будучи преувеличенъ, можетъ довести до безсмыслицы, т. е. до рабскаго, слѣпаго повторенія того, что̀ дѣлали предки, не потому, что то дѣлалось разумно, а потому, что они именно такъ дѣлали. Они пили каждый праздникъ—и намъ слѣдуетъ пить; они боялись всякаго нововведенія — и намъ надобно отъ него отмаливаться, какъ отъ бѣсовскаго навожденія. Этого рода логика довольно распространена въ нашемъ простолюдьи; глядя на опыты надъ локомобилями, съ молотильнями, вѣялками и прочими столь явно полезными и необходимыми для насъ пособіями, одинъ мужикъ сказалъ: „хорошо, да намъ не приходится; наши отцы безъ того жили, да хлѣбъ ѣли“.—Что̀, лѣсу еще у васъ много въ уѣздѣ? спрашивалъ я у одного мужика. „Нѣтъ, батюшка, весь повывелся, и прутика не будетъ“.—Чѣмъ же вы топите?—„Соломою“.—А торфъ есть?—„Есть“.—Горитъ иногда?—„Горитъ, такая бѣда! Какъ почнетъ, такъ на версту иногда идетъ“.—Чтожъ вы не копаете торфа и не топите имъ вмѣсто соломы?—„Заведенья такого нѣтъ“.—Вотъ вамъ и отвѣтъ. Я знаю, что такой разговоръ покажется наукоборцамъ и забавнымъ, и невозможнымъ, и достойнымъ помѣщенія въ какую нибудь хитросплетенную сказку, въ родѣ князя Луповицкаго; но, воля ваша, такіе отвѣты наводятъ не смѣхъ, но грустное чувство: ибо въ нихъ проявляются самыя яркія черты нашей такъ называемой народности—слово, довольно безтолковое по своей неопредѣленности и которое гораздо скромнѣе и точнѣе замѣняется словомъ: народный обычай или нравъ, т. е. сопряженіе разныхъ физіологическихъ, климатическихъ и другихъ народныхъ обстоятельствъ, имѣвшихъ, при недостаточномъ умственномъ развитіи, вліяніе на распространеніе разныхъ народныхъ повѣрій, частію всегда разумныхъ, частію разумныхъ вчера и никуда негодныхъ сегодня, частію безсмысленныхъ съ самаго зарожденія. Что всѣ эти обстоятельства, при одинаковой обстановкѣ, дѣйствуя на поколѣніе за поколѣніемъ, получаютъ нѣкоторую осѣдлость—въ томъ нѣтъ сомнѣнія; но есть ли въ томъ путь—вопросъ другой. Положимъ, что человѣкъ привыкъ мало по малу ѣсть мышьякъ (арсеніофаги существуютъ въ Европѣ): неужли же изъ того слѣдуетъ, что онъ и долженъ продолжать это кушанье? Человѣкъ привыкъ пить водку; отъ ея употребленія развились въ немъ разныя болѣзни: неужли же ему и продолжать напиваться? Мы замѣчаемъ въ себѣ дурныя наклонности вообще, напр. лѣнь, непослѣдовательность, ребяческое тщеславіе: неужли же и коснѣть въ этихъ слабостяхъ, потому только, что онѣ въ насъ съ дѣтства?—Всякій человѣкъ есть весьма сложное соединеніе разныхъ факторовъ: на нашъ образъ мыслей дѣйствуютъ и мысли переданныя намъ съ дѣтства, и примѣръ окружающихъ, и собственный организмъ

съ его разными потребностями, физіологически образовавшійся по чекану организма отца и матери; оттого въ насъ есть стремленія неизбѣжныя, такъ называемыя инстинктивныя. Кювье думалъ, что пчелѣ безпрестанно, дѣйствіемъ ея собственнаго организма, представляется фантомъ восковой ячейки, и она чувствуетъ непреодолимую потребность осуществить свой фантомъ. Такіе прирожденные фантомы есть и у людей; но та разница, что у человѣка, независимо отъ чисто-животныхъ побужденій, есть побужденіе высшее, недоступное животнымъ— совершенствовать свой трудъ жизни. Иногда прирожденный фантомъ находится въ прямомъ противорѣчіи со всякимъ усовершенствованіемъ; онъ какъ бѣсъ входитъ въ человѣка и мѣшаетъ всѣмъ его разумнымъ дѣйствіямъ. Но мы отмаливаемся же отъ бѣса коснѣнія, самаго опаснаго изъ бѣсовъ; наука, размышленіе, сношенія съ другими людьми служатъ противъ него заклинательными средствами. Тоже и съ народомъ; но народъ не есть нѣчто отдѣльное, самобытное,— народъ есть собраніе людей, живущихъ въ одномъ и томъ же мѣстѣ и слѣдственно подверженныхъ однимъ и тѣмъ же вліяніямъ мѣстности. Оттого исправленіе народа будетъ тщетною мечтою, если каждый изъ насъ не начнетъ исправленія съ самого себя. Потому важно наблюденіе не только недостатковъ, намъ отдѣльно, какъ особямъ (индивидуямъ) принадлежащихъ, но и тѣхъ недостатковъ въ общемъ народномъ характерѣ, которые въ насъ невольно отразились. Такъ напр., въ отношеніи къ Русскимъ людямъ, всякій изъ насъ долженъ внимательно слѣдить—не закралась ли въ насъ общенародная лѣнь ума, непослѣдовательность, недостатокъ выдержки, и стараться вылечиться отъ этой прирожденной болѣзни, которая точно также относится къ нашимъ отдѣльнымъ собственнымъ недостаткамъ, какъ холера, поражающая цѣлый городъ, относится къ частной случайной болѣзни.

*

Правда ли, что въ Кіевской губ. считается православныхъ Южно-руссовъ 1,559,142 души, а Поляковъ и Южноруссовъ, принявшихъ латинство, 101,950? (какъ утверждаетъ Дом. Бесѣда, 1860, № 17, стр. 23).

*

Если говорить правду, то съ точки зрѣнія жертвоприношеній народности Ахмедъ-паша и другіе, дозволявшіе и поощрявшіе убійства въ Сиріи, дѣйствовали совершенно въ *струѣ* своей народности.

*

Въ нашемъ народѣ двѣ крайности: мистицизмъ, часто заоблачный (раскольники) и разгулъ чувственности. Между сими двумя крайностями проскользнула поэзія, примирительница этихъ двухъ элементовъ.

Народность есть одна изъ тѣхъ наслѣдственныхъ болѣзней, которою умираетъ народъ, если не подновитъ своей крови духовнымъ и физическимъ сближеніемъ съ другими народами.

*

Ни въ одной странѣ міра нѣтъ столько пожаровъ, какъ въ Россіи. Мы не говоримъ о ихъ значительности и пространствѣ, ибо здѣсь причина деревянныя строенія, неотстоящія другъ отъ друга, неустройство по деревнямъ пожарной части. Мы говоримъ о *числѣ* случаевъ. Скажутъ: оттого, что мы топимъ 8 мѣсяцевъ. Но въ другихъ странахъ, напр. въ сѣверной Пруссіи, топятъ не меньше нашего. Да и въ одной ли сѣверной полосѣ эти случаи повторяются? Точно также и въ южной! Скажутъ — отъ куренія табаку; въ Константинополѣ курятъ больше нашего, но тамъ пожары хотя и захватываютъ большое простран-

ство, но *случаи* пожаровъ весьма рѣдки. Вина пожаровъ — просто въ нашемъ авось, живетъ, кое-какъ и какъ-нибудь. Посмотрите на крестьянина, идущаго съ лучиной; обгорѣвшія части падаютъ на деревянный полъ, на солому,—онъ топчетъ головню задкомъ сапога или лаптя, не оглядываясь, попалъ ли онъ на головню. Онъ прилѣпливаетъ свѣчку къ образу и уходитъ въ увѣренности, что икона не дастъ свѣчѣ отвалиться. Сколько пожаровъ отъ малолѣтнихъ дѣтей, оставленныхъ въ избѣ! А уголи! А нечищенныя трубы! А печи съ деревянными подами! А трещины незамазанныя! Вотъ гдѣ причина зла, и этому злу патріархальностью на поможешь. Овины, соломенныя крыши, огонь въ лѣсу—кашицу сварить. Залить огонь: да гдѣ жъ это видано? Что, мы Нѣмцы что ли, въ самомъ дѣлѣ! На все—Божія власть: не сгорѣть, такъ не сгорѣть, а сгорѣть, такъ никакой водой не зальешь.

—

Народность не можетъ подчиниться другой народности, не переставъ быть народностію. Двѣ народности могутъ примириться, даже слиться (что̀ самое лучшее) собственнымъ органическимъ дѣйствіемъ, сдѣлаться похожими другъ на друга, какъ женщина, которая такъ сливается своимъ организмомъ съ первымъ мужемъ, что и во второмъ бракѣ производитъ дѣтей, похожихъ на перваго; но подчиниться — никогда. Это явленіе весьма дѣлается разительнымъ въ настоящее время (1860) — и получило названіе *автономіи*. Дѣло въ томъ, что и Сицилійцы и Неаполитанцы, не смотря на вражду, могли бы очень хорошо ужиться подъ однимъ королемъ, т. е. такимъ, который бы сохранилъ каждому его народность. Точно также Нѣмцы, Чехи, Венгры и Кроаты могли бы ужиться подъ Австрійскимъ скипетромъ, если бы этотъ скипетръ не былъ подъ властью схоластическихъ понятій объ *единообразіи*, которыми Меттерниховo: la patrie n'est qu'une exression géographique обратилось противъ Австріи же: l'empire d'Autriche n'est qu'une expression géographique (*).

—

Русская черта въ народномъ характерѣ. Иногда насъ разберетъ неопреодолимое желаніе имѣть великаго человѣка или великое дѣло. Такой человѣкъ или такое дѣло изобрѣтается; и ежели изобрѣтеніе замедляется, то мы кричимъ, что это ни на что не похоже, что мы должны выйдти изъ равнодушія, изъ закоснѣнія, что мы отстали, что пора... Наконецъ къ величайшему нашему удовольствію великій человѣкъ и великое дѣло изобрѣтены; мы въ восторгѣ, мы открыли Америку и рѣшили задачу о философскомъ камнѣ. Здѣсь начинается второй періодъ: великаго человѣка мы закуриваемъ ѳиміамомъ, спаиваемъ его съ кругу своимъ фетишизмомъ, подносимъ ему шары, и тотъ, кто бы вздумалъ заговорить о надзорѣ, ревизіи, балотировкѣ и другихъ мелкихъ условіяхъ порядка,—тому бѣда! Онъ — крикунъ, завистникъ, выскочка, формалистъ, педантъ. Словомъ, послѣ натуги, необходимой для сотворенія вышеозначенныхъ двухъ вещицъ, мы радостно пользуемся удобнымъ случаемъ спустить рукава, благо наша изба съ краю. Оно и дѣло: если онъ великій человѣкъ, то ему книги въ руки: пусть онъ одинъ и дѣлаетъ: и землю пашетъ, и сѣетъ, и жнетъ, и міръ кормитъ, и дѣтей въ люлькѣ качаетъ;—на что ему подмога? На то онъ великій человѣкъ. Такъ длится нѣкоторое время. Наступаетъ третій періодъ, который бываетъ двоякій: или великій человѣкъ избалуется, и великое дѣло заплеснѣ-

(*) Отечество есть ничто иное какъ выраженіе географическое. Австрійская имперія есть ничто иное какъ выраженіе географическое.

вѣетъ; тутъ появляются слѣдующія многозначительныя восклицанія: смотрите—что жъ это такое? или: я вѣдь говорилъ — не послушались; это все *они* надѣлали. Или великій человѣкъ изнемогаетъ подъ бременемъ работы, не щадитъ себя, и дѣло идетъ изряднехонько. Тогда слѣдуетъ по нашему обычаю и то, и другое *охаять*. Надоѣли, право! Ну, что же въ самомъ дѣлѣ? Вы открыли Америку,—экая важность! Кто это тамъ у васъ? Песталоцци, Гумбольдтъ... Ну, ужъ убили бобра! Вотъ нашли генія,—да я его давно знаю, мы съ нимъ вмѣстѣ служили... И на что жъ эта Америка, эти пары да газы? Стало ли отъ того на рынкѣ дешевле? Право, по старому лучше было.

*

Правда, нѣтъ способнѣе Русскаго человѣка во всей Европѣ; но Нѣмцы опередили насъ просвѣщеніемъ, которое выработало изъ Нѣмца все, чѣмъ только можетъ быть Нѣмецъ; оттого Нѣмецъ всегда Русскаго за поясъ заткнетъ, не смотря на всѣ способности и ловкость Русскаго человѣка. Нѣмецъ ученьемъ беретъ, а у Русскаго ученья не хватаетъ. Народъ призналъ это, называя хорошую работу Нѣмецкою. Былъ тому лѣтъ тридцать споръ: какія лошади лучше, Англинскія или Донскія? Англичане поставили большое пари, Русскіе—также. Вопросъ былъ важный; отъ рѣшенія его зависѣла торговая цѣнность лошадей Англинскихъ и Донскихъ въ Европѣ. Англичане выписали нарочно изъ Англіи стараго, опытнаго жокея-доку. Русскіе достали молодаго парня. Англичанинъ выдержалъ выведенную изъ долговременной практики діэту; Русскій парень предъ скачкою напился молока вдоволь. Сколько помнится, на пари была положена 20-ти или 30-ти верстная дистанція. Жокей поѣхалъ шагомъ; парень поскакалъ съ первой минуты, но чрезъ нѣсколько минутъ долженъ былъ остановиться: молоко подѣйствовало; такихъ остановокъ было нѣсколько. Да на бѣду посадили парня на непривычное сѣдло: на половинѣ дороги онъ его сбросилъ, увѣряя, что безъ сѣдла лошади легче. Между тѣмъ скачка продолжалась; жокей прибавилъ, когда уже Русская лошадь начинала уставать. На дорогѣ Англичане поставили своихъ агентовъ, верхомъ, съ губками, намоченными въ уксусѣ и спиртѣ; они приставали къ своей лошади и прыскали ей въ поздри изъ губки: лошадь освѣжалась, чихала. Русскимъ и въ голову не пришло это освѣжительное средство. У флага, голова Англійской лошади на нѣсколько линій опередила Донскую. Русское пари было проиграно. Тутъ-то Русскіе охотники догадались, что не такъ они распорядились, какъ слѣдуетъ; но уже поздно. Предлагали повторить пари; Англичане не согласились, а жокей объявилъ, что онъ ни за какіе фунты стерлинговъ не пойдетъ другой разъ въ такую пытку.

Въ этомъ анекдотѣ вся исторія нашей борьбы съ иноземцами. Наши неудачи просто слѣдствіе нашего незнанія и рукавоспустія. А что толкуютъ гг. Славянофилы о какомъ-то допотопномъ Славяно-татарскомъ у насъ просвѣщеніи, то оно пусть при нихъ и остается, пока они не покажутъ намъ Русской науки, Русской живописи, Русской архитектуры—въ допетровское время; а какъ по ихъ мнѣнію вся эта допотопная *сушь* сохранилась лишь у крестьянъ, т. е. крестьянъ, неиспорченныхъ такъ называемыми балуй-городами, какъ напр. Петербургъ, Москва, Ярославль и пр. т. п., то мы можемъ легко увидѣть сущность этого допотопнаго просвѣщенія въ той безобразной кривулѣ, которою нашъ крестьянинъ царапаетъ землю, на его едва взбороненной нивѣ, въ его

посѣвахъ кустами, въ неумѣніи содержать домашній скотъ, на который, изволите видѣть, ни съ того ни съ сего находитъ чума, такъ—съ потолка, а не отъ дурнаго ухода; въ его курной избѣ, въ его потасовкѣ женѣ и дѣтямъ, въ особой привязанности свёкровъ къ молодымъ невѣсткамъ, въ неосторожномъ обращеніи съ огнемъ и наконецъ въ безграмотности. Довольно! Допотопное просвѣщеніе во всей красѣ своей. А между тѣмъ Русскій человѣкъ все таки первый въ Европѣ. Не только по способностямъ, которыя ему дала природа даромъ, но и по чувству любви, которое чуднымъ образомъ въ немъ сохранилось, не смотря на недостатокъ просвѣщенія, не смотря на превратное преподаваніе религіозныхъ началъ, обращенное лишь на обрядность, а не на внутреннее улучшеніе. Ужъ если Русскій человѣкъ прошелъ сквозь такую передѣлку и не забылъ христіанской любви, то стало быть въ немъ будетъ прокъ; но это еще впереди, а не назади.

—

Совершенство возможное человѣку! Кто назоветъ совершенство невозможнымъ? Новый міръ вырабатывается изъ разумѣнія человѣческаго, но дѣло идетъ медленно; еще на насъ куколка, мы не расправили еще крыльевъ. Въ природѣ одно живетъ на счетъ другаго, и мы тоже: у насъ еще война, дуэли; намъ некогда бороться за права съ природой. Глупый вопросъ: а все таки постарѣешь, все таки умрешь? Отвѣтъ: а не знаю, старуха (наука) на двое сказала.— Это уже невозможное. Когда, указывая на тѣни камеръ-обскуры толковали о возможности прикрѣпить ихъ къ бумагѣ, тогда говорили: камеръ-обскура—возможное, прикрѣпить (фотографія) невозможное. Биша сказалъ: жизнь есть система силъ, противящихся разрушенію. Кто рѣшитъ, *какъ долго* эта система можетъ противиться разрушенію?

Всякій организмъ можетъ переносить многое кромѣ отсутствія движенія. Уклоненіе отъ діэты, безсонная ночь, даже вывихъ, переломъ кости, потеря одного изъ членовъ, всѣ эти отступленія отъ нормальнаго состоянія въ извѣстной степени не разрушаютъ въ конецъ организма. Иное дѣло, когда кровь перестаетъ обращаться, когда прекращается дыханіе, когда въ желудкѣ параличъ— смерть неминуема. Что въ человѣческомъ организмѣ, то и въ общественномъ. Назидательные примѣры Китая, Австріи.

*

Сцена у губернатора по юридической тяжбѣ—не мое дѣло, по дорогамъ—не мое дѣло: разбили окошко ночью проѣзжавшіе на извощикѣ—запрещеніе ночныхъ извощиковъ.

*

Въ сновидѣніяхъ индивидуальность человѣка, его физіологическія потребности, голодъ, жажда, его собственныя желанія и опасенія сливаются съ происшествіями дня, своими и чужими. Человѣкъ какъбы теряетъ регуляторъ, коимъ всѣ его силы направляются равномѣрно; въ сновидѣніяхъ человѣкъ—почти сумасшедшій.

*

Относительно таланта стола—мы не знаемъ, какъ варится кострюлка вдохновенія. Зарожденіе идей во снѣ—сопряженіе разныхъ системъ силъ души. Если каждая ячейка одарена жизненною силою, то жизнь и ея выраженіе есть сопряженіе: такъ бо̀льшій или меньшій паровикъ, бо̀льшее или меньшее треніе между частями, способъ устройства параллелограмма силъ условливаютъ характеръ машины.

*

Мы не видимъ многихъ явленій, которыхъ дѣйствительность несомнѣнна: внѣ себя—движенія часовой стрѣлки на часахъ, роста растеній; въ нашемъ организмѣ—мы не можемъ разпознать всѣхъ элементовъ, необходимыхъ для того, чтобы написать строку: какимъ образомъ мы въ одно и тоже время думаемъ и о построеніи выраженной мысли, и о способѣ ея выраженія, и о соблюденіи законовъ того языка, на которомъ пишемъ, и объ очертаніи буквъ. Въ быстрой трели фортепьянистъ не видитъ движенія собственныхъ пальцевъ. Видѣть внутренее движеніе еще труднѣе. Такъ напр., какъ растолковать себѣ явленіе, носящее названіе смѣтливости (*)? Человѣкъ входитъ въ комнату и разомъ смекаетъ всѣ отношенія между лицами, въ ней находящимися; кажется, для этого необходимъ строгій анализъ всѣхъ подробностей. Таковъ медицинскій глазъ, глазъ полководца. Говорятъ: онъ разомъ разсчелъ. Правда, что разомъ, но не разсчелъ; умъ его съ неимовѣрною быстротою пробѣжалъ всѣ эти разсчеты безсознательно. Меня могутъ остановить на этомъ словѣ, но у меня есть неотразимый аргументъ: математики-автодидакты, которые мгновенно произносятъ результатъ самыхъ огромныхъ вычисленій. До сихъ поръ еще не удалось выпытать, какою методою они мгновенно сосчитываютъ напр. число секундъ въ цѣлой жизни человѣка, не забывая и високосныхъ годовъ! Они сами не знаютъ, какъ это вычисленіе въ нихъ сдѣлалось (Тщетныя попытки Жакоба надъ Mondeux). Точно также мы не можемъ себѣ отдать отчета въ такъ называемыхъ предчувствіяхъ, въ писаніи, въ рисованіи посредствомъ вертящагося стола.

(*) Намъ Русскимъ приписываютъ эту способность, и слово это существуетъ въ одномъ нашемъ языкѣ. Павлова (въ повѣсти „За чайнымъ столомъ") справедливо и глубоко замѣтила, что для самаго существеннаго недостатка въ народѣ у него нѣтъ слова (народъ этого недостатка не чувствуетъ); такъ у Французовъ нѣтъ слова einseitig пристрастный, (односторонній); у насъ нѣтъ слова для выраженія того кровнаго нашего недостатка, который лишь приблизительно выражается словами: авось живетъ и какъ-нибудь; у насъ нѣтъ слова inconséquence (непослѣдовательность).

*

Привидѣнія и сомнамбулическія явленія. Выраженіе безсознательность, если принять его въ безусловномъ смыслѣ, есть выраженіе невѣрное. Полную безсознательность можно предположить лишь въ явленіи смерти. Пока человѣкъ живъ, нѣкоторыя изъ душевныхъ его силъ продолжаютъ дѣйствовать. Пьяный сохраняетъ столько сознательности, что доходитъ до дома, если не измѣнятъ ноги; даже и въ такомъ случаѣ онъ движеніями, рѣчами показываетъ, что онъ не въ полной безсознательности. Во снѣ я часто закрываю рукою раззвенѣвшійся будильникъ. Что значитъ это явленіе? Одна изъ душевныхъ моихъ силъ, пекущихся о моемъ самохраненіи, дѣйствуетъ весьма сознательно, устраняя препятствіе сну, необходимому для организма; засыпаетъ лишь другая душевная сила, заставившая меня вчера поставить будильникъ на тотъ или другой часъ.—Такъ и въ вертящихся столахъ, въ рисованіи и писаніи спиритовъ: нѣкоторыя изъ душевныхъ силъ погружены въ сонъ, угнетены, но не всѣ; точно также, какъ могутъ быть угнетены нервы чувствительности, при бодрствованіи нервъ движенія, и наоборотъ.

—

Попъ, котораго хотятъ заставить кататься по полю. Дьячекъ, который говоритъ, что батька въ вѣрѣ некрѣпокъ: не понедѣльничаетъ и матушки-пятницы не чествуетъ (*). *

(*) Принадлежитъ къ существующему въ нѣкоторыхъ мѣстахъ суевѣрному обычаю простонародья кататъ духовное лице по полю передъ посѣвомъ. Мѣсто это по смыслу относится нѣсколько выше. Оно случайно написано авторомъ посреди другаго изложенія. *П. Б.*

Сокрытіе истины рѣдко на что нибудь бываетъ полезно и всегда задерживаетъ исправленіе зла, дѣйствительно существующаго.

*

Есть минута вялости души, когда отъ усталости ли, отъ растройства ли нервъ, вся жизнь кажется сѣренькою; вспоминается, что она должна рано или поздно кончиться, что слѣдственно все равно— хлопоталъ ли въ жизни, сидѣлъ ли сиднемъ. Обыкновенно это выражается словами: ни за что не хочется приняться. Все это сложное явленіе въ собственномъ смыслѣ есть пробужденіе нашей кровной, Славянской лѣни ума, которая хитро подыскиваетъ разные софизмы для поддержанія своихъ правъ на существованіе. Нѣсколько разъ мнѣ случалось, когда, желая раньше встать (просидѣвъ долго ночью), я ставилъ будильникъ такъ, чтобы спать менѣе 8 часовъ (необходимыхъ для моего организма): рука моя во снѣ протягивалась къ ручкѣ, прекращающей звонъ будильника, и я заставлялъ его молчать совершенно инстинктивно, въ полуснѣ. Чтобы отдѣлаться отъ такого сомнамбулическаго дѣйствія, я принужденъ былъ отставлять будильникъ отъ кровати, чтобы рука не могла достать до него.

*

Видѣнія (статья въ 1 № Совр. 1860) происходятъ въ насъ, а внизнѣ. Видѣніе жертвъ своему мучителю есть автодидактическое движеніе совѣсти и— слава Богу—по крайней мѣрѣ есть острастка на негодяевъ. Должно замѣтить, что видѣнія чаще являются ночью, нежели днемъ; это понятно, ибо ночью и субъективное состояніе человѣка тому помогаетъ. Но отчего они чаще являются въ жилищахъ людей, нежели на чистомъ воздухѣ? Отлагая въ сторону возможное образованіе нѣкоторыхъ наркотическихъ газовъ въ жилищѣ человѣка (предметъ весьма сложный и еще мало обработанный) вспомнимъ напр. дѣйствіе, производимое встрѣчею двухъ разныхъ температуръ. Мы знаемъ весьма явный результатъ такой встрѣчи при отворенной наружу двери зимою; водяные пары воздуха являются въ видѣ тумана,—это всѣмъ извѣстно; но по моимъ наблюденіямъ это явленіе повторяется, хоть не столь явно, и между внутренними комнатами. Обращаю на это особенное вниманіе, ибо всякому легко повѣрить это наблюденіе. Весьма незначительнаго различія между температурами достаточно для осажденія водяныхъ паровъ и слѣдоват. для образованія тумана. Мы не замѣчаемъ его въ жилыхъ комнатахъ, въ коихъ происходитъ движеніе живущихъ: воздухъ, безпрестанно перемѣшиваясь, уравнивается въ температурѣ. Но иное происходитъ, если вы изъ комнаты гдѣ $+15^0$R отворите дверь въ запертую до того комнату, гдѣ напр. хоть $+13^0$,—небольшой туманъ образуется непремѣнно. Это явленіе весьма скоротечно, ибо температуры уравновѣшиваются весьма быстро. Всего явственнѣе можно замѣтить это явленіе, выходя изъ нагрѣтой комнаты въ холодноватый корридоръ и, чѣмъ длиннѣе корридоръ, тѣмъ образованіе тумана будетъ для зрѣнія явственнѣе. Свѣтъ отъ свѣчи ложится иначе по корридору, нежели какъ бываетъ обыкновенно. Этотъ туманъ, какъ и всякій другой, волнуется, и отъ соединенія очертаній, производимыхъ сими волнами тумана, съ архитектурными линіями происходитъ нѣчто подобное человѣческимъ фигурамъ. Человѣкъ, предрасположенный къ вѣрѣ въ видѣнія или находящійся въ патологическомъ состояніи, составитъ себѣ полную человѣческую или иную фигуру пополамъ изъ этихъ линій, особливо при слабомъ освѣщеніи. Мы имѣемъ въ себѣ чудную способность придавать какой-то

смыслъ агломераціи разныхъ линій; въ этомъ всякій убѣдится, если посмотритъ пристально въ продолженіи двухъ-трехъ минутъ наприм. на заплесневѣлую или истрескавшуюся стѣну: изъ случайно встрѣтившихся линій наше зрѣніе тотчасъ образуетъ подобіе человѣческихъ фигуръ, цвѣтовъ, зданій и пр. На этомъ, мимоходомъ сказать, основано и гаданіе на кофіи.

Когда духовидцамъ говорятъ: то, что вы видѣли, не согласно съ установленными законами природы, они отвѣчаютъ: всѣ ли законы природы намъ извѣстны? И вслѣдъ ссылаются на слабость человѣческаго разума. Конечно, еще не всѣ законы природы открыты наукою, и тому доказательство то, что она каждый день открываетъ новые и, съ Божіею помощью откроетъ ихъ и еще больше. Конечно и разумъ насъ иногда обманываетъ, и доказательство тому то, что онъ въ наукѣ самъ на себя подаетъ аппеляцію. Все такъ, но дѣло въ томъ, что донынѣ всѣ извѣстные случаи духовидѣній нисколько не выходятъ изъ границъ человѣческаго разумѣнія,—прибавимъ: здороваго. Нѣтъ ни одного изъ этихъ видѣній, которое бы не могло быть объяснено извѣстными естественными законами, изложенными въ любомъ учебникѣ физики или физіологіи. Гораздо необъяснимѣе бываютъ и для самаго опытнаго физика разные фокусъ-покусы, производимые на публичныхъ представленіяхъ такъ называемой бѣлой магіи; и чѣмъ глупѣе штука, т. е. чѣмъ ничтожнѣе средство, употребленное для фокусъ-покуса, тѣмъ самый фокусъ-покусъ непонятнѣе. Я по крайней мѣрѣ до сихъ поръ никакъ не могъ понять—какимъ образомъ изъ одной и тойже бутылки наливаются разные ликеры.—Случай съ вещами на башнѣ Думы въ С.-Петербургѣ.—Акустическіе обманы: трескъ отъ мороза, звонъ въ стекла, Эолова арфа.—Оптическіе обманы: предметъ освѣщенный кажется выпуклымъ, въ тѣни—вогнутымъ, точно по той же причинѣ, почему живописецъ кладетъ блики на выпуклость и тѣнь на вогнутыя части.

*

Сѣверцовъ на лекціи 28 Февраля 1860 говорилъ между прочимъ, что зоологія не можетъ предугадывать, какъ напр. астрономія, и что зоологическій фактъ отнюдь не имѣетъ такого значенія, какъ астрономическій. Астрономъ, исчисливъ разъ затмѣніе, можетъ исчислить его и за тысячу лѣтъ. Не то въ зоологіи: зоологъ, опредѣливъ признаки, видъ животнаго по нѣсколькимъ экземплярамъ, никакъ не можетъ ручаться, что не представятся экземпляры, которые заставятъ его присовокупить новые признаки къ общему виду, или составить под-видъ, или даже и новый видъ. Есть, продолжалъ онъ, однакоже признаки постоянные; такъ напр. никто не станетъ отвергать, что зрѣніе есть общая принадлежность человѣка, хотя никто еще не видалъ всѣхъ людей, живущихъ на свѣтѣ. Наоборотъ, признакъ, который казался столь общимъ для водяныхъ птицъ, а именно существованіе перепонки между пальцами, оказывается несостоятельнымъ, ибо найденъ видъ водяныхъ куръ, у которыхъ нѣтъ перепонки и которыя даже должны не распростирать, но сжимать пальцы при плаваніи; наоборотъ, найдены перепончатыя птицы, никогда не плавающія.

Виною этой неопредѣлительности столь важной науки—недостатокъ фактовъ для наблюденій, или, лучше сказать, малое число людей, занимающихся такими наблюденіями. Это прискорбное явленіе замѣчается не въ одной зоологіи. Точно такъ самый трудолюбивый геологъ, минералогъ, ботаникъ въ своихъ поѣздкахъ можетъ изслѣдовать только ту линію, по которой онъ ѣдетъ,—а остальное, осо-

бливо въ огромномъ пространствѣ Россіи? Вотъ почему нигдѣ такъ не могутъ быть необходимы второстепенные наблюдатели, какъ у насъ. Сколько сокровищъ у насъ подъ рукою, а мы не знаемъ гдѣ они? Мы знаемъ изъ географіи о нашихъ минералахъ, нашей флорѣ, нашей фаунѣ лишь то, что̀ встрѣтилось на *линіи наблюденій* Палласа, Гмелина, Мурчисона, Гумбольдта, Бера, Сѣверцова и др. немногихъ. Между тѣмъ, отлагая въ сторону интересы собственно науки, не забудемъ, что напр. свинецъ и сѣра играютъ даже политическую роль, каменный уголь нуженъ намъ какъ хлѣбъ насущный, что вообще малая добывка нашихъ естественныхъ произведеній заставляетъ насъ между прочимъ для настоятельныхъ нуждъ государственныхъ усиливать привозъ необходимыхъ предметовъ изъ чужихъ краевъ, нарушать балансъ между привозомъ и отпускомъ и, мимоходомъ, умножая наши заграничные платежи, увеличивать внутреннюю дороговизну, т. е. понижать цѣну нашихъ ассигнацій, что̀ отражается на всѣхъ классахъ безъ исключенія. Исчислено, что намъ нужно до 300 тысячъ школьныхъ учителей (Сѣв. Пчела, 1860, 29 Февраля). Сколько же намъ нужно наблюдателей, такъ сказать, чернорабочихъ, которые бы могли указать свои находки другимъ наблюдателямъ болѣе ученымъ, а эти въ свою очередь сообщили бы собранные ими, при такомъ содѣйствіи, матеріалы настоящимъ ученымъ и правительству! Достовѣрно можно утвердить, что не возвысятся наши государственные доходы, не возвысится цѣна нашихъ ассигнацій, не будутъ успѣшны въ полномъ смыслѣ слова всѣ наши промышленныя предпріятія до тѣхъ поръ, пока тотъ классъ народа, который ежедневно имѣетъ дѣло съ землею, будетъ не только грамотнымъ, но и не получитъ, въ мѣру возможности, такихъ свѣдѣній изъ естественныхъ наукъ, которыя бы дали ему способъ отличать минералъ отъ минерала, растеніе отъ растенія. Не говорю уже о томъ, какъ бы возвысилось самое земледѣліе, эта основа нашего богатства, которое день отъ дня будетъ важнѣе и важнѣе, по мѣрѣ того, какъ земледѣліе въ остальной Европѣ будетъ болѣе и болѣе склоняться, по естественному ходу вещей, къ произведенію болѣе масляничныхъ, красильныхъ, медицинскихъ, вообще мануфактурныхъ, но не съѣдобныхъ произрастеній. Даже во Франціи дальновидные наблюдатели съ ужасомъ указываютъ на поля, которыя съ каждымъ днемъ вмѣсто хлѣбныхъ растеній засѣеваются гарансомъ, кользою и другими подобными, выгодно продающимися продуктами.

А наши умники: кто вовсе считаетъ и грамоту дѣломъ безполезнымъ, кто хочетъ держать нашихъ умныхъ, но вполнѣ невѣжественныхъ поселянъ на Часовникѣ! Какой нехристь будетъ отвергать и религіозную и нравственную пользу Часослова и Псалтири? Но какой неучъ будетъ считать ихъ достаточными не только для геологическихъ, минералогическихъ, ботаническихъ, вообще для физическихъ свѣдѣній, но даже для содѣйствія ихъ къ наблюденію природы, къ уразумѣнію промышленныхъ выгодъ, къ предметамъ, отъ коихъ, какъ мы выше видѣли, зависитъ благосостояніе, даже безопасность страны.—Понятіе о промышленности въ нашемъ народѣ можно оцѣнить по тысячѣ разныхъ фактовъ. Въ числѣ ихъ упомянемъ хоть слѣдующій, напечатанный въ Иркутскихъ Губ. Вѣдомостяхъ 1860 года, отд. 2-й, неоффиціальная часть № 5.

„Ежели состояніе Амурскаго казака не такъ хорошо, какъ бы оно должно быть, то вину этого надлежитъ искать

не въ ошибочныхъ распоряженіяхъ начальства, не въ безнравственности началъ, но въ природной лѣности Сибиряка вообще и Забайкальскаго казака въ особенности. Проѣзжая по селеніямъ Пріамурья, я немало удивлялся тому, что на столахъ казаковъ не являлась никогда рыба, хотя она водится въ несмѣтномъ количествѣ во всякой рѣчушкѣ, не говоря уже о самомъ Амурѣ. Я спросилъ однажды у казаковъ—почему они до сихъ поръ не ловятъ рыбы?

— Некогда, былъ отвѣтъ.

— Чтò же вы дѣлаете? спросилъ я.

— Да все недосугъ, вишь ты: гоненія страшныя!

— Какія же это гоненія?

— Да подводами вовсе насъ, то есть, замаяли!

„Предо мною лежала въ это время книга, въ которой записывается разгонъ лошадей; изъ нея видно, что въ Сентябрѣ вышло всего 8 подводъ. Я сказалъ объ этомъ казакамъ и спросилъ ихъ: много ли въ здѣшней станицѣ живетъ семействъ?"

— Шестнадцать, былъ отвѣтъ.

— Слѣдовательно, сказалъ я, одному семейству достается одна подвода въ два мѣсяца; какже вы говорите, что вамъ недосугъ ловить рыбу?—Казаки возразили, что въ прошломъ Сентябрѣ было дѣйствительно мало подводъ, но что иногда бываетъ ихъ гораздо болѣе.

— Согласенъ съ тѣмъ, что иногда бываетъ ихъ больше; положимъ, что иной разъ вмѣсто 8 выйдетъ 16; въ такомъ случаѣ на семейство приходится подвода въ мѣсяцъ. Ежели даже случится, что вмѣсто 8 выйдетъ 32 подводы, то и тогда одному человѣку прійдется съѣздить только разъ въ 15 дней; поэтому гоньба подводъ ни въ какомъ случаѣ не должна лишать васъ возможности заниматься рыбнымъ промысломъ.

— Да вишь ты, невода-то у насъ нѣтъ (*): казна-то было и обѣщала намъ неводъ, да и не дала; и рады бы ловить рыбу, но, вишь ты, нечѣмъ.

— Не стыдно ли вамъ разчитывать вездѣ и всегда на казну: развѣ вы сами не можете цѣлымъ селеніемъ купить хотя бы одинъ неводъ у Манчуровъ?

— Мы бы, конечно, купили у нихъ неводъ да, вишь ты, проклятые дорого больно просятъ. Сами мы сглупили и дали маху: намъ бы надо было купить у нихъ неводъ сперва, какъ только-что здѣсь поселились; тогда Манчуры были ужасно глупы и все дешево продавали; а теперь они даромъ что тварь, а ужъ *обрусѣли* и хитры проклятые стали: за все дорого просятъ, дешево ничего не отдаютъ.

— Ежели у васъ нѣтъ невода, то почему же не ловите рыбу крючками?

— Стоитъ ли хлопотъ! Многоли попадется рыбы на крючки?

— Почему вы не займетесь хотя звѣринымъ промысломъ? У васъ здѣсь множество дикихъ козъ, изюбровъ, сохатыхъ (лосей); я видѣлъ цѣлыя стада этихъ животныхъ.

— Вѣдь они здѣсь, сударь, ужасно хитры, не то, чтò у насъ въ Забайкальѣ: ни за что не скрадетъ, ни за что не подпуститъ близко. Притомъ нужды-то намъ нѣтъ большой, потому что казна даетъ намъ мяско.

„Извольте съ ними разсуждать? Рыбы не ловятъ потому, что невода нѣтъ; невода нѣтъ потому, что Манчуры уже *обрусѣли* и дорого просятъ; крючковъ не ставятъ потому, что на нихъ мало попадаетъ рыбы; козъ не стрѣляютъ потому, что онѣ хитры. Но истинная причина всего этого заключается въ ихъ

(*) Намъ достовѣрно извѣстно, что въ числѣ различныхъ хозяйственныхъ снабженій отъ казны вновь устраиваемыя на Амурѣ казачьи станицы получаютъ неводъ.

лѣности и въ томъ, что казна даетъ имъ „мяско“. Въ 1-й сотнѣ Амурскаго полка казна не содержитъ казаковъ на свой счетъ, а потому они промышляютъ рыбу и дикихъ звѣрей и живутъ гораздо лучше тѣхъ, которые получаютъ казенное содержаніе. Казаки станицы Бейтоновой сказывали мнѣ, что они поймали нынѣшней осенью на Усть-Панчи до 1000 пудъ рыбы. Ежели вы, г. Завалишинъ, хотите непремѣнно винить начальство, то вините его въ томъ, въ чемъ оно дѣйствительно виновато, а именно: въ излишней заботливости объ улучшеніи быта поселенныхъ на Амурѣ казаковъ, — заботливости, которая не приноситъ имъ существованной пользы, а только питаетъ природную ихъ лѣность, главный порокъ Сибиряка.“

„Написавъ все, что мнѣ было извѣстно о переселеніяхъ и переселенцахъ Амурскихъ, я снова прочиталъ съ великимъ вниманіемъ всѣ статьи г. Завалишина, желая въ нихъ найдти что нибудь такое, что хотя бы въ части могло подтвердить мнѣніе автора о „невозможности заселенія Амура,“ „объ убійствѣ зачатковъ вольнаго переселенія“ и т. п.,—и не нашелъ опять ровно ничего. Между тѣмъ, въ бытность мою въ Благовѣщенскѣ нынѣшней осенью, я видѣлъ тамъ 3 депутатовъ отъ общины Таврическихъ колонистовъ, пріѣхавшихъ на Амуръ съ цѣлью познакомиться ближе съ климатомъ и мѣстными обстоятельствами новаго края. Депутаты эти сказали мнѣ, что по ихъ мнѣнію Пріамурье представляетъ для жительства и хозяйства гораздо болѣе благопріятныхъ условій во всѣхъ отношеніяхъ, чѣмъ Таврическая губ., а поэтому они рѣшили: начиная съ 1861 г. переселять изъ Таврической губ. на Амуръ по сту семействъ Нѣмецкихъ колонистовъ ежегодно. Кромѣ этого, бывшій Американскій гражданинъ, нынѣ Русскій подданый, де-Фризъ отправился въ Калифорнію за 30 семействами тамошнихъ жителей, которые поселятся въ окрестностяхъ Благовѣщенска; изъ чего слѣдуетъ заключить, что де-Фризъ отдаетъ преимущество Пріамурью передъ самой Калифорніей, по крайней мѣрѣ въ нѣкоторыхъ отношеніяхъ, и что ни онъ, ни депутаты отъ Таврическихъ колонистовъ не видали на Амурѣ никакихъ слѣдовъ „насилій,“ и „Аракчеевскихъ пріемовъ“ и не слыхали вовсе объ „убійствѣ зачатковъ вольнаго переселенія.“ Это-факты, г. Завалишинъ, а не афоризмы!“ (*)

„Что въ Пріамурьѣ въ настоящее время находится весьма мало жителей, это правда; но вопросъ: откуда взять ихъ болѣе? Отъ заселенныхъ мѣстъ Россіи Пріамурье отдѣлено огромными пространствами Сибири, которая можетъ помѣстить въ себѣ по крайней мѣрѣ въ тридцать разъ болѣе жителей, чѣмъ ихъ теперь вмѣщаетъ. Захочется ли Сибиряку, живущему въ такомъ раздольи, покинуть свою родину и переселиться въ новый край, знакомый ему только по слухамъ? Люди тогда только охотно

(*) Намъ извѣстно, что въ Главномъ Упр. Вост. Сиб. поступаютъ просьбы отъ государств. крестьянъ внутреннихъ губ. Россіи (напр. изъ Сарат. и Самар. губ. до 1500 д. обоего пола) о дозволеніи имъ переселиться на Амуръ, на собственномъ иждивеніи,— что съ одной стороны не подтверждаетъ невозможности свободнаго заселенія Амура, а съ другой доказываетъ, что новые переселенцы сообщаютъ недурныя вѣсти о своемъ житьѣ-бытьѣ. Вотъ еще факты въ доказательство того, что вѣроятно бытъ казаковъ Вост. Сибири не такъ дуренъ, какъ думаетъ г. Завалишинъ и его послѣдователи: а) Гос. крест. изъ внутреннихъ губ. Россіи подаютъ просьбы въ Гл. Упр. В. Сиб. о дозволеніи имъ переселяться въ Забайк. Область, съ зачисленіемъ въ казачье Заб. войско; б) Не проходитъ недѣли, чтобы въ Главн. Упр. не получали просьбъ разныхъ мѣстныхъ жителей В. Сибири о зачисленіи въ казач. сословіе, и со времени преобразованія здѣшняго казач. войска, т. е. съ 1851 г. таковыхъ зачисленій совершено немало; в) Въ Минусинск. округѣ казенные крестьяне подаютъ просьбы о зачисленіи въ казачье сословіе и зачисляются цѣлыми десятками семействъ въ Енисейскій казачій конный полкъ.

переселяются въ чужія стороны, когда ихъ родина до того наполнится жителями, что уже не въ состояніи прокормить ихъ всѣхъ своими средствами. Поэтому Сибирь немного удѣлитъ переселенцевъ Пріамурью, до Россіи очень далеко, а Пріамурье другой только годъ стало Русской землей.“

„Вотъ причины малолюдства Пріамурья.“

*

Христіанство должно было возбудить гоненія и общее негодованіе: оно вошло въ противорѣчіе съ основнымъ элементомъ древняго міра: неравенствомъ между людьми. Увѣрять гордаго Римлянина, что его плѣнникъ, рабъ и онъ, гражданинъ Римскій, патрицій, равны предъ Богомъ—было ниспроверженіемъ всего общественнаго порядка. Съ какимъ умиленіемъ рабъ-варваръ долженъ былъ слушать рѣчи о свободѣ во Христѣ, о томъ, что Христосъ пришелъ освободить всѣхъ безъ различія, разумѣется принимая это выраженіе не въ высоко-духовномъ, но въ самомъ тѣсномъ смыслѣ. „Первые будутъ послѣдними, послѣдніе—первыми,“ было тяжкимъ ударомъ для Римскаго патриція. Безусловный гнетъ человѣка человѣкомъ, какъ всякое давленіе, есть явленіе неестественное, которое можетъ быть поддерживаемо лишь матеріальною силою; этотъ гнетъ чуяли всѣ народы до Р. Хр., но никто до Христа не выговорилъ слова объ общей взаимной любви между всѣми людьми безъ различія. Вспомнимъ Вара, который отъ Рейна до Везера ввелъ Римское (4 и 9 годъ по Р. Хр.) наказаніе розгами за маловажные проступки, когда тѣлесное наказаніе у Германцевъ безчестило на всю жизнь. (Битва Вара съ Арминіемъ была въ Тевтобургскомъ лѣсу, что̀ нынѣ Липпе-Детмольдъ).

Достойно замѣчанія, что разрушеніе Іерусалима Титомъ (70 л. по Р. Хр.) не повредило ученію христіанскому, а скорѣе подкрѣпило его.

На рубежѣ двухъ міровъ, языческаго и христіанскаго, является величественный, огнемечущій обликъ апостола Павла. Не въ числѣ 12 избранныхъ, онъ призваніемъ Божіимъ сталъ ничѣмъ ни меньше ихъ, по собственному его выраженію. А между тѣмъ трудно было его служеніе; тѣ, къ коимъ онъ обращался съ пылкою любовью, сомнѣвались—Христосъ ли въ немъ говоритъ (Вт. Корин. XIII, 3). Ему предстояло: 1-е, увѣрить, что онъ дѣйствительно апостолъ; 2-е, побороть убѣжденіе Іерусалимскихъ Христіанъ, требовавшихъ отъ язычниковъ обрѣзанія; и 3-е, наконецъ, уже проповѣдывать язычникамъ.

*

.... Къ числу признаковъ, отличающихъ человѣка отъ животныхъ, принадлежитъ то, что животное разрушаетъ, чтобы разрушить, а человѣкъ разрушаетъ для того, чтобы построить. Скотство революціонеровъ.

*

Цѣль природы объясняется довольно трудно: съ одной стороны мы видимъ чрезвычайную заботливость о сохраненіи породъ, о поддержаніи существованія каждаго индивидуума, съ другой такую же заботливость о томъ, чтобы это существованіе было связано съ страданіемъ, смертью, вообще истребленіемъ другихъ породъ. Одни животныя снабжены наступательными орудіями для умерщвленія другихъ (челюсти, зубы, клыки, языкъ, какъ напр. у муравьѣда); другимъ, менѣе сильнымъ, дано чутье (напр. у крота, отыскивающаго подъ землею личинки насѣкомыхъ); въ числѣ рыбъ есть свѣтящіяся. Squalus Fulgens (Гартингъ, Оч. Прир. 145) имѣетъ слабые плавники и потому не можетъ быстро гоняться за рыбами, но за то весь свѣтится. Калинов-

скій (въ примѣч.) полагаетъ, что этотъ свѣтъ помогаетъ сквалу видѣть во тьмѣ рыбу. Это такъ, но тутъ и другое: свѣтъ привлекаетъ рыбу—это хорошо знаютъ Финскіе рыбаки, которые ловятъ рыбу преимущественно *на огонь,* разложенный на камняхъ, или на фонарь, или свѣтецъ при лодкѣ. Слѣд. природа, давъ сквалу медленность движеній, позаботилась помочь этой медленности дивнымъ разсчетомъ на привлекательность свѣта. Природа какъ бы обманываетъ бѣдныхъ рыбокъ для того, чтобы подвести ихъ подъ челюсти сквала. Какъ объяснить это явное противорѣчіе между дѣйствіями природы? Поборники конечныхъ цѣлей отвѣчаютъ: что еслибы животныя не истребляли другъ друга, то они бы сжили человѣка съ земнаго шара. Довольно любопытно, что въ одной мистической книгѣ „Истина религій" (переведенной и порусски въ 20 годахъ, 2 ч.) это противорѣчіе употреблено какъ способъ для доказательства несостоятельности человѣческой логики. Выведенъ слѣдующій, основанный на схоластической игрѣ словами силлогизмъ: Богъ благъ, страданіе противно благости. Богъ всемогущъ, слѣдств. не можетъ допустить того, что̀ противно Его благости. Животныя, умерщвляя и пожирая другъ друга, пораждаютъ страданія; а какъ страданіе противно Божіей благости и всемогуществу, то ergo: животныя не умерщвляютъ и не пожираютъ другъ друга.—Наоборотъ, это же самое противорѣчіе дало поводъ нашему современнику Максу Штирнеру утверждать, что на основаніи этого общаго закона природы человѣкъ безгрѣшно можетъ и присвоивать себѣ чужую собственность и даже убивать другаго, когда это ему полезно, и онъ можетъ позабавиться такими продѣлками безопасно.

Справедливо, но не было ли бы простѣе и, такъ сказать, снисходительнѣе не усиливать способности размноженія въ животныхъ, питать ихъ не живыми системами чувствительныхъ и слѣд. страждущихъ нервъ, а образовать для нихъ пищу, если угодно, изъ тѣхъ же газовъ, но прямо, не проводя ихъ чрезъ лабораторію живаго тѣла. Эти вопросы идутъ въ безконечность и приводятъ къ безднѣ: *не знаю*! Да умѣрится же наше нетерпѣніе, пока наука не разработаетъ подробнѣе этихъ вопросовъ. За подобными, признаться, весьма досадными выводами обыкновенно слѣдуютъ разглагольствія о тщетѣ науки, объ ограниченности человѣческаго разума. Мы уже говорили, сколько игры словами въ такихъ разсужденіяхъ, гдѣ силятся неизвѣстное выразить неизвѣстнымъ же. Въ настоящемъ случаѣ можно придти къ другому, болѣе благочестивому заключенію,—а именно, что разумъ, эта высокая и многосторонняя сила, дарованная человѣку Зиждителемъ, идетъ далѣе того, что̀ выговаривается явленіями грубой природы. Природа доставляетъ намъ ощущенія, человѣкъ сводитъ ихъ въ понятія и работою надъ сими понятіями достигаетъ выводовъ, коихъ непосредственно не доставляютъ ощущенія. Слѣдственно, въ законахъ человѣческаго духа таится не только стремленіе, но и возможность истолкованія всѣхъ мнимыхъ противорѣчій, открываемыхъ въ природѣ простымъ ощущеніемъ,—возможность, конечно, еще невыясненная и ожидающая еще новыхъ трудовъ, наведеній и изысканій человѣка; но здѣсь—дѣло времени.. Не будемъ залетать въ область фантазіи, не имѣя подъ рукою надежныхъ наблюденій, но не будемъ и малодушно ссылаться на ограниченность человѣческаго разума, чтобы имѣть право сложить руки. Какъ мы не пугаемся болѣе затмѣній и не считаемъ ихъ за явленія, недоступныя разуму, такъ наши потомки, изучивъ

ближе экономію природы, найдутъ способъ помирить мнимыя противорѣчія и найдутъ въ нихъ самихъ новое подкрѣпленіе благочестію, которое развивается и выясняется день ото дня болѣе, по мѣрѣ развитія человѣческаго знанія.

Отрывки изъ записокъ (*) 1855—1856.

6 Октября. Извѣстіе о неудачной попыткѣ на Карсъ и взятіи Кинбурна производитъ дѣйствительное уныніе, по крайней мѣрѣ въ высшихъ слояхъ общества. Вѣсти о дурномъ урожаѣ въ Пензѣ, Симбирскѣ, Тамбовѣ умножаютъ безпокойство. Разсказы и толки множатся. Разсказываютъ, что N N, не умѣвшій управиться съ аванпостами, просто глупецъ, который, не смотря на строгую фрунтовку, надоѣлъ наконецъ и Михаилу Павловичу. Чтобы избавиться отъ него въ полку, ему дали дивизію и послали въ бой съ искуснымъ врагомъ.

*

Жалуются на недостатки раненыхъ въ Крыму; транспортъ иногда тянется на цѣлую версту; сзади ѣдетъ докторъ, спереди—офицеръ. Некому дать напиться въ теченіи долгихъ часовъ. Пироговъ проситъ какъ можно болѣе войлоковъ на тряскія телеги, проситъ наушниковъ, ибо страждутъ отъ холода и вѣтра и пр. и пр.

*

Князь Анатолій Барятинскій весьма защищаетъ Горчакова; онъ видѣлъ диспозицію сраженія, котораго тотъ впрочемъ не хотѣлъ дать, но уступилъ лишь настоянію Вревскаго и Сакена, который увѣрялъ, что Севастопольскій гарнизонъ скучаетъ, что необходимы диверсіи. Горчаковъ хотѣлъ дать сраженіе и перейти Черную, если только непріятель, не смотря на выстрѣлы артиллеріи, не спустится отъ Сапунъ-Горы. Горчаковъ послалъ адъютанта Столыпина, сказать Реаду, что пора начинать, т. е. по диспозиціи начать артилерійскую стрѣльбу. Реадъ понялъ иначе, толковалъ, что пора перейти рѣчку. Начальникъ штаба Веймарнъ настаивалъ, что приказаніе Горчакова онъ не такъ понялъ. Реадъ не послушался. Вылазка не входила въ планъ сраженія, и хотя телеграфъ въ эту минуту испортился и Сакенъ не зналъ, что̀ дѣлается, но это не могло имѣть вліянія на сраженіе.

—

Нѣмецкая партія торжествуетъ; вотъ, говоритъ она, хотѣли Русскихъ именъ; вотъ трое: Менщиковъ, Горчаковъ, Муравьевъ—и всѣ лишь въ неудачѣ.

—

Ходитъ по городу какая-то фраза, которой смыслъ тотъ, что мудрая предусмотрительность не дозволила Англійской компаніи тому четыре года сдѣлать желѣзную дорогу отъ Москвы до Крыма.

—

Замѣчаютъ, что первое дѣло, за которое принялись Французы въ Камышѣ,—это устройство шоссе.

—

Общее убѣжденіе, что отнятой части намъ не воротить.

—

Обращаетъ вниманіе рѣчь Пальмерстона въ Рамзаѣ, въ Journal des Débats 10-го Окт. н. с., гдѣ онъ, оправдывая дѣйствія своего министерства, говоритъ, что экспедиція въ Крымъ была предпринята не на обумъ: ибо оно имѣло въ виду, что Россія не имѣетъ тѣхъ путей

(*) Въ тетради князя В. Ө. Одоевскаго эти отрывки перемѣшаны съ другими; очевидно, что онъ заносилъ въ одну и туже тетрадь все что̀ приходило ему на мысль или казалось заслуживающимъ отмѣтки. Тутъ же занесены извѣстія, разсказы и отзывы, не имѣющіе отнюдь значенія непреложнаго. *П. Б.*

и средствъ сообщенія, которыя наука доставила союзнымъ войскамъ.

—

Замѣчаютъ также мѣсто въ Indépendance Belge, 10 Octobre, гдѣ этотъ господинъ говоритъ, вопреки Горчакову, что мортиры были совсѣмъ невиданнаго калибра, что онѣ не были отлиты нарочно для Севастополя, что, правда, онѣ большаго калибра, но составляли le matériel ordinaire des sièges [1]) съ давняго времени.

—

Есть люди, которые ропщуть, зачѣмъ въ реляціи о Карсѣ сказано: que notre perte était très considérable [2]). Они забываютъ, что истина нашихъ реляцій имѣетъ то дѣйствіе, что не Французскими бюллетенями, а нашими реляціями управляется биржа [3]).

—

Ноябрь 1855.

Въ продолженіи 30 лѣтъ такъ вошло въ обычай роптать на всякую мѣру, видѣть въ каждой скрытое притѣсненіе и встрѣчать или жалобой, или насмѣшкой, что отъ этой привычки до сихъ поръ не могутъ освободиться, и это составляетъ немалое затрудненіе для нынѣшняго правительства. Этимъ лишь можно объяснить толки о новой формѣ мундировъ, которая есть между тѣмъ во всѣхъ отношеніяхъ умное и полезное дѣло. Есть люди, которые недовольны даже тѣмъ, что университеты снова открыты. Впрочемъ эти люди принадлежатъ къ тому заговору, который бы хотѣлъ распространить тьму и держать правительство въ страхѣ, поселяя между нимъ и народомъ недовѣрчивость, — для того, что въ потемкахъ легче и воровать, и лѣниться.

Декабрь 1855.

Въ городѣ ходятъ сильные толки о циркулярѣ * * Я никакъ не могъ достать его, но вотъ какъ разсказываютъ его содержаніе. * * цитуетъ одно рукописное письмо, въ которомъ говорится, что многосложность формъ и привычная въ отчетахъ ложь привела насъ къ настоящему бѣдственному положенію: что судя по отчетамъ все, хотя постепенно, но идетъ къ совершенству, тогда какъ на дѣлѣ совершенно противное: подъ блистательною наружностью— гниль; что для того, чтобы угадать истину подъ канцелярскимъ многословіемъ, надобно читать между строкъ, но что немногіе на это способны. За симъ * * рекомендуетъ это замѣчаніе своимъ подчиненнымъ, прибавляя, что требуетъ правды, даже непріятной, и если получитъ отчетъ съ междустрочіемъ, то возвратитъ его съ гласностью.

Этотъ циркуляръ былъ нѣкоторыми людьми показанъ постороннимъ, *говорятъ* — читанъ въ Англійскомъ клубѣ, *говорятъ* — тамъ при прочтеніи закричали: ура! По городу пошелъ говоръ, который весьма огорчаетъ * * Жаль, если эта болтовня смутитъ его на правдивомъ пути. Ложь, многословіе и взятки,—вотъ тѣ три піявицы, которыя сосутъ Россію; взятки и воровство покрываются эттю ложью, а ложь—многословіемъ. Этотъ циркуляръ есть истинный подвигъ, больше полезный для Государя и Отечества, нежели взятіе Карса. Всякій благонамѣренный человѣкъ душею пристрастится къ правительству, которое наконецъ положитъ предѣлъ канцелярской лжи. Можно отличить человѣка честнаго отъ негодяя потому только, pro онъ или contra циркуляра. Правда, послѣдніе нападаютъ на него лишь стороною, говоря наприм.: кàкъ можно назвать наше положеніе бѣдственнымъ? Это неполитично: чтò скажутъ иностран-

[1]) Обыкновенный матеріалъ осадъ.
[2]) Что наша потеря была весьма значительна.
[3]) Князь В. Ѳ. Одоевскій не преминулъ оцѣнить высокую прямоту Н. Н. Муравьева-Карсскаго. *П. Б.*

цы?—Какъ будто иностранцы не знаютъ всю суть лучше нашего! Напротивъ, признать опасность своего положенія есть дѣло ума и силы. Кто знаетъ свою рану, тотъ ее залечитъ, если можно, а бѣлилами ее не замажешь.[1]) — Между тѣмъ вотъ разсказъ о подвигахъ лжи: Пироговъ не разъ доносилъ кн. Горчакову о томъ, что нашъ сухопутный гошпиталь въ Крыму грязенъ, не имѣетъ ничего нужнаго, больные безъ призрѣнія. Какъ скоро князь Горчаковъ выбиралъ время, чтобы осмотрѣть лично гошпиталь, Ш.... узнавалъ объ этомъ и, нагнавъ сотни людей, приводилъ все въ порядокъ на минуту [2]).

До сихъ поръ, кажется, въ корпусахъ съ 12 до 4-хъ ч. надѣваютъ новую аммуницію, на случай пріѣзда начальника, а потомъ надѣваютъ старую. Какое вліяніе это можетъ имѣть на нравственность молодыхъ людей?

*

При окончаніи сраженія подъ Черною, Князь Горчаковъ спустился съ возвышенія и поѣхалъ тихимъ шагомъ по равнинѣ подъ самымъ сильнымъ огнемъ непріятеля,—со всею свитою, совершенно на виду непріятеля, какъ полагаютъ—съ намѣреніемъ быть убитымъ. Начальникъ штаба Коцебу замѣтилъ ему, что тутъ не мѣсто главнокомандующаго, и что всю его свиту (человѣкъ до 150) перестрѣляютъ задаромъ. Тогда князь Горчаковъ велѣлъ свитѣ взять вправо, а самъ одинъ поѣхалъ еще далѣе и, пробывъ нѣсколько времени подъ сильнѣйшимъ огнемъ, возвратился тѣмъ же тихимъ шагомъ на прежнее

*

[1]) Это напоминаетъ относящуюся къ томуже времени записку М. П. Погодина, въ которой выражалось требованіе свѣта и правды. Одно духовное лицо обидѣлось: развѣ намъ не даютъ свѣта?—Мы ежедневно молимся: хлѣбъ нашъ насущный даждь намъ днесь, возразилъ М. П. Погодинъ. *П. Б.*

[2]) Ш.... получилъ 1-го Станислава прежде Пирогова.

мѣсто невредимымъ. Тутъ былъ убитъ генералъ Вревскій.

Въ немъ сильно развито чувство чести; онъ славный администраторъ, заботливъ о солдатахъ, самъ ходитъ по кухнямъ и повѣряетъ солдатскія порціи. Состояніе здоровья солдатъ удивительное. Военныя соображенія его остроумны и основательны, но въ минуты самаго дѣла онъ ненаходчивъ; неудача его плана приводитъ его въ нервическое состояніе, и онъ теряется. Можетъ быть, эту ненаходчивость должно приписать его весьма значительной близорукости.

Вздумалось ему, за недостаткомъ людей, поручить дивизію генералу ....ну, сыну гофъ-фурьера. Когда, объявивъ объ этомъ, князь Горчаковъ ожидалъ выраженія радости и благодарности, тотъ объявилъ о своемъ желаніи ѣхать въ отпускъ. Горчаковъ взбѣсился, уставилъ глаза на .... и спросилъ: „Знаете ли, кто передъ вами въ эту минуту?“ — Главнокомандующій. — „Я знаю, что это вы понимаете; а кто передо мною и передъ вами?“ — Непріятель. — „Непріятель! И вы въ эту минуту, когда я вамъ дѣлаю честь, поручая вамъ дивизію,—и какую дивизію? Севастопольскую—вы думаете только объ отпускѣ... Въ тебѣ нѣтъ чести, ты прямой фурьерскій сынъ, холопъ, холопово отродье!... Вонъ, прочь съ глазъ моихъ!“....

—

1856 г. Январь.

Въ Александринскомъ театрѣ 9 Января давали въ бенефисъ Орловой (той самой, которая ѣздила въ Крымъ въ качествѣ сестры милосердія и дѣйствовала съ большимъ самоотверженіемъ) піесу: Предпослѣдняя репитиція Димитрія Донскаго. Когда актеръ произнесъ стихи:

Нѣтъ! Лучше смерть, чѣмъ миръ постыдный!
Такъ предки думали, такъ будемъ думать мы,—

раздались рукоплесканія оглушительныя. Заставили актера повторить эти стихи нѣсколько разъ. Представленіе на время прекратилось.

—

Разсказываютъ, что подъ Кинбурномъ замерзли Англійскіе суда — и безъ снарядовъ. Начальникъ береговаго отряда не осмѣлился ихъ атаковать безъ позволенія корпуснаго, потому что ему въ инструкціи предписано было защищать лишь берегъ. Корпусный нашелъ нужнымъ спросить дозволенія главнокомандующаго;—между тѣмъ Англичане обрубили вокругъ судовъ ледъ, сдѣлали каналъ до своихъ припасовъ, окружили суда брустверомъ и—сдѣлались неприступными. Этотъ анекдотъ, вѣрный или невѣрный, возбуждаетъ сильное негодованіе. Указываютъ на него какъ на примѣръ вреда бывшаго устройства администраціи; говорятъ про начальника береговаго отряда, на Французскомъ діалектѣ: il n'est pas coupable; il a été stylé pour n'être qu'une machine sans intelligence (*). Все идетъ въ дѣло; повторяютъ слова изъ оперы „Сѣверная звѣзда": non parlar e non pensar. Говорятъ на Русскомъ діалектѣ: Чтò мудренаго! Онъ видно человѣкъ

Временъ К....я и покоренья Крыма!

*

Предисловіе князя В. Ѳ. Одоевскаго къ предположенному имъ новому изданію его сочиненій (**).

Самое затруднительное для писателя дѣло: говорить о самомъ себѣ. Тутъ напрасны всѣ оговорки и всѣ возможныя риторическія предосторожности; его непремѣнно обвинятъ или въ самолюбіи, или, чтò еще хуже, въ ложномъ смиреніи; нѣтъ опредѣленной черты между тѣмъ и другимъ, или по крайней мѣрѣ трудно отыскать ее. Остается послѣдовать примѣру Сервантеса, который началъ одну изъ своихъ книгъ слѣдующими словами: „Я знаю, любезный читатель, что тебѣ нѣтъ никакой нужды читать мое предисловіе; но мнѣ очень нужно, чтобы ты прочелъ его."—Такое откровенное объясненіе, кажется, миритъ всѣ противорѣчія.

Мои сочиненія въ первый разъ были собраны и изданы въ 1842 году. Въ теченіи двухъ-трехъ лѣтъ, какъ извѣстно, ихъ уже не было въ книжной торговлѣ, и скоро они сдѣлались библіографическою рѣдкостью. Меня часто спрашивали: Отчего я не приступаю къ новому изданію? Отчего я не пишу, или по крайней мѣрѣ, ничего не печатаю? и проч. т. п. Спрашивать у сочинителя о такихъ *домашнихъ* обстоятельствахъ почти тоже, чтò спрашивать у Мусульманина о здоровьи его жены. Но хорошо, когда дѣло ограничивается одними вопросами; худо, когда появляются отвѣты помимо настоящаго отвѣтчика; хорошо и то, когда эти отвѣты только нелѣпы; худо, когда подчасъ эти отвѣты несообразны ни съ вашимъ взглядомъ на вещи, ни съ вашими правилами.

Покусившійся хоть разъ, какъ говорилось въ старину, *предать* себя тисненію, съ той самой минуты становится публичною собственностью, которую всякій можетъ *трактовать*, какъ ему угодно. Но этотъ *трактаментъ* не только даетъ право публичному человѣку, но даже налагаетъ на него обязанность когда нибудь публично же и объясниться.

Дѣло очень простое: въ 1845 году я намѣренъ былъ предпринять новое изда-

(*) Онъ не виноватъ; онъ пріученъ быть машиною, безъ разумѣнія.

(**) Какъ извѣстно, изданіе это не состоялось. Мы видѣли у покойнаго князя печатный экземпляръ изданія 1842 года съ проложенными бѣлыми листами, на которыхъ авторъ началъ было дѣлать дополненія и поправки. *П. Б.*

ніе моихъ сочиненій, исправить ихъ, пополнить и пр. т. п., какъ бываетъ въ подобныхъ случаяхъ. Но въ началѣ слѣдующаго года (1846) на меня пало одно дѣло; друзья мои знаютъ—какое (говорить о немъ для публики было бы еще рано); они также хорошо знаютъ, какого рода занятій и какой упорной борьбы оно требовало *). Этому дѣлу, въ теченіи девяти лѣтъ, я принесъ въ жертву все, что̀ я могъ принести: трудъ и любовь; эти девять лѣтъ поглотили мою литературную дѣятельность всю безъ остатка. Признаюсь, я объ этомъ не жалѣю; но естественно не могу быть равнодушенъ, если другіе о томъ жалѣютъ.

Затѣмъ, нелегко,—всякій это знаетъ,—послѣ долгаго отсутствія, воротясь на прежнее попелище, связать настоящее съ давнопрошедшимъ, концы съ концами. Въ эту минуту нѣкоторое раздумье неизбѣжно.

Между тѣмъ, пока я былъ *на сторонѣ*, добрые люди воспользовались тѣмъ, что моя книга сдѣлалась библіографическою рѣдкостью, и въ тихомолку принялись таскать изъ нея, что̀ кому пришлось по его художеству; иные — на основаніи литературнаго обычая, т. е. заимствовались съ большою тонкостію и съ разными прикрытіями; иные, съ меньшими церемоніями, прямо вставляли въ мои сочиненія другія имена дѣйствующихъ лицъ, измѣняли время и мѣсто дѣйствія и выдавали за свое; нашлись и такіе, которые, безъ дальнѣйшихъ околичностей, брали наприм. мою повѣсть всю цѣликомъ, называли ее наприм. біографіею и подшивали подъ нею свое имя. Такихъ курьезныхъ произведеній довольно бродитъ по свѣту.—Я долго не протестовалъ противъ подобныхъ *заимствованій*, частію потому, что я просто не зналъ иныхъ изъ нихъ, а частію потому, что мнѣ казался довольно забавнымъ этотъ особый родъ новаго изданія моихъ сочиненій. Лишь въ 1859 году я счелъ нужнымъ предостеречь нѣкоторыхъ господъ о возможномъ послѣдствіи ихъ безцеремонныхъ продѣлокъ *).

Есть наконецъ люди, которые къ ремеслу невиннаго заимствованія присоединяютъ и другое: приписывать извѣстному лицу, называя его по имени, нелѣпости собственнаго издѣлія, даже обставляя ихъ рачительно, во избѣжаніе всякаго сомнѣнія, вводными знаками. Такую продѣлку позволило себѣ одно изданіе..., о которомъ не позволю себѣ теперь говорить, ибо оно прекратилось; да и самъ издатель, человѣкъ, имѣвшій довольно странное понятіе о житейскихъ условіяхъ, но человѣкъ не безъ дарованій, уже не существуетъ. De mortuis seu bene, seu nihil. Но тѣмъ не менѣе считаемъ долгомъ огласить въ общемъ видѣ такое ребяческое забвеніе и подтвердить наше оглашеніе прямыми указаніями.

И такъ, участь моей книги была слѣдующая: изъ нея таскали, взятое уродовали и на нее клепали; а для большинства повѣрить эти продѣлки было не на чемъ.

Сопряженіе всѣхъ этихъ причинъ, имѣющихъ важное значеніе для человѣка, свято сознающаго права и обязанности литератора, заставило меня приступить къ новому изданію моихъ сочиненій.

(*) Предсѣдательство въ Обществѣ посѣщенія бѣдныхъ просителей. *П. Б.*

*) Въ Спб. Вѣдомостяхъ. При семъ случаѣ я не могу не выразить моей благодарности гг. издателямъ, которые въ Спб. Вѣдомостяхъ обличили одинъ изъ такихъ подлоговъ, безъ чего, можетъ быть, я его бы и не замѣтилъ. Въ такихъ случаяхъ всѣ добросовѣстные литераторы должны помогать другъ другу; здѣсь—дѣло общей литературной безопасности. Какое бы дитя ни было, оно мое; нѣтъ ничего утѣшительнаго видѣть, что его уродуютъ. Такими поступками, независимо отъ ихъ житейскаго значенія, оскорбляется художественное чувство, лучшее достояніе писателя.

Я полагалъ въ нихъ многое исправить, многое передѣлать, но вскорѣ убѣдился, что такое дѣло невозможно. Семнадцать лѣтъ есть почти половина дѣятельной жизни. Въ такой періодъ времени многое передумалось, многое забылось, многое наплыло вновь,—нѣтъ возможности попасть въ тотъ ладъ, съ котораго началъ; каммертонъ измѣнился, и внутренняя жизнь и внѣшняя среда—другія; всякая передѣлка будетъ не живымъ органическимъ произведеніемъ, но механическою приставкою. И сверхъ того: наши ли точно мысли въ минуту ихъ зарожденія? Не суть ли онѣ въ насъ живая химическая переработка началъ внѣшнихъ и разносложныхъ: духа эпохи вообще и среды, въ которой живемъ, впечатлѣній дѣтства, бесѣды съ современниками, историческихъ событій,—словомъ всего, что̀ насъ окружаетъ?... Трудно отдѣлиться отъ семьи; отъ народа еще труднѣе; отъ человѣчества—вовсе невозможно; каждый человѣкъ волею или неволею—его представитель, особенно человѣкъ пишущій; большой или малый талантъ—все равно. Между нимъ и человѣчествомъ установляется электрическій токъ,—слабый или сильный, смотря по представителю, но безпрерывный, неутомимый. Съ этой точки зрѣнія человѣческое слово, при его проявленіи въ данномъ народѣ и въ извѣстный моментъ, есть историческій фактъ, болѣе или менѣе важный, но уже не принадлежащій такъ называемому сочинителю; если въ немъ это слово тогда неудачно выговорилось, если онъ не созналъ опредѣлительно своего представительства, то виноватъ онъ самъ и долженъ нести за то отвѣтственность; послѣ договаривать уже поздно: стрѣлка двинулась на часахъ міра,—два раза рожденія не бываетъ.

Эта книга является въ томъ самомъ видѣ, какъ она была издана въ 1842 году: я позволилъ себѣ исправить лишь нѣкоторые, слишкомъ явные промахи (не всѣ!), пополнить вольные и невольные пропуски, ввести нѣкоторыя статьи, при первомъ изданіи забытыя, нѣкоторыя новыя, и наконецъ присоединить особо примѣчанія, которыя, сколько мнѣ кажется, могутъ имѣть нѣкоторое историческое значеніе. Dixi.

—

P. S. Публика—такое существо, съ которымъ никогда нельзя вдоволь наговориться. Особенно эта невольная болтливость является послѣ долгой жизни, въ продолженіе которой накопилось на голову дюжины съ двѣ всякой напраслины. Оправдать себя отъ напраслины есть право всякаго; но для публичнаго человѣка, литератора, такое оправданіе есть даже обязанность. Меня вообще обвиняютъ въ какомъ-то энциклопедизмѣ, хотя я никогда еще не могъ хорошенько выразумѣть, что̀ это за звѣрь! Это слово можно понимать въ разныхъ смыслахъ. Если человѣкъ хватается то за то, то за другое, такъ, зря, на авось, когда его дѣятельность разорвана и чрезъ нее не прошло живой, органической связи—должно ли называть его энциклопедистомъ?—Наоборотъ, если одно дѣло выростаетъ изъ другаго органическимъ путемъ, какъ изъ корня выростаетъ листъ, изъ листа—цвѣтокъ, изъ цвѣтка—плодъ, будетъ ли такая исторія также энциклопедизмомъ?—Въ первомъ, что̀ бы ни говорили, я не грѣшенъ; я *хватаюсь* за весьма немногое, но, правда, *придерживаюсь* за все, что̀ попадется подъ руку. Этому искусству научила меня жизнь; разсказъ объ этомъ процессѣ, можетъ быть, не останется безъ пользы для новаго поколѣнія.

Моя юность протекла въ ту эпоху, когда метафизика была такою же общею атмосферою, какъ нынѣ политическія науки. Мы вѣрили въ возможность такой абсолютной теоріи, посредствомъ кото-

рой возможно было бы построить (мы говорили—конструировать) всѣ явленія природы, точно такъ, какъ теперь вѣрятъ въ возможность такой соціальной жизни, которая бы вполнѣ удовлетворяла всѣмъ потребностямъ человѣка. Можетъ быть дѣйствительно и такая теорія, и такая форма и будутъ когда нибудь найдены, но ab posse ad esse consequentia non valet. Какъ бы то ни было, но тогда вся природа, вся жизнь человѣка казалась намъ довольно ясною, и мы немножко свысока посматривали на физиковъ, на химиковъ, на утилитаристовъ, которые рылись въ *грубой матеріи.* Изъ естественныхъ наукъ лишь одна намъ казалась достойною вниманія любомудра—анатомія, какъ наука человѣка, и въ особенности анатомія мозга. Мы принялись за анатомію практически, подъ руководствомъ знаменитаго Лодера (*), у котораго многіе изъ насъ были любимыми учениками. Не одинъ *кадаверъ* мы искрошили; но анатомія естественно натолкнула насъ на физіологію, науку тогда только что начинавшуюся и которой первый плодовитый зародышъ появился, должно признаться, у Шеллинга, впослѣдствіи у Океана и Каруса. Но въ физіологіи естественно встрѣтились намъ на каждомъ шагу вопросы, необъяснимые безъ физики и химіи; да и многія мѣста въ Шеллингѣ (особенно въ его „Weltseele“) были темны безъ естественныхъ знаній. Вотъ какимъ образомъ гордые метафизики, даже для того, чтобы остаться вѣрными своему званію, были приведены къ необходимости завестись колбами, рецепіентами и тому подобными снадобьями, нужными для грубой матеріи.

(*) Направленіе Лодера между прочимъ выразилось въ надписи, по его мысли сдѣланной на одной изъ стѣнъ анатомической залы Московскаго университета: „Руцѣ твои сотвористa мя и создастa мя.“ *Н. Б.*

Въ собственномъ смыслѣ именно Шеллингъ, можетъ быть неожиданно для него самаго, былъ истиннымъ творцомъ положительнаго направленія въ нашемъ вѣкѣ, по крайней мѣрѣ въ Германіи и въ Россіи. Въ этихъ земляхъ лишь по милости Шеллинга и Гете сдѣлались по снисходительнѣй къ Французской и Англійской наукѣ, о которой прежде, какъ о грубомъ эмпиризмѣ, мы и слышать не хотѣли.

Какъ видите, эти разнообразныя занятія не были безотчетнымъ энциклопедизмомъ, но стройно примыкали къ нашимъ прежнимъ работамъ. Я оцѣнилъ вполнѣ важность моей разносторонности знаній, когда, по обстоятельствамъ жизни, мнѣ пришлось заниматься дѣтьми (**). Дѣти были лучшими моими учителями, и за то до сихъ поръ сохранилъ я къ нимъ глубокую привязанность и благодарность. Дѣти показали мнѣ всю скудость моей науки. Стоило поговорить съ ними нѣсколько дней сряду, вызвать ихъ вопросы, чтобы убѣдиться, какъ часто мы вовсе не знаемъ того, чему, какъ намъ кажется, мы выучились превосходно. Это наблюденіе поразило меня и заставило глубже вникнуть въ разныя отрасли наукъ, которыми, казалось, я обладалъ вполнѣ. Это наблюденіе убѣдило меня въ новости тогда неожиданной, а именно—какъ искуственно, какъ произвольно, какъ ложно дѣленіе человѣческихъ знаній на такъ называемыя науки. Въ обширномъ каталогѣ наукъ собственно нѣтъ ни одной, которая бы давала намъ опредѣлительное понятіе о *цѣльности* предмета. Возьмите человѣка, животное, растеніе, малѣйшую пылинку; науки разорвали ихъ на части: кому досталось ихъ химическое значеніе, кому—идеальное, кому—математическое и пр., и эти искуственно разорванные члены назва-

(**) Своихъ дѣтей покойный князь не имѣлъ. *Н. Б.*

ны специальностями. Говорятъ, что у насъ были когда-то, въ незапамятныя времена, профессоры перваго тома, втораго. Для того, чтобы составить цѣльное понятіе о каждомъ изъ сихъ предметовъ, необходимо собрать ихъ всѣ разорванныя части, доставшіяся на долю разнымъ наукамъ. Для свѣжаго, неиспорченнаго никакою схоластикою дѣтскаго ума нѣтъ отдѣльно ни физики, ни химіи, ни антропологіи, ни грамматики, ни исторіи и пр. и пр. Ребенокъ не будетъ васъ слушать, если вы заговорите самымъ систематическимъ путемъ отдѣльно объ анатоміи лошади, о механизмѣ ея мускуловъ, о химическомъ превращеніи сѣна въ кровь и тѣло, о лошади, какъ движущей силѣ, о лошади, какъ эстетическомъ предметѣ. Дитя—отъявленный энциклопедистъ (*); подавайте ему лошадь всю, какъ она есть, не дробя предмета искусственно, но представляя его въ живой цѣльности,—въ томъ вся задача педагогіи.... Чтобы удовлетворить этому строгому, неумолимому требованію, мало отрывочныхъ, такъ сказать, литературныхъ, или неправильно называемыхъ *общихъ* знаній, а надобно, какъ говорятъ Французы, mettre la main à la pâte, и только тогда можно говорить съ дѣтьми языкомъ, для нихъ понятнымъ. Вотъ вся разгадка моего мнимаго энциклопедизма, который можетъ быть невольно отразился въ моихъ сочиненіяхъ; но здѣсь не моя вина, здѣсь вина вѣка, въ которомъ мы живемъ и который если не нашелъ, то по крайней мѣрѣ ищетъ возсоединенія всѣхъ разорванныхъ частей знанія. Если съ такимъ самоотверженіемъ нисходить въ подробности, творить особыя науки подъ названіемъ: энтомологія, ихтіологія, то лишь для того, чтобы найдти точку соединенія между венами и артеріями человѣческаго разумѣнія.—Пока еще не образовалась наука общечеловѣческая, необходимо, чтобы каждый человѣкъ, отбросивъ схоластическія пеленки, образовалъ для себя, для круга своей дѣятельности, соразмѣрно пространству своего разумѣнія, свою особую науку,—науку безъименную, которую нельзя подвести ни подъ какую условную рубрику. Объ этой наукѣ, признаюсь, я позаботился; кто мнѣ эту заботу поставитъ въ укоръ, тому я не дамъ другаго отвѣта, кромѣ: „mea culpa!“

—

Дом. Бес. № *0*. Въ Музей собраны разныя модели машинъ, земледѣльческихъ орудій, разныхъ растеній и пр. т. п. Толпа приходитъ смотрѣть на эти собранія. Полу-человѣкъ, начитавшійся Домашней Бесѣды, спрашиваетъ: Зачѣмъ эта огромная издержка? Зачѣмъ это удовлетвореніе праздному любопытству? Какое тутъ можно извлечь душеполезное поученіе? Не лучше ли было бы на эти деньги учредить пустынь, а при ней столы для корма нищихъ?—Между тѣмъ, если изъ тысячи человѣкъ проходящихъ лишь одному прійдетъ въ голову перенять и примѣнить къ жизни одно изъ улучшеній; если хоть одинъ изъ толпы устыдится своего скотскаго незнанія и безучастія въ трудѣ общечеловѣческомъ, и въ немъ возбудится охота изучить всѣ эти чудеса науки, хоть малѣйшую ихъ отрасль: то отъ одного этого лица произойдетъ больше пользы для самихъ тѣхъ нищихъ, которые столпились на паперти; можетъ быть, три четверти изъ этихъ позорныхъ промышленниковъ обратятся въ честныхъ промышленниковъ, возвысится благосостояніе ихъ семействъ, а слѣдственно и ихъ нравственность.

*

(*) Друзья князя Одоевскаго, читая эти строки, съ умиленіемъ припомнятъ, какъ много въ немъ самомъ было этой святой дѣтской цѣльности и чистоты. *П. Б.*

Статья о Фенеллѣ Сѣрова въ Nord, 1858, Juillet, 6 et 7.—Но что я вижу? Мой строгій критикъ обрѣтается въ блаженномъ незнаніи первыхъ основаній физики.

*

Кто-то сказалъ про князя N. N.: C'est un crétin qui a l'intelligence du mal. (¹)

—

Ideen-Magasin.

Jacques Le Fataliste Дидерота: „Je ne sais ce que c'est que les *principes*, sinon des *régles qu'on prescrit aux aut res pour soi.* (**)" Выраженіе, весьма характеристическое для *теоріи* Дидерота.

*

Хорошо бы написать исторію божества, т. е. всѣ тѣ виды, въ которыхъ человѣкъ представлялъ себѣ Провидѣніе и его сношенія съ Нимъ, и тѣмъ очистить идею объ истинномъ Богѣ отъ всякихъ басней, по словамъ Гримма: „несотворенное не можетъ имѣть исторіи и должно оставаться всегда тождественнымъ самому себѣ."

*

Ученый не тотъ, кто все знаетъ—такого нѣтъ; не тотъ, кто и много знаетъ—тутъ нѣтъ границъ; ученый тотъ, кто знаетъ: *что̀* можно знать и *чего* не знать въ наукѣ *въ данную минуту;* другими словами—который знаетъ, до какихъ предѣловъ онъ знаетъ. Немногіе знаютъ пространство своего незнанія.

*

Жизнь каждаго человѣка есть діагональ между его характеромъ и внѣшними обстоятельствами. Оттого несправедливо полагаютъ, что геній непремѣнно долженъ проложить себѣ дорогу, или наоборотъ, что противъ обстоятельствъ нельзя ратовать. Въ этомъ смыслѣ можно понимать слова Наполеона: Le génie consiste à savoir distinguer le difficile de l'impossible. (¹)

*

Собственно лишь эстетическій элементъ отличаетъ человѣка отъ животныхъ. Человѣкъ, не понимающій ни музыки, ни живописи—*скотится* нечувствительно.

*

Наполеонъ. Napoleon a marqué une nouvelle ère; il a été le produit définitif de l'explosion qui se préparait le long du XVIII siècle. Mais par lui-même, *comme individu*, il n'a pas compris sa mission; aussi il n'a fait aucun bien positif. Il n'a été utile que négativement, comme une bûche à feu. (²)

*

Абсолютъ. Только тотъ, кто имѣетъ поверхностное понятіе о природѣ и ея явленіяхъ, легко принимаетъ за нелѣпое и невозможное все, что̀ не согласуется съ тѣмъ, что̀ онъ привыкъ почитать неизмѣннымъ и непреложнымъ закономъ природы (³). Но кто серьезно смотритъ на окружающую природу; кто знаетъ, какъ мало еще мы знакомы съ тѣмъ великимъ цѣлымъ, которое подлежитъ изученію; кто, будучи знакомъ съ исторіею естественныхъ наукъ, знаетъ, какъ непостоянно понятіе о такъ называемомъ законѣ природы, потому что послѣдній выражаетъ только *окончательный выводъ опытовъ, произведенный* (произведенныхъ?) *до извѣстнаго времени,*—тотъ не скоро рѣшится считать невозможнымъ

(¹) Это кретинъ, одаренный пониманіемъ зла.

(²) Я не знаю другихъ началъ кромѣ правилъ, которыя предписываешь самъ другимъ.

(¹) Геній состоитъ въ умѣніи отличать трудное отъ невозможнаго.

(²) Наполеонъ ознаменовалъ собою эру. Онъ былъ окончательнымъ плодомъ взрыва, готовившагося въ продолженіе XVIII столѣтія. Но самъ онъ, какъ лицо, не понялъ своего призванія. Оттого онъ не принесъ никакого положительнаго добра; онъ былъ полезенъ лишь отрицательно, какъ полѣно огню.

(³) Здѣсь кстати указать на опроверженія, кои были сдѣланы Галилею при открытіи имъ Юпитеровыхъ спутниковъ. Примѣч. автора.

и положительно отвергнуть справедливость какого-нибудь *факта*, какъ бы онъ ни казался страннымъ. Свободный, какъ отъ легковѣрія, ведущаго къ суевѣрію, такъ и отъ невѣрія, вытекающаго изъ слишкомъ высокаго мнѣнія о собственномъ знаніи, онъ хотя и убѣжденъ, что природа управляется непреложными законами, но, стремясь ближе и ближе познать эти законы, онъ не забываетъ ни собственной ограниченности и слабости, ни величія и всемогущества Законодателя (Гартинга, Очерки Природы, въ Русск. перев. г. Похвиснева. М. 1860, стр. 112—113).

Найти абсолютъ въ наукѣ и искусствѣ, т. е. абсолютную красоту, абсолютное равенство, абсолютное правосудіе, абсолютную истину и пр. т. п., долго занимало умы людей, которыхъ духъ не могъ успокоиться, не имѣя въ своей власти абсолютной аксіомы, аксіомы аксіомъ. Языкъ математическій и такъ называемыя математическія аксіомы были въ этомъ случаѣ весьма обольстительны. Разсуждали: изъ того, что 2×2—четыре, можно вывести всю математику (*); если въ математикѣ есть такая общая аксіома, то почему ей не быть во всѣхъ наукахъ? Это логически вѣрно, но позабыто одно, что аксіома $2\times2=4$ отнюдь не упала съ потолка, и что эта аксіома есть не иное что, какъ сокращенная формула опытнаго наблюденія надъ тѣмъ, какъ образуется число четыре. Человѣкъ соединилъ два предмета по нуждамъ своего организма и это явленіе назвалъ числомъ *два*; повторилъ это соединеніе и полученный имъ результатъ назвалъ числомъ *четыре*; наконецъ весь произведенный имъ опытъ выразилъ сокращенною формулою, напр $1+1+1+1=4$, $2\times2=4$, если угодно $a+a+a+a=4a$, или, $a\times a=a^2$ или $\sqrt{4}+\sqrt{4}=\sqrt[3]{64}=\sqrt{16}$, —такъ что эта знаменитая аксіома и всѣ выведенныя изъ нея слѣдствія суть не иное что, какъ родъ микроскопической фотографіи сдѣланнаго наблюденія, условное означеніе результата опыта, мнемотехническій знакъ, собирательное слово. — Собирательныя слова играли и играютъ удивительную роль въ мірѣ. Весь Гегель состоитъ въ игрѣ такими словами. Такъ наприм., явленіе пересѣченія линій (мы видимъ въ кристаллахъ такое пересѣченіе при встрѣчѣ конусообразныхъ вершинъ) люди назвали точкою, которая, *по условію задачи*, должна быть безтѣлесною: ибо какъ скоро мы придадимъ точкѣ какое либо пространство, она уже сдѣлается тѣломъ, а не мѣстомъ пересѣченія линій. Гегель же утверждаетъ, что математикою въ существованіи точки убѣдиться нельзя; что точка есть идея, которая осуществляется пересѣченіемъ линій; что математика не даетъ никакого понятія о сущности центра. Въ примѣръ Вера̀, послѣдователь Гегеля (Logique, p. 120), приводитъ то, что отъ относительнаго положенія Юпитера и Сатурна центръ тяготѣнія въ солнцѣ то находится внутри солнца, то внѣ его. Но что̀ доказывается этимъ явленіемъ? Что слово центръ не есть что-либо дѣйствительно существующее, какъ напр. само солнце, но лишь условное выраженіе явленія, происходящаго въ данный моментъ, не болѣе. (Порокъ не есть нѣчто самобытное, какъ и болѣзнь, но повтореніе преступленій или проступковъ, происходящее отъ ненормальнаго состоянія духовнаго или тѣлеснаго организма, состояніе отрицательное). Утвержденіе Канта о томъ, что идеи не имѣютъ реальной объективности, ибо не могутъ быть доказаны вполнѣ опытомъ, остается непоколебимымъ, не смотря на всѣ усилія Гегеля опровергнуть

(*) Стоитъ вспомнить знаменитую Океанову формулу:×. ×—=0.

его. Иначе и быть не можетъ: въ насъ нѣтъ идей самобытныхъ или, лучше сказать, онѣ находятся въ насъ лишь въ возможности, сокрытыми, какъ въ тѣлахъ скрытая теплота, какъ звукъ въ звучащемъ тѣлѣ. Нѣтъ толчка извнѣ—нѣтъ ни тепла, ни звука, ни идеи. То, что̀ мы называемъ идеей, есть выводъ изъ понятій, кои въ свою очередь суть выводъ (приведеніе къ одному знаменателю) изъ разныхъ ощущеній. Такимъ образомъ всякая идея есть общая формула нѣсколькихъ величинъ въ количествѣ ограниченномъ. Хотѣть, чтобы идея была вполнѣ доказана объективно, тоже, что̀ желать пуды измѣрять аршинами. Дѣло въ томъ, что здѣсь происходитъ родъ оптическаго или, лучше сказать, лингвистическаго обмана. Гегель говоритъ (Logique, § 196 et sqq): „истинный центръ есть абсолютная идея центра, по которой всѣ центры построены.“ Вера̀ (Logique, 114) прибавляетъ: „Что дѣлаетъ математикъ? Онъ сначала опредѣляетъ свою формулу, которая собственно есть ничто иное какъ идея въ ея отвлеченномъ и абсолютномъ значеніи, и потомъ прилагаетъ ее къ природѣ, къ планетной системѣ, къ силамъ механическимъ, химическимъ и органическимъ . . . Если этотъ процессъ имѣетъ смыслъ, то его значеніе слѣдующее: существуетъ начало всеобщее и безусловное (абсолютное), которое имѣетъ свое собственное и независимое значеніе (valeur) и которое абсолютно лишь подъ этимъ условіемъ.“

Вера̀ забываетъ одно: откуда беретъ математикъ свою абсолютную формулу, напр. хоть формулу безконечнаго? Зарождается ли она въ его головѣ, какъ Минерва въ головѣ Юпитера? Ничего не бывало. Сколько людей, для которыхъ *безконечное* вовсе немыслимо! Сколько тысячелѣтій люди принимали небо за твердый ограниченный сводъ надъ *тарелкой* земли! Мысль или, если угодно, идея безконечнаго выработалась лишь наукою, т. е. опытнымъ наблюденіемъ.

Осязаемое доказательство существованія центра, не нуждающееся ни въ какой a priori поставленной идеѣ, есть каждое въ пространствѣ вращающееся тѣло. То̀нкости Гегеля по поводу центра напоминаютъ лишь софизмъ объ Ахиллесѣ и черепахѣ, которой онъ не можетъ догнать. (Надобно этотъ софизмъ разсказать понятнымъ образомъ).

Но можетъ ли сама математика ограничиться лишь счисленіями такого рода? $2 \times 2 = 4$ привело къ заключенію, что наоборотъ $2 = {}^4/_2$. Продолжая свои опыты, человѣкъ встрѣтился съ другими событіями математическаго міра, какъ напр. ${}^2/_3$; здѣсь одно развитіе полученной аксіомы сдѣлалось недостаточнымъ. Дѣйствительно, дѣленіе 2 на 3 дало въ результатѣ 0,6666....., т. е. такое явленіе, которому подобныя человѣкъ назвалъ величинами безконечными и несоизмѣримыми. Опять условное названіе, мнемотехническій знакъ.

Такъ и во всѣхъ отрасляхъ человѣческаго знанія: ряду наблюденій и опытовъ мы присвоиваемъ какое-либо имя. Часто люди забываютъ, что это имя есть ничто иное какъ условная формула замѣченнаго нами явленія, и этому имени придаютъ произвольно такое значеніе, котораго въ немъ просто нѣтъ, значеніе начала, принципа, того, что̀ схоластики называли субстанціей (*οὐσία, οὐσια οχία*).

Все хорошо, пока мы не встрѣчаемся съ предметами несоизмѣримыми, безконечно-великими, безконечно-малыми, — здѣсь уже принятая нами за аксіому формула недостаточна: ${}^4/_2 = 2$, ибо $2 \times 2 = 4$; эти двѣ формулы служатъ другъ другу повѣркою. Но ${}^2/_3$ представляетъ нѣчто совсѣмъ иное. Сколько бы

мы ни дѣлили 2 на 3, всегда получимъ лишь 0,6666.... ∞; и наоборотъ, сколько бы мы ни множили 0,666... на 3, мы никогда не получимъ числа 2, а лишь приближеніе къ нему (0,1999.... ∞). Такъ что собственно мы не имѣемъ никакихъ средствъ повѣрить въ точности это дѣленіе умноженіемъ, ни умноженіе дѣленіемъ. Это явленіе мы назвали безконечностью, несоизмѣримостью.

Тоже самое встрѣчается во всемъ, гдѣ человѣкъ вмѣсто прямаго опытнаго наблюденія долженъ прибѣгать къ теоріи наведенія и сопряженной съ нею теоріи вѣроятности.

Въ семъ смыслѣ можно сказать, что абсолютная истина можетъ находиться лишь въ опытномъ наблюденіи, или, если угодно, въ формулѣ, которою это наблюденіе выражается. Все, что внѣ этой сферы, принадлежитъ къ явленію, которому мы дали имя приближенія, т. е. къ истинѣ неполной, на столь же приближающейся къ полной истинѣ, на сколько 0,666.... ∞ приближается къ формулѣ $^2/_3$. Мы бы назвали нелѣпымъ того, кто бы принялся отыскивать дѣйствительное частное, происходящее отъ дѣленія 2 на 3; а между тѣмъ сколько людей, которые требуютъ, чтобъ имъ показали конечную причину вещей, отчего лѣто слѣдуетъ за зимою и пр. т. п. Человѣчество сдѣлаетъ великій шагъ, когда увѣрится во всѣхъ сферахъ своей дѣятельности, что формула $^2/_3$ есть лишь условный знакъ дѣленія 2 на 3, но не дѣйствительное искомое частное. Тогда, при убѣжденіи въ этой истинѣ, выведенной изъ разсмотрѣнія столь всѣмъ доступнаго явленія, рушатся безвозвратно всѣ схоластическія разглагольствованія объ абсолютныхъ идеяхъ, о врожденныхъ идеяхъ, а равно и ожиданія, что когда-либо, напр. при большемъ усовершенствованіи человѣчества, эти абсолютныя идеи упадутъ намъ съ потолка, и 0,666.... ∞ вполнѣ сольется съ $^2/_3$. Этого приближенія весьма достаточно во всѣхъ отрасляхъ человѣческаго быта; но не должно забывать, что приближеніе есть только приближеніе, и формулу, выражающую это приближеніе, не почитать за выраженіе абсолютной истины. Вообразите, что бы случилось съ математикомъ, еслибы онъ убѣдился, принялъ на вѣру, что $^2/_3=0,6$ (т. е. $^2/_3={}^6/_{10}$) и смѣло бы употребилъ эту формулу, забывая о ея невѣрности. Въ большихъ вычисленіяхъ (напр. въ астрономическихъ) разница между $^6/_9$ и $^6/_{10}$ весьма чувствительна. А такъ мы поступаемъ почти на каждомъ шагу въ наукѣ.

Въ томъ и ошибка схоластиковъ, что они несоизмѣримыя величины трактуютъ какъ будто онѣ были соизмѣримы.

*

Сопряженіемъ потребностей знанія и любви (оба слова приняты въ самомъ обширномъ ихъ значеніи) образуется то, что называется религіей, вѣрованіями данной эпохи. Религія, отвергающая знаніе, какъ Магометанская, и отвергающая чувство любви, какъ языческая, не достойны названія религій. Иное мы видимъ въ христіанствѣ. (Уклоненіе отъ христіанства—въ Іезуитахъ).

*

Смыслъ словъ: ratio scripta какъ выраженіе тождества между недобросовѣстностію и нелѣпостію.—Цѣль закона—изъяснить эту истину для тѣхъ, кто ея не понимаетъ, и воспрепятствовать тѣмъ, кто дѣйствуетъ на основаніи такого незнанія.

*

Иванъ Гавриловичъ Полудинъ (дядя) былъ человѣкъ богатый, чиновный, солидный, основательный хозяинъ, понималъ въ совершенствѣ теорію барщины и слылъ

оракуломъ по всей губерніи; къ нему и предводитель, и губернаторъ ѣзжали за совѣтомъ. Самъ онъ, прослуживъ три трехлѣтія, посвятилъ себя, какъ онъ говорилъ, патріархальной жизни. Слылъ онъ также за человѣка добраго и попечительнаго о крестьянахъ; помогалъ не только своимъ, но и чужимъ, и любилъ опредѣлять чиновниковъ. Одна за нимъ была бѣда: онъ любилъ пофилософствовать и часто на исповѣди приводилъ въ тупикъ отца Пимена, имъ облагодѣтельствованнаго, спрашивая у него объясненія— какимъ образомъ правила для всѣхъ людей могли примѣниться къ нему, человѣку богатому, заправляющему огромнымъ имѣніемъ. И когда добрый отецъ Пименъ со всею возможною осторожностію замѣчалъ, что собственно ни для кого нѣтъ исключенія, то Иванъ Гавриловичъ весьма почтительно поучалъ отца Пимена о необходимости глубже вникать въ Писаніе.

За обѣдомъ, закусивъ жирнымъ кускомъ кулебяки, онъ разсказывалъ, какъ предъ самымъ обѣдомъ онъ долженъ былъ произвести на конюшнѣ экзекуцію. Племянникъ-студентъ пересталъ ѣсть. Общее удивленіе. Отчего? — Подумалъ, каково теперь Гаврюшкѣ. Полудинъ смущается и хочетъ вразумить. „Скажи мнѣ, Петруша, какъ по твоему, что̀ такое обязанность?“ Студентъ отвѣчаетъ положеніемъ изъ Естественнаго Права: „не почитай человѣка за средство, а всегда за цѣль.“ Общій смѣхъ. Полудинъ берется вразумить: „Обязанность есть... долгъ; мы всѣ должны: родителямъ, даровавшимъ намъ жизнь, воспитателямъ о насъ пекущимся, добрымъ людямъ за ихъ любовь; мы должны высшимъ, мы должны....“ Тутъ Иванъ Гавриловичъ закашлялся, сказавъ было не то, что̀ хотѣлось.— „Должны тѣмъ, подхватилъ студентъ, кто насъ поитъ и кормитъ, т. е. нашимъ рабамъ...“—Рабамъ — что̀ за слово? Да мы всѣ рабы, во первыхъ—рабы нашихъ страстей...—„Да однакожъ быть рабомъ своихъ страстей или рабомъ страстей чужихъ—большая разница...“.

—Ты говоришь такой вздоръ, что къ стѣнѣ не прислонишь; лучше замолчи!

Послѣобѣденный разговоръ о развращеніи юношества.

*

Высшая степень: сообразовать свои желанія съ требованіями разума; согласить свою волю съ законами ума.

Неопредѣлительность выраженій: *сердце* и *умъ*. Нелѣпость выраженій: уменъ, да сердце дурное, и наоборотъ.

*

Математика показываетъ намъ возможность предвѣдѣнія (астрономія). Слѣдственно, собственно умъ, вооруженный полнымъ знаніемъ, непогрѣшителенъ. Но знанія неполны, языкъ не имѣетъ опредѣлительности.

Физіологія намъ показываетъ, что мы *вдыхаемъ* и *выдыхаемъ* нашу вещественную жизнь. Что̀ происходитъ въ процессѣ дыханія—извѣстно: мы усвоиваемъ себѣ часть атмосфернаго воздуха и выдыхаемъ его въ измѣненномъ видѣ,—въ видѣ углекислоты. Тоже происходитъ и въ нашемъ духовномъ дыханіи; мы усвоиваемъ себѣ впечатлѣнія внѣшнихъ предметовъ, измѣняемъ ихъ сообразно устройству нашего духовнаго организма. Здѣсь постоянный размѣнъ. Наше духовное выдыханіе представляется въ формѣ поступка, слова и пр. т. п.

Подъ условнымъ словомъ *здоровье* мы разумѣемъ рядъ такихъ выдыханій и другихъ подобныхъ органическихъ отправленій; отдѣльно отъ такихъ словъ здоровье не имѣетъ никакого смысла, какъ слова *Иванъ*, *Петръ* отдѣльно отъ человѣка, который называется Иваномъ, Петромъ. Такъ общество есть ничто иное какъ собраніе людей, индивидуальностей, и отдѣльно отъ людей слово *общество*

есть также нѣчто въ родѣ Петра или Ивана, вывѣска, отдѣленная отъ магазина, къ которому она принадлежитъ.

Никому еще не приходило въ голову приносить магазинъ въ жертву вывѣскѣ: но террористы нисколько не сомнѣвались приносить людей въ жертву обществу, равенству и т. п. Одинъ изъ этихъ господъ утверждалъ, что для блага Франціи надобно срубить, кажется, не менѣе милліона головъ: т. е. для него Франція была существомъ совсѣмъ отдѣльнымъ отъ Французовъ, схоластическою субстанціею, отдѣльною отъ акцидентовъ, т. е. отъ людей, составляющихъ людское общество.

*

Если жизнь общественная возможна лишь при взаимномъ размѣнѣ услугъ, то *пожертвованіе* есть ничто иное какъ отказъ отъ части вознагражденія за услуги оказанныя. Еслибы возможенъ былъ человѣкъ, не оказавшій никому никакихъ услугъ и слѣдственно не купившій тѣмъ права на вознагражденіе, то такой человѣкъ не имѣлъ бы ни обязанности, ни возможности сдѣлать пожертвованіе: ибо тотъ, у кого нѣтъ ничего, не можетъ и дать ничего. Но какъ нѣтъ человѣка, который бы волею или неволею не произвелъ какихъ-либо услугъ человѣчеству (напр. скупой сохраненіемъ денегъ, мотъ спускомъ ихъ въ оборотъ), то нѣтъ человѣка, который бы не былъ обязанъ въ извѣстныхъ случаяхъ дѣлать пожертвованія. Одинъ Христосъ не получилъ ничего отъ людей: оттого такъ недостижимо-высока его жертва.

*

Развѣтвленіе, арборизація мыслей какъ арборизація растеній; возлѣ здоровыхъ сучьевъ есть больные, нелѣпые. Оттого нѣтъ умнаго человѣка, который бы не сдѣлалъ или не сказалъ иногда глупости; это не слабость человѣческаго ума, а общій законъ природы: производить не все совершенное, но иногда или скоро умирающее или же вовсе неспособное къ жизни, каковы напр. не развившіеся правильно фетусы.

*

Жизненная сила индивидуумовъ въ обществѣ какъ жизненная сила ячеекъ въ организмѣ, не въ мозгу, не въ крови, не въ нервахъ, но въ ячейкахъ. Внѣшній ударъ пагубенъ обществу лишь потому, что пагубенъ индивидуумамъ. Иголочное остріе, говорилъ одинъ медикъ, производитъ въ нашемъ тѣлѣ такое же дѣйствіе, какъ бревно, проникнувшее въ тонкое кружево.

*

Идея о совершенствѣ, не существующемъ еще въ мірѣ, показываетъ, что нашъ духъ идетъ дальше окружающихъ предметовъ. Эта идея есть главный аргументъ безсмертія души. Кто не вѣритъ въ безконечное совершенствованіе человѣка и, посредствомъ человѣка, улучшеніе всей физической природы, тотъ логически не долженъ вѣрить и безсмертію души.

*

Ложная добродѣтель. Дѣвочка, которая будто бы угодила Господу Богу тѣмъ, что послѣ обѣда собирала со стола крошки хлѣба и не выбрасывала ихъ, а ѣла.

*

Любовь, наслажденіе человѣку доступны только тогда, когда онъ можетъ ими подѣлиться: автору нужна публика; оратору, музыканту—слушатели; за обѣдомъ—пріятели.

*

Пожары и другіе разные безпорядки въ Москвѣ даютъ поводъ неблагонамѣреннымъ людямъ толковать, что эти прискорбныя явленія суть слѣдствія мѣръ, принимаемыхъ правительствомъ для прекращенія крѣпостнаго состоянія. Здѣсь мы видимъ одно изъ самыхъ обыкновенныхъ средствъ, употребляемыхъ такими

людьми для противодѣйствія, или, по крайней мѣрѣ, для задержанія великаго отечественнаго дѣла. Ничего нѣтъ соблазнительнѣе, какъ при видѣ двухъ одновременныхъ явленій утверждать, что одно есть причина другаго. Дѣло въ томъ, что до сихъ поръ есть люди, думающіе, что правительство откажется отъ своего преднамѣренія, что все будетъ по-старому, что можно положить въ долгій ящикъ; а если будутъ волненія, то тѣмъ лучше: на то есть штыки и пушки, а потомъ все пойдетъ по старому.

*

Противъ виталистовъ есть неоспоримое возраженіе: пусть предоставятъ они жизненной силѣ залѣчить неперевязанную артерію.

*

Схоластицизмъ. Галилею, когда онъ открылъ Юпитеровыхъ спутниковъ, Птоломеисты отвѣчали, что это нелѣпо, ибо не можетъ быть болѣе 7 планетъ, потому что въ тѣлѣ человѣческомъ только семь отверстій: два уха, два глаза, двѣ ноздри и ротъ (Митчель, План. Свѣт. стр. 97). А еще кое-что, злодѣи, и забыли!

*

Ньютоновъ законъ въ примѣненіи къ житейскому быту. Одинъ изъ важнѣйшихъ Кеплеровыхъ законовъ—о томъ, что квадраты времени обращенія планетъ пропорціональны кубамъ ихъ разстоянія отъ солнца, вышелъ ли изъ какой идеи или выработался многолѣтними наблюденіями и вычисленіями?

Изъ идеи, или изъ наблюденій и вычисленій (задержанныхъ, не забудемъ, невѣрною цифрою до Пикара—земнаго діаметра) Ньютонъ вывелъ законъ: сила притяженія находится въ прямомъ отношеніи къ массамъ и въ обратномъ къ разстояніямъ.

А этотъ законъ не повторяется ли въ человѣческомъ обществѣ? Сила притяженія не возвышается ли по мѣрѣ силы ума, знанія, богатства, честности, и не уменьшается ли по мѣрѣ условій, затрудняющихъ сношенія между людьми.

Въ Ньютоновомъ законѣ лежитъ основаніе человѣческаго общества столько же, какъ и космическаго.

*

Незнаніе науки. Какъ только наука начинаетъ подчиняться какому либо авторитету кромѣ авторитета фактовъ, выработанныхъ добросовѣстнымъ наблюденіемъ, такъ становится безплодною. Астрономія не сдѣлала ни шагу съ I столѣтія до начала XVI-го, пока во главу угла ставила авторитетъ Птоломея. Этимъ авторитетомъ было убито всякое изысканіе объ обращеніи планетъ вокругъ солнца, предчувствованное Пиѳагоромъ. Достигнуть отрицанія вообще: отрицанія ли голословнаго авторитета, авторитета ли недостаточно-выясненныхъ фактовъ, есть дѣло великое, къ коему способны лишь геніи, и есть первое условіе успѣховъ науки. Лишь смѣлымъ отрицаніемъ Коперника двинулась Астрономія и достигла настоящаго своего предвѣдѣнія предъ которымъ преклоняется всякій авторитетъ. Умри Коперникъ годомъ прежде —и всѣ его труды, замедленные Аристотелевскимъ и Птоломеевскимъ авторитетами, погибли бы безвозвратно, и на мѣстѣ ихъ царила бы астрологія (*). Кеплеръ лишь элиминаціей девятнадцати гипотезъ достигъ до открытія эллиптическаго движенія небесныхъ тѣлъ. Это смѣлое отрицаніе человѣческихъ авторитетовъ препятствовало ли извѣстной религіозности Кеплера, и его строгоопытная метода охладила ли его восторженную благодарность къ Святому Промыслу, которая является въ каждой строкѣ отважнаго математика? И наконецъ, не настойчивыя ли и неподкупныя наблю-

(*) Коперникъ приступилъ къ печатанію своего открытія, его самого пугавшаго, незадолго предъ своею смертію.

денія Коперника, Кеплера, Ньютона открыли намъ то изумительное стройное сочетаніе силъ природы, которое повѣдала намъ мудрость Зиждителя?

„Опытныя наблюденія, точныя науки убиваютъ поэзію. Давайте намъ лучше Посейдоновъ, Фебовъ и всѣхъ статистовъ языческаго Олимпа!“

Какая страшная закоснѣлость въ этихъ ребяческихъ возгласахъ! Съ какого потолка упала къ вамъ форма поэзіи, форма безусловная? И вы не замѣтили еще, что наукою раздвинулось поприще фантазіи, что матеріалъ поэзіи пріумножился такимъ богатствомъ, какое не могло никогда войти и въ голову Юпитера, хотя въ ней сидѣла сама Минерва. Прочтите у Гумбольдта страницу, гдѣ изображены солнечныя системы, несущіяся въ пространствѣ какъ пыль, гонимая вѣтромъ. Предъ этою дѣйствительностію возможно ли жалѣть о декораціи Фебовой колесницы съ ея Аврорами, часами и остальною кукольною комедіею? Ктожь виноватъ, если гг. поэты, вмѣсто того, чтобы прямо летѣть къ источнику свѣта, все еще пробавляются плошками этой кукольной комедіи и не хотятъ завладѣть дивнымъ царствомъ, открытымъ наукою! Но это время прійдетъ; минуетъ языческій міръ, донынѣ еще держащійся, и на мѣстѣ его возникнетъ міръ новой поэзіи.

*

Пизская башня, съ которой Галилей опустилъ два шара разной тяжести, упавшихъ *одновременно*, къ удивленію современниковъ.

*

Посредствомъ ли подчиненія себя какому бы то ни было авторитету, или рядомъ усиленныхъ наблюденій и анализа Кеплеръ открылъ тѣ три закона, коими управляется вселенная?...

*

Ложная теорія навела алхимиковъ на гораздо большее число важнѣйшихъ открытій, нежели всѣ осторожныя и благоразумныя изысканія нынѣшнихъ химиковъ.

*

Точно также, какъ столѣтіями вырабатывается разумная мысль, чтобы овладѣть всѣмъ человѣчествомъ, точно также выробатывается и нелѣпость, — чтобы упасть въ Лету.

—

Въ наукѣ не существуетъ ни безусловнаго авторитета, ни безусловной свободы совѣсти или права сужденія (libre examen). Оттого наука не принадлежитъ ни къ папизму, ни къ протестантизму. Наука не принимаетъ ничего бездоказательнаго, но и требуетъ доказательствъ на каждомъ шагу. Отношеніе діаметра въ кругу есть приблизительное, и всякій употребитъ это приближеніе въ вычисленіяхъ, хотя весьма немногіе сами провѣрили вѣроятность этого приближенія; тогда какъ схоластическихъ умствованій никто и никогда провѣрить не можетъ.

—

За предѣлами знанія, разумѣнія, *въ дѣлѣ науки* начинается область предубѣжденій, заблужденій, произвольныхъ умствованій и безполезныхъ и гибельныхъ споровъ и толкованій.

—

Я навожу увеличительное стекло, чтобы лучше разсмотрѣть предметъ; но стекло можетъ быть неправильно и производить оптическій обманъ. Я повѣряю стекло на предметѣ, и стекло же даетъ мнѣ объ немъ яснѣйшее понятіе. Въ этомъ процессѣ идея всякой науки.

—

Въ дѣлѣ науки два дѣятеля: знаніе и разумѣніе. Знаніе даетъ матеріалъ, разумъ строитъ. Пространство разумѣнія опредѣляется пространствомъ знанія, но мертво знаніе безъ разумѣнія. Лишь разумѣніе даетъ жизнь знанію; въ разу-

мѣніи—снарядъ, который сводитъ лучи знанія въ желаемый фокусъ, чтобы освѣтить предметъ мышленія, точно также какъ увеличительное стекло сводитъ всѣ лучи свѣта на предметъ наблюденія. Знаніе безъ разумѣнія есть словарь, груда матеріаловъ; разумѣніе безъ какого-либо знанія есть логическая невозможность. Можно знать всѣ науки и не понимать ихъ взаимной связи, и слѣд. ихъ соотношенія къ данному предмету. Но нельзя ничего разумѣть, если ничего не знаешь. Никакое отдѣльное знаніе, ни химія, ни физика, ни психологія (отдѣльно) не даютъ понятія о предметѣ: ибо каждый предметъ для разумѣнія его требуетъ всѣхъ наукъ и, сверхъ того, ихъ разумнаго сопряженія.

Разумѣніе, какъ и всякая способность души, совершенствуется употребленіемъ, привычкою; оттого важно приводить въ дѣйствіе сію способность заранѣе.

—

Гласность. Многіе требуютъ отъ гласности тогоже что иные больные, которые хотятъ, чтобы принятое лекарство тотчасъ ихъ вылечило. — Такъ одинъ господинъ спрашивалъ, можно ли на гласность хоть пару сапоговъ купить? Это былъ господинъ, заправляющій довольно обширнымъ кругомъ дѣятельности. Его вопросъ значитъ, что онъ находится въ блаженномъ незнаніи о томъ, что нѣтъ денегъ безъ довѣрія и нѣтъ довѣрія безъ гласности.

Впрочемъ и то сказать, наша гласность часто напоминаетъ анекдотъ, разсказанный въ Кургановомъ Письмовникѣ. Кривой, встрѣтивъ горбатаго, сказалъ ему: „Такъ рано, а ты уже съ такою ношею на спинѣ".—„То правда, что рано, остроумно отвѣчалъ горбатый: у тебя еще только одно окошко открыто".—Вотъ вамъ и ученая полемика: кто кого..... остроумнѣе.

*

Gerundium. Настоящій герундій, какой существуетъ въ Латинскомъ языкѣ, кажется, находится лишь въ Финскомъ; т. е. неопредѣленное наклоненіе, обращающееся въ склоняемое существительное или прилагательное.

Nom. Nunc est bibendum.—Nyt pittaä poltaa.

Hor.

Gen. Non est narrandi locus.

Ter.

Dat. Vultis auscultando operam dare.

Plaut.

Ac. Ad audiendum parati sumus.

Cic.

Abl. Ab aedificando sunt deterriti.

Sulp. Sev.

Въ Русскомъ языкѣ неопредѣленное наклоненіе обращается въ существительное, но не измѣняется въ падежахъ, а лишь въ числахъ: теперь должно пить; теперь мы (суть) должны пить. Не мѣсто говорить, т. е. не есть мѣсто говоренія. Настоящій у насъ герундій: онъ былъ *выпивши*.

*

Въ Христіанскомъ уповaніи на благость Божію, на Его милосердіе къ нашимъ грѣхамъ вольнымъ и невольнымъ, нѣтъ ничего общаго съ той горделивой, суемудрой, юродивой надеждой, которую мы встрѣчаемъ у пустосвятовъ, утверждающихъ, что за ихъ добродѣтели, за исполненіе какого-либо внѣшняго обряда Богъ сдѣлаетъ для нихъ чудо, отведетъ отъ нихъ молнію, отстранитъ пожаръ отъ ихъ дома и пр. т. п.—Въ гостинномъ дворѣ въ Петербургѣ по утрамъ собираются толпы нищихъ побродягъ; многіе изъ торговцевъ одѣляютъ ихъ мѣдными деньгами; ради ли любви Христіанской производится эта слѣпая, безсознательная раздача? Нисколько! Одни раздаютъ по привычкѣ, потому что такъ издавна заведено; другіе въ надеждѣ, что за такую благотворительность они будутъ

награждены успѣхомъ въ торговлѣ, даже успѣхомъ въ обсчитываніи и обмѣриваніи,—ни дать ни взять Итальянскіе бандиты, которые слезно молятся Мадоннѣ, чтобы она послала имъ подъ ножъ богатаго путешественника. Между тѣмъ нищіе отправляются въ кабакъ, а оттуда на паперти, гдѣ Домашняя Бесѣда встрѣчаетъ ихъ съ распростертыми объятіями. Не явный ли это соблазнъ, не потворство ли бродяжничеству, праздности и всѣмъ ихъ послѣдствіямъ! А еще есть такіе господа, которые, во имя неизвѣстно какой Татарской метафизики, возстаютъ противъ спектаклей, концертовъ и пр. т. п., учреждаемыхъ для поддержанія какого либо благотворительнаго заведенія. Въ этомъ послѣднемъ случаѣ, по крайней мѣрѣ, деньги бросаются не на вѣтеръ; все таки есть какая-нибудь отчетность, какой-нибудь надзоръ, и призрѣваемые въ благотворительныхъ заведеніяхъ не ходятъ въ кабаки, боясь потерять мѣсто. Разумѣется, въ семьѣ не безъ урода; есть люди, которые одной рукой пишутъ благочестивыя статейки, пишутъ молитвы для поднесенія, раздаютъ какіе-то освященные порошочки, а другою обкрадываютъ благотворительныя заведенія; но, по самому устройству этихъ заведеній, такія продѣлки рано или поздно открываются, и если воръ и избѣгнетъ законнаго наказанія, то не избѣгнетъ общественнаго презрѣнія.

Все это также далеко отъ здраваго смысла, какъ и отъ истинно-христіанскаго чувства; здѣсь просто эгоизмъ, родъ ссуды за хорошіе проценты, прикрытый разновидною фантасмагоріею пустосвятства.

*

Бѣлинскій былъ одною изъ высшихъ философскихъ организацій, какія я когда-либо встрѣчалъ въ жизни. Въ немъ было сопряженіе Канта, Шеллинга и Гегеля, сопряженіе вполнѣ органическое, ибо онъ никого изъ нихъ не читалъ: онъ не зналъ по-нѣмецки, весьма плохо понималъ по-французски, а въ его эпоху ничто изъ этихъ философовъ не было переведено по-французски. Нѣкоторыя ихъ положенія перешли къ нему понаслышкѣ, частію отъ учениковъ Павлова, знавшаго впрочемъ лишь Шеллинга и Окена, частію отъ меня. Всякій разъ, когда мы встрѣчались съ Бѣлинскимъ (это было рѣдко), мы съ нимъ спорили жестоко; но я не могъ не удивляться, какимъ образомъ онъ изъ поверхностнаго знанія принциповъ Натуральной Философіи (Naturphilosophie) развивалъ цѣлый органическій философическій міръ sui generis. Едва имѣя понятіе о Шеллингѣ только, Бѣлинскій самъ собою дошелъ до Гегеля, ему неизвѣстнаго; т. е. въ Бѣлинскомъ совершился своебытно тотъ переходъ, который въ философскомъ мірѣ совершился появленіемъ Гегеля послѣ Шеллинга. Этого мало: въ сочиненіяхъ Бѣлинскаго мы видимъ и другой переходъ, параллельный съ переходомъ философскихъ идей отъ Гегеля къ Конту (philosophie positive), гораздо позднѣйшему; такъ что у Бѣлинскаго можно встрѣтить мѣста, гдѣ онъ по предчувствію угадывалъ Конта. Напрасно противники Бѣлинскаго укоряютъ его въ томъ, что онъ не понималъ Гегеля. Нѣтъ! Онъ его *вовсе не зналъ*, но сблизился съ нимъ точно также какъ математикъ, не зная работы другаго математика, сближается съ нимъ въ выводахъ единственно развитіемъ данной теоремы. Дѣло не въ томъ, хороши ли всѣ эти теоріи, въ особенности Конта (это вопросъ иной), но въ томъ, что развить въ себѣ самомъ цѣлый рядъ философскихъ теоремъ, развившихся въ философской атмосферѣ міра, не далось бы дюжинному человѣку. Бѣда Бѣлинскаго въ томъ, что обстоятельства жизни не позволили ему развиться правильнымъ

образомъ. Онъ, если не ошибаюсь, не кончилъ даже гимназическаго курса. Будь онъ въ Германіи, онъ, недовольный однимъ преподаваніемъ, перешелъ бы въ другой университетъ, и систематическій трудъ распорядилъ бы въ немъ богатство его умственныхъ силъ. У насъ Бѣлинскому учиться было *негдѣ;* рутинизмъ нашихъ университетовъ не могъ удовлетворить его логическаго въ высшей степени ума; пошлость бо̀льшей части нашихъ профессоровъ порождала въ немъ лишь презрѣніе; нелѣпыя преслѣдованія неизвѣстно за что̀ развили въ немъ желчь, которая примѣшалась въ его своебытное философское развитіе и доводила его безстрашную силлогистику до самыхъ крайнихъ предѣловъ. Обстоятельства жизни воспитали его такъ, что онъ въ каждомъ человѣкѣ видѣлъ или подлеца, или мошенника, или глупца; сознаніе своей логической силы придавало ему много самолюбія, такъ что онъ никогда не могъ сознаться въ ошибочности своихъ выводовъ; безпрестанное ощипываніе въ нашей литературѣ, боязнь вывести на свѣтъ Божій самую невинную мысль, но новую, и потому заранѣе заподозрѣнную, возбудило такую въ Бѣлинскомъ ненависть къ этой пугливости, что онъ въ каждой крайней мысли видѣлъ мысль правдивую, потому только, что она противорѣчила со всѣмъ его окружающимъ. Отсюда его презрѣніе къ Русскому филистерству, отъ котораго онъ переходилъ къ презрѣнію ко всему Русскому. Такъ, нерѣдко онъ говорилъ, что главный порокъ Русскаго—это именно то, что онъ Русскій. Бѣлинскій принадлежитъ къ числу тѣхъ людей, которые нерѣдко у насъ появляются, которые при другой обстановкѣ означили бы свое поприще въ Европейскомъ ученомъ мірѣ, но которые или замерли, или которыхъ сила, какъ сила не въ попадъ задержанной паровой машины, получаетъ обратное дѣйствіе и разрушаетъ самую машину. Не порицать слѣдуетъ такихъ людей, но скорбѣть о томъ, что они явились не въ пору.

*

Вѣра. Величайшее зло, больше, нежели Вольтеръ и Болинброкъ, нанесъ религіи тотъ, кто осмѣлился выговорить: credo, quia absurdum. (1)

Les accéssoires religieux comme des branches gourmandes tuent toujours l'arbre qui les porte. (2)

Въ Св. Отцахъ находятся весьма глубокія психологическія замѣтки; погруженные въ самихъ себя, они могли перечувствовать все, что̀ человѣкъ можетъ чувствовать; но они не могли знать все, что̀ человѣку дано знать.

Наука смирила человѣческую гордость. Она одна показала человѣку, что онъ не знаетъ даже пространства своего незнанія;—съ той минуты палъ догматизмъ, выраженіе величайшей самонадѣянности.

Сверхъестественное — выраженіе стольже богохульное, какъ и *сверхъбожественное.*

*

Воля. Народныя легенды суть порожденія многихъ опытныхъ наблюденій, не разъ повторившихся и, наконецъ, слившихся или въ афоризмъ (пословица, присловье, догма), или въ поэтическую форму легенды. Легенда о дѣвочкѣ, собиравшей крохи и за то взысканной благодатью, есть выводъ изъ наблюденій надъ людьми съ крѣпкою волею, коимъ, разумѣется, все болѣе удается, нежели *слабовольнымъ.* Ибо не должно думать, что крѣпкая воля нужна лишь для важныхъ случаевъ жизни; тогда ее поддерживаетъ и чувство нравственной отвѣтственности,

(1) Вѣрю, потому что нелѣпо.

(2) Побочности религіи, какъ тунеядныя вѣтви, губятъ всегда дерево, на которомъ заводятся.

и математическая увѣренность въ правотѣ защищаемаго дѣла, и наконецъ самолюбіе. Воля укрѣпляется не генеральными сраженіями, но мелкими ежедневными стычками. Выдержать борьбу съ сильнымъ противникомъ, напр. по дѣлу государственному, легче, нежели выдержать борьбу съ своею лѣнью, съ тысячами маленькихъ крючковъ, цѣпляющихся за насъ въ житейскомъ быту. Надобно укрѣплять свою волю, какъ тѣло, дѣятельностью. Попробуйте приказать себѣ что-либо дѣлать ежедневно; не скажу напр. рано вставать, ибо, вопреки Гуфеланду, нѣтъ ничего вреднѣе въ нашей многосложной жизни, какъ систематичность (примѣръ Шихматова, который засыпалъ въ Комитетахъ, какъ скоро было 9 часовъ); напротивъ, надо подчинить себѣ и сонъ, и голодъ, и всѣ другія физическія потребности, на сколько можетъ позволить организмъ каждаго, что̀ можно открыть лишь изъ трезвыхъ наблюденій надъ самимъ собою. Прикажите себѣ напр. *каждый день* посвящать хоть полчаса какому-либо опредѣленному, отъ вашей воли зависящему предмету, напр. изученію какого-либо языка. Увидите—какъ это трудно; а между тѣмъ такая гимнастика воли необходима для того, чтобъ укрѣпить волю и приготовить ее на всякое большое или малое дѣло.

Относительно крючковъ житейскихъ замѣчу, что мнѣ напр. никогда не удалось добиться счастія имѣть удобный, просторный или просто непроходный кабинетъ; цѣлый мой вѣкъ приходилось мнѣ имѣть въ качествѣ кабинета или маленькую конурку, или проходную комнату, или за нѣсколько этажей, чрезъ дворъ и пр. Нельзя вообразить себѣ, ка̀къ такое обстоятельство бороздитъ въ жизни: вамъ некогда, а вамъ при входѣ въ кабинетъ пырь въ глаза гость не во̀-время; надобно справиться съ книгою, она за тридевять земель,—иди за ней; между тѣмъ мысли разсѣваются, забываются, а заложить бумагу,—проискать ее цѣлый день, ибо въ разныхъ комнатахъ память не помогаетъ; а болѣзнь, иногда небольшая, но которая не позволяетъ рыться, и пр. т. п.

*

Вѣчная, постоянная, неизмѣнная любовь—только въ плохихъ романахъ; но если люди хоть одну минуту любили другъ друга, хоть одною мыслію, хоть однимъ взглядомъ, хоть однимъ пожатіемъ руки, хоть одну минуту они ощутили связь между собою, этотъ дивный процессъ сродства, который движетъ вселенную отъ пылинки до солнца,—эта минута не забудется. Не во власти людей уничтожить этотъ чудный процессъ; онъ былъ, слѣд. можетъ быть, и рано или поздно, что̀ бы ни случилось въ промежуткѣ времени, если эти люди встрѣтятся въ жизни, сродственная минута возобновится. Эта возможность возобновленія любви была принята за явленіе любви вѣчной,—въ рыцарскихъ романахъ.

*

Еруслань не происходитъ ли отъ Гургасланъ, одинъ изъ царей Грузинскихъ. См. Bartholomée, Lettres numismatiques et archéologiques. 1859, p. 12.

—

Энциклопедизмъ. (Въ Предисловіе къ сочиненіямъ). Кто изучалъ только одну науку, тотъ ея не знаетъ. Раздѣленіе наукъ есть дѣло искусственное, даже случайное. Одинъ господинъ выдумалъ науку формологію, т. е. знаніе письменныхъ канцелярскихъ формъ. Это смѣшно, но чѣмъ это не наука, наравнѣ съ энтомологіею, ихтіологіею, конхіологіею и со многими другими? Въ канцеляріяхъ изобрѣтено слово: чинологія, т. е. знаніе всѣхъ тѣхъ подробностей, которыя по порядку службы требуются для представ-

вленія къ чинамъ. Въ канцеляріяхъ есть дѣйствительные спеціалисты по сей наукѣ, съ которыми рѣдкій директоръ департамента не совѣтуется. Чѣмъ не наука? Дѣло все въ томъ, что въ каждомъ предметѣ природы являются всѣ науки вмѣстѣ.

—

Полиція. Несостоятельность этого учрежденія въ политическомъ смыслѣ обнаруживалась неоднократно въ новѣйшей исторіи: при Іюльской революціи, при паденіи Лудовика Филиппа, въ 1848 году во всей Европѣ, при паденіи новой республики, при покушеніи Орсини, наконецъ нынѣ въ Сициліи, гдѣ система тайной полиціи была развита въ высшей степени и гдѣ на нее ничего не жалѣли, между тѣмъ полиція никогда не могла добраться до гнѣзда заговора. „Мы легли спать, разсказываетъ самъ Неаполитанскій генералъ Летиція, радуясь тому, что прекратили народное волненіе и отбросили Гарибальди; а на другое утро насъ разбудила новость, что онъ уже не *подъ* Палермо, а въ стѣнахъ его."

Король Неаполитанскій надѣялся увеличить въ войскѣ духъ единства и нравственности посредствомъ священниковъ, утреннихъ и вечернихъ молитвъ, исповѣди и проповѣди,—въ результатѣ оказался духъ вольнодумства, а съ тѣмъ вмѣстѣ полное отсутствіе всякой жизненности, деревянный механизмъ, негодность каждаго солдата на всякое дѣло, кромѣ грабежа (Русск. Вѣстн. 1860, Іюль, кн. 2-я, Совр. лѣтоп., стр. 422).

Защитникъ Неаполитанской камариллы, le Monde (Journ de St.-Pétersb. 11 Août, 1860, № 178, p. 3) гдѣ участвуетъ извѣстный Veuillot и который королеву-мать называетъ la sainte, признаетъ, что единственное войско, на которое король можетъ полагаться, это —les régiments étrangers, состоящіе изъ смѣси Швейцарцевъ, Австрійцевъ, Нѣмцевъ и другихъ разнонародныхъ лицъ. Такъ Езуитская камарилла для собственныхъ личныхъ интересовъ разъѣла связи между властью и народомъ! Примѣръ назидательный, ибо Езуитская камарилла дѣйствуетъ вездѣ одинакимъ образомъ: грабя страну, устрашая власть непокорствомъ народа, народъ—собственнымъ своимъ коварствомъ; она разъѣдаетъ всѣ связи общественныя, дабы самой дѣйствовать подъ шумокъ во всемъ раздольи самоуправства. Когда она притѣсненіями и отсутствіемъ офиціальнаго правосудія и частной справедливости выведетъ народъ изъ терпѣнія, тогда камарилла начинаетъ утверждать, что виновата не она, а книги и журналы, пропитанные революціоннымъ духомъ, противъ котораго всѣ средства позволены. Когда власть, прорвавъ завѣсу, посредствомъ которой камарилла скрывала отъ нея дѣйствительность, рѣшается на преобразованія, т. е. на удовлетвореніе настоятельныхъ потребностей (иногда къ сожалѣнію слишкомъ поздно, какъ Карлъ X или нынѣшній король Неаполитанскій), тогда камарилла старается исфальшивить эти преобразованія и, вмѣстѣ съ тѣмъ, обвинить ихъ въ томъ злѣ, которое она съ давнихъ поръ воспитала. Къ большему прискорбію, Езуитская камарилла развращаетъ народную нравственность, пріучая народъ бояться не суда и закона, но случайности, и смѣшивая въ его понятіяхъ добродѣтель съ угодливостію и вывертливостью, а виновность —съ несчастіемъ, отъ котораго можно отдѣлаться разными житейскими средствами. Народъ, потерявъ нравственное чувство совѣсти и слѣдуя въ этомъ примѣру высшихъ надъ нимъ лицъ, теряетъ вѣру въ добросовѣстность власти, и ея часто искренное желаніе улучшеній, ея раскаяніе принимаетъ за политическую хитрость и ввѣряется первому встрѣчному вожаку, который и самъ не знаетъ,

куда онъ идетъ и куда ведетъ.—Такова печальная исторія человѣчества.

*

Когда патеръ Лаваллетъ былъ уличенъ въ торговомъ мошенничествѣ, и обманутые кредиторы потребовали съ Езуитовъ до милліона франковъ, Езуиты отвѣчали: ne pouvoir être solidaires d'un des leurs (1).

Не у однихъ католиковъ, въ письмахъ Гумбольдта (Нѣм. изд. 1860, стр. 170) видно, что еслибъ не его положеніе при дворѣ королевскомъ, er würde abgewiesen: so sehr hassten ihn die *Ultra's* und *Pietisten* (2); они бы не дали ему жить въ цѣлой Германіи.

—

Езуитская миссія въ Японіи кончилась 150,000 труповъ; считаютъ милліонами погибшихъ въ 1617—1660.

—

Князь Лопухинъ (въ Зап. Чт. Общ. Ист. и Древн. 1860, кн. 3-я Іюль-Сентябрь, стр. 105) говоритъ: „Бранили меня благочестивыми слывущіе старцы, кои не пропускаютъ обѣдней и прилежно разбираютъ—*рыба ли вязига* (3) и можно ли въ постные дни пить чай съ сахаромъ, что въ него-де кладется кровь (4), и которые готовы безъ разбора подписывать ссылку и всякую неправду для пріятеля, особливо для вельможи придворнаго.“

—

(1) Что они не могутъ отвѣчать за одного изъ своихъ.

(2) Его бы удалили: такъ онъ былъ ненавидимъ крайними и піетистами.

(3) Подлинно зналъ я одну барыню, очень богомольную, разумную и еще мастерицу по-французски и по-нѣмецки, которая толковала съ архіереями, можно ли есть вязигу въ тѣ дни, въ которые по уставу не положено ѣсть рыбу, и ей разрѣшили, почему-то не упомню, вязигу къ рыбѣ не причитая. Прим. Лопухина.

(4) Принимающіе сахаръ за скоромное должны бы воздерживаться и отъ овощей, и отъ всякихъ хлѣбныхъ растеній, ибо въ нихъ крахмалъ, а крахмалъ въ нашемъ желудкѣ, какъ извѣстно, обращается не только въ молочную кислоту (родъ простокваши), но даже и въ масляную кислоту (acidum).

Домашняя Бесѣда можетъ быть вредна не по своему вліянію, но потому, что компрометируетъ нѣкоторыя понятія извѣстной сферы, языку которыхъ она старается подражать и показать свое собратство съ ними. Она опасна для этой сферы, ибо эта сфера весьма недавно начала примиряться съ современностію и получать право гражданства въ литературѣ. Но съ другой стороны она полезна, ибо пробуждаетъ нашу лѣнь и показываетъ, какія еще понятія, не смотря на Петровскую реформу, могутъ еще гнѣздиться въ нѣкоторыхъ кружкахъ, или, по крайней мѣрѣ, имъ нравиться. Домашняя Бесѣда наконецъ любопытна для безпристрастнаго наблюдателя по пріемамъ, посредствомъ коихъ она промышляетъ самыми высокими и дорогими для насъ понятіями.

—

Стрѣлецкая партія смѣшиваетъ непреложность съ неподвижностію—два понятія, совершенно различныя; $a+b=a+b$ есть истина непреложная; но еслибы на ней остановиться, то вся математика обратилась бы въ тавтологію, ни къ чему негодную. Напротивъ, всякая истина тогда только можетъ назваться непреложною, когда ея непреложность доказывается ея дѣятельнымъ развитіемъ. A priori нѣтъ ничего непреложнаго. Даже Марріотовъ законъ оказался необщимъ для всѣхъ случаевъ.

*

Фантасмагорія всегда представляется подъ какой-нибудь личиной: вѣрованія, патріотизма, исправленія нравственности, даже всеобщаго спасенія (salut public). Наука же не нуждается ни въ какой личинѣ; она выходитъ на поприще съ открытымъ лицемъ и вооруженная лишь стремленіемъ къ истинѣ во что бы ни стало, даже еслибы эта истина должна была уничтожить самое то состояніе, въ которомъ она находится въ данную эпо-

ху. Такъ Алхимія уничтожилась Химіей, Астрологія — Астрономіей, фантастическія теоріи объ образованіи земнаго шара —Геологіею, Витализмъ—Физіологіею.

—

Дом. Бес. Ея принципы совершенно одинаковы съ тѣми, на кои въ Австрійскомъ Morgenpost профессоры Вѣнскаго университета указываютъ, прося о возвращеніи имъ ихъ церкви, которая въ 1856 г. была передана Іезуитамъ. Настоящій проповѣдникъ Іезуитъ Клинковстремъ, „не принадлежащій ни къ богословскому факультету, ни къ университету и не имѣющій диплома доктора Богословіи, ни Философіи,“ употребляетъ тонъ, не доказывающій ни его нравственнаго, ни ученаго образованія; въ проповѣдяхъ онъ 1) старается представить успѣхи естественныхъ наукъ („составляющіе гордость и радость друзей науки,“ говорятъ бѣдные Вѣнскіе профессора) въ самомъ неблагопріятномъ свѣтѣ; 2) осмѣливается нападать на такихъ людей, какъ Гумбольдтъ; 3) прославляетъ осужденіе Галилея, Варѳоломеевскую ночь; 4) въ проповѣдяхъ читаетъ цѣлые политическіе курсы, въ коихъ дѣлаетъ открытыя или тайныя нападки противъ другихъ религіозныхъ обществъ; 5) чернитъ Шиллера, Цшокке и др; 6) возстаетъ съ фанатизмомъ противъ а) свободы ремеслъ, в) отмѣны лихвенныхъ законовъ; с) противъ свободы печати, которая представлена источникомъ всѣхъ золъ Австріи.

За исключеніемъ пунктовъ 3 и 6 (в), все точно такъ, какъ въ Домашней Бесѣдѣ. Сѣв. Пчела (1861, Сент. 16, № 205, стр. 841, колона 1-я).

—

Душа. Когда матеріалистамъ говоришь о душѣ, они смѣются и спрашиваютъ: гдѣ она, и что̀ это такое? Музыка разъигрывается оркестромъ,—разошлись музыканты, и музыка исчезла. Вопервыхъ сравненіемъ никакая истина не объясняется, вовторыхъ и сравненіе невѣрно. Что̀ дѣлали музыканты? Они перестали играть, звучность тѣла исчезла? Развѣ исчезла самая партиція? Ничего не бывало: мысль композитора осталась въ партиціи, звучность въ инструментахъ. То и другое лишь *измѣнило форму своего проявленія,* но отнюдь не уничтожилось; и мысль сочинителя живетъ, и звучность тѣлъ живетъ. Дайте другихъ музыкантовъ, другіе или тѣже инструменты, и то и другое снова проявится. Умираетъ лишь то, что̀ имѣетъ части, ибо смерть есть распаденіе частей; но то, что̀ держитъ эти части въ связи, не умираетъ, а лишь измѣняетъ форму своего существованія. А не то ли мы и понимаемъ подъ словомъ безсмертіе души? Исполненіе музыкальной піесы можно сравнить лишь съ однимъ изъ фазисовъ жизни, но не съ цѣлою жизнью.

Конечно, нельзя душу взять въ руки, и сказать: вотъ она, точно также какъ мы не можемъ взять въ руку магнитной силы (или магнитной стихіи), но ея дѣйствія увѣряютъ насъ въ ея существованіи. Вы отняли желѣзо отъ магнитнаго камня,—явленіе притяженія прекратилось но съ тѣмъ вмѣстѣ исчезла ли въ магнитѣ сила притяженія? Нисколько! И тому доказательство—стоитъ снова приложить къ нему желѣзо.—Изъ саркофаговъ мумій были вынуты сѣмяна растеній, ихъ посѣяли, т. е. соединили съ условіями прозябанія, и они пустили ростки. Россъ бралъ съ собою въ полярный поясъ изъ Европы гусеницъ (Loriæ Rossi) и послѣ ихъ трехмѣсячнаго пребыванія въ коробкѣ подвергалъ неоднократно стужѣ — 32° Реом.; онѣ разумѣется замерзали; но, внесенныя въ каюту, большая часть ихъ снова оживали. Не говоримъ о живыхъ жабахъ, находимыхъ въ деревьяхъ и камняхъ, ибо по этому предмету существуютъ еще нѣкоторыя сомнѣнія. Слѣд-

ственно скажутъ, все едино: слѣдственно душа, или назовите какъ угодно, одинакова какъ въ минералѣ, такъ и въ человѣкѣ? — Дѣйствительно можно, съ нѣкоторою впрочемъ натяжкою, въ магнитномъ притяженіи, въ химическомъ сродствѣ видѣть уже начало жизни. Но вотъ разница: магнитъ можетъ пролежать вѣки, и въ немъ не окажется силы притяженія, если случайно къ нему не поднесутъ желѣза; засохшее сѣмя не проростетъ, если не будетъ поставлено чуждою силою въ условія прозябанія,—влажности, теплоты и свѣта. Низшія породы животныхъ вполнѣ подчинены дѣйствію силъ, ихъ окружающихъ; ихъ пища однообразна и ограничивается извѣстными породами растеній или животныхъ (не всѣхъ породъ насѣкомыя въ разныхъ степеняхъ превращенія поѣдаются птицами; куры и большая часть птицъ, питающихся червями и личинками, не ѣдятъ мохнатыхъ червей; сосноваго шелкопряда ѣстъ, какъ говорятъ, лишь кукушка). Время любви для животныхъ опредѣлено; подверженные зимней спячкѣ, медвѣдь, сурокъ, ежъ и пр., не могутъ воспротивиться этому естественному влеченію; больное животное совершенно угнетено въ своей дѣятельности. Въ человѣкѣ иное; человѣкъ мыслитъ и чувствуетъ даже въ подземной темницѣ, куда не проникаютъ ни свѣтъ, ни звукъ; при недостаткѣ одной пищи, замѣняетъ ее другою; время любви подчинено его произволу; человѣкъ можетъ произвольно, въ нѣкоторыхъ границахъ, спать и не спать, т. е. силою мысли парализировать органическую потребность; онъ можетъ и въ состояніи болѣзни проявлять свою дѣятельность: многіе смертельно-раненые полководцы продолжали командовать. Слѣдственно есть въ человѣкѣ особаго рода сила, которая побѣждаетъ матеріальную боль, слѣд. существуетъ въ человѣкѣ такой самопроизвольный экситаторъ, который есть не магнитизмъ, не электричество, не химическое сродство, словомъ есть дѣятель sui generis, котораго нѣтъ ни въ низшихъ породахъ животныхъ, ни въ растеніяхъ, ни въ минералахъ. Затѣмъ называйте этотъ внутренній, независимый экситаторъ какъ угодно: силою, динамизмомъ, жизненностью, душою, духомъ; дѣло въ томъ, что онъ есть и существуетъ *самъ по себѣ,* не какъ явленіе, но какъ производитель явленій, конечно находящійся въ нѣкоторой, но не въ полной зависимости отъ внѣшнихъ обстоятельствъ. Это просто *фактъ*, и точно такой же, какъ направленіе магнитной стрѣлки, и потому-то именно произвольная самодѣятельность духовныхъ отправленій останется всегда необоримою преградою для самыхъ сильныхъ аргументовъ чистаго матеріализма. Матеріализмъ, котораго заслугъ мы не отвергаемъ, есть, въ отношеніи его аргументовъ противъ самобытности души, схоластика своего рода, т. е. распространеніе отдѣльнаго факта на цѣлую систему явленій. Узнавъ изъ Физіологіи, что кости и мускулы суть ни что иное какъ рычаги съ приводами; что кровообращеніе есть явленіе чисто гидродинамическое, что наконецъ пищевареніе есть химическій процессъ, до нѣкоторой степени воспроизводимый въ лабораторіи дыханія также, — матеріалистъ переноситъ законы этихъ частныхъ случаевъ на другіе, неподлежащіе этимъ законамъ, точно также какъ схоластики и алхимики подчиняли части человѣческаго тѣла или минералы вліянію планетъ, въ металлахъ искали законовъ растительности (въ Калифорніи золотоискатели донынѣ убѣждены, что золото растетъ и зрѣетъ, какъ растеніе; см. брошюру De l'or 850-тыхъ годовъ), точно также, какъ еслибъ кто захотѣлъ въ булыжникѣ отыскать органы пищеваренія, а въ ростѣ костей одно чисто-химическое дѣйствіе; видѣть въ

уравненіи съ показателями степеней простое уравненіе съ однимъ неизвѣстнымъ, трактовать несоизмѣримыя количества подобно соизмѣримымъ, измѣрять кругъ діаметромъ безъ остатка. Что̀ бы ни говорили, какъ бы ни ставили аргументъ на аргументъ, произвольная, самодѣятельность души человѣка никогда не подогнется подъ законы физическаго міра и всегда будетъ явно отличаться отъ самыхъ неуловимыхъ физическихъ дѣятелей: магнито-электричества, гальванизма, теплодѣятельности и пр. т. п.

Если нѣтъ въ природѣ факта изолированнаго, если выдыхаемая нами углекислота не исчезаетъ, слѣд. не остается безъ вліянія на атмосферу всего земнаго шара, если эта атмосфера въ свою очередь не остается безъ вліянія даже на образъ проявленія нашей мысли (человѣкъ въ угарной комнатѣ мыслитъ и чувствуетъ иначе, нежели на чистомъ воздухѣ; угаръ есть родъ временнаго умопомѣшательства), то достовѣрно также, что нѣтъ въ природѣ двухъ фактовъ и вполнѣ тождественныхъ: каждый находится подъ вліяніемъ законовъ другихъ фактовъ, но вмѣстѣ и подъ вліяніемъ своего собственнаго. Солнце равно грѣетъ равнину, полную растеній, влажность проникаетъ каждое изъ нихъ, но между тѣмъ ель остается елью, и условія ея произрастанія во многомъ отличаются отъ произрастанія мха, на ней же находящагося или какого-либо полеваго злака. $2=2$, и $3=3$; но законы, соединяющіе 2 съ 3 посредствомъ сложенія $(2+3)$ и умноженіемъ (2×3) различны, чему доказательствомъ можетъ служить различіе продуктовъ этихъ сопряженій.

Все въ человѣкѣ, отъ ногтей до сѣроватыхъ полостей мозга и мозжечка, подвержено безъ всякаго сомнѣнія дѣйствію физической природы; но произвольная самодѣятельность духа, какъ бы ни затруднялась она патологическими случайностями въ организмѣ, остается внѣ этихъ законовъ. Прямое порожденіе этой самодѣятельности—наука, т. е. наблюденіе и логическій изъ него выводъ и, еще болѣе, изящныя искусства, недоступныя никакой твари кромѣ человѣка. А между тѣмъ анатомируйте животное, вы слѣдите за его физіологическими живыми отправленіями; сдѣлайте тоже съ человѣкомъ, вы не найдете нигдѣ физическаго органа духовной самодѣятельности, науки, искусства. Простое дѣленіе входитъ въ извлеченіе корней, но вы не извлечете корня посредствомъ одного дѣленія. Количество a, возведенное въ 3-ю степень, имѣетъ своего матеріальнаго представителя—въ кубѣ; но, начиная съ 4-й степени, законы образованія величинъ имѣютъ мѣсто лишь въ мышленіи человѣческомъ.

*

Дикость выражается преимущественно односторонностію. Дикарь, не знавшій огня и увидѣвшій свѣчку, необходимо долженъ возвести ее на степень бога. Аракчеевъ былъ также дикарь, именно потому, что во всѣхъ дѣлахъ человѣческихъ видѣлъ одинъ элементъ: принужденіе, дѣятельность подъ страхомъ наказанія. Господинъ, никогда ничего порядочно не изучавшій и потому неразвитый, ѣдетъ въ Англію; видъ просвѣщенной страны поражаетъ дикаря: точно такъ какъ прежде онъ ее знать не хотѣлъ, теперь одну ее только и видитъ и не хочетъ знать ничего остальнаго. Не достигая до познанія Бога, онъ останавливается на фетишизмѣ, который можетъ быть и религіознымъ, и нравственнымъ, и политическимъ. Все это—дикость на разныхъ ступеняхъ. Видѣлъ наприм. человѣкъ Оксфордскій университетъ, узналъ, что онъ родъ монастыря, и слѣпо вѣритъ, что въ томъ и вся суть, и что всѣ университеты должны быть такъ образованы;

что Оксфордскій ун-тъ основанъ на огромные капиталы Англійской аристократіи, что тамъ всякій студентъ имѣетъ своего тутора, платитъ и можетъ платить до 500 фунтовъ стерлинговъ—это не дошло до свѣдѣнія дикаря. Дикаремъ бываетъ и человѣкъ, который прочтетъ въ жизнь одну лишь книжку и ничего не хочетъ знать кромѣ этой книжки.

*

Религіозное чувство не есть принадлежность слабоумія; дѣти отнюдь не религіозны. Религіозная потребность души растетъ вмѣстѣ съ ея развитіемъ. Оттого религія разумна.

—

Какъ скоро человѣкъ начинаетъ искать и ожидать помощи съ потолка, отказываясь отъ своего разумѣнія, принося его въ жертву схоластическимъ утвержденіямъ и ни на чемъ не основаннымъ надеждамъ, онъ неминуемо впадаетъ въ ошибки, отъ коихъ, какъ бы ни трудно было дѣло, хоть нѣсколько спасло бы его разумѣніе. Фенелонъ сказалъ: ne laissons à la fortune que ce que nous ne pouvons lui enlever par le raisonnement et bon conseil (*).

Гете писалъ къ Цельтеру: Дѣти! любите другъ друга; по крайней мѣрѣ сносите другъ друга. Если бы эта истина проникла нѣсколько въ вашу Ниневію, вы были бы оттого ни больше, ни меньше, но были бы другими людьми.

—

На меня съ дѣтства производила сильное впечатлѣніе Евангельская притча о талантахъ. Умъ, способности даются Богомъ, и ихъ искусственно себѣ не дашь. Но воля зависитъ отъ насъ. Волей мы можемъ нашъ талантъ пустить въ куплю, пріумножить, и такъ, что его *движущаяся* сумма превзойдетъ сумму и бо́льшую, но недвижную. „Вмалѣ былъ еси вѣренъ, надъ многими тя поставлю“.

—

Часто спрашиваютъ: все ли заранѣе предопредѣлено, или все зависитъ отъ воли человѣка?

Этотъ вопросъ не довольно ясенъ. Предопредѣлены законы. Изъ понятія, что $a+b=c$, непремѣнно слѣдуетъ, что $c-a=b$; но отъ воли человѣка зависитъ не то, что $c-a^2=b$, а что $c-b^3=a$. Формула этихъ двухъ уравненій различна; но законъ, служащій имъ обоимъ основаніемъ, есть законъ роковой, предопредѣленный. Этотъ законъ можетъ остаться и бездѣйственнымъ, если мы не перейдемъ отъ первой формулы ни ко второй, ни къ третьей. Въ лѣтописяхъ магнетизма (см. напр. стр. 22 въ Исторіи двухъ болѣзней докт. Вейнтрауба, Москва, 1851) магнетизированные часто говорятъ: если будетъ то̀, то со мною случится то̀-то; а если не будетъ, то случится другое, и я скажу то̀-то. Такимъ образомъ не только происшествіе, но и слова могутъ неизбѣжно истекать изъ даннаго случая; нѣтъ этого случая, нѣтъ и слова. Т. е. введется такая-то величина въ уравненіе, и получимъ то̀-то; но эта величина можетъ быть и не введена,—тогда нѣтъ и послѣдствій.

—

Довольно странно, что мы часто не можемъ отвѣчать на самый простой вопросъ изъ обыденной жизни, а не затрудняемся нисколько отвѣтомъ на самый многосложный метафизическій вопросъ. Спросите: зачѣмъ сюда пріѣхалъ Иванъ Ивановичъ такой-то? Сотни человѣкъ отвѣтятъ вамъ: не знаю. Спросите: что̀ такое жизнь? И отвѣты посыплятся къ вамъ со всѣхъ сторонъ. Для отвѣта на вопросъ: зачѣмъ пріѣхалъ Ив. Ив.—вы собираете данныя, сравни-

(*) Предоставимъ случаю лишь то, чего не можемъ у него отнять разсужденіемъ и благоразуміемъ.

ваете ихъ, повѣряете ихъ одно другимъ, наконецъ выводите заключеніе, но подъ условіемъ измѣнить его, какъ скоро вы добудете еще новое данное, которое вполнѣ или частію опровергнетъ всѣ прежнія. Вопросъ о жизни въ тысячѣ книгахъ рѣшенъ теоретически, т. е. безъ всякихъ данныхъ, или по ничтожному числу ихъ.

—

Довольно странный софизмъ у догматиковъ. Они говорятъ: вѣра есть начало философіи, смѣшивая слово начало (основаніе) со словомъ исходъ (истокъ). Можно принять первое, но второе есть явная нелѣпость. Человѣкъ пріобрѣтаетъ знаніе и только путемъ знанія доходитъ до вѣры.... если доходитъ, что̀ не всѣмъ дается. Схоластики говорятъ: первый актъ самопознанія—вѣра. Утверждая, что я отлично отъ не я, что черное — черно, а бѣлое — бѣло, я уже творю актъ, я вѣрю, что я утверждаю, что имѣю власть и право утверждать: я вѣрю въ *актъ своего утвержденія*. Такъ. Но что̀ же далѣе? Въ этомъ актѣ въ кого я вѣрю?—въ самого себя, не болѣе, а отъ вѣры въ самого себя до другой вѣры—цѣлая бездна. До *вѣры* мы можемъ доходить, но актъ вѣры не дается намъ какъ актъ какого-либо физическаго отправленія.

—

Самоумерщвляющее движеніе природы умѣряется лишь человѣкомъ; въ природѣ, безъ человѣка, растенія заглушили бы другъ друга, животныя бы заѣли, минералы своими химическими сопряженіями убили бы всю природу. Человѣкъ надъ ней творитъ судъ и расправу; обрѣзываетъ ненужныя и слѣд. вредныя отрасли, защищаетъ одно растеніе отъ другаго, одно животное отъ другаго, осушаетъ болота, соединяетъ водные истоки каналами.... Извѣстенъ простой примѣръ: если вовсе не ловить рыбу изъ пруда, или не прорубать во льду проруби, то рыба умретъ. Возможность ея жизни въ рукахъ человѣка.

—

Ideen-Magazin.

„При дворѣ, говорилъ Бертольдо (Il libro di Bertoldo, старинная Болонская сказка, сочин. Giulio Cesare Croci, прозв. Lira Bolonese) ошибки вырѣзываются на мѣди, услуги—на пескѣ".

—

Изобрѣтатель нынѣшняго строя скрипки (въ квинту, около 1515 года) Duiffoplugcar оставилъ на своей скрипкѣ надпись:

Viva fui in silvis, sum durâ occisa securi;
Dum vixi, tacui, mortua dulce cano (¹).

—

Древніе изображали Промиѳея въ работѣ надъ скелетомъ человѣка, съ цѣлію потомъ уже покрыть его тѣломъ. Хорошее указаніе и для науки, и для искусства.

—

.... Разсказывали слѣдующее: въ гостиной Вел. Кн. (Елены Павловны) выставлена картина Галилея предъ судомъ инквизиціи. Одна дама (Ш*), которой сказали, что c'est l'abjuration de Galilée, нашла, que Galilée n'avait pas l'air assez contrit, и очень распространилась о томъ, что въ его лицѣ нужно бы plus de repentir. (²)

—

Привычка къ многостороннему изученію всякаго предмета невольно приводитъ къ скептицизму, не безусловному, но замедляющему дѣятельность.

—

(¹) Я была жива въ лѣсу; срублена жестокимъ топоромъ; пока жила, молчала; мертвая сладко пою.

(²) Отреченіе Галилея; что у Галилея видъ недовольно кающійся; болѣе раскаянія.

Насъ губитъ равнодушіе къ мошенничеству и отсюда происходящая неистовая злоба къ гласности.

—

Перо пишетъ плохо, если въ чернильницу не прибавить хотя нѣсколько капель собственной крови. На всякое созданіе издерживается часть жизненнаго фосфора. Нѣтъ дѣятельности безъ самозакланія.

—

De mortuis aut bene, aut nihil. Въ свѣтѣ иногда случается такъ часто встрѣчаться съ какимъ-нибудь лицемъ, что уже потомъ дѣлается совѣстно спросить: какъ его зовутъ? Точно тоже бываетъ и съ присловьями. Намъ такъ часто повторяютъ, и сами мы повторяемъ: de mortuis aut bene, aut nihil, что совѣстно спросить: да есть ли смыслъ въ этой фразѣ?—Никто изъ насъ, кажется, и не подумалъ, что еслибы эта фраза была справедлива, то вся Исторія должна бы состоять изъ панегириковъ. Конечно эта фраза внушена великодушіемъ, но что̀ бы вы сказали о судьѣ, который бы изъ великодушія отказался произнесть приговоръ противъ неправаго истца?—Египтяне были не глупые люди, и недаромъ у нихъ былъ обычай произносить судъ надъ умершими. Можетъ быть, это присловье ввелось и потому, что мертвый защищаться не можетъ. Но неужели судъ и драка одно и тоже? Робеспьеръ и Меттернихъ, графъ Іосифъ де-Местръ и Маратъ, говорятъ, были прекрасные и препріятные въ домашнемъ кругу люди; но неужели изъ того слѣдуетъ, что кому либо изъ этихъ историческихъ Созіевъ благородный человѣкъ можетъ сочувствовать, и что оставленныя ими на землѣ дѣла и разрушительныя начала должны оставаться святыми и неприкосновенными, потому что эти господа были прелюбезные люди и къ тому же умерли? Неужели можно выхвалять или молчать относительно зла, сдѣланнаго напр. въ Русской литературѣ Булгариными и Сенковскими, или напр. Аракчеевыми для цѣлой Россіи?—Знаменитое присловье надобно передѣлать такъ: de mortuis seu veritas, seu nihil. Это такъ. Ложь или даже подозрѣніе противъ живаго неопасны,—онъ самъ отгрызается; ложь, неопредѣленное подозрѣніе противъ мертваго *позорны.* Но правда и противъ мертваго, и противъ живаго—дѣло святое.

—

Ложь въ искусствѣ, ложь въ наукѣ, ложь въ жизни были всегда и моими врагами, и моими мучителями. Всюду я преслѣдовалъ ихъ, и всюду онѣ меня преслѣдовали.

(*Продолженіе слѣдуетъ*).

ИЗЪ ЗАПИСОКЪ НИКОЛАЯ ИВАНОВИЧА ЛОРЕРА (*).

.... Городничій мнѣ сказалъ, что онъ получилъ депешу, по которой насъ требуютъ въ Тобольскъ, для отправки оттуда на Кавказъ солдатами. Мы съ городничимъ поѣхали къ Нарышкинымъ и тамъ застали уже Розена, и всѣ вмѣстѣ разбирали и обдумывали нашу будущую судьбу. Нарышкинъ былъ спокойнѣе всѣхъ и даже радовался случаю, который давалъ ему возможность вывести жену свою изъ Сибири и доставить ей свиданіе съ матерью и братьями. Нечего было дѣлать: надобно было и намъ перешагнуть этотъ Рубиконъ!

Стали собираться въ дорогу.

Городокъ Курганъ, узнавъ о нашемъ перемѣщеніи, замѣтно попріунылъ, и крестьяне, изъ сосѣднихъ деревень, приходили прощаться съ нами; а городничій даже объявилъ, что, выпроводивъ насъ, подастъ въ отставку и уѣдетъ въ Россію. Бѣдные Поляки ходили по городу, предчувствуя, что безъ насъ они осиротѣютъ.

Я возвратилъ свой домъ томуже лицу, у кого его купилъ, съ небольшою уступкою. Розенъ также продалъ свое жилище и деньги пожертвовалъ неимущимъ товарищамъ, поселеннымъ въ дальнихъ краяхъ Сибири. Домъ Нарышкиныхъ купили для уѣзднаго суда.

20-го Августа у Нарышкиныхъ былъ напутственный молебенъ. Елизавета Петровна, больная, сидѣла въ креслахъ, прощалась съ крестьянами, мѣщанами и дарила всякаго, чѣмъ могла, на память о себѣ. На другой день мы отправились. Товарищами этого путешествія были: *Назимовъ*, *Лихаревъ*, *Фохтъ* и *Розенъ*, послѣ однако за нами послѣдовавшій. Крѣпко было жаль разставаться съ Бриггеномъ, но онъ не желалъ возвращаться въ Россію на этихъ условіяхъ.

При выѣздѣ изъ Кургана, на большой дорогѣ растетъ прекрасный березовый лѣсокъ. Тамъ насъ остановило почти все городское населеніе чиновниковъ, купцовъ, угостило насъ обѣдомъ и тостами, съ пожеланіемъ счастливаго пути, здоровья и проч. На первой станціи мы еще разъ тронуты были изъявленіями общаго сочувствія: всѣ товарищи изгнанія нашего, Поляки, выѣхали заранѣе, чтобы проводить насъ и угостили ужиномъ въ первый и послѣдній разъ; ибо конечно мы съ ними не увидимся, въ этомъ мірѣ. На трехъ тройкахъ пустились мы въ дальнѣйшій путь. Курганъ въ 300 верстахъ отъ Тобольска, но по дорогѣ мы должны были проѣзжать г. Ялуторовскъ, въ которомъ поселены наши товарищи Читинскіе и Петровскаго Завода: Тизенгаузенъ, Ив. Ив. Пущинъ, лицеистъ и другъ А. С. Пушкина, князь Оболенскій, Матвѣй Муравьевъ - Апостолъ, родной братъ Сер-

---

(*) Печатается съ подлинника сообщеннаго покойнымъ авторомъ († въ Маѣ 1873). Николай Ивановичъ Лореръ (по сестрѣ своей родной дядя Александры Осиповны Смирновой, коей воспоминанія о Пушкинѣ и Жуковскомъ появились въ Русскомъ Архивѣ 1871 года) принадлежалъ къ числу Декабристовъ и въ 1837 году получилъ дозволеніе службою на Кавказѣ загладить свои политическія увлеченія. Записки его излагаютъ его молодость, происшествіе 14 Декабря и Сибирскую его жизнь; но въ этой части своей они не содержатъ въ себѣ чего либо особенно новаго. Мы выбрали изъ нихъ разсказъ о Кавказской его службѣ. Н. И Лореръ былъ человѣкъ необыкновенно любезный и добродушный; строгая же точность не составляла принадлежности его характера. *П. Б.*

гѣя казненнаго, Якушкинъ и Янтальцевъ съ женою. Само собою разумѣется, что они встрѣтили насъ какъ родныхъ и простились, казалось, на всегда. Но въ жизни нашей такъ много страннаго, невѣроятнаго, что и въ этотъ разъ опасенія наши были напрасны: чрезъ нѣсколько лѣтъ я снова увидался съ этими добрыми людьми, въ Москвѣ уже. Рано утромъ пріѣхали мы въ Тобольскъ и остановились въ гостинницѣ, хозяинъ которой былъ Еврей, сосланный за контрабанду. Боже мой, кого нѣтъ въ Сибири! Генералъ-губернаторомъ былъ тогда князь Горчаковъ, братъ того, которому выпалъ несчастливый жребій сдать Севастополь. Генералъ принялъ насъ холодно и приказалъ ожидать въ Тобольскѣ еще двухъ товарищей, также назначенныхъ солдатами на Кавказъ: *князя Александра Одоевскаго и барона Черкасова.* Мнѣ пріятно помѣстить здѣсь нѣсколько строкъ, въ воспоминаніе этихъ прекрасныхъ людей. Одоевскій воспитывался съ Грибоѣдовымъ и былъ его другомъ. Оба были поэты и сошлись одинаковыми вкусами, наклонностями и дарованіемъ. Одоевскій служилъ въ конно-гвардейскомъ полку и на 23-мъ году жизни былъ сосланъ со мною въ Сибирь, въ одной категоріи. Одоевскій былъ поселенъ въ Ишимѣ Тобольской губерніи. Тамъ онъ сошелся съ однимъ поселенцемъ Полякомъ *Янушкевичемъ*, очень образованнымъ человѣкомъ, много путешествовавшимъ, сдружился съ нимъ, полюбилъ его, и они были неразлучны. Этотъ ярый патріотъ, во время Польскаго возстанія, вернулся изъ Италіи, былъ уличенъ въ противуправительственныхъ мысляхъ и дѣйствіяхъ и сосланъ въ Ишимъ. Одоевскій, какъ поэтъ, написалъ ему эти прекрасные стихи: „А. М. Янушкевичу, раздѣлившему со мною кипарисную вѣтку съ могилы Лауры".

Въ странахъ, гдѣ сочны лозы виноградныя,
Гдѣ воздухъ, солнце, тѣнь лѣсовъ
Дарятъ живыя чувства и отрадныя,
И въ дѣвахъ дышетъ жизнь цвѣтовъ,
Ты былъ! Пронесъ свой посохъ странника
Туда, гдѣ бьетъ Воклюзскій ключь....
Гдѣжъ встрѣтилъ я тебя изгнанника?
Въ степяхъ, въ краю снѣговъ и тучь!
И что жъ осталось въ память солнца южнаго?
Одну лишь вѣтку ты хранилъ
Съ могилы Лоры..... Полный чувства дружнаго,
И ту со мною раздѣлилъ!...
Такъ будемъ же печалями завѣтными
Дѣлиться здѣсь въ отчизнѣ вьюгъ,
И крыльями, для міра незамѣтными,
Перелетать на чудный Югъ,
Туда, гдѣ долъ цвѣтетъ весною яркою,
Подъ шопотъ Авиньонскихъ струй,
И мысль твоя, съ Лаурой и Петраркою
Слилась, какъ нѣжный поцѣлуй.

Съ пріѣздомъ Одоевскаго и Черкасова, мы составили комплектъ новыхъ солдатъ и отправились въ новый, неизвѣстный намъ край, отъ 40 гр. морозу къ 40 гр. жару. Но прежде чѣмъ приступить къ описанію новой эпохи моей жизни, я попрошу у моихъ читателей извиненія въ приведеніи интересныхъ случаевъ и изображеніи личностей. Вѣдь писать свои воспоминанія, въ послѣдовательности, на 70-мъ году отъ роду, не совсѣмъ легко. Нисколько не ослабитъ сущности истины небольшое отступленіе отъ разсказа.

Въ Тобольскѣ проживалъ на поселеніи товарищъ по дѣлу нашему, Семеновъ; онъ не былъ лишенъ ни чина надворнаго совѣтника, ни Владимірскаго креста и, до своего легкаго наказанія, служилъ въ министерствѣ духовныхъ дѣлъ, у князя А. Н. Голицына и былъ секретаремъ Сѣвернаго общества. Однако его взяли. Казалось бы, положеніе его безвыходно, и трудно будетъ ему оправдаться въ строгой слѣдственной комиссіи. Семеновъ съ твердымъ характеромъ и знавшій хорошо наши законы,

понимая вполнѣ своихъ судей, не вѣрилъ ихъ обѣщаніямъ помилованія и на всѣ вопросы и очныя ставки отговаривался невѣдѣніемъ и стоялъ на своемъ: знать не знаю, вѣдать не вѣдаю. Ему надѣли желѣзные наручники, посадили на хлѣбъ, на воду.... Онъ все выдержалъ и сосланъ былъ только на жительство въ отдаленные города (*).Семеновъ опредѣленъ былъ на службу въ г. Туринскъ въ званіи канцелярскаго служителя, откуда переведенъ былъ въ г. Семипалатинскъ, Омской области. Областнымъ начальникомъ назначенъ былъ дивизіонный генералъ Сенъ-Лоранъ. Не смотря на то, что онъ убѣдительно просилъ Государя не поручать ему управленія обширнымъ краемъ, отзываясь полнымъ невѣдѣніемъ по части администраціи, Николай Павловичъ успокоилъ его слѣдующими словами: „Я командовалъ дивизіею, когда вступилъ на престолъ, и могу сказать, что не хуже другаго управляю государствомъ; повѣрь, что наша военная часть мудренѣе всякой другой“. Эти слова были переданы самимъ С. Лораномъ Семенову, котораго онъ изъ Семипалатинска перевелъ въ Омскъ, въ качествѣ чиновника по особымъ порученіямъ при немъ. Вступивши въ управленіе области, Сенъ-Лоранъ очутился въ лѣсу. Не имѣя понятія объ администраціи и не видя вокругъ себя никого, кто бы могъ ему помочь совѣтомъ, или на кого можно было бы положиться, онъ освѣдомился о сосланномъ въ Семипалатинскъ декабристѣ Семеновѣ и, узнавъ о его рѣдкой честности и опытности по гражданскому дѣлопроизводству, просилъ его быть ему наставникомъ и руководителемъ. Когда пріѣхалъ въ Омскую область баронъ Гумбольтъ для естественно-историческихъ наблюденій и приказано было Сенъ-Лорану отрядить для сопровожденія его по краю чиновника свѣдущаго и дѣльнаго; онъ, желая угодить знаменитому ученому, назначилъ ему въ спутники магистра Московскаго университета, служившаго при немъ Степана Михаиловича Семенова. Гумбольтъ, возвратившись въ Петербургъ и разсказывая Государю о своемъ путешествіи по Сибири, съ намѣреніемъ вѣроятно польстить ему, высказалъ, на сколько онъ удивился, встрѣтивъ въ такомъ дальномъ краѣ человѣка весьма образованнаго и начитаннаго въ лицѣ мелкаго чиновника, сопровождавшаго его. Въ послѣдствіи Семеновъ поступилъ начальникомъ отдѣленія главнаго управленія Западной Сибири при г. губерн. князѣ Горчаковѣ. Въ слѣдствіе доноса смѣненнаго Тобольскаго губернатора Талызина, будто Семеновъ, пользуясь неограниченнымъ къ нему довѣріемъ князя Горчакова въ Омскѣ, управляетъ всею западною Сибирью, онъ просилъ перевода въ Тобольскъ и поступилъ въ должность совѣтника губернскаго правленія. Умеръ на службѣ въ 1852 году.

Мы ѣхали очень шибко, вскорѣ миновали Тюмень и, пріѣхавъ въ Казань, остановились въ гостинницѣ, которая показалась ли намъ, или въ самомъ дѣлѣ была, столь хороша, что могла соперничать съ такими заведеніями и въ самомъ Петербургѣ. Въ Казани многимъ изъ насъ готовилось много сердечной радости. Такъ къ Нарышкину прискакала родная сестра его, княгиня Голицына изъ Москвы. Радости, восторгамъ, умиленію этихъ добрыхъ родныхъ не было конца, и я напрасно бы старался описывать это свиданіе, — чувствительныя души поймутъ его!

70-ти лѣтній князь Одоевскій также пріѣхалъ, двумя днями ранѣе насъ, чтобъ обнять на пути своего сына, и

(*) Стало быть, слѣдственная комиссія искала собственнаго сознанія. Такого правосудія не слѣдовало бы обвинять въ произволѣ.

остановился у г. губернатора Стрекалова, своего давнишняго знакомаго. Въ день нашего въѣзда въ Казань, узнавъ, что его любимое дѣтище, Александръ Одоевскій, уже въ городѣ, старикъ хотѣлъ бѣжать къ сыну, но его не допустили, а послали за юношей. Сгарая весьма понятнымъ нетерпѣніемъ, дряхлый князь не выдержалъ и, при входѣ своего сына, все таки побѣжалъ къ нему на встрѣчу по лѣстницѣ; но тутъ силы ему измѣнили, и онъ, обнимая сына, упалъ, увлекши и его съ собою. Старика подняли, привели въ чувство, и оба счастливца плакали и смѣялись отъ избытка чувствъ. Послѣ первыхъ восторговъ, князь-отецъ замѣтилъ сыну: „да ты, братъ Саша, какъ будто и не съ каторги, у тебя розы на щекахъ!“ И дѣйствительно Александръ Одоевскій, въ 35 лѣтъ. былъ красивѣйшимъ мужчиной, какихъ я когда нибудь зналъ. Стрекаловъ оставилъ обоихъ Одоевскихъ у себя обѣдать, а вечеромъ всѣ вмѣстѣ провели очень весело время. На другой день мы обѣдали у княгини Голицыной, гдѣ я, къ большому моему удовольствію, встрѣтился съ Норовымъ, который былъ старшимъ адъютантомъ въ той дивизіи 2-ой арміи, въ которой я служилъ. Судьба какъ будто нарочно для нашего свиданія привела его въ Казань ко времени моего пріѣзда, — онъ былъ посланъ туда для водворенія и устройства крестьянъ государственныхъ имуществъ.

28-го Августа мы оставили Казань.

Е. П. Нарышкина уѣхала съ княгиней Голицыной въ Москву, для свиданія съ матерью, братьями, родными и друзьями. Старый Одоевскій провожалъ сына до третьей станціи, гдѣ дороги дѣлятся: одна идетъ на Кавказъ, другая въ Москву. При перемѣнѣ лошадей, готовясь чрезъ нѣсколько минутъ проститься съ своимъ Сашей, бѣдный отецъ грустно сидѣлъ на крылечкѣ почтоваго дома и почти машинально спросилъ проходившаго ямщика: „дружище, а далеко будетъ отсюда поворотъ на Кавказъ?“ — Поворотъ не съ этой станціи, отвѣчалъ ямщикъ, а съ будущей.... Старикъ князь даже подпрыгнулъ отъ неожиданной радости: еще 22 версты глядѣть, обнимать своего сына, и подарилъ ямщику 25 руб., что очень удивило послѣдняго. Однако, рано или поздно, разставанье должно было осуществиться. Чувствовалъ ли старикъ, обнимая сына, что въ послѣдній разъ лобызаетъ его? Не долго старикъ пережилъ свое дѣтище: ихъ обоихъ скоро не стало! И только умилительные стихи Лермонтова на смерть А. И. Одоевскаго говорятъ намъ теперь объ утратѣ нашего незабвеннаго товарища.

Мы подвигались къ Ставрополю и дорогою узнали, что Государь проѣхалъ въ Тифлисъ. По этому случаю, на предпослѣдней станціи къ Новочеркаску, намъ не дали лошадей, а предложили воловъ. Мы согласились, улеглись въ наши тарантасы, проспали всю дорогу и съ восходомъ солнца тріумфально въѣхали въ казацкую станицу. Въ Новочеркаскѣ мы отдохнули, ходили смотрѣть могилу героя 12-го года М. И. Платова, близь алтаря церкви, имъ воздвигнутой, но не оконченной.

Заговоривъ о Платовѣ, я привелъ себѣ на память разсказъ его, слышанный мною еще въ Варшавѣ, въ 1815 году, отъ него самаго, по возвращеніи нашихъ войскъ изъ за границы. Онъ такъ любопытенъ, что помѣщаю его здѣсь. Въ одномъ домѣ, послѣ сытнаго обѣда, Матвѣй Ивановичъ, по обыкновенію немного подвыпившій, сѣлъ на диванъ со многими сотоварищами, а мы молодежъ окружили эту любопытную группу. Кто-то спросилъ Платова, чѣмъ онъ былъ при императорѣ Павлѣ Петро-

вичѣ? Матвѣй Ивановичъ, почесавъ себѣ голову, съ разстановкой, своимъ особеннымъ нарѣчіемъ, сказалъ: „Я, господа, при императорѣ Павлѣ Петровичѣ, по доносу одного изъ сослуживцевъ своихъ, сидѣлъ въ Петропавловской крѣпости вмѣстѣ съ Алексѣй Петровичемъ Ермоловымъ. Я былъ тогда въ чинѣ генералъ-маіора и заправлялъ до сего Донцами. Крѣпко грустилъ я въ крѣпости, не зная, чѣмъ кончится моя участь. Терпи казакъ, атаманомъ будешь, утѣшалъ меня А. П. Ермоловъ. Въ одну ночь меня потребовали во дворецъ и ввели въ кабинетъ Государя, предъ которымъ я упалъ на колѣни. Государь велѣлъ мнѣ встать и сказалъ: „Генералъ Платовъ! Вотъ тебѣ табакерка съ моимъ портретомъ„. Не понимая причины такой милости, я облобызалъ его царскую руку. Государь продолжалъ: „Поѣзжай на Донъ, собери полки и выступай въ походъ.... предъ выступленіемъ получишь *маршрутъ, карту* и узнаешь, куда идти.... и тогда же пришлешь мнѣ рапортъ съ надежнымъ офицеромъ объ исполненіи моего повелѣнія. Ступай!“

Съ Павломъ шутить нельзя было: но я чувствовалъ, что не къ добру мнѣ это порученіе. Я зналъ, что Павелъ вѣрилъ доносу на меня и былъ убѣжденъ, что дѣло идетъ о томъ, чтобы меня погубить.... Такъ или иначе, а дѣйствовать было надобно. Поѣхалъ я на Донъ, живо собралъ 20 тыс. казаковъ, отслужилъ молебенъ и готовился потянуться въ неизвѣстный путь, какъ получилъ, по обѣщанію Государя, карту, маршрутъ и приказъ: открыть путь въ Индію! Легкое дѣло! Я хранилъ все это въ тайнѣ, по приказу. Вотъ прошли мы Саратовскую губернію, прошли Астраханскую и втянулись въ необозримыя Киргизскія степи. Пока были мы въ своихъ границахъ, Донцы мои были веселы, и пѣсни ихъ раздавались безпрестанно; полковники и офицеры старались узнать, куда я ихъ веду, но я крѣпко хранилъ тайну. Жары насъ одолѣвали, провіантъ истощался, воды часто не было, и только отвратительныя гадюки (змѣи) ползали вокругъ насъ. Уже шесть недѣль, что мы въ походѣ, а нѣтъ надежды къ нашему возвращенію, и кажется придется всѣмъ намъ здѣсь сложить наши головы. Сначала, правда, я думалъ, что Государь хочетъ насъ наказать небольшой прогулкой, а тамъ помилуетъ и возвратитъ.... Но нѣтъ! И часто оглядывался я на родную сторону, не пошлетъ ли она намъ вѣстника возвращенія. Въ одно утро старшины и сотники объявили мнѣ, что полки два дня уже безъ воды, въ войскѣ ропотъ, что казаки отказываются идти далѣе. Полковники просили меня сказать, куда я ихъ веду? Плохо! „Погодите до завтра, дѣтушки, сказалъ я; утромъ вынесу свой походный образъ, отслужимъ молебенъ и тогда скажу войску, куда мы идемъ“. Грустно разошлись мои товарищи, печально полѣзъ я въ свой шатеръ и, на буркѣ лежа, такъ разсуждалъ: Или свои меня убьютъ, или я буду казненъ за неисполненіе приказанія. Тутъ смерть и тамъ смерть! Если не будетъ намъ приказа вернуться, то передамся я, со всѣмъ войскомъ, Туркамъ и буду служить новому царю! Такъ пролежалъ я цѣлую ночь, не смыкая глазъ. Стало свѣтать; вдругъ полы шатра моего зашевелились, и лѣзетъ ко мнѣ, на четвереинькахъ, человѣкъ не человѣкъ, чортъ не чортъ, звѣрь не звѣрь, и мычитъ какимъ-то хриплымъ голосомъ: воды.... воды.... Я вскочилъ на ноги и подалъ несчастному, лежавшему на землѣ, нѣсколько глотковъ воды; тогда только онъ проговорилъ: „Павелъ скончался.... Императоромъ Александръ, и возвращайтесь на Донъ“! Я такъ испугался, что въ первыя минуты не зналъ, радо-

ваться ли мнѣ или печалиться, а все только думалъ, не шпіонъ ли это какой нибудь; но по прочтеніи приказа дѣйствительно возрадовался! При воцареніи Александра, первый указъ, имъ подписанный, былъ о нашемъ возвращеніи на Донъ. Послано было 6-ть гонцовъ, съ приказаніемъ непремѣнно настичь насъ и вернуть, и только одинъ, едва живой, исполнилъ порученіе;—остальные не довезли! Утромъ мы весело присягнули новому царю и поплелись въ наши станицы, потерявъ однако много людей и лошадей". Таковъ былъ разсказъ Матвѣя Ивановича.

Безъ всякихъ приключеній добрались мы до Ставрополя, переѣзавъ Россію съ Сѣвера на Югъ. Дорогой намъ много разсказывали о строгости и нелюдимости А. А. Вельяминова, командующаго войсками на Кавказской линіи, бывшаго начальникомъ штаба при А. П. Ермоловѣ. При нашемъ первомъ представленіи генералу, меня удивила пріемная комната его: не то зала, не то столовая, а больше похожа на манежъ. Въ дальнемъ углу стояла однако дюжина креселъ и больше ничего; за то по стѣнамъ развѣшено было до *ста* лампъ, которыя, говорятъ, зажигались каждый вечеръ, и на освѣщеніе употреблялось лучшее прованское масло. При нашемъ входѣ, мы замѣтили человѣка, на противуположномъ концѣ залы, и адъютантъ, насъ принявшій, сказалъ намъ, что это самъ генералъ Вельяминовъ. Онъ былъ въ черномъ шелковомъ архалукѣ; бѣлый воротникъ его рубахи лежалъ на плечахъ отогнутый, а Георгіевскій крестъ 3-ей степени висѣлъ на своемъ мѣстѣ. Мы думали, что онъ начнетъ обычной фразой, подобно Сулимѣ: „Я получилъ Высочайшее повелѣніе", но онъ обратился къ намъ просто пофранцузски: „Кто изъ васъ, господа, Нарышкинъ?" и когда тотъ назвалъ себя, генералъ продолжалъ: „Супруга ваша дочь графа Петра Петровича Коновницына. Я имѣлъ честь служить съ ея отцомъ въ 12-мъ году и былъ при немъ въ конвоѣ долгое время. Вѣроятно супруга ваша скоро пріѣдетъ сюда; прошу васъ заранѣе меня объ этомъ увѣдомить, чтобъ я могъ послать ей конвой на встрѣчу и приготовить ей квартиру". М. М. Нарышкинъ благодарилъ генерала за такую деликатную вѣжливость. Вельяминовъ продолжалъ: „Ежели у насъ начнутся экспедиціи на правомъ флангѣ, я пошлю васъ туда; ежели на лѣвомъ, я переведу васъ въ дѣйствующіе отряды, а потомъ наше дѣло будетъ постараться освободить васъ какъ можно скорѣе отъ вашего незавиднаго положенія". Послѣ этого генералъ поклонился намъ и вышелъ.

На другой день утромъ пришелъ къ намъ молодой человѣкъ красивой наружности, отрекомендовался адъютантомъ военнаго министра, штабсъ-ротмистромъ лейбъ-гусарскаго полка Вревскимъ (въ дѣлѣ подъ Черной, въ чинѣ генерала свиты Его Величества, онъ былъ убитъ подлѣ корпуснаго командира Реада, и почти въ одинъ моментъ съ нимъ). Молодой Вревскій былъ отправленъ на Кавказъ въ экспедицію и остался при г. Вельяминовѣ, въ ожиданіи дѣлъ. Вревскій любилъ наше общество и все время проводилъ съ нами. Государь, какъ я сказалъ, уже былъ въ Тифлисѣ; на возвратномъ пути его въ Россію, Вельяминовъ поѣхалъ къ нему на встрѣчу. По обыкновенію, Вревскій пришелъ къ намъ, однимъ утромъ, и какимъ угрюмымъ показался онъ намъ! Сей часъ же причина разъяснилась. „Слышали вы, господа, что̀ случилось съ бѣднымъ княземъ Дадьяномъ въ Тифлисѣ? Вы знаете, что онъ командуетъ полкомъ и женатъ на дочери главнокомандующаго Розена. Дорогою Государь получилъ доносъ на князя Дадьяна, которымъ его

обвиняютъ въ употребленіи солдатъ на свои работы, въ недодаваніи жалованья рекрутамъ и прочихъ непозволительныхъ поступкахъ; можете себѣ представить, въ какомъ расположеніи духа пріѣхалъ Государь въ Тифлисъ. Ни Розенъ, ни начальникъ штаба не подозрѣвали, что̀ ихъ ожидаетъ. Разводъ назначенъ былъ отъ полка, которымъ командовалъ Дадьянъ, и князь передъ строемъ ожидалъ прибытія Государя. На площади собралось безчисленное число народа, Грузинъ, Армянъ и мирныхъ Черкесъ. На балконѣ одного дома, на площади, сидѣла супруга главнокомандующаго и княгиня Дадьянъ, разряженныя, веселыя! День былъ прекрасный. Наконецъ Государь вышелъ. Барабаны загрохотали, музыка гремѣла, но Царь махнулъ рукой и водворилась тишина. Государь скомандовалъ къ ногѣ и велѣлъ составить ружья въ козлы. Огромная свита не понимаетъ этого маневра. Государь собралъ къ себѣ ротныхъ камандировъ въ кружокъ и долго съ ними разговаривалъ о чемъ-то, потомъ созываетъ солдатъ и дѣлаетъ съ ними тоже самое; потомъ командуетъ: становись! Полкъ выстроился. Дадьянъ, съ опущенной саблей въ рукѣ, все еще не понималъ причины этихъ дѣйствій, но тутъ Государь громко приказалъ коменданту снять съ князя Дадьяна флигель-адъютантскіе эксельбанты, какъ съ недостойнаго носить это отличіе. Но что̀ происходило въ это время съ бѣдными дамами на балконѣ? Онѣ лежали въ обморокѣ (*). Тутъ же подъѣхала фельдъегерская тройка, посадили въ нее оборваннаго, обезчещеннаго князя Дадьяна и повезли въ крѣпость Бобруйскъ (*). Главнокомандующій Розенъ назначенъ былъ сенаторомъ, и его замѣстилъ генералъ Головинъ. Розенъ въ Москвѣ посѣтилъ своего сослуживца Ермолова и спрашивалъ у него совѣта, не ѣхать ли ему въ Петербургъ? На что Алексѣй Петровичъ пресеріозно отвѣчалъ ему: Погоди немного, скоро пришлютъ сюда Головина, и тогда мы всѣ трое поѣдемъ въ Питеръ. Головинъ въ самомъ дѣлѣ недолго властвовалъ на Кавказѣ и былъ замѣщенъ Нейдгартомъ, про котораго Ермоловъ также сказалъ: „Нейдгартъ видно что Нѣмецъ, предусмотрителенъ: нанялъ себѣ домъ въ Москвѣ заранѣе и далъ задатокъ; знаетъ, что скоро воротится“ (**).

Вечеромъ насъ потребовали въ штабъ, для объявленія, кто изъ насъ въ какой полкъ назначенъ. Государь повелѣлъ размѣстить насъ непремѣнно по разнымъ мѣстамъ. Одоевскому, какъ бывшему кавалеристу, досталось быть въ Тифлисѣ въ Нижегородскомъ драгунскомъ полку; меня опредѣлили въ Тенгинскій полкъ, квартировавшій въ Черноморіи. Въ эту же ночь должны мы были отправиться по полкамъ. Намъ дали прогоны каждому на руки. Въ первый еще разъ, съ выѣзда изъ Сибири, мы отправлялись безъ провожатыхъ. Была туманная, черная ночь, когда нѣсколько троекъ разъѣхались въ разныя стороны. Что̀ ожидаетъ насъ въ будущемъ? Черкесская

(*) Предубѣжденный и очевидно сочувствовавшій дамскому обмороку авторъ не въ силахъ былъ оцѣнить высокую, заботливую о благѣ общемъ прямоту въ поступкѣ императора Николая Павловича. По другимъ разсказамъ, преступленія Дадьяна, закрѣпостившаго и грабившаго солдатъ, открылись Государю случайно. Когда Государь приближался къ Тифлису, загорѣлись отъ быстрой ѣзды оси въ его коляскѣ. Въ числѣ людей, сбѣжавшихся помогать бѣдѣ, Государь узналъ одного солдата подъ крестьянскою одеждою, и тотъ доложилъ ему, что цѣлые десятки и сотни солдатъ работаютъ по близости въ имѣніи Дадьяна. Пока оправляли коляску, Государь на простой телѣгѣ съѣздилъ въ указанное имѣніе и лично удостовѣрился въ томъ, что его воины обращены въ земледѣльцевъ. Въ облегченіе Дадьяну можно было сказать развѣ (какъ Базену во Франціи), что его дѣйствія не были явленіемъ исключительнымъ. *П. Б.*

(*) Это опять невѣрно: Дадьянъ былъ преданъ суду на мѣстѣ и отвезенъ въ Бобруйскъ послѣ того, какъ его изобличили въ его дѣйствіяхъ. *П. Б.*

(**) Извѣстно, что красное словцо было слабостью доблестнаго А. П. Ермолова. *П. Б.*

ли пуля сразитъ, злая ли Кавказская лихорадка уложитъ въ мать сыру землю? Въ кромѣшной темнотѣ я едва доѣхалъ до станціи и рѣшился выжидать дня, помѣстившись на своей буркѣ, которою, какъ и другими принадлежностями военной Кавказской жизни, запасся еще въ Ставрополѣ. Чрезъ сутки, проѣхавъ 200 верстъ, я въѣхалъ въ Екатеринодаръ и остановился на квартирѣ у казака.

Все Черноморіе окружено непроходимыми болотами и разливами рѣки Кубани. Миріады комаровъ и мошекъ кишатъ въ камышахъ и всему живущему надоѣдаютъ страшно. Черноморіе заселено казаками, потомками Запорожской Сѣчи и нимало не подвинулось въ образованіи. Жители, большею частію занимаются скотоводствомъ и имѣютъ большіе табуны, а живутъ отдѣльными хуторами. На танцовальныхъ вечерахъ жены казаковъ танцуютъ журавля, и мало изъ нихъ грамотныхъ. Полкъ, въ который я былъ назначенъ, только что вернулся изъ экспедиціи; штабъ полка былъ въ городѣ, и я явился къ полковому командиру полковнику Кощутину, извѣстному своею храбростію на Кавказѣ, что̀ значитъ много среди множества храбрыхъ.

Кощутина и многихъ офицеровъ полка я засталъ о чемъ-то разсуждающихъ и отличилъ Кощутина по ордену Владиміра на шеѣ и Георгія въ петлицѣ. Всему обществу деньщикъ подавалъ безпрестанно портеръ въ стаканахъ, что̀ меня сначала чрезвычайно удивило, но потомъ я узналъ, что это обыкновеніе Кавказской боевой жизни соблюдается и въ мирное время, и что портеръ обыкновенно предпочитаютъ всякимъ винамъ. Кощутинъ принялъ меня, какъ всегда принималъ подобныхъ мнѣ: видно было, что ему не въ первый разъ приходилось имѣть дѣло съ сосланными, которыхъ въ каждомъ полку Кавказа было довольно въ прошлое царствованіе.

На другой день, я отправился въ село Ивановку, гдѣ расположена была рота, въ которую я назначенъ. Я сшилъ себѣ солдатскую шинель и фуражку и преобразился изъ мирнаго гражданина въ яраго воина, конечно только по наружности, и отправился явиться къ ротному командиру Ивану Ивановичу Масловичу. Я засталъ его въ небольшой свѣтелкѣ, въ ваточномъ засаленномъ халатѣ и Черкесской папахѣ, за столикомъ съ картами въ рукахъ; передъ нимъ стоялъ деньщикъ и кормилъ тутъ же въ комнатѣ гусей. Пернатые эти подняли такой гамъ и шумъ при моемъ входѣ, что заглушили мою первую рекомендательную фразу. Однако мы познакомились, и Масловичъ мнѣ, съ перваго же раза, понравился. Онъ былъ типъ стараго Кавказца, и лицо его выражало доброту и чистосердечіе. Разговоръ нашъ длился, завязывался, и Масловичъ тутъ же мнѣ разсказалъ, что былъ друженъ съ Александромъ Бестужевымъ (Марлинскимъ) и съ воинскимъ краснорѣчіемъ описалъ мнѣ смерть его, въ одной изъ экспедицій. Просидѣвъ у своего ротнаго командира нѣсколько часовъ, я остался имъ вполнѣ доволенъ и вышелъ отъ него примиренный нѣсколько со средою, въ которой пришлось мнѣ влачить дни мои. Я нанялъ себѣ отдѣльную хатку, чтобъ не стоять вмѣстѣ съ хозяевами, а Масловичъ прислалъ мнѣ, для услуженія, рядоваго, котораго звали Антоновымъ. Этотъ Антоновъ сдѣлался моимъ камердинеромъ, поваромъ и исполнялъ всѣ должности моего неприхотливаго хозяйства. Сначала мы бѣдствовали, ибо я былъ безъ денегъ, не увѣдомивъ во̀ время своихъ родныхъ о переводѣ моемъ изъ Сибири на Кавказъ; но находчивость Антонова спасала насъ обоихъ отъ голодной смерти. Станица Иванов-

ка, какъ и всѣ станицы на Кавказѣ, окружена плетнемъ и небольшимъ рвомъ. У главныхъ воротъ станицы стоитъ огромная чугунная пушка, грозою для смѣльчаковъ Черкесовъ, отваживающихся дѣлать набѣги на станицу. Весною и осенью, по улицамъ такая невылазная грязь, что сообщеніе прерывается, а въ иныхъ улицахъ ѣздятъ даже на лодкахъ. Масловичъ пріѣзжалъ ко мнѣ верхомъ, и всякій разъ съ опасностію лишиться жизни, или по крайней мѣрѣ потерять лошадь въ грязи. И вотъ въ какомъ мѣстѣ пришлось мнѣ жить! Само собою разумѣется, я радъ былъ придраться Богъ знаетъ къ какому знакомству, чтобъ какъ-нибудь коротать длинное, скучное свободное время. Вскорѣ я сошелся съ однимъ разжалованнымъ Костенкою, уже 15 лѣтъ влачившимъ свои дни въ званіи рядоваго. Послѣ я узналъ, что Вельяминовъ, при всякомъ представленіи Костенка въ офицеры, вычеркивалъ его изъ списка, за страсть къ картамъ, которой бѣдный, потерянный человѣкъ былъ преданъ. Костенко былъ неглупый малый, тихій, беззащитный, и я, съ самаго начала, изъ жалости, приласкалъ его, а онъ, ободренный, можетъ быть впервыя въ своей жизни, вниманіемъ и участіемъ посторонняго человѣка, привязался ко мнѣ всею душею и сталъ часто меня посѣщать, чему я также былъ радъ. Нельзя было безъ смѣху смотрѣть на Костенку, когда онъ своими длинными, сухими, журавлиными ногами шагалъ чрезъ плетни и заборы, пробираясь ко мнѣ на бесѣду. Я узналъ отъ него всѣ обстоятельства его жизни и вкратцѣ передаю здѣсь. Молодымъ человѣкомъ находился онъ при губернаторѣ Комбурлеѣ въ Житомірѣ, чиновникомъ по особымъ порученіямъ. Комбурлей попалъ подъ судъ за какое-то упущеніе; стали открываться какія-то противузаконныя дѣйствія: онъ былъ смѣненъ, а весь его штатъ отданъ подъ судъ. Нѣкоторые изъ чиновниковъ, въ томъ числѣ и Костенко, отданы были въ солдаты. Костенко, между прочимъ, серіозно увѣрялъ меня, что предки его были какіе-то графы де-Косси. Жаль, что Лермонтовъ не былъ знакомъ съ Костенкой, а то нелишнимъ было бы Лермонтову, описавшему такъ вѣрно нѣсколько Кавказскихъ типовъ, и его включить туда же.

Однажды я лежалъ еще въ постелѣ, какъ явился ко мнѣ Костенко съ обычными дневными новостями, которыя онъ черпалъ въ полковомъ штабѣ, отъ своихъ товарищей по игрѣ въ карты (страсть, сильно развитая на Кавказѣ) и явился съ лицомъ веселымъ, торжествующимъ: Знаете, Николай Ивановичъ, что Вельяминовъ умеръ въ Ставрополѣ отъ водяной въ груди, и докторъ Мейеръ не могъ ничего сдѣлать съ своимъ искусствомъ.—Чего-жъ вы радуетесь?—Да какъ же не радоваться!... Наконецъ графъ де-Косси будетъ произведенъ въ офицеры.—Если это такъ, замѣтилъ я, и вы надѣетесь надѣть эполеты, то дайте мнѣ слово не играть въ карты!—Не могу, почтеннѣйшій.... не могу.... На Кавказѣ нельзя не играть въ банчишку или штосикъ.... Не проживешь безъ нихъ. Въ это время вошелъ ко мнѣ ротный командиръ мой Масловичъ и подтвердилъ извѣстіе о смерти Вельяминова. Подали трубки, и мы усѣлись разсуждать о томъ, о семъ. Масловичъ обладалъ здравымъ умомъ и хотя не получилъ образованія, но на многіе предметы смотрѣлъ ясно, свѣтло. Жизнь исправила нѣсколько поверхностное образованіе 1-го кадетскаго корпуса, а 22 года службы на Кавказѣ надѣлили его опытностію въ горной Кавказской войнѣ, и онъ успѣлъ заслужить репутацію храбреца. Впрочемъ, какъ я послѣ узналъ, на Кавказѣ не дозволяется быть трусомъ, и постоянное пре-

бываніе среди опасностей и привычка уравниваютъ со временемъ мало по малу всѣ оттѣнки храбрости. Пусть не удивляются читатели тому, что въ разсказахъ моихъ о Кавказской моей жизни часто встрѣтитъ онъ какъ меня, такъ и многихъ другихъ сосланныхъ и разжалованныхъ, въ обществѣ своихъ начальниковъ различныхъ степеней военной іерархіи, не какъ подчиненныхъ, а на ногѣ товарищеской, дружеской и вѣжливой. Ермоловъ внушилъ эти правила Кавказскому корпусу, и приличное обращеніе съ разжалованными соблюдалось и соблюдается тамъ и понынѣ.

Вскорѣ явился ко мнѣ фельдфебель съ ротнымъ портнымъ и стали примѣрять на мнѣ шинель, мундиръ, а также снабдили меня тяжелымъ ранцемъ и ружьемъ. Портной или закройщикъ безъ церемоніи дергалъ меня то вправо, то влѣво и старался, чтобъ мундиръ, принесенный изъ цейхауза и снятый вѣроятно съ какого-нибудь убитаго, лежалъ на мнѣ по возможности гладко. Во время этой скучной операціи, я невольно припомнилъ себѣ время моего служенія въ гвардіи. Думалъ ли я тогда, стоя предъ своею красивою ротою, что на самаго меня будутъ когда-нибудь примѣривать на Кавказѣ солдатскій мундиръ? Чтобъ покончить поскорѣе съ этимъ скучнымъ дѣломъ, я далъ и фельдфебелю и закройщику по рублю серебромъ и отпустилъ ихъ. Фельдфебель былъ красавецъ собой и любимецъ Масловича. Я отдавалъ ему обыкновенно мое солдатское жалованье, и за это онъ благоволилъ ко мнѣ, и въ каждомъ дѣлѣ назначалъ ко мнѣ въ прикрытіе лучшихъ стрѣлковъ, а въ томъ числѣ моего Антонова, который считался и въ стрѣльбѣ однимъ изъ лучшихъ въ ротѣ. Въ своемъ мѣстѣ я разскажу о смерти этого фельдфебеля наканунѣ производства его въ офицеры.

Однажды получилъ я записку отъ Масловича съ приглашеніемъ пожаловать къ нему немедленно. Прихожу и застаю Ивана Ивановича съ обыкновенномъ его костюмѣ, съ двумя ротными командирами, изъ которыхъ у одного рука подвязана была чернымъ платкомъ, свидѣтельствуя о ранѣ, полученной въ послѣдней экспедиціи. Меня представили имъ, и мы познакомились; кажется, люди хорошіе. На столикѣ предъ нами стоялъ штофъ водки, съ плавающимъ въ немъ стручковымъ перцемъ, а на тарелкѣ стояла обыкновенная Кавказская закуска: сушеная рыба, колбасы и хлѣбъ. Всѣ плотно завтракали; колбасы и сушеная рыба уничтожались и снова появлялись на тарелочкахъ, штофъ уменьшался мало по малу и снова возрождался, какъ Фениксъ. Мы стали веселы, нецеремонны и откровенны. Мои новые знакомцы нашли, не знаю почему, что у меня духъ военный, и вообще, кажется, я имъ понравился. При разставаніи, желая упрочить за собою такое хорошее мнѣніе обо мнѣ моихъ новыхъ товарищей, я пригласилъ ихъ всѣхъ на другой день къ себѣ и добавилъ только къ числу приглашенныхъ Костенку. Не желая перемѣнять Кавказскаго обычая, я распорядился моимъ завтракомъ точно такимъ же образомъ, какъ мой ротный командиръ, и также поставилъ на столъ штофикъ водки съ Турецкимъ перцемъ, сушеныхъ карасей и цѣлое блюдо раковъ, которыхъ досталъ гдѣ-то мой Антоновъ. Какъ немного надо человѣку, неизбалованному прихотями! Всѣ остались чрезвычайно довольны моимъ угощеніемъ, а я распотѣшилъ всю компанію въ доcталь, когда поставилъ на столъ оставшуюся у меня еще изъ Екатеринодара бутылку вина и бутылку портера. Антоновъ мой суетился, какъ любой метрдотель, и потъ градомъ катилъ съ его лица. Масловичъ въ шутку замѣтилъ ему, что онъ

ловко прислуживаетъ, и хотѣлъ знать, гдѣ онъ такъ понаторѣлъ въ этомъ искуствѣ. Тогда мой Антоновъ мигомъ преобразился въ рядоваго и вытянулся въ струнку передъ своимъ ротнымъ командиромъ; но Масловичъ тотчасъ же превратилъ его въ обыкновеннаго официанта, сказавъ: ступай, ступай и дѣлай свое дѣло!

Скоро пришелъ приказъ изъ полковаго штаба: ротамъ быть готовыми къ походу, въ новую экспедицію подъ начальствомъ генерала Раевскаго (Николая, друга Пушкина). Извѣстіе это очень меня обрадовало, во-первыхъ потому, что извлекало изъ этой скучной, грязной стоянки въ Черноморіи, а во вторыхъ потому, что сближало меня съ товарищами несчастія, въ другихъ полкахъ находившимися, съ которыми я надѣялся встрѣтиться. Мы стали готовиться. Я сговорился стать вмѣстѣ съ Костенкой въ одной палаткѣ, единственно съ намѣреніемъ быть ему полезнымъ по возможности и удерживать его отъ карточной игры. Сборное мѣсто войскамъ назначено въ Тамани. Эскадра адмирала Лазарева должна прійти къ тому же времени. Говорили, что планъ экспедиціи былъ составленъ покойнымъ Вельяминовымъ; но тогда подробностей его мы еще не знали.

Прекраснымъ весеннимъ днемъ рота наша выступила по назначенію. Костенко и я уложили нашъ скарбъ на повозку, которою заправлялъ Антоновъ, а сами отправились, какъ путешественники, съ посохами въ рукахъ. Масловичъ преважно ѣхалъ верхомъ предъ ротой и пѣсельниками. Дорогой мы соединились съ другими ротами полка и подвигались къ Тамани. Не доходя до нея, насъ обогналъ начальникъ отряда Раевскій, сопровождаемый сотнею Черноморскихъ казаковъ. Мы прошли Фанагорійскую крѣпость (упраздненную нынѣ), постройки Суворова. Гдѣ не былъ этотъ человѣкъ, гдѣ не оставилъ онъ слѣдовъ своихъ, имени своего! Крѣпость заброшена, въ запустѣніи; очертаніе валовъ и подобіе рвовъ свидѣтельствуютъ только о томъ, что здѣсь существовало когда-то укрѣпленіе. Тамъ сохранился однако и въ наше время госпиталь 1-го класса. Въ 10 часовъ утра весь отрядъ собрался, остановился близь Тамани, въ виду Керчи и Еникале, на бивуакахъ. Офицерство, кто успѣлъ, завелись крышею въ шалашикахъ. Флота нашего не видно было еще въ морѣ; изъ Керчи на пароходѣ прибыло много гвардейскихъ офицеровъ, прикомандировываемыхъ ежегодно къ войскамъ Кавказскаго корпуса для экспедицій. Это были вообще славные молодые люди, и скоро мы сошлись, познакомились и сдружились. Они любили декабристовъ и питали какое-то особое уваженіе ко всѣмъ разжалованнымъ. Въ этомъ отношеніи Костенку, моему сожителю по палаткѣ, это было полезно, и я радовался за него больше, чѣмъ за себя. Бивуаки наши оживились, музыка гремѣла, пѣсенники гаркали во всѣхъ концахъ, а я часто удалялся отъ этого шума, чтобъ поосмотрѣть Таманскія окрестности, и однажды взошелъ на небольшое возвышеніе, близь лагеря находившееся. Мнѣ открылась прекрасная картина, достойная кисти живописца: подъ ногами моими, въ тѣни, виднѣлось маленькое мѣстечко Тамань, вправо нашъ лагерь, съ глухимъ шумомъ и синимъ дымкомъ, поднимавшимся въ разныхъ мѣстахъ; далѣе сине-черное Азовское море лежало огромной массой и окаймлялось берегомъ Крымскаго полуострова. Вся въ солнечныхъ лучахъ бѣлѣлась Керчь, а на горѣ Митридата ясно рисовался музей, какъ какой нибудь Африканскій храмъ. На рейдѣ и у пристани выросъ цѣлый лѣсъ мачтъ зафрахтованныхъ судовъ, на перевозку нашего

провіанта, скота, пушекъ и артиллерійскихъ лошадей. Казацкія шаланды и лодки шныряютъ то и дѣло въ Керчь и обратно. Переѣздъ верстъ въ 20 съ небольшимъ, и всѣ, кто можетъ, въ особенности же гвардейская молодежъ, пользуются свободой и ѣздятъ въ Керчь погулять и покутить.

Къ обѣду я вернулся въ лагерь и мимоходомъ заглянулъ въ палатку Масловича: коверъ, кругомъ офицерство, въ живописныхъ группахъ, карты, и штосъ, вѣчный штосъ. Костенко мой тутъ же и успѣлъ мнѣ шепнуть, что проигралъ уже сто рублей. Я ни слова не сказалъ ему тогда и, пожелавъ Масловичу обыграть гвардейскихъ офицеровъ, пріѣзжавшихъ съ деньгами, пошелъ къ себѣ,—и прилегъ читать. Вскорѣ пришелъ Костенко, и я началъ упрекать его въ слабости и безхарактерности. Я стращалъ его гнѣвомъ Раевскаго, который, ненавидя самъ карты, возьметъ его на замѣчаніе и, подобно Вельяминову, станетъ откладывать его производство. Тронутый, какъ казалось, моимъ участіемъ, Костенко долго меня слушалъ, наконецъ сказалъ: „Что прикажете дѣлать, скверная натура такая у меня: такъ и тянетъ поставить карточку.... рискну еще разокъ на послѣдніе 50 рублей, а тамъ баста!..“ Въ эту минуту вбѣжалъ въ мою палатку армейскій капитанъ, назвалъ себя Львомъ Сергѣевичемъ Пушкинымъ и бросился ко мнѣ на шею. Мы, до сего времени, не были знакомы, и подобная нецеремонная рекомендація самаго себя, даже и на Кавказѣ, могла показаться странною, но имя Пушкина мирило и сглаживало все. Магическое это имя увлекло и меня, и я съ восторгомъ обнималъ брата нашего народнаго поэта и радовался вновь пріобрѣтенному знакомству. Левъ Пушкинъ былъ, въ то время, адъютантомъ при Раевскомъ и кромѣ того пользовался его дружбой: одинъ изъ пріятнѣйшихъ собесѣдниковъ, какихъ я когда-либо зналъ, съ отличнымъ сердцемъ и высокаго благородства. Въ душѣ поэтъ, а въ жизни циникъ страшный. Много написалъ онъ хорошихъ стихотвореній, но изъ скромности ничего не печаталъ, не желая стоять на лѣстницѣ поэтовъ ниже своего брата. Левъ Сергѣевичъ похожъ лицемъ на своего брата; тотъ же Африканскій типъ, тѣже толстыя губы, умные глаза; но онъ блондинъ, хотя волоса его также вьются, какъ черные кудри Александра Сергѣевича. Левъ Пушкинъ ниже ростомъ своего брата, широкоплечъ, вѣчно веселъ, надъ всѣмъ смѣется, находчивъ и остеръ въ своихъ отвѣтахъ, пьетъ одно вино, хорошее или дурное, все равно, пьетъ много, и вино никогда на него не дѣйствуетъ. Онъ не знаетъ вкуса чая, кофе, супа, потому что въ нихъ есть вода.... Разсказываютъ, что однажды ему сдѣлалось дурно въ какой-то гостиной, и дамы, тутъ бывшія, засуетившись около него, стали кричать: воды, воды,—и будто бы Пушкинъ, услыхавъ это ненавистное слово, пришелъ въ чувство и вскочилъ какъ ни въ чемъ не бывало. Ѣстъ онъ обыкновенно соленое и острое, сельди, сыръ и проч. Память имѣетъ необыкновенную и читаетъ стихи вообще, своего брата въ особенности, превосходно, хотя не доставляетъ этого наслажденія своимъ жаднымъ слушателямъ до тѣхъ поръ, покуда не поставятъ передъ нимъ Лимбургскаго сыра и нѣсколькихъ бутылокъ вина. Весь лагерь былъ въ восторгѣ отъ Пушкина, и можно было быть увѣрену, что гдѣ Пушкинъ, тамъ кружокъ и весело. Всю экспедицію онъ сдѣлалъ съ одной кожаной подушкой, старой поношенной шинелью, парой платья на плечахъ и шапкой, которую никогда не снималъ. Пушкинъ обыкновенно заглядываетъ по палаткамъ и гдѣ ѣдятъ или

пьютъ, онъ тамъ вездѣ садится, ѣстъ и пьетъ. Въ карты Пушкинъ игралъ и всегда проигрывалъ; табаку не нюхалъ и не курилъ. Вѣчно безъ денегъ, а ежели и заведутся кой-какія, то не надолго: или прокутитъ, или раздастъ. У него не было слуги или деньщика. Однимъ словомъ, Пушкинъ имѣлъ много странностей; но всѣ онѣ какъ-то шли къ нему, можетъ быть потому, что были натуральны, и онъ былъ самый безпечный, милый человѣкъ, какого я зналъ когда-либо. Въ послѣдствіи я слышалъ отъ одного моего хорошаго знакомаго, что Пушкинъ оставилъ военную службу и превратился во франта, строго слѣдующаго модѣ; когда же нашъ общій знакомый замѣтилъ ему это и напомнилъ прежнее военное неряшество, то Пушкинъ отвѣчалъ: „eh, mon chèr, c'est parceque le militaire comporte la cochonnerie“ (*).

Чтобы не отвлекаться впослѣдствіи отъ своихъ воспоминаній Кавказской боевой жизни, къ которой я намѣренъ приступить, я разскажу здѣсь кстати еще нѣсколько случаевъ изъ знакомства моего съ Львомъ Пушкинымъ. Окончивъ одну изъ экспедицій, я поѣхалъ въ Прочный Окопъ къ товарищу моему М. М. Нарышкину и не далеко отъ дома, имъ занимаемаго, помѣстился у казака. Въ одинъ вечеръ, возвратясь отъ моихъ друзей часовъ въ 11, я легъ въ постель и сталъ читать по обыкновенію. Вдругъ слышу стукъ колесъ подъѣхавшей телѣги и голосъ, называющій мою фамилію. Я узналъ, что это былъ Пушкинъ, и не успѣлъ я вскочить съ постели, какъ онъ уже лежалъ на мнѣ и цѣловалъ меня. „Куда тебя Богъ несетъ?“ спросилъ я.—„За Кубань, въ экспедицію съ Зассомъ“ (старшимъ дежурнымъ офицеромъ въ отрядѣ). Я чрезвычайно радъ былъ видѣть милаго Пушкина; всегда, а особенно въ скучной станицѣ, подобное посѣщеніе невыразимое счастіе и находка; въ такія минуты забываешь всю горечь жизни. Послѣ первыхъ разспросовъ и разсказовъ, Пушкинъ, сидя на моей кровати, громко приказалъ позвать своего камердинера, и, въ самомъ дѣлѣ, вошелъ человѣкъ въ бархатномъ чекменѣ, обшитомъ галунами, опоясанный Черкесскимъ поясомъ съ серебряными пуговицами и кинжаломъ у пояса, богато оправленнымъ въ серебро. Знавши прежде Діогеновскую жизнь Пушкина, я невольно улыбнулся, но онъ преспокойно отдавалъ свои приказанія: „Здѣсь поставь мнѣ желѣзную кровать, вынь батистовое бѣлье и шелковое одѣяло, да подай мнѣ красную шкатулку.“ Мы оба громко разсмѣялись. „Скажи пожалуйста, откуда взялъ ты эту роскошную, барскую обстановку?“—„А видишь ли“, отвѣчалъ мнѣ Пушкинъ самымъ простодушнымъ образомъ: „ко мнѣ пріѣхалъ въ Ставрополь мой дальній родственникъ флигель-адъютантъ N; простъ, какъ многіе изъ нихъ и богатъ также. Его отправили курьеромъ въ Тифлисъ, а онъ оставилъ мнѣ своего человѣка и вещи на сохраненіе; а такъ какъ меня самаго отправили въ экспедицію совершенно неожиданно, то я и взялъ все это съ собой, чтобъ сохранить.“ „Помилуй, любезный Пушкинъ, да вѣдь это все чужое“, возразилъ я. — „А что-жъ за бѣда!“ отвѣчалъ, смѣючись, Пушкинъ. Когда мы улеглись, и я увидѣлъ Льва Сергѣевича въ батистовой рубахѣ, покрытаго шелковымъ одѣяломъ, на двухъ сафьянныхъ красныхъ подушкахъ, я не могъ удержаться отъ гомерическаго смѣха, и мы оба захохотали какъ дѣти. На другой день мы пріятно обѣдали у Нарышкиныхъ; для насъ обыкновенно было достаточно вина, но для Пушкина мало,

(*) Э, мой милый, это потому, что военнымъ званіемъ дозволяется нечистоплотность.

и, онъ, выходя отъ нихъ, не могъ не замѣтить мнѣ: „Chez les Нарышкинъ on mange très bien, mais on boit mal“ (*). Я сообщилъ объ этомъ Нарышкину, и тотъ поторопился исправить свою ошибку: за столомъ подали шампанское, и Пушкинъ былъ веселъ и любезенъ.

Вскорѣ Левъ Сергѣевичъ ушелъ въ экспедицію за Кубань; я былъ произведенъ въ офицерскій чинъ, вышелъ въ отставку и поселился въ своей родной деревушкѣ. Съ Пушкинымъ мы опять сошлись, когда онъ вышелъ также въ отставку, женился и служилъ по таможенной части въ Одессѣ. Онъ пріѣзжалъ даже однажды навѣстить меня, одинокаго на моемъ пепелищѣ, и это было наше послѣднее свиданіе. Онъ занемогъ водяною въ груди, ѣздилъ въ Парижъ, получилъ облегченіе, но, возвратившись, снова предался своей гибельной привычкѣ и скоро угасъ, въ памяти и съ тою веселостію, которая преобладала въ немъ во всю его жизнь. Съ улыбкою повторялъ онъ: не пить мнѣ болѣе Кахетинскаго. На рукахъ товарища моего по Сибири А. И. Вегелина, скончался Левъ Пушкинъ на 47-мъ году отъ роду. Хотя мнѣ дали знать объ опасной болѣзни Льва Сергѣевича, но я не успѣлъ принесть ему дружескаго прощанія, а по словамъ окружавшихъ его постель и мнѣ разсказывавшихъ о его послѣднихъ минутахъ, онъ часто и много вспоминалъ обо мнѣ. Миръ праху твоему, дорогой Левъ Сергѣевичъ!

Наконецъ всѣ части, составлявшія отрядъ, назначенный въ экспедицію, собрались и приготовились. Въ 6 часовъ вечера генералъ Раевскій, съ начальникомъ штаба Ольшевскимъ, объѣхалъ войска, а въ 10, темною и душною ночью, отрядъ поднялся съ биваковъ. Тутъ только мы узнали цѣль экспедиціи. Войска должны были сѣсть на суда нашего Черноморскаго флота, идти въ виду восточныхъ береговъ Чернаго моря, занять прибрежье въ извѣстныхъ пунктахъ и строить крѣпости по берегу. Со мною, изъ товарищей Сибирской ссылки, былъ только одинъ Черкасовъ, служившій прежде въ Генеральномъ Штабѣ, и надежда меня обманула, не позволивъ увидѣться и сойтись со многими другими товарищами.

Цѣлую ночь двигались мы къ морю, и прекрасною зарею, открылось оно намъ. На немъ стройно красовался флотъ: 25 военныхъ судовъ и 3 парохода. При нашемъ приближеніи, на одномъ изъ кораблей дали какой-то сигналъ и, мигомъ, со всѣхъ кораблей спустили шлюбки, катерá, направившіе бѣгъ свой къ берегу, подобно цыплятамъ изъ подъ крыльевъ матки-курицы.

Отрядъ нашъ выстроился огромнымъ каре, и начался молебенъ. Я и весь отрядъ любовались на своего новаго начальника, Н. Н. Раевскаго. Высокій, стройный, въ шарфѣ и съ шапкою черезъ плечо, стоялъ онъ серьозно передъ рядами войска, которое готовился вести къ побѣдѣ. Въ цвѣтѣ лѣтъ, съ черными волосами, лежавшими на красномъ его воротникѣ, и въ синихъ очкахъ, Раевскій на всѣхъ произвелъ хорошее впечатлѣніе; въ фигурѣ его была какая-то гордость и отвага. До сего назначенія онъ жилъ у себя въ имѣніи на южномъ берегу Крыма, занимался ботаникой и въ особенности цвѣтоводствомъ, до котораго онъ страстный охотникъ. Въ 1826 году, оба брата, Александръ и Николай Николаевичи, были арестованы по нашему дѣлу, такъ какъ многіе изъ ихъ родныхъ, какъ-то: *Михаилъ Орловъ*, *Василій Давыдовъ*, *Лихаревъ* и два брата *Поджіо*, были взяты прежде; но слѣдственная комми-

(*) У Нарышкиныхъ ѣдятъ очень хорошо, но пьютъ плохо.

сія никакъ не могла уличить ихъ въ соучастіи заговору. Тогда Государь потребовалъ обоихъ братьевъ къ себѣ и сказалъ Александру Раевскому: „Я знаю, что вы не принадлежите къ тайному обществу; но, имѣя родныхъ и знакомыхъ тамъ, вы все знали и не увѣдомили правительство; гдѣ-же ваша присяга?“ Александръ Раевскій, одинъ изъ умнѣйшихъ людей нашего времени, смѣло отвѣчалъ Государю: „Государь! Честь дороже присяги; нарушивъ первую, человѣкъ не можетъ существовать, тогда какъ безъ второй онъ можетъ обойтись еще“. Тогда обоихъ братьевъ хотя и отпустили, но взяли на замѣчаніе и считали либералами, опасными людьми. Н. Н. Раевскій былъ извѣстенъ Вельяминову по отличіямъ своимъ въ Персидскую и Турецкую кампаніи, 1826, 1827, 1828 и 1829 годовъ. Въ послѣднюю Раевскій командовалъ Нижегородскимъ драгунскимъ полкомъ и стоялъ въ Тифлисѣ. Въ началѣ 1830 года онъ сдалъ Нижегородскій драгунскій полкъ, оставилъ тогда и Грузію и былъ въ опалѣ; потомъ получилъ драгунскую бригаду, стоявшую въ Обояни; затѣмъ жилъ въ своемъ имѣніи, въ Болтышкахъ. Затѣмъ онъ жилъ въ Крыму, гдѣ успѣлъ приблизиться ко двору и сдѣлаться любимымъ собесѣдникомъ Императрицы Александры Ѳедоровны, которая помирила его окончательно съ Государемъ. Вскорѣ онъ получилъ назначеніе на Кавказъ начальникомъ Черноморской береговой линіи. Я говорилъ уже выше, какъ графъ Захаръ Чернышевъ изъ Якутска былъ взятъ съ поселенія и отправленъ на Кавказъ рядовымъ. Онъ опредѣленъ въ полкъ къ Раевскому и, само собою разумѣется, благословлялъ свою судьбу, попавъ въ руки къ такому благородному человѣку. Однажды Раевскій, поссорившійся съ Паскевичемъ за Д. Е. Сакена, изъ подъ Арзерума отпросился возвратиться въ Грузію и получилъ разрѣшеніе взять себѣ конвой изъ своего Нижегородскаго полка. Въ этотъ конвой попросились: Захаръ Чернышевъ, разжалованный за дуэль Довгердъ и еще кто-то, не помню, тоже изъ разжалованныхъ. Въ это время находился въ главной квартирѣ нѣкто Б., присланный именно съ тѣмъ, чтобы какъ нибудь повредить Захару Григорьевичу и не допустить его до *прощенія* и возвращенія права на *маіоратъ*. Узнавъ, что Захаръ Чернышевъ отправился въ конвоѣ съ Раевскимъ, Б. тотчасъ-же и самъ пустился въ слѣдъ за нимъ и накрылъ Раевскаго какъ разъ во время обѣда, за которымъ нашелъ вмѣстѣ съ нимъ и разжалованныхъ. Объ этомъ Б. донесъ военному министру. Раевскій былъ арестованъ на два мѣсяца.

Послѣ молебствія, отрядъ приблизился къ берегу, гдѣ ждала насъ перевозочная флотилія съ кораблей. На каждомъ суднѣ былъ свой особенный флюгеръ или значекъ, и каждая рота безъ замѣшательства отыскивала свой катеръ. Жара была страшная, а я, въ толстой шинели, съ ружьемъ, умѣстился въ одной лодкѣ съ своимъ взводомъ. Флотскій офицеръ на рулѣ скомандовалъ: „на воду, навались, ребята“. Мы быстро отчалили и понеслись къ кораблямъ, стоявшимъ въ верстѣ отъ берега; лодочки наши казались орѣховыми скорлупками передъ 120-ти пушечнымъ кораблемъ, къ которому мы подъѣхали и стали высаживаться.

Здѣсь я долженъ вернуться въ своихъ воспоминаніяхъ за 40 лѣтъ назадъ. Странные, непредвидѣнные случаи бываютъ въ нашей жизни. Въ началѣ моихъ записокъ я говорилъ о своемъ дѣтствѣ и юности, въ домѣ П. В. Капниста. Въ 1810 году, послѣ Тильзитскаго мира, Государь Александръ Павловичь политическими обстоятельствами былъ вы-

нужденъ приступить къ континентальной системѣ, чтобъ, закрывъ съ цѣлой Европой всѣ порты, подорвать совершенно всю торговлю Англіи. Декретъ объ этомъ Наполеона былъ изданъ въ Берлинѣ, и къ союзу этому вся Европа должна была волею и неволею приступить. Англія, въ самомъ дѣлѣ пострадавшая отъ запретительной системы этой, объявила Франціи войну на жизнь и смерть; тѣмъ не менѣе и всѣ державы много отъ этого терпѣли. У насъ все вздорожало, и я помню, что мы, дѣтьми еще, пили обыкновенно чай съ медомъ, потому что сахаръ былъ очень дорогъ; и суда наши хотя и ходили по морямъ, но украдкой и ощупью, и то подъ Американскимъ флагомъ. Англія въ 1810 г. объявила всѣмъ континентальнымъ державамъ войну, и въ этихъ обстоятельствахъ у насъ въ Россіи стали также готовиться къ войнѣ, и для этого многихъ моряковъ изъ Англичанъ, служившихъ на нашемъ флотѣ, удалили внутрь Россіи. Такъ адмиралъ Грейгъ удаленъ былъ въ Москву, контръ-адмиралу Мессеру назначена какая-то губернія, кажется Рязанская. Съ большимъ семействомъ изъ Севастополя дотащился Мессеръ до Кременчуга и оттуда писалъ Государю на Англійскомъ языкѣ письмо, которымъ испрашивалъ разрѣшенія остаться въ южномъ климатѣ, необходимомъ для него самаго и для дѣтей. Государь милостиво принялъ эту просьбу, дозволилъ ему остаться въ Кременчугѣ и утѣшалъ его тѣмъ, что скоро всѣ Англичане, въ Русской службѣ находящіеся, снова возвратятся къ мѣстамъ своимъ въ Черное и Балтійское море. (Я читалъ оба эти письма́). Родители мои жили тогда въ 70 верстахъ отъ Кременчуга. П. В. Капнистъ, какъ благодѣтель всѣхъ страждущихъ и несчастныхъ, при томъ женатый на Англичанкѣ, не могъ оставаться равнодушнымъ къ судьбѣ соотечественниковъ жены своей и, желая также доставить ей удовольствіе, предложилъ семейству Мессера пріѣхать къ нему въ деревню и провести тамъ все время изгнанія до окончанія войны. Мессеръ съ благодарностью принялъ радушное приглашеніе, и въ одно утро все семейство пріѣхало къ намъ. Можно себѣ вообразить, какъ намъ дѣтямъ весело было принять въ свой кругъ 4-хъ славныхъ мальчиковъ и одну дѣвочку. Старшій сынъ Мессера, Петръ, былъ одних лѣтъ со мною, 16-ти, какъ и сынъ Капниста, и мы скоро составили тѣсный тріумвиратъ. Старикъ Мессеръ былъ отличный человѣкъ и славный морякъ, чему служитъ доказательствомъ дружба его съ Нельсономъ. Я помню письма́ сего послѣдняго, писанныя лѣвою рукою, которыя показывалъ намъ Мессеръ. Все семейство Мессеровъ очень сошлось съ семействомъ Капнистовъ: и мужья и жены сдружились, а объ насъ и говорить нечего. Дочь Мессера была молоденькая, хорошенькая дѣвочка и очень мило танцовала; а такъ какъ и я отличался въ этомъ хореграфическомъ искусствѣ, то всегда былъ ея предпочтительнымъ кавалеромъ. Отъ танцевъ скоро дошли и до сердца. Я угождалъ этой дѣвицѣ по возможности, лѣпилъ и клеилъ ей картоны и ящички, рисовалъ въ ея альбомы, часто подносилъ ей букеты розъ. Все это было такъ невинно, платонически, инстинктивно, что я и теперь, на 70-мъ году моей жизни, вспоминаю съ удовольствіемъ это время, и какъ Гёте готовъ повторить: „gieb mir meine Jugend zurück“! (*) Какъ я сказалъ уже, я особенно сошелся и подружился съ старшимъ Мессеромъ, Петромъ. Наслѣдовавъ, какъ кажется, страсть къ мо-

(*) Отдай мнѣ назадъ мою молодость.

рю отъ своего отца, юный Петръ Мессеръ обѣщалъ уже тогда быть хорошимъ морякомъ и страстно любилъ воду, купанье, и въ этомъ занятіи проводилъ всѣ свои дни, удаляясь отъ нашихъ дѣтскихъ игръ. Страсть къ морской службѣ выражалась у молодаго Мессера тѣмъ, что онъ, по правиламъ и размѣрамъ кораблестроенія, изъ картона дѣлалъ модели разныхъ судовъ, вооружалъ ихъ, оснащалъ, при чемъ струны и шелкъ замѣняли ему канаты и веревки. Скоро онъ купилъ себѣ лодку, и раннимъ утромъ намъ часто удавалось заставать его одного, разъѣзжающаго по водамъ, которые окружали наше деревенское жилище. Однажды мы гуляли съ нимъ по берегу быстрой рѣчки и наслаждались стройнымъ порядкомъ его импровизированнаго судна, которое быстро неслось по теченію и появленіемъ своимъ пугало стаи дикихъ утокъ, которыя съ крикомъ вырывались изъ камышей и удалялись отъ незванныхъ гостей. Я замѣтилъ Мессеру, что это ни на что не похоже, что онъ удаляется нашего общества и единственно занимается своими безполезными кораблями. „Любезный другъ, отвѣчалъ онъ мнѣ. Это моя одна страсть и цѣль моей жизни. Я хочу, во что бы то ни стало, быть морякомъ, капитаномъ и командиромъ 120 пушечнаго корабля; это единственная карьера, которая мнѣ кажется заманчивою, и ты не повѣришь, какъ весело управлять такой машиной.“ Я съ жаромъ защищалъ прелести кавалерійской службы, которой хотѣлъ себя посвятить, и споры наши длились и повторялись. Мечты и бредни юности! Скоро прошли вы и, казалось, мы о нихъ забыли. Насталъ 11-й годъ. Моряки возвращены были къ своимъ мѣстамъ, и старикъ Мессеръ отправился въ Севастополь. Грустно было наше разставаніе съ товарищами, а въ особенности съ ихъ сестрой! Я подарилъ ей на прощаніе картонный ящикъ, обклеенный цвѣтною бумагою, съ ея вензелемъ, много плакалъ, не спалъ всю ночь и даже навѣщалъ флигель дома, гдѣ они жили, собирая каждый лоскутокъ бумажки, исписанный ея рукою. Но и это прошло! Впечатлѣнія юности живы, но не продолжительны.

12-й годъ смѣнилъ своего предшественника, и насъ юношей бросилъ въ жизнь. Я дѣлалъ походъ 13-го года съ гвардіею, дошелъ до Парижа, служилъ въ Варшавѣ, опять въ гвардіи въ Петербургѣ, перешелъ въ армію маіоромъ, сосланъ въ Сибирь на каторгу, былъ на поселеніи и, наконецъ, очутился солдатомъ на Кавказѣ; а объ юномъ товарищѣ дѣтства, Петрѣ Мессерѣ, ни слуху, ни духу. Не мудрено въ такой промежутокъ времени забыть товарищей юности, разметанныхъ волею судебъ по всему свѣту!

И такъ лодочка, нагруженная взводомъ, въ коемъ я состоялъ рядовымъ, причалила къ 120 пушечному кораблю. По веревочнымъ лѣстницамъ взбирался я съ солдатиками на верхъ и потомъ лѣзъ, согнувшись, въ какую-то дыру у руля, гдѣ каждый занималъ отведенное ему мѣстечко. Я очутился между двухъ огромныхъ чугунныхъ пушекъ, которыя грозно выглядывали въ море. Я усталъ страшно и, какъ мнѣ помнится, едва-ли когда испытывалъ подобное изнеможеніе, развѣ только при ретирадѣ нашего отряда изъ подъ Дрездена въ 13-мъ году. Духота страшная, запахъ смолы, крики и шумъ надъ головою, довершали мои мученія. Я снялъ ранецъ, положилъ его подъ голову, снялъ шинель и растянулся на голомъ полу, благословляя Провидѣніе, что наградило меня и этимъ мѣстечкомъ, потому что все остальное было буквально загромождено солдатами. Настоящее ужасное положеніе мое

заставило меня даже мысленно завидовать ссылкѣ моей въ Курганъ. Ни вѣтерка; солдаты стонутъ, рубаху мою хоть выжми, и обильный потъ покрываетъ мое лице!

Мимо меня пробирается, проталкивается и шагаетъ даже черезъ солдатъ, лежащихъ кучками, морской унтеръ-офицеръ (боцманъ) со свисткомъ на мѣдной цѣпочкѣ, и я совершенно безсознательно, чтобъ что нибудь у него спросить, проговорилъ: „Любезный, кто командиръ корабля?"—Капитанъ перваго ранга Мессеръ.—Его зовутъ Петръ Ѳомичъ?—Точно такъ!—А сколько пушекъ у васъ на кораблѣ?—120, отвѣчалъ онъ мнѣ, и сталъ пробираться дальше. Это онъ, подумалъ я; онъ достигъ того, чего желалъ въ юности, а я? Я живо накинулъ на себя шинель и выползъ на палубу. У дверей капитанской каюты часовой меня не пускаетъ; я приказываю о себѣ доложить.... Скажите капитану, что одинъ разжалованный хочетъ его видѣть. Меня впустили, и я тотчасъ-же узналъ Петра Ѳомича Мессера, друга моей золотой юности. Онъ меня не узналъ и смотрѣлъ на меня равнодушно; а я, подошедши къ нему, сказалъ: „Петръ Ѳомичъ! Цѣль ваша, желаніе, мечты юности достигнуты вами. Вы морякъ, вы славный капитанъ и командиръ 120-ти пушечнаго корабля. Лореръ! воскликнулъ онъ и бросился ко мнѣ въ объятія, и долго держалъ меня у своего благороднаго сердца. Боже мой, 40 лѣтъ мы не видѣлись, любезный другъ мой; и гдѣ же я тебя встрѣчаю? воскликнулъ онъ, снова всплеснувъ руками.—Гдѣ вещи твои? Ко мнѣ въ каюту!—Любезный Петръ Ѳомичъ, у меня нѣтъ вещей, развѣ ранецъ и ружье! Долго не могли мы успокоиться отъ волненія, и Мессеръ плакалъ отъ радости.

Легко себѣ представить, какая сдѣлалась перемѣна въ моемъ житьѣ-бытьѣ, коль скоро я перешелъ въ каюту капитана корабля. Полъ устланъ мягкимъ Англійскимъ ковромъ; кругомъ покойные диваны, покрытые бархатомъ; окна открыты и даютъ свободное движеніе воздуху. Я взялъ морскую ванну и скоро къ обѣду совершенно освѣжился. Въ каютъ-кампаніи собрались и другіе офицеры корабля, и Мессеръ представилъ меня обществу, какъ стариннаго друга дѣтства. Всѣ пожимали мою руку и, любя своего капитана, старались на перерывъ обласкать меня. На верхней палубѣ курили сигары, и долго продолжалась наша бесѣда.

Этотъ вечеръ останется неизгладимымъ въ моей памяти! На душѣ было весело и, какъ нарочно, на адмиральскомъ кораблѣ звуки веселой музыки, разносясь по волнамъ, какъ-бы вторили моимъ свѣтлымъ ощущеніямъ. Къ чести Черноморскаго флота могу замѣтить, что всѣ мои новые знакомцы отличались разносторонимъ образованіемъ и свѣтлымъ, прямодушнымъ взглядомъ на свѣтъ и его дѣла. Куда дѣвалась эта славная молодежъ, воспитанники славнаго адмирала М. П. Лазарева? Гдѣ Нахимовы, Корниловы, Истомины и многіе другіе? Они кровью своею заплатили долгъ Отечеству и пали на развалинахъ Севастополя. Я всѣхъ ихъ зналъ лично, когда они были командирами кораблей и участвовали въ нашей экспедиціи, которую описываю. Въ тотъ же день за ужиномъ я замѣтилъ на Мессерѣ множество знаковъ отличія, свидѣтельствовавшихъ о его славной службѣ. У него на шеѣ висѣли Анна и Владиміръ, 18 кампаній въ петлицѣ, бѣлѣлся Георгій, и медалей нѣсть числа.

Скоро эскадра снялась съ якоря и стройно потянулась въ путь, къ восточнымъ берегамъ негостепріимнаго Кав-

каза.... Скоро миновали мы Анапу, послѣднее укрѣпленное мѣсто наше. Новость путешествія, чудная лунная ночь, заставили меня позабыть время обычнаго успокоенія, и я провелъ его на палубѣ, любуясь подвижной панорамой береговъ, гдѣ изрѣдка блестѣли огоньки непріязненнаго намъ населенія.

Едва дневное свѣтило вышло изъ лона водъ и одѣло весь берегъ розовымъ отливомъ, какъ мы были уже у цѣли своихъ желаній и приближались къ тому мѣсту, гдѣ должны были сдѣлать десантъ и которое называется Шапсуго. Передовые наши пароходы шныряли почти у самаго берега и высматривали мѣстность; а корабли, держась на большой глубинѣ, выстроились опять въ одну линію, вдоль берега, на которомъ, какъ муравьи, суетились наши непріятели. Раевскій и Лазаревъ слѣдили за всѣми движеніями въ подзорныя трубы и, равно какъ и мы всѣ: вѣроятно чувствовали, что даромъ этого мѣстечка Шапсуги не отдадутъ.

Съ адмиральскаго корабля грянулъ первый выстрѣлъ, и ядро съ визгомъ ударилось въ берегъ. Со всѣхъ кораблей мигомъ спустились перевозочныя лодки, и войска стали садиться въ нихъ. Я обнялъ моего добраго Мессера, распрощался съ офицерами и, съ ружьемъ въ рукахъ, прыгнулъ въ лодку, съ 15-ю или 20-ю солдатами своего взвода. Лодки понеслись къ берегу, какъ на какой нибудь гонкѣ, а оставшіеся за нами корабли стрѣляли цѣлыми бортами черезъ наши головы. Впереди, на берегу, лѣса валились отъ этой ужасной канонады, и скоро дымъ застлалъ всю окрестность. Раевскій, съ трубкою въ зубахъ, въ рубахѣ и съ шашкою черезъ плечо, стоялъ на носу лодки съ Л. С. Пушкинымъ, и плылъ не далеко отъ насъ. Онъ первый выскочилъ на берегъ, и по всей линіи загремѣлъ огонь нашихъ стрѣлковъ. Горцы, въ числѣ 6-ти тысячъ, залегли за камнями, деревьями, и выжидали насъ, а, подпустивъ на близкое разстояніе, стали съ упорствомъ отстрѣливаться. На лѣвомъ флангѣ нашемъ сборище ихъ было гуще, и потому начальникъ штаба Ольшевскій быстро собралъ два батальона Тенгинскаго полка и, пославъ въ обходъ, во флангъ Навагинцевъ, ударилъ въ штыки. Непріятель поколебался, а полковникъ Полтининъ, съ праваго фланга, смялъ остальныя толпы, и по всей линіи горцы обратились въ бѣгство.

Занятіе берега продолжалось не долго, и скоро мы стали властителями новаго куска земли. Раевскій, проходя по линіи со всѣмъ своимъ штабомъ, поздравлялъ войска, а за поясомъ его торчалъ преогромный букетъ цвѣтовъ Кавказской флоры, который онъ набралъ во время дѣла. Особенныя команды и саперы стали рубить засѣки; выгружали полевыя пушки и прочія тяжести, и скоро даже забѣлѣлось нѣсколько палатокъ, предвѣстницъ бивака. Раевскому разбили огромный шатеръ; музыка загремѣла, и возгласы лихихъ пѣсельниковъ стали раздаваться по ротамъ; а вдали глухо кипѣла еще перестрѣлка.... Съ корабля своего пріѣхалъ Лазаревъ, и многіе офицеры, въ томъ числѣ и я, тѣснились у палатки главнокомандующаго. Появилось шампанское, и всѣ радостно пили скорое и счастливое занятіе новаго мѣста на восточномъ берегу Чернаго моря. При десантѣ мы потеряли немного людей, а 160 тѣлъ горскихъ и между ними два князя приволочены были и сложены у палатки Раевскаго.

Я съ Костенкой устроили свою палатку на небольшомъ возвышеніи, у нашей роты, которая почти въ ногахъ нашихъ лежала въ засѣкахъ. Дежурные часто обходили всю цѣпь стрѣлковъ, даже и ночью.

Настали Іюльскіе жары, а фортъ, нами устроиваемый, росъ не по днямъ, а по часамъ! Наряженныя, очередныя команды строили, рыли, тесали, рубили, а въ палаткахъ завязалась сильная игра. Костенко мой, не смотря на частыя перебранки со мной, предался совершенно игрѣ и занималъ у меня частенько деньги. Наконецъ я сталъ ему отказывать, и онъ бродилъ съ грустнымъ лицомъ по цѣлымъ днямъ по лагерю.

Въ одно утро прибылъ въ лагерь изъ Тифлиса главнокомандующій, генералъ Головинъ. Кавказскія боевыя войска были странно поражены, увидѣвъ предъ собою генерала, при 45 градусахъ жара, въ сюртукѣ, застегнутомъ на всѣ пуговицы и крючки, въ огромномъ галстукѣ.... Потъ градомъ обливалъ его лице, которое онъ тщетно старался утирать носовымъ платкомъ. Разсказывали, что при свиданьи съ Раевскимъ, когда Головинъ, снявъ фуражку, поздравлялъ его съ счастливымъ занятіемъ и покореніемъ новаго мѣста подъ скипетръ Россійской державы, и спросилъ, какой награды онъ желаетъ, Раевскій простодушно просилъ только позволенія снять сюртукъ и галстукъ.

Не помню котораго числа, я званъ былъ обѣдать у подполковника Б. съ заманчивымъ обѣщаніемъ накормить меня жареной индѣйкой, которая конечно была рѣдкость въ нашей лагерной жизни. Отправившись по приглашенію къ 12 часамъ, я засталъ хозяина, хлопотавшаго объ обѣдѣ, и еще одного гостя, поразившаго меня своимъ прекраснымъ, правильнымъ лицемъ. Ему было не болѣе 23 лѣтъ; умные глаза его свѣтились какъ два угля, и черные волосы красиво вились на его прекрасной головѣ. Меня познакомили съ нимъ. Онъ назывался *Бефани*, былъ лейтенантомъ нашего флота и служилъ на пароходѣ Язонъ, стоявшемъ не далеко отъ берега. Едва усѣлись мы за столъ, какъ входитъ матросъ его команды и передаетъ ему приказаніе капитана немедленно пожаловать на пароходъ, такъ какъ пары уже разведены и судно идетъ съ Раевскимъ осматривать берега. Я никогда не забуду выраженія голоса Бефани, когда онъ, выслушавъ приказаніе, сказалъ: „Боже мой, какъ мнѣ это море надоѣло! Не хочу болѣе служить на немъ и, возвратясь въ Николаевъ, подамъ въ отставку. Вотъ служба, не дадутъ и пообѣдать". Однако дѣлать было нечего покуда, и Бефани насъ оставилъ, чтобы на гичкѣ, которую за нимъ прислалъ капитанъ, переѣхать на свой пароходъ.

Проводивъ гостя, мы безъ него кончили нашъ обѣдъ, и когда вышли изъ палатки, то были изумлены быстрою перемѣною и въ воздухѣ и на морѣ. Оно какъ будто-бы почернѣло и, по временамъ покрываясь пѣною, какъ бы кипѣло; въ атмосферѣ было душно, не смотря на завываніе вѣтра. Транспортныя суда сильно качались на своихъ якоряхъ, а дымящійся Язонъ уже былъ далеко. Вѣтеръ ежеминутно крѣпчалъ, и волны съ ужасною силою неслись и катились на берегъ. Солнце скрылось за черными тучами.

Возвратившись къ себѣ въ палатку, я долженъ былъ заняться, подобно другимъ, удержаніемъ ея на мѣстѣ, потому что вѣтеръ рвалъ ее немилосердно,—и скоро превратился въ штормъ. Хорошо, что флотъ нашъ удалился отъ берега!

Къ вечеру возвратился и пароходъ Язонъ съ генераломъ Раевскимъ. Буря такъ усилилась, что капитанъ парохода не отваживался спустить шлюбки и доставить командующаго войсками на берегъ; но по его настояніямъ и приказанію это было сдѣлано и, какъ увидимъ впослѣдствіи, спасло генерала.

Штормъ разыгрался въ ужасныхъ размѣрахъ; наступила мрачная ночь, и казалось, что облака соединились съ моремъ, открывъ свои хляби, а проливной дождь топилъ буквально наши биваки. За темнотою и ревомъ волнъ, не видно и не слышно было, что̀ дѣлается съ судами и на судахъ, а весь лагерь нашъ бродилъ по берегу въ какомъ-то смертномъ страхѣ. Наконецъ толпы стали рѣдѣть, и каждый, въ душѣ своей, ждалъ съ нетерпѣньемъ утра,—что̀ оно намъ скажетъ. Чуть стала брезжить заря, какъ толпамъ любопытныхъ представилась мрачная картина. На мѣстѣ, гдѣ стоялъ пароходъ Язонъ, торчали двѣ мачты.... *Пароходъ потонулъ!*... Раевскій со свитою уже былъ тамъ.... На мачтѣ висѣлъ головой внизъ тотъ самый лейтенантъ Бефани, котораго я видѣлъ наканунѣ за обѣдомъ у подполковника Б.; ниже его, на цѣпной лѣстницѣ, кажется, называемой *вантами*, держался еще человѣкъ, въ партикулярномъ плащѣ. Полы его сюртука развѣвались по вѣтру. Видно было, что лейтенантъ былъ босъ и, спасая себя на вершинѣ мачты, вѣроятно падалъ оттуда, но зацѣпился за что нибудь и повисъ головою внизъ, — и она вѣтромъ ударялась о мачту.... Онъ былъ еще живъ, потому что часто хватался за голову.... Страшная судьба! А помочь этимъ единственнымъ двумъ несчастнымъ, оставшимся изъ цѣлой команды Язона, не было никакой возможности! Волны ежеминутно готовы были поглотить и унести съ собою всякаго смѣльчака, приближавшагося близко къ берегу. Далѣе, по берегу, выброшено было славное судно *Ланжеронъ*, а за рѣчкой, отдѣлявшей насъ (при своемъ впаденіи въ море) отъ непріятельскаго берега, еще два фрегата наши, бывшіе подъ командою Панфилова, лежали, выброшенные на берегъ, и довершали картину! Видно было, что все, оставшееся на нихъ живымъ, кучкою стояло у рѣчки, безъ всякаго оружія; но, къ счастью, горцы, привлеченные легкою добычею, начали расхищеніе разбитыхъ фрегатовъ и покуда не трогали беззащитныхъ; пушки, зеркала, посуда, — разносилась горцами проворно. А мы и тутъ не могли помочь горю, потому что рѣченка Шапсуго, отъ дождей, переполнившись въ своихъ берегахъ, съ яростью катила свои волны въ море и представляла намъ непреоборимую преграду. Раевскій приказалъ достать откуда-то уцѣлѣвшую шаланду, вызвалъ охотниковъ и самъ хотѣлъ съ ними ѣхать на спасеніе погибавшихъ, но былъ остановленъ Ольшевскимъ. Едва шаланда отвалила отъ берега, какъ ее, крутя и ломая, понесло въ море. Съ большимъ трудомъ спасли людей и должны были отказаться отъ этого способа, чтобъ перебраться на противуположный берегъ. Полковникъ Полтининъ предложилъ Раевскому съ отрядомъ подняться вверхъ по р. Шапсуго въ горы, въ болѣе удобномъ мѣстѣ перейти ее, и такимъ образомъ выручить нашихъ беззащитныхъ моряковъ. На этомъ рѣшили; Полтининъ немедленно выступилъ съ отрядомъ, достигъ въ горахъ удобнаго для переправы мѣста, спустился на берегъ моря и, взявъ съ собою несчастныхъ, претерпѣвшихъ кораблекрушеніе, вернулся съ ними.

Мы хоть и стрѣляли по кучкамъ горцевъ, грабившихъ наши зарывшіеся фрегаты, но мало дѣлали имъ вреда, потому что ядра наши едва достигали этого мѣста.

Къ вечеру этого дня казалось, что несчастный Бефани скончался, хотя висѣлъ все въ томъ же положеніи. Человѣкъ въ партикулярномъ платьѣ все еще держался на прежнемъ мѣстѣ, хотя волны поминутно окачивали его. На третьи

сутки почти весь отрядъ снова собрался на берегъ, и такъ какъ штормъ утихалъ, а несчастный все еще держался, то Раевскій вызвалъ охотниковъ спасти его, обѣщая въ награду Георгіевскій крестъ и 300 руб. серебромъ. Небольшаго росту невзрачный Черноморскій казакъ вызвался на славное дѣло и, обвязавъ себя длинною веревкою, которой конецъ взяли 100 человѣкъ, перекрестился и ринулся въ клокотавшія и ревѣвшія волны!... Онъ исчезъ, а мы съ замираніемъ сердца смотрѣли на эту страшную картину. Но вотъ безстрашный пловецъ уже у цѣли своей.... Мы видимъ, какъ онъ хватаетъ несчастнаго въ охабку и съ нимъ снова погружается въ волны. На берегу стали живо тащить веревку въ гору, и Раевскій самъ помогалъ. Вотъ черная масса подвигается къ берегу, и скоро два крѣпко обнявшіеся трупа вытащены были на берегъ. Спасенный оказался Англичаниномъ, машинистомъ парохода Язонъ. Обоихъ стали приводить въ чувство. Доктора, фельдшера засуетились и дѣлали все, предписываемое наукой. Машинисту пустили кровь; она не пошла.... Казаку влили въ ротъ теплаго рому; онъ вскорѣ очнулся и со временемъ получилъ обѣщанную награду. Машинистъ сталъ приходить въ себя, но сидѣлъ весь почерпѣлый, все еще въ какомъ-то забытіи. Когда ему стали пускать кровь изъ другой руки, онъ едва слышнымъ голосомъ просилъ посмотрѣть у него въ карманѣ, цѣлъ-ли его бумажникъ, въ которомъ было 6,000 рублей и векселя; въ противномъ случаѣ умолялъ оставить его умирать. Находясь въ это время близь него и понимая Англійскій языкъ, я исполнилъ его просьбу и, къ удовольствію, вытащилъ его бумажникъ и нашелъ все его богатство хотя и цѣлымъ, но, конечно, размокшимъ. Тогда Англичанинъ сталъ улыбаться. Very good, very good (*), промычалъ онъ и протянулъ свою руку. Кровь пошла, и доктора объявили, что будетъ живъ, а вечеромъ онъ уже прохаживался.

Я сходилъ въ отрядъ казаковъ, чтобъ видѣть и поговорить съ смѣльчакомъ-спасителемъ и допытаться, что̀ подвигло его къ такому самоотверженію: любовь-ли къ человѣчеству или обѣщанная награда? Я засталъ казака у артельнаго котла за ужиномъ, и уже помину не было о добромъ дѣлѣ, имъ сдѣланномъ. Въ природѣ Русской часто можно видѣть примѣры необыкновеннаго самоотверженія, безъ всякой задней мысли; и такъ, кажется, было и съ моимъ казакомъ. Впрочемъ онъ показалъ мнѣ свои плеча въ ранахъ. Всѣ 10 пальцевъ окоченѣвшаго Англичанина ясно на нихъ значились и еще напоминали доброму человѣку его похвальный поступокъ, о которомъ онъ уже не вспоминалъ.

Такъ кончилась эта страшная катастрофа!... Бѣдный Бефани, съ разбитою головою, на пятые сутки былъ снятъ съ мачты и похороненъ съ военными почестями. Сдѣлали слѣдствіе, привели въ извѣстность потерю въ людяхъ и матеріальной части, и донесли Государю; на донесеніи онъ собственноручно написалъ: „Предать волѣ Божіей!“ Справедливо и мудро. Укрѣпленіе, нами возводимое, приходило къ концу и получило названіе: *Фортъ Тенгинскій.* Мѣсто это лежитъ въ глубокой котловинѣ, а по горамъ растетъ вѣковой лѣсъ чинаровъ, орѣшниковъ, дикихъ каштановъ; и хотя все очень грандіозно, но климатъ нездоровый. Сколько разъ любовался я этой картиной и въ подзорную трубку ясно видѣлъ въ ущельяхъ одиночныя сакли и аулы горцевъ. Кажется, такъ бы и полетѣлъ въ эти горы, въ эти рощи; но за цѣпь нашу и ноги показать нельзя

(*) Очень хорошо, очень хорошо.

было: мѣткая пуля врага всегда готова встрѣтить оплошнаго. Когда-то эти Божіи мѣста, путемъ просвѣщенія, цивилизаціи, сдѣлаются достояніемъ образованнаго человѣчества?

Разъ мы были у палатки Раевскаго, когда къ нему привели горскаго князя, пріѣхавшаго просить о выдачѣ тѣлъ убитыхъ горцевъ. Я никогда не забуду разговора ихъ. — „Зачѣмъ вы не покоряетесь нашему великому Государю?" спросилъ Раевскій князя, „а заставляете насъ проливать кровь напрасно? Знаю, что у васъ въ горахъ скрывается Англичанинъ Бель, мутитъ васъ и обнадеживаетъ помощью Англіи; но вѣрьте мнѣ, что онъ васъ обманываетъ; помощи вы ни отъ кого не получите, а лучше выдайте мнѣ его съ руками и ногами, и получите за это много серебра отъ нашего Государя, который очень богатъ." Тогда горскій князь съ достоинствомъ отвѣчалъ чрезъ толмача: „Удивляюсь я словамъ генерала. Ежели это правда, что Царь вашъ богатъ, то для чего же онъ такъ завидуетъ нашей бѣдности и не позволяетъ намъ спокойно сѣять наше просо, въ нашихъ бѣдныхъ горахъ? Вашъ Царь долженъ быть корыстолюбивый Царь! Что же касается Англичанина Беля, то мы не можемъ его выдать, потому что онъ нашъ другъ и гость и много дѣлаетъ намъ добра. И у насъ, какъ и у васъ, есть негодяи, которыхъ можно купить; но мы князья дворяне, всегда останемся честны, и нѣтъ у васъ столько золота и серебра, чтобъ совратить насъ съ пути чести." Я замѣтилъ, что Раевскому сдѣлалось какъ-то не ловко, и онъ поторопился кончить этотъ щекотливый разговоръ, приказавъ выдать князю просимыя имъ тѣла соотечественниковъ, лежавшихъ въ кучѣ какъ дрова. На нарочно присланной за ними арбѣ отправились покойники во свояси, чтобъ быть похороненными на землѣ, не оскверненной ногою гяура.

На рукахъ нѣкоторыхъ труповъ я замѣтилъ красные шерстяные шнурки, и мнѣ разъяснили, что это обыкновеніе соблюдается всегда при отправленіи на войну. Жены и возлюбленныя даютъ мужьямъ и любезнымъ этотъ амулетъ, съ пожеланіемъ побѣдить или умереть. Это *со щитомъ иль на щитѣ*, какъ въ древней Греціи, или какъ въ рыцарской, средневѣковой Европѣ дамы украшали шарфами защитниковъ феодальныхъ замковъ своихъ.

Я вскорѣ не могъ вынести непривычнаго климата и занемогъ серіозно. Однажды лежу себѣ въ своей палаткѣ и прислушиваюсь къ отдаленной перестрѣлкѣ гдѣ-то въ горахъ.... Вдругъ въ лагерѣ грянула пушка, и капитанъ Масловичъ второпяхъ вошелъ ко мнѣ. — Любезный Н. И.! Я иду съ ротой на рубку лѣса; горцы сильно защищаютъ его, хотя тамъ нашихъ уже нѣсколько ротъ.— Я иду съ вами, сказалъ я.—Къ чему? Вы не такъ-то здоровы и слабы еще, да къ тому же ужъ представлены къ производству въ унтеръ-офицеры; а лучше сдѣлайте вотъ что: у меня не готовъ еще обѣдъ; понадсмотрите за этимъ, и когда онъ поспѣетъ, отправьте его ко мнѣ въ лѣсъ. Прощайте,—и онъ исчезъ съ своей ротой.

Исполняя просьбу своего капитана, я такъ и распорядился; но когда обѣдъ былъ готовъ, я пошелъ съ палкою въ рукѣ, вмѣстѣ съ деньщикомъ, отыскивать Масловича. Въ салфеткѣ и въ корзинкѣ несли за мной водку, портеръ, битокъ и солонину съ горохомъ. По направленію выстрѣловъ шли мы оба, спустившись съ какого-то возвышенія, по едва протоптанной тропинкѣ, шли небольшою долиною и наткнулись на нашихъ застрѣльщиковъ, залегшихъ въ кустахъ, по берегу рѣченки. Съ про-

тивуположнаго берега сыпались Черкесскія пули. Въ срубленномъ лѣсу я замѣтилъ солдата нашей роты, тащившаго колоду, и отъ него узналъ, что капитанъ и офицерство на небольшомъ возвышеніи. Шагая по пнямъ и сучьямъ, добрались мы съ деньщикомъ до этого мѣста и, въ самомъ дѣлѣ, застали всѣхъ нашихъ, играющихъ въ карты. Едва они меня замѣтили, то стали мнѣ кричать, чтобъ я нагнулся въ кустахъ. И въ самомъ дѣлѣ нужно было это сдѣлать, потому что неотвязчивыя непріятельскія пули такъ и жужжали кругомъ насъ, обивая съ шумомъ листъ на деревьяхъ. Но и я, и завтракъ благополучно достигли своего назначенія. Перестрѣлка все усиливалась, и капитанъ пошелъ въ цѣпь посмотрѣть, что тамъ дѣлается. Я ему сопутствовалъ. Едва мы спустились съ возвышенія, на которомъ завтракали, и стали приближаться къ нашей цѣпи, которая лежала, какъ я уже сказалъ, увидѣли офицера, прохаживающагося мѣрнымъ шагомъ въ самомъ открытомъ мѣстѣ. Мнѣ показалась странною такая противукавказская логика, а Масловичъ объяснилъ мнѣ, что этотъ чудакъ нарочно выставляется и лѣзетъ на вражескую пулю, чтобъ быть непремѣнно раненымъ и выслужить пенсіонъ. „Я и самъ всякій разъ, что бываю въ дѣлѣ“, прибавилъ наивно Масловичъ, всегда желаю, чтобъ меня ранили для пенсіона. Къ несчастію это не случается! По приходѣ въ лагерь, выпадаютъ изъ подъ платья иногда пули, да оглядишь на сюртукѣ нѣсколько новыхъ дыръ. То и дѣло, что зашиваешь ихъ. Вотъ я такъ и маюсь здѣсь на Кавказѣ 20 лѣтъ; а что проку въ побрякушкахъ, которыя я получилъ за все это время? Чинъ капитана, да Станислава на шею: изъ нихъ вѣдь шубы не сошьешь! А будь я раненъ, получилъ бы пенсіонъ, вышелъ бы въ отставку и зажилъ бы паномъ“.

Въ это время фельдфебель доложилъ Масловичу, что рота готова съ лѣсомъ. Приказано было собрать стрѣлковъ, и движеніе началось. Смотримъ, несутъ-таки офицера, желавшаго быть раненымъ для пенсіона; и онъ улыбается и радъ-радешенекъ, что пуля прошла ему выше колѣна, а Масловичъ ему завидуетъ и ругается на свое несчастіе. Даже солдаты считали его заколдованнымъ или заговоренньмъ противъ Черкесскихъ пуль.

Между тѣмъ здоровье мое все хуже и хуже. Старшій отрядный медикъ Гайдушко, родомъ Богемецъ, навѣстивъ меня, совѣтовалъ уѣхать изъ отряда и предложилъ даже свое ходатайство у отряднаго начальника, тѣмъ болѣе, что завтра отходитъ пароходъ въ Керчь, гдѣ я могу удобно лѣчиться въ госпиталѣ. Я согласился. Скоро Раевскій прислалъ мнѣ сказать, что я могу отправиться въ Тамань на излѣченіе. Я поторопился собраться, простился съ капитаномъ Масловичемъ и Костенкой, который за взятіе Шапсуго представленъ въ офицеры, и по этому случаю далъ мнѣ слово не играть въ карты.

Я говорилъ уже однажды о странной оцѣнкѣ нашей службы, т. е. всѣхъ сосланныхъ по дѣлу 25 года. Ближайшимъ нашимъ начальникамъ не позволялось таксировать нашихъ заслугъ и предоставлялось только прописать „на Всемилостивѣйшее воззрѣніе“. Наученный опытомъ, Раевскій насъ боялся, да и мы его избѣгали, чтобъ невольно не ввести его въ непріятное положеніе, такъ какъ доносчиковъ расплодилось многое множество. Часто пріѣзжали къ намъ на Кавказъ флигель-адъютанты, а зачѣмъ? Богъ знаетъ! Помню, что они своимъ присутствіемъ наводили на цѣлые отряды какое-то непонятное, непріятное чувство. Конечно, и между ними случались исключенія; но вообще остается сожа-

лѣть, что господа эти, поступками нѣкоторыхъ изъ своихъ товарищей, унизили и уронили это почетное званіе. Вельяминовъ не былъ педантомъ въ мелочахъ и всегда оставался строгъ по службѣ, однако, при первомъ свиданіи съ нами, онъ намъ сказалъ: „Помните, господа, что на Кавказѣ есть много людей въ черныхъ и красныхъ воротникахъ, которые слѣдятъ за вами и за нами.“ Была организована система политическаго доноса. Не было общественнаго мѣста, не было гостиной, куда бы не вкрались шпіоны. Даже семейный очагъ не былъ отъ нихъ избавленъ. Повсюду правительство видѣло либераловъ или якобинцевъ. Брали на замѣчаніе тѣхъ, кто съ удовольствіемъ читалъ какой-нибудь журналъ, въ особенности иностранный; и не было границъ мелочнымъ притѣсненіямъ противъ тѣхъ, кто имѣлъ бороду и носилъ длинные волосы или пальто; обѣ эти вещи признавались наружными знаками либерала. Грустно! При Ермоловѣ этого не было. Язва разлилась и въ благородномъ военномъ званіи.

На пароходѣ Колхида отправился я въ Керчь съ моимъ товарищемъ Черкасовымъ, и тутъ же съ нами находился раненый поручикъ, наканунѣ давшій себя подстрѣлить, ради пенсіи. Командиромъ парохода былъ капитанъ Швейдеръ. Погода была хорошая; мы шли всю ночь и рано утромъ бросили якорь предъ Таманью, въ древности называвшейся у насъ Тмутараканью. Выйдя на берегъ, намъ пришлось тащиться пѣшкомъ съ нашими пожитками, въ гору и съ версту, въ крѣпость Фанагорію, гдѣ и госпиталь, цѣль нашего странствованія. Такъ какъ у насъ были билеты для пріема въ лазаретъ, то мы съ Черкасовымъ и явились къ смотрителю госпиталя въ чинѣ подполковника. Вѣроятно по рекомендаціи доктора Гайдушки, насъ троихъ помѣстили въ отдѣльную палату, большую, чистую и довольно пристойную; но мы долго не могли привыкнуть къ запаху различныхъ лекарствъ, которымъ заражены и пропитаны зеленыя кровати, столы, тюфяки и всѣ лазаретныя вещи. Здѣсь мнѣ пришлось видѣть, какъ я думаю и во всѣхъ мѣстахъ подобнаго рода, страданіе человѣчества во всѣхъ его проявленіяхъ и фазахъ; но и здѣсь же, и конечно болѣе нежели гдѣ нибудь, я принужденъ былъ наблюдать безчеловѣчные поступки и обращеніе съ несчастными страдальцами лазаретнаго начальства и коммисаровъ; что только можно украсть и оттянуть отъ больнаго, то все кралось и оттягивалось! Къ чести юнаго поколѣнія докторовъ, могу сказать, что они одни были людьми безкорыстными и почти всѣ знали свое дѣло медиковъ и операторовъ, бывъ выпущенными изъ Виленскаго университета. Со многими изъ нихъ я познакомился и сошелся. Впослѣдствіи ихъ взяли на восточный берегъ, и тамъ они погибли жертвою климата.

Видя ежедневно всѣ ужасы смерти и, что хуже еще, страданій и лишеній бѣдныхъ солдатъ и убійственное равнодушіе начальства, я не въ силахъ былъ болѣе оставаться въ стѣнахъ госпитальныхъ. Однажды бродилъ я по крѣпостцѣ, осмотрѣлъ ея незначительныя укрѣпленія и спустился къ морскому берегу. На обрывѣ стояла чистенькая землянка, съ трубою и тремя окнами, надъ уровнемъ земли продѣланными. Я полюбопытствовалъ и вошелъ. Меня встрѣтила хозяйка этого скромнаго жилища, и я узналъ, что она была казачка и живетъ съ своею 12 лѣтнею дочерью. У нея нашлась особая горенка, и мы скоро сошлись въ цѣнѣ. Столъ, три стула, кровать, составляли мою мебель; полъ былъ вымазанъ желтою глиною и усыпанъ пахучими травами. Я очень обрадовался

своей находкѣ и, предпочтя это чистое помѣщеніе лазаретной вони, въ тотъ же день перебрался въ свое новое жилище.

Землянка моя вырыта въ крутомъ обрывѣ и, какъ бы сказать, лѣпилась у самаго моря, такъ что я постоянно слышалъ плескъ волнъ, ударяющихся въ песчаный берегъ. Противъ моихъ окошечекъ виднѣется, за 30 верстнымъ проливомъ, городокъ Еникале; при попутномъ вѣтрѣ достаточно двухъ часовъ, чтобъ перенестись на тотъ берегъ, что безпрестанно и дѣлаютъ казаки на своихъ парусныхъ лодкахъ и душегубкахъ. Не успѣлъ я оглядѣться хорошенько, какъ посѣтилъ меня Иванъ Ивановичъ Ромбергъ, аптекарь здѣшнихъ мѣстъ. Я чрезвычайно былъ радъ его посѣщенію, а такъ какъ Ромбергъ съ перваго раза мнѣ очень понравился, къ тому же былъ Нѣмецъ, а я съ дѣтства любилъ эту націю, то мы съ нимъ скоро сошлись. Иванъ Ивановичъ былъ женатъ на Нѣмкѣ же и не имѣлъ дѣтей. Думая еще и прежде о средствахъ пропитанія и не желая заводиться хозяйствомъ, я въ разговорѣ сказалъ Ромбергу: Вѣроятно супруга ваша должна быть отличной хозяйкой? — Конечно, отвѣчалъ онъ мнѣ, въ особенности же она отлично печетъ пирожки и мастерица жарить, и я пришелъ пригласить васъ. — Съ удовольствіемъ, отвѣчалъ я, и мы пошли. Квартира его была не далеко отъ моей землянки и, при нашемъ приходѣ, мы нашли уже столъ накрытымъ ослѣпительной бѣлизны скатертью. На столикѣ красовался графинчикъ водки, вѣроятно фабрикованной въ аптекѣ. Съ нашимъ появленіемъ показалась сама хозяйка, съ мискою дымящагося супу. Мы познакомились и принялись уничтожать обѣдъ, оказавшійся чистымъ, вкуснымъ; а пирожки были просто объяденіе. За столомъ же мы и порѣшили, что за 25 рублей въ мѣсяцъ я поступаю къ этому доброму семейству на пансіонъ.

Такъ тянулись дни, въ ожиданіи лучшаго. Вѣдь будетъ же какой нибудь конецъ моей драмѣ? Es kann nicht immer so bleiben (*), сказалъ какой-то философъ-флегматикъ.

Въ одно утро посѣтилъ меня Левъ Пушкинъ. Когда онъ доискивался моей квартиры, какой-то праздношатающійся въ крѣпости указалъ ему единственную трубу моей землянки, торчавшую изъ-за обрыва.— Помилуй братецъ! это кузница, сказалъ съ своимъ обычнымъ смѣхомъ Левъ Сергѣевичъ и мигомъ прибѣжалъ ко мнѣ. Послѣ первыхъ объятій, я спросилъ его: откуда и куда? Изъ форта посланъ Раевскимъ по службѣ въ Керчь, а главная цѣль моей откомандировки поѣсть устрицъ! — Это впереди, а чѣмъ тебя теперь подчивать? Хочешь чаю? — Не пью! — Кофею? — Не пью! — Хочешь водки? — Пью, вино пью; давай! И онъ началъ пить.—Знаешь-ли, что я нарочно пріѣхалъ за тобою, продолжалъ Пушкинъ, опоражнивая стаканъ за стаканомъ, и везу тебя въ Керчь къ князю Херхеулидзеву, который желаетъ тебя видѣть и познакомить съ княгиней. Они объявили мнѣ, чтобъ безъ тебя я не смѣлъ къ нимъ являться. — Радъ очень обнять друга моего, князя; но можно ли мнѣ отлучиться? Я считаюсь больнымъ въ госпиталѣ и боюсь скомпрометировать и князя, и лазаретное начальство.—Полно, любезный другъ! Волка бояться и въ лѣсъ не ходить; собирайся, вѣтеръ попутный, и къ обѣду мы тамъ.

Я предупредилъ старшаго доктора о своей отлучкѣ на недѣлю въ Керчь, облачился въ солдатскую шинель и на лодочкѣ съ Пушкинымъ переѣхалъ на

(*) Это не можетъ всегда такъ оставаться.

казенный тендеръ, бывшій въ распоряженіи его.

Странно! Военный тендеръ этотъ назывался Часовой, командиръ лейтенантъ Десятый; на немъ 10 человѣкъ матросовъ, и одинъ изъ нихъ также прозывается Десятый.

Въ крошечной каютѣ капитана, Пушкинъ и Десятый стали пить вино, а потомъ оба заснули, а я вышелъ на палубу. Тендеръ, какъ курьеръ, летѣлъ на всѣхъ парусахъ. Скоро мы миновали много иностранныхъ судовъ, которые каждымъ лѣтомъ въ числѣ нѣсколькихъ сотъ посѣщаютъ наши Азовскіе порты и нагружаются хлѣбомъ и прочими продуктами. Тендеръ, какъ ловкій кавалеръ, миновалъ всѣ препятствія, шибко и граціозно вошелъ въ бухту и бросилъ якорь у пристани. Мы съ Пушкинымъ пошли прямо къ дому градоначальника Херхеулидзева. При входѣ въ переднюю, я просилъ Льва Сергѣевича предупредить князя, а главное, узнать, нѣтъ-ли у него постороннихъ гостей; но черезъ нѣсколько секундъ прибѣжалъ князь, и мы обнялись съ восторгомъ, не видавшись со времени нашей гвардейской службы. Тутъ прибѣжала княгиня и, не давъ мнѣ времени прилично ей представиться, взяла меня за руки и, со свойственною ей любезностію, сказала мнѣ: Знаю васъ давно.... мужъ мой все мнѣ передалъ.... и я надѣюсь, что вы останетесь снова нашимъ другомъ. Пушкинъ стоялъ и улыбался. Скоро подали обѣдъ, и онъ былъ вознагражденъ за свой подвигъ тѣмъ, что ему подали огромный подносъ устрицъ, кажется до 200, такъ, что и онъ не утерпѣлъ, чтобы не сказать: Господи! За что такъ щедро меня награждаешь!—Шампанскимъ за наше свиданіе завершился обѣдъ.

Князь Захаръ Семеновичъ Херхеулидзевъ, изъ Грузинъ, родился въ Россіи. Мать его, не знаю по какому-то дѣлу, пріѣхала въ Малороссію; П. В. Капнистъ принялъ ее въ свой домъ въ то время, когда и я тамъ воспитывался. Захару Семеновичу было 11 лѣтъ, когда мы съ нимъ познакомились и два года провели вмѣстѣ. Чрезъ нѣсколько лѣтъ судьба опять насъ свела, уже молодыми людьми. Князь служилъ въ Преображенскомъ полку штабсъ-капитаномъ и казначеемъ полка, я въ Московскомъ. Не смотря на то, что онъ былъ отличнымъ офицеромъ, любимъ и уважаемъ товарищами, Великій Князь Михаилъ Павловичъ не давалъ ему командовать ротою, такъ какъ у Херхеулидзева не было звучнаго, сильнаго голоса. Князь обидѣлся и хотѣлъ подать въ отставку; но Воронцовъ, назначенный въ то время военнымъ генералъ-губернаторомъ Новороссійскаго края, зная благородныя качества души Херхеулидзева, взялъ его къ себѣ въ адъютанты и, въ оправданіе выбора своего, часто говаривалъ: по голосу можно и должно выбирать людей только въ пѣвческую капеллу.

И князь Воронцовъ былъ правъ. Почти такое-же происшествіе случилось съ Дибичемъ, служившимъ въ Семеновскомъ полку. Въ пріѣздъ Прусскаго короля въ Петербургъ, Дибичъ назначенъ былъ во внутренній караулъ, но особымъ повелѣніемъ, за неприличную фигуру, лишенъ былъ этой чести, съ приказаніемъ впредъ никогда не назначать подобныхъ ему въ торжественныхъ случаяхъ. Дибичъ обидѣлся и вышелъ изъ полка въ генеральный штабъ подполковникомъ. И эта неприличная фигура, своими военными достоинствами и подвигами, обогатила военную исторію Россіи новыми блестящими побѣдами!—Херхеулидзевъ служилъ адъютантомъ Воронцова до чина полковника и дѣлалъ съ нимъ Турецкую кампанію 1828 года. Въ награду Воронцовъ назначилъ его градоначальникомъ г. Керчи, переименовавъ въ статскіе совѣтники, и тутъ-

то мы съ нимъ свидѣлись, послѣ 20-ти лѣтней разлуки. Г. Керчь—его созданіе. Его трудами она сдѣлалась маленькой Одессой, и Воронцовъ въ шутку называлъ Керчь ея недоноскомъ. Впослѣдствіи, когда князь Воронцовъ назначенъ былъ намѣстникомъ Кавказа, а Өедоровъ замѣнилъ его въ Новороссійскомъ краѣ, Херхеулидзевъ не ужился съ новымъ генералъ-губернаторомъ и былъ переведенъ губернаторомъ въ Смоленскъ. Скоро потомъ вышелъ въ отставку и поселился въ Петербургѣ, чтобъ заняться воспитаніемъ дѣтей. Нынѣ царствующій Государь, зная его безкорыстіе и неподкупную честность, послѣ сдачи Севастополя поручилъ Херхеулидзеву осмотрѣть и привести въ порядокъ госпитальную часть въ арміи, гдѣ, какъ извѣстно, произошли страшные безпорядки. Князь строго принялся за свою новую обязанность, ежедневно навѣщалъ больныхъ, слѣдилъ неусыпно за порядкомъ, осматривалъ пищу, бѣлье и, конечно къ сожалѣнію всѣхъ несчастныхъ страдальцевъ, заразился, получилъ тифозную горячку и скончался въ Севастополѣ, гдѣ на кладбищѣ и похороненъ. Миръ праху твоему, благороднѣйшій человѣкъ и близкій другъ мой! Ты кончилъ жизнь свою на поприщѣ службы и, до послѣдней минуты, приносилъ пользу человѣчеству и согражданамъ твоимъ.

Скоро я разстался съ семействомъ Херхеулидзева и возвратился въ свою землянку въ Тамань. Пушкинъ проглотилъ нѣсколько сотъ устрицъ и уѣхалъ на восточный берегъ.

Наступила зима, и въ длинные вечера ея я много читалъ и писалъ. Сварливая хозяйка моя то и дѣло ругалась съ моимъ человѣкомъ; но этихъ развлеченій мнѣ было недостаточно. Къ счастію моему, въ сосѣдствѣ жила почтенная старушка вдова Нейдгардъ. Мужъ ея былъ полковникомъ артиллеріи и приходился роднымъ братомъ генералъ-адъютанту Нейдгарду (бывшему впослѣдствіи главнокомандующимъ войсками Кавказа, но не надолго). Онъ, бывши подъ судомъ за какія-то упущенія, умеръ неоправданнымъ и тѣмъ лишилъ свою бѣдную жену небольшаго пенсіона и средствъ существованія. Старушка сама пожелала со мной познакомиться, а мнѣ это было съ руки. Я не замедлилъ отправиться къ ней съ визитомъ и нашелъ предобрую и пречопорную старушку, занимавшую двѣ чистенькія горенки, со множествомъ образовъ, предъ которыми теплилась неугасаемая лампада. Она полюбила меня, какъ сына, а въ послѣдствіи постоянно опасалась за мою жизнь, вѣчно ожидая набѣга горцевъ. Мы съ нею скоро сошлись, и она мнѣ призналась, что по вечерамъ бываетъ спокойна тогда только, когда въ окнахъ моихъ увидитъ огонь. Для нея это значило, что я дома, и она принималась за обычную свою молитву, въ которой не забывала испрашивать и скораго производства моего въ офицеры. Въ крѣпости всѣ любили и уважали почтенную Анну Ивановну, и по праздникамъ всѣ госпитальные чиновники ходили къ ней съ поздравленіемъ.

По окончаніи лѣтней экспедиціи, гвардейцы стали разъѣзжаться, и Раевскій пріѣхалъ въ Тамань. За взятіе Шапсуго меня произвели въ унтеръ-офицеры, и я счелъ долгомъ своимъ лично поблагодарить командующаго войсками и отправился къ нему съ этою цѣлью. Самъ Раевскій былъ произведенъ за экспедицію въ генералъ-лейтенанты, и мы оба, кажется, были довольны, хотя, при обоюдномъ нашемъ поздравленіи, Раевскій прибавилъ мнѣ: „C'est le premier pas qui coûte“ (*). Я хотѣлъ было напомнить генералу, что этотъ первый шагъ дѣлается мною во второй разъ въ мою жизнь, но, замѣтивъ многочисленный штабъ его окру-

(*) Важенъ первый шагъ.

жающій, удержался во́ время, припомнивъ кстати слова Вельяминова....

Возвращаясь отъ Раевскаго, я зашелъ къ коменданту Тамани маіору Дорошенкѣ, потомку славнаго Запорожца. Не знаю, каковъ былъ его предокъ; но мой знакомый былъ миролюбивѣйшимъ, прекраснымъ человѣкомъ, и всѣ его любили, въ особенности-же гвардейскіе офицеры, которыхъ комендантъ частенько выводилъ изъ бѣды, ссужая своими деньгами. Жена его была также хорошая женщина и любила всѣхъ декабристовъ, а меня отличала, присылая часто отличныхъ бѣлыхъ бубликовъ своего печенья.

Ѣздить въ Керчь зимою весьма опасно, и бываетъ періодъ времени, что даже отважные казаки на своихъ лодкахъ не рѣшаются на эти поѣздки. Наступила масляница, и я получилъ приглашеніе отъ Херхеулидзевой пріѣхать въ Керчь, съ первою возможностію. Но проливъ покрытъ былъ льдомъ, и случая не представлялось. Однажды получаю записку отъ коменданта съ извѣщеніемъ, что есть оказія переправить меня въ Керчь. Прихожу къ нему и застаю капитанъ-лейтенанта *Памфилова*, отправляющагося съ депешами къ Раевскому.

Онъ, во что бы то ни стало, долженъ быть сегодня вечеромъ въ Керчи и предложилъ мнѣ раздѣлить съ нимъ это опасное путешествіе. Я согласился; но такъ какъ отъ берега ледъ еще не тронулся, то мы должны были достигнуть косы или выдавшагося мыса, верстъ на 6 впереди, на почтовой тройкѣ и тамъ только сѣсть въ почтовую лодку, которая уже перевезетъ насъ на твердую землю Крыма.

Благословясь, мы пустились въ путь и скоро достигли оконечности косы и казачьяго поста, тамъ стоявшаго. Памфиловъ съ телескопомъ полѣзъ на крышу, чтобъ лучше осмотрѣть проливъ и море, и хотя открылъ опытнымъ взглядомъ своимъ только чернѣющуюся дорожку межъ льдовъ, однако рѣшилъ, что надобно плыть. Мы отчалили отъ берега и стали лавировать межъ огромными льдинами. За версту, мы врѣзались въ ледъ такъ, что могли погибнуть; но, подстрекаемые отважнымъ Памфиловымъ, всѣ выскочили изъ лодки на льдину, перетащили ее дружными усиліями въ открывшіяся воды и снова поплыли.

Опасность быть затертыми льдомъ и унесенными теченіемъ въ Черное море грозила намъ снова; но мы, на веслахъ, выждали прохода льда и, наконецъ, послѣ долгихъ усилій, пристали на Павловской батареѣ, а оттуда версты 4 должны были пѣшкомъ, по вязкой глинѣ, еще тащиться въ Керчь. Однакожъ въ 10 часовъ, къ ужину, я былъ у моихъ друзей, очень обрадовавшихся моему нечаянному пріѣзду, и прогостилъ у нихъ нѣсколько недѣль.

(*Продолженіе слѣдуетъ*).

ПИСЬМА А. С. ПУШКИНА КЪ КНЯЗЮ П. А. ВЯЗЕМСКОМУ (*).

30.

15 Сентября (1825).

Resumé. Вы находите, что позволеніе ѣхать во Псковъ есть шагъ впередъ; а я думаю, что шагъ назадъ. Но полно объ аневризмѣ. Онъ мнѣ надоѣлъ какъ наши журналы.

Жалѣю, что о Staël писалъ Мухановъ (или адъют. Раевскаго): онъ мой пріятель, и я бы не тронулъ его, а все-же онъ виноватъ. M-me Staël наша—не тронь ея. Впрочемъ я пощадилъ его. Какъ мнѣ жаль, что Полевой пустился безъ тебя въ антикритику! Онъ длиненъ и скученъ, педантъ и невѣжда. Ради Бога, надѣнь на него строгой мунштукъ и выѣзжай его на досугѣ. Будутъ и стихи, но погоди немного.

Г. мнѣ живо напомнилъ Лицей. Кажется, онъ не перемѣнился во многомъ, хоть и созрѣлъ и слѣдств. подсохъ. Ты вбилъ ему въ голову, что я объѣдаюсь гоненіемъ. Охъ, душа моя—меня тошнитъ..... Но предлагаемое да ѣдятъ.

31.

(1825. Михайловское. Осенью).

Поздравляю тебя, моя радость, съ романтическою трагедіею, въ ней же первая персона Борисъ Годуновъ! Трагедія моя кончена. Я перечелъ ее вслухъ, одинъ, и билъ въ ладоши, и кричалъ: ай да Пушкинъ, ай да....! Юродивой мой—малой презабавной; Марина тебѣ понравится, ибо она Полька и собою преизрядна (въ родѣ К. О: сказывалъ это я тебѣ?) Прочіе также очень милы, кромѣ капитана Маржерета, который все сквернословитъ; цензура его не пропуститъ.—Жуковскій говоритъ, что Царь меня проститъ за трагедію. На-врядъ, мой милый! Хоть она и въ хорошемъ духѣ писана, да никакъ не могъ упрятать всѣхъ моихъ ушей подъ колпакъ юродиваго: торчатъ! Ты уморительно критикуешь Крылова. „Молчи, то знаю я сама; да эта крыса мнѣ кума“. Я назвалъ [1] его представителемъ *духа* Рускаго народа,—не ручаюсь, чтобъ онъ отчасти не вонялъ. Въ старину нашъ народъ назывался смердъ (см. Истор. Кар.) Дѣло въ томъ, что Крыловъ преоригинальная туша, графъ Орловъ [2] забавенъ, а мы розини и пр.

(*) См. выше, стр. 111.

[1] Въ статьѣ: „О предисловіи г-на Лемонте къ переводу басенъ И. А. Крылова,“ напечатанной въ Московскомъ Телеграфѣ 1825, Сентябрь, № 17.

[2] Графъ Григорій Владиміровичь, издатель басенъ Крылова на Французскомъ языкѣ.

Я изъ Пскова написалъ тебѣ было уморительное письмо, да сжегъ. Тамошній архіерей отецъ Евгеній принялъ меня, какъ отца Евгенія (³). Губернаторъ также былъ весьма милостивъ, далъ мнѣ перепревить свои стишки-съ. Вотъ каково! Прощай, мой милый.

Въ глуши, измучась жизнью постной,
Изнемогая животомъ,
Я не парю; сижу орломъ
И боленъ праздностью поносной....

—

Но твой затѣйливый навозъ
Пріятно мнѣ щекотитъ носъ:
Хвостова онъ напоминаетъ,
Отца зубастыхъ голубей....

Благодарствую, душа моя, и цалую тебя.... Съ тѣхъ поръ какъ я въ Михайловскомъ, только два раза хохоталъ: при разборѣ новой піитики басенъ и при посвященіи... Какъ же мнѣ не любить тебя? Какъ мнѣ предъ тобою не подличать? Но подличать готовъ, а переписывать, воля твоя, не стану: смерть моя и только.

32.

Я думалъ, что ты давно получилъ отъ Льва Сергѣича 600 р., украденные Савеловымъ (*). Узнаю, что Левъ ихъ промоталъ; извини его и жди оброка, что̀ соберу на дняхъ съ моего сельца С.-Петербурга.

(³) Т. е. какъ автора Евгенія Онѣгина.

(*) Кажется, это былъ крѣпостной слуга Пушкиныхъ.

Милый, мнѣ надоѣло тебѣ писать, потому что не могу являться тебѣ въ халатѣ, на распашку и спустя рукава. Разговоръ нашъ похожъ на предисловіе г-на Лемонте. Мы съ тобою, толкуемъ лишь о Полевомъ, да о Булгаринѣ—а они несносны и въ бумажномъ переплетѣ. Ты уменъ, о чемъ ни заговори, а я передъ тобою duракъ дуракомъ. Условимся: пиши мнѣ и не жди отвѣтовъ.

Твоя статья о аббатствѣ Байрона? Что за чудо Д. Ж! Я знаю только 5 перв. пѣсенъ; прочитавъ первыя 2, я сказалъ тотчасъ Раевскому, что это chef d'oeuvre Байрона и очень обрадовался послѣ, увидя, что W. Scott моего мнѣнія. Мнѣ нуженъ Англ. яз., и вотъ одна изъ невыгодъ моей ссылки: не имѣю способовъ учиться, пока пора. Грѣхъ гонителямъ моимъ! И я, какъ А. Шенье, могу ударить себя въ голову и сказать: il y avait quelque chose là..... Извини эту поэтическую похвальбу и прозаическую хандру. Мочи нѣтъ, сердитъ: не выспался.

Зачѣмъ жалѣешь ты о потерѣ Записокъ Байрона? Чортъ съ ними! Слава Богу, что потеряны. Онъ исповѣдался въ своихъ стихахъ, невольно, увлеченный восторгомъ поэзіи. Въ хладнокровной прозѣ онъ бы лгалъ и хитрилъ, то стараясь блеснуть искренностію, то марая своихъ враговъ. Его бы уличили, какъ уличили Рус-

со; а тамъ злоба и клевета снова бы торжествовали. Оставь любопытство толпѣ и будь за одно съ геніемъ. Поступокъ Мура (*) лучше его Лалла-Рукъ (въ его поэтическомъ отношеніи). Мы знаемъ Байрона довольно. Видѣли его на тронѣ славы, видѣли въ мученіяхъ великой души, видѣли въ гробѣ посреди воскресающей Греціи. Охота тебѣ видѣть его на .... Толпа жадно читаетъ исповѣди, записки etc., потому что въ подлости своей радуется униженію высокаго, слабостямъ могущаго. При открытіи всякой мерзости, она въ восхищеніи. *Онъ малъ какъ мы, онъ мерзокъ какъ мы!* Врете, подлецы: онъ и малъ и мерзокъ — не такъ какъ вы, иначе. Писать свои mémoires заманчиво и пріятно. Никого такъ не любишь, никого такъ не знаешь какъ самаго себя. Предметъ неистощимый. Но трудно. Не лгать — можно; быть искреннимъ — невозможность физическая. Перо иногда остановится, какъ съ разбѣга передъ пропастью — на томъ, что посторонній прочелъ бы равнодушно. Презирать судъ людей не трудно; презирать судъ собственный невозможно.

33.

(Клеймо почтовое: Опочка, 24 Сент. 1825).

Г... въ доставитъ тебѣ мое письмо. Мы встрѣтились и разстались довольно холодно, по крайней мѣрѣ съ моей стороны. Онъ ужасно высохъ. Впрочемъ, такъ и должно: зрѣлости нѣтъ у насъ на Сѣверѣ; мы или сохнемъ, или гніемъ. Первое все-таки лучше. Отъ нечего дѣлать, я прочелъ ему нѣсколько сценъ изъ моей комедіи. Попроси его не говорить объ нихъ; не то объ ней заговорятъ, а она мнѣ опротивѣетъ, какъ мои Цыганы, которыхъ я не могъ докончить по сей причинѣ. Радуюсь однако участи моей пѣсни *Рѣжь меня.* Это очень близкій переводъ. Посылаю тебѣ дикій напѣвъ подлинника. Покажи это Вельегорскому. Кажется, мотивъ чрезвычайно счастливый [1]. Отдай его Полевому и съ пѣсней. Сестра мнѣ пишетъ изъ Москвы. Видаешься ли ты съ ней? Ради Бога докажи Вас. Льв., что элегія на смерть *Ан. Льв.* не мое произведеніе, а какого-нибудь другаго беззаконника. Онъ восклицаетъ: „А она его сестрѣ 15,000 оставила!“ Это напоминаетъ чай, которымъ онъ поилъ Милонова [2]. Дѣло въ томъ, что

(*) Уничтожившаго по смерти друга своего Байрона Записки его.

(1) Цыгане усвоили себѣ эту пѣсню. Покойный М. А. Максимовичь передавалъ намъ, какъ, въ его присутствіи, кто-то изъ знакомыхъ сказывалъ Пушкину, что одна Цыганка вмѣсто: *Рѣжь меня, жги меня* пѣла: *Рѣжь меня, рѣжь меня.* Пушкинъ былъ чрезвычайно доволенъ и говорилъ, что въ слѣдующемъ изданіи поэмы непремѣнно сдѣлаетъ эту перемѣну.

(2) Сатирикъ Милоновъ затронулъ въ

конечно Дельвигъ болѣе виноватъ, нежели я. Похлопочи обо мнѣ, душа моя, какъ о братѣ.

Сатирикъ и поэтъ любовный,
Нашъ Аристипъ и Асмодей,
Ты не племянникъ Анны Львовны,
Покойной тетушки моей.
Писатель нѣжный, тонкій, острый,
Мой дядюшка—не дядя твой;
Но, милый, Музы наши—сестры,
И такъ ты все же братецъ мой.

Variante — *Василій Львовичъ, тонкій, острый.*

Кланяйся княгинѣ и сестрѣ. Некогда болѣе писать

34.

1825. Дек. 3.

Ты приказывалъ, моя радость, прислать тебѣ стиховъ для какого-то Альманаха (чортъ его побери). Вотъ тебѣ нѣсколько эпиграммъ. У меня ихъ пропасть; избираю невиннѣйшія.

(При письмѣ приложены извѣстныя стихотворенія: *Совѣтъ, Соловей и Кукушка, Движеніе и Дружба).*

35.

(1826, Мая 24, Михайловское).

Судьба не перестаетъ съ тобою проказить. Не сердись на нее, не вѣдаетъ бо что творитъ. Представь себѣ ее огромной обезьяной, которой дана полная воля. Кто посадитъ ее на цѣпь? Ни ты, ни я, никто. Дѣлать нечего, такъ и говорить нечего.

Видѣлъ ли ты мою Эду? Вручила ли она тебѣ письмо? Не правда ли, что она очень мила?

Я не благодарилъ тебя за стансы Ольгѣ *). Какъ же ты можешь дивиться моему упрямству и приверженности къ настоящему положенію? Счастливѣе чѣмъ Андрей Шенье, я за живо слышу голосъ вдохновенія.

Твои стихи къ Мн. Красавицѣ (ахъ извини: Счастливицѣ) слишкомъ умны; а поэзія, прости Господи, должна быть глуповата. Характеристика зла! Экой ты *неуимчивый*, какъ говоритъ моя няня. Семь Пятницъ—лучшій твой водевиль. Напиши жъ мнѣ что нибудь, моя радость. Я безъ твоихъ писемъ глупѣю: это нездорово, хоть я и поэтъ.

Правда ли, что Баратынскій женится? Боюсь за его умъ. Законная жена родъ теплой шапки съ ушами. Голова вся въ нее уходитъ. Ты, можетъ быть, исключеніе. Но и тутъ, я увѣренъ, что ты гораздо былъ бы умнѣе, если бы лѣтъ еще десять былъ

стихахъ своихъ В. Л. Пушкина. Тотъ добродушно замѣчалъ по этому случаю своимъ пріятелямъ: „А вѣдь сколько разъ бывалъ у меня, чай пилъ!“

*) Этими стихами князя П. А. Вяземскаго къ Ольгѣ Сергѣевнѣ Пушкиной начинается стихотворная часть Сѣверныхъ Цвѣтовъ 1826 года:

Я полюбилъ въ тебѣ сначала брата;
Братъ по сестрѣ еще мнѣ сталъ милѣй,

холостой. Бракъ холодитъ душу. Прощай и пиши.

Михайловское.
Май
(Почтовый штемпель запечатаннаго чернымъ сургучемъ письма: Опочка, Мая 24, 1826).

36.

(Псковъ 1826. Іюнь).

Ты правъ, любимецъ Музъ. Воспользуюсь правами блуднаго зятя и грядущаго барина и письмомъ улажу все дѣло (1). Долженъ-ли я тебѣ что нибудь или нѣтъ? Отвѣчай. Не взялъ-ли съ тебя чего нибудь мой человѣкъ, котораго отослалъ я отъ себя за дурной тонъ и дурное поведеніе? Пора бы намъ отослать и Булгарина, и Благонамѣреннаго, и Полевова, друга нашего. Теперь не до того; а ей Богу, когда нибудь примусь за журналъ. Жаль мнѣ, что съ Катенинымъ ты никакъ не ладишь. А для журнала онъ находка (2). Читалъ я въ газетахъ, что Lancelot въ П. Б. Чортъ-ли въ немъ? Читалъ я также, что 30 словесниковъ давали ему обѣдъ. Кто эти безсмертные? Считаю по пальцамъ и не досчитаюсь. Когда пріѣдешь въ П. Б., овладѣй этимъ Lancelot (котораго я нисколько не помню) и не пускай его по кабакамъ отечественной словесности. Мы въ отношеніяхъ съ иностранцами не имѣемъ ни гордости, ни стыда. При Англичанахъ дурачимъ Василья Львовича; предъ m-me de Stæl заставляемъ Милорадовича отличаться въ мазуркѣ. Русской баринъ кричитъ: Мальчикъ! Забавляй Гекторку (Датскаго кобеля). Мы хохочемъ и переводимъ эти барскія слова любопытному путешественнику. Все это попадаетъ въ его журналъ и печатается въ Европѣ. Это мерзко. Я конечно презираю отечество мое съ головы до ногъ, но мнѣ досадно, если иностранецъ раздѣляетъ со мною это чувство. Ты, который не на привязи, какъ можешь ты оставаться въ Россіи? Если Царь дастъ мнѣ *слободу*, то я мѣсяца не останусь. Мы живемъ въ печальномъ вѣкѣ, но когда воображаю Лондонъ, чугунныя дороги, паровые карабли, Англ. журналы, или Парижскіе театры и б..., то мое глухое Михайловское наводитъ на меня тоску и бѣшенство. Въ 4-й пѣснѣ Онѣгина я изобразилъ свою жизнь; когда нибудь прочтешь его и спросишь съ милою улыбкой: Гдѣ же мой поэтъ? Въ немъ дарованіе примѣтно. Услышишь, милая, въ отвѣтъ: онъ удралъ въ Парижъ и никогда въ проклятую Русь не воротится *). Ай-да умница! Прощай.

(1) Относится къ упомянутой выше Эдѣ.

(2) Извѣстный путешественникъ, издавшій потомъ книгу: Six mois en Russie (Шесть мѣсяцевъ въ Россіи).

*) Что Пушкинъ, находившійся тогда подъ гнетомъ семейныхъ непріятностей и правительственной опалы, дѣйствительно имѣлъ мысль бѣжать въ чужіе краи, свидѣтельствуется письмомъ П. А. Осиповой къ Жу-

Думаю, что ты уже въ П. Б. и это письмо туда отправится. Грустно мнѣ, что не прощусь съ Карамзиными *). Богъ знаетъ, свидимся-ли когда нибудь.

Я теперь въ Псковѣ, и молодой докторъ спьяна сказалъ мнѣ, что безъ операціи я не дотяну до 30 лѣтъ. Незабавно умереть въ Опоческомъ уѣздѣ.

37

(1826. Іюня 10. Михайловское)

Коротенькое письмо твое огорчило меня по многимъ причинамъ. Во первыхъ, что̀ ты называешь моими эпиграмами противу Карамзина? Довольно и одной, написанной мною въ такое время, когда К. меня отстранилъ отъ себя, глубоко оскорбивъ и мое честолюбіе и сердечную къ нему приверженность. До сихъ поръ не могу объ этомъ хладнокровно вспомнить. Моя эпиграмма остра и ни чуть не обидна; а другія, сколько знаю, глупы и бѣшены. Ужели ты мнѣ ихъ приписываешь? Во вторыхъ, кого ты называешь сорванцами и подлецами? Ахъ, милый, слышишь обвиненіе, не слыша оправданія, и рѣшишь: это Шемякинъ судъ. Естьли ужъ Вяземскій,—такъ что̀ же прочіе? Грустно, братъ, такъ грустно, что хоть сейчасъ въ петлю. Читая въ журналахъ статьи о смерти Карамзина, бѣшусь, какъ они холодны, глупы и низки. Неужъ-то ни одна Руская душа не принесетъ достойной дани его памяти! Отечество въ правѣ отъ тебя того требовать. Напиши намъ его жизнь: это будетъ 13 томъ Руской Исторіи. Карамзинъ принадлежитъ Исторіи. Но скажи все.... [1]). Я писалъ тебѣ въ Пб., еще не зная о смерти К. Получилъ ли ты это письмо? Отпиши. Твой совѣтъ кажется мнѣ хорошъ. Я уже писалъ Царю, тотчасъ по окончаніи слѣдствія, заключая прошеніе точно твоими словами [2]). Жду отвѣта, но плохо надѣюсь. Бунтъ и революція мнѣ никогда не нравились, это правда; но я былъ въ связи почти со всѣми и въ перепискѣ со многими изъ заговорщиковъ. Всѣ возмутительныя рукописи ходили подъ моимъ именемъ, какъ всѣ похабныя ходятъ подъ именемъ Баркова. Еслибъ я былъ потребованъ Коммиссіей, то я бы конечно оправдался; но меня оставили въ покоѣ, и кажется это не къ добру. Впрочемъ чортъ знаетъ. Прощай, пиши. Что̀ Катенинъ дѣлаетъ.

10 Іюня.

ковскому (Р. Архивъ 1872 г. стр. 2361). Но не было ли это также, какъ въ 1824 году въ Одессѣ, лишь минутнымъ настроеніемъ?

*) Собиравшимися за границу для излеченія исторіографа.

[1]) Такъ въ подлинникѣ.

[2]) Это прошеніе, коимъ отчасти опредѣлилась дальнѣйшая судьба Пушкина, остается доселѣ неизданнымъ, и мы не знаемъ, гдѣ искать столь важную для его біографіи бумагу

38.

14 Авг. (1826, Михайловское).

Такъ море, древній душегубецъ,
Воспламеняетъ геній твой?
Ты славишь лирой золотой
Нептуна грознаго трезубецъ [1])?
Не славь его! Въ нашъ гнусный вѣкъ
Сѣдой Нептунъ—земли союзникъ.
На всѣхъ стихіяхъ человѣкъ—
Тиранъ, предатель или узникъ [2]).

Сердечно благодарю тебя за стихи. Нынѣ каждый порывъ изъ вещественности драгоцѣненъ для души. Критику отложимъ до другаго раза. Правда ли, что Николая Т. [3]) привезли на кораблѣ въ Пб.? Вотъ каково море наше хваленое! Еще таки я все надѣюсь на коронацію. Повѣшенные повѣшаны, но каторга 120 друзей, братьевъ, товарищей ужасна. Изъ моихъ Записокъ сохранилъ я только нѣсколько листовъ и перешлю ихъ тебѣ только для тебя. Прощай, душа.

14 Августа.

Ты находишь письмо [4]) мое холоднымъ и сухимъ. Иначе и быть невозможно. Благо написано. Теперь у меня перо не повернулось бы.

Адресъ: Барону Антону Антоновичу Дельвигу въ С.-Петербургѣ въ Большой Милліонной, въ домѣ д-ра Эвтингъ для дост. князю П. А. Вяземскому.

---

[1]) И этотъ (1826) годъ, какъ и предъидущій, князь П. А. Вяземскій ѣздилъ на морское купанье въ Ревель.

[2]) Писано вскорѣ послѣ казней 13 Іюля 1826 года.

[3]) Н. И. Тургенева.

[4]) Т. е. письмо къ Государю.

39.

(Михайловское, 1826, 9 Ноября).

Вотъ я въ деревнѣ. Доѣхалъ благополучно безъ всякихъ замѣчательныхъ пасажей; самый непріятный анекдотъ было то, что сломались у меня колесы, растресенныя въ Москвѣ другомъ и благопріятелемъ моимъ г. Соболевскимъ. Деревня мнѣ пришла, какъ-то, по сердцу. Есть какое-то поэтическое наслажденіе возвратиться вольнымъ въ покинутую тюрьму. Ты знаешь, что я не корчу чувствительность, но встрѣча моей дворни, хамовъ и моей няни—ей Богу пріятнѣе щекотитъ сердце, чѣмъ слава, наслажденія самолюбія, разсѣянности и пр. Няня моя уморительна. Вообрази, что 70 лѣтъ она выучила наизустъ новую молитву *о умиленіи сердца владыки и укрощеніи духа его свирѣпости*, молитвы, вѣроятно сочиненной при Ц. Иванѣ. Теперь у ней попы дерутъ молебенъ и мѣшаютъ мнѣ заниматься дѣломъ. Получила-ли княгиня поясы и письмо мое изъ Торжка? Долго здѣсь не останусь. Въ П.Б. не поѣду; буду у васъ къ 1-му... Она велѣла (*)! Милый мой, Москва оставила во мнѣ непріятное впечатлѣніе, но все таки лучше съ вами видѣться, чѣмъ переписываться. Къ тому же журналъ.—

---

*) Это на сей разъ была дальная родственница поэта, сестра г-жи Зубковой, дѣвица Пушкина, вышедшая впослѣдствіи за г. Панина.

Я ничего не говорилъ тебѣ о твоемъ рѣшительномъ намѣреніи соединиться съ Полевымъ, а ей Богу грустно. И такъ никогда порядочные литераторы вмѣстѣ у насъ ничего не произведутъ! Все въ одиночку. Полевой, Погодинъ, Сушковъ, Завальевскій, кто бы ни издавалъ журналъ, все равно. Дѣло въ томъ, что намъ надо завладѣть однимъ журналомъ самовластно и единовластно. Мы слишкомъ лѣнивы, чтобъ переводить, выписывать, объявлять etc. etc. Эта черная работа журнала; вотъ за чѣмъ и издатель существуетъ. Но онъ долженъ: 1) знать граматику Рускую 2) писать со смысломъ, т. е согласовать существ. съ прилаг. и связывать ихъ глаголомъ. А этого-то Полевой и не умѣетъ. Ради Христа, прочти первый параграфъ его извѣстія о смерти Румянцова и Ростопчина, и согласись со мной, что ему невозможно довѣрить изданія журнала, освященнаго нашими имянами. Впрочемъ ничего не ушло. Можетъ быть, не Погодинъ, а я буду хозяинъ новаго журнала. Тогда, какъ ты хочешь, а Полевова ты пошлешь къ... Прощай, князь Вертопрахинъ; кланяйся княгинѣ Вѣтронѣ, которая, надѣюсь, выздоровѣла. Что̀ наши? Что̀ Запретная Роза? Что̀ Т.? Какъ жаль что я не успѣлъ съ нею завести благородную интригу; но и это не ушло.

9 Ноября.

Сей часъ прочелъ мои листы о Карамзинѣ. Нечего печатать. Соберись съ духомъ и пиши. Что̀ ты сдѣлалъ для Дмит. (котораго N.B. ты одинъ еще поддерживаешь), то мы требуемъ отъ тебя для тѣни Карамзина. Не Дмитріеву чета! Здѣсь нашелъ я стихи Языкова. Ты изумишься, какъ онъ развернулся и что̀ изъ него будетъ. Если ужъ завидовать, такъ вотъ кому я долженъ бы завидовать *). Аминь, аминь глаголю вамъ: онъ всѣхъ насъ, стариковъ, за поясъ заткнетъ. Ахъ! Каламбуръ: скажи княгинѣ, что она всю прелесть Московскую за поясъ заткнетъ, какъ надѣнетъ мои поясы.

40.

(Псковъ, 1 Декабря 1826).

Ангелъ мой Вяземской, или пряникъ мой Вяземской, получилъ я письмо твоей жены и твою приписку. Обоихъ васъ благодарю и ѣду къ вамъ и не доѣду. Какой! Меня доѣзжаютъ!.... Изъясню послѣ.—Въ деревнѣ я писалъ презрѣнную прозу, а вдохновеніе не лѣзетъ. Во Псковѣ вмѣсто того, чтобъ писать 7-ю гл. Онѣгина, я проигрывалъ въ штосъ

*) За много лѣтъ назадъ, въ 1818 или 1819 гг., князь Вяземскій полушутя сказалъ Пушкину, что онъ завидуетъ стихамъ И. И. Дмитріева. Пушкинъ вспыхнулъ и не отвѣчалъ тогда ни слова, а отозвался только въ 1826 году. Такъ былъ онъ чутокъ и памятливъ.

четвертую. Не забавно! Отовсюду получалъ письмы и всюду отвѣчаю.— Adieu, couple si étourdi en apparence. Adieu, князь Вертопрахъ и княгиня Вертопрахина. Ты видишь, что у меня недостаетъ уже и собственной простоты для переписки.

1 Дек. Псковъ.

При семъ письмо къ Алексѣеву (родъ моего Сушкова) для дост. Киселеву-вой-вымъ, какъ хошь.

Годъ означенъ на почтовомъ штемпелѣ: 1826 Псковъ. На адресной сторонѣ рисунокъ перомъ, изображающій летящаго голубя, фіалку и пылающее сердце.

41.

(14 Марта 1830. Москва.).

Третьяго дня пріѣхалъ я въ Москву и прямо изъ кибитки попалъ въ концертъ, гдѣ находилась вся Москва. Первыя лица, попавшіяся мнѣ на встрѣчу, были Н. Гончарова и княгиня Вѣра; а вслѣдъ за ними братья Полевые. Пріѣздъ Государевъ сдѣлалъ большое впечатлѣніе (1). Арестованные были призваны къ Бенкендорфу, который отъ имени Царя и при Волковѣ и Шульгинѣ объявилъ, что все произошло отъ недоразумѣнія, что Государь очень обо всемъ этомъ жалѣетъ, что виноватъ Шульгинъ etc. Волковъ прибавилъ, что онъ радуется оправданію своему предъ Московскимъ дворянствомъ, что ему остается испросить прощенія, или лучше примиренія графини Потемкиной, и такимъ образомъ все кончено, и всѣ довольны.

Княгиня Вѣра очень мило и очень умно говорила о тебѣ Бенкендорфу. Онъ извинялся передъ Потемкиной. Quand à m-de Карцовъ (2), tout ce qu'elle dit c'est comme si elle chantoit... А жена твоя: Vous eussiez pu remarquer, général, qu'elle chantoit faux. Отселѣ изъясненія. Puisque nous sommes sur le pied de la franchise, vous me permettrez, général, de vous demander la réhabilitation de mon mari. Онъ сказалъ ей, что не доволенъ твоимъ меморіемъ. Я не читалъ его: что̀ такое? Ты жалѣешь о томъ, что тебя не было въ Москвѣ; а я такъ нѣтъ. Знаешь разницу между пушкой и единорогомъ? Пушка сама по себѣ; а единорогъ самъ по себѣ. Потемкинъ и Сибилевъ сами по себѣ, а ты самъ по себѣ. Не должно смѣшивать эти два дѣла. Здѣсь ты бы былъ конечно включенъ въ общую амнистію, но ты достоинъ и долженъ требовать особеннаго оправданія, а не при сей вѣрной оказіи. Но это все бездѣлица, а вотъ что важно: Киселевъ женится

(1) Объясненіе этого письма см. ниже въ Старой Записной Книжкѣ, въ разсказѣ о Сибилевѣ. Къ великой славѣ покойнаго Государя служитъ то, что онъ тотчасъ замѣтилъ избытокъ усердія своей полиціи и лично явился въ Москву ослабить впечатлѣніе, произведенное арестомъ графа Потемкина и другихъ посѣтителей Французскаго частнаго театра.

(2) Карцова содержала частный Французскій театръ въ Москвѣ.

на Л. Ушаковой, и Катерина говоритъ, что они счастливы. Вчера обѣдалъ я у Дмитріева съ Жихаревымъ. Дмитріевъ сердитъ на Полевова и на цензора Глинку; я не теряю надежды затащить его въ полемику, дай срокъ. Прощай, помни меня на вечерѣ у Катерины Андреевны (3) и пиши мнѣ къ *Копу* (4).

14 Марта.

Запечатай и отошли записку Гагарину театральному.

Адресъ:

Его сіятельству князю Петру Андреевичу Вяземскому, *въ С. Петербургъ*, на Моховой, въ домѣ Межуева.

42.

(15 Марта. Москва. 1830).

У меня есть на столѣ письмо, уже давно къ тебѣ написанное. Я побоялся послать его тебѣ по почтѣ. Жена твоя вѣроятно полнѣе и дѣльнѣе разсказала тебѣ, въ чемъ дѣло. Государь, уѣзжая, оставилъ въ Москвѣ проектъ новой организаціи, контръ-революціи революціи Петра (5). Вотъ тебѣ случай писать политическій памфлетъ и даже его напечатать, ибо правительство дѣйствуетъ или намѣрено дѣйствовать въ смыслѣ Европейскаго просвѣщенія. Огражденіе дворянства, подавленіе чиновничества, новыя права мѣщанъ и крѣпостныхъ—вотъ великіе предметы. Какъ ты? Я думаю пуститься въ политическую прозу. Что̀ твое здоровье? Каковъ ты съ министрами? И будешь-ли ты въ службѣ новой? Знаешь-ли ты, кто въ Москвѣ возвысилъ свой опозиціонный голосъ выше всѣхъ? Солнцевъ. Каковъ? Онъ объявилъ себя обиженнымъ въ лицѣ Сибилева и цугомъ поѣхалъ къ нему на съѣзжую, не смотря на слезы Лиз. Львовны и нѣжныя просьбы Ольги Матвѣевны. Москва утихла и присмирѣла. Жду концертовъ и шуму *за проектъ*. Буду тебѣ передавать свои наблюденія о духѣ Моск. Клуба. Прощай, кланяюсь твоимъ. Не могу еще привыкнуть не у нихъ проводить вечера мои. Кажется мнѣ, что я развращаюсь.

16 Марта.

ПРИПИСКА НЕИЗВѢСТНАГО ЛИЦА.

При сей вѣрной оказіи, не могъ я преминовать, чтобы и мнѣ не засвидѣтельствовать вамъ покорнаго почтенья, мой любезнѣйшій князь Петръ Андрѣ-

(3) Карамзиной.

(4) Это была гостинница въ нынѣшнемъ домѣ Обидина, близь Тверской, въ Глинищенскомъ переулкѣ.

(5) Этотъ проэктъ не удался вслѣдствіе несогласія Великаго Князя Константина Павловича, которому Государь, изъ братской вѣжливости, посылалъ на разсмотрѣніе всѣ важнѣйшія государственныя бумаги и который въ понятіяхъ своихъ водился внушеніями Поляковъ. Польскій мятежъ 1830 года былъ отчасти отвѣтомъ на благія намѣренія Николая Павловича относительно облегченія участи народныхъ массъ. Магнаты испугались освобожденія своихъ хлоповъ и захотѣли устрашить насъ мятежемъ. Сличи „Девятнадцатый Вѣкъ,“ кн. 2-я, стр. 176.

евичъ. Желалъ бы писать гораздо и пространнѣе, но истинно такъ, такъ утомленъ удовольствіями, которыя намъ счастливымъ Москвичамъ доставило внезапное прибытіе Государя Императора. Право, князь, еще не могу отдохнуть и опомниться.

43.

(Москва 1830. Мартъ).

Посылаю тебѣ драгоцѣнность: доносъ Сумарокова на Ломоносова. Подлинникъ за собственноручною подписью видѣлъ я у Ив. Ив. Дмитріева. Онъ отысканъ въ бумагахъ Миллера, *надорванный* вѣроятно въ присутствіи и вѣроятно сохраненный Миллеромъ, какъ документъ распутства Ломоносова: они были врагами. Состряпай изъ этого статью и тисни въ *Лит. Газ.* (*) Письмо мое доставитъ тебѣ Гончаровъ, братъ красавицы: теперь ты угадаешь, что̀ тревожитъ меня въ Москвѣ. Если ты можешь влюбить въ себя Елизу, то сдѣлай мнѣ эту божескую милость. Я сохранилъ свою цѣломудренность, оставя въ рукахъ ея не плащъ, а рубашку (справься у к. Мещерской). Она преслѣдуетъ меня и здѣсь письмами и посылками. Избавь меня отъ Пентефрейхи. Булгаринъ изумилъ меня своею выходкою; сердиться нельзя, но побить его можно и, думаю, должно. Но распутица, лѣнь и Гончарова не выпускаютъ меня изъ Москвы, а дубины въ 800 верстъ длины въ Россіи нѣтъ кромѣ графа П. Жену твою вижу часто, т. е. всякій день. Наше житье-бытье сносно. Дядя живъ, Дмитріевъ очень милъ. Зубковъ членъ клуба. Ушаковъ кривъ. Вотъ тебѣ просьба: Погодинъ собрался ѣхать въ чужіе края; онъ можетъ обойтиться безъ вспоможенія, но все таки лучше бы. Поговори объ этомъ съ Блудовымъ, да пожарче. Строевъ написалъ table des matières Исторіи Карамзина, книгу намъ необходимую. Ее надобно напечатать; поговори Блудову и объ этомъ. Прощай. Мой сердечный поклонъ всему семейству.

Въ доносѣ пропущено слово *оскорбляя*. Батюшковъ умираетъ (¹).

44.

ПИСЬМО КЪ НЕИЗВѢСТНОЙ ДАМѢ (²).

(1830. Весна).

Vous avez raison de trouver *l'âne* délicieux (³). C'est un des ouvrages les plus marquants du moment. On l'attribue à V. Hugo. J'y vois plus de talent que dans le *dernier*

(*) Порученіе Пушкина было исполнено, и документъ этотъ появился въ Литературной Газетѣ 1830 года.

(¹) Больной Батюшковъ, до водворенія своего въ Вологдѣ, лечился въ Москвѣ, но безуспѣшно.

(²) Найдено между письмами къ князю П. А. Вяземскому.

(³) L'âne et sa femme guillotinée, романъ Жюль Жанена.

jour où il y en beaucoup.—Quand à la phrase qui vous a embarassé, je vous dirai d'abord de ne pas prendre au sérieux tout ce qu'avance l'auteur. Tout le monde a préconisé le premier amour, il a trouvé plus piquant de parler du second. Peut-être a-t-il raison. Le premier amour est toujours une affaire de sentiment: plus il fut bête, et plus il laisse de souvenir délicieux. Le second est une affaire de volupté—voyez vous. On pourrait pousser le parallèle beaucoup plus loin; mais je n'en ai guère le tems. Mon mariage avec Natalie (qui par parenthèse est mon cent troisième amour) est décidé. Mon père me donne 200 paysans que j'engage au Lombard, et vous, chère princesse, je vous engage à être ma посаженая мать.

A vos pieds A. P.

Erratum. Variante, après ***200 paysans:*** je les engage au Lombard, et vous, divine princesse, à être ma посаженая мать.

45.

(Москва 1830.) 2 Мая.

Благодарю тебя, мой милый, за твои поздравленія и мадригалы. Я въ точности передамъ ихъ моей невѣстѣ. Правда ли, что ты собираешься въ Москву? Боюсь графини Ф. Она удержитъ тебя въ П. Б. Говорятъ, что у Канкрина ты при особыхъ порученіяхъ, а настоящая твоя служба при ней. Пріѣзжай, мой милый, да влюбись въ мою жену, а мы поговоримъ объ газетѣ или альманахѣ. Дельвигъ въ самомъ дѣлѣ лѣнивъ, однакожъ его газета хороша; ты много оживилъ ее. Поддерживай ее, покамѣстъ нѣтъ у насъ другой. Стыдно будетъ уступить поле Булгарину. Дѣло въ томъ, что чисто-литературной газеты у насъ быть не можетъ; должно принять въ союзницы или моду или политику. Соперничествовать съ Раичемъ и Шаликовымъ какъ-то совѣстно. Не ужъ-то Булгарину отдали монополію политическихъ новостей? Не ужъ-то кромѣ Сѣв. Пчелы ни одинъ журналъ не смѣетъ у насъ объявить, что въ Мексикѣ было землетрясеніе, и что камера депутатовъ закрыта до Сентября? Не ужъ-то нельзя выхлопотать этого дозволенія? Справься-ка съ молодыми министрами и съ Бенкендорфомъ. Тутъ дѣло идетъ не о политическихъ мнѣніяхъ, но о сухомъ изложеніи происшествій. Да и неприлично правительству заключать союзъ—съ кѣмъ? Съ Булгаринымъ и Гречемъ. Пожалуйста поговори объ этомъ, но втайнѣ: если Булгаринъ будетъ это подозрѣвать, то онъ, по своему обыкновенію, пустится въ доносы и клевету—и съ нимъ не справишься. (*).

(*) Предположеніе Пушкина вполнѣ оправ-

Отчего не напечатано мое посвященіе тебѣ въ третьемъ изд. Фонтана? Не ужъ-то мой цензоръ не пропустилъ? Это для меня очень досадно. Узнай, пожалуйста, какъ и за чѣмъ.

Сегодня везу къ моей невѣстѣ Солнцева. Жаль, что представлю его не въ прежнемъ его видѣ, доставившемъ ему камергерство (*). Она болѣе благоговѣла бы передъ родственнымъ его брюхомъ. Дядя В. Л. также плакалъ, узнавъ о моей помолвкѣ. Онъ собирается на свадьбу подарить намъ стихи. На дняхъ онъ чуть не умеръ и чуть не ожилъ. Богъ знаетъ, чѣмъ и зачѣмъ онъ живетъ. Сказывалъ ты Катеринѣ Андр. о моей помолвкѣ? Я увѣренъ въ ея участіи; но передай мнѣ ея слова: они нужны моему сердцу, и теперь несовсѣмъ счастливому.

Прощай, мой милый; обнимаю тебя и Жуковскаго.

2 Мая.

Адресъ:

Князю Петру Андреевичу Вяземскому. *Въ С-Петербургъ.* На Моховой въ домѣ Межуевой.

На почтов. штемпелѣ *Москва*, 3 Мая, 1830.

46.

5 Ноября (1830. Болдино).

Отправляюсь, мой милый, въ зачумленную Москву, получивъ извѣстіе, что невѣста ея не покидала. Чтò у ней за сердце! Твердою дубовою корой, тройнымъ булатомъ грудь ея вооруженна [1]), какъ у Горацієва мореплавателя. Она мнѣ пишетъ очень милое, хотя безтемпераментное письмо. Братъ Левъ далъ мнѣ знать о тебѣ, о Баратынскомъ, о холерѣ. Наконецъ и отъ тебя получилъ извѣстіе. Ты говоришь: худая вышла намъ очередь. Вотъ! Да развѣ не видишь ты, что мечутъ намъ чистый баламутъ, а мы еще понтируемъ! Ни одной карты на лѣво, а мы все таки лѣземъ. По дѣломъ, если останемся голы какъ бубны [2]).—Здѣсь я кое-что написалъ; но досадно, что не получалъ журналовъ. Я былъ въ духѣ ругаться и отдѣлалъ бы ихъ на ихъ же манеръ. Въ полемикѣ мы скажемъ съ тобою: и нашего тутъ капля меду есть.—Радуюсь, что ты принялся за Ф. Визина. Чтò ты ни скажешь о немъ или кстати о немъ, все будетъ хорошо, потому что будетъ сказано. Объ истинѣ (т. е. о точности примѣненія истины) нечего тебѣ заботиться: пуля виноватаго сыщетъ. Всѣ твои литературныя обозрѣнія полны этихъ пуль-дуръ. Собери-ка свои статьи критическія;

далось. Булгаринъ, состоя въ близкихъ отношеніяхъ съ канцеляріею шефа жандармовъ, не замедлилъ погубить Дельвига и оклеветать людей, которые могли быть ему опасными совмѣстниками въ газетномъ дѣлѣ.

(*) См. Старую Записную Книжку въ Р. Архивѣ, 1873, стр. 1982.

---

1) Стихъ И. И. Дмитріева.

2) Пушкинъ не могъ знать причинъ, которыя побудили тогдашнее правительство задержать дальнѣйшій ходъ благодѣтельныхъ преобразованій. См. выше, примѣчаніе 5-е къ письму 42-му.

посмотри что̀ за перестрѣлка подымется [1]). — Когда-то свидимся? Заѣхалъ я въ глушь Нижнюю, да и самъ не знаю, какъ выбраться. Точно еловая шишка: вошла хорошо, а выдти, такъ и шершаво. Кстати, о Л. голенькой не имѣю никакого извѣстія. О Полиньякѣ тоже. Кто платитъ за шампанское, ты или я? Жаль, если я [2]). Ка̀бы зналъ, что заживусь здѣсь, я бы съ ней завелъ переписку въ засосъ, т. е. на всякой почтѣ по листу кругомъ,—и читалъ бы въ Нижегородской глуши le Tems et le Globe. Каковъ Государь? Молодецъ! Того и гляди, что нашихъ каторжниковъ проститъ. Дай Богъ ему здоровье. Дай Богъ вамъ всѣмъ здоровье, друзья. Покамѣстъ желать лучшаго нечего. Здѣсь крестьяне величаютъ господъ титломъ ваше здоровье: титло завидное, безъ коего всѣ прочія ничего не значатъ.

5 Ноября.

47.

2 Янв. 1831. (Москва).

Стихи твои прелесть. Не хочется мнѣ отдать ихъ въ Альманахъ; лучше отошлемъ ихъ Дельвигу. Обозы, поросята и бригадиръ удивительно забавны. Яковлевъ издаетъ къ масленицѣ Альманахъ *Блинъ*. Жаль, если первый блинъ его будетъ комомъ. Не отдашь-ли ты ему Обозы, а Дѣвичій Сонъ Максимовичу? Яковлевъ тѣмъ еще хорошъ, что отмѣнно храбръ и готовъ намазать свой блинъ жиромъ Булгарина и икрою Полеваго. Пошли ему свои сатирическія статьи, коли есть. Знаешь-ли ты, какіе подарки получилъ я на новый годъ? Билетъ на Телеграфъ, да билетъ на Телескопъ *отъ издателей въ знакъ искренняго почтенія.* Каково? И въ Пчелѣ предлагаютъ мнѣ миръ, упрекая насъ (тебя да меня) въ неукротимой враждѣ и службѣ вѣчной Немезидѣ. Все это прекрасно, однако жаль: въ Борисѣ моемъ выпущены народныя сцены [1]), да скоромщина Французская и отечественная; а впрочемъ странно читать многое напечатанное. Сѣв. Цв. что-то блѣдны. Каковъ шутъ Дельвигъ, въ круглой годъ ничего самъ не написавшій и издавшій свой Альманахъ въ потѣ лицъ нашихъ? На дняхъ у тебя буду [2]). Съ удовольствіемъ привезу и шампанское; радуюсь, что бутылка за мною. Съ П. [3]) я помирился. Его вторичное заточеніе въ Венсенѣ, меридіанъ, начертанный на полу его темницы, чтеніе Вальтеръ-Скотта, все это романически-трогательно, а все таки палата права. Рѣчьми адвока-

---

[1]) Къ сожалѣнію, эта мысль Пушкина доселѣ не приведена въ исполненіе.

[2]) Споръ шелъ о томъ, отдадутъ или нѣтъ Французскихъ министровъ Карла X-го подъ судъ. Пушкинъ, утверждавшій, что они будутъ подвергнуты суду, проигралъ.

[1]) Борисъ Годуновъ печатался въ Петербургѣ *съ разрѣшенія правительства.*

[2]) Т. е. въ Остафьево, подъ Москвою.

[3]) Съ Полиньякомъ.

товъ я не доволенъ—всѣ онѣ робки. Одинъ Ламене въ состояніи былъ-бы aborder bravement la question. О Польшѣ нѣтъ ни слуху, ни духу. Я видѣлъ письмо Чичерина къ отцу, гдѣ сказано: il y a lieu d'espérer que tout finira sans guerre. Здѣсь нѣкто бился объ закладъ, бутылку V. C. P.*) противу тыс. руб., что Варшаву возьмутъ безъ выстрѣла. Денисъ здѣсь. Онъ написалъ краснорѣчивый Eloge Раевскаго. Мы совѣтуемъ написать ему жизнь его. Кирѣевскій нашъ здѣсь. Вечоръ видѣлъ его. Лиза пишетъ мнѣ отчаянное политическое письмо. Кажется, послѣднія происшествія произвели на П. Б-ое общество сильное дѣйствіе. Еслибъ я былъ холостъ, то съѣздилъ бы туда. Новый годъ встрѣтилъ я съ Цыганами и съ Танюшей, настоящей Татьяной-пьяной. Она пѣла пѣсню, въ таборѣ сложенную, на голосъ: пріѣхали сани.

	Давыдовъ съ ноздрями,
	Вяземскій съ очками,
Д - Митюша	Гагаринъ съ усами,
В—Петруша	Дѣвокъ испугали
Г—Өедюша	И всѣхъ разогнали и проч.

Знаешь-ли ты эту пѣсню? Addio, поклонъ всѣмъ твоимъ. До свиданія.

48.

Постараюсь взять отпускъ и пріѣхать на имянины къ тебѣ. Но не обѣщаюсь. Братъ вѣроятно будетъ. Толстой къ тебѣ собирается. Вчера видѣлъ я кн. Юсупова и исполнилъ твое препорученіе: допросилъ его о Ф. Визинѣ и вотъ чего добился. Онъ очень зналъ Ф. Визина, которой нѣсколько времени жилъ съ нимъ въ одномъ домѣ. C'était un autre Beaumarchais pour la conversation. Онъ знаетъ пропасть его bon-mots, да не припомнитъ. А покамѣстъ разсказалъ мнѣ слѣдующее. Майковъ, трагикъ, встрѣтя Ф. Визина, спросилъ у него, заикаясь по своему обыкновенію: Видѣлъ ли ты мою Агріопу?—Видѣлъ.—Чтò жъ ты скажешь объ этой трагедіи?—Скажу: Агріопа ...... Остро и неожиданно! Не правда-ли? Помѣсти это въ біографію, а я скажу тебѣ спасибо. Чтò до Телескопа (другая Агріопа), то у меня его покамѣстъ нѣту. Да напиши къ Салаеву, чтобы онъ тебѣ всю эту дрянь послалъ. Твою статью о Пушкинѣ *) пошлю къ Дельвигу. Чтò ты чужихъ прикармливаешь? Свои голодны. Максимовичу однакожъ отдалъ Обозы, скрѣпя сердце. Кланяюсь княгинѣ и благодарю за любезный зовъ. О Польшѣ не слыхать. Въ Англіи, говорятъ, бунтъ: чернь сожгла домъ Веллингтона. Въ Парижѣ тихо. Въ Москвѣ также.

*) Т. е. Veuve Cliquot Pontchadrin: клеймо шампанскаго знаменитой фирмы.

*) Т. е. объ умершемъ не задолго передъ тѣмъ В. Л. Пушкинѣ.

49.

(На клочкѣ карандашомъ).

(1831).

Къ тебѣ собираюсь [1]). Но по службѣ долженъ провести сегодняшній и завтрашній день въ Москвѣ у невѣсты. Сѣв. Цв. еще не получилъ. Борисъ Г. здѣсь, но у меня его еще нѣтъ. Поклонъ мой всѣмъ вамъ.

50.

(1831. Генварь).

Вчера получили мы горестное извѣстіе изъ Пб.: Дельвигъ умеръ гнилою горячкою. Сегодня ѣду къ Салтыкову; онъ вѣроятно уже все знаетъ. Оставь Адольфа у меня—на дняхъ перешлю тебѣ нужныя замѣчанія.

Арабъ (женскаго р. не имѣетъ), житель или уроженецъ Аравіи, Аравитянинъ. *Караванъ былъ разграбленъ степными Арабами.*

Арапъ, ж. Арапка, такъ обыкновенно называютъ Негровъ и Мулатовъ. *Дворцовые Арапы:* Негры служащіе во дворцѣ. *Онъ выѣзжаетъ съ тремя парадными Арапами.*

Арапникъ, отъ Польскаго ***Harapnik*** (de harap, cri de chasseur pour enlever aux chiens la proie. ***Reiff***) NB. ***Harap*** vient de ***Herab***.

А право не худо бы взяться за лексиконъ, или хоть за критику лексиконовъ.

[1]) Т. е. въ село Остафьево, гдѣ князь П. А. Вяземскій въ этомъ году проводилъ и зимніе мѣсяцы.

Письмо Пушкина къ барону Дельвигу *).

Брови царь нахмуря,
Говорилъ: вчера
Повалила буря
Памятникъ Петра.
Тотъ перепугался.
«Я не зналъ! Ужель?» —
Царь расхохотался.
—Первый, братъ, Апрѣль!
Говорилъ онъ съ горемъ
Фрейлинамъ дворца:
Вѣшаютъ за моремъ....
Т. е. разумѣю
Вдругъ примолвилъ онъ:
Вѣшаютъ за шею;
Строгъ у нихъ законъ.

Вотъ тебѣ, душа моя, приращеніе къ куплетамъ Эристова. Поцѣлуй его отъ меня въ лобъ. Я помню его отрокомъ, вырвавшимся изъ подъ Полоцкихъ Езуитовъ. Благословляю его во имя Ѳеба и Св. Бобонія безносаго.

Писалъ я брату объ Андреѣ Шенье. Впрочемъ твоя святая воля. Я боюсь, чтобъ томъ *Разн. Ст.* не былъ слишкомъ тонокъ. Возьми себѣ весь портретъ Татьяны, до *отъ Ричардсона безъ ума*, да еще конецъ отъ *своимъ Пенатамъ возвращенный.* Какъ ты думаешь? Отпиши, покамѣстъ еще не женатъ. Кланяйся отъ меня почтенному, умнѣйшему Арзамасцу, будущему своему тестю, а изъ жены своей сдѣлай Арзамаску—непремѣнно. Жду писемъ.

*) Нашлось между письмами къ князю П. А. Вяземскому.

ПАМЯТЬ О 1812 ГОДѢ *).

Наступило 1-е Октября. Съ самаго сего дня генералъ Бенигсенъ не переставалъ каждый день ѣздить къ фельдмаршалу, чтобы склонить его напасть на непріятеля, находившагося близъ села Тарутина, подъ начальствомъ Неаполитанскаго короля Мюрата; но фельдмаршалъ долго удерживался на разрѣшеніе сего, и не прежде какъ только 4 числа согласился. Изъ сего было видно, что Бенигсенъ успѣлъ убѣдить его представленіемъ ему составленнаго имъ плана, и что наступило самое удобное къ тому время: тогда и фельдмаршалъ изъявилъ согласіе, чтобы подъ главнымъ начальствомъ Бенигсена съ нѣсколькими корпусами приступить къ атакѣ. И такъ, возвратясь отъ фельдмаршала, Бенигсенъ объявилъ намъ, чтобы мы къ 7-му часу вечера готовы были сопровождать его, при чемъ приказано было, чтобы какъ можно болѣе соблюдалась тишина, дабы никакъ не могло быть слышно непріятелю, что мы приближаемся. И только что начало разсвѣтать, открылась съ нашей стороны атака. Первымъ непріятельскимъ ядромъ унесло у насъ храбраго и достойнаго начальника 2-го корпуса генерала Багговута, котораго не болѣе какъ за четверть часа назадъ видѣлъ я разговаривающимъ съ Бенигсеномъ. Что дѣлать! Потужили и начали продолжать свое дѣло; а мѣсто Багговута, какъ старшій по немъ, заступилъ генералъ-лейтенантъ Олсуфьевъ. Съ симъ вмѣстѣ отрадно было видѣть, въ какомъ безпорядкѣ и смятеніи находился непріятель, вовсе не ожидавшій такого внезапнаго нападенія; они расположились въ сіе время, на разостланныхъ по травѣ коврахъ, пить чай, при нѣкоторыхъ находившихся съ ними женщинахъ; и какъ только они насъ увидѣли, то опрометью начали бѣжать, сами не зная куда и не успѣвая ничего съ собою захватить, такъ что и мнѣ пришлось взять чашку съ горячимъ еще чаемъ. Я вылилъ изъ нея чай и положилъ къ себѣ на память въ карманъ, какъ первую военную добычу; еще завладѣлъ я въ богатомъ краснаго сафьяна съ золотымъ обрѣзомъ переплетѣ Французскою библіею, съ эстампами, вѣроятно похищенною Французами въ Москвѣ, можетъ быть изъ библіотеки графа Бутурлина, судя по богатому переплету. И какъ было не радоваться, когда въ первый только разъ, во время всей войны, въ такомъ безпорядкѣ непріятели бѣжали, и безпрестанно были преслѣдуемы со всѣхъ сторонъ, что продолжалось до самой ночи. Видимымъ образомъ сохранилъ меня въ сей день Господь. Ѣхалъ со мною въ то время Бестужевъ Сергѣй Ивановичъ, какъ вдругъ былъ пораженъ ядромъ; у него оторвало правую ногу, и онъ упалъ съ лошади. Онъ и не былъ обязанъ даже быть въ сраженіи, потому что служилъ аудиторомъ, а поѣхалъ изъ одного любопытства. Какъ, во время войны, равнодушно смотрятъ на подобные случаи! Всѣ только обернулись и сказали: «это аудиторъ!» и продолжали ѣхать далѣе; но мнѣ стало жаль оставить его лежащаго на землѣ, и я поспѣшилъ доѣхать до близъ находящихся казаковъ и приказалъ имъ отвезти его въ ближайшую деревню, а самъ догналъ своихъ. Во время продолженія сего дѣла принцъ Ольденбургскій, деверь Великой Княгини Екатерины Павловны, желая показать свои услуги, подъѣхалъ къ генералу Бенигсену, подлѣ котораго и я въ то время находился, и спро-

---

*) См. выше, стр. 95.

силъ его, неугодно ли будетъ ему приказать подвинуть близъ стоявшую батарею противъ имѣвшейся не въ далекѣ непріятельской пѣхоты? Генералъ изъявилъ на то свое согласіе, и принцъ тотчасъ отправился къ батареѣ. Зная, что Его Высочество не совсѣмъ свободно могъ объясняться на Русскомъ языкѣ, счелъ я нелишнимъ за нимъ послѣдовать; и дѣйствительно, когда онъ подъѣхалъ къ батареѣ и скомандовалъ такъ: артиллерій *впрудъ*, тогда я послѣ него повторилъ: «артиллерія впередъ», послѣ чего принцъ возвратился къ генералу, а я еще нѣсколько минутъ тутъ оставался, желая видѣть, что̀ изъ того произойдетъ. Но когда я замѣтилъ, что вся пѣхота на меня прицѣлилась и начала пускать пули, то я счелъ тоже нужнымъ къ генералу Бенигсенъ возвратиться. Въ семъ же дѣлѣ получилъ контузію въ ногу и самъ Бенигсенъ, но оставался до конца сраженія на лошади. Непріятеля преслѣдовали въ сей день далѣе 15 верстъ, и когда день уже начиналъ склоняться къ вечеру, то Бенигсенъ со всею своею свитою поѣхалъ къ фельдмаршалу, не въ дальнемъ разстояніи находившемуся. Мы застали его въ полѣ, сидящаго на табуретѣ, окруженнаго своею свитою и многими генералами. Тутъ Бенигсенъ словесно доносилъ ему о происшествіяхъ того дня, о томъ, сколько было убито у непріятеля, сколько взято было въ плѣнъ, о числѣ взятыхъ пушекъ и о множествѣ захваченныхъ экипажей короля Неаполитанскаго, обѣщая на другой день представить подробный рапортъ обо всемъ. Послѣ сего мы возвратились въ свою квартиру, въ деревню *Леташевку*, чрезвычайно усталые, потому что не сходили цѣлые сутки съ лошадей. Примѣчено было мною, что не всѣ могутъ быть равнодушны къ летающимъ ядрамъ; одинъ, котораго не назову по имени, никакъ не могъ прямо держаться на лошади, а всегда наклонялъ свою голову, когда видѣлъ летящее ядро, тогда какъ онъ самъ долженъ былъ знать, что ядро, которое видишь, не убиваетъ, а того, которое убиваетъ, не примѣтишь; но при всемъ томъ невольнымъ образомъ не въ силахъ былъ онъ себя преодолѣть, и съ нимъ дѣлались тошнота и рвота.

Черезъ два дня, я навѣщалъ бѣднаго Бестужева, у котораго нога уже была отнята, и въ то время снимали съ него портретъ, который просилъ онъ препроводить къ своей женѣ и дѣтямъ. Онъ очень благодарилъ меня за то, что я посѣтилъ его. Чрезъ нѣсколько дней онъ окончилъ жизнь.

На другой день Тарутинскаго дѣла, генералъ Бенигсенъ препроводилъ свой подробный рапортъ къ фельдмаршалу. Мнѣ пожелалось списать съ него копію, что̀ мною и было исполнено съ помощію Николая Дмитріевича Дурнова, котораго просилъ я вмѣстѣ со мною провѣрить, не найдется ли какой ошибки; и когда я началъ читать такъ: *Je m'empresse de mettre sous les yeux de votre altesse le rapport de l'action qui a eu lieu*, то слушавшій насъ острякъ графъ Ираклій де Полиньякъ остановилъ меня, сказавъ: — «Вотъ уже при самомъ началѣ большая ошибка». Я спросилъ его: «Да какая же ошибка, скажите мнѣ». На это онъ отвѣчалъ: «Какъ же вы читаете *sous les yeux de votre altesse?* Вѣдь извѣстно, что фельдмаршалъ видитъ однимъ глазомъ, слѣдовательно это неправильно». На сіе отвѣчалъ я ему, что «я придерживаюсь вѣрности оригинала, а потому позвольте уже мнѣ хоть на бумагѣ оставить фельдмаршала съ обоими глазами, также и потому, что нѣкоторые смотрятъ въ оба, но не столь ясно видятъ, какъ онъ однимъ».

Въ скоромъ времени принцъ Ольденбургскій пожалованъ былъ орденомъ Св. Георгія 2 степени, а генералъ Бенигсенъ графскимъ достоинствомъ.

Можно смѣло сказать, что Тарутинское

дѣло положило начало всѣхъ нашихъ будущихъ побѣдъ и причинило совершенную гибель Наполеона и всей его арміи. На другой же день Неаполитанскій король извѣстилъ его о проигранномъ сраженіи, въ слѣдствіи чего Наполеонъ повелѣлъ тотчасъ своему войску выступать изъ Москвы, и 11 Октября она была уже очищена. Злоба его простерлась до того, что онъ, желая отмстить за свою неудачу, приказалъ при выходѣ взорвать Кремль, для чего были проведены мины; но ему удалось взорвать только одну пристройку къ Ивану Великому, какъ будто для обличенія его злобы, и дабы онъ не могъ послѣ сказать, что не отдавалъ сего варварскаго повелѣнія. Соборы же всѣ остались невредимыми, исключая внутренняго ихъ ограбленія. Всѣ остававшіеся въ Москвѣ пересказывали, что, во время этаго взрыва, пролился такой дождь, каковаго никто не запомнитъ, какъ будто, по сказанію о всемірномъ потопѣ, всѣ небесныя хляби отверзлись, что̀ и воспрепятствовало минамъ исполнить свое дѣйствіе. Еще часть арсенала была взорвана, и цѣлая половина соприкосновенныхъ къ нему Никольскихъ воротъ; но и тутъ оказалось новое чудо: не только находящаяся на воротахъ икона святителя Николая, но и стекло, покрывающее ликъ его, и фонарь, висѣвшій передъ образомъ, остались въ цѣлости. Свидѣтельствомъ сего служитъ доска съ подписью, помѣщенная подъ образомъ по повелѣнію Государя Императора; а кто пожелаетъ видѣть, въ какомъ видѣ оставались ворота по взрывѣ, то можетъ увидѣть таковое изображеніе въ сѣняхъ Троицкаго подворья, у митрополита Московскаго, какъ только взойдешь на его лѣстницу.

Время мнѣ возвратиться къ прерванной нити моего разсказа и о послѣдствіяхъ, бывшихъ послѣ Тарутинскаго дѣла. Началось дальнѣйшее преслѣдованіе непріятеля. Весь планъ сего преслѣдованія заключался въ томъ, чтобы какъ можно не допускать его удаляться изъ Россіи по вновь избранной имъ дорогѣ, а всячески обращать его на ту же, по которой приблизился къ Россіи. Пробрались они както къ Малоярославцу, но такъ какъ и тутъ встрѣтили ихъ не съ хлѣбомъ и солью, а съ пушками, то опять вынуждены они были обратиться на назначаемую нами Смоленскую дорогу.

22 Октября подъ Вязьмою имъ не совсѣмъ понравилось, потому что порядочно ихъ угощали тѣми же пушками. Погода стояла прекрасная; такъ было жарко, что я принужденъ былъ разстегнуть мундиръ. Не помню подобной погоды въ толь позднее время года. Англійскій генералъ Вильсонъ не отставалъ отъ Бенигсена и все уговаривалъ его подвигаться впередъ, увѣряя, что непріятель уже выгнанъ изъ Вязьмы, и чтобы намъ ѣхать ночевать туда: *Allons coucher à Viasma, Viasma est evaqoué*; но генералъ нашъ не рѣшался исполнить его желанія, потому что еще оставалась тамъ нѣкоторая часть Французовъ. На другой же день начали опять преслѣдовать непріятеля и приближаться къ городу Красному, и тутъ уже очень примѣтно стало, въ какомъ разстроенномъ положеніи находилось непріятельское войско. По проходимому нами пути множество лежало убитыхъ или изнемогающихъ людей. Тутъ же случилось мнѣ встрѣтить огромную Французскую пушку, къ намъ везомую. Вы, можетъ, подумаете лошадьми? Нѣтъ, подъ нее заложены были 40 человѣкъ плѣнныхъ Французовъ, которыхъ погонялъ одинъ только казакъ, держа нагайку и покрикивая: Марширъ впередъ, и эти 40 человѣкъ должны были повиноваться одному казаку, изнуренные, кто въ лохмотьяхъ, кто безъ сапоговъ, и судя по человѣчеству достойны были сожалѣнія.

5-го и 6-го Ноября, подъ Краснымъ, были не малыя и продолжительныя сра-

женія, въ которыхъ не малое число положено непріятельскаго войска. Иные добровольно отдавались въ плѣнъ отъ претерпѣваемаго голода и начавшей усиливаться стужи. Плѣнныхъ гнали къ намъ большими партіями; но 8 числа Ноября сдѣлалась большая оттепель и когда мы выѣхали въ поле, то совершенно все распустилось, и порядочная сдѣлалась грязь. Тѣла убитыхъ, которыми тутъ усыпано было поле, замерзли; но когда сдѣлалась оттепель, то всѣ оттаяли и производили нестерпимое зловоніе. По счастію при мнѣ находился флаконъ съ уксусомъ четырехъ разбойниковъ, что помогало мнѣ хоть на минуту освѣжать себя. Здѣсь же я видѣлъ раздирающую картину. Приказано было рыть ямы, въ которыя крючьями таскали убитыхъ, а вмѣстѣ съ ними и едва уже дышущихъ, но еще живыхъ, и валили въ яму, такъ что примѣтно было, какъ засыпаемая земля отъ ихъ движенія поднималась. Торопились скорѣе кончить сію работу, чтобы не произошло заразы. Чего не насмотришься на войнѣ, и какъ сердцу не ожесточиться?

При осадѣ непріятелями города Смоленска чудотворная икона Смоленской Божіей Матери, весьма большаго размѣра, находившаяся на воротахъ города, была снята и передана для сохраненія въ нашу армію, которую и сопровождала она съ Августа мѣсяца по Ноябрь, изо дня въ день три мѣсяца; когда же Смоленская губернія была очищена, то икона сія была возвращена въ Смоленскъ и поставлена на обычное свое мѣсто. Отправлено было благодарственное молебствіе, и при чтеніи Евангельскихъ словъ: *Пребысть же Маріамъ съ нею яко три мѣсяца и возвратися въ домъ Свой*, всѣми молившимися слова сіи отнесены были къ настоящему событію.

Когда мы приблизились къ Березинѣ, Государю Императору угодно было уволить отъ службы Московское ополченіе, какъ принесшее въ то время не малую уже пользу, такъ и потому, что Московская губернія была разорена. Офицерамъ предоставлено было на волю: кто пожелаетъ продолжать службу, тѣ могутъ поступать въ разные полки. Генералъ Бенигсенъ со своей стороны сдѣлалъ представленія о награжденіи всѣхъ отличившихся генераловъ и гг. офицеровъ и находившихся въ его свитѣ. Слышно было о происшедшей между Бенигсеномъ и фельдмаршаломъ какой-то холодности и что первый пожелалъ ѣхать изъ арміи. Демидовъ также за нимъ послѣдовалъ. Мнѣ оставалось размышлять, продолжать ли службу, какъ имѣющему право воспользоваться и тѣмъ и другимъ; но прежде собственнаго рѣшенія пожелалось мнѣ посовѣтоваться съ Демидовымъ, какъ человѣкомъ ко мнѣ истинно расположеннымъ; онъ также затруднился мнѣ дать рѣшительный совѣтъ, сказавъ только, что ежели я пожелаю служить, то онъ снабдитъ меня рекомендательнымъ письмомъ къ Потемкину, командиру Семеновскаго полка, каковое написавъ отдалъ мнѣ для всякаго случая. Письмо сіе я удержалъ до другаго дня, чтобы въ сей короткій срокъ обстоятельнѣе размыслить самому съ собою, на что мнѣ рѣшиться, и когда я все сіе представилъ въ своемъ разсудкѣ, то, при всемъ желаніи моемъ продолжать службу, нашелъ къ тому много препятствій: во первыхъ, я не имѣлъ въ то время никакихъ средствъ и не зналъ, скоро ли могу получить деньги, потому что мнѣ неизвѣстно было, гдѣ находилась моя матушка, которая могла бы мнѣ ихъ выслать. Все сіе заставило меня оставить мысль о продолженіи службы, и я рѣшился ѣхать вмѣстѣ съ Демидовымъ въ Петербургъ. Надобно сказать, что въ то время наступили жесточайшіе морозы, которые доходили до 30 градусовъ. Чтобы достигнуть до Петербурга, должно было проѣзжать по мѣстамъ опустошеннымъ, гдѣ ни за что нельзя было ничего купить.

У меня же были сапоги холодные, и вся одежда не зимняя. Не знаю, какъ я могъ все сіе вынесть. Мы проѣзжали Вязьму, городъ, хотя и Смоленской губерніи, но въ немъ былъ тогда Калужскій губернаторъ Павелъ Никитичъ Каверинъ (въ послѣдствіи сенаторъ и Александровскій кавалеръ). Мы пріѣхали прямо къ нему въ домъ. Демидовъ, назвавъ меня, сталъ меня ему рекомендовать. Тогда Павелъ Никитичъ отвѣчалъ ему: «Что вы мнѣ его рекомендуете; я съ батюшкой его былъ старый знакомый и матушку его зналъ очень молодой дамой. Я былъ очень радушно принятъ, и начались съ обѣихъ сторонъ разные разсказы. Мы ему сообщали о военныхъ дѣйствіяхъ и о томъ, что война должна скоро прекратиться, а онъ о своихъ трудныхъ обстоятельствахъ, въ какихъ находился все это не легкое время. Отобѣдавъ у него въ Вязьмѣ, пустились мы далѣе въ путь. Не помню, какіе города мы проѣзжали, наконецъ достигли до Петербурга и остановились въ наемномъ домѣ Демидовыхъ, на Малой Морской. Онъ тотчасъ рекомендовалъ меня своей супругѣ Елизаветѣ Александровнѣ, рожденной Строгоновой и познакомилъ съ своимъ сыномъ Павломъ Николаевичемъ.

Въ слѣдъ за нами пріѣхалъ изъ арміи и князь Сергѣй Сергѣевичъ Голицынъ; а Бенигсенъ остался въ городѣ Лугѣ и испрашивалъ у Государя Императора дозволенія прибыть въ Петербургъ; но Государь отвѣтствовалъ ему, что онъ самъ скоро отправляется въ армію черезъ Лугу, гдѣ будетъ имѣть съ нимъ свиданіе. Нѣкоторое время мы оставались въ неизвѣстности о немъ. Князь Голицынъ все уговаривалъ Демидова обстоятельнѣе узнать что-нибудь, но Демидовъ медлилъ. Наконецъ князь Голицынъ настоялъ, написавъ къ нему о томъ письмо, въ которомъ писалъ такъ: «Евреиновъ молодъ и проворенъ, онъ не съѣздитъ, а слетаетъ къ графу въ Лугу,» и Демидовъ предложилъ мнѣ сдѣлать эту поѣздку. Сказано и сдѣлано; повозка мнѣ приготовлена, покойная и теплая, и я на другой же день на почтовыхъ пустился въ Лугу, съ нѣкоторыми отправленными со мною гостинцами и провизіями, которыхъ въ Лугѣ трудно найдти. Графъ встрѣтилъ меня очень ласково и какъ дорожнаго человѣка угощалъ меня; онъ представилъ меня своей супругѣ, прибывшей къ нему въ Лугу съ малолѣтними дѣтьми, которыхъ мнѣ рекомендовалъ. Вечеръ проведенъ былъ въ разговорахъ. Графъ жаловался мнѣ на боль, которую онъ чувствовалъ въ ногѣ отъ контузіи, полученной подъ Тарутинымъ, которой онъ тогда не ощущалъ, а въ настоящее время она сдѣлалась весьма чувствительною. Остальной разговоръ продолжался о Тарутинскомъ дѣлѣ и о неудовольствіи его на графа Остермана Толстаго. Онъ повторялъ часто: Вы сами были свидѣтелемъ происходившаго. Вечеръ прошелъ нечувствительно. А какъ онъ узналъ, что на другой день поутру я долженъ былъ отправиться обратно въ Петербургъ, то просилъ жену свою приказать приготовить для меня разныхъ мягкихъ кренделей и булокъ. Это было послѣднее мое съ нимъ свиданіе, и я отправился въ Петербургъ.

Желая какъ нибудь узнать о матушкѣ, о которой ничего не зналъ, я придумалъ написать въ принадлежавшую намъ во Владимірской губерніи деревню къ старостѣ, чтобы онъ извѣстилъ меня, не знаетъ ли онъ чего объ матушкѣ, гдѣ она находится, и онъ отвѣчалъ мнѣ, что она имѣетъ пребываніе въ Нижнемъ Новгородѣ. Я немедленно отправилъ къ ней письмо съ моимъ адресомъ и получилъ отъ нея письмо съ описаніемъ безпокойства обо мнѣ, о томъ, что меня полагали уже не въ живыхъ, о томъ, какъ, послѣ свиданія со мною 2 числа Сентября на Пехрѣ, вынуждены были выѣхать на скоро и оставить все вывезенное въ кладовыхъ на Пехрѣ, что все послѣ было разграблено, о трудномъ своемъ путешествіи

съ больнымъ моимъ братомъ до Нижняго Новгорода. Матушка обѣщалась возвратиться въ Москву, какъ только возможно будетъ. Чрезъ толь долгое время не зная ничего о ней, я очень обрадованъ былъ симъ извѣстіемъ и съ нетерпѣніемъ ожидалъ, когда матушка пріѣдетъ, чтобы и мнѣ ѣхать для свиданія съ нею и, когда узналъ о ея прибытіи, тотчасъ поѣхалъ въ Москву.

Съ какимъ радостнымъ и вмѣстѣ грустнымъ чувствомъ въѣхалъ я въ Москву, трудно то объяснить. Сколь ни коротко я зналъ сей городъ, но улицы были не узнаваемы. На нѣкоторыхъ, гдѣ находились деревянные дома, представлялись однѣ обгорѣлыя трубы. У каменныхъ же оставались обгорѣлыя закопченыя стѣны. Грустно все было видѣть. Матушка остановилась въ 3-й Мѣщанской, въ домѣ генеральши Апрѣлевой. Домъ очень хорошій, и не знаю, какъ онъ могъ уцѣлѣть: зеркала и шелковыя матеріи со стѣнъ и мебели остались не ободранными, что составляло рѣдкость, потому что почти во всѣхъ домахъ было все обобрано и разбито. Жителей собралось еще не много. Чрезъ нѣсколько времени начинали съѣзжаться, особливо тѣ, у которыхъ дома уцѣлѣли. На другой день моего пріѣзда освящали церковь въ Чудовѣ монастырѣ, и понемногу все начинало приходить въ какой нибудь порядокъ. Стали привозить лѣсъ и разные матеріалы, и топоры заговорили свое; все начало оживать.

Не будучи свидѣтелемъ того что со 2 Сентября дѣлалось въ Москвѣ, разскажу только то, о чемъ я слышалъ, а потомъ что видѣлъ.

Напрасно нѣкоторые люди обвиняли графа Растопчина въ томъ, что, онъ своими афишами всѣхъ успокоивалъ и тѣмъ лишилъ многихъ возможности вывести свои имущества. Онъ зналъ, что дѣлалъ. Если бы Москва не была сожжена, то Наполеонъ не такъ бы поспѣшно изъ нея выбрался. Онъ за сіе бѣшенствовалъ и вынужденъ былъ, какъ только она запылала, выѣхать изъ Кремля въ Петровскій дворецъ. Неожидалъ онъ такой встрѣчи, какая ему была сдѣлана въ Москвѣ. Ни въ одной столицѣ, въ какую онъ вступалъ, не было подобной. Онъ ожидалъ, что, при вступленіи его, къ нему явятся и поднесутъ ключи города, но обошлось какъ-то безъ того. Вечеромъ только показалось похожее на торжество, какъ будто для него устроенное, когда начали городъ иллюминовать въ разныхъ частяхъ города, и всюду свѣтлѣе Бенгальскихъ огней запылала Москва. Московскій главнокомандующій, при выѣздѣ своемъ, желая угостить незванныхъ гостей, такъ распорядился: наканунѣ того дня приказалъ вывести всю пожарную команду съ ихъ инструментами и выпустить острожниковъ, которымъ внушено было вездѣ поджигать; а имъ, какъ неимѣющимъ своихъ домовъ, жалѣть было нечего, и Москва запылала. И такая торжественная иллюминація не могла доставить большаго удовольствія мнимому побѣдителю, который, говорили тогда, по взятіи столицы намѣревался выбить медаль съ таковою надписью: *le Ciel à Toi, la terre à moi;* но эта дѣлежка съ Богомъ видимо не состоялась, такъ что онъ тогда прозрѣлъ, что дѣло это можетъ кончиться несовсѣмъ въ его пользу. Тогда онъ началъ подсылать къ намъ, что время бы окончить войну; но фельдмаршалъ говорилъ на сіе, что съ нашей стороны война еще не начиналась. Не привыкъ онъ получать подобные отвѣты, но дѣлать было нечего: оставалось только проглатывать подобныя невкусныя пилюли.

Преосвященный Августинъ, какъ скоро узналъ, что Москва очищена, тотчасъ поспѣшилъ въ оную возвратиться. Тогдаже и главнокомандующій въ Москвѣ графъ Растопчинъ прибылъ. Не считаю лишнимъ сказать о томъ, въ какомъ положеніи найдены преосвященнымъ Московскіе соборы.

При входѣ въ Успенской, съ большимъ трудомъ могъ онъ въ него вступить: все было завалено досками, лѣсами и всякимъ хламомъ и нечистотами. Посреди самаго собора повѣшены были огромные вѣсы, для взвѣшиванія ограбленнаго серебра, а на столбахъ собора записывался вѣсъ серебра. Огромное великолѣпное паникадило, устроенное бояриномъ Морозовымъ, свякомъ царя Алексѣя Михаиловича, иностранной работы, также попало въ вѣсъ съ прочимъ серебромъ. Иконостасъ, обитый весь серебромъ, старинной работы, равно и всѣ иконы, обложенныя серебряными ризами, всѣ были обнажены, кромѣ одного образа во 2-мъ ярусѣ, находящагося надъ ракою святителя Филиппа: вѣроятно по темнотѣ неусмотренный врагами, этотъ образъ остался цѣлъ, съ находящеюся на немъ ризою, какъ будто для того, чтобы онъ могъ послужить образцомъ при возобновленіи иконостаса въ томъ видѣ, въ какомъ онъ находился до ограбленія. Мощи святителя Петра, бывшія запечатанными до того, найдены открытыми. Святитель Іона вовсе не допустилъ до себя враговъ, ибо около его гробницы осталось все въ цѣлости; также и образъ его, обложенный серебромъ. Мощи святителя Филиппа, хотя и вынуты были изъ гробницы, но остались цѣлыми; гробъ же, находящійся въ томъ же соборѣ сверхъ земли, обитый бархатомъ, патріарха Германа, уморенняго голодомъ Поляками въ 1612 году, былъ открытъ, и найдено тѣло его нетлѣннымъ, но оставлено на томъ же мѣстѣ гдѣ было и снова закрыто. Преосвященный, осмотрѣвъ все тщательно и приведя въ нѣкоторый порядокъ, запретилъ посторонимъ входъ въ Кремль до тѣхъ поръ, какъ все приведено будетъ въ настоящій порядокъ; между тѣмъ донесъ Св. Синоду о всемъ имъ найденномъ, съ представленіемъ мнѣнія своего о разрѣшеніи оставить мощи святителя Петра навсегда открытыми: такъ какъ они уже были открыты врагами, то за чтоже лишать такого сокровища овецъ бывшей его паствы? Св. Синодъ изъявилъ согласіе, и мощи открывали при мнѣ 2 Іюня 1813 года, въ день сошествія Св. Духа, при чемъ произнесена преосвященнымъ рѣчь, въ которой упоминалось, что непріятель, желая насъ лишить святыни, невольнымъ образомъ умножилъ оную.

Мощи благовѣрнаго царевича Димитрія, почивающія въ Архангельскомъ соборѣ, однимъ изъ благочестивыхъ священниковъ Вознесенскаго монастыря унесены были въ тотъ монастырь и тамъ сохранялись за церковнымъ иконостасомъ. Въ Благовѣщенскомъ соборѣ иконостасъ, обитый серебромъ, тоже и ризы на иконахъ, всѣ были ограблены; одна только рама вокругъ образа Донской Божіей Матери, сдѣланная изъ червоннаго золота, довольно тяжелая, была оставлена, вѣроятно потому, что сочли ее за мѣдную. Въ Чудовѣ же мощи святителя Алексія изъ церкви вынесены были въ трапезу, а церковь обращена маршаломъ Даву въ его спальню. Вотъ все, о чемъ я достовѣрно тогда слышалъ.

1813 года 15 Августа графомъ Иракліемъ Ивановичемъ Морковымъ возвращена была въ Кремль преосвященному Августину хоругвь, бывшая при Московскомъ ополченіи. Принимая оную, преосвященный Августинъ сказалъ слѣдующую рѣчь:

„Совершилось лѣто, какъ святая церковь въ семъ первопрестольномъ градѣ благословеніемъ и моленіями напутствовала васъ, православные воины, при шествіи вашемъ на брань... Военная наука была вамъ неизвѣстна; но ревность по вѣрѣ и вѣрность къ Царю *научила руцѣ ваши на брань;* а пламенная любовь къ Отечеству содѣлала *яко лукъ мѣдянъ мышцы ваши.* Въ предшествіи сея святыя хоругви вы устремлялись на всѣ опасности, уничтожали всѣ усилія врага и, низлагая его, истребили до конца.—Поля ваши, опустошенныя хищною его рукою, сдѣлались могилою для него самаго.—Сынъ и внукъ

твой, влача плугъ по наслѣдственной нивѣ, откроетъ кости злодѣевъ; онъ скажетъ: „Отецъ мой поразилъ ихъ и спасъ для меня достояніе свое. Дѣдъ мой сокрушилъ нечестіе и тиранство и сохранилъ для меня вѣру отецъ моихъ и свободу. Да будетъ во вѣки благословенна память ихъ!“

„Православные воины! Вы возвращаете дому Пресвятыя Богородицы сію святую хоругвь, которую пріяли отъ Нея, шествуя на брань. Мы видимъ, что удары безбожныхъ касались и ея; но Богъ для того попустилъ сему быть, дабы показать, что вы всегда были противъ вражескихъ ополченій и тѣмъ засвидѣтельствовать вашу неустрашимость и мужество.“

„И такъ пріемлемъ отъ васъ хоругвь сію, яко священный памятникъ достохвальныхъ подвиговъ вашихъ. Водруженная предъ очами соплеменныхъ, она будетъ возвѣщать о васъ изъ рода въ родъ.—Идите отселѣ съ миромъ въ праотеческіе домы. Мечи и копія ваши раскуйте на орала и серпы, и подъ благодѣтельнымъ покровительствомъ Господій вашихъ, среди любезныхъ семействъ, наслаждайтесь покоемъ и тишиною.!“

„Сіятельнѣйшій графъ и вы, благородные сподвижники почтеннѣйшаго вождя своего! Предводительствуя воинами сими, вы всегда предшествовали имъ примѣромъ собственныхъ доблестей и доказали, что вѣра въ Бога, вѣрность къ Царю, любовь къ Отечеству, и безъ сильнаго вооруженія, могутъ торжествовать надъ всѣми усиліями гордыни, надъ всѣми ухищреніями адской злобы! Отечество никогда не забудетъ заслугъ вашихъ. Оно облобызаетъ язвы ваши лобзаніемъ нѣжной признательности. Оно увѣнчаетъ труды ваши вѣчною хвалою. Святая церковь не престанетъ молить Господа, да благословитъ васъ всѣми благами и небесными и земными!“

Тогоже 1813 года Августа 30 былъ освященъ большой Успенской Соборъ, приведенный въ прежнее благолѣпіе; вокругъ него обнесены были мощи святителя Петра, и по вступленіи въ соборъ, по распоряженію преосвященнаго, были пѣты: Христосъ Воскресе и другіе воскресные стихи, что̀ всѣхъ радовало и представляло день Свѣтлаго Воскресенья; а послѣ литургіи сказано было имъ слово, въ которомъ изочтены были всѣ чудеса, бывшія во время пребыванія непріятеля въ Москвѣ; упоминаемо было также и о видимомъ всѣми крестѣ въ небѣ.

Преосвященный, по возвращеніи своемъ изъ Мурома, имѣлъ пребываніе въ Срѣтенскомъ монастырѣ, потому что Савинское подворье, обыкновенное его мѣстопребываніе, сгорѣло, даже и вороты онаго; но находящійся на нихъ образъ Св. Саввы остался невредимъ.—По приведеніи въ устройство всѣхъ соборовъ, много еще предстояло ему заботъ и трудовъ для приведенія прочаго въ порядокъ. Большая часть церквей была раззорена, священнослужители не только лишились своего имущества, но и домовъ; прихожане, иные еще не возвращались, другіе также были раззорены, а потому надобно было и помогать имъ и все устроивать какъ можно поспѣшнѣе, и при томъ не въ одной столицѣ, а и въ раззоренныхъ селахъ. Труды его были выше силъ человѣческихъ, а потому неоцѣнимы. Покойный митрополитъ Филаретъ воздавалъ особенную честь преосвященному Августину и говаривалъ, что не всякій бы нашелся въ его тогдашнемъ положеніи.

Въ слѣдующемъ году я поступилъ на службу въ канцелярію новаго главнокомандующаго графа Тормасова, что̀ впрочемъ уже не принадлежитъ къ настоящему моему разсказу.

Михаилъ Евреиновъ.

ИЗЪ СТАРОЙ ЗАПИСНОЙ КНИЖКИ [1].

Анекдотъ о Иванѣ Эрнестѣ герцогѣ Биронѣ (Anecdote sur le sieur Jean Ernest duc de Biron). Подъ этимъ названіемъ, въ бумагахъ графа Никиты Ивановича Панина, управлявшаго внѣшними дѣлами при Екатеринѣ II, найденъ слѣдующій на Французскомъ языкѣ разсказъ. Подлинникъ поступилъ въ собственность графа Ивана Григорьевича Чернышева, и списокъ съ него переданъ мнѣ сыномъ его графомъ Григоріемъ Ивановичемъ. Достовѣренъ-ли разсказъ, или вымышленъ, или по крайней мѣрѣ искаженъ, рѣшить не беремся. Во всякомъ случаѣ, онъ не согласуется съ извѣстными свѣдѣніями и преданіями о происхожденіи Бирона. Съ другой стороны думать, что разсказъ совершенно вымышленъ, также не правдоподобно: найденный въ бумагахъ графа Панина [2], онъ имѣетъ за себя нѣкоторый дипломатическій авторитетъ. Во всякомъ случаѣ онъ любопытенъ по содержанію и, можетъ быть, наведетъ на затерянные слѣды для объясненія и опредѣленія истины.

—

Сей столь извѣстный мужъ, который игралъ такую значительную роль въ царствованіе императрицы Анны, былъ сынъ золотыхъ дѣлъ мастера. Отецъ готовилъ его къ званію нотаріуса. Онъ пріобрѣлъ всѣ знанія, нужныя для исполненія этой должности. Но онъ соскучился пребываніемъ въ маленькомъ городкѣ. Вскорѣ представился ему случай предложить услуги свои барону Гёрцу (baron de Goertz), который пробылъ нѣсколько времени въ этомъ мѣстечкѣ, за скоропостижною смертью секретаря своего. Молодому Бирону, благодаря приличной наружности и ловкости, удалось спискать согласіе барона опредѣлить его на упраздненное мѣсто. Онъ поѣхалъ съ нимъ въ Стокгольмъ. Знакомство его съ разными языками и умѣніе разбирать и списывать всѣ возможные почерки вскорѣ оправдали выборъ и довѣріе, ему оказанное.

По привычкѣ его съ дѣтства имѣть въ рукахъ старые договоры и документы, писанные большею частью на пергаментѣ, онъ незамѣтно повадился, переписывая подлинники, держать во рту оторванные съ полей ихъ лоскутки, такъ что, наконецъ, онъ находилъ въ этомъ особенное удовольствіе, подобно тѣмъ, которые пріучаютъ себя жевать табакъ. Эта привычка обратилась въ страсть: онъ постоянно имѣлъ во рту такіе бумажные отрѣзки, которые тщательно отдѣлялъ отъ листа; а какъ занятія его по письменной части заключались въ обращеніи со множествомъ бумагъ, то онъ могъ лакомствомъ своимъ вдоволь наслаждаться.

Однажды, въ кабинетѣ начальника, онъ задержанъ былъ долѣе обыкновеннаго по работѣ важной и спѣшной. Изъ побужденія аппетита своего, онъ открылъ ветхую и закопченую бумагу, которая лежала на краю стола. Безсознательно и, такъ сказать, машинально положилъ онъ ее въ ротъ и началъ сосать. Весь погруженный въ занятіе свое и единственно озабоченный работою, онъ такъ разлакомился находкой, что не подумалъ о томъ, чего долженъ былъ опасаться. Только послѣ четырехъ часовъ усидчиваго труда, опомнился онъ и замѣтилъ, что бумага не только все еще во рту его, но что она вся изжевана, такъ что совершенно обезображена. Изумленіе его еще воз-

---

[1] См. выше, стр. 173.

[2] Долго жившаго въ Стокгольмѣ, въ должности нашего посланника при Шведскомъ дворѣ. Молодость знаменитаго графа Никиты Ивановича протекла въ злую эпоху Бироновщины. Онъ родился въ 1718 году. *П. Б.*

расло, когда онъ поспѣшилъ развернуть ее и кое-какъ разобралъ по оставшимся въ цѣлости словамъ, что содержаніе ея было особенной важности и относилось до спорнаго дѣла, которое горяче отстаивалось съ одной стороны Шведскимъ правительствомъ, съ другой императоромъ Петромъ I. Онъ почувствовалъ, что погибъ безотмѣнно. Ничего не могъ придумать онъ къ оправданію своему. Отчаяніе овладѣло имъ, и въ туже минуту вошелъ баронъ. Онъ нашелъ его съ этою злополучною бумагою въ рукѣ и съ перваго взгляда замѣтилъ въ глазахъ его и на всемъ лицѣ признаки необычайнаго смущенія. Достаточно было одного любопытства, чтобы возбудить въ баронѣ желаніе развѣдать эту тайну. Но что̀ было съ нимъ, когда, взглянувъ на бумагу, онъ убѣдился, что она нужнѣйшая и драгоцѣннѣйшая изъ всѣхъ дѣловыхъ документовъ, хранившихся въ кабинетѣ его. Въ первомъ порывѣ гнѣва онъ не далъ себѣ времени разобрать дѣло, не слушалъ никакихъ оправданій и объясненій: онъ не сомнѣвался въ измѣнѣ и вѣроломствѣ секретаря своего, будто бы подкупленнаго Русскимъ посланникомъ. Тутъ-же приказалъ онъ отправить несчастнаго въ тюрьму и держать его подъ строжайшимъ присмотромъ.

Въ заточеніи своемъ, молодой человѣкъ какъ ни разсматривалъ бѣду свою со всѣхъ сторонъ и какъ ни чувствовалъ себя невиннымъ, а все приходилъ къ тому заключенію, что для оправданія его нѣтъ никакого средства, потому что всѣ наружныя улики противъ него. Въ подобномъ расположеніи духа, онъ менѣе думалъ о защитѣ своей, нежели о приготовленіи себя къ смерти. Однакоже, какъ объясненіе обстоятельствъ неумышленной вины его не могло ни въ какомъ случаѣ быть для него предосудительнымъ, то онъ рѣшился разсказать откровенно все что̀ было, хотя мало надежды имѣлъ убѣдить судей въ чистосердечіи признаній своихъ. Вскорѣ призвали его къ допросу. Четверо изъ важнѣйшихъ Стокгольмскихъ сенаторовъ обвиняли его въ преступленіи и вынуждали сознаться въ тайныхъ спошеніяхъ съ Россіею. Онъ отвѣчалъ имъ со слезами на глазахъ однимъ изложеніемъ обстоятельствъ, которыя вкоренили въ немъ привычку жевать бумагу и старый пергаментъ. Какъ ни слаба могла казаться такая защита, но простота, съ которою онъ выразилъ ее, произвела особое впечатлѣніе на одного изъ старыхъ сенаторовъ: долгая опытность въ судебныхъ дѣлахъ давала ему возможность угадывать признаки правоты и невинности. Всматриваясь болѣе и болѣе въ подсудимаго, сенаторъ замѣтилъ, что пока писалъ онъ свои показанія и былъ углубленъ въ чтеніе допросныхъ пунктовъ и въ обдуманное изложеніе отвѣтовъ, онъ часто протягивалъ руку къ чернильницѣ, бывшей на столѣ, вырывалъ кусочки пергамента, коимъ была она обита и явно, по невольному движенію, бралъ въ ротъ эти обрывки(*).

Это наблюденіе заставило сенатора находить нѣкоторое правдоподобіе въ показаніяхъ подсудимаго. Онъ обратился къ нему съ вопросами о зачатіи и постепенномъ усиленіи привычки его. Онъ потребовалъ оправдывающихъ доказательствъ. По счастію подсудимаго, въ нихъ недостатка не было; онъ вытащилъ изъ кармана множество маленькихъ бумажныхъ и пергаментныхъ свертковъ. Складъ ихъ, запахъ, все согласовалось съ его показаніями. Сенаторъ изъ судіи сдѣлался защитникомъ; другія собранныя справки о поведеніи и связяхъ его были всѣ ему благопріятны. Баронъ первый исходатайствовалъ возвращеніе ему свободы. Не смотря на то, опасеніе, что снисхожденіе можетъ вовлечь его въ новыя непріятности, или что огласка, данная этому событію, можетъ обратиться ему во вредъ и во вся-

(*) Замѣтимъ здѣсь мимоходомъ отъ себя, что эта продѣлка могла-бы быть и умышленной уловкой, чтобы убѣдить судей своихъ въ непобѣдимой привычкѣ, которою онъ оправдывалъ свой поступокъ. *Примѣчаніе автора Старой Записной Книжки.*

комъ случаѣ должна измѣнить отношенія его къ секретарю, онъ уволилъ его съ выдачею ему приличнаго вознагражденія.

Мало было вѣроятія, что человѣкъ, почти выключенный изъ службы самимъ министромъ, могъ найдти случай опредѣлиться къ новому мѣсту въ Швеціи. Несчастный Биронъ рѣшился выѣхать изъ нея и перебраться въ Курляндію, гдѣ приключеніе его не было извѣстно. Онъ поступилъ къ первому дѣловому человѣку, который согласился принять его. Фортуна, которая вела Бирона за руку, приблизила его къ главному сборщику податей въ Митавѣ. Это былъ человѣкъ преданный развлеченіямъ и удовольствіямъ, давно искавшій смышленаго дѣльца, который могъ-бы освободить его отъ бремени занятій и трудовъ, лежавшихъ на немъ по должности. Одаренный необычайнымъ умомъ и прилежностію новый секретарь оказалъ способности, которыхъ отъ него требовали. Онъ скоро снискалъ любовь начальника своего, но не могъ отучиться отъ привычки, которая угрожала ему гибелью въ Швеціи. Главный сборщикъ, покончивъ счеты, возвратился домой съ роспискою, собственноручно подписанною герцогомъ Курляндскимъ. Онъ очень дорожилъ этою роспискою, потому что недоброжелатели, пользуясь извѣстною молвою о немъ, что онъ преданъ сладострастію и мотовству, готовы были обвинить его и въ недобросовѣстномъ соблюденіи общественныхъ денегъ. Потому и отдалъ онъ росписку секретарю съ наказомъ хранить ее бережно и тщательно. Эта бумага не имѣла свойствъ, которыя могли-бы возбудить обыкновенный позывъ его на ѣду: это не былъ лакомый ему пергаментъ; но по силѣ привычки, Биронъ неотлагательно приблизилъ ее къ губамъ своимъ. Къ тому же, по прошествіи нѣсколькихъ лѣтъ, въ немъ ослабло впечатлѣніе, оставшееся отъ прежней невзгоды. Какъ бы то ни было, онъ по несчастью предалъ бумагу эту прожорливости зубовъ своихъ, и вскорѣ они врѣзались до того, что уничтожили вовсе подпись герцога, подпись, которая составляла всю важность помянутаго документа. Не долго спустя, убѣдился онъ въ бѣдѣ, но бѣда была уже неисправима. Она показалась ему еще опаснѣе послѣдствіями своими, чѣмъ Стокгольмская, и онъ вообразилъ себѣ, что ему предстоитъ таже гибель. Наконецъ, обдумавъ хорошенько положеніе свое, онъ немного успокоился. Подозрѣніе въ измѣнѣ и предательствѣ не могло въ этомъ случаѣ пасть на него; а въ этомъ подозрѣніи была-бы сильнѣйшая для него опасность.

Потому и рѣшился онъ заблаговременно предувѣдомить начальника своего о своей неосторожности и, чтобы задобрить и разжалобить его, онъ началъ разсказомъ про свое Стокгольмское приключеніе, которое вынудило его оставить Швецію. Послѣ того съ трепетомъ обратилъ онъ рѣчь на новую бѣду свою. Сборщикъ податей хорошо понялъ смущеніе и страхъ его; но, надѣясь поправить дѣло безъ большаго затрудненія, онъ далъ себя удовольствіе продлить сцену и забавлялся тревогою подчиненнаго своего. Наконецъ отъ шутокъ перешелъ онъ къ успокоенію и утѣшенію провинившагося и увѣрилъ его въ продолженіи благорасположенія своего. Между тѣмъ принялъ онъ нужныя мѣры, чтобы обезпечить себя въ отношеніи къ придворнымъ разсчетамъ. Герцогу разсказалъ онъ откровенно всѣ обстоятельства настоящаго дѣла и съ такою похвалою отозвался о способностяхъ и достоинствахъ секретаря своего, что возбудилъ въ герцогѣ желаніе лично узнать его. Наружность его и нѣсколько минутъ разговора съ нимъ достаточны были, чтобы расположить герцога въ пользу его. Милость, оказываемая ему, возрастала съ каждымъ днемъ: онъ былъ уже на очереди сдѣлаться любимцемъ его. Сборщикъ, оцѣняя отличныя качества его, видя, что привязанность къ нему герцога лишитъ его хорошаго помощника и опасаясь, что съ другой стороны несчастная и укрѣпившаяся при-

вычка можетъ вовлечь его въ новый просакъ, рѣшился испытать средство для исцѣленія его отъ этой слабости. Онъ вообразилъ себѣ, что эта привычка, родъ недуга, заключалась въ жилкахъ нёба во рту и въ губахъ, привыкшихъ къ нѣкоторому раздраженію; въ слѣдствіе того онъ намѣревался устранить это предрасположеніе, пріучивъ секретаря своего къ другому ощущенію болѣе сильному, и вмѣстѣ съ тѣмъ болѣе пріятному, которое надѣялся возбудить въ немъ хмѣльнымъ напиткомъ. Придумавъ этотъ способъ, рѣшился онъ привести его въ дѣйствіе въ тотъ же день. Онъ пригласилъ секретаря своего съ нимъ отужинать; примѣромъ своимъ побуждалъ онъ его къ осушенію такого числа бокаловъ, что съ перваго раза поставилъ его въ невозможность помышлять во всю ночь о пергаментѣ. Въ слѣдующіе дни возобновлялъ онъ испытанія свои, сколько собственныхъ силъ его на то хватало. Лучшія вина смѣнялись сильнѣйшими ликерами. По исходѣ нѣсколькихъ недѣль, пергамента не было уже въ поминѣ: вкусъ и потребность новыхъ ощущеній рѣшительно взяли верхъ. Но что было еще и того счастливѣе для секретаря, застольная свобода и благотворное дѣйствіе увеселительнаго вина развязывали умъ и языкъ его. Онъ явилъ въ себѣ способности, которыхъ въ немъ и не подозрѣвали. Молва о совершившемся чудѣ дошла до герцога. Онъ захотѣлъ лично убѣдиться въ достовѣрности доходящихъ до него слуховъ, и такимъ образомъ секретарь сдѣлался предметомъ общаго вниманія. Положеніе его совершенно измѣнилось; фортуна его постепенно возрастала, по мѣрѣ благопріятныхъ впечатлѣній, которыя онъ производилъ на всѣхъ, оправдывая и утверждая мнѣніе о умѣ своемъ и ловкой смышлености. Сдѣлавшись фаворитомъ герцога, Биронъ не замедлилъ еще болѣе понравиться герцогинѣ. Эта привязанность, которая продлилась до кончины герцога, еще болѣе обнаружилась и усилилась послѣ смерти его. И вотъ первыя ступени, которыя вознесли Бирона на высоту, которую онъ занялъ въ послѣдствіи.

*

Въ девятомъ или десятомъ году нынѣшняго столѣтія была издана на Французскомъ языкѣ книга: Les petites misères de la vie humaine (Бѣдушки человѣческой жизни). Кажется, переведена она съ Англійскаго, да и носитъ на себѣ отпечатокъ Англійскаго юмора. Тутъ, въ двухъ большихъ томахъ, исчислены и изложены всѣ промахи, которые можетъ сдѣлать человѣкъ, всѣ просаки, въ которые можетъ онъ попасть, всѣ возможные недочеты и перечеты, ошибки, недосмотры, однимъ словомъ всѣ маленькія придирки, притѣсненія, которыми враждебная и лихая судьбина можетъ въ расплохъ озадачить, одурачить и вывести человѣка изъ терпѣнія. N. N. говорилъ, что эта книга списана съ него и что онъ могъ-бы еще значительно пополнить ее имъ испытанными и автору не пришедшими на умъ разнаго рода дрязгами и булавочными уколами. Онъ говорилъ, что судьба приставила къ нему безсмѣннаго чиновника по особымъ порученіямъ, а эти порученія заключаются въ безпрестанномъ киданіи камушекъ подъ ноги ему и палокъ въ колеса его, въ осѣчкѣ разныхъ предпріятій, отъ большихъ до мельчайшихъ. Всего не исчислить, а вотъ два примѣра. Онъ, т. е. чиновникъ по особымъ порученіямъ, дернулъ его однажды идти любезничать съ молодою дамою. Между тѣмъ N. N. страдалъ жестокимъ насморкомъ. Въ самомъ пылу нѣжныхъ разговоровъ, сидя на диванѣ рядомъ съ молодою и свѣтскою красавицею, онъ расчихался со всѣми послѣдствіями насморочнаго чиханія и только тутъ догадался, что дома забылъ онъ свой носовой платокъ. Вотъ картина!—Въ другой разъ, онъ же дернулъ его съѣздить изъ Рима въ Неаполь единственно съ тѣмъ чтобы услышать Малибранъ, которой онъ еще не слыхалъ. Пріѣхавъ въ Неаполь, онъ, при выходѣ изъ

коляски, узнаётъ, что пѣвица наканунѣ переломила руку себѣ и въ теченіи нѣсколькихъ недѣль не будетъ въ состояніи явиться на сценѣ. И дня не проходитъ, говоритъ N. N., чтобы сей *онъ* не сыгралъ съ нимъ какой нибудь шутки и штуки.

Онъ же N. N. говоритъ, что судьбу иныхъ людей и участь многихъ жизней иначе объяснить себѣ не можно, какъ съ помощью легенды о добрыхъ и злыхъ феяхъ. Первыя приносятъ къ колыбели новорожденнаго, на зубокъ ему, многіе прекрасные дары, каждая изъ нихъ по своей части. Такъ и кажется, что только стóитъ пользоваться этими дарами. Но подъ конецъ раздачи подкрадывается лихая фея и исподтишка подрѣзываетъ всѣ эти дары, такъ что въ послѣдствіи ни одинъ изъ нихъ вполнѣ развиться не можетъ. Или, пожалуй, вслѣдъ за добрыми феями, приходитъ кривая, кривобокая и злая старая вѣдьма. Она оставляетъ дары неприкосновенными, но изувѣчиваетъ, разслабляетъ въ новорожденномъ и на всю жизнь волю его, такъ что такой господинъ, со всѣми способностями своими, остается на всегда во всемъ и вездѣ *дилеттанте*, а въ виртуозы ему ни на какомъ инструментѣ не попасть. N. N. добавлялъ, что онъ могъ бы въ примѣръ тому указать на подобнаго человѣка; но какъ-то совѣстно ему назвать его.

*

Денисъ Давыдовъ, говоря съ Меншиковымъ о различныхъ поприщахъ службы, которыя сей послѣдній проходилъ, сказалъ: «Ты впрочемъ такъ умно и такъ ловко умѣешь приладить умъ свой ко всему по части дипломатической, военной, морской, административной, за чтó ни возмешься, что поступи ты завтра въ монахи, въ шесть мѣсяцевъ будешь ты митрополитомъ.

*

Шведскій посланникъ Пальменштернъ многіе годы занималъ въ Петербургѣ мѣсто свое. Онъ былъ умный и образованный человѣкъ. Въ сравненіи съ другими сослуживцами его, акредитованными при Русскомъ дворѣ, можно сказать, что онъ довольно обрусѣлъ. Онъ очень порядочно выучился нашему языку, ознакомился съ литтературою нашею и со вниманіемъ слѣдилъ за движеніями ея. За такую внимательность, литтература наша, не избалованная (особенно въ то время) ухаживаніемъ иностранцевъ за нею, должна помянуть его добромъ и признательностію. На его дипломатическіе обѣды бывалъ даже приглашаемъ Гречъ, чтó совершенно внѣ посланническихъ обыкновеній и дипломатическихъ преданій. Пальменштернъ былъ очень вѣжливъ и общежителенъ, хотя и пробивалась въ немъ нѣкоторая Скандинавская угловатость и суровость. Но вѣжливость совершенно измѣняла ему за игорнымъ столомъ. Карты, особенно когда онъ проигрывалъ, пробуждали въ немъ страсти, воинственность и свирѣпость поклонниковъ Одина. Одно время, домъ графини Гурьевой (тещи графа Нессельроде) былъ по вечерамъ любимымъ сборнымъ мѣстомъ Петербургскаго избраннаго общества и, разумѣется, дипломатическаго корпуса. Однажды, при постоянно-дурныхъ картахъ и по проигрышѣ нѣсколькихъ робертовъ виста, онъ поэтически воскликнулъ, во всеуслышаніе: «Да этотъ домъ былъ навѣрно построенъ на кладбищѣ бѣшеныхъ собакъ!» Можно представить себѣ дѣйствіе подобнаго лирическаго порыва на салонныхъ слушателей. Въ другой разъ заѣзжаетъ онъ къ той же графинѣ Гурьевой съ визитомъ. Швейцаръ докладываетъ ему, что графиня очень извиняется, но принять его не можетъ, потому что она нездорова. Между тѣмъ нѣсколько каретъ стояло у подъѣзда. Пальменштернъ отправляется въ Англійскій клубъ, а оттуда въ разные знакомые дома и всюду разглашаетъ, что графиня Гурьева больна и вѣроятно опасно больна, потому что у нея консиліумъ докторовъ, которыхъ кареты видѣлъ онъ передъ домомъ ея. Вѣсть разнеслась по городу. Со всѣхъ сторонъ съѣзжаются къ подъѣзду навѣдаться о здоровьи

графини, пишутъ ей и приближеннымъ ея записочки съ тѣмъ же вопросомъ. Половина города лично или посланными перебывала у нея въ теченіи сутокъ. Графиня понять не можетъ, какимъ образомъ и совершенно напрасно подняла она такую тревогу въ городѣ. Наконецъ узнали, что это была отплата Пальменштерна за отказъ принять его.—Вотъ еще одна отличительная черта его. Въ гостяхъ, при выходѣ изъ салона, онъ постоянно сбивался дверьми. Будь ихъ три или четыре въ комнатѣ, онъ не преминуетъ стукнуться во всѣ прежде, нежели попадетъ въ настоящую дверь. Онъ очень любилъ Итальянскую оперу, но не любилъ восторженныхъ, шумныхъ изъявленій Петербургской публики. Когда, бывало, при громкихъ рукоплесканіяхъ и вызовахъ Рубини, или г-жи Віардо, нетерпѣливые и горячіе зрители начинали топать ногами, онъ съ злою насмѣшкою говорилъ: вотъ и конница наступаетъ!

*

Одному знатному и богатому Польскому пану пеняли, что онъ мало денегъ даетъ сыновьямъ своимъ на прожитокъ. «Довольно и того», отвѣчалъ онъ, «что я далъ имъ свое имя, которое имъ не слѣдуетъ».

Кто-то говорилъ молодой графинѣ X.: «Понимаю, что связь ваша съ Z продолжается, но не понимаю, какъ могла она начаться».—«А я,» отвѣчала она, «понимаю, что началась она, но не понимаю, какъ можетъ она продолжаться».

*

Вдовый, чадолюбивый отецъ говорилъ о заботахъ, которыя прилагаетъ къ воспитанію дочери своей. «Ничего не жалѣю, держу при ней двухъ гувернантокъ, Француженку и Англичанку; плачу дорогія деньги всѣмъ возможнымъ учителямъ: ариѳметики, географіи, рисованія, исторіи, танцовъ,—да бишь Закона Божія. Кажется, воспитаніе полное. Потомъ повезу дочь въ Парижъ, чтобъ она *канальски схватила Парижскій прононсъ*, такъ чтобы не могли распознать ее отъ Парижанки. Потомъ привезу въ Петербургъ, начну давать балы и выдамъ ее замужъ за генерала». (Все это исторически достовѣрно изъ Московской старины).

Другой отецъ, также Москвичъ, жаловался на необходимость ѣхать на годъ за границу. Да зачѣмъ-же ѣдете вы? спрашивали его.—Нельзя, для дочери!—Развѣ она нездорова?—Нѣтъ, благодаря Бога, здорова; но видите ли, теперь ввелись на балахъ долгіе танцы, напримѣръ котильонъ, который продолжается часъ и два. Надобно, чтобы молодая дѣвица запаслась предметами для разговора съ кавалеромъ своимъ. Вотъ и хочу показать дочери Европу. Не все же болтать ей о Тверскомъ бульварѣ и Кузнецкомъ мостѣ». (И это исторически вѣрно). Есть же отцы, которые пекутся о воспитаніи дочерей своихъ.

*

Принцъ де Конти (братъ великаго Конде) долженъ былъ жениться на одной изъ двухъ племянницъ кардинала Мазарина и не хотѣлъ самъ выбрать изъ нихъ невѣсту себѣ. Онъ говорилъ: Мнѣ все равно та или другая; вѣдь я женюсь на кардиналѣ, а вовсе не на племянницѣ его.

*

Л. спрашивалъ Ф., видѣлъ-ли онъ невѣсту его.—Видѣлъ.—Какъ нравится тебѣ она?—Очень мила: вѣдь ты на младшей женишься?—Нѣтъ, помолвленъ я на средней сестрѣ. А что же, ты думаешь, что меньшая лучше? За чѣмъ же прежде не сказалъ ты мнѣ? Я посватался бы за нее. А впрочемъ, перемѣнить еще можно.

*

А. М. Пушкинъ забавно разсказываетъ одинъ анекдотъ изъ своей военной жизни. Въ царствованіе императора Павла командовалъ онъ коннымъ полкомъ въ Орловской губерніи. Главнымъ начальникомъ войскъ, расположенныхъ въ этой мѣстности, былъ лице, высоко-поставленное по тогдашнимъ обстоятельствамъ и Нѣмецкаго про-

исхожденія. Пушкинъ былъ съ нимъ въ наилучшихъ отношеніяхъ, какъ по службѣ, такъ и по условіямъ общежительности. Однажды и совершенно неожиданно получаетъ онъ, за подписью начальника, строжайшій выговоръ, изложенный въ выраженіяхъ довольно оскорбительныхъ. Пушкинъ тутъ же пишетъ рапортъ о сдачѣ полка по болѣзни своей, старшему по немъ штабъ-офицеру и проситъ о совершенномъ своемъ увольненіи. Начальникъ посылаетъ за нимъ и спрашиваетъ о причинѣ подобнаго поступка. «Причина тому, говоритъ Пушкинъ, кажется, довольно ясно выражена въ бумагѣ, которую я отъ васъ получилъ.» — «Какая бумага?» Пушкинъ подаетъ ему полученный выговоръ. Начальникъ прочитываетъ его и говоритъ: «Такъ эта-то бумага васъ огорчила? Удивляюсь вамъ! Служба одно, а канцелярія другое. Какую бумагу подастъ мнѣ она, я ту и *подписую*. Службою вашею я совершенно доволенъ и впередъ прошу васъ, любезнѣйшій Пушкинъ, не обращать никакого вниманія на подобныя глупости».

Въ одно изъ пребываній Александра Павловича въ Москвѣ, онъ удостоилъ частное семейство обѣщаніемъ быть у него на балѣ. За нѣсколько дней до бала, хозяинъ дóма простудился и совершенно потерялъ голосъ. «Само Провидѣніе, говорилъ тотъ же Пушкинъ, благопріятствуетъ этому празднику: хозяинъ не можетъ выговорить ни одного слова, и Государь избавляется отъ скуки слушать его.»

*

N. N. говоритъ: «Я ничего не имѣлъ бы противъ музыки *будущаго*, если не заставляли бы насъ слушать ее въ настоящемъ».

Вводить реализмъ въ музыку тоже что̀ вводить поэзію въ алгебру.

*

Кто-то сказалъ: Царедворцы вообще ближе и тверже изучаютъ нравственные немощи и недостатки владыкъ своихъ, чѣмъ благородныя и доблестныя свойства ихъ. Это понятно и въ порядкѣ вещей. Они подобны врачамъ: и этимъ отъ здоровья и отъ здоровыхъ ожидать нечего; они промышляютъ и наживаются болѣзнями. Какъ болѣзни для врачей, такъ и царскія слабости для царедворцевъ составляютъ благонадежныя *доходныя статьи*.

С., говоря объ одномъ изъ подобныхъ царедворцевъ, метко и счастливо сказалъ: «Онъ знаетъ государя своего, какъ піанистъ знаетъ свой интрументъ. Одинъ изучилъ звукъ каждаго клавиша, другой изучилъ каждое чувство, каждый нервъ господина своего: онъ знаетъ напередъ, какой отголосокъ отзовется отъ прикосновенія къ нему».

*

Пріятель нашъ Лазаревъ женитьбою своею вошелъ въ свойство съ Талейраномъ. Возвратясь въ Россію, онъ не рѣдко говаривалъ: Мой дядя Талейранъ.—Не ошибаешься ли ты, любезнѣйшій? сказалъ ему князь Меншиковъ. Ты вѣроятно хотѣлъ сказать: Мой дядя Тамерланъ.

Извѣстно, что когда пріѣхалъ въ Россію Рубини, онъ еще сохранялъ все плѣнительное искусство и несравненное выраженіе пѣнія своего, но голосъ его уже нѣсколько измѣнялъ ему. Спрашивали князя Меншикова, почему не поѣдетъ онъ хоть разъ въ оперу, чтобы послушать Рубини.—Я слишкомъ близорукъ, отвѣчалъ онъ: не разглядѣть мнѣ пѣнія его.

У князя Меншикова съ графомъ Клейнмихелемъ была что̀ называется или называлось *контра*; по службѣ ли, или по другимъ поводамъ, сказать трудно. Въ шуткахъ своихъ князь не щадилъ вѣдомства путей сообщенія. Когда строились Исакіевскій соборъ, постоянный мостъ чрезъ Неву и Московская желѣзная дорога, онъ говорилъ: «Достроенный соборъ мы не увидимъ, но увидятъ дѣти наши; мостъ мы увидимъ, но дѣти наши не увидятъ; а желѣзной дороги ни мы, ни дѣти наши не увидятъ».

Когда же скептическія пророчества его не сбылись, онъ при самомъ началѣ ѣзды по желѣзной дорогѣ, говорилъ: «Если Клейнмихель вызоветъ меня на поединокъ, вмѣсто пистолета или шпаги, предложу ему сѣсть намъ обоимъ въ вагонъ и прокатиться до Москвы. Увидимъ, кого убьетъ!»

Онъ же разсказывалъ. «Я ѣздилъ во внутреннія губерніи и заболѣлъ въ одномъ уѣздномъ городѣ. Плохо становилось, и я думалъ, что приходитъ мой конецъ. Посылаю за священникомъ. Онъ исповѣдуетъ меня и подъ конецъ спрашиваетъ: А нѣтъ ли еще какого нибудь грѣшка на душѣ? Отвѣчаю, что, кажется, ничего не утаилъ и все чистосердечно высказалъ. Онъ настаиваетъ и все съ большимъ упорствомъ и съ какимъ-то таинственнымъ значеніемъ допытывается, не умалчиваю ли чего.—Да что̀ вы еще узнать отъ меня хотите? спросилъ я.—Вотъ напримѣръ на счетъ казенныхъ интересовъ...—Какъ? Казенныхъ интересовъ! Что̀ вы этимъ сказать хотите?—То есть, по просту сказать, не грѣшны ли вы въ лихоимствѣ?—О, въ этомъ отношеніи я совершенно чистъ, и совѣсть моя спокойна.—Я выздоровѣлъ и поѣхалъ далѣе въ деревню свою. На возвратномъ пути, проѣзжая черезъ тотъ же уѣздный городокъ, вспомнилъ я священника, исповѣдь его и хотѣлъ добраться, по чему такъ напиралъ онъ на своемъ духовномъ допросѣ.—Великодушно простите меня, ваша свѣтлость: не знаю, съ чего взялъ я, что вы офицеръ путей сообщенія».

При одномъ многочисленномъ производствѣ генералъ-лейтенантовъ въ слѣдующій чинъ (полнаго генерала) Меншиковъ сказалъ: «Этому можно порадоваться; такимъ образомъ многіе худые генералы наши пополнѣютъ».

*

Настасья Дмитріевна Офросимова была долго въ старые годы воеводою на Москвѣ, чѣмъ-то въ родѣ Маѳы Посадницы, но безъ малѣйшихъ оттѣнковъ республиканизма. Въ Московскомъ обществѣ имѣла она силу и власть. Силу захватила, власть пріобрѣла она съ помощью общаго къ ней уваженія. Откровенность и правдивость ея налагали на многихъ невольное почтеніе, на многихъ страхъ. Она была судомъ, предъ которымъ докладывались житейскія дѣла, тяжбы, экстренные случаи. Она и рѣшала ихъ приговоромъ своимъ. Молодые люди, молодыя барышни, только что вступившіе въ свѣтъ, не могли избѣгнуть осмотра и, такъ сказать, контроля ея. Матери представляли ей дѣвицъ своихъ и просили ее, мать-игуменью, благословить ихъ и оказывать имъ и впредъ свое начальническое благоволеніе. Что̀ ни говори, это имѣло свою и хорошую сторону. Въ обществѣ нужна нѣкоторая подчиненность чему нибудь и кому нибудь. Многіе толкуютъ о равенствѣ, котораго нѣтъ ни въ природѣ, ни въ человѣческой натурѣ. Ничего нѣтъ скучнѣй и томительнѣй плоскихъ равнинъ: глазъ непремѣнно требуетъ, чтобы что нибудь, пригорокъ, дерево, отдѣлялось отъ видимаго однообразія и нѣсколько возвышалось надъ нимъ. Равенство передъ закономъ дѣло другое. Но равенство на общественныхъ ступеняхъ—нелѣпость. Тутъ, для самой пользы общества и даже для пріятности его, необходимы неровности, преимущества, въ слѣдствіе прихоти судьбы, рожденія, случайныхъ, но узаконенныхъ условій и обстоятельствъ. Для водворенія этого равенства, о которомъ многіе толкуютъ и тоскуютъ, за невозможностію сдѣлать всѣхъ умными, надлежало бы сдѣлать всѣхъ глупыми, чего впрочемъ многіе безсознательно и прямо *инстинктивно*, можетъ быть, и добиваются. Въ старой Москвѣ *живали* и *умирали* тузы обоего пола. Фамусовъ правъ былъ, когда гордился ими. Неужели лучше имѣть въ игрѣ своей однѣ двойки да тройки? У Офро-

симовой былъ умъ не блестящій, но разсудительный и отличающійся Русскою врожденною сметливостію. Когда генералъ Закревскій назначенъ былъ Финляндскимъ генералъ губернаторомъ, она сказала: «Да какъ же будетъ онъ тамъ управлять и объясняться? Вѣдь онъ ни на какомъ языкѣ, кромѣ Русскаго, не въ состояніи даже попросить у кого бы то ни было табачку понюхать!».

Она имѣла нѣсколько сыновей. Всѣ они истые и кровные Москвичи. Одинъ изъ нихъ, Александръ Павловичъ, кажется старшій изъ братьевъ, былъ большой чудакъ и очень забавенъ. Онъ въ мать былъ честенъ и прямодушенъ. Рѣчь свою пестрилъ онъ разными Русскими прибаутками и загадками. Напримѣръ говорилъ онъ: «Я человѣкъ безчасный, человѣкъ безвинный, но не бездушный».—А почему такъ?— «Потому что часовъ не ношу, вина не пью, но духи употребляю». Онъ прежде служилъ въ гвардіи, потомъ былъ въ ополченіи и въ офиціальные дни любилъ щеголять въ своемъ патріотическомъ зипунѣ съ крестомъ непомѣрной величины Анны второй степени. Впрочемъ, когда онъ бывалъ и во фракѣ, онъ постоянно носилъ на себѣ этотъ крестъ въ родѣ иконы. Проѣздомъ черезъ Варшаву отправился онъ посмотрѣть на разводъ. Великій Князь Константинъ Павловичъ замѣтилъ его, узналъ и подозвалъ къ себѣ.—Ну, какъ нравятся тебѣ здѣшнія войска? спросилъ онъ его.—Превосходны, отвѣчалъ Офросимовъ. Тутъ ужъ не видать клавикордничанья?—Какъ? Что ты хочешь сказать?—Здѣсь не прыгаютъ клавиши одна за другою, а все движется стройно, цѣльно, какъ будто каждый солдатъ сплоченъ съ другими.—Великому Князю очень понравилась такая оцѣнка, и смѣялся онъ примѣненію Офросимова.

Въ 18-мъ или 19-мъ году, въ числѣ многихъ революцій въ Европѣ, совершилась революція и въ мужскомъ туалетѣ. Были отмѣнены короткіе штаны при башмакахъ съ пряжками, отмѣнены и узкіе въ обтяжку панталоны съ сапогами сверхъ панталоновъ; введены въ употребленіе и законно-утверждены либеральные широкіе панталоны съ гульфикомъ впереди, сверхъ сапогъ или при башмакахъ на балахъ. Эта благодѣтельная реформа въ то время еще не доходила до Москвы. Пріѣзжій N. N. первый явился въ Москву въ такихъ *невыразимыхъ*, на балъ М. И. Корсаковой. Офросимовъ, замѣтя его, подбѣжалъ къ нему и сказалъ: «Что ты за штуку тутъ выкидываешь? Вѣдь тебя приглашали на балъ танцовать, а не на мачту лазить; а ты вздумалъ нарядиться матросомъ».

Говорили о комъ-то: Что ему за охота ухаживать всегда за дѣвчонками, вѣдь изъ этого ничего не выдетъ, и смѣшно.—Ничуть не смѣшно, перебилъ Офросимовъ; онъ хочетъ быть министромъ, онъ смотритъ и метитъ въ даль. Дѣвчонки выйдутъ за мужъ и вспомнятъ тогда, что онъ обращалъ на нихъ вниманіе, да и отблагодарятъ его.

Онъ уморительно-смѣшно разсказывалъ о сношеніяхъ своихъ съ Кокошкинымъ (Ѳ. Ѳ). У нихъ была общая родственница, старая дѣва. Была она при смерти больна. Та и другая сторона имѣли въ виду наслѣдовать ей. Проживала она у Кокошкина. Офросимовъ отправляется къ нему. Едва вошелъ онъ въ комнату, явился и Кокошкинъ. Больная лежала на кровати, выпуча глаза и не давала почти никакихъ признаковъ жизни.

Офросимовъ. Матушка моя прислала меня къ вамъ узнать о здоровьи.

Больная протяжно хрипитъ.

Кокошкинъ. Сестрица очень благодаритъ матушку вашу и васъ за вниманіе къ ней.

Офросимовъ еще ближе подходитъ къ кровати больной и говоритъ:

Матушка приказала мнѣ спросить васъ, не желаете-ли вы и ненужно ли вамъ, чтобы она васъ навѣстила.

Больная еще протяжнѣе хрипитъ.

Кокошкинъ. Сестрица очень благода-

ритъ матушку вашу за доброе предложеніе, но проситъ ее заѣхать къ ней попозже, когда ей будетъ легче.

Офросимовъ. Да помилуйте, Θедоръ Θедоровичъ, что̀ это переводите вы мнѣ по своему мычаніе и хрипѣніе сестрицы? Она ничего не слышитъ и не понимаетъ, и ни одного слова выговорить не можетъ, а вы сочиняете за нее отвѣты.

Сестрица вскорѣ за тѣмъ скончалась, а между наслѣдниками началась тяжба.

Разсказъ Офросимова, цѣликомъ въ лицахъ переданный на сценѣ, могъ-бы придать живое и мастерское явленіе комедіи нравовъ.

Онъ говорилъ оригинально, чистымъ, крѣпко отчеканеннымъ Русскимъ словомъ, говорилъ нѣсколько отрывисто и съ особеннымъ удареніемъ, такъ сказать подчеркивалъ выраженія, которымъ хотѣлъ дать усиленное значеніе и выпуклость.

Старая Москва была богатая руда подобныхъ оригиналовъ-самородковъ. Когда живалъ я въ ней, я ихъ всегда отыскивалъ и привязывался къ нимъ.

На всѣхъ Московскихъ есть особый отпечатокъ. То-то и бѣда, что не на всѣхъ, а только на нѣкоторыхъ. И за то спасибо! Оригинальность, когда она не напускная, не изученная, не поддѣльная, не подкрашенная, есть всегда болѣе или менѣе признакъ независимости характера; а подобная независимость есть своего рода мужество, своего рода доблесть. Донъ Кихотъ можетъ быть смѣшенъ, но прежде всего онъ рыцарски-благороденъ. Иногда уже и то вмѣняется въ достоинство, что бываешь не похожъ на другихъ. Мы не касаемся здѣсь историческихъ оригиналовъ, этихъ почтенныхъ обломковъ другаго вѣка, другаго славнаго царствованія. Они на почвѣ Москвы, хотя и старой, но которую все же начинало уже провѣтривать свѣжее вліяніе новыхъ временъ, составляли, такъ сказать, особый, заматерѣлый слой: онъ не смѣшивался съ другими. Для изображенія подобныхъ археологическихъ оригиналовъ надобно приступить къ начертанію исторической картины. Здѣсь довольствуемся тѣмъ, что накидываемъ бѣглымъ карандашемъ отдѣльные очерки, рисунки для альбома или политипажи.

Вотъ еще нѣсколько отдѣльныхъ лицъ, которыя выглядываютъ изъ памяти моей.

Старикъ Приклонскій, едва ли не единый на твердой землѣ, добросовѣстно и по глубокому убѣжденію, не признавалъ за Наполеономъ императорскаго титла. До конца жизни своей честилъ онъ его не иначе какъ первымъ консуломъ, къ которому питалъ сочувствіе. Онъ горячо отстаивалъ мнѣніе свое и не менѣе горячо негодовалъ на слабодушіе правительствъ и журналовъ, которые величали Наполеона императоромъ.

Былъ еще оригиналъ, повсемѣстный, всюду являющійся, вездѣ встрѣчаемый. Онъ не былъ оригиналъ тонкой и примѣчательной грани; все было въ немъ довольно грубо и аляповато; со всѣмъ тѣмъ всѣ любили его. Онъ вхожъ былъ во всѣ лучшіе дома. Дамскій угодникъ, онъ находился въ свитѣ то одной, то другой Московской красавицы. Откуда былъ онъ? Какое было предыдущее его? Какія родственныя связи? Никто не зналъ, да никто и не любопытствовалъ узнать. Знали только, что онъ дворянинъ Сибилевъ, и довольно. Аристократическая, но преимущественно гостепріимная Москва не наводила генеалогическихъ справокъ, когда дѣло шло о томъ, чтобы за обѣдомъ имѣть готовый приборъ для того и для другаго. Сибилевъ имѣлъ въ Москвѣ вѣроятно двадцать или тридцать такихъ ежедневно готовыхъ для него приборовъ. Хотя и нахлѣбникъ, не былъ онъ, такъ сказать, дворовымъ ни въ одномъ домѣ, а держалъ себя пристойно и даже съ нѣкоторою независимостію. Бѣдный или покрайней мѣрѣ весьма ограниченный въ средствахъ своихъ, никогда не былъ онъ подлипалою предъ богатою знатью. Еще одно достоинство: не смотря на проживанье его то тамъ, то

здѣсь, или тамъ и здѣсь, онъ не былъ сплетникомъ и не переносилъ сору изъ одного дома въ другой. Вообще былъ онъ нрава веселаго и большой хохотунъ. У него были кошачьи ухватки. Онъ часто лице свое словно облизывалъ носовыми платками, которыхъ носилъ въ карманахъ по три и по четыре. Князь Юсуповъ говорилъ про него: онъ не только Московскій Ловеласъ, но и Московскій ложелазъ. Такъ прозвалъ онъ его потому, что, бывая во всѣхъ спектакляхъ, онъ никогда ничего не платилъ за входъ, а таскался по ложамъ знакомыхъ своихъ барынь.

Забавно, что, не зная Французскаго языка и не понимая на немъ ни полслова, онъ попался въ театральную Французскую исторію, которая въ свое время надѣлала много шуму въ Москвѣ, какъ сама по себѣ, такъ и по своимъ послѣдствіямъ. Русская барыня *) содержала нѣкоторое время труппу Французскихъ актеровъ. Лучшее Московское общестко охотно посѣщало ея театръ. По какимъ-то закулиснымъ или внѣкулиснымъ обстоятельствамъ, содержательница не возлюбила молодой актрисы, которая была любимицѣю публики. Однажды въ ея ролѣ на сцену явилась другая актриса. Публика встрѣтила ее дружнымъ шиканьемъ: не давали ей пикнуть. Вслѣдъ за тѣмъ стали требовать прежней актрисы. Шумъ и разныя наступательныя заявленія поминутно разростались. Публика начала вызывать къ отвѣту директрису театра. Завелась гласная и крупная полемика между креслами и сценою. Пересылалась съ одной стороны къ другой колкости и разные поджигательные вызовы. Полиція была въ недоумѣніи и не знала на что рѣшиться, тѣмъ болѣе, что спектакль не принадлежалъ императорской дирекціи, а совершенно частной. Казусъ выходилъ неслыханный въ лѣтописяхъ полиціи и театра. Разумѣется, донесли о немъ въ Петербургъ и, вѣроятно, съ нѣкоторыми преувеличеніями и вышивками. Изъ Петербурга не замедлило приказаніе арестовать зачинщиковъ театральнаго скандала и разсадить военныхъ или военно-отставныхъ по гаубтвахтамъ, а статскихъ по съѣзжимъ домамъ. Нашъ бѣдный *ложелазъ*, не повинный тутъ ни единымъ словомъ, попалъ въ сей послѣдній разрядъ. Въ числѣ временныхъ жильцовъ съѣзжей былъ и богатый графъ Потемкинъ. Сей *великолѣпный* Потемкинъ, если не *Тавриды*, а просто Пречистенки, на которой имѣлъ онъ свой домъ, перенесъ изъ него въ съѣзжій домъ всю роскошную свою обстановку. Здѣсь давалъ онъ намъ лакомые и веселые обѣды. Въ осьмой день заточенія пріѣхалъ, во время обѣда, оберъ-полицмейстеръ Шульгинъ 2-й и объявилъ узникамъ, что они свободны. Все это было довольно драматически и забавно, и Замоскворѣцкій съѣзжій домъ долго не забудетъ своихъ неожиданныхъ и необычайныхъ арестантовъ. Сибилевъ получилъ новый оттѣнокъ извѣстности своимъ въ чужомъ пиру похмѣльемъ.

Въ числѣ оригиналовъ какъ не помянуть Новосильцова, пріятеля графа Растопчина! Онъ слылъ какимъ-то таинственнымъ нелюдимомъ, запертымъ въ своемъ недоступномъ домѣ. Москва только и знала его какъ какого нибудь Стамбульскаго пашу. Съ трубкою во рту разъѣзжалъ онъ по городскимъ улицамъ на красивомъ конѣ, покрытомъ богатымъ и золотомъ вышитымъ чепракомъ и увѣшанномъ богатою цѣпочною сбруею. Народъ, встрѣчаясь съ нимъ, снималъ шапки, недоумѣвая, какъ величать его.

Развѣ все это не живописно? Встрѣчаются ли еще подобные оригиналы-самородки въ нашей бѣлокаменной, или и они переплавлены въ общемъ литейномъ горнилѣ

*) Карцева, см. выше стр. 435, письмо А. С. Пушкина къ князю П. А. Вяземскому объ этой театральной исторіи.

(*) Объ этомъ Новосильцовѣ, отцѣ того юноши, котораго дуель съ Черновымъ надѣлала столько шуму въ 1825 году, см. „Девятнадцатый Вѣкъ," кн. 2-я, въ письмахъ графа Растопчина къ князю Циціанову.

въ одну сплошную и безличную массу? Жаль, если такъ!

*

Вскорѣ послѣ учрежденія жандармскаго вѣдомства, Ермоловъ говорилъ объ одномъ генералѣ: «Мундиръ на немъ зеленый, но если хорошенько поискать, то навѣрно въ подкладкѣ найдешь голубую заплатку».

«Чтò значитъ это выраженіе *Армяшка*, которое вы часто употребляете?» спросилъ Ермолова князь Мадатовъ.—«По нашему, отвѣчалъ Ермоловъ, это означаетъ обманщика, плута.» — «А понимаю, подхватилъ Мадатовъ, это то чтò мы поармянски называемъ Алексѣй Петровичъ.»

*

Во время Польской кампаніи 1831 года и неудачныхъ съ той и другой стороны ошибокъ между барономъ Розеномъ и генераломъ мятежниковъ Розмарино, Денисъ Давыдовъ говорилъ, что они между собою дѣтски разыгрываютъ какую-то жалкую басню: Розанъ и Розмаринъ.

Онъ же говорилъ о генералѣ, который претерпѣлъ въ морѣ ужасную бурю: Pauvre homme, comme il a du souffrir, lui qui craint l'eau, comme le feu. (Бѣдняжка, чтò онъ долженъ былъ выстрадать; онъ, который боится воды, какъ огня).

*

Въ числѣ невинныхъ шалостей и шутокъ Арзамаса находится и слѣдующая:

Шишковъ не даромъ корнесловъ;
Теорію въ себѣ онъ съ практикою вяжетъ:
Писатель, вкусу *шишъ* онъ кажетъ,
А логикѣ онъ строитъ *ковъ*.

*

Въ старой тетради одного изъ покойныхъ Молчалиныхъ отыскались нижезаписанные стихи.

I.

Послѣ отставки.

Друзья, опять я вашъ! Я больше не служу.
Въ отставку чистую и чистъ я выхожу.
Одинъ изъ множества рукой судьбы избранный,
Я чести дѣвственной могу идти въ примѣръ.
Я даже и святыя Анны
Не второкласный кавалеръ.

II.

Княжнинъ! Къ тебѣ былъ строгъ судебъ уставъ,
И надъ тобой шутилъ онъ необычно:
Вадимъ твой былъ сожженъ публично,
А публику студитъ холодный твой Росславъ.

Вотъ и шарада, относящаяся также къ старой нашей литтературной эпохѣ.

Что *первое* мое? Пожалуй, родъ мѣшка,
Въ который всунула, про насъ, судьбы рука
Послѣднихъ множество и всѣхъ возможныхъ качествъ;
А въ *цѣломъ* смотришь: бичъ пороковъ и дурачествъ (*)

*

Когда въ нѣкоторыхъ журналахъ нашихъ встрѣчаются (а встрѣчаются часто) Французскія слова и поговорки вкривь и вкось употребляемыя, это всегда приводитъ мнѣ на память разсказъ Толстаго. Онъ ѣхалъ на почтовыхъ по одной изъ внутреннихъ губерній. Однажды послышалось ему, что ямщикъ, подстегивая кнутомъ коней своихъ, приговариваетъ: Ой вы, Вольтеры мои! Толстому показалось, что онъ обслушался; но ямщикъ еще раза два проговорилъ тѣ же слова. Наконецъ Толстой спросилъ его: да почемъ ты знаешь Вольтера?—Я не знаю его, отвѣчалъ ямщикъ.—Какъ-же могъ ты затвердить это имя?—Помилуйте, баринъ: мы часто ѣздимъ съ большими господами, такъ вотъ кое-чего и понаслушались отъ нихъ.

*

Была и царствовала въ Варшавѣ знакомая и Петербургу женщина, отъ природы и отъ обстоятельствъ поднятая на высокую общественную ступень. Она не была красавица ни по Греческому образцу, ни по какимъ другимъ пластическимъ образцамъ. Живописецъ и ваятель, можетъ быть, не захотѣли бы посвятить ей ни кисти своей, ни рѣзца: могущество и очарованіе прелестей ея остались бы для нихъ неуловимыми. Можно сказать, что красота сама по себѣ, а прелесть сама по себѣ. Есть яркіе, роскошные цвѣты безъ благоуханія; есть

(*) Разгадка будетъ въ слѣдующемъ выпускѣ Р. Архива. *П. Б.*

цвѣты, не бросающіеся въ глаза, не поражающіе своею стройностью, своимъ блескомъ, но привлекающіе къ себѣ и пропитывающіе кругомъ себя воздухъ невыразимымъ благоуханіемъ. Приближаясь къ нимъ, уже ощущаешь силу очарованія ихъ, и чѣмъ долѣе остаешься въ этой атмосферѣ, тѣмъ болѣе чувствомъ, умомъ, душою проникаешься ею и предаешься ей. Даже заочно, даже вдали, и по пространству и по времени, это вліяніе, это таинственное наитіе не совершенно теряетъ силу свою. Перебирая въ памяти былое время, случайно наткнешься на одинъ изъ этихъ знакомыхъ образовъ, и вдругъ обдастъ тебя душистымъ вѣяніемъ. Такъ въ старой шкатулкѣ своей найдешь неожиданно забытую, но завѣтную вещицу, женскую записочку, женскую перчатку, платокъ, еще сохранившій запахъ духовъ, употребляемыхъ тою или другою владычицею твоею, и при этомъ запахѣ восколеблется и воскреснетъ цѣлый міръ воспоминаній и преданій сердечныхъ. Есть Польское выраженіе, которымъ вознаграждается въ женщинѣ недостатокъ полновластной красоты, а именно говорятъ о ней, что она bardzo zgrabna: и многія Полячки довольствуются, и хорошо дѣлаютъ, что довольствуются, этою примѣтою, особенно и почти исключительно свойственною Польской женской натурѣ. Эта примѣта господствующимъ и очаровательнымъ образомъ выдавалась въ княгинѣ и графинѣ, о которой завели мы рѣчь. Говоримъ княгинѣ и графинѣ, могли бы сказать и шляхтянкѣ, потому что она перебывала, не на долгомъ вѣку своемъ, подъ этими тремя видами. По общей молвѣ, или, что̀ называется, въ свѣтѣ, знали ее по тремъ мужьямъ, которыхъ послѣдовательно носила она имя, по романическимъ приключеніямъ жизни ея, вообще вполнѣ независимой, нѣсколько своевольной и не рѣдко шедшей на перекоръ и перерѣзъ нѣкоторымъ статьямъ устава объ общественномъ благочиніи. Но кто зналъ ее ближе, видѣлъ въ ней и другія свойства, искупающія, по крайней мѣрѣ въ глазахъ посторонняго, отступленія отъ общественной дисциплины. Она была отмѣнно добрая, благотворительная и честная, если не жена, то женщина, даже набожная въ своемъ родѣ. И набожность ея, не смотря на ея увлеченія и, скажемъ прямо, слабости, не была въ ней ни ханжествомъ, ни обманомъ, ни лицемѣріемъ. Она была набожна, потому что въ слабости своей имѣла нужду въ опорѣ, въ убѣжищѣ покаянія, можетъ быть и скоротечнаго, но не менѣе того, на данную минуту, успокоительнаго и освѣжающаго. *Ригористы*, строгіе духовные законоучители не могутъ признавать подобную набожность за настоящую и требуемую церковнымъ и нравственнымъ уставомъ, и они вполнѣ правы съ своей точки зрѣнія, и съ точки зрѣнія самой истины. Но мы не предпринимаемъ здѣсь ѳеологическаго разсужденія на эту тему. Мы просто списываемъ, или фотографируемъ подлинникъ, который имѣли подъ глазами, и подлинникъ, не смотря ни на что, особенно сочувственный. И такъ, какъ бы то ни было, она имѣла про себя набожность мягкосердечную, такъ сказать, общедоступную, домашнюю, ручную, къ которой прибѣгала она во всѣхъ обстоятельствахъ жизни и въ которой находила минутное успокоеніе волненію своему, а можетъ быть и минутное очищеніе своей внутренней атмосферы. Какъ бы ни провела она день свой наканунѣ, ей нужно, ей было необходимо ѣхать утромъ въ церковь. Такъ начинала она день свой. Какъ проводила и кончала его, это не наше дѣло. Она разсказывала мнѣ, что въ молодости ея, молитва, на всякій обиходъ дня, была ей такъ нужна и такъ привычна, что, готовясь быть вечеромъ на балѣ, она поутру молила Бога въ косціолѣ, чтобы такой-то кавалеръ, который занималъ ея думы, пригласилъ ее на котильонъ. Это странная молитва; но не страннѣе той, которую два воинскіе враждебные стана возсылаютъ къ небу предъ сраженіемъ съ

тѣмъ, чтобы удалось тому и другому положить на мѣстѣ поболѣе ближнихъ своихъ по человѣчеству и предъ Небомъ, которое призывается въ союзники къ этому побіенію. Въ Варшавѣ разсказывали про нее слѣдующій случай изъ первой молодости ея. Въ это время обладателемъ сердца ея, или воображенія (въ точности опредѣлить трудно) былъ князь Р. Они ѣхали верхами по мосту надъ Вислою. Не знаемъ, по какому поводу, а князь сказалъ ей: «Вотъ вы говорите, что любите меня, а въ воду для меня не броситесь». Не отвѣчая на то ни слова, она тутъ же ударила хлыстомъ коня своего и перескочила съ нимъ перила моста, прямо въ рѣку. Въ достовѣрности этого разсказа ручаться не могу; какъ-то не случалось мнѣ провѣрить его собственнымъ свидѣтельствомъ ея, къ тому же не зналъ я лошади ея и ея способностей; но что сама всадница была способна, въ данную минуту, совершить подобный скачекъ, въ томъ никакого сомнѣнія не имѣю и имѣть не могу. Къ довершенію портрета ея, скажемъ, что, по собственному признанію ея, въ физическомъ организмѣ ея не было врожденныхъ свойствъ, объясняющихъ ея увлеченія. Зародыши этихъ увлеченій прозябали въ сердцѣ ея, выростали и созрѣвали въ головѣ и окончательно развивались на почвѣ Польской натуры.

*

Клочки разговоровъ, мимоходомъ схваченныхъ.

X. Въ этомъ человѣкѣ нѣтъ никакихъ убѣжденій.

С. Какъ никакихъ? Есть одно неизмѣнимое и несокрушимое убѣжденіе, что *всегда* должно плыть по теченію, куда несла бы тебя волна, всегда быть на сторонѣ силы, къ какой цѣли ни была бы она направлена, всегда угождать тому или тѣмъ, отъ котораго и отъ которыхъ можно ожидать себѣ пользы и барыша.

*

X. Можно ли было предвидѣть, что онъ такъ скоро умретъ! Еще третьяго дня встрѣтился я съ нимъ; онъ показался мнѣ совершенно здоровымъ.

Р. А я уже нѣсколько времени безпокоился о немъ. Онъ былъ не по себѣ, какъ говорятъ, не въ своей тарелкѣ.

X. Что же вы замѣтили что̀ по дѣламъ, въ присутствіи?...

Р. Нѣтъ, тутъ не замѣчалъ я ничего особеннаго. Все шло какъ слѣдуетъ, и никакой перемѣны въ немъ не оказывалось. Онъ слушалъ и подписывалъ бумаги безостановочно; но въ послѣдніе три-четыре дня онъ дѣлалъ такія ошибки въ вистѣ, по которымъ можно было заключить, что начинается какое-то разстройство во внутреннемъ его механизмѣ.

*

Г. (хозяинъ за обѣдомъ): А вы любите хорошее вино?

N. N. Да, люблю.

Г. У меня въ погребѣ отличное вино, еще наслѣдственное: попотчую васъ, въ первый разъ, что̀ пожалуете ко мнѣ обѣдать.

N. N. (меланхолически и въ полголоса): Зачѣмъ же въ первый разъ, а не въ этотъ?

*

Князь *** (хозяинъ за ужиномъ): А какъ вамъ кажется это вино?

Пушкинъ (запинаясь, но изъ вѣжливости): Ничего, кажется, вино порядочное.

Князь ***. А повѣрите ли, что, тому шесть мѣсяцевъ, нельзя было и въ ротъ его брать.

Пушкинъ. Повѣрю.

*

Другой хозяинъ (за обѣдомъ). Вы меня извините, если обѣдъ не совсѣмъ удался. Я пробую новаго повара.

Гр. Мих. Вьельгорскій (наставительно и нѣсколько гнѣвно): Впередъ, любезнѣйшій другъ, покорнѣйше прошу звать меня на испробованные обѣды, а не на пробные.

Третій хозяинъ. Теперь поднесу вамъ вино историческое, которое еще отъ дѣда хранится въ нашемъ семейномъ погребѣ.

Гр. Мих. Вьельгорскій. Это хорошо, но то худо, что и поваръ вашъ, кажется, употребляетъ на кухнѣ масло историческое, которое хранится у васъ отъ дѣда вашего.

*

N. N. говоритъ о Вьельгорскомъ: Personne n'est plus aimable que lui, mais à un mauvais dîner il devient féroce. (Нельзя быть любезнѣе его, но за дурнымъ обѣдомъ онъ становится свирѣпымъ).

*

Зрѣлая дѣвица (гуляя по набережной въ лунную ночь): Максимъ, способенъ ли ты восхищаться луною?

Слуга. Какъ прикажете, ваше превосходительство.

Политическій разговоръ.

X. Сами признайтесь, вѣдь Пальмерстонъ не глупъ; вотъ, что̀ онъ на это скажетъ?..

N. N. (перебивая его). Нѣтъ, позвольте, если Пальмерстонъ что нибудь скажетъ, то рѣшительно не то что̀ вы скажете.

—

Вальтеръ-Скоттъ основалъ въ свое время не только историко-романическую школу, но школу эпиграфовъ. Каждая глава романа его носила приличный, а иногда и замысловатый и остроумный ярлычекъ. Разумѣется, и у насъ бросились на историческіе романы, и особенно на эпиграфы. Вальтеръ-Скоттъ бралъ свои изъ старыхъ народныхъ легендъ и старыхъ комедій. У насъ мало этого запаса. Вообще эпиграфы носятъ болѣе или менѣе индивидуальный характеръ; а у насъ и въ литтературѣ есть какое-то общинное начало. Просматривая старый Россійскій Ѳеатръ, я отыскалъ кое-гдѣ отдѣльныя изрѣченія, которыя могли бы пригодиться въ эпиграфы. Напримѣръ, въ комедіи *О время!* (Императрицы Екатерины): «Чудно! Нашлась и въ Москвѣ молчаливая дѣвица».

Имянины г-жи Ворчалкиной (тоже сочиненіе Екатерины). Тутъ есть роль прожектера Некопѣйкина, который предлагаетъ проектъ *о употребленіи крысьихъ хвостовъ съ пользою.* Тутъ много забавныхъ выходокъ и поживовъ для эпиграфиста. «Казна только что грабитъ, и я съ нею никакого дѣла имѣть не хочу». Кто тутъ не узнаетъ царскаго пера, которое не страшится цензуры?

«Тьфу, пропасть какая! Да какъ тебѣ не скучно столько бѣдную бумагу марать чернилами?»

«Только позвольте мнѣ всегда, когда захочу, ѣздить въ комедіи, на маскарады, на балы, гдѣ бы они не были: въ этомъ только дайте мнѣ свободу, и не прекословьте никогда; впрочемъ я вѣкъ ни за кого не хочу, и съ вами не разстанусь»

Олимпіада матери своей Ворчалкиной: «Пропустимъ чрезъ кого нибудь слухъ, что скоро выдетъ отъ правительства запрещеніе десять лѣтъ не вѣнчать свадебъ, и что въ это время, слѣдственно, никто ни замужъ выдти, ни жениться не можетъ».

«Да и указъ есть такой, чтобъ дураковъ и дуръ не вѣнчать, да этотъ указъ изъ моды вышелъ.» (*Пустая Ссора* Сумарокова).

«Я его еще не *защипнулъ*» (говоритъ Дорантъ въ комедіи Сумарокова: *Лихоимецъ*).

Изяславъ: «Что̀ ты въ домѣ здѣсь, лакей или шутъ?»

(*Три брата-совмѣстника* Сумарокова).

Много еще можно было бы выкопать эпиграфовъ изъ старыхъ нашихъ комедій и старыхъ сатирическихъ журналовъ. Но кому теперь охота и время рыться въ нихъ? Подавай намъ все изготовленное à la minute, все прямо съ журнальной сковороды.

(*Продолженіе будетъ*).

НЕИЗДАННОЕ СТИХОТВОРЕНІЕ ГРАФИНИ РАСТОПЧИНОЙ.

Не бойтесь насъ, цари земные.
Не страшенъ искренній поэтъ,
Когда порой въ дѣла мірскія
Онъ вноситъ Божьей правды свѣтъ.

Во имя правды этой вѣчной
Онъ за судьбой людей слѣдитъ;
И не корысть, а пылъ сердечный
Его устами говоритъ.

Онъ не завистникъ: не трепещетъ
Вражда въ груди, въ душѣ его;
Лишь слабыхъ ради въ сильныхъ мещетъ
Онъ стрѣлы слова своего.

Онъ врагъ лишь лжи и притѣсненій,
Онъ мрака, предразсудка врагъ;
Въ немъ нѣтъ ни тайныхъ ухищреній,
Ни алчности житейскихъ благъ.

Нѣтъ,—не въ упрёкъ, не для обиды,
Звучитъ его громовый стихъ,
Когда, гласъ высшей Немезиды,
Караетъ онъ и зло и злыхъ.

Не знаетъ онъ любостяжанья;
Благоговѣйно принялъ онъ
Отъ Неба въ даръ свое призванье,
Добра желаньемъ вдохновленъ.

Не нужно ничего поэту,
Ни лентъ, ни мѣста, ни крестовъ:
Поэтъ за благостыню эту
Вамъ не продастъ своихъ стиховъ!...

Не бойтесь насъ, земныя власти,—
Но не гоните только насъ:
Мы выше станемъ при несчастьи,
Въ гоненьи доростемъ до васъ.

Подъ стражей общаго вниманья
Ростетъ и множится нашъ родъ:
За гнѣвъ, за стыдъ, за поруганье,
Любовью намъ воздастъ народъ.

Молва за насъ!... Судьба бѣдою
Грозитъ-ли намъ издалека,—
Ужъ надъ безпечной головою
Молвы хранящая рука.

Не обижайте насъ! Преданье
За насъ потребуетъ отчетъ,—
И въ месть за насъ, вамъ въ наказанье,
И васъ, и насъ переживетъ.

Не бойтесь насъ! Мы правду знаемъ.
Вамъ больше всѣхъ она нужна;
Мы смыслъ ея вамъ разгадаемъ,
Хоть вамъ не нравится она.

Не бойтесь насъ! Мы правду скажемъ,
Народный гласъ къ вамъ доведемъ;
Мы путь ко славѣ вамъ укажемъ
И вашу славу воспоемъ.

*

Но бойтесь устъ медоточивыхъ
Низкопоклонниковъ, льстецовъ;
Но бойтесь ихъ доносовъ лживыхъ
И ихъ коварныхъ полу-словъ.

Но бойтесь похвалы лукавой
И царедворческихъ рѣчей:
Въ нихъ ядъ, измѣна и отрава,
Отрава царства и царей.

Но бойтесь всѣхъ подобострастныхъ,
Кто лижутъ, ластятся, ползутъ.
Они васъ, бѣдныхъ-самовластныхъ,
И проведутъ, и продадутъ!...

Они поссорятъ васъ съ народомъ,
Его любовь къ вамъ охладятъ,
И неминуемымъ исходомъ,
Они въ томъ насъ же обвинятъ!...

Графиня Евдокія Растопчина.

Москва.
Августъ. 1856.

(Сообщено И. С. Аксаковымъ)

КУРЬЕЗЪ ИЗЪ ВРЕМЕНИ УПРАВЛЕНІЯ ВОЕННЫМЪ МИНИСТЕРСТВОМЪ ГРАФА АРАКЧЕЕВА.

Со времени указа о вольности дворянства (1763 г. Полное Собр. Зак. № 1175,) и грамоты Императрицы Екатерины II, данной Россійскому дворянству, въ 1785 году (Полное Собраніе Зак. № 16187), члены этого благороднаго сословія пользовались полною свободою нести государственную службу и оставлять оную, когда пожелаютъ. Право это оставлено за дворянствомъ во всей силѣ и по восшествіи на престолъ Александра Благословеннаго. Не было оно, законодательнымъ порядкомъ, отмѣнено или ограничено и во все славное царствованіе сего Монарха. Но тѣмъ неменѣе графъ Аракчеевъ, управляя, въ 1808 и 1809 годахъ Военнымъ Министерствомъ, показалъ, въ какой мѣрѣ былъ онъ силенъ и какъ смѣло и рѣшительно, административнымъ порядкомъ, попиралъ, можно сказать, дарованныя дворянству привилегіи и дѣлалъ что̀ хотѣлъ. Рѣзкій примѣръ, къ сожалѣнію не единственный, его произвола доказывается печатаемыми ниже тремя документами, находящимися въ копіяхъ въ дѣлѣ Моск. Отд. Общ. Архива Главнаго Штаба, оп. 56, св. 346, № 25, объ отставкѣ провіантскаго коммисіонера 6-го класса Валуева (Дмитрія). Документы эти не нуждаются въ коментаріяхъ: они сами говорятъ о жалкой и вмѣстѣ смѣшной сторонѣ дѣла.

1-е) Предложеніе графа Аракчеева Государственной Военной Коллегіи отъ 11-го Апрѣля 1808 года за № 1666-мъ.

Штата провіантскаго коммисіонеръ 6-го класса Валуевъ [1] просилъ, чрезъ г. генералъ-провіантмейстера Мертваго, о увольненіи его, по болѣзни, отъ службы. Вскорѣ послѣ того, когда послѣдовалъ Военной Коллегіи въ 4 день Марта сего года именной Высочайшій Его Императорскаго Величества указъ, чтобы чиновниковъ коммисаріатскаго и провіантскаго департаментовъ не увольнять въ отставку, доколѣ департаменты сіи не отдадутъ по своему вѣдомству надлежащихъ отчетовъ [2], вошелъ онъ вторично съ

---

(1) Этотъ Дмитрій Валуевъ, какъ видно по Родословной Книгѣ, не былъ родственникомъ извѣстнаго въ то время дѣйствительнаго тайнаго совѣтника Петра Степановича Валуева. *П. Б.*

(2) Извѣстное распоряженіе императора Александра Павловича, вызванное безпорядками этихъ вѣдомствъ во время войны 1806 и 1807 годовъ. Эти чиновники, кромѣ того, всѣ лишены были мундира. Общей опалѣ подвергся, между другими и разумѣется безъ личной виновности, отецъ Пушкина Сергѣй Львовичъ, служившій въ Коммиссаріатѣ. *П. Б.*

просьбою объ отпускѣ его до излеченія уже болѣзни, и генералъ-провіантмейстеръ присовокупилъ съ своей стороны, что Валуевъ, по причинѣ болѣзни, давно уже никакой должности не отправляетъ.

Главный инспекторъ по медицинской части г. дѣйствительный статскій совѣтникъ баронетъ Вилліе, коему поручилъ я освидѣтельствовать коммиссіонера Валуева, донесъ мнѣ нынѣ, какъ онъ по личному осмотру своему нашелъ его, каковое мнѣніе въ оригиналѣ препровождая у сего, предлагаю Государственной Военной Коллегіи сдѣлать сіе, чрезъ кого надлежитъ, извѣстнымъ коммисіонеру Валуеву и вытребовать *во первыхъ* отъ него желаніе, согласенъ ли г. Валуевъ быть отставленъ со внесеніемъ въ указѣ изъясненнаго мнѣнія главнаго инспектора? А *во вторыхъ*, вытребовать отъ генералъ-провіантмейстера, нѣтъ ли какихъ на немъ, г. Валуевѣ, недоконченныхъ отчетовъ или взысканіевъ? И по полученіи всего онаго Коллегія имѣетъ представить о томъ ко мнѣ, для поднесенія къ Высочайшему утвержденію.

Военный министръ графъ Аракчеевъ.

2-е) Мнѣніе лейбъ-медика Вилліе.

Такъ какъ человѣческія дѣйствія трехъ родовъ бываютъ, естественныя, жизненныя и животныя: то по отклоненію оныхъ отъ здороваго состоянія, можетъ врачъ судить о здоровомъ и больномъ состояніи. Провіантскаго штата коммисіонеръ 6-го класса г. Валуевъ самъ признается, что онъ хорошо ѣстъ, пьетъ, спитъ спокойно, испражненія имѣетъ натуральныя; да и дородность тѣла его, равно какъ и цвѣтъ онаго, явственно доказываютъ что естественныя дѣйствія не страждутъ. Вольное дыханіе, пульсъ сообразный здоровому состоянію, свободное дѣйствіе членовъ доказываютъ неповрежденныя его животныя дѣйствія. Въ теченіе получаса нашихъ съ нимъ разговоровъ не могъ я замѣтить излишняго въ немъ ума, однакоже много неохоты къ службѣ. И такъ по всему можно почесть его болѣе моральнымъ страдальцемъ, нежели удрученнымъ физическими недугами. Если онъ получитъ отставку отъ теперешней должности, при которой онъ довольное время находился безъ дѣла, то, кажется мнѣ, чрезъ сіе будетъ совершенно излеченъ и осчастливленъ; да и въ службѣ безъ него обойтиться можно.

Яковъ Вилліе.

Апрѣля 2 дня
1808 года.

Примѣч. Яковъ Васильевичъ Вилліе въ послѣдствіи управлялъ всею медицинскою частію Россіи и во все царствованіе Императора Александра Павловича состоялъ при его особѣ. Шотландецъ, родился въ 1765, умеръ въ С.-Петербургѣ въ 1854 году.

Вслѣдствіе такого министерскаго предложенія Военная Коллегія, указомъ отъ 15 того же Апрѣля за № 9748-мъ, требовала отъ генералъ-провіантмейстера Мертваго вышеозначенныхъ свѣдѣній. Сей послѣдній, 20 числа, донесъ Коллегіи, что по справкамъ на Валуевѣ „*неоконченныхъ отчетовъ и казенныхъ взысканій никакихъ нѣтъ*,“ при чемъ представилъ и отзывъ Валуева относительно помѣщенія въ его указѣ объ отставкѣ мнѣнія о немъ баронета Вилліе. Отвѣтъ данъ уклончивый, именно: что онъ, Валуевъ, „около пяти лѣтъ былъ одержимъ безпрерывно болѣзнію и нынѣ подверженъ частымъ припадкамъ,“ въ удостовѣреніе чего онъ напрасно ссылался на свидѣтельство пользовавшихъ его: генералъ-штабъ-доктора Рожерса и доктора Гальве, на прежнихъ своихъ начальниковъ и многихъ частныхъ лицъ и наконецъ на аптекарскія книги. Отъ него потребовали вновь *прямаго* отвѣта. Наконецъ Валуевъ, въ Маѣ, далъ отзывъ, что „*чувствуя себя неспособнымъ къ исполненію какой-либо должности, соглашается быть отставленнымъ на томъ оснаваніи, на какомъ благоугодно будетъ начальству.*“

По донесенію о семъ Военной Коллегіи, графъ Аракчеевъ, объявилъ оной 11-го Іюня 1808 года, за № 721-мъ, слѣдующее Высочайшее повелѣніе.

3-е) Государь Императоръ, по докладу моему отношенія ко мнѣ Государственной Военной Коллегіи № 3039, содержащаго отзывъ провіантскаго коммисіонера 6-го класса Валуева, который просилъ сначала о увольненіи его отъ службы, потомъ, когда состоялся въ 4 день Марта сего года указъ о пріостановленіи отставки чиновниковъ провіантскаго департамента, доколѣ по вѣдомству его отчеты представлены будутъ, возобновилъ просьбу объ увольненіи его въ отпускъ для излеченія болѣзни, наконецъ опять настоятельно уже проситъ о увольненіи вовсе отъ службы по болѣзненнымъ припадкамъ, Высочайше указать соизволилъ: отставить его изъ штата провіантскаго, какъ чиновника, неимѣющаго къ службѣ усердія и внести въ видъ о его отставкѣ мнѣніе главнаго инспектора по медицинской части, свидѣтельствующаго о болѣзни его, которое для того при семъ препровождается.

Военный министръ графъ Аракчеевъ.

За симъ уже повелѣніемъ Валуевъ получилъ отставку и указъ объ оной, данный ему изъ Военной Коллегіи 23 Іюня 1808 года за № 19260-мъ, въ которомъ прописано и вышенапечатанное мнѣніе доктора Вилліе.

Фактъ этотъ не принадлежитъ-ли исторіи того времени, предоставляю рѣшить просвѣщенному читателю.

Григорій Александровъ.

12 Декабря 1873 года,
Москва.

КНИЖНЫЯ ЗАГРАНИЧНЫЯ ВѢСТИ.

ИСТОРІЯ.

Первый раздѣлъ Польши, сочиненіе Адольфа Беера. 2 тома, съ приложеніемъ документовъ въ третьемъ томѣ. (Beer. Die erste Theilung Polens. Wien. 1873). Это сочиненіе основано на документахъ, открытыхъ и изслѣдованныхъ авторомъ въ Дрезденскомъ, Берлинскомъ, и особенно въ Вѣнскомъ архивахъ, и имѣетъ въ виду разъяснить Австрійскую политику въ этомъ дѣлѣ, равно какъ и участіе Фридриха Великаго. По этому главнымъ содержаніемъ книги служатъ дипломатическіе переговоры. Аргументація автора клонится къ опроверженію существующаго мнѣнія о томъ, что Фридрихъ II былъ главнымъ виновникомъ раздѣла Польши. Въ числѣ документовъ помѣщена переписка Маріи Терезіи съ Екатериною II и со Станиславомъ Августомъ, и корреспонденція между Вѣнскими и Петербургскими министрами.

*

Великая ландграфиня Каролина Гессенская. Біографическій очеркъ Вальтера (Walther. Die grosse Landgräfin Caroline v. Hessen. Ein Lebensbild. Darmstadt. 1873. 88 стр.) Каролина, супруга Людвига IX, ландграфа Гессенъ - Дармштатскаго (1728 — 1790) славилась умомъ и талантами и была въ близкомъ сношеніи съ знаменитостями Германской литературы и науки въ концѣ 18 столѣтія. Фридрихъ II, глубоко ее уважавшій, почтилъ ее извѣстною надгробною надписью: по природѣ женщина, по уму мужчина (femina sexu, vir ingenio). Для Русскихъ читателей любопытно въ этой книжкѣ описаніе поѣздки ландграфини Каролины въ Петербургъ съ тремя дочерьми, изъ коихъ цесаревичъ Павелъ Петровичъ выбралъ себѣ невѣсту.

*

Исторія и записки графа Сегюра. (Histoire et mémoires: mélanges, par le général comte de Ségur. Paris. 1873). Подъ этимъ названіемъ изданы, въ первый разъ вполнѣ, въ 7 томахъ, историческія Записки графа Сегюра. Въ составъ ихъ входитъ и извѣстная исторія Наполеоновскаго похода въ Россію. Къ самымъ интереснымъ мѣстамъ Записокъ принадлежитъ разсказъ Сегюра о своихъ похожденіяхъ въ Россіи. Онъ былъ взятъ въ плѣнъ Русскими въ 1807 году и, въ качествѣ опаснаго политическаго плѣнника, отосланъ на житье въ Вологду; въ плѣну оставался онъ до Тильзитскаго мира. Графъ Сегюръ, любимецъ и страстный чтитель Наполеона, состоялъ при немъ во всѣхъ знаменитыхъ его кампаніяхъ; онъ разсказываетъ много любопытнѣйшихъ подробностей о немъ и его сподвижникахъ, и передаетъ много словъ его и разговоровъ.

*

Въ Лондонѣ изданы **Записки о жизни адмирала Кодрингтона**, составленныя дочерью его леди Берчиръ. (Memoirs of the Life of Admiral sir Edward Codrington, with selections from his Public and Private Correspondence. Edited by his Daughter Lady Bourchier. Lond. Longmans. 1873). Кодрингтонъ,

родившійся въ 1770 году, прославилъ свое имя въ концѣ прошлаго и въ началѣ нынѣшняго столѣтія въ трехъ кампаніяхъ Англійскаго флота противъ Франціи; а для Россіи особенно замѣчателенъ тѣмъ, что командовалъ соединенными эскадрами Британскою, Французскою и Русскою, въ Наваринскомъ сраженіи 1827 года. Записки о жизни его содержатъ въ себѣ много подробностей, относящихся къ этой эпохѣ и къ этому событію. Извѣстно, что вскорѣ послѣ битвы смѣнилось въ Англіи министерство, и новое правительство, въ главѣ коего сталъ герцогъ Веллингтонъ, выказало не радость, а скорбь о побѣдѣ подъ Наvarиномъ и нерасположеніе къ побѣдителямъ. Англійская эскадра была отозвана, безъ благодарности; Кодрингтонъ попалъ въ неловкое положеніе неудачнаго побѣдителя и вскорѣ принужденъ былъ выдти въ отставку. Ему предложили пенсію въ 800 фунт. стерл.; но онъ, къ чести своей, отказался отъ пенсіи, считая недостойнымъ получать одинъ награду, тогда какъ сподвижники его въ Наваринскомъ дѣлѣ остались даже безъ заявленія признательности. Кодрингтонъ до конца жизни пользовался уваженіемъ и отъ правительства, и отъ народа. Онъ умеръ въ 1851 г.

*

Къ тому же предмету, т. е. къ описанію Наваринской битвы, съ политическими ея причинами и послѣдствіями, относится одна изъ статей адмирала Жюрьенъ де ла Гравьера (Les missions extérieures de la marine) о политическихъ и военныхъ событіяхъ на Востокѣ, помѣщенная въ книжкѣ Revue de deux Mondes 15 Дек. 1873 года.

*

Жизнь и корреспонденція сера Джона Боргойна. (Life and Correspondence of sir John Burgoyne. By his Son-in-Law Wrottesley. 2 vols. Lond. 1873). Боргойнъ, одинъ изъ знаменитыхъ ветерановъ Испанской войны, призванъ былъ къ участію въ восточной войнѣ и въ Крымской экспедиціи. Въ 1854 году Англійское правительство командировало его въ Турцію для осмотра тамошнихъ укрѣпленій, а затѣмъ, въ Августѣ того же года, онъ назначенъ состоять при лордѣ Рагланѣ въ качествѣ главнаго инспектора инженерной части, отплылъ вмѣстѣ съ экспедиціей изъ Варны и за тѣмъ до половины 1855 года принималъ дѣятельное участіе во всѣхъ совѣтахъ и распоряженіяхъ по осадѣ Севастополя.

Второй томъ изданной теперь (по смерти его) корреспонденціи заключаетъ въ себѣ любопытнѣйшіе матеріалы для оцѣнки дѣйствій Британской арміи въ теченіе осады. Боргойнъ былъ съ самаго начала въ числѣ противниковъ задуманнаго предпріятія и оставался до конца при своемъ мнѣніи, въ которомъ утверждалъ его опытъ всей кампаніи.

*

Біографія графа Линара, сочиненіе Янсена (Rochus Friedrich Graf zu Lynar. Zur Geschichte der nordischen Politik im 18 Jahrhunderte, v. G. Jansen. Oldenburg. 1873) содержитъ въ себѣ свѣдѣнія о событіяхъ, имѣющихъ отношеніе къ Русской исторіи. Графъ Линаръ, родомъ Саксонецъ, посвятилъ свою службу, по дипломатическимъ дѣламъ, Даніи и въ 1749 году посланъ былъ въ Россію для переговоровъ по трудному и запутанному вопросу о Шлезвигъ-Голштинскомъ наслѣдствѣ. Онъ оставался въ Петербургѣ до 1751 года. Въ сочиненіи Янсена описывается между прочимъ дѣятельность Линара въ Петербургѣ, съ любопытными подробностями о Русскомъ Дворѣ и объ отно-

шеніяхъ Великаго Князя Петра Өедоровича къ Екатеринѣ.

*

Шведскій профессоръ Фриксель (Fryxell) предпринялъ съ 1823 года изданіе **Изслѣдованій объ исторіи Швеціи**, въ послѣдовательномъ порядкѣ отъ древнѣйшихъ временъ до нашего времени. Недавно, на 50 году изданія, вышелъ 41-й томъ его, содержащій въ себѣ исторію придворныхъ и дипломатическихъ интригъ въ Стокгольмѣ, по отношенію къ Россіи и къ Пруссіи, съ 1765 года по 1770 годъ.

*

Папскій нунцій при дворѣ Екатерины II (Un nonce du pape à la cour de Catherine II. Paris. 1872). Іезуитъ о. Гагаринъ предпринялъ изданіе подъ заглавіемъ: „Іезуиты въ Россіи съ 1783 по 1785“. Первая книжка этого изданія содержитъ въ себѣ „Разсказъ Бѣлорусскаго Іезуита;“ вторая, которой заглавіе выписано выше, заключаетъ въ себѣ записки о пребываніи въ Россіи монсиньора д'Аркетти, нунція, посланнаго папою Піемъ VI въ Россію. Онъ посланъ былъ, по словамъ Гагарина, для того, чтобъ уладить подъ рукою дипломатическія затрудненія, возникшія въ слѣдствіе дѣйствій епископа (вскорѣ архіепископа) Могилевскаго Сестренцевича-Богуша. Сестренцевичъ учредилъ въ Полоцкѣ Іезуитскій новиціатъ, чѣмъ сильно встревожилось Испанское правительство враждебное къ Іезуитамъ, и въ угоду ему папа, въ тайнѣ покровительствовавшій Іезуитамъ, послалъ д'Аркетти въ Россію.

*

Бартенштейнъ и его время, соч. Арнета (Arneth. Johann Christoph Bartenstein und seine Zeit. Wien. 1871). Бартенштейнъ съ 1727 года завѣдывалъ протоколами Австрійской тайной государственной конференціи, пользовался особеннымъ довѣріемъ Карла VI и Маріи Терезіи и лишь въ 1753 году оставилъ свою должность графу Кауницу. Во все это время Бартенштейнъ посвященъ былъ въ тайны Австрійской дипломатіи. Матеріалы, собранные Арнетомъ для его біографіи, во многомъ касаются до отношеній Австрійскаго правительства къ Русскому въ эту эпоху. Особеннаго вниманія заслуживаетъ помѣщенная въ приложеніи секретная записка, составленная Бартенштейномъ въ 1762 году по порученію императрицы, для эрцгерцога Іосифа, объ отношеніяхъ Австріи къ иностраннымъ державамъ и о внѣшней ея политикѣ съ 16 столѣтія до начала Семилѣтней войны.

*

Батскій архивъ (The Bath Archives. A Selection from the Diaries and Letters of sir Geo. Jackson, from 1809 to 1816. Edited by Lady Jackson. 2 vls. Lond. 1873) Подъ этимъ названіемъ издаются въ послѣдовательномъ порядкѣ записки и корреспонденція сера Джексона, Англійскаго дипломата, бывшаго въ 1813 году Британскимъ повѣреннымъ въ дѣлахъ при Прусскомъ дворѣ. Въ этой должности онъ имѣлъ возможность видѣть близко многихъ знаменитыхъ военныхъ и политическихъ дѣятелей той эпохи. Въ томъ числѣ, въ воспоминаніяхъ его, сохранилось нѣсколько интересныхъ подробностей объ императорѣ Александрѣ I и о великомъ князѣ Константинѣ Павловичѣ. Таково напр. описаніе пребыванія союзныхъ монарховъ въ Теплицѣ и великолѣпнаго праздника въ лагерѣ въ день коронаціи Александра I, церемоніи принятія императоромъ ордена подвязки, пребыванія его въ Парижѣ съ союзными войсками и т. п.

*

Въ Вѣнѣ начато изданіе документовъ, (на Латинскомъ языкѣ) относящихся къ переговорамъ о соединеніи Латинской церкви съ Греческою. Документы извлечены, по большой части, изъ Ватиканскаго архива. Первый выпускъ содержитъ въ себѣ документы съ 1124 по 1582 годъ. (Monumenta spectantia ad unionem ecclesiarum graecae et romanae, edita ab Aug. Theiner et Franc. Miklosich. Cum tabula. Wien. 1872).

*

Переписка между графомъ Бернсторфомъ и герцогомъ Шуазелемъ съ 1758 по 1766 годъ, изданная въ Копенгагенѣ, имѣетъ главнымъ предметомъ политическія отношенія Даніи къ Франціи и къ Россіи во время Семилѣтней войны. (Correspondance entre le comte Johann Hartwig Ernst Bernstorff et le duc de Choiseül. Copenhague. 1871).

*

Извѣстный Датскій ученый, изслѣдователь Скандинавскихъ древностей, профессоръ Ворсе (Warsaae), въ Копенгагенѣ, издалъ небольшое сочиненіе подъ заглавіемъ: *Заселенія и древнѣйшія культурныя отношенія въ Россіи и на Скандинавскомъ Сѣверѣ.* (Russlands og det Skandinaviske Nordens Bebyggelse og aeldste Kulturforhold). Въ этомъ сочиненіи авторъ доказываетъ, что первоначальная культура на Сѣверѣ Европы произошла изъ Азіи и изъ сѣверной Африки, и что движеніе цивилизаціи съ начала такъ называемаго каменнаго періода совершалось въ направленіи съ Сѣвера-востока.

*

Ранке издалъ, съ предисловіемъ и примѣчаніями, любопытную переписку Прусскаго короля Вильгельма IV съ другомъ его Бунзеномъ. (Aus dem Briefwechsel Friedrich Wilgelms IV mit Bunsen. Leipz. 1873). Въ этой перепискѣ многое касается Восточнаго вопроса и Крымской войны.

*

Къ исторіи Русской политики въ концѣ 18 столѣтія относится изданная въ Вѣнѣ переписка императора Іосифа II съ Кауницемъ и съ Леопольдомъ II. (Joseph II, Leopold II und Kaunitz. Ihr Briefwechsel, herausgeg. V. Adolph Beer. Wien. 1873).

*

Существующее въ Парижѣ общество Польской исторіи и литературы издаетъ отъ времени до времени сборникъ трудовъ своихъ, подъ названіемъ Ежегодника. Въ 1873 году, послѣ трехлѣтняго перерыва, появился въ Познани новый выпускъ Ежегодника. Въ немъ напечатаны между прочимъ письма Станислава Августа съ 1784 по 1792 годъ, и переписка Іоахима Лелевеля съ Карломъ Сенкевичемъ.

*

Исторія Финляндіи, сочиненіе Коскинена (Koskinen, Geschichte von Finnland. Leipzig. 1873).

*

Петръ Великій, идеалъ государя по понятію Гердера, брошюра сочиненіе Суфана. (*Suphan.* Peter der Grosse, Herder's Fürstenideal. Konigsberg. 1873).

*

Забытый памятникъ Петра Великаго. Рѣшеніе одной нумизматической задачи. Брошюра соч. Эрбштейна (*Erbstein.* Ein vergessenes Denkmal Peters des Grossen. Lösung eines numismatichen Räthsels. Dresden. 1872).

*

Szaraniewiz. Die Hypatios-Chronik als Quellen-Beitrag zur österreichishen Geschichte. Lemberg. 1872. Подъ этимъ

заглавіемъ докторъ Исидоръ Шараневичь собралъ, въ переводѣ, тѣ мѣста Ипатьевской лѣтописи, которыя имѣютъ отношеніе къ исторіи земель, входящихъ въ составъ владѣній Австрійской монархіи, съ толкованіями по другимъ источникамъ.

*

Реслера. О началѣ Славянскихъ поселеній на нижнемъ Дунаѣ. Изслѣдованіе, въ 42 стр. (Roesler. Ueber den Zeitpunkt der slavischen Ansiedlung an der unteren Donau. Wien. 1873. 53 стр). Авторъ извѣстенъ въ ученой литературѣ прежнимъ своимъ сочиненіемъ объ исторіи Придунайскихъ поселеній. Въ этой книжкѣ онъ доказываетъ, что древнѣйшія Славянскія поселенія были на Днѣпрѣ, и что во 2-й половинѣ 5 вѣка ихъ оттѣснило наступательное движеніе Германскихъ племенъ. Въ 6 вѣкѣ они появляются на Савѣ и распространяются въ равнинахъ и горахъ Панноніи. Главный предметъ разсужденія составляютъ Аварско-славянскія войны при императорѣ Маврикіи и его преемникахъ; авторъ доказываетъ, что лишь послѣ этихъ войнъ, и не ранѣе половины 7-го столѣтія, Славянскія племена распространяются за Дунайскою границею.

*

Нѣсколько членовъ Англиканскаго духовенства издаютъ сборникъ статей о современныхъ церковныхъ вопросахъ подъ заглавіемъ: *Церковь и Вѣкъ* (The Church and the Age. London. Murray. 1872). Во второмъ томѣ этого сборника помѣщена между прочимъ статья Вилліамса (Кембриджскаго университета) о настоящемъ положеніи Православной восточной церкви относительно церквей Англиканскаго исповѣданія. Эта статья содержитъ въ себѣ краткій очеркъ сношеній Православной церкви съ Англиканскою и попытокъ къ соединенію обѣихъ церквей. Первое обстоятельное извѣстіе о Православной церкви появилось въ Англіи, по словамъ автора, ровно 200 лѣтъ тому назадъ, въ книгѣ, изданной Ѳомою Смитомъ, членомъ Магдалининской Коллегіи въ Оксфордѣ, жившимъ нѣкоторое время въ Константинополѣ, въ пасторской должности при Англійскомъ посольствѣ. Книга эта носитъ такое заглавіе: Account of the Greek Church as to its Doctrine and Rites of Worship (Извѣстіе объ ученіи и обрядахъ Греческой церкви).

Въ нынѣшнемъ столѣтіи, по замѣчанію автора, интересъ къ Грековосточной церкви оживился въ лицѣ тоже Оксфордца и члена той же Коллегіи, Пальмера. За тѣмъ общее любопытство вновь привлечено было къ тому же предмету съ появленіемъ сочиненій Ниля, составляющихъ донынѣ главный источникъ свѣдѣній о Греческой церкви въ Англійской литературѣ (Neale, Introduction to the History of the Holy Orthodox Church, и еще: History of Patriarchate of Alexandria). Прибавимъ отъ себя, что Ниль (уже умершій) своими учеными изысканіями, безъ всякаго посредства, дошелъ до убѣжденія въ томъ, что истина церковнаго ученія сохраняется въ одной Православной церкви, предался этимъ изысканіямъ всею душою, безъ матеріальныхъ средствъ, въ нуждѣ и бѣдности, въ борьбѣ съ преслѣдованіями, которыя обрушились на него именно за это со стороны ревностныхъ Англиканцевъ. На труды его въ свое время графъ Протасовъ обратилъ вниманіе покойнаго Государя Николая, который прислалъ ему денежное вспоможеніе.

За тѣмъ Вилліамсъ обращается къ разсказу о возникшей въ 1864 году East-Church-Association и о бывшемъ въ Лондонѣ совѣщаніи съ членами Рус-

ской церкви по вопросу о соединеніи. Потомъ останавливается на посѣщеніи Лондона въ 1870 году архіепископомъ Сирскимъ, на преніяхъ о церковномъ ученіи, происходившихъ у него съ епископомъ Еляйскимъ (Bishop of Ely) и на возникшей въ слѣдствіе того богословской перепискѣ.

*

Мы упоминали уже (Книжныя Вѣсти 1872 года) о первомъ томѣ изданнаго Пальмеромъ сочиненія о патріархѣ Никонѣ. Въ нынѣшнемъ году появились второй и третій томъ того же изданія, подъ заглавіемъ Патріархъ и Царь (The Patriarch and the Tsar. Lond. 1873). Второй томъ содержитъ въ себѣ переводъ, съ примѣчаніями Пальмера, извѣстнаго описанія поѣздки въ Россію Макарія, патріарха Александрійскаго; третій томъ—изложеніе отвѣтовъ Никона и соборнаго опредѣленія о его низложеніи (Паисія Лигарида). Пальмеръ доходитъ до фанатизма въ своемъ ученіи о Никонѣ, котораго возвеличиваетъ непомѣрно. Свидѣтельствомъ этого увлеченія служитъ самое изданіе трехъ толстыхъ томовъ (въ каждомъ до 600 страницъ) — изданіе, которое едва ли можетъ имѣть значительный расходъ въ публикѣ.

*

Путешествія и описанія.

Изъ Петербургскаго общества (Aus der Petersburger Gesellschaft. Leipz. 1873). Сборникъ живо написанныхъ очерковъ, безъ имени автора, которые прежде того помѣщались выдержками, въ газетѣ Neue Freie Presse. Очерки эти политическаго содержанія и содержатъ въ себѣ характеристику главныхъ политическихъ дѣятелей, партій, журналовъ, общественныхъ кружковъ и т. п. Написаны они въ духѣ неблагопріятномъ Россіи. О тонѣ книги можно судить по ея эпиграфу: La facilité de faire sa carrière préserve la Russie du mécontentement.— Авторъ, по всей вѣроятности, одинъ изъ недовольныхъ Россіей уроженцевъ Прибалтійскихъ губерній. Хотя онъ касается только слегка и мимоходомъ такъ называемаго Остзейскаго вопроса, но умственное его отношеніе къ этому вопросу видно по тому, кого изъ Русскихъ общественныхъ дѣятелей онъ осыпаетъ похвалами и о комъ говоритъ несочувственно. Книжка эта появилась и въ Англійскомъ переводѣ подъ названіемъ *Замѣтныя лица въ Русскомъ обществѣ* (Distinguished persons in Russian Society, transl. by Bunnett. Lond. 1873).

*

Славянскій міръ, путевыя и литературныя впечатлѣнія, соч. Луи Лежè. (Le monde slave, voyages et littérature, par Louis Leger. Paris 1873). Собраніе очерковъ и статей, хорошо и умно написанныхъ. Общая цѣль книги —возбудить въ Французахъ сочувственный интересъ къ явленіямъ Славянскаго міра, и общая мысль та, что свѣдѣнія объ этомъ мірѣ слѣдуетъ пріобрѣтать непосредственнымъ изученіемъ, а не изъ чужихъ рукъ, особенно не изъ Германскихъ и не изъ Польскихъ источниковъ. Введеніе содержитъ въ себѣ очеркъ Славянскихъ племенъ и прежнихъ попытокъ къ изученію ихъ во Франціи. Одна глава занята изслѣдованіемъ о происхожденіи такъ называемаго панславизма и о первыхъ стремленіяхъ къ нему въ литературѣ Славянской до нынѣшняго столѣтія. Сверхъ того въ книгѣ еще девять статей. Три изъ числа ихъ заняты описаніемъ поѣздки по Чехіи и по Южно-славянскому краю. Далѣе слѣдуютъ: очеркъ жизни и дѣятельности Штросмайера, очеркъ исторіи

литературы у южныхъ Славянъ, разборъ одной Сербской драмы, разборъ трагедіи Толстаго: Иванъ Грозный, сочиненій Диксона и Барри о Россіи, книги Рольстона о Русскихъ пѣсняхъ, и статья объ управленіи театрами въ Россіи.

*

Сочиненіе Венгерца Гунфальви о поѣздкѣ по Прибалтійскому краю съ изслѣдованіемъ Эстонскаго племени и его литературы (см. Книжныя Вѣсти 1872 г.) издано въ Нѣмецкомъ переводѣ: Reise in den Ostseeprovinzen Russlands, von Paul Hunfalvy. Frei aus dem Ungarishen. Leipzig. 1873.

*

Поѣздка въ Севастополь и Іерусалимъ, соч. Крига (James Creagh. A Scamper to Sebastopol and Jerusalem in 1867. Lond. 1873). Авторъ, самъ принимавшій участіе въ Крымскомъ походѣ Англичанъ, описываетъ живымъ языкомъ, не безъ таланта, хотя и безъ ученыхъ свѣдѣній, мѣстности Крымской войны, памятники знаменитой осады, картины южнаго берега Крыма и Кавказа.

*

По дорогѣ въ Константинополь и изъ Константинополя (To and from Constantinople. By Jerningham. Lond. 1873). Г. Джернингемъ, одинъ изъ чиновниковъ Англійскаго посольства въ Турціи, издалъ подъ этимъ заглавіемъ очерки своихъ путешествій и наблюденій въ Турціи и въ Греціи. Для Русскаго читателя въ этой книгѣ имѣютъ особый интересъ описанія Аѳона и бесѣды автора съ Греческими монахами, въ которыхъ выражается нынѣшнее раздраженіе Греческаго духовенства противъ Россіи и противъ Русской политики на Востокѣ.

*

Фонтенѐ. Сельско-хозяйственная поѣздка по Россіи (Voyage agricole en Russie, par Fontenay. Paris. 1872. 569 p.). Книга эта состоитъ изъ путевыхъ писемъ автора, совершившаго поѣздку по Россіи, съ спеціальною цѣлью изучить Русское сельское хозяйство въ естественныхъ и бытовыхъ его условіяхъ, подобно тому какъ въ прежнихъ путешествіяхъ изучалъ онъ съ тою же цѣлью Англію съ Шотландіей и Данію съ Швеціей. Поѣздка въ Россію совершена имъ лѣтомъ 1869 года. Онъ пріѣхалъ черезъ Берлинъ въ Петербургъ, осматривалъ хозяйство въ окрестностяхъ столицы, потомъ, черезъ Москву, ѣздилъ по Тульской, Нижегородской, Казанской, Самарской и Тамбовской губерніямъ. Болѣзнь остановила его въ Орлѣ и заставила вернуться домой. Письма его наполнены замѣтками и расчетами по части сельскаго хозяйства и описаніями наблюденій, относящихся до помѣщичьяго и крестьянскаго быта. Въ концѣ книги напечатана полуоффиціальная записка, поданная имъ, по возвращеніи, Французскому министру финансовъ, Пуйе-Кертье, съ докладомъ объ условіяхъ сельскаго хозяйства въ Россіи и о томъ, чего можетъ надѣяться или опасаться Французская промышленность отъ Русской производительности. Вообще тонъ писемъ г. Фонтенѐ критическій и нисколько не сочувственный къ Россіи, на которую онъ смотритъ съ высшей точки Французскаго цивилизатора.

*

Фриизъ, профессоръ Лапландскаго языка въ Христіаніи, издалъ сочиненіе подъ названіемъ: *Лѣто въ Финмаркѣ, Русской Лапландіи и сѣверной Кареліи* (En Sommer i Finmarken, russisk Lapland og Norp-Karelen. 1872). Того же автора вышла книга *о Лапландской*

миѳологіи и народныхъ сказкахъ. (Lappisk Mythologi, Eventir og Folkesagn).

*

Weber. Reiseerinnerungen aus Russland. Leipzig. 1873. (Воспоминанія о поѣздкѣ въ Россію, Вебера).

*

Путешествіе по Ледовитому морю въ 1870 и 1871 годахъ, фонъ-Гейглина (Reisen nach dem Nordpolarmeer in den Jahren 1870 und 1871, von M. T. v. Heuglin. Brauschweig, 1873). Фонъ-Гейглинъ, извѣстный путешественникъ по Африкѣ, описываетъ въ этой книгѣ свои впечатлѣнія въ экспедиціи къ сѣверному полюсу на фрегатѣ Германія въ 1871 году. Эта экспедиція не доставила новыхъ свѣдѣній для географической науки и не успѣла даже исполнить первоначальный планъ, по которому предполагалось дойти вдоль береговъ Сибири до устьевъ рѣки Оби. Главнымъ ея результатомъ было изслѣдованіе Новой Земли и нѣкоторыхъ другихъ островоаъ, и главное содержаніе книги относится къ этому предмету.

*

Преданія и сказки.

Появился новый трудъ почтеннаго Англичанина, любителя Русской народной литературы, Рольстона: *Русскія народныя сказки*, посвященный памяти А. Н. Аѳанасьева (Russian Folk-tales, by W. R. S. Ralston, of the British Museum. London. 1873. Smith, Elder et C^o^). Книга эта содержитъ въ себѣ прекрасный переводъ 51 сказки, выбранной авторомъ изъ собраній Аѳанасьева, Худякова, Эрленвейна и Чудинскаго. Между сказками помѣщены въ изобиліи толкованія и подстрочныя примѣчанія со ссылками на богатую литературу сравнительнаго изученія сказокъ и преданій у разныхъ народовъ древности. Книга дѣлится на 6 главъ. Первая, вступительная, о Русскихъ сказкахъ вообще и объ отношеніи ихъ къ Русской жизни и народному быту. Вторая и третья содержатъ въ себѣ миѳологическія сказки. Въ четвертой — сказки о колдунахъ и вѣдьмахъ; въ пятой — о мертвецахъ и вампирахъ; въ шестой — народныя легенды о животныхъ, духахъ и демонахъ.

Книга эта пріятна для Русскаго читателя: въ ней видно сочувственное отношеніе автора къ Русскому народу и искренняя любовь къ народной его литературѣ. Почитаемъ не излишнимъ привести послѣднія слова, которыми заканчивается сочиненіе Рольстона. „Я буду удовлетворенъ, говоритъ онъ, если эта книга окажется полезною для любителей народной литературы. Но мнѣ будетъ еще пріятнѣе, когда посредствомъ этой книги читатели вообще заинтересуются сказками Русскаго народа, а черезъ эти сказки бытомъ тѣхъ самыхъ Русскихъ крестьянъ и крестьянокъ, которыя любятъ ихъ сказывать и Русскихъ дѣтей, которыя любятъ ихъ слушать. Однажды вечеромъ, въ первую мою поѣздку въ Россію, поѣздъ, на которомъ я ѣхалъ, задержанъ былъ на нѣсколько часовъ на станціи между Петербургомъ и Москвою. Покуда исправляли локомотивъ, пассажиры гуляли по линіи, между кучками крестьянскихъ дѣтей, которыя собрались поглазѣть на нихъ. Въ первый разъ удалось мнѣ тутъ видѣть близко Русскихъ крестьянскихъ дѣтей, и я былъ удивленъ, когда замѣтилъ, до какой степени походили они на Англійскихъ дѣтей и чертами и выраженіемъ лицъ. Съ той поры пришлось мнѣ много разъ знакомиться съ дѣтьми въ Россіи, но у меня не выходятъ изъ памяти тѣ маль-

чики и дѣвочки, какъ они стояли на дорогѣ, облитые лучами заходящаго солнца въ ожиданіи, пока тронется поѣздъ. Казалось мнѣ, точно они составляютъ живое звѣно между страною, которую я только что покинулъ и тѣмъ обширнымъ краемъ, съ которымъ я только что начиналъ знакомиться. Можетъ быть подобнымъ же звѣномъ между Англійскимъ и Русскимъ чувствомъ послужили бы сказки, въ которыхъ находятъ такое наслажденіе дѣти (старыя и малыя), какъ Англіи, такъ и Россіи. Иная черта въ иной сказкѣ соединяетъ весь міръ взаимнымъ родствомъ. Позволяю себѣ надѣяться, что исторіи, помѣщенныя въ этой книгѣ, возбудятъ хотя въ нѣкоторыхъ изъ Англичанъ доброе сочувствіе къ Славянскимъ нашимъ, хотя и отдаленнымъ, сродникамъ.“ Сочиненіе Рольстона встрѣчено рѣдкимъ сочувствіемъ въ Англійской литературной и ученой критикѣ. И въ Германіи ученая критика крайне была заинтересована имъ. Изъ Англійскихъ критическихъ журналовъ наиболѣе замѣчательныя статьи о книгѣ помѣщены были въ Athenaeum и въ Academy. Статья послѣдняго журнала принадлежитъ Либрехту, извѣстному въ Германіи ученому знатоку народной литературы.

Вообще въ Англійской литературѣ замѣтно, въ послѣдніе годы, оживился интересъ къ памятникамъ народнаго творчества въ Россіи. Въ слѣдствіе того, конечно, попадаются иногда въ Англійскихъ журналахъ статьи объ этомъ предметѣ, присылаемыя изъ Россіи. Такъ напр. въ Athenaeum, 29 Ноября, есть статья Кіевскаго профессора Драгоманова по поводу чтеній въ Кіевскомъ отдѣлѣ Географич. общества о Южнорусскихъ думахъ и бандуристахъ.

*

Этнографія, языкъ, политика, смѣсь.

Епископъ Мельхиседекъ, въ Букарештѣ, издалъ на Румынскомъ языкѣ, подъ названіемъ „Lipovenismulu“ (Липованцы), описаніе раскольничьихъ сектъ и толковъ между Русскими поселенцами въ Буковинѣ, Добруджѣ и въ Придунайскихъ княжествахъ. Въ числѣ сектъ, указываетъ онъ между прочимъ, на низовьяхъ Дуная, одну, которую называетъ сектою Наполеоновцевъ. Они вѣруютъ будто бы въ Наполеона и убѣждены, что онъ не умеръ, но скрывается около Иркутска, въ Сибири, и когда нибудь выйдетъ оттуда съ великою арміей покорять вселенную.

*

Сказки дальняго востока, изъ Калмыцкаго и Монгольскаго преданія (Sagas from the Far-East; or Kalmouk and Mongolian traditionary Tales. With Historical Preface and Explanatory Notes, by the Author of „Patranas“. London. 1873).

*

Вюрстенбергера. О нынѣшнихъ сельско-хозяйственныхъ отношеніяхъ въ Россіи (V. Würstenberger. Die gegenwärtigen Agrarverhältnisse Russlands. Leipzig. 1873.)

*

Къ вопросу о чистотѣ породы Орловскихъ рысаковъ. Соч. Іессена (Jessen, zur Frage über die Reinheit der Race des Orlow'schen Träber-pferdes. Wien. 1873.)

*

Христіанъ Саровъ (см. Книжныя вѣсти 1871 года), издалъ новое сочиненіе о финансовомъ и экономическомъ развитіи Россіи со времени Крымской войны (Sarauw. Das russ. Reich in seines

finanziellen u. ökonomischen Entwickelung, seit dem Krimkriege. Nach offiziellen Quellen dargestellt. Leipzig. 1873).

*

Русскіе въ Средней Азіи, соч. Гелльвальда (Die Russen in Centralasien. Eine Studie über die neueste Geographie und Geschichte Centralasiens, v. Friedrich Hellwald. 1873. Augsburg). Самое основательное изъ сочиненій изданныхъ въ послѣднее время по этому предмету. Авторъ воспользовался всѣми матеріалами, которые могли дать ему ученая и журнальная литература по вопросу о Средней Азіи. Первая половина книги содержитъ въ себѣ обстоятельное изложеніе географическихъ и историческихъ свѣдѣній. Во второй половинѣ обсуждается вопросъ о просвѣтительномъ значеніи Русскаго владычества въ Средней Азіи и политическомъ значеніи его для Англіи. Авторъ держится того мнѣнія, что Россія, по своему характеру и положенію, призвана и одна только можетъ внести просвѣщеніе въ эти пустынныя страны.

*

Одинъ изъ образованныхъ поевропейски представителей старой Турецкой партіи, фанатикъ Суннитскаго магометанства, Али Суави Эффенди, издалъ въ Лондонѣ Французскій переводъ своего Турецкаго сочиненія о *Хивѣ и ея значеніи.* (Le Khiva en Mars 1873. Lond. Quaritch). Это сочиненіе замѣчательно тѣмъ, что объясняетъ взглядъ правовѣрнаго Мусульманства на нынѣшнее Хивинское дѣло. Авторъ, разъясняя исторію Хивинскаго ханства по Арабскимъ и Турецкимъ источникамъ, старается доказать, что Хива была въ Средней Азіи не просто разбойничьимъ гнѣздомъ, но служила центромъ и оплотомъ Суннитско-мусульманскаго *просвѣщенія*, въ борьбѣ съ проклятымъ, по мнѣнію автора, шіитствомъ и съ ненавистною автору Россіей. Мусульманству пророчитъ онъ въ будущемъ судьбу новой религіи, долженствующей обновить человѣчество.

*

Извѣстный путешественникъ Вамбери написалъ *Исторію Бухары съ древнѣйшихъ временъ до настоящаго времени.* Книга издана почти одновременно въ Штутгартѣ, въ Нѣмецкомъ оригиналѣ, и въ Лондонѣ въ Англійскомъ переводѣ (Geschichte Bochara's oder Transoxaniens, von den frühesten Zeiten bis auf die Gegenwart. Nach orientalischen benutzten und unbenutzten handschiftlichen Geschichtsquellen. Zum erstenmal bearbeitet von Herrm. Vambery. Stuttgard. 1872. 2 тома). Послѣдній отдѣлъ книги содержитъ въ себѣ обстоятельный историческій очеркъ новѣйшихъ Русскихъ завоеваній въ Средней Азіи, съ описаніемъ занятія древней столицы Тамерлановой, Самарканда. Противъ обычая своего Вамбери воздерживается въ этомъ сочиненіи отъ ожесточенныхъ нападокъ на Россію и довольствуется объективнымъ изложеніемъ событій. Вѣрность ученыхъ изысканій автора въ этомъ сочиненіи подвергается сильнымъ опроверженіямъ со стороны ученыхъ оріенталистовъ (см. ст. въ Litterarsiches Centralblatt 1873 № 19); и одинъ изъ проживавшихъ въ Бухарѣ Европейцевъ, бывшій Американскій консулъ въ Москвѣ, г. Скайлеръ возражаетъ и противъ вѣрности этнографическихъ и географическихъ его описаній (въ Англ. журналѣ. Athenaeum 1873 г.).

*

По Среднеазіатскому вопросу вышли еще слѣдующія сочиненія:

Гольдсмида, Центральная Азія и вопросъ объ ней (Goldsmid, Central Asia and its Question. Lond. 1873).

Грина, Защита Сѣверозападной границы Индіи отъ Русскихъ (Colonel Green. The Defence of the North-West Frontier of India with reference to the advance of Russia in Central-Asia. Lond. 1873).

*

Въ журналѣ Unsere Zeit, 1873, № 21, статья Вамбери: Русскій походъ на Хиву и результаты похода

*

Рутенское литературное движеніе въ Россіи и въ Галиціи (Il Movimento Literario Ruteno in Russia e Gallizia. Firenze. 1873).

*

Веске. Изслѣдованія для сравнительной грамматики Финскаго нарѣчія (Untersuchung zur vergleichenden Grammatik des finnischen Sprachstammes, v. Mich. Weske. Leipzig. 1873).

*

Словарь Литовскаго нарѣчія, Куршата (Kurschat, Wörterbuch der litthauichen Sprache. Halle. 1873). Изданіе это еще не окончено.

*

Въ Лейпцигѣ издана первая часть Словаря Польскаго и Русскаго языка, составленнаго Потоцкимъ; первая часть содержитъ въ себѣ Польско-русскій словарь (Potocki. Slownik polskiego i rossyiskiego jezyka. Czesć 1. Polsko-rossyjska. Leipzig. 1873).

*

Маттеи. Промышленность Россіи въ историческомъ развитіи и въ нынѣшнемъ состояніи. Ручная книга промышленности во всей области Россійской имперіи. Томъ 2 (Die Industrie Russlands in ihrer bisherigen Entwickelung und in ihrem gegenwärtigen Zustande. Industrielles Handbuch für das Gesammtgebiet des russ. Reiches. Leipzig. 1874. 514 стр).

*

Въ засѣданіи Лондонскаго общества искуствъ (Society of Arts), въ Декабрѣ 1872 года, была читана записка профессора Леона Леви: о промышленности, торговлѣ и путяхъ сообщенія въ Россіи.

*

Тайлоровъ институтъ въ Оксфордѣ, въ исполненіе воли Илчестера, завѣщавшаго особый денежный фондъ на пособіе къ изученію Славянскихъ нарѣчій, исторіи и литературы, открылъ, въ Февралѣ 1873 года, конкурсъ на премію въ 50 фунтовъ, за Англійское сочиненіе о лучшемъ способѣ къ изученію Славянскихъ нарѣчій, и въ особенности Русскаго языка. Это сочиненіе должно быть изложено въ видѣ практическаго руководства, и содержать въ себѣ: 1) сжатое обозрѣніе всѣхъ Славянскихъ нарѣчій, съ означеніемъ по каждому древнихъ памятниковъ литературы и съ указаніемъ грамматическихъ руководствъ и лексиконовъ каждаго нарѣчія; 2) практическія указанія источниковъ и руководствъ для изученія Русскаго языка; 3) сжатый историческій очеркъ Русской литературы.

*

Въ Германской литературѣ продолжаются, съ новымъ ожесточеніемъ, пристрастныя нападки и клеветы на Россію и на Русское правительство по поводу воображаемаго преслѣдованія лютеранской вѣры въ Прибалтійскихъ губерніяхъ. Выставляя себя поборниками терпимости и обличителями религіознаго фанатизма, авторы подобныхъ сочиненій не замѣчаютъ, въ пылу ложной своей ревности, что сами они, въ сущности, служатъ дѣлу фанатизма, ослѣпленнаго гордостью такъ называемой Германской и протестантской культуры. Въ 1872 году появилось сочиненіе Вюрстембергера, одного изъ членовъ-эмиссаровъ извѣстнаго Евангелическаго Союза, по-

сланныхъ ходатайствовать за лютеранство у Русскаго правительства. Оно называется такъ: *Свобода совѣсти въ Русскихъ прибалтійскихъ провинціяхъ* (Die Gewissensfreiheit in den Ostseeprovinzen. Erfahrungen gesammelt während einiger Reisen. Leipzig. 1872). Сочиненіе это, растянутое и неискусно написанное, вѣрно принятой въ подобныхъ случаяхъ тактикѣ—отдѣлять верховное правительство въ Россіи отъ Русскаго народа и общества. Другое подобное изданіе, г. Штернберга, содержитъ въ себѣ переводъ Самаринскихъ Окраинъ, съ пространными опроверженіями автора (Die Livländischen Bekehrungen wie sie Herr Samarin erzählt. Leipzig. 1872).

На книгу Вюрстембергера явилось возраженіе, со стороны Тишендорфа: Die evangelische Alliance-Deputation an Kaiser Alexander zu Friedrichshafen. Zur Abwehr der groben Entstellungen u. Verläumdungen des H. v. Würstemberger. Leipz. 1872.

На книгу Тишендорфа Вюрстенбергеръ напечаталъ опроверженіе: Die evangelische Allianz-Deputation und Herr v. Tischendorff. Leipz. 1873.

*

Право законодательства въ Лифляндіи (Das Gesetzgebungsrecht in Livland. Eine landestaatliche Erörterung. Leipzig. 1873. I. Allgemeiner Theil. 43 стр.).

*

Степанъ Никитичъ Сарафановъ. Изъ церковно-политическаго быта Лифляндіи. Разсказъ, сочиненіе г. Шульца (R. Schulz. St. Nik. Sarafanow. Aus dem kirchlich-politischen Leben Livlands. Erzählung. Leipzig. 1873. 320 стр.).

*

Вышелъ IV-й томъ Окраинъ Россіи. Онъ содержитъ въ себѣ статьи: о депутаціи Евангелическаго союза въ Штутгартѣ, о раздачѣ казенныхъ участковъ православнымъ въ Лифляндіи и о Русскихъ школахъ въ Остзейскихъ губерніяхъ.

*

Разсказы изъ Русской исторіи.

Сахеръ-Мазошъ, новый писатель, пріобрѣлъ себѣ извѣстность въ Германской литературѣ, повѣстями и разсказами на сюжеты изъ Славянскаго и Русскаго міра. Критика причисляетъ его къ подражателямъ Тургенева въ Германской литературѣ. Французская Revue des deux mondes въ нынѣшнемъ году напечатала нѣсколько его разсказовъ (напр. въ книжкѣ 1 Августа повѣсть: La barina Olga, изъ помѣщичьяго и крестьянскаго быта въ Малороссіи). Въ послѣднее время онъ издалъ рядъ очерковъ и картинъ изъ придворнаго быта въ Россіи 18-го столѣтія, подъ слѣдующими заглавіями: 1) Разсказы изъ исторіи Русскаго Двора 2 тома (Russische Hofgeschichten. Leipz. 1873.) Здѣсь помѣщены между прочимъ—*Описаніе послѣднихъ дней жизни Петра Великаго* и *Исторія Ледянаго Дома.* 2) Историческій романъ въ 3 томахъ, изъ Елисаветинской эпохи, подъ названіемъ *Женщина Султанъ* (Ein weiblicher Sultan. Leipzig. 1873.)

*

Въ томъ же родѣ появилось еще нѣсколько книгъ, въ числѣ коихъ замѣчательнѣе прочихъ съ талантомъ написанные очерки быта и нравовъ Русскаго общества въ царствованіе Екатерины II, г. Миліуса, изданные въ формѣ историческаго романа. Онъ называется такъ: *При Дворѣ Сѣверной Семирамиды* (Am Hofe der Nordischen Semiramis, v. Otfrid Mylius. Hannover. 1873).

*

Грасгофа, романъ подъ загл. Сибирь или разжалованные 14-го Декабря 2 тома. 1) На Невѣ и на Волгѣ. 2) За Ураломъ (Grasshoff. Sibirien oder die Declassirten, vom 14 December. Kassel. 1874).

*

Смерть Лжедимитрія послужила еще разъ темою для драмы. Драма эта, въ 5 актахъ и 9 картинахъ, на Французскомъ языкѣ, появилась подъ заглавіемъ: Минута верховнаго владычества (Un moment de Toute-Puissance, drame tiré de l'histoire de Russie par Jules F. Paris. 1873).

*

Жизнь Петра Великаго, соч. Г. Барро (The Life of Peter the Great. By J. Barrow. Lond. 1873. Will. Tegg).

*

Siebigk. Katherina der Zweiten Brautreise nach Russland 1744—1745. Eine historische Skizze. Dessau. 1873. (Свадебный поѣздъ Екатерины II въ Россію. Историческій очеркъ, Сибигка.)

*

Переводы.

Дружинина—Полинька Саксъ и Пушкина Барыня-крестьянка, Французскій переводъ г-на Клей (Alph. Clayes.) Brux. 1872.

*

Khomiakoff. L'église latine et le protestantisme au point de vue de l'église d'Orient. Lausanne. 400 страницъ.

*

Во Французскомъ переводѣ изданы повѣсти Тургенева: Вешнія воды и Степной Король Лиръ.

*

Revue de deux mondes. 1872, 1 Декабря. Переводъ повѣсти Тургенева: Конецъ Чертопханова, подъ названіемъ *Le gentilhomme de la steppe.*

*

Стихотворенія Александра Пушкина въ Нѣмецкихъ подражаніяхъ, Шмитта (Dr. Schmitt. Gedichte von Al. Puschkin in deutscher Nachbildung. Wiesbaden. 1873. 119 стр.).

*

Избранныя проповѣди покойнаго митрополита Московскаго Филарета, въ Англійскомъ переводѣ (Select Sermons by late Metropolitan of Moscow, Philaret, translated from the Russian. London. 1873). Наша соотечественница, жительница Москвы и почитательница таланта митрополита Московскаго, перевела на Англійскій языкъ и издала подъ вышеприведеннымъ заглавіемъ 31 проповѣдь покойнаго святителя. Для этого выбраны ею тѣ проповѣди, которыя, по общему мнѣнію и по собственному ея сужденію, представлялись наиболѣе замѣчательными и могли представить наиболѣе интереса для Англійскихъ любителей церковной литературы. Сюда вошли, напримѣръ, извѣстныя проповѣди на Страстную пятницу, о Крестѣ, на Вербное воскресенье, на Пасху, проповѣди о дѣвствѣ, о чудесахъ, о разныхъ предметахъ вѣры и нравственности. Двѣ проповѣди на Благовѣщеніе и на Успеніе выбраны съ особливою цѣлью разъяснить Англиканскимъ читателямъ православное ученіе о Пресвятой Дѣвѣ Богородицѣ. Точная, сжатая, выразительная рѣчь Филарета представляла переводчицѣ немало затрудненій въ передачѣ на Англійскій языкъ; но она преодолѣла эти затрудненія съ большимъ успѣхомъ, и переводъ ея пріятенъ для Русскаго читателя, знакомаго съ языкомъ Филарета. Онъ оказался пріятенъ, судя по отзывамъ мѣстныхъ журналовъ, и для Англійскихъ читателей. Въ началѣ книги помѣщена, кромѣ предисловія, краткая біографія Филарета, а въ концѣ обстоятельное примѣча-

ніе о Русскомъ старообрядствѣ съ различными его толками, и о единовѣріи *).

*

Статьи въ журналахъ.

Въ Revue de deux mondes.

1 Января, ст. г. Блерзи, объ успѣхѣ желѣзнодорожнаго дѣла въ Россіи (Les chemins de fer en Russie).

1 Февраля ст. г-жи Дора д'Истріа (Масальской) о народной поэзіи у восточно-турецкихъ племенъ, между проч. на Алтаѣ и у Киргизовъ, на основаніи книги Радлова о народной литературѣ Сибирскихъ племенъ и описанія Киргизскихъ степей, Левшина и Залѣсскаго.

15 Марта. Статья Рамбо, о женскомъ воспитаніи, и въ особенности о новыхъ женскихъ гимназіяхъ въ Россіи.

Г. Альфредъ Рамбо, Французъ бывавшій въ Россіи, помѣстилъ въ R. d. d. mondes нѣсколько статей, составленныхъ по Русскимъ источникамъ: 1) Объ отступленіи отъ Москвы великой арміи, по книгѣ Толычевой: Разсказы очевидцевъ о 12-мъ годѣ. 2) Легенды о Петрѣ Великомъ, въ современныхъ пѣсняхъ и преданіяхъ (1 Авг.). 3) Московскія царицы и Русское общество въ эпоху возрожденія (1 Октября); составлено по извѣстнымъ сочиненіямъ Забѣлина о домашнемъ бытѣ Русскихъ царей и царицъ.

Въ томъ же журналѣ рядъ статей г. Леруа-Болье, подъ названіемъ L'empire des Tsars et les Russes (15 Авг., 15 Сент., 15 Окт.): Россія и Русскіе. Природа, черноземъ, степи и населенія. Племена и національности. Финны. Татары. Славяне. Народный характеръ и темпераментъ. Пейзажи и портреты. Эти статьи, составленныя также по Русскимъ источникамъ, обращаютъ на себя вниманіе обстоятельнымъ и серіознымъ изложеніемъ.

Въ Academy 1872, 1 Декабря, ст. Рольстона о книгѣ, изданной Е. В. Барсовымъ: *Причитанія сѣвернаго края.*— Въ Saturday Review, 1873 г. 22 Ноября, его же статья о книгѣ Гильфердинга, изданной по смерти его: *Онежскія былины.*

Въ Британскомъ 4—мѣсячномъ обозрѣніи (British Quarterly Review) за Январь 1873 г. статья: *Императоръ Александръ и Русская политика.*

Въ журналѣ: Zeitschrift für die gesammte Staatswissenschaft, ст. Тильмана о торговлѣ Россіи съ Европою въ послѣднее десятилѣтіе. 1873 г. 2—3 книжка.

Въ Historische Zeitschrift, Зибеля, 1873, кн. 4, ст. Люке: О политикѣ Екатерины II въ Польскихъ дѣлахъ.

Въ Книжныхъ Вѣстяхъ 1868 года упоминалось о сочиненіи Русскаго ученаго, г. Өедора Веникова, подъ заглавіемъ: Recherches sur les conditions anthropologiques de la production scientifique est esthétique. Сочиненіе это продолжало выходить отъ времени до времени выпусками, изъ коихъ послѣдній появился въ 1872 году подъ названіемъ Contribution à la recherche sur les conditions и пр. Paris—Moscou.

Въ этомъ выпускѣ, равно какъ и въ предшествовавшихъ (особливо въ выпускѣ 1865 года), авторъ обращаетъ особенное вниманіе на психическое изслѣдованіе научной дѣятельности Александра фонъ-Гумбольдта. Сочиненіе нашего соотечественника нашло себѣ похвальную оцѣнку въ Германской критикѣ, которая въ послѣднее время обратилась къ изслѣдованіямъ о Гумбольд-

(*) Какъ мы слышали, Русскій рукописный текстъ этой статьи о старообрядствѣ и единовѣріи принадлежитъ И. С. Аксакову. *П. Б.*

тѣ, по поводу изданной въ 1872 году цѣлою компаніею ученыхъ полной научной біографіи Гумбольдта.

*

Извѣстный ревнитель спиритизма Александръ Аксаковъ издалъ, въ Нѣмецкомъ переводѣ съ Англійскаго, книгу Крукса, подъ названіемъ *Спиритуализмъ и наука,* съ присовокупленіемъ къ ней результатовъ, добытыхъ на бывшихъ въ Петербургѣ (и какъ извѣстно неудачныхъ) засѣданіяхъ спирита Юма съ Петербургскими учеными (Crookes. Der Spiritualismus und die Wissenschaft. Experimentelle Untersuchungen über die physische Kraft. Leipz. 1872).

*

Кустодіевъ. Петръ Великій въ Карлсбадѣ, 1711 и 1712. Историческія воспоминанія. Буда-Пештъ. 1873. Тоже сочиненіе издано и въ Нѣмецкомъ текстѣ.

*

Изслѣдованіе о рублѣ цесаревича великаго князя Константина Павловича, сочиненіе кн. Трубецкаго (Prince Alexandre Troubetzkoy. Rouble de Constantin Césarewitch, Grand Duc de Russie. Marseille. 1873.)

*

Вырубова брошюра: Мнѣніе гражданскаго человѣка о защитѣ Парижа. (Wyrouboff. Opinions d'un civil sur la défense de Paris. Paris. 1872.)

*

Ивана Головина: Интернаціоналка въ экономическомъ, политическомъ и соціальномъ отношеніи (L'internationale sous le rapport économique, politique et social. Paris. 1873.)

*

Планъ уничтоженія Грекоуніатской церкви, изданіе Мартынова (Iезуита). (Le Plan d'abolition de l'église grecque-unie. Document historique. Paris. 1873.)

*

Въ Лондонѣ вышла книга: Избранныя сочиненія Эмануила Сведенборга въ Русскомъ переводѣ съ Латинскаго подлинника, съ приложеніями. Лондонъ. 1872. Выпускъ 1. Истинно-христіанская религія. XIII и 73 стр.

*

Тѣни прошедшаго (Ombres du passé. Souvenirs d'un officier du Caucase. Par Georges Wl... off. Paris). Книга эта содержитъ въ себѣ очерки военнаго быта на Кавказѣ въ 50-хъ годахъ. Въ концѣ помѣщено этнографическое изслѣдованіе о Кавказскихъ племенахъ.

*

Basaroff. Die russische orthodoxe Kirche. Ein Umriss ihrer Entstehung u. ihres Lebens. Stuttg. 1873. 36 S.

*

Его же. Die Ehe nach der Lehre u. dem Ritus der orthodoxen russischen Kirche. Neue Ausgabe Stuttg. 1872.

*

Письмо къ Государю Наслѣднику Цесаревичу (Lettre à Son Altesse Impériale le Grand Duc Tzarevitch de toutes les Russies par Iowan Danilowitch. Paris. 1873). Брошюра въ 51 стр., занятая краткимъ обозрѣніемъ исторіи Славянскихъ государствъ и вѣковой ихъ борьбы съ германизаціей. Цѣль сочиненія доказать, до какой степени необходимо для дальнѣйшаго успѣха этой борьбы значеніе Польскаго государства.

ДѢЛА ИЛЬ ПУСТЯКИ ДАВНО МИНУВШИХЪ ЛѢТЪ.

(Письмо къ М. Н. Лонгинову.)

Премного благодарю васъ, любезнѣйшій Михаилъ Николаевичъ, за присылку мнѣ Сентябрьской книжки Русскаго Вѣстника. Въ ней напечатана статья о „неизданныхъ піесахъ Грибоѣдова.“ А какъ въ одной изъ помянутыхъ піесъ есть и мое участіе, то вы, по любознательности своей, желаете имѣть отъ меня справки и объясненія по этому дѣлу. Не могу не повиноваться требованіямъ вашимъ: вы отецъ и командиръ всей пишущей, грамотной и полуграмотной братіи нашей, какъ строевой и наличной, такъ и безсрочно-отпускной и инвалидной. Вы не только *начальникъ главнаго управленія по дѣламъ печати* живой и нынѣшней, но и мертвой, вчерашней, третьягоднишней, и едвали не допотопной. Трудолюбивый, неутомимый изыскатель по Русской части біографической и библіографической, вы всё прочуяли, перевѣдали, пересмотрѣли, до всего добрались и продолжаете добираться. Отъ вашихъ истинно ценсорскихъ, то есть сотенныхъ Аргусовыхъ глазъ ничто печатное до нынѣ, и чуть-ли не все писанное, не ускользнуло. Всевѣденіе и память ваша изумительны. На ловца и звѣрь бѣжитъ. Вотъ нечаянно попалось вамъ на глаза давнымъ давно забытое, да и въ свое время мало извѣстное и, можно сказать, случайное произведеніе Грибоѣдова: „Кто братъ? Кто сестра?“, и вы сей часъ производите, хотя и по остывшимъ отъ времени слѣдамъ, дознаніе, чтобы опредѣлить, какъ, когда и при какихъ обстоятельствахъ оно возникло и совершилось. Изъ всѣхъ отвѣтчиковъ и свидѣтелей по этому дѣлу, чуть ли не я одинъ на лицо изъ числа всѣхъ живущихъ на землѣ. Присягнувъ предъ вами, что буду говорить правду и одну правду, начинаю показаніе свое. Но извольте принять въ соображеніе, что съ того времени прошло нѣсколько законныхъ и крупныхъ давностей; слѣдовательно, могу передать только то, что помню и что уцѣлѣло въ памяти моей подъ спудомъ, нынѣ неожиданно пробужденной вашимъ вопросомъ и предъявленными уликами. Теперь къ дѣлу, но съ маленькимъ предисловіемъ.

Литтература наша въ настоящее время переродилась въ Чичикова. Вѣроятно за неимѣніемъ живыхъ, наличныхъ душъ, она принялась промышлять мертвыми. Вездѣ, гдѣ бы то ни было, у кого-бы то ни было, скупаетъ она мертвыя души, выгребаетъ ихъ изъ могилъ и закладываетъ въ разные журнальные банки. Иныя изъ этихъ операцій хорошо и блистательно удаются, но далеко не всѣ. Другія проваливаются, за недостаткомъ достовѣрныхъ и законныхъ свидѣтельствъ, за неблагонадежностью лицъ, представляющихъ эти залоги. Впрочемъ это дѣло банковъ—быть осмотрительными и строго контролировать свои кредитныя распоряженія. Жаль только, что частыя несостоятельности и ложные документы могутъ подрывать довѣріе публики къ подобнымъ сдѣлкамъ. Впрочемъ и то сказать, публика наша такая благонравная, такая цѣломудренно - довѣрчивая, что за нее печалиться намъ не для чего. Одинъ тесть говорилъ про зятя своего: „мой

зять прекрасный человѣкъ; что̀ ни поставь передъ нимъ—все съѣстъ.“ Наша публика сродни этому зятю.

Какъ-бы то ни было, я никогда не думалъ и не гадалъ, чтобы по истеченіи полустолѣтія вынырнуло изъ театральныхъ подваловъ дитя почти мертворожденное и вскорѣ погребенное. Мнѣ казалось, что, не удержавшись на сценѣ, оно вовсе и безвозвратно погибло. Не тутъ-то было. Выходитъ, что Французская поговорка: „discret comme la tombe“ не всегда вѣрна. Въ наше время и могилы сдѣлались очень нескромными и болтливыми.

Во время о̀но и я былъ присяжнымъ Московскимъ театраломъ. Привычка къ театру есть родъ запоя. Въ извѣстный часъ послѣ обѣда запоетъ какой-то червь въ груди; дома не сидится; покидаешь чтеніе самой занимательной книги, отрываешься отъ пріятнаго и увлекательнаго разговора и отправляешься въ театръ, чтобы въ креслахъ своихъ смотрѣть на посредственныхъ актеровъ и слушать скучную драму. Московская труппа была такъ себѣ. Большихъ талантовъ, и въ особенности образованныхъ актеровъ, тогда не было. Репертуаръ, какъ и вообще весь Русскій репертуаръ, былъ слабъ и скуденъ. Насъ, между прочимъ, забавляло смотрѣть, какъ нѣкоторые изъ актеровъ, на сценѣ, въ самомъ пылу дѣйствія или любовнаго объясненія, однимъ глазомъ ни на минуту не смигнутъ съ директорской ложи, чтобы видѣть, доволенъ ли игрою ихъ Апол. Александ. Майковъ, тогдашній директоръ театра. Но насъ, на ту пору *блестящую* Московскую молодежъ, привлекалъ въ особенности балетъ, пламенно воспѣтый Денисомъ Давыдовымъ въ лицѣ красавицы Ивановой и удостоенный похвальнымъ отзывомъ въ Евгеніи Онѣгинѣ. Когда говорю балетъ, то должно подъ нимъ скорѣе разумѣть *разнохарактерный дивертисементъ*. Тутъ подлинно, въ разнообразныхъ пляскахъ, являлись красивыя, граціозныя и талантливыя танцовщицы. Это было своего рода поэзія. Кромѣ помянутой и царствующей Ивановой, было нѣсколько блестящихъ личностей: въ числѣ ихъ назову Новикову, живую, увлекательную черноглазую и густо-черноволосую Цыганочку. Особенно памятенъ мнѣ одинъ дивертисементъ подъ названіемъ, кажется, „Семикъ.“ Тутъ на выборъ подобрано было всё что ни есть лучшаго въ Московскомъ театрѣ по вѣдомству пляски и пѣнія. Молодой Лобановъ въ ролѣ Цыгана, съ черною бородою и въ яркокрасномъ архалукѣ, приводилъ въ восторгъ всю публику отъ креселъ до райка своими эксентрическими и неистовыми *колѣнцами*. Тогда *канканъ* не былъ еще изобрѣтенъ, и мы безпорочно довольствовались нѣкоторою отвагою въ движеніяхъ. Со славою Лобанова, соперничалъ, помнится, какой-то Лебедевъ, не принадлежавшій Московскому театру, но „со стороны“ учавствовавшій въ „Семикѣ,“ какъ пѣсельникъ. Голосомъ своимъ онъ звонко заливался; руки его, вооруженныя ложками, фейерверочно вертѣли ими; ноги его такъ прытко изворачивались въ присядку, и все тѣло его такъ изгибалось и трепетало, что онъ былъ живой и превосходный образецъ бѣснующагося. Въ одинъ изъ проѣздовъ чрезъ Москву Государя Александра Павловича театральная дирекція вздумала угостить его „Семикомъ.“ Но онъ вообще не охотникъ былъ до эксентрическихъ изъявленій и выказалъ мало сочувствія разгулу и дикой поэзіи „Семика.“ Напротивъ, узнавъ, что бѣснующійся *ложечникъ*—служащій писарь по какому-то военному вѣдомству, онъ остался очень недоволенъ: приказалъ, чтобы сей артистъ-дилеттанте впередъ не осмѣливался показываться на сценѣ, а воен-

ному начальству его сдѣланъ строжайшій выговоръ за допущеніе подобнаго безобразія.

Извините меня: старыя воспоминанія бывшаго театрала увлекли меня далеко въ сторону. Но судя уже по вашей любопытной статьѣ о *Русскомъ театрѣ* видно, что и вы старый театралъ. А потому оправдываюсь предъ вами передѣлкою стиха Латинскаго поэта: „Вы театралъ, и ничто театральное чуждымъ быть вамъ не можетъ.“

Теперь уже рѣшительно выступаю на прямой путь.

Въ первой половинѣ двадцатыхъ годовъ, въ 22-мъ или 23-мъ, директоръ Московскаго театра Ѳ. Ѳ. Кокошкинъ, съ которымъ находился я въ пріятельскихъ отношеніяхъ, просилъ меня написать что нибудь для бенефиса Львовой-Синецкой (кажется такъ) актрисы, состоявшей подъ особеннымъ покровительствомъ его. Я ему отвѣчалъ, что не признаю въ себѣ никакихъ драматическихъ способностей, но готовъ ссудить начинкою куплетовъ піесу, которую другой возмется состряпать.

Предъ самымъ тѣмъ временемъ, познакомился я въ Москвѣ съ Грибоѣдовымъ, уже авторомъ знаменитой комедіи. Я сообщилъ ему желаніе Кокошкина и предложилъ взяться вдвоемъ за это дѣло. Онъ охотно согласился. Мы условились въ нѣкоторыхъ основныхъ началахъ. Онъ бралъ на себя всю прозу, расположеніе сценъ, разговоръ и проч. Я бралъ — всю стихотворную часть, то есть все что должно быть пропѣто. Грибоѣдову принадлежитъ только одинъ куплетъ:

Любитъ рѣбновы
Мальчикъ Эротъ и пр.

(Русскій Вѣстникъ, Сентябрь 1873 г., стр. 257).

Не помню и не полагаю, чтобы романсъ Грибоѣдова:

Ахъ, точно-ль никогда ей въ персяхъ безмятежныхъ
(тамъ же, страница 257).

былъ пропѣтъ на сценѣ въ водевилѣ: „Кто братъ? Кто сестра?“ Всѣ мои куплеты изъ этого водевиля были, помнится мнѣ, въ послѣдствіи времени напечатаны въ „Дамскомъ Журналѣ“ издававшемся кн. Шаликовымъ. Не задолго предъ тѣмъ возвратился я изъ Варшавы. Въ память пребыванія моего въ Польшѣ, предложилъ я Грибоѣдову перенести мѣсто дѣйствія въ Польшу и дать вообще лицамъ и содержанію Польскій колоритъ. Каюсь,—двумъ дѣвицамъ, участвующимъ въ піесѣ, далъ я имена *Антося* и *Лудвися*, въ честь двухъ Варшавскихъ сестеръ-красавицъ, которыхъ можно было встрѣтить на всѣхъ гуляньяхъ, во всѣхъ спектакляхъ, однимъ словомъ — вездѣ, гдѣ можно было на людей посмотрѣть, а особенно себя показать. Водевильную стряпню свою изготовили мы скоро. Кокошкину и бенефиціанткѣ пришлась она очень по вкусу. Казалось, все шло хорошо. Но первый день представленія все измѣнилъ. Піеса, сама по себѣ не очень оживленная занимательнымъ и веселымъ дѣйствіемъ, еще болѣе задерживалась и, такъ сказать, застывала подъ вялою игрою актеровъ, изъ которыхъ иные неохотно играли. За тѣмъ, разумѣется, публика неохотно слушала. Однимъ словомъ, если піеса не совершенно пала, то развѣ отъ того, что на офиціальной сценѣ піесы падать не могутъ. Извѣстная Французская поговорка „il est un dieu pour les ivrognes“ можетъ быть примѣнена у насъ къ театру. Для пошатнувшихся и споткнувшихся драматурговъ есть театральная дирекція. Она можетъ сбить съ ногъ лучшій успѣхъ и вынести на рукахъ своихъ комедію, рожденную калѣкою. Какъ бы то ни было, піеса наша была не хуже многихъ, которыя съ успѣхомъ разыгрывались на Московской сценѣ.

Худо нынѣ помню содержаніе и ходъ водевиля; но имя Грибоѣдова ручается,

что произведеніе его не было-же лишено всякаго дарованія и вообще драматической снаровки. Тоже скажу, безъ уничиженія и гордости, о куплетахъ своихъ, которые только что теперь прочелъ въ „Русскомъ Вѣстникѣ“, какъ будто зàново или чужіе. Право, не хуже они того, чтò распѣвалось на Русской сценѣ прежде и послѣ. Причина неуспѣха нашего скрывалась въ закулисныхъ тайнахъ. Въ тогдашней Московской театральной дирекціи числился молодой Писаревъ. Онъ былъ ловкій переводчикъ Французскихъ водевилей и неутомимый поставщикъ ихъ на Московскую сцену, которая ими только и жила. Вообще былъ онъ не безъ дарованія, но, вѣроятно, въ слѣдствіе болѣзненнаго организма, былъ раздражителенъ и желченъ. Онъ меня, не знаю за чтò, не взлюбилъ. Не любилъ онъ и Грибоѣдова, который уже пользовался рукописною славою своего „Горе отъ ума“. Вліятельнымъ лицемъ въ дирекціи былъ и Загоскинъ, также ко мнѣ тогда недоброжелательный. Съ Грибоѣдовымъ-же имѣлъ онъ старые счеты по Петербургу. Однимъ словомъ, хотя приглашенные и почетные гости у хозяина дòма, Кокошкина, — мы были вовсе не въ чести у домашнихъ его. Съ Загоскинымъ мы въ послѣдствіи времени хорошо сблизились. Вы знавали его и согласитесь, что никакое злопамятство не могло устоять противъ его цвѣтущаго и румянаго добродушія. Съ Писаревымъ примиренія у насъ не было, но не было и случая къ примиренію.

Теперь, по желанію вашему, приступимъ къ замѣткамъ моимъ о статьѣ, напечатанной въ „Русскомъ Вѣстникѣ“.

Грибоѣдовъ, вовсе не съ горя, что не удалось ему видѣть на сценѣ *Горе отъ ума* (стр. 251), принялся за помянутый водевиль, а какъ сказано мною выше, совершенно случайно и по моей просьбѣ.

Стран. 252. Ошибочно сказано, что я съ Грибоѣдовымъ познакомился „*въ то время, когда мы оба служили въ военной службѣ и стояли съ полками въ Царствѣ Польскомъ*“. Въ военной службѣ состоялъ я только въ 1812 году и не далѣе Бородина; съ Грибоѣдовымъ познакомился лѣтъ десять позднѣе въ Москвѣ.

Стран. 258. Также ошибочно показаніе, что куплеты: „*Жизнь наша сонъ! все пѣснь одна!*“ писаны *именно* Грибоѣдовымъ. Напротивъ, написаны они *именно* мною, въ подражаніе Французской пѣснѣ, которую пѣвалъ въ то время заѣзжій Французъ.

Выше упомянулъ я о недоброжелательствѣ ко мнѣ Писарева. Вотъ между прочимъ и доказательство тому. Однажды сидимъ мы одни съ Грибоѣдовымъ въ директорской ложѣ. Сознаюсь, я тогда болѣе смотрѣлъ на ложи, нежели на сцену. Вдругъ Грибоѣдовъ говоритъ мнѣ: „eh bien, vous voilà chansonné sur la scène“.—Какъ это? спросилъ я. Между тѣмъ слышу громкія рукоплесканія и крики „*bis*“. Къ нимъ присоединилъ я и свои, чтобы узнать, въ чемъ дѣло. Актеръ повторилъ требуемый куплетъ, и я догадался, куда авторъ хотѣлъ метить. Это было во время полемики моей съ М. А. Дмитріевымъ по поводу „Бахчисарайскаго Фонтана“. Помню куплетъ до нынѣ. Не подумайте, что онъ занозою въѣлся въ память мою. Сей часъ покажу вамъ, что куплетъ вовсе не занозливый.. Но онъ былъ однимъ изъ поличныхъ обстоятельствъ въ литтературной тяжбѣ, которая въ свое время не мало надѣлала шума. А потому и почитаю, что онъ подлежитъ вашему цензурно - генералъ - прокурорскому надзору:

Извѣстный журналистъ Графовъ
Мишурскаго задѣлъ разборомъ;
Мишурскій, не теряя словъ,
На критику отвѣтилъ вздоромъ.
Пошли писатели шумѣть,
Кричать, сердиться отъ бездѣлья.
Пришлось-же публикѣ терпѣть
Въ чужомъ пиру похмѣлье.

Позвольте мнѣ теперь на досугѣ изслѣдовать археографически и археологически этотъ допотопный памятникъ. *Извѣстный журналистъ Графовъ.* Въ то время подъ этимъ прозвищемъ „*Графовъ*" осмѣивали бѣднаго графа Хвостова; придать это прозвище и Каченовскому не было очень лестно для журналиста, котораго Писаревъ считался приверженцемъ.

Мишурскій, *не теряя словъ*,
На критику отвѣтилъ вздоромъ.

Мишурскій, очевидно я, и потому, что я урожденный сіятельство, а вѣроятно еще болѣе потому, что люблю играть словами и часто выраженіями своими пускаю въ глаза блескъ, или пожалуй, мишуру. Прекрасно! Но на бѣду автора куплета, риѳма попутала его. Онъ долженъ былъ и хотѣлъ сказать „*не теряя времени*". А теперь мудрено согласовать, что я и „*не терялъ словъ*", и "*отвѣтилъ вздоромъ*".

Пошли писатели шумѣть,
Кричать, сердиться отъ бездѣлья.

Подъ словомъ *писатели* долженъ быть подразумѣваемъ и М. А. Дмитріевъ, съ которымъ мы вели пререканія. А между тѣмъ Писаревъ и онъ были пріятелями и литтературными единомышленниками. Такимъ образомъ, швыряя въ меня камнемъ, задѣваетъ онъ при сей вѣрной оказіи и пріятеля своего. Одинъ путный стихъ во всемъ куплетѣ есть послѣдній, да и то потому, что онъ весь заключается въ извѣстной пословицѣ.

Прозвище *Мишурскаго* напоминаетъ мнѣ другаго остряка, который гдѣ-то пожаловалъ меня: „княземъ Коврижкинымъ". Что же прикажете дѣлать? Не обережешься отъ нарѣзнаго огнестрѣльнаго остроумія нашихъ литтературныхъ знаменитостей.

Авторъ статьи о неизданныхъ піесахъ Грибоѣдова читалъ (стр. 257) большое письмо его къ Верстовскому по поводу водевиля нашего, выражающее „*большую заботу о постановкѣ этой піесы*". Я этого никакъ не ожидалъ, и вотъ по какой причинѣ.

Слѣдующій разсказъ можетъ во всякомъ случаѣ служить характеристическою чертою въ изображеніи Грибоѣдова и показать, какъ умѣлъ онъ владѣть собою и не выдавать себя другимъ въ расплохъ. Вообще, не былъ онъ вовсе, какъ полагаютъ многіе, человѣкомъ увлеченія: онъ былъ болѣе человѣкомъ обдумыванія и расчета.

Въ день представленія водевиля, Грибоѣдовъ обѣдалъ у меня съ нѣкоторыми пріятелями моими. Въ числѣ ихъ былъ и Денисъ Давыдовъ. „А что", спросилъ онъ Грибоѣдова, „признайся: сердце у тебя немножко ёкаетъ, въ ожиданіи представленія?" — „Такъ мало ёкаетъ",—отвѣчалъ отрывисто Грибоѣдовъ, „что даже я и не поѣду въ театръ". — Такъ онъ и сдѣлалъ. Мы отправились безъ него и заняли литтерную ложу во 2-мъ ярусѣ. Оттуда могъ я слѣдовать за постепеннымъ паденіемъ піесы. Со всѣмъ тѣмъ, по окончаніи, раздалось въ партерѣ нѣсколько голосовъ, вызывавшихъ автора. Я, разумѣется, не вышелъ. Актеръ явился на сцену и донесъ публикѣ, что авторовъ два, но что ни одного изъ нихъ нѣтъ въ театрѣ. Давали-ли водевиль послѣ перваго представленія, — сказать не могу, и до нынѣшняго случая ничего не слыхалъ о немъ.

Въ разбираемой статьѣ (стр. 252) говорится, что піеса никогда не была напечатана, „*хотя изданіе ея было*

бы въ высшей степени любопытно,“ но нельзя приступить къ тому *безъ согласія моего.* Не полагаю, чтобы это произведеніе Грибоѣдова могло послужить приращеніемъ къ славѣ его и къ пользѣ нашего репертуара. Но во всякомъ случаѣ, что̀ до меня относится, предоставляю этотъ водевиль въ полное распоряженіе желающихъ потребителей.

Еще одно замѣчаніе, хотя по предмету постороннему. На страницѣ 235 приводится извѣстная эпиграмма на Карамзина:

Послушайте, я вамъ скажу про старину,
Про Игоря и про его жену и проч.

и приписывается она Грибоѣдову. Въ заграничныхъ изданіяхъ печатается она подъ именемъ Пушкина—и, кажется, правильно. Въ ней выдается почеркъ Пушкина, а не Грибоѣдова, котораго стихи, за исключеніемъ многихъ удачныхъ и блестящихъ стиховъ въ „*Горе отъ ума,*“ вообще грубоваты и тяжеловаты. При всемъ своемъ уваженіи и нѣжной преданности къ Карамзину, Пушкинъ могъ легко написать эту шалость; она, вѣроятно, заставила-бы усмѣхнуться самаго Карамзина. Въ лѣта бурной молодости Пушкинъ не разъ бывалъ увлекаемъ то въ одну, то въ другую сторону, разнородными потоками обстоятельствъ, соблазновъ и вліяній, литтературныхъ и другихъ.

Въ той же статьѣ приводятся слова Грибоѣдова, сказанныя пріятелю его, уже послѣ написанія „Горе отъ ума.“ Они меня очень поразили, между прочимъ и тѣмъ, что служатъ новымъ свидѣтельствомъ тому, какъ часто авторы ошибаются въ оцѣнкѣ свойствъ таланта своего. Онъ говоритъ: „я не напишу болѣе комедіи; веселость моя исчезла, а безъ веселости нѣтъ хорошей комедіи.“ Послѣднія слова совершенно справедливы. Но дѣло въ томъ, что въ комедіи „Горе отъ ума,“ именно нѣтъ нисколько веселости. Есть умъ, есть острота, насмѣшливость, ѣдкость, даже желчь; есть, здѣсь и тамъ, бойкія черты карандаша, схватывающаго съ удивительною вѣрностью и живостью карикатурные сколки; всѐ это есть—и въ изобиліи. Но *веселости,* безъ чего нѣтъ *хорошей комедіи,* по словамъ Грибоѣдова, не найдешь въ «*Горе отъ ума*». Это сатира, а не драма; импровизація, а не дѣйствіе. О комическихъ положеніяхъ, столкновеніяхъ, нечаянностяхъ (естественно, а не натянуто и не произвольно, вытекающихъ изъ самой сущности драматической басни) нѣтъ тутъ и помина. Одинъ Чацкій, и то, разумѣется, противъ умысла и желанія автора, оказывается лицемъ комическимъ и смѣшнымъ. Такъ на примѣръ въ сценѣ, когда онъ, послѣ долгой проповѣди, оглядывается и видитъ, что всѣ слушатели его одинъ за другимъ ушли; или когда Софья Павловна подъ носомъ его запираетъ дверь комнаты своей на ключь, чтобы отъ него отдѣлаться. Эта исповѣдь моя, по поводу „Горе отъ ума“, покажется многимъ дикою и страшною ересью. Но я ни въ чемъ не терплю преувеличенія. Одинъ изъ первыхъ привѣтствовалъ я „Горе отъ ума“ съ живымъ сочувствіемъ. Не только у насъ, на сценическомъ безлюдіи, но и на другой гуще населенной сценѣ, напримѣръ Французской, комедія Грибоѣдова была бы блестящимъ явленіемъ. У насъ, послѣ *Недоросля* и до *Ревизора,* была она не только блестящей, но прямо изъ жизни выхваченной картиной; картина, можетъ быть, слишкомъ раскрашена, не много натянута; въ ней можетъ быть выдается болѣе самъ живописецъ, нежели изображенныя имъ лица; но все-же, повторяю, картина замѣчательная по бойкости кисти, по краскамъ и живости своей. Ка-

жется, довольно и сказаннаго для безпристрастной оцѣнки этого творенія. Вѣроятно и самъ авторъ, не смотря на самолюбіе свое и чадолюбіе, которое присущно каждому автору, не пошелъ-бы многимъ далѣе меня въ опредѣленіи достоинства комедіи своей. Онъ былъ оченъ уменъ, образованъ, хорошо зналъ иностранныя литтературы, слѣдовательно не могъ запрашивать у общественнаго мнѣнія цѣну, слишкомъ не подходящую къ дѣлу. Но наши присяжные *цѣнители и судьи* не связаны ни этими и никакими другими условіями. Они рубятъ съ плеча того, кто имъ не по вкусу и не по нраву; за то уже любимцевъ своихъ торжественно и празднично *закачиваютъ* на усердныхъ рукахъ своихъ до безпамятства и тошноты. Признаюсь, мнѣ оскомину набили эти стереотипныя прилагательныя: *безсмертная*, *геніальная*, которыя, по заведенному единожды порядку, привѣшиваютъ къ комедіи „Горе отъ ума.“ Хотѣлось бы спросить этихъ господъ: изъ какихъ доходовъ раздаютъ они эти дипломы на безсмертіе и геніальность? Какія личныя права имѣютъ они на подобныя производства? Вообще критика наша несостоятельна: ей слѣдовало-бы воздерживать себя отъ неблагоразумной расточительности. Но широкой Русской натурѣ тѣсно въ условныхъ и законныхъ предѣлахъ. Она перескакиваетъ ихъ. Ей, напримѣръ, Мольеръ не болѣе извѣстенъ чѣмъ Китайцамъ; но она не усомнится принести его и многихъ другихъ въ жертву Грибоѣдову. И такъ далѣе, вездѣ и во всемъ. У насъ встрѣчаются писатели съ дарованіемъ, но писателей образованныхъ очень мало. Отъ того и критика наша или поверхностна, или сбивчива, когда ей захочется поумствовать и полиберальничать. Общественное мнѣніе, по крайней мѣрѣ въ большинствѣ, подчиняясь этой критикѣ, съ каждымъ днемъ все болѣе и болѣе заблуждается и падаетъ. Что ни говори, а все это признаки болѣзненности и отсутствія образованности.

А вы, которые извѣдали, изслѣдовали, провѣрили, промѣрили на Руси всѣ чернильные потоки, протоки, притоки, знаете ли вы, что въ комедіи „Горе отъ ума“ есть и моя капля, если не меда и желчи, то по крайней мѣрѣ капля чернилъ, то есть: точка. Угадайте, поищите. Нѣтъ, не находите! Такъ и быть: укажу я вамъ.

Скоро послѣ пріѣзда въ Москву, Грибоѣдовъ читалъ у меня и про одного меня комедію свою. Послѣ паденія Молчалина съ лошади, испуга и обморока Софьи Павловны (дѣйствіе 2-е, явленіе 8-е) Чацкій говорилъ:

Желалъ бы съ нимъ убиться для компаньи.

Тутъ замѣтилъ я, что влюбленному Чацкому, особенно послѣ словъ

Смятенье, обморокъ . . . .
Такъ можно только ощущать,
Когда лишаешься единственнаго друга.

неловко употребить пошлое выраженье „*для компаньи,*“ а лучше передать его служанкѣ Лизѣ. Такъ Грибоѣдовъ и сдѣлалъ: точка раздѣлила стихъ на два; и эта точка моя неотъемлемая собственность въ *безсмертной* и *геніальной* комедіи Грибоѣдова. Слѣдовательно и на мою долю падаетъ чуть замѣтная, гомеопатическая крупинка, о чемъ имѣю честь заявить нашимъ маклерамъ по части безсмертныхъ и геніальныхъ дѣлъ.

„Ухъ!“ скажете вы. „Ухъ!“ говорю и я. Меня самаго пугаетъ непомѣрная долгота письма моего. Каково-же будетъ вамъ? Впрочемъ виноваты сами вы. Вы задрали роднымъ вопросомъ стараго пріятеля, который въ Нѣмецкомъ закоулкѣ своемъ сидитъ, какъ заключенникъ въ тюрьмѣ, на одиночномъ и безмолв-

номъ положеніи. Вотъ меня и прорвало! Впередъ будьте осторожнѣе. А пока примите увѣреніе въ моей совершенной и неизмѣнной преданности.

Князь Вяземскій.

Гомбургъ.
17 (29) Декабря 1873.

УРОКИ ИСТОРІИ.

I.

Въ первой книжкѣ Русскаго Архива за текущій годъ мы предложили вниманію публики обзоръ Русской печати въ новѣйшій періодъ нашей исторіи. Такъ какъ Русское печатное слово за это время касалось почти всѣхъ важнѣйшихъ сторонъ общественной жизни, то авторъ естественно долженъ былъ высказать свой взглядъ на эти стороны, по крайней мѣрѣ на тѣ, которыя наиболѣе доступны его наблюденію. При своемъ общемъ обзорѣ онъ не входилъ въ подробности и ограничился только краткими замѣтками. Между тѣмъ два-три высказанныя имъ положенія, затрогивающія наиболѣе живыя воспоминанія изъ недавняго прошедшаго, требуютъ болѣе полнаго объясненія. Если не печатно, то изустно нѣкоторыя уважаемыя нами лица заявляли это требованіе, и мы вполнѣ признаемъ его справедливость. Рѣчь идетъ преимущественно о той части нашего обзора, которая касается отношенія общества къ своему молодому поколѣнію.

Охотно продолжаемъ нашу бесѣду съ читающею публикою, избирая для этой цѣли историческое изданіе именно потому, что свои положенія и объясненія мы основываемъ преимущественно на урокахъ исторіи. Возобновляемъ бесѣду тѣмъ съ бо́льшею готовностію, что въ этотъ короткій промежутокъ времени обнародовано два акта великой важности, и при томъ относящіеся къ той сторонѣ общественнаго развитія, о которой ведемъ нашу рѣчь. Я разумѣю Высочайшій рескриптъ 24 Декабря 1873 года, данный на имя министра народнаго просвѣщенія графа Димитрія Андреевича Толстаго, и Высочайшій манифестъ 1 Января 1874 года о всесословной воинской повинности. Оба эти акта имѣютъ между собой тѣсную внутреннюю связь. Въ первомъ, т. е. въ рескриптѣ 25 Декабря, Верховная Власть вновь подтверждаетъ свое рѣшеніе вопроса о средне-учебныхъ заведеніяхъ, рѣшеніе, произнесенное въ пользу общеевропейскаго солиднаго образованія. Въ виду такого подтвержденія, по нашему крайнему разумѣнію, Русская печать могла бы прекратить дальнѣйшія пререканія о господствѣ того или другаго начала въ учебной системѣ, и тѣмъ болѣе, что рескриптъ кромѣ классической школы, необходимой для тѣхъ, которые готовятъ себя къ высшему образованію, указываетъ и другой родъ средне-учебныхъ заведеній, имѣющій въ виду „приспособленіе къ полезной практической дѣятельности". Для печати нашей было бы дѣломъ истиннаго патріотизма общими, соединенными силами помогать наилучшему осуществленію державной воли. Извѣстно, что вслѣдствіе жаркихъ споровъ каждая сторона неизбѣжно впадаетъ въ крайность и односторонность, чему яркій примѣръ представила наша публицистика по отношенію къ учебной реформѣ.

Далѣе въ этомъ актѣ выражаются особыя попеченія Монарха о распространеніи просвѣщенія въ низшихъ слояхъ Своего народа. Рескриптъ прямо указываетъ намъ на „потребности времени и замѣчаемое въ настоящую пору повсемѣстное въ Имперіи стремленіе къ образованію". При этомъ въ немъ го-

ворится о необходимости вести дѣло народнаго образованія въ такомъ направленіи, которое долженствуетъ „распространить въ населеніяхъ, вмѣстѣ съ грамотностью, ясное разумѣніе божественныхъ истинъ ученія Христова съ живымъ и дѣятельнымъ чувствомъ нравственнаго и гражданскаго долга". Уже и теперь число народныхъ училищъ въ Россіи достигло значительныхъ размѣровъ; какая же ихъ масса предстоитъ еще впереди, когда постепенно будетъ осуществляться Высочайше выраженное желаніе относительно ихъ „размноженія"! Понятно, что эти школы и ихъ цѣлесообразное направленіе, въ духѣ религіи и нравственности, требуютъ неусыпнаго надзора со стороны государственныхъ органовъ. Но спеціальный органъ нашего школьнаго образованія, т. е. министерство народнаго просвѣщенія, не имѣетъ въ своемъ распоряженіи столько наличныхъ средствъ, чтобы вполнѣ удовлетворить такой обширной потребности. Ближайшимъ сотрудникомъ его въ этомъ священномъ дѣлѣ конечно было и будетъ духовенство. Но и его настоящія средства не стоятъ въ уровень съ потребностью. Отсюда вполнѣ естественна мысль призвать къ участію въ дѣлѣ народнаго образованія „всѣ просвѣщеннѣйшія силы страны", и тутъ на первомъ планѣ является конечно Русское дворянство. Поэтому призывъ, обращенный къ „вѣрному дворянству" стать на стражѣ народной школы, чтобы наряду съ спеціальными органами охранять ее отъ всякихъ тлетворныхъ вліяній, этотъ призывъ есть актъ государственной мудрости и вмѣстѣ Высочайшаго довѣрія къ сословію, которое пользовалось доселѣ и бо́льшими гражданскими правами, и бо́льшею политическою опытностію сравнительно съ другими сословіями.

Въ виду громадной важности народныхъ школъ естественно желать еще одного контроля—со стороны общественнаго мнѣнія, т. е. печати. До послѣдняго времени какъ самое земство, такъ и заведенныя имъ школы стояли почти въ сторонѣ отъ этого контроля. Такимъ образомъ благія начинанія не получали должнаго поощренія, а факты, заслуживающіе неодобренія, проходились молчаніемъ. До общества доходили только неясные слухи съ одной стороны объ усердіи нѣкоторыхъ земскихъ дѣятелей къ народному образованію, съ другой о томъ, что въ такой-то губерніи два-три народныхъ учителя обнаружили легкомысліе и вредное направленіе, или что такое-то земство, послѣ перемѣнъ въ своемъ личномъ составѣ, вмѣсто размноженія школъ принялось подъ разными предлогами закрывать и тѣ, которыя были имъ открыты. Недостатокъ гласности всегда покровительствуетъ злонамѣренности и всякаго рода недоразумѣніямъ, которыя ведутъ потомъ къ невѣрнымъ толкованіямъ и преувеличеннымъ представленіямъ. Общество такимъ образомъ не имѣло возможности своевременно замѣчать и устранять какія либо неправильности. Однимъ словомъ, для наилучшаго выполненія державной воли необходимо употребить всѣ наличныя средства и всѣ возможныя старанія.

Относительно рескрипта 25 Декабря мы позволимъ себѣ предложить вопросъ: вполнѣ ли наше общество поняло и оцѣнило его значеніе? Беремъ смѣлость предложить этотъ вопросъ въ виду того обстоятельства, что въ послѣднее время нельзя было не замѣтить нѣкотораго ослабленія той духовной энергіи, которая была вызвана великими преобразованіями настоящаго царствованія. Вмѣстѣ съ этимъ ослабленіемъ замѣчалась и какая-то наклонность къ разнаго рода

недоумѣніямъ. Такая наклонность поддерживалась отчасти тѣми крайними, односторонними толкованіями, которыя мы слишкомъ часто встрѣчали въ нѣкоторыхъ органахъ нашей печати, имѣющихъ привычку свои комментаріи направлять болѣе или менѣе въ извѣстную, имъ любезную, сторону. Будемъ надѣяться, что никакое толкованіе не дерзнетъ коснуться акта 25 Декабря, помимо его прямаго, буквальнаго смысла *).

Переходимъ теперь къ Высочайшему манифесту 1-го Января 1874 года. Этотъ великій историческій актъ, возвѣстившій намъ о новомъ уставѣ воинской повинности, по своему содержанію, ясному какъ день, не можетъ подлежать разнорѣчивымъ истолкованіямъ. Вниманію нашего общества особенно указываемъ на драгоцѣнныя слова манифеста: „Мы не имѣемъ намѣренія отступить отъ началъ, которымъ неуклонно слѣдовали во все Наше царствованіе. Мы не ищемъ, какъ не искали до сихъ поръ, блеска военной славы, и лучшимъ жребіемъ ниспосланнымъ Намъ отъ Бога почитаемъ вести Россію къ величію путемъ мирнаго преуспѣянія и всесторонняго внутренняго развитія“. Эти слова, произнесенныя съ высоты Престола, прямо и успокоительно отвѣчаютъ на нѣкоторыя недоумѣнія, возникшія въ послѣднее время въ нашемъ обществѣ. И пусть замолкнутъ тѣ голоса, которые пытались отвлечь насъ отъ упомянутыхъ началъ, т. е. отъ *всесторонняго* внутренняго развитія.

Чтб касается до самаго устава о воинской повинности, то мы не имѣемъ въ виду входить въ его разсмотрѣніе. Печать Русская уже поспѣшила оцѣнить эту реформу и указать на ея государственное значеніе. Но мы не можемъ не привѣтствовать тѣ два положенія, которыя вошли въ новый уставъ, какъ его главнѣйшія основанія: это во первыхъ, повинность всесословная, а во вторыхъ, недопущеніе денежнаго выкупа и замѣны охотниками. Численный составъ нашей арміи конечно немногимъ увеличится отъ обязанности всесословной. Но это условіе должно возвысить ея моральную силу. Недопущеніе выкупа и найма охотниковъ есть собственно неизбѣжный выводъ изъ перваго, главнаго условія, т. е. всесословности. Безъ этого втораго условія и первое было-бы значительно ослаблено, и въ дѣйствительности вся тяжесть повинности пала бы опять на тотъ же низшій слой. Кромѣ того не должно упускать изъ виду и наши многочисленные инородческіе элементы. При допущеніи выкупа или найма охотниковъ, значительная часть этихъ элементовъ (и въ особенности самый многочисленный изъ нихъ, Еврейскій) могли ускользать отъ личной повинности, и наши военныя

*) Въ этомъ актѣ прямо и положительно указаны «учительскіе институты и семинаріи для приготовленія наставниковъ народныхъ училищъ“. Содержаніе рескрипта не оставляетъ сомнѣнія, что, въ виду громадной потребности въ учителяхъ, эти заведенія должны постепенно размножаться. Поэтому мы не совсѣмъ понимаемъ тѣ комментаріи, которые приходятъ къ противоположному выводу. Авторъ ихъ признаетъ, что „учительскія семинаріи составляютъ въ настоящее время неоспоримую потребность“; но въ тоже время ему *кажется*, „что значительныя суммы, которыя требуются на содержаніе этихъ учительскихъ семинарій, тратились бы съ бо́льшею пользою на улучшеніе быта сельскихъ учителей, получившихъ образованіе въ духовныхъ семинаріяхъ и ожидающихъ очереди священства“. Учительскія семинаріи и въ настоящее время не могутъ удовлетворить и сотой доли потребности въ сельскихъ учителяхъ; а что же будетъ впослѣдствіи, съ размноженіемъ народныхъ школъ? Совершенно справедливо и очень полезно привлечь къ преподаванію какъ можно болѣе воспитанниковъ духовныхъ семинарій; окончившихъ курсъ (каковыхъ найдется слишкомъ незначительное количество сравнительно съ потребностью); но слѣдуетъ ли отсюда тотъ выводъ, что надобно закрыть учительскія семинаріи, чтобы средства ихъ обратить на воспитанниковъ духовныхъ семинарій? И какъ согласить этотъ выводъ съ „неоспоримою потребностію“ въ учительскихъ семинаріяхъ? А что послѣднія должно вообще привести въ болѣе тѣсную связь съ церковью, то противъ этого едвали кто будетъ возражать.

потери отражались бы преимущественно на коренномъ Русскомъ населенiи, оставляя спокойно размножаться населенiя инородческiя.

Интересы средняго и высшаго образованiя сохранены въ уставѣ по мѣрѣ возможности. Что́ же касается до образованiя элементарнаго, то пунктъ устава, позволяющiй увольнять отъ дѣйствительной службы ранѣе срока, какъ нельзя лучше можетъ быть примѣненъ именно къ людямъ грамотнымъ, согласно съ указанiемъ Манифеста. А послѣднее обстоятельство въ свою очередь сильно поощритъ распространенiе грамотности въ нашемъ крестьянскомъ сословiи. Если и можно было бы предложить какой вопросъ, такъ это относительно жребiя, т. е. на сколько онъ соотвѣтствуетъ потребностямъ государства и принципу уравнительности вообще. Вопросъ этотъ конечно находится въ связи съ срокомъ дѣйствительной службы. Пятнадцать лѣтъ общей службы и шесть лѣтъ дѣйствительной—это въ сущности тоже что́ было до сихъ поръ: и прежде солдатъ оставался подъ знаменами около того же количества лѣтъ, а за тѣмъ увольнялся въ безсрочный отпускъ. Вполнѣ уважаемъ причины, которыя побудили правительство оставить тѣже сроки для ближайшаго будущаго (мы именно считаемъ себя въ числѣ сторонниковъ осторожности и постепенности въ государственныхъ начинанiяхъ великой важности). Съ вопросомъ о срокѣ дѣйствительной службы находится по всей вѣроятности въ тѣсной связи вопросъ объ образованiи для армiи хорошихъ унтеръ-офицеровъ. Впослѣдствiи, при удовлетворительномъ его разрѣшенiи, срокъ дѣйствительной службы можетъ быть постепенно сокращенъ, и это обстоятельство позволитъ значительно большему количеству нашей молодежи пройти черезъ практическую военную школу, столь полезную для поддержанiя и укрѣпленiя общественной дисциплины. Далѣе, новый уставъ пока не даетъ намъ полныхъ свѣдѣнiй о государственномъ ополченiи. Можетъ быть, статья эта еще подлежитъ законодательной обработкѣ. Государственное ополченiе созывается Высочайшими манифестами въ случаѣ надобности, т. е. конечно въ военное время. Но вопросъ въ томъ, будутъ ли ратники являться подъ знамена съ такою же совершенною неподготовкою въ военномъ отношенiи какъ доселѣ, или молодые люди на извѣстные короткiе сроки будутъ собираться въ ближайшихъ пунктахъ для упражненiй въ искусствѣ владѣть оружiемъ и ознакомленiя съ военными прiемами, или для достиженiя той же цѣли будутъ приняты иныя мѣры *). Новый уставъ воинской повинности представляетъ вообще великое улучшенiе въ томъ отношенiи, что онъ будетъ падать почти исключительно на молодежъ, слѣдовательно на людей свѣжихъ, еще неослабленныхъ физическими и моральными недугами, на людей, которымъ труды, лишенiя и влiянiе нашего суроваго климата менѣе чувствительны, чѣмъ возрасту болѣе пожилому. Молодежъ обыкновенно не успѣла еще обзавестись собственнымъ семействомъ; а потому осиротѣлыя семьи и несчастные, оторванные отъ нихъ, отцы отнынѣ будутъ гораздо болѣе рѣдкимъ явленiемъ.

Во вступительной части Манифеста прямо указано на новѣйшiя событiя и

---

*) Въ этомъ отношенiи впослѣдствiи устроенные земствами маленькiе лѣтнiе лагери или зимнiе манежи, въ которыхъ однѣ группы молодыхъ людей постоянно смѣнялись бы другими, были бы очень полезны. Далѣе, по отношенiю къ военной подготовкѣ, укажемъ на ту пользу, которую можетъ принести повсемѣстное распространенiе гимнастики отъ сельской школы до университета. А чтобы оживить ея однообразiе, рекомендуемъ обратить особое вниманiе педагогiи на введенiе и распространенiе разныхъ игръ.

на примѣръ другихъ державъ, какъ на главнѣйшія побужденія къ уставу всесословной воинской повинности. Въ настоящихъ замѣткахъ мы именно желали бы напомнить Русскому обществу о той доли вліянія, которую оказываютъ и должны оказывать на наше развитіе Европейскіе событія и примѣры. Разъ вступивъ въ семью Европейскихъ народовъ и занявъ между ними такое важное мѣсто, мы уже не можемъ отказаться отъ ихъ вліянія и отъ участія въ ихъ общемъ прогрессивномъ движеніи, если желаемъ не только сохранить это мѣсто, но и сравняться съ ними въ дѣлѣ цивилизаціи. Военныя учрежденія составляютъ одну изъ первѣйшихъ сторонъ государственнаго быта, и отсталость въ этомъ дѣлѣ ведетъ къ жестокимъ испытаніямъ впослѣдствіи. Не говоримъ о другихъ историческихъ примѣрахъ; укажемъ на самый крупный, т. е. на покойную Рѣчь Посполитую, которая погибла потому, что не послѣдовала за движеніемъ своихъ сосѣдей, т. е. за развитіемъ абсолютной центральной власти и регулярныхъ армій. Можетъ быть, намъ приведутъ примѣръ Англіи, которая уже нѣсколько столѣтій процвѣтаетъ и занимаетъ столь почетное мѣсто между великими державами міра почти безъ всякой военной повинности. Но именно Англія въ данномъ случаѣ и не можетъ служить примѣромъ для континентальныхъ державъ. Ея исторія прежде всего обусловилась тѣмъ, что она островъ. Разъ объединивъ подъ одною короною населенія Великобританіи и Ирландіи, Англія уже не имѣла нужды содержать значительную регулярную армію; ей некуда было расширяться; въ тоже время для нея почти не существовало внѣшняго давленія со стороны сосѣдей. Предоставленная самой себѣ, она въ послѣдніе два-три вѣка могла такимъ образомъ почти безъ помѣхи предаваться внутреннему развитію. Сильный флотъ и искусная политика, поддержанная золотомъ, доселѣ ограждали ее отъ непріятельскихъ вторженій. Но совсѣмъ другія условія, а слѣдовательно и другую исторію мы видимъ на континентѣ, гдѣ народамъ постоянно приходилось отстаивать или терять не только свои границы, но часто и свою самобытность. Отсюда понятно возрастаніе сильной центральной власти и сильной арміи, какъ необходимое условіе самобытнаго, національнаго развитія. Но исторія не останавливается долго на одной ступени. Съ теченіемъ времени, при новыхъ изобрѣтеніяхъ и при успѣхахъ цивилизаціи вообще, и самыя географическія условія могутъ оказаться не столь состоятельными въ дѣлѣ защиты какъ прежде. Что́ же будетъ тогда съ Англіей? Общество Англійское нечуждо сознанія грядущихъ опасностей. Недавнія потрясающія событія на континентѣ замѣтно встревожили его спокойствіе и самоувѣренность. Въ немъ также возникъ было вопросъ о военной повинности, но повидимому заглохъ слишкомъ скоро, и дѣло не пошло далѣе отмѣны нѣкоторыхъ слишкомъ устарѣлыхъ обычаевъ, въ родѣ покупки чиновъ въ арміи. Съ этимъ вопросомъ связанъ другой, болѣе существенный: на сколько въ Англіи сильна центральная власть? Необходимо при этомъ сдѣлать оговорку: мы разумѣемъ собственно силу, а не форму центральнаго правительства. Въ античныхъ республикахъ, напримѣръ, оно по своей формѣ не походило на новыя Европейскія государства; тѣмъ не менѣе оно было абсолютно, и эпохи высшаго процвѣтанія этихъ республикъ совпадаютъ съ высшимъ развитіемъ правительственнаго авторитета. Въ Англіи центральная власть раздѣлена между правительствомъ и двухкамерною палатою. Но

и при полномъ ихъ согласіи, въ состояніи ли эта власть въ настоящее время подготовить и выполнить, напримѣръ, такую коренную реформу какъ всеобщая воинская повинность, еслибы она рѣшилась заблаговременно обезопасить націю отъ случайностей въ будущемъ? Мы позволяемъ себѣ сомнѣваться, и судьба Карѳагена невольно приходитъ намъ на память *).

Заговоривъ о вліяніи, какое имѣютъ на наше развитіе событія и примѣры другихъ Европейскихъ народовъ, мы предложимъ весьма нелишній вопросъ: всегда ли наше общество—а слѣдовательно и наша печать—вѣрно понимали и оцѣнивали значеніе этихъ событій и примѣровъ? Не поддавались ли они излишней впечатлительности въ этомъ отношеніи и не приходили ли часто къ слишкомъ поспѣшнымъ сравненіямъ и выводамъ? Не истекали ли отсюда иногда преувеличенныя представленія и ложные страхи?

Чтобы недалеко ходить за объясненіями, возьмемъ для примѣра недавно совершавшееся передъ нашими глазами движеніе на крайнемъ Западѣ Европы. Что такое всѣ эти революціонныя движенія во Франціи и Испаніи? Откуда эта упорно возвращающаяся идея республики, несмотря на постоянное въ ней разочарованіе? Отъ чего же ихъ неудовлетворяетъ монархія, окруженная народными представителями, процвѣтающая въ средней и сѣверной Европѣ? Главная причина такого явленія, по нашему крайнему пониманію, коренится въ различіи этнографическихъ типовъ и исторической почвы. Романскіе народы сложились на той почвѣ, гдѣ древній Римъ дѣйствовалъ, вліялъ и созидалъ непосредственно; кромѣ того они сложились при явномъ преобладаніи Кельтическихъ элементовъ въ своемъ составѣ. А Кельтическіе народы обнаружили особую воспріимчивость по отношенію къ Римской цивилизаціи. Со времени Эпохи Возрожденія, когда началось восторженное поклоненіе древнему міру, а вмѣстѣ съ тѣмъ и постепенное его изученіе или знакомство съ античными писателями и поэтами, въ сознаніи Романскихъ народовъ (т. е. ихъ интеллигенціи) мало по малу начали пробуждаться или воскресать образы древнихъ республикъ, каковы Спарта, Аѳины; но особенно ихъ идеалы и симпатіи обратились конечно къ республикѣ Римской. Съ тѣхъ поръ на Романской почвѣ постоянно носился этотъ неотвязный призракъ, привлекательности котораго много способствовали пылкое воображеніе южныхъ народовъ и недостаточно глубокое пониманіе древняго міра. Да, знакомство съ древними языками и вообще съ древнимъ міромъ было одною изъ многихъ причинъ Французской революціи 1789 года. Мы были бы несправедливы и неискренни, еслибы приняли сторону того мнѣнія, которое отрицало такое положеніе *). Однако по-

*) Подобныя соображенія объ отдаленномъ будущемъ конечно не могутъ примѣшать ни малѣйшей тѣни къ послѣдней, самой свѣтлой, страницѣ въ исторіи нашихъ отношеній съ Англіею.

*) Это почти единственный пунктъ, въ которомъ я не могу согласиться съ запискою покойнаго Т. Н. Грановскаго относительно классическаго элемента въ гимназіяхъ. Признаться, даже трудно себѣ представить, чтобы историкъ могъ совершенно отрицать приведенное нами положеніе. Очевидно, данный пунктъ не былъ подвергнутъ надлежащему анализу. Въ противномъ случаѣ раждается вопросъ: былъ ли въ этомъ пунктѣ вполнѣ откровененъ нашъ незабвенный профессоръ? Не забудемъ, въ какое время составлялъ онъ свои замѣтки. Можетъ быть, онъ предпочелъ обойти такой щекотливый пунктъ изъ опасенія не быть хорошо понятымъ. Его замѣтки относятся къ концу того періода, когда граждане, близко принимавшіе къ сердцу общественные интересы, чтобы сказать свое слово, прибѣгали къ формѣ записки, назначаемой для того или другаго высокопоставленнаго лица. Мы несравненно счастливѣе, ибо живемъ въ эпоху, когда

смотрите, въ теченіе какого долгаго періода подготовлялись слѣдствія этой идеи: отъ Эпохи Возрожденія до конца XVIII столѣтія, т. е. почти два съ половиной вѣка. При томъ нужно было стеченіе многихъ обстоятельствъ и соединеніе многихъ условій, чтобы революція 1789 года сдѣлалась возможною. А прежде всего нужно было такому слабому и непослѣдовательному королю какъ Людовикъ XVI явиться именно въ то время, когда страна нуждалась въ твердомъ, энергичномъ правителѣ, чтобы рядомъ постепенныхъ и неуклонныхъ мѣропріятій, безъ сильныхъ потрясеній, обновить свою общественную жизнь и выдти на путь дальнѣйшаго историческаго развитія. Съ тѣхъ поръ Франція мятется, и до нашихъ дней не находитъ себѣ выхода изъ безконечной перемѣны правительственныхъ лицъ и формъ; а порядокъ общественный неизбѣжно ищетъ себѣ спасенія только въ военной диктатурѣ.

Другая Романская страна, Испанія, подпала вліянію тѣхъ же идей со времени Бурбонской династіи и особенно со времени Французскаго владычества при Наполеонѣ I. Идеалы, заимствованные изъ Римской исторіи, пали здѣсь на такую же благодарную почву. Въ Испаніи также сохранились многочисленные древніе города, въ которыхъ воскресли преданія Римскихъ муниципій. Здѣсь точно также суждено было явиться такимъ недальновиднымъ правителямъ, каковы были послѣдніе Испанскіе Бурбоны, чтобы сдѣлать привлекательными мечты о так. наз. республиканской свободѣ. Но и тутъ точно также вмѣсто пресловутой свободы мы видимъ пока постоянное обращеніе къ военной диктатурѣ, чтобы спасти общество отъ разрушительной анархіи *).

Если обратимся къ третьей Романской странѣ, къ Италіи, то здѣсь почва конечно еще болѣе способна поддерживать идеалы, заимствованные изъ временъ Римской республики. Кромѣ этихъ временъ, Итальянскіе города имѣютъ въ своихъ воспоминаніяхъ и другую блестящую республиканскую эпоху, именно вторую половину среднихъ вѣковъ. Слѣдующій за тѣмъ продолжительный періодъ, ознаменованный гнетомъ со стороны сосѣднихъ націй и домашнихъ тирановъ, не истребилъ этихъ воспоминаній. Онѣ оживились при первомъ удобномъ случаѣ, а именно подъ вліяніемъ Французскаго господства въ концѣ прошлаго и началѣ настоящаго столѣтія. Съ тѣхъ поръ и для Италіи также настилъ періодъ революціоннаго броженія. Но рядомъ съ республиканскими идеалами дѣйствовала другая еще болѣе сильная идея, это потребность въ самобытномъ развитіи, т. е. потребность въ националь-

---

подобные граждане имѣютъ возможность безпрепятственно высказывать свое мнѣніе въ печати, не утруждая правительство своими записками. Безконечная благодарность Тому, Кто далъ намъ эту возможность.

*) По поводу Испанскихъ событій послѣдняго времени мнѣ приходитъ на память одинъ разговоръ. Въ Апрѣлѣ 1871 года я плылъ на Французскомъ пароходѣ изъ Константинополя въ Аѳины. Въ числѣ пассажировъ находились два Испанца, повидимому принадлежавшіе къ весьма зажиточному классу: живой бодрый старикъ съ головой украшенной сѣдинами и его сынъ, очень молодой человѣкъ. Въ то время всѣ мы конечно находились подъ впечатлѣніемъ еще продолжавшихся событій во Франціи, и разговоръ неизбѣжно склонился на политику. Въ Испаніи уже водворилось тогда правительство Амедея; но старикъ, спутникъ мой, оказался отчаяннымъ республиканцемъ; да это и естественно, ибо онъ былъ изъ Барселоны. Когда же я спрашивалъ, что̀ онъ имѣетъ сказать противъ Амедея, честно исполнявшаго конституцію, то Барселонецъ ничего не могъ отвѣчать кромѣ фразъ, смыслъ которыхъ былъ слѣдующій: за чѣмъ же мы будемъ тратить деньги на короля и его дворъ, когда можемъ обойтись и безъ нихъ? Событія показали, что республика съ ея неизбѣжными анархическими явленіями обходится Испаніи несравненно дороже монархіи Амедея, что̀ предвидѣть было очень не трудно и на что, помнится, я указывалъ Испанцу, но безъ успѣха. Таково вліяніе исторической почвы.

номъ объединеніи, безъ котораго самобытность оказывалась почти невозможною. Послѣ неудачныхъ движеній 48 и 49 годовъ стремленіе къ единству окончательно взяло верхъ, и сдерживало республиканское направленіе революціи. Теперь, когда единство наконецъ осуществилось, народные вожди понимаютъ, что всѣ усилія націи должны быть устремлены на поддержаніе этого драгоцѣннаго пріобрѣтенія, а потому должны пока замолкнуть внутреннія распри. Кромѣ опасностей, угрожающихъ извнѣ, тутъ еще дѣйствуетъ одно весьма счастливое для Италіи условіе—это Савойскій домъ, а точнѣе сказать его настоящій представитель, король Викторъ Эммануилъ. Онъ не только не упустилъ ни одного благопріятнаго обстоятельства для объединенія Италіи, но онъ съумѣлъ умиротворить ее и доселѣ поддерживать ея внутреннее спокойствіе, не прибѣгая ни къ какимъ реакціоннымъ мѣрамъ. Мы упомянули о главномъ условіи, вліяющемъ на умиротвореніе, т. е. о внѣшнихъ опасностяхъ, грозящихъ самобытности и единству Италіи; но и при этомъ условіи надобно знать, до какой степени трудно поддерживать внутренній миръ въ странѣ, изобилующей достолькими горючими матеріалами, чтобы оцѣнить вполнѣ мудрую, дальновидную политику короля. Еще нѣсколько лѣтъ тому назадъ, какою посредственностію считали иноземцы Виктора Эммануила сравнительно съ его Французскимъ союзникомъ! А событія показали, что Наполеону III, въ отношеніи государственнаго ума и личнаго мужества, далеко до Виктора Эммануила. Его умѣренность, ровность, даже наружная безпечность и простота явились качествами соотвѣтствующими потребностямъ времени; оказалось, что эти качества отлично уживаются съ тонкою, дальновидною политикою.

То что̀ мы сказали о вліяніи античныхъ идеаловъ на исторію новыхъ временъ, никоимъ образомъ не должно быть истолковано въ смыслѣ неблагопріятномъ для водворенія классической школы гдѣ бы то ни было, а тѣмъ болѣе у насъ. Направленіе новѣйшей исторіи въ Романской Европѣ, какъ мы сказали, находится въ непосредственной связи съ ея исторической почвой. Кромѣ того оно тѣсно связано съ этнографическими элементами, изъ которыхъ сложились Романскіе типы, и преимущественно съ элементомъ Кельтическимъ. Другія страны не имѣютъ этихъ условій. Напримѣръ, въ государствахъ средней и сѣвѣрной Европы, т. е. въ государствахъ Тевтонскихъ, мы не видимъ никакого особаго стремленія къ республиканскимъ формамъ, хотя изученіе древнихъ языковъ и древняго міра пользуется въ Германіи и Англіи еще бо̀льшимъ вниманіемъ, нежели въ Романской Европѣ. Что̀ значитъ почва въ этомъ отношеніи, показываетъ намъ еще одна страна, именно Греція. Едва выходящая изъ варварства, безсильная, она мечтаетъ уже воскресить времена Аѳинъ и Спарты и объединить всѣ земли, въ которыхъ слышенъ Греческій языкъ. Довольно жалкіе ораторы Аѳинской палаты депутатовъ, всходя на подмостки, воображаютъ себя на Пниксѣ и пародируютъ Демосѳена. А студенты Аѳинскаго университета считаютъ себя прямыми потомками Греческихъ героевъ и стремятся составить особый легіонъ, подражая священному отряду Пелопидову.

Вообще объясненіе историческихъ событій и того или другаго направленія въ жизни народовъ представляетъ чрезвычайную сложность, и совсѣмъ не такъ легко дается, какъ это многіе думаютъ. Въ настоящихъ замѣткахъ мы указываемъ преимущественно на одну изъ

сторонъ; но всякая исторія народа имѣетъ весьма разнообразныя стороны и условія, и каждое важное событіе имѣетъ многія причины. Въ этомъ отношеніи замѣчательно поверхностными являются иногда историко-этнографическіе очерки Бокля. Напримѣръ, у него едва ли не вся Испанская исторія объясняется вліяніемъ католическаго духовенства. Ему не пришелъ въ голову простой вопросъ: а это вліяніе-то откуда взялось, и почему же у Испанцевъ оно было сильно, а у Нѣмцевъ слабо? Да и вообще иностранные писатели, разсуждавшіе о вліяніи папства и католицизма, сколько мы замѣтили, недостаточно уловили тѣсную связь между этимъ явленіемъ и этнографическими типами. Почему, напримѣръ, церковная реформація въ средней и западной Европѣ увлекла преимущественно Тевтонскіе элементы, а границы католической реакціи опредѣлились приблизительно границами Романскихъ, Кельтическихъ и отчасти Славянскихъ населеній? Такимъ образомъ не одна дальность или близость къ Риму обусловила прочность католицизма и папства. Ирландія и Польша далѣе отъ него, чѣмъ Германія; однако тамъ католицизмъ устоялъ, не смотря на всѣ опасности и бури, которымъ онъ подвергался. Но возвратимся къ предмету своей бесѣды.

Поклоненію античнымъ республиканскимъ формамъ въ Романскихъ странахъ не мало способствовало и слишкомъ одностороннее, поверхностное отношеніе къ древнему міру. Въ этомъ дѣлѣ значительную долю участія имѣло классическое (собственно псевдоклассическое) направленіе Французской литературы XVII и XVIII вѣковъ, которое пропитывало цѣлыя поколѣнія преувеличенными и розовыми картинами изъ древняго міра. Это направленіе не прекращалось отчасти до послѣдняго времени, и мѣшало трезвому взгляду на античную цивилизацію. Не только поэты, но и историки, напримѣръ, часто упускали изъ виду, что развитіе античной цивилизаціи было основано на рабствѣ и что въ этомъ отношеніи она далеко уступаетъ цивилизаціи новой, христіанской. Во Французскихъ школахъ до послѣднихъ временъ древняя исторія по своимъ размѣрамъ слишкомъ преобладала надъ исторіей новыхъ Европейскихъ народовъ, и притомъ излагалась такъ, что существенное не выдѣлялось изъ массы мелочныхъ фактовъ. Это чрезмѣрное преобладаніе древней исторіи надъ новою обусловилось и политическими видами, т. е. считалось въ числѣ якобы консервативныхъ мѣръ. Послѣдствія показали несправедливость подобной тенденціи. Германская школа, наоборотъ, въ XIX вѣкѣ, выработала болѣе равновѣсія между частями исторіи. Вообще къ историческому преподаванію Нѣмцы относились болѣе добросовѣстно и очень хорошо оцѣнили вліяніе исторической науки на развитіе юношества. Въ тоже время и научная разработка античнаго міра въ Германіи и Англіи стала гораздо выше, чѣмъ въ Романской Европѣ. Нѣмецкое юношество изъ этого міра поучается законамъ историческаго развитія народовъ и государствъ и черпаетъ примѣры гражданскихъ доблестей; но оно повидимому уже не увлекается политическими формами древнихъ республиканскихъ городовъ, неприложимыми къ великимъ государствамъ новаго міра. Да это увлеченіе едва ли можетъ имѣть мѣсто при возможно-добросовѣстномъ изученіи среднихъ и новыхъ вѣковъ и при хорошемъ знакомствѣ съ исторіей своего отечества *).

*) Считаю нужнымъ оговориться, что изъ нашихъ словъ никоимъ образомъ не слѣдуетъ дѣлать какого либо преувеличеннаго вывода. Нѣтъ, главнымъ основаніемъ Европейской школы остаются все таки древніе языки. Но мы желаемъ напомнить о томъ значе-

Итакъ весьма несправедливы были тѣ, которые западно-европейское вліяніе на нашу исторію преувеличивали до крайности, и которымъ чудилось немедленное и серьезное повтореніе у насъ всякаго броженія и всѣхъ движеній, которыя совершались въ западной Европѣ. Эти поверхностные мыслители совсѣмъ упускали изъ виду различіе исторической почвы, этнографическихъ типовъ, географическихъ условій, общественнаго и вообще государственнаго склада. Мы можемъ довольно скоро перенимать военное искусство, улучшенные пути сообщенія, болѣе совершенныя формы печати, школъ, административныхъ и судебныхъ учрежденій и т. д. Но и всѣ подобныя улучшенія, перенимаемыя цѣлымъ обществомъ и притомъ по иниціативѣ или съ разрѣшенія верховной власти, весьма медленно вліяютъ на наши привычки, почти не измѣняя коренныхъ чертъ народнаго характера. Вообще же политическія и экономическія идеи могутъ легко распространяться только тамъ, гдѣ для нихъ существуетъ соотвѣтствующая почва; во всякомъ случаѣ вліяніе ихъ на складъ народной жизни пока можетъ измѣряться только столѣтіями. Да, легкомысленно поступали тѣ, которые на основаніи какихъ либо скоропреходящихъ, эфемерныхъ явленій поспѣшно провозглашали videant consules и старались нагнать панику на общество, чѣмъ повергали его только въ недоумѣніе и рисковали произвести уже не эфемерныя, а серьезныя замѣшательства. Если на нашей почвѣ и могли возникать какія либо прискорбныя событія, то во первыхъ, исторія показываетъ, что отъ подобныхъ событій не можетъ быть свободенъ ни одинъ народъ; а, во вторыхъ, они имѣли свои условія, свой характеръ, пока представлявшій мало общаго съ Западной Европой. Для примѣра укажу на великое внутреннее бѣдствіе Россіи во второй половинѣ прошлаго столѣтія, т. е. на Пугачевщину. Есть ли какая нибудь связь между этимъ событіемъ и Французской революціей 1789 года? Но мы увѣрены, не препятствуй тому хронологія, нашлись бы такіе мыслители, которые объяснили бы намъ Пугачевщину прямымъ слѣдствіемъ Французской революціи.

Затѣмъ, не входя въ разсмотрѣніе военностоличныхъ переворотовъ XVIII вѣка—которые не имѣли никакого отношенія къ формамъ государственнаго быта, а связаны были непосредственно съ вопросомъ о престолонаслѣдіи и совершались большею частію во имя легитимнаго начала,—перейдемъ къ пресловутой попыткѣ 14 Декабря. Справедливо ли то мнѣніе, которое приписываетъ это прискорбное событіе почти исключительно вліянію западныхъ революціонныхъ идей? Исторія не можетъ упускать изъ виду, что эти идеи получили у насъ нѣкоторый временный успѣхъ именно въ ту эпоху, которая преимущественно характеризуется именами Аракчеева, Магницкаго и т. п., и которая послѣдовала за прогрессивною половиною царствованія Александра I. Но и это обстоятельство еще не главная причина событія. Нужно было случиться значительному государственному замѣшательству, чтобы легкомысленные заговорщики могли увлечь за собой часть гвардіи, т. е. нужно было случиться междуцарствію. Да, мы беремъ на себя смѣлость утверждать, что вина 14 Декабря отчасти падаетъ на тѣ довѣренныя лица, которыя знали о рѣшеніи своего Государя произвести перемѣну въ наслѣдованіи престола и не предупредили его о необходимости обнародовать эту пере-

ніи, какое имѣетъ исторія какъ предметъ школьныхъ занятій; желали бы также предупредить относительно вредной для дѣла крайности и излишней односторонности въ ея преподаваніи.

мѣну заблаговременно. Величайшая тайна, въ которой хранилось это рѣшеніе, конечно объясняется деликатностью въ отношеніи августѣйшихъ братьевъ; но въ политическомъ отношеніи, смѣемъ думать, это была ошибка: въ интересахъ государственнаго спокойствія слѣдовало заранѣе объявить народу истиннаго наслѣдника. Извѣстно, что заговорщики для своихъ фантастическихъ замысловъ воспользовались днями междуцарствія, чтобы обмануть солдатъ; послѣдніе конечно не имѣли никакого понятія объ этихъ замыслахъ и думали остаться вѣрными только что данной присягѣ; слѣдовательно ихъ недоразумѣнія истекали изъ того же легитимнаго начала. Твердость и рѣшительность молодаго Государя въ нѣсколько часовъ поправили дѣло, и всѣ замыслы легкомысленной группы разсѣялись какъ дымъ. 14 Декабря вновь и самымъ наглядным образомъ показало всю прочность нашего государственнаго порядка; тѣмъ не менѣе впечатлѣнія этого дня имѣли свою долю вліянія на послѣдующую исторію.

Къ политическимъ движеніямъ западной Европы въ нашъ вѣкъ стали примѣшиваться идеи экономическія или соціальныя. Подобныя идеи естественно возникли тамъ, гдѣ для нихъ подготовилась и самая почва. Мы разумѣемъ западный пролетаріатъ, который главнымъ образомъ выросъ изъ ненормальныхъ отношеній между массою населенія и количествомъ земли. У насъ эти отношенія совершенно обратны: мы имѣемъ изобиліе въ землѣ, громадныя естественныя богатства и недостатокъ въ рабочихъ рукахъ. Тѣмъ не менѣе въ нашей печати возникла цѣлая школа, которая принялась пугать Русское общество западнымъ пролетаріатомъ. Эта мнимо-либеральная школа, изъ подражанія нѣкоторымъ крайнимъ теоретикамъ Запада, породила и у насъ нѣчто въ родѣ соціальнаго вопроса, хотя мы совсѣмъ не имѣемъ для него почвы. На подобный вопросъ мы можемъ смотрѣть какъ на пустой призракъ. Къ несчастію послѣднія событія во Франціи сообщили этому призраку еще большіе размѣры. Мы говоримъ о Парижской коммунѣ 1871 года или т. наз. красной республикѣ и ея международной пропагандѣ. Но откуда эта коммуна получила такую силу въ 1871 году? Извѣстно, что Наполеонъ III, какъ узурпаторъ, прибѣгалъ къ разнымъ изворотамъ, чтобы поддерживать свой тронъ. Одною изъ наиболѣе дѣйствительныхъ мѣръ въ этомъ отношеніи онъ и его сотрудники считали грозный призракъ красной республики, который долженъ былъ держать въ страхѣ богатую Французскую буржуазію. Въ настоящее время несомнѣнными документами доказано, что Наполеоново правительство само поддерживало существованіе красной партіи и даже тратило на этотъ предметъ значительныя суммы. А благодаря въ особенности затѣянной имъ перестройки Парижа, масса рабочихъ въ этомъ городѣ весьма умножилась. При такихъ обстоятельствахъ красная партія получила нѣкоторую организацію и имѣла въ своемъ распоряженіи значительную матеріальную силу, когда вдругъ представился ей случай выступить на сцену. Послѣ Седана Франція, хотя и объявила себя республикой, но, вопреки своему древне-римскому идеалу, въ минуту крайней опасности, не избрала диктатора. Власть и дальнѣйшая судьба обороны фактически сосредоточились преимущественно въ рукахъ трехъ лицъ: Базена, Гамбеты и Трошю. И ни одинъ изъ нихъ не исполнилъ своего долга. Наиболѣе виновный, Базенъ, позабывъ объ отечествѣ, показывалъ видъ, что онъ остается вѣренъ имперіи и потому не хочетъ имѣть ничего общаго съ временнымъ правительствомъ. Гамбета, какъ

и слѣдовало ожидать, оказался не государственнымъ человѣкомъ, а республиканскимъ фанатикомъ; онъ хлопоталъ не столько объ отечествѣ, сколько о республикѣ, на что ясно указываетъ его вѣроломный образъ дѣйствія по отношенію къ Бретонцамъ, которые собрались идти на врага подъ девизомъ: Богъ и родина! Трошю, возбудившій столько надеждъ при своемъ назначеніи, оказался замѣчательно неспособнымъ полководцемъ. Все время осады, вмѣсто активной обороны, онъ занимался организаціей вновь набранной, многочисленной Парижской арміи, и все готовился перейти къ болѣе рѣшительнымъ дѣйствіямъ, но такъ при этихъ приготовленіяхъ и остался. Онъ-то и есть непосредственный виновникъ послѣдующаго появленія Парижской коммуны. Во первыхъ, въ подобныхъ обстоятельствахъ ни одинъ сколько нибудь здравомыслящій дѣятель не возметъ на себя отвѣтственности за оборону, не потребовавъ для того диктаторской власти въ осажденномъ городѣ, т. е. безусловнаго единства дѣйствія и, если Трошю ссылается на вмѣшательства другихъ членовъ временнаго правительства, то напрасно онъ допускалъ такую аномалію. Затѣмъ, въ началѣ осады, Парижское населеніе дѣйствительно было одушевлено энтузіазмомъ въ пользу отчаянной борьбы съ иноземнымъ нашествіемъ; энергичный, даровитый вождь искусно бы воспользовался этимъ энтузіазмомъ и совершилъ бы славныя дѣла. Только геройскіе усилія и подвиги могли поддержать это одушевленіе и увлечь на путь чести даже самые ненадежные, въ гражданскомъ смыслѣ, элементы Парижской арміи, а вмѣстѣ съ тѣмъ сообщить имъ духъ истинной военной дисциплины. Даже въ случаѣ все таки неудачнаго окончанія обороны, армія эта, гордая сознаніемъ, что она исполнила свой долгъ и утомленная безпрерывными битвами, спокойно и охотно возвратилась бы къ мирнымъ занятіямъ; а главное, она сохранила бы уваженіе къ своимъ предводителямъ. Вмѣсто того, Трошю держалъ въ праздности подъ оружіемъ сотни тысячъ людей и далъ почти полную свободу развиваться въ этой массѣ вооруженнаго пролетаріата духу своеволія и мятежа. Оружіе было ему оставлено даже и по окончаніи осады. Послѣдствія извѣстны. Но господство коммуны, какъ нелѣпость, не могло долго продолжаться. Храбрая защита національныхъ гвардейцевъ противъ регулярной Французской арміи наглядно показала, что энергія и кровь, потраченныя на междоусобную войну, могли бы съ большею пользою для отечества быть употреблены на борьбу съ внѣшнимъ непріятелемъ.

Объясняя ближайшія причины упомянутыхъ событій, мы однако нисколько не должны упускать изъ виду всю неполноту подобныхъ объясненій и всю сложность причинъ вообще. Съ перваго взгляда обыкновенно кажется, что вся бѣда произошла отъ того или другаго лица. Но въ томъ то и дѣло, что, если въ критическую минуту нація не выставила достойныхъ вождей — вѣрный признакъ, что эта нація находилась въ глубокомъ моральномъ упадкѣ и что ей нуженъ сильный урокъ.

Могутъ ли имѣть какое либо серьезное отношеніе къ намъ всѣ эти интернаціоналки и коммуны? Никакого, кромѣ возможности дѣлать поучительныя наблюденія и уяснять себѣ уроки исторіи. Но съ одной стороны, при помощи пылкаго воображенія, съ другой при помощи коварныхъ агитацій можно и у насъ открывать нѣчто подобное. Такъ напримѣръ, Одесскіе безпорядки 1871 года, имѣвшіе своимъ источникомъ инородческій вопросъ, почему не истолко-

вать вліяніемъ Парижской коммуны, такъ какъ хронологія это позволяетъ? Кстати можно подвести подъ вліяніе тѣхъ же идей и Харьковскіе безпорядки 1872 года, и тѣмъ болѣе, что нѣкоторая quasi благонамѣренная часть печати пыталась примѣшать къ нимъ учащееся юношество. А что̀ касается до агитаторовъ всякаго ро̀да, частію безсмысленныхъ, частію коварныхъ, то они по всей вѣроятности не преминутъ воспользоваться обстоятельствами, чтобы создать у насъ призракъ рабочаго вопроса и такимъ образомъ отвлекать общественное вниманіе отъ другихъ болѣе существенныхъ интересовъ. Будемъ надѣяться, что гласность вообще и въ особенности гласный судъ парализуютъ усилія этихъ агитаторовъ. Мы уже имѣли случаи испытать благодѣтельное вліяніе гласнаго суда въ подобныхъ обстоятельствахъ; хотя это вліяніе въ свою очередь было парализовано преувеличенными сужденіями той quasi благонамѣренной печати, о которой я упомянулъ. Напримѣръ, общество наше не мало было взволновано слухами и толками о какой то обширной шайкѣ заговорщиковъ, которая обнаружилась по поводу одного убійства. Сложный и тщательно веденный судебный процессъ раскрылъ передъ нами всю незначительность этой шайки. Четверо недоучившихся юношей (изъ которыхъ одинъ по лѣтамъ собственно не юноша, но уже давно извѣстный за человѣка полупомѣшаннаго) были увлечены пятымъ безумцемъ въ какіе-то фантастическіе замыслы или какіе-то дѣтскіе протесты, очевидно для нихъ несовсѣмъ понятные; а кончили тѣмъ, что убили бывшаго шестаго товарища своихъ ребяческихъ фантазій. Все дѣло собственно сводилось къ этому преступленію, хотя по числу молодыхъ людей, привлеченныхъ къ суду, оно получило довольно обширные размѣры. Привлеченіе это основывалось большею частію на томъ, что тотъ или другой юноша велъ знакомство съ преступниками или съ ихъ знакомыми, что тогда-то онъ произносилъ такія-то легкомысленныя фразы (а кто въ молодости уберегся отъ неудачныхъ знакомствъ или не грѣшилъ по части фразъ?) и т. п. Судъ тщательно разобралъ степень виновности каждаго, и сообразно съ нею постановилъ приговоръ; а часть привлеченныхъ лицъ призналъ совершенно невинными. Однимъ словомъ, читающая публика имѣла возможность наглядно убѣдиться, что приписывать упомянутымъ жалкимъ убійцамъ какую либо серьезную опасность для общественнаго порядка и возводить ихъ на пьедесталъ великихъ политическихъ преступниковъ было бы плодомъ весьма пылкаго воображенія. Тѣмъ не менѣе нашлись органы, которые истолковали факты именно въ такомъ смыслѣ, и потомъ старались поддерживать вытекавшія отсюда недоумѣнія, настойчиво ратуя за общія репрессивныя мѣры. Толкованія ихъ принесли и другой плодъ: онѣ немало затруднили иностранному правительству выдачу главнаго убійцы. Гласный судъ разоблачилъ передъ обществомъ всю ничтожность и этого послѣдняго.

Всѣ подобные безумцы съ ихъ ребяческой пропагандой о переустройствѣ общества какъ нельзя лучше напоминаютъ Архимедовъ рычагъ. Этотъ рычагъ могъ бы повернуть весь міръ; недостаетъ только бездѣлицы: точки опоры. Упомянутые прискорбные факты сами по себѣ неважны для общественнаго порядка; но они получаютъ важность, смотря потому, какъ относится къ нимъ общественное мнѣніе, а слѣдовательно и печать, претендующая быть представительницею этого мнѣнія. Наши гласные процессы прежде всего раскрывали передъ нами все ту же неутѣшительную

черту, полуобразованіе, а также неизбѣжно соединенную съ нимъ нѣкоторую грубость нравовъ. Главнымъ средствомъ къ поднятію нашей цивилизаціи и укрѣпленію нравственности должны служить мѣры для того *всесторонняго* внутренняго развитія, на которое указываютъ намъ слова возлюбленнаго Монарха; и въ числѣ этихъ мѣръ первое мѣсто конечно принадлежитъ солидной, Европейской школѣ. Исторія показываетъ, что и эта школа еще не предупреждаетъ возможности какихъ либо безумныхъ попытокъ. Разница состоитъ въ томъ, что общество болѣе развитое знаетъ имъ цѣну; оно караетъ преступленія, но не спѣшитъ обобщать отдѣльные факты и мѣшать всестороннему внутреннему развитію воззваніемъ къ общимъ репрессивнымъ мѣрамъ. Оно знаетъ также необходимость мужества и твердости со стороны передовыхъ дѣятелей какъ для успѣховъ этого развитія, такъ и для поддержанія общественнаго спокойствія. Мы сомнѣваемся, чтобы публицистика, проповѣдующая разные страхи и, на основаніи отдѣльныхъ случаевъ, обильно изливавшая свою желчь на все молодое поколѣніе, благотворно вліяла на его духъ и на поддержаніе консервативныхъ началъ вообще. Образцы гражданскихъ доблестей, заимствованные изъ Плутарха, Ливія и другихъ писателей древности, должны имѣть свою долю участія въ развитіи молодаго поколѣнія; но оно нуждается также и въ живыхъ примѣрахъ: оно нуждается въ уваженіи къ старшему поколѣнію и въ его моральномъ вліяніи. А для этого вліянія передовымъ дѣятелямъ или считающимъ себя таковыми необходимо обнаруживать болѣе твердости и болѣе вѣры. Публицистамъ нашимъ, любящимъ кстати и некстати ссылаться на Европейскіе образцы, мы рекомендуемъ примѣръ одного изъ великихъ людей нашего времени, князя Бисмарка. Этотъ могущественный министръ, выдержавъ нападеніе молодаго фанатика Линда, развѣ поспѣшилъ обобщить съ нимъ всю Германскую молодежъ и потребовать для нея осаднаго положенія? Нѣтъ, онъ только заявилъ, что всегда готовъ умереть за отечество, будетъ ли то на полѣ брани или отъ руки презрѣннаго убійцы. Подобныя мужественныя слова благотворно дѣйствуютъ на молодое поколѣніе.

Въ предыдущей статьѣ мы коснулись нѣкоторыхъ Русскихъ публицистовъ, которыхъ назвали *охранительными* изъ уваженія къ ихъ прежнимъ заслугамъ. Таковыми ихъ можно назвать собственно по отношенію къ порядкамъ, существовавшимъ до нашего, реформаціоннаго періода; а по отношенію къ послѣднему они безспорно представляютъ возвратное движеніе, такъ какъ къ нѣкоторымъ сторонамъ нашей обновленной общественной жизни они начали относиться съ явнымъ пристрастіемъ. (Для примѣра укажемъ на земскія учрежденія, мировой институтъ, университетскій уставъ и гласное обсужденіе текущихъ вопросовъ). Такое посягательство на славный періодъ, который долженъ составлять нашу національную гордость, не могло не вызвать замѣтныхъ недоумѣній въ массѣ читающей публики. Да, не всегда то, что проповѣдуется подъ видомъ охранительныхъ началъ, соотвѣтствуетъ именно этимъ началамъ и укрѣпляетъ правительственный авторитетъ. Таже публицистика представила тому и примѣръ. Между прочимъ она начала указывать на нѣкоторыя чувствительныя неправильности въ условіяхъ нашей сельской жизни; но эти неправильности произошли главнымъ образомъ не потому, что новыя учрежденія неудовлетворительны, а потому что послѣднія невполнѣ примѣняются и требуютъ тщательнаго за ни-

ми наблюденія. Замѣчательно, что упомянутыя неправильности усилились именно въ то время, когда quasi-охранительная публицистика старалась занимать общественное вниманіе борьбою съ вѣтряными мельницами. Если бы дать полную вѣру ея внушеніямъ, то обществу неизбѣжно пришлось бы, вмѣсто твердой политики и постепеннаго, всесторонняго развитія, вступить на путь мрачной подозрительности и сильныхъ колебаній; а этотъ путь несравненно опаснѣе того нигилизма, который якобы охватилъ всю нашу молодежъ. Такія-то внушенія были обращены противъ добраго, стойкаго, преданнаго Русскаго народа! Если дать имъ вѣру, то прощай спокойствіе: ибо мы живемъ ни болѣе, ни менѣе какъ на волканѣ, ежеминутно готовомъ залить насъ потоками лавы! *)

Перейдемъ теперь къ вопросу о Европейской школѣ, возникшему послѣ удара, нанесеннаго ей впечатлѣніями 1848 и 1849 годовъ.

Москва. 16 Января 1874 г.

Д. Иловайскій.

ПОПРАВКИ.

I.

Въ Декабрьской книжкѣ Русской Старины 1873 г., въ статьѣ подъ заглавіемъ: „Домашній памятникъ Н. Г. Левшина", на стр. 828, вкралась ошибка, именно: тамъ сказано, конечно по недомолвкѣ, что графъ Г. Г. Орловъ присланъ былъ въ Москву, во время чумы, для усмиренія бунта, между тѣмъ какъ по исторіи извѣстно, что когда графъ Орловъ прибылъ въ Москву, бунтъ былъ уже усмиренъ. Мать моя была племянницею покойнаго Еропкина. Она нѣкоторое время жила въ его домѣ и не могла не знать такого важнаго обстоятельства въ его жизни. Ей тогда было 15 лѣтъ; и отъ нея-то впослѣдствіи узналъ я всѣ подробности Московскаго бунта *).

Въ самый разгаръ чумы и бунта, П. Д. Еропкинъ находился въ Москвѣ, въ чинѣ генералъ-поручика въ отставкѣ. Всѣ начальствующія лица выѣхали и оставили городъ на произволъ судьбы; тогда Еропкинъ рѣшился вступиться въ бѣдственное положеніе столицы. Видя буйство народа и начавшійся грабежъ, онъ послалъ къ воинскимъ командамъ, стоявшимъ тогда въ Москвѣ, приглашеніе явиться къ нему въ домъ его на Остоженкѣ (гдѣ теперь Коммерческое Училище). По прибытіи къ нему командъ, онъ принялъ надъ ними начальство и вмѣстѣ съ ними отправился въ Кремль. Выѣхавъ изъ Спасскихъ воротъ, онъ увидѣлъ, что вся площадь была покрыта народомъ. Еропкинъ подъѣхалъ къ нимъ верхомъ, сопровождаемый берейторомъ, и началъ уговаривать народъ разойтись; но толпа, не слушая его, съ криками и ругательствами, бросилась къ Кремлю, кидая въ Еропкина каменьями и полѣньями; одно изъ нихъ попало ему въ ногу (боль отъ этаго удара онъ чувствовалъ до конца жизни, особенно въ дурную погоду). Видя, что увѣщанія не дѣйствуютъ, Еропкинъ поставилъ передъ Спасскими воротами два орудія и приказалъ, зарядивъ ихъ однимъ порохомъ, выстрѣлить въ народъ. Послѣ выстрѣла толпы остановились; но видя, что никто

*) А впрочемъ трудно и не увѣровать въ огнедышащую почву, напримѣръ, при такихъ очевидныхъ *знаменіяхъ времени* какъ папироса, которую одна особа курила въ неурочномъ мѣстѣ. Подобный случай для насъ уже не есть признакъ неблаговоспитанности; нѣтъ, мы усматриваемъ тутъ весьма опасное проявленіе разрушительныхъ соціальныхъ теорій. А потому вновь и вновь восклицаемъ: videant consules ne quid respublica detrimenti capiat.

*) Отецъ П. Д. Еропкина, Дмитрій Өедоровичъ имѣлъ брата Александра Өедоровича (командовавшаго армейскимъ полкомъ въ Аннинскую Турецкую войну и погибшаго на штурмѣ Очакова), котораго сынъ Өедоръ Александровичъ Еропкинъ имѣлъ дочь, Елизавету Өедоровну, а она была матерью автора этой замѣтки В. В. Ильина, достоуважаемаго начальника Шереметевскаго Страннопріимнаго Дома, въ Москвѣ. *П. Б.*

не упалъ, съ крикомъ „Мать Пресвятая Богородица за насъ,“ бросились вновь къ Спасскимъ воротамъ. Тогда Еропкинъ приказалъ зарядить орудіе картечью; выстрѣлъ грянулъ и на этотъ разъ былъ дѣйствительнѣе: много было убитыхъ и раненыхъ, и толпы народа въ страхѣ разбѣжались и разсыпались по Красной площади и по прилегающимъ къ ней улицамъ. Въ погоню посланы драгуны, которые многихъ переловили.

По усмиреніи такимъ образомъ бунта, Еропкинъ немедленно донесъ Императрицѣ о происшедшемъ и просилъ прощенія, сознавая себя не въ правѣ, по неимѣнію уполномочія, вступаться въ это дѣло. Въ отвѣтъ на это донесеніе великая Екатерина, умѣвшая цѣнить людей, сняла съ плеча своего Андреевскую ленту и послала ее Еропкину.

Вотъ разсказъ моей покойной матери, переданный ей самимъ П. Д. Еропкинымъ.

Подтвержденіемъ служитъ слѣдующая замѣтка подъ однимъ изъ писемъ государыни къ Еропкину.

„Когда главнокомандующій въ Москвѣ фельдмаршалъ графъ П. С. Салтыковъ, подъ вліяніемъ страха, удалился въ подмосковную, П. Д. Еропкинъ принялъ главное начальство въ первопрестольной столицѣ, усмирилъ въ ней бунтъ и спасъ ее отъ гибели и разграбленія. Лента Ордена Св. Андрея и 4000 душъ были наградою ему за этотъ подвигъ; первую онъ принялъ, а отъ послѣднихъ отказался.“ (Изъ писемъ и бумагъ Екатерины II-й, изданныхъ А. Ѳ. Бычковымъ по случаю открытія ей памятника).

В. Ильинъ.

II.

Выше, на стр. 177-й, въ примѣчаніи нашемъ къ тому мѣсту *Старой Записной Книжки*, гдѣ говорится объ ошибочномъ величаніи Ивана Ивановича Шувалова графскимъ титуломъ, сказано:

„Дѣтище И. И. Шувалова, Московскій университетъ, на своей юбилейной медали въ 1855 году, назвалъ его графомъ, тогда какъ этотъ незабвенный другъ просвѣщенія полагалъ свое достоинство въ томъ, чтобы не искать и не принимать внѣшнихъ отличій; такъ отшиблена была у насъ историческая память“.

Мы искренно благодарны одному изъ достоуважаемыхъ членовъ комиссіи, занимавшейся устройствомъ столѣтняго юбилея Московскаго Университета 1855 года, сообщившему намъ, что „университетъ во всѣхъ изданіяхъ своихъ нигдѣ не именовалъ И. И. Шувалова графомъ. Отъ него посланъ былъ въ Петербургъ проэктъ медали, въ которомъ подпись подъ изображеніемъ Шувалова также не имѣла графскаго титула; но вмѣсто отвѣта изъ Петербурга пришла самая медаль, какую мы теперь имѣемъ. Возражать было нечего, такъ какъ медаль во всѣхъ ея оттискахъ уже отчеканили—въ Петербургѣ“.

Подъ руководствомъ С. П. Шевырева, намъ довелось также работать по юбилейнымъ изданіямъ: Исторіи Московскаго Университета, Біографическому Словарю профессоровъ, Словарю славныхъ воспитанниковъ *) и пр.; но это обстоятельство было намъ доселѣ неизвѣстно. Живо помнимъ то страшное время: цензура университетская была до такой степени опаслива, что не дозволила С. П. Шевыреву ни разу назвать имени знаменитаго Н. И. Новикова, не только что говорить о его дѣятельности. *П. Б.*

ВАЖНЫЯ ОПЕЧАТКИ.

На стр. 75 строки 11 и 12 сверху вмѣсто *Юркевичъ* надо *Юрьевичъ*.
— — 142, строка 2 снизу о *дядѣ Шишковѣ* надо о *дѣдѣ Шишковѣ*.
— — 167 „ 16 „ *кресты и чина* надо *кресты и чины*.
— — 195 „ 5 „ *царской хижинѣ* надо *Швейцарской хижинѣ*.

*) Богатые матеріалы для этого словаря должны находиться въ университетскомъ архивѣ.

Стр.

ПЕРЕПИСКА ГРАФА М. Л. ВОРОНЦОВА СЪ ГЛАВНОКОМАНДУЮЩИМИ ВЪ СЕМИЛѢТНЮЮ ВОЙНУ.

Приложена карта города Берлина и его окрестностей съ означеніемъ подступа къ нему Русскихъ войскъ въ Сентябрѣ 1760 года, передъ его взятіемъ. (Снимокъ съ подлинной карты, присланной графу М. Л. Воронцову графомъ З. Г. Чернышевымъ).

Получать можно въ С.-Петербургѣ у А. Ѳ. Базунова, въ Москвѣ въ Конторѣ Русскаго Архива на Берсеневкѣ, въ домѣ Археологическаго Общества.

ТАМЪ ЖЕ НАХОДЯТСЯ ПЕРВЫЯ ПЯТЬ КНИГЪ СЕГО ИЗДАНІЯ.

ОТКРЫТА ПОДПИСКА

НА

РУССКІЙ АРХИВЪ

1874

(ДВѢНАДЦАТЫЙ ГОДЪ ИЗДАНІЯ).

ПИСЬМА, БУМАГИ, ВОСПОМИНАНІЯ И ЖИЗНЕОПИСАНІЯ ГЛАВНѢЙШИХЪ ДѢЯТЕЛЕЙ РУССКОЙ МЫСЛИ И РУССКОЙ ЖИЗНИ.—СТАТЬИ ПО РУССКОЙ ИСТОРІИ ВООБЩЕ.—КРИТИЧЕСКІЯ И БИБЛІОГРАФИЧЕСКІЯ ЗАМѢТКИ, НЕКРОЛОГИ, КНИЖНЫЯ ВѢСТИ, ИСТОРИЧЕСКІЕ АНЕКДОТЫ И МЕЛОЧИ.

ВЫХОДИТЪ ЕЖЕМѢСЯЧНО.

Цѣна годовому изданію Русскаго Архива 1874 года, какъ въ Москвѣ и Петербургѣ, съ доставкою на домъ, такъ и съ пересылкою гг. иногороднымъ подписчикамъ

ВОСЕМЬ РУБЛЕЙ.

Желающіе получать Русскій Архивъ въ 1874 году доставляютъ или высылаютъ эти **восемь** рублей, съ приложеніемъ четко написаннаго мѣста своего жительства, въ Москву, на Берсеневской Набережной Москвы-рѣки, въ домъ Московскаго Археологическаго Общества, издателю Русскаго Архива Петру Ивановичу Бартеневу. Кромѣ того подписка на Русскій Архивъ принимается на Страстномъ бульварѣ, въ книжномъ магазинѣ Н. Г. Соловьева, и въ бывшемъ помѣщеніи Чертковской библіотеки, въ магазинѣ Салаевыхъ, на Мясницкой, № 7.

Въ С.-Петербургѣ подписка на Русскій Архивъ принимается въ книжномъ магазинѣ А. Ѳ. Базунова, на Невскомъ проспектѣ.

Для перемѣны адреса необходимо высылать адресъ прежній и 64 коп., когда городской адресъ мѣняется на иногородный; когда же иногородный мѣняется на городской, то 50 копѣекъ, такъ какъ почтовое вѣдомство взимаетъ полную годовую пересылочную плату, хотя бы по какому нибудь адресу изданіе пересылалось всего одинъ разъ.

Тетради Русскаго Архива отдѣльно не продаются; но каждую книгу, заключающую въ себѣ шесть соединенныхъ тетрадей, можно покупать отдѣльно по **4** рубли, съ пересылкою по **4** р. **50** к.

Заграничные подписчики къ вышепоказанной цѣнѣ прибавляютъ за годъ: для Германіи и Бельгіи—**2** р., для Франціи и Англіи — **2** р. **50** к., для Швейцаріи и Италіи — **3** р. За полгода цѣны на пересылку за границу—половинныя.

О доставленіи недосланныхъ денегъ Контора Русскаго Архива покорнѣйше напоминаетъ тѣмъ лицамъ, которыя не сполна оплатили годовую подписку.

Составитель и издатель Русскаго Архива **Петръ Бартеневъ**.

МОСКВА.
Типографія В. Готье, на Кузнецкомъ мосту, д. Торлецкаго.
1873.

РУССКІЙ АРХИВЪ

ИЗДАВАЕМЫЙ

Петромъ Бартеневымъ

(бывшимъ библіотекаремъ Чертковской Библіотеки).

Къ отшедшимъ дѣятелямъ Исторіи слѣдуетъ относиться съ тѣмъ же чувствомъ, какое испытываешь при входѣ въ комнату, гдѣ лежитъ покойникъ.

(Слова Т. Н. Грановскаго)

ГОДЪ ДВѢНАДЦАТЫЙ

Тетрадь третья.

МОСКВА.

1874.

(Содержаніе см. на оборотѣ)

СОДЕРЖАНІЕ

ТРЕТЬЕЙ ТЕТРАДИ

РУССКАГО АРХИВА

1874 ГОДА.

Стр.

КНИГА ПРИХОДО-РАСХОДНАЯ КОМНАТНЫХЪ ДЕНЕГЪ ИМПЕРАТРИЦЫ ЕКАТЕРИНЫ ПЕРВОЙ.

(За 1723—1725 годы).

Драгоцѣнная книга эта найдена въ подлинникѣ усерднымъ хранителемъ и неутомимымъ разслѣдывателемъ рукописныхъ сокровищъ Русской исторіи, устроителемъ и начальникомъ Московскаго Дворцоваго Архива, Г. В. Есиповымъ *). Мы называемъ эту книгу драгоцѣнною: ибо „идѣ же сокровище ваше, ту и сердце ваше", и по тому, на что́ мы тратимъ деньги, опредѣляется наша дѣятельность и нашъ характеръ. Въ нижеслѣдующемъ сухомъ перечнѣ издержанныхъ червонцевъ, нагляднѣе и несомнѣннѣе всякихъ описаній, выступаетъ

Чудотворца-исполина
Чернобровая жена.

Если бы царю Алексѣю Михаиловичу кто-либо сказалъ, что не пройдетъ пятидесяти лѣтъ отъ его кончины, и на его мѣстѣ, въ Успенскомъ соборѣ, сядетъ безвѣстная женщина Жмудянка, бывшая раба Польскаго шляхтича, то благочестивый государь, при всей своей наклонности вѣровать въ чудеса, счелъ бы такое предсказаніе бредомъ дерзкаго воображенія. Такъ глубока и рѣшительна была революція, произведенная въ Русскомъ обществѣ Петромъ Великимъ. Тѣмъ не менѣе смѣшно бы думать, что такое явленіе произошло лишь по прихоти властелина Русскихъ судебъ. Нужно было много нравственной силы и добрыхъ качествъ для женщины, не знавшей грамоты, чтобы вынести такой сказочный успѣхъ, чтобы, очутившись на такой высотѣ, держать себя на ней съ подобающимъ достоинствомъ. Записная книга, ниже помѣщаемая, свидѣтельствуетъ, что императрица Екатерина I-я имѣла много этихъ качествъ. Добрая дѣятельная хозяйка нужна была великому трудолюбцу Русской земли.

П. Б.

*) Помѣщеніе для этого вновь образованнаго архива устроено въ Троицкой башнѣ Московскаго Кремля. Это новая услуга нынѣшняго царствованія дѣлу отечественной исторіи. *П. Б.*

I. КНИГА ПРИХОДА И РАСХОДА ЧЕРВОННЫХЪ.

ПРИХОДЪ.

1723 г. Мая въ 29 день. Принято отъ Петра Мошкова *) 50 червонныхъ.

— Іюня 26 отъ Петра Мошкова 50 черв.

— Іюля 2-го Отъ него же. — по сту черв.

— Августа 28. Отъ него же — по сту черв.

— Сентября 25. Отъ него же — по сту черв.

— Ноября 7. Отъ него же 50 черв.

— Ноября 27. Отъ него же 100 черв.

*) Это тотъ надворный интендантъ или главный дворцовый управитель, бывшій почти во все царствованіе Петра «у надзиранія всякихъ вещей, комнатныхъ уборовъ, денежной казны и устроеніевъ царскихъ домовъ», Петръ Ивановичъ Мошковъ, память о которомъ осталась въ названіи переулка близь зимняго Дворца. См. письма къ нему въ Р. Архивѣ 1868 года, стр. 1861. *П. Б.*

— Декабря 7. Отъ него же } по сту черв.
— Декабря 14. Отъ него же }

— Декабря 24. Отъ него же 200 черв.

1724. г. Генваря 25. Отъ него же } по сту черв.
— Февраля 12. Отъ него же. }

— Февраля 17. Отъ него же для походу къ марціальнымъ водамъ за его величествомъ 1000 черв.

— Апрѣля 9. Ея величеству государынѣ императрицѣ етманская жена поднесла 991 черв.

— Мая 8. Послѣ коронаціи ея величества, поднесли купецкіе люди отъ магистрату главнаго 1200 черв. Новгородскаго магистрата 100 чер. Ярославскаго магистрата 200 черв.

— Декабря 27. Принято отъ Петра Мошкова для расходовъ въ С.-Петербургѣ 100 черв.

1725. г. Апрѣля 28. Отъ него же }
— Іюля 15. Отъ него же } по сту черв.
— Іюля 21. Отъ него же }

— Августа 1. Отъ него же 100 черв. для расплаты долговъ.

— Августа 17. Отъ него же 200 черв.

— Октября 23. Отъ него же } по сту черв.
— Ноября 14. Отъ него же }

— (И того въ два года и пять мѣсяцевъ 5541 червонецъ)

РАСХОДЪ.

Май.

въ 31 д. Ея величество изволила быть въ своемъ огородѣ *), и были тутъ волторнисты господина Ягужинскаго два человѣка; дано онымъ четыре червонныхъ.

Іюнь.

въ 4 д. Приводилъ отъ царицы Прасковьи Өедоровны господинъ Насѣчкинъ къ ея высочеству государынѣ цесаревнѣ Натальѣ Петровнѣ лошадку маленькую, дано оному три червонныхъ.

въ 7 д. Въ Питергофѣ изволили ихъ величество гулять въ новомъ домѣ и стряпали на кухнѣ сами; дано поварамъ Алексѣю Волку съ товарищи 6 червонныхъ для обновленія поварни.

въ 8 д. Въ Питергофѣ дано за подносъ имениннаго калача пѣвчему ея величества Өедору Дьякову одинъ червонной.

въ 13 д. Въ Питергофѣ дано за подносъ имениннаго калача Преображенскому полку солдатской дочери Акулинѣ Васильевой одинъ червонной. Того же числа въ Питергофѣ дано двумъ трубачамъ: Якову Векстеръ, Карлу Голштетъ, которые при ихъ величествѣ въ Питергофѣ, по пяти червонныхъ.

---

*) Сады еще очень долго назывались огородами. Этимъ именемъ называется въ 1757 году садъ Палерояля въ Парижѣ, въ письмахъ Бехтѣева, человѣка вполнѣ образованнаго. См. Архивъ Князя Воронцова кн. 6-я. *П. Б.*

Того же числа дано двумъ волторнистамъ ея величества по пяти червонныхъ.

въ 14 д. Въ Стрѣлиной мызѣ дано садовнику Брокету за подносъ цвѣтовъ три червонныхъ.

въ 16 д. Изволили ихъ величество быть въ зимнемъ домѣ и смотрѣли суки Левины дѣтей, дано псарю Исаю 7 червонныхъ.

въ 20 д. Изволили ея величество быть у генерала адмирала Апраксина въ огородѣ, дано за подносъ цвѣтовъ садовнику 6 червонныхъ.

въ 21 д. Дано садовнику Матису за подносъ огурцовъ изъ огороду ея величества 2 черв.

въ 24 д. Изволила ея величество быть въ своемъ огородѣ: дано садовнику Ивану Яковлеву 5 черв; да садовникамъ же 6-ти человѣкамъ, которые при немъ въ наукѣ, по 1 червонному; садовнику Якубу Трифонову, что̀ у него родила жена двухъ сыновей, дано 2 червонныхъ.

въ 25 д. Дано комнаты ея величества дѣвушкѣ Устиньѣ Петровой 10 черв., которые взяты у нея заимно для дачи господину Чевкину, какъ ея величество изволила быть у него воспріемницею.

въ 28 д. Былъ спускъ баржи ея величества, при которомъ спускѣ изволила ея величество быть и на оной баржѣ изволила прибыть въ лѣтній домъ.

Дано квартермистру Родіону Рулёву 5 червонныхъ, да 12-ти гребцамъ по 1-му черв.

Іюль.

въ 1 д. На Котлинѣ острову на кораблѣ „Екатеринѣ" дано Григорію Будакову 3 черв. за „Фаврйткинъ" *).

въ 3 д. Въ Питергофѣ игралъ часовой мастеръ Ѳистеръ на хрустальныхъ колоколахъ, дано ему 4 черв.

— Дано двумъ дѣвкамъ, что̀ въ Петергофскихъ домахъ живутъ, по одному черв.

въ 4 д. Въ Катріенгофѣ дано Катерингофской попадьѣ Марѳѣ Андреевой за подносъ имениннаго калача 1 черв.

— Стрѣлку Ермолаю дано 1 чер.

въ 16 д. Дано садовнику Улфу Удофельтъ 5 чер., которой изъ Дубковъ привезъ салатъ рѣдьку въ домъ ихъ величествъ.

— Дано его величества садовнику Корнелю Шредеру 3 черв.

въ 17 д. Были воспріемницами государыни цесаревны Анна Петровна и Елисафета Петровна, крестили двухъ дѣвокъ, которыя взяты у Черкесъ; нарекли онымъ имя: Наталья Иванова, да Анна Дмитріева. Дано онымъ по 5 черв., да священнику Исакіевскому Якову, который былъ при томъ дѣйствѣ, дано 3 черв.

въ 20 д. Въ Сарскомъ селѣ дано садовнику Яну Кашперту 10 черв. за приносъ овощей.

въ 22 д. Дано прикащицѣ села Сарскаго Катеринѣ Михайловой, женѣ Алексѣя Лукопёрова, въ

*) Названіе морскаго судна. *П. Б.*

бытность ея величества въ селѣ Сарскомъ, 16 черв.

въ 24 д. Дано лейбъ-гвардіи Преображенскаго полку капральскому сыну Михаилу Кондакову 5 черв., которой посылается для ученія въ Голандію.

— Дано солдатскому сыну Преображенскаго полку Никитѣ Жеребцову 5 черв. которой посылается для науки въ Амстердамъ.

Августъ.

въ 5 д. Въ бытность на Котлинѣ островѣ взятъ въ домъ ихъ величества иноземецъ Голандецъ съ куклами, дано ему 1 черв.

въ 8 д. Дано Голандцу за показанныя его штуки 2 черв.

въ 25 д. Приносилъ къ ея величеству государынѣ императрицѣ садовникъ Ягубусъ Трифоновъ малину изъ огорода ея величества, дано ему 1 черв.

въ 26 д. По указу ея величества государыни императрицы положено въ кошелёкъ новый, которой въ день тезоименитства ея высочества государынѣ цесаревнѣ Натальѣ Петровнѣ изволила пожаловать, 8 черв.

въ 29 д. Ея величества пѣвчему Ивану Лисину дано за подносъ именининаго калача 1 черв.

въ 30 д. Дано двумъ садовникамъ, которые приходили изъ саду ея величества съ дынями и съ яблоками, по 3 черв.

— Ея величества пѣвчему Александру Иванову дано за подносъ имениннаго калача 1 червонной.

Сентябрь.

въ 9 д. Подносила ея величеству лейбъ-гвардіи Семеновскаго полку солдатская жена Анна Михайлова именинный калачь; ей 2 черв.

въ 10 д. Принесъ къ ихъ величеству Стрѣленской садовникъ Денисъ Бракетъ винограду, грушъ и яблокъ; дано оному 5 черв.

въ 12 д. Дано дѣвицѣ Софьѣ Степановой дочери Рамбурховой *), которая жила прежде сего въ комнатѣ ихъ величества, 25 черв. золотыхъ на приданое.

— Ея величество государыня императрица изволила быть на родинахъ и на крестинахъ у князь Никиты Юрьевича Трубецкаго, у жены его въ въ 9 числѣ, и для онаго отдано въ комнату ея величества государынѣ императрицѣ 35 черв., которые взяла дѣвица Устинья Петрова.

въ 14 д. Дано Ивану Зварыкину на кафтанъ 10 черв.

— Дано Григорью Бутакову на кафтанъ 10 черв.

въ 21 д. Приносилъ къ ея величеству государынѣ императрицѣ отъ князя Ивана Ѳедоровича Ромодановскаго Дмитрій Петровъ сынъ Мортковъ блюдо сливъ, дано ему 10 чер.

въ 26 д. Ея величество государыня императрица изволила быть на конюшенномъ дворѣ и смотрѣла Французскія кареты и какъ изволила выхо-

*) Степанъ Рамбурхъ обучалъ цесаревенъ танцамъ. *П. Б.*

дить изъ палаты постланъ былъ чехолъ. Дано Степану Чертову и Полянскому 10 черв.

— Дано Ивану Балакиреву за подносъ имениннаго калача 3 черв.

— Дано его величества пѣвчему Льву Ростовцову за подносъ пряниковъ 1 чер.

въ 28 д. Былъ спускъ шнявы Фавриткинъ, при которомъ спускѣ изволила ея величество быть. Поднесъ посолъ Персидской ея величеству Персидскихъ парчей, кисей и овчинокъ, и по указу дано приносителямъ Персіянамъ двумъ, на оной шнявѣ, 20 червонныхъ.

Октябрь.

въ 5 д. На Котлинѣ острову дано Павлу Матвѣеву, которой посланъ въ Голандію для ученія, на всякую нужду, 5 черв.

въ 7 д. На Котлинѣ острову въ новомъ домѣ изволили ихъ величества смотрѣть кухни новой; дано поварамъ, хлѣбникамъ, скатертникамъ, Алексѣю Волку съ товарищи 10 черв., да за офицеровъ изволила пожаловать 3 черв.

— Дано на Котлинѣ острову кучеру Гаврилу Суханову 3 чер.

въ 9 д. Подносилъ ея величеству пѣвчій ея величества Яковъ маленькой именинной калачь, дано ему 1 черв.

— Дано черепаховому мастеру иноземцу Матису Новаковскому 10 черв.

въ 13 д. Подносилъ ея величеству Рижской бургомистръ Стелцынъ померанцы и прочіе фрукты; дано его служителямъ, которые приносили, двумъ по 3 черв.

въ 15 д. Дано пѣвчему ея величества Лукьяну Васильеву за подносъ имениннаго калача 2 черв.

въ 19 д. Дано ея величества пѣвчему Ивану Петрову за подносъ имениннаго калача 3 черв.

въ 22 д. Дано за подносъ имениннаго калача повару Аверьяну Яковлеву 1 черв.

въ 16 д. Дано за подносъ имениннаго калача ея величества пѣвчему Дмитрію Анисимову 1 черв.

въ 27 д. Изволили ея величество смотрѣть гайдуковъ изъ разныхъ чиновъ 29 человѣкъ, да къ онымъ поставлены были три человѣка своихъ для свидѣтельства, которымъ дано всѣмъ по 1 черв.

въ 28 д. Дано Аѳонасью Андрѣеву сыну Кобылякову на платье 10 черв.

— Дано его величества садовнику Корнеліусу Шрейдеру за подносъ фруктовъ 5 черв.

Ноябрь.

въ 1 д. Дано рѣщику Егору Пирожкову, которой рѣзалъ собачку Фавриткинъ, 3 черв.

въ 12 д. Ея величество государыня императрица изволила быть воспріемницею у Платона Мусина-Пушкина дочери его; дано на крестины 25 черв., да протопопу Исакіевскому Алексѣю Грачу, которой при томъ въ дѣйствѣ былъ, 3 черв.

— Гайдуку Семену Попову дано 1 черв.

въ 13 д. Дано комнаты государыни цесаревны Анны Петровны, карлу Фролу Щепеткову 2 черв.

въ 24 д. Приводили слона для поздравленія ея величества. Дано онымъ приводителемъ 5 черв.

— Ея величество изволили пожаловать дѣвицѣ Аннѣ Краморъ 7 черв.

Декабрь.

въ 1 д. Государыни цесаревны изволили быть воспріемницами у Прокофія Мурзина, дано ихъ высочеству по 10 черв., да въ кашу бабкѣ 1 черв.

— Ихъ высочества изволили быть воспріемницами Анны Ивановой дочери, жены Егора Дьякова, дано государынямъ цесаревнамъ для дачи оной по 10 черв.

въ 4 д. Изволила ея величество жаловать именинниковъ и именинницъ изъ своихъ ручекъ червонными: Ивану Зворыкину 10 червон. Катеринѣ Ивановой дочери Стелсиной 10 черв., Варварѣ Мартемьяновой 6 чер., Катеринѣ Матвѣевой 5 чер., Катеринѣ Кириловой 4 черв., Варварѣ Дмитріевой 4 черв.

въ 5 д. Дано Ивану Семенову сыну Горлецкому, которой поднесъ ея величеству книгу граматику Французскую въ день тезоименитства ея величества, 20 черв.

въ 6 д. Ея величество изволили взять 10 черв.

— Дано имениннику Арапу Николаю Григорьеву 1 чер.

— Дано великану Николаю за подносъ именииннаго калача 10 черв.

въ 8 д. Ея величество изволила быть на родинахъ у жены Захары Мишукова, дано 15 чер. Государыни цесаревны изволили быть воспріемницами; дано ихъ высочеству по 10 черв., да въ кашу 3 черв.

въ 10 д. Дано за подносъ именииннаго калача С. Петербургской крѣпости Петра и Павла священнику Минѣ Григорьеву 3 чер.

— Ея величество изволили быть воспріемницею у господина Румянцова дочери его; дано 25 черв., да въ кашу бабкѣ 6 черв.

въ 12 д. Дано господину Кошелеву за сани, которые взяты у него ея величеству, 5 черв.

въ 16 д. Ея величество изволили пожаловать дѣвицѣ Аннѣ Краморъ 6 черв., да оной же дѣвицѣ Аннѣ Краморъ дано для отдачи пасторшѣ Шведской съ дѣтьми 16 черв.

въ 18 д. Дано капитанской женѣ Лизабетѣ съ дочерью Анною Катериною, которая дочь живетъ въ домѣ ея величества у мадамы Яганны, 20 черв.

въ 24 д. Дано комедіантамъ Манну съ товарищи 50 черв.

въ 25 д. Славилъ въ комнатѣ ея величества карло Андрей Андреевъ, дано 1 чер.

въ 26 д. Дано Исаю Алексѣеву башмачнику 5 чер.

— Славилъ бандуристъ отъ царевны Прасковьи Ивановны,

Иванъ Павловъ, дано ему 3 черв.

— Славили священники села Сарскаго, дано на весь соборъ 5 черв.

— Ея величество изволили взять три червонныхъ, которые изволили пожаловать псарю Исаю, которой при сукѣ Левинѣ ходитъ.

въ 29 д. Были въ домѣ ихъ величества святошны игроки морского флота матросы галерной шкварды; дано имъ 5 черв.

въ 30 д. Дано имениницѣ прачькѣ Анисьѣ за подносъ имениннаго калача 1 черв., да Петру Арапу малому за славленье 1 черв.

— Ея величество изволили быть въ домѣ Вилима Ивановича Монса, дано Ивану Васильеву сыну Шишкареву за славленье, 1 черв.

— Дано волторнистамъ за поздравленье Матису да Антону по 4 черв.

въ 31 д. Дано поручиковой женѣ Барбарѣ Софьѣ съ дочерью ея Барбарою, которыя взяты къ комнатѣ ея величества, 20 черв.

— Дано имениннику повару Степану Грачу, за подносъ имениннаго калача, 2 черв.

— Дано за славленье бандуристу Семену Тарабакову 1 черв.

— По указу ея величества отдано золотарю Самсону Ларіонову два стакана серебряныхъ, чтó ея величество изволитъ кушать полпиво, да шесть чашекъ водочныхъ, вызолотить, на которую позолоту пошло 5 черв., да отъ вышеписанной позолоты дано мастеру за работу 2 черв.

Генварь.

въ 1 д. Приносилъ садовникъ Иванъ Яковлевъ яблоки, дано ему 3 черв.

— Дано за поздравленіе новаго году волторнистамъ ея величества Матису да Антону по одному червонному.

въ 6 д. Дано ея величества садовнику Ригорю, за подносъ разныхъ цвѣтовъ, 3 черв.

въ 7 д. Дано ея величества гребцу Ивану Селуянову, за подносъ имениннаго калача, 1 черв.

въ 10 д. Отдано государынѣ цесаревнѣ Аннѣ Петровнѣ 5 червонныхъ.

въ 12 д. Дано, за подносъ имениннаго калача, прачкѣ Татьянѣ Калининой дочери 1 чер.

въ 14 д. Дано ея величества садовнику Озерту за привосъ цвѣтовъ 3 черв.

въ 15 д. Дано имениннику за подносъ имениннаго калача Кроншлотскаго архіерея духовнику Ивану Волкову 1 черв.

— Изволили государыни цесаревны быть воспріемницами у гайдука Александра сына его, дано ему 10 черв.

въ 16 д. Ея величество изволила быть въ домѣ господина Гаврила Авдѣева сына Менщикова на новосельѣ, и его величество въ томъ домѣ изволилъ быть воспріемникомъ у корабельнаго подмастерья, которому пожаловала ея величество 5 черв., да въ кашу два.

Того же числа въ томъ же

домѣ дано машинному подмастерью Тимофею Хитрову, которой сдѣлалъ модель новоманерную, дано ему 5 чер. Того же числа ея величество изволила быть на родинахъ у иноземца Меера, дано женѣ его 20 черв.

въ 21 д. Дано ея величества гребцу Максиму Маркову за подносъ именининаго калача рублевикъ.

въ 28 д. Дано за подносъ именининаго калача ея величеству дьякону, которой въ Сарскомъ селѣ опредѣленъ, Ефрему Константинову 3 черв.

въ 30 д. Дано садовнику Ивану Яковлеву 3 черв.
Того же числа ея величество изволила быть у Петра Мошкова на родинахъ и воспріемницею сына его; дано 30 червонныхъ, да въ кашу два.

въ 31 д. Взято въ комнату ея величества государыни императрицы у господина Монса камзолъ парчевой серебряной, за которой дано 25 червонныхъ, присланному отъ него Ивану Балакиреву.

Февраль.

въ 1 д. Было погребеніе карлу Фролу Сидорову, при которомъ дѣйствѣ былъ священникъ отъ церкви Симеона Богопріимца Иванъ Пановъ, которому по указу ея величества дано 3 черв.

въ 8 д. Дано ея величества пѣвчему Ѳедору Масѣеву за подносъ именининаго калача 1 черв.

въ 11 д. Ея величество государыня императрица изволила быть воспріемницею Шумакоровой*) дочери; дано 20 черв., да пастору и бабкѣ 9 червонныхъ; его величество изволилъ положить въ кашу 1 черв. Того же числа дано музыкантамъ, что на волкахъ (sic) играютъ, четыремъ человѣкамъ по одному червонному.

въ 13 д. Дано поручиковой женѣ иноземкѣ Марьѣ 5 червонныхъ, которая отъѣзжаетъ въ Стеколмъ. Того же числа дано скатертнику Василью Алексѣеву за подносъ именининаго калача 1 черв.

въ 18 д. Отдано въ комнату ея величества государынѣ императрицѣ 12 червонныхъ, взялъ господинъ Мавринъ.

Въ пути.

въ 19 д. На подставѣ Лавахъ, гдѣ ея величество изволила столовое кушанье кушать, дано офицерамъ, которые на той подставѣ опредѣлены для подводъ: Кутелеву съ товарищи троимъ человѣкамъ 6 черв.
Того же числа дано Кирилу Безсонову, которой посыланъ былъ изъ Шлюшенбурха за дохтуромъ, чтобъ его поворотить для ея величества, 1 червонной.

въ 20 д. Ея величество изволила столовое кушанье кушать на подставѣ Пашахъ, въ домѣ дворянина Мордвинова, которому дано 5 черв.
Того же числа подносилъ ея величеству на рѣкѣ Свирѣ строитель Николаевскаго монастыря что на Ладожскомъ

*) Т. е. Шумахера, впослѣдствіи врага Ломоносову. *П. Б.*

озерѣ на Свирскомъ устьѣ, образъ Николая Чудотворца, которому строителю дано 5 черв.

въ 22 д. По указу ея величества государыни императрицы дано на Петровскихъ заводахъ Кексголмскаго баталіона поручику Семену Бобарыкину 5 черв., которой посыланъ былъ изъ Шлишенбурга въ Санктъ-Петербургъ съ нужными письмами.

Мартъ

въ 14 д. Изволили ея величество государыня императрица пожаловать княгинѣ Настасьѣ Петровнѣ Голицыной 23 червонныхъ, для того, чтобъ она плакала по сестрѣ; и оная плакала того же числа.

въ 15 д. У водъ марціальныхъ лейбъ-гвардіи Преображенскаго полку капитану Өедору Шушерину 25 черв.

Того же числа дано у водъ, Олонецкаго баталіона солдату Андрею Воронову, которой живетъ въ домѣ у марціальныхъ водъ, 1 черв.

Того же числа дано на мѣдныхъ заводахъ мѣдныхъ дѣлъ мастера женѣ его Лизабетѣ Тогановой дочери 15 черв.

Того же числа, на мѣдныхъ же заводахъ, дано мастеровымъ людямъ мѣдныхъ дѣлъ, которые померли, подавали ея величеству челобитныя: Марьѣ Андреевой 5 черв., Аленѣ Андреевой 3 черв.

въ 19 д. Дано церкви Николая Чудотворца Олонецкаго уѣзду дьячку Ивану Яковлеву 2 черв; которой подносилъ ея величеству государынѣ императрицѣ: хлѣбъ, рыбу, яицъ и прочее на подставѣ Палтуй. У оного же дьячка жила дочь въ домѣ блаженной памяти царицы Прасковьи Өедоровны.

въ 20 д. Присланъ былъ отъ его величества къ государынѣ императрицѣ прапорщикъ Петръ Юрьевъ сынъ Лермонтовъ, которому дано 10 черв.

въ 21 д. Воскресенскаго Горицкаго монастыря дано игуменьѣ Панфиліѣ Коротневыхъ, дано въ деревнѣ Закозьѣ, 5 черв.

Того же числа дано Өерапонтова монастыря казначею, подносилъ ея величеству въ деревнѣ Закозьѣ образъ чудотворца Өерапонта, 5 червонныхъ.

Того же числа Волгодскаго уѣзду въ селѣ Новленскомъ подносилъ ея величеству Спаса Каменнаго монастыря, что на озерѣ на острову, архимандритъ Евсевій Михайловъ, образъ да хлѣбъ, которому дано 5 черв.; да въ томъ же селѣ дворянскимъ женамъ пяти человѣкамъ милостыни 9 червонныхъ.

Того же числа на Вологдѣ дано дѣвичья Успенскаго монастыря игуменьѣ съ сестрами 15 черв.

въ 22 д. Корниліева монастыря казначею Филиппу дано 5 чер. въ селѣ Грязовицахъ.

Того же числа Павлова монастыря архимандриту Өеофилакту 5 черв.

въ 24 числѣ ея величество госуда-

рыня императрица изволила столовое кушанье кушать въ Ростовѣ у архіерея Дашкова, отъ котораго архіерея высланы были подъ кареты ея величества два цука лошадей съ конюшимъ старцемъ, которому конюшему старцу дано 3 червонныхъ на дорогѣ.

въ 25 д. Въ Переславлѣ-Залѣскомъ ея величество изволила столовое кушанье кушать въ Даниловскомъ монастырѣ у архимандрита Варлаама*). Просили старцы Князь-Андреевскаго монастыря объ милостынѣ, которымъ дано 6 черв. Да на дорогѣ дряхлымъ старцамъ дано милостыни 3 черв. Того же числа дано бывшей женѣ господина Ягужинскаго Аннѣ Ѳедоровой дочери 30 черв., которые червонные для отдачи отданы господину Палибину, которая опредѣлена жить въ Ѳедоровскомъ дѣвичьемъ монастырѣ.

Того же числа подвелъ ея величеству Никитскаго монастыря архимандритъ темносѣраго жеребца; приводилъ конюшій іеромонахъ Лаврентій, которому дано 2 черв.

Мартъ.

въ 26 д. Ее величество государыня императрица изволила ѣхать чрезъ село Сватково Троицы-Сергіева монастыря, въ которомъ селѣ выгорѣло противъ 25 дня шестнадцать дворовъ крестьянскихъ да пять избъ вдовыхъ, которымъ по указу ея величества дано на шестнадцать по рублю на каждой дворъ, да вдовамъ на пять избъ четыре рубли, и того двадцать рублевъ, которыя деньги отданы того села церковному старостѣ Роману Семенову сыну Назарову для раздачи. Отдано червонными.

— Ея величество изволила слушать въ Троицкомъ Сергіевѣ монастырѣ молебенъ, дано на молебенъ и братіи 50 черв. Того же числа дано Троицкаго Хотьковскаго монастыря дѣвичья игуменьѣ съ сестрами 20 черв.

въ 28 д. Дано лейбъ-гвардіи Преображенскаго полку гренадеру за подносъ имениннаго калача Степану Медвѣдеву 2 черв.

Апрѣль.

въ 5 д. Отдано въ комнату государынѣ цесаревнѣ Аннѣ Петровнѣ 2 червонныхъ, которые взялъ господинъ Арсеньевъ.

въ 6 д. Славилъ ихъ величества крестовой священникъ Яковъ; дано ему 3 черв. въ комнатѣ у государыни императрицы.

Того же числа славилъ протодьяконъ Анѳиногенъ въ комнатѣ у ея величества, дано 2 черв.

въ 11 д. Дано присланному Новодѣвичья монастыря слугѣ Архипу кривинькому 1 чер.

въ 16 д. Дано ея величества государыни императрицы лекарю Ивану Иванову сыну Паганкину *) 40 черв. Того же числа дано мастерской палаты дьяку Никифору Кормилицину 20 черв.

*) См. ниже біографію этого архимандрита. *П. Б.*

*) Pagenkampf.

въ 19 д. Ея величество изволила смотрѣть строю: Преображенскаго полку было ученіе; дано маленькой солдатской дѣвочкѣ неимущей 1 черв.

въ 20 д. На Головинскомъ дворѣ поднесъ ея величеству садовникъ иноземецъ Тимофей Брантовъ свѣжихъ огурцовъ, дано ему 3 черв.

Того же числа дано господина Волынскаго человѣку его, который приводилъ отъ него къ ея величеству государынѣ императрицѣ чубараго жеребца, Ивану Иванову 5 чер.

въ 27 д. Дано лакею Захару Келхину Рижскихъ бургомистровъ, поднесли ея величеству ящикъ апельсиновъ, ящикъ лимоновъ свѣжихъ,—три червонныхъ.

Того же числа дано доктора Бидла человѣку его, который принесъ отъ него спаржи, 1 черв.

въ 28 д. Дано Шведской націи ротмистру Елверъ Магнусу, которой подавалъ ея величеству прошеніе, 20 черв.

Май.

въ 6 д. Подносилъ ея величеству садовникъ что̀ въ новомъ домѣ огурцовъ свѣжихъ блюдо, Тимофѣй Брантовъ, дано ему 5 черв.

въ 9 д. Ея величество государыня императрица изволила слушать вечерню въ Преображенскомъ; била челомъ ея величеству дворянская жена Ѳедосья Прокудина на мужа своего, что оной Прокудинъ сбилъ ее съ двора, ни поитъ, ни кормитъ; дано оной Ѳедосьѣ 5 черв.

Того же числа его величество изволилъ быть восприемникомъ лейбъ-гвардіи Преображенскаго полку у гренадера Клима Шалмова; дано оному 3 черв., да кумѣ 2 черв.

въ 6 д. Ея величество въ мастерской палатѣ изволила взять 30 червонныхъ: священнику отданы.

въ 8 д. Поздравляли ея величество государыню императрицу ихъ величествъ музыканты, трубачи, волторнисты и прочіе двадцать человѣкъ, которымъ дано по одному червонному.

въ 10 д. Дано господину Монсу 20 червонныхъ, которые онъ издержалъ по указу ея величества въ разныхъ числахъ неимущимъ свои.

въ 11 д. Дано Юшковой женѣ, которая привезла отъ царевны Анны Ивановны уборъ настольной янтарной къ ея величеству, которой дано 30 черв.

въ 12 д. Дано Николаевскаго монастыря что̀ на Перервѣ близь Москвы-рѣки игумену Варлааму съ братіею 20 черв.

Того же числа дано Французскому барабанщику Батшту, которой подъ Кожуховымъ на Москвѣ рѣкѣ билъ въ барабанъ и на флейтѣ игралъ, 3 черв.

Того же числа поднесъ ея величеству государынѣ императрицѣ подъ Кожуховымъ переводчикъ иностранной коллегіи Карпъ Армашенковъ книгу поздравительную о корона-

ціи ея величества, которому дано 30 черв.

въ 17 д. Подвелъ ея величеству государынѣ императрицѣ свѣтлѣйшій князь *) цукъ жеребцовъ темносѣрыхъ, гривы бѣлыя, при которыхъ были кучеръ Семенъ Масловъ, фурайторъ Ѳоимъ Молокоѣдовъ, два человѣка конюховъ, которымъ по указу ея величества дано: кучеру 10-ть, фурайтору 6-ть, конюхамъ по 3 червонныхъ. Того же числа ея величество государыня императрица изволила быть на загородномъ дворѣ, что̀ на Красномъ прудѣ, изволила смотрѣть кобылицъ и маленькихъ жеребятъ, и по указу ея величества дано конюхамъ пяти человѣкамъ 10-ть червонныхъ, да служителямъ 6-ти человѣкамъ, которые въ томъ домѣ у работъ разныхъ, по одному червонному.

въ 18 д. Заплочено ея величества государыни императрицы дѣвицѣ Аннѣ Краморъ, у которой взято въ комнату ея величества кружева тринадцать аршинъ, цѣною по червонному за аршинъ, и того 13 черв.

въ 19 д. Дано лейбъ-гвардіи Семеновскаго полку второй на десять роты солдату Михаилу Бакаеву, которой привезъ изъ Санктъ - Петербурга алмазныя вещи въ Москву, 5 черв. Того же числа дано губернаторскаго полку Рижскаго гарнизона капралу Филимону Соловьеву три червонныхъ, которой привезъ изъ Риги уборъ сѣдельный.

въ 22 д. Дано Арапу Аристарху Григорьеву, который взятъ былъ на время, 3 черв.

въ 23 д. Дано ея величества государыни императрицы гребцамъ Ивану Сарычеву съ товарищи 12 человѣкамъ по 1 червонному каждому человѣку, за обновленіе баржи новой. По указу ея величества государыни императрицы дѣлана въ Москвѣ для коронаціи золотая чарка, въ которую пошло 16 червонныхъ двойныхъ.

въ 24 д. Дано госпожи Строгоновой человѣку два червонца, которой привозилъ отъ нея въ домъ ея величества осетра живаго.

въ 26 д. Дано парукъ-макару Свейцьризъ 20 червонныхъ, который завивалъ ея величеству государынѣ императрицѣ локоны и прочіе волосовые уборы для коронаціи.

Іюнь.

во 2 д. Взнесено въ комнату ея величества сто червонныхъ, которые изволила пожаловать ея величество Александрѣ Львовнѣ Волынской изъ своихъ рукъ.

Того же числа его величество изволилъ быть воспріемникомъ съ государынею цесаревною Анною Петровною у драгунскаго Олонецкаго полку капитана Каховскаго, которому изволила ея высочество пожаловать 10 черв.

*) Меньщиковъ.

въ 4 д. По указу ея величества государыни императрицы отдано для коронаціи музыкантамъ 9-ти человѣкамъ, волторнистамъ четыремъ, трубачамъ шести, политаврщику одному и того 20-ти человѣкамъ, которые при дворѣ ихъ императорскаго величества содержатся, дано по 8 червонныхъ каждому человѣку.

Того же дня отдано ея величества государыни императрицы комнаты дѣвицѣ Аннѣ Краморъ для отдачи присланному отъ царевны Анны Ивановны офицеру, которой приносилъ къ ея величеству парчу, 10 червонныхъ.

въ 6 д. Дано лейбъ-гвардіи Преображенскаго полку каптенармусу Ханыкову 10 червонныхъ, который былъ у присмотру камня что̀ гранили.

въ 8 д. Дано кучеру ихъ высочества Ѳедору Ушакову за подносъ имениннаго калача 1 черв.

Того же числа дано иноземкѣ Катеринѣ Добертъ 8 черв., которая въ бытность въ Москвѣ жила у полковницы Кампенгаузиновой.

Того же числа дано лейбъ-гвардіи Преображенскаго полку уряднику Ивану Иванову сыну Посникову, который былъ на караулѣ при коронѣ ея величества, 30 черв.

въ 11 д. Дано ея величества золотарю Самсону за державу и крестъ что̀ къ коронѣ, 7 черв., которые онъ положилъ на оное дѣло.

Того же числа приводили къ ея величеству отъ Аюки-хана отъ жены его и отъ сына четырехъ лошадей, а именно Асанъ съ товарищи шесть человѣкъ, которымъ по указу ея величества оному Асану съ товарищи дано 10 черв.

въ 13 д. Подарилъ ея величество государыню императрицу свѣтлѣйшій князь каретою дорожною, которую по указу ея величества дѣлали нарочно; дано каретнику Ѳедору Пахомову, обойщику Еѳиму Емельянову по 10 червонныхъ, кучеру Михаилу Михайлову и двумъ конюхамъ по 2 черв.

въ 16 д. Украинской крестьянинъ Костентинъ Шмелинъ, восмидесяти лѣтъ, лазилъ на дерево по веревкамъ, которому по указу ея величества дано 10 черв., которые далъ свои Вилимъ Ивановичъ Монсъ, и въ то число ему Вилиму Ивановичу отданы.

Того же числа дано за подносъ именинныхъ калачей повару Тихону Баженову, да фурайтору Тихону Куракину по 1 червонному.

Того же числа дано лейбъ-гвардіи Преображенскаго полку, гренадерской роты гренадерамъ Степану Медвѣдеву съ товарищи 4-мя человѣками по 5 черв. каждому, которые гренадеры несмѣнно живутъ при ея величествѣ.

Того же числа дано мадамъ Яганнѣ Петровой 2 черв., которые она по указу ея величества отдала свои конюхамъ его величества, кото-

рые пріѣхали отъ его величества отъ водъ въ Москву.

въ 20 д. По указу ея величества отдано господину Дмитрію Андрееву сыну Шепелеву для проѣзду въ Нѣмецкіе городы 300 черв.

Того же числа дано поручиковой женѣ Берлохъ иноземкѣ три червонныхъ для ея скудости.

въ 22 д. Дано ея величества государыни императрицы футоръмаршалу Полянскому 15 чер. для его нужды.

Того же числа дано Коробова полку прапорщику Алексѣю Кейкуватову да Ѳедору Зарину для ихъ скудости по 8 черв.

Того же числа по указу ея величества дано его величества деньщику Андрею Древнику прогонныхъ денегъ отъ Москвы до С. Петербурга на три почтовыя подводы 14 рублевъ 15 алт. и 1 копѣйка.

Того же числа отдано господину Монсу 30 черв., которые онъ держалъ въ расходъ по указу ея величества свои.

Того же числа взнесено въ комнату ея величества 100 черв., изъ которыхъ изволила жаловать женѣ Ширяевой 40 черв., женѣ Милюковой 25-ть, Блекловой женѣ 25-ть, госпожѣ Толстой 10 черв.

Въ пути.

1724 г. Іюня въ 23 д. въ Клину дано по указу ея величества Ярославскаго гарнизона поручику Ѳедору Михайлову сыну Медвѣдеву 10 черв.

Того же числа дано Клинскаго Успенского монастыря іеромонаху Аврааму 6 рубл.

1724 г. Іюня въ 24 д. ея величество государыня императрица изволила ночевать въ селѣ у Спаса въ Заулкахъ, у священника Семена Андреева, которому дано 3 черв.

въ 26 д. въ монастырѣ Николаевскомъ что на Столпѣ старцамъ дано 2 черв.

На подставѣ Ошурковѣ дано лейбъ-гвардіи Преображенскаго полку Василью Юдину 2 черв.

Въ Клину сказывали ея величеству государынѣ императрицѣ трое мальчиковъ рацею, Иванъ Кириловъ съ товарищи, дано 5 черв.

Того же числа дано Воскресенскаго дѣвичьяго монастыря старцамъ 12 черв. Да что жила старица при комнатѣ царевны Натальи Алексѣевны, старушкѣ дано 3 черв.

въ 27 д. Ея величество изволила слушать литургію на Вышнемъ Волочкѣ; дано на молебенъ одинъ червонной, который давалъ господинъ Балкъ.

1724 г. Іюня въ 29 д. на пристани Ряткахъ дано комисару Гарасиму Семенову сыну Кутузову 7 черв., которой взятъ былъ съ Вышняго - Волочка на судно ея величества.

Того же числа дано дворянскимъ женамъ милостыни шести человѣкамъ 6 червонныхъ.

1724 г. Іюля въ 4 д. Въ Новѣгородѣ дано лейбъ-гвардіи Преображенскаго полку солдату Степану Горохову 2 черв., ко-

торой посылан былъ чрезъ озеро за якорями, и оной на Ильменскомъ озерѣ тонулъ. Того же числа Коростянской волости иноземкѣ, которая у присмотру живности и коровъ, дано 5 червон., да той же волости священнику Трофиму Николаеву дано 3 черв.

1724 г. Іюля въ 6 д. въ Ладогѣ дано капитану Семену Маслову, которой въ Ладогѣ при монастырѣ у нѣкоторой персоны, 20 черв. *)

Того же числа дано лейбъгвардіи Преображенскаго полку сержанту Матюшкину съ товарищи тремъ человѣкамъ по 3 черв.

въ 7 д. Въ Шлюшенбурхѣ дано ямщикамъ на вино 2 черв.

1724 г. Іюля въ 10 д. по указу ея величества дано сенатору и тайному совѣтнику графу Андрею Артемоновичу Матвѣеву 300 черв.

въ 10 д. Въ Санктъ-Петербургѣ дано его величества садовнику Корнелію Шрейдеру за подносъ фруктовъ и цвѣтовъ 6 черв.

Того же числа дано ея величества садовнику Ивану Яковлеву 5 черв., да женѣ его 5 черв.

Того же числа дано ея величества садовникамъ, что въ Италіанскомъ домѣ, двумъ по 5 черв.

въ 11 д. Отдано господину каморъ-геру Вилиму Монсу 33 черв., которые онъ по указу ея величества государыни императрицы держалъ свои, а именно: въ Москвѣ на дворѣ Василія Өедоровича Салтыкова иноземкѣ 3 черв., аудитору Шведскому 10 черв.; въ Новѣ-городѣ архимандриту Хутынскаго монастыря 15 черв., того же монастыря старцу 5 черв., которые червонные отданы присланному отъ него камеръ-лакею ея величества Ивану Балакиреву.

въ 13 д. Ея величество государыня императрица изволила быть въ своемъ домѣ, и были тутъ ея величества пѣвчіе, которымъ изволила пожаловать Ивану Петрову съ товарищи 40 черв.

въ 18 д. Въ Лѣтнемъ домѣ подносила ея величеству государынѣ императрицѣ въ пильной мельницѣ Филимонова жена масло, сыръ, которой дано 7 черв.

въ 23 д. Въ Питергофѣ подносилъ ея величеству изъ села Сарскаго садовникъ Янъ Кашпоровъ сынъ Фохтъ клубнику, землянику, петрушку, огурцы, дано ему 8 черв.

въ 25 д. въ Питергофѣ дано садовнику Левонтью за подносъ клубники и цвѣтовъ 5 черв.

въ 27 д. По указу ея величества отдано госпожѣ полковницѣ Кампенгаузиновой за лѣкарство 97 червонныхъ, которое принято въ комнату ея величества.

въ 30 д. Заплачено госпожѣ полковницѣ Кампенгаузиновой за взятую отъ нея въ комнату ея величества гарнитуръ, да сѣтка серебреная широкая на платье, 20 черв.

*) Подъ надзоромъ Маслова содержалась въ монастырѣ царица Евдокія Өедоровна.

Того же числа въ Катерингофѣ дано подключнику Василью Войцу 5 черв.

Того же числа заплачено купецкому человѣку Французу Петру Петрову за взятые отъ него въ комнату ея величества государыни императрицы водокъ Гданскихъ померанцовой, лимонной, тимонной, салдарейной, коричневой, анисовой, гвоздичной, бадьянной, двѣсти двадцать штофовъ, цѣною каждой штофъ по 40 алтынъ, и того червонными 132 червонныхъ.

въ 31 д. Дано ея величества пѣвчимъ двумъ, которые подавали челобитную объ мундирѣ, 2 черв.

Августъ.

въ 2 д. Дано садовнику Улеву Дудефельту Дубровскому, которой принесъ въ домъ ихъ величества огородныхъ овощей, 10 черв.

Того же числа ея величество изволила быть на родинахъ у деньщика его величества у Андрея Древника; дано 20 черв. Да деньщику ея величества Александру Бутурлину на оные же родины 1 черв.

въ 4 д. Заплачено купецкому человѣку Алисену за взятыя у него пива Англинскаго 14 дюжинъ, каждая дюжина по 3 р. 50-к. и того червонными 24 чер. съ половиною.

1724 г. Августа въ 10-д., въ бытность ея величества въ селѣ Сарскомъ, дано садовнику Яну Кашпору 20 черв.

въ 11 д. Ея величество всемилостивѣйшая государыня императрица изволила быть на родинахъ у жены господина Петра Полева, дано роженицѣ 30 черв.; Крестьяновнѣ три; Маврину одинъ, для дачи той же роженицѣ; да бабкѣ въ кашу изволила пожаловать 6 червонныхъ; да дамамъ приказала пожаловать для положенія бабкѣ въ кашу: госпожѣ Голицыной, Аристовнѣ, Крестьяновнѣ, по одному червонному.

въ 18 д. Ея величество государыня цесаревна Анна Петровна изволила быть воспріемницею съ его величествомъ у Ивана Воробья, дано 10 черв.

въ 21 д. Ея высочество государыня цесаревна Анна Петровна изволила быть воспріемницею съ великимъ княземъ лейбъ-гвардіи Преображенскаго полку у барабанщика у Василья Стрѣшникова; дано 3 черв.

Того же числа великій князь изволилъ быть воспріемникомъ у лейбъ-гвардіи Преображенскаго полку у барабанщика у Василья Стрѣшникова дано три червонныхъ, которые отданы для относу карлу Юрью Вулевичу.

въ 22 д. Дано Алексѣю Иванову сыку Юрову 25 черв.

Того же числа дано гудошнику Якову Олонченину 5 черв.

въ 23 д. Ея величество государыня императрица изволила взять 16 черв. и пожаловала оные свѣтлѣйшей княгинѣ Настасьѣ Петровнѣ.

въ 25 д. Его величество изволилъ быть воспріемникомъ у князя Никиты Трубецкаго съ государынею цесаревною Анною Петровною, дано ея высочеству 20 черв.

въ 26 д. Дано серебренику Ивану Патрикееву на позолоту гайдуцкихъ палашевъ 8 черв.

Сентябрь.

въ 19 д. Дано на погребеніе маіора Бема 10 червонныхъ.

въ 20 д. Ея величество изволила слушать у Троицы литургію; била челомъ лейбъ-гвардіи Преображенскаго полку солдатская жена Кубалова, что мужъ ея умеръ и погребсти нечѣмъ, которой дано три черв.

въ 22 д. Приносилъ къ ея величеству изъ села Сарскаго садовникъ Янъ Кашпортъ яблока, которому дано пять червонныхъ.

въ 28 д. Заплачено господину кухмистру Яну Ѳелтену за взятую отъ него на конюшню ея величества кобылу, именно гнѣдую, цѣною 50 черв.; да ему же заплачено за 20 окороковъ Вестфальскихъ 10 черв.

въ 29 д. Дано лейбъ-гвардіи Преображенскаго полку каптенармусу Ѳедору Степанову, которой у присмотру въ городѣ, за подносъ теленка и цыплятъ къ ея величеству, въ разныхъ числѣхъ, на платье, 8 черв.

Того же числа заплачено купецкому человѣку Агличанину Томасу Шмиту за взятыя у него въ комнату ея величества въ разныхъ числѣхъ 12 дюжинъ пива Аглинскаго, цѣною 4 рубля дюжина, и того денегъ 48 рублевъ, которое пиво брано по указу ея величества и за оное отдано червонными 24 черв.

Того же числа дано Возжинскому зятю Корнею Трофимову 7 червонныхъ, у котораго изволила быть воспріемницею государыня цесаревна Елисавета Петровна съ великимъ княземъ.

Октябрь.

въ 3 д. Ея величество указали пожаловать свѣтлѣйшей княгинѣ Настасьѣ Петровнѣ дочери Голицыной взаимно сто червонныхъ на срокъ сего Октября съ вышеписаннаго числа Генваря по 1-е число 725 году, а ежели оныхъ червонныхъ помянутая княгиня на вышеписанный срокъ не заплатитъ, о томъ, что̀ ея величество всемилостивѣйшая государыня императрица укажетъ.

въ 7 д. Въ бытность ея величества въ Питергофѣ дано Санктпетербургскаго, Нарвскаго и Выборгскаго, гварнизонныхъ полковъ солдатамъ больнымъ на двѣсти на сорокъ одного человѣка по десяти алтынъ на каждаго человѣка, и того 72 р. 10 алтынъ, которые отданы червонными, а именно 36 черв.

Того же числа дано квартирмейстеру свѣтлѣйшаго князя Дементью Арцыбашеву 1 черв. да двѣнадцати человѣкамъ гребцамъ шесть чер-

вонныхъ: ея величество изволила прибыть на баржѣ.

Того же числа дано иноземцу Антону Гинтеръ Роберти, которой живетъ въ домѣ ея величества въ Петергофѣ, 25 черв. для его скудости.

Октября 8-е заплочено мастеровому человѣку иноземцу Матису Ренкину за работу шляпъ, которыя по указу ея величества на гайдуковъ на 14-ть человѣкъ, цѣною по 35 копѣекъ за каждую шляпу, и оныя отданы червонными.

въ 9 д. По указу ея величества отдано господину Монсу 150 черв. для отдачи за часы золотые, которые взяты въ комнату ея величества.

въ 9 д. Дано лейбъ-гвардіи Преображенскаго полку гренадеру Якову Шушукову за подносъ имениннаго калача 1 черв.

Того же числа дано присланному комисару Василью Иванову сыну Нефедову 3 черв., которой присланъ къ ея величеству съ парою лошадей темнобурыхъ жеребцовъ, да двумъ конюхамъ три же червонныхъ, которые жеребцы присланы отъ Льва Яковлева сына Челищева.

въ 10 д. Заплачено купецкому человѣку иноземцу Андрею Апельгрину за взятые отъ него въ комнату ея величества позументу серебреного четыре куска прорѣзныхъ и съ городками, вѣсомъ 6 фунтовъ 73 золотника, а лотами учинитъ 216 лотовъ и 1 золотникъ, цѣною лотъ по рублю; и того 216 рублевъ 33 копѣйки, за которой позументъ отдано червонными, а именно 108 черв.

Того же числа изволила быть ея высочество государыня цесаревна Елисафета Петровна съ великимъ княземъ у гребца Димитрія воспріемниками, дано 4 черв.

въ 16 д. Ея величество изволила быть въ комедіи, которая была о коронаціи; дано онымъ комедіантамъ 150 червонныхъ.

въ 18 д. Ея величество изволила быть воспріемницею у Степана Лопухина, дано женѣ его 50 черв., да въ кашу бабкѣ изволила положить 3 черв. За царевенъ положено въ кашу два, за придворныхъ дамъ въ кашу же положенъ 1 черв. Священнику Якову, которой при томъ былъ въ дѣйствіи, дано 2 черв.

Того же числа прислалъ къ ея величеству государынѣ императрицѣ князь Аникита Ивановичъ Репнинъ бочку устрицъ свѣжихъ съ пажемъ своимъ, которому дано по указу ея величества 3 черв.

въ 19 д. Дано ея величества пѣвчему Ивану Петрову за подносъ имениннаго калача 1 черв.

въ 20 д. Указомъ ея величества отправленъ къ его величеству курьеръ Степанъ Васильевъ сынъ Чеботаевъ съ устрицами и съ лимонами, которому дано на дорогу 8 черв.

въ 22 д. Ея величество государыня императрица изволила быть въ Итальянскомъ домѣ, изволила смотрѣть погребовъ, въ которыхъ погребахъ дано для но-

воселья Леонтью Соловьеву 10 черв.

въ 23 д. Подносилъ ея величеству государынѣ императрицѣ его величества пѣвчій Яковъ Михаиловъ сынъ Нижегородецъ, которому дано 3 черв. (sic)

въ 25 д. Ея величество государыня императрица изволила быть воспріемницею у господина Ягужинскаго, дано 30 черв., священнику Якову 3 черв., который при томъ дѣйствіи былъ; въ кашу бабкѣ 5 чер., дамамъ, которыя за ея величествомъ были, пяти человѣкамъ по 1-му червонному.
Того же числа дано за подносъ имениннаго калача повару ихъ величествъ Аверьяну Яковлеву 1 черв.

въ 30 д. Присланы изъ Голандіи отъ господина Фандебурха двѣ маленькія мартышечки на кораблѣ; по указу дано Голандскому шкиперу за привозъ оныхъ мартышекъ 1 чер.
Того же числа указомъ ея величества дано Елецкаго Черниговскаго монастыря архимандриту Нилу съ братіею 15 черв. для ихъ скудости.
Того же числа дано Луки Честихина матери Дарьѣ Лукьяновой за подносъ имениннаго калача 2 черв.
Того же числа посланы къ его величеству гребцы на баржѣ на верейкѣ съ квартирмистрами на Лахту, дано онымъ на хлѣбъ 1 черв.

Ноябрь.

въ 2 д. Дано въ зимнемъ домѣ штукатурнымъ мастерамъ Данилу Михайлову, Ивану Артемьеву по червонному, которые дѣлали подъ печку фундаментъ, что̀ на анбарѣ.

въ 3 д. Дано протодьякону Анѳиногену за подносъ имениннаго калача сына его 1 черв.
Того же числа заплачено ея величества протомойницѣ Катеринѣ Кириловой, которая купила для сорочекъ ихъ величествъ крухмалу синяго 6 фунтовъ, цѣною по 20 коп. за фунтъ; бѣлаго 30 фун., цѣною по 7 коп.; и того 1 черв. съ половиною и 30 копѣекъ.

въ 24 д. Дано ея величества государыни императрицы волторнистамъ за поздравленіе тезоименитства ея величества Антону и Матису по 2 черв.
Того же числа дано ея величества садовнику Ригеру за подносъ цвѣтовъ Италіанскаго огороду 5 черв.
Того же числа дано садовнику Ивану Яковлеву за подносъ померанцевъ и цвѣтовъ 5 черв.
Того же числа дано ея величества садовнику Яну Кашперту что̀ въ Сарскомъ селѣ, за подносъ цвѣтовъ, 5 черв.
Того же числа дано его величества садовнику Корнеліусъ Шрейдеръ за подносъ цвѣтовъ и померанцевъ 10 черв.

въ 29 д. Ея высочество государыня цесаревна Елисафета Петровна изволила быть воспріемницею у Алексѣя Юрова, дано ея высочеству для дачи 10 черв.

Того же числа заплочено ея величества дѣвицѣ Аннѣ Краморъ за взятый отъ нея въ комнату ея величества платокъ пурпоровой съ серебромъ, за которой дано 5 чер.

Декабрь.

въ 22 д. Дано Троицкой церкви дьяконовой женѣ Авдотьѣ Григорьевой для ея скудости 5 черв.

въ 27 д. Славили въ домѣ ихъ величества Невскаго монастыря крылошане Гарасимъ съ товарищи 24 человѣка, которымъ по указу ея величества дано 25 черв.

Того же числа дано ихъ величества повару Степану Грачу за подносъ имениннаго калача 2 черв.

1725 года.

Генварь.

въ 3 д. Ея величество государыня императрица изволила быть въ домѣ господина Синявина Ульяна и кушала столовое кушанье; призваны были въ то время десять человѣкъ молодицъ изъ плотничьей слободы для пѣсенъ, которымъ по указу ея величества дано 10 червонныхъ; да господина Синявина служительницамъ его 7 червонныхъ.

въ 5 д. Дано садовнику Питергофскому Леонтью за приносъ черемховыхъ и прочихъ цвѣтовъ и рыси живой, 5 черв.

въ 7 д. Ея величество изволила быть у Егора Милюкова, въ домѣ его, изволила ему пожаловать 5 черв. да рубль.

въ 17 д. Дано ея величества Италіанскаго саду садовнику Ригеру за подносъ цвѣтовъ 3 черв.

въ 20 д. Дано мадамъ Яганѣ Петровой 5 червонныхъ для отдачи пастору Пютеру, которой поѣхалъ въ Римъ.

Того же числа заплачено мастеровому человѣку портному Григорью Карпову за работу отъ платья, которое повелѣно сдѣлать господину полковнику Семену Александровичу Блеклому и что къ оному платью онъ положилъ своего прикладу, а именно на петли выложнаго золота на 8 руб., на обшивку петель же золота же прядельнаго на 4 р. съ полтиною; бумазеи подъ камзолъ подъ штаны 5 арш. по 13 алтынъ по 2 деньги за аршинъ,—два рубля. Онъ же прикупилъ камлоту на подкладку кафтана 2 руб., клеонки на 6 алт. 4 деньги., крашенины въ рукава, въ карманы и подъ обшлага на 8 алт. 2 д.; шолку для тачанія на 10 алт. И того за прикладъ за все 17 руб. 8 ал. 2 д.

въ 22 д. Подносилъ ея величеству господинъ архіаторъ Блюментросъ блюдо лимоновъ свѣжихъ, дано лакею его 1 чер., которой давала Устинья Петровна.

Мартъ.

въ 11 д. Поднесъ ея величеству господинъ Репнинъ бочку устрицъ да ящикъ лимоновъ свѣжихъ; дано по указу ея величества присланному отъ него адъютанту Глѣбу Нѣмцову 6 черв.

въ 13 д. Прислано изъ Риги къ ея величеству ящикъ лимоновъ свѣжихъ, ящикъ опельцыновъ, дано присланному 2 черв.

въ 24 д. Отдано въ комнату ея величества дѣвицѣ Устиньѣ Петровой 30 червонныхъ для отдачи священнику Тимофѣю Васильеву и духовнику.

въ 28 д. Подносилъ ея величеству лейбъ-гвардіи Преображенскаго полку гранодерской роты капралъ Степанъ Медвѣдевъ калачь именинной; дано оному 3 черв.

въ 30 д. Дано за славленье распопу Василью Петрову съ сыномъ 10 черв.

Апрѣль.

въ 17 д. Дано княгинѣ Настасьѣ Петровнѣ Голицыной 10 черв.

въ 21 д. Ея величество изволила въ баржѣ ѣздить въ городъ, такожъ и на спускъ корабля, изволила указать пожаловать квартермейстрамъ четыремъ да гребцамъ 25-ти человѣкамъ по червонному каждому.

въ 24 д. Ея величество изволила бросить на полу одинъ червонной для свѣтлѣйшей княгини Настасьѣ Петровнѣ, которой взятъ у дѣвицѣ Устиньи Петровой, которой червонной оной отданъ.

Маій.

въ 14 д. Дано комнаты ея величества дѣвицамъ Аннѣ Краморовой, да Катеринѣ Штепкиной, да Татьянѣ Кобыляковой по одному червонному, которыя играли карты при ея величествѣ.

въ 23 д. Ея величество изволила слушать въ Троицкой церквѣ литургію, просили ее величество оружейническая жена Аѳимья Алексѣева, что нечѣмъ ей окрестить младенца, которой указомъ ея величества дано 2 черв. на Троицкой пристани.

Того же числа дано ея величества повару Алексѣю Волку за подносъ именинняго калача, которой подносилъ ея величеству въ 20-мъ числѣ. О семъ объявилъ господинъ гофюнкеръ Алексѣй Татищевъ, чтобъ ему дать 10 черв.

въ 27 д. Изволила ея величество государыня цесаревна и великая княжна быть воспріемницею у камердинера Козмы Спиридонова, дано 10 черв., да священнику, которой при томъ дѣйствѣ былъ, Якову Ѳедорову одинъ червонной.

въ 28 д. Ея величество изволила ввечеру быть въ новой галдареѣ, изволила пожаловать часовому гренадеру Преображенскаго полку 1 черв.

Іюнь.

въ 1 д. Ея величество государыня императрица изволила быть въ мыльнѣ; поставленъ былъ Преображенскаго полку часовой третей на десятъ роты Иванъ Могучой, дано оному 1 черв.

въ 4 д. Привезли въ домъ ея величества Осташи рыбаки, а именно Архипъ Сергѣевъ, живую стерлядь, которую пой-

мали въ морѣ, за которую изволила пожаловать онымъ рыбакамъ 2 черв.

въ 6 д. Ея высочество государыня цесаревна и великой князь изволили быть у фершала Зота воспріемниками, дано ихъ высочествамъ по 5 черв., да священнику, которой былъ въ дѣйствѣ, 1 черв.

въ 10-мъ числѣ ея величество изволила взять у господина Александра Львовича Нарышкина четыре червонныхъ, которые изволила бросить на полъ для княгини Голицыной, которые червонные ему отданы.

въ 13 д. Ея величество изволила быть въ другомъ огородѣ въ вечеру; изволила взять у господина Нарышкина 16 червон.; у Бутурлина 5 черв., у дѣвицы Катерины Степхиной 2 червонныхъ, которые отданы, по указу ея величества, ея же величества пѣвчимъ Лукьяну Васильеву съ товарищи, и оные червонные отданы каждому что̀ у кого взято. Того же числа отдано Ѳедоту Каменскому 2 червон., которые червонные изволила ея величество у него взять и изволила пожаловать крестьянину въ огородѣ, которой просилъ ея величества, что ему нечѣмъ заплатить подушныхъ денегъ.

въ 15 д. Ея величество изволила быть въ огородѣ у средняго канала; изволила приказать ввести на лугъ слона, и оной ходилъ по лугу, при которомъ были Персіяне Мишайтъ, дано ему 5 черв., да тремъ человѣкамъ Павлу Петрову съ товарищи по 2 червонныхъ. Того же числа изволила ея величество пожаловать конюху Тимофею Чагину, которой при маленькой колясочкѣ что̀ по огороду ѣздятъ, 5 черв. Того же числа изволила ея величество больного арестанта посѣщать садовника, ученика Ѳедора арестанта, которой въ огневой болѣзни лежитъ; дано оному 10 червонныхъ, и умеръ въ третій день.

Того же числа ея величество государыня императрица изволила изъ своихъ ручекъ жаловать пѣвчихъ Ивана Петрова съ товарищи и садовнику Ивану Яковлеву 35 червонныхъ; да маленькому пѣвчему Якову 10 черв., чтобъ онъ послалъ въ домъ къ матери своей; часовому, которой стоитъ у мосту, 1 черв.

въ 18 д. Ея величество изволила пожаловать гайдуку Алексѣю Коркину 6 черв.

въ 19 д. Ея величество изволила быть въ другомъ огородѣ и какъ назадъ изволила ѣхать въ колясочкѣ маленькой черезъ мостъ, изволила пожаловать часовому одинъ червонный, лейбъ-гвардіи Преображенскаго полку солдату, которой послѣ зари на караулъ ея величеству не поднялъ.

въ 20 д. Отдано ея величества кухмистеру Яну Фелтену 2 черв. для отдачи Французскому повару, которой былъ взятъ ко двору ея величества на время и отпущенъ.

въ 23 д. Ея величество государыня императрица изволила гулять въ огородѣ за каналомъ и пожаловала садовничью ученику арестанту Ѳидрику Старикову 3 черв.

Того же числа отдано Антону Михаиловичу Девіеру 5 черв., которые у него изволила ея величество взять въ Катерингофѣ въ 20-мъ числѣ: изволила жаловать Латышкамъ за цвѣты четыре, за померанцы, за лимоны малому одинъ червонной.

въ 29 д. Дано указомъ ея величества карлу Якову Подчерткову на дорогу 10 черв., которой отпущенъ на время въ домъ свой въ деревню.

Іюль.

въ 1 д. Отдано въ комнату ея высочеству государынѣ цесаревнѣ Елисафетѣ Петровнѣ 10 червонныхъ, великому князю и великой княжнѣ по 5 черв. для крестинъ; которые червонные для отдачи взялъ Александръ Кайсаровъ.

Того же числа дано ея величества государыни императрицы садовнику Шрейдеру за приносъ дынь и фруктовъ 5 черв.

въ 5 д. Ея величество государыня императрица изволила быть въ Италіанскомъ огородѣ, подносилъ ея величеству садовникъ Андрей дыню, клубнику и приходилъ съ молодою женою, дано оному 12-ть червонныхъ.

въ 8 д. Прислано въ домъ ея величества отъ господина Ягужинскаго клубнику съ человѣкомъ Иваномъ Сергѣевымъ, которому дано 1 черв.

въ 11 д. Ея величество изволила путь воспріять въ Кронштатъ на яхтѣ; великой князь изволилъ входить въ поварню и пожаловалъ поварамъ 1 черв.

въ 12 д. Ея величество изволила смотрѣть изъ палатъ отъ цесаревны, и упалъ за окно ее величества опахалъ, которой поднялъ Ингерманландскаго полку гренадеръ Тихонъ Онинъ, которому изволила пожаловать 1 черв., отдалъ господинъ Девіеровъ.

въ 12 д. Ея величество государыня императрица изволила прибыть въ Питергофъ, въ Момплезирѣ изволила пожаловать паяльщику, которой около фонтанъ смотритъ, 2 черв.; давалъ господинъ Семенъ Григорьевичъ Нарышкинъ.

въ 20 д. Дано Шведскаго посла пажу его, которой предъ ея величествомъ государынею императрицею пѣлъ пѣсни, 10 черв.

въ 24 д. Ея величество государыня императрица изволила быть у свѣтлѣйшаго князя въ Раненбомѣ и какъ изволила назадъ возвратиться въ Питергофъ, изволила заходить въ Чухонскую кирку: изволила пожаловать пастору Ягану Индриху Гопіусъ 30 черв.

въ 26 д. Дано садовнику Питергофскому Леонтью Арнефелту 10 черв., да при немъ одному подмастерью 1 червонной, ученикамъ тридцати одному человѣку по получервонцу.

Того же числа ея величества пѣвчему Ильѣ Дмитріеву за поднось имениннаго калача, который подносилъ ея величеству въ Питергофѣ, 3 черв.

въ 27 д. Въ Стрѣлиной мызѣ подносилъ ея величеству садовникъ Конуціусъ Ланбертіусъ вишни и огурцы, которому дано 10 черв.

въ 28 д. Во Питергофѣ дано ея величества государыни императрицы двумъ квартермейстерамъ Бороздину да Лялину по 2 черв.; да гребцамъ 24-мъ человѣкамъ по одному червонному всякому, которымъ изволила указать пожаловать, будучи въ Кронштатѣ.

Того же числа дано ея величества гребцу Ивану Ѳедорову сыну Ахлебинину 1 черв. противъ его братьи, который оставался въ Петербургѣ.

Того же числа дано ея величества скатернику Андрею Никонову за поднось имениннаго калача 3 черв., который подносилъ въ 5-мъ числѣ сего Іюля.

Августъ.

Въ 1 д. Его высочество великой князь изволилъ взять одинъ червонной для дачи конюхамъ, которые за маленькими лошадками ходятъ.

во 2 д. Отдано ея величества государыни императрицы дѣвицѣ Устиньѣ Петровой 8 черв., которые у ней взяты для дачи священнику Іакову, который былъ въ службѣ крещенія господина Макарова и господина Кошелева дѣтей ихъ.

въ 3 д. Ея величество государыня императрица изволила гулять въ другомъ огородѣ, и были въ то время его высочества герцога Голштинскаго малая музыка, а именно семь человѣкъ, которымъ указала пожаловать 65 червонныхъ, которые червонные отданы для раздачи господину Левольду.

Того же числа его высочество изволилъ быть воспріемникомъ великой князь у Ивана Воробья, дано 5 черв., которые червонные отданы для отдачи Петру Аргамакову.

въ 6 д. Ея величество государыня императрица изволила столовое кушанье кушать въ большомъ залѣ, при которомъ столѣ свѣтлѣйшій князь и господа маеоры лейбъ-гвардіи и княгиня Голицына и кушали Аглинское пиво большимъ кубкомъ; княгинѣ Голицыной поднесли другой кубокъ, въ которой изволила положить 10 червонныхъ, а прочіе по одному.

Того же числа дано лейбъ-гвардіи Преображенскаго полку гренадерской роты гренадерамъ 12-ти человѣкамъ, да мушкатерамъ 2-мъ человѣкамъ, которые въ бытность ея величества государыни императрицы взяты были отсель изъ Санктъ-Питербурха для караулу въ Кронштатъ и въ Питергофъ, которымъ указала пожаловать

каждому человѣку по червонному.

въ 14 д. Ея величество государыня императрица изволила воспріемницею быть у токарнаго мастера Андрея Костянтинова дочери его; изволила пожаловать на крестъ 20 черв.

въ 17 д. Ея величество государыня императрица изволила быть воспріемницею у Тихона Лукина съ свѣтлѣйшимъ княземъ, а великой князь съ цесаревною Анною Петровною, сына его; изволила пожаловать на крестъ 15 черв., да великой князь 5 черв., священнику Якову Ѳедорову, который притомъ дѣйствѣ былъ, два червонныхъ; повивальной бабкѣ два.

Того же числа дано садовнику что̀ изъ Дубковъ Улову Улдефельду 10 черв. который привозилъ всякой фрукты изъ тамошняго огороду.

въ 18 д. Комнаты ея величества государыни императрицы дѣвицѣ Аннѣ Кольцовой дано для ея нуждъ 3 черв.

въ 20 д. Ея величество изволила быть въ другомъ огородѣ, и была тутъ малая музыка отъ герцога Голштинскаго, которымъ приказала пожаловать 33 червонныхъ, которые червонные взялъ, для отдачи, ея величества пажъ князь Иванъ Путятинъ и отдалъ господину Левольду.

въ 30 д. Ея величество изволила слушать литургію въ Невскомъ монастырѣ, изволила положить въ кошелекъ 4 черв.

Сентябрь.

въ 9 д. Изволила ея величество пожаловать дѣвицѣ Аннѣ Краморовой 10 черв., которые червонные для относу взялъ муншенкъ Иванъ Зварыкинъ.

въ 16 д. Поднесъ ея величеству государынѣ императрицѣ лакей Степанъ Сенаскаровъ живаго куличка, котораго поймалъ въ огородѣ руками, за что указала ея величество пожаловать оному лакею одинъ червонной, и оной куличекъ посланъ къ его высочеству герцогу.

Того же числа подносилъ ея величеству государынѣ императрицѣ изъ Царскаго села̀ садовникъ Янъ Кашнерепъ яблоки тамошняго саду, которому дано 5 черв.

въ 19 д. Ея величество изволила быть въ адмиралтействѣ на закладѣ корабля, который закладывалъ мастеръ господинъ Скляевъ, изволила въ корму положить 3 черв.

въ 22 д. Дано мадамъ Яганнѣ для отдачи лакею, который отъ господина Басовича приносилъ къ ея величеству стрѣленыхъ куличковъ, два червонныхъ.

въ 25 д. Ея величество государыня императрица изволила пожаловать свѣтлѣйшей княгинѣ Настасьѣ Петровнѣ десять червонныхъ, за что она выпила при столѣ ея величества два кубка пива Англинскаго.

Того же числа ея величество государыня императрица изволила быть воспріемницею съ великимъ княземъ у ка-

меръ-гера Данила Чевкина сына его, которому дано на крестъ 25 черв.

въ 28 д Ея высочество цесаревна Елисафета Петровна изволила быть съ великимъ княземъ у солдата Преображенскаго полку гренадерской роты у Василья Колесникова воспріемниками; дано на крестъ 6 червонныхъ; взялъ пажъ Вадковской для отдачи.

Октябрь.

въ 3 д. Ея высочество цесаревна Елисафета Петровна и великой князь изволили быть воспріемниками лейбъ - гвардіи Преображенскаго полку у гранадера Неѣлова, дано на крестъ 8 черв., которые для относу къ ея высочеству взялъ муншенкъ Никита Возжинской.

въ 12 д. Ея величество государыня императрица изволила пожаловать княгинѣ свѣтлѣйшей Настасьѣ Петровнѣ 20 черв. за которое выпила два пакала вина винограднаго краснаго.

Того числа отдано ея величества комнаты дѣвицѣ Катеринѣ Штепкиной 4 червонныхъ, которые у нея взяты для отдачи священнику съ дьячкомъ отъ церкви Пантелеймона, который священникъ въ домѣ ея величества былъ въ дѣйствѣ крещенія дочери Ивана Черкасова.

въ 14 д. Рижской бургомистръ Ратфель поднесъ ея величеству государынѣ императрицѣ боченокъ устрицъ, связку канбалъ, нѣсколько прутовъ подпарной рыбы—за приносъ лакею его Кристофору дано 3 черв. О семъ приказъ былъ дѣвицы Анны Краморовой.

въ 19 д. Въ вечернее кушанье указала ея величество государыня императрица пожаловать свѣтлѣйшей княгинѣ Голицыной 15 червонныхъ, за которые червонные выпила она большой кубокъ винограднаго вина; въ тожъ число положено въ другой кубокъ 5 червонныхъ, которой она не выпила, и оные червонные отданы муншенку Григорью Будакову, и того обоимъ 20 черв.

въ 22 д. Ея высочество государыня цесаревна Елисафета Петровна съ великимъ княземъ изволили быть воспріемниками у лейбъ-гвардіи Преображенскаго полку у гренадера Филипа Бушуева; изволила пожаловать на крестъ три червонныхъ.

Того же числа подносили ея величеству государынѣ императрицѣ свѣтлѣйшая княгиня Настасья Голицына рожденной калачь, за которой пожаловала 1 черв.

Того же числа ея высочество съ великимъ княземъ изволили быть воспріемниками Галицкаго полку подпоручика Архипа Прокофьева сына Мордвинова сына его, которому изволила пожаловать на крестъ 6 черв., которые червонные взялъ для отдачи муншенкъ ея высочества Никита Возжинской.

въ 24 д. Ея величество государыня императрица изволила быть въ адмиралтействѣ на закладѣ корабля Штидесятнаго; изволила пожаловать въ корму 3 черв.

въ 26 д. Ея высочество цесаревна Елисафета Петровна съ великимъ княземъ изволила быть воспріемницею лейбъ-гвардіи Преображенскаго полку у флейтщика Павла Бойщикова сына его, которому дано на крестъ 4 черв.

въ 27 д. Ея величество государыня императрица съ королевскимъ высочествомъ изволили быть воспріемниками у капитана лейбъ-гвардіи Преображенскаго полку у Михайлы Пушкина дочери его Катерины; изволила ея величество пожаловать на крестъ 20 черв.; да священнику Якову, который въ то время былъ въ дѣйствѣ, 4 черв.

въ 31 д. Принесъ ея величеству изъ Италіанскаго ея величества саду садовникъ Ригеръ ананасъ, которому изволила пожаловать 5 черв.

Того же числа дано Кузмѣ Спиридонову на похороны сына его 5 черв.

Того же числа дано ея величества государыни императрицы прачкѣ Катеринѣ Кириловой, для покупки трухмалу синяго и бѣлаго и ушатовъ, два червонныхъ.

Ноябрь.

въ 3 д. Ея величество государыня императрица изволила быть воспріемницею у лейбъ-гвардіи Преображенскаго полку пятой роты у солдата Якова Бѣлянскаго дочери его Матрены, которому дано на крестъ 4 черв.; въ томъ числѣ бабкѣ повивальной половина, да священнику, которой былъ въ дѣйствѣ того крещенія, дано 1 черв.

въ 5 д. Ея величество государыня императрица изволила быть воспріемницею съ королевскимъ высочествомъ герцогомъ Голштинскимъ у оберъ-гофмейстера Олсуфьева сына его Якова; дано повивальной бабкѣ иноземкѣ на кашу 5 черв.

Того же числа подносилъ ея величеству государынѣ императрицѣ его величества блаженныя памяти пѣвчій Галактіонъ Варганской именинной калачь, которому указала пожаловать 2 черв.

Того же числа дано лейбъ-гвардіи Семеновскаго полку капитану поручику Ивану Иванову сыну Касагову на крестъ сына его Григорья, котораго изволила ея величество въ Сентябрѣ въ 19-мъ числѣ воспріемницею быть, 10 черв.

въ 7 д. Изволила ея величества государыня императрица смотрѣть у Венгера, которой пріѣхалъ изъ Франціи и показывалъ штуки и въ барабанъ билъ и на головѣ стоялъ, которому изволила пожаловать 30 червонныхъ, которые червонные отдавалъ господинъ генералъ-адъютантъ Антонъ Мануиловичъ Девіеровъ.

Декабрь.

въ 4-мъ числѣ ея величество государыня цесаревна Елисафета Петровна съ великимъ княземъ изволила быть воспріемниками лейбъ-гвардіи Преображенскаго полку у гранадеровъ у Сафона Клюева, да у Ивана Блинова сыновей ихъ, которымъ изволила пожаловать по 6 черв. человѣку.

въ 10 числѣ подносилъ ея величеству Петро-Павловской протопопъ Мина Григорьевъ именинной калачь, которому изволила пожаловать 10 черв.

въ 16 д. Ея величество императрица изволила быть воспріемницею съ господиномъ Нарышкинымъ лейбъ-гвардіи Преображенскаго полку у солдата Евдокима Теляшова, при которомъ дѣйствѣ былъ священникъ отъ церкви Исакія Далмацкаго Иванъ Степановъ, которому дано 1 черв.

въ 30 д. Присланному отъ царевны Анны Ивановны къ ея императорскому величеству гофъюнкеру иноземцу Яганну Христофу дано 15 червонныхъ, которой принесъ два штофа отъ ея высочества, которые червонные взяла для отдачи оному дѣвица Анна Краморова.

АРХИМАНДРИТЪ ВАРЛААМЪ.

Въ 1669 г., въ причтѣ Рождественскаго собора, что̀ вверху на сѣняхъ Московскаго Кремлевскаго дворца, значился первымъ по протопопѣ священникъ Василій Антипіевъ Высоцкій, въ послѣдствіи архимандритъ Троицкой Сергіевой Лавры Варлаамъ. Еще въ санѣ священника того же собора, онъ былъ духовникомъ царевны Натальи Алексѣевны († 1716 г.), родной (по отцу и по матери) и любимой сестры Петра I, а вѣроятно и старшихъ ея сестеръ: Екатерины Алексѣевны, жившей безвыѣздно въ Москвѣ († 1718 г.), Мароы Алексѣевны, которая была пострижена въ 1698 г. въ монахини въ дѣвичьемъ Успенскомъ что́ въ Александровской Слободѣ монастырѣ, подъ именемъ Маргариты, Ѳеодосіи Алексѣевны († 1713 г. и погребена въ томъ же Успенскомъ монастырѣ рядомъ съ сестрою) и Марьи Алексѣевны, замѣшанной въ дѣлѣ царевича Алексѣя Петровича, въ 1718 г. отвезенной въ Шлиссельбургъ и тамъ скончавшейся въ 1723 году.

Царевна Екатерина Алексѣевна родилась въ 1658 г.; память ея рожденія, по преданію предвозвѣщенная царю Алексѣю Михайловичу въ сонномъ видѣніи великомученицею Екатериною, ознаменована заложеніемъ, яко бы на самомъ мѣстѣ видѣнія (въ 25 верст. отъ Москвы за дворцовымъ селомъ Царицынымъ) нынѣшней Екатерининской мужской пустыни въ 1659 г. Царевна Екатерина участвовала въ замыслахъ сестеръ своихъ царевенъ Мароы и Софіи противъ брата ихъ Петра, а потому въ 1698 г. заключена имъ въ Московскій Новодѣвичій монастырь, но безъ постриженія. Получивъ свободу, она воспринимала вмѣстѣ съ племянникомъ царевичемъ Алексѣемъ Петровичемъ присоединенную къ православію Марту Василевскую, въ послѣдствіи Екатерину Алексѣевну, императрицу Всероссійскую;

умерла тамъ же 1 Мая 1718 г. Тѣло ея погребено въ соборной церкви Новодѣвичьяго монастыря. Царевна эта, живя безвыѣздно въ Москвѣ въ своемъ Московскомъ домѣ на Дѣвичьемъ полѣ, не благоволила къ Петербургу и не хотѣла никогда пріѣхать взглянуть на него.

Черезъ этихъ-то царевенъ, конечно, священникъ Василій Антипіевъ сталъ знаемъ и знаменитой Маріенбургской плѣнницѣ Мартѣ, когда она въ концѣ 1703 или въ началѣ 1704 г., будучи, по приказанію царя Петра, привезена въ Москву, проживала въ ней таинственно, въ нанятомъ для нея частномъ домѣ, гдѣ и родились двѣ ея дочери: Анна и Елисавета. Въ Москвѣ же Марта была присоединена къ Православію и съ тѣхъ поръ стала именоваться Екатериною [1]) Алексѣевною Михайловою: Екатериною по своей воспріемной матери царевнѣ Екатеринѣ Алексѣевнѣ, Алексѣевною, по своему воспріемнику, которымъ былъ царевичь Алексѣй Петровичь, и Михайловою, потому, что эту фамилію, какъ извѣстно, носилъ самъ царь, въ честь своего державнаго дѣда [2]).

Зная, что протоіерей Василій Антипіевъ былъ духовникомъ „Екатерины Алексѣевны" еще до объявленія ея супругою Петра и пользовался ея особымъ благоволеніемъ, мы вправѣ предполагать, что онъ-то и присоединилъ её къ Православію. Это присоединеніе происходило втайнѣ (то есть, было желаніе не придавать ему огласки); но утаить его совершенно было не возможно, и мы полагаемъ, что это самое событіе, отчасти покрытое завѣсою тайны, и послужило поводомъ болтливымъ иностранцамъ, въ родѣ Бассевича и Вильбоа, мало или вовсе незнакомымъ съ чиноположеніями Православной церкви, ославить присоединеніе Марты къ Православію тайнымъ ея бракомъ съ Петромъ, а потомъ и письменно утверждать, будто первый бракъ былъ тайный въ 1707 г., а второй явный и торжественный 19 Февраля 1712 г. Но для насъ важно опредѣленное указаніе этихъ чужеземцевъ (а съ ихъ словъ и довѣрчиваго Голикова), что событіе, ими неправильно обозванное тайнымъ бракомъ, относится къ 1707 г. Изъ этого можно заключать, что до 1705 г., навѣрное (а можетъ быть и до 1707 г.) священникъ или протоіерей Василій Антипіевъ еще находился въ Москвѣ при придворномъ Рождественскомъ соборѣ въ званіи духовника царевенъ, такъ какъ эта церковь принадлежала къ ихъ терему.

Далѣе извѣстно о Василіѣ Антипіевѣ, что онъ постригся въ монахи въ Переяславскомъ (Переяславля Залѣсскаго) Борисоглѣбскомъ монастырѣ [3]), съ нареченіемъ Варлаамомъ, а въ 1709 г., былъ уже назначенъ настоятелемъ Переяславскаго же Троицкаго Данилова монастыря съ возведеніемъ въ санъ архимандрита. Есть основаніе предполагать, что прежде этаго назначенія онъ, въ санѣ игумена, былъ настоятелемъ Переяславскаго же Никольскаго на Болотѣ монастыря, находящагося на берегу Переяславскаго озера. (Монастырь этотъ основанъ преподобнымъ Димитріемъ Прилуцкимъ, разоренъ при самозванцахъ и возобновленъ въ томъ

[1]) Имя Екатерины, данное Мартѣ, по присоединеніи ея къ Православной церкви, встрѣчаемъ впервыя въ ея подписи подъ общимъ письмомъ женщинъ, составлявшихъ дворъ любимой сестры Петра I царевны Натальи Алексѣевны 6-го Октября 1705 г. «Катерина саматретья» (Ист. Рос. Соловьева т. XVI, стр. 70).

[2]) Фамильныя имена въ то время и долго послѣ (а въ простонародьи, также у Сербовъ и Болгаръ еще позднѣе) колебались въ своемъ значеніи. Романовы значило просто происшедшіе отъ Романа, и Петръ не дѣлалъ новизны, прозываясь Михаиловымъ. *П. Б.*

[3]) Борисоглѣбскій, Песоцкій или на желтыхъ пескахъ муж. монастырь въ Переславлѣ-Залѣсскомъ. Кѣмъ былъ основанъ, неизвѣстно. По упраздненіи сего монастыря въ 1764 г., иноки его переведены въ Борисоглѣбскій же монастырь что на Горѣ, а прежняя ихъ церковь обращена въ приходскую; въ ней почиваютъ подъ спудомъ мощи блаженнаго Корнилія-Затворника, о житіи котораго нѣтъ никакихъ свѣдѣній.

же XVII столѣтіи схимонахомъ Діонисіемъ † 1645 г.). По крайней мѣрѣ извѣстно, что зданія этой обители, пришедшія въ совершенный упадокъ къ началу XVIII столѣтія, были приведены въ наилучшее состояніе игуменомъ Варлаамомъ (Описаніе мон. Ратшина, стр. 48).

Когда и почему Василій Антипіевъ оставилъ Москву? Это могло произойти не ранѣе 1705 г. и не позже 1707 г., тѣмъ болѣе, что въ Апрѣлѣ мѣсяцѣ 1708 г., царевны, по волѣ царя, уже переселились въ новопостроенный Петербургъ. Варлаамъ оставилъ Москву вѣроятно съ одной стороны потому, что былъ въ то время вдовцемъ и желалъ послѣдовать общему обычаю того времени постричься въ монашество; а съ другой потому, что и значеніе его, какъ дворцоваго священника, съ переселеніемъ двора изъ Москвы въ Петербургъ, оканчивалось, тогда какъ, при вступленіи въ монашество, открывались для него виды на продолженіе и укрѣпленіе той силы, которая была пріобрѣтена имъ въ званіи „духовника царевенъ".

Происхожденіемъ или, какъ тогда выражались, породою Варлаамъ былъ изъ Великороссіянъ: это значится при его имени въ спискѣ настоятелей Троицко-Сергіевой Лавры. Онъ родился въ селѣ Домодѣдовѣ (Московской губерніи, Подольскаго уѣзда на рѣкѣ Пахрѣ), гдѣ его усердіемъ построена церковь изъ бѣлаго камня, украшающая это село и понынѣ. Есть и священникъ (того же уѣзда), носящій фамилію Высоцкаго и родственникъ Варлааму (сіе свѣдѣніе сообщено намъ Н. П. Розановымъ).

Въ Даниловомъ Переяславскомъ монастырѣ Варлаамъ настоятельствовалъ съ 1709 по 1726 годъ. Отсюда-то онъ и велъ переписку съ своей бывшей духовной дочерью Екатериною Алексѣевною Михайловою. Первое извѣстное намъ письмо его (въ которомъ однако упоминается и о предшествовавшихъ) относится къ 1710 г., а слѣдовательно къ тому времени, когда Екатерина, еще не будучи объявлена супругою Петра (что послѣдовало лишь 6 Марта 1711 г.), пріѣхала съ царемъ въ Москву для слѣдованія въ Турецкій походъ. Въ этомъ письмѣ Варлаамъ называетъ её еще просто „своею дочерью по духу Екатериною Алексѣевною"; онъ употребляетъ ласкательныя народныя имена: „мой свѣтъ, моя дорогая," и благодаритъ за ея „прежнія писанія къ его убожеству". Очевидно, что переписка эта по своему началу восходитъ къ 1708 г., то есть, къ переѣзду двора изъ Москвы въ Петербургъ и къ перемѣщенію Варлаама изъ Москвы въ Переяславль. Слѣдующее за тѣмъ письмо относится къ 1719 г. и стало быть писано уже послѣ того, какъ Екатерина Алексѣевна была торжественно обвѣнчана съ Петромъ (19 Февраля 1712 г.), а потому и начинается оно уже такимъ обращеніемъ: „Радость наша и Всероссійская государыня, благовѣрная царица и великая княгиня Екатерина Алексѣевна". Для объясненія нѣкоторыхъ мѣстъ этой переписки необходимо замѣтить, что архимандритъ Варлаамъ, будучи въ Переяславлѣ, имѣлъ въ своемъ завѣдываніи женскій Ѳедоровскій монастырь (въ Переяславлѣ же), въ которомъ, равно какъ и въ Успенскомъ, что въ Александровской Слободѣ [4]), постригались тогда вдовы и дочери знатныхъ Московскихъ бояръ. Упоминаемыя въ письмахъ Варлаама старицы Наталія и Есѳирь вѣроятно принадлежали къ числу знакомыхъ царицы по Москвѣ, а потому

[4]) Успенская Александровская Слобода съ ея дѣвичьимъ монастыремъ, указомъ Петра 1713 г., была отдана къ комнатѣ царевны Наталіи Алексѣевны, духовной дочери Варлаама; а потому вѣроятно, что и этотъ монастырь состоялъ подъ его духовнымъ наблюденіемъ. Здѣсь была пострижена въ монашество въ 1698 г. царевна Марѳа Алексѣевна, подъ именемъ инокини Маргариты, скончавшаяся въ 1707 г., и рядомъ съ нею погребена сестра ея царевна Ѳеодосія Алексѣевна, скончавшаяся въ 1713 г.

Варлаамь и находитъ приличнымъ говорить о нихъ въ своихъ письмахъ.

Особливое вниманіе къ этой обители со стороны царицы Екатерины Алексѣевны свидѣтельствуется еще однимъ частнымъ обстоятельствомъ, о которомъ мы должны упомянуть, какъ о имѣющемъ непосредственное отношеніе къ жизнеописанію архимандрита Варлаама. Въ 1721 г. Святѣйшій Сѵнодъ, усмотрѣвъ изъ донесенія оберъ-инвизитора, Златоустовскаго архимандрита Антонія отъ 14 Апрѣля 1721 г., что архимандритъ Данилова монастыря (въ Переяславлѣ) Варлаамъ, въ вѣдомствѣ котораго находился женскій Ѳеодоровскій монастырь въ томъ же городѣ, съ трудомъ принялъ посланныхъ въ тотъ монастырь старицъ, обращенныхъ изъ раскола, и писалъ къ нему архимандриту Антонію, чтобы впредъ никого къ нимъ подъ началъ не присылать, для того что-де, имяннымъ Его Царскаго Величества указомъ, принимать ему не велѣно, — резолюціею своею постановилъ: „архимандриту Варлааму послать указъ, съ подкрѣпленіемъ, дабы и впредъ таковыхъ присылаемыхъ старицъ (т. е. обращенныхъ изъ раскола) принималъ и ничѣмъ не отговаривался, подъ опасеніемъ жестокаго штрафа и наказанія, а безъ указу изъ Сѵнода въ тотъ Ѳеодоровской монастырь старицъ впредъ никого не постригать.“ Одновременно съ симъ послѣдовало такое же распоряженіе о непостриженіи безъ указу старицъ и въ Успенскомъ, что въ Александровской Слободѣ, монастырѣ (См. Собраніе постановленій по вѣдомству Православнаго исповѣданія, I, 55).

Архимандритъ Варлаамъ, будучи настоятелемъ главнаго изъ Переяславскихъ монастырей, кажется, имѣлъ въ своемъ вѣдѣніи (по нынѣшнему благочиніи) и всѣ остальные Переяславскіе городскіе и загородные монастыри, ибо оставилъ въ нихъ слѣдъ своего вліянія и дѣятельности. Такъ напримѣръ извѣстно, что въ Николаевской Солбинской пустыни (въ 40 верст. отъ Переяславля, на р. Солбѣ) имъ сооружена въ 1711 г. теплая церковь во имя Святителя Николая Чудотворца; да и самое возобновленіе этой совершенно было запустѣвшей обители, въ томъ же 1711 г., по указу Петра I, слѣдуетъ приписать ходатайству о. Варлаама предъ государемъ, черезъ царицу.

Въ 1726 г., архимандритъ Варлаамъ, по указу императрицы Екатерины I-й, назначенъ настоятелемъ Троицко-Сергіевой Лавры. Назначеніе это было оповѣщено ему собственноручнымъ письмомъ императрицы отъ 14-го Іюля 1726 г., и отсюда начинается новый періодъ его дѣятельности и значенія.

Настоятельство архимандрита Варлаама было благодѣтельно для Лавры и оставило о немъ добрую память, особенно въ отношеніи ея внутренняго и внѣшняго благоустройства. Такъ въ 1732 г., онъ испросилъ у Святѣйшаго Сѵнода благословеніе построить церковь надъ гробомъ ученика Сергіева Преподобнаго Михея, и указомъ Святѣйшаго Сѵнода разрѣшено сію церковь „наименовать, при освященіи, во имя явленія Пресвятой Богородицы со святыми Апостолами святому преподобному отцу Сергію Радонежскому, при которомъ сподобился быть и оный преподобный Михей“ (грам. дух. № 45). Церковь освящена 10-го Декабря 1734 г., какъ видно изъ надписи на деревянномъ крестѣ. Онъ же пожелалъ устроить церковь въ честь чудотворнаго образа Пресвятыя Богородицы Одигитріи, стоявшаго въ монастырѣ противъ больницы, по случаю исцѣленія одного больнаго при семъ образѣ [5]).

[5]) Въ рукописномъ описаніи Лавры, составленномъ въ 1781 году, приведено показаніе старожиловъ, взятое въ 1746 г., что въ 1730 г. образъ, сей, стоявшій въ то время на стѣнѣ палаты, представился въ сонномъ видѣніи псаломщику, имѣвшему пригнутыя къ спинѣ и изсохшія руки; что послѣ сего видѣнія псаломщикъ получилъ исцѣленіе и, по важности событія, былъ представленъ императрицѣ Аннѣ Іоанновнѣ въ Измайловскомъ дворцѣ и освидѣтельствованъ врачами.

Для сего, въ 1735 г., обращены были въ церковь двѣ каменныя палаты, находившіяся противъ той же больницы. Но какъ они были ветхи, то при одномъ изъ преемниковъ Варлаама, архимандритѣ Арсеніи, на пожертвованные графомъ А. Г. Разумовскимъ 3000 рублей, устроена была церковь Божіей Матери вновь, почти на томъ же мѣстѣ.

При архимандритѣ Варлаамѣ, ризница Троицкой Лавры обогатилась многими приношеніями его духовной дочери императрицы Анны Іоанновны. Поименуемъ важнѣйшія: 1) Митра, низанная жемчугомъ по серебряной золоченой дскѣ, украшена драгоцѣнными камнями, изъ коихъ одинъ рубинъ оцѣненъ въ 20,000 рублей. 2) Панагія съ изображеніемъ Тайной Вечери, украшенная алмазами. На передней сторонѣ ея подъ янтаремъ начертана на Нѣмецкомъ языкѣ надпись: „кровь Іисуса Христа Сына Божія очищаетъ насъ отъ всякаго грѣха“ (I, Іоан. I, 7) На задней дскѣ надпись: „1734 г. сею панагіею пожаловала Ея Императорское Величество Государыня Императрица Анна Іоанновна духовника своего, Троицы-Сергіева монастыря архимандрита Варлаама.“ 3) Ризы съ принадлежностями пунцоваго бархата низаны жемчугомъ, коего на одной ризѣ около 9 фунтовъ. 4) Ризы парчи серебряной по малиновой землѣ; оплечья украшены жемчугомъ и драгоцѣнными камнями. Сіи ризы устроены изъ убора императрицы Анны Іоанновны, въ которомъ она вступила въ Москву для принятія Всероссійскаго престола; епитрахиль, набедренникъ и палица вышиты собственными руками государыни, какъ видно изъ надписи на нихъ сдѣланной, 1736 г. Декабря 24 дня. 5) Два покрова золотой парчи съ шелковыми травами: на одномъ малое изображеніе пр. Сергія, а на другомъ пр. Никона.

По ходатайству архимандрита Варлаама были возвращены Троицкой Лаврѣ тѣ села и деревни, которыя при императорѣ Петрѣ I-мъ были отчислены къ новооснованной Троицкой Александровской Лаврѣ (указъ 1730 г. 15-го Іюля).

Варлаамъ переѣхалъ въ Петербургъ вслѣдъ за императрицей и имѣлъ пребываніе на Троицкомъ подворьѣ (построенномъ на мѣстѣ, которое было пожаловано Лаврѣ Петромъ I въ 1714 г.). Онъ былъ назначенъ въ составъ конференціи Сѵнода съ Сенатомъ, но и въ званіи присутствующаго члена Св. Сѵнода ни разу не былъ въ его собраніи и не подписывался подъ его протоколами (см. Ѳеофанъ Прокоповичъ и его время, стр. 280). Варлаамъ отправлялъ божественную службу при высочайшемъ дворѣ: зимою—въ Зимнемъ дворцѣ [6], а лѣтомъ въ новопостроенномъ лѣтнемъ домѣ [7], что̀ видно изъ указа, даннаго на его имя 13-го Іюня 1732 г., коимъ повелѣвалось ему: „при отправленіи божественной службы, для поданія осѣняльныхъ свѣчь и послуженія, имѣть при себѣ изъ мірскихъ персонъ въ стихаряхъ, колико пристойно, которыхъ и посвятить ему въ чтецы и пѣвцы самому, другимъ архимандритамъ не въ образецъ“. Еще прежде сего, а именно 17 Апрѣля 1731 г., послѣдовалъ указъ той же императрицы, коимъ предписано архимандриту Варлааму, по званію настоятеля Троицко-Сергіевой Лавры, „въ священнослуженіи всё употреблять и поступать, какъ опре-

---

[6]) Анна Іоанновна, пробывъ по воцареніи своемъ съ 10-го Февраля 1730 г. до начала Января 1732 г. въ Москвѣ, переѣхала 15-го Января 1732 г. въ Петербургъ и прямо вступила въ завѣщанный Апраксинымъ Петру II-му домъ, потому и сдѣлавшійся съ тѣхъ поръ новымъ зимнимъ дворцомъ; а старый былъ отданъ для жительства другимъ служащимъ при дворѣ. Съ тѣхъ поръ она ни разу не была въ Москвѣ, хотя и собиралась туда съѣздить по окончаніи Турецкой войны (Р. Арх. 1873, стр. 1647).

[7]) Этотъ лѣтній дворецъ или домъ былъ деревянный, одноэтажный, но довольно обширный, сооруженъ въ 1732 г., въ лѣтнемъ саду, вдоль набережной Невы, по линіи, занимаемой нынѣ рѣшеткою и часовнею въ память 4-го Апрѣля 1866 г.

дѣлено Кіевопечерскимъ архимандритамъ".

Изложивъ, на сколько извѣстно, внѣшнюю дѣятельность архимандрита Варлаама въ періодъ его управленія Переяславскимъ Даниловымъ монастыремъ (съ 1709 по 1726 г.) и Троицко-Сергіевою Лаврою (съ 1726 по 1737 г.), посмотримъ на его значеніе въ составѣ современной ему іерархіи, зависѣвшее отъ личныхъ его свойствъ. Занимая почетное званіе, „царскаго духовника", Варлаамъ пользовался отъ императрицы и Двора особымъ уваженіемъ за свои личныя свойства, состоявшія, по свидѣтельству современниковъ, въ строгой жизни по уставамъ церкви и благочестіи, которое хотя и осмѣивалъ (въ угоду могучему противнику его Ѳеофану Прокоповичу) извѣстный сатирикъ того времени Кантемиръ, но по справедливому замѣчанію С. М. Соловьева „историкъ не можетъ (и прибавимъ отъ себя, и не долженъ) произносить своего „суда, выслушивая только одну сторону, „не можетъ основаться на сатирическомъ представленіи Варлаама, сдѣланномъ противниками" (притомъ же подъ веселую руку, на потѣху себѣ и собутыльникамъ); тѣмъ болѣе, что вся дѣятельность Варлаама, по сохранившимся даннымъ, приводитъ къ заключенію, что внѣшнее благочестіе его было лишь слѣдствіемъ внутренняго убѣжденія. Тѣ изъ современныхъ изслѣдователей того времени, которые ставятъ ему въ вину „уклончивость" его въ тогдашней борьбѣ партій духовныхъ лицъ Русской и Малороссійской породы, забываютъ, что эта уклончивость могла происходить и не отъ одного эгоизма, а изъ благоразумной осторожности, изъ опасенія, погнавшись за бо́льшимъ и невѣрнымъ, потерять черезъ то возможность дѣлать посильное добро другимъ на занимаемомъ имъ мѣстѣ. Вопросъ въ томъ, достаточно ли пользовался Варлаамъ своимъ мѣстомъ и вліяніемъ для того, чтобы дѣлать другимъ добро? А на это находимъ отвѣтъ въ свидѣтельствѣ современниковъ, которые передаютъ, что пріемная Варлаама была постоянно наполнена просителями разныхъ званій и состояній. Если бы просители эти отходили неудовлетворенными, то и собранія скоро бы прекратились. Но и при осторожности, можетъ быть врожденной, Варлаамъ, по своему высокому положенію, не могъ уберечь себя вполнѣ отъ вмѣшательства въ упомянутую борьбу; самая кажущаяся нейтральность его подала поводъ „Русской партіи" считать его въ числѣ ближайшихъ кандидатовъ на патріаршій престолъ, о возстановленіи котораго она помышляла.

Однимъ изъ главныхъ дѣйствующихъ лицъ старо-Русской партіи, мечтавшей о возстановленіи въ Россіи патріаршества, былъ управлявшій С. Петербургскою типографіею М. Н. Аврамовъ. Онъ подалъ императрицѣ Аннѣ Іоанновнѣ проэктъ: „о должности, какъ Ея Императорскому Величеству управлять христіанскою боговрученною Ея Величеству державою", въ которомъ между прочимъ шла рѣчь о возстановленіи патріаршества. „Кто же будетъ патріархомъ? Для такого искренняго ревнителя благочестія, какъ Аврамовъ, который для искупленія старыхъ грѣховъ умерщвлялъ плоть свою веригами, для такого искренняго ревнителя кандидатомъ на патріаршество не могъ быть Георгій Дашковъ (епископъ Ростовскій), не смотря на его „Россійскую породу", котораго немонашеская дѣятельность, немонашескій образъ жизни слишкомъ выдавались наружу; не могъ быть и Ѳеофилактъ Лопатинскій (Тверской епископъ), котораго нѣкоторые прочили, за его ученость, но противъ котораго было также нареканіе за немонашескія привязанности: объ немъ говорили, что скрипочки, да дудочки (словомъ любовь къ музыкѣ) мѣшаютъ ему быть патріархомъ. Для людей, хотѣвшихъ ученаго патріарха и знавшихъ, что такого можно найти только между Малороссіянами, идеаломъ былъ покойный Стефанъ Явор-

скій, подобнаго которому не находили; и надобно замѣтить, что кромѣ другихъ неблагопріятныхъ условій, возстановленію патріарха именно мѣшало то, что не было лица достойнаго. Кромѣ того между людьми, желавшими возстановленія патріаршества, господствовало сильное разногласіе: новыя потребности были сильны, и потому многіе не могли себѣ представить неученаго патріарха; другіе ни подъ какимъ видомъ не хотѣли на этомъ мѣстѣ Малороссіянини. Аврамовъ, для котораго чистота Православія и благочестія были на первомъ планѣ, не думалъ объ учености и остановилъ свой выборъ на духовникѣ императрицы, Троицкомъ архимандритѣ Варлаамѣ". (Исторія Россіи Соловьева, XIX, 295).

Аврамовъ убѣдилъ Варлаама попросить императрицу о освобожденіи одного изъ самыхъ упорныхъ противниковъ Өеофана Прокоповича—Маркелла Родышевскаго, содержавшагося тогда по его дѣлу съ Өеофаномъ въ Московскомъ Симоновомъ монастырѣ, и для показанія его невинности возобновить дѣло о доносахъ его на Өеофана. Варлаамъ отвѣчалъ: „пусть напишетъ прошеніе, а на книги (сочиненія Өеофана), чтò знаетъ, изъясненіе". Аврамовъ передалъ отвѣтъ Варлаама Родышевскому и сказалъ, чтобъ онъ написалъ прошеніе съ изъясненіемъ противъ Өеофана. Родышевскій написалъ на высочайшее имя прошеніе и отдалъ Аврамову, а Аврамовъ Варлааму; но подалъ ли Варлаамъ это прошеніе императрицѣ, неизвѣстно, потому что борьба между Өеофаномъ и его противниками возгорѣлась вновь, не по поводу этого прошенія, а по поводу распространенныхъ противъ Өеофана въ народѣ пасквилей. Борьба эта была ведена упорно и съ ожесточеніемъ съ обѣихъ сторонъ; но не изъ чего не видно, чтобы Варлаамъ принималъ въ ней дѣятельное участіе, такъ какъ имя его не упоминается почти вовсе въ томъ процессѣ, который велъ Өеофанъ съ своими противниками, процессѣ, кончившемся, какъ извѣстно, его полнымъ торжествомъ надъ ними. Варлаамъ же, хотя по внутреннему убѣжденію и былъ совершенно на сторонѣ противниковъ Өеофана, но по осторожности или потому что, не смотря на свое вліяніе при дворѣ, внутренно сознавалъ свое безсиліе бороться съ извѣстнымъ по своему уму и хитрости противникомъ, не принялъ дѣятельнаго участія въ этой борьбѣ, кончившейся столь плачевнымъ образомъ для всѣхъ и для келейника Варлаамова іеродіакона Іоны, заточеннаго по растриженіи на Валаамъ (за распространеніе пасквилей на Өеофана), и потомъ снова вызваннаго въ Петербургъ и скончавшагося въ крѣпости 25 Ноября 1734 г.

Императрица Анна Іоанновна, по кончинѣ сестры своей царевны Екатерины Іоанновны (1733 г.), подарила своему духовнику принадлежавшую царевнѣ мызу на Петергофской дорогѣ. Варлаамъ устроилъ здѣсь церковь и небольшой монастырекъ, куда уединялся по временамъ въ послѣдніе годы своей жизни для подвиговъ благочестія. Онъ скончался въ 1734 г.; и императрица, какъ его духовная дочь, еще разъ всенародно засвидѣтельствовала свое уваженіе къ нему, участіемъ, которое она приняла въ устройствѣ его погребенія [8]).

Въ Московской Оружейной Палатѣ, въ числѣ столовыхъ вещей, хранятся серебряныя тарелки, принадлежавшія архимандриту Варлааму (чтò видно изъ надписи на оныхъ); онѣ подарены ему императрицею Анною. *А. Л—ъ.*

ПРИЛОЖЕНІЯ.

1. ПИСЬМА АРХИМАНДРИТА ВАРЛААМА КЪ ИМПЕРАТРИЦѢ ЕКАТЕРИНѢ АЛЕКСѢЕВНѢ, ЕГО ДУХОВНОЙ ДОЧЕРИ.

Отъ архимандрита Варлаама по дарованію Святаго Духа дочери моей Екатеринѣ Алексѣевнѣ благодать Бо-

[8]) Русскій Архивъ 1866 года.

жія и миръ съ благословеніемъ. Здравствуй, мой свѣтъ, на множество лѣтъ; за прежнія твои ко мнѣ убогому писанія челомъ бью. А и впредъ о томъ же прошу, моя дорогая, да не буду лишенъ таковыя благодати, прежде бывшія мнѣ отъ тебя. Дерзаю просить у милости твоея за Акулину Петровну, о чемъ прошеніе ея къ милости твоей будетъ чрезъ посланнаго; по силѣ своей трудъ милостивной изъяви къ пустотѣ ея, а за милость твою будетъ вѣчная богомолица. По семъ во охраненіе Божіе милость твою предаю и нижайшее поклоненіе полагаю. Декабря 11-го 1710 года.

2.

Радость наша и Всероссійская государыня, благовѣрная царица и великая княгиня, Екатерина Алексѣевна! Вашего пресвѣтлаго величества милостивое писаніе къ моему странствію получилъ съ любовію душевною Февраля въ 23 день, въ которомъ, по желанію нашему, объявлено о здравіи его царскаго величества, купно же и ваше съ дражайшими дѣтки и про отправленіе пути своего на Олонецъ. И за превысочайшую вашу государскую милость Богу благодарственное моленіе церковнѣ и келейнѣ принося радуюся. А впредъ паки съ жаждою прошу не что иное, токмо о здравіи вашего пресвѣтлаго величества не умедлити, да не буду лишенъ таковыя радости, въ чемъ вся Россія радостію радуется и веселіемъ веселится. Вашего пресвѣтлаго величества дненощный богомолецъ чернецъ Варлаамъ, Данилова монастыря, что̀ въ Переславлѣ, архимандритъ, поклоненіе полагаю, яко предъ самимъ лицемъ вашего величества. Марта 6-го 1719. Еще вашего милосердія прошу дерзновенно о писаніи, дабы часто слышалъ ваше пресвѣтлое величество во здравіи и благополучномъ пребываніи, отъ чего не могу вспокоиться. Обще и не письмами, но отъ многихъ людей, которые изъ Санктпитербурха бываютъ къ намъ, того и спрашиваю: видѣлъ ли царское величество и царицу государыню и каковы они, государи, во своемъ здравіи? Нѣтъ мнѣ на свѣтѣ больше сея радости, когда слышу васъ радующихся.

3.

Всемилостивѣйшая государыня наша, Всероссійская радость, благовѣрная царица и великая княгиня Екатерина Алексѣевна! Иного писать до вашего величества не имѣю, но токмо всегда горитъ сердце мое, какъ бы слышать о здравіи всемилостивѣйшаго государя, о вашего величества здравіи, купно съ любезнѣйшими дѣтьми и внучатами. Протчее же съ несумнѣннымъ моимъ надѣяніемъ предавъ мене въ ваши государевы святыя молитвы, униженно съ достодолжнымъ моимъ поклоненіемъ ко святымъ вашимъ государевымъ стопамъ, яко предъ самымъ лицемъ вашего величества, припадаю. Высокобожескою вашею милостію взысканный чернецъ Варлаамъ, Даниловскій архимандритъ. Генваря 28-го дня 1721 года. Не оставь, матушка, въ забвеніи разореннаго пожаромъ монастыря нашего.

4.

Всемилостивѣйшая государыня наша, благовѣрная царица и Всероссійская заступница, Екатерина Алексѣевна. Благодарствую вашу къ себѣ высокобожескую милость чрезъ милостивыя ваши государскія посланія вашего величества. И впредъ прошу, дабы нижайшій вашъ богомолецъ

былъ увѣдомленъ вашею къ себѣ высокобожескою милостію чрезъ ваше государское милостивое посланіе о здравіи всемилостивѣйшаго нашего государя и вашего величества, чего я богомолецъ вашъ отъ сердца усердно повсечасно слышати желаю. А у насъ, всемилостивѣйшая государыня наша царица, намъ ваше величество радость наша и воскресенье наше. И всегда спрашиваемъ о вашемъ государскомъ здравіи, тѣмъ духовно веселимся, когда услышимъ васъ здоровыхъ, свѣтлыхъ и благополучныхъ. Вашего пресвѣтлаго величества, нижайшій богомолецъ, чернецъ Варлаамъ, Даниловскій архимандритъ, лицеземное поклоненіе полагаю и Бога всегда молю. Старицы Наталія и Есѳирь благодарствуютъ за ваше государское милостивое писаніе и непрестанно Бога молятъ.

5.

Благочестивѣйшая и премилостивѣйшая великая государыня наша, императрица Екатерина Алексѣевна, мати всего міра. Вашему пресвѣтлѣйшему величеству, со благочестивѣйшимъ и премилостивѣйшимъ государемъ нашимъ Петромъ Великимъ, императоромъ и самодержцемъ Всероссійскимъ и государынями цесаревнами, желаю здравія и всякаго благополучія на многая лѣта. Благодарствую, матушка наша Всероссійская, вашею государскою милостію высокобожескою ко мнѣ мизерному, полученною чрезъ ваше государское милостивое писаніе, въ которомъ извѣстихся азъ убогой вашъ богомолецъ о здравіи всемилостивѣйшаго государя нашего, что его императорское величество, купно и съ вами и съ любезнѣйшими вашими дѣтьми, защищеніемъ Вышняго въ добромъ обрѣтаетесь здравіи. И азъ убогой чернецъ, высокобожескою вашею милостію взысканный, Всевышнему благодареніе съ братіею воздалъ съ молебнымъ пѣніемъ и съ радостными слезами. А и впредбудущее время жизни моея вашему пресвѣтлѣйшему величеству желаю отъ сердца и отъ моей души съ прилежностію многолѣтняго здравія, во всякомъ благополучномъ пребываніи. Извѣстно чиню вашему величеству о старицѣ Есѳири, бывшей мнѣ дочери по духу, которую имѣлъ за добраго человѣка, явилась бездѣльницею, яко волкъ покрыта овчею кожею, почему мнѣ за этою лестію узнать было не мочно, и нынѣ явилась зміиным ядомъ; а именно не восхотѣ благословенія и удалися отъ мене, произошла на игуменство лукаво и многимъ льщеніемъ того монастыря попамъ и слугамъ и малоумнымъ старицамъ, которыя за лесть учинилися склонны и, утаяся другихъ старицъ, руки приложили объ ней на игуменство къ доношенію, а съ иныхъ руки прикладывали за очи. И по той заочной челобитной произошла на игуменство. А вашъ государской имянной указъ, съ которымъ я былъ посыланъ въ минувшую зиму сказать имъ старицамъ на соборѣ, чтобъ въ монастырѣ своемъ старицу выбрали на игуменство добрую, окромѣ Есѳири, — и та Есѳирь озлобилась на меня и начала ухищрять старицъ и сказала имъ, будто я такой указъ сказалъ не по вашему милосердому повелѣнію, но самовольно. И на такихъ ихъ глупыхъ мысляхъ бѣдный чернецъ и остался съ великимъ терпѣніемъ до присланнаго отъ вашего величества милостиваго писанія. А нынѣ оную Есѳирь указомъ изъ Святѣйшаго Синода пе-

ревели на игуменство въ Богородицкой монастырь, что̀ въ Переславлѣ внутрь города. А по старицу Елисаветъ, о которой была отписка за моею рукою подана вашему величеству, ваше величество изволила отослать въ Святѣйшій Синодъ съ Васильемъ Дмитріевичемъ *), указомъ же сvнодскимъ выслали въ Москву къ произведенію во игуменьи. Азъ же убогой старецъ претерпѣваю напасти, уповая на Бога и на вашу равнобожескую ко мнѣ милость, и не хощу мщенія за себя ни единому человѣку. Вашего величества, моего о Христѣ спасителя и хранителя, премилостивѣйшей государыни нашей, всякихъ благъ желатель, недостойный богомолецъ Варлаамъ архимандритъ, яко самаго Христа ноги ваши объемля поклоняюся. Сентября 19-го 1723 году.

6.

Всепресвѣтлѣ-благочестивѣйшая и самодержавнѣйшая, великая государыня наша императрица Екатерина Алексѣевна, матерь всего міра Россійскаго. Вашему пресвѣтлому величеству купно съ любезнѣйшими вашими дѣтьми желаю здравія и всякаго благополучнаго пребыванія на многая лѣта, и прошу Всевышняго Бога какъ келейнѣ, такъ и церковнѣ, со всею о Христѣ братіею, о вашемъ императорскомъ многолѣтнемъ здравіи и о любезныхъ вашихъ дѣтяхъ, а нашихъ государей премилостивыхъ. вашего пресвѣтлаго величества прошу, прикажи порадовать малодушнаго чернеца — отписать едину строку о своемъ многолѣтнемъ здравіи и дѣтей вашихъ любезныхъ, чего отъ сердца по всякъ часъ слышать желаю, вашего пресвѣтлаго величества, моего о Христѣ особливаго въ бѣдахъ и напастяхъ хранителя, премилостивѣйшія государыни нашей, всякихъ благъ желатель, недостойный богомолецъ Варлаамъ архимандритъ Даниловскій, яко самаго Христа ножки ваши объемля кланяюся. Марта въ 2 день 1726 году. Переславль.

Высочайшій имянной указъ императрицы Екатерины I-й архимандриту Варлааму. Честнѣйшій отецъ! Понеже Троицкій Сергіевъ монастырь нынѣ въ худомъ состояніи находится, а наипаче, какъ мы слышали, что монахамъ хлѣбъ даютъ овсяный, того ради на мѣсто бывшаго въ томъ монастырѣ архимандрита Гавріила, который нынѣ опредѣленъ епископомъ, велѣли мы перевесть въ Троицкій монастырь васъ архимандритомъ и надѣемся, что вы тотъ монастырь исправите и въ доброе состояніе приведете. 14 Іюля, 1726 г. (Кабин. дѣла, № 31 и 180).

УКАЗЫ АРХИМАНДРИТУ ВАРЛААМУ.

1.

Указъ Ея Императорскаго Величества, Самодержицы Всероссійскія изъ Святѣйшаго Правительствующаго Сvнода, Троицкаго Сергіева монастыря архимандриту келарю монаху Веніамину Ершову, казначею монаху Нектарію Титову съ братіею. Сего Апрѣля 14 дня въ состоявшемся имянномъ Ея Императорскаго Величества указѣ за собственнымъ Ея Величества подписаніемъ, которой въ Святѣйшемъ Правительствующемъ Синодѣ сего жъ Апрѣля 15 числа полученъ, изображено: что издревле предки Ея Императорскаго Величества, по вѣрѣ своей къ Святому Чудотворцу Сергію Радонежскому и за почесть ему, оный монастырь многими образы почтенія отъ другихъ мо-

*) Олсуфьевымъ?

настырей отъ времени до времени награждали: того ради Ея Императорское Величество, за почесть онаго Святаго Чудотворца, намѣреніе соизволила воспріять, опредѣлить архимандриту въ священнослуженіи всё то употреблять и поступать, какъ опредѣлено Кіевопечерскому архимандриту. И Святѣйшій Правительствующій Сvнодъ, исполняя оный Ея Императорскаго Величества имянный указъ, приказали: вышеупомянутаго Чудотворца Сергія Радонежскаго монастыря тебѣ архимандриту въ священнослуженіи все то употреблять и поступать такъ, какъ опредѣлено Кіевопечерскому архимандриту. И Троицкаго Сергіева монастыря архимандриту Варлааму, келарю монаху Веніамину Ершову, казначею монаху Нектарію Титову съ братіею о томъ вѣдать и чинить по вышеобъявленному Ея Императорскаго Величества имянному указу, а о томъ же для вѣдома съ синодальнымъ членамъ и въ епархію къ архіереомъ, а гдѣ архіереевъ нѣтъ, духовныхъ дѣлъ ко управителемъ, и въ ставропигіальные монастыри, и въ Духовную Дикастерію, и въ Санктпетербургское Духовное Правленіе, изъ Святѣйшаго Правительствующаго Сvнода указы посланы. Подлинный указъ за руками оберъ-секретарей: Михаила Дудина, секретаря Гавріила Замятина, канцеляриста Николая Выркова. Апрѣля 17 дня, 1731 году, № 497-й.

2.

Указъ Ея Императорскаго Величества Самодержицы Всероссійскія изъ Святѣйшаго Правительствующаго Сvнода, въ Санктпетербургѣ, Троицкаго Сергіева монастыря архимандриту Варлааму. Святѣйшему Правительствующему Сvноду преосвященный Ѳеофанъ архіепископъ Великоновоградскій и Великолуцкій предлагалъ словесно: сего 1732 года Іюня 10-го дня, Всепресвѣтлѣйшая и Самодержавнѣйшая Великая Государыня Императрица Анна Іоанновна Самодержица Всероссійская, въ присутствіе свое въ новоустроенномъ лѣтнемъ домѣ имяннымъ своимъ Императорскаго Величества указомъ повелѣла духовнику Ея Величества, тебѣ, Троицкаго Сергіева монастыря архимандриту Варлааму, при отправленіи тобою божественныхъ службъ для поданія тебѣ осѣняльныхъ свѣчь и прочаго послуженія, имѣть при себѣ изъ мірскихъ персонъ въ стихаряхъ, колико пристойно, которыхъ тебѣ жъ архимандриту посвятить и въ чтецы и пѣвцы самому. И Святѣйшій Правительствующій Сvнодъ во исполненіе вышеобъявленнаго Ея Императорскаго Величества имяннаго указа приказали: тебѣ архимандриту Варлааму во время отправленія тобою божественнаго служенія для поданія тебѣ осѣняльныхъ свѣчь и прочаго послуженія въ стихаряхъ изъ мірскихъ кого или колико человѣкъ потребно имѣть и оныхъ въ чтецы и пѣвцы посвятить по церковному чиноположенію тебѣ-жъ архимандриту Варлааму самому, другимъ архимандритомъ не во образецъ; и о томъ изъ Святѣйшаго Правительствующаго Сvнода въ Санктпетербургѣ къ тебѣ послать указъ, о чемъ сей и посылается. И Троицкаго Сергіева монастыря архимандриту Варлааму о вышеписанномъ учинить по Ея Императорскаго Величества указу. Іюня 13 дня, 1732. Подлинный указъ за приписью оберъ-секретаря Михаила Дудина, секретаря Петра Анѳимова, за справкою канцеляриста Петра Васильева.

АНТИ-ФОТІЙ.

Отвѣтъ очевидца на статью помѣщенную въ Русскомъ Архивѣ 1873 года, подъ заглавіемъ: «Изъ Записокъ Юрьевскаго архимандрита Фотія». *)

Я рѣшаюсь на отважный и опасный шагъ, принимая на себя защиту личности, которую тысячи обвинительныхъ голосовъ преслѣдовали и преслѣдуютъ даже понынѣ, не давая ей покоя и во гробѣ, въ которомъ тѣло ея заключено уже многіе годы. Всѣ тѣ, которые бросали въ нее грязью съ ожесточеніемъ, никогда не знали ея, а основывали свои сужденія на слухахъ, или лучше сказать на сплетняхъ охотниковъ разносить вѣсти, не разбирая того, изъ какого они источника почерпнуты. Я имѣлъ случай видѣть ее въ продолженіи четырехъ лѣтъ почти каждый день, а съ 1825 года, оставивъ Петербургъ, имѣлъ письменныя сношенія какъ съ нею, такъ и съ приближенными къ ней лицами до самой ея кончины. Поэтому относящіяся къ ней обстоятельства должны быть лучше извѣстны мнѣ, нежели тѣмъ, кои собираютъ свѣдѣнія по слухамъ, часто невѣрнымъ и искажающимъ дѣло. А что показаніе мое безпристрастно и вѣрно, за то ручаются моя совѣсть, мои 78 лѣтъ: кто готовится въ скоромъ времени предстать на судъ превѣчной правды, тотъ не будетъ обольщать хитрою рѣчью слушателей или читателей. Къ тому же намѣреніе мое не только не представляетъ мнѣ никакой мірской выгоды, напротивъ того угрожаетъ мнѣ упреками и осужденіемъ безчисленнаго множества лицъ, судящихъ съ предубѣжденіемъ о предметѣ моей защиты и вѣроятно не желающихъ отказаться отъ своего убѣжденія. Однимъ словомъ, осмѣливаюсь поднять голосъ въ защиту извѣстной, но непонятой міромъ Катерины Филиповны Татариновой.

Пока нападенія на имя и честь Катерины Филиповны дѣлались словесно (а это происходило очень часто; подобный предметъ доставляетъ въ мірѣ обильную пищу злословію и клеветѣ), до тѣхъ поръ я отражалъ ихъ тѣмъ же самымъ оружіемъ, то есть словами. Я вовсе не безпокоился о томъ, что подвергаюсь насмѣшкамъ и осужденіямъ противниковъ ея, называвшихъ меня сообщникомъ начальницы ереси и участникомъ въ богопротивномъ дѣлѣ. Благодаря Богу и защитѣ праваго дѣла, я имѣлъ много успѣха. Нашлись благомыслящія лица, кои повѣрили болѣе добросовѣстному очевидцу, нежели собиравшимъ свѣдѣнія по слухамъ и нелѣпымъ разсказамъ. Впрочемъ я былъ твердо увѣренъ, что Богъ, для Котораго исключительно предприняла она великое дѣло, довершитъ его Самъ, оправдавъ торжественно трудившихся для Его славы: Онъ неоднократно велъ такимъ путемъ Своихъ избранныхъ, кои въ продолженіи жизни своей, а часто и по смерти подвергались преслѣдованію и осужденію. Но когда эти клеветы и злословіе начали появляться въ печати, то я счелъ бы преступною небрежностію оставить безъ вниманія это дѣло, не разъяснивъ его передъ публикою и не обличивъ явную ложь, выдаваемую за факты ея противниками, тогда какъ этотъ предметъ извѣстенъ лучше мнѣ, нежели всѣмъ тѣмъ, кои рѣшились писать объ немъ. Свѣдѣнія, передаваемыя словесно, расходятся скоро, но часто и забываются скоро; но печатанное остается на долго, а иногда и на всегда. Будущія поколѣнія, читая обвиненіе и не находя нигдѣ защиты обвиненнаго, могутъ добросовѣстно принять за истину

*) Въ письмѣ, сопровождающемъ эту статью, авторъ настаиваетъ на помѣщеніи ея, такъ какъ въ Р. Архивѣ помѣщенъ голосъ стороны противной. Мы не сочли себя въ правѣ отказать ему въ этомъ требованіи. Онъ означаетъ подъ статьею полное свое имя, и тѣмъ самымъ вся нравственная отвѣтственность за содержаніе ея остается при немъ. *П. Б.*

то, что̀ въ сущности было плодомъ темнаго фанатизма, личнаго негодованія или незнанія дѣла. Чувствую, что отваживаюсь на многое. Мнѣ должно вступить въ борьбу съ громаднымъ большинствомъ, въ которомъ утвердились, хотя безъ надлежащаго основанія, убѣжденія противныя моимъ. Но дни мои изочтены, приближеніе роковой минуты видимо, а потому я считалъ бы непростительнымъ малодушіемъ, при видѣ вопіющей несправедливости, молчать, заботясь о мнѣніи міра, который скоро для меня существовать перестанетъ. Итакъ съ чистою совѣстью рѣшаюсь передать вниманію читающей публики то, чему въ продолженіи нѣсколькихъ лѣтъ я былъ очевидцемъ-свидѣтелемъ.

Общество Катерины Филиповны составилось случайно, безъ всякой мірской или эгоистической цѣли. Жизнь ея была безпрерывною цѣпью тяжкихъ испытаній, тѣлесныхъ и душевныхъ страданій, недостатка, преслѣдованій, съ которыми суждено было ей бороться около 30 лѣтъ. Оставлена будучи мужемъ, котораго, не смотря на его недостатки, горячо любила, брошенная на произволъ судьбы, подверженная долговременной и изнурительной болѣзни, при крайне-скудныхъ средствахъ къ содержанію, кои часъ отчасу становились недостаточнѣе, она находила единственное утѣшеніе въ малолѣтнемъ своемъ сынѣ, составлявшемъ послѣднюю нить, привязывавшую ее къ жизни. Господь, положившій въ Своемъ премудромъ совѣтѣ исключительно завладѣть ея сердцемъ, опредѣлилъ лишить ее и этого послѣдняго утѣшенія, дабы ничто уже не отвлекало ее отъ ревностнаго и преданнаго служенія Ему Одному. Будучи непостижимъ во всемъ, тѣмъ болѣе въ путяхъ, коими Онъ ведетъ Своихъ избранныхъ къ предназначенной имъ цѣли, Онъ повелъ ее такими крутыми и извилистыми стезями, на какихъ не устояла бы твердость никакой человѣческой души безъ Его особенной благодатной помощи. Тотъ, Кто изъ грязи сдѣлалъ благотворное лекарство слѣпцу, провелъ ее черезъ мутный источникъ, давъ ей Свой свѣтъ и премудрость, чтобъ извлечь изъ него чистое и здравое душевное питіе.

Лишась послѣдняго утѣшенія съ кончиною сына, Катерина Филиповна была близка къ отчаянію. Одна знакомая ей женщина, простаго званія, пришла ей на помощь съ утѣхою вѣры, убѣждая ее искать на небесахъ подкрѣпленія и утѣшенія, а чтобы занять умъ и сердце ея духовными упражненіями, ввела ее въ существовавшее въ то время въ Петербургѣ многочисленное общество, состоявшее изъ простолюдиновъ, по большей части скопцевъ и коего дѣятельность находилась тогда въ самомъ сильномъ разгарѣ. Основываясь на XIV главѣ перваго посланія къ Коринѳянамъ Св. Апостола Павла, коимъ онъ повелѣваетъ ученикамъ своимъ „съ ревностью искать даровъ духовныхъ, особенно же того, чтобы пророчествовать“, члены этого общества прибѣгали съ усиліемъ ко всѣмъ возможнымъ для человѣка средствамъ: пламенной молитвѣ, строжайшему посту, изнуренію плоти, безпрерывному богомыслію, чтобы низвести Духа Святаго и пріобрѣсти даръ пророчества и, повидимому, нѣкоторые изъ нихъ достигали этой цѣли. Въ собраніяхъ ихъ, послѣ пѣнія духовныхъ пѣсенъ, которыми они призывали Духа Святаго, тотъ кто почувствовалъ *Его посѣщеніе становился на кругъ и питалъ Словомъ* по очереди всѣхъ присутствовавшихъ (я употребляю здѣсь собственныя ихъ выраженія). Не могу сказать за подлинно, дѣйствительно ли, или воображаемо было это *посѣщеніе* или вдохновеніе; знаю только то, что всѣ слушатели были напитаны, успокоены и утѣшены, тѣмъ болѣе что многіе предсказанія, вырывавшіяся изъ устъ проповѣдниковъ, исполнялись съ удивительною точностію. А что̀ болѣе всего могло возбудить удивленіе въ несочувствовавшемъ даже этому дѣлу слушателѣ, это необыкновенная физическая сила прорицателей во время вдохновенія. Приготов-

ляясь къ нему, они обыкновенно наблюдали строжайшій постъ, который, по естественному теченію дѣлъ, долженъ былъ ослабить тѣлесныя ихъ силы; между тѣмъ они *питали словомъ* присутствовавшихъ по нѣскольку часовъ неумолкая. Случилось между прочимъ событіе, которому едвали можно повѣрить, еслибъ не существовали на то убѣдительныя свидѣтельства. Одинъ изъ тамошнихъ вдохновенныхъ напиталъ словомъ сряду, безостановочно, 200 душъ, изъ коихъ одни уходили, другіе на ихъ мѣста приходили. *Празднество* это длилось безпрерывно 36 часовъ, въ продолженіи коихъ *пророкъ* не подкрѣплялъ себя ни пищею, ни питіемъ, ни сномъ. Общество находилось подъ руководствомъ и управленіемъ стараго скопца *), пользовавшагося глубокимъ уваженіемъ и неограниченною довѣренностію членовъ. Но то что̀ для свѣтскаго человѣка, не вникающаго въ духъ умозаключеній простолюдина, могло сдѣлаться предметомъ соблазна, — это было такъ называемое *радѣніе*. Во время пѣнія духовныхъ пѣсень, имѣвшихъ веселый напѣвъ, нѣкоторые изъ присутствовавшихъ, какъ бы движимые особеннымъ чувствомъ духовной радости, подобно Давиду, плясавшему отъ радости при перенесеніи кивота, порывались со своихъ мѣстъ, выбѣгали *на кругъ* и вертѣлись на одномъ мѣстѣ до крайняго изнеможенія. Но главная цѣль *радѣнія* состояла въ укрощеніи и утонченіи плоти, составлявшихъ существенное достоинство членовъ. Это былъ родъ подвижничества, для достиженія котораго выбрано самое легкое и удобное средство, и съ которымъ, по ихъ мнѣнію, сопряжена была радость о Духѣ Святомъ, сильно укрѣплявшая и утѣшавшая душу. Катерина Филиповна не принимала участія въ радѣніи; но пророчество сдѣлало на нее сильное впечатлѣніе. Со времени появленія ея въ этомъ обществѣ насталъ рѣшительный переворотъ въ ея чувствахъ и стремленіяхъ души. Она отдала себя совершенно Богу, сдѣлалась вполнѣ равнодушною къ приманкамъ міра и ожидала призванія въ вѣчность, какъ самаго верховнаго блага. Посѣщая въ продолженіи нѣсколькихъ мѣсяцевъ общество, она открыла наконецъ и его заблужденія, которыя члены общества, въ особенности его начальникъ, старались тщательно отъ нея скрывать. Каждый изъ вступившихъ въ общество обязанъ былъ дать обѣтъ: не вступать въ бракъ, не ѣсть мяса, не пить вина, не курить и не нюхать табаку. Вѣроятно обрадовавшись, что къ нимъ поступила барыня, они не требовали отъ нея исполненія этихъ обѣтовъ. Потомъ она примѣтила, что скопчество, которое она всегда считала заблужденіемъ, составляло въ этомъ обществѣ предметъ пропаганды, и что начальникъ его ревностно старался о распространеніи его. Наконецъ, не смотря на крайнюю ихъ осторожность, она узнала, что начальникъ ихъ сталъ называть себя Искупителемъ, а нѣкоторые изъ членовъ дошли до такого безумія, что начали называть его вторымъ Сыномъ Божіимъ. Тогда она публично, въ присутствіи всѣхъ членовъ, потребовала отъ него отвѣта: правда ли то что̀ она слышала, или нѣтъ? И какъ онъ началъ прибѣгать къ изворотамъ, не смѣя опредѣлительно отвѣчать на ея вопросъ, то она разсталась съ нимъ на всегда и болѣе не являлась въ обществѣ.

Съ тѣхъ поръ она посвятила себя совершенно уединенію, проводила дни въ богомысліи, радовалась даже тѣлеснымъ страданіямъ, кои никогда ея не оставляли, надѣясь, что они сократятъ ей путь странствія земнаго, и рѣшилась провести остатокъ жизни въ совершенномъ одиночествѣ и неизвѣстности. Но Богъ, уготовлявшій ей другаго рода вѣнецъ, не дозволилъ исполниться этому предначертанію и вывелъ ее на другое поприще, на которомъ она могла дѣйствовать блистательнѣе, во славу Его и помощь ближнимъ не только духовную, но

*) Кондратія Селиванова.

даже матеріяльную. Многія лица, какъ мужчины, такъ и женщины, бывшія съ нею въ обществѣ и узнавшія ея великія христіанскія качества, отложились, подобно ей, отъ Лжеискупителя и начали собираться къ ней, умоляя ее, чтобы не отвергала ихъ и позволила имъ пользоваться ея назидательною бесѣдою. Нѣкоторыя изъ женщинъ рѣшились даже посвятить себя ей на службу безвозмездно, прося, въ вознагражденіе, единственной милости, — позволенія оставаться при ней безотлучно. Христіанской ея душѣ не было возможности отказать имъ въ этой просьбѣ, внушенной нелицемѣрною любовію и преданностію. Имѣя въ Михайловскомъ замкѣ помѣщеніе, отведенное ея матери Катеринѣ Буксгевденъ, находившейся нѣкогда на службѣ у Императрицы Елисаветы Алексѣевны, ей ничего не стоило удовлетвореніе такой просьбы. Ея любвеобильное сердце внушило ей мысль, достойную христіанки: сдѣлать и другихъ участниками невозмутимаго покоя и благодушія, дарованныхъ ей Богомъ и, шествуя съ ними однимъ путемъ, другъ другу облегчать бремя креста, неизбѣжнаго въ земномъ странствованіи, другъ друга укрѣплять и утѣшать. Въ это время начали посѣщать ее и прежніе знакомые, съ которыми она было прервала всякія сношенія. Каждое съ нею свиданіе производило глубокое и благотворное впечатлѣніе на сердца посѣтителей. Они уходили отъ ней какъ бы перерожденными, съ тѣмъ внутреннимъ покоемъ, котораго не можетъ доставить чтеніе самой назидательной книги. Бесѣда съ нею придавала необыкновенную силу духу, производила въ сердцахъ равнодушіе къ міру, омерзеніе ко грѣху, усиливала любовь къ Богу и ближнему и укореняла истины Завѣта, заставляя исполнять заповѣди Евангелія не только съ безусловною преданностію отеческой Его волѣ, но и съ искреннею, безпрерывно-усиливающеюся къ Нему любовію. Спрашивается теперь: какая сила привлекала къ ней души и доставляла ей владычество надъ умами и сердцами? Она была уже женщина не молодая, изнуренная недугами и подвигами благочестія; наружность ея была вовсе не привлекательная, даже самый даръ слова не имѣлъ въ себѣ ничего необыкновеннаго. А между тѣмъ число ея друзей увеличивалось безпрерывно, и часъ отъ часу дѣлались чаще ихъ посѣщенія, и каждый изъ нихъ, съ жадностію и нетерпѣніемъ, ожидалъ минуты свиданія съ нею. Уста ея не произносили ничего новаго, передавали съ величайшею простотою истины завѣта, обѣтованія и угрозы, которыя каждый изъ посѣщавшихъ ее многократно слышалъ или читалъ; но каждый уходилъ отъ нея съ полною рѣшимостію отречься отъ міра и грѣха и посвятить себя всецѣло на служеніе Богу. Если же эта рѣшимость въ удаленіи отъ нея ослабѣвала, то каждое новое съ ней свиданіе возобновляло ее съ новою силою. Спрошу опять каждаго благомыслящаго читателя: откуда бралась эта сила и что она означала? О. Фотій называетъ ее навожденіемъ дьявола. Но дьяволъ въ этомъ случаѣ дѣйствовалъ бы самъ противъ себя. Хорошъ дьяволъ, который научаетъ людей служить Богу и ненавидить дѣла тмы, и еще для приведенія всего этого въ дѣйствіе сообщаетъ необыкновенную силу и рѣшимость! Гдѣ жъ тутъ хитрость и лукавство, которыя ему приписываютъ? Да этакъ онъ самъ бы разорилъ свое царство. Оскорбительно для души благомыслящей читать въ Запискахъ о. Фотія, что К. Ф. *лестію привлекала даже пустынныхъ монаховъ*. Она никогда никого къ себѣ не привлекала, не искала и не желала никакого новаго знакомства, но множество незнакомыхъ ей лицъ съ величайшимъ усиліемъ добивались ея знакомства, упрашивали, умаливали ходатайства ея прежнихъ знакомыхъ, чтобы позволено было имъ войти въ ея домъ, и каждый изъ принятыхъ ею уносилъ съ собою удивленіе и уваженіе къ ней, а въ сердце своемъ покой и утѣшеніе. Мы, христіане, должны имѣть

неограниченное довѣріе къ словамъ Спасителя, изъ коихъ каждое есть *ей* и *аминь*! Его непогрѣшимыя уста произнесли въ одну изъ самыхъ важныхъ минутъ Его земной жизни: „Кто меня любитъ, заповѣди Мои соблюдетъ, и Отецъ мой возлюбитъ его, и къ нему пріидемъ, и обитель у него сотворимъ.“ Чтò же бы тутъ было удивительнаго, еслибъ въ личности, посвятившей всѣ минуты жизни своей исключительно Его служенію и предавшейся Ему всецѣло, обнаружились признаки присутствія Его Всесвятаго Духа? Отвергать это значило бы не имѣть довѣрія къ божественному завѣту. Это именно присутствіе Св. Духа обнаружилось въ Катеринѣ Филиповнѣ съ такою силою, что сомнѣваться въ немъ могло бы одно безвѣріе. Не говоря уже о той силѣ духа, которую она сообщала слушателямъ, многочисленныя ея предсказанія исполнялись съ такою точностію, что приводили въ изумленіе самыхъ хладнокровныхъ скептиковъ. Кто послушался ея совѣта, въ самыхъ сомнительныхъ обстоятельствахъ, тотъ никогда не жалѣлъ о томъ. Напротивъ того, тѣ, кои не покорялись ея внушеніямъ, горько въ послѣдствіи раскаивались. Такимъ образомъ составлялось общество К. Ф., если его можно назвать обществомъ. Оно не имѣло никакой организаціи, не предлагало вступающимъ въ него никакихъ условій, не налагало на нихъ никакихъ особенныхъ обязанностей и не требовало отъ нихъ клятвы въ сохраненіи тайны, какъ то несправедливо говоритъ о. Фотій. Каждому новому посѣтителю К. Ф. говорила просто: „Если вамъ не понра„вится, просимъ покорнѣйше не разска„зывать: міръ имѣетъ довольно предме„товъ для осужденія“. Собранія происходили не по ночамъ, какъ увѣряетъ о. Фотій, а во всякое время, когда кто имѣлъ возможность посѣтить К. Ф., такъ какъ она въ каждое время готова была удѣлить духовную помощь своимъ посѣтителямъ. Въ этихъ собраніяхъ происходили назидательныя бесѣды, пѣлись духовныя пѣсни, читались душеспасительныя книги, а часто доходило до того, что члены, съ всею искренностію, давали другъ другу отчетъ во всѣхъ своихъ дѣлахъ, стремленіяхъ и даже мысляхъ. Жизнь по духу, хожденіе въ присутствіи Божіемъ и самое точное исполненіе Господнихъ заповѣдей были главнѣйшею цѣлію общества.

Если бы такимъ порядкомъ продолжались дѣйствія и занятія общества, то никакая враждебная сила не могла бы отыскать повода къ злословію и осужденію. Но къ сожалѣнію присоединилось къ тому еще одно обстоятельство, которое, хотя въ сущности не имѣло ничего предосудительнаго, но подало поводъ къ соблазну и сплетнямъ міру, не вникающему и не желающему вникнуть въ сущность дѣла, а судящему по одной наружности, которая доставляетъ ему достаточную пищу для разсказовъ и произвольныхъ заключеній. Тѣ лица, кои оставили общество Лжеискупителя и присоединились къ Катеринѣ Филиповнѣ, начали *тосковать по радѣніи* и убѣдительно стали упрашивать ее дозволить имъ иногда *порадѣть*. Долго она противилась ихъ желанію; но наконецъ, по неотступнымъ ихъ просьбамъ, не видя въ этомъ ничего предосудительнаго, дала на то свое согласіе. Въ скоромъ времени радѣніе такъ утвердилось въ ея обществѣ, что многіе изъ новыхъ посѣтителей, кои никогда прежде его не видали, приняли въ немъ ревностное участіе, и оно не прекращалось уже до конца существованія общества. Это-то радѣніе и было для незнающихъ дѣла главнѣйшимъ предлогомъ къ насмѣшкамъ и осужденіямъ, имѣвшимъ какое нибудь основаніе. Но для правильнаго сужденія объ этомъ дѣлѣ считаю необходимымъ разъяснить.

Во первыхъ. Главная цѣль *радѣнія* состояла въ укрощеніи плоти и умерщвленіи страстей. Кто же изъ христіанъ рѣшится осуждать эту цѣль и употребляемыя для того средства, въ особен-

ности если они не насилуютъ природы? И если мы не осмѣливаемся осуждать великихъ подвижниковъ, какими были Симеонъ Столпникъ, Іоаннъ Многострадальный, Серафимъ Саровскій и множество имъ подобныхъ; если не осуждаемъ въ нѣкоторыхъ Римско-католическихъ мужескихъ и женскихъ монастыряхъ употребленія бичеванья, а также въ праславныхъ монастыряхъ вериги и власяницы, кои носили, а можетъ быть и теперь носятъ нѣкоторыя изъ подвижниковъ для укрощенія плоти; — то съ какою совѣстію будемъ осуждать тѣхъ, кои для достиженія той же цѣли употребляли несравненно менѣе насильственное средство?

Во вторыхъ. Радѣніе ни для кого не было обязательнымъ, а предоставлялось волѣ и побужденію всякаго. Радѣли только тѣ, кои имѣли къ тому охоту. Съ этимъ не было сопряжено никакого особаго достоинства или отличія.

Въ третьихъ. Какъ радѣніе, такъ и самое пророчество были въ обществѣ предметы второстепенные. Это были только средства къ достиженію другой несравненно высшей цѣли; а именно: къ жизни по духу, къ внутреннему усовершенствованію, умноженію любви къ Богу и ревности ко благу страждущаго человѣчества. Эта ревность обнаруживалась блистательно пожертвованіями и подвигами человѣколюбія. Такъ какъ въ обществѣ находились достаточныя и даже богатыя лица, то для подвиговъ человѣколюбія поставлена была кружка, въ которую вметались добровольныя приношенія. Сумма, помѣщаемая въ ней, доходила иногда до значительныхъ размѣровъ, но ни одинъ изъ членовъ не имѣлъ права пользоваться помѣщаемыми въ нее деньгами: всѣ они употреблялись на вспомоществованіе посторонним вовсе не принадлежащимъ къ обществу лицамъ. Нѣкоторыя изъ нихъ получали единовременное, а другія, въ особенности семейныя, ежемѣсячное вспомоществованіе. Послѣднія собирались каждый мѣсяцъ 1-го числа въ домѣ Катерины Филиповны, гдѣ, кромѣ выдачи имъ опредѣленныхъ каждому денегъ, приготовляемо было для нихъ угощеніе, и члены общества сами служили имъ за столомъ. Члены, на перерывъ одинъ передъ другимъ, старались показать ревность свою къ подвигамъ человѣколюбія, отправлялись часто въ 4 часа утра въ отдаленнѣйшія части города, чтобы проникнуть въ жилища бѣдности и страданій и узнать состояніе нуждающихся и образъ ихъ жизни. Не рѣдко случалось, что иные изъ нихъ проводили ночи у ложа бѣдныхъ страдальцевъ, неся имъ всевозможную, какъ духовную, такъ и матеріальную помощь. Не разъ заслуженный чиновникъ, или благородная дама, въ самое ненастное время года, садились на дрожки съ покрытымъ лохмотьями больнымъ, или больною, и отвозили ихъ въ больницу, гдѣ стараніемъ членовъ заранѣе приготовлено имъ было мѣсто. Я самъ былъ свидѣтелемъ значительной помощи, оказанной Катериною Филиповною одной безумной, на которую она дѣйствовала нравственнымъ вліяніемъ. Никогда не забуду той трогательной сцены, когда Катерина Филиповна, встрѣтивъ на улицѣ плачущую бѣдную крестьянку съ груднымъ ребенкомъ и узнавъ отъ нея, что на дорогѣ въ Петербургъ у нихъ пала послѣдняя лошадь и что мужъ ея третій день бѣгаетъ по городу ища пособія и не можетъ его найти,—дала ей изъ кружки 52 р. для покупки лошади. Надобно было видѣть изумленіе и восторгъ бѣдной семьи, собравшейся у ногъ ея и осыпавшихъ ея благословеніями. Вопль благодарности этой семьи заглушитъ передъ престоломъ Превѣчной Любви всѣ вопли осужденія людей, не вникающихъ въ сущность дѣла и судящихъ о немъ поверхностно, или до слухамъ. А подобныхъ событій происходило не мало во время моего знакомства съ Катериною Филиповною. Спрошу совѣсти каждаго: это ли дѣло дьявола, котораго навожденію стараются приписать образованіе общества?

Катерина Филиповна, какъ сказано выше, никого не завлекала въ свое общество, никого не отвергала, но и не удерживала противу его воли. Каждый свободно могъ оставить ее безъ всякаго объясненія причинъ своего удаленія. А потому число членовъ ея общества то увеличивалось, то уменьшалось, то опять увеличивалось еще въ бо́льшихъ размѣрахъ противу прежняго. Иные по два раза то отставали, то снова приходили, и никто ихъ за это не упрекалъ. Случались и такіе, кои, оставаясь нѣсколько мѣсяцевъ въ обществѣ, въ продолженіе ихъ отличались благочестіемъ и дѣлами человѣколюбія, и вдругъ отставали отъ него и болѣе не возвращались. Но въ этомъ случаѣ достойно особеннаго вниманія то, что пока они находились въ обществѣ, то вели жизнь чистую, истинно христіанскую; но коль скоро оставляли его, то погружались во всѣ пороки и даже доходили до безвѣрія. Спрашивается опять: гдѣ же былъ дьяволъ, въ обществѣ или внѣ его?

Приступимъ теперь къ главному дѣлу: укажемъ на неправильность, или лучше сказать на явную ложь, заключающуюся въ Запискахъ о. Фотія.

Во первыхъ самый духъ этихъ Записокъ очень далекъ отъ духа христіанства, внушающаго любовь къ ближнимъ, сожалѣніе, соболѣзнованіе о падшемъ. Едва можно вѣрить, что эти Записки составлены служителемъ алтаря. А между тѣмъ нельзя сказать, чтобъ это писалъ человѣкъ непросвѣщенный, не знающій сущности христіанскаго ученія, обязанностей служителя церкви. Впрочемъ это еще самый малый недостатокъ Записокъ. Проповѣдывать ложь и передавать ее потомству гораздо преступнѣе. Разсмотримъ подробно:

Стр. 1441. „Пѣты были разныя смѣшныя пѣсни и стихи, гдѣ духовное съ плотскимъ было смѣшано, и болѣе имѣлось плотское *любодѣйное*, нежели иное.“

Это ложь! Всѣ эти пѣсни, кромѣ того, что неоднократно мною были слышаны, находились у меня въ рукахъ долгое время. Большая часть изъ нихъ составлены были человѣкомъ необразованнымъ, Никитою Ивановичемъ Ѳедоровымъ, не имѣвшимъ понятія о правилахъ стихосложенія. Онъ составлялъ ихъ болѣе по внушенію сердца, нежели ума, придерживаясь только выбранному имъ напѣву. Но нигдѣ не было слѣда чего нибудь плотскаго, тѣмъ менѣе *любодѣйнаго.* Простыя, но сильныя выраженія этихъ пѣсенъ направлены были къ одной цѣли: прославленію Бога и изображенію жалкой участи грѣшника. Это былъ вопль дитяти къ своему Отцу, къ Которому оно обращалось съ дѣтскою простотою и неограниченною довѣренностію. Пусть бы о. Фотій указалъ хоть одно мѣсто въ этихъ пѣсняхъ, которое обличало бы плотское, тѣмъ болѣе любодѣйное. Такое дѣло стоило бы труда для убѣжденія въ справедливости осужденія; для увѣренія благомыслящей публики недовольно одного бездоказательнаго ручательства. Нельзя же повѣрить на слово человѣку, дышущему въ своихъ Запискахъ безотчетною ненавистію и изрыгающему проклятія на тѣхъ, кои не имѣли счастія угодить ему. Я очень жалѣю, что не имѣю этихъ пѣсенъ у себя на лицѣ. Я бы очень легко убѣдилъ всякаго въ ихъ чистотѣ и благонамѣренномъ направленіи. По крайней мѣрѣ я очень хорошо помню ихъ содержаніе и могу представить начальный стихъ каждой, напр.

„Благослови, нашъ Государь!“
„Веселятся небеса!“
„Намъ грустнешенько съ міромъ лютымъ жить.“
„Обновляйся, обновляйся, новый градъ Іерусалимъ!“
„Упованіе, отецъ“ и проч. и проч.

Ручаюсь моею совѣстію, что какъ въ приведенныхъ начальныхъ стихахъ, такъ точно и въ цѣлыхъ пѣсняхъ самый взыскательный противникъ сочинителя не нашелъ бы слѣда того, въ чемъ упрекаетъ его о. Фотій. Кромѣ этихъ

пѣсенъ, которыя, по ихъ простотѣ, очень нравились лицамъ нисшаго класса, находившимся въ немаломъ числѣ въ обществѣ, часто пѣты были составленныя по правиламъ стихосложенія, напечатанныя („Коль славенъ нашъ Господь въ Сіонѣ“, Пѣснь о *любви* изъ Св. Павла, Вышеславцева) и сочиненныя членами общества: „на Рождество Христово“, гимны Кресту и Скорбящей Божіей Матери“, „Гласъ Сына Божія ко грѣшнику,“ „Отвѣтъ кающаго грѣшника“, „Веди меня, о Провидѣнье!“, „Кто на Бога уповаетъ“ и другія. Эти пѣсни хранятся у меня въ цѣлости; если нужно, я готовъ представить ихъ во всякое время для обличенія въ клеветѣ о. Фотія.

Стр. 1447. „Сія госпожа учила всѣхъ своихъ, для нѣкоего мнимаго воздержанія, воздерживать, умерщвлять плоть и *скоплять*, вырѣзывать тайные уды мужамъ. Даже бѣсъ научилъ ее искусству женскій полъ, самыхъ женъ и дѣвицъ, скоплять.“

Это уже ложь злодѣйская! Катерина Филиповна всегда энергически осуждала это заблужденіе. Сколько разъ я слышалъ изъ устъ ея эти слова: „Что пользы, если онъ оскопитъ тѣло, но не „оскопитъ сердца? Тамъ сѣдалище грѣ„ха. Сердце обуздать должно тому, кто „хочетъ Богу служить; а это богопро„тивное дѣйствіе сердца не обуздаетъ. „Возможность отнимется, а желаніе ос„танется.“ Въ 1819 году одинъ изъ ревностнѣйшихъ почитателей ея, Мартынъ Степановичъ Пилецкій напечаталъ рѣзкую брошюру противъ скопцевъ, и экземпляръ этой брошюры я получилъ изъ рукъ Катерины Филиповны, которая по этому предмету никогда своего мнѣнія не перемѣняла. Въ ея обществѣ находились женатые и семейные люди. Она не только никогда не осуждала семейной жизни, но даже мнѣ самому предсказала мою женитьбу и указала на личность, которой суждено было сдѣлаться пожизненной спутницей моей. Казалось, не было возможности оправдаться этому предсказанію: жена моя имѣла въ то время 14 лѣтъ, а спустя полгода послѣ предсказанія уѣхала къ отцу въ Виленскую губернію, не имѣя вовсе намѣренія возвращаться въ Петербургъ. Спустя 6 лѣтъ послѣ того, по обстоятельствамъ, вовсе отъ меня не зависѣвшимъ и даже вопреки моему желанію, въ 1825 году я неожиданно переведенъ на службу въ Вильну, и въ томъ же году предсказаніе исполнилось. Въ продолженіи долговременнаго моего знакомства съ К. Ф. я могъ бы встрѣтить хоть одну изъ такихъ женщинъ или дѣвицъ, а узнать ихъ очень легко даже по наружнымъ признакамъ на ихъ лицѣ; но этого никогда не было. Можно было услышать отъ кого либо о чемъ нибудь подобномъ. Такія обстоятельства не хранятся въ тайнѣ *между своими*, въ особенности если составляютъ предметъ пропаганды. Но и объ этомъ никогда намеку не было.

Грустно и обидно было мнѣ прочесть, въ примѣчаніи на той же страницѣ, слова, служащія нѣкоторымъ образомъ какъ бы подтвержденіемъ клеветѣ о Фотія. Тамъ сказано: „Съ большею кажется „вѣроятностію должно отнести начало „оскопленія женщинъ къ кораблю Ека„терины Филиповны Татариновой“, между тѣмъ какъ я, будучи еще ребенкомъ, обучаясь въ Петербургской гимназіи въ 1805—1808 годахъ, слышалъ о скопленіи женщинъ и дѣвицъ отъ моихъ товарищей, кои были знакомы съ торговавшими въ мебельныхъ лавкахъ въ гостинномъ дворѣ. Они описывали даже подробно весь процессъ этой операціи точно такимъ образомъ, какъ она описана въ вышепомянутомъ примѣчаніи. Спрашивается: отъ куда они могли получить эти свѣдѣнія, еслибъ этого въ то время не было? Они мнѣ даже показывали въ мѣняльныхъ лавкахъ такихъ женщинъ, которыхъ обличалъ странный цвѣтъ лица и синія пятна подъ глазами. Въ кораблѣ Лжеискупителя находилось такихъ женщинъ немало; я самъ зналъ одну изъ такихъ, оскопленную въ его обществѣ гораздо

прежде, нежели составилось общество Катерины Филиповны. Наконецъ надобно обслѣдовать предметъ со всѣхъ сторонъ. Такое дѣло, какъ оскопленіе, въ особенности женщинъ, не можетъ быть поручено кому бы то ни было. На это нуженъ искусный и опытный хирургъ. Гдѣ-же взять его? Искать въ городѣ,— обнаружится тайна, а между членами общества не было и такого, кто бы умѣлъ кровь пустить больному. Да и какая женщина или дѣвица рѣшится отдать себя въ руки человѣку, который неизвѣстенъ ловкостью и искусствомъ въ подобныхъ операціяхъ? Однимъ словомъ, обстоятельство это описано такъ голословно, такъ бездоказательно, что не заслуживаетъ никакого довѣрія.

Но извлеченіе изъ Записовъ Фотія заключено описаніемъ такого происшествія, которое стыдно повторять въ разговорѣ, не только помѣщать въ Запискахъ, въ особенности такому лицу, какъ о. Фотій, тѣмъ болѣе, что онъ не имѣлъ на то достаточныхъ свидѣтельствъ, а ссылался на слухи. Сказано: „такъ я слышалъ".

Стр. 1448—9. „Неизвѣстно, отъ кого оная окаянная блудница очреватѣла и родила; и удивленія достойна была многихъ слѣпость учениковъ: въ малоуміи молву разносили, что родитъ великаго человѣка, исполненнаго духа *). По лукавству вельможи придворнаго, приверженца своего, Татаринова, столь безчестное дѣло сдѣлавши, удостоена была посѣщенія отъ царя Александра. Въ сіе время былъ имъ окрещенъ младенецъ."

Это уже извлеченіе изъ тысячи одной ночи. По видимому, о. Фотій относитъ это происшествіе къ тому времени, когда Катерина Филиповна достигла своего апогея, т. е. была окружена самымъ большимъ числомъ посѣтителей (1822). Не говорю уже о томъ, что такое явное паденіе окончательно бы уронило ее въ мнѣніи всѣхъ ея почитателей, которые оставили бы ее мгновенно; тутъ бы не подѣйствовало никакое обольщеніе, никакіе извороты, и между ея приверженцами не нашлось бы ни одного столь недальновиднаго и легковѣрнаго, кто бы въ этомъ поступкѣ не видѣлъ явнаго грѣха, слѣдовательно обмана и лицемѣрія. Не говорю и о томъ, сколько такой поступокъ несообразенъ былъ съ видимыми и неоспоримыми признаками ея благочестія, чистоты сердца и отвращенія отъ грѣха, которыя съ такимъ успѣхомъ она передавала всѣмъ окружавшимъ ее. Призовемъ къ опроверженію этого гнуснаго извѣта одну только природу и здравый смыслъ. Женщинѣ пожилой, измученной тяжкими недугами, которые не оставляли ее до самой кончины, изнуренной постомъ и безпрерывными тѣлесными страданіями, могло ли прійти въ голову подобное сумазбродство? Съ другой стороны какого мущину могла бы соблазнить женщина въ ея лѣта, вовсе непривлекательной наружности, исхудалая, изможденная, походившая болѣе на мертвеца, нежели на живое существо? Конечно у о. Фотія на все есть объясненія. Все это, дескать, дѣлаетъ дьяволъ. Но такого рода свидѣтельства не должны быть принимаемы въ XIX вѣкѣ. Если же подаетъ поводъ къ сомнѣнію воспитанница Катерины Филиповны, то да будетъ извѣстно читателямъ Записокъ, что я видѣлъ такихъ воспитанницъ и воспитанниковъ въ обществѣ полъ-дюжины; но видѣлъ также, какъ безпріютныя матери, которымъ самимъ некуда было дѣваться, приносили малолѣтнихъ дѣтей къ Катеринѣ Филиповнѣ, клали ихъ у ногъ ея и со слезами умоляли, чтобы пріютить и спасти ихъ отъ неминуемой погибели, которою угрожала имъ крайняя нищета матерей. А Катерина Филиповна въ такихъ случаяхъ никого не отвергала. Относительно же замужества Анны Александровны, выданной за Мартына Степановича Пи-

*) Ложь! Никогда о томъ слуховъ никто не разносилъ. Я бы прежде всѣхъ узналъ о томъ.

лецкаго, я бы могъ представить многое, что̀ совершенно оправдало бы Катерину Филиповну. Но какъ лица, прикосновенныя къ этому дѣлу, находятся въ живыхъ, то умолкаю.

Что́ же касается до мvропомазанія Катерины Филиповны къ православной церкви, то я уже и понять не могу, къ чему тутъ о. Фотій придирается. Что̀ тутъ удивительнаго, что такая женщина, какъ К. Ф., поняла преимущество Православнаго исповѣданія передъ Лютеранскимъ, въ которомъ родилась и была воспитана и рѣшилась присоединиться къ вселенской Апостольской церкви, которая существовала 1500 лѣтъ прежде Лютеранской. Если кому такъ о. Фотію, какъ члену и служителю Православной церкви, слѣдовало бы не укорять, а напротивъ того одобрить ее за то, что́ она сдѣлала по убѣжденію и изученію дѣла. Къ этому еще о. Фотій присовокупляетъ, что такое мvропомазаніе совершено было „противу всѣхъ запрещеній митрополита Михаила.“ Воля ваша! Въ этомъ уже и смысла нѣтъ. Митрополитъ будетъ противиться присоединенію Лютеранъ къ Православной церкви!! Священникъ будетъ дѣйствовать вопреки запрещенію митрополита!!!. Это что-то такъ дико и несообразно съ самымъ здравымъ разсудкомъ, что и опровергать не стоитъ.

Нельзя пропустить безъ вниманія и того, что Катерину Филиповну, какъ самъ о. Фотій увѣряетъ, посѣщали многія знатныя, какъ свѣтскія, такъ и духовныя, ученыя и да́ровитыя лица, изъ коихъ большая часть осталась вѣрными ея почитателями до самой смерти, не смотря на постигшее ея преслѣдованіе. Спросимъ опять совѣсть и здравый разумъ: неужели все это были люди несмысленные, омраченные, и одинъ только о. Фотій и нѣсколько подобныхъ ему видѣли вещи ясно, за тѣмъ, что осыпали хулою и ругательствомъ то, чего не понимали.

Еще одно обстоятельство, помѣщенное въ означенномъ извлеченіи изъ Записокъ Фотія мнѣ кажется страннымъ и непонятнымъ. Отъ чего общество Катерины Филиповны названо: *Хлыстовскимъ кораблемъ*? Кто далъ ему это наименованіе? Будучи столько лѣтъ такъ близокъ къ К. Ф., я никогда не слышалъ этого названія. Откуда оно взялось и кто первый услужилъ ей этимъ названіемъ? Право не знаю!

Помѣщенныя въ Запискахъ Фотія нападенія на Лабзина и другія лица также исполнены одной только ожесточенной злобы и побольшой части несправедливы. Лабзинъ конечно имѣлъ свои погрѣшности: онъ былъ честолюбивъ и усильно добивался того, чтобъ его уважали. Но это былъ человѣкъ необыкновеннаго ума, съ чистымъ стремленіемъ къ христіанскому самоусовершенствованію и принесъ большія услуги духовной литературѣ своими сочиненіями и переводами. Я не буду говорить о его *сектѣ*, упоминаемой о. Фотіемъ, потому что я въ ней не былъ; а о томъ чего не видѣлъ собственными глазами я разсуждать не стану, основываясь на разсказахъ, которые могутъ быть столь же невѣрны, какъ и Записки о. Фотія. Но не могу не обратить вниманія читателей на предметъ который легко можетъ быть у каждаго въ рукахъ для обличенія невѣжества или изувѣрства обвинителя. О. Фотій говоритъ, что „Лабзинъ издалъ переводовъ и сочиненіевъ многія книги, исполненныя явно и тайно *нечестія, зловѣрія и вреда обществу гражданскому, всякой власти, противу церкви и вѣры*“. Какія жъ это книги? Переводы Арндта, Экартсгаузена, Штилинга и другихъ писателей въ этомъ родѣ. Каждый, прочитавъ по нѣскольку страницъ изъ этихъ книгъ, можетъ достаточно удостовѣриться въ несправедливости обвиненій и ругательствъ, которыя о. Фотій сыплетъ столь щедро на труды Лабзина.

Не знаю что̀ о. Фотій разумѣетъ подъ словами: *ученіе Хвостовой*, секты *Линделя, Феслера* и *Госнера*. Хвостова никогда не предлагала никакого новаго

ученія. Это была женщина умная, образованная и даровитая, писала и печатала свои сочиненія, какъ многіе другіе сочинители; но никогда новаго ученія не составляла. Въ этомъ каждый легко можетъ убѣдиться, прочитавъ ея статьи. Линдель и Госнеръ никакихъ сектъ не учреждали и обществъ не составляли, а просто были Нѣмецкіе проповѣдники, которымъ правительство позволило нѣкоторое время читать проповѣди въ католической церкви въ Петербургѣ. Фесслеръ былъ Лютеранскій священникъ въ Сарептѣ.

Но что въ этихъ Запискахъ всего обиднѣе для истиннаго достоинства, что всего унизительнѣе для духовнаго лица, служителя алтаря воплощенной любви, это оскорбленіе памяти такихъ личностей, какими были Родіонъ Александровичъ Кошелевъ и князь Александръ Николаевичъ Голицынъ.

Первый изъ нихъ, не смотря на свой высокій санъ и всѣ обильныя средства для услажденія земной жизни, устранившись вполнѣ отъ міра и посвятивъ жизнь свою одному Богу и служенію Ему, могъ ли воображать, что злословіе не дастъ ему покоя и въ уединеніи? Мало того, ославятъ его передъ публикою титломъ *ересіарха*!! Хоть бы, покрайней мѣрѣ о. Фотій указалъ, въ чемъ состояла его ересь, и какія были его стремленія? Но объ этомъ не сказано ни слова. Сыплется только хула на имя, составляющее предметъ глубокаго уваженія для тѣхъ, кои осталися въ живыхъ и помнили добродѣтельнаго и благочестиваго мужа. Въ примѣчаніи къ Запискамъ Фотія (стр. 1434) упоминается о ереси Кошелева, что онъ, „будучи силенъ при дворѣ Александра, имѣлъ вліяніе на Синодскія дѣла.“ Но этого, по крайней мѣрѣ до селѣ никто еще *ересью* не считалъ. Ересь, по моему мнѣнію, значитъ введеніе новаго догмата или новаго ученія, несогласнаго съ духомъ Завѣта. Родіонъ же Александровичъ никакого новаго догмата не провозглашалъ, никакого новаго ученія не предлагалъ, а былъ всегда усердный и вѣрный сынъ Православной церкви и свято исполнялъ всѣ ея заповѣди.

Что́ же касается до князя Александра Николаевича Голицына, то я не знаю, какъ и назвать покушеніе на оскорбленіе этой личности кроткой, благочестивой, незлопамятной, о которой воспоминаніе служитъ предметомъ умиленія и даже благоговѣнія для всѣхъ, имѣвшихъ счастіе знать его, тѣмъ болѣе служить подъ его начальствомъ. Прошло уже болѣе 50 лѣтъ съ тѣхъ поръ, какъ я имѣлъ случай видѣть въ послѣдній разъ князя А. Н.; но память о немъ не можетъ изгладиться изъ души моей, и каждое объ немъ воспоминаніе возбуждаетъ въ ней умиленіе и благодарность. Будучи чуждъ гордости, онъ ни передъ кѣмъ не выказывалъ важности своего сана, обходился со всѣми кротко, съ непринужденною ласкою, которой искусство получить не можетъ. Обращавшихся къ нему съ просьбами принималъ благосклонно, вникалъ съ непритворнымъ участіемъ въ ихъ нужды и старался всѣми своими силами и властію содѣйствовать къ доставленію имъ помощи или защиты. Каждымъ дѣломъ обращавшагося къ нему съ просьбою онъ занимался усердно, какъ собственнымъ своимъ. Вѣра его была чистая, евангельская, Завѣтъ Христовъ—единственнымъ руководствомъ въ жизни. Кто бы рѣшился обвинить его въ холодности къ Православію, пусть бы взглянулъ на него во время богослуженія въ его домашней церкви, съ какимъ благоговѣніемъ онъ присутствовалъ при совершеніи Св. Таинъ, избравъ для себя мѣсто въ отдаленномъ уголкѣ близъ дверей. Вся жизнь его свидѣтельствовала, какъ свято онъ чтилъ таинство церкви и съ какимъ усердіемъ исполнялъ ея заповѣди! Однимъ словомъ, въ продолженіи полувѣка я не встрѣтилъ подобнаго сановника. И эту чудную личность о. Фотій осыпаетъ ругательствами, называетъ *бѣсомъ*, поборникомъ нечестія, противникомъ Христовой церкви, не ща-

дя при томъ и его приближенныхъ. Не спорю, что въ числѣ окружавшихъ князя могли найтись люди лукавые, прикрывавшіе себя, для личныхъ выгодъ, благочестіемъ, которому онъ постоянно покровительствовалъ. Но эта участь всѣхъ начальствующихъ, которой едва ли кто изъ нихъ успѣлъ избѣжать. Это допущеніе Божіе для приведенія въ исполненіе Его предначертаній непостижимыми, но всегда спасительными для насъ путями. Но что̀ касается до личныхъ свойствъ, чувствованій и стремленій князя А. Н-ча, то одна только злоба или незнаніе дѣла могла усматривать въ нихъ темныя пятна. Я встрѣчался не съ однимъ изъ ученыхъ въ 20-хъ годахъ, кои, не зная его, сыпали противъ него насмѣшки и сарказмы, представляя его человѣкомъ неспособнымъ, занимающимъ вовсе не свое мѣсто министра народнаго просвѣщенія; но когда узнали его ближе, проникли его стремленія и цѣль,—то признавались искренно въ своемъ заблужденіи и говорили, что „онъ одинъ имѣетъ правильное понятіе о истинномъ просвѣщеніи."

Конечно христіанская душа, трудящаяся для славы Божіей исключительно, не можетъ и не должна ожидать одобренія міра. Это предрекли пречистыя и непогрѣшимыя уста Воплощенной Истины. Но во всякомъ случаѣ для насъ слабыхъ, обложенныхъ плотію людей, грустно подумать, что послѣ многолѣтнихъ подвиговъ самоотверженія, отзывъ какого нибудь фанатика, не знающаго или не понявшаго дѣла, изобразившаго эти подвиги въ превратномъ или искаженномъ видѣ, переданъ будетъ публикѣ, а вмѣстѣ съ тѣмъ и потомству на поруганіе имени труженика. Счастливъ, кто въ неизвѣстности трудится для Бога и видимъ только Имъ Однимъ! Духъ строптивый съумѣетъ найти темныя пятна и въ самомъ благонамѣренномъ и безукоризненномъ дѣлѣ, а люди охотнѣе вѣрятъ дурному, нежели хорошему. *Павелъ Кукольникъ.*

Вильна. Октябрь. 1873.

БОРОДА ТИМОФЕЯ АРХИПЫЧА.

(Изъ воспоминаній Е. А. Нарышкиной).

Въ „Достопримѣчательностяхъ Москвы", изданныхъ въ 1842 году К. Тромонинымъ, въ 6-й тетради, стр. 73-я между прочимъ вкратцѣ упоминается о жизни одного Московскаго „блаженнаго" первой половины прошлаго столѣтія, художника *Тимофея Архипова.* Вотъ подлинный текстъ этого краткаго біографическаго очерка. „1731 года, Маия въ „29-й день при державѣ Благочестивѣйшей Великія Государыни нашея Императрицы Анны Іоанновны всея Россіи, „преставился рабъ Божій Тимофей Архиповъ сынъ, который, оставя иконописное художество, юродствовалъ міру, „а не себѣ; а жилъ при дворѣ матери „Ея Императорскаго Величества Государыни Императрицы Благочестивѣйшей Государыни Царицы и Великой „Княгини Параскевіи Ѳедоровны двадцать осьмь лѣтъ и погребенъ въ 30-й „день Маия въ Чудовомъ монастырѣ, въ „стѣнѣ церкви Михаила Архангела на„ружи съ южной стороны."

Къ этому свѣдѣнію въ сборникѣ Тромонина приложенъ литографированный портретъ Тимофея Архипыча, снятый съ живописнаго, находящагося въ покояхъ настоятельскихъ Чудова монастыря. Въ особомъ примѣчаніи Тромонинъ добавляетъ, что „надъ гробницею его находится картина, гдѣ онъ изображенъ лежащимъ въ гробѣ; возлѣ его стоитъ, „какъ извѣстно по преданію, Императрица Анна Іоанновна." Вотъ все, что̀ удалось намъ отыскать, чтобы убѣдиться въ дѣйствительномъ существованіи этой личности, случайно остановившей на себѣ наше вниманіе; а теперь считаемъ своею обязанностью объяснить, почему именно извлекаемъ изъ забвенія это имя и какое отношеніе имѣютъ эти наши строки „къ бородѣ Тимофея Архипыча." На дняхъ намъ случилось слышать отъ Е. А. Нарышкиной (рожденной Хрущевой) устный, обстоятельный разсказъ о

семейномъ преданіи, сохранившемся въ родѣ Нарышкиныхъ, въ той его вѣтви, въ которой Елизавета Александровна остается нынѣ послѣднею представительницею, какъ вдова покойнаго, бездѣтно-умершаго Алексѣя Ивановича Нарышкина. Разсказъ этотъ, по нашему мнѣнію, до такой степени носитъ на себѣ отпечатокъ прошлаго времени, со всѣми его религіозно-мистическими и суевѣрно-поэтическими преданіями и понятіями, что представляется намъ какъ-бы страничкою, выхваченною живьемъ изъ исторіи XVIII вѣка и несравненно рѣзче и рельефнѣе всякаго историческаго и научнаго изслѣдованія проводитъ безповоротную грань между до-Петровскою Русью и современною намъ эпохою. Достойно замѣчанія, что наперекоръ такъ сказать естественному закону природы, всякое прикосновеніе къ старинѣ, всякое, даже случайное обращеніе къ минувшему времени, повидимому омертвѣлому и отжившему, какъ-то *освѣжаетъ* современнаго человѣка. Ему пріятно изрѣдка окунуться въ этотъ міръ своеобразной, суевѣрной фантазіи и непочатой, грубой поэзіи и стряхнуть съ себя подчасъ тотъ нестерпимый гнетъ, который наложила на него современная намъ, всепоглощающая атмосфера реализма. Лишенная всякой возможности самостоятельной дѣятельности въ наше время, фантазія и вообще поэтическая сторона нашего существа невольно обращается къ преданіямъ *старины глубокой,* чтобы на минуту отвернуться отъ заѣдающей ее дѣйствительности. Разсказъ, слышанный нами на дняхъ, исполненъ такой *силы вѣры* во все сверхъестественное, такого непоколебимаго суевѣрія, что затемняетъ собою всѣ самыя поразительныя явленія современнаго спиритизма. Но все-же это *сила* и такая сила, которая служила постояннымъ спутникомъ и опорою всѣхъ лучшихъ и славнѣйшихъ эпохъ нашего историческаго прошлаго. Но мы уклонились отъ нашего предмета и потому возвращаемся къ нему и приступаемъ къ нашему повѣствованію, стараясь какъ можно точнѣе воспроизвести разсказъ Е. А. Нарышкиной и передавая его отъ ея имени.

*

„Прабабка мужа моего, Настасья Александровна Нарышкина *) пользовалась особеннымъ расположеніемъ и даже искреннею дружбою царицы Прасковьи Ѳедоровны (супруги царя Іоанна Алексѣевича, старшаго брата и соправителя Петра І-го во времена регентства, царевны Софіи). Эти дружественныя отношенія были до того тверды и прочны, что ихъ не могло поколебать даже близкое родство Настасьи Александровны съ восторжествовавшею впослѣдствіи вѣтвію рода Нарышкиныхъ, во главѣ которой находилась Наталья Кириловна, — мать императора Петра. До самой своей кончины царица Прасковья Ѳедоровна сохранила самую задушевную привязанность къ подругѣ своей молодости, а Настасья Александровна съ своей стороны до того чтила память своей высокой покровительницы, что торжественно завѣщала своимъ дѣтямъ и потомкамъ „постоянно поминать въ молитвахъ своихъ *добрѣйшую Прасковью Ѳедоровну*".

„Настасья Александровна принимала постоянное участіе во всѣхъ благотвореніяхъ царицы, а исполнителемъ и руководителемъ ихъ добрыхъ дѣлъ былъ художникъ по занятію и блаженный мужъ по призванію, по имени *Тимофей Архипычъ.* Этотъ праведный старецъ съ юныхъ лѣтъ посвятилъ себя служенію Богу и когда онъ окончилъ живописную работу, заказанную ему въ Чудовомъ монастырѣ (гдѣ между прочими по преданію помѣщены имъ портреты царицы

*) У Настасьи Александровны былъ сынъ Александръ Ивановичъ—вельможа временъ Екатерины; сынъ его Иванъ Александров. былъ женатъ на Екатеринѣ Александр. Строгановой (сестрѣ барона, впослѣдствіи графа Григорія Александровича Строганова), а ихъ сынъ—Алексѣй Ивановичъ Нарышкинъ былъ мужемъ Елизаветы Александровны, рожден. Хрущевой.

Прасковьи Өедоровны и друга ея Настасьи Александровны), то онъ роздалъ всѣ полученныя имъ за эту работу деньги и все остальное свое имущество бѣднымъ и послѣдніе годы своей жизни употребилъ на странствованія по святымъ мѣстамъ. Настасья Александровна Нарышкина питала къ нему самое глубокое чувство уваженія и довѣрія при его жизни; а когда онъ умеръ, то чтила свято его память и сохраняла вѣру въ его заступничество предъ престоломъ Всевышняго".

„Однажды, въ послѣдніе уже годы ея жизни, прабабушка Настасья Александровна, по обыкновенію своему пребывала въ своей моленной и, болѣе чѣмъ когда либо озабоченная будущностью своего потомства, въ виду возмущавшихъ душу ея преобразованій и реформъ, введенныхъ въ Россію Петромъ I, пала на колѣни и, въ пылу религіознаго увлеченія, возносила къ небесамъ молитву о томъ, чтобы родъ ея неизмѣнно оставался *вѣренъ* истинному Православію и не *прекращался* никогда. Внезапно ее озаряетъ видѣніе: она видитъ передъ собою, *на воздусѣхъ*, колѣнопреклоненнымъ Тимофея Архипыча, держащаго въ рукѣ свою *длинную сѣдую бороду*, и обращаясь къ ней онъ произнесъ: „Настасья, ты молила Бога, чтобы родъ твой не пресѣкался и пребывалъ въ Православіи; Господь опредѣлилъ иначе, и молитва твоя вполнѣ услышана быть не можетъ. Но я умолилъ Всевышняго, и доколѣ въ семьѣ твоей будетъ сохраняться въ цѣлости *моя борода*, желаніе твое будетъ исполнено, и родъ твой не прекратится на землѣ." Устрашенная и взволнованная этимъ видѣніемъ и этими словами, Настасья Александровна упала и лишилась чувствъ. Когда ее подняли и она пришла въ себя, то въ рукахъ ея оказалась *длинная, сѣдая борода*, та самая, которую я, по выходѣ моемъ въ замужество, видѣла у свекра моего Ивана Александровича Нарышкина, роднаго внука Настасьи Александровны. Она сохранялась въ особенномъ ящикѣ, на днѣ котораго лежала шелковая подушка съ вышитымъ на ней крестомъ и на этой подушкѣ покоился этотъ семейный талисманъ. Мнѣ особенно памятна эта борода, потому что, вскорѣ послѣ моего замужества, свекровь моя Екатерина Александровна Нарышкина (рожденная Строганова), настояла, чтобы я временно перевезла ее къ себѣ въ домъ, въ надеждѣ, что ея присутствіе въ нашемъ домѣ принесетъ съ собою благословеніе Божіе и что у насъ съ мужемъ будутъ дѣти, чего вся наша семья пламенно желала. По истеченіи нѣкотораго времени завѣтная шкатулка вернулась вновь къ Ивану Александровичу и продолжала храниться въ его кабинетѣ".

„Не могу теперь достовѣрно опредѣлить, въ какую именно эпоху Екатерина Александровна, къ великому своему смущенію, открыла, что борода исчезла изъ своего вмѣстилища и, не смотря на самые тщательные розыски, не могла быть отыскана. Сколько мнѣ помнится, это случилось во время переѣзда Ивана Александровича Нарышкина съ женою и дочерью (Елизаветою Ивановною) во вновь купленный имъ домъ на Пречистенкѣ, почти насупротивъ бывшаго дома Всеволожскихъ (остававшагося столько десятковъ лѣтъ въ томъ видѣ, въ какомъ онъ уцѣлѣлъ отъ пожарища 1812 г)".

„Мнѣ вспоминается теперь, что въ то время, когда совершилось исчезновеніе бороды, мы, послѣ тщетныхъ поисковъ, остановились на томъ убѣжденіи, что мой свекоръ, переѣзжая въ новый домъ, вздумалъ помѣстить въ этомъ ящикѣ свою коллекцію бѣлыхъ мышей, которыхъ онъ очень любилъ и для которыхъ счелъ это помѣщеніе весьма удобнымъ хранилищемъ при переѣздѣ. Затѣмъ остается предположить, что мыши привели эту бороду въ такое состояніе, что самъ Иванъ Александровичъ, боясь упрековъ жены, выкинулъ ее по пріѣздѣ въ новый домъ; или прислуга, приводя въ порядокъ шкатулку, забросила или потеряла эту бороду; однимъ словомъ въ Пречистенскомъ домѣ ея уже не оказа-

лось, и оставалась только пустая шкатулка и шелковая подушка съ вышитымъ на ней крестомъ. Этотъ ящикъ перешелъ въ домъ моего мужа, послѣ смерти его родителей и въ настоящую минуту вѣроятно хранится гдѣ нибудь въ кладовыхъ, гдѣ сложено множество ненужнаго стараго хлама и куда я по старости лѣтъ не рѣшаюсь проникнуть, для возстановленія нѣкотораго порядка“.

„При этомъ достойно замѣчанія, что въ годъ исчезновенія бороды, получены были извѣстія отъ старшаго брата мужа моего, Григорія Ивановича, проживавшаго съ семьею за границею, что у единственнаго сына его Александра проявились первыя явленія того тяжкаго недуга, который свелъ его впослѣдствіи преждевременно въ могилу и хотя онъ былъ женатъ на дѣвицѣ Кнорингъ (за вторымъ мужемъ Дюма̀), но наслѣдниковъ послѣ себя не оставилъ, и такимъ образомъ эта вѣтвь Нарышкиныхъ, послѣ кончины мужа моего, дѣйствительно пресѣклась.—Вотъ вамъ мой разсказъ, въ томъ видѣ, какъ онъ сохранился въ моей памяти; объясняйте себѣ его какъ угодно; смѣйтесь пожалуй надъ легковѣріемъ старухи; но существованіе этой бороды, переходившей въ семьѣ Нарышкиныхъ изъ рода въ родъ, не подлежитъ сомнѣнію, потому что я сама ее видѣла, хранила и могла-бы во всякое время, я увѣрена, отыскать ту шкатулку и ту подушку, на которой она столько лѣтъ покоилась.“.....

*

Таково было повѣствованіе Елизаветы Александровны Нарышкиной. Мы старались по возможности сохранить въ точности его подлинный характеръ и оттѣнки и вслѣдствіе выраженнаго ею не только согласія, но и желанія, рѣшаемся предать его печатной гласности, отстраняя лично отъ себя всякую отвѣтственность за степень его достовѣрности и точности.

Съ своей стороны мы также, какъ и почтенная Елизавета Александровна Нарышкина, почитаемъ совершенно излишнимъ останавливаться здѣсь на степени правдоподобія разсказаннаго нами явленія, взвѣшивать и предполагать, въ какой мѣрѣ эта семейная легенда есть плодъ религіознаго фанатизма и суевѣрной игры воображенія; отвергать или признавать возможность того, что́ проявилось при совершенно чуждыхъ, почти непонятныхъ въ наше время жизненныхъ условіяхъ. Здѣсь идетъ дѣло не о какомъ-либо историческомъ, общественномъ крупномъ явленіи, всестороннее разъясненіе котораго могло-бы повести къ какимъ нибудь важнымъ открытіямъ въ области прошлаго нашей отечественной исторіи; это просто отдѣльный случай въ частномъ семейномъ быту.

Но вмѣстѣ съ тѣмъ въ этой семейной хроникѣ есть сторона, которая, по нашему мнѣнію, не лишена нѣкотораго историческаго смысла, и этому отчасти настоящій очеркъ обязанъ своимъ появленіемъ въ печати.

Не слышится-ли упорный, энергическій, неумолимый протестъ всей древней, боярской, народной Россіи противъ реформъ и преобразованій Петра Перваго въ этой пламенной молитвѣ Настасьи Александровны Нарышкиной въ минуту явленія Тимофея Архипыча „на воздусѣхъ?“ О чемъ молитъ она Всевышняго, о чемъ взываетъ къ небесамъ?.... Чтобы родъ ея постоянно пребывалъ въ *истинномъ Православіи* и *не пресѣкался*, т. е., чтобы потомки ея продолжали сохранять въ первобытной чистотѣ и непорочности то духовное и нравственное наслѣдіе, которое, по мнѣнію современниковъ Петра, такъ нещадно разрушалось и замѣнялось ненавистнымъ, бусурманскимъ духомъ. Не вызываетъ-ли невольно на нѣкоторое размышленіе то явленіе, что одновременно со всеобщею, неумолимою, исполинскою ломкою всего государственнаго строя, производимою рукою державнаго Преобразователя Россіи, подлѣ него, такъ сказать подъ одною съ нимъ кровлею, въ свѣтлицахъ своего вдовьяго терема, вдова его бра-

та и прежняго соправителя, гласно, упорно и неуклонно отстаиваетъ и проводитъ тѣ понятія, вѣрованія и порядки, которые такъ безпощадно уничтожались и преслѣдовались Петромъ на всемъ пространствѣ преобразовываемаго имъ государства? Очевидно, что въ этомъ теремѣ, въ этой дружбѣ съ царицею, Настасья Александровна Нарышкина главнымъ образомъ почерпнула ту силу отпора и протеста, которая привела ее къ вышеприведенному фанатическому изступленію.

Освященная такимъ образомъ, Россія временъ Петра и его ближайшихъ преемниковъ, не представляется-ли намъ въ видѣ могучаго, твердаго дерева въ его полудикомъ, первобытномъ видѣ, къ которому желали-бы привить другое растеніе, болѣе развитое въ культурномъ отношеніи. Дерево такъ твердо въ своемъ естественномъ развитіи, что новая прививная сила вліяетъ только на тѣ его вѣтви и отпрыски, къ которымъ привита; а остальной стволъ его сохраняетъ свой прежній ростъ, но уже гораздо слабѣе и туже, чѣмъ прежде, потому что часть его основныхъ силъ и соковъ потрачивается на эти чуждыя ему, извнѣ привитыя части. Этою двойственностью развитія поясняются многія событія нашей исторіи со временъ Петра I: непрочность многихъ насажденій, не проникающихъ въ народное сознаніе, ихъ несовмѣстимость съ основными началами народнаго духа; эти поверхностные, скороспѣлые результаты современной культуры, скрывающіе отъ общихъ взоровъ дѣйствительное состояніе общественнаго развитія, подчасъ не далеко ушедшаго отъ временъ Тимофея Архипыча и его несмѣтныхъ почитателей. Если-бы живительная сила реформы коснулась самаго корня дерева, если-бы ея хотя и медленное, но вѣрное теченіе исходило-бы болѣе изъ народнаго сознанія или покрайней мѣрѣ постепенно и прочно воспринималось-бы имъ; то многое въ нашемъ современномъ быту выразилось-бы иначе и плодотворнѣе, чѣмъ оно выразилось доселѣ. До Петровская Русь не исчезла вдругъ, не испарилась безслѣдно и не преобразилась по желанію преобразователя въ Европейское государство; она только ушла сама въ себя, затворилась въ клѣти и терема, погрузилась болѣе чѣмъ когда либо въ закоснѣлый застой и, пользуясь тѣмъ, что всѣ производимыя реформы весьма слабо и поверхностно касались ея завѣтныхъ преданій и вѣрованій, продолжала во многихъ отношеніяхъ свое отдѣльное, хотя и скудное, но самобытное существованіе. Отмѣченное нами здѣсь семейное преданіе не составляетъ исключительнаго, единичнаго явленія въ общественномъ быту конца XVII и даже первой половины XVIII в.; напротивъ того, эта эпоха изобилуетъ всякаго рода проявленіями самаго темнаго суевѣрія, юродства, упорнаго отстаиванія древнихъ порядковъ и обычаевъ, рядомъ съ основаніемъ разныхъ академій, ученыхъ обществъ и коллегій. Даже въ болѣе близкія къ намъ эпохи, легко можно допустить, что какая нибудь новая реформа, сама по себѣ весьма благодѣтельная идолженствующая охватить собою всѣ общественные наши сферы и слои, наткнется въ своемъ развитіи на эту непочатую, суевѣрную, своеобразную струю, сохранившую свои вѣрованія и понятія преемственно со временъ разныхъ Тимофеевъ Архипычей и въ силу этого непредвидѣннаго столкновенія, эта реформа проявляетъ такія уклоненія и отступленія отъ первоначальной программы, что приводитъ въ смущеніе тѣхъ, на кого возложено ея примѣненіе. Необходимо возстановить нѣкоторое равновѣсіе между этими двумя, такъ сказать, параллельно дѣйствующими силами. Лишь вызвавъ къ жизни и сознательному развитію народныя силы путемъ народной школы и народнаго образованія вообще, можно уже будетъ съ увѣренностью созидать новый порядокъ на прочныхъ началахъ постепенно возникающаго народнаго самосознанія и уже не опасаться никакихъ протестовъ или уклоненій отъ основной задачи.

Ѳ. Тимирязевъ.

31 Декабря 1873 г.

ПРОСТОНАРОДНЫЕ РАЗСКАЗЫ ИЗЪ ПРОШЛЫХЪ ВРЕМЕНЪ.

Нижепомѣщаемые разсказы извлечены нами изъ рукописнаго сборника, писаннаго какимъ-то Василіемъ Бунинымъ въ 1789-мъ году и случайно нами пріобрѣтеннаго. Нѣкоторые разсказы этого сборника, живописуя нравы тогдашняго общества, строй жизни и нѣкоторыя воззрѣнія прошлаго столѣтія, показались намъ заслуживающими вниманія. Разсказы эти, изложенные въ простой, вполнѣ безхитростной формѣ, иногда не безъ цинизма, но всегда рифмованной прозой, довольно любопытны. Ихъ безъискуственная форма, даже безграмотность и мѣстами сквозящій цинизмъ автора,—все служитъ доказательствомъ тому, что разсказы эти были плодомъ вдохновенія, и лишь переписывались со словъ разсказщика, но не сочинялись. Народная масса, настрадавшаяся то отъ Татаръ и деспотизма, то отъ своеволія бояръ и суровости жестокаго климата, находила всегда утѣшеніе въ повѣствованіяхъ и пѣсняхъ о своихъ горестяхъ, бѣдахъ и нуждахъ. Намъ не случалось однакоже до сего времени напасть ни на пѣсни, ни на разсказы, въ которыхъ дѣло бы шло о тягости рабскаго состоянія и о несправедливостяхъ и жестокостяхъ владѣльца къ своему холопу. Для насъ остается тайной причина отсутствія въ народной литературѣ пѣсенъ и разсказовъ о предметѣ, такъ близко касавшемся сельскаго населенія, такъ тѣсно связанномъ съ существованіемъ кабальнаго, закрѣпощеннаго Русскаго крестьянина.

Первые четыре разсказа ясно выражаютъ нерасположеніе Русскаго крестьянина къ дворянству того времени; остальные представляютъ собой вѣрную картину существовавшаго въ то время взгляда народной массы на общественный и гражданскій строй жизни, который въ свою очередь можетъ служить мѣриломъ уровня народнаго развитія въ нашемъ отечествѣ въ концѣ XVIII вѣка.

Н. Барышниковъ.

3-го Декабря 1873-го года.
Орелъ.

РАЗСКАЗЪ 1-ЫЙ.

О прохожемъ человѣкѣ.

Одинъ мужикъ дорогою шелъ и для нужды своей въ трактиръ забрелъ, гдѣ сидѣли два неубогіе дворяне. Усмотрѣлъ онъ, что они гораздо убраны. Мужикъ, хотя былъ въ худой одеждѣ, но оставался въ куріозной надеждѣ; ни о чемъ сумнѣнія не имѣлъ, тутъ же вмѣстѣ съ ними за столъ сѣлъ.

Дворянамъ показалось якобы обидно, а паче и сидѣть съ неучтивымъ мужикомъ стыдно. И начали дворяне надъ мужикомъ смѣхи учинять: хорошаго кушанья ему ѣсть не давать. Когда жъ дворяне всѣ ложки по себѣ разобрали и кушанье хорошее хлѣбали, тогда одинъ сказалъ дворянинъ: „Каналья тотъ ничего не разумѣетъ, который безъ ложки кушать не умѣетъ“. Мужикъ догадался, лишь разсмѣялся; заразъ взялъ хлѣбную корку и въ ней выдолбилъ, какъ въ ложкѣ, норку, воткнулъ вилку, сталъ кушанье хлѣбать, а дворяне на него начали взирать, при чемъ одинъ дворянинъ сказалъ такъ: „Тотъ шельма, дуракъ и каналья бываетъ, кто такою ложкою хлѣбаетъ“. Когда жъ на столъ взнесли мелкія птички, стрѣлянныя въ лѣсу изъ дички, дворяне всё поставленное по себѣ разобрали, а мужику тому голыхъ костей наклали. Увидѣлъ мужикъ таковыя дворянскія насмѣхи, вздумалъ и онъ имъ учинить разныя посмѣхи: тотчасъ на столъ поставили, на блюдѣ, отъ молока творогъ и взнесли жаренаго каплуна и пирогъ, еще поставилась оловянная чаша, въ ней была преизрядная, молочная каша; все тоё мужикъ никому не давалъ, но къ себѣ ближе подвигалъ; объявилъ онъ своимъ товарищамъ такъ: „Я, каналья мужикъ былъ дуракъ; ну, господа дворяне, я не спорилъ частямъ вашимъ, а на силу добился каплуна и каши, а паче всего, мой миленькій дружокъ, пришелъ ко мнѣ въ гости близенько пирожокъ“. Дворяне говорятъ: „Мы знаемъ давно эти вѣсти, что надобно бъ всѣмъ кушать вмѣстѣ“. Мужикъ сказалъ: „Постойте; теперь воля не ваша, ко мнѣ пришла въ гости молочная каша; также и каплуна никому не уступлю, но съ костями и кашу всю полуплю. Вы, господа, прежде кушали лапши,—я, мужикъ, радъ, что дождался яства, то и якши“. Дворяне сказали

такъ: „Прямой мужикъ, каналья, нечеухо (?), набиваетъ свое свиное брюхо“.

Покушавъ, мужикъ не сѣлъ веселиться, но сталъ на лучшую кроватъ отдыхать ложиться. Видя (сіе), дворяне стали мужика съ постели сгонять и ему спать не давать; начали его, толкая подъ бока, будить и хотятъ за невѣжество его бить. Кричатъ они: „Встань мужикъ, свинья, разнесла тебя каша,—вѣдь та убранная постель наша!“ Мужикъ, едва вставъ, на нихъ взираетъ, будто бы съ больнаго тѣла своего пластыри обираетъ, говоритъ имъ: „Помилуйте, господа честны, не будьте на меня лихи и злы, а дайте мнѣ время пластыри обобрать,—въ ту пору, я самъ могу встать.“—Дворяне надумали: „Въ него (т. е. у него“) де мужика вещь не иная, конечно находится болѣзнь худая. Что-де мы къ нему прилѣзли, конечно онъ, мужикъ, во Французской болѣзни; хоть и надлежалобъ намъ тутъ спать, но лучше отъ него отстать“. Тотчасъ отшедъ, дворяне въ другомъ мѣстѣ спали, рады что отъ мужика отстали; и такъ неподалече въ другомъ мѣстѣ на постеляхъ спали, что ничего себѣ не слыхали, какъ мужикъ тихо всталъ, тѣхъ обоихъ спящихъ дворянъ обмаралъ..... и якобы не его то было дѣло, опять на свою кровать легъ спать смѣло.

Хозяинъ поутру пробудился, услыхавъ смрадъ и вонь, дивился. Видѣвъ, что дворяне крѣпко заспались и около себя о........., говорилъ: „Прямыя свиньи, дворяне, что такъ учинили въ чуланѣ; доброму человѣку-мужику смѣялись, а сами, какъ свиньи кругомъ обмарались“. Заразъ началъ ихъ выгонять вонъ; почуявши великосмрадную въ трактирѣ вонь, говорилъ: „Нѣтъ дѣла тутъ никому, а вы дворяне не марайтесь въ честномъ дому“. И такъ съ великимъ стыдомъ и безчестіемъ тѣхъ дворянъ съ трактира прогналъ, а о мужичей куріозности отнюдь не зналъ.

Примѣръ: Не надлежитъ напрасно другаго смѣхотворствомъ обижать.

РАЗСКАЗЪ 2-ой.

Разговоръ дворянина съ мужикомъ.

Нѣкій дворянинъ съ мужикомъ обще въ компаніи сидѣли и между собою разные разговоры имѣли; при чемъ дворянинъ мужика спросилъ, чтобы онъ на ту рѣчь ему объявилъ: „въ которое-де время мужики веселятся, поютъ, гуляютъ и прохладятся?“

Мужикъ отвѣчалъ: „Господине! Изволь знать, я вамъ могу о томъ, могу ясно сказать: мы де-мужики всегда болѣ зимою гуляемъ, поемъ, ѣдимъ и всякими разговорами себя забавляемъ; отложимъ тогда всѣ наши заботы, а лѣтомъ у насъ находятся великія работы“.

Дворянинъ сказалъ: „Ба, я думалъ какая нибудь фигура, ажно въ васъ самая свиная натура. Свинья, когда напьется, то и веселится, въ грязь отдыхать ложится“.

„Ну жъ, господинъ, насъ мужиковъ свиньями порицаешь; скажи жъ ты о самомъ себѣ,—ты жъ въ какое время себя веселяешь? Ибо и я хочу о томъ знать, если изволишь сказать“.

Дворянинъ отвѣщалъ: „Мы, господа, дождемся весны, когда наступятъ дни красны́, въ то время весело гуляемъ и всякими играми себя забавляемъ, а паче въ Маѣ мѣсяцу забава велика́, что никогда не бываетъ толика́“.

Мужикъ говорилъ: „Охъ, государь, сія и мнѣ мила, понеже въ Маѣ мѣсяцу веселится и моя кобыла́. Также какъ и вы себя забавляете и часто по полю весело гуляете, такъ и моя кобыла часто поетъ: ги, ги, ги, го, го, го! — а сіе вѣдь пѣнье, господинъ, кажется паче всего!“.

И такъ, дворянинъ надъ мужикомъ насмѣялся, а самъ отъ него въ томъ же стыду остался.

РАЗСКАЗЪ 3-ій.

О господинѣ и слугѣ.

Нѣкій господинъ своего слугу любилъ, который за нимъ всегда ходилъ, что ему

приказывалъ исполнять, чтобы въ памятную книжку писать, а безъ записки ничего не творить, того ради нельзя тому пособить.

Случилось господину въ яму глубокую впасть, гдѣ можно и навѣки пропасть. Велитъ слугѣ вонъ себя тащить; слуга говоритъ: „не можно вамъ пособить; подожди, ежели записку сыщу, то тебя изъ ямы сей потащу; когда же записки при мнѣ нѣту, то изволь, господинъ, въ ямѣ сидѣть до свѣту, понеже я, слуга вашъ, приказъ прежній исполняю и въ противность учинить не дерзаю".

Почему оный господинъ въ ямѣ ночевалъ, и слуга его вонъ не таскалъ, ибо самому на себя надобно пенять, понеже надлежитъ господину слугѣ разсудя приказать.

РАЗСКАЗЪ 4-ый.

О проѣзжемъ мужикѣ и дворянинѣ.

Нѣкій дворянинъ ѣхалъ дорогой впереди, а мужикъ брелъ за нимъ тѣмъ же путемъ позади, который на лошади везъ возъ дровъ продавать, чѣмъ-бы могъ себя съ женой пропитать.

Мужикъ кричитъ тому дворянину: „Господинъ! Поберегись, вѣдь ты видишь, что я ѣду съ возомъ,—посторонись!" Дворянинъ тогда будто бы не слыхалъ, какъ мужикъ оглоблей въ спину его попалъ и великую обиду ему показалъ, понеже и епанчу его разодралъ.

Видя (сіе), дворянинъ сталъ съ нимъ на дорогѣ сильно браниться, схватилъ мужика, волочетъ судиться, говоритъ ему: „или заплати мнѣ за епанчу, то и къ суду тебя не поволочу".

Мужикъ говоритъ: „Полно, господинъ, я вѣдь кричалъ тебѣ „поберегись", то покинь, лучше со мной не судись; а ты лихо больно спѣсивъ сталъ, за то я тебѣ въ спину оглоблею попалъ".

Дворянинъ говоритъ: „нѣтъ, мужикъ-бестія, я учиню надъ тобой свое отместіе".

Мужикъ говоритъ: „Ну жъ, господинъ, когда ты сталъ со мной браниться, то пойдемъ ужъ оба судиться". И пришедъ, дворянинъ предъ судьей сталъ объявлять, какую мужикъ могъ ему обиду показать, говорилъ: „господинъ судья, прошу васъ, съ какого виду мнѣ мужикъ сей показалъ немалую обиду,—я шелъ дорогою предъ нимъ, впереди, а онъ ѣхалъ за мной, на лошади, позади и своею оглоблею епанчу мою всю повредилъ, и я въ него требовалъ денегъ, то онъ мнѣ ничего не заплатилъ; прошу васъ, милости со мною учинить и о томъ дѣлѣ мужика допросить". Тогда мужикъ только на судью взираетъ, никакихъ рѣчей не объявляетъ.

Судья неоднократно на него кричалъ, дабы мужикъ что-нибудь ему провѣщалъ и какъ судья свирѣпо на него закричалъ и мужику близко грудей прибѣжалъ: „Слышишь ли мужикъ, что́ говорятъ, вѣдь тебя мужика-чучелу винятъ?"

Видитъ, судья, что ничѣмъ не могъ нѣмаго мужика судить, понеже онъ ничего не говоритъ.

Дворянинъ: „Нѣтъ, господинъ-судья, я о томъ подлинно вѣмъ, что сей мужикъ не бывалъ нѣмъ. Вотъ симъ часомъ ѣхалъ на конѣ добро и кричалъ мнѣ во всё свое горло: „посторонись, посторонись господинъ! изволишь видѣть что я ѣду съ возомъ, а не одинъ".

Слыша, (сіе) судья только разсмѣялся и о той прозьбѣ догадался, говорилъ дворянину: „почто же ты, дворянинъ, суда просишь и въ такой себя стыдъ велій вводишь, когда мужикъ громко кричать для тебя чтился, то для чего ты ему не посторонился?"

Заразъ, судья велѣлъ обоихъ соперниковъ изъ судейской прогнать и хорошихъ толчковъ имъ въ спину надавать.

И такъ потому предъ судомъ мужикъ явился правъ, а дворянинъ виноватъ, что предъ нимъ не солгалъ.

РАЗСКАЗЪ 5-ый.

О хитромъ ворѣ.

Зѣло злоумышленный воръ былъ, для кражи во многіе грады и селы ходилъ

и уже шельмованъ былъ неоднократно, только то ему было невнятно; многіе люди его воровство знали, никакихъ вещей въ него (т. е. у него) не покупали.

Случилось мимо идти тому вору переночевать въ деревню къ мужику на гору́. Примѣтилъ воръ, что есть въ него хорошая корова, весьма молочна, велика и здорова; сталъ воровски помышлять напасть, какъ бы ту корову украсть. Еще жъ разсуждалъ, какъ бы и себя въ погибель не ввести, и въ мужика (т. е. у мужика) съ двора корову свести. Только что легли всѣ въ избѣ спать, той воръ заразъ потщился встать и тихо корову съ двора увелъ и никакаго сумлѣнія о томъ не имѣлъ; шедъ въ лѣсъ къ дереву оную привязалъ и, акій добрый, къ мужику возвратно побѣжалъ, также, какъ прочіе спитъ и никто о его умышленіи не мнитъ; по утру вставъ, хозяина поблагодарилъ, что его переночевать пустилъ. Видя, мужикъ спросилъ: „куда тебѣ надобно идти,—не пойдемъ ли вмѣстѣ, по одному пути?“ Воръ ему объявилъ, что-де изъ деревни въ градъ, чему мужикъ былъ и радъ. И такъ съ двора пошли вмѣстѣ, а мужикъ не зналъ его лукавой лести. Воръ не знаетъ, что сказать, какъ-бы корову отъ дерева отвязать; объявилъ мужику: „Прошу я тебя пожалуй, подожди тутъ мало меня, я только маленько здѣсь побываю у одного человѣчка, долгу попрошаю. Хотя бы не деньгами мнѣ отдалъ, я бы радъ, чѣмъ-нибудь отъ него принялъ; и такъ давно уже продолжился и скоро хотѣлъ отдать, побожился“.

Мужикъ сказалъ: „пожалуй, другъ, добра дорога, и я обожду васъ тутъ съ немнога!“

Воръ, пошедъ въ лѣсъ, корову отвязавъ, бѣжитъ,—мужикъ лишь только на него глядитъ, дивится, помышляетъ паче всего, будто бы признаетъ, какъ точно корова его. Говоритъ вору: „умилосердись, воля твоя, словно какъ буренушка моя?“

Воръ говоритъ: „правда въ сумлѣніе тебя приводитъ, понеже и человѣкъ въ человѣка приходитъ, а я сію корову за долгъ взялъ, о чемъ и тебѣ прежде сказалъ“.

Мужикъ говоритъ: „правда ты это объявляешь; сію корову точно съ моей не распознаешь. Что жъ ты хочешь, въ дому ль ее содержать или намѣренъ въ городѣ продать?“

Воръ говоритъ: „я тебя прошу потрудиться, продать оную потщиться, а мнѣ самому теперь очень недосужно, понеже имѣю мало дѣльце нужно“. Вѣдалъ воръ, что всякъ его знаетъ, и никто въ него ничего не покупаетъ.

Мужикъ сказалъ: „изволь, продамъ и, что дадутъ за нее, всѣ тебѣ деньги отдамъ“. И принесъ мужикъ деньги въ тотъ же часъ, яко за хорошій шелковый атласъ. Воръ деньги взялъ и зѣло ему за то благодарилъ, съ коихъ денегъ одну монету и ему подарилъ; отходя же съ нимъ простился, за его стараніе и пріятство низко поклонился. Мужикъ радъ, получивъ монету, а не знаетъ, что коровы дома нѣту. Пошелъ домой, скоро поспѣшаетъ,—жена съ дѣтьми на дорогѣ встрѣчаетъ, дѣти кричатъ: „ахъ батюшка, дома въ насъ нездорово, пропала наша бурая корова! Вездѣ въ деревнѣ искали и нигдѣ въ домахъ не опознали. Теперь куда намъ себя дѣвать, у кого будемъ молоко хлѣбать!“

Слыша отецъ весьма испужался, что самъ корову продалъ,—догадался, закричалъ: „Ахъ, мои бѣдныя дѣтушки, я пропалъ, что своей коровы не узналъ! Явно воръ обманулъ въ глазахъ, лишь въ недавнихъ часахъ!“

Жена говоритъ: „тотъ воръ корову укралъ, что въ насъ (т. е. у насъ) ночевалъ“.

Мужъ говоритъ: „Мы ишли съ нимъ дерогою вмѣстѣ, и онъ подпустилъ подъ меня лукавыя лести. Я дивился и корову свою примѣчалъ, только онъ весьма лукаво мнѣ на то отвѣчалъ, будто бы въ мужика, сказалъ, за свой долгъ взялъ, и я ему потому и вѣры понялъ“.

И такимъ лукавствомъ мужика воръ обманулъ, что онъ отъ него слезно вздохнулъ.

РАЗСКАЗЪ 6-ой.

О такомъ же ворѣ.

Лукавый мошенникъ такъ воровалъ, что обрѣзанія своихъ ушей не миновалъ. Когда его привели тѣмъ штрафовать, на что многіе люди стали взирать, гдѣ и судьи всѣ въ собраніи были, которые такой штрафъ положили. Пришедъ къ нему, палачь сталъ волосы подымать, какъ-бы уши отрѣзать достать. Осмотрѣвъ въ мошенника, что ушей въ него нѣтъ, не знаетъ какой дать отвѣтъ. Вопросилъ вора: „или ты безъ ушей родился, что я ихъ какъ обыскать не потщился?—Отвѣщалъ воръ:“ мнѣ все равно,—ужъ уши безъ тебя отрѣзаны давно“, и, указавъ рукою на тѣхъ сидящихъ и во многомъ народѣ предстоящихъ, сказалъ: „кто на сихъ шельмовъ ушей напасется, то и то отъ таковыхъ не убережешься,—по ихъ общему совѣту уже давно ушей въ меня нѣту“.

РАЗСКАЗЪ 7-ой.

О легкомысленной дѣвицѣ.

Одна легкомысленная дѣвица была, въ своемъ дѣвствѣ постоянна слыла, отъ многихъ находилась почтима и прочимъ дѣвицамъ любима. По нѣкоемъ времени мало заболѣла и кинуть руду призвать бальбера *) велѣла. Когда бальберъ пришелъ, зѣло дивовался о красотѣ дѣвической и сумнѣвался. Умыслилъ оную такъ искусить, дѣйствительно (ль) она въ своемъ дѣвствѣ имѣетъ жить. Объявилъ ей скоро свою науку, взялъ, перевязалъ ей ремнемъ руку, однако жъ крови ей не кидалъ, но на лице дѣвицы прилежно взиралъ. Она его вопросила: „что меня утруждаешь, для чего крови долго не пускаешь?“—Бальберъ говоритъ: „опасаюсь вамъ объявить, чтобы чѣмъ не разгнѣвить, понеже я два ланцета при себѣ обрѣтаю,—однимъ дѣвицамъ,—другимъ женщинамъ кидаю. Въ меня (т. е. у меня) нарочно такой сдѣланъ про дѣвицъ,—другой про женщинъ и красныхъ лицъ. Вы какимъ позволите кинуть приказать, чтобы мнѣ можно о томъ было знать?“—Слыша о томъ дѣвица много разсуждала; взнавши (т. е. узнавши), совѣстно (т. е. совѣстливо, стыдливо) женскимъ ланцетомъ кинуть руду приказала, тѣмъ обманомъ себя пристыдила; не совѣстною (т. е. безстыдною) дѣвицей прослыла.

Притча: На лукавыя слова не надобно сподаваться; надлежитъ всегда во всемъ остерегаться.

*) Т. е. отъ Французскаго слова «barbier».

РАЗСКАЗЪ 8-ой.

О старомъ мужикѣ.

Старый мужъ молодую жену имѣлъ, изъ дому своего отпускать въ гости никогда не хотѣлъ; когда же онъ съ нею вмѣстѣ опочивалъ, то спальню свою замкомъ крѣпко запиралъ, а ключи пряталъ подъ кровать, чтобы не можно было женѣ сыскать.

Въ нѣкое время онъ веселился, легъ спать, долго не пробудился. Тогда жена его ключь сыскала, отпершись немедленно къ любителю (т. е. къ любовнику) побѣжала. Мужъ ея опасно отъ постели всталъ, въ домѣ жены своей вездѣ искалъ, познадъ заразъ, что она къ любителю ушла, а ключи подъ кроватью нашла. Запершись въ домѣ одинъ, сталъ ждать, откуда жена можетъ прибѣжать.

Жена съ любителемъ отвеселилась, опять къ дому своему возвратилась, стучитъ въ ворота, чтобы впустили, больше стоять не морили. Услыша, мужъ окошко отворилъ, всячески жену свою бранилъ, кричалъ: „Каналья! пойди отсюда прочь! нечестиваго ты отца дочь! Осквернила своего мужа ложу, не хощу видѣть твою скверную рожу! Зришь, публично, что учиню надъ тобою, когда ты такъ льстиво поступаешь со мною!“—Жена говоритъ: „умилосердись, я затѣмъ на время отскочила, что по менѣ (т. е.

за мной) отъ матушки дѣвка приходила, ибо ее такъ ночью схватило (что), когда бъ я не пришла, къ смерти приблйжила; того ради къ ней побѣжала вскорѣ, не смогла разбудить тебя въ каморѣ. Ты спишь, про то не знаешь,—видишь на старости къ чему привлекаешь!"

Мужъ говоритъ: „нѣтъ, мой другъ, не обманешь ты меня, ужъ я давно знаю про тебя, теперь ты ничѣмъ отъ меня не отговоришься, узришь, гдѣ утромъ очутишься!"

Жена говоритъ: „если не отперешь вороты, посмотришь, какія я тебѣ сдѣлаю заботы! Сейчасъ брошусь въ колодезь предъ тобою, когда ты такъ не милосердно поступаешь со мною!"

Мужъ говоритъ: „утонешь, каналья; не буду тужить, чѣмъ тя живую видѣть, а себя крушить. Мнѣ что,—гдѣ ей утопиться, только тѣмъ хощетъ мнѣ угрозиться".

А возлѣ воротъ глубокъ колодезь былъ, что мужъ ея для воды нарочно рылъ. Жена его схватила камень великъ, на силу подняла мочью своею толикъ, заразъ вбросила въ колодезь, а кабы втонула, а сама нарочно тяжело вздохнула, сказала: „прощай мужъ, я отъ тебя топлюся и въ такой погибели являюся"—и спряталась нарочно въ тайное мѣсто, чтобы мужу не было извѣстно. Вслу́шавъ, мужа великъ страхъ одержалъ, тотчасъ къ колодезю прибѣжалъ, сталъ бросаться, помощи искать, чѣмъ бы съ колодезя могъ жену достать. А между тѣмъ она въ домъ вбѣжать ускорила и крѣпко вороты заложила,—подъ окошкомъ въ домѣ сидитъ и на своего мужа глядитъ, который потужа, хотѣлъ отступить, чтобы паки въ свой домъ вскочить. Жена его немилостиво осердилась и лицемъ своимъ измѣнилась, закричала на него: „Гдѣ ты, старый чертъ гулялъ? Я вижу, что ты отъ меня блудовалъ! Какія мнѣ отъ тебя радости, что творишь отъ своей жены въ старости! Тѣ ли твои лѣта, прелюбодѣй,— хотя-бы ты стыдъ возимѣлъ отъ людей?—Мною-ли бываешь недоволенъ, а къ другимъ прелюбодѣйницамъ склоненъ? Хоть умри тутъ, въ домъ тебя не впущу, а надъ тобою судъ особливый сыщу. Дивлюся, какъ на инова, особливо человѣка мастероваго; ты старый чертъ осмидесяти лѣтъ, а стыда и совѣсти въ тебѣ нѣтъ! Для чего я вижу въ младыхъ лѣтахъ (сіе)? Слыхалъ ли кто, — мнѣ, быть въ такихъ навѣтахъ. Мнѣ передъ многими жонами обидно! Осмотрись, какъ тебѣ не стыдно!"

Мужъ говоритъ: „вѣрная моя супруга, помилуй ты своего друга; воля твоя, нынѣ радость со мною, во всемъ виноватъ предъ тобою".

И такъ, мужъ хотѣлъ свою жену въ кротость привести, а она ему насмѣявшись и бо́льшую напасть могла нанести.

РАЗСКАЗЪ 9-ый.

О глупой женѣ.

Глупая жена сдѣлала глупость такую, поставила въ печь на оловянной тарелкѣ ча́сть жрку́ю. Въ скорости изъ той печи жа́ркой тарелку вынуть позабыла, то она тамъ и растаила. Не знаетъ о томъ жена, какъ мужу сказать, принуждена была на кошку солгать. Лишь мужъ сталъ въ нее (т. е. у нея) просить обѣдать,—она въ то время стала бѣгать,— объявляетъ: „батька мой, бѣда приспѣла, кошка мясо съ тарелкой съѣла".— Слыша мужъ (то) только разсмѣялся, тотчасъ надъ нею учинить догадался(?), говоритъ: „добре-де, кошка опять не станетъ блудить, посмотри, какъ я ее возьму рубить". Заразъ взялъ кошку, къ жениной спинѣ привязалъ и не милостиво ее веревкою бить сталъ. Кошка лапами спину деретъ, а жена кричитъ: „ахъ! пришло ужъ умереть, воля твоя, другъ со мною, виновата передъ тобою".—Мужъ говоритъ: „не говори того, я тебя люблю, а потому за забредню бичемъ луплю; ты вѣдь сама кошку бить велѣла, почто она тарелку съ мясомъ съѣла".

Глупая жена мужа въ обманъ не привела, а за глупость на своей спинѣ побой подняла.

РАЗСКАЗЪ 10-ЫЙ.

О увертливой женѣ.

Былъ нѣкій славный купецъ, богатъ и дороденъ молодецъ, накупалъ себѣ селы съ деревнями великія, лѣса съ прекрасными садами... Имѣлъ жену разумну и поворотну, ко всякимъ дѣламъ работну. За своими жъ купецкими дѣлами не восхотѣла ходить сама; въ нихъ (т. е. у нихъ) былъ прикащикъ младъ и доброобыченъ, во всѣхъ разговорахъ политиченъ. Случилось тому прикащику въ особливой каморѣ писать, по своей должности книги справлять; пришедъ госпожа съ смѣхомъ ему говорила, для одной куріозности только чинила, говорила: „что-де, господинъ прикащикъ, исполняешь, какія письма разбираешь?“.— Прикащику въ то время было недосужно, особливо дѣло имѣлъ себѣ нужно, сказалъ ей: „не въ сердцѣ такія навѣтки, пишу-де, государыня, бабьи увертки“. Не зналъ во скорости ко отвѣту другихъ рѣчей сыскать и, не разсудя, принужденъ былъ такъ сказать: „еще бъ, говорилъ, прелюбленіе я въ себѣ призналъ, никогда такого слова госпожѣ не сказалъ“.—Слыша госпожа разсмѣялась его отвѣту, а та рѣчь гораздо пришла ей въ примѣту, дивилась почему онъ бабьи увертки знаетъ, конечно не разсудя объ нихъ объявляетъ; принуждена она ему свои увертки показать, можетъ ли онъ прикащикъ онихъ признать. Отшедъ отъ него, на кроват сѣла и призвать его къ себѣ велѣла, какъ-бы за какимъ своимъ дѣломъ, посмѣяться надъ нимъ по отвѣтѣ смѣломъ. Призвавъ много говорила по его приходѣ, спрашивала записокъ о домашнемъ расходѣ. Между тѣмъ купецъ на дворъ въѣзжаетъ, видя (то), жена, что творить не знаетъ, сказала ему: „пойди спрячься за картину, ибо ты не вѣдаешь причину, мужъ помыслитъ: я тебя возлюбляю и наединѣ разговоры съ тобою продолжаю, и такъ давно тое признаваетъ, всякими виды о насъ помышляетъ“. Прикащикъ убоясь того не отговорился, скоро за ту картину схоронился. По приходѣ въ домъ, жена мужа своего честно восприіяла, гдѣ онъ пребывалъ, весело пытала, онъ же отвѣчалъ: „на старости ходилъ въ поле гулять съ прочими купцами птицъ стрѣлять“.—Жена говоритъ: „ахъ, батька мой, какъ не стыдно говорить, тебѣ-ль старому птицу застрѣлить; вотъ ты и въ сію картину не попадешь, лишь только мнѣ великъ смѣхъ наведешь“!—Купецъ говоритъ: „азъ, дружокъ, не сдѣлаю отмѣну, сквозь картину прошибу и стѣну“.—Прикащикъ, стоя за картиною, умираетъ, никакой помощи сыскать не знаетъ. Явная постигла прикащика причина, а можетъ сдѣлаться неотмѣнная и кончина. И ужъ самая погибшая напасть, какъ ему ужъ въ картину не попасть; воздохнулъ тяжело, говорилъ: „теперь-то я спозналъ, что́ нѣкогда про бабьи увертки сказалъ“. Купецъ ружье тотчасъ схватилъ, насыпалъ дроби, зарядилъ, лишь курокъ съ ружья спускаетъ, жена прибѣжавъ руку его отшибаетъ, и такъ выпалилъ, въ томъ покоѣ въ уголъ попалъ. Жена разсмѣялась: „Ахъ! Что такъ, государь поспѣшился, мимо картины зарядъ въ углу очутился“.—Купецъ говоритъ: „Еще бы ты рукою не помѣшала, то прямо бъ въ картину попало“.—Жена говоритъ: „не ваше дѣло стрѣлять, вы обыкли товарами торговать“.—Мужъ, любя жену былъ веселъ, тотчасъ свое ружье повѣсилъ, самъ сѣлъ паки въ коляску, отъѣхалъ со двора вонъ, своему другу отдать поклонъ. Жена, проводя, кликнула прикащика съ себѣ, говорила: „ну каковы показались бабьи увертки тебѣ?“—Прикащикъ говорилъ: „въ томъ со мною воля твоя, а въ то время чуть было не послѣдовала смерть моя; таковы-то твои навѣтки! Никогда я не зналъ про бабьи увертки“.—Подала ему водки, сказала: „выпей, не страшись, опять такъ говорить стерегись“.—Когда жъ (онъ) вы-

пилъ а купецъ ѣдитъ назадъ, жена: „ахъ! бѣда! какъ про тебя сказать?—пойди стань въ большой шкафъ, тѣмъ развѣ будешь правъ!“ Поставя скоро, ключами его заперла, а сама со страхомъ на кровать легла, якобы жестоко отъ болѣзни не можетъ, и никто ей въ горѣ не поможетъ.—Узрѣвъ купецъ (говоритъ): „ахъ! что тò сотворилось, какимъ образомъ лице твое измѣнилось? повѣждь ми радость безъ всякаго препятства, можно—сыскать на то отъ (вѣроятно „недуга“) изряднаго лекарства?“—Жена говоритъ: „государь мой, ненадобно покупать, изволь дома въ шкафѣ большомъ достать“.—Мужъ взялъ ключь, скоро поспѣшаетъ, для жены отпереть шкафъ желаетъ. Она видя (сіе) въ скорости вскочила, цѣловавъ, мужа руками схватила, засмѣялась, рекла: „я нарочно тебя, друга, пробовала; теперь-то я всю твою вѣрность спознала; вижу, что ты любишь меня нелицемѣрно, признала всю горячность твою неотмѣнно; я мнила, что ты меня оставляешь, но спознала ажно возлюбляешь“.—Мужъ радостенъ тому подивился, съ своей женой всячески веселился. Потомъ мужу нельзя было отмѣнить, поѣхать своего друга посѣтить. Жена изъ шкафа прикащика свободила, о тѣхъ же увертках ему говорила. Онъ же, отъ того страха вéлика, не отверзаетъ своего языкá.—„Опомнись, помилуй, говорилъ, отъ сей напасти ужъ одолѣли меня всѣ смертныя страсти; лучше бы смертію нынѣ лишился, нежели тáковыхъ видовъ настрашился. Конечно я ничѣмъ смертію не опасенъ, а сихъ бывшихъ страстей зѣло есть ужасенъ. По моей нынѣ старой примѣтѣ, не обрящу увертокъ такихъ во всемъ свѣтѣ“. Взявъ его госпожа отвела за руку въ уготованную баню. Онъ видитъ третью муку. Приказала ему въ оной раздѣться и никакой себѣ страсти не пужаться. Бѣдный прикащикъ о томъ всумнѣвался, непрекословно до нага раздѣвался, думалъ сіяде страсть третична, вскорѣ будетъ ему смерть публична. И она раздѣлась безопасно, смѣло, обнажа до нага свое тѣло, ничѣмъ другимъ въ банѣ не веселилась, точію вмѣстѣ съ прикащикомъ мылась. Увидала мужа на дворъ въѣзжаетъ, а она въ банѣ двери отверзаетъ, кричитъ: „дружокъ, подитъ-ко, что дѣлается съ тобою, вѣдь твой прикащикъ парится со мною!“—Прискочилъ (купецъ) незнаетъ, что сотворити, того прикащика смертію уязвити, разсуждалъ о томъ быть давно, какъ онъ войдетъ въ баню противно. Когда же къ дверямъ мужа призывала, взявъ тазъ мѣдный, водой обливала, разсмѣялась: „ахъ! старый, сердешный, опоздался, какъ разсудить того не догадался; помыслилъ бы, можно ль тому учиниться, чтобы прикащику въ банѣ со мной мыться; я только тебѣ о семъ для потѣхи объявила и развеселить хотѣла. Ты знать заподлинно признаваешь, что моимъ рѣчамъ не увѣряешь“.—Мужъ говоритъ: „не было бы нечево, хотя бы ты и облила меня водою всего“.—Я мылась одна, некуда мнѣ спѣшить, я велю кафтанъ твой просушить“.—И такъ мужъ простосердечный отъ двери отошелъ, раздѣваться захотѣлъ. Жена прикащику говорила: „ну теперь полно, увертокъ моихъ будетъ съ тебя довольно; можно вамъ нынѣ со мною любиться, понеже я могу отъ мужа всячески отговориться. Ни въ чемъ предъ тобою я не солгала, всѣ свои увертки ясно показала; теперь хоть кто въ правду будетъ на насъ объявлять, то мужъ мой не будетъ вѣры понимать; а я тебя довольно сердцемъ возлюбила и отъ всякаго мнѣнія своего мужа отвратила“. Съ того времени прикащикъ съ нею жилъ любовно, веселился якъ мужъ съ женою ровно; по смерти жъ того купца, самъ хозяиномъ сталъ и оную свою госпожу за себя понялъ. Въ житіи своемъ прикащикъ сколько ни находился, а увертокъ ея всегда страшился.

ГРАФЪ МИХАИЛЪ ОГИНСКІЙ

И ЕГО ОТНОШЕНІЯ КЪ ИМПЕРАТОРУ АЛЕКСАНДРУ ПАВЛОВИЧУ.

(1807—1815).

Извѣстный патріотическими странствованіями по Европѣ, а потомъ близкими отношеніями къ императору Александру I, литовскій уроженецъ графъ Михаилъ Огинскій началъ политическое поприще свое въ 1790 г., 24-хъ лѣтъ отъ роду, въ званіи чрезвычайнаго посланника и полномочнаго министра Польши при голландской республикѣ и въ Англіи. Въ концѣ того же года онъ возвратился изъ этой миссіи, а въ слѣдующемъ году, по порученію короля Станислава Понятовскаго, отправился въ Вильну для поддержанія обнародованной въ то время конституціи 3-го мая, противъ которой дѣйствовали въ Литвѣ сторонники Россіи Коссаковскіе. Когда же императрица Екатерина II противупоставила конституціи 3-го мая тарговицкую конфедерацію, къ которой долженъ былъ приступить и король, то графъ Огинскій удалился въ Пруссію, за что были конфискованы всѣ его помѣстья въ Литвѣ и Бѣлоруссіи, и онъ отстоялъ ихъ только личнымъ ходатайствомъ въ Петербургѣ, подъ условіемъ службы польскому правительству на основаніяхъ тарговицкой конфедераціи. Въ слѣдствіе этого, графъ Огинскій вынужденъ былъ принять участіе въ роковомъ гродненскомъ сеймѣ; но въ первомъ же засѣданіи его навлекъ на себя негодованіе русскаго посла Сиверса требованіемъ новой формы правленія на основаніяхъ противныхъ тарговицкой конфедераціи. Не согласившись взять назадъ это предложеніе, онъ удалился въ свое помѣстье близь Варшавы, откуда, однако, угрожаемый новою конфискаціею имѣній, долженъ былъ возвратиться въ Гродну, гдѣ содѣйствовалъ ниспроверженію деспотическаго владычества Коссаковскихъ и, по окончаніи гродненскаго сейма, возвратился въ Варшаву.

Въ Варшавѣ уже подготовлялись кровавыя событія 1794 года, о чемъ графъ Огинскій хотя и получилъ свѣдѣнія изъ Вѣны, но къ заговору не принадлежалъ и даже заблаговременно удалился въ свои литовскія помѣстья. Едва, однако, вспыхнуло возстаніе въ Вильнѣ, какъ онъ тотчасъ принялъ въ немъ дѣятельное участіе, сформировалъ на свой счетъ егерьскій баталіонъ, участвовалъ съ нимъ въ военныхъ дѣйствіяхъ противъ русскихъ войскъ, посредничествовалъ между Косцюшкою и литовскими инсургентами и, когда возстаніе въ Литвѣ было подавлено, а вслѣдъ за тѣмъ попалъ въ плѣнъ и Косцюшко,—поступилъ волонтеромъ въ отрядъ польскихъ войскъ, предназначенный дѣйствовать противъ Пруссаковъ. Пражскій погромъ рѣшилъ судьбу Польши, и графъ Огинскій бѣжалъ, подъ именемъ слуги одной помѣщицы, въ Галицію, потомъ въ Вѣну и, наконецъ, въ Венецію, гдѣ въ то время сосредоточилось значительное число польскихъ эмигрантовъ. Они тотчасъ открыли сношенія съ польскимъ комитетомъ въ Парижѣ, а также съ Варшавою и враждебными Россіи европейскими кабинетами, и когда было рѣшено учредить въ нѣскольскихъ столицахъ Европы тайныхъ польскихъ агентовъ, то графъ Огинскій назначенъ, въ концѣ 1795 года, въ Константинополь. Проѣхать туда было не легко, потому что русскіе дипломатическіе агенты бдительно слѣдили за польскими эмигрантами. Въ Неаполѣ, откуда графъ Огинскій намѣревался проѣхать въ Константинополь моремъ, былъ онъ опознанъ въ театрѣ Санъ-Карло знавшимъ его лично русскимъ посланникомъ графомъ Головкинымъ, и уже было сдѣлано распоряженіе объ арестованіи его; но, благодаря содѣйствію французскаго посланника, онъ успѣлъ выѣхать въ Римъ, а оттуда въ Ливорну, гдѣ сѣлъ на отплывшій въ Константинополь венеціанскій корабль. На этомъ пути графъ Огинскій былъ занесенъ бурею въ Смирну и, не нашедши тамъ ни одного попутнаго корабля, долженъ былъ проѣхать сто миль верхомъ до ближайшаго порта Могали-

цы, откуда, наконецъ, достигнулъ Мраморнымъ моремъ цѣли своего путешествія.

Въ столицѣ Турціи Огинскій развилъ замѣчательную патріотическую дѣятельность: переписывался съ парижскимъ комитетомъ и съ адъютантомъ перваго консула княземъ Сулковскимъ, обращался письменно и къ самому Бонапарту, велъ переговоры съ драгоманомъ Порты Мурузи; но, въ концѣ концовъ, не видя надежды на успѣхъ, а съ другой стороны обезпокоиваемый разногласіемъ въ образѣ дѣйствій своихъ соотечественниковъ-эмигрантовъ, изъ которыхъ многіе, укрывшіеся въ Молдавіи и Валахіи, затѣвали несвоевременное покушеніе противъ Галиціи,— рѣшился отправиться, черезъ дунайскія княжества, въ эту послѣднюю область. Снабженный султанскимъ фирманомъ и сопровождаемый двумя польскими эмигрантами и янычаромъ французскаго посольства, графъ Огинскій проѣхалъ верхомъ черезъ Балканы до самаго Букарешта, встрѣтилъ въ Молдавіи русскаго курьера, везшаго въ Константинополь извѣстіе о кончинѣ императрицы Екатерины II и помилованіи императоромъ Павломъ Петровичемъ польскихъ эмигрантовъ изъ русскихъ подданныхъ, но не пожелалъ возвращаться на родину и продолжалъ путь въ Галицію. Въ эту область удалось ему проникнуть съ большимъ трудомъ, такъ какъ австрійское правительство, узнавъ о выѣздѣ его изъ Константинополя, разослало во всѣ свои владѣнія описаніе его примѣтъ съ приказомъ объ арестованіи его, въ слѣдствіе чего, переговоривъ поспѣшно съ мѣстными польскими вожаками, онъ направился, въ началѣ 1797 года, въ Парижъ. Тамъ графъ Огинскій вошелъ въ сношенія съ директоріею и главнѣйшими политическими дѣятелями Франціи— Баррасомъ, Пишегрю, Талейраномъ, Сіесомъ, Бонапартомъ и друг., и когда Талейранъ объявилъ ему напрямки, что при тогдашнихъ обстоятельствахъ, Польшѣ нéчего ждать отъ Франціи,—то удалился въ Гамбургъ, а оттуда въ Берлинъ, гдѣ былъ милостиво принятъ королемъ и, по совѣту его, послалъ просьбу къ императору Павлу Петровичу о дозволеніи возвратиться на родину. На это послѣдовалъ лаконическій отвѣтъ графа Растопчина, отъ 29-го марта 1799 года: „Господинъ графъ! „Его величество императоръ, получивъ ваше „письмо отъ 12-го марта, призналъ соотвѣт„ственнымъ отказать въ вашей просьбѣ и „приказалъ мнѣ увѣдомить васъ объ этомъ". Не успѣвъ и во второй просьбѣ о томъ же, графъ Огинскій обратился въ третій разъ уже къ императору Александру I, отъ котораго получилъ помилованіе и прибылъ въ 1802 году въ Петербургъ, гдѣ милостиво принятъ монархомъ, и затѣмъ поселился въ Вильнѣ. Въ томъ же году посѣтилъ этотъ городъ императоръ, и графъ Огинскій не только былъ представленъ ему въ числѣ знатнѣйшихъ мѣстныхъ дворянъ, но даже послѣдовалъ за нимъ въ Витебскъ и Могилевъ, удостоился приглашенія къ императорскому обѣденному столу и, наконецъ, получилъ, чрезъ посредство тогдашняго бѣлорусскаго генералъ-губернатора Римскаго-Корсакова, косвенное приглашеніе вступить въ русскую службу. На этотъ разъ, однако, графъ Огинскій предпочелъ удалиться въ свое литовское помѣстье, гдѣ прожилъ до 1807 года. Въ этомъ послѣднемъ году онъ отправился, для излеченія своей жены, въ Италію, представлялся въ Венеціи императору Наполеону, потомъ посѣтилъ Парижъ и, въ маѣ 1810 года, возвратился въ Вильну, откуда лѣтомъ прибылъ въ Петербургъ,—между прочимъ, и въ качествѣ уполномоченнаго отъ дворянъ, для ходатайства о разныхъ льготахъ литовскому краю.

25-го іюня, получивъ приглашеніе къ императорскому обѣденному столу, графъ Огинскій доложилъ Государю о цѣли своего пріѣзда въ столицу и получилъ разрѣшеніе представить лично его величеству памятную записку относительно порученнаго ему дѣла, а черезъ три дня, приглашенный снова къ обѣденному столу, имѣлъ, по окончаніи онаго, въ продолженіи двухъ часовъ, бесѣду наединѣ съ императоромъ. При этомъ случаѣ, независимо отъ литовскихъ дѣлъ, о которыхъ записка

была передана для исполненія Сперанскому, императоръ говорилъ съ графомъ Огинскимъ, между прочимъ, о проискахъ Наполеона, чрезъ посредство князя Адама Чарторыскаго [1]), съ цѣлью привлечь къ себѣ Поляковъ; жаловался на безразсудство своихъ польскихъ подданныхъ, и замѣтилъ по этому поводу, что хотя онъ никогда не одобрялъ раздѣла Польши и, напротивъ даже осуждалъ его, но тѣмъ не менѣе считаетъ несправедливымъ дѣлать новое русское поколѣніе отвѣтственнымъ за прежнія несчастія Поляковъ. Когда же графъ Огинскій позволилъ себѣ отозваться на это, что онъ самъ Полякъ, сражался за свое отечество во время возстанія 1794 года и лично заявлялъ его величеству, что ничто не въ силахъ направить образъ его мыслей противъ своихъ соотечественниковъ, то императоръ возразилъ: „Я не забылъ этого; знаю все, что „вы сдѣлали для отечества, и тѣмъ более цѣ„ню васъ за это....... Я не говорилъ бы съ „вами такъ откровенно, если бы не довѣрялъ „вамъ...... Человѣкъ, служившій вѣрно отчиз„нѣ, не можетъ измѣнить своему долгу...... [2]) „Наполеону понадобилось привлечь къ себѣ „Поляковъ, и онъ будетъ увлекать ихъ самы„ми лестными надеждами. Что касается меня, „то я всегда высоко цѣнилъ вашъ народъ, и „надѣюсь со временемъ доказать вамъ это, „не руководясь въ моихъ дѣйствіяхъ видами „личной пользы“.

Вскорѣ послѣ этого, графъ Огинскій, пожалованный чиномъ тайнаго совѣтника и званіемъ сенатора, отправился къ своему семейству въ Парижъ, гдѣ уже засталъ въ полномъ разгарѣ слухи о военныхъ приготовленіяхъ Франціи, — какъ говорили, противъ Россіи, а по словамъ Поляковъ и съ цѣлью возстановленія ихъ самобытности — хотя на самомъ дѣлѣ ничто еще не изобличало дѣйствительныхъ намѣреній Наполеона, такъ какъ и онъ и его приближенные даже удвоили внимательность къ русскому послу и находившимся въ Парижѣ русскимъ подданнымъ.

22 генваря 1811 г. графъ Огинскій выѣхалъ изъ Парижа въ Петербургъ и вездѣ на пути убѣждался въ неизбѣжности взрыва. Въ Дрезденѣ онъ былъ принятъ весьма дружески русскимъ посланникомъ Ханыковымъ и французскимъ Бургуэнемъ, что, однако, не помѣшало графу замѣтить, что за нимъ сильно наблюдали французскіе шпіоны, между тѣмъ какъ въ тоже время Бургуэнь доказывалъ ему неосновательность слуховъ о разрывѣ между Франціею и Россіею и, выражаясь съ воодушевленіемъ о Полякахъ, увѣрялъ его въ скоромъ возстановленіи Польши. На пути изъ Бреславля графъ Огинскій обогналъ слѣдовавшій въ Варшаву транспортъ съ 200 орудій и 40.000 ружей, въ самой же Варшавѣ былъ свидѣтелемъ патріотическаго увлеченія своихъ соотечественниковъ, и хотя и самъ задумывалъ въ это время осуществленіе завѣтной польской мечты, однако не раздѣлялъ надеждъ Поляковъ на Наполеона. „Я заранѣе предвидѣлъ“, пишетъ онъ въ своихъ Запискахъ, „какъ жестоко обманутся они въ „своихъ ожиданіяхъ и какъ мало пожнутъ „плодовъ отъ своихъ великодушныхъ усилій „на жертву отчизны..... Но могъ ли я осуж„дать ихъ? Я, отъ всего сердца раздѣлявшій „ихъ желаніе увидѣть возстановленіе Поль„ши? Мы только не сходились въ средствахъ „и способахъ къ достиженію цѣли“.

Средства и способы, задуманные графомъ Огинскимъ, были дѣйствительно инаго рода. Зная, съ одной стороны, стремленіе Наполеона къ осуществленію всеобщей монархіи, а съ другой —неизбѣжность борьбы Франціи съ Россіею, онъ признавалъ за „меньшее изъ золъ“, чтобы Польша, очевидно не могущая существовать какъ сильная, самобытная держава, была возстановлена подъ покровительственнымъ господствомъ императора Алек-

[1]) Отца извѣстнаго любимца Александра I, также Адама Чарторыскаго, завѣдывавшаго министерствомъ иностранныхъ дѣлъ въ Россіи.

[2]) Точки здѣсь и ниже находятся въ самомъ печатномъ текстѣ Записокъ Огинскаго. Мы пользовались Нѣмецкимъ ихъ изданіемъ (Bellevue, bei Constanz 1845, 3 части). *П. Б.*

сандра. Развитіе этого плана было цѣлью его теперешней поѣздки въ Петербургъ, хотя, впрочемъ, и самъ онъ сознавалъ трудность своей задачи, такъ какъ весьма еще недолго пользовался вниманіемъ своего избраннаго монарха, не зналъ въ точности ни его характера, ни степени довѣрія, которое бы могъ внушить ему, и если разсчитывалъ на успѣхъ, то развѣ только основываясь на общей молвѣ о великодушіи и прекрасномъ сердцѣ Александра, на его несочувственномъ мнѣніи о раздѣлѣ Польши и, наконецъ, на томъ, что̀ воспитатель Александра, Лагарпъ, говорилъ ему о симпатіи своего питомца, съ самыхъ юныхъ лѣтъ, къ участи Польши и Поляковъ.

$^{9}/_{21}$ апрѣля графъ Огинскій прибылъ въ Петербургъ и на другой день освѣдомился у оберъ-гофмаршала графа Толстаго о времени представленія его величеству, въ слѣдствіе чего $^{13}/_{25}$ апрѣля получилъ приглашеніе быть къ императорскому обѣденному столу и вручить лично привезенные имъ изъ Парижа два пакета: одинъ на имя императора съ двумя брошюрами и письмомъ отъ Лагарпа, а другой на имя императрицы, съ нотами новой оперы композитора Пэра. Императоръ принялъ графа весьма милостиво, много распрашивалъ о Лагарпѣ и его жизни въ Парижѣ и при этомъ сказалъ съ чувствомъ: „Я всѣмъ ему обязанъ“. Во время обѣда разговоръ шелъ лишь о самыхъ обыкновенныхъ предметахъ, но ни о Парижѣ, ни о Наполеонѣ императоръ вовсе не упоминалъ. Послѣ обѣда графъ былъ приглашенъ въ кабинетъ императора, гдѣ разговоръ принялъ уже чисто политическое направленіе. Предметомъ его было современное положеніе дѣлъ въ Европѣ, при чемъ графъ Огинскій смѣло говорилъ императору о податливости русской политики въ виду завоевательныхъ намѣреній Наполеона, обращалъ вниманіе на громадныя военныя приготовленія Франціи и предварялъ, что Наполеонъ, опираясь, между прочимъ, и на Поляковъ, ринется на Россію съ тѣмъ, чтобы разгромить ее, какъ единственное препятствіе къ осуществленію всемірной монархіи.

„Я согласенъ со всѣмъ что̀ вы говорите о „Наполеонѣ“, сказалъ императоръ графу, „но „не раздѣляю вашего мнѣнія, чтобы Наполеонъ думалъ разгромить Россію и полагаю, „что у него достаточно разсудка, чтобы предвидѣть невозможность этого..... Впрочемъ я „получилъ изъ Парижа извѣстія о военныхъ „приготовленіяхъ, хотя и безъ положительнаго указанія, противъ кого именно. Вѣрю, „что Наполеонъ очень желаетъ объявить войну Россіи; но я, быть можетъ, единственный „здѣсь человѣкъ такъ думающій, и въ Петербургѣ едва ли кто допускаетъ это. Поэтому „прошу васъ говорить объ этомъ только со „мною и ни съ кѣмъ болѣе не быть откровеннымъ; всѣмъ же, кто станетъ распрашивать васъ о пребываніи вашемъ въ Парижѣ, „отвѣчайте уклончиво“. Относительно личности Наполеона, графъ Огинскій замѣтилъ въ императорѣ полное разочарованіе, и видно было, что онъ уже понималъ дѣйствительный характеръ этого честолюбца. Но когда графъ сталъ доказывать нѣкоторыми военными ошибками Наполеона, что онъ обязанъ своимъ величіемъ не столько личнымъ дарованіямъ, сколько слабости противупоставляемыхъ ему средствъ и способностей, то императоръ отозвался такъ: „Не отвергая военныхъ ошибокъ Наполеона, все же не льзя не признать „въ немъ великаго полководца. Было бы неблагоразумно вызывать его на войну, которая причинила бы только бѣдствія Россіи; и „гдѣ нашли бы мы способнаго противустать „ему полководца?... Притомъ же, можно ли „отвергать преобладающія дарованія французскихъ генераловъ и офицеровъ, совершенство артиллеріи, воодушевленіе и храбрость „французскихъ солдатъ, привыкшихъ къ постояннымъ побѣдамъ подъ предводительствомъ столь же искуснаго, какъ и счастливаго полководца?“

„Вы, однако, ничего не говорите о Польшѣ“, „съ улыбкою замѣтилъ императоръ; „а между „тѣмъ я убѣжденъ, что она составляетъ единственный предметъ вашихъ заботъ, и хотя, „конечно, не опасаетесь за Россію, которая во

„всякомъ случаѣ съумѣетъ отстоять себя, но, „безъ сомнѣнія, тревожитесь, чтобы отечество ваше не сдѣлалось поприщемъ военныхъ дѣйствій“. — „Сознаюсь, государь“, отвѣчалъ графъ, „именно поэтому и желалъ „бы я, чтобы ваши арміи двинулись черезъ „герцогство варшавское въ Пруссію. Въ такомъ случаѣ прусскія войска, вмѣсто того „чтобы подкрѣпить Наполеона, примкнули бы „къ русскимъ, и если бы ваше величество въ „тоже время провозгласили себя польскимъ „королемъ и обнадежили жителей герцогства „варшавскаго въ соединеніи ихъ съ Литовцами, то пріобрѣли бы двѣнадцать милліоновъ „вѣрныхъ Поляковъ, готовыхъ на всякую „жертву ради возстановленія своей отчизны. „Но, ваше величество высказали рѣшительное нежеланіе начинать войну, и я долженъ „умолкнуть и отказаться отъ мысли осуществить мою прекрасную мечту“. — „Почему „же мечту?“, возразилъ императоръ, развѣ со „временемъ это не могло бы исполниться и „безъ того, чтобы я первый начиналъ войну“. Тутъ онъ заговорилъ о герцогствѣ варшавскомъ и выразился съ участіемъ о Полякахъ, но при этомъ замѣтилъ, что „въ настоящее „время они наэлектризованы до восторженности обѣщаніемъ возсоздать ихъ королевство, „и потому не время обращать ихъ на путь „разсудительности“. „Что́ касается меня“, прибавилъ императоръ, „то я не обѣщаю чего „не могъ бы выполнить; но настанетъ время, „когда Поляки убѣдятся, какъ высоко цѣню я „ихъ и какое участіе принимаю въ судьбѣ „ихъ; на этотъ разъ я долженъ ограничиться лишь желаніемъ видѣть моихъ польскихъ подданныхъ счастливыми и довольными, и если вы можете дать мнѣ указанія къ „осуществленію такихъ моихъ видовъ, то я „съ удовольствіемъ займусь этимъ“.

Пользуясь такимъ благопріятнымъ случаемъ, графъ Огинскій тогда же предложилъ императору, въ видѣ административной мѣры, образовать изъ губерній гродненской, виленской, минской, витебской, могилевской, кіевской, подольской и волынской, со включеніемъ бѣлостокскаго и тарнопольскаго округовъ, особую провинцію подъ названіемъ великаго герцогства литовскаго, поставивъ во главѣ его великую княгиню Екатерину Павловну.— „Конечно“, пишетъ Огинскій въ своихъ Запискахъ, „это еще не означало возстановленія „Польши, но все же осуществило бы часть „этой надежды, окончательнымъ довершеніемъ „которой было бы присоединеніе къ Россіи, въ „предстоявшую войну, великаго герцогства „варшавскаго“.

„Мнѣ очень пріятно“, сказалъ императоръ графу, „что наши мысли сходятся. Уже шесть „мѣсяцевъ занимаюсь я дѣломъ въ этомъ „духѣ...... Какъ только трудъ мой будетъ „оконченъ, я сообщу вамъ его, а между тѣмъ „прикажу приглашать васъ каждый разъ, когда будутъ обсуждаемы дѣла, относящіяся къ „предмету нашего теперешняго разговора, и „будьте увѣрены, что безъ соглашенія съ вами „не состоится ни одного рѣшенія по этимъ „дѣламъ“. — Относительно самаго проекта графа Огинскаго, императоръ поставилъ вопросы: не будетъ ли слишкомъ обширна для управленія однимъ лицомъ провинція изъ восьми губерній, охотно ли примутъ названіе Литовцевъ жители Волыни, Подоліи и Кіевской губерніи и, наконецъ, будетъ ли проектъ этотъ удобенъ въ отношеніи финансовъ имперіи, развитія торговли, военной организаціи и проч.

Разговоръ этотъ длился около трехъ часовъ, и въ заключеніе его императоръ приказалъ графу Огинскому представить на письмѣ высказанныя имъ мысли и предположенія, главнымъ же образомъ проектъ соотвѣтственнаго переустройства польскихъ областей Россіи, и при этомъ предварилъ, что нечего опасаться возбудить этимъ чье либо неудовольствіе, такъ какъ всѣ подобныя записки будутъ сохраняемы въ его кабинетѣ.

Съ того времени графъ Огинскій былъ приглашаемъ по крайней мѣрѣ два раза въ недѣлю къ обѣденному столу императора и каждый почти разъ велъ съ нимъ разговоры нае-

динѣ, а 14-го мая, вмѣстѣ съ приглашеніемъ къ столу на другой день, получилъ, черезъ графа Толстаго, приказаніе представить его величеству порученную ему работу. Въ назначенный день, по окончаніи обѣденнаго стола, графъ по обыкновенію, былъ позванъ въ кабинетъ государя, гдѣ, по приказанію его, прочелъ ему слѣдующую записку о политическомъ значеніи Польши въ виду Россіи и Франціи.

Записка графа Огинскаго представленная императору Александру 15-го мая 1811 года.

„Намѣревался ли когда либо императоръ Наполеонъ возстановить свободу и независимость Польши, съ цѣлью образовать изъ нея оплотъ противъ Россіи?........ На это легко отвѣчать каждому, кто только всмотрѣлся здраво и безпристрастно въ личный характеръ этаго монарха и въ его военные пріемы".

„Чтобы допустить подобное намѣреніе въ „Наполеонѣ, необходимо предположить въ немъ свободомысленныя основы, умѣренность, безкорыстіе и великодушіе—качества не совмѣстимыя съ его жаждою завоеваній, съ его потребностью ослаблять, раздроблять и раззорять всѣ государства Европы, съ его, наконецъ, равнодушіемъ къ спокойствію и благосостоянію народовъ".

„Вѣрить въ его намѣреніе образовать оплотъ противъ Россіи можно только въ случаѣ предположенія, что неспокойный, постоянно возмущаемый воинственными замыслами духъ Наполеона когда либо усмирится, и что безграничное властолюбіе этаго человѣка обозначитъ, наконецъ, предѣлъ его завоеваніямъ".

„Но какимъ образомъ можно допустить, чтобы этотъ избранникъ счастья, считающій себя ниспосланнымъ отъ Бога для устройства дѣлъ міра, ниспровергшій столько престоловъ, потрясающій основы уцѣлѣвшихъ, создавшій столько новыхъ монархій единственно съ цѣлью сдѣлать ихъ орудіями своего величія, не допускающій ничего неприкосновеннаго, столь же быстро мѣняющій, какъ и создающій свои замыслы и рѣшенія, никогда не помышляющій о счастьѣ людей и заботящійся о нихъ лишь на сколько они могутъ быть пригодными для выполненія его намѣреній,—какимъ образомъ, говорю я, такой необычайный, хладнокровный къ несчастіямъ имъ же растерзанной Европы, человѣкъ можетъ тронуться участью Поляковъ до такой степени, чтобы даровать ихъ отечеству свободу и независимость?"

„Наполеонъ не увлекается внѣшними восторженными заявленіями жителей герцогства варшавскаго. Онъ знаетъ, что, за исключеніемъ военныхъ и чиновниковъ, вообще его не любятъ, особенно же масса населенія—испытывающіе всю тяжесть войны мелкіе землевладѣльцы и крестьяне. Ему хорошо извѣстно, что лишь надеждою на возстановленіе Польши можетъ онъ привлечь къ себѣ высшее дворянство, въ противномъ же случаѣ лишится ихъ поддержки и довѣрія. Сознавая эту истину, Наполеонъ всегда льстилъ Полякамъ надеждой возстановленія ихъ отечества, и такъ же точно и теперь поддерживаетъ эти надежды, заботливо устраняя все что́ можетъ поколебать вѣру ихъ въ него".

„Французское правительство всегда старалось пріобрѣсть вліяніе на дѣла Польши и упрочить въ ней свою партію. Не касаясь отдаленнѣйшаго времени, скажу только объ участіи Франціи въ избраніи короля Станислава Лещинскаго, о сильной поддержкѣ ею барской конфедераціи, наконецъ о тайныхъ происках ея къ устраненію вліянія Россіи въ Польшѣ. Съ той поры какъ Россія начала пріобрѣтать преобладающее вліяніе на дѣла Европы, Франція считала необходимымъ вооружать противъ нея всѣхъ и занимать ее внутренними волненіями въ Польшѣ. Но революціонное правительство Франціи не побуждало Косцюшку и его друзей къ возстанію 1794 года. Польскіе патріоты старались, правда, поддерживать подобные слухи, чтобы усилить довѣріе къ себѣ

и надежду на успѣхъ своего дѣла; но, судя по тому что̀ могъ я узнать въ то время и въ чемъ удостовѣрился потомъ въ Парижѣ и въ Константинополѣ,—не подлежитъ сомнѣнію, что возстаніе 1794 года вспыхнуло безъ всякаго иностраннаго вліянія и было дѣломъ собственнаго патріотическаго воодушевленія и отчаянія. Я не говорю, конечно, о вліяніи французскихъ якобинцевъ на польскихъ, въ чемъ нѣтъ ничего общаго съ возстаніемъ, предпринятымъ единственно для сверженія иноземнаго ига и обезпеченія независимости Польши, — я только утверждаю извѣстное мнѣ обстоятельство, что въ то время французское правительство не могло и не желало поддерживать дѣйствій Косцюшки".

„Съ того времени, однако, положеніе дѣлъ измѣнилось. Всѣ бѣжавшіе въ слѣдствіе возстанія Поляки приняты какъ братья и друзья во Франціи и союзныхъ съ нею земляхъ. Во всѣхъ государствахъ французскіе посланники открыто принимали ихъ подъ свое покровительство, уполномочивали ихъ носить національную кокарду и заботились о защитѣ ихъ, наровнѣ съ французскими подданными. Водворившееся въ Венеціи общество польскихъ патріотовъ вело переписку съ національнымъ конвентомъ и директоріею, при которой была даже акредитована польская депутація. По совѣту французскаго правительства былъ назначенъ польскій агентъ въ Константинополь, и тамошнему представителю Франціи предписано входить съ нимъ въ соглашенія. Наконецъ, по предложенію французскаго же правительства, были образованы польскіе легіоны въ Италіи, и даже предполагалось открыть польскій сеймъ въ Миланѣ".

„Появившійся, въ слѣдъ за тѣмъ, на политическомъ горизонтѣ Европы Бонапартъ не любилъ Поляковъ, такъ какъ ему уже и тогда были непріятны всѣ проявленія національности и любви къ отечеству. Онъ принялъ, однако, польскіе легіоны подъ свое покровительство и даже образовалъ новые изъ добытыхъ отъ Австріи плѣнныхъ Поляковъ. Въ слѣдъ за тѣмъ, во Франціи заговорили о возстановленіи Польши, и Поляки были внѣ себя отъ радости........ Наполеону только и надо было, чтобы они не имѣли иной надежды кромѣ той, которою будетъ ему угодно имъ польстить. Но когда онъ отправилъ часть польскихъ легіоновъ на островъ Сен-Доминго, а остальные обратилъ въ почетную гвардію короля этрурскаго: то болѣе трехъ сотъ польскихъ офицеровъ потребовали отставки, и ни награды, ни угрозы, ни преслѣдованія не могли удержать ихъ. Они объявили, что служили только въ надеждѣ на возвращеніе имъ роднаго края, обманувшись же въ ожиданіяхъ не имѣютъ повода оставаться во французской службѣ.—Скоро, однако, Поляки понадобились Наполеону, такъ какъ ихъ содѣйствіе облегчало ему нападеніе на Австрію, Пруссію и Россію. И вотъ началъ онъ снова подогрѣвать ихъ надежды, обращалъ доставлявшихся ему плѣнныхъ солдатъ изъ Поляковъ на пополненіе италіанскихъ и образованіе рейнскихъ легіоновъ, работалъ тайно въ принадлежащихъ тремъ монархамъ польскихъ областяхъ и, благодаря цѣлому ряду быстро слѣдовавшихъ побѣдъ, умножалъ со дня на день число своихъ приверженцевъ между Поляками".

„Еще до аустерлицкаго сраженія, явился въ Варшавѣ тайный агентъ для подготовленія задуманныхъ тамъ Наполеономъ перемѣнъ; но рѣшеніе возстановить Польшу было высказано открыто только въ послѣднюю войну съ Пруссіею и Россіею. Не успѣвъ соблазнить Косцюшку обнародовать отъ его имени воззванія къ Полякамъ, онъ воспользовался для этой цѣли услугами генераловъ Домбровскаго и Выбицкаго и, независимо отъ того (то́ могутъ подтвердить тысячи свидѣтелей), въ Берлинѣ, Познани и Варшавѣ лично и во всеуслышаніе объявлялъ о намѣреніи своемъ возстановить Польшу. Въ тоже время принималъ онъ и депутатовъ Галиціи, и такъ какъ Литва не раздѣляла увлеченія прочихъ областей бывшей Польши, то и туда посылалъ онъ неоднократно агентовъ, съ порученіемъ изслѣдовать общественное настроеніе, подстрекать жителей

и распространять положительныя увѣренія о намѣреніи его расширить Польшу до самой Волги".

„Тѣмъ не менѣе, однако, положеніе самаго Наполеона дѣлалось затруднительнымъ. Непрывычное для него мужественное сопротивленіе Русской арміи, суровость зимы въ послѣднюю кампанію, долговременность отсутствія изъ Парижа, опасеніе участія Австріи въ войнѣ и тревожныя извѣстія о подготовлявшейся революціи въ Испаніи,—все это склоняло его къ миру. Онъ употребилъ всѣ средства, чтобы ускорить его и внушить довѣріе къ себѣ императору Александру, и въ то самое время, когда, среди празднествъ въ Тильзитѣ, велись мирные переговоры, онъ уже замышлялъ новые исполинскіе планы къ дальнѣйшему расширенію своего могущества".

„Въ это-то время постановилъ онъ произвести насиліе надъ главою католической церкви, низложить испанскаго короля, рѣшить окончательно участь Германіи и, наконецъ, въ видѣ залога будущаго возстановленія отчизны Поляковъ, преобразовать находившуюся въ его распоряженіи часть Польши въ особенное владѣніе подъ скромнымъ названіемъ герцогства варшавскаго. Этотъ послѣдній планъ, столь же скоро задуманный какъ и выполненный, увѣнчался полнымъ успѣхомъ. Кто, въ самомъ дѣлѣ, не увлекся бы широкими размѣрами политическаго устройства этой небольшой области съ собственною пятидесятитысячною арміею, сенатомъ, законодательнымъ собраніемъ, государственнымъ совѣтомъ, министерствами по всѣмъ отраслямъ управленія, и даже Французскимъ резидентомъ? Могли ли Поляки оставаться равнодушными при томъ милостивомъ вниманіи, какое оказывалъ имъ въ то время Наполеонъ, при его трогательно-великодушномъ обращеніи съ польскими воинами его гвардіи, при тѣхъ, наконецъ, лестныхъ надеждахъ, которыми не переставали обольщать ихъ и самъ Наполеонъ и приближеннѣйшія къ нему личности?"

„Правда, что, по окончаніи послѣдней войны съ Австріею, министръ внутреннихъ дѣлъ Франціи, Монталиверъ, заявилъ открыто въ оффиціальной рѣчи, что Наполеонъ никогда не думалъ о возстановленіи Польши; но развѣ не въ тоже время (и я могу подтвердить это какъ очевидецъ) былъ посланъ въ Варшаву курьеръ для успокоенія Поляковъ и увѣренія ихъ, что цѣлью рѣчи Монталивера было собственно усыпленіе Россіи, въ виду намѣреній Наполеона относительно Польши.—Въ варшавскихъ газетахъ, какъ извѣстно, рѣчь Монталивера была перепечатана даже съ выпускомъ упомянутаго выраженія, а въ Парижѣ маршалъ Дюрокъ и другіе приближенные Наполеона увѣряли Поляковъ, что выраженіе то не болѣе какъ любезность относительно Русскаго посланника".

„Но и помимо этого, самые факты всего лучше разъясняютъ дѣйствительныя намѣренія Наполеона. И въ публичныхъ рѣчахъ на сеймѣ въ Варшавѣ, и въ приказахъ по войскамъ герцогства варшавскаго, непрерывно повторяются выраженія признательности Наполеону-воскресителю Польши, постоянно заботящемуся о счастьѣ польскаго народа. Столь же открыто и положительно говорится о его великодушныхъ намѣреніяхъ относительно Польши и въ распространяемыхъ по всей Европѣ печатныхъ сочиненіяхъ, чего, конечно, не могло бы быть безъ формальнаго разрѣшенія французскаго правительства, или, по крайней мѣрѣ, безъ его тайнаго согласія. Минуя, наконецъ, надежды, вызываемыя учрежденіемъ герцогства варшавскаго, укажу на недавнее умноженіе польской арміи до шестидесяти тысячъ, на формированіе національной гвардіи въ герцогствѣ варшавскомъ, на новую реквизицію лошадей для польской артилеріи, на отправку въ послѣднее время двухъ сотъ пушекъ и сорока тысячъ ружей въ Варшаву, на сдѣланный по приказанію Наполеона заемъ въ двѣнадцать милліоновъ за счетъ герцогства варшавскаго. Все это факты, которые должны были возбудить энтузіазмъ и надежды Поляковъ".

„Если очевидность фактовъ, изложенныхъ въ началѣ этой записки, не могла отвратить

Поляковъ отъ ихъ предубѣжденія въ пользу Наполеона и убѣдить ихъ, что въ рукахъ его они служатъ только орудіемъ противъ Россіи: то, казалось бы, тѣни братьевъ ихъ, павшихъ въ Италіи, Испаніи и Сенъ-Доминго, должны предстать предъ ними укоромъ въ ихъ неблагоразумномъ патріотизмѣ и легковѣріи... Но такова сила обаянія Наполеона, таковы искусство, увлекательность и могущество средствъ, которыми онъ дѣйствуетъ на Поляковъ, что они и до сихъ поръ еще убѣждены въ возстановленіи Польши, какъ необходимаго для Франціи оплота противъ Россіи. Вѣра ихъ въ него такъ велика, что, не смотря ни на тяжесть налоговъ и крутые пріемы ихъ взиманія, ни на непрерывные наборы и множество стѣснительныхъ нововведеній, они терпѣливо выносятъ гнетъ руки, отъ которой все же ждутъ возврата отчизны".

„Было бы ошибочно сомнѣваться въ преданности Наполеону арміи герцогства варшавскаго, или вѣрить въ возможность отвратить ее отъ него при настоящихъ обстоятельствахъ; или же, наконецъ, допустить, чтобы вызываемое повсемѣстною бѣдностью и стѣснительными мѣрами Наполеона неудовольствіе жителей герцогства варшавскаго могло ослабить ихъ патріотическое настроеніе и разочаровать ихъ надежды. Пока Наполеонъ будетъ расточать Полякамъ лицемѣрныя обѣщанія и льстить ихъ патріотизму, а съ другой стороны Россія не выйдетъ изъ нынѣшняго апатическаго бездѣйствія,—энтузіазмъ и надежды Поляковъ будутъ все болѣе рости и развиваться".

„Шестидесятитысячная армія, конечно, не устоитъ противъ двухсоттысячной русской. Но не уничтоженіе этой арміи, а овладѣніе герцогствомъ варшавскимъ можетъ обезпечить вашему величеству подчиненіе, преданность и вѣрность остатка польской націи. Чтобы достигнуть этого, необходимы нѣкоторыя предварительныя мѣры, которыя беру смѣлость указать вамъ".

„Не трудно могущественной державѣ покорять области. Но нужны многіе годы, чтобы привязать къ себѣ новыхъ подданныхъ, освоить ихъ съ новыми порядками, заставить ихъ забыть прежнія условія существованія; и во всякомъ случаѣ, едва-ли согласуется съ законами природы сліяніе двухъ народовъ во едино настолько, чтобы они составляли одно цѣлое. Наполеонъ могъ, конечно, однимъ своимъ декретомъ присоединить къ французской монархіи Тоскану, Голландію, Валлисъ и сѣверную Германію; но отъ этого Итальянцы, Голландцы и Швейцарцы еще не сдѣлаются Французами, хотя, во всякомъ случаѣ, нельзя не признать, что даже и при такомъ насиліи Наполеонъ умѣетъ извлекать величайшія выгоды принимаемыми имъ мѣрами къ взаимному сближенію народовъ, рѣзко различествующихъ по языку, нравамъ и бытовымъ условіямъ. Онъ, напримѣръ, едва только преобразуетъ въ департаментъ присоединенную къ своей монархіи область, какъ уже тщательно собираетъ точнѣйшія свѣдѣнія на счетъ общественнаго настроенія, средствъ и нуждъ края, о характерѣ жителей, о людяхъ заслуживающихъ по преданности ему поощренія, равно какъ и объ упорныхъ и неспокойныхъ, которыхъ, слѣдовательно, необходимо занять, чтобы сдѣлать безвредными. Каждому новоприсоединяемому департаменту предоставляетъ онъ право имѣть своего депутата въ законодательномъ собраніи, своихъ сенаторовъ и членовъ въ судахъ; но въ тоже время большинство мѣстныхъ начальниковъ назначаетъ изъ числа своихъ приверженцевъ; ласкаетъ и привлекаетъ къ своему двору вельможъ и богачей, льститъ честолюбивымъ раздачею титуловъ и знаковъ отличій; выдвигаетъ и предоставляетъ значительныя должности не имѣющимъ никакихъ средствъ къ существованію даровитымъ туземцамъ; покровительствуетъ ученыхъ и художниковъ,—и всѣмъ этимъ, не смотря на общее неудовольствіе по поводу неизбѣжныхъ тяжкихъ налоговъ, военныхъ поборовъ и конскрипцій, пріобрѣтаетъ въ присоединяемыхъ областяхъ усердныхъ приверженцевъ, бдительно наблюдающихъ за порядкомъ и внутреннею безопасностью, съ которыми связаны ихъ собственные интересы".

„Я отступилъ отъ прямаго предмета моей записки для того, чтобы очертить болѣе точнымъ образомъ систему, съ помощью которой Наполеонъ, обманывая людей, увлекая и подчиняя ихъ своимъ видамъ, пріобрѣтаетъ себѣ повсюду приверженцевъ“.

„Взглянемъ ближе на дѣло. Нельзя ли, при настоящихъ политическихъ обстоятельствахъ, предупредить Наполеона въ его планѣ возстановленія Польши, необходимой ему лишь для удобнѣйшаго нападенія на Россію? Не окажется ли возможнымъ заняться положительнымъ устройствомъ судьбы Поляковъ, чтобы утвердить приверженность ихъ къ особѣ вашего величества на болѣе прочныхъ основаніяхъ, нежели къ императору Французовъ?“

„Если бы наступательная или оборонительная война съ Франціею уже началась, то разрѣшеніе судьбы Польши зависѣло бы только отъ оружія и, слѣдовательно, было бы поздно обсуждать мѣры къ устройству составлявшихъ нѣкогда часть Польши губерній Россіи, чтобы образовать изъ нихъ оплотъ противъ покушеній Наполеона. Въ такомъ случаѣ, вашему величеству слѣдовало бы объявить себя немедленно королемъ Польши, такъ какъ этимъ всего вѣрнѣе и естественнѣе расположили бы вы къ себѣ жителей герцогства варшавскаго, и затѣмъ оставалось бы только обозначить предѣлы этого новаго королевства и способъ его управленія на основаніяхъ выгодныхъ для Поляковъ и не нарушая интересовъ имперіи.—Полагаю, однако, что еще есть время воспользоваться обстоятельствами и надѣюсь доказать болѣе ощутительнымъ образомъ, что, не смотря на блестащія обѣщанія Наполеона Полякамъ, обремененные военными налогами и повинностями жители герцогства варшавскаго увидѣли бы рѣзкое различіе между благонамѣреннымъ и гнетущимъ способомъ управленія. Средства къ этому весьма не сложны, тѣмъ болѣе, что вполнѣ соотвѣтствуютъ отеческимъ видамъ вашего величества и, съ тѣмъ вмѣстѣ, не противурѣчатъ выгодамъ Россіи“.

„Принадлежащая Россіи часть Польши составляла особенное самостоятельное владѣніе—Литву, еще до соединенія этой послѣдней съ польскимъ королевствомъ. Жители Литвы искони отличались воинственнымъ духомъ, предпріимчивостью, ревнительностью къ своимъ правамъ, вѣрностью къ монархамъ, мужествомъ и любовью къ отечеству. Они всегда гордились своею народностью, и хотя и соединились съ Польшею, однако сохранили свои обычаи, гражданскіе законы и мѣстное управленіе, свою армію, верховные суды, министровъ, государственныхъ сановниковъ и даже сеймъ, такъ какъ онъ собирался попемѣнно въ Варшавѣ и Гроднѣ. Всѣ эти привилегіи были такъ дороги Литовцамъ, что они не рѣшались разстаться съ ними, не смотря ни на какія усилія и краснорѣчивыя убѣжденія многихъ государственныхъ дѣятелей“.

„Я увѣренъ, что еслибы изъ бывшихъ польскихъ земель, тотчасъ по присоединеніи ихъ къ Россіи, была образована одна Литовская область съ сохраненіемъ ея прежнихъ правъ, и если бы эта область составила отдѣльное по управленію, хотя и неразрывно соединенное съ Россіею государство, то не легко было бы проникнуть туда какому бы то ни было иноземному вліянію“.

„И однакожъ, не смотря ни на рѣзкій переходъ Литовцевъ отъ независимости къ подчиненію, ни на вкравшіяся въ управленія ихъ страны злоупотребленія, ни наконецъ на удручающую ихъ повсемѣстную бѣдность,—народъ этотъ никогда, со времени подчиненія его монархамъ Россіи, не измѣнялъ имъ въ вѣрности. Напротивъ, питая полное довѣріе къ образу мыслей вашего величества и уже испытавъ при разныхъ случаяхъ его благодѣтельное вліяніе, онъ исполненъ надеждъ на справедливость и великодушіе ваши“.

„Теперь, государь, насталъ моментъ, когда вы можете испытать преданность Литовцевъ и съ тѣмъ вмѣстѣ разрушить могущее отразиться на нихъ вліяніе распускаемыхъ Наполеономъ надеждъ на возстановленіе Польши,—

дать имъ познать участіе вашего величества въ судьбѣ ихъ и на всегда упрочить преданность вамъ этого восьмимилліоннаго населенія, могущаго образовать оплотъ Россіи съ той стороны, гдѣ всего менѣе она защищена — не говоря уже о томъ, что этимъ привлекли бы вы себѣ и сердца жителей герцогства варшавскаго".

„Даруя этимъ восьми губерніямъ сообразную съ мѣстными условіями и характеромъ жителей организацію и прекративъ вкравшіяся въ ихъ внутреннее управленіе злоупотребленія, ваше величество пріобрѣтете незыблемое право на ихъ признательность и образуете на западной границѣ вашей имперіи оплотъ болѣе надежный, нежели всѣ расположенныя тамъ войска и крѣпости".

„Если я буду такъ счастливъ, что записка эта удостоится вашего благосклоннаго вниманія, и ваше величество удостоите призвать меня къ начертанію соотвѣтственнаго проекта организаціи бывшихъ польскихъ областей, то я охотно выполню это. Въ настоящее же время, ограничиваясь объясненіемъ правъ, какія можно бы предоставить Литовцамъ, укажу на сравнительное положеніе въ этомъ случаѣ Литовцовъ и жителей герцогства варшавскаго и на предстоящія отъ этого выгоды для русскаго правительства".

1. „Каждому дороже всего возстановленіе имени своего отечества, гдѣ впервыя увидѣлъ онъ свѣтъ жизни, и нѣтъ надобности доказывать врожденную присущность этого чувства. Понятно затѣмъ, какъ радостно было бы Литовцамъ носить имя своей стороны, — право, котораго не лишены въ Россіи Калмыки, Казаки, Финны и другія племена".

2. „Если бы во главѣ сосредоточеннаго управленія Литвы было поставлено лицо съ извѣстнымъ титуломъ, по назначенію вашего величества, то дѣла въ этомъ краѣ несомнѣнно получили бы болѣе упрощенное, скорое и не столь обременительное для каждаго изъ жителей направленіе".

3. „Глава управленія долженъ имѣть свой дворъ и быть намѣстникомъ императора. Отъ этого, избранный для мѣстопребыванія главнаго управленія городъ пріобрѣлъ бы значительныя выгоды, оживились бы взаимныя отношенія между жителями и усилились бы денежные обороты".

4. „Литовскій статутъ всегда былъ считаемъ дворянствомъ за совершеннѣйшее изъ уложеній по дѣламъ гражданскимъ и уголовнымъ, и если бы ваше величество дозволили возстановить его въ Литвѣ, съ необходимыми по мѣрѣ опыта измѣненіями, то этимъ удовлетворили бы одно изъ самыхъ горячихъ желаній дворянства. Этимъ было бы предоставлено Литовцамъ не болѣе того, что̀ сдѣлано для жителей Финляндіи, какъ извѣстно, сохранившихъ свои законы и формы управленія".

5. „Предоставивъ Литовцамъ статутъ, можно бы учредить у нихъ сенатъ или безапелляціонный трибуналъ, слѣдствіемъ чего прекратилось бы значительное число дѣлъ въ Петербургѣ, и уменьшились бы занятія тамошняго сената; съ другой же стороны, тяжущіяся стороны были бы избавлены отъ необходимости частыхъ и сопряженныхъ съ обременительными издержками поѣздокъ въ столицу".

6. „Относительно податей и способа ихъ взиманія, Литва должна быть во всякомъ случаѣ сравнена съ другими губерніями имперіи".

„Казалось бы, что эти предполагаемыя мною привилегіи для Литовцевъ не могутъ идти ни въ какое сравненіе съ обольстительными надеждами жителей герцогства варшавскаго на возстановленіе Польши. Но я сдѣлаю въ опроверженіе этого слѣдующее сопоставленіе".

„Литовцамъ будутъ возвращены однимъ почеркомъ пера ихъ имя и отчизна, между тѣмъ какъ Варшавяне до сихъ поръ питаются только надеждою, которую, къ тому же, должны искупать собственною кровью.—Литовцы, составляя часть великаго цѣлаго, будутъ гор-

диться званіемъ подданныхъ императора Александра, которому истинно преданы, облагодѣтельствованы имъ и, притомъ, знаютъ, что четырехсоттысячная армія всегда готова защищать ихъ отъ всякаго непріятельскаго покушенія; Варшавяне, напротивъ, какъ подданные монарха подчиненнаго волѣ Наполеона и зависящіе въ гражданскомъ отношеніи отъ саксонскаго короля, а въ военномъ отъ императора Французовъ, находятся въ постоянномъ невѣдѣніи своей участи, и знаютъ несомнѣнно только то, что страна ихъ будетъ постояннымъ поприщемъ войны, а сами они, составляя авангардъ многочисленной разноплеменной арміи, должны идти не на защиту или возстановленіе Польши, а лишь туда, куда направляютъ ихъ интересы Наполеона и его честолюбивые замыслы".

„Въ доказательство вѣрности этого сопоставленія, можно указать на то, напримѣръ, обстоятельство, что въ настоящее время граница Литвы прикрыта сильною арміею, готовою защищать ее въ случаѣ нападенія, какъ нераздѣльную часть имперіи, — между тѣмъ какъ не далѣе 1809 года, во время войны съ Австріею, Французы и Саксонцы, покинувъ герцогство варшавское, предоставили защиту его нѣсколькимъ тысячамъ польскихъ войскъ".

„Если бы во главѣ управленія Литвы было поставлено одно лицо, намѣстникъ императора, безъ сомнѣнія достойный этого назначенія, то Литовцы наслаждались бы упрощеннымъ, разсчитаннымъ на общемъ спокойствіи управленіемъ. Варшавяне, напротивъ, донынѣ испытываютъ лишь военный деспотизмъ и гражданскую неурядицу".

„Литовцы пріобрѣли бы въ статутѣ законы отцовъ своихъ, между тѣмъ какъ у Варшавянъ судебная часть представляетъ теперь неудобную и для тяжущихся и для судей смѣсь законовъ древнихъ польскихъ, прусскихъ и французскихъ по кодексу Наполеона".

„Въ заключеніе, чтобы оградить себя отъ упрека въ заботливости лишь о Полякахъ, съ нарушеніемъ интересовъ Россіи, считаю необходимымъ объяснить существенныя выгоды, какія возникли бы изъ организаціи Литвы для самой имперіи".

1. „Какъ скоро въ рукахъ Наполеона не будетъ великаго двигателя (возстановленія Польши) необходимо изчезнутъ всѣ его приверженцы въ присоединенныхъ къ Россіи польскихъ областяхъ и, слѣдовательно, не будетъ болѣе повода опасаться и слѣдить за врагомъ среди собственныхъ владѣній,—врагомъ не рѣдко опаснѣйшимъ, нежели непріятель въ открытомъ полѣ".

2. „Литовцы, недоумѣвающіе теперь надъ участью своею въ при военныхъ событіяхъ или новыхъ политическихъ распорядкахъ, увидѣли бы съ удовольствіемъ и благодарностью, что судьба ихъ рѣшена и упрочена. Этимъ путемъ, населеніе въ нѣсколько милліоновъ было бы связано новыми узами съ имперіею, видѣло бы въ этой связи вѣрную для себя опору и поддержку и, конечно, не уступило бы никому изъ подданныхъ вашего величества въ чувствахъ преданности и признательности за такія благодѣянія".

3. „До настоящаго времени, изъ страха ли, по предразсудку, или по неимѣнію случая, большинство служившихъ прежде своему отечеству способныхъ людей удалились отъ дѣлъ, предпочитая окончить поприще въ неизвѣстности, нежели начинать его съизнова. Теперь же, государь, могу напередъ поручиться, что каждый охотно предложитъ вашему величеству свои услуги какъ по гражданской, такъ и по военной части".

4. „Литовцы отличаются характеромъ воспріимчивымъ. Они вѣрны и преданы своему монарху, и если желаютъ быть уравнены съ русскими подданными въ отношеніи налоговъ и способа ихъ взиманія, то въ тоже время готовы и на всякую жертву для блага монархіи, коль скоро судьба ихъ будетъ упрочена и облегчена. Они будутъ храбро защищать границу имперіи; отдадутъ все, если это понадобится, для интересовъ вашего величества, поставятъ столько людей, сколько потребуютъ

обстоятельства....... Во всемъ этомъ служатъ ручательствомъ ихъ правдивый характеръ, любовь къ отечеству и преданность вашему величеству".

5. „И не одни только Литовцы были бы проникнуты чувствомъ умиленія и признательности къ вашему величеству: тоже самое настроеніе воодушевило бы и жителей герцогства варшавскаго. Только при такомъ сопоставленіи познали бы они различіе между образомъ дѣйствій Александра и пріемами Наполеона. Смѣю предсказать, что въ такомъ случаѣ множество варшавскихъ офицеровъ и солдатъ изъявили бы желаніе вступить въ службу вашего величества, и во всякомъ случаѣ оставившіе владѣнія ваши Поляки будутъ стараться о дозволеніи имъ возвратиться на родину. Это будутъ не бѣглецы, а люди разочарованные, убѣдившіеся въ обманчивости мечты возстановленія Польши Наполеономъ. Жители герцогства варшавскаго искренно пожелаютъ тогда раздѣлить судьбу Литовцевъ.... Но я не желаю опережать событій и полагаю, что выполнилъ мою задачу, изложивъ прямодушно вашему величеству то, что̀ внушаютъ мнѣ мое сердце и убѣжденіе".

Императоръ слушалъ внимательно чтеніе этой записки, прерывая его по временамъ словами: „совершенно справедливо; да, это вполнѣ истинно..... это историческіе факты". Въ томъ мѣстѣ, гдѣ упоминается, что Наполеонъ обѣщалъ Полякамъ расширить предѣлы ихъ страны до самой Волги, императоръ сказалъ съ усмѣшкою: „это значило бы продавать шкуру медвѣдя, не убивъ его". По окончаніи чтенія, онъ выразилъ графу удовольствіе по поводу его записки и сказалъ, что воспользуется мыслями, на которыя графъ обратилъ его вниманіе, такъ какъ онѣ въ большей части сходятся съ его планами и предначертаніями и, наконецъ, отпуская графа, повторилъ нѣсколько разъ: „мы будемъ часто имѣть случай заниматься этимъ предметомъ".

Вскорѣ послѣ того, французскій посолъ въ Петербургѣ герцогъ виченцскій Коленкуръ былъ замѣненъ Лористономъ, и графъ Огинскій не былъ въ продолженіи нѣсколькихъ недѣль приглашаемъ ко двору; причину этого объяснилъ ему самъ императоръ, встрѣтивъ его однажды на бульварѣ и сказавъ съ обычною любезностью: „Вы, конечно, удивляетесь, что я такъ давно не видѣлъ васъ и не говорилъ съ вами; но съ прибытіемъ Лористона я узналъ, что въ Парижѣ обращаютъ на васъ большое вниманіе, и это побудило меня соблюдать нѣкоторую осторожность. Впрочемъ мы будемъ еще очень часто видѣться и говорить о нашемъ дѣлѣ".—Въ концѣ сентября, передъ отъѣздомъ графа Огинскаго въ четырехмѣсячный отпускъ, императоръ пригласилъ его къ себѣ и обратился къ нему съ слѣдующими словами: „Я слышалъ, что вы ѣдете въ Литву; скажите вашимъ землякамъ, что я думаю объ нихъ, что я занимаюсь ихъ судьбою..... что я желаю улучшить ее.... что мнѣ, быть можетъ, скоро представится случай доказать имъ это...... что я разсчитываю на ихъ преданность и требую отъ нихъ довѣрія".—Такъ какъ императоръ, говорившій обыкновенно съ замѣчательною плавностью, выражался на этотъ разъ короткими, отрывистыми фразами, по временамъ прерывалъ свою рѣчь и какъ бы дѣлалъ удареніе на каждомъ словѣ, то графъ рѣшился спросить его: „Государь! Могу ли я передать моимъ землякамъ увѣреніе въ покровительствѣ и благоволеніи вашего величества, не пробудивъ въ нихъ новыхъ надеждъ?,—такъ какъ, если я стану говорить имъ отъ моего имени, они мнѣ не повѣрятъ; отъ имени же вашего величества не смѣю говорить иначе, какъ въ самыхъ ясныхъ и опредѣлительныхъ выраженіяхъ..... А между тѣмъ ваше величество, какъ полагаю, сами еще въ нерѣшимости по этому предмету".—„Какъ въ нерѣшимости?" возразилъ съ живостью императоръ, „одно изъ двухъ: или, въ случаѣ войны, я образую польское королевство въ такой же связи съ россійскою имперіею какъ Венгрія и Богемія съ Австріею, или же, если войны не будетъ, приведу въ исполненіе нашъ великій планъ относительно Литвы".

По возвращеніи графа Огинскаго изъ за границы, императоръ приказалъ ему присылать всѣ замѣтки о Литвѣ, адресуя ихъ на имя графа Толстаго. Вскорѣ потомъ онъ былъ болѣнъ около двухъ недѣль, и въ это время, 22-го октября 1811 г. послалъ къ императору, въ формѣ проекта высочайшаго указа, планъ организаціи великаго герцогства литовскаго, высказавъ въ письмѣ по этому предмету, между прочимъ, слѣдующее:

„Сообщенныя мнѣ вашимъ величествомъ объясненія побудили меня сдѣлать нѣкоторыя измѣненія въ планѣ, сохранивъ, однако, всѣ основы его. Извѣстіе о новой организаціи сената въ Петербургѣ и нѣкоторыя полученныя мною свѣдѣнія о управленіи великаго княжества финляндскаго содѣйствовали упрощенію плана и устраненію съ тѣмъ вмѣстѣ многихъ трудностей въ его выполненіи“.

„Теперь уже не предстоитъ затрудненія относительно выбора въ званіе главнаго начальника Литвы одного изъ членовъ императорскаго дома; каждый генералъ-губернаторъ можетъ удовлетворить этому назначенію. Слѣдовательно, ни одинъ изъ европейскихъ кабинетовъ не будетъ имѣть повода видѣть въ этой мѣрѣ внутренняго управленія новый порядокъ вещей, который бы можно было истолковать въ смыслѣ непріязненнаго расположенія“.

„Такимъ образомъ исполнятся пламеннѣйшія желанія всѣхъ жителей восьми литовскихъ губерній, и ваше величество, устроивъ надежный оплотъ на западной границѣ имперіи, не предоставите этимъ областямъ ничего болѣе въ сравненіи съ тѣмъ, что́ сдѣлали въ послѣднее время для Финляндіи,—а между тѣмъ контингентъ рекрутъ изъ нихъ удвоится, доходы казны могутъ увеличиться цѣлою третью, и, безъ сомнѣнія, сберегутся ежегодно милліоны на содержаніе государственныхъ чиновниковъ“.

„Проектъ указа о новой организаціи западныхъ губерній“.

Ст. I.

„Губерніи гродненская, виленская, минская, витебская, могилевская, кіевская, подольская и волынская, вмѣстѣ съ округами бѣлостокскимъ и тарнопольскимъ, образуютъ отнынѣ одну провинцію подъ названіемъ великаго герцогства литовскаго“.

Ст. II.

„Управленіе великимъ герцогствомъ литовскимъ ввѣряется особому лицу съ званіемъ императорскаго намѣстника, губернатора великаго герцогства литовскаго“.

Ст. III.

„Намѣстникъ пользуется титуломъ высочества. На содержаніе его опредѣляется особый участокъ государственныхъ имуществъ. Онъ имѣетъ мѣстопребываніе въ главномъ городѣ великаго герцогства, Вильнѣ“.

Ст. IV.

„При насъ и въ нашемъ непосредственномъ вѣдѣніи состоитъ литовская канцелярія, подъ управленіемъ одного изъ государственныхъ министровъ по нашему назначенію“.

Ст. V.

„Внутренняя администрація великаго герцогства сосредоточивается въ совѣтѣ управленія, подъ предсѣдательствомъ императорскаго намѣстника. Совѣтъ управленія подраздѣляется на нѣсколько департаментовъ и состоитъ изъ одного генеральнаго директора и нѣсколькихъ совѣтниковъ. Всѣ члены совѣта управленія назначаются нами“.

Ст. VI.

„Основнымъ уставомъ великаго герцогства должны быть опредѣлены организація всѣхъ отраслей внутренняго управленія и обязанности должностныхъ лицъ,—по отношенію къ территоріальному дѣленію великаго герцогства, распредѣленію податей, управленію го-

сударственными имуществами, набору и содержанію войскъ, устройству и содержанію полиціи, почтъ, путей сообщенія, вѣдомствъ юстиціи, духовныхъ дѣлъ, народнаго образованія, земледѣлія и промышленности".

Ст. VII.

„Составленіе основнаго устава возлагается на особую, нами учреждаемую, коммисію, въ составъ которой назначаются.......... Коммисія дѣйствуетъ подъ нашимъ непосредственнымъ наблюденіемъ и должна представить намъ въ возможно непродолжительномъ времени результаты своихъ совѣщаній".

Ст. VIII.

„Литовскій статутъ будетъ навсегда гражданскимъ законоположеніемъ для великаго герцогства литовскаго, и все дѣлопроизводство въ великомъ герцогствѣ будетъ ведено на языкѣ польскомъ".

Ст. IX.

„Послѣднею инстанціею для рѣшенія всѣхъ гражданскихъ и уголовныхъ дѣлъ будетъ верховный трибуналъ въ Вильнѣ. Права смертной казни и помилованія предоставляется намъ".

Ст. X.

„Всѣ должности по государственному управленію могутъ быть замѣщаемы только уроженцами и землевладѣльцами великаго герцогства".

Ст. XI.

„Всѣ суммы на поддержаніе народнаго образованія и содержаніе учебныхъ заведеній, нынѣ состоящія и впредь поступить имѣющія по нашему назначенію или изъ частныхъ пожертвованій, — навсегда отдѣляются отъ всѣхъ прочихъ отраслей общественныхъ доходовъ".

Кто знаетъ, въ какой степени осуществились бы такъ удачно начатыя старанія графа Огинскаго, если бы дѣло въ самомъ разгарѣ не было прервано громами войны. Симпатіи Александра, повидимому, склонялись на сторону мыслей, проводимыхъ Огинскимъ, и даже смѣлый, въ своемъ родѣ насильственный планъ объединенія западныхъ губерній Россіи вызвалъ со стороны его лишь самыя снисходительныя замѣчанія, не заключавшія и тѣни того, что вскорѣ, на основаніи историческихъ данныхъ, было поставлено непреоборимымъ препятствіемъ къ соглашенію національныхъ стремленій. Дѣло шло только о способѣ выполненія задушевныхъ намѣреній Огинскаго, въ чемъ, при естественномъ ходѣ вещей, онъ, быть можетъ, и успѣлъ бы до извѣстной степени. Но въ то самое время подступили событія, на которыя, какъ увидимъ, обѣ стороны имѣли въ этомъ отношеніи совершенно различный взглядъ. Графъ Огинскій видѣлъ въ нихъ счастливый случай къ достиженію предпринятой цѣли и желалъ, во чтобы то ни стало, воспользоваться ими; но, въ жару патріотическаго увлеченія, повелъ дѣла слишкомъ круто: хотѣлъ, такъ сказать, насиловать и безъ того добрую волю Александра; указывалъ въ возстановленіи Польши чуть ли не единственное средство къ спасенію Россіи отъ Наполеона и, къ тому же, неосторожно и опрометчиво ручался императору въ преданности къ нему польскихъ его подданныхъ. Напротивъ, Александръ, по своему личному складу способный къ болѣе хладнокровнымъ воззрѣніямъ и, при всемъ своемъ благодушіи и свободомысліи, обладавшій умомъ тонкимъ, скрытнымъ, отчасти даже подозрительнымъ;—повидимому, смотрѣлъ на тѣ же событія, между прочимъ, какъ на пробный камень для оцѣнки въ будущемъ предполагаемаго графомъ Огинскимъ плана, во всякомъ случаѣ горделиво отвергая мысль о спасеніи Россіи путемъ Польши и, кажется, не вполнѣ довѣряя преданности своихъ польскихъ подданныхъ, въ чемъ и дѣйствительно убѣдился тотчасъ по вступленіи Наполеона въ западныя губерніи. Поэтому, едва ли не безошибочно можно предполагать, что графъ Огинскій болѣе увлекался самообольщеніемъ въ своихъ сношеніяхъ съ императоромъ Александромъ, нежели дѣйствительно пользовался

успѣхомъ и, быть можетъ, въ сущности, подъ вліяніемъ очаровательныхъ пріемовъ обращенія этого монарха, самъ того не подозрѣвая, былъ его орудіемъ.—Этимъ только и можно объяснить тотъ близкій доступъ къ императору и то, на видъ, вліятельное положеніе, которыми у него пользовался графъ Огинскій. Ему, напримѣръ, была почти формально предоставлена роль посредничествующаго органа между монархомъ и его литовскими подданными; во время отечественной войны 1812 года, когда многіе помѣщики западныхъ губерній были арестованы за явное содѣйствіе непріятелю, онъ смѣло предстательствовалъ за нихъ предъ императоромъ и достигалъ желаемаго; послѣ изгнанія же Французовъ изъ Россіи, императоръ даже приказалъ государственному секретарю Шишкову войти съ нимъ въ соглашеніе при составленіи манифеста объ амнистіи для жителей западныхъ губерній, и хотя Шишковъ предполагалъ сдѣлать нѣкоторыя исключенія изъ общаго помилованія, но графъ Огинскій воспротивился этому, ходатайствовалъ письменно у самаго императора, и настоялъ на безусловномъ прощеніи своихъ провинившихся соотечественниковъ.

Въ ноябрѣ 1811 года, виленскіе губернскій и уѣздные предводители дворянства прислали на имя графа Огинскаго, за общимъ подписомъ своимъ, письмо или лучше сказать благодарственный адресъ съ выраженіемъ вѣрноподданнической преданности за оказанныя не за долго передъ тѣмъ финансовыя облегченія виленской губерніи. Письмо это, писанное на польскомъ языкѣ, графъ Огинскій представилъ, вмѣстѣ съ переводомъ, черезъ графа Толстаго, императору, и 8-го декабря получилъ слѣдующее собственноручное увѣдомленіе его величества:

„Посылаю вамъ, господинъ графъ, отвѣтъ на присланное мнѣ вами письмо отъ имени виленскаго дворянства. Вмѣсто того, чтобы подписать его по французски, я считаю соотвѣтственнѣе написать его на польскомъ языкѣ. Прошу васъ, поэтому, принять на себя трудъ перевести его тотчасъ и прислать къ моей подписи. Черезъ нѣсколько дней покажу вамъ новый трудъ въ довершеніе того, которымъ мы занимались“.

Приписка къ тому же письму:

„Господинъ сенаторъ графъ Огинскій! Я всегда дорожилъ чувствами, воодушевляющими жителей Литвы и съ истиннымъ удовольствіемъ принимаю новое доказательство ихъ благодарности“.

„Все сдѣланное мною для нихъ до сего времени да будетъ залогомъ моихъ твердыхъ и неуклонныхъ намѣреній къ ихъ благу“.

„Мнѣ пріятно видѣть въ васъ органъ для передачи моихъ настоящихъ увѣреній“.

На слѣдующій день, 9-го декабря, императоръ прислалъ къ графу Огинскому подписанный польскій рескриптъ на имя виленскаго дворянства *).

Какъ ни лестно было такое вниманіе императора къ его польскимъ подданнымъ, выразившееся въ тоже самое время и другимъ, болѣе ощутительнымъ образомъ (графу Витту и князю Казимиру Любомирскому **) было поручено составить, при участіи графа Огинскаго, планъ организаціи литовской арміи въ восьми присоединенныхъ къ имперіи польскихъ губерніяхъ), но для графа Огинскаго подобныя любезности уже не могли служить утѣшеніемъ: не за долго передъ тѣмъ, напряженныя отношенія между Франціею и Россіею разъяснились на столько, что даже и въ Петербургѣ никто уже больше не сомнѣвался въ неизбѣжности войны, и однажды импера-

*) Относительно этого рескрипта графъ Огинскій пишетъ въ своихъ Запискахъ: «копія его хранится въ моемъ собраніи подлинныхъ писемъ № 2; безъ сомнѣнія, это первый и единственный документъ на польскомъ языкѣ, подписанный русскимъ императоромъ».

**) Богатый помѣщикъ волынской губерніи. Въ началѣ 1811 года пріѣзжалъ въ Петербургъ съ такими же ходатайствами о своей губерніи какъ Огинскій для виленской, и при этомъ случаѣ пожалованъ въ каммергеры. Графъ Огинскій пишетъ въ своихъ Запискахъ, что императоръ Александръ посылалъ его съ какимъ-то секретнымъ порученіемъ въ Лондонъ.

торъ сказалъ по этому поводу графу Огинскому: „Мнѣ только жаль, что у насъ не будетъ времени привести въ исполненіе нашъ планъ относительно Литвы. Но теперь уже нечего думать объ административныхъ мѣрахъ и организаціи нашихъ восьми губерній, а надо позаботиться объ усиленіи средствъ къ защитѣ. Поэтому, прошу васъ объяснить мнѣ виды ваши относительно военныхъ средствъ, которыя соотечественники ваши въ подвластныхъ мнѣ губерніяхъ могутъ теперь предоставить въ мое распоряженіе. Разсчитываю на ваше усердіе и преданность мнѣ".

„Всѣ мои надежды рушились въ эту минуту", пишетъ графъ Огинскій въ своихъ Запискахъ, „но вѣра въ настроеніе императора еще не угасла во мнѣ, и я счелъ необходимымъ съ бо̀льшею нежели когда либо настойчивостью добиваться осуществленія моего плана".

1-го декабря Огинскій представилъ новую записку императору, о которой предупреждалъ его въ убѣдительнѣйшихъ выраженіяхъ: „Повергаюсь къ стопамъ вашимъ, государь, и прошу оказать мнѣ милость прочтеніемъ записки, которую позволю себѣ прислать вамъ. Безъ сомнѣнія, ваше величество не встрѣтите въ ней ничего, что̀ бы не было уже предметомъ вашихъ глубочайшихъ размышленій; но бываютъ обстоятельства, когда и самыя извѣстныя вещи возбуждаютъ нѣкоторый интересъ, если только въ свое время взглянуть на нихъ съ новой точки зрѣнія,— и я буду вполнѣ осчастливленъ, если настоящій мой трудъ произведетъ это дѣйствіе".

Записка поданная императору Александру I графомъ Михаиломъ Огинскимъ 1-го декабря 1811 года.

„Полагаю, государь, что было бы несоотвѣтственно намѣреніямъ вашего величества и требуемой настоящими обстоятельствами системѣ, если бы вы образовали особую литовскую армію и призвали къ дѣйствію всѣ вспомогательныя средства присоединенныхъ къ Россіи польскихъ областей".

„Я былъ бы недостоинъ вашего милостиваго вниманія и довѣрія, если бы хотя на одинъ моментъ отдѣлилъ благосостояніе моихъ соотечественниковъ отъ чувствъ долга моего относительно вашего величества. И то и другое нераздѣльно во мнѣ, и на сколько, съ одной стороны, буду я усердствовать въ испрошеніи улучшенія быта моихъ соотечественниковъ, возможнаго единственно лишь путемъ новой организаціи,—на столько, съ другой стороны, не упущу ничего, чтобы объяснить вамъ, государь, предстоящія отъ того выгоды для васъ".

„Предоставляю болѣе меня опытнымъ въ военномъ дѣлѣ планъ организаціи литовской арміи: въ этомъ отношеніи я могу только передать мои взгляды и наблюденія; но не хочу обманывать васъ, государь, и не стану предлагать вамъ того, что̀ неосуществимо. Этому плану, если только выполнить его съ пользою для государства и достойнымъ вашего великодушія образомъ, должна предшествовать организація западныхъ губерній".

„Уже и теперь крестьяне этой части имперіи поставляютъ одинаковое съ другими губерніями число рекрутъ. Остается призвать къ участію только дворянъ и волонтеровъ изъ другихъ сословій. Но да будетъ позволено мнѣ спросить: кто въ настоящее время возьмется добровольно за оружіе противъ Поляковъ?....... Ибо такъ называютъ повсемѣстно жителей герцогства варшавскаго. Заставить служить можно каждаго, но трудно повелѣвать чувствами, всецѣло склоняющимися на сторону тѣхъ, чье имя желаютъ носить. И на оборотъ, исходя изъ того же источника, спрашиваю: кто не пожелаетъ отъ души служить вашему величеству, если увѣрится въ благодушныхъ намѣреніяхъ вашихъ и будетъ видѣть въ васъ обновителя своей отчизны".

„Все, что̀ можно бы сообщить вашему величеству о характерѣ Поляковъ, о пользѣ и необходимости возстановленія Польши и объ

организаціи Литвы, какъ о предварительной къ тому мѣрѣ,—все это вы уже слышали и читали. Все видитъ и объемлетъ вашъ геній, идущій рука объ руку съ сердцемъ, единственное желаніе котораго—исправить содѣянное зло. Но и за всѣмъ тѣмъ, осмѣливаюсь еще разъ обратить вниманіе вашего величества на нѣкоторыя дополнительныя объясненія къ моей запискѣ, представленной вамъ въ маѣ сего года“.

„Съ началомъ XVIII столѣтія начали потрясать Польшу воспроизведенныя сосѣдними державами безначаліе, неспокойствія, духъ партій и междоусобицы и, послѣ нѣсколькихъ раздѣловъ, среди грозившаго переворотомъ всей Европѣ кризиса, политическое существованіе Польши прекратилось. Трудно понять, какимъ образомъ народъ польскій, при всѣхъ ошибкахъ и порокахъ его правительства, при всей своей наклонности къ внѣшнему блеску и роскоши, при всѣхъ позаимствованныхъ отъ иностранцевъ дурныхъ привычкахъ и, наконецъ, вынесши такое множество разнообразныхъ несчастій,—могъ сохранить отличающіе его духъ дѣятельности, любовь къ отечеству и испытанное мужество. Въ этихъ качествахъ нельзя отказать Полякамъ, и онѣ вполнѣ сглаживаютъ привитые къ нимъ единственно правительственною неурядицею недостатки ихъ — легкомысліе и непостоянство“.

„Испытавъ участь раздѣла между тремя державами, Польша утратила мѣсто на картѣ Европы; но тѣмъ не менѣе Поляки сохранили идею своей народности“.

„Покоренные силою оружія, связанные долгомъ обязанности и притомъ непрерывно помышляющіе о возстановленіи своей отчизны,—все же они не нарушаютъ вѣрности своимъ новымъ монархамъ“.

„И тѣ, которыхъ ваше величество призвали къ гражданской дѣятельности, и тѣ, которые занимаютъ военныя должности,—не подали, безъ сомнѣнія, никакого повода къ обвиненіямъ, никогда не были измѣнниками. Такъ и въ будущемъ станутъ поступать всѣ, которымъ ваше величество предоставите какое либо назначеніе.—Не скажу, однако, чтобы лично къ вашему величеству питаемая любовь не была главнѣйшею основою ихъ вѣрности долгу“.

„Патріотическое одушевленіе—этотъ постоянный источникъ неблагоразумія Поляковъ, такъ искусно разработываемый Наполеономъ въ жителяхъ герцогства варшавскаго, всегда оживляетъ ихъ, коль скоро завидятъ они, хотя издали, возможность воскресить Польшу“.

„Дòроги еще сердцу ихъ слова: „отечество и народность“, съ такимъ насиліемъ сглаживаемыя теперь навязанною большей части Европы системою Наполеона. Скажу откровенно, что и тѣ изъ нихъ, которые обращены силою оружія въ русскихъ подданныхъ, никогда не желали отказаться отъ имени Поляковъ“.

„Не въ имени, конечно, истинное счастье людей, принадлежащихъ къ какой бы то ни было народности. Силою вѣковыхъ переворотовъ, въ Европѣ до того перепутаны судьбы народовъ и названія земель, что найдутся милліоны людей, не вѣдающихъ своего дѣйствительнаго отечества“.

„И однакожъ слово „отечество“ несомнѣнно существуетъ. Съ древнѣйшихъ временъ оно составляетъ любимую идею истинныхъ мужей страны. Есть въ немъ какая-то обаятельная прелесть для всѣхъ, кому дòроги честь и добродѣтель. Оно призывный лозунгъ всѣхъ народовъ испытавшихъ порабощеніе, и никакая человѣческая сила не смогла заглушить его въ длинномъ ряду поколѣній. Что это? Интересъ?...... Фантазія мозга?..... Обманчивый призракъ?..... Не считаю нужнымъ углубляться въ разрѣшеніе этихъ вопросовъ. Скажу только, что фактъ существуетъ, и монархи никогда внимательно на немъ не останавливаются“.

„Всмотримся ближе, не имѣютъ ли жители бывшей Польши, помимо насильственнаго лишенія ихъ имени Поляковъ, еще и другихъ,

болѣе основательныхъ, причинъ желать возврата ихъ древней отчизны“.

„Въ удѣлъ подвластнымъ Австріи Полякамъ достались чуждый языкъ, обременительные налоги, непривычное судопроизводство, насилованіе старинныхъ обычаевъ и безконечныя неудобства въ частностяхъ внутренняго управленія“.

„Въ прусской Польшѣ всѣ туземныя должностныя лица сразу вытѣснены нахлынувшею массою нѣмецкихъ чиновниковъ. Тяжелыя формы дѣлопроизводства, безконечность процедуры исковыхъ дѣлъ, исключительность нѣмецкаго языка въ оффиціальныхъ отношеніяхъ, издѣвательства, неспособность и вымогательство чиновниковъ,—все это возстановило польское дворянство противъ прусскаго правительства. Правда, что земледѣліе и промышленность получили бо̀льшее развитіе, но эта выгода добыта исключительно на счетъ дворянства, въ слѣдствіе чего единственное, образовавшее прежде польскую націю сословіе это испытываетъ всевозможныя трудности и униженія“.

„Въ сравненіи съ этимъ и по нѣкоторымъ другимъ основаніямъ, положеніе подвластныхъ Россіи Поляковъ несравненно лучше и, благодаря сходству языка, обычаевъ, привычекъ, наклонностей и потребностей, судьба ихъ не столь тягостна. Налоги не увеличены, дворянство сохранило свои преимущества, судопроизводство почти не измѣнилось; свободный выборъ чиновниковъ, за исключеніемъ нѣкоторыхъ, назначаемыхъ отъ правительства, оставленъ на прежнемъ основаніи. Однимъ словомъ, состоящіе подъ владычествомъ Россіи Поляки, и именно дворяне, имѣютъ много оснований предпочитать свой бытъ условіямъ, въ которыя поставлены соотечественники ихъ въ Австріи и Пруссіи“ *).

„Но какъ, съ другой стороны, изгладить старинныя воспоминанія? Какимъ образомъ заставить забыть деспотическое господство въ Польшѣ русскихъ пословъ, конфедераціи и вызванныя ими междоусобицы, личныя преслѣдованія, раззореніе земельной собственности, гибель и униженіе множества семействъ?“

„Разсудительные люди, не относя всѣхъ этихъ бѣдствій къ русскому правительству, слагали вину ихъ собственно на чиновниковъ. Тѣмъ не менѣе, однако, зло было велико и глубоко чувствовалось. Даже и послѣ окончательнаго паденія Польши, какъ мало чиновниковъ оправдали виды правительства! Какъ многіе изъ нихъ, взирая на Поляковъ какъ на мятежниковъ и революціонеровъ, отказывали имъ въ томъ покровительствѣ, какимъ пользуются всѣ другіе подданные имперіи!“

„Этимъ путемъ развивалось неудовольствіе въ народѣ, и когда всѣ почти заслуженные люди, могшіе быть дѣйствительно полезными для страны, были вынуждены устраниться отъ дѣлъ, то мѣста ихъ заняли личности, руководившіяся только видами честолюбія и преимуществъ по службѣ. Они указывали на своихъ предшественниковъ какъ на людей опасныхъ для правительства, внушали монархамъ недовѣріе къ нимъ и скрывали дѣйствительные источники зла, виновниками котораго были сами,—и хотя верховными сановниками имперіи были принимаемы мѣры, чтобы загладить претерпѣнныя Поляками бѣдствія, но всѣ онѣ оказывали лишь поверхностное облегченіе“.

„Ваше величество первый благоволили пріискать и примѣнить единственную великую мѣру противъ столькихъ золъ и страданій. Она внушена вамъ сердцемъ вашимъ и, безъ сомнѣнія, вы признали ее въ вашемъ убѣжденіи необходимою“.

„Благодѣянія, излитыя вашимъ величествомъ на губерніи гродненскую и виленскую, могутъ считаться предвозвѣстниками общаго преобразованія по плану, вами же предначертанному“.

„Напрасно старались внушать вашему величеству, будто Поляками трудно управлять, такъ какъ они неспокойный народъ и съ ве-

*) Важное и неопровержимое свидѣтельство. *П. Б.*

личайшимъ нетерпѣніемъ выносятъ иго Россіи. Отъ способа управленія ими зависитъ польза, которую можно извлечь изъ нихъ. Столь же несправедливо стараются очернить предъ вами и даровитыхъ дѣятелей изъ Поляковъ, приписывая нерѣдко ихъ открытому и благородному характеру значеніе противудѣйствія и непокорности. Эти люди, кажущіеся за тысячу верстъ отъ столицы опасными и неспокойными, страдаютъ однимъ, единственнымъ недугомъ—желаніемъ носить названіе Поляковъ и, если ваше величество призовете ихъ къ дѣятельности, они будутъ первыми орудіями вашей славы и преданнѣйшими вамъ подданными".

„Думаете ли ваше величество, что жители герцогства варшавскаго или тѣ изъ вашихъ подданныхъ, которые вздыхаютъ о возстановленіи Польши, расположены лично къ Наполеону? Нѣтъ, и безъ всякаго сомнѣнія нѣтъ. Они не имѣютъ никакого повода питать къ нему любовь и благодарность; но онъ льститъ ихъ надеждамъ, и они видятъ въ немъ обновителя своего отечества. Обратите, государь, тоже самое оружіе противъ Наполеона, и вы увидите, какою силою подкрѣпятъ васъ ихъ преданность и одушевленіе, внушаемыя къ тому же вашими личными качествами".

„Признавая неоспоримою истиною: 1) что ненасытный въ войнахъ и завоеваніяхъ императоръ Наполеонъ не допуститъ Россію долго наслаждаться преимуществами мира. 2) что онъ употребитъ всѣ возможныя средства, чтобы возбудить противъ нея враговъ извнѣ и произвести въ ней внутреннія волненія. 3) что для него самымъ могучимъ двигателемъ противъ Россіи служитъ возстановленіе Польши,—нельзя сомнѣваться въ необходимости предупредить намѣренія этого честолюбца, при чемъ, конечно, сила противудѣйствія будетъ соотвѣтствовать силѣ нападенія".

„Вполнѣ вѣрю, что русскія войска могутъ состязаться съ французскими. Но да будетъ мнѣ дозволено усомниться въ возможности удержать, даже самыми строгими мѣрами, спокойствіе въ пограничныхъ губерніяхъ и воспрепятствовать чужеземному въ нихъ вліянію".

„Чѣмъ болѣе будетъ жертвъ фанатическаго патріотизма, тѣмъ сильнѣе будетъ онъ развиваться. Этого мало. Сколько невинныхъ жертвъ будетъ въ числѣ виновныхъ, если только чиновники правительства окажутся не вполнѣ добросовѣстными и станутъ поощрять легко вызываемую личными неудовольствіями клевету! Сердце вашего величества облилось бы кровью при видѣ этого. Безопасность государства не была бы нисколько этимъ обезпечена, но страданія несчастныхъ исполнили бы отчаянія и ожесточенія сердца тѣхъ, которымъ удалось бы избѣжать преслѣдованій полиціи. Ясно, что при подобной обстановкѣ недостаточно дѣйствовать противъ непріятеля только сильными арміями. Необходимо противупоставить Наполеону еще одну силу—восьмимиліонное населеніе, на поддержку котораго онъ главнымъ образомъ разсчитываетъ, между тѣмъ какъ ваше величество можете единымъ словомъ своимъ привлечь ихъ на всегда къ вашему престолу. Стоитъ только разсѣять этимъ путемъ мечты жителей герцогства варшавскаго, и тогда вся сила искуственнаго обаянія Наполеона обратится въ пользу монарха, устрояющаго бытъ и благоденствіе своихъ польскихъ подданныхъ не изъ видовъ честолюбивыхъ или завоевательныхъ, а изъ чистаго желанія обезпечить счастіе и безопасность своихъ владѣній".

„Рѣшаюсь думать, что ваше величество убѣждены въ необходимости этой мѣры, и если воздерживаетесь отъ исполненія вашихъ предначертаній, то лишь по невѣдѣнію дѣйствительнѣйшаго способа къ его осуществленію. Не скрою, что, въ виду готовящихся событій, выборъ въ этомъ случаѣ болѣе труденъ, нежели можно полагать".

„Предлагая вашему величеству, въ маѣ мѣсяцѣ, организацію великаго герцогства литовскаго, я основывалъ мой планъ: 1) на вѣроятіи, что еще времени на то достанетъ по

тогдашнимъ политическимъ обстоятельствамъ, 2) на возможности выполнить его собственно какъ внутреннюю административную мѣру, не вызывая ею войны, 3) на увѣренности, если позволю себѣ такъ выразиться, что этою организаціею откроется путь къ возстановленію Польши посредствомъ соединенія герцогства варшавскаго съ Литвою,—такъ какъ это ранѣе или позже совершилось бы".

„Повторяю, что, если бы нынѣшнее положеніе дѣлъ не измѣнилось, образованіе великаго герцогства литовскаго было бы и теперь соотвѣтственнѣйшею мѣрою. Но если, при всѣхъ миролюбивыхъ намѣреніяхъ вашего величества, врагъ спокойствія Европы замышляетъ планы, ниспроверженіе которыхъ возможно только съ мечомъ въ рукѣ; если тайными происками его при разныхъ дворахъ Европы, новыми обольщеніями въ Варшавѣ, и внушеніями (посланцовъ) агентовъ его во владѣніяхъ вашего величества, возвѣщается предстоящій разрывъ съ Россіею,—то, безъ сомнѣнія, обыкновенная организація великаго герцогства литовскаго окажется въ этомъ случаѣ недостаточною, или, по крайней мѣрѣ, не поведетъ за собою тѣхъ великихъ послѣдствій, какихъ можно бы ожидать въ мирное время. Конечно, мѣра эта была бы знакомъ благоволенія вашего величества, уменьшила бы въ извѣстной степени вліяніе Наполеона на Поляковъ и не осталась бы безъ дѣйствія на Варшавянъ, поколебавъ ихъ надежды на соучастіе съ ними польскихъ подданныхъ Россіи,—но ни въ какомъ случаѣ не пробудила бы того повсемѣстнаго одушевленія, какое именно необходимо наканунѣ загарающейся войны".

„Съ того момента, какъ Наполеонъ изберетъ или провозгласитъ польскаго короля, если только ему удастся предупредить въ этомъ ваше величество,—рушатся всѣ радостныя впечатлѣнія; какія вызвала бы организація Литвы".

„Моментъ этотъ, не скрою отъ васъ, государь, будетъ рѣшительный и, не смотря на всѣ дѣлаемыя вамъ Наполеономъ увѣренія относительно нежеланія его возстановлять Польшу, я твердо убѣжденъ, что провозглашеніе польскаго короля или послѣдуетъ одновременно съ первыми военными дѣйствіями, или даже предвозвѣститъ ихъ". *)

„Въ запискѣ моей, представленной въ маѣ мѣсяцѣ, я позволилъ себѣ замѣтить, что если бы наступательная или оборонительная война уже началась, то разрѣшеніе судьбы Польши зависѣло бы только отъ оружія и, слѣдовательно, было бы поздно обсуждать мѣры къ устройству составлявшихъ нѣкогда часть Польши губерній Россіи. Если бы, прибавилъ я, война неминуемо предстояла, то вашему величеству слѣдовало бы начать съ того, чтобы объявить себя польскимъ королемъ, и пр."

„Сказанное мною за шесть мѣсяцовъ передъ симъ можно, повидимому, и теперь повторить,—не потому, чтобы я считалъ войну неизбѣжною, а потому что необходимое для введенія новаго порядка время, быть можетъ, приблизило бы насъ къ эпохѣ, когда эти перемѣны оказались бы только полумѣрами".

„При увѣренности въ сохраненіи мира, организація Литвы была бы внутреннею административною мѣрою, и тогда отъ этой области можно бы требовать только тѣхъ выгодъ, какія доставляютъ правительству другія хорошо организованныя и управляемыя области имперіи".

„При увѣренности въ войнѣ, организація Литвы была бы уже мѣрою политическою, съ цѣлью извлечь всѣ возможныя выгоды изъ мѣстныхъ условій страны и воспользоваться благопріятнымъ настроеніемъ ея жителей".

„Если бы, поэтому, оказалось нужнымъ устроить и организовать великое герцогство литовское въ видахъ политическихъ, то нѣтъ никакого сомнѣнія, что для Россіи было бы гораздо выгоднѣе сдѣлать изъ него Польшу, а вашему величеству провозгласить себя польскимъ королемъ".

*) Надо полагать, что Огинскій говорилъ искренно; все-таки жаль, что ему вѣрили. *П. Б.*

„Какъ бы ни были велики привиллегіи Литовцевъ въ случаѣ организованія Литвы по моимъ предположеніямъ, но онѣ не могли бы выдержать сравненія съ великодушнымъ и вожделѣннымъ актомъ возстановленія Польши. Но за то, съ другой стороны, неизмѣримо различны и выгоды, которыя бы вы, государь, пріобрѣли въ томъ и въ другомъ случаѣ“.

„Если ваше величество пожелаете произвести наборъ войскъ въ вашихъ западныхъ губерніяхъ при ихъ нынѣшнемъ устройствѣ, то, конечно, воля ваша будетъ безпрекословно исполнена; но въ такомъ случаѣ вы пріобрѣтете только солдатъ, вынужденныхъ повиноваться по долгу служебной обязанности. Провозгласивъ же себя польскимъ королемъ, вы устраните всякую необходимость новаго набора и опредѣленія рекрутскаго контингента: подъ вліяніемъ повсемѣстнаго одушевленія и безграничной признательности къ вамъ, каждый способный носить оружіе будетъ рваться въ ряды войскъ, и тогда врожденное Полякамъ мужество, руководимое мудростью ихъ вождя, явитъ Европѣ всю силу благоговѣнія къ справедливости и великодушію обновителя Польши. Если бы ваше величество рѣшились начать войну, то полагаю, что моментъ, когда русскія войска двинутся въ герцогство варшавское, а оттуда въ Пруссію, гдѣ будутъ приняты какъ друзья и союзники,—былъ бы самымъ благопріятнымъ для провозглашенія себя польскимъ королемъ. Но такъ какъ вы не желаете войны, съ другой же стороны предвидите ея неизбѣжность и даже вѣроятную близость, и притомъ увѣрены, что Наполеонъ постарается предупредить васъ назначеніемъ польскаго короля,—то не было ли бы всего выгоднѣе, для ускоренія дѣла, принять эту мѣру теперь и образовать польское королевство на первый разъ изъ тѣхъ восьми губерній, которыя предполагалъ я соединить въ одну область подъ названіемъ великаго герцогства литовскаго?“

„Мѣра эта, причиняя огромный вредъ планамъ Наполеона, лишила бы его одного изъ могущественнѣйшихъ орудій. Весьма вѣроподобно даже, что слѣдствіемъ этого было бы если не устраненіе, то, по крайней мѣрѣ, замедленіе войны, и въ такомъ случаѣ Россія имѣла бы время приготовиться къ борьбѣ, а быть можетъ и вовсе ея избѣгнуть.“

„Восьмимилліонное населеніе, на содѣйствіе котораго Наполеонъ очевидно разсчитываетъ, было бы противъ него. Изчезло бы съ тѣмъ вмѣстѣ и воодушевленіе Варшавянъ, благодаря которому можетъ онъ располагать ими по произволу,—такъ какъ они пожелали бы тогда присоединиться къ новому польскому королевству подъ покровительствомъ вашего величества. И какъ обольстительно было бы тогда Французамъ, Итальянцамъ и Нѣмцамъ пожинать лавры на ледяныхъ поляхъ Россіи!“

„Образованіе новаго польскаго королевства далеко не такъ сложно, какъ организація Литвы. Для этой послѣдней области необходимо еще измыслить, обсудить и учредить новый способъ управленія, между тѣмъ какъ при первомъ словѣ о существованіи Польши всѣ Поляки сразу усвоятъ извѣстный имъ уже образъ прежняго правленія, который осталось бы только примѣнить къ условіямъ, возникающимъ изъ связи съ Россіею и современнаго положенія дѣлъ.“

„Впрочемъ, до окончанія войны, эта новая Польша могла бы ограничиться предѣлами восьми Литовскихъ губерній. Избранный для обсужденія конституціи комитетъ занялся бы устройствомъ общаго управленія, а между тѣмъ ваше величество вызвали бы повсемѣстно радостное воодушевленіе, обнародовавъ воззваніе о провозглашеніи себя польскимъ королемъ, съ обѣщаніемъ формы правленія на основаніяхъ столь дорогой для Поляковъ конституціи 3-го мая.“

„Наконецъ, не было бы даже надобности измѣнять тотчасъ нынѣшнія формы управленія; и на первый разъ можно ограничиться лишь тѣми или другими измѣненіями и улучшеніями. Вашему слову, государь, будутъ вѣрить; воззваніе ваше окажетъ свое дѣйствіе,

и всѣ польскія сердца склонятся на вашу сторону. Да, государь, я убѣжденъ въ этомъ, и могу съ увѣренностью сказать, что не найдется ни одного человѣка въ герцогствѣ варшавскомъ, который бы не пожелалъ отъ души раздѣлить жребій своихъ литовскихъ соотечественниковъ.“

„Въ заключеніе приведу еще одно доказательство, противъ котораго едва ли можно возражать. Судьбы войны измѣнчивы: арміи вашего величества могутъ побѣдоносно выйти изъ борьбы, или потерпѣть неудачу. Въ первомъ случаѣ, занявъ герцогство варшавское, вы соединили бы его съ остальною частью Польши и устроили бы польское королевство по своему усмотрѣнію. Во второмъ случаѣ, непріятельскія войска, вступивъ въ соединенную съ Россіею часть Польши, могли бы разсчитывать на содѣйствіе тамошнихъ жителей, смотря по тому, сочли-ли бы они для себя болѣе полезнымъ предаться Наполеону, или оставаться вѣрными монарху, исполнившему всѣ ихъ желанія“.

„Вотъ самый простой разсчетъ, по которому можно опредѣлить вѣроятности предстоящей войны.“

„Всѣ преимущества будутъ на сторонѣ Наполеона, если дать ему время поддержать восторженное настроеніе Варшавянъ. Если же, напротивъ того, онъ будетъ предупрежденъ въ этомъ и осуществятся указываемыя мною мѣры, то онъ не только лишится большей части средствъ, при которыхъ расчитываетъ на поддержку Поляковъ, но поколеблятся и другія находящіяся въ распоряженіи его силы.“

„Таковы были бы результаты, немыслимые даже и при содѣйствіи многихъ коалицій, и ваше величество можете надѣяться на нихъ, если, охраняя границу сильною арміею и парализируя успѣхи непріятеля внутри вашихъ владѣній, вы осуществите планъ возстановленія Польши,—планъ, столь же достойный васъ и, при совокупности политическихъ разсчетовъ, столь же легко исполнимый, какъ и необходимый для мира и спокойствія Европы.“

15-го декабря императоръ потребовалъ къ себѣ графа Огинскаго, много говорилъ съ нимъ по поводу этой записки и сказалъ при этомъ, что возстановленіе Польши при подобныхъ условіяхъ нисколько не противорѣчило бы интересамъ России, такъ какъ этимъ путемъ покоренныя области образуютъ могучій оплотъ имперіи и, сверхъ того, съ интересами Россіи будутъ связаны интересы милліоновъ жителей, до нынѣ не могущихъ забыть своей прежней самобытности. „Что̀ касается титула“, прибавилъ императоръ, „то почему не наименовать мнѣ себя польскимъ королемъ, если это пріятно жителямъ?........ Впрочемъ надо выждать развитія событій........ Въ настоящее время я получилъ удовлетворительныя извѣстія, подающія нѣкоторую надежду, что, быть можетъ, дѣло не дойдетъ до открытаго разрыва съ Наполеономъ...... На всякій случай, однако, я желаю, чтобы вы указали мнѣ тѣхъ изъ вашихъ соотечественниковъ, которымъ могъ бы я довѣрить изготовленіе плана организаціи восьми губерній, изъ которыхъ должна состоять Литва или Польша...... Я желаю по одному изъ каждой губерніи....... Относительно же выбора ихъ вполнѣ полагаюсь на васъ“.

Въ слѣдствіе этого, графъ Огинскій тогда же предложилъ кондидатами: изъ гродненской губерніи — князя Ксаверія Любецкаго, изъ виленской—Ѳому Вавржецкаго, изъ минской-Викентія Гечевича, изъ могилевской—графа Людовика Платера, изъ витебской—Шадурскаго, изъ волынской—князя Казиміра Любомирскаго, изъ подольской—Ѳаддея Чацкаго, изъ кіевской—Адама Ржевускаго. Послѣдняго императоръ замѣнилъ сенаторомъ Козловскимъ, а на выборъ остальныхъ изъявилъ согласіе, присовокупивъ, что сдѣлаетъ распоряженіе о скорѣйшемъ по возможности вызовѣ этихъ депутатовъ. — Нѣсколько позже, именно 27-го генваря, по случаю разговора съ графомъ Огинскимъ о ходѣ порученнаго депутатамъ дѣла, императоръ отозвался: „между тѣмъ не забывайте о земледѣльцахъ; это полезнѣйшій классъ населенія, а у васъ все

еще обращаются съ крестьянами какъ съ илотами" *).

Въ концѣ апрѣля (1812) государь отправился въ Вильну. Наканунѣ выѣзда пожелалъ онъ видѣть графа Огинскаго; но такъ какъ онъ былъ въ то время боленъ, то приказано ему, черезъ графа Толстаго, прибыть, по выздоровленіи, въ Вильну. Графъ Огинскій явился туда только $^{10}/_{22}$ іюня и тотчасъ по пріѣздѣ получилъ приказаніе явиться къ императору на балѣ, который давали въ тотъ вечеръ его величеству на мызѣ Закретѣ близь Вильны, а на другой день былъ приглашенъ къ обѣденному столу императора. И на балѣ, и во время обѣда графъ дивился хорошему расположенію духа императора, вопреки полученному уже въ то время извѣстію о переходѣ Французовъ черезъ Нѣманъ,—и только послѣ обѣда, во время разговора съ нимъ на единѣ въ кабинетѣ, замѣтилъ, что онъ очень озабоченъ и погруженъ въ глубокое раздумье. Приэтомъ случаѣ императоръ сказалъ графу, что долженъ отложить многіе планы, потому что некогда ими заняться и поручилъ передать графу Людовику Платеру, что онъ необходимъ ему при главной квартирѣ для редактированія французско-польской газеты, цѣль которой должна была состоять въ опроверженіи ложныхъ слуховъ, распространявшихся агентами Наполеона для возмущенія Литовцевъ. Во время этаго разговора императоръ получилъ донесеніе изъ форпостовъ, повидимому озаботившее его, и въ тоже время, глядя черезъ окно на проливной дождь съ сильнымъ градомъ и бурею, обратился къ графу съ словами: „бѣдные мои солдаты, каково имъ теперь на походѣ!". Въ три часа по полуночи того же дня, императоръ оставилъ Вильну, разрѣшивъ графу Огинскому отправиться на нѣкоторое время въ его бѣлорусскія помѣстья, съ тѣмъ, чтобы на обратномъ пути оттуда въ Петербургъ онъ заѣхалъ въ главную квартиру въ Дриссу.

Между тѣмъ, при быстромъ ходѣ военныхъ событій, новая бесѣда съ графомъ Огинскимъ состоялась не скоро, и только 10-го октября 1812 года, когда Наполеонъ уже занялъ Москву, былъ онъ приглашенъ къ императору. „И такъ", сказалъ ему Александръ, „вы видите, что съ нами желаютъ начать переговоры..... Лористонъ былъ посыланъ въ лагерь Кутузова, и мнѣ очень непріятно, что онъ имѣлъ свиданіе съ фельдмаршаломъ.....*) Кутузовъ слишкомъ тонокъ для того, чтобы допустить увлечь себя дружественными увѣреніями Наполеона; но я не хочу, чтобы была даже рѣчь о какомъ бы то ни было соглашеніи........ Въ теперешнемъ положеніи не слѣдуетъ и думать объ этомъ, пока непріятель не выступитъ изъ предѣловъ Россіи........ Надѣюсь, что при помощи Провидѣнія намъ удастся принудить его къ отступленію, и если исполнятся мои планы, то не легко будетъ Наполеону возвратиться во Францію; во всякомъ случаѣ это будетъ стоить ему большихъ жертвъ....... Мой планъ твердо начертанъ........ Кутузовъ будетъ дѣйствовать, смотря по движеніямъ непріятеля; Витгенштейну и Штенгелю предписано мною перейти въ наступленіе; Чичаговъ, съ возвращающеюся изъ Турціи арміею, теперь уже въ волынской губерніи и принялъ главное начальство надъ войсками, предназначенными противъ Шварценберга; принудивъ сего послѣдняго къ отступленію, въ чемъ нѣтъ сомнѣнія, онъ оставитъ противъ него наблюдательный корпусъ, а самъ, по крайней мѣрѣ съ 80.000, направится къ Минску, куда, по моему разсчету, долженъ прибыть черезъ три недѣли....... Надѣюсь, если Богъ поможетъ, что намъ удастся очистить отъ непріятеля не

*) Слова, крайне замѣчательныя и въ глазахъ историка дѣлающія великую честь государевой прозорливости. Къ несчастію, вѣковые предразсудки и вся обстановка событій препятствовали Александру Павловичу останавливаться на этой мысли и развивать ее въ примѣненіи къ Полякамъ. *П. Б.*

*) Есть неизданное извѣстіе о томъ что Наполеонъ въ числѣ условій мира, предлагалъ Александру всю Польшу и конечно разсчитывалъ этимъ подкупить Александра, но Кутузовъ имѣлъ спасительную дерзость опустить это обстоятельство въ своемъ донесеніи государю. *П. Б.*

только мои русскія области, но и Бѣлоруссію и Литву.......... Поэтому, я пригласилъ васъ, чтобы сообщить вамъ о намѣреніи моемъ обратиться съ воззваніемъ къ польскимъ подданнымъ имперіи........ Я не хочу, чтобы страхъ и смущеніе знаменовали возвращеніе моихъ войскъ въ Литву........ Знаю, что тамъ не вездѣ вели себя какъ слѣдовало; но большинство вашихъ соотечественниковъ не утратило правъ на мое покровительство и довѣріе, и потому я желаю, чтобы они удостовѣрились въ этомъ изъ моего воззванія....... Не допущу преслѣдованій и, по прежнему, имѣю въ виду планы, о которыхъ говорили мы съ вами передъ началомъ войны.“

На вопросъ графа Огинскаго о духѣ предполагаемаго воззванія и основахъ его изложенія, императоръ отвѣчалъ положительно: „Въ настоящую минуту я не имѣю никакого другаго плана кромѣ только успокоенія Поляковъ и удостовѣренія ихъ, что въ областяхъ, куда вскорѣ возвращаются мои арміи, не будетъ произведено никакихъ возмездій“, и потомъ прибавилъ: „Цѣль этаго воззванія должна состоять не только въ томъ, чтобы изъявить Полякамъ мое благоволеніе, но съ тѣмъ вмѣстѣ должно оно служить и инструкціею моимъ генераламъ въ образѣ ихъ дѣйствій.“

На это графъ Огинскій замѣтилъ, что если дѣло идетъ лишь о томъ, чтобы выразить снисхожденіе къ отступившимъ отъ своего долга Полякамъ, то для этого вполнѣ достаточно снабдить соотвѣтственными инструкціями начальниковъ военныхъ частей; если же императоръ имѣетъ въ виду произвести одушевленіе въ польскихъ жителяхъ занятыхъ непріятелемъ областей, съ тѣмъ, чтобы оно проникло и въ герцогство варшавское, — то въ такомъ случаѣ слѣдуетъ высказать въ воззваніи надежду на возстановленіе Польши, на сколько окажется это возможнымъ по успѣхамъ войны.

„Да“, сказалъ императоръ, „это само собою разумѣется....... Вамъ извѣстно мое постоянное настроеніе относительно вашихъ соотечественниковъ........ Судя по упорству, съ какимъ Поляки дѣйствовали въ эту войну противъ моихъ войскъ, не всѣ они заплатили мнѣ добромъ; но я ограничиваюсь обвиненіемъ лишь тѣхъ, которые поддались ложнымъ, никогда не исполняемымъ, обѣщаніямъ Наполеона........ Не измѣняю моего рѣшенія и сдержу мое слово, коль скоро наступитъ для того время...... Вы понимаете, что мнѣ не возможно думать о планѣ устройства Польши, пока не окончится дѣло изгнанія и уничтоженія непріятеля, все еще весьма сильнаго, не смотря на его ошибки и потери....... Тѣмъ не менѣе прошу васъ сочинить заблаговременно воззваніе къ Полякамъ, и такъ какъ оно опубликуется не прежде того, какъ дѣла наши пріймутъ благопріятное направленіе, то уполномочиваю васъ объявлять, что я рѣшился возстановить Польшу, но при этомъ разсчитываю на довѣріе Поляковъ.“

Вскорѣ послѣ этого, графъ Огинскій написалъ, уже изъ Петербурга къ императору слѣдующее письмо отъ 7/19 октября 1812 года, при которомъ представилъ проектированные имъ: рескриптъ на имя фельдмаршала Кутузова и воззваніе къ Полякамъ.

„Государь! я нисколько не сомнѣвался, что стойкость и необъятныя средства Россіи ниспровергнутъ всѣ усилія Наполеона; но никогда не могъ допустить той съ его стороны неосторожности, благодаря которой ваше величество пріобрѣли столь сильный перевѣсъ надъ нимъ. И однакожъ было бы еще несвоевременно торжествовать, по одному этому, полную побѣду. Правда, что въ такомъ положеніи какъ теперь Наполеонъ—постоянно обезпокоиваемый русскими партизанами, угрожаемый на пути отступленія Чичаговымъ и Витгенштейномъ, окруженный корпусами Винценгероде, Толстаго и главною арміею, — каждый другой былъ бы уже на краю пропасти. Но онъ можетъ еще выйти побѣдителемъ изъ опасности, и не думаю, чтобы, даже выступивъ изъ Москвы, онъ отказался отъ своихъ замысловъ и пересталъ быть страшнымъ врагомъ.“

„Онъ напряжетъ всѣ силы и средства, пробьетъ себѣ путь, не смотря на всѣ противупоставляемыя ему преграды, и если не сможетъ разбить русскія арміи, то все же надѣлаетъ еще много вреда,—хотя бы лишь тѣмъ, что продлитъ войну и опустошитъ всѣ области на пути своего слѣдованія.“

„Если Наполеонъ успѣетъ прорвать или обойти главную армію, тогда онъ бросится въ южныя области и займетъ обезпечивающія его во всѣхъ отношеніяхъ зимнія квартиры въ Украйнѣ, Волыни и Подоліи. Не удастся это, онъ выждетъ корпусъ Виктора и пробьется въ Литву, гдѣ можетъ соединиться съ корпусами Гувіонъ-Сенъ-Сира, Макдональда и князя Шварценберга, или, по крайней мѣрѣ, приблизится къ нимъ. И въ какомъ бы ни былъ онъ трудномъ положеніи, окруженный со всѣхъ сторонъ русскими войсками, постоянно обезпокоиваемый на походѣ, затрудняемый въ средствахъ продовольствія, задерживаемый снѣгами и болотами,—все же, имѣя еще двухсотъ тысячную массу войскъ, можетъ утвердиться въ западныхъ губерніяхъ, гдѣ образуетъ на всѣхъ пунктахъ партизанскіе отряды, не менѣе страшные какъ и русскіе, и тѣмъ вѣроподобнѣе, что Поляки, какъ это оказалось, напримѣръ, во время барской конфедераціи и возстанія 1794 года, всегда дѣйствовали съ успѣхомъ въ этого рода малой войнѣ.“

„Въ томъ и въ другомъ случаѣ, то есть пробьется ли Наполеонъ въ южныя области, или пойдетъ по тому же пути, которымъ вошелъ въ Россію, — почему не устроить ему препятствій, вооруживъ противъ него преданныхъ имъ на жертву Поляковъ, побудивъ ихъ отказать ему въ службѣ и какомъ бы то ни было пособіи, хотя даже только во время занятія ихъ страны?...... Почему не предоставить нѣкотораго утѣшенія этому храброму народу, полагающему все свое упованіе на ваше величество? Почему не поддержать питаемыхъ имъ надеждъ?“

„Въ настоящее время уже нѣтъ поводовъ колебаться, или опасаться чего либо. Сначала, исходъ этой войны, столь же кровопролитной, какъ и единственной въ своемъ родѣ, зависѣлъ съ одной стороны отъ успѣха Наполеона въ пріобрѣтеніи приверженцевъ, а съ другой отъ степени сопротивленія ему Россіи,—слѣдствіемъ чего могло быть или уничтоженіе Россіи или низпроверженіе могущества Наполеонова. Теперь же исходъ войны не представляетъ сомнѣній, и вашему величеству остается только извлечь изъ нея пользу, установить на прочныхъ основаніяхъ политическую систему Европы и оградить на будущее время границу Россіи, сдѣлавъ Польшу ея оплотомъ.“

„Воззваніе о провозглашеніи вашего величества польскимъ королемъ было бы, безъ сомнѣнія, дѣйствительнѣе обѣщаній. Но если вы находите это еще преждевременнымъ, въ такомъ случаѣ даже опубликованіе въ печати рескрипта на имя фельдмаршала Кутузова произведетъ магическое вліяніе и по ту сторону Вислы.“

„Съ какимъ одушевленіемъ сражались бы тогда служащіе въ войскахъ вашего величества Поляки за монарха, дарующаго имъ снова отчизну! Съ какимъ усердіемъ стекались бы отвсюду подъ знамена ваши тысячи ихъ соотечественниковъ! Съ какимъ восторгомъ было бы принято это извѣстіе въ тѣхъ бывшихъ польскихъ областяхъ, куда еще не проникалъ непріятель! Съ какимъ нетерпѣніемъ ожидали бы возвращенія вашихъ армій въ Литву и появленія ихъ въ герцогствѣ варшавскомъ! Всѣ, отвратясь отъ соблазнявшаго ихъ ложными надеждами, поверглись бы къ стопамъ благодѣтеля и обновителя Польши, и если польскіе солдаты не покинули бы рядовъ арміи Наполеона, такъ какъ они не способны запятнать себя измѣною, то, по крайней мѣрѣ, не воодушевлялись бы прежнею энергіею и при первомъ благопріятномъ случаѣ, оставивъ службу, возвратились бы на родину.“

„Ваше величество, быть можетъ, сочтете преждевременною мѣру мною предлагаемую,—особенно же прочитавъ начало рескрипта къ

князю Кутузову, въ которомъ упоминаю о разбитомъ, отступающемъ на всѣхъ пунктахъ непріятелѣ. Но, государь, я писалъ на основаніи послѣднихъ свѣдѣній, полученныхъ вами изъ главной квартиры, судя по которымъ исходъ этомъ несомнѣненъ.“

„Но даже и допустивъ преждевременность рескрипта на имя князя Кутузова, нельзя не признать, что настала пора предложить его вашему величеству, такъ какъ, быть можетъ, вы признаете нужнымъ сдѣлать въ немъ какія либо измѣненія и, сверхъ того, потребуется извѣстное время на исправленіе его, переводъ на русскій языкъ и напечатаніе. Я увѣренъ, при этомъ, что къ тому времени Наполеонъ не только отдалится отъ Москвы, но даже, постоянно тѣснимый и преслѣдуемый войсками вашего величества, будетъ находиться на полномъ отступленіи.“

„Однимъ изъ главныхъ основаній, побудившихъ меня не медлить представленіемъ этого рескрипта вашему величеству, служитъ то обстоятельство, что Витгенштейнъ уже перешелъ Двину, а Чичаговъ долженъ находиться въ Минскѣ; слѣдовательно въ высшей степени важно, чтобы эти генералы, вынуждая непріятеля къ отступленію, обратились къ Полякамъ съ масличною вѣтвію; иначе эти послѣдніе, если только не будутъ успокоены обнародованнымъ отъ имени вашего величества воззваніемъ, могутъ въ отчаяніи начать въ своей странѣ національную войну, или же покинуть свою родину.“

„Государь! Публика въ Петербургѣ таже что и въ другихъ столицахъ; она впадаетъ въ уныніе при малѣйшей неудачѣ и, на оборотъ, горделиво вздымается при незначительномъ успѣхѣ; въ потерѣ одного города она видитъ паденіе государства и, такъ же легко, по одной удачной стычкѣ, считаетъ пораженіе непріятеля несомнѣннымъ. Поэтому я и не разсчитываю на публику: она не въ состояніи оцѣнить важность плана, котораго не понимаетъ. Но, по зрѣломъ и безпристрастномъ обсужденіи всѣхъ выгодъ и неудобствъ возстановленія Польши, я нисколько не опасаюсь оцѣнки этого обстоятельства каждымъ просвѣщеннымъ министромъ, каждымъ даровитымъ и прозорливымъ мыслящимъ человѣкомъ...... Всѣ отзовутся утвердительно на вопросъ: должна или не должна быть возстановлена Польша на предлагаемыхъ мною основаніяхъ.“

„Привожу, наконецъ, еще нѣкоторыя соображенія, почерпнутыя изъ современнаго положенія дѣлъ и вполнѣ подтверждающія все сказанное въ моихъ прежнихъ запискахъ.“

1. „Союзники Россіи отнесутся одобрительно къ энергической мѣрѣ вашего величества: провозглашенію себя польскимъ королемъ. Они увидятъ въ этомъ залогъ сильныхъ средствъ къ продолженію войны съ общественнымъ врагомъ, удвоятъ свое усердіе и употребятъ всѣ усилія, чтобы поддержать желанія вашего величества и содѣйствовать успѣхамъ вашего оружія.“

2. „Англія, руководясь тѣми же соображеніями и, сверхъ того, видами торгово-спекулятивными, поспѣшитъ воспользоваться особенными выгодами отъ возстановленія Польши, при чемъ интересы Россіи не потерпятъ никакого ущерба, такъ какъ путемъ соревнованія откроются новыя отрасли торговли“.

3. „Вся Европа вообще, изнемогающая подъ скипетромъ завоевателя и опасающаяся подпасть изъ подъ французскаго ига во власть торжествующей Россіи, отнеслась бы благопріятно къ дѣлу возстановленія Польши, потому что видѣла бы въ немъ преграду между Россіею и остальнымъ континентомъ,—между тѣмъ какъ на самомъ дѣлѣ преграда эта придавала бы Россіи превозмогающій перевѣсъ и обезпечивала бы ее отъ непріятельскаго нападенія“.

4. „Только австрійскій домъ могъ бы опасаться чрезмѣрнаго усиленія военнаго могущества Россіи вслѣдствіе присоединенія къ ней всей Польши. Но развѣ нельзя и не слѣдуетъ сблизиться съ этою державою, которая, рано или поздно, должна же наконецъ понять

свое критическое положеніе? И развѣ не оказалось бы возможнымъ потребовать отъ нея, при предстоящихъ въ теперешнюю войну переговорахъ, возврата Галиціи за соотвѣтственное вознагражденіе?"

5. „Каждый Русскій, если только онъ истинный патріотъ, понимаетъ дѣйствительные интересы своей страны и смотритъ на дѣло смѣло и безъ предразсудковъ,—долженъ видѣть въ возстановленіи Польши могущественнѣйшее средство къ достославному окончанію войны и предупрежденію ея въ будущемъ. Всѣ русскіе землевладѣльцы, лишившіеся недавно значительныхъ имѣній въ бывшихъ польскихъ областяхъ, будутъ лично заинтересованы въ этомъ и, наконецъ, даже люди, мало разсуждающіе, встревоженные умышленно передаваемыми имъ слухами будто ваше величество готовы пріобрѣсть миръ даже цѣною части бывшихъ польскихъ областей,—разубѣдятся въ своихъ опасеніяхъ, потому что увидятъ, что вы, государь, не только ничѣмъ не жертвуете для окончанія войны, а напротивъ выполненіемъ достославнаго плана расширяете предѣлы вашей имперіи и навсегда обезпечиваете спокойствіе и безопасность вашихъ подданныхъ."

6. „Не считаю нужнымъ повторять, какъ воодушевитъ Поляковъ увѣренность въ возстановленіи Польши.—Но развѣ вы не полагаете, государь, что этотъ смѣлый шагъ будетъ равносиленъ блистательной побѣдѣ, рѣшающей участь войны, въ результатѣ которой Наполеонъ утратитъ все довѣріе Поляковъ, и съ тѣмъ вмѣстѣ выкажется все ничтожество утвердившейся въ Европѣ вѣры въ его геніальность и непобѣдимость?"

„Важность обсуждаемаго мною предмета, безъ сомнѣнія, оправдаетъ многорѣчивость моей записки, въ заключеніе которой скажу лишь то, что руководящія моимъ перомъ чувства извѣстны вашему величеству и навсегда останутся неизмѣнными."

Проектъ рескрипта его величества императора на имя фельдмаршала князя Кутузова.

„Господинъ фельдмаршалъ князь Кутузовъ!

„Божественное Провидѣніе, благословивъ наше оружіе, смирило высокомѣрнаго врага. Повсюду разбиваемый, онъ вынужденъ начать отступленіе, и храбрый русскій воинъ явилъ предъ лицомъ всего свѣта непобѣдимость арміи, сражающейся за свою вѣру, царя и отечество".

„Недостаточно, однако, изгнать Наполеона изъ нашихъ предѣловъ. Необходимо положить предѣлъ его ненасытному честолюбію, лишивъ его и въ будущемъ всякой возможности нарушать наше спокойствіе,—подать руку помощи насильственно подчиненнымъ его волѣ монархамъ, освободить народы имъ утѣсненные, разсѣять обаятельный призракъ его непобѣдимости, дабы прозрѣли слабые, введенные въ заблужденіе его счастьемъ; наконецъ, возстановить торговлю, возвратить спокойствіе и независимость материку Европы, дать вздохнуть свободно всему свѣту и, какъ справедливое возмездіе за всѣ эти усилія, предоставить имперіи нашей непоколебимый оплотъ противъ непріязненныхъ покушеній извнѣ".

„Таковы должны быть послѣдствія этой знаменательной войны, которой, щадя кровь моихъ подданныхъ, не желалъ я начинать; нынѣ же могу окончить ее не иначе какъ достойнымъ образомъ для народа, всѣмъ жертвовавшаго за честь и неприкосновенность своей страны".

„Съ полнымъ довѣріемъ поставивъ васъ во главѣ моихъ армій, долженствующихъ рѣшить судьбу Россіи и участь Европы, охотно предоставляю вамъ нынѣ случай присоединить къ стяжаннымъ уже военнымъ лаврамъ доблесть гражданскую.

„Побѣдоносныя войска наши вступятъ вскорѣ въ присоединенныя къ Россіи бывшія польскія области, которыя занялъ непріятель въ

самомъ началѣ войны. Обратите, при возвращеніи туда, вниманіе на многоразличныя страданія, жертвою которыхъ содѣлались эти области. Да будутъ войска наши грозою для (ордъ пришельцовъ) пришлыхъ скопищъ, вторгающихся съ огнемъ и мечемъ и оставляющихъ за собою вопли и опустошенія; но да изыщетъ мудрая и прозорливая заботливость ваша способы изгладить слѣды этихъ бѣдствій и водворить на ихъ мѣстѣ безопасность, надежду и утѣшеніе".

„Да видятъ войска наши въ жителяхъ этихъ областей лишь несчастныхъ братьевъ своихъ, а начальники войскъ да соревнуютъ другъ предъ другомъ въ стараніяхъ осушить ихъ слезы и оградить ихъ отъ новыхъ бѣдствій. Да объемлетъ покровительство ихъ всѣ классы населенія, и да не будутъ имѣть тамъ мѣста ни страхъ, ни преслѣдованія. Да не будутъ преслѣдуемы тѣ, которые, подчиняясь силѣ обстоятельствъ, приняли на себя гражданскія и военныя обязанности; а кто допустилъ увлечь себя обманчивыми обѣщаніями Наполеона, да не будетъ тѣмъ инаго наказанія кромѣ угрызеній совѣсти, которыя пробудитъ въ нихъ снисходительный и великодушный образъ дѣйствій вашихъ".

„Но этого недостаточно. Вамъ, господинъ фельдмаршалъ, и всѣмъ пользующимся моимъ довѣріемъ извѣстно, что я съ давняго времени питаю мысль возстановленія польскаго королевства, дабы снискать этимъ существенное приращеніе силъ моей имперіи, образовать могущественный оборонительный оплотъ противъ всякаго нападенія извнѣ и выполнить желанія домогающагося возстановленія своей отчизны двѣнадцатимилліоннаго населенія, и такимъ образомъ связать оное неразрывными узами съ Россіею".

„Торжественные договоры, всегда мною честно хранимые и никогда ни въ одномъ случаѣ не нарушенные, препятствовали исполненію моихъ желаній; новыя, затѣмъ, трудности возникали изъ событій послѣдней войны, въ развитіи которыхъ часть Польши подпала подъ непосредственное вліяніе Наполеона. Съ той поры не могъ уже я думать о существованіи Польши противной интересамъ Россіи. Устранивъ отъ себя эту мысль, я, однако, имѣлъ въ виду столько же пользу Польши, какъ и Россіи. Наполеонъ никогда не возстановилъ бы въ Польшѣ ея прежняго быта и законодательства. И какимъ образомъ могъ бы онъ рѣшиться на это, никогда не помышляя ни о возстановленіи прежняго положенія дѣлъ въ Европѣ, ни о возвращеніи имъ же похищенныхъ правъ свободы и самостоятельности Италіи, Германіи, Швейцаріи и Голландіи? Но еслибы, устранивъ всѣ препятствія, и пожелалъ я въ то время возстановить Польшу, съ тѣмъ, чтобы присоединить ее въ полномъ объемѣ къ Россіи, то могъ ли я приступить къ этому, не вызывая войны и неразлучныхъ съ нею бѣдствій?..... Я, всегда предпочитавшій счастіе и спокойствіе имперіи всѣмъ прелестямъ славы и завоеваній, которыя пришлось бы искупать кровью моихъ подданныхъ!"

„Нынѣ положеніе дѣлъ измѣнилось. Наполеонъ, попирая святость договоровъ, вторгнулся, безъ предварительнаго объявленія войны, съ огнемъ и мечемъ внутрь Россіи. Всякому снисхожденію бываютъ предѣлы. Вынужденный противъ воли моей къ войнѣ, я буду вести ее, и однимъ изъ величайшихъ послѣдствій ея будетъ осуществленіе столь же полезной для имперіи, какъ и дорогой сердцу моему мысли: Польша будетъ существовать. Побѣдоносныя войска наши упрочатъ ея судьбы, долженствующія быть нераздѣльными съ судьбами Россіи".

„Вступивъ въ эту страну, возвѣстите до береговъ Вислы мое уваженіе и благоволеніе къ польской націи. Скажите Полякамъ, что я всегда умѣлъ цѣнить ихъ храбрость и любовь къ отчизнѣ и монархамъ. Скажите имъ, что я рѣшился возстановить польское королевство и провозгласить себя польскимъ королемъ, какъ только войска мои довершатъ изгнаніе непріятеля. Скажите имъ, что, будучи во мнѣ и въ моемъ наслѣдникѣ соединены съ Россіею,

они сохранятъ вѣру своихъ отцовъ и особенное управленіе, съ національными законами на основаніи столь дорогой для нихъ конституціи 3-го мая 1791 года. Скажите имъ, наконецъ, что доблестное мужество, постоянно воодушевлявшее ихъ стремленіемъ къ возстановленію отчизны, внушаетъ мнѣ лишь уваженіе къ нимъ и что, будучи весьма далекъ отъ мысли порицать или преслѣдовать ихъ за прошедшее, обращусь съ преимущественнымъ довѣріемъ къ тѣмъ, которые, руководясь чистѣйшимъ чувствомъ сознанія національности, заявили себя вѣрностью и преданностью отчизнѣ".

„Сосредоточеніе подъ однимъ національнымъ знаменемъ двѣнадцатимилліоннаго населенія, вздыхающаго о возстановленіи своей отчизны, возвращеніе ему утраченнаго шестнадцать лѣтъ тому назадъ политическаго существованія, соединеніе польскаго королевства съ россійскою имперіею, упроченіе, неразрывными узами братства и взаимнаго самохраненія, тѣсной связи между двумя родственными народами: таковы должны быть достославныя послѣдствія вашихъ побѣдъ въ пользу страны, существованіе которой столь же необходимо для нашей славы, какъ и для пользы имперіи".

„Особенною инструкціею укажу я вамъ основы къ учрежденію въ этихъ областяхъ временнаго правленія".

Проектъ воззванія императора Александра I-го къ польскому народу.

„Поляки!"

„Неимовѣрно быстро совершившіяся въ послѣднія двадцать лѣтъ чрезвычайныя событія, низпровергнувъ всю прежнюю политическую систему въ Европѣ, нанесли послѣдній ударъ и существованію вашего отечества. Двѣ трети Польши подпали подъ владычество Россіи".

„Со времени моего вступленія на престолъ, стремясь единственно къ утвержденію мира извнѣ и обезпеченію счастья ввѣренныхъ мнѣ Провидѣніемъ народовъ, всегда считалъ я особенною обязанностью моею изыскивать средства къ вознагражденію жителей бывшихъ польскихъ областей за испытанныя ими потери и обрушившіяся чрезъ то многообразныя на нихъ несчастія. Поляки! Не всегда успѣхи соотвѣтствовали моимъ ожиданіямъ; полагаю, однако, что все предпринятое мною въ принадлежащей имперіи части Польши къ охраненію вашихъ законовъ, языка и привилегій, равно какъ и мѣры мои къ развитію учрежденій по части народнаго образованія, — снискали мнѣ право на вашу преданность и признательность".

„Оцѣняя вполнѣ ваши гражданскія добродѣтели, духъ національности и благородный, возвышенный образъ мыслей, я пришелъ къ заключенію, что единственнымъ средствомъ къ воодушевленію и объединенію вашего народа можетъ быть только надежда на возстановленіе Польши. Много размышлялъ я объ этомъ; но заключенные со времени послѣдняго раздѣла Польши договоры, политическіе интересы и самыя, даже, государственныя соображенія препятствовали моимъ намѣреніямъ. Когда же часть Польши подпала подъ непосредственное вліяніе Наполеона, то я уже не могъ думать объ этомъ возстановленіи, ибо не могъ допустить, чтобы существовала Польша противная интересамъ Россіи".

„Устранивъ отъ себя эту мысль, я имѣлъ, однако, въ виду столько же пользу Польши, какъ и Россіи. Наполеонъ никогда не возстановилъ бы Польшѣ ея прежняго быта и законодательства. И какимъ образомъ могъ бы онъ рѣшиться на это, никогда не помышляя ни о возстановленіи прежняго положенія дѣлъ въ Европѣ, ни о возвращеніи имъ же похищенныхъ правъ свободы и сомостоятельности Италіи, Германіи, Швейцаріи и Голландіи"?

„Но если бы, устранивъ всѣ эти препятствія, и пожелалъ я въ то время возстановить Польшу, съ тѣмъ, чтобы присоединить ее въ полномъ объемѣ къ Россіи, то могъ ли я приступить къ этому не вызывая войны и неразлучныхъ съ нею бѣдствій!....... Я, всегда пред-

почитавшій счастіе и спокойствіе имперіи всѣмъ прелестямъ славы и завоеваній, которыя пришлось бы искупать кровью моихъ подданныхъ!"

„Нынѣ положеніе дѣлъ измѣнилось. Наполеонъ, во главѣ страшной, состоящей изъ войскъ разныхъ порабощенныхъ имъ народовъ арміи, вторгнулся внутрь россійской имперіи. Онъ пришелъ нарушить ея спокойствіе, ея внутреннее счастіе; онъ хотѣлъ лишить ее богатствъ ея, могущества, торговли и даже независимости".

„Жадный къ завоеваніямъ, ненасытный въ присвоеніи чужихъ земель, рѣшился онъ начать войну безъ предварительнаго объявленія ея!—Эта война священна для Русскихъ, потому что они отражаютъ пришельца, защищаютъ свою родную землю. Она въ высшей степени важна и для всей Европы, потому что отъ ея исхода будутъ зависѣть свобода или рабство всѣхъ народовъ европейскаго материка".

„Поляки! Какъ горестно и прискорбно видѣть знамена ваши среди этихъ преданныхъ Наполеону ордъ! Вы, вопреки своей воли, сражались въ Испаніи противъ свободы неправедно затронутаго народа. Вы и теперь сражаетесь за человѣка, основывающаго свою власть и могущество на раззореніи всего святаго и неприкосновеннаго! Но я понимаю, что руководитъ вами. Я понимаю васъ и, не осуждая вашего одушевленія, предоставляю вамъ дѣйствовать путемъ вашихъ справедливыхъ стремленій и умѣю цѣнить васъ".

„Надежда возстановить вашу отчизну воодушевляла васъ, руководила вами, и вы жертвовали для достиженія этой цѣли вашимъ достояніемъ, кровью и жизнью. Эти постоянство и твердость, съ которыми поддерживали вы духъ вашей національности, снискивали вамъ всеобщее уваженіе и навсегда привлекли меня къ вамъ".

„Свершилось! Господь благословилъ наше оружіе, и доблестный народъ русскій явилъ всю силу своего мужества. Возстановленіе Польши должно быть однимъ изъ великихъ послѣдствій этой войны. Интересы имперіи требуютъ этого. Счастье двѣнадцатимилліоннаго населенія зависитъ отъ этого".

„Поляки! Какъ глава народа, подобно вамъ происходящаго отъ храбрыхъ Славянъ и поклявшагося вести до послѣдней капли крови войну за неприкосновенность своей страны, за свою славу и независимость; какъ вождь арміи, ознаменовавшей себя храбростью, рѣшимостью и геройскимъ самопожертвованіемъ; какъ союзникъ, по интересамъ и по дружественнымъ связямъ, Великобританіи, Швеціи, Испаніи, Португаліи и Турціи; какъ монархъ, проникнутый желаніемъ упрочить вашу судьбу и образовать изъ Польши надеждый оплотъ Россіи,—объявляю предъ лицомъ неба и земли: что я возобновляю и возстановляю польское королевство въ объемѣ всѣхъ польскихъ воеводствъ и округовъ, пріобрѣтенныхъ Россіею на основаніи раздѣловъ 1773, 1793 и 1796 годовъ, со включеніемъ округовъ бѣлостокскаго и тарнопольскаго; что я, взывая къ помощи Божіей, возлагаю на главу мою корону Польши, отдѣльную по праву верховнаго господства, но въ лицѣ моемъ соединенную съ россійскою имперіею; что я принимаю ее за себя и за моихъ преемниковъ; что, наконецъ, принимаю конституцію 3 мая основнымъ закономъ польской націи по отношенію къ организаціи, образу правленія и законодательству, и на основаніи ея буду царствовать, управлять вами и содѣйствовать упроченію вашего счастія".

„До заключенія мира или, по крайней мѣрѣ, до окончательнаго изгнанія непріятеля изъ территоріи польскаго королевства, будетъ учреждено изъ Поляковъ временное правительство. Всеобщая амнистія будетъ объявлена для всѣхъ тѣхъ, которые, во время пребыванія французскихъ войскъ въ Польшѣ, были принуждены возстать или дѣйствовать противъ Русскихъ. Всѣ тѣ, которые предались Наполеону, руководясь лишь чистою, безкорыстною любовью къ отечеству, а не по лич-

нымъ видамъ или честолюбію, — не только воспользуются всеобщею амнистіею, но даже пріобрѣтутъ право на мое особенное благоволеніе и покровительство. Убытки и ущербъ, причиненные жителямъ при слѣдованіи и размѣщеніи моихъ войскъ во время войны, признаются священнымъ національнымъ долгомъ и, по мѣрѣ убѣжденія въ ихъ дѣйствительности, будутъ съ полнѣйшею добросовѣстностью возмѣщены“. *)

„Въ заключеніе, объявляю, что, поднявъ оружіе противъ воли моей, собственно для защиты моихъ владѣній, я не положу его, доколѣ непріятель не будетъ изгнанъ изъ нашихъ предѣловъ и не заключитъ достославнаго для меня и моихъ войскъ мира, который бы предоставилъ Россіи независимость ея правительства и свободу ея торговли; мнѣ же и вамъ, Полякамъ, признаніе польскаго королевства съ національнымъ и конституціоннымъ правленіемъ“.

1-го ноября графъ Огинскій былъ приглашенъ къ обѣденному столу императора, и вотъ что̀ услышалъ отъ него въ отвѣтъ на новыя предложенія по дѣлу Польши.

„Съ величайшимъ вниманіемъ и участіемъ“, сказалъ императоръ, „читалъ я присланное мнѣ вами письмо съ приложенными къ нему проектами рескрипта на имя фельдмаршала князя Кутузова и воззванія къ Полякамъ. Ваши замѣчанія вполнѣ вѣрны....... Я согласенъ съ вами, что отнынѣ успѣхи нашего оружія заставятъ непріятеля оставить наши предѣлы. Наполеонъ дѣлалъ ошибки, и мы воспользуемся ими. Прежде всего Провидѣніе, а затѣмъ суровость климата, храбрость моихъ войскъ, любовь къ отечеству и дѣятельныя усилія народа предоставятъ намъ торжество..... Согласенъ съ вами также и въ томъ, что мнѣніе петербургской публики не можетъ служить мѣриломъ нашихъ успѣховъ или неудачъ непріятеля. Я не раздѣляю заблужденія тѣхъ, которые полагаютъ, что если Наполеонъ отступилъ отъ Москвы, то намъ уже нечего опасаться. Нельзя отвергать огромныхъ средствъ, которыми онъ располагаетъ, а равно и превосходныхъ дарованій его генераловъ и испытанной въ побѣдоносныхъ бояхъ неустрашимости его солдатъ. Провидѣніе ниспослало намъ помощь...... Но и съ нашей стороны сдѣлано много ошибокъ...... Вы знаете лучше нежели кто либо другой мои доброжелательные виды для Поляковъ. Ваши соотечественники много потерпѣли въ этой войнѣ. Я желалъ бы предоставить имъ возможность забыть многообразныя несчастія, испытываемыя ими въ продолженіи столь долгаго времени, и это всегда было предметомъ моего живѣйшаго участія. Я не оставилъ мысли о возстановленіи Польши. Я поручилъ вамъ написать воззваніе къ Полякамъ........ Но не находите ли и вы неудобнымъ обнародовать уже теперь это воззваніе, или дать почти равносильный ему рескриптъ на имя фельдмаршала Кутузова, и если бы рескриптъ былъ провозглашенъ по моему повелѣнію въ печати и появился бы въ газетахъ съ польскимъ переводомъ, то никто не сомнѣвался бы въ его подлинности и въ моей твердо и открыто высказываемой волѣ въ этомъ отношеніи? Не думаете ли вы, что минута для такого шага еще не настала, и что излишнею поспѣшностью въ этомъ дѣлѣ мы можемъ затруднить достиженіе предпринятой цѣли? Если бы я провозгласилъ себя польскимъ королемъ теперь, когда Наполеонъ съ своими арміями находится еще въ окрестностяхъ Калуги, то это могло бы показаться хвастовствомъ, которое мнѣ не приличествуетъ; Поляки же могли бы думать, что я вынужденъ къ тому обстоятельствами, что я опасаюсь ихъ и щажу ихъ собственно изъ политическихъ соображеній, тогда какъ это вовсе не соотвѣтствуетъ моему образу мыслей. Съ другой стороны, если, какъ полагаю, есть Поляки мнѣ преданные, охотнѣе желающіе видѣть на своемъ престолѣ меня, нежели кого либо другаго, то легко можетъ быть, что они обнаружили бы такое

*) А убытки русскаго вѣрноподданнаго, разореннаго непріятелемъ населенія остались бы не возмѣщенными?... *Примѣчаніе автора.*

свое настроеніе, и въ такомъ случаѣ дѣло не обошлось бы безъ несчастныхъ жертвъ преслѣдованія со стороны Наполеона при его отступленіи. Высказывая все это, я не говорю, что измѣнилъ мои намѣренія или оставилъ мысль о возстановленіи Польши, но спрашиваю васъ, не находите ли вы мои возраженія основательными?“

„Послѣ всего что̀ случилось, не можетъ быть и рѣчи о примиреніи или соглашеніи между мною и Наполеономъ...... Война эта не можетъ такъ скоро окончиться....... Одинъ изъ насъ долженъ пасть, я или онъ...... Какъ только увижу я его на краю гибели и внѣ возможности вредить Полякамъ, я возстановлю Польшу....... Я сдѣлаю это, потому что это согласуется съ моими убѣжденіями, съ моимъ внутреннимъ настроеніемъ и даже съ интересами моей имперіи....... Знаю, что при исполненіи моего плана встрѣчу много препятствій и затрудненій, но, если только буду живъ, осуществлю его.“

7/19 Декабря императоръ отправился къ арміи въ Вильну, и вечеромъ, наканунѣ своего отъѣзда, пригласивъ къ себѣ графа Огинскаго, сказалъ ему: „Надѣюсь, что вы довольны моимъ актомъ амнистіи...... Я оставляю Петербургъ, но мы скоро увидимся съ вами....., Богъ благословилъ наше оружіе...... Я снова отправляюсь къ вамъ. Вы понимаете, что въ настоящую минуту я могу думать лишь о томъ, чтобы воспользоваться нашими успѣхами. Какъ скоро войска наши вступятъ въ герцогство варшавское, и намъ нечего будетъ опасаться возвращенія Наполеона, я исполню мое обѣщаніе и обсужу средства къ возстановленію Польши. Вамъ извѣстны мои намѣренія въ этомъ отношеніи..... Надѣюсь призвать васъ въ скоромъ времени...... Между тѣмъ—терпѣніе и довѣріе.“

Все, казалось, льстило осуществленію завѣтныхъ желаній Поляковъ. Два года непрерывныхъ сношеній графа Огинскаго съ императоромъ Александромъ, отличавшихся, съ одной стороны систематическою настойчивостью, а съ другой въ высшей степени снисходительнымъ сочувствіемъ и, какъ можно бы полагать, готовностью исполнить просимое; наконецъ, то обстоятельство, что дворянамъ западныхъ губерній были извѣстны всѣ подробности сношеній и переговоровъ графа Огинскаго съ императоромъ, что̀ вполнѣ подтверждаетъ и самъ графъ въ своихъ Запискахъ;—все это вдохновляло Поляковъ несомнѣнною надеждою. Но между тѣмъ прошелъ безвѣстно цѣлый годъ со времени отбытія императора изъ столицы. Уже войска наши, переступивъ предѣлы имперіи и герцогства варшавскаго, углубились съ союзными арміями въ Германію, а о Польшѣ не только не было помину, но прекратилась и возможность поддерживать о ней переговоры; да и самъ Александръ, увлекаемый колоссальнымъ развитіемъ военныхъ событій, не подавалъ никакой вѣсти о дѣлѣ, начатомъ при столь счастливыхъ для Поляковъ предзнаменованіяхъ. Необходимо было дать исходъ напряженному въ высшей степени патріотическому настроенію, и въ Декабрѣ 1813 года виленскій губернскій предводитель дворянства князь Гедройцъ, подъ предлогомъ бѣдственнаго положенія раззоренной войною Литвы, обратился къ графу Огинскому съ предложеніемъ отправиться, въ качествѣ депутата отъ Литвы, въ главную квартиру императора. Какъ состоявшій на службѣ сенаторъ, графъ Огинскій не считалъ себя въ правѣ оставить столицу безъ высочайшаго разрѣшенія, и поэтому отправилъ на усмотрѣніе императора полученное отъ губернскаго и всѣхъ уѣздныхъ предводителей письменное предложеніе. Но на это оберъ-гофмаршалъ графъ Толстой отвѣчалъ отъ имени императора (отъ 22 февраля 1814 года), „что его величество принимаетъ съ удовольствіемъ выраженіе преданности жителей Литвы, но пригласитъ депутацію только по возвращеніи въ Петербургъ, такъ какъ, будучи теперь постоянно на походѣ и занятый исключительно военными операціями и политическими обстоятельствами Европы, не имѣетъ времени для дѣлъ внутренняго управленія.“

Лѣтомъ 1814 года были дѣйствительно собраны въ Петербургъ депутаты губерній кіевской, подольской, волынской, могилевской, витебской минской, виленской, гродненской и даже курляндской, а также бѣлостоцкаго округа и, черезъ нѣсколько дней по возвращеніи императора изъ за границы, приняты имъ въ торжественной аудіенціи. Оберъ-камергеръ ввелъ ихъ въ залъ и указалъ мѣста въ порядкѣ, соотвѣтствовавшемъ времени присоединенія къ Россіи областей, которыхъ были они представителями. Черезъ нѣсколько минутъ вошелъ императоръ, но съ такимъ суровымъ выраженіемъ, какого никто на немъ не видывалъ. Сдѣлавъ общее привѣтствіе депутатамъ, онъ произнесъ сильнымъ, звучнымъ и суровымъ голосомъ: "Господа! Съ удовольствіемъ вижу собравшихся вокругъ меня депутатовъ губерній, отъ которыхъ отдалилъ меня на нѣкоторое время походъ 1812 года. Я очень доволенъ большею частью вашихъ соотечественниковъ, оставшихся мнѣ вѣрными и преданными, — хотя, къ сожалѣнію, и знаю, что нѣкоторые увлеклись иноземными обольщеніями и ложными надеждами. Но я заплатилъ имъ актомъ амнистіи, которая да послужитъ имъ истолкованіемъ моего образа мыслей. Скажите вашимъ довѣрителямъ, что все прощено и забыто, и чтобы они не сомнѣвались ни въ моемъ искреннемъ участіи къ ихъ судьбѣ, ни въ моемъ желаніи видѣть ихъ счастливыми и довольными". Затѣмъ, императоръ обошелъ всѣхъ депутатовъ. Первыми стояли отъ губерній могилевской, витебской и кіевской, къ которымъ обратился онъ съ нѣсколькими незначительными словами; приблизившись же къ графу Огинскому, сказалъ: „Весьма радъ видѣть васъ еще разъ органомъ вашихъ литовскихъ земляковъ; искренно жалѣю, что не могъ на этотъ разъ возвратиться черезъ Вильну; этотъ городъ оставилъ во мнѣ много хорошихъ воспоминаній........ Скажите жителямъ Вильны, что я никогда не забуду усердія и преданности, выказанныхъ мнѣ ими во время пребыванія среди ихъ въ походъ 1812 года, и всегда охотно буду принимать участіе въ ихъ судьбѣ". Потомъ императоръ обошелъ депутатовъ остальныхъ губерній и, возвратившись снова къ мѣсту гдѣ стоялъ графъ Огинскій, сказалъ: „Господа! Еще немного терпѣнія, и вы будете довольны мною."

Со времени окончанія войны, постоянно, даже на публичныхъ и придворныхъ празднествахъ, императоръ отличался нѣсколько строгимъ, по истинѣ внушительнымъ выраженіемъ, и говорилъ съ немногими, преимущественно же только съ военными. На балѣ въ Павловскѣ, данномъ въ честь ему вдовствующею императрицею - матерью, танцуя съ женою графа Огинскаго, онъ высказалъ ей обѣщаніе заняться Польшею и сохранить навсегда благосклонность къ Полякамъ; „только", прибавилъ нѣсколько разъ, по своему обыкновенію, „терпѣніе и довѣріе". Впрочемъ, какъ говоритъ въ своихъ Запискахъ графъ Огинскій, подобныя обѣщанія слышали изъ устъ императора Александра не разъ и другія польскія дамы, напримѣръ г-жа Пржездзецкая, пріѣзжавшая въ главную квартиру императора для испрошенія помилованія взятому подъ Лейпцигомъ въ плѣнъ мужу своему; графиня Огинская (племянница графа Михаила) въ Парижѣ, по поводу просьбы ея о снятіи секвестра съ имѣній ея мужа; дѣвица Тизенгаузъ *) и многія другія въ Варшавѣ и Вильнѣ,—и замѣчательно, что всѣ подобныя надежды внушалъ императоръ, со времени возвращенія изъ Парижа, совершенно открыто, не придавая словамъ своимъ никакой таинственности и не требуя сохраненія тайны отъ тѣхъ, кому говорилъ о томъ.

Въ 1815 году, по случаю новыхъ замысловъ Наполеона, отправляясь снова за границу, императоръ приказалъ графу Огинскому прибыть въ Варшаву, сказавъ ему при этомъ: „Я до того занятъ важными дѣлами,

*) Вышедшая позднѣе за графа Шуазеля, издавшая свои Записки объ императорѣ Александрѣ и доселѣ не перестающая пользоваться льготами отъ Русскаго правительства.» *П. Б.*

накопившимся въ долговременное отсутствіе мое изъ столицы, что не имѣю свободной минуты...... Позабочусь о Полякахъ........ Только требую отъ васъ терпѣнія и довѣрія."

Въ слѣдъ затѣмъ, на вѣнскомъ конгрессѣ было рѣшено, съ большими, какъ извѣстно, усиліями, не возстановленіе польскаго королевства, а образованіе миніатюрнаго царства польскаго, которое, тѣмъ не менѣе, дворянство западныхъ русскихъ губерній желало считать основою будущаго дѣйствительнаго королевства. Была сдѣлана, чрезъ посредство находившагося при императорѣ на вѣнскомъ конгрессѣ князя Адама Чартарыскаго, попытка снарядить въ Варшаву новую депутацію отъ всѣхъ западныхъ губерній; но на этотъ разъ дозволено прибыть только депутатамъ губерній виленской, гродненской и минской.

8 ноября графъ Огинскій прибылъ въ Варшаву и 12-го былъ принятъ императоромъ. Когда онъ вошелъ въ кабинетъ, Александръ стоялъ, обратившись лицомъ къ окну. На немъ былъ польскій генеральскій мундиръ съ лентою бѣлаго орла, и выраженіе лица его казалось еще болѣе строгимъ, суровымъ и повелительнымъ, нежели во время пріема, въ 1814 году, депутаціи въ Петербургѣ. Подавъ руку графу, онъ сказалъ:

„Очень радъ видѣть васъ здѣсь...... Чего не совершилось съ той поры, какъ я выѣхалъ изъ Петербурга въ 1812 году! Произошли событія, которыхъ нельзя было ожидать и невозможно было предвидѣть...... Особенно же поразительны событія послѣдняго похода по возвращеніи Наполеона съ острова Эльбы. Этотъ походъ состоялся совершенно неожиданно...... Вся Франція еще разъ вооружилась; но, не смотря на то, гидра подавлена въ продолженіи восьми дней, и я еще разъ вступилъ въ Парижѣ, потерявъ изъ моей арміи не болѣе пятидесяти человѣкъ. Это принадлежитъ къ такимъ чрезвычайнымъ событіямъ, какія въ продолженіи двухъ столѣтій два раза не повторяются. Независимо отъ этого совершились и вещи предвидѣнныя, потому что я желалъ этого и обѣщалъ...... Я держу мое слово и выполняю всѣ мои обязательства, какъ честный человѣкъ, для котораго обѣщаніе столь же свято, какъ и клятва. — Я всегда требовалъ отъ жителей этой страны терпѣнія и довѣрія....... Въ проѣздъ мой черезъ Пулзвы я видѣлъ многихъ, которые питаютъ довѣріе ко мнѣ. Они не обманули меня, и я имѣю основаніе быть почти всѣми довольнымъ....... Своимъ довѣріемъ они ободрили меня къ труду для нихъ...... Я все сдѣлалъ что̀ было возможно."

„Адамъ *) скажетъ вамъ, чего мнѣ это стоило и какія долженъ былъ я преодолѣть препятствія...... Я создалъ это царство и создалъ его на весьма прочныхъ основаніяхъ, потому что заставилъ европейскія державы обезпечить договорами его существованіе. Сдѣлаю и остальное, что̀ обѣщалъ...... но требую довѣрія. Имѣю право на него послѣ того что̀ сдѣлано мною, а мои рѣшенія неизмѣнны."

Императоръ говорилъ обыкновенно очень скоро и плавно. Въ этотъ разъ рѣчь его была также безъ перерывовъ и даже сопровождалась оживленными тѣлодвиженіями; но онъ говорилъ болѣе хладнокровно и какъ бы взвѣшивая каждое слово. Когда онъ остановился на минуту, чтобы дать время графу Огинскому отвѣчать, этотъ послѣдній сказалъ: „Государь! Вы не имѣете надобности внушать мнѣ довѣрія, такъ какъ въ немъ никогда не было у меня недостатка. Я имѣлъ счастіе быть при васъ въ продолженіи почти двухъ лѣтъ, имѣлъ возможность изучить васъ, убѣдился въ вашемъ благоволеніи къ моимъ соотечественникамъ и никогда ни на одну минуту не сомнѣвался въ томъ, что̀ были вы намѣрены сдѣлать для нихъ. Жители Литвы раздѣляли мои чувства до той минуты, когда вы оставили насъ; но съ тѣхъ поръ, въ слѣдствіе принятаго способа обращенія съ ними, въ сердца ихъ закралось опасеніе въ исполнимости ихъ надеждъ. Знаете ли вы, государь, что

*) Князь Чарторыскій.

въ Вильнѣ не дозволено даже упоминать о царствѣ польскомъ и даруемомъ ему правленіи. Редакторъ виленскихъ вѣдомостей получилъ строгій выговоръ за то, что напечаталъ одну статью изъ Варшавы. Никто не смѣетъ произнести въ обществѣ названія Польши, и у насъ такъ мало извѣстно объ организаціи царства польскаго, какъ бы мы жили въ тысячѣ миляхъ отъ Варшавы.“

„Ничего этого я не зналъ“, отвѣчалъ императоръ съ большою живостью, и такой образъ дѣйствій будетъ измѣненъ однимъ почеркомъ пера. Корсаковъ честный человѣкъ и расположенъ къ вашему народу. Я напишу ему и выражу мое удивленіе, какимъ образомъ въ Вильнѣ дѣлаютъ тайною признанное всею Европою существованіе царства польскаго“. „Но“, продолжалъ императоръ, развѣ вы не депутатъ Литвы?“ — „Да“, отвѣчалъ графъ: „я избранъ жителями Вильны и хотѣлъ спросить ваше величество, одобряете ли вы этотъ выборъ?“—„Отъ чего же нѣтъ?“ возразилъ императоръ, „но только съ тѣмъ, чтобы вы не затрогивали нѣжной струны, которая поставила бы меня въ трудное положеніе; а я напередъ знаю, чего вы желаете....... Не могу допустить, чтобы вы требовали отъ меня соединенія вашихъ областей съ Польшею, такъ какъ вовсе не слѣдуетъ, чтобы люди воображали, что вы этого требуете. Необходима вѣра въ то, что я сдѣлаю это по собственному убѣжденію,—что именно я этого желаю....... Знаю, что вамъ не могутъ нравиться отношенія между жителями вашихъ областей и Россіею...... Каждый разсудительный человѣкъ убѣжденъ въ этомъ.—Никто не можетъ думать, чтобы я желалъ отдѣлить эти области отъ Россіи...... Напротивъ, заботясь о томъ, чтобы мои польскіе подданные не имѣли причинъ жаловаться, я хочу упрочить связь этихъ областей съ имперіею...... Вы недовольны въ Литвѣ и будете недовольны, пока не сольетесь съ вашими и не воспользуетесь благодѣяніями общаго съ ними правленія; только тогда ваша связь съ Россіею обозначится искреннимъ довѣріемъ и полнымъ согласіемъ между двумя народами.—Мои основанія къ выполненію этого плана еще болѣе подтвердятся, если въ будущемъ найду поводы быть столь же довольнымъ военными и гражданскими сословіями въ царствѣ польскомъ, какъ теперь ими доволенъ..... До сихъ поръ я могу только хвалить ихъ..... Если я удостовѣрюсь, что правленіе это можетъ служить образцомъ, и окажется, что отъ этого не произойдетъ никакого вреда имперіи, то мнѣ будетъ легче выполнить и остальное. — О вашихъ желаніяхъ вамъ стоитъ только обращаться ко мнѣ письменно. Знаю, что ваши области много пострадали, и я уже приказалъ, чтобы въ нихъ было оставлено лишь небольшое число войскъ. Здѣсь русскихъ войскъ вовсе не будетъ; остаются только Поляки въ странѣ...... Еще разъ—довѣріе, и не ставьте меня въ трудное положеніе.“

На вопросъ графа, могутъ ли депутаты виленской, гродненской и минской губерній представиться одновременно, императоръ отвѣчалъ: „Да, но только съ тѣмъ, чтобы вы помнили то, что я вамъ сказалъ...... Я назначу день пріема, и вы представите мнѣ ихъ поименно“.

22-го ноября, князь Волконскій сообщилъ графу Огинскому, что государь приметъ депутацію 26-го числа, и наканунѣ этого дня графъ представилъ императору рѣчь на французскомъ языкѣ, которою онъ, какъ стоявшій во главѣ депутаціи, долженъ былъ привѣтствовать его величество. 26-го числа, послѣ обѣдни въ придворной церкви, дѣйствительный тайный совѣтникъ сенаторъ Ланской ввелъ депутацію въ тронный залъ, куда въ слѣдъ за тѣмъ вступилъ и императоръ. Онъ выразилъ полное удовольствіе по поводу вѣрноподданническихъ чувствъ депутаціи и заключилъ свою рѣчь слѣдующими словами: „Скажите вашимъ довѣрителямъ, что ихъ благосостояніе постоянно составляетъ предметъ моихъ ревностнѣйшихъ заботъ. Скажите имъ, что я не забывалъ о нихъ даже среди военныхъ трудовъ, непрестанно обдумывая средства къ улучшенію ихъ судьбы и обезпеченію ихъ счастья и спокойствія.“ Ког-

да депутаты удалились, императоръ, видимо довольный и улыбаясь, спросилъ оставшагося съ нимъ наединѣ Ланскаго: „И такъ, что думаете вы объ этой депутаціи и произнесенной отъ имени ея рѣчи?“ — „Ваше величество,“ отвѣчалъ Ланской, „безъ сомнѣнія довольны ею, слыша изъ устъ ея новое доказательство преданности вашихъ подданныхъ.“ — „Да“, сказалъ императоръ, „я очень доволенъ высказаннымъ мнѣ настроеніемъ жителей Литвы; но не замѣтили ли вы въ этой рѣчи чего либо болѣе?“ — „Очевидно, государь,“ отвѣчалъ Ланской, „что жители этихъ трехъ губерній питаютъ большое довѣріе къ милостивому участію, которое вы имъ постоянно оказывали и полагаютъ всѣ свои надежды въ благосклонномъ покровительствѣ вашего величества“. — „Они не ошибаются“, возразилъ императоръ; „они имѣютъ всѣ поводы довѣрять мнѣ, и я сдѣлаю для нихъ гораздо болѣе, нежели могутъ они ожидать.“

Сенаторъ Ланской пересказалъ, черезъ нѣсколько часовъ, этотъ разговоръ депутату Вавржецкому, прибавивъ съ своей стороны, что, по мнѣнію его, императоръ дѣйствительно имѣетъ намѣреніе соединить Литву съ царствомъ польскимъ, если только не встрѣтитъ препятствія къ выполненію этой любимой его мысли.—Черезъ нѣсколько дней, императоръ прибылъ въ Вильну, гдѣ принялъ данный ему дворянствомъ балъ. Весь городъ былъ добровольно иллюминованъ жителями, а на домѣ графа Огинскаго горѣла надпись: „благодарность и довѣріе.“ Императоръ замѣтилъ это и сказалъ графу: „Думаю, что я внушилъ довѣріе какъ вамъ, такъ и жителямъ Литвы; льщу себя правомъ на благодарность вашу, и надѣюсь заслужить ее вскорѣ.“

Все вышеизложенное находится въ Запискахъ графа Огинскаго. Историческая критика должна рѣшить, на сколько можно давать вѣры его показаніямъ.

А. Подвысоцкій.

ИЗЪ ПИСЬМА КОРОЛЕВЫ ЛУИЗЫ КЪ БАРОНЕССѢ КРЮДНЕРЪ *).

(1809)

Je dois à votre excellent coeur un aveu, qu'il recevra, j'en suis sûre, avec des larmes de joie: c'est que vous m'avez rendu meilleure, que je n'étais! Votre language de vérité, les conversations, que nous avons eu sur la religion et le christianisme ont fait sur moi la plus profonde impression; j'ai réfléchi plus sérieusement sur des choses, dont je sentais avant l'existence et la valeur, mais plutôt dans un état de vague, que de certitude. Ces réflexions me valurent des résultats bien consolans: je m'approchais toujours plus de Dieu; ma foi devint toujours plus grande, et c'est ainsi qu'au milieu des malheurs, des humiliations et des chagrins sans nombre, je n'ai jamais été sans consolation, ainsi jamais tout à fait malheureuse.

Joignez à ceci le bienfait réel de ce Dieu de bonté et d'amour de n'avoir pas aigri mon coeur, de l'avoir laissé

*) Подробности о королевѣ Луизѣ см. въ Р. Архивѣ 1873 года, въ Воспоминаніяхъ графини А. Д. Блудовой. *П. Б.*

ouvert et plein d'amour pour mes semblables, sentant toujours le besoin de les secourir et de leur être utile. Vous comprenez, que je ne puis pas devenir tout à fait malheureuse, ayant toujours des sources de plaisir bien pur. J'ai reconnu, avec le coup d'oeil de la vérité, la vanité de ces grandeurs terrestres et combien elles sont peu de choses, en comparaison des biens célestes. Enfin je suis parvenue à une tranquilité d'âme, à une paix en dedans de moi, qui me fait espérer que j'aurai la force de supporter avec résignation et la soumission d'une véritable chrétienne tous les décrets de la Providence et toutes les épreuves, par lesquelles Elle voudra me faire passer pour me purifier: car c'est ainsi que je regarde tous les maux, qui nous affligent ici-bas.... Je vais me retrouver sur le théâtre du monde; promettez-moi de me faire entendre la voix de la vérité.

Переводъ.

Передъ вашимъ прекраснымъ сердцемъ я обязана сознаться, и это сознаніе вы примете (я въ томъ увѣрена) со слезами радости: а именно, что вы сдѣлали меня лучшею, чѣмъ я была! Ваше правдивое слово, происходившія между нами бесѣды о религіи и христіанствѣ, произвели на меня глубокое впечатлѣніе: я стала серьознѣе размышлять о предметахъ, которыхъ существованіе и значеніе я прежде хотя и сознавала, но скорѣе неопредѣленнымъ образомъ, чѣмъ съ твердою увѣренностью. Эти размышленія привели меня къ весьма утѣшительнымъ результатамъ: я все болѣе приближалась къ Богу; вѣра моя постоянно возрастала, и такимъ образомъ, среди безчисленныхъ бѣдствій, униженій и огорченій, я никогда не оставалась безъ утѣшенія и слѣдовательно никогда не чувствовала себя вполнѣ несчастною.

Присоедините къ этому истинное благодѣяніе Творца всей благости и любви, что сердце мое оставалось не раздраженнымъ, сочувственнымъ и преисполненнымъ любви къ ближнему, постоянно сознающимъ потребность пособить ему и быть ему полезнымъ. Вы понимаете, что я не могу сдѣлаться вполнѣ несчастною, покуда пользуюсь постояннымъ источникомъ столь чистаго наслажденія. Путемъ истины я дошла до сознанія въ суетности всякаго земнаго величія и въ какой степени оно ничтожно по сравненію съ благами небесными. Словомъ, я достигла душевнаго спокойствія, внутренняго мирнаго настроенія, которое подаетъ мнѣ надежду, что у меня достанетъ силъ вынести, безропотно и съ покорностью истинной христіанки, всѣ приговоры Промысла и всѣ испытанія, которымъ Ему угодно будетъ меня подвергнуть въ видахъ очищенія; потому что я такимъ образомъ смотрю на всѣ бѣдствія, насъ постигающія на землѣ.... Я вновь должна выступить на сцену житейскую; обѣщайте мнѣ, что вы доведете до моего слуха голосъ правды.

*

Этотъ отрывокъ сохранился, въ числѣ бумагъ баронессы Крюднеръ, у дочери ея г-жи Берхгеймъ и былъ списанъ ея ближайшимъ другомъ г-жею Токаревою, а сія послѣдняя въ свою очередь дозволила снять съ него списокъ Е. П. Подчасской, которой мы и приносимъ нашу искреннюю благодарность за сообщеніе этой копіи въ Русскій Архивъ. *Ѳ. Т.*

ВОСПОМИНАНІЯ ГРАФИНИ АНТОНИНЫ ДМИТРІЕВНЫ БЛУДОВОЙ.

ГЛАВА V-я [1])

1831 ГОДЪ.

I. Польскій мятежъ.

Берлинъ.
(30 Марта) 11 Апрѣля 1831 года.

„Сестра пишетъ къ вамъ, что вчера была сильная гроза, а здѣсь гроза въ Апрѣлѣ очень рѣдкое явленіе. Кажется, сама природа участвуетъ въ волканическомъ состояніи человѣческаго духа теперь; только въ природѣ это броженіе производитъ прекрасныя явленія, между тѣмъ какъ у людей они безобразны".

„Что́ касается до этихъ неблагодарныхъ принцевъ, которые такъ радовались нашимъ пораженіямъ, имъ приходится платить $4\frac{1}{2}$ гроша за хлѣбъ, который стоилъ только 2 гроша до войны: потому что всю рожь на здѣшній рынокъ и большую часть хлѣбовъ вообще привозили изъ Польши. Такъ начинаютъ господа Прусаки понимать, что не совсѣмъ для нихъ пріятны послѣдствія тѣхъ событій, которыми они такъ восхищались! Я вамъ уже писала, что король за насъ горой стоитъ, а принцъ Альбрехтъ крѣпко принимаетъ къ сердцу наши дѣла и говорилъ Калмыкову [2]), что, узнавъ о пораженіи Гейсмара, онъ цѣлый день ни пить, ни ѣсть не могъ. Не забыть бы мнѣ передать вамъ bon mot Парижскій: Définition de la liberté en 1831. La liberté consiste à faire aux autres ce qu'on ne voudrait pas qu'ils nous fassent" [3]).

(Какъ это справедливо! Именно такъ понимаютъ свободу).

„Вы знаете, что Себастіани, министръ иностранныхъ дѣлъ, сынъ бондаря (бочара); вотъ о немъ и говорятъ: „M-r Sebastiani se croit un Apollon, parcequ'il est fils de la tonne" [4]).

„Вѣчно смѣются Французы, даже когда должно бытъ имъ не до смѣху! Но пора на урокъ—простите. Антонина".

Матушка писала:

Берлинъ.
(8) 20 Апрѣля 1831 года.

„...Въ пятницу Антуанета и я имѣли честь обѣдать у принца Вильгельма, гдѣ была вся наша Русская колонія. Былъ также Ancillon, который очень уменъ, ученъ и весьма пріятенъ въ разговорѣ; онъ разсказывалъ, между прочимъ, что одинъ его знакомый былъ въ Парижѣ chez Louis Philippe, нашелъ его dans l'embrasure d'une fenêtre, la brochure de Chateaubriand en main; la reine

[1]) См. Р. Архивъ 1873 года, кн. 2-я. Глава эта начинается продолженіемъ переписки между графомъ Д. Н. Блудовымъ и его семействомъ, находившимся въ Берлинѣ. *П. Б.*

[2]) Впослѣдствіи профессору СПбургскаго университета; онъ давалъ принцу Альбрехту уроки Русскаго языка. *П. Б.*

[3]) Переводъ: «Опредѣленіе свободы въ 1831 году: свобода состоитъ въ дѣланіи другимъ того, чего не желательно, чтобы намъ дѣлали.»

[4]) Переводъ: «Господинъ Себастіани воображаетъ себя Аполлономъ, потому что онъ сынъ Ла-тонны (бочки).»

assise près d'une table. On parlait des réformes et des affaires en Angleterre. Le roi s'est approché et a dit: „Je ne crois pas que les constitutions rendent les peuples heureux.“ La reine a répondu avec beaucoup de tristesse: „Je n'en sais rien, mais pour nous, je ne prévois que des malheurs“. [5]) Я нахожу, что она жалка и думаю, что она жалѣетъ о своемъ прежнемъ состояніи: „les grandeurs ne donnent pas le bonheur; que de personnes se trouvent dans ce cas!“...[6])

Здѣсь матушка упоминаетъ объ Ancillon'-ѣ. Мы потомъ его не рѣдко встрѣчали. Онъ былъ тогда министромъ иностранныхъ дѣлъ. Онъ происходилъ отъ Французскаго Гюгенота изъ подъ Меца; былъ сперва профессоромъ и воспитателемъ кронъ-принца по учебной части и извѣстенъ, какъ писатель. Матушкѣ онъ больше понравился, нежели мнѣ. У него было (для меня, не по сердцу) что́-то учительское, дидактическое и вмѣстѣ деспотическое въ разговорѣ и даже въ наружности; что-то такое, которое такъ рѣзко обозначаетъ многихъ профессоровъ и почти всѣхъ протестантовъ Женевскихъ: у нихъ есть оттѣнокъ сѣрый, безцвѣтный, скучноватый, отъ впечатлѣнія котораго рѣдко кто освобождается и о которомъ очень забавно намекалъ мнѣ гр. П. Д. Киселевъ въ послѣднее наше свиданіе. Онъ говорилъ: Genève est une ville insupportáble; son élément c'est l'ennui; l'esprit de Calvin y plâne toujours [7]). Духъ-ли Кальвина витаетъ и надъ Французскими réfugiés après l'édit de Nantes [8]); но замѣчательно, что у этихъ онѣмеченныхъ Французскихъ фамилій въ Пруссіи есть удивительное сходство съ Швейцарцами, Французскихъ кантоновъ. У всякаго Француза много самонадѣянности; но во Франціи они какъ-то мягче обращаются и веселѣе накладываютъ на другихъ иго своего мнимаго превосходства, ихъ самолюбіе снисходительно къ варварамъ; а у Женевскихъ и Берлинскихъ полу-Французовъ спѣсь, всеобъемлющая, въ себя погруженная, игнорируетъ все внѣ себя и давитъ васъ.

Батюшка писалъ намъ:

Петербургъ.
(18) 30 Апрѣля 1831 года.

„Я собирался къ вамъ въ Маѣ; но, можетъ быть, обстоятельства времени, дѣла и особенно одно дѣло Протестантскаго Комитета, для котораго необходимо мнѣ быть въ Петербургѣ, принудятъ меня отложить свою поѣздку до Іюня. Худо зависѣть не отъ одного себя; но кто въ нашъ вѣкъ можетъ считать себя независимымъ? Кто, не исключая и самихъ царей, и самихъ счастливцевъ, наиболѣе благопріятствуемыхъ судьбою, можетъ сдѣлать себѣ какой-нибудь рѣшительный планъ, — я не говорю уже жизни, но даже одного года? Можетъ ли кто, наконецъ, сказать и съ прежнею обыкновенною оговоркою: завтра или послѣ завтра, если буду живъ и здоровъ, то поѣду туда, то или другое сдѣлаю такъ-то? Vivre au jour la journée [9]) было бы недостойно человѣка мыслящаго: покорность волѣ Провидѣнія не должна мѣшать предвидѣнью, по возможности, и разсчетамъ благоразумія; но надобно знать напередъ, что всѣ эти разсчеты не вѣрны и что насъ не обманываетъ одно только будущее, то, которое ожидаетъ человѣка за предѣлами здѣшней жизни или, правильнѣе, жизненныхъ испытаній“.

*

[5]) Переводъ: (..что одинъ его знакомый былъ въ Парижѣ) «у Луи-Филиппа; нашелъ его въ амбразурѣ окна съ брошюрою Шатобріана въ рукахъ; королева сидѣла у стола; говорили о реформахъ и дѣлахъ Англіи. Король приблизился и сказалъ: «Я не думаю, чтобы конституція дѣлала народы счастливыми». Королева отвѣчала съ большой грустью: «Объ этомъ я ничего не знаю, но для насъ я предвижу только одни несчастія».

[6]) Переводъ: «Великіе титулы не даютъ счастья; сколько людей находятся въ этомъ положеніи».

[7]) Переводъ: «Женева несносный городъ; его стихія—скука; тамъ постоянно паритъ духъ Кальвина».

[8]) Переводъ: «...надъ Французскими переселенцами послѣ Нантскаго эдикта.»

[9]) Переводъ: «Жить день за день».

Петербургъ.
(19 Апрѣля) 1 Мая 1831 года.

„Я писалъ къ тебѣ вчера и пишу опять сегодня (хотя сегодня нѣтъ ни почты, ни курьера) для того, чтобы въ самый день Свѣтлаго Воскресенія сказать тебѣ о новой монаршей къ намъ милости: наша Антуанета пожалована во фрейлины. Князь Волконскій увѣдомилъ меня объ этомъ официальнымъ отношеніемъ вчера ввечеру и прислалъ ко мнѣ шифръ, который я надѣюсь доставить къ вамъ съ первымъ Русскимъ курьеромъ. Не знаю, когда мнѣ удастся имѣть счастіе благодарить Государя и Императрицу: послѣ завтра не будетъ поздравленій. Имянины Ея Величества праздновали сегодня вмѣстѣ съ Пасхою и рожденіемъ Наслѣдника, и поздравляли Государыню только дамы за вечерней. Къ заутрени она не выходила, вѣроятно, по совѣту докторовъ, которые боялись послѣдствій сихъ торжественныхъ трудовъ, то есть боялись утомить ее, особенно въ теперешнемъ ея положеніи, какъ сказываютъ".

Я писала къ батюшкѣ:

Берлинъ.
(Апрѣля 30) 12 Мая 1831 года.

„Сегодня, во время урока музыки, мы получили ваше письмо отъ Свѣтлаго Воскресенья, въ которомъ вы пишите, что я пожалована во фрейлины. Нечего и говорить, что это было совершенно неожиданно для меня. Сначала оно показалось мнѣ смѣшно, и братьямъ тоже. Мнѣ казалось, что фрейлина должна быть или старая и серьезная, какъ тетушка Шишкина, или красавица, какъ Урусова, Ярцева и Россети. Какая я фрейлина? Сижу еще за уроками, и куда не красавица! Да и на что мнѣ вензель здѣсь, въ чужомъ краю, когда кровь льется на родинѣ, а иностранцы издѣваются надъ нами? — Но потомъ я порадовалась, видя, какое это дѣлаетъ удовольствіе маменькѣ и miss du Tour — и, я думаю, вѣроятно, и вамъ также. Лидія нашла еще человѣка, котораго этимъ можно порадовать: она меня проситъ показать вензель, когда получится изъ П-бурга, нашему учителю музыки Бергеру, который большой чудакъ и такъ любитъ смотрѣть на бриліанты, что, увидавъ однажды на маменькѣ бриліантовый фермуаръ, онъ просилъ меня давать ему посмотрѣть на него всякій разъ, когда онъ приходитъ на урокъ".

—

Таково было впечатлѣніе на меня этого сюрприза, на который такъ разсчитывала матушка; такое же было дѣйствіе свѣтскихъ увеселеній (les distractions) на здоровье. Иногда было въ самомъ дѣлѣ весело минутами на балѣ или на вечерѣ, но за тѣмъ какая реакція! Какіе порывы необузданнаго, отчаяннаго горя и тоски, преувеличенной, непростительной, но и невольной, болѣзненной, когда мы возвращались домой! Все хорошо въ свое время: молодости должно предоставить волю и просторъ веселиться, смѣяться, радоваться, какъ только въ молодости радуешься, безъ особой причины, безъ предлога, безъ повода, а просто безсознательно радуешься самой молодости своей и всей прелести ея силы и здоровья и безконечнаго, яснаго кругозора, открывающагося передъ нею со всѣхъ сторонъ. Но насильно навязывать радость нельзя ни въ какое время жизни, и слишкомъ часто предписанія врачей и благонамѣренность друзей обрекаютъ на моральную пытку людей, которымъ нужны только покой, молитва и трудъ — эти три ангела-хранителя страждущей души. Въ послѣдствіи, когда мы воротились въ Россію и обстоятельства перемѣнились, я помню, что вензель, пожалованный сестрѣ моей, насъ порадовалъ дѣтски, какъ первые эполеты, полученные юнкеромъ, выдержавшимъ офицерскій экзаменъ. Онъ давалъ Лидіи входъ за кавалергардскую и приглашенія въ эрмитажъ,— и мы уже неразлучно могли выѣзжать ко Двору, между тѣмъ какъ безъ вензеля насъ раздѣлялъ (хотя не часто) этикетъ, а для насъ не быть вмѣстѣ было истинное лишеніе. Въ Берлинѣ же мое придворное званіе не имѣло никакого значенія для меня и,

пошутивъ надъ алмазолюбіемъ Бергера, я въ письмѣ своемъ переходила къ нѣмымъ, но краснорѣчивымъ друзьямъ нашимъ—книгамъ.

„Съ этимъ же курьеромъ (продолжается въ письмѣ) вы получите записки (mémoires) одного Palmieri про Неаполь и Сицилію. Онѣ мнѣ показались забавными. Между прочимъ, онъ говоритъ о Гейтезбюри (sir William A'court), который посломъ въ Петербургѣ и, хваля его, какъ человѣка, осуждаетъ его политику. Я посылаю также всѣ три тома Devereux, которые мы кончили недавно. Я, кажется, писала вамъ, что этотъ романъ слишкомъ сентименталенъ на мой вкусъ, и въ самомъ дѣлѣ онъ таковъ въ началѣ 2-го тома; но остальное очень занимательно, и я не могла побѣдить нѣкоторую національную гордость, не могла не быть глубоко тронута тѣми мѣстами въ книгѣ, гдѣ Бульверъ такъ искренно хвалитъ нашего Петра, котораго все больше и больше люблю и о которомъ тоже читаемъ теперь и пофранцузски въ Исторіи L'Evesque'а. „Какъ ничтожны, говоритъ Бульверъ, „въ сравненіи „съ Петромъ, кажутся другіе государи! Они „разрушаютъ царства — царь Русскій созидаетъ Имперію. Нѣтъ во всемірной исторіи „примѣра побѣдъ и завоеваній такихъ обширныхъ, блистательныхъ и важныхъ для міра, „какъ его побѣды. Если бъ сравнить Петра „Великаго и Louis le Grand—какой контрастъ между ними! Оба создатели новой эпохи въ исторіи, оба главные дѣятели въ громадныхъ, великихъ державахъ. Тутъ кончается сходство между ними; за тѣмъ разница во всемъ: грубая простота Петра—роскошное великолѣпіе Людовика; жесткая „строгость законодателя варварскаго народа—милосердіе идола царедворцевъ. Одинъ „изъ нихъ побѣдоносный защитникъ отечества; завоеваніе его прочное, долговѣчное, „справедливое; другой — разоритель завоеваннаго сосѣдняго народа; его побѣды блистательны, обманчивы и безчестны. Съ одной стороны—огонь пожара, не озаряющій „дальше тѣснаго кружка; пламя лишь разрушающее и пожирающее вокругъ себя; съ „другой—свѣтило, котораго огнь безъ ослѣпительныхъ лучей, не разрушающій, а животворящій, создающій цѣлый міръ, имъ „освѣщаемый и просвѣщаемый. Не было, можетъ быть, человѣка, на долю которому досталось столько общечеловѣческихъ слабостей и пороковъ, какъ Петру Великому; однако, признаюсь, когда я увидѣлъ благородное увлеченіе, съ которымъ онъ отбросилъ „далеко отъ себя величіе своего сана, какъ „„ветошь маскарада", и обратился, какъ „человѣкъ къ человѣку, къ самому малому „равно, какъ къ самому высокому, къ простому „ремесленнику или къ владѣтельному князю, „ко всякому, у кого могъ чему либу научиться, имѣя единственною цѣлью благоденствіе своихъ подданныхъ и понимая, что „единственное средство къ достиженію цѣли „состоитъ въ наукѣ и самопросвѣщеніи, „— признаюсь, что мысленный взоръ мой не „могъ уже замѣчать его слабостей и что „я былъ готовъ преклонить колѣна предъ „нимъ и боготворить этого человѣка, исполненнаго и переполненнаго страстнымъ желаніемъ добра и славы своему народу. О ты, „образецъ и наставникъ монарховъ! Еслибъ „каждый народъ въ каждомъ столѣтіи родилъ „одного такого человѣка, какъ ты: все человѣчество нынѣ бы примирилось съ деспотизмомъ, или все человѣчество было бы нынѣ „свободно. Царямъ стоитъ лишь быть добрыми и любящими, чтобы остаться на вѣки въ сердцахъ людей нѣкими божествами, „благодѣтелями земли. По какой же злой насмѣшкѣ судьбы столько изъ нихъ слѣпыхъ и „глухихъ къ призванію своему и славѣ?".

„Судя по этимъ и по многимъ другимъ отрывкамъ, мнѣ кажется, что Бульверъ монархическій либералъ, и онъ мнѣ очень нравится".

Мая (2) 14.

„Калмыковъ сей часъ кончилъ урокъ съ нами и доказывалъ, что не должно вѣрить въ существованіе Муція Сцеволы, Горація Кок-

леса, Рюрика или Олега!!! Хотя сомнѣніе и критическое отрицаніе, можетъ быть, доказательство учености; но я предпочитаю вѣрить этимъ преданіямъ доблести и славы, а отрицать или отвергать только злое и порочное.— Я сказала Калмыкову не трудиться приводить доказательства: они меня не разувѣрятъ".

«Такъ что жъ, что ты Честонъ? Хоть знаю, да не вѣрю».

„Пожалуй, доказывай онъ себѣ, сколько хочетъ: онъ меня не убѣдитъ, потому что я хочу вѣрить великому и прекрасному. Такъ мало angenehmes (пріятнаго) на свѣтѣ, что мы не должны разрушать такія мечты, даже если это только мечты. Есть наслажденіе невыразимое въ созерцаніи и воспоминаніи великихъ и славныхъ дѣлъ! Можно точно сказать словами Бульвера: это праздникъ и успокоеніе для духа нашего (a Sabbath of the mind). Да и почему же Горацій Коклесъ не могъ сдѣлать въ VI вѣкѣ до Христа того же, что́ нашъ Пестовъ сдѣлалъ на нашихъ глазахъ? [10])"

Въ это время мы уже познакомились хорошо съ Калмыковымъ и очень полюбили его уроки. Онъ, кажется, былъ тогда очень молодой и, оказалось, очень воспріимчивый человѣкъ. Но его смуглое лицо, черные, густые волосы, вьющіеся, можетъ быть, отъ природы, но всегда такъ тщательно причесаные, что казались завитыми или даже парикомъ, и что-то сдержанное, почти чопорное въ его обращеніи — все это придавало ему наружность холодную и серіозную человѣка среднихъ лѣтъ, и онъ намъ казался старымъ и безжизненнымъ; только глаза иногда измѣняли ему и загорались молодымъ, живымъ участіемъ къ предмету разговора или преподаванія. Когда онъ успѣлъ внушить къ себѣ достаточное высокопочитаніе, какъ къ учителю, онъ оживился, и наши уроки Русской словесности и исторіи стали увлекательны для насъ, какъ съ нашимъ восторженнымъ Телешевымъ; и опять споры о любезныхъ историческихъ лицахъ занимали насъ и оживляли разговоръ во время обѣда, или раннимъ вечеромъ послѣ уроковъ.

Изъ Русскихъ студентовъ мы видали Рѣдкина, только не часто, а въ церкви и по праздникамъ. Неволина я совсѣмъ не помню, такъ что, полагаю, онъ куда-нибудь уѣхалъ въ другой университетъ. Еще близко познакомились мы съ студентомъ Платоновымъ, который давалъ уроки Греческаго языка моимъ братьямъ и былъ полнѣйшимъ контрастомъ Калмыкову. Большаго роста, долговязый, онъ и одѣвался небрежно, и держался непринужденно — такъ сказать спустя рукава; но онъ весь былъ полонъ жизни, силы, веселости, и во всемъ съ головы до ногъ Русскій. Голосъ у него былъ — славный басъ, и онъ имъ поддерживалъ маленькій хоръ, устроенный студентами на клиросѣ посольской церкви. Не помню, чтобы братья мои жаловались на тоску отъ Греческаго языка, какъ слышу теперь жалуются, и потому думаю, что Платоновъ хорошо преподавалъ. Во всякомъ случаѣ мы его любили за его откровенность, доброту и любовь къ наукѣ, хотя мы съ сестрою знали его гораздо меньше, потому что онъ занимался только съ братьями. Калмыкову же я много обязана и знаніемъ Русскаго языка, и любовью къ словесности вообще. Онъ много заставлялъ меня писать и всегда сочувственно относился и съ пользою для меня критиковалъ мои весьма ребяческія произведенія. Все это было очень наивно и безъ всякаго понятія о правилахъ искусства, но оно оказалось гораздо бо́льшимъ и вѣрнѣйшимъ развлеченіемъ, нежели всѣ балы и вечера, на которые медики возлагали свои надежды. Конечно эти часы уединенія въ крошечной комнаткѣ, въ которой было мѣсто только для стола туалетнаго и маленькаго письменнаго стола, да для двухъ стульевъ и которая называлась моей комнатой (мы обѣ сестры спали въ одной комнатѣ съ матушкой),—эти часы были лучшіе въ моей тогдашней жизни, и я такъ сжилась и сдружилась съ дѣйствующими

---

[10]) Увы! Я никакъ не могу припомнить, о какомъ подвигѣ я упоминала въ этомъ письмѣ.

лицами, вычитанными мной въ повѣстяхъ или романахъ, что я, такъ сказать, уходила къ нимъ отъ тягости ежедневныхъ заботъ и забывала усталость душевную и тревогу дурныхъ вѣстей изъ арміи и Варшавы.

Матушка писала:

Берлинъ.
(3) 15 Мая 1831 года.

„Въ пятницу я провела вечеръ у гра-ни Гольцъ съ Антуанетой, видѣла многихъ; но мы здѣсь никакихъ достовѣрныхъ извѣстій не имѣемъ изъ арміи: то говорятъ въ нашу пользу (но довольно рѣдко), то въ пользу мятежниковъ, которыхъ здѣсь любятъ. — Наши Русскіе бѣсятся на главнокомандующаго, что такъ долго нѣтъ конца, и нашихъ перебили безъ всякой пользы. Я только что слушаю, да молчу и надѣюсь на Бога; но положеніе мое незавидное: грустно, скучно, — что́ будетъ съ нами, чѣмъ все кончится? Къ тому, еще вчера мнѣ сказалъ министръ внутреннихъ дѣлъ Schuckmann, что холера все приближается къ Прусской границѣ, и сдѣланы оцѣпленія; но ужъ другіе говорятъ, что и здѣсь начинается,—это площадные слухи. А сегодня одна дама была у меня, которой сказали, что будто всѣ Мансуровы больны рвотой; слѣдственно полагають, что у нихъ холера. Но это вздоръ: я заѣзжала узнать о здоровьи генерала; онъ съ Свѣтлаго Воскресенья боленъ лихорадкою, которая здѣсь въ воздухѣ. Здѣсь есть еще болѣзнь, которую называютъ influence: это лихорадка съ болью въ ушахъ, глухотою и кашлемъ“...

Мансуровъ, о которомъ упоминается здѣсь, былъ тогда военнымъ агентомъ при Берлинскомъ Дворѣ и такъ сказать — безсмѣннымъ, по домашнимъ обстоятельствамъ. Онъ былъ женатъ на двоюродной сестрѣ своей (княжнѣ Трубецкой), т. е. въ недозволенной по каноническимъ правиламъ степени родства для брака. Кто-то подалъ на него доносъ въ Св. Синодъ. По тогдашнимъ законамъ, его вызывали на церковный судъ, и онъ въ неявкѣ могъ оправдаться только обязательнымъ пребываніемъ по службѣ за границей. Расторгнуть или уничтожить бракъ Синодъ не можетъ, не выслушавъ обѣ стороны, обоихъ супруговъ; слѣдовательно, пока не являлся обвиненный, доносъ лежалъ на полкѣ; а по закону тогдашнему, если одинъ изъ супруговъ умиралъ прежде расторженія брака, то всякое о немъ дѣло прекращалось, и бракъ, и его послѣдствія, т. е. дѣти, оставались законными. Такимъ образомъ Мансуровы очутились изгнанниками изъ Россіи; а между тѣмъ они были ревностные Русскіе, даже Москвичи, особенно она. Я помню, что матушка сказывала про нее, какъ тосковала она по родинѣ, находя одно утѣшеніе въ своемъ ребенкѣ, котораго, кажется, кормила сама. Хотя она была еще молодая женщина и очень свѣжая, но не красивая; не знаю почему, она мнѣ казалась слишкомъ старою и почтенною, чтобъ быть съ нею на ровной ногѣ; и хотя она часто ѣзжала къ намъ, но все разговаривала съ матушкой, а я ея почти не знала. Нѣсколько мѣсяцевъ спустя, она потеряла мать (или отца), и къ ней пріѣхала сестра, княжна Александра Ивановна Трубецкая, гораздо моложе ея, высокая, стройная, хорошенькая; такая блѣдная въ своемъ черномъ платьѣ, такая убитая горемъ, что мы съ нею съ перваго же раза подружились и очень были коротки во все время нашего пребыванія въ Берлинѣ. Она первая Московская барышня, съ которой я познакомилась. Ея простота въ обращеніи, живость, какая-то ласковая откровенность и способность пристраститься къ дѣлу или лицамъ — очень пришлись мнѣ по сердцу. Все же есть жизнь въ этой страстности, хотя и слишкомъ хлопотливой, можетъ быть и ажитированной. Если съ лѣтами такое свойство не уляжется, оно становится пустымъ и тягостнымъ и дѣлаетъ изъ мухи слона, только чтобъ имѣть предлогъ для хлопотливости; но когда молодость кипитъ и перекипаетъ чувствомъ, оно умѣстно, и его пріятно видѣть.

Какъ въ самомъ городѣ Москвѣ, такъ и

въ типѣ молодыхъ Московскихъ дѣвушекъ есть что-то деревенское, свѣжее, непринужденное и словоохотливое, отличающее ихъ отъ Петербургскаго beau-monde (высшаго общества) который смотритъ на это нѣсколько свысока, какъ на провинціализмъ.

Кромѣ Мансуровыхъ, эту зиму провели въ Берлинѣ еще два семейства Русскія: Бутурлины Дмитрій Петровичь съ женою и тещею Комбурлей и графъ Бутурлинъ, женатый на полу-Полькѣ, полу-Итальянкѣ Понятовской, не изъ рода короля Станислава, а отъ пріѣзжаго, какъ говорятъ, Итальянца, купившаго или иначе пріобрѣтшаго часть имѣній Понятовскихъ. Графиня Бутурлина и братъ ея Цезарь (César) были такіе смуглые красавцы, такого южнаго типа, что никакъ не могли быть чисто-Польскаго происхожденія; но обаяніе названія королевской родни, разумѣется, увлекло ихъ къ ополяченію, хотя и Цезарь, и Августъ (другой братъ) Понятовскіе никогда не вмѣшивались ни въ заговоры, ни въ интриги противъ Россіи. За то Римскій католицизмъ гр. Бутурлиной былъ самый непреклонный, и въ этомъ отношеніи мужъ ея былъ совершенно ея слугою, или служкою ея духовниковъ. Такъ какъ еще мать графа перешла въ Латинскую церковь, то увѣряли, что она и выбрала ему невѣсту, которая бы стерегла его отъ возврата въ Православіе и крестила бы дѣтей обливанцами. Она его и въ царскіе дни въ нашу церковь не пускала. Это-то фальшивое положеніе извѣстнаго, но не признаннаго отступленія отъ Русской церкви стѣсняло и отношенія графа Бутурлина съ Русскими гораздо болѣе, нежели національность его жены, весьма милой, тихой, совершенно преданной семейству и воспитанію дѣтей. Не вмѣшиваясь въ политическія распри, она очень мало выѣзжала въ свѣтъ. Мужъ, напротивъ, много и охотно танцовалъ, и такъ какъ онъ былъ полный и маленькаго роста, а нѣкоторыя фрейлины принцессъ очень рослыя, то молодые люди часто забавлялись этимъ контрастомъ, и не одна карикатура появлялась въ альбомахъ на его танцы, особенно мазурку.

Другой генералъ Бутурлинъ (Дмитрій Петровичъ) слишкомъ извѣстенъ, чтобы много о немъ говорить. Въ то время онъ былъ еще среднихъ лѣтъ, очень оживленный, пріятный и остроумный въ разговорѣ, хотя—часто рѣзокъ и желченъ. Сперва меня привлекала къ нему его авторская репутація. Я всегда слышала, что его называли въ шутку Boutourline-Jomini, потому что онъ написалъ военную исторію кампаніи 1812 года. Потомъ я съ нимъ очень подружилась. Мы продолжали часто и пріятельски видѣться потомъ въ П-бургѣ, гдѣ у нихъ бывали очень блистательные балы и вечера. Дмитрій Петровичъ до самой смерти остался остроумнымъ и увлекательнымъ собесѣдникомъ, съ которымъ я всегда охотно встрѣчалась, хотя въ 1848 году батюшка и онъ совершенно разошлись въ мнѣніи на счетъ цензуры. Было ли это уже что-то болѣзненное у Бутурлина [11]), или врожденная рѣзкость и деспотизмъ характера (которые неоспоримо существовали въ немъ), но онъ доходилъ до такихъ крайнихъ мѣръ въ этомъ отношеніи, что иногда приходилось спросить себя: не плохая ли это шутка? Напримѣръ, онъ хотѣлъ, чтобы вырѣзали нѣсколько стиховъ изъ Акаѳиста Покрову Божіей Матери, находя, что они революціонны. Батюшка сказалъ ему, что онъ такимъ образомъ осуждаетъ своего собственнаго ангела, Святаго Дмитрія Ростовскаго, который сочинилъ этотъ акаѳистъ и никогда не считался революціонеромъ; преосвященный же Иннокентій только поновилъ въ этомъ акаѳистѣ, такъ сказать, слогъ устарѣвшій. — „Кто бы ни сочинилъ, тутъ есть опасныя выраженія“, отвѣчалъ Бутурлинъ [12]). — Вы и въ Евангеліи встрѣтите выраженія, осуждающія злыхъ

[11]) Онъ вскорѣ умеръ.

[12]) Вотъ эти, по его мнѣнію, «опасныя» мѣста: «Радуйся, незримое укрощеніе владыкъ жестокихъ «и звѣронравныхъ..... Совѣты неправедныхъ князей «разори; зачинающихъ рати погуби», и пр. и пр.

правителей, сказалъ мой отецъ. — „Такъ чтожъ? возразилъ Дмитрій Петровичъ, переходя въ шуточный тонъ: „еслибъ Евангеліе „не было такая извѣстная книга, конечно, „надобно бъ было цензурѣ исправить ее.“

Въ странномъ чаду 1848 и 1849-го гг. преосвященный Иннокентій былъ особенно нелюбимъ людьми, боявшимися прессы. Отчасти это было по случаю одной проповѣди, или бесѣды, сказанной имъ Вологодской паствѣ въ его молодости. Въ этой бесѣдѣ точно находилось нѣсколько словъ вполнѣ христіанскихъ, излившихся изъ сердца, въ порывѣ любви и заботы о бѣдныхъ людяхъ, въ одну особенно суровую зиму, въ неурожайный годъ. Но эти слова было неосторожно говорить при Русскихъ людяхъ, которые считаютъ рубку и покражу лѣса совсѣмъ не за грѣхъ. Эти слова приблизительно такія (книги нѣтъ у меня теперь подъ рукой): обращаясь къ владѣльцамъ лѣсовъ, онъ взывалъ къ нимъ, умоляя надѣлить топливомъ несчастныхъ братьевъ, не скупиться этимъ лѣсомъ, который Богъ народилъ безъ человѣческаго труда и работы, этими деревьями, которыя сами обсѣменяются и сами размножаются, на которыхъ не положено клейма съ именемъ такого-то или другаго хозяина. Кто-то усердный человѣкъ умѣлъ найти эти старыя проповѣди, прочитать ихъ и отмѣтить эти слова. Всѣ тогдашніе цензоры и оберъ-цензоры порѣшили относительно преосвященнаго Иннокентія за разъ: — „Онъ опасный коммунистъ.“ Вслѣдствіе этого и князь Менщиковъ, нѣсколько лѣтъ спустя, на большомъ обѣдѣ, гдѣ онъ сидѣлъ подлѣ преосвященнаго, хотѣлъ его подразнить.

„Знаете-ли, сказалъ онъ, что увѣряютъ, „будто вы проповѣдуете коммунизмъ?“

— „Я человѣкъ не свѣтскій, отвѣчалъ Иннокентій: я не знакомъ съ вашими новыми ученіями. Чему учитъ коммунизмъ?“

— „Это ученіе легко объяснить въ четырехъ словахъ, сказалъ съ своей обычной насмѣшливой улыбкой Меньщиковъ: все что́ твое—мое!“

— О! въ такомъ случаѣ мы совершенно расходимся, возразилъ архіепископъ. Я учу: все что́ мое—твое! Это ученіе Христа.“

Однако все это новѣйшая исторія (хотя и она стара) въ сравненіи со временемъ въ Берлинѣ, къ которому относятся наши письма. Тогда Бутурлинъ и всѣ мы негодовали на нападки газетъ, но негодовали тоже на преслѣдованія либеральнымъ Французскимъ правительствомъ всѣхъ оппозиціонныхъ журналистовъ, которыхъ безпрестанно сажали въ тюрьму. Правда, что они были безпощадны для Людовика-Филиппа и часто очень остроумно осмѣивали его,—а во Франціи осмѣять человѣка или систему, значитъ погубить. „Фонарь“ (la Lanterne) Рошфора, который казался такъ забавенъ нынѣшнему поколѣнію, ничто иное, какъ повтореніе съ другими собственными именами насмѣшекъ Figaro, La Silhouette и La Mode того времени. Скоро Béranger къ нимъ присталъ съ своими пѣснями и плачемъ о военной славѣ Франціи; и такимъ образомъ всѣ эти партіи, ненавидящія и другъ друга, и Орлеановъ, накликали на Францію Наполеона III. Такой развязки, конечно, никто не ожидалъ изъ насъ Русскихъ, больше всего занятыхъ, впрочемъ, и раздраженныхъ полонофильствомъ, быстро развивавшимся даже въ придворномъ обществѣ Берлина.

Около этого времени пріѣхало еще Русское семейство: княг. Нат. Ив. Голицына съ молодой родственницей, княжною Даріей Андреевной Ухтомской. Княжна Доли, какъ ее звали, была одних или почти однихъ лѣтъ со мной; средняго роста, очень стройная, съ тоненькой таліей, русыми локонами и прекраснымъ, большимъ голосомъ, но очень дурна лицомъ. Впрочемъ было много живости, доброты и откровенности въ ея выраженіи, когда она говорила. Она была такая веселая и свѣжая, что общее впечатлѣніе было пріятное, даже и по наружности. Она послѣ вышла замужъ за сына кн. Голицыной, Валеріана. Я въ Москвѣ чрезъ 35 лѣтъ нашла ее уже вдовою, и наши пріятельскія отно-

шенія молодости скоро возобновились тѣснѣе и ближе. Къ глубокому прискорбію моему, она скончалась прошлаго года. Всѣ, кто ее близко знали, любили и уважали ее. Она была въ полномъ смыслѣ христіанка, въ отношеніяхъ семейныхъ, дружескихъ и общественныхъ, и до послѣдняго дня своей жизни сохранила ту же пылкую любовь къ Россіи, которая мнѣ приходилась такъ по сердцу въ 1831-мъ году. Княгиня Голицына пріѣхала на встрѣчу другаго сына—Леонида Михайловича, который былъ раненъ въ Гроховскомъ сраженіи. Въ арміи ему хотѣли отнять раненую руку, но онъ не согласился, заупрямился и пробрался черезъ Прусскую границу въ Берлинъ къ Грефе, который, послѣ долгаго лѣченія, наконецъ, вылѣчилъ его совсѣмъ, и онъ остался живъ, здоровъ и съ обѣими руками. Это не единственный примѣръ на моихъ глазахъ, какъ опрометчиво хирурги рѣшаются на ампутацію не нужную и слѣдовательно ужасно вредную. Теперь, кажется, и самъ Пироговъ это сознаетъ.

Леонидъ Голицынъ, пылкій, веселый, Русскій по привычкамъ, чувствамъ и воспитанію, разумѣется, сталъ у насъ домашнимъ человѣкомъ, и съ нимъ и кн. Сергіемъ Алексѣевичемъ Долгорукимъ мы видѣлись почти ежедневно: кто получитъ письмо изъ Россіи, прибѣжитъ сказать вѣсти матушкѣ, а въ нашъ почтовый день, она имъ сообщаетъ.

*

О, люди! Жалкій родъ, достойный слезъ и смѣха,
Друзья минутнаго, поклонники успѣха!

Наши неудачи и раздутые молвою Wilhelmstrasse [13]) успѣхи Поляковъ, наконецъ, сдѣлали поворотъ во всемъ Берлинѣ противъ насъ. Забыли, что Познань такая же часть бывшей Польши, или, лучше сказать, самоувѣренно полагали, что съумѣютъ ее удержать, что она уже довольно онѣмечена, и массы преданы правительству. Наконецъ извѣстный стихъ Французской комедіи: oh! moi, c'est autre chose [14]), бываетъ восклицаніемъ и цѣлыхъ обществъ. Имъ казалось: какъ Пруссіи не справиться? Русскіе глупы и безъ талантовъ; солдаты умираютъ всѣ героями, но генералы сумасшедшіе, а офицеры невѣжи и дураки. Такія вещи говорились намъ почти въ глаза (разумѣется не мужчинами, а дамами). Княжна Доли, Голицынъ и я кипѣли, какъ самовары; самъ Долгорукій, не мѣняя своего спокойнаго вида, уже не имѣлъ духа подмѣчать смѣшную сторону всѣхъ этихъ дрязгъ, и мы всѣ (т. е. молодежъ) возненавидѣли Берлинъ. Впрочемъ Голицынъ раздѣлялъ мнѣніе на счетъ нашихъ генераловъ: онъ считалъ Дибича рѣшительно помраченнымъ въ умѣ, а объ Нейдгардтѣ и Толѣ не зналъ, что̀ и думать. Какъ ни толкуй, но дѣло Гроховское остается и теперь загадкою. Голицынъ, бывшій самъ въ сраженіи (не помню чьимъ адъютантомъ) сто разъ говорилъ намъ, что сраженіе было вполнѣ выигранное. Поляки, на голову разбитые, спасались бѣгствомъ къ стѣнамъ города; Прага не могла защищаться серіозно. Въ самое это время подошелъ Шаховскій (если не ошибаюсь) съ цѣлой гренадерской дивизіей. Нетронутыя, свѣжія, отличныя войска кинулись за непріятелемъ съ „ура,“ скорымъ шагомъ, съ увлеченіемъ, какъ говорили старые служаки „по суворовски“. Вдругъ фельдмаршалъ, поговоривъ нѣсколько минутъ съ гр. Толемъ и Нейдгардомъ, велѣлъ остановить движеніе и возвратить гренадерскую дивизію въ лагерь. Извѣстно, что за симъ мы ретировались передъ готовыми къ сдачѣ Поляками, изумленными не менѣе Русскихъ тѣмъ, что̀ происходило. Никто не можетъ серіозно сомнѣваться въ вѣрности этихъ генераловъ; но у всѣхъ троихъ, какъ нарочно, случились Нѣмецкія имена, и въ арміи слухъ прошелъ объ измѣнѣ. Наконецъ еще рѣшительная побѣда подъ Остроленкою, блистательная аттака

[13]) Палаца Радзивиловъ.

[14]) Стихъ комедіи L'école des vieillardes: «О! я— это другое дѣло».

Мейендорфа съ его кирасирами, обрадовали насъ, подняли духъ и заставили-было молчать Радзивиловскій кружокъ и Берлинскихъ бюргеровъ. И чтоже? Опять штабъ фельдмаршала рѣшилъ не преслѣдовать непріятеля, не идти прямо на Варшаву. Это было новое, тяжелое испытаніе для насъ, горсти Русскихъ, среди иностраннаго общества, склонявшагося и такъ скорѣе на сторону нашихъ противниковъ, чѣмъ на нашу.

Письма наши всѣ дышатъ настроеніемъ тогдашнимъ и лучше, вѣрнѣе и живѣе всякаго разсказа передаютъ положеніе Русскихъ и то недоброжелательство къ Россіи, которое, не смотря на вліяніе короля, принцевъ, старыхъ военныхъ 13-го года и большей части военной молодежи, даже въ Пруссіи существовало тогда, а въ остальной Европѣ подавно. Нѣтъ! Что̀ ни дѣлай, какъ ни вертись, есть что̀-то неуловимое въ духѣ западнаго строя, которое только тогда обращается къ намъ съ сочувствіемъ, когда видитъ несомнѣнное проявленіе силы,—силы духа и силы матеріальной. Не оттого Европа рукоплескала освобожденію крестьянъ, что дѣло само по себѣ великое, человѣчное, справедливое, христіанское и широко, по-царски и по-русски, сдѣлано съ обезпеченіемъ землею цѣлыхъ милліоновъ народонаселенія; а потому, что совершилось оно такъ спокойно и что почуяли огромную силу Того Правителя, Который могъ, безбоязненно, перекрестясь, однимъ Своимъ словомъ совершить всецѣлый переворотъ въ Своемъ краѣ, радикальную, соціальную революцію, эту задачу, неразрѣшимую въ Европѣ, гдѣ не хватаетъ на нее взаимной между правителями и подданными вѣры, любви и смиренія. Послѣдняя добродѣтель самая христіанская, кажется, непостижима для духа древняго язычества, обоготворявшаго человѣка и природу, оставившаго стремленіе къ апоѳеозису и въ послѣдователяхъ Новаго Завѣта, въ которомъ, напротивъ, самъ Богъ, вочеловѣчась, смирилъ Себя до смерти, смерти крестныя.

Справедливо говорятъ, что восточные необразованные народы почитаютъ одну лишь силу, и ихъ надобно держать только страхомъ. Но врядъ ли не тоже нужно съ высокообразованными народами Запада. Жаждущіе въ своей цивилизаціи всегда неограниченной свободы личной, они все-таки почитаютъ и уважаютъ одну только силу и въ своемъ правительствѣ, и въ международныхъ сношеніяхъ. Сила и успѣхъ—вотъ единственныя гарантіи Россіи отъ иностранцевъ, разумѣется не одни матеріальные, но и успѣхи умственные.

Батюшка писалъ намъ:

С. Петербургъ.
25 Апрѣля (7 Мая) 1831 года.

„Письма нашихъ мальчиковъ къ Великому Князю Наслѣднику я имѣлъ счастіе вручить Его Высочеству лично 21-го Апрѣля. Онъ ихъ принялъ съ Своею обыкновенною милою ласкою. Прости; здѣсь новаго кромѣ сраженія, въ которомъ отличился корпусъ графа Палена, еще только полученное сегодня извѣстіе, что Дверницкаго выгнали изъ Волыни и что Австрійцы посадили его со всѣмъ корпусомъ въ карантинъ, вѣроятно, боясь холеры. Не худо бы, еслибы было возможно учредить особые карантины для мятежниковъ и вообще всѣхъ промышляющихъ революціями, entrepreneurs de révolutions. Но отъ этой болѣзни и лѣчиться, и предохранять себя еще труднѣе, нежели отъ холеры, или и самой чумы“.

*

С. Петербургъ.
26 Апрѣля (8 Мая) 1831 года:

.........„Нынѣшнее утро я благодарилъ Императрицу за пожалованіе Антуанеты во фрейлины. Государя, какъ ты знаешь, я имѣлъ счастіе благодарить уже прежде. Сегодня онъ приказалъ мнѣ сказать, что приметъ меня особо въ другое время. Государыня милостиво спрашивала меня о васъ: въ Берлинѣ ли вы, не скучно ли вамъ было зимою и не собираетесь ли вы ѣхать къ какимъ-нибудь минеральнымъ водамъ?...... Кстати о д-рѣ Грефе: посовѣтуй-

ся съ нимъ и съ другими достойными уваженія и вѣры людьми, нельзя ли въ Берлинѣ, или и другомъ мѣстѣ найти, хорошаго, надежнаго по своимъ знаніямъ, а особливо же по характеру и нравственности, гувернера для нашихъ мальчиковъ? Мнѣ хотѣлось бы привести его сюда вмѣстѣ съ Андрюшей и Вадимомъ. Ты видишь изъ этого, что я все собираюсь и надѣюсь быть у васъ нынѣшнее лѣто; однакожъ, какъ нѣтъ въ мірѣ ничего вѣрнаго, то хочу на дняхъ послать къ тебѣ деньги, которыя думалъ привести съ собою, особливо ежели курсъ не дуренъ; и по той же причинѣ, что теперь ничего нѣтъ вѣрнаго, что теперь можно бояться банкротства и самыхъ богатыхъ купцовъ, совѣтую тебѣ, получивъ мои векселя, тотчасъ промѣнять ихъ на деньги и положить этотъ маленькій капиталъ въ Государственный Прусскій Банкъ, не для процентовъ, а для безопасности".

Батюшка до конца сохранилъ привычку, которую и мнѣ передалъ: не держать денегъ у себя, даже небольшія суммы, а брать изъ банка по мѣрѣ надобности; онъ находилъ, что это безопаснѣе для значительныхъ суммъ, а для небольшихъ избавляетъ отъ искушенія домашнихъ и не-домашнихъ, имѣющихъ свободный доступъ во внутреннія комнаты.

Матушка отвѣчала:

...."Я еще о гувернёрѣ не спрашивала, потому что ты не говоришь, изъ какой націи ты хочешь его выбрать. Я думаю не Француза, а Нѣмца; думаю также, что и Швейцарцы теперь не очень надежны. Дай мнѣ знать; тогда я буду освѣдомляться и спрашивать".

"О Дверницкомъ мы слышали уже недѣлю, но все разное; теперь говорятъ, что онъ и все его войско взяты въ плѣнъ Австрійцами, а оружіе и багажъ сданы намъ; не знаю, правда-ли".

"Новости у насъ, что пріѣхала вдовствующая королева Баварская [15]), которая, говорятъ, не будетъ принимать представленій; а я очень бы желала ее видѣть вблизи: говорятъ, что она очень напоминаетъ Императрицу Елизавету Алексѣевну. По крайней мѣрѣ мы ее увидимъ въ Воскресенье въ оперѣ, если достану ложу; будутъ давать Le siège de Corinthe (Осада Коринѳа) Россини".

Это была одна изъ послѣднихъ оперъ Россини, писанная для Французской сцены прежде Вильгельма Теля; она, кажется, вышла изъ репертуара всѣхъ театровъ; можетъ быть, оттого, что на Итальянской сценѣ не удаются оперы, гдѣ нѣтъ блистательной роли для примадонны, а здѣсь болѣе хоровъ и morceaux d'ensemble, чѣмъ арій. Музыка этой оперы отличается искусствомъ Россини охранять и ограждать голосъ отъ шума оркестра, а также прелестью неистощимой свѣжести мелодій. О Россини можно сказать: "Er singet, wie der Vogel singt", поетъ, какъ птица. И что ни говори, Итальянцы правы, полагая, что человѣческій голосъ есть первый и лучшій нерукотворный музыкальный инструментъ, который нужно поддержать и пополнить нашими инструментами, а не заглушать его и не истощать ученой инструментовкой и громадою шумной гармоніи; ее бы должно предоставлять собственно-инструментальной музыкѣ, той, которой задача передавать неопредѣленныя, неясныя движенія—скорѣе духа, нежели сердца человѣка, со всею тревогою, сомнѣніями и неразгаданными имъ самимъ влеченіями къ неизвѣстному, непонятному, непостижимому. Мнѣ кажется, что пѣвучіе народы, какъ Итальянцы, Русскіе (вообще Славяне), должны бы особенно держаться мелодіи и сочинять для голоса, предоставляя Нѣмцамъ, какъ болѣе способнымъ къ умственнымъ задачамъ вообще и рѣдко одареннымъ хорошими голосами, заниматься одной гармоніей, исключая все свѣжее, дѣтское, личное, spontané, въ человѣкѣ, когда чувства сердца, не спросясь, ни разума, ни науки, просятся наружу и изливаются невольно и радостно, или заунывно и задумчиво, въ пѣснѣ. Такъ понимали оперу Глюкъ, Моцартъ и Веберъ (въ своемъ Frei-

[15]) Она была сестра Императрицы Елизаветы Алексѣевны, супруги Александра Павловича.

chütz'-ѣ). Самъ Вагнеръ иногда забывается и вдругъ напишетъ прекрасную мелодію. Но наши рецензенты не забываютъ своей темы. Вообще въ нашемъ либеральномъ вѣкѣ общее мнѣніе деспотически налагаетъ тяжелое бремя на публику. Впрочемъ нашъ вѣкъ полно либеральный-ли? Какъ бы то ни было, „Осада Коринѳа" шла великолѣпно въ Берлинѣ, и въ ней, совершенно необычный для Россини оттѣнокъ грусти имѣлъ особую прелесть для меня; а самый сюжетъ оперы (война Магомета II съ Турками) возбудилъ всѣ дѣтскіе восторги 20-хъ годовъ и дорогихъ намъ именъ: Боцариса, Колокотрони, Хаджи-Петроса, лорда Байрона. Опера эта, въ самомъ дѣлѣ, была писана подъ вліяніемъ этихъ событій и Морейской экспедиціи и вмѣстѣ съ Вильгельмомъ Телемъ заканчивала блистательную карьеру Россини и блистательный сценическій періодъ реставраціи.

*

..."Вчера былъ большой парадъ (продолжаетъ матушка) и, сказываютъ, по окончаніи онаго народъ окружилъ короля и кричалъ: „ура". Хотѣлъ отпрячь лошадей и везти его на себѣ, но онъ никакъ не дозволилъ. Завтра и послѣ завтра будутъ манёвры въ Шпандау; говорятъ, войска прекрасныя".

Батюшка писалъ:

С. Петербургъ.
(5) 17 Мая 1831 года.

„Завтра отсюда отправляется первый Русскій пароходъ (изъ новопостроенныхъ). На немъ ѣдетъ жена доктора Симона, того, который былъ въ чужихъ краяхъ съ сыномъ Донауровой и служилъ въ Департаментѣ Народнаго Просвѣщенія. Онъ мнѣ предложилъ что-нибудь послать съ его женою, ибо она думаетъ изъ Любека немедленно ѣхать въ Берлинъ; и я рѣшился ввѣрить ей отъ себя четыре книжки Московскаго журнала „Телескопъ". Въ трехъ книжкахъ „Телескопа" есть—какъ мнѣ сказывалъ Жуковскій—хорошенькая сказка Погодина: „Васильевъ вечеръ", а въ послѣдней—его же замѣчательная статья о Польшѣ. Прочти эти книжки и потомъ, если можно, дай ихъ читать дѣтямъ...."

Я писала батюшкѣ:

Берлинъ.
(25) 13 Мая 1831 года.

„Я не разсказала вамъ, что duc de Nemours, второй 16-ти лѣтній сынъ Louis Philipp'a, есть одинъ изъ самыхъ ревностныхъ приверженцевъ Генриха V-го. Онъ сказалъ отцу, что, присягнувъ Карлу X, онъ не понимаетъ, какъ можно освободиться отъ этой клятвы; что престолъ принадлежитъ Генриху V, и онъ (Nemours) его подданный, а Louis Philippe похититель престола. Говорятъ, что съ большимъ трудомъ заставили его молчать и присягнуть королю Французовъ. Когда братъ его, Орлеанскій (бывшій Шартрскій), объявилъ, что ему рѣшительно предлагаютъ корону Бельгійскую: „Je n'en veux pas!" (я не принимаю ея!) отвѣчалъ онъ. Такъ-то Богъ правды наказываетъ счастливыхъ преступниковъ, и герцогъ Орлеанскій всегда имѣетъ передъ глазами своего молодаго сына, чистаго сердцемъ и вѣрнаго присягѣ, который, гнушаясь преступленіемъ измѣнника, удержанъ отъ исполненія гражданскаго долга только лишь сыновнимъ долгомъ къ отцу; а между тѣмъ королева не перестаетъ плакать о погибели счастія и добродѣтели мужа. Такъ Кромвель не находилъ спокойствія въ своей семьѣ, каждый членъ которой имѣлъ политическія правила, совершенно противныя его властолюбію" [16]).

..."Я уже давно собиралась и все забывала передать вамъ bon mot Берлинскаго Eckensteher'a. Разъ кто-то на улицѣ стоялъ безъ картуза. „Надѣвай же скорѣе шапку", сказалъ ему товарищъ: того гляди, что Бель„гійцы натиснутъ тебѣ на голову свою ко„рону".

---

[16]) Замѣчательно, что въ минуту неописаннаго паническаго страха, овладѣвшаго Луи-Филиппомъ и его семействомъ, 24 Февраля 1848 года, одинъ герцогъ Немурскій сохранилъ хладнокровіе.

Вообще шутки, называемыя Berliner-Witz, всегда приписывали Eckensteher-амъ (уличнымъ комисіонерамъ).

*

Берлинъ.
(17) 29 Мая 1831 года.

„Въ политикѣ новое такъ похоже на прежнее, что кажется старымъ; только и разговору, что про наши пораженія. Придется ждать новой кампаніи, да особенно блистательной, чтобы загладить стыдъ нашъ. Слыханное-ли дѣло? Цѣлый батальонъ Русскій положилъ оружіе. Ахъ! Это могло случиться только при командирахъ Нѣмцахъ! Здѣсь увѣряютъ, будто-бы N** сказалъ разъ королю Прусскому: „Съ Русскими солдатами и Прусскими офицерами можно весь міръ завоевать". Теперь мы видимъ доказательство, какъ ошибочно это мнѣніе. Хороши наши завоеванія! Когда исправимся мы отъ этого глупаго уничиженія, съ которымъ мы устраняемъ все Русское, какъ посредственное, или низкое и негодное? Какъ должны унывать въ П-бургѣ, и какъ Государь долженъ страдать! Полякъ въ Бѣлостокѣ! Перо отказывается писать такой срамъ. Прощайте. Эти извѣстія меня взбѣсили до слёзъ. Такія событія возбуждаютъ во мнѣ какую-то Спартанскую жестокость, и право, кажется, мнѣ бы легче было слышать, что всю гвардію перерѣзали, нежели что она обезчестила себя такимъ образомъ".

Я теперь рѣшительно не могу вспомнить, къ чему это относилось; все-ли это было несчастное дѣло Гейсмара, или какое-нибудь ложное извѣстіе, не припомню.

Матушка писала отъ 20 Мая (1 Іюня):

..."Нашъ Русскій Богъ еще милостивъ до насъ: сегодня присланъ изъ Варшавы эстафетъ къ Прусскому консулу, что мятежниковъ побили, взяли Остроленко, и они (т. е. мятежники) бѣгутъ къ Пултуску. Что это правда, я надѣюсь на милосердіе Божіе. Говорятъ, что они потеряли 4000 человѣкъ, въ числѣ коихъ нѣсколько генераловъ и много офицеровъ. Помоги, Господи, чтобы все скорѣй благополучно кончилось. Сколько испытаній нашему добродѣтельному и доброму, жалостливому Государю! Но, вѣрно, Богъ его наградитъ за его терпѣніе и твердость и сжалится надъ нами, Русскими. Много мы грѣшимъ передъ Богомъ, Который насъ всегда спасаетъ".

Матушка употребляетъ выраженіе „жалостливый", говоря о Государѣ Николаѣ Павловичѣ. Въ самомъ дѣлѣ, тогда также, какъ во время Турецкой войны и во время Крымской кампаніи, онъ особенно нѣжно и человѣчно относился къ человѣческой жизни и не могъ вполнѣ радоваться удачнымъ сраженіямъ, которыя, какъ ни много стоили крови, однако не полагали конца войнѣ, т. е. кровопролитію. Дмитрій Васильевичъ Дашковъ, сопровождавшій его во время Турецкой кампаніи 1828 года, говорилъ по возвращеніи отцу моему, что тутъ, узнавъ Государя ближе, онъ глубоко полюбилъ его, видя на каждомъ шагу его доброе, сострадательное сердце и благородные порывы, его любовь къ Отечеству и его сердечное сокрушеніе, когда было много убитыхъ и раненыхъ. Тѣмъ болѣе сокрушался онъ во время междоусобной войны, гдѣ обѣ стороны имѣли право (хотя, конечно, не одинаковое) на его попеченіе. Не такъ мягко однако относились Русскіе вообще къ Полякамъ въ это время. Тому свидѣтельство стихи Пушкина: „Клеветникамъ Россіи", которые повторялись всѣми съ увлеченіемъ, и стихи гораздо сильнѣйшаго негодованія (кажется, Туманскаго), которые помню только отчасти и которые, кажется, не напечатаны. Они кончаются обращеніемъ къ Государю:

«Скажи—и Польши ужъ не будетъ,
«И имя Польши свѣтъ забудетъ;
«И на развалинахъ ея,
«Красою юною блистая,
«Возстанетъ Русь передовая,
«Дщерь неизмѣнная твоя.

Стихи сильны и хороши, а чувство для насъ, Великороссовъ, преувеличенное и безпощадное, весьма естественно для Малороссіянина. Не много лѣтъ назадъ, въ послѣдній

Польскій мятежъ, въ разговорѣ съ однимъ профессоромъ, пріѣхавшимъ изъ Малороссіи, мнѣ случилось сказать что-то въ смягченіе строгаго приговора его противъ Поляковъ. „Ахъ вы, Москали! Вы не знаете что̀ такое Ляхъ!“ возразилъ онъ мнѣ.

И подлинно, впослѣдствіи (тамъ, на мѣстѣ ихъ неистовствъ, на Украйнѣ) они меня проучили; и, глядя на слѣды, ими оставленные, я поняла, что̀ такое Ляхи для Малороссовъ и какъ справедливо наше правительство старается перевести ихъ обратно къ себѣ съ этой страдальческой почвы древнѣйшей нашей Руси. Въ настоящей отчизнѣ ихъ никто болѣе меня не желаетъ имъ всякаго благополучія и мира, лишь бы насъ до̀ма оставили хозяевами.

*

Берлинъ.
(20 Мая) 1 Іюня 1831 года

„Статью о Польшѣ Погодина прочла, и очень хочется ее перевести на Французскій языкъ, чтобы ее прочли нѣкоторыя здѣшнія дамы. Пріѣхалъ Трубецкой [17]), старый нашъ знакомый, братъ Мансуровой, который очень перемѣнился; сказывалъ, что онъ былъ боленъ холерой въ Москвѣ; онъ пріѣхалъ на новомъ пароходѣ въ три дня и 7 часовъ....“

„Вчера мы получили очень хорошее извѣстіе изъ арміи: побили мятежниковъ, взяли штурмомъ Остроленко, и Поляки бѣжали такъ скоро, что они теперь уже въ Прагѣ; а одинъ ихъ корпусъ совсѣмъ отрѣзали. Убито у нихъ нѣсколько генераловъ и много офицеровъ. Говорятъ, что сраженіе было весьма кровопролитное“.

Письмо батюшки:

С. Петербургъ.
(10) 22 Мая 1831 года.

„Книгъ новыхъ, интересныхъ для тебя и дѣтей, теперь здѣсь нѣтъ. Можетъ быть, скоро мнѣ удастся вамъ доставить новыя баллады Жуковскаго, но не напечатанныя, а рукописныя. Онъ опять началъ писать стихи, хотя здоровье его очень плохо и безпокоитъ всѣхъ его друзей. Кромѣ политическихъ дѣлъ, Петербургское общество занимается сужденіями и толками о трехъ такъ называемыхъ брилліантовыхъ свадьбахъ: княжны Алины Волконской съ Дурновымъ [18]), Бибиковой, падчерицы Бенкендорфа, съ княземъ Эсперомъ Бѣлосельскимъ [19]), и княжны Оболенской, внуки Нелединскаго, съ графомъ Валеріаномъ Зубовымъ, сыномъ Николая Зубова, внукомъ славнаго генералиссимуса Суворова [20]). Послѣдняя изъ сихъ свадебъ принадлежитъ не здѣшнему, а Московскому большему свѣту. Больше, кажется, нѣтъ ничего. Въ Москвѣ же не очень давно умеръ графъ Владиміръ Григорьевичъ Орловъ и, какъ говорятъ, умираетъ въ Лондонѣ другой старикъ, любезный намъ всѣмъ, графъ Воронцовъ; сынъ его со всѣмъ семействомъ поѣхалъ въ Англію, чтобы съ нимъ проститься.“

„Дворъ еще здѣсь. Сначала, какъ слышно, Государь и Государыня переѣдутъ въ Елагинскій дворецъ, потомъ въ Петергофскую Александрію и потомъ уже въ Царское Село, гдѣ будутъ ожидать разрѣшенія Императрицы отъ бремени, въ серединѣ или въ концѣ Августа“.

*

Берлинъ.
Іюнь 1831 года

„Весь нашъ восторгъ отъ Остроленской побѣды исчезаетъ. Слава, насъ учили, дымъ, говоритъ поэтъ (не могу вспомнить кто). И точно, Остроленская слава — дымъ. Дибичъ какъ-то сказалъ, что онъ радуется, что могъ наконецъ найдти и побѣдить Поляковъ; и здѣсь говорятъ Русскіе: „A quoi sommes

[17]) Князь Егоръ Ивановичъ Трубецкой, женатый сперва на княжнѣ Прозоровской, а потомъ на Итальянкѣ.

[18]) Ея сынъ теперь губернаторъ Московскій.

[19]) Нынѣ вдова (по второмъ бракѣ) князя Кочубея; ея дочь за мужемъ за Дурновымъ.

[20]) Жена Зубова, красавица и во всѣхъ отношеніяхъ необыкновенно-милая женщина, умерла очень молодою. Вообще, кажется, всѣ три брилліантовыя свадьбы не были особенно счастливы.

nous réduits? Il est tout fier d'avoir battu Skrezcnecki! [21]) Эта несчастная кампанія дѣлаетъ всѣ наши объясненія въ газетахъ смѣшными; напримѣръ, когда говорятъ: „lorsque le démon de l'anarchie aura-été expulsé" [22]); а этотъ démon чуть не прогналъ нашу армію изъ Польши. Спрашиваютъ даже, не фельдмаршалъ ли этотъ нечистый духъ или лѣшій, который мѣшаетъ намъ отдѣлаться отъ фурій, подобныхъ графинѣ Ronnicker, о которой не могу слышать, не краснѣя за нашъ полъ. Возможно ли, чтобы женщина такъ вела себя? Это, право, не вѣроятно, хотя и достовѣрно. Впрочемъ я Дибича, бѣдняжку, не осуждаю: можетъ быть ему встрѣчалось такъ много препятствій, о которыхъ мы и не вѣдаемъ! Но въ этой статьѣ о Литвѣ, помѣщенной въ № 16 (28 Мая) „Journal de S. P-bourg", есть много хорошаго, справедливаго; и я рада, что эта газета пустилась наконецъ отвѣчать на Французскія: ибо достоинство, съ которымъ мы молчали, уже черезъ-чуръ достойно было. Однако нельзя было для примѣра благоразумной строгости попасть хуже, какъ на Брута. Да, онъ былъ злодѣй, достойный попасть въ руки графини Ronnicker; онъ былъ бунтовщикъ, притворяясь сумасшедшимъ, чтобы лучше успѣть въ измѣнѣ; онъ былъ кровопійца, котораго надобно бъ было повѣсить; наконецъ сыновья его, которые дѣлали заговоръ, чтобъ возвратить престолъ законному царю, могли бы ему сказать (еслибъ онъ былъ не отецъ имъ) тоже, что сказалъ Монтрозъ: „Не тебѣ бы насъ судить, а намъ бы сидѣть на твоемъ мѣстѣ судьями". Я уже не говорю объ отвращеніи, съ которымъ я покрайней мѣрѣ всегда думаю о такомъ родителѣ. Ахъ! Я и самому Петру нашему, моему любимцу, не могу этого простить...."

„Скажите, пожалуйста, кто писалъ эту статью—не Кошелевъ-ли? Но вотъ нѣкоторыя другія изъ журнала La Mode".

„„L' Indicateur de Bordeaux передаетъ, что префектъ Жиронды смѣнилъ г-на Кастера, мэра Людана, за то, что не сдѣлалъ протокола и не требовалъ судебнаго преслѣдованія противъ одной дамы своей волости, которая наплевала на трехцвѣтный флагъ Французскій. Мы понимаемъ заботу г-на префекта: такой протокололъ былъ бы настоящій куріозъ и напомнилъ-бы знаменитую прокламацію генерала Дюмутье, наставляющаго прежняго префекта Майна и Луары удержать языкъ госпожи де Баньё"".

„Газета Quotidienne (или иначе, ея редакторъ) все въ тюрьмѣ, и намъ хочется послать нѣсколько талеровъ на подписку въ пользу ея съ товарищами. Подписка открыта въ bureau de la Gazette de France, какъ они называютъ тюрьму S-te Pélagie: ибо и этотъ редакторъ вѣчно въ тюрьмѣ. Vive la liberté de la presse (Да здравствуетъ свободная пресса!) Нѣтъ, цензура, какъ бы ни была глупа, а все лучше заключенія; лучше не позволять галкамъ сидѣть на крестахъ церквей въ Москвѣ [23]), нежели сажать ихъ бѣдныхъ въ клѣтку". — Вотъ другая выписка:

„„Намъ неизвѣстно, серіозно-ли или только для плохой шутки писано письмо, которое ходило вчера по рукамъ въ Парижѣ съ подписью: Лашассань, литераторъ. Оно адресовано генералу графу Бертрану, исполняющему должность полковника 4-го легіона національной гвардіи. Въ немъ описывается неловкое положеніе, въ какое былъ бы поставленъ Лашассань, какъ національный гвардеецъ, принадлежащій партіи противной нынѣшней системѣ управленія, еслибъ его назначили въ караулъ въ Пале-рояль (гдѣ жи-

---

[21]) Переводъ: «До чего мы доведены? Онъ гордится тѣмъ, что побилъ Скрежнецкаго».

[22]) Переводъ: «Когда демонъ анархіи будетъ изгнанъ» и пр.

[23]) Въ стихахъ съ описаніемъ Кремля цензоръ вычеркнулъ слово «галокъ»: потому что неприлично и непочтительно съ ихъ стороны сидѣть на крестахъ.

ветъ Луи-Филиппъ) и постоялъ бы тамъ часовымъ у входа, а люди его партіи захотѣли бы пройдти. Нельзя отрицать того, напримѣръ, что еслибъ Шатобріанъ или Кергорле, которые сложили съ себя званіе Французскихъ пэровъ, очутились бы въ положеніи, означенномъ Лашассанемъ, т. е. стояли бы на часахъ у дверей дворца, а герцогъ Бордоскій захотѣлъ бы пройти,—вѣроятно, что ни тотъ, ни другой не рѣшился бы заслонить ему дорогу штыкомъ или выстрѣлить въ него, какъ требуетъ обязанность часоваго.““ Вотъ какъ кончается письмо Лашассаня:

„Весьма неосторожно давать оружіе въ руки людей, которые не пожелали бы употребить его въ случаѣ опасности для охраненія „трона, называемаго народнымъ, а, можетъ „быть, употребили бы это оружіе противъ него. Я съ своей стороны не хочу подвергать „себя такому искушенію; я предпочитаю оставаться безоружнымъ. Этого требуютъ мои „привязанности, мои воспоминанія и мои политическія правила. Еслибъ я стоялъ на часахъ у дверей того принца, который теперь „нами управляетъ, а Наполеонъ II [24]), увѣнчанный лаврами своего отца или Генрихъ V, „съ дорогими воспоминаніями о Генрихѣ IV, „или, наконецъ, республика въ видѣ красивой „женщины, пришли бы къ дверямъ, я бы спросилъ: „куда идете“? Мы идемъ къ королю „Французовъ. Что́ вы хотите тамъ дѣлать?— „Стать на его мѣсто. Я бы сказалъ: „милости „просимъ“, и отдалъ бы честь тому, который „пришелся бы мнѣ по́-сердцу; а другихъ бы „штыкомъ оттолкнулъ. Можетъ быть, Франція сказала-бы мнѣ спасибо. Вотъ, г-нъ полковникъ, уважительныя причины, по которымъ я отказываюсь отъ службы въ національной гвардіи. Впрочемъ времена мѣняются. Могутъ быть обстоятельства въ будущемъ, когда и я одумаюсь. Но теперь имѣю „честь быть. Лашассань, литераторъ. Невольный и неохотный егерь 4-го легіона.

[24]) Герцогъ Рейхштадскій.

Эти выписки въ письмахъ нашихъ объ опозиціи и принудительныхъ мѣрахъ противъ нея самаго либеральнаго изъ правительствъ, правительства Франціи, привожу потому, что эти дѣйствія совершенно забыты нынѣ подъ впечатлѣніемъ послѣдующаго управленія (которое не скупилось на пули, картечь и ссылку въ Каену своихъ противниковъ), а за тѣмъ рѣзни, пожаровъ, коммуны и наконецъ разстрѣливанья [25]) противниковъ новой республики.

Сколько попытокъ къ революціи видѣла я на своемъ вѣку во Франціи,—и къ чему онѣ ее привели? Или, лучше сказать, къ чему ведутъ? Ибо, конечно, не истощилась злоба

[25]) Мнѣ говорилъ нынѣ одинъ приверженецъ республики (и не новый, un républicain de la veille), что по спискамъ оффиціальнымъ (régistres des inhumations) республика Thiers'a и Favre'a разстрѣляла въ Парижѣ послѣ побѣжденной коммуны десять тысячъ человѣкъ, изъ которыхъ 4,000 разстрѣляла только сгоряча, безъ суда, просто потому, что эти люди были взяты съ оружіемъ въ рукахъ, а 6,000 по разнымъ приговорамъ. И это правительство, такое сильное, позволившее себѣ мѣры (хоть напримѣръ для насъ варваровъ) невообразимыя, черезъ два года свергнуто большинствомъ 14-ти голосовъ, и новое поставлено на его мѣсто большинствомъ 16-ти голосовъ! Что̀ за обманъ это пресловутое «souveraineté du peuple» (правленіе народное). Въ иныхъ обстоятельствахъ дѣйствительно бываетъ народное диктаторство, какъ было напримѣръ у насъ въ смутное время, тогда точно весь народъ управляетъ, губитъ или спасаетъ себя и свой край, жертвуетъ собою или отмщаетъ; но послѣ такого кризиса онъ слагаетъ съ себя власть, какъ долженъ слагать всякій диктаторъ, и возвращается къ прежней формѣ или основываетъ новую форму правленія; а управлять цѣлая милліонная масса не можетъ, и это самодержавіе народное остается фикціей—льстивымъ обманомъ. Стараются, конечно, провести этого царя-народа, угождая ему, окружая его лестью того же качества, какою окружаютъ всякую власть, даже древнихъ королей Французскихъ, «rois fénéants» (безпечныхъ королей); но какая же тутъ общая выгода? Какія гарантіи? Только всѣ втягиваются, такъ сказать, во вкусъ подлостей, извиняя ихъ себѣ тѣмъ, что ихъ дѣлаютъ не передъ извѣстнымъ лицемъ, а передъ всѣми и всякимъ. Хороша привычка! И хорошо она возвышаетъ нравственность человѣка и народа! Тутъ сливаются въ прекрасномъ сочетаніи самообожаніе и низость. Тяжело и отвратительно видѣть все это. Всякій гражданинъ (citoyen) есть и частица царя, и полный царедворецъ.

партій и сумасбродства ихъ вожаковъ. Можно сказать, какъ пѣли въ водевилѣ того времени:

> J'ai tant vu passer du rouge au blanc,
> Et puis du blanc au tricolore!
> Ghé! ghé! Ne mourrons pas,
> Pour voir s'ils changeront encore [26]).

Однако во всемъ этомъ смятеніи и шатаніи были геройскіе подвиги любви и вѣрности, тоже забытые исторіей: въ сѣверныхъ провинціяхъ Франціи, особенно въ Вандеѣ (Vendée), гдѣ сельское населеніе богобоязненное, неиспорченное близостью большихъ центровъ (этихъ разсадниковъ разврата) съ любовью дѣтскою и съ упрямствомъ Бретанскимъ отстаивало королей своихъ, чуть ли не со временъ Анны Бретанской (Anne de Bretagne), за которой они отошли въ приданое къ Французскимъ королямъ.

Вообще сельское населеніе всегда самое мирное и стойкое (или, по нынѣшнему выраженію, самое консервативное) вездѣ предано, такъ сказать, лично своему Государю, на котораго смотритъ, какъ на посланника Божія, на олицетвореніе Отечества и вмѣстѣ какъ на старшаго и на главу семейства, т. е. обширнаго семейства всего народа. Эти отношенія развиваются и крѣпнутъ тамъ, гдѣ много богатыхъ и небогатыхъ дворянъ живутъ большую часть года въ своихъ усадьбахъ, въ хорошемъ расположеніи къ земледѣльцамъ, и гдѣ хлѣбопашество или рыбная ловля суть занятія массъ, т. е. тамъ, гдѣ нѣтъ фабричнаго разврата, нищества и сребролюбія и куда не заѣзжаютъ магнаты съ своей роскошью и пустой жизнію. Такое положеніе было въ Бретаньи, которой бытъ намъ такъ знакомъ по письмамъ m-me de Sevigné, а отвага и преданность—по мемуарамъ времени первой Французской революціи. Какъ извѣстно, старшій сынъ короля Карла X, герцогъ Ангулемскій, былъ женатъ на дочери несчастнаго Людовика XVI, которая съ матерью долго сидѣла въ тюрьмѣ Temple и послѣ казни матери была обмѣнена на Французскихъ плѣнныхъ, взятыхъ Австрійцами. Въ этой строгой школѣ несчастія она выработала себѣ такую твердость и отважность духа, что Наполеонъ сказалъ о ней въ 1815 году: „Il n'y a qu'un homme dans la famille royale, et cet homme est une femme, la duchesse d'Augoulême [27])“. Она съ тихимъ достоинствомъ и съ твердой покорностью вынесла новый ударъ судьбы 1830 года и послѣдовала за мужемъ въ изгнаніе, гдѣ до конца жизни занималась воспитаніемъ племянника, герцога Бордоскаго и добрыми дѣлами, отказывая себѣ во всякой роскоши и прихоти ради пособія тѣмъ, которые пострадали за нихъ, и бѣднымъ вообще. Она даже одѣвалась бѣдно, какъ я могу засвидѣтельствовать, видѣвъ ее въ Вѣнѣ въ 1847-мъ году у Великой Княгини Елены Павловны. Глубоко тронуло меня свиданіе съ нею. Вся эта кровавая драма, надъ которой я пролила столько слезъ въ моей молодости, воскресла въ моей памяти, когда сказали: „герцогиня д'Ангулемъ идетъ“. Воображеніе невольно облекаетъ своихъ героинь въ наружность изящную: картины и гравюры, на которыхъ она представлена съ королевой Маріей Антуанетой въ заточеніи, всѣ изображаютъ ее красивою 14-ти лѣтнею дѣвочкою. Смотрю: прошла черезъ пріемную въ кабинетъ Великой Княгини старая дама, нѣсколько выше средняго роста, въ поношенномъ, черномъ, узкомъ и короткомъ платьѣ (тогда носили платья очень широкія), въ такой же поношенной шляпкѣ и шалѣ. Съ ней была дама довольно молодая, просто одѣтая; но ея туалетъ казался роскошнымъ въ сравненіи съ герцогиней, которая однако поклонилась съ достоинствомъ и привѣтливостью, совсѣмъ несоотвѣтствовавшими ея наряду; въ этомъ поклонѣ видѣлась долгая привычка къ высокому положенію, къ сану, въ которомъ

---

[26]) Переводъ: «Я не разъ видалъ, какъ красный цвѣтъ смѣнялся бѣлымъ, а потомъ бѣлый замѣнялся трехъ-цвѣтнымъ. Ге, ге! Поживемъ еще, чтобы посмотрѣть, какъ эти цвѣта еще разъ измѣнятся».

[27]) Переводъ: «Въ царственной семьѣ есть только одинъ человѣкъ, и этотъ человѣкъ есть женщина— герцогиня Ангулемская».

royauté oblige, царское достоинство налагаетъ обязанность. Я осталась съ ея дамой (не помню фамиліи), но разговоръ нашъ касался горестнаго положенія Великой Княгини, какъ матери, потерявшей двухъ милыхъ взрослыхъ дочерей въ такое короткое время. Когда герцогиня вышла опять къ намъ, Вел. Кн. меня представила ей. Передо мной стояла, она—это любимое историческое лицо! Большія черты Бурбоновъ, сѣдые, или скорѣе съ просѣдью, волосы, поступь и вся наружность старой гувернантки, или dame de compagnie, умные, ласковые глаза и умный, ласковый разговоръ и что-то такое въ общемъ выраженіи, все это привлекало и внушало вмѣстѣ довѣріе и почтеніе. Первое чувство разочарованія замѣнилось глубокимъ чувствомъ почитанія, какимъ-то озареніемъ всего сокровеннаго въ этой чистой душѣ, въ этомъ благородномъ сердцѣ, въ этой долгой жизни, полной терзаній и угнетеній, увѣнчанной, вмѣсто царской короны, христіанскими добродѣтелями всепрощенія и тихой покорности. Я глядѣла на нее, и мнѣ хотѣлось низко, низко поклониться ей, Русскимъ земнымъ поклономъ, и приложиться къ ея рукѣ. Однако въ длинный списокъ моихъ промаховъ при Дворѣ не попалось это непозволительное увлеченіе сердечнаго чувства: я удержалась во время и только обыкновеннымъ присѣданіемъ (révérence) откланялась ей и проводила до лѣстницы. Но впечатлѣніе осталось неизгладимое въ памяти: впечатлѣніе доброе, память дорогая.

Второй сынъ Карла, герцогъ de Berry, женатый на принцессѣ Каролинѣ Неаполитанской, былъ убитъ въ театрѣ Louvel'емъ: убійца хотѣлъ чрезъ его смерть прекратить династію Бурбонскую, такъ какъ въ то время у герцога была только дочь. Но принцесса была беременна и родила сына уже послѣ его смерти, нынѣшняго герцога Бордоскаго (или графа Шамбора). Преступленіе не привело къ цѣли. Нынѣ же герцогъ Бордоскій, давно женатый и состарѣвшійся, остается бездѣтнымъ, слѣдовательно прекращается домъ Бурбоновъ безъ преступленія, волей Божіей, въ предопредѣленное Имъ время, которое ни наши преступленія, ни наши старанія не могутъ ни ускорить, ни отдалить.—Герцогиня Беррійская, вдова принца, была далеко не красавица, даже косила немножко; но молодая, живая, добродушная и веселая, какъ Итальянка. Она скоро сдѣлалась самой модной дамой Парижа, повелительницей большаго свѣта, привѣтливой хозяйкой своего флигеля въ Тюльери (Pavillon Marsan) и покровительницей Scribe'a, этого неистощимаго водевилиста театра du Gymnase, который даже названъ былъ ея театромъ, Théâtre de Madame. Она, говорятъ, одѣвалась очень хорошо, и ей подражали; но никогда не приходило ей въ голову составлять комитетъ изъ свѣтскихъ дамъ и портныхъ для обсужденія важнаго дѣла— новаго фасона платья или шляпки. Такъ точно, любя театръ, она, именно своимъ присутствіемъ, заставляла Жимназъ давать только приличныя піесы, и этотъ хорошенькій театръ сталъ самымъ приличнымъ и блистательнымъ послѣ Comédie Française. Герцогиня считалась и была въ сущности довольно легкомысленная и пріятно-пустая; но въ сравненіи съ тѣмъ, что теперь видимъ, она могла бъ считаться серіозною и чопорною. Дѣти ея были оба хорошенькія; говорили, что она старается объ ихъ воспитаніи. Словомъ, герцогиня была очень популярна. Среди пустыхъ бальныхъ кавалеровъ и театраловъ, окружавшихъ ее, нашлись однако на черный день люди молодые, пылкіе, преданные и отважные, дворяне старыхъ Бретаньскихъ родовъ, которые отдались душею и тѣломъ на поддержку ея 10-ти лѣтняго сына. Такъ образовалась Вандейская экспедиція (expédition de Vendée de Madame).

Герцогиня Беррійская пробралась въ Вандею, сама стала во главѣ движенія и привела въ неописанный восторгъ, какъ молодыхъ дворянъ, поспѣшившихъ въ свои имѣнія для собранія войска, такъ и составлявшихъ это войско крестьянъ. Возстаніе росло и распространялось, а легитимистскія газеты Парижа не-

умолкаемо воспѣвали доблести Вандейцевъ и также неумолкаемо бранили и поднимали на смѣхъ министровъ, слегка задѣвая и короля. Начали серіозно опасаться, чтобъ движеніе не перешло въ другія провинціи. Кажется, тогда было министерство Лафита и Казимира Перье (Perrier) съ системой, взявшей за основаніе опираться на средніе классы, на буржуазію (bourgeoisie) и національную гвардію, вмѣсто дворянства или массы народа, тогда опору сильную въ большихъ городахъ, но ничтожную въ сельскихъ общинахъ. Рѣшились на энергическія мѣры и послали къ войску съ секретными инструкціями одного изъ Алжирскихъ генераловъ Bugeaud. Алжирскіе генералы, какъ Pelissier, такъ и Bugeaud, кажется, упражнялись охотно въ поджогахъ и выкуреніи дымомъ непріятеля. Извѣстно, что Pelissier жителей цѣлаго селенія задушилъ дымомъ въ какой-то пещерѣ, куда они спрятались. Также съ „дымомъ пожаровъ“ шелъ впередъ Bugeaud, преслѣдуя по своимъ инструкціямъ болѣе герцогиню Беррійскую лично, нежели вооруженныхъ крестьянъ, которыхъ разорялъ и сожигалъ, гдѣ только могъ. Оно, можетъ быть, и неизбѣжно въ этомъ родѣ партизанской войны; но тогда за чѣмъ же негодовать на Бакланова за рапортъ: „аулъ истребленъ“, или на Муравьева, который нигдѣ не поджигалъ и не истреблялъ, а только вырубалъ лѣса, гдѣ скрывались шайки, и казнилъ поджигателей и вѣшателей крестьянъ своихъ? Nul n'aura raison que nous et nos amis! [28]) Вся эта короткая Вандейская кампанія—настоящая сельская эпопея; и какъ я сожалѣю, что затерялись газеты того времени, собранныя мною, гдѣ напечатанъ цѣлый рядъ извѣстій, исполненныхъ романическаго интереса и подвиговъ безстрашной предпріимчивости, ловкости, военныхъ хитростей и безграничнаго самоотверженія. Особенно помню ужасный эпизодъ маленькаго отряда, окруженнаго генераломъ Bugeaud въ одной фермѣ. Тогда герцогиня должна была скрываться, спасаясь бѣгствомъ отъ непріятеля; нужно было, во что бы ни стало, удержать войско, преслѣдовавшее ее по пятамъ. Шуаны (Вандейцы), засѣвшіе въ домѣ на этой мызѣ, защищались отчаянно; окруженные, запертые, какъ въ клѣткѣ, они все отстрѣливались. Ужъ не оставалось амуниціи. Генералъ требовалъ сдачи. Они отказались. „Соломы, огнива, хворосту къ дверямъ, да крышу зажгите! Сдадутся, какъ все загорится“, сказалъ Bugeaud. И скоро запылала мыза: дымъ клубомъ подымался, пламя охватило строенія. Ни одинъ человѣкъ не сдался; только когда крыша обрушилась, и домъ весь запылалъ, громкій дружный крикъ оглушительно раздался въ палящемъ отъ жара воздухѣ. Этотъ крикъ былъ: „Vive le Roi Henri! Vive Madame (герцогиня Беррійская)! [29]).

И въ трескѣ, и шумѣ разрушенія замерли голоса. Кто защищался въ домѣ, до единаго погибли. Bugeaud оставилъ только нѣсколько человѣкъ въ другихъ углахъ мызы, спѣша дальше отыскивать герцогиню. Мнѣ неизвѣстно, черезъ кого, черезъ своихъ-ли шпіоновъ или чрезъ заграничныя свѣдѣнія (ибо герцогиня изъ чужихъ краевъ пробралась въ Бретань), но правительство Парижское знало многое, неизвѣстное самимъ приверженцамъ ея; и главная задача Bugeaud была взять ее въ плѣнъ. Послѣ многихъ тщетныхъ попытокъ, онъ наконецъ открылъ ея убѣжище, обшаривая весь домъ помѣщика, у котораго она спряталась. Ее отвезли въ замокъ Бле (château de Blaie) и держали подъ стражей, хотя со всевозможнымъ почетомъ, пока она не издала прокламацію, или печатнаго письма, съ объявленіемъ, что она тайно обвѣнчана съ графомъ (или маркизомъ) Лукези-Палли и ему родила дочь въ своемъ заточеніи.

Это было полное пораженіе Вандеи. Супруга Итальянскаго графа не могла сохранить

[28]) Переводъ: Всѣ будутъ не правы, кромѣ насъ и нашихъ друзей».

[29]) Переводъ· «Да здравствуетъ король Генрихъ! Да здравствуетъ герцогиня!»

обаянія царственной вдовы умерщвленнаго принца, регентши Франціи, матери-героини, защищающей права малолѣтняго сына, законнаго короля.

Луи-Филиппъ, съ ловкостью, свойственной его уму, очень хорошо понималъ это, а министерство его и подавно; и оттого планъ всей кампаніи Бюжо имѣлъ единственною цѣлью: плѣненіе герцогини.

Игра была ловко съиграна (le coup était bien joué). Но выставляя такъ безпощадно передъ цѣлымъ свѣтомъ слабости женщины-родственницы, любимицы всей партіи роялистовъ, Луи-Филиппъ посѣялъ ту непримиримую вражду между этой партіей и своимъ потомствомъ, которая нынѣ еще мѣшаетъ возстановленію монархіи во Франціи посредствомъ слiянія (la fusion) правъ обѣихъ вѣтвей Французскаго королевскаго дома. Его собственное отрѣченіе, такъ сказать, отъ церкви, безнаказанность грабителей и разрушителей дòма архіерейскаго, тѣхъ, которые отбивали и искажали надписи на зданіи, гдѣ находились fleurs de lys, эти вещи оставили неизгладимые слѣды въ сердцахъ, и многіе легитимисты говорили про Наполеона III: Au moins ce systême-ci n'a pas livré à la profanation et à la risée publique tout ce, qui nous est sacré ou cher, comme les Orleans [30]). Не всегда ловкость интриги удается. По правдѣ сказать, это мелочное качество никогда не торжествуетъ долго.

*

Берлинъ.
(2) 14-го Іюня 1831 года.

...„Разъ въ недѣлю мнѣ Грефе позволяетъ заниматься цѣлую половину дня (писала сестра моя); я этимъ и воспользовалась, чтобы декалькировать для васъ и для маменьки портфель и чернилицу, а въ день рожденія ея мы вечеромъ ѣздили въ Тиволи подышать воздухомъ посвѣжѣе городскаго. Вы не можете вообразить, какое для меня было наслажденіе очутиться опять въ открытомъ деревенскомъ воздухѣ послѣ долгаго заключенія въ городѣ! Мнѣ хотѣлось сказать съ Маріей Стюартъ:

«Lass mich in vollen, in dürstigen Zügen
«Trinken die freie, die himmlische Luft [31])

„Другое удовольствіе было чтеніе книги Charles Nodier про первую Французскую революцію. Мы тамъ нашли прелестные разсказы про Шуановъ Вандеи, которые, какъ вы знаете, мои любимцы. Да кто можетъ не удивляться и не поклоняться имъ? Маленькій братъ мой тоже ихъ полюбилъ, особенно нынѣшнихъ, и готовъ плакать всякій разъ, какъ котораго-нибудь возмутъ въ плѣнъ, особенно боится за своего героя Діо (Diot)."

Не одни мы, даже отроки и дѣти, такъ горячо принимали къ сердцу подвиги этихъ простодушныхъ героевъ. 15 лѣтъ реставраціи Бурбоновъ были эпохою самаго блистательнаго возстановленія народа послѣ неудачъ, тяжестей и уничиженія иностраннаго нашествія. Парижъ, а съ нимъ и Франція, жили самой роскошною, блистательною жизнію, умственною и политическою. Казалось, что новые порядки самоуправленія привились къ старому монархическому преданію и что благоразумная свободная система политики пустила корни во Франціи. Необычайное богатство дарованій въ молодомъ поколѣніи и поколѣніи среднихъ лѣтъ, открытое для всѣхъ поприще публичной дѣятельности, сохранившее сквозь революцію и военную имперію вкусъ стараго Французскаго общества къ умственному движенію въ литературѣ, въ наукахъ, даже въ разговорахъ, въ гостинныхъ самаго высшаго образованнаго общества, все это составляло такое увлекательное цѣлое, что, можетъ быть, никогда Франціи уже не видать такой блистательной эпохи. Такіе разнородные таланты на такихъ разнородныхъ поприщахъ, какъ Шатобріанъ,

---

[30]) Переводъ: «По крайней мѣрѣ эта система не подвергла, какъ Орлеаны, профанаціи и публичному осмѣянію то, что для насъ свято и любезно».

[31]) Переводъ:
«Дай попорхать мнѣ свободно, какъ птицѣ,
Жадно небесный воздухъ впивать».
(Соч. Шиллера, изд. Гербеля Т. V.)

Ламене, Ламартинъ, Викторъ Гюго, Казиміръ Делавинь, Мартиньякъ, Гизо, Кузень, Вильменъ, Августинъ Тіерри, Барантъ, Ройе Коліардъ, Лапласъ, Біотъ, Амперъ, Кювье, Тіеръ, Мишеле, всѣ въ одно время украшали каѳедры профессорскія или каѳедру камеры. Разница ихъ политическихъ мнѣній не мѣшала имъ сходиться въ обществѣ или состязаться въ приличныхъ, спокойныхъ спорахъ, какъ подобаетъ истиннымъ ученымъ и литераторамъ, истинно-образованнымъ, уважающимъ другъ въ другѣ науку и литературу, которой служатъ. Я сама не знала лично этой среды, но она имѣла свой отголосокъ и въ Россіи; нѣкоторыхъ тогдашнихъ дѣятелей я встрѣчала у насъ и за границей, а батюшка изъ нихъ зналъ многихъ. Это впечатлѣніе недавно, такъ сказать, обновилось для меня при чтеніи мемуаровъ тогдашнихъ временъ. „Этотъ періодъ времени", пишетъ одинъ изъ современниковъ (по своей дѣятельности и воззрѣніямъ принадлежащій скорѣе Орлеанскому правительству) „былъ особенно замѣчателенъ тѣсною связью между наслажденіями литературой и важностью политическихъ заботъ. Для лучшихъ людей того общества какое было изящное наслажденіе слушать Мартиньяка— этого министра-оратора, котораго скромность была еще выше его дарованій и который въ рѣчахъ своихъ никогда не примѣшивалъ никакой горечи, безпокоясь болѣе за будущность своего государя, нежели за сохраненіе своей собственной власти (т. е. министерства), успокоивая, не раздражая страсти. И наслажденію этому предавались съ художественной точки зрѣнія среди общаго спокойствія этого блистательнаго общества, увѣреннаго въ благополучномъ будущемъ. Въ теченіи счастливаго года управленія министерствомъ Мартиньяка это общество переходило прямо изъ камеры пэровъ или депутатовъ во Французскую Академію на публичныя засѣданія, гдѣ тѣже важные предметы опять облекались въ самыя изящныя формы Французскаго языка, въ устахъ Royer Collard'a, Barante'a, Lamartin'a, въ ихъ вступительныхъ рѣчахъ. Между тѣмъ Augustin Thierry писалъ свои „Письма объ исторіи Франціи"; Guizot съ каѳедры своей описывалъ основаніе представительнаго правленія въ Англіи; самъ Villemain, по природѣ своей исключительно литераторъ, не могъ устоять противъ политическаго влеченія времени и съ высотъ философіи низпукался въ разсужденія объ Англійскомъ парламентѣ; а далѣе, среди восторженныхъ слушателей, самъ онъ съ увлекательнымъ краснорѣчіемъ излагалъ свою теорію развитія къ лучшему человѣчества per fas et nefas, считая счастливымъ днемъ для Франціи и день Ватерло, потому что не устояла Имперія, а ея паденіе привело за собою хартію конституціи, которая утѣшила и превзошла потери наши и наше пораженіе. Когда такіе люди встрѣчались ежедневно въ Institut (по нашему Университетѣ или Академіи) и въ гостинныхъ нашихъ, Парижъ въ самомъ дѣлѣ былъ выраженіемъ и орудіемъ общей гражданственности Европы. Это время носитъ отпечатокъ нравственной высоты: тогда убѣжденія стояли выше разсчета. Это останется въ исторіи отличительнымъ характеромъ эпохи реставраціи. Разныя партіи (или политическія школы) въ этомъ замѣчательномъ періодѣ сохраняли каждая цѣльность своихъ политическихъ вѣрованій, которыя, увы, въ послѣдствіи такъ ослабѣли у однихъ отъ ихъ пораженія, а у другихъ отъ самого ихъ торжества. Всѣ могли встрѣчаться, не краснѣя и не обижаясь, въ вечерней бесѣдѣ не шумныхъ и не многолюдныхъ, но блистательныхъ гостинныхъ любезнаго, воспріимчиваго Парижскаго общества. У Lacretell'a были литературныя собранія; въ другихъ смѣшанныхъ салонахъ устроивались кружки безъ особаго назначенія, гдѣ и политика, и наука, и всѣ умственныя задачи составляли однако общій интересъ: у маркизы d'Aguesseau, у графа d'Hautefeuille, котораго жена извѣстна прелестными повѣстями, у герцогини Дюрасъ (писательницы). Реставрація, которую низпровергли ея враги, но которую даже враги не могли презирать, остается эпохой своеобразной, озаренной великими

успѣхами умственной жизни и великими талантами. Въ борьбѣ партій искреннія убѣжденія и правдивость извиняли страстность, и слышалось дыханіе здоровой жизни, замѣненной нынѣ то судорожнымъ онѣмѣніемъ, то припадками горячки. Всѣ заботы гражданскаго общества находили высокое выраженіе въ обществѣ литературномъ, тѣсно связанномъ съ дѣлами государственными. У профессоровъ слушателями была вся Франція; поэты стремились расширить кругъ человѣческой мысли; отголосокъ съ каѳедры камеръ раздавался во всѣхъ гостинныхъ высшаго круга; а скептицизмъ также старательно скрывалъ отъ глазъ свои язвы, какъ нынѣ старательно выставляетъ ихъ на видъ. И все это хорошое и высокое пропало изъ за упрямства Карла, самонадѣянности Полиньяка и властолюбія Луи-Филиппа. Le trône fut escamotté (тронъ былъ искусно похищенъ).

Батюшка писалъ намъ отъ 16 (28) Мая:

„Мнѣ самому часто бываетъ грустно; оттого, между прочимъ, и письма мои къ вамъ сдѣлались короче прежнихъ. Иногда я не въ силахъ, не только писать, даже и говорить; иногда, и почти всегда, мнѣ хотѣлось бы броситься, если не въ землю, то на землю, покрыть себя, закрыть глаза и уши какимъ-нибудь плащемъ, чтобы не видать, не слыхать ничего, отдѣлиться отъ внѣшняго міра, а буде можно, и не мыслить, и не чувствовать. Но я по возможности удерживаю себя отъ этого душевнаго унынія, повторяя, что однажды писалъ къ Антуанетѣ: будущее въ рукахъ Божіихъ, и Провидѣніе знаетъ, что дѣлаетъ. Будемъ стараться и мы дѣлать, что Ему угодно, то есть что должно“... Въ этомъ письмѣ слышится тоже отчаяніе, какъ въ моемъ отъ 17-го Мая. Очевидно, тѣже нелѣпые слухи о сдачѣ цѣлаго отряда гвардіи дошли до Петербурга. Я, въ порывѣ 17 лѣтняго негодованія, высказывала все, не озираяся; а у батюшки, такъ сказать, языкъ не повернулся повторить такія вѣсти.

....„Вамъ, конечно, уже извѣстно то, что теперь здѣсь всѣхъ занимаетъ: смерть фельдмаршала Дибича и назначеніе графа Паскевича на его мѣсто. Я сейчасъ съ нимъ простился: онъ сегодня ѣдетъ, или плыветъ на пароходѣ, въ Мемель; оттуда отправится къ арміи. Помоги ему Богъ!“

„Ты видишь, что напрасно не любишь пароходовъ. Они теперь сдѣлались самымъ скорымъ, самымъ покойнымъ и даже самымъ безопаснымъ путемъ для нашихъ сообщеній съ другими частями Европы. Удастся ли мнѣ ими воспользоваться для свиданія съ вами? Опять скажу: знаетъ одинъ Богъ, Тотъ, Чье одно имя всегда производитъ въ моемъ сердцѣ успокоительное дѣйствіе, особливо съ нѣкотораго времени.“

Помѣщаю письмо отъ А. П. Бутенева, ради содержащейся въ немъ оцѣнки характера и дѣятельности Дибича.

Буюкдере.
Іюля 6. 1831 года.

„Нужно ли мнѣ увѣрять васъ, любезнѣйшій и почтеннѣйшій Дмитрій Николаевичъ, что, не смотря на отдаленность моего пребыванія и на долговременное молчаніе, въ коемъ винюсь откровенно, я не переставалъ по прежнему любить и уважать васъ. Ни Мусульмане, ни Босфоръ ихъ невѣрный не могутъ сдѣлать меня невѣрнымъ противъ такихъ друзей, какъ вы и нашъ Д. В. [32]), хоть онъ полгода не отвѣчалъ мнѣ на письма мои изъ П-бурга и изъ Букареста. Знаю, что вы оба завалены дѣлами, кромѣ заботъ и душевнаго прискорбія, общихъ всякому Русскому, при печальныхъ и ненавистныхъ событіяхъ въ Польшѣ. И меня они (т. е. эти событія) тяготятъ до глубины сердца, и я искренно, глубоко, соболѣзную о кончинѣ гр. Дибича, какъ соболѣзновалъ и о неудачномъ его походѣ. Я увѣренъ, что вы согласны со мною, что это большая потеря для Россіи: благородная, пламенная душа его къ добру, къ славѣ Государя и Россіи, содѣлывала его достойнымъ быть украшеніемъ и подпорою державы Русскаго Царя, хотя онъ и не

[32]) Дмитрій Васильевичъ Дашковъ.

носилъ Русскаго имени. Преемникъ его, Суворовъ нашего вѣка, конечно, въ состояніи замѣнить его въ ратномъ дѣлѣ; но и объ его дѣйствіяхъ мы еще ничего не знаемъ, кромѣ слуховъ (я надѣюсь) столько же ложныхъ, какъ и нелѣпыхъ о прежде-временной его кончинѣ холерою, тоже и о пораженіи арміи подъ Прагою. Эти происшествія и толки имѣютъ много вліянія на пріятелей нашихъ Магометова поколѣнія. Какого же рода это вліяніе, вы легко сами догадаетесь: вы уже двадцать лѣтъ тому назадъ ворочали Турецкою политикою; да и до сихъ поръ не даромъ носите мундиръ министерства иностранныхъ дѣлъ. Я крѣплюсь духомъ и ежели и не успѣваю оправдать, сколько бы желалъ, званіе, въ которое облеченъ здѣсь, то утѣшаюсь мыслію, что я не только не искалъ, но, могу сказать, избѣгалъ его. За тѣмъ да будетъ по волѣ Божіей. Allah Kerim.....“

*

Матушка писала въ Петербургъ:

Берлинъ.
(10) 22 Іюня 1831 года.

„Я теперь буду лишена утѣшенія въ нашихъ теперешнихъ обстоятельствахъ—обѣдни. Домъ министра сдается Французскому посланнику, и мы слушали послѣднюю обѣдню въ понедѣльникъ, Духовъ день. Церковь снимаютъ, а нанять до Михайлова дня комнату для оной невозможно, особенно помѣсячно, потому-что очень дорого просятъ: на наемъ положено только 360 талеровъ въ годъ; а здѣсь за квартиру меньше 800 не хотятъ и слышать, какъ говорилъ священникъ. Нельзя ли выпросить у гр. Нессельроде прибавки?..“

*

Берлинъ:
(6) 18 Іюня 1831 года.

„Сейчасъ былъ у меня Мансуровъ, который мнѣ сказалъ, что Алексѣй Орловъ пріѣхалъ изъ арміи и отправляется въ ночь въ Петербургъ, и предложилъ, если я хочу писать, въ Петербургъ, то чтобы прислала къ нему сегодня письмо, которое онъ отдастъ Орлову. Пишу нѣсколько строчекъ, любезный другъ, чтобы не пропустить оказіи. Очень бы желала послать съ Орловымъ два тома Шатобріана, но холера этому препятствуетъ: его всего исколятъ, такъ какъ письма, которыя я отъ тебя получаю, всѣ проколоты. Дибичъ, какъ говоритъ Орловъ, умеръ отъ холеры, а наши войска собирались переходить Вислу, когда онъ поѣхалъ; слѣдственно онъ (т. е. Орловъ) полагаетъ, что ужъ теперь скоро должно имѣть какія-нибудь извѣстія. Что́ Богъ дастъ? Вся надежда на Его милосердіе. Мы здѣсь въ грустномъ положеніи, то есть мы Русскіе, и хорошая теплая погода, которая началась съ нѣсколько дней, не въ состояніи развеселить. Что́ жъ дѣлать? Надобно терпѣливо все сносить.“

Алексѣй Ѳеодоровичъ Орловъ пріѣзжалъ для переговоровъ о признаніи или непризнаніи независимости Бельгіи, отторгнувшейся съ помощію Римскаго католицизма и Французскихъ войскъ отъ Голландіи. Какъ ни сочувствовалъ король Прусскій своему близкому родственнику, королю Голландскому, онъ однако никакъ не хотѣлъ согласиться на вмѣшательство, которое могло бы повести за собою войну: ибо Англія была согласна на выборъ полу-Англійскаго принца Леопольда, а на Австрію, Фридрихъ-Вильгельмъ зналъ, что никогда нельзя надѣяться. Посольство Орлова не удалось; но онъ самъ, кажется, мало сочувствовалъ цѣли своего посольства и съ своей обыкновенной веселой безпечностью сказалъ матушкѣ: „Ну, рѣшено! Дадимъ зарѣзать Голландскаго быка, а тамъ ужъ они въ Лондонѣ его приправятъ“. — Во всякомъ случаѣ, это была побѣда надъ Франціей: ибо принцъ Леопольдъ такъ умѣлъ слить интересы своихъ подданныхъ съ своими, что когда случались неудовольствія и волненія, ему стоило пригрозить своей отставкой, и всѣ покорялись, чувствуя необходимость Бельгіи сохранить такого мудраго правителя. Въ 60-хъ годахъ Французскій посолъ говорилъ мнѣ: C'est la sagesse et l'excellent gouvernement du roi Léopold qui sauvent la

Belgique,—je ne dirai pas de nos griffes, mais de notre tendre étreinte [33]“.

Я, кажется уже говорила, что Берлинцы о переговорахъ не знали и были увѣрены, что Орловъ ѣздилъ въ армію, чтобы отравить В. К. Константина Павловича и фельдмаршала Дибича. Сперва мы негодовали на такое гнусное подозрѣніе, а потомъ стали смѣяться надъ такой нелѣпостью, тѣмъ болѣе, что Орловъ самъ смѣялся и весьма равнодушно относился къ роли палача (да еще скрытаго), которую ему навязывали. Такого веселаго отравителя, кажется, не встрѣчалось, и онъ съ истинно-Русскимъ чувствомъ простолюдина и съ презрѣніемъ смотрѣлъ на злобу иностранцевъ. „Наплевать на нихъ,“ было единственное возраженіе на клевету и единственное выраженіе его негодованія. По правдѣ сказать, онъ былъ правъ; не сто́ило сердится, но мы были слишкомъ молоды для такого спокойствія духа.

*

С.-Петербургъ.
(15) 27 Іюня 1831 года.

„Отвѣчаю на вопросъ твой: зачѣмъ я къ тебѣ вдругъ прислалъ столько денегъ и не отложилъ нѣсколько до своего пріѣзда къ вамъ? Во первыхъ, я боялся, что отъ политическихъ обстоятельствъ и отъ холеры нашъ вексельный курсъ можетъ вдругъ очень упасть и вовлечь насъ, при переводѣ денегъ, въ значительную потерю; во вторыхъ, я боялся также, что холера, которая у насъ хотя и не сильна, однакожъ является во многихъ мѣстахъ (говорятъ даже, что и здѣсь отъ нея вчера умеръ одинъ человѣкъ) и которая въ другихъ земляхъ безпокоитъ всѣхъ частныхъ людей и правительства, можетъ, прекративъ или затруднивъ временно наши торговыя сношенія съ Германіей, на нѣсколько остановить и переводы денегъ, а между тѣмъ вы будете въ нуждѣ: для того я спѣшилъ послать вамъ все, что̀ могъ, стараясь обезпечить ваше существованіе въ Берлинѣ и на тотъ случай, еслибы я опасно занемогъ или умеръ.... При послѣднемъ личномъ докладѣ моемъ на прошедшей недѣлѣ, я объяснилъ Государю о желаніи моемъ побывать у васъ, напоминая, что еще въ минувшемъ году Его Величество изъявилъ соизволеніе на мою кратковременную отлучку для свиданія съ вами; намекнулъ и о томъ, что надобно привезти нашихъ мальчиковъ въ Россію для воспитанія, на основаніи недавно вышедшаго указа. Я однакожъ присовокупилъ по долгу и чувству, что я всегда, особливо же въ нынѣшнихъ обстоятельствахъ, готовъ всѣми своими удовольствіями, разсчетами, надеждами, какъ и самимъ собою, жертвовать службѣ Его Величества. Государь очень милостиво принялъ всѣ эти объясненія и сказалъ мнѣ съ ласкою: „Ты „видишь самъ, что твое присутствіе здѣсь по„лезно и нужно. Не смотря на то, я желалъ бы „по возможности не разрушать твоихъ семей„ныхъ плановъ. Подумай, сообрази самъ: най„дешь ли средство, съ учрежденными повсюду „карантинами, съѣздить и возвратиться ско„ро“ (ибо въ тоже время Государь изъявилъ мнѣ желаніе, чтобы дѣла Протестантскаго Комитета были скорѣе приведены къ окончанію). „Впрочемъ, что̀ касается до срока, ко„торый назначенъ для воспитывающихся за „границей, имъ ты не долженъ стѣсняться: я „увѣренъ, что твои дѣти не сдѣлаются ино„странцами.“ Этотъ милостивый отвѣтъ, именно потому, что онъ очень милостивъ, поставилъ меня въ большое затрудненіе. Я думалъ, думалъ и наконецъ, хотя не совсѣмъ, но почти рѣшился вотъ на что̀. Буду день и ночь работать съ своимъ Протестантскимъ Комитетомъ, не смотря на множество другихъ дѣлъ; постараюсь и надѣюсь кончить правила устава въ Іюлѣ, чтобы въ Августѣ прыгнуть на пароходъ и плыть въ Любекъ. Можетъ быть, тогда, если Богъ дастъ, обстоятельства примутъ благопріятнѣйшій оборотъ; можетъ быть, и холеры не такъ уже будутъ бояться, и меня не столько задержатъ въ карантинахъ, или по крайней мѣрѣ я не буду принужденъ спѣшить

---

[33]) Переводъ: «Мудрость короля Леопольда и его образцовое управленіе одни спасаютъ Бельгію не скажу отъ нашихъ когтей, но отъ нашихъ удушливыхъ объятій».

назадъ къ Протестантскому Комитету и слѣдственно могу подолѣе быть съ вами. Вотъ, мой милый другъ, мои... не скажу планы, а мысли; впрочемъ пускай и въ этомъ, какъ во всемъ, будетъ, что̀ Богу угодно. Предадимъ себя съ полною, безусловною покорностью въ Его святую волю: Онъ все творитъ во благо. И если моя надежда скоро видѣться съ вами опять не исполнится, если даже холера, или другая болѣзнь, или что-нибудь другое смететъ меня съ лица земли, то будемъ думать, что насъ ожидаетъ свиданіе въ иномъ, лучшемъ мірѣ, и что между тѣмъ Богъ, еще болѣе милосердый, чѣмъ правосудный, дозволитъ мнѣ хотя молиться о васъ, о вашемъ счастіи, о томъ счастіи истинномъ, котораго добродѣтель есть предчувствіе въ здѣшней жизни".

(Продолженіе будетъ).

СУВОРОЧКА КЪ ОТЦУ СВОЕМУ.

Печатаемыя здѣсь два письма дочери Суворова къ отцу писаны изъ Смольнаго монастыря, гдѣ воспитывалась графиня Наталья Александровна. Оба письма писаны почти наканунѣ ея выпуска, изъ монастыря отъ 2-го и 18-го Января 1791 года. Первое письмо, кажется служитъ отвѣтомъ на то, которое, подъ № XIV, помѣщено въ собраніи писемъ Суворова къ дочери, напечатанномъ въ Русскомъ Архивѣ за 1866 годъ (стр. 944). Въ припискѣ къ нему Наталья Александровна поздравляетъ отца съ побѣдою, подъ которою, конечно разумѣется взятіе Измаила 11-го Декабря 1790 года: извѣстіе о томъ привезено было императрицѣ 29-го того же мѣсяца полковникомъ Валеріаномъ Александровичемъ Зубовымъ (Пам. Записки Храповицкаго, стр. 236), о чемъ тогда же должна была узнать и дочь Суворова. Этимъ письмомъ опредѣляется приблизительно и дата слѣдующаго въ собраніи, подъ № XV, письма̀ Суворова къ дочери, гдѣ онъ, на просьбу ея объ уплатѣ 500 рублей за сдѣланныя для нея клавикорды, отвѣчаетъ, что она могла бы употребить на это тѣ деньги, которыя даны ей на гостинцы, и что, когда она будетъ дома, онъ купитъ ей гораздо лучшія, „avec des pommes и Французскіе конфекты".

Оба письма печатаются съ современныхъ списковъ, снятыхъ съ подлинниковъ для князя Потемкина.

М. Шугуровъ.

1.

Милостивый государь батюшка.

Весьма обрадовалась, когда я получила ваше предрагое письмо. Вы мнѣ пишете, что у васъ орѣхи, груши и яблоки поспѣли, и птички поютъ. Ежели бы вы слышали, какой хорошій голосъ у моихъ клавикордъ! Человѣкъ, который мнѣ сдѣлалъ сіи клавикорды, проситъ у Софьи Ивановны [1]) 500 рублей. Софья Ивановна посылала спрашивать къ г. Тоузакову [2]), пріѣхалъ ли онъ; ей сказывали, что онъ еще долго не будетъ. Сіи клавикорды весьма хорошія, то прошу васъ покорно, когда вы пріѣдете, прибавить сему человѣку еще 50 рублей. Софья Ивановна вамъ кланяется, равно какъ и мои сестрицы, которыя купно со мною вамъ кланяются и весьма желаютъ васъ видѣть. Прошу васъ покорно, дражайшій батюшка, ко мнѣ поскорѣе пріѣхать, для того что нашъ выпускъ будетъ 15-го Февраля 1791 года. Цѣлую стократно ручки ваши и остаюсь навсегда

Г. Н. Суворова Рымникская.

Имѣю честь васъ поздравить съ побѣдою; я принимаю великое участіе въ вашей славѣ; но она мнѣ многихъ слезъ стоила.

---

[1]) С. И. Делафонъ начальница Смольнаго.

[2]) Объ немъ упоминается и въ письмѣ Суворова къ дочери (Р. Арх. 1866 г., стр. 941).

2.

Mon très cher père.

Je vous envoye un dessin de mon ouvrage. Je crois que cela représente un château fortifié. Je voudrois que toutes les forteresses, que vous avés à prendre, fussent comme celle-là, les eaux ne changeroient pas en sang, et je n'aurois pas tant d'inquiétude pour vos jours, qui me sont chers. Ma sortie de la communauté approche. Si cela pouvoit me procurer le bonheur de vous baiser les mains! Quelle joye pour votre heureuse fille! Dieu veuille exaucer les prières que je Lui adresse journellement pour votre conservation. Madame de Lafont vous présente ses civilités, de même que mes chères soeurs. Elles regrettent beaucoup de n'avoir pas eu le plaisir de vous voir avant leur sortie. Excusés moi, mon cher père, que je vous incommode si souvent, mais le clavecin n'est pas encore payé. Je suis et je serai toujours avec le plus profond respect

C. N. Souworow Rymnikzky.

Переводъ.

Дражайшій батюшка.

Посылаю вамъ рисунокъ моей работы. Онъ изображаетъ, кажется, укрѣпленный замокъ. Какъ-бы я желала, чтобы всѣ крѣпости, которыя вы будете брать, походили на эту, и чтобы вода не обращалась въ кровь; тогда я не безпокоилась бы такъ сильно за вашу жизнь, столь дорогую для меня. День моего выхода изъ монастыря приближается. Если бы онъ могъ доставить мнѣ счастье поцѣловать вашу руку! Чтò за радость была бы для вашей счастливой дочери! Богъ да услышитъ мои молитвы, ежедневно къ Нему возсылаемыя, и сохранитъ васъ. Г-жа Делафонъ вамъ кланяется, равно какъ и мои милыя сестры. Онѣ очень сожалѣютъ, что не имѣли удовольствія видѣть васъ передъ своимъ выпускомъ. Простите меня, милый батюшка, что я васъ такъ часто безпокою, но за клавикорды до сихъ поръ еще не заплачено. Съ глубочайшимъ почтеніемъ остаюсь навсегда Г. Н. Суворова-Рымникская.

ПИСЬМО КЪ ИЗДАТЕЛЮ.

Во 12-й книжкѣ, за прошлый годъ, издаваемаго вами Р. Архива, въ статьѣ г. Тимирязева: „По поводу статьи г. Берже о Н. Н. Муравьевѣ-Карскомъ", выражено удивленіе, что письмо къ А. П. Ермолову получило огласку. Мало того, въ словахъ г. Тимирязева слышится упрекъ. Между тѣмъ въ фактѣ оглашенія письма не было никакого abus de confiance ни съ чьей стороны; а напротивъ свое письмо пожелалъ сдѣлать извѣстнымъ самъ авторъ его и вотъ при какихъ обстотельствахъ.

Въ кр. Грозной, въ пріемной, ожидало нѣсколько лицъ выхода новаго главнокомандующаго. Въ это время изъ кабинета вышелъ его адъютантъ, Клавдій Алексѣевичъ Ермоловъ съ раскрытою бумагою, которую положилъ на столъ и за тѣмъ удалился. Сказалъ-ли онъ, при этомъ, чтобы ее прочитали или не говорилъ, того я не помню; но бумага оказалась извѣстнымъ письмомъ и была прочитана присутствующими. Мѣсяца два спустя, узнавъ содержаніе письма и отвѣта на него, я полюбопытствовалъ ознакомиться съ подробностями этого дѣла и обратился къ К. А. Ермолову, сослуживцу моему по артиллеріи и пріятелю; а нынѣ передаю вамъ то чтò слышалъ тогда отъ него, въ увѣренности что К. А., если память ему не измѣнила, подтвердитъ вышесказанное и, можетъ быть, дополнитъ подробностями мнѣ неизвѣстными.

Не сочувствуя одностороннему взгляду г-на Берже на дѣятельность Н. Н. Муравьева на Кавказѣ, тѣмъ не менѣе не могу не обратить вниманія г. Тимирязева на желаніе дать огласку преж-

девременному и предвзятому сужденію о лицахъ и славной части Русской арміи со стороны человѣка, поставленнаго во главѣ ея. Распространяться объ этомъ считаю лишнимъ послѣ не менѣе извѣстнаго и исполненнаго благороднымъ негодованіемъ отвѣта на то письмо; скажу только, что впослѣдствіи, когда Н. Н. Муравьева уже не было на Кавказѣ, я сошелся съ весьма близкимъ ему человѣкомъ, Н. С. К.......вымъ, сказавшимъ мнѣ, по поводу того же письма, что Н. Н. сожалѣлъ о своей поспѣшности въ выраженіи, безъ провѣрки, мнѣнія, внушеннаго ему еще до прибытія на Кавказъ.

Полагая, что для уважаемаго Русскаго Архива нужны всестороннія разъясненія помѣщаемаго на его страницахъ, я счелъ долгомъ сообщить извѣстное мнѣ по этому эпизоду и прошу васъ, г. редакторъ, письму моему дать мѣсто въ Русскомъ Архивѣ.

Александръ Есаковъ,

Командиръ Кубанскаго казачьяго полка.

7 Января 1874 г.
Александрополь.

ОБЪ УПРАЗДНЕНІИ ВОЕННЫХЪ ПОСЕЛЕНІЙ.

(Изъ личныхъ воспоминаній)

По окончаніи Крымской войны и заключеніи мира, въ 1856-мъ году, состоя адъютантомъ при военномъ министрѣ Николаѣ Онуфріевичѣ Сухозанетѣ, я получилъ предписаніе ѣхать въ военныя поселенія. Въ предписаніи было выражено, чтобы я представилъ докладную записку *о бытѣ поселенцевъ, взглядъ на положеніе края и мѣры къ улучшенію онаго.*

Получилъ я бумаги около 15-го Іюля и долженъ былъ, осмотрѣвъ еще склады хлѣба на Днѣпрѣ въ г. Александровскѣ, вернуться, какъ сказано было мнѣ, до коронаціи. Пробывъ день въ Кременчугѣ, я проѣхалъ въ Елизаветградъ. Такъ какъ предполагалась перемѣна въ положеніи поселянъ, то я желалъ знать, какія могутъ оказаться предположенія къ улучшенію края изъ мнѣній, выработанныхъ на мѣстѣ; но ничего положительнаго мнѣ не случилось слышать, вѣроятно по тому малому времени, которое я тамъ оставался. Мѣстнымъ дѣятелямъ казалось (какъ одинъ выразился, тщательно заперши напередъ двери), что они живутъ подъ сводами, въ какомъ-то подземельи—имъ неба не видать, положеніе ихъ таково, что изъ него, кажется, и выхода нѣтъ.

Что положеніе было тягостно, это высказывалось достаточно ясно.

Приведу одинъ примѣръ. Когда я проѣзжалъ по селеніямъ, на одной станціи подошелъ ко мнѣ нищій, старый хохолъ, и попросилъ милостыни. Я спросилъ его, былъ ли онъ всегда бѣденъ или обѣднялъ; оказалось, что у него было прежде хозяйство, быки пали, и онъ уже потомъ не могъ поправиться; былъ у него и фруктовый садъ при домѣ, но при перестройкѣ хуторовъ въ колоніи садъ снесли. Станція была на самомъ краю поселенія и выходила въ степь; на противуположной сторонѣ, при крайнемъ домѣ, виднѣлась зелень сада. Я указалъ старику на этотъ садъ и сказалъ ему, что видно не всѣ сады сносили. Нищій оглянулся боязливо кругомъ въ степь, протянулъ свою сморщеную загорѣлую шею и полушопотомъ отвѣчалъ мнѣ на своемъ нарѣчіи: „не зачѣпило". Въ самомъ дѣлѣ эта система ломки хуторовъ и стройки деревень или колонокъ, что́ зацѣпляла, то и уничтожала. И внѣ военныхъ поселеній, въ силу подобной системы, много было уничтожено хуторовъ на казенныхъ земляхъ. Однакожъ при деревняхъ отъ земледѣлія получается менѣе дохода, чѣмъ при хуторномъ хозяйствѣ.

На обратномъ пути, изъ Харькова, я заѣзжалъ въ Чугуевъ, гдѣ стоялъ Бѣлорусскій, въ то время графа Радецкаго, гусарскій полкъ. Вывѣски магазиновъ и лавокъ украшали дома̀, въ которыхъ

впрочемъ никакихъ магазиновъ не было; это дѣлалось для виду—для порядку, какъ тамъ выражались. Гусары сказали мнѣ, что между поселенцами была увѣренность, что въ день коронаціи будетъ объявлена для нихъ перемѣна; объ этомъ гусары слышали по всему ихъ пути слѣдованія чрезъ поселенія. Въ это время многіе крестьяне, даже цѣлыми деревнями, шли изъ Полтавской губерніи въ Крымъ, въ предположеніи, что тамъ имъ раздадутъ земли.

Въ Петербургѣ не засталъ я уже военнаго министра, разъѣхавшись съ нимъ на пути, и пріѣхалъ въ Москву за день до коронаціи. Передавъ на словахъ о моемъ порученіи, я подалъ вмѣстѣ съ тѣмъ докладную записку, которую здѣсь и прилагаю.

ДОКЛАДНАЯ ЗАПИСКА

О ВОЕННЫХЪ ПОСЕЛЕНІЯХЪ НОВОРОССІЙСКАГО КРАЯ

(8-ми первыхъ округовъ).

Бытъ военныхъ поселянъ.

Бытъ военныхъ поселянъ бѣденъ. Большая часть не имѣетъ рабочаго скота. Изъ свѣдѣній Статистическаго Атласа Новороссійскаго Военнаго Поселенія къ 1-му Генваря 1850 года слѣдуетъ: въ 1-мъ кавалерійскомъ округѣ хозяевъ 1-го разряда 735; 2-го разряда 1062; нехозяевъ 3781. Въ общей сложности 8-ми округовъ, большая половина безъ рабочаго скота.

Скотоводство, сравнительно, по числу душъ Новороссійскаго поселенія, скудно.

Садоводства мало. Прежде были крестьянскіе фруктовые сады, дававшіе до 250 и 300 рублей ассигнаціями доходу, но при постройкѣ деревень они большею частію истреблены.

Народонаселеніе.

Народонаселеніе со времени поселенія округовъ въ 20-хъ годахъ увеличилось безъ малаго въ половину. Но такъ какъ рабочій скотъ уменьшился въ тоже время, то увеличилась и бѣдность. Изъ выводовъ сравнительной вѣдомости слѣдуетъ: при поселеніи округовъ состояло 65563 души, нынѣ прибавилось 28340. Рабочаго скота состояло: воловъ 44838; прибавилось 1774: около $1/_{25}$-ой части, но вмѣстѣ съ тѣмъ убавилось лошадей 4522.

Доходъ.

Доходъ получаемый съ Военныхъ Поселеній не значителенъ. Въ общей сложности 8-ми округовъ, на одинъ эскадронъ приходится для продовольствія фуражомъ около 2000 душъ и 13729 десятинъ земли удобной и 1376 не удобной, всего 15105 десятинъ. На одинъ эскадронъ широкимъ, круглымъ счетомъ слѣдуетъ въ годъ овса 3000 четвертей, 12000 пудовъ сѣна и 5000 пудовъ соломы. Полагая въ общей сложности четверть овса 1 рубль 30 копѣекъ серебромъ, пудъ сѣна 10 копѣекъ серебромъ и пудъ соломы 5-ть копѣекъ серебромъ, составитъ деньгами въ годъ 5350 рублей серебромъ. Что касается до поддержанія выведенныхъ построекъ и содержанія окружныхъ штабовъ, то какъ они требуютъ ежегодныхъ издержекъ, то и должно на нихъ смотрѣть какъ на утраченный капиталъ.

Общій обзоръ.

Выводы эти изъ офиціальныхъ свѣдѣній вполнѣ подтверждаются при обозрѣніи на мѣстѣ. Со времени поселенія округовъ, поселяне постепенно бѣднѣли. Въ коммерческомъ отношеніи округа не выгодны. Доходы не

значительны, поселяне въ разоренномъ положеніи.

Въ нравственномъ отношеніи люди весьма упали духомъ. Есть общее мнѣніе между мѣстнымъ начальствомъ, что поселенія не достигаютъ своей цѣли. Между поселянами большая вѣра, что будетъ сдѣлана перемѣна, и это мнѣніе особенно укоренилось въ послѣднее время. Движеніе крестьянъ въ Полтавской губерніи не имѣло на нихъ вліянія. Если же будутъ какія либо движенія въ поселеніяхъ, то конечно этимъ можетъ затрудниться вопросъ о перемѣнѣ.

О мѣрахъ для улучшенія сельскаго быта поселянъ.

Нехозяева получаютъ участокъ земли, но, не имѣя рабочаго скота для обработыванія, уступаютъ участки свои хозяевамъ изъ части. При увеличеніи же народонаселенія, количество земли оставалось первобытнымъ, и отъ частыхъ передѣловъ число бѣдныхъ увеличилось. Желательно было бы въ каждомъ селеніи число участковъ опредѣлить, записавъ по нумерамъ въ шнуровую книгу и не дозволяя дѣлить участки земли ниже установленной нормы.

Таковое положеніе оказалось успѣшнымъ въ особенности у колонистовъ-Менонитовъ, поселенныхъ въ Новороссійскомъ краѣ, у коихъ принято: во 1-хъ, назначается въ каждомъ селеніи опредѣлительное число хозяевъ, вообще около 20; во 2-хъ, для полученія участка земли, поселянинъ долженъ внести въ приказъ 400 рублей ассигнаціями и имѣть двухъ поручителей изъ хозяевъ; вмѣстѣ съ тѣмъ онъ выдаетъ подписку, что будетъ разводить деревья. Неимѣющій достаточной суммы долженъ оставаться работникомъ, пока не пріобрѣтетъ оную, или же занимается другимъ ремесломъ, отъ чего возникло у Менонитовъ правильное раздѣленіе труда. Такимъ образомъ, вмѣсто одного огромнаго селенія и отдаленныхъ весьма полей, встрѣчаются у этихъ колонистовъ, каждыя 4-ре и 5-ть верстъ, правильныя селенія съ ихъ садами и близкими полями.

Каждый участокъ долженъ быть обложенъ достаточнымъ оброкомъ. Въ случаѣ неплатежа оброка и по истеченіи времени, означеннаго для льготы, участокъ уступается по опредѣленной цѣнѣ съ молотка. Таковое положеніе на коммерческой ногѣ, казалось, могло бы быть полезнымъ для земледѣльческой промышленности.

О дальнѣйшемъ устройствѣ быта поселянъ.

Если прослѣдить историческій ходъ поземельной собственности въ Россіи, то оказывается, что земли, будучи первоначально государственною собственностью, постепенно были обращаемы въ частную. Правительство признавало въ этомъ государственную пользу. По обнародованіи указа Государя Императора Александра 1-го о воспрещеніи обращенія государственныхъ крестьянъ въ крѣпостные, земли государственныя тѣмъ не менѣе по прежнему раздавались въ частныя руки. Такъ на примѣръ, въ Новороссійскомъ краѣ даны Вассалю огромныя степи для разведенія овецъ-мериносовъ. Также давались земли на Кавказѣ съ обязанностью населить оныя. По указу Государя Императора Николая 1-го, дозволено крестьянамъ пріобрѣтать земли въ частную собственность. Мѣра эта могла бы, казалось, принять большее развитіе. Для сего желательно, сдѣлавъ

оцѣнку земель, дозволять поселянамъ пріобрѣтать оныя, по участкамъ въ количествѣ означенной нормы, выдавая крестьянамъ купчія на эти земли, такъ какъ оно установлено въ IX томѣ Свода Законовъ въ §§ о государственныхъ крестьянахъ, на собственной земли поселенныхъ, прежде носившихъ названіе вольныхъ хлѣбопашцевъ.

Выше было сказано, что потребно для продовольствія каждаго эскадрона около 2000 душъ и свыше 15000 десятинъ всякой земли, что̀ составляетъ на деньги доходъ въ 5350 рублей серебромъ. Оцѣня одну удобную землю, 13729 десятинъ, по существующей въ тѣхъ мѣстахъ цѣнѣ въ 15 рублей серебромъ за десятину, выходитъ слишкомъ 200000 рублей серебромъ, что̀, считая по 4 процента, приноситъ 8000 рублей серебромъ, къ коимъ должно прибавить подати, которыя крестьяне, сдѣлавшись собственниками, будутъ продолжать платить ежегодно наравнѣ съ прочими собственниками, а также рекрутскія и другія повинности. Выгоды отъ сего, казалось бы, не только въ коммерческомъ, но въ особенности въ государственномъ отношеніи могли бы быть значительны.

Августъ 1856 года.

*

Въ самый день коронаціи было объявлено о предстоящемъ упраздненіи военныхъ поселеній: это была первая по времени, въ ряду прочихъ, реформа.

Когда приступили къ введенію новаго положенія, я слышалъ, что поселенцы одной колоніи близъ Чугуева просились на прежнія (какъ они выразились) дѣдовскія мѣста, на хутора, что̀ имъ и было дозволено. Желаніе ихъ было естественно: земледѣлецъ, живя въ деревнѣ, стѣсненъ въ своемъ хозяйствѣ, тогда какъ на хуторѣ, по близости воздѣлываемаго поля, представляется болѣе простора его дѣйствіямъ, и онъ тутъ полный хозяинъ, при чемъ могутъ возвыситься и упрочиться урожаи. Продажа земли участками, какъ сказано въ докладной запискѣ, не была введена; но я полагаю не менѣе того, что если желательно устройство хуторныхъ крестьянскихъ хозяйствъ, то подобная продажа казенныхъ земель полезна.

Д. Столыпинъ.

ПИСЬМА И ПРИКАЗЫ ГРАФА Н. С. МОРДВИНОВА ПО УПРАВЛЕНІЮ СЕЛА ПУШКИНА *).

(Сообщены Д. А. Столыпинымъ).

Передавая въ печать письма и приказы графа Николая Семеновича Мордвинова крестьянамъ села Пушкина (Пензенской губерніи Инсарскаго уѣзда), прибавлю нѣсколько строкъ о нашемъ земледѣльческомъ хозяйствѣ, при чемъ приведу слова графа Н. С. Мордвинова, которыя свидѣтельствуютъ о томъ, какъ онъ понималъ вопросъ народнаго богатства въ общемъ его смыслѣ: „Просвѣ-„щеніе“, говоритъ Мордвиновъ въ одномъ изъ своихъ мнѣній, „есть начало народ-„наго богатства. Не руки человѣка даютъ „плодородіе землѣ, не ими процвѣтаютъ „художества, торговля, промышленность; „не ими умножаются и возрастаютъ де-„нежные капиталы: умъ и наука суть „орудія богатства“. Не грубая сила физическая, а сила хозяйства улучшенными орудіями и скотомъ и приспособленныя къ мѣстности системы хозяйства

*) Знаменитый графъ Н. С. Мордвиновъ былъ не только политическимъ лицомъ, но и отличнымъ хозяиномъ. Съ этой стороною его дѣятельности, которая сообщала устойчивость его государственнымъ соображеніямъ, читатели познакомятся по нижеслѣдующимъ письмамъ и приказамъ. Замѣчательно, что обширное имѣніе управлялось непосредственно самимъ владѣльцемъ, чрезъ выборныхъ крестьянъ. Точно также графъ С. Р. Воронцовъ, живучи въ Англіи, имѣлъ дѣло непосредственно съ простыми старостами.

П. Б.

обусловливаютъ постоянные и высокіе урожаи. Изъ этого слѣдуетъ, что вопросъ собственно земледѣльческій заключается не въ крупномъ или мелкомъ землевладѣніи, какъ его часто ставили, а правильнѣе въ сильномъ или слабомъ хозяйствѣ. Также часто разсуждали о крестьянскомъ общинномъ и личномъ владѣніи землею. Но если принять, что при общинномъ владѣніи земля раздѣлена на неизмѣнные участки въ пользованіе (какъ напримѣръ у Менонитовъ и другихъ), а при личномъ владѣніи поставленъ минимумъ дѣленія земли при наслѣдствѣ, продажѣ и т. д., что однимъ словомъ, при обоихъ видахъ собственности, крестьянинъ получаетъ достаточный надѣлъ земли: то все таки остается нерѣшеннымъ вопросъ, гдѣ выгоднѣе крестьянину-земледѣльцу жить, въ деревнѣ или на хуторѣ близъ обрабатываемаго имъ поля. Часто крестьянскіе хутора подвергались опалѣ; около 720-ти хуторовъ было уничтожено въ Бердянскомъ уѣздѣ близъ вышепоименованныхъ Менонитовъ. Графъ Мордвиновъ полагалъ, что крестьянское хуторское хозяйство полезно.

Упраздненіе крѣпостнаго права развязало владѣльцамъ руки; теперь частные люди могутъ одновременно заняться улучшеніемъ быта земледѣльцевъ и своего собственнаго. Обществу, можно сказать, предлежитъ окончательное приведеніе общаго преуспѣнія въ дѣло.

Село Пушкино съ деревнями, по распоряженію графа Мордвинова, состояло на оброкѣ и управлялось, административно и въ судебномъ отношеніи, выборными бурмистромъ и 12-тью стариками. Оброкъ платился не съ души, какъ въ то время обыкновенно дѣлалось, но съ земли: каждый крестьянинъ платилъ болѣе или менѣе, смотря по количеству имъ взятыхъ десятинъ. Земли были уравнены. Надо понимать, что напримѣръ за полторы десятины худшей платилось одинаково что̀ за одну десятину лучшей земли. Также, для доставленія бо̀льшаго простора крестьянскому хозяйству, графъ Мордвиновъ предписывалъ переселенія и равнымъ образомъ строго воспрещалъ раздѣлы.

Жизнь графа Н. С. Мордвинова, какъ государственнаго дѣятеля, стала извѣстна по монографіи, составленной г. Иконниковымъ; не безъ интереса будетъ узнать его отношенія къ крестьянамъ въ тѣ времена крѣпостнаго права. Память о немъ осталась въ с. Пушкинѣ, Пагаевѣ, Высокой, и имя его поминается тамъ съ уваженіемъ.

Д. Столыпинъ.

1.

Села Пушкина съ деревнями бурмистру Василью Евстратову съ избранными старшинами.

По уваженію бывшихъ великихъ расходовъ по военному ополченію, принимаю я отчеты, каковые вы ко мнѣ прислали и заключаю оные по сей 1813 годъ. Дѣйствительно получено мною отъ васъ въ разныя числа 22870 рублей, да сто рублей даны были вами на обозъ мой, и того 22970 рублей; а слѣдовало мнѣ получить чистаго оброка 27000 рублей *). А потому и не дошло ко мнѣ въ приходъ 4030 рублей, кои я вамъ и уступаю. Но на сей уже годъ вы должны полный прежде вами платимый оброкъ, по 9000 рублей въ полгода, ко мнѣ доставлять въ назначенное время. Будучи вы на оброкѣ, недоимки должны вы раскладывать между собою, дабы полную сумму ко мнѣ присылать.

Для дома моего пришлите мальчика изъ семейства, отлученіе коего не содѣлало бы разстройки.

По пользѣ, которую приноситъ мо-

*) При селѣ Пушкинѣ съ деревнями состояло въ то время около девяти тысячь десятинъ земли.

гутъ катки, предписываю надѣлать ихъ по десятку въ каждую деревню.

Всѣмъ новорожденнымъ привейте оспу, какъ скоро морозы большіе пройдутъ и наступитъ теплая погода.

Къ веснѣ запаситесь земляными яблоками, для посѣву каждой семьи.

Н. Мордвиновъ.

30 Генваря 1813.
Пенза.

2.

Села Пушкина бурмистру Василью Евстратову съ старшинами.

Являются ко мнѣ безпрестанно крестьяне съ жалобами, что дѣлаютъ имъ притѣсненія въ назначеніи воиновъ. Я повторяю прежнее мое предписаніе поступать по совѣсти и правдѣ. Но всего хуже, что по сіе время вы не выставили все назначенное число воиновъ, отъ чего должна послѣдовать неминуемая остановка по многимъ семействамъ въ работѣ паренины. Предписываю вамъ немедленно окончить сію повинность.

На всѣхъ каткахъ сдѣлайте стулья, дабы удобнѣе лошадью управлять и возможно было употреблять мужчинъ или женщинъ неспособныхъ работать сохою. При подъемѣ паренины укатывать должно каткомъ, доколѣ земля еще сыра и удобно разсыпается. Для укатыванія пользоваться должно всегда тѣмъ временемъ, когда комья сыры и въ рукѣ легко раздробляются, чтò бываетъ въ тотъ день, когда земля вспахана, по утрамъ, когда роса смягчила землю, и послѣ дождей.

Укатываніемъ вы избавитесь отъ бороньбы; хлѣбъ посѣянный ровнѣе и скорѣе выходить будетъ, урожай будетъ лучшій. Земля отъ вѣтровъ менѣе будетъ высыхать, и тотъ хлѣбъ, который снимаете косою, удобнѣе можно будетъ скашивать.

Скоропашка, данная вамъ, худо была сдѣлана; она должна быть потолще въ перьяхъ и стержняхъ. Я къ вамъ пришлю другую, здѣсь сдѣланную. Но и скоропашкою должно также пахать въ такое время, когда земля сыровата; тогда работа скорѣе будетъ, и трава лучше подрѣзана будетъ.

Н. Мордвиновъ.

20 Іюня 1813.
Село Сталыпино.

3.

Села Пушкина съ деревнями бурмистру съ старшинами.

На донесеніе ваше отъ 30 Сентября отвѣтствую.

По предписанію сдѣланному изъ суда, съ коего прислали вы мнѣ списокъ, отправилъ я на сегодняшней почтѣ объявленіе о доходахъ моихъ.

Подушныя въ казну и мнѣ оброчныя собрать со всѣхъ, кои запахали и засѣяли землю, хоть бы они и состояли въ спискѣ переселенныхъ на Иргизъ.

За тѣмъ оставшую землю предписалъ я роздать желающимъ засѣять оную и треть изъ урожая взять въ господскую экономію, а тѣ участки кои останутся неразобранными засѣять моими семенами міромъ, и половину урожая отдать міру, а половину собрать для меня. — Тоже повторяю теперь: подушныя и оброчныя за таковыхъ, коихъ земля засѣяна крестьянами остающимися въ деревняхъ, или пополамъ вся вспахана и засѣяна на меня, должны быть выбраны изъ урожая, каковой будетъ на земляхъ оставленныхъ переселенцами. Если же кто, содержа за собою землю, не платитъ подушныхъ или оброку, таковыхъ переселить на Иргизъ. Если остается земля въ пустѣ,

то бурмистръ долженъ отвѣчать за нерадѣніе изъ имущества своего.

Стараться непремѣнно отыскать виновниковъ въ порубкѣ лѣсу, и какъ приличёнъ уже въ сей порубкѣ Леонтій Игнатовъ и найдено у него шесть липовыхъ деревъ, то деревья сіи отобрать въ господскій домъ и за каждое дерево доправить съ него по десяти рублей, продавъ домъ его, ибо онъ назначенъ на переселеніе на Иргизъ.

Земля не можетъ быть раздѣлена, доколѣ люди назначенные въ переселеніе не очистятъ совсѣмъ землю. Тогда каждая десятина будетъ межами отрѣзана, на что потребно время. А до того времени каждый долженъ оставаться на своей землѣ и платить за свободные участки, отъ переселенцевъ остающіеся, изъ урожая, какъ выше мною сказано. По обмежеваніи всей земли, положена будетъ денежная плата съ десятины.

Какъ запрещенъ мною дѣлежъ семейный, а слышу я, что раздѣлился Артамонъ Ѳедосѣевъ съ племянникомъ: то обоихъ ихъ переселить на Иргизъ, а на мѣсто ихъ выключить изъ списка переселенцовъ Дмитрія Максимова, у котораго, я слышалъ, есть въ заводѣ пчелы и имѣетъ онъ торгъ хлѣбный.

Земскому запахать скоропашкою подъ ярь, не ожидая дѣлежа земли, который не скоро можетъ оконченъ быть; потому что земскій трудится за общество, то изъ моего оброку выдавать ему въ годъ по двадцати рублей, да собирать для него же по двѣ копѣйки съ души вмѣсто жалованья.

Земскому прислать ко мнѣ имянной списокъ тѣмъ, кои выбыли полученіемъ вольности, и за коихъ должно получить или деньги или натурой отъ наслѣдниковъ Загрядскаго.

Прислать также имянной списокъ недосланнымъ отъ Загрядскаго.

Запрещаю строго вывозить навозъ на улицы и переулки, за чѣмъ смотрѣть бурмистру и за каждый возъ, вывезенный ослушными, заставить десять возовъ свезти съ улицы за деревню.

За деревнями назначить мѣсто, куда вывозить излишній навозъ; класть навозъ въ гряды не шире трехъ саженъ, и грядамъ быть по 10 саженъ одна отъ другой; а длиною гряды могутъ быть какъ мѣсто дозволитъ, высотою же ихъ класть не выше сажени. Избрать мѣста высокія, кои вода не потопляетъ.

Хмѣль приказать садить кружками, кружекъ отъ кружка во всѣ стороны по одной сажени разстоянія. Въ кружекъ садить по 6 корешковъ, дабы колъ, поставленый въ срединѣ кружка, будучи переплетенъ со всѣхъ сторонъ хмѣлемъ, крѣпко стоялъ на своемъ мѣстѣ.

Чтобы лучше горохъ урожался, приказать сѣять подъ соху въ борозду, оставляя по три борозды праздными.

За сохою должна идти баба или мальчикъ съ кузовкомъ съ горохомъ и сыпать изъ руки въ борозду горохъ, отъ чего горохъ будетъ весь посѣянъ въ ряды; а между рядами лѣтомъ очищать траву дикую сохою, всякій разъ какъ она покажется изъ земли.—Симъ способомъ менѣе потребно будетъ сѣменъ, земля будетъ всегда чиста, и урожай будетъ лучшій.

Всѣмъ неимѣвшимъ оспы привить оную непремѣнно сею зимою, для чего отыскать прививальщика.

Н. Мордвиновъ.

3 Октября 1813.

Въ Ноябрѣ мѣсяцѣ собрать весь оброкъ и прислать ко мнѣ, по распорядку здѣсь написанному.

Тѣхъ, кои ходятъ въ кабакъ, стараться не допущать до оного.

Земскому подать прозьбу въ судъ о исключеніи кабака изъ Пушкина.

4.

Бурмистру села Пушкина Василью Евстратову съ старшинами.

Двое изъ крестьянъ, назначенныхъ на переселеніе въ деревню Надежду, приносятъ жалобу, что по сему переселенію всю тягость налагаютъ на назначенныхъ на переселеніе, и никакой подмоги въ оброкахъ и подушныхъ не даютъ остающіеся въ Пушкинѣ, Нагаевѣ и Высокой. Но какъ переселеніе сіе дѣлается въ пользу остающихся и получающихъ въ прибыль землю, то и справедливо, чтобы тягость уравнена была. А потому предписываю вамъ вмѣстѣ съ бурмистромъ деревни Надежды Иваномъ сдѣлать справедливое уравненіе во вносѣ подушныхъ и оброка. Какое положеніе сдѣлано будетъ міромъ въ выполненіи нынѣшней рекрутской повинности, увѣдомить меня.

Н. Мордвиновъ.

20 Октября 1813.
Село Сталыпино.

5.

Села Пушкина бурмистру Ивану Лукьянову.

Старайтесь окончить нынѣшнюю весну раздѣлъ земли на десятины и въ третьемъ полѣ. Межи, назначенныя каждой десятинѣ, должны вѣчно существовать, и чтобы никто не осмѣливался ихъ истреблять, но каждая десятина чтобы видима была, сколько бы и у кого въ содержаніи ни было; ибо каждой долженъ платить по числу десятинъ, имъ въ оброкѣ содержимыхъ. По количеству десятинъ у васъ находящихся, по оброку, которой платили переведенные на Иргизъ съ малыхъ участковъ земель ихъ и по цѣнѣ настоящей хлѣба, который продается вдвое противъ прежняго, я назначаю съ земли, вами теперь обладаемой, по двадцати четыре тысячи рублей въ годъ оброку, который и разложите на десятины, дабы каждый платилъ по числу десятинъ, каждымъ обладаемыхъ.

Сей оброкъ назначаю я съ сего 1815 года.

Книгъ мірскихъ не нужно присылать сюда, а сочтите ихъ при конторѣ и при мірѣ; и когда все по онымъ исправно, то дайте въ исправности квитанцію, какъ отъ меня въ наставленіи предписано.

Картофель старайтесь разводить въ полѣ. Одна десятина дастъ вамъ денегъ болѣе, нежели вы получите съ десяти десятинъ подъ овсомъ или гречею. Земской же Сергѣевъ долженъ показывать примѣръ и насадить сею весною не менѣе одной десятины, съ которой онъ можетъ получить рублей тысячу дохода: ибо при хорошемъ урожаѣ можетъ снять 300 и 400 четвертей; но только бы опахивалъ, какъ я предписалъ, и выпалывалъ дурную траву.

За лѣсомъ имѣть строгій надзоръ.

Употреблять катки при посѣвахъ и для разбитія комовъ вмѣсто бороньбы, также предъ посѣвомъ мочить зерно; посѣявъ укатывать, чтобы скорѣе и ровнѣе всѣ зерна выходили.

Н. Мордвиновъ.

6 Марта 1815.
С. Петербургъ.

6.

Села Пушкина земскому Якову Сергѣеву.

На письмо твое отъ 21 Іюля отвѣчаю.

Воспу прививную непремѣнно привейте сею осенью всѣмъ младенцамъ, которые оной не имѣли и ежегодно прививайте постоянно весною или осенью всѣмъ новорожденнымъ. Отъ натуральной воспы умираетъ большая часть дѣтей; отъ прививной же коровьей изъ тысячи дѣтей, коимъ она прививается, рѣдко одинъ умираетъ. Еслибы не случилось у васъ въ городѣ или въ уѣздѣ матеріи воспенной, то увѣдомляйте меня, дабы я могъ изъ Петербурга оной прислать.

Какъ прививаніе воспы весьма просто и всякой легко научиться можетъ, то должно выучить нѣсколькихъ мальчиковъ или женщинъ, дабы своихъ домашнихъ прививальщиковъ имѣть. Для прививки нѣтъ надобности въ ланцетѣ лекарскомъ; игла или тонкое шило лучше и удобнѣе для сего, нежели ланцетъ. Все искусство состоитъ въ томъ, чтобы воспенную матерію употреблять, когда пупырышки нальются хорошо и прежде нежели матерія сдѣлается густою. Въ таковую матерію обмоча конецъ иглы или шильца, онымъ остріемъ приподнять верхнюю кожицу, дабы подъ оною осталась воспенная матерія. Чѣмъ легче кожица приподнята, и менѣе окажется крови, тѣмъ воспа вѣрнѣе пристанетъ. Если же глубоко проколоть и коснуться мяса, то текущая или выступившая кровь обмоетъ воспенную матерію, и прививка не можетъ пристать. Ты научись самъ прививать.

Хорошо ты сдѣлалъ, что насадилъ картофелю десятину и на огородахъ; но старайся ввести оный въ яровое поле и уговори всѣхъ крестьянъ въ яровомъ полѣ садить по десятинѣ на тягло. Вы тогда бы всѣ скоро разбогатѣли, потому что съ десятины подъ картофелемъ вы бы получили болѣе прибыли, нежели съ шести десятинъ подъ овсомъ и другимъ зерномъ. Но какъ картофель поспѣваетъ позже хлѣба, то отведите въ яровомъ полѣ особое мѣсто для всѣхъ крестьянъ и совокупно оберегайте картофель вашъ отъ скота.

Отъ картофеля вы будете получать лучшую пищу, нежели отъ хлѣба, и можете кормить скотъ вашъ и откармливать свиней, гусей, индѣекъ, курицъ, и за откормленные получать большія деньги, сверхъ того, что продадите изъ картофеля вашего сосѣдямъ и по городамъ.

Для лучшаго откормленія полезно варить картофель, но и сырой картофель хорошъ для скота въ пищу.

Если садовый хмель лучше лѣснаго, то заводите у себя садовый. Когда же садовыя коренья продаютъ очень дорого, то вы можете купить шишки хмелевыя и, вытеревъ изъ оныхъ сѣмена, посѣять оныя, и такъ разводить у себя коренья для посадки.

Объяви крестьянамъ, что я требую непремѣнно, чтобы они засадили проулки лѣсомъ, но лучше яблонями или хмелемъ; за исполненіемъ сего скажи бурмистру, чтобы онъ строго взыскивалъ.

Для насажденія лучшій лѣсъ есть липа, ибо пчеламъ ихъ дастъ медъ; но и отъ хмелю получатъ доходъ хорошій, также и отъ яблонь, когда ихъ привьютъ хорошимъ родомъ; а прививать немудрено, и всякій хозяинъ научиться можетъ, увидѣвъ разъ, какъ прививаютъ весною черенкомъ, а лѣтомъ почкою. Н. Мордвиновъ.

30 Августа 1816. С. Петербургъ.

7.

Села Пушкина и деревень Нагаевой и Высокой бурмистру Ульяну Саватѣеву.

Я уже далъ вамъ письменное наставленіе, чтобы пьяницъ и буяновъ не пущать на мірскія сходки.

А дабы и на мірскихъ сходкахъ былъ соблюденъ порядокъ и благочиніе, то предписываю: на мірскихъ сходкахъ ставить столъ, за которымъ садиться тебѣ бурмистру и 12 присяжнымъ старикамъ.

Собравшимся на сходку подходить къ столу по одному и говорить по одному, а другимъ слушать.

Говорить дозволяется хозяевамъ семействъ и тѣмъ только, кои не ходятъ въ кабакъ.

Когда всѣ по одиночкѣ переговорятъ, то приговоръ дѣлать тебѣ бурмистру съ 12-ю стариками присяжными, по большинству голосовъ. Когда же голосовъ ровное число, то рѣшить по мнѣнію тѣхъ, съ коими бурмистръ соглашается.

Крестьянъ Кузьму Матвѣева и Устина Ѳедотова, о коихъ ты доносишь, что ведутъ распутную жизнь и возмущаютъ крестьянъ, отдайте не въ зачетъ въ рекруты; а если не годятся въ рекруты, то отдайте мѣсяца на два въ городъ въ смирительный домъ; если же и за симъ не исправятся, то дайте мнѣ знать. Между тѣмъ не допущайте ихъ на мірскія сходки и въ контору на цѣлый годъ, послѣ коего должны они дать двухъ порукъ, что впредь они будутъ поступать трезво и покорно.

Повѣрить уравненіе земли въ поляхъ я согласенъ. Повѣрка должна состоять въ томъ, чтобы каждая десятина была ровная, что́ каждой хозяинъ самъ можетъ сдѣлать; по числу же тяголъ въ каждой деревнѣ легко можно уровнять число десятинъ и оброкъ сбирать съ земли по числу десятинъ, каждою семьею содержимыхъ.

Прилагаю здѣсь списокъ тѣхъ, кои раздѣлились, что́ отъ меня воспрещено было и кои оказались въ буянствѣ, коихъ перевести въ деревню Надежду на Иргизъ. Перевести ихъ такъ, чтобы они могли скорѣе учредить на Иргизѣ свое хозяйство, а потому дать имъ засѣять яровое поле на прежней ихъ землѣ.

Надежинскіе крестьяне жалуются на васъ, что вы обижаете ихъ въ рекрутской раскладкѣ, что́ вамъ строго запрещаю. Вы сихъ переведенныхъ и прежде обижали оброкомъ, собирая съ нихъ ровный оброкъ, когда землею ихъ обижали; по таковой вашей обидѣ я и принужденъ былъ купить для нихъ землю и вывести ихъ отъ васъ. Отъ вывода же ихъ вы получили великія выгоды, а они отъ переселенія много изнуренія получили. Не должно обижать никого, а должно другъ другу помогать; вы же имъ никакой помощи не оказали, а получили они всю помощь отъ меня. Многіе изъ нихъ потеряли лошадей своихъ и болѣе еще обѣдняли. Все сіе должно вамъ уважать и никакъ ихъ не утѣснять.

Какъ Кузьма Матвѣевъ и Устинъ Ѳедотовъ находятся въ спискѣ назначаемыхъ къ переселенію, то объявите имъ, что если они не исправятся на новомъ переселеніи, то съ ними тяжко будетъ поступлено.

Выполняй строго данныя мною предписанія, но поступай со всѣми по совѣсти и правдѣ. Когда же будешь поступать праведно, то всѣ тебя будутъ почитать, и не долженъ ты никого бояться. Н. Мордвиновъ.

24 Маія 1817. С. Петербургъ.

8.

Земскому Якову Сергѣеву.

Я очень радъ, что ты стараешься о разведеніи картофеля и что обѣщаешь нынѣшнею весною засадить цѣлую десятину. Я желалъ бы, чтобы всѣ крестьяне послѣдовали твоему примѣру, и яровое ваше поле было бы покрыто болѣе картофелемъ, нежели овсомъ, гречихою. Одна десятина подъ картофелемъ дастъ вамъ болѣе прибыли, нежели десять десятинъ подъ какимъ бы то ни было хлѣбомъ.

Когда вы научитесь хорошенько какъ обходиться съ картофелемъ, опашкою и содержаніемъ въ чистотѣ, то на десятинѣ должно снимать по 400 четвертей. Тогда, если четверть продадите или на кормъ употребите и получите по два рубли съ полтиною, то десятина дастъ вамъ доходу тысячу рублей.

Когда употребляете на кормъ, то чтобы бо́льшее число скота онымъ откормить, должно давать въ кормъ вареннымъ, потому что всякая варенная пища скорѣе откармливаетъ, и въ кормъ класть нѣсколько соли.

Чтобы варка картофеля недорого стоила, дровами и посудою, то должно варить ихъ паромъ, что́ дѣлается симъ образомъ.

Должно взять бочку величиною по количеству корма, употребляемаго въ сутки и которая бы закрывалась плотно, и вмазать въ печурку котелокъ съ плотною крышкою, изъ коей бы выходила трубка для пару, и трубку сію впустить въ ту бочку. Тогда паръ, входя въ бочку, наполненную картофелемъ, въ короткое время сваритъ ихъ лучше, нежели еслибъ они варились въ водѣ.

Чтобы употребленіе корма было еще хозяйственнѣе, то скотъ, покупаемый вами для откормленія, долженъ быть избираемъ тотъ, у котораго спина плоская и ребра круглыя. Чѣмъ у всякой скотины и птицы спина и хребетъ площе и ребра круглѣе, тѣмъ таковая скотина менѣе ѣстъ, но скорѣе жирѣетъ; чѣмъ же хребетъ острѣе и ребра прямѣе подъ брюхо, для тѣхъ болѣе корму потребно. Всѣ острокостные и толстокостные бываютъ великіе обжоры и съ трудомъ тучнѣютъ.

Какъ же не всегда можно купить хорошій родъ скота, для прибыльнѣйшаго откормленія ихъ: то я совѣтую тебѣ, когда достанешь борова и свиней съ плоскимъ хребтомъ и круглыми ребрами, оставить у себя для приплоду и имѣть свой заводъ.

Если у тебя будетъ хорошій урожай кортофелю, то я дозволяю тебѣ взять изъ моихъ денегъ тысячу рублей, для покупки скота, на откормленіе онаго, которые ты мнѣ заплатишь по продажѣ скота.

Я полагаю, что у васъ можетъ быть выгодно откармливать индѣекъ, которыя въ продажѣ зимою у васъ дороги.

Индѣекъ должно своихъ завести, и чтобы циплята ихъ не мерли, то должно давать имъ каждый день по одному зерну перцу и не выпущать ихъ на дворъ въ сырую погоду. Отъ сырой погоды они обыкновенно занемогаютъ и умираютъ.

Для завода же индѣекъ избери тѣхъ, у коихъ кости маленькіе и спинки гладенькія. Таковыя скорѣе откармливаются и жирнѣе бываютъ.

О рекрутскихъ квитанціяхъ я не знаю что́ дѣлать. Настаютъ великія затрудненія въ зачетѣ ихъ. Должно прежде зачесть за мою вотчину, той губерніи, гдѣ квитанція куплена, и

потомъ уже передать на деревню мою другой губерніи.

Воспы я къ вамъ пришлю, но присылочная изъ дальныхъ мѣстъ не скоро принимается.

О вносѣ денегъ за недоданныхъ рекрутовъ разрѣшено, если деньги скоро внесены будутъ.

Н. Мордвиновъ.

24 Маія 1817.
С. Петербургъ.

Для откормленія свиней собирай также желудей, которыхъ можешь на зиму высушить въ печи, и потомъ распаривать вмѣстѣ съ картофелемъ или особо. Ими хорошо докармливать скотъ, чтобы жиръ былъ крѣпче.

9.

Села Пушкина бурмистру Ульяну Саватѣеву съ старшинами.

При письмѣ вашемъ отъ 26 Октября получено мною за вторую половину сего года оброчныхъ денегъ девять тысячъ руб., о чемъ васъ увѣдомляю.

Я удивляюсь, что картофель у васъ худо урождается; на вашей землѣ вы должны снимать съ десятины четвертей по 400. Я, будучи въ Пензѣ, снялъ съ десятины 320 четвертей. Если у васъ худо родится, то сіе должно происходить отъ того, что вы или поздно оную садите, или глубоко при посадкѣ зарываете въ землю, не опахиваете какъ должно и не полете дурную траву. Должно садить рано весною, опахивать въ первый разъ, когда она вершка на 3 выдетъ изъ земли, оставя у нея только верха открытыми, и въ началѣ лѣта опахать съ обѣихъ сторонъ раза три, траву же дикую по рядамъ чисто выпалывать.

Опахивать должно сохой, снявъ съ нея палицу, дабы земля на обѣ стороны разваливалась и покрывала въ одно время по обѣимъ сторонамъ рядовъ.

Картофель не требуетъ жирной, навозной земли; она будетъ у васъ родиться на всякой полевой землѣ. Здѣсь на тощей, песчаной землѣ, съ малымъ удобреніемъ обогащаетъ колонистовъ, которые не сѣютъ почти хлѣба, а имѣютъ поля покрытыя картофелемъ; и я знаю одного колониста, который нынѣшнюю осень продалъ съ нѣсколькихъ своихъ десятинъ картофелю на 18 тысячъ рублей.

Н. Мордвиновъ.

20 Ноября 1817
С. Петербургъ.

10.

Села Пушкина бурмистру Алексѣю Степанову и земскому Якову Сергѣеву.

Ктиторъ церковный проситъ объясненія моего, что я разумѣю въ словахъ моихъ, что я не мѣшаюсь въ рекрутскую очередную повинность. Я разумѣю то, что она должна быть наблюдаема со всею справедливостью для всѣхъ крестьянъ моихъ вообще, и что сія справедливость можетъ быть соблюдена токмо міромъ; а я, будучи въ отсутствіи, не могу точно ее опредѣлять. Бурмистру же, земскому и старикамъ должно наблюдать, чтобы при мірскихъ сходкахъ никто не былъ обиженъ, и справедливость каждому была оказана.

Я предписываю вамъ наистрожайше, чтобы всѣ бойни изъ дворовъ вынесены были немедленно; а естли у коихъ онѣ еще не вынесены, то печки въ оныхъ изломать и разобрать ихъ тотъ часъ по полученіи сего повелѣнія.

Переулки между домами повторяю еще, чтобы засаждены были; потому что во время пожара деревья сохра-

нить могутъ отъ сообщенія онаго сосѣдямъ.

Земскому Сергѣеву дозволяю вырубить лѣсу въ дачахъ моихъ для постройки бойни.

О успѣхахъ въ прививкѣ оспы увѣдомьте меня. Всѣмъ ли она была счастлива? Впредь же повторяю, чтобы ежегодно всѣмъ новорожденнымъ она безъ упущенія прививаема была. Естли вы любите вашихъ дѣтей, желаете ихъ сохранить, а не быть причиною ихъ смерти, то сіе приказаніе исполняйте въ точности. Отъ прививной оспы рѣдко умираетъ одинъ изо ста; а отъ наносной умираетъ часто болѣе половины, и которые остаются живыми, бываютъ обезображены и часто отъ хворости послѣ умираютъ.

Узнайте между вами, нѣтъ ли охотниковъ переселиться въ Уфинскую губернію, гдѣ я имѣю великое пространство земли, большіе лѣса всякаго роду, много рѣкъ рыбныхъ, земля черноземъ, луговъ много и всякихъ угодьевъ. Всей земли 25 тысячъ десятинъ. Стоитъ только переѣхать, и тамъ скоро крестьянинъ можетъ разбогатѣть. Они возмогутъ тамъ завести кромѣ пашни великое число скота, и кормить себя и дѣтей своихъ во время постовъ самою лучшею рыбою. Постарайтесь уговорить семей хотя двадцать. Домà и все что̀ нужно для строенія могутъ избрать какой лѣсъ пожелаютъ: тамъ есть и сосновой, и липовой лѣсъ преогромный. Переселившимся лучше будетъ, нежели въ Пушкинѣ. Стоитъ только труда переѣхать. Но разъ переѣхавши, будутъ они тамъ наслаждаться всѣми выгодами, каковыхъ они не имѣютъ въ Пушкинѣ и Нагаевѣ. Хотя земли у васъ и достаточно, но вы не можете разбогатѣть отъ скотоводства, и рѣки́ большой рыбной у васъ нѣтъ; а на землѣ же моей въ Уфинской губерніи находятся всѣ угодья въ великомъ изобиліи, все что̀ нужно сдѣлать крестьянина богатымъ.

Н. Мордвиновъ.

С. Петербургъ.
20 Апрѣля 1821 года.

11.

Села Пушкина бурмистру Алексѣю Степанову и земскому Якову Сергѣеву.

При письмѣ вашемъ отъ 23 Декабря получено мною оброчныхъ за вторую половину 1821 года девять тысячъ рублей, о чемъ даю вамъ знать.

Переведенные въ Саратовскую губернію Хвалынскаго уѣзда въ деревню Надежду крестьяне по сіе время не приходятъ въ хорошее состояніе, и я не знаю тому причины, отъ собственнаго ли ихъ нерадѣнія въ хозяйствѣ, или отъ невыгоднаго положенія деревни, или отъ недостатка угодьевъ земли. Какая бы то ни была причина, нужно однако оную узнать. Почему предписываю земскому Якову Сергѣеву съѣздить въ ту деревню и войти въ подробное изслѣдованіе и дознаніе причины истинной ихъ неустройства. Между тѣмъ я намѣренъ часть изъ нихъ перевести въ Уфинскую губернію, гдѣ я имѣю болѣе 20 тысячъ десятинъ земли. Земля черноземъ, лѣсовъ множество всякаго роду, чернаго и краснаго; нѣсколько протекаетъ черезъ оную рѣкъ, съ самою лучшею рыбою, стерлядями, осетрами и прочими разными рыбами; земля богатая всякими угодьями, на которой поселяне могли бы скоро разбогатѣть и быть счастливыми. Хотя крестьяне не любятъ переселяться,

но лучше разъ принять сей трудъ и быть на всегда счастливыми, нежели томиться и мучиться въ бѣдности на землѣ бѣдной, безлѣсной. По сему уваженію я рѣшился изъ деревни Надежды нѣсколько семей перевести на ту Уфинскую мою землю. Для чего земскій Сергѣевъ, будучи въ Надеждѣ, долженъ избрать тѣхъ изъ крестьянъ, кои съ лучшею удобностью могутъ быть переведены; но какъ на Уфинской землѣ моей нѣтъ никакого построенія, то прежде переселенія должно послать человѣкъ десять для постройки избъ, посѣва озими и накошенія сѣна, по примѣру какъ я переводилъ изъ Пушкина въ Надежду: не вдругъ, но по маленьку, и по мѣрѣ устроенія жилищъ и приготовленія для переселенцевъ нужнаго на зиму. Сей переводъ я препоручаю земскому Сергѣеву. Десять человѣкъ способныхъ къ постройкѣ домовъ отправить весною съ лошадьми и повозками. Землю же ихъ въ Надеждѣ должно запахать и засѣять міромъ. Земля моя находится въ Бирскомъ уѣздѣ на рѣкѣ Таныпѣ, близь рѣки Бѣлой. Какъ округа земли моей очень велики, то должно оную хорошенько осмотрѣть и избрать самое лучшее и выгоднѣйшее мѣсто для селенія; пахатной земли, то есть безлѣсной, не такъ много, и должно будетъ начальное поселеніе близь оной помѣстить, дабы скорѣе за пахоту приняться. Я буду ожидать отъ земскаго донесенія, что̀ онъ усмотритъ въ деревнѣ Надеждѣ, и какія мѣры для переселенія почтетъ онъ нужными принять. Для осмотру Надежды теперешнее зимнее время я почитаю удобнѣйшимъ.

Н. Мордвиновъ.

8 Генваря 1822.
С. Петербургъ.

12.

Села Пушкина бурмистру Алексѣю Степанову съ избранными старшинами.

Съ крайнимъ сожалѣніемъ увѣдомился я о случившемся у васъ пожарѣ и сгорѣвшихъ 58 дворахъ. Я даю дозволеніе по сему числу дворовъ вырубить потребное число бревенъ. Дворы ставьте какъ можно далѣе одинъ отъ другаго. Отъ меня предписано вамъ было засадить деревьями пустыя мѣста, которыя остались послѣ выведенныхъ изъ деревни вашей въ Саратовъ. Естли бы были деревья между вашими дворами, то бы не послѣдовало съ вами такого большаго несчастія. Естли погорѣлъ домъ земскаго, которой теперь въ отлучкѣ, то міромъ вырубите и для него лѣсу. Пожарнаго инструменту надѣлайте побольше въ каждой изъ трехъ деревень и содержите ихъ въ исправности. Естли на мѣстахъ, съ коихъ выведены были крестьяне, кто застроилъ, то наистрожайше запрещаю возобновлять построеніе, и должны тѣ мѣста быть засажены деревьями.

Деревня Нагаева стоитъ на одномъ ряду, отъ чего можетъ послѣдовать, что если при пожарѣ случится вѣтеръ вдоль деревни, то вся она можетъ сгорѣть; почему нужно поставить сгорѣвшіе дома въ два ряда, а между ими улицу, которая была бы не менѣе тридцати сажень. У васъ земли достаточно, и вы можете расширить деревню вашу. Когда вы разъ сгорѣли, то и впредь можете горѣть; а потому и нужно воспользоваться постигшимъ васъ несчастіемъ и выстроиться такъ, чтобы вы были безопасны одинъ отъ другаго.

Н. Мордвиновъ.

С. Петербургъ. 18 Августа 1823.

13.

Села Пушкина земскому Якову Безпалову.

При письмѣ твоемъ отъ 20 Генваря получено мною четыре тысячи рублей, при другомъ отъ 4-го Февраля получено двѣ тысячи рублей; и того шесть тысячъ рублей.

Очень хорошо сдѣлали, что не прислали сюда двухъ отъ крестьянъ повѣренныхъ, когда тоже самое могли сдѣлать посредствомъ письма.

Я готовъ помогать крестьянамъ моимъ, но и они должны разсуждать, что безъ доходовъ мнѣ жить невозможно, и что съ Пушкинскихъ и двухъ другихъ деревень по покупкѣ я ничего въ оброкѣ не прибавилъ; но напротивъ того купилъ еще въ Саратовѣ землю, бѣдныхъ на оную перевелъ, а землю ихъ отдалъ въ раздѣлъ зажиточнѣйшимъ крестьянамъ. Худые урожаи не вѣкъ свой будутъ; можетъ быть, въ нынѣшнемъ году и будетъ хорошій урожай. По просьбѣ ихъ я уступаю за прошедшій годъ три тысячи рублей; но надѣюсь, что при хорошихъ урожаяхъ они мнѣ за то вознаградятъ. Объяви имъ о сей моей уступкѣ.

Оброкъ долженъ быть раздѣленъ не по душамъ, но по количеству земли, каждымъ семействомъ владѣемой. Если же земли не уровнены, то должно ихъ уровнять между всѣми крестьянами Пушкина, Нагаева и Высокой.

Когда же по числу душъ земли недостаточно, то я дозволяю переселяться на Таныпскія земли.

Когда ты имѣешь копіи съ крѣпостей на оба владѣнія мои Таныпскія, то въ тѣхъ крѣпостяхъ обѣимъ частямъ окружныя границы означены обстоятельно.

О планѣ и межевыхъ книгахъ, отосланныхъ въ Московскую Межевую Канцелярію въ 1819 году, я уже писалъ въ Москву; но еще повторю о доставленіи съ нихъ копіи.

Нѣтъ большой обиды крестьянамъ, что они твою полосу уберутъ; но чтобы не было тебѣ изъяну въ хозяйствѣ твоемъ, то я назначаю за твои труды по Оренбургской моей землѣ по три ста рублей въ годъ, которые ты и ставь на мой счетъ изъ денегъ, въ распоряженіе твое отпущаемыхъ.

Н. Мордвиновъ.

С. Петербургъ.
4 Марта 1827.

14.

Села Пушкина бурмистру Ивану Иванову.

Многіе изъ крестьянъ моихъ содержатъ пчельники и получаютъ доходъ отъ меду; но медъ ихъ худаго качества отъ того, что не знаютъ, какъ должно обходиться съ пчелами. Одинъ изъ помѣщиковъ завелъ у себя школу для обученія крестьянъ пчеловодству. Желая, чтобы крестьяне мои воспользовались таковымъ ученіемъ и могли бы потомъ и всѣхъ другихъ крестьянъ научить, какъ получать болѣе меду и воску и какъ собирать медъ самаго лучшаго качества, который продается за дорогую цѣну, я предписываю избрать изъ тѣхъ семействъ, которыя содержатъ пчелъ, молодаго человѣка, смышленнаго и добраго поведеніемъ, и отправить къ помѣщику Петру Ивановичу Прокоповичу, въ село его Митченки, близь мѣстечка Батурина.

За наученіе его, которое продолжается два года, господинъ Прокоповичъ требуетъ 300 рублей, и съ тѣмъ, чтобы всѣ деньги присланы были съ посылаемымъ къ нему человѣкомъ.

Для пользы моихъ крестьянъ я соглашаюсь издержать сіи 300 р. изъ

моихъ собственныхъ доходовъ, которые изъ оброчныхъ моихъ отправь.

Сверхъ денегъ онъ долженъ имѣть полное одѣяніе и обувь, которая должна состоять: изъ 6 рубашекъ, 4 шараваръ, 6 подштанниковъ, 2 паръ сапогъ, 2 паръ товару на головы, шапки, шляпы, пояса, тулупа, полушубка, чекменя, куртки, пары рукавицъ, топора, лопаты, садовый ножъ простой работы, 16 аршинъ толстаго хрящу для тюфяка и одѣяла.

По отправленіи увѣдомить меня, кого вы отправите, изъ какой семьи, сколькихъ онъ лѣтъ и какое число.

Н. Мордвиновъ.

С. Петербургъ.
12 Августа 1828.

Рачительно поступи въ выборѣ назначеннаго въ ученіе мальчика; онъ долженъ быть здоровый, проворный, понятный и прилежный, дабы денегъ за ученіе напрасно не потерять.

По полученному мною письму отъ господина Прокоповича, онъ пишетъ ко мнѣ, чтобы учениковъ прислать къ нему къ 1-му Сентября.

15.

Села Пушкина и деревень Нагаевой и Высокой крестьянамъ моимъ.

Приказъ.

Не будучи на мѣстѣ, я не могу знать, кто правъ и кто виноватъ изъ тѣхъ, которые ко мнѣ пишутъ. Нѣкоторые изъ крестьянъ просятъ о смѣнѣ бурмистра Ивана Иванова за его безпорядки; другіе его оправдываютъ и увѣдомляютъ меня, что пьяные и горланы не хотятъ имѣть его бурмистромъ.

Дабы удостовѣриться въ истинѣ полученныхъ мною донесеній, предписываю:

1) Сдѣлать не мірскую сходку, на которую приходятъ всѣ крестьяне, но составить оную изъ отцовъ, старшихъ въ семействахъ, по одному изъ каждаго дома.

2) На оной сходкѣ не должны быть никто иной, кромѣ сихъ старшихъ, по одному изъ дома.

3) Бурмистру Ивану Иванову не быть на сходкѣ.

4) Собравшись сіи старшіе семействъ должны: первое, опредѣлить, долженъ ли быть смѣненъ бурмистръ Иванъ Ивановъ; второе, если долженъ быть смѣненъ, то кого на мѣсто его должно бурмистромъ постановить.

5) При разрѣшеніи обоихъ сихъ постановленій, никто не долженъ инаго сказать, какъ только по первому: должно или не должно смѣнять; по второму вопросу, никто инаго не долженъ говорить, какъ только наименовать того изъ крестьянъ, котораго удостоиваетъ въ бурмистры, и за него отвѣчаетъ во всѣхъ его поступкахъ и усердномъ исправленіи должности его.

6) На сей сходкѣ быть старшимъ тому, кто старѣе лѣтами другихъ. Онъ долженъ исполнить въ точности здѣсь предписываемое: каждаго особо спрашивать и отбирать голоса. Ему, старшему лѣтами, должны всѣ прочіе повиноваться.

7) Строго запрещается на сей сходкѣ: не говорить и не кричать, но только отвѣчать на предписанные здѣсь два вопроса.

8) Сію сходку сдѣлать въ воскресный день, по выходѣ изъ церкви, дабы, помолясь Богу, каждый поступилъ по совѣсти и правдѣ.

9) Если по первому вопросу будетъ большинствомъ голосовъ положено смѣнить Ивана Иванова: то кто по второму вопросу получитъ болѣе

голосовъ, того постановить бурмистромъ; о имени его меня увѣдомить и прислать ко мнѣ весь приговоръ.

10) Кто будетъ старшимъ при сей сходкѣ, о имени и лѣтахъ его меня увѣдомить.

11) Земскому записывать голоса каждаго отвѣчающаго на вопросы, которому, по собраніи всѣхъ голосовъ, прочитать въ слухъ, кто что отвѣчалъ.

12) По смѣнѣ бурмистра на той же сходкѣ избрать 12 присяжныхъ старшинъ, для общаго съ бурмистромъ управленія, имена коихъ прислать ко мнѣ.

13) По смѣнѣ Ивана Иванова сосчитать его во всѣхъ приходахъ и расходахъ денегъ.

Для точнаго исполненія написаннаго здѣсь посылаю сей приказъ.

На случай открытія у васъ болѣзни холеры, посылаю наставленіе, какъ отъ оной беречься и какъ себя лечить.

Н. Мордвиновъ.

С. Петербургъ
Августа 1831 года.

16.

Села Пушкина бурмистру Евдокиму Ефимову.

Я увѣдомился, что у васъ между крестьянами происходятъ великіе безпорядки, что пьяницы, горланы и буйные люди вышли изъ повиновенія и завладѣли мірскими сходками. Таковое растройство предписываю тебѣ немедленно остановить; а для того приказываю:

1) На мірскія сходки не допущать тѣхъ изъ крестьянъ, которые ходятъ въ кабакъ.

2) На мірскихъ сходкахъ не начинать совѣщанія, доколѣ не будутъ высланы всѣ тѣ, которые посѣщаютъ кабаки, которые худо вносятъ поземельныя подати и за коими есть недоимки господскаго оброка; также и тѣхъ, которые на сходкахъ кричатъ и бранятся.

3) Крестьянъ, замѣченныхъ въ худыхъ поступкахъ, кои не радѣютъ о семействѣ и хозяйствѣ своемъ, отдавать не въ очередь въ рекруты.

4) Стараться очистить село Пушкино и деревни отъ всѣхъ дурнаго поведенія крестьянъ.

5) Просить Казенную Палату о выводѣ кабака изъ селенія.

6) Объявить крестьянамъ, что естли они не исправятся, то на ихъ счетъ я пришлю къ нимъ управителя.

По исполненіи всего здѣсь предписаннаго, увѣдомь меня, въ какомъ состояніи будутъ находиться крестьяне.

Н. Мордвиновъ.

С. Петербургъ
2-го Апрѣля 1834.

При семъ посылаю 4 ланцета и наставленіе о прививаніи оспы.

17.

Села Пушкина бурмистру Мирону Иванову съ старшинами.

На письмо ваше отъ 13 Ноября отвѣчаю.

Естли въ деревнѣ Высокой погорѣвшіе два двора выстроены по данному мною прежде предписанію, на новыхъ мѣстахъ, въ отдаленности отъ другихъ избъ на 20 сажень: то въ такомъ случаѣ оброкъ за 1830 годъ я прощаю; но естли хозяева тѣхъ сгорѣвшихъ дворовъ построили дома свои на прежнихъ пепелищахъ, то оброкъ весь сполна собрать и разложить оный: треть на хозяевъ тѣхъ домовъ, треть на бывшаго бурмистра, дозволившаго строить на мѣстахъ мною воспрещенныхъ и треть на всѣхъ деревни Высокой крестьянъ, за то что они допустили таковое на старомъ мѣстѣ построеніе, отъ чего при новомъ пожарѣ и вся деревня

подвержена опасности, что̀ ты въ точности долженъ исполнить и увѣдомить меня, гдѣ выстроены вновь погорѣвшiе дома.

Наступаетъ Декабрь мѣсяцъ, а оброкъ я отъ тебя еще не получаю, что̀ означаетъ нерадѣнiе твое въ сборѣ оного.

Естли же вы не приведете весь отчетъ въ ясность и не положите на мѣрѣ, какъ очистить всю сiю недоимку, то я принужденъ буду прислать отсюда нарочнаго человѣка, на вашъ счетъ, расходъ чего долженъ быть взысканъ половину съ тебя бурмистра и старшинъ, а другую половину съ крестьянъ.

При семъ прилагаю полную выписку изъ приходной моей книги.

Строго тебѣ предписываю, чтобы положенный оброкъ ежегодно предъ истеченiемъ года очищаемъ былъ исправно, за что ты бурмистръ и старшины отвѣчать должны изъ вашихъ имуществъ. Н. Мордвиновъ.

С-Петербургъ Ноября 28 дня. 1834.

АНЕКДОТЪ О ПУШКИНѢ.

ВЫДЕРЖКА ИЗЪ ЗАПИСОКЪ ПЕТРА МИХАЙЛОВИЧА ЯЗЫКОВА [1]).

Явился г. Ульяниновъ [2]) съ маленькою дочкою. Онъ былъ веселъ и разговорчивъ. „Во время холеры (разсказывалъ онъ между прочимъ) мнѣ порученъ былъ надзоръ за всѣми заставами со стороны Пензенской и Симбирской губернiй. А. С. Пушкинъ въ это самое время, будучи женихомъ, находился въ помѣстьѣ отца своего, селѣ Болдинѣ“.

„Я отношусь къ нему учтиво, предлагая принять самую легкую должность. Онъ отвѣчаетъ мнѣ, что, не будучи помѣщикомъ здѣшней губернiи, онъ не обязанъ принимать должность. Я опять пишу къ нему и прилагаю министерское распоряженiе, по коему никто не могъ отказываться отъ выполненiя должностей. И за тѣмъ онъ не согласился и просилъ меня выдать ему свидѣтельство на проѣздъ въ Москву. Я отвѣчалъ, что, за невыполненiемъ первыхъ моихъ отношенiй, свидѣтельства выдать не могу. Онъ отправился такъ, на удалую; но во Владимiрской губернiи былъ остановленъ и возвратился назадъ въ Болдино“.

„Между тѣмъ въ Лукояновъ прiѣхалъ министръ [3]) и былъ чрезвычайно доволенъ всѣми моими распоряженiями. „Нѣтъ ли у васъ изъ дворянъ такихъ, кои уклонялись бы отъ должностей?„ — „Всѣ дѣйствовали усердно, за исключенiемъ нашего стихотворца А. С. Пушкина.“—„Какъ онъ смѣлъ это сдѣлать? Покажите мнѣ всю вашу переписку съ нимъ.“ Въ слѣдствiе этого Пушкинъ получилъ строгое предписанiе министра и принялъ должность“.

Г. Ульяниновъ утверждалъ, что Пушкинъ, проѣздомъ черезъ Нижнiй-Новгородъ, выпустилъ на него стихи съ припѣвомъ: „притѣснитель, губитель, предводитель!“ и прибавилъ: „Позднѣе, въ бытность мою въ Петербургѣ, я познакомился съ Пушкинымъ въ Англiйскомъ клубѣ, гдѣ онъ подошелъ ко мнѣ, говоря: „Кажется, это вы меня такъ притѣснили во время холеры?“

---

[1]) Сообщено М. П. Погодинымъ, получившимъ эти строки отъ брата автора, недавно умершаго Александра Михайловича Языкова. *П. Б.*

[2]) Бывшiй Лукояновской уѣздный предводитель дворянства, умершiй за границею въ 1840-мъ году

[3]) Графъ А. А. Закревскiй.

УРОКИ ИСТОРІИ *.

II.

МНИМЫЕ ОХРАНИТЕЛИ.

Разнаго рода страхи, навѣваемые на наше общество революціонными движеніями Западной Европы, съ особою наглядностію проявились послѣ событій 1848 и 1849 г. г. Начались усиленныя, чрезвычайныя мѣры предосторожности въ видахъ спасенія существующаго порядка, хотя никакая сколько нибудь серьёзная опасность не угрожала этому порядку. Можно ли, напримѣръ, придавать какое нибудь серьёзное значеніе кружку молодыхъ людей, извѣстному подъ именемъ Петрашевцевъ? Подобные кружки, предоставленные самимъ себѣ, обыкновенно кончались распаденіемъ и приходили къ сознанію своей полной ничтожности. Но, захваченные въ моментъ своей отрицательной, не скажу дѣятельности, а точнѣе болтливости, они съ помощью разныхъ сближеній и преувеличеній получали нѣкоторое значеніе въ глазахъ общества и обыкновенно вызывали чрезвычайныя мѣры. Замѣчательно, что въ подобныхъ призракахъ никогда не было недостатка въ тѣ минуты, когда общество настроивалось на извѣстный ладъ, и по всей вѣроятности они не истощатся до тѣхъ поръ, пока подобное настроеніе будетъ возобновляться. Явленіе это почти періодически повторялось у насъ со второй половины прошлаго столѣтія, т. е. прогрессивное и возвратное направленіе почти періодически смѣняли другъ друга. Даже эпоха, отличавшаяся по преимуществу охранительнымъ характеромъ, имѣла свой возвратный періодъ, наступившій послѣ Февральской революціи въ Парижѣ: до такой степени общество наше было наклонно преувеличивать вліяніе на насъ западно-европейскихъ движеній. Печать и школа служили обыкновенно главнымъ поприщемъ, на которомъ упражнялось возвратное направленіе.

По уставу 1828 года, въ программѣ нашихъ гимназій видное мѣсто получило преподаваніе древнихъ языковъ. Особенно въ теченіе семнадцатилѣтней министерской дѣятельности графа Уварова, одного изъ просвѣщеннѣйшихъ государственныхъ людей Россіи, программа эта успѣла мало по малу привиться къ нашему общественному воспитанію, и даже начала приносить свои благія послѣдствія, которыя отразились преимущественно въ сферѣ государственной службы, науки и литературы. (Не забудемъ, что въ этотъ именно періодъ получило свое образованіе большинство дѣятелей, съ помощію которыхъ проводились реформы настоящаго царствованія). Наступало время, когда классическій элементъ могъ быть усиленъ въ школахъ, не производя никакихъ потрясеній въ нашей учебной системѣ, какъ вдругъ вмѣсто усиленія онъ подвергся чрезвычайному ослабленію. Съ 1849 г. началось ограниченіе древнихъ языковъ; а вскорѣ потомъ Греческій языкъ былъ почти совсѣмъ исключенъ изъ гимназической программы. И этотъ ударъ, нанесенный классическому элементу, не имѣлъ никакой другой цѣли кромѣ того отдаленнаго соображенія, по которому древніе языки являлись опасными для общественнаго порядка: ибо классическій міръ былъ по преимуществу міръ республиканскій. Выше мы говорили объ отношеніи этого вопроса къ различнымъ Европейскимъ народамъ. Ограниченіе древнихъ языковъ въ системѣ преподаванія не можетъ служить къ достиженію помянутой цѣли уже потому, что знакомство съ классическимъ міромъ давно начало распространяться въ Русскомъ обществѣ при помощи многочисленныхъ переводовъ изъ Греческихъ и Римскихъ писателей и особенно при помощи многихъ иностранныхъ сочиненій, касавшихся древности. Мы говорили о томъ, что главнымъ средствомъ противъ ложныхъ представленій и выводовъ въ этомъ отношеніи должно служить не ограниченіе, а на оборотъ основательное знакомство какъ съ древними языками, такъ и съ античнымъ міромъ вообще. Но въ концѣ 40-хъ и началѣ 50-хъ

* См. выше, стр. 0549.

годовъ Русское общество было далеко́ отъ сознанія этой истины. Какъ бы то ни было, сильный ударъ былъ нанесенъ нашему среднему образованію, а вмѣстѣ съ нимъ и образованію высшему, для котораго первое должно служить необходимою подготовкою. Прошло уже болѣе 20 лѣтъ съ того времени; а ударъ этотъ произвелъ такое замѣшательство въ Русской учебной системѣ, отъ котораго мы и доселѣ никакъ не можемъ оправиться. Подобное явленіе подтверждаетъ ту истину, что нерѣдко мѣры, принимаемыя въ видахъ охранительныхъ, ведутъ прямо къ противоположнымъ результатамъ. На мѣсто древнихъ языковъ, какъ извѣстно, въ нашихъ школахъ поставлено было естествовѣдѣніе, долженствовавшее служить противоядіемъ тлетворнымъ политическимъ идеямъ. Да, въ теченіе послѣдняго столѣтія Русской исторіи много было принесено жертвъ, чтобы отвратить распространеніе этихъ идей; а между тѣмъ ихъ призракъ, время отъ времени, возникаетъ съ новою силою и будетъ вліять до тѣхъ поръ, пока общество не начнетъ мужественно и прямо смотрѣть ему въ лицо, т. е. пока общественное мнѣніе не перестанетъ предаваться мрачной подозрительности, робости и крайнимъ преувеличеніямъ; пока не научится различать опасности серьёзныя отъ скоропреходящихъ, причины дѣйствующія постоянно отъ явленій, навѣваемыхъ модою и страстью къ подражанію. (Извѣстно, что на идеи и тенденціи также бываетъ временная мода, какъ и на все другое; напрасно крайнія идеи называютъ иногда новымъ ученіемъ: онѣ стары какъ міръ, т. е. какъ человѣческое общество, и послѣднее однако отъ нихъ не разрушается). Противъ всѣхъ подобныхъ золъ главное средство есть солидное образованіе и вообще многостороннее внутреннее развитіе; а между тѣмъ именно это-то средство до сихъ поръ у насъ и не испытано.

Мы сказали, что общество Русское было далеко отъ правильнаго взгляда на значеніе классическаго элемента въ системѣ школьнаго образованія. Слова эти относятся къ общественной массѣ; но въ средѣ ея былъ кружекъ просвѣщенныхъ людей, которые понимали значеніе этого элемента, скорбѣли о его ослабленіи и предвидѣли вредныя послѣдствія. Представителемъ такого кружка явился одинъ изъ профессоровъ Московскаго университета, покойный Т. Н. Грановскій, который и составилъ извѣстную записку о классическомъ элементѣ въ преподаваніи. Эта отрадная личность конечно слишкомъ извѣстна нашему поколѣнію, чтобы о ней распространяться; ограничимся нѣсколькими словами. На чемъ главнымъ образомъ основывалось обаяніе Грановскаго? Онъ былъ чрезвычайно даровитъ, владѣлъ словомъ, былъ преданъ научнымъ и общественнымъ интересамъ. Но встрѣчаются иногда люди, которые въ той или другой степени имѣютъ эти качества и однако не пользуются большимъ моральнымъ вліяніемъ; они даже не всегда возбуждаютъ къ себѣ симпатіи со стороны своихъ современниковъ. Дѣло въ томъ, что съ упомянутыми качествами онъ соединялъ въ высшей степени благородный характеръ. Это одинъ изъ тѣхъ ровныхъ, свѣтлыхъ характеровъ, которые не способны ни къ какимъ превращеніямъ, ни къ какимъ крупнымъ сдѣлкамъ съ своими убѣжденіями, одинъ изъ тѣхъ людей, для которыхъ высшее Европейское образованіе и Европейская наука сами по себѣ служили цѣлью, а не средствомъ для достиженія какихъ либо постороннихъ цѣлей. Просвѣщенный, гуманный взглядъ на человѣческое общество и на всѣ его явленія обыкновенно становится второю натурою подобныхъ людей. Ихъ отличительная черта—это голубиная кротость въ соединеніи съ непреклонною твердостію относительно основныхъ своихъ убѣжденій. Подобные люди съ прискорбіемъ смотрятъ на явленія ненормальныя; при случаѣ они высказываютъ свое прискорбіе, но безъ желчи и безъ бурныхъ порывовъ негодованія. Такіе люди не способны склоняться передъ скоропреходящимъ духомъ времени и измѣнять своему направленію, своему гуманному, просвѣщенному взгляду: къ этому не въ

состояніи побудить ихъ никакая чечевичная похлёбка (а послѣдняя, какъ извѣстно, можетъ принимать весьма разнообразныя формы). Можно смѣло сказать, что нравственный уровень всякой среды опредѣляется бо́льшимъ или меньшимъ количествомъ подобныхъ характеровъ. Таланты, знанія, энергія—все это нерѣдко встрѣчается въ нашемъ обществѣ; но характеры, стойкіе характеры, соединенные съ просвѣщеннымъ взглядомъ—вотъ въ чемъ мы особенно нуждаемся.

Извѣстно, что Грановскій не пользовался большимъ сочувствіемъ въ сферахъ вліятельныхъ; мало того, онъ былъ даже предметомъ несовсѣмъ лестнаго вниманія, а особенно въ тотъ ультра-охранительный періодъ, который наступилъ послѣ 1848 года. Его считали едвали не крайнимъ либераломъ, и служебное положеніе его было довольно шаткое; но такова обаятельная сила подобныхъ характеровъ: открытый, ровный, благородный образъ дѣйствія сдерживалъ и самихъ недоброжелателей. Въ виду этихъ отношеній, упомянутая записка о классическомъ элементѣ получаетъ особый интересъ. Человѣкъ, въ которомъ подозрѣвали чуть ли не революціонное направленіе, является въ той запискѣ поборникомъ консервативныхъ началъ, но поборникомъ умѣреннымъ, гуманнымъ и разсудительнымъ. Да инымъ не могъ и быть человѣкъ, горячо преданный исторической наукѣ, углублявшійся въ прошедшее и вникавшій въ событія современныя. Это именно та наука, которая умѣряетъ обѣ крайности: она равно противодѣйствуетъ какъ застою и направленію возвратному, такъ и стремленію революціонному; она научаетъ цѣнить движеніе прогрессивное,но вмѣстѣ съ тѣмъ весьма постепенное. Вотъ почему обыкновенно ни радикалы, ни реакціонеры не жалуютъ добросовѣстныхъ, серьезныхъ отношеній къ этой наукѣ.

Съ замѣчательной ясностью и послѣдовательностію Грановскій развилъ въ своей запискѣ борьбу между классическимъ и реальнымъ направленіемъ въ западно-европейской школѣ и указалъ всю неосновательность нападокъ на древніе языки. Извѣстно, что ихъ обвиняли въ распространеніи опасныхъ идей о республиканской свободѣ. „Вліяніе античныхъ политическихъ теорій—отвѣчаетъ на это авторъ записки—могло быть опасно при незнакомствѣ съ исторіей; но въ настоящее время и эта опасность прошла, или по крайней мѣрѣ грозитъ уже совсѣмъ не съ той стороны.“ Онъ указалъ также на односторонность и излишнюю самоувѣренность реальнаго направленія; это направленіе исходило отъ ложно понятаго изрѣченія non scholae, sed vitae discendum (надобно учиться не для школы, а для жизни). Реалисты думали, что школа должна сообщить молодому человѣку какъ можно болѣе разнородныхъ свѣдѣній, имѣющихъ непосредственное приложеніе къ практической дѣятельности; тогда какъ (объясняетъ авторъ) идеалъ средняго заведенія есть приготовленіе воспитанника къ жизни „не чрезъ поверхностное многознаніе, а чрезъ основательное и всестороннее развитіе способностей“. Грановскій возставалъ собственно противъ рѣшительнаго преобладанія естественныхъ наукъ въ воспитаніи: „какъ всякая односторонность, оно вредно и опасно“. Это преобладаніе обыкновенно вело къ матеріальному направленію; тогда какъ „не о единомъ хлѣбѣ сытъ человѣкъ“. „Задача педагогіи состоитъ въ равномѣрномъ (гармоничномъ) развитіи всѣхъ способностей учащагося, изъ которыхъ ни одна не должна быть принесена въ жертву другой“. Но—прибавляетъ онъ—„сохрани насъ Богъ отъ намѣренія заподозрѣвать въ дурномъ какую либо науку. Наукъ вредныхъ нѣтъ и быть не можетъ“. Однако между ними школа должна дѣлать строгій выборъ. Здравая педагогія, „ограничивая по мѣрѣ возможности число предметовъ преподаванія, ставитъ на первомъ планѣ древнюю филологію, какъ незамѣнимое никакимъ другимъ средство нравственнаго, эстетическаго и логическаго образованія“. Записку свою, составленную лѣтомъ 1855 года, Грановскій представилъ А. С. Норову, незадолго вступив-

шему въ управленіе министерствомъ народнаго просвѣщенія. Послѣдній вообще показалъ много вниманія къ Грановскому и пригласилъ его въ Петербургъ для совѣщанія объ учебныхъ вопросахъ. Означенная записка составлена профессоромъ за нѣсколько мѣсяцевъ до его смерти. Она оставалась неизвѣстною публикѣ до 1861 года, когда впервыя была напечатана въ Московскихъ Вѣдомостяхъ. Тутъ Русское общество наглядно могло убѣдиться въ томъ, что человѣкъ, который во время ультра-охранительнаго періода считался едва не радикаломъ, ратовалъ за истинно-охранительныя начала; а противники его своими внушеніями, направленными противъ классической школы, якобы враждебной существующему порядку, произвели только смуту и потрясенія въ такомъ великомъ дѣлѣ какъ общественное образованіе.

Когда наступила самая блистательная эпоха Русской исторіи, т. е. эпоха нашего внутренняго обновленія, въ числѣ другихъ государственныхъ вопросовъ сталъ на очереди и вопросъ о Европейской общеобразовательной школѣ. Уже въ 1856 г. министерство народнаго просвѣщенія поручило ученому комитету главнаго правленія училищъ пересмотрѣть уставъ 1828 года. Въ 1860 году былъ готовъ проектъ новаго устава и напечатанъ для предварительнаго обсужденія его литературою. За тѣмъ онъ подвергся разнымъ передѣлкамъ. Исторія должна будетъ отдать справедливость лицамъ, стоявшимъ во главѣ министерства народнаго просвѣщенія въ началѣ 60-хъ годовъ: они пошли къ рѣшенію вопроса путемъ его всесторонняго разсмотрѣнія. Проектъ былъ сообщенъ для замѣчаній педагогическимъ совѣтамъ гимназій, совѣтамъ университетовъ и кромѣ того многимъ лицамъ, которые могли быть компетентны въ этомъ вопросѣ. Даже обратились за совѣтами къ иностраннымъ педагогамъ и ученымъ. Памятникомъ дѣятельности по данному вопросу служитъ большая масса матеріала, напечатанная въ особомъ сборникѣ подъ заглавіемъ: З а м ѣ ч а н і я н а п р о э к т ъ у с т а в а о б щ е о б р а з о в а т е л ь н ы х ъ у ч е б н ы х ъ з а в е д е н і й. Въ этомъ изданіи, посреди разнообразныхъ и нерѣдко весьма поверхностныхъ сужденій, разсыпано множество болѣе или менѣе дѣльныхъ замѣчаній почти по всѣмъ отраслямъ учебно-воспитательнаго дѣла. Собранный матеріалъ впрочемъ едвали имѣлъ время подвергнуться тщательной разработкѣ. Новый проектъ устава средне-учебныхъ заведеній былъ утвержденъ въ 1864 году. Уставъ этотъ имѣлъ свои несомнѣнныя достоинства, и представлялъ значительный шагъ впередъ сравнительно съ предыдущею эпохою. Но въ немъ былъ важный недостатокъ, именно недостатокъ руководящей идеи, которая была бы доведена до надлежащей степени ясности и служила бы исходнымъ пунктомъ для всей системы; типы классической и реальной школы не выступали съ достаточной полнотою и опредѣленностію. Впрочемъ составители устава ссылались на то, что они имѣли въ виду избѣжать крайняго направленія въ ту или другую сторону и что время постепенно могло уяснять и исправлять недостатки ихъ системы.

Между тѣмъ нѣкоторая часть Русской печати начала возвышать голосъ въ пользу водворенія Европейской школы, построенной на рѣшительномъ господствѣ древнихъ языковъ. Логика и энергія, съ которыми въ началѣ проводилась эта мысль, обратили на себя общее вниманіе и нашли себѣ не мало сочувствія. Это сочувствіе безспорно должно было потомъ усилиться и распространиться, если бы означенная печать продолжала болѣе и болѣе разъяснять вопросъ и обработывать разныя его стороны, не останавливаясь постоянно на одной и той же формулѣ (на концентраціи и гимнастикѣ ума); а главное, еслибы она не поспѣшила связать учебный вопросъ съ тѣми эфемерными явленіями, о которыхъ мы уже говорили. Безъ сомнѣнія, въ различныхъ выходкахъ молодежи отражался недостатокъ солидной школы; но тутъ еще болѣе вліяло стеченіе разныхъ другихъ обстоятельствъ. Мы уже говорили, что переходъ къ новымъ, болѣе прогресивнымъ порядкамъ (въ особенно-

сти послѣ періода ультра-охранительнаго) нигдѣ не обходится безъ нѣкоторыхъ аномалій, безъ ошибокъ и жертвъ; но все это не существенно и скоропреходяще. Исторія показываетъ намъ, что не слѣдуетъ преувеличивать значеніе подобныхъ явленій и приписывать имъ серьёзную опасность для общественнаго порядка. Поэтому та часть Русской интеллигенціи, которая сочувствовала водворенію классической школы, съ недоумѣніемъ смотрѣла, какъ публицисты, бывшіе дотолѣ поборниками прогресса, въ борьбѣ съ противнымъ (реальнымъ) направленіемъ все болѣе и болѣе уклонялись отъ прямой, основательной разработки вопроса на скользкую дорогу впечатлѣній дня и временныхъ политическихъ интересовъ. Классическая школа не успѣла еще освободиться отъ обвиненій въ своемъ якобы революціонномъ направленіи, какъ поборники этой школы принялись увѣрять, что въ древнихъ языкахъ только и заключается спасеніе отъ всѣхъ опасностей, грозящихъ обществу со стороны тлетворныхъ ученій. Однимъ словомъ, водвореніе этихъ языковъ они пытались связать съ такимъ способомъ дѣйствія, который не имѣетъ ничего общаго съ Европейскою школою; мало по малу они сбились на столь знакомую дорогу, по которой издавна слѣдовали у насъ противники внутренняго прогресса. Съ обычною своею настойчивостью эти публицисты начали дѣйствовать на туже чувствительную струну нашего общества, на которой съ успѣхомъ упражнялись ихъ предшественники въ дѣлѣ запугиванія. Не мы конечно будемъ отрицать обязанность передовыхъ дѣятелей стоять на стражѣ, чтобы охранять общество отъ вліянія вредныхъ ученій. Но для этого, какъ мы уже замѣтили, надобно мужественно и прямо смотрѣть имъ въ лицо, а не создавать разнаго рода призраки. Солидная Европейская школа сама по себѣ есть главное средство для борьбы съ вредными вліяніями. Но возможно ли ея процвѣтаніе основывать на искуственно-возбуждаемой паникѣ, т. е. на томъ же способѣ дѣйствія, который употребляли противники этой школы послѣ 1848 года? Согласно ли было съ требованіями здравой политики и здравой педагогіи придавать ей оттѣнокъ какой-то чрезвычайной, осадной мѣры? Вмѣсто возможно спокойнаго обсужденія и разносторонняго изученія, вопросъ объ этой школѣ сдѣлался предметомъ жгучей и весьма односторонней полемики; при чемъ нетерпѣливый, раздраженный тонъ, сопровождаемый всякаго рода ядовитыми намеками и замѣчаніями, конечно немного способствовалъ уясненію этого вопроса и возбужденію сочувствія со стороны Русской публики. Здѣсь-то и выразилась та разница между защитою Европейской школы въ упомянутой запискѣ историка и образомъ дѣйствія его преемниковъ по этому вопросу.

Означенному тону соотвѣтствовала и самая система доказательствъ. Историкъ утверждалъ, и совершенно справедливо, что наукъ вредныхъ нѣтъ, что вопросъ только заключается въ выборѣ наиболѣе цѣлесообразнаго научнаго матеріала для школы. А теперь мы узнали, что напротивъ науки раздѣляются на полезныя и вредныя. За тѣмъ чуть ли не всякое современное событіе, внутреннее, или внѣшнее, начало разсматриваться со стороны его отношенія къ древнимъ языкамъ, хотя-бы оно въ дѣйствительности не имѣло къ нимъ никакого отношенія. Дошло до того, что погромъ Франціи и блистательное торжество надъ нею Германіи объяснялись по преимуществу вліяніемъ древнихъ языковъ, которыми въ послѣднее время Нѣмцы занимались основательнѣе, чѣмъ Французы. А между тѣмъ каждому образованному человѣку должны бы быть извѣстны многоразличныя причины упадка Франціи и возвышенія Германіи, причины, имѣющія мало общаго съ преподаваніемъ древнихъ языковъ. Какимъ образомъ публицисты, претендующіе на объясненіе великихъ событій, не знали того, что поднятію національнаго духа у Нѣмцевъ болѣе всего способствовало именно не классическое, а романтическое направленіе, возобладавшее съ конца XVIII и начала XIX вѣка, т. е. со времени

униженія, претерпѣннаго ими отъ Французовъ? Послѣдовавшая за тѣмъ эпоха въ исторіи Германской образованности ознаменована по преимуществу обращеніемъ къ своей старинѣ и необыкновенно дѣятельнымъ ея изученіемъ. Извѣстно, что Пруссія шестьдесятъ лѣтъ готовилась къ послѣдней борьбѣ и развивала по возможности всѣ стороны своей общественной жизни, всѣ силы (и умственныя, и физическія) своего народа. Она заботилась о широкомъ распространеніи образованія до самыхъ низшихъ его слоевъ, при чемъ давно уже оставила политику колебанія и подозрительности. И въ Пруссіи мы находимъ ультра-консервативную публицистику; но это публицистика традиціонная, представляющая извѣстную партію, т. е. извѣстные интересы; она имѣла свое значеніе въ общей системѣ разнообразныхъ органовъ. Она уже не опасна для послѣдовательнаго, спокойнаго развитія общественной жизни тамъ, гдѣ существуютъ другіе еще болѣе могущественные органы для выраженія разнообразныхъ интересовъ и потребностей государственныхъ. Тамъ уже давно прекратилась возможность основывать свое личное возвышеніе на устрашеніи общества призраками опасныхъ ученій. Пруссіи, и по близкому сосѣдству съ центрами подобныхъ ученій, и по ея политико-экономическому состоянію, уже приходится начинать съ ними дѣятельную борьбу; но ея передовые люди предпочитаютъ вести эту борьбу съ помощію свѣта и широко распространеннаго образованія, а не съ помощію ядовитыхъ внушеній и искусственно-нагоняемой паники *.

Упомянутыя натяжки и искаженія въ пользу классической школы, натяжки, въ которыхъ она совсѣмъ не нуждалась для доказательства своей полезности, а главное, искуственная связь съ возвратнымъ направленіемъ, какъ мы сказали, поставили вопросъ объ этой школѣ въ несовсѣмъ нормальныя отношенія къ общественному мнѣнію и не могли возбудить къ этому вопросу того сочувствія, котораго онъ заслуживалъ и въ которомъ безспорно нуждался для своего удовлетворительнаго разрѣшенія. Публицистика не пропускала ни одного явленія, сколько нибудь касающагося молодежи, чтобы не связать его съ вопросомъ о школѣ, а вмѣстѣ и съ призраками грозяшихъ намъ опасностей. Особенно усердно эксплуатировала она нѣкоторые прискорбные случаи, толкуя ихъ чуть не исключительно вліяніемъ школы, хотя подобные случаи передъ нашими глазами совершались и въ странахъ, гдѣ классическое образованіе издавна господствуетъ. Вообще она много вредила вопросу своею неумѣренностію и тѣмъ рвеніемъ, которое не знаетъ терпимости, а слѣдовательно отзывается фанатизмомъ. Дѣло воспитанія и фанатизмъ! Гуманная классическая школа и возвратное движеніе съ проповѣдью репрессивныхъ мѣръ! Педагогія и до крайности раздражительное самолюбіе! Что

* По отношенію къ вопросамъ внѣшней политики любопытно между прочимъ отношеніе нашей ультра-охранительной публицистики къ той знаменательной борьбѣ, которая возникла между Прусскою государственною сферою съ одной стороны и католическимъ ультрамонтанствомъ съ другой: она неодобрительно смотритъ на эту борьбу. Бываютъ столкновенія, уклоняться отъ которыхъ иногда невозможно безъ ущерба для наиболѣе существенныхъ интересовъ общества. Католицизмъ и папство конечно имѣли свое великое значеніе въ исторіи Европейской цивилизаціи. Но извѣстно также, что духовенство католическое, считающее своимъ непосредственнымъ главою папу, нерѣдко являлось въ исторіи элементомъ враждебнымъ государственному началу. Германія въ своемъ стремленіи къ болѣе полному внутреннему объединенію не можетъ избѣжать борьбы съ ультрамонтанами, и надобно отдать справедливость государственнымъ людямъ Пруссіи, что они повидимому понимаютъ все серьёзное значеніе предпринятой борьбы и всю ея трудность; отсюда ихъ осторожность и постепенность. Вообще это борьба долгая и по всей вѣроятности не разъ будетъ возобновляться, прежде нежели придетъ къ конечнымъ результатамъ. Исторія показываетъ намъ замѣчательную живучесть папства и вообще католицизма; но съ другой стороны государственное начало и идея церковной эманципаціи отъ папскихъ притязаній также работаютъ постоянно. А потому наши quasi-охранительные публицисты могли-бы не безпокоиться за исходъ помянутой борьбы. Интересны вообще ихъ притязанія на Европейское значеніе именно въ то время, когда они уклонились отъ Европейскаго образа дѣйствія и когда органъ ихъ пересталъ быть представителемъ Русской интеллигентной сферы.

можетъ быть неестественнѣе связи этихъ явленій? И къ чему обыкновенно сводилась вся эта бурная агитація? Къ тому, чтобы завоевать нѣсколько лишнихъ часовъ на древніе языки. „Да намъ необходимо еще приготовить учителей,“ возражали сторонники постепенности. „Это ничего не значитъ — отвѣчали противники,—мы ихъ выпишемъ“. И такъ— толковали они — назначимъ самое большое число часовъ, призовемъ учителей изъ Австріи, и у насъ произойдетъ нѣчто въ родѣ Возрожденія наукъ и искусствъ. Помнится, даже назначенъ былъ десятилѣтній срокъ до начала этой эпохи возрожденія. Какое простое и вмѣстѣ легкое отношеніе къ дѣлу! Какое невѣдѣніе историческихъ законовъ развитія, между тѣмъ какъ условія Русскаго общества въ этомъ отношеніи требовали именно осторожности и постепенности. Извѣстно, что на Западѣ классическая школа развилась въ связи съ церковью, орудіемъ которой былъ языкъ Латинскій. Эта школа развилась и укрѣпилась тамъ въ теченіи многихъ столѣтій; она внѣдрилась въ самую жизнь и срослась съ нею, такъ сказать, органически. У насъ не было этого условія. Тѣмъ не менѣе мы нисколько не должны сожалѣть о томъ, что языкъ нашей церкви былъ родственный Славянскій, а не Латинскій или Греческій. Доказательствомъ тому служитъ покойная Рѣчь Посполитая, въ которой Латинскій языкъ былъ языкомъ церкви, господствовалъ въ школахъ и даже былъ разговорнымъ языкомъ шляхты. Это обстоятельство однако не отвратило паденія Польской націи. Интересно, напримѣръ, слѣдить за дипломатическими сношеніями Россіи и Польши въ XVII вѣкѣ. Какими варварами считались тогда наши Московскіе бояре, не имѣвшіе понятія о древнихъ языкахъ, въ сравненіи съ Польскими панами, изящно выражавшимися полатынѣ и побывавшими въ Европейскихъ университетахъ! А между тѣмъ въ вопросахъ государственной важности эти паны нерѣдко оказывались дѣтьми въ сравненіи съ Московскими варварами. Слѣдовательно древніе языки еще не играютъ главной роли въ судьбѣ государствъ и народовъ. Отсюда конечно не слѣдуетъ дѣлать какого либо вывода, неблагопріятнаго для классической школы: если мы желаемъ сдѣлаться вполнѣ Европейцами, то непремѣнно должны усвоить себѣ эту школу. Но исторія не можетъ раздѣлять увлеченій публицистики; она должна напоминать послѣдней, что несоблюденіе мѣры обыкновенно вело не къ искомымъ результатамъ, а на оборотъ иногда ихъ отдаляло.

По отношенію къ нашему обществу вопросъ о языкахъ не такъ простъ, какъ это казалось означенной публицистикѣ. До сихъ поръ Русское общество училось болѣе новымъ языкамъ чѣмъ древнимъ, и при его подражательныхъ отношеніяхъ къ Западу это было совершенно естественно. Но теперь безспорно настало время болѣе самостоятельнаго развитія своей образованности и бо̀льшаго сближенія съ самыми источниками Европейской цивилизаціи. Однако можемъ ли мы въ настоящее время уже пренебречь изученіемъ новыхъ языковъ? Не думаю; по крайней мѣрѣ рѣзкій переходъ въ этомъ отношеніи былъ бы опытомъ довольно рискованнымъ. А тамъ есть и другіе предметы, которые тоже предъявляютъ свои неоспоримыя права гражданства въ системѣ общаго образованія. Слѣдовательно, удовлетворительная организація этого образованія требовала тщательнаго и разносторонняго обсужденія. Въ основу его конечно должны быть поставлены древніе языки; но количествомъ часовъ этотъ вопросъ еще далеко не разрѣшается (и тѣмъ болѣе, что публицистика, налегавшая на количество, до сихъ поръ оставляла въ сторонѣ вопросъ о качествѣ). Мы говорили о нашей неподготовленности къ усвоенію классическихъ языковъ. Отъ этой неподготовленности происходитъ конечно и трудность ихъ изученія, а отъ этой трудности и неохота. Но побороть эту неохоту можно только помощью послѣдовательной, твердой и вмѣстѣ гуманной системы, а никакъ не посредствомъ того террора, который означенная публицистика стремилась внести

въ учебное дѣло. Неужели униженіе другихъ предметовъ и другихъ преподавателей сравнительно съ преподавателями древнихъ языковъ, погромъ того или другаго заведенія, наличный составъ котораго заподозрѣнъ въ недостаточномъ уваженіи, не скажу къ классическому элементу, а собственно къ публицистамъ его проповѣдующимъ, и т. п. пріемы суть наилучшія средства къ распространенію классическаго духа въ нашихъ среднеучебныхъ заведеніяхъ? Это по отношенію къ преподавателямъ; а по отношенію къ дѣтямъ, вѣрно ли понято нашими публицистами значеніе концентраціи и гимнастики ума, о которыхъ они такъ много толковали? Въ этомъ отношеніи мы только и слышали реторическія разсужденія, что тутъ не можетъ быть мѣры, что чѣмъ больше тѣмъ лучше, такъ что и отведеннаго новымъ уставомъ времени на эту концентрацію по ихъ мнѣнію все еще мало. Этотъ недостатокъ чувства мѣры, повторяемъ, служилъ однимъ изъ важныхъ препятствій къ тому, чтобы вызвать общественное сочувствіе въ данномъ вопросѣ. Мы не поборники многопредметности и вообще работы не по силамъ. Напротивъ, мы думаемъ, что общественная школа (и не у насъ однихъ) большею частію страдаетъ недостаткомъ осмотрительности при обремененіи работой. Отъ этого происходитъ обыкновенное слѣдующее явленіе. Большинство учениковъ, будучи не въ силахъ побороть трудности, начинаетъ мало по малу отставать и постепенно выбываетъ изъ заведенія еще за долго до окончанія курса. Меньшинство же, т. е. наиболѣе способные и усердные, съ помощью большаго умственнаго напряженія, успѣваютъ одолѣть курсъ и дойти до его окончанія; но это напряженіе не осталось безъ слѣда: оно было сдѣлано на счетъ будущей способности къ работѣ, т. е. на счетъ нервной системы, разстройствомъ которой такъ страдаютъ наши поколѣнія. *

Русскій народъ—а слѣдовательно и Русское юношество—безспорно одинъ изъ самыхъ даровитыхъ въ мірѣ; онъ владѣетъ замѣчательною способностію воспріятія; но оттого никакъ не слѣдуетъ злоупотреблять этою способностію. Сильно ошибаются тѣ педагоги, которые думаютъ, что достаточно учебные пріемы вполнѣ, до мелочей, взять отъ одного народа и перенести на другой, чтобы достигнуть тѣхъ же результатовъ. У каждаго народа есть свой типъ, свои условія, которыхъ никакъ нельзя упускать изъ виду. Въ настоящей статьѣ мы только напоминаемъ объ этой сторонѣ педагогическаго дѣла, которая сама по себѣ требуетъ особаго вниманія. Что́ же касается до упомянутой концентраціи учебнаго курса надъ формами древнихъ языковъ, то она не только не можетъ быть безгранична, а на оборотъ, вопросъ главнымъ образомъ заключался въ той степени, до которой она должна простираться при данномъ курсѣ. Конечно счастливыя и богато одаренныя натуры все преодолѣютъ и разовьются, вопреки неблагопріятнымъ условіямъ; но общественные курсы должны быть разсчитаны на средній уровень способностей, т. е. на огромное большинство. По этому другіе учебные предметы, входящіе въ програму классической школы, получаютъ важное значеніе. Гармонія или соразмѣрность въ ихъ распредѣленіи, а также характеръ ихъ преподаванія играютъ весьма видную роль въ умственномъ развитіи молодаго поколѣнія, въ его подготовкѣ и къ жизни, и къ высшему образованію. Все это такія

* По этому поводу предлагаемъ обратить вниманіе общественной педагогіи также и на наши женскія учебныя заведенія, гдѣ подобное обстоятельство еще чувствительнѣе: дѣвочки обыкновенно серьезнѣе и прилежнѣе мальчиковъ, а между тѣмъ организмъ ихъ слабѣе. Вообще ощущается потребность въ томъ, чтобы существующіе для того органы дѣйствительно регулировали занятія учениковъ и ученицъ, т. е. наблюдали бы за возможно-цѣлесообразнымъ распредѣленіемъ работы и сдерживали бы увлеченіе нѣкоторыхъ педагоговъ, въ особенности еще молодыхъ и неопытныхъ. Разумѣется, наблюденіе за такимъ щекотливымъ дѣломъ должно быть деликатное и дружеское; ему долженъ помогать конечно и педагогическій совѣтъ всякаго заведенія.

истины, которыя не должны подлежать и вопросу; а между тѣмъ приходится о нихъ напоминать въ виду той крайности и односторонности, которую публицистика пыталась внести въ наше воспитательное дѣло. По поводу односторонне понимаемой концентраціи и гимнастики ума, для примѣра, укажемъ на господствовавшую доселѣ учебную систему въ нашемъ Еврейскомъ населеніи. Образованіе его сосредоточено на изученіи древнееврейскаго языка и тонкостей Талмуда. Упражняясь надъ этими предметами, Еврейскій умъ достигаетъ замѣчательной гибкости и изворотливости. Мы однако не желали бы для нашего юношества такихъ же результатовъ: доселѣ наше Еврейское населеніе доказало по преимуществу большую способность эксплуататорскую и малую способность къ дѣятельности производительной; очевидно въ его моральномъ развитіи существуютъ значительные пробѣлы. Снова напомнимъ и примѣръ Польской шляхты, умственное развитіе которой, особенно въ Іезуитскихъ школахъ, было сосредоточено надъ языкомъ Латинскимъ; однако результаты также не оказались особенно счастливыми. (Толкованіе нашихъ публицистовъ, что главная сила развитія обусловливается изученіемъ не одного древняго языка, а именно двухъ, и что умственныя способности отъ упражненій надъ формами одного языка отдыхаютъ на формахъ другаго—это толкованіе по меньшей мѣрѣ оригинально).

Не замѣчательное ли, въ самомъ дѣлѣ, явленіе? Люди, которые болѣе всего хлопотали о водвореніи у насъ солидной Европейской школы, они же и постарались придать ей неблаговидный, политическій оттѣнокъ въ глазахъ общества. Они пытались запугать его опасностями отъ т. наз. тлетворныхъ ученій, а въ самомъ дѣлѣ запугивали неумѣренными требованіями и возвратнымъ направленіемъ. Не странно ли: общество, съ покорностію и преданностію встрѣчавшее всесословную воинскую повинность для своихъ дѣтей, съ недоумѣніемъ и нѣкоторымъ соболѣзнованіемъ о тѣхъ же дѣтяхъ относилось къ вопросу объ общеевропейской школѣ! И мы не говоримъ о какихъ либо низшихъ слояхъ, которые не въ состояніи оцѣнить пользу Европейскаго образованія. Извѣстно, что нужна была могучая державная воля, чтобы покончить съ этимъ недоумѣніемъ и рѣшить вопросъ въ пользу солидной школы. Исторія отдастъ должную справедливость такой рѣшимости и просвѣщенной заботливости о нашемъ внутреннемъ развитіи; съ этой стороны мы и не могли желать лучшаго оборота дѣлу. Она отдастъ справедливость и тѣмъ государственнымъ людямъ, которые способствовали такому обороту. Въ настоящей замѣткѣ мы желали указать только на тѣ обстоятельства, при которыхъ этотъ вопросъ получилъ свое рѣшеніе, обстоятельства, которыя необходимо имѣть въ виду для оцѣнки дальнѣйшей его судьбы. Повторяемъ, Русское общество совсѣмъ не такъ безтолково, чтобы не могло оцѣнить пользу Европейской школы. Еслибы печать вела это дѣло съ должнымъ тактомъ и благоразуміемъ, то она возбудила бы не только сочувствіе, но и сильное желаніе классическаго образованія. Мы говоримъ тѣмъ съ большею увѣренностію, что время благопріятствовало этому начинанію какъ нельзя лучше. Никогда Русское общество, до самыхъ низшихъ его слоевъ, не ощущало такой потребности просвѣщенія, какъ въ послѣднюю эпоху. Число учебныхъ заведеній, не смотря на постоянное свое возрастаніе, все еще очень далеко отъ возможности удовлетворить этой потребности. Напрасно думаютъ, что всесословная воинская повинность съ ея льготами въ пользу образованія обусловливаетъ столь быстро возрастающій на него запросъ. Это несправедливо и невѣрно хронологически. Сильное стремленіе къ просвѣщенію началось ранѣе, чѣмъ возникъ вопросъ о воинской повинности; оно непосредственно вызвано благими преобразованіями настоящаго царствованія. Можно себѣ представить, какой успѣхъ ожидалъ бы солидную Европейскую школу, еслибы близорукая публицистика не поспѣшила сообщить ей неблаговидный оттѣнокъ. Съ помощью послѣдняго

она также оттолкнула отъ содѣйствія въ этомъ важномъ дѣлѣ значительную часть Русской интеллигенціи.

Будучи сторонниками прогресса послѣдовательнаго, мы и относительно классическаго элемента держались того мнѣнія, что онъ долженъ забирать силу постепенно, дѣйствуя систематически, расчитанно, безъ рѣзкихъ переходовъ и крайностей и подготовляя средства для своихъ дальнѣйшихъ успѣховъ. Но отсюда никоимъ образомъ не слѣдуетъ, чтобы мы выражали какое либо несочувствіе къ тому объему, въ которомъ онъ осуществился въ настоящее время. Притомъ Боже насъ сохрани относиться безъ должнаго уваженія къ какой либо реформѣ на другой день послѣ ея санкціи. Въ данномъ случаѣ мы можемъ только привѣтствовать ее и желать ей прочнаго успѣха. Но послѣднее желаніе заставляетъ насъ указывать на тѣ внушенія публицистовъ и на ту систему доказательствъ, которымъ никакъ нельзя было сочувствовать. Мы напоминаемъ имъ о необходимости просвѣщеннаго, гуманнаго отношенія къ тому дѣлу, руководить которымъ они претендуютъ. На какихъ законныхъ основаніяхъ возникла эта претензія, мы не знаемъ; во всякомъ случаѣ желали бы ей болѣе Европейскихъ способовъ дѣйствія: ибо отъ послѣднихъ весьма много зависитъ успѣшное выполненіе всякаго благаго начинанія. Можетъ быть нигдѣ личные характеры не оказываютъ такого непосредственнаго вліянія на ходъ дѣла, какъ въ педагогіи. А потому всякое личное самолюбіе, наклонное къ излишней раздражительности, должно было бы въ такомъ священномъ дѣлѣ себя обуздывать. Далѣе, публицистика, занятая самыми разнообразными и безпрерывно смѣняющимися новостями, живущая интересами и впечатлѣніями дня, обо всемъ разсуждающая и не имѣющая времени изучать что нибудь основательно, вникать, наблюдать, провѣрять, по нашему мнѣнію едвали можетъ быть хорошею руководительницею такой спеціальной и обширной отрасли, какъ педагогія, которая требуетъ постоянной и всецѣлой сосредоточенности. Чтобы хорошо направлять подобную отрасль общественной жизни, мало одной діалектической способности и ловкости по части устрашенія ложными идеями. Послѣдній пріемъ является обоюдуострымъ, и налегать на него значило поддерживать дѣло воспитанія па скользкой и несвойственной ему политической почвѣ. Если бы, напримѣръ, по прошествіи десятилѣтняго срока, вмѣсто обѣщаннаго возрожденія наукъ и искусствъ, въ средѣ недоучившейся молодежи повторились какія либо неблаговидныя явленія (что весьма возможно, особенно если имъ будетъ придаваться все тоже политическое значеніе), то слѣдовательно классическая школа окажется несостоятельною? Стало быть ее опять надобно разгромить какъ послѣ 48 года? Къ сожалѣнію означенная публицистика не разумѣетъ или не желаетъ разумѣть уроковъ исторіи. Пытаясь связать дѣло воспитанія съ своимъ возвратнымъ направленіемъ, она, кажется, совсѣмъ упустила изъ виду, что нашъ авторитетъ не простирается на будущія поколѣнія, и что мы должны дѣйствовать обдуманно и разсудительно, не поддаваясь временному настроенію, если желаемъ прочности своимъ начинаніямъ. Дай Богъ, чтобы впослѣдствіи, когда насъ не будетъ, не пришлось кому нибудь повторить извѣстныя слова: „въ Западной Европѣ все мѣняется, даже самая форма правленія; только школа остается на незыблемыхъ основаніяхъ; а у насъ..“ и т. д.

Но что говорить о будущихъ поколѣніяхъ. Та именно публицистика, которая изъявляла претензію на руководство въ дѣлѣ воспитанія, въ это же самое время какъ бы сама не признавала священнымъ высшаго авторитета, и легкомысленно пыталась колебать довѣріе къ нему дѣятельною агитаціей противъ нѣкоторыхъ изъ наиболѣе благихъ, наиболѣе свѣтлыхъ дѣяній этого авторитета. И какой нехитрый пріемъ употребляла она доселѣ для этой агитаціи! Она указывала разныя неудачныя стороны нашего быта и отыскивала разные печальные случаи; тогда какъ, при старыхъ, до-реформаціонныхъ, порядкахъ, этихъ

сторонъ и этихъ случаевъ было несравненно болѣе, только они проходились молчаніемъ. Да и вообще, какъ будто человѣческія учрежденія могутъ быть совершенны и въ нихъ нельзя отыскать недостатковъ? Публицисты очевидно не разумѣютъ того, что вся сумма государственныхъ учрежденій имѣетъ для народа гораздо болѣе воспитательное значеніе, чѣмъ школа въ тѣсномъ смыслѣ; но развѣ возможно на основаніи нѣсколькихъ лѣтъ судить о результатахъ этого воспитанія для цѣлаго народа? Если брать въ разсчетъ отдѣльные случаи (которые доказываютъ только необходимость лучшаго надзора и болѣе дѣятельной поддержки), то придется отрицать и пользу желѣзныхъ путей; извѣстны частыя жалобы на нашу желѣзнодорожную неурядицу; поэтому не воротиться ли намъ къ прежнимъ способамъ передвиженія?

Публицистика, предпринявшая подкопы подъ наши улучшенныя учрежденія, усвоила себѣ привычку подъискивать для своихъ доказательствъ, соотвѣтствующіе ея цѣли примѣры изъ быта западноевропейскихъ народовъ, при чемъ она проводила иногда параллели совершенно невѣрныя и прибѣгала къ натяжкамъ вопіющимъ. Между прочимъ она обнаружила претензію считать свое направленіе истинно охранительнымъ и ссылаться на примѣръ Англіи. По поводу новыхъ парламентскихъ выборовъ, она увѣряла, будто бы въ Англіи консерваторы „не заботятся охранять безопасность жизни и собственности, а берегутъ и защищаютъ отъ нападокъ учрежденія государственныя“. Во первыхъ, какимъ образомъ вопросъ о безопасности можно отдѣлять отъ государственныхъ учрежденій, когда первѣйшая задача послѣднихъ состоитъ именно въ огражденіи личной и имущественной безопасности, безъ которой невозможенъ нетолько какой либо прогрессъ, но и простой общественный порядокъ? Во вторыхъ, что́ можетъ быть общаго между Торійскою реакціею въ Англіи и нашимъ возвратнымъ направленіемъ? Тори и Виги, т. е. консервативная и прогрессивная партіи, эти два начала присущи жизни всякаго историческаго народа; мало того, вѣчная борьба между этими двумя великими началами и составляетъ его внутреннюю исторію. Еслибы одна партія возобладала исключительно и борьба прекратилась, тогда общество неизбѣжно впало бы въ крайность: оно или подвергнется мертвенному застою, или предастся опасной страсти къ перемѣнамъ. Поэтому-то правительство, которое стоитъ выше всѣхъ партій и представляетъ свой народъ въ совокупности, имѣетъ неоспоримый интересъ поддерживать эти два начала въ равновѣсіи. Каждому образованному человѣку должно быть извѣстно, что Англійскій государственный механизмъ въ этомъ отношеніи уже давно достигъ замѣчательной степени развитія и служитъ образцомъ для государствъ континентальныхъ, часто страдающихъ неровностью своего историческаго движенія. (Выше было замѣчено, что островное положеніе болѣе всего способствовало нормальному развитію Англійскаго общественнаго быта). Мало того, Англія, какъ мы сказали, едвали не близка къ самой границѣ возможнаго въ этомъ отношеніи развитія. Всякая законодательная мѣра, сколько нибудь имѣющая государственную важность, должна проходить тамъ сквозь цѣлую массу согласій и одобреній, прежде нежели получить окончательную санкцію. Тамъ со стороны гражданскихъ правъ едвали что остается желать, и никакая перемѣна министерства въ настоящее время не можетъ угрожать Англійскому Habeas Corpus. Не только какое либо возвратное политическое движеніе, тамъ сдѣлалось затруднительнымъ осуществленіе и такихъ мѣръ, которыя полезны для обновленія экономическихъ условій. Для примѣра напомнимъ хотя вопросъ о хлѣбныхъ законахъ: даже и такая мѣра какъ сбавка пошлины на привозный хлѣбъ, необходимая для бѣдныхъ классовъ, встрѣтила столь сильное сопротивленіе со стороны богатыхъ, что разрѣшеніе этого вопроса сопровождалось волненіемъ, уже грозившимъ спокойствію государства. Печать, разсуждающая о консервативныхъ началахъ, поняла ли хорошо смыслъ послѣдней Торійской реакціи въ Англіи? Передавая газетные толки о разныхъ обстоятель-

ствахъ и вопросахъ, сопровождавшихъ паденіе министерства Виговъ, она въ этихъ-то вопросахъ и видитъ причину самаго паденія. А между тѣмъ настоящее недовольство Вигами, мы думаемъ, коренится глубже. Оно находится въ связи съ послѣдними великими событіями на континентѣ. Англичане продолжаютъ еще увѣрять и себя и другихъ въ своемъ могуществѣ и своей первенствующей роли на земномъ шарѣ. Но инстинктивно они чувствуютъ, что въ этомъ отношеніи совершается переворотъ; что обаяніе ихъ могущества сильно поколеблено; что роль, которую они играли въ послѣднихъ событіяхъ, не особенно почетна; что матеріальные интересы, представителемъ которыхъ служитъ по преимуществу Вигійская партія, слишкомъ возобладали надъ интересами моральными, и что такое преобладаніе осуждаетъ ихъ на своего рода политическій застой. И такъ, по отношенію къ консервативнымъ началамъ въ Англіи различіе между Торіями и Вигами до того ничтожно, что въ настоящее время оно представляетъ только нѣкоторые оттѣнки; въ сущности обѣ эти партіи консервативны и, если что́ угрожаетъ будущему этого народа, то никакъ не Вигійская политика, а скорѣе застой его общественнаго механизма, обусловленный преобладаніемъ частныхъ и меркантильныхъ интересовъ надъ интересами государственными, и въ особенности никакимъ высшимъ авторитетомъ неумѣряемый эгоизмъ плутократіи. Повторяемъ, чтоже можетъ быть общаго между Англійскими Торіями и нашими публицистами, проповѣдующими уже не остановку реформъ, обновившихъ Русскую общественную жизнь и двинувшихъ ее на путь всесторонняго развитія, а ихъ отмѣну и возвращеніе къ порядкамъ прежняго времени?

Публицисты эти очевидно не подозрѣваютъ, что отношенія ихъ къ консервативнымъ началамъ уже измѣнились. Въ послѣднее время истинныхъ консерваторовъ конечно представляетъ у насъ та часть интеллигенціи, которая исполнена признательности къ авторитету, даровавшему намъ улучшенныя учрежденія, которая дорожитъ ихъ сохраненіемъ и желаетъ имъ полнаго примѣненія къ Русской жизни. Эта часть сознаетъ конечно, что многое требуетъ дополненія и исправленія въ подробностяхъ, согласно съ указаніями опыта; но возставать противъ самыхъ началъ, положенныхъ въ основу этихъ учрежденій и требовать коренной ихъ передѣлки—такой способъ дѣйствія, надѣемся, никоимъ образомъ не означаетъ консервативнаго направленія, въ лучшемъ, благородномъ значеніи этого слова. Колебать довѣріе къ высшему авторитету—это не есть охранительное начало. Увы, состояніе нашей цивилизаціи отразилось на публицистикѣ еще нагляднѣе, нежели на чемъ либо другомъ. Въ обществахъ болѣе развитыхъ каждое направленіе имѣетъ свой твердый, опредѣленный органъ печати; разнообразіе ихъ мнѣній, ихъ взаимная борьба поддерживаютъ равновѣсіе этихъ направленій, столь необходимое для основательнаго обсужденія и разъясненія общественныхъ интересовъ. Но гдѣ же (а тѣмъ болѣе въ Англіи) возможно такое явленіе, чтобы одна и таже публицистика такъ быстро и непослѣдовательно мѣняла свои взгляды? Сегодня она гласитъ о необыкновенномъ подъемѣ народнаго духа, а завтра вѣщаетъ, что этотъ народъ находится въ періодѣ чрезвычайнаго моральнаго растлѣнія. Сегодня она находитъ искомое учрежденіе прекраснымъ; а завтра, когда оно осуществится, становится къ нему во враждебныя отношенія. Сегодня заботится о единеніи сословій, а завтра сѣетъ сѣмена разъединенія. То подвизается она за расширеніе гласности, то обнаруживаетъ нетерпимость мнѣній и хлопочетъ о закрытіи гласнаго обсужденія по какому либо общественному вопросу. То изобличаетъ мнимо-охранительныя тенденціи отжившихъ дѣятелей, то идетъ по ихъ слѣдамъ, и т. п.

Относительно борьбы прогрессивныхъ и консервативныхъ стремленій мы имѣемъ любопытные примѣры изъ эпохи императора Александра I. Карамзинъ, какъ извѣстно, явился поборникомъ охранительнаго начала; онъ не сочувствовалъ дѣятельности Сперанскаго. Магницкій, бывшій сотрудникомъ Сперанскаго въ періодъ прогрессивный, впослѣдствіи

перешелъ въ противный лагерь, и сдѣлался также консерваторомъ. Однако какая огромная разница въ консерватизмѣ Карамзина и Магницкаго! Но, какъ бы то ни было, мы сознаемъ себя великимъ историческимъ народомъ, который научился переносить всякія невзгоды. Еще недавно мы пережили эпоху мнимо-либеральныхъ публицистовъ; переживемъ конечно и мнимыхъ охранителей, которые пытаются помѣшать возможно-спокойному, всестороннему развитію и сбить насъ на дорогу колебаній и замѣшательствъ.

Въ предъидущей статьѣ мы говорили, что молодежъ, помимо школьнаго развитія, нуждается въ живыхъ примѣрахъ для подражанія. Къ прискорбію, нельзя сказать, чтобы наша общественная среда, считающая себя передовою, обиловала мужественными, упругими характерами, хорошо развитыми въ гражданскомъ смыслѣ, т. е. готовыми на необходимыя уступки существующимъ условіямъ нашего быта, но неспособными, ради личнаго самолюбія и честолюбія, жертвовать своимъ моральнымъ авторитетомъ. Къ тому же и литературное творчество наше все еще переживаетъ періодъ сильнаго броженія и все еще не можетъ выдти изъ своего обличительнаго характера, слишкомъ въ немъ преобладающаго. Этотъ характеръ, обусловленный неоспоримою временною потребностію, оказалъ обществу свою долю пользы. Но нельзя не замѣтить, что въ послѣднее время уже чувствуется нѣкоторое пресыщеніе фотографическими снимками съ самыхъ пошлыхъ сторонъ нашего быта и нашихъ мелкихъ обыденныхъ типовъ. Молодое поколѣніе нуждается въ болѣе здоровой духовной пищѣ: ему нужны идеалы. Когда-то Гоголь говорилъ, что литература наша до костей заѣздила хорошаго человѣка. А теперь пришла пора сказать талантливымъ писателямъ: Долго ли еще вы будете питать насъ пошлыми людьми? Дайте намъ хорошаго человѣка!

Д. Иловайскій.

Москва. 19 Февраля 1874.

БЕНИГСЕНЪ.

Списокъ о службѣ генерала отъ кавалеріи графа Бенигсена. Іюля 19-го дня 1816 года.

1773. Королевско-Ганноверской службы изъ подполковниковъ вступилъ въ Россійскую службу преміеръ-маіоромъ съ опредѣленіемъ въ Вятскій мушкатерскій полкъ.

1774. Переведенъ въ Нарвскій мушкатерскій полкъ. Былъ съ онымъ полкомъ въ разныхъ сраженіяхъ противу Турокъ, первоначально въ Малой Валахіи, въ корпусѣ генерала графа Каменскаго, потомъ по ту сторону Дуная въ Булгаріи, наконецъ подъ командою генерала графа Салтыкова въ разныхъ дѣлахъ подъ Рущукомъ и въ передней цѣпи Балканскихъ горъ.

1778. Произведенъ въ подполковники съ опредѣленіемъ въ Кіевскій легко-конный полкъ. Съ Кіевскимъ легко-коннымъ полкомъ командированъ въ корпусъ, долженствовавшій слѣдовать на помощь королю Прусскому Фридриху II.

1783. При занятіи Россійскими войсками полуострова Крымскаго, командированъ съ двумя эскадронами онаго полка изъ Кіева въ Подолію для содержанія кордона по Днѣстру, отъ Каменца-Подольскаго до Могилева.

1787. Произведенъ въ полковники, съ опредѣленіемъ командиромъ Изюмскаго легко-коннаго полка.

1788. Въ открывшуюся въ семъ году противу Турокъ войну, съ командируемымъ мною Изюмскимъ легко-коннымъ полкомъ, слѣдовалъ я въ Бессарабію, гдѣ и былъ при осадѣ крѣпости Очакова.

1790. Когда главнокомандующій князь Потемкинъ-Таврическій съ войсками шелъ къ Киліи и Акерману, оставленъ я былъ съ полкомъ подъ Бендерами для содержанія сообщенія между Бендерами и Акерманомъ.
— Произведенъ въ бригадиры.

1792. Командированъ въ Литву, гдѣ командовалъ летучимъ корпусомъ для прикрытія Бѣлорусскихъ границъ и подкрѣпленія корпусовъ генераловъ Мерлина и Ферзена; потомъ, присоединясь изъ нихъ къ первому, когда слѣдовалъ онъ атаковать непріятеля подъ городомъ Миромъ, гдѣ я, командуя лѣвымъ крыломъ, преслѣдовалъ отдѣлившуюся по дорогѣ къ Слониму непріятельскую кавалерію и, ударивъ на нее въ открытомъ полѣ, не взирая на сильной огонь, обратилъ оную въ бѣгство и гналъ болѣе осьми верстъ. (За этотъ подвигъ получилъ Орденъ Св. Влад. 3-й ст., при грамотѣ отъ 28 Іюня 1792). Послѣ того, находясь въ командѣ генерала Ферзена, былъ при взятіи укрѣпленнаго замка Несвижа и въ дѣлѣ подъ Зельвою, гдѣ, ударивъ на непріятельскую кавалерію, опрокинулъ Польскій легко-конный полкъ принца Виртенберга, сдѣлавъ немалое число плѣнныхъ.

1794. Узнавши, что сильный отрядъ непріятельскій укрѣпился подъ м. Солами, атаковалъ его съ командуемымъ мною отрядомъ и поразивъ его, взялъ множество въ плѣнъ, забравъ при томъ цѣлый его обозъ, за которое дѣло не въ очередь пожалованъ въ генералъ-маіоры.
— Слѣдовавши со ввѣреннымъ мнѣ отрядомъ къ м. Олитѣ и узнавши, что непріятель не въ маломъ числѣ расположился на противномъ берегу, пустился ночнымъ временемъ съ конницею вплавь, посадивъ верхомъ цѣлый баталіонъ егерей, внезапно напалъ на онаго, истребилъ его; за которое дѣло удостоился я получить золотую шпагу, алмазами украшенную, съ надписью: „за храбрость". (24 Сент. 1794).
— Въ дѣлѣ подъ городомъ Вильною и при овладѣніи укрѣпленіями и самимъ симъ городомъ, съ шестью эскадронами Изюмскаго легкаго коннаго полка, сбивъ непріятеля съ батареи и завладѣвъ оною, ударилъ на центръ ихъ пѣхоты и истребилъ войска, оный составлявшія, при чемъ взято непріятельскихъ семь пушекъ; за сіе дѣло удостоился я получить орденъ Св. Георгія 3-го класса (15 Сент. 1794).

За побѣжденія Польскихъ мятежниковъ, скопившихся при Липнишнахъ и Трабахъ, и труды, понесенные въ теченіе всей кампаніи 1794 г., Всемилостивѣйше награжденъ орденомъ Св. Владиміра 2-й

степ. большаго креста (2 Окт. 1794) и 1080 душъ Минской губ. въ Слуцкомъ уѣздѣ.

1796. Находясь въ Персіи при взятіи гор. Дербента, командуя правымъ крыломъ, Всемилостивѣйше пожалованъ кавалеромъ Св. Анны 1-го класса (4 Іюня 1796).

1797. По старшинству пожалованъ въ генералъ-лейтенанты.

1801. Всемилостивѣйше произведенъ въ генералы отъ кавалеріи.

1805. Ноября 13 дня слѣдовалъ со ввѣренною мнѣ сѣверною арміею чрезъ восточную Пруссію и Силезію; но, прибывъ въ г. Бреславль, получилъ повелѣніе о возвращеніи съ оною обратно въ Россійскія границы.

1806. Командовалъ корпусомъ на Турецкой границѣ; а Октября 23, по Высочайшему повелѣнію, принялъ корпусъ войскъ, командированныхъ на помощь королю Прусскому. Декабря 13 и 14, бывъ атакованъ превосходнымъ числомъ Французскихъ войскъ подъ предводительствомъ Бонапарта при г. Пултускѣ, неоднократно отражалъ сильныя его атаки на мои фланги; а наконецъ, устроивъ самъ атаку на непріятельскій лѣвый флангъ, поразилъ его и опрокинулъ съ большимъ урономъ, за что Всемилостивѣйше награжденъ орденомъ Св. Георгія 2-го класса большаго креста (24 Дек. 1806) и 5000 червонцевъ.

1807. Января 17 дня Высочайше назначенъ главнокомандующимъ арміею, противъ Французовъ дѣйствовавшею.

— Января 22 подъ Янковымъ, 23 подъ Фрауенштадтомъ, 24 подъ Ландсбергомъ, отражалъ непріятельскія нападенія.

— Января 25 и 26, бывъ атакованъ непріятельскою арміею, сдѣлалъ такое супротивленіе, что всѣ его намѣренія остались вовсе уничтоженными; за сіе дѣло удостоился я получить орденъ Св. Андрея Первозваннаго (9 Февр. 1807), и опредѣленныя мнѣ столовыя деньги по 12,000 р. въ годъ Высочайше обращены мнѣ въ пожизненный пенсіонъ.

— Мая 24 дня атаковалъ Французскія войска, подъ командою маршала Нея, около Гутштадта расположенныя; разбилъ его совершенно, положилъ на мѣстѣ до 3,000 и взялъ въ плѣнъ до 2,500 человѣкъ, въ томъ числѣ одного генерала, множество штабъ и оберъ-офицеровъ и весь корпусный обозъ, въ томъ числѣ и маршала Нея.

— Мая 27 дня, бывъ атакованъ въ укрѣпленной позиціи при Гельсбергѣ самимъ Бонапартомъ съ превосходнѣйшимъ числомъ войскъ, дѣлалъ ему сильнѣйшій отпоръ и, сражавшись цѣлый день, принудилъ его къ отступленію на всѣхъ пунктахъ съ значительнымъ урономъ. Сіи дѣла повсемѣстно извѣстны, и произведенная ретирада послѣ неудачнаго Фридляндскаго сраженія побудили Бонапарта не только принять предложенное ему перемиріе, но и съ своей стороны предложить миръ, по которому Россія пріобрѣла Бѣлостокскую область.

1812. Іюня „ “ дня, по случаю составленія арміи противъ вторгнувшихся къ Россійскія границы Французскихъ войскъ, опредѣленъ при Высоч. Особѣ Его Имп. Вели-ва со Всемилост. позволеніемъ ношенія на эполетѣ шифра Его Императорскаго Величества.

— Августа 26 дня, за дѣйствія въ одержанной побѣдѣ надъ непріятельскими силами на поляхъ Бородинскихъ, удостоился получить орденъ Св. Владиміра 1-й степени большаго креста (16 Окт. 1812).

— Октября 6, атаковавъ Французскія войска при Тарутинѣ, подъ командою короля Неаполитанскаго расположившіяся, принудилъ ихъ обратиться въ бѣгство съ потерею убитыхъ до 2,500 человѣкъ и оставленныхъ на мѣстѣ 1 почетнаго штандарта кирасирскаго полка, 38 орудій, 40 зарядныхъ ящиковъ, весь обозъ, между коимъ и находился обозъ короля Неаполитанскаго; за что Всемил. награжденъ знаками ордена Св. Андрея Первозваннаго алмазами украшенными (16 Окт. 1812) и единовременно 100,000 рублей.

1813. Октября 1, собравшихся подъ городомъ Донау Французскихъ войскъ подъ командою маршала Сенъ-Сира прогнавъ съ чувствительнымъ для него урономъ, принудилъ его искать своего спасенія въ самомъ гор. Дрезденѣ.

— Октября 6 дня, съ Польскою арміею и двумя Австрійскими корпусами, командовалъ я правымъ крыломъ союзной арміи. Распоряженія мои удостоены Высочайшаго одобренія, въ знакъ коего Его Императорское Величество Всемилостивѣйше благоволилъ пожаловать графское достоинство (29 Дек. 1813).

1813. Октября 7 дня, съ частію командуемой мною Польской арміи, атаковалъ я Лейпцигской форштатъ Гримъ, который по нѣкоторомъ отпорѣ занявъ штурмомъ вошелъ въ городъ Лейпцигъ.

— Декабря мѣсяца блокировалъ гор. Гамбургъ, защищаемый Французскими войсками подъ командою маршала Давуста, до самого окончанія кампаніи.

За всю сію послѣднюю кампанію и одержанныя надъ непріятелемъ побѣды, Всемилостив. пожаловалъ орденомъ Св. Георгія 1-го класса большаго креста (22 Іюня 1814).

(Подписалъ) генералъ графъ Бенигсенъ.

(Выписано изъ дѣлъ Департамента Герольдіи Правительствующаго Сената и сообщено К. А. Б. Л. Р.

РАЗГАДКА ШАРАДЫ.

(См. выше, стр. 490)

СУМА-РОКОВЪ.

ВЫШЛИ И ПРОДАЮТСЯ У ВСѢХЪ КНИГОПРОДАВЦЕВЪ

(по два рубля, пересылка за 3 фунта)

ЗАПИСКИ Н. В. БЕРГА

О ПОЛЬСКИХЪ ЗАГОВОРАХЪ И ВОЗСТАНІЯХЪ

1831—1862.

СОДЕРЖАНІЕ ЗАПИСОКЪ Н. В. БЕРГА.

О ПОЛЬСКИХЪ ЗАГОВОРАХЪ И ВОЗСТАНІЯХЪ.

ГЛАВА ПЕРВАЯ.

Польская эмиграція въ Европѣ.—Партіи и Комитеты.—Заговоръ Заливскаго.—Эмиссаръ Конарскій.—Послѣдствія его пропаганды.

ГЛАВА ВТОРАЯ.

Заговоры и революціонные взрывы 1846 года.

ГЛАВА ТРЕТЬЯ.

Распоряженіе фельдмаршала Паскевича. — Занятіе Кракова Русскими войсками. — Краткій очеркъ безпорядковъ въ Княжествѣ Познанскомъ.—Нѣсколько словъ о послѣдующихъ возстаніяхъ до 1849 года.

ГЛАВА ЧЕТВЕРТАЯ.

Прибытіе въ Варшаву князя Горчакова.—Перемѣна въ воздухѣ.—Партіи.—Первыя манифестаціи.

ГЛАВА ПЯТАЯ.

Адресъ.—Медицинско-судебный осмотръ тѣлъ.—Торжественныя похороны пяти жертвъ.—Занятія делегатовъ.—Слѣдственная коммиссія для разбора дѣла о выстрѣлахъ. — Маркизъ Велепольскій.—Упраздненіе делегаціи.

ГЛАВА ШЕСТАЯ.

Трудность положенія Велепольскаго.—Закрытіе Земледѣльческаго Общества.—Манифестаціи у дома Кредитнаго Общества у дома графа Замойскаго. — Сборища народа у Замка.— Стрѣльба. — Зачатки бѣлой организаціи.—Смерть князя Горчакова.

ГЛАВА СЕДЬМАЯ.

Назначеніе намѣстникомъ военнаго министра Сухозанета.—Проѣздъ графа Ламберта черезъ Варшаву изъ за границы. — Возобновленіе манифестацій.—Первый подземный листокъ.— Назначеніе намѣстникомъ графа Ламберта, а военнымъ генералъ-губернаторомъ г. Варшавы Генералъ-адъютанта рштенцвейга.—Выборы. — Борьба противъ нихъ красной партіи. — Городельская манифестація.—Смерть архіепископа Фіалковскаго.—Манифестація похоронъ.— Объявленіе военнаго положенія.—Панихида по Костюшкѣ.—Аресты въ храмахъ.—Закрытіе ихъ по распоряженію ду овенства. Послѣдствія этого.—Смерть Герштенцвейга.—Отъѣздъ за границу графа Ламберта.

ПРОДОЛЖАЕТСЯ ПОДПИСКА

НА

РУССКІЙ АРХИВЪ

1874

(ДВѢНАДЦАТЫЙ ГОДЪ ИЗДАНІЯ).

ПИСЬМА, БУМАГИ, ВОСПОМИНАНІЯ И ЖИЗНЕОПИСАНІЯ ГЛАВНѢЙШИХЪ ДѢЯТЕЛЕЙ РУССКОЙ МЫСЛИ И РУССКОЙ ЖИЗНИ.—СТАТЬИ И ОБОЗРѢНІЯ ПО РУССКОЙ ИСТОРІИ ВООБЩЕ.—КРИТИЧЕСКІЯ И БИБЛІОГРАФИЧЕСКІЯ ЗАМѢТКИ, НЕКРОЛОГИ, КНИЖНЫЯ ВѢСТИ, ИСТОРИЧЕСКІЕ АНЕКДОТЫ И МЕЛОЧИ.

ВЫХОДИТЪ ЕЖЕМѢСЯЧНО.

Цѣна годовому изданію Русскаго Архива 1874 года, какъ въ Москвѣ и Петербургѣ, съ доставкою на домъ, такъ и съ пересылкою гг. иногороднымъ подписчикамъ

ВОСЕМЬ РУБЛЕЙ.

Адресъ: въ Москву, на Берсеневской Набережной Москвы-рѣки, въ домъ Московскаго Археологическаго Общества, издателю Русскаго Архива Петру Ивановичу Бартеневу. Кромѣ того подписка на Русскій Архивъ принимается на Страстномъ бульварѣ, въ книжномъ магазинѣ И. Г. Соловьева.

Въ С.-Петербургѣ подписка на Русскій Архивъ принимается въ книжномъ магазинѣ А. О. Базунова, на Невскомъ проспектѣ.

Для перемѣны адреса необходимо высылать адресъ прежній и слѣдующую плату: 10 к., когда адресъ Московскій мѣняется на Московскій или иногородный на иногородный; 64 коп., когда городской адресъ мѣняется на иногородный; когда же иногородный мѣняется на городской, то 50 копѣекъ (Почтовое вѣдомство взимаетъ полную годовую пересылочную плату, хотя бы по какому нибудь адресу изданіе пересылалось всего одинъ разъ).

Тетради Русскаго Архива отдѣльно не продаются; но каждую книгу, заключающую въ себѣ по три соединенныхъ тетради, можно покупать отдѣльно по 2 р. 25 к. съ пересылкою по 2 р. 50 к.

Заграничные подписчики къ вышеоказанной цѣнѣ прибавляютъ за годъ: для Германіи и Бельгіи—**2** р., для Франціи и Англіи—**3** р. для Швейцаріи и Италіи — **2** р. **50** к., Кромѣ того, лица, проживающія въ чужихъ краяхъ, могутъ выписывать Русскій Архивъ, препровождая на Русскія деньги 8 рублей въ почтамты Берлинскій, Вѣнскій и Пештскій (Въ Венгріи).

О доставленіи недосланныхъ денегъ Контора Русскаго Архива покорнѣйше напоминаетъ тѣмъ лицамъ, которыя не сполна оплатили годовую подписку.

Составитель и издатель Русскаго Архива Петръ Бартеневъ.

МОСКВА.

ТИПОГРАФІЯ ГРАЧЕВА И КОМП., У ПРЕЧИСТ. ВОР., Д. ШИЛОВОЙ.

РУССКІЙ АРХИВЪ

ИЗДАВАЕМЫЙ

Петромъ Бартеневымъ

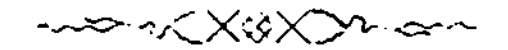
(бывшимъ библіотекаремъ Чертковской Библіотеки).

Къ отшедшимъ дѣятелямъ Исторіи слѣдуетъ относиться съ тѣмъ же чувствомъ, какое испытываешь при входѣ въ комнату, гдѣ лежитъ покойникъ.

(Слова Т. Н. Грановскаго)

ГОДЪ ДВѢНАДЦАТЫЙ

ТЕТРАДЬ ЧЕТВЕРТАЯ.



МОСКВА.

1874.

(Содержаніе см. на оборотѣ)

СОДЕРЖАНІЕ

ЧЕТВЕРТОЙ ТЕТРАДИ

РУССКАГО АРХИВА

1874 ГОДА.

Стр.

ВОСПОМИНАНІЯ ГРАФИНИ АНТОНИНЫ ДМИТРІЕВНЫ БЛУДОВОЙ *).

ГЛАВА Ѵ-я.

1831 ГОДЪ.

Польскій мятежъ и первая холера.

С. Петербургъ.
(20 Іюня) 2 Іюля 1831 года.

„Благодарю за экземпляръ новаго сочиненія Шатобріана. Хорошо, что ты рѣшилась послать его. Онъ дошелъ до меня исправно, въ цѣлости, даже и не исколотый: ибо Орловъ и Рибопьеръ ѣхали и плыли такими мѣстами, гдѣ еще нѣтъ холеры. За то они нашли ее здѣсь. Вы, конечно, уже знаете объ этомъ изъ газетъ и моего послѣдняго письма. Вѣроятно, знаете также, по крайней мѣрѣ по слухамъ, о новой знаменитой жертвѣ сей болѣзни. Цесаревичъ Константинъ Павловичъ скончался отъ нея въ Витебскѣ, гдѣ, какъ сказываютъ, она была очень слаба до самаго его пріѣзда. Сколько горестей для нашего добраго Государя! Какія испытанія, какіе почти не прерывающіеся удары его любящему сердцу!... Да будетъ воля Божія!...“

„Здѣсь покуда еще, слава Богу, холера не очень сильна. Въ теченіи шести дней занемогло 60 человѣкъ, изъ нихъ умерло 30; но неизвѣстно съ достовѣрностью, всѣ ли отъ холеры. Городъ отдѣленъ отъ Царскаго Села и Петергофа, гдѣ теперь самъ Государь и вся Императорская фамилія; тамъ же, кромѣ обыкновенныхъ придворныхъ и въ томъ числѣ князя Голицына, велѣно жить графу Нессельроде, Чернышеву, Бенкендорфу и Адлербергу. Съ Петергофомъ сообщеніе учреждено моремъ, черезъ пароходъ, который отправляется и возвращается по два раза въ день. Внутри города также принимаются разныя мѣры осторожности: оцѣпляютъ дома и части домовъ, гдѣ появляются больные съ признаками холеры. Это случилось четвертаго дня и у меня. Одинъ изъ твоихъ Балахнинскихъ мужиковъ, пришедшихъ сюда для работы, вдругъ занемогъ рвотой, судорогами и прочимъ, какъ водится въ холерѣ. Меня разбудили въ 6 часовъ утра и сказали, что больной, послѣ первыхъ лѣкарственныхъ пособій, перевезенъ въ особый госпиталь, но что домъ оцѣпленъ, и никто не можетъ ни войти, ни выдти. Большая часть утра прошла въ суматохѣ; однакожъ скоро нашли, что довольно оцѣпить только сарай, гдѣ лежалъ больной, и тѣхъ, которые имѣли съ нимъ сообщеніе; а черезъ нѣсколько часовъ потомъ открылось, что онъ не въ холерѣ, а въ простой нервической горячкѣ. Ему уже лучше, и нашъ внутренній домашній карантинъ вчера прекратился....“

*) См. выше, стр. 713. Помѣщаемая здѣсь вторая половина Ѵ-й главы начинается письмомъ (графа) Д. Н. Блудова къ супругѣ его, находившейся съ дѣтьми въ Берлинѣ. *П. Б.*

С. Петербургъ.
(26 Іюня) 8 Іюля 1831 г.

„Скажу тебѣ, что мои очередныя недѣльныя письма съ нынѣшняго раза должны быть однимъ днемъ ранѣе, т. е. уже не субботнія, а пятничныя: чтобы имѣть время ихъ окуривать. Почта объявила, что она отъ того не будетъ принимать пакетовъ по Субботамъ и Середамъ. Скажу тебѣ еще, слѣдуя формѣ нашихъ древнихъ дѣдовскихъ Русскихъ посланій, что я по отпускъ сего письма, слава Богу, живъ и здоровъ; а впредь уповаю на милость Всевышняго. Говорю это, между прочимъ, и для того, чтобы опровергнуть слухъ, который разнесся, если не въ Петербургѣ, такъ по крайней мѣрѣ на островахъ и дачахъ Петербургскихъ, слухъ, будто я скоропостижно умеръ отъ удара паралича. Ему многіе повѣрили до того, что вчера ввечеру у Загряжской и третьяго дня у княгини Нат. Петр. Голицыной ахали отъ удивленія, видя, что я цѣлъ и на ногахъ. Разсказываю тебѣ про это потому, что сей пустой слухъ можетъ, хотя и невѣроятно, какъ-нибудь отозваться и въ Берлинѣ. Можетъ быть также, что и слухи о здѣшнихъ безпокойствахъ дойдутъ до васъ увеличенные [1]). Для того я рѣшился послать къ тебѣ сдѣланныя по сему случаю правительственныя объявленія. Изъ нихъ ты лучше узнаешь, чему появленіе холеры было здѣсь поводомъ. Впрочемъ еще неизвѣстно, или по крайней мѣрѣ я не знаю, должно ли все это приписывать только дѣйствію обезумѣвшей черни, или дѣйствію тайныхъ, злонамѣренныхъ возбудителей, какъ многіе думаютъ. Авось либо ихъ откроютъ и уймутъ, и все кончится скоро и благополучно. Великъ Богъ Русскій! Это наша всегдашняя надежда; Онъ не отвергнетъ и грѣшныхъ молитвъ. Государь былъ здѣсь во Вторникъ и вчера. Въ помощь Эссену сдѣланы генералъ - губернаторами разныхъ частей города князь Трубецкой и графъ Орловъ. Третьяго дня число больныхъ простиралось до 414, какъ увидишь въ Инвалидѣ. Васильчиковъ назначенъ главнымъ командиромъ всей военной силы. Здѣсь умерло нѣсколько знакомыхъ намъ людей: Андрей Яковлевичъ Дашковъ, В. С. Ланской и князь Голицынъ, свекоръ Адели; но, кажется, не отъ холеры. Дашкова убилъ параличъ и въ одну минуту“

*

Можно вообразить, какое ужасное впечатлѣніе произвели на насъ эти вѣсти; душа такъ и рвалась въ Россію, въ Отечество страждущее, обуреваемое, искушаемое всѣми духами злобы:

«Не цѣлый міръ, а цѣлый адъ
«Ему грозилъ уничтоженьемъ».

Издали казалось, что опасность еще болѣе велика, нежели было въ самомъ дѣлѣ и, казалось, опасность уже грозила и батюшкѣ лично, и Государю, къ которому съ каждымъ днемъ и съ каждымъ новымъ для него испытаніемъ наша любовь и приверженность росли и становились восторженнѣе.

Помню, какъ вчера, все это; но писемъ своихъ не нахожу отъ этихъ чиселъ среди сохранившейся у меня переписки.

Матушка отвѣчала:

Берлинъ.
8 (20) Іюля 1831 года.

„Ты можешь себѣ представить, въ какое ужасное положеніе привело меня письмо, полученное здѣсь по пятничной почтѣ, о происшествіяхъ Петербургскихъ! Я съ трепетомъ ожидала Воскресенья. Получивши твое письмо отъ 26 Іюня, я содрогнулась, прочтя о слухѣ, разнесенномъ о тебѣ. Что этому дало поводъ? Развѣ ты былъ болѣнъ? Увѣдомь меня ради Бога: теперь я всего страшусь, холеры, всякой другой болѣзни и всѣхъ происшествій. Справедливо здѣсь одинъ человѣкъ мнѣ сказалъ: quelle singulière propagation de lumières, qui conduit aux horreurs de l'assassinat [2]). Скажи мнѣ: гдѣ ты обѣдаешь, въ какомъ трактирѣ, свѣжо ли масло и прочая

[1]) Извѣстное волненіе на Сѣнной площади, прекрасно описанное Жуковскимъ. (Р. Архивъ 1866).

[2]) Переводъ: «Какое странное распространеніе свѣта, которое ведетъ къ ужасамъ убійства!

провизія? [3]) Теперь съ этой холерой въ городѣ надо очень беречь себя: говорили, что она нападаетъ на простой народъ, но мы видимъ противное, и ея жертвою были Великій Князь Константинъ Павловичъ и фельдмаршалъ Дибичъ".

„Съ Прусской границы присланъ рапортъ, что Гельгудъ съ двумя тысячами войска былъ такъ преслѣдованъ нашими, что видѣлъ себя принужденнымъ броситься на Прусскую границу, гдѣ генералъ требовалъ, чтобы они дали слово не воевать противъ Россіи. Онъ (т. е. Гельгудъ) началъ уговаривать свои войска согласиться; а въ то самое время одинъ Польскій офицеръ выстрѣлилъ въ него и убилъ. Такъ Богъ наказалъ этого бездѣльника, который пришелъ въ нашу Россію нарушить ея спокойствіе и счастіе...."

*

Берлинъ.
15 Іюля 1831 года.

„Мои разговоры съ братьями (пишетъ сестра Лидія) теперь все о маленькой нашей новой знакомой, которая, какъ увѣряютъ, удивительный ребенокъ, и страхъ какая ученая...."

Эта дѣвочка 14-ти лѣтняя была очень большая ростомъ для своихъ лѣтъ, казалась 16-ти или 17-ти лѣтней дѣвицей и, въ самомъ дѣлѣ, была умна и довольно развита, хотя со всѣмъ не такой учености глубокой, какъ воображала мать ея, одна изъ пустѣйшихъ болтуней, которыхъ мнѣ случалось встрѣтить, но впрочемъ добрая женщина, не пускавшаяся въ брань и непріятности противъ Русскихъ, по крайней мѣрѣ въ глаза. Каролина была однихъ лѣтъ съ моей сестрой; черноволосая, свѣжая лицемъ, но нѣсколько топорной работы. Мы видались ежедневно, но не долго, ибо со страху отъ холеры онѣ уѣхали въ Дрезденъ. Потомъ я ее опять видѣла въ Петербургѣ, уже замужемъ за К*. В*. Она подурнѣла, почти не выросла съ 14-ти лѣтъ, и слѣдовательно уже казалась ниже средняго роста; но большіе, черные, умные глаза придавали пріятность ея лицу, а разговоръ былъ оживленный и интересный, хотя часто отъ преувеличенныхъ выраженій чувства и комплиментовъ становился приторнымъ. Графъ Генрихъ Ржевускій, который былъ въ тоже время въ Петербургѣ, увѣрялъ, что этого требуетъ хорошій тонъ въ юго-западномъ краѣ; что хорошее воспитаніе доказывается такъ: хозяинъ или хозяйка выходитъ на встрѣчу гостьѣ до дверей передней и восторженно ее привѣтствуетъ; гостьѣ слѣдуетъ до входа въ столовую еще съ бо́льшимъ восторгомъ отвѣчать; у дверей залы, еще привѣтствія хозяйки и увѣренія въ дружбѣ; гостья увѣряетъ въ томъ же съ подобострастіемъ; у дверей гостинной хозяйка уже восхищается всѣми добрыми качествами гостьи, а гостья приходитъ въ восторгъ отъ красоты и даровитости хозяйки, такъ что когда онѣ дошли до дивана и сѣли, то нѣтъ границъ обожанію и поклоненію съ обѣихъ сторонъ. „Тутъ, говорилъ Ржевускій, „и породилась извѣстная привычка говорить: „Падамъ до̀ ногъ", и отвѣчать: „Южъ лежамъ". [4]) Каролина не жаловалась на свою судьбу и не говорила дурно о мужѣ, но говорила, что она много бываетъ одна, много занимается; и такъ какъ единственная дочь слишкомъ мала, чтобъ много употреблять времени на ея воспитаніе, то она по цѣлымъ днямъ читаетъ и даже учится Еврейскому языку для провожденія времени. Другіе говорили, что мужъ ея добрый, но чрезвычайно тупой и скучный человѣкъ. — Тогда Дмитрій Гавриловичъ Бибиковъ былъ генералъ-губернаторомъ Кіевскимъ, и его бранили на чемъ свѣтъ стоитъ, особенно за инвентари. Каролина за него горячо заступалась, увѣряя, что только дураки и мошенники на него могутъ жаловаться. Батюшка былъ всегда хорошаго мнѣнія о Бибиковѣ и, какъ мнѣ говаривалъ въ послѣд-

[3]) Матушка намекаетъ на опасенія свои за отраву: тогда увѣряли, что подосланные тайные агенты изъ за границы точно отравляли.

[4]) «Переводъ: къ вашимъ стопамъ», — «а я ужъ лежу у ногъ вашихъ».

ствіи Дмитрій Гавриловичъ, они въ главныхъ чертахъ политической дѣятельности вполнѣ сочувствовали другъ другу. Отзывъ Каролины, весьма богатой помѣщицы Волынской (кажется, или Кіевской) губерніи, былъ пріятенъ отцу моему. Она тогда пріѣзжала по какому-то процессу, который выиграла. Нѣсколько лѣтъ спустя, она начала-было другой процессъ, который не былъ удаченъ, именно разводъ съ мужемъ: ни хлопоты, ни деньги, ни поѣздка къ самому папѣ, не доставили ей уничтоженія брака (nullité); а когда она овдовѣла, то любимый ею человѣкъ, видно, раздумалъ жениться и пошелъ въ ксендзы. Не знаю, жива ли она, или нѣтъ. Ея дочь замужемъ за иностранцемъ: одна изъ самыхъ богатыхъ землевладѣлицъ на Волыни, и ея же капиталами мужъ недавно отбилъ у одного Русскаго на публичныхъ торгахъ одно историческое имѣніе, заплативъ 40000 за него, тогда какъ оно не стоитъ и 30000.

*

Берлинъ.
(26 Іюня) 8 Іюля 1831 г.

„Une pièce vraiment belle a toujours les honneurs de la parodie“ [5]), сказалъ справедливо какой-то Французскій журналъ; и нынче я нашла доказательство сего. Никто, конечно, не сомнѣвается, что поѣздка Государя въ Москву есть „une belle pièce“, а пародію сего прекраснаго поступка сдѣлалъ этотъ глупый, раздутый старикъ Louis Philippe во время своего путешествія въ Метцъ. Какая разница между нашимъ молодымъ, прекраснымъ Государемъ, бросающимъ обожаемую жену и малыхъ дѣтей, чтобы подвергнуть себѣ большой, почти неминуемой, опасности, для того, чтобы помочь и утѣшить своихъ другихъ дѣтей (какъ онъ ихъ назвалъ) въ Москвѣ,—и толстымъ краснощекимъ Луи Филипомъ, который обошелъ лазаретъ, не смотря на то, что „on l'eut prévenu qu'il s'y trouvait des malades atteints d'une fièvre, qui pourrait être contagieuse [6]).

„Вотъ слова: „pourrait être, могла бы быть“! Ну что можетъ быть смѣшнѣе? Сущая пародія. Да каждый, и безъ всякой нужды, войдетъ въ комнату, гдѣ лежитъ человѣкъ въ горячкѣ; и никому (какъ развѣ такимъ персонажамъ, какъ les „on“ de Metz) не придетъ въ голову испугаться того, что горячка могла бъ быть прилипчивой....“

Батюшка писалъ:

С. Петербургъ.
(3) 15 Іюля 1831 г.

„Мои письма будутъ коротенькія. Надобны свобода мыслей и спокойствіе духа, чтобы долго съ пріятностью бесѣдовать на бумагѣ; а теперь мысли у всѣхъ, болѣе или менѣе, смотря по характеру и правиламъ, встревожены или по крайней мѣрѣ заняты однимъ и тѣмъ же, съ тою лишь разницею (опять смотря по характеру и правиламъ), что иные заботятся лишь о предохраненіи себя, а нѣкоторые, въ томъ числѣ, можетъ быть, и я, считаютъ долгомъ мыслить и безпокоиться за другихъ. Впрочемъ, какъ кажется, какъ говорятъ почти всѣ доктора и какъ опытъ доказываетъ, предосторожности должны состоять не столько въ избѣжаніи встрѣчь и сообщеній съ больными, сколько въ строгой діетѣ и въ строгомъ же воздержаніи нравственномъ: надобно стараться и не сердиться, и не огорчаться сильно, и не пугаться; надобно также беречься простуды, особенно не пить холоднаго и кислаго. Молочное должно употреблять тоже съ большою умѣренностью; хотя, съ другой стороны, есть примѣры, что молокомъ, особливо парнымъ, многіе въ первыхъ припадкахъ холеры вылѣчивались. Оно производитъ рвоту, которая иногда бываетъ

[5]) Переводъ: «Дѣйствительно-прекрасное произведеніе всегда ведетъ за собой искаженную передѣлку».

[6]) Переводъ: Его предупреждали, что тамъ находятся больные горячкою, которая могла бы быть прилипчива.

спасительна, и это еще утверждаетъ нашъ простой народъ въ мысли, что сія болѣзнь не есть болѣзнь, а слѣдствіе дѣйствій злоумышленныхъ Поляковъ, которые будто-бы сыплютъ отраву въ воду, въ хлѣбъ, на мясо, рыбу и въ квасъ. Разумѣется, нельзя и не должно вѣрить всему, что́ разсказываютъ; но, кажется, было что́-то подобное въ нѣкоторыхъ мѣстахъ го́рода, вѣроятно не съ тѣмъ, чтобы въ самомъ дѣлѣ отравлять многихъ, а чтобы волновать умы: предпріятіе и средство равно достойны почтенныхъ мастеровъ и адептовъ революцій. О числѣ больныхъ, умирающихъ и выздоравливающихъ не буду тебѣ разсказывать: ты узнаешь это изъ газетъ. Здѣсь на сихъ дняхъ умерли изъ наиболѣе извѣстныхъ—графъ Опперманъ и вице-адмиралъ Головнинъ, тотъ, который былъ въ плѣну у Японцевъ; за то выздоровѣлъ послѣ сильнаго припадка холеры другъ нашего Вадима, Василій Перовскій. Очень боленъ, однакожъ не холерою, графъ Потоцкій, оберъ-церемоніймейстеръ; умерла, также не отъ холеры, Ланская, вдова Василія Сергѣевича, ровно черезъ недѣлю послѣ мужа.“

*

С. Петербургъ.
(7) 19 Іюля 1831 г.

„По установленному нами на нынѣшнее холерное время порядку, я прежде всего скажу тебѣ, что слава Богу, покуда живъ и здоровъ, или по крайней мѣрѣ не боленъ. Холера продолжаетъ похищать обреченныя ей жертвы (въ томъ числѣ умерли на сихъ дняхъ статсъ-дама княгиня Куракина и графъ Ланжеронъ); но говорятъ доктора и другіе, что она уже потеряла нѣсколько силы своей и отчасти перемѣнила или перемѣняетъ свойство, приближаясь къ желчнымъ и нервическимъ горячкамъ и довольно часто обращаясь въ нихъ... Желаніе твое, или приказаніе, которое для меня святѣе докторскаго, носить въ карманѣ или въ рукѣ лимонъ съ гвоздичными головками, я исполняю: уже третій день не разстаюсь съ лимономъ, который для меня приготовила Татьяна Васильевна и сегодня даже въ Комитетъ Министровъ поѣду съ нимъ. Кстати о Комитетѣ Министровъ и вообще о дѣлахъ, которыя отъ холеры и тревоги по всюду позамедлились и даже пріостановились, мнѣ однакожъ удалось ускорить ходъ процесса графини Брюжъ... [7])

*

Берлинъ.
(29 Іюля) 10 Августа 1831 г.

„Не нужно сказывать, какъ утѣшительны для насъ ваши письма, тѣмъ болѣе, что въ каждомъ повторяется пріятное извѣстіе объ уменьшеніи холеры. Какъ жаль однакожъ, что она все нападаетъ на людей въ разныхъ родахъ извѣстныхъ и еще унесла бѣднаго Костенецкаго: вотъ еще чудакомъ менѣе въ Петербургскомъ обществѣ. Мнѣ тоже очень жаль, что Рязанцевъ, актеръ, умеръ! Онъ насъ бывало такъ забавлялъ въ Секретарѣ и Поварѣ и пр., а нашъ театръ такъ бѣденъ талантами, что, кажется, некому его мѣсто замѣнить. Я это нашла въ Journal de S-t. Pétersbourg, ибо вы объ этомъ еще не пишете. Право, мы никогда такъ много не занимались газетами и журналами, какъ теперь:—Русскій Инвалидъ, Академическія, Journal de St. P., иностранныя: Staats-Zeitung, La Mode и La Gazette de France, которую присылаетъ намъ Ruffo и которая сдѣлалась весьма интересна, ибо теперь оппозиціонная, а я такъ люблю оппозицію противъ Louis Philippe! Не правда ли, какъ глупа и смѣшна сцена N... и герцога Орлеанскаго? N... при какомъ-то торжествѣ (чуть ли не въ камерѣ перовъ) явился съ старымъ триколоровымъ флагомъ (т. е. безъ древка) и объявилъ, что со временъ Наполеоновскихъ онъ тайно хранилъ у себя это дорогое знамя и, осѣнивъ имъ молодаго герцога Орлеанскаго, поднесъ ему въ даръ, разумѣется, съ пророчествами о величіи и славѣ Франціи подъ властію Орлеанскаго дома и съ словами о томъ (какъ ведется у Французовъ), что Louis Philippe a servi la grande nation, la grande révolution et a

[7]) См. Р. Архивъ 1873, стр. 2079 (bis)

adopté les grandes gloires du grand Napoléon [8]).

(Вообще у партіи Орлеановъ была принята система топтать въ грязь все истинно хорошее и либеральное времени реставраціи и возносить до небесъ военную славу республики и имперіи, стараясь присвоить блескъ съ грѣхомъ по поламъ династіи Орлеановъ. Накликали эти господа тѣнь и личину Наполеона на Францію лѣтъ чрезъ 20). „La Mode" говоритъ, что „le noble pair est devenu tapissier... il sera drapé par la France [9])... и пр. и тоже, что̀ продаютъ во всѣхъ музыкальныхъ магазинахъ: „Le vieux drapeau" и проч."

„Все это весьма забавно; только бы этимъ старымъ знаменемъ не причинить всеобщей войны! Впрочемъ, „fais ce que dois; advienne, que pourra" [10]): Богъ не покинетъ Россіи, хотя мы и тяжело грѣшили; да положимся совершенно на Его милосердіе!

Антонина".

„Не могу выразить, какъ мнѣ жалко видѣть, что̀ дѣлаютъ Франція и Англія. Бѣдный Голландскій король! Но принца Оранжскаго слова сбудутся: „Bei Gott! Sie sollen gerächt sein!" [11]) И если люди будутъ такъ подлы, что забудутъ ихъ, гнѣвъ Божій падетъ на главу нечестивыхъ. Дай Богъ, чтобъ Россія была не причастна".

Я выписываю эти выраженія молодаго негодованія, чтобъ дать понятіе о возбужденномъ состояніи умовъ того времени. Не я одна такъ волновалась по пустому: всѣ Русскіе въ Берлинѣ были болѣе или менѣе возбуждены недоброжелательствомъ, котораго источникъ все-таки Парижъ, ибо и Польское возстаніе вело свое начало оттуда, и въ массахъ въ то время было рѣшительно все напускное. При этомъ гнѣвъ мой находилъ источникъ въ слѣдующихъ выпискахъ изъ разныхъ газетъ и журналовъ: онѣ свидѣтельствуютъ, что только легитимисты сочувствовали Россіи. Но и они искали средства обойдти Польское дѣло, чтобы примирить усердіе къ Римско-католической церкви съ своимъ сочувствіемъ къ Россіи.

Выписка изъ „La Mode":

„Нужно было возбудить восторгъ Парижанъ какъ-нибудь во время прекрасныхъ праздниковъ Польскихъ (въ память революціи прошлаго года), и вотъ объявляютъ объ рѣшительной побѣдѣ Поляковъ надъ Русскими. Взрывъ восторга, крики: Vive la Pologne! Mort aux Russes (да здравствуетъ Польша! смерть Русскимъ!). Восторгъ продолжался цѣлые три часа. Легковѣрные, кричите громче! Надрывайтесь въ честь такой побѣды! Извѣстіе было лживое, было нелѣпое. На другой день тѣ, которые такъ долго орали, разумѣется, охрипли—вотъ единственный плодъ рѣшительной побѣды Поляковъ. Ихъ обманули, и они сердились; а я имъ говорилъ: „Люди добрые, на что вы злитесь? Іюльская „революція знаетъ, что вы любите пріятный „обманъ. Она васъ подчуетъ по вашему вку„су: подноситъ вамъ ложь, чтобъ вамъ сдѣ„лать удовольствіе".

Изъ „Gazette de France".

„Почти всѣ сожалѣютъ о томъ, что̀ произошло, и сознаются, что не хотѣли идти такъ далеко. Дѣло въ томъ, что желали перемѣны министерства и очень удивились, когда очутились въ вооруженной революціи. Они думали, что можно остановить ее; но, когда отдаютъ судьбы роднаго края на авось, безумцы дѣлаются орудіями кары Божественной."

„Мы проходили всѣ улицы Парижа; восторгъ огромный: вездѣ крики, восклицанія, пѣсни. Патріоты съ знакомъ отличія за Іюльскую революцію (les décorés de Juillet) встрѣчаются съ пѣніемъ Марсельезы, Парижъ-

[8]) Переводъ: «Луи Филиппъ служилъ великому народу, великой революціи и пріобрѣлъ великую славу великаго Наполеона».

[9]) Переводъ: «Благородный перъ сдѣлался обойщикомъ.... онъ будетъ драпированъ Франціею».

[10]) Переводъ: «Дѣлай, что̀ долженъ, и пусть будетъ, что̀ будетъ».

[11]) Переводъ: «Ей Богу! Они будутъ отмщены».

ены, всѣхъ пѣсенъ, которыя вели ихъ къ побѣдѣ, и послѣ каждаго куплета раздаются крики: „Vive la France! Vive la Pologne"! Слышатся тоже вездѣ: „A bas le ministère!" (долой министерство). Никогда еще система малодушія не была такъ заклеймена общимъ презрѣніемъ. Вслушайтесь въ эти крики, въ эти гимны свободы! Да, это таже стремительность чувства народнаго, какъ въ прошедшемъ Іюлѣ. И солнце Іюльское ярко свѣтило, солнце Франціи и Польши! Пускай же исполнится требованіе этого громкаго гласа народа. И гдѣ же монархи найдутъ возможность удержать въ своихъ рукахъ власть? Не въ Польшѣ ли? Но именно Польша всѣхъ ихъ побѣдила, сокрушивъ сѣвернаго деспота".

Изъ Англійскаго „Courrier":

„Нѣкоторыя Французскія газеты весьма строго отнеслись къ нашему (Англійскому) министерству по поводу его предположеннаго отказа въ общемъ дѣйствіи съ Франціей, чтобъ заставить Россію войти въ переговоры съ Польшей. Мы имѣемъ достовѣрныя доказательства, что не было прямаго отказа; но не должно удивляться, что наше правительство продолжаетъ дѣйствовать отдѣльно въ этомъ случаѣ. Дѣло Польши есть дѣло всемірное, дѣло справедливости, человѣколюбія, свободы. Наши министры не выставляли на показъ своего сочувствія къ Польшѣ, не рисовались; они обратились къ Пруссіи съ предостереженіемъ не менѣе сильнымъ, чѣмъ выраженіе Французскаго правительства, упрекавшее ее за ея низкую и жестокую политику".... и пр.

Изъ „Gazette de France":

....„Теперь уже должно сознаться, что только у одной партіи во Франціи есть разумная система. Вотъ въ сущности основаніе этой системы управленія и политики".

По внутреннимъ дѣламъ:

„Истинно національная монархія, народное представительство, эмансипація коммунъ (или волостей), возстановленіе провинцій съ ихъ особенностями, генеральные штаты (les états généraux), выбранные коммунами, департаментами и провинціями; камера перовъ, не потомственныхъ, въ которой бы засѣдали всѣ знаменитости края."

По внѣшней политикѣ:

„Возстановленіе Польши и усиленіе Франціи посредствомъ федеративнаго союза четырехъ великихъ державъ континентальной Европы: Россіи, Австріи, Пруссіи и Франціи, противъ коварной политики Великобританской. Такой союзъ не такъ не сбыточенъ, какъ говорятъ".

„Для Россіи Константинополь болѣе, чѣмъ достаточный замѣнъ за Польшу; для Австріи—Молдавія и Валахія стóятъ Ломбардіи; для Сардиніи—Ломбардія стоитъ Савои, для Пруссіи—Саксонія не хуже Рейна; а для короля Саксонскаго—Польская корона стóитъ Саксоніи, какъ она есть теперь, уменьшенная и раздѣленная. Для Голландіи, морской державы, колоніи дороже Бельгіи, которая ей не принадлежала въ самое блистательное время ея силы и могущества".

*

С. Петербургъ.
(10) 22 Іюля 1831 года.

„На сихъ дняхъ сдѣлалось жертвою холеры еще нѣсколько извѣстныхъ намъ людей, въ томъ числѣ бывшій статсъ-секретарь Молчановъ; умеръ также профессоръ медицины Мудровъ, но не отъ холеры, а отъ паралича. Болѣзнь проникла и въ Финляндію; вѣроятно, затѣмъ туда отправляется Закревскій [12]); но въ Нижнемъ она совсѣмъ прекратилась; въ Москвѣ и въ Твери продолжается, однакожъ, какъ сказываютъ, не очень сильно (по крайней мѣрѣ въ Москвѣ). Какъ бы разбитые въ Литвѣ и Самогиціи мятежники не занесли ее

[12]) Онъ былъ предсѣдателемъ Комитета для принятія противъ холеры мѣръ, и въ народѣ его называли начальникомъ холеры; онъ даже разъ получилъ письмо съ титуломъ: «Его превосходительству, министру холеры».

въ Пруссію, также какъ Дверницкій занесъ въ Австрію. Впрочемъ заразительная ли она, то есть чисто-заразительная, или эпидемическая, сообщается ли она чрезъ людей, или чрезъ воздухъ — это знаетъ доселѣ одинъ Богъ. Но, кажется, достовѣрно то, что она пристаетъ или открывается лишь вслѣдствіе какой-нибудь невоздержности или иной неосторожности. Такъ, напримѣръ, случилось и съ графомъ Оперманномъ и Ланжерономъ: одинъ въ самый жаркій день хлебнулъ холодной воды прямо изъ колодца; другой принялъ безъ совѣта доктора сильное лѣкарство: „le roi". Холера и смерть была немедленнымъ наказаніемъ этой стариковской шалости. Тѣмъ не менѣе жаль ихъ обоихъ: одного, какъ весьма полезнаго, другаго, какъ отмѣнно-милаго человѣка. Здѣсь очень жалѣютъ о графѣ Потоцкомъ, оберцеремонійместерѣ; онъ умеръ отъ застарѣлой желчной болѣзни. Дворъ и публика лишились въ немъ охотника и мастера давать праздники."

*

С. Петербургъ.
(17) 29 Іюля 1831 года.

„Всѣ планы мои безпрестанно разстроиваются. Ты не удивишься, когда я скажу тебѣ, что мой Протестантскій Комитетъ отъ холеры и еще болѣе отъ страха почти весь разбѣжался: канцелярія его вся больна безъ исключенія. Мои непосредственные помощники въ этомъ дѣлѣ и вообще въ дѣлахъ также всѣ или нездоровы, или боятся; я самъ и отъ изнеможенія (послѣдствія эпидеміи) и жаровъ, и по совѣту докторовъ, не могу трудиться столь усиленно и постоянно, какъ прежде; слѣдственно работа хотя идетъ впередъ, но не такъ быстро, какъ я желалъ и думалъ, и, вмѣсто Іюля, едва-ли кончится въ Августѣ. Впрочемъ это бы еще не бѣда: двѣ-три недѣли позднѣе, но все я могъ бы еще ѣхать, если-бы сему не мѣшали другія обстоятельства. Пароходъ, вышедшій отсюда въ половинѣ прошедшаго мѣсяца, доселѣ не возвратился: говорятъ, что его не пустили въ Любекъ, что онъ отправленъ не знаю куда, кажется, въ Стокгольмъ для настоящаго шестинедѣльнаго карантина. На сухомъ пути тѣже бѣды, тѣже препятствія отъ страха, который холера распространяетъ по всей Европѣ. Какъ-же ѣхать? Стóитъ-ли труда проситься въ отпускъ на два или хоть на три мѣсяца, чтобы провести все это время въ карантинахъ на пути къ вамъ и обратно?... Нѣтъ! Лучше пусть мы увидимся позднѣе, но за то Андрюша и Вадимъ долѣе и, буде можно, все холерное время, все время опасности, пробудутъ съ тобою. Государь дозволилъ имъ оставаться въ Берлинѣ, и для соблюденія формъ графъ Нессельроде оффиціально писалъ объ этомъ ко мнѣ и министру внутреннихъ дѣлъ, и къ нашей Берлинской миссіи. Между тѣмъ будемъ утѣшаться надеждою, разумѣется, надеждою на Бога, которая никогда не обманываетъ. Теперь мы ожидаемъ, молимъ отъ Него двухъ милостей: счастливаго окончанія холеры и счастливаго окончанія дѣлъ Польскихъ. Ахъ! Еслибы порядокъ и тишина могли снова воцариться въ Европѣ, сіи блага, коихъ мы не умѣемъ цѣнить, когда наслаждаемся ими! Тогда можно бы было, покрайней мѣрѣ съ нѣкоторою вѣроятностью, загадывать о будущемъ....."

*

С. Петербургъ.
(22 Іюля) 3 Августа 1831 года.

„Пишу, между прочимъ, и для того, чтобы по вчерашнему моему обѣщанію отвѣчать тебѣ на твой вопросъ о моемъ продовольствіи, о томъ, гдѣ и какъ я обѣдаю. Съ тѣхъ поръ, какъ я отпустилъ своего повара, я обѣдаю иногда въ гостяхъ, званый или незваный, иногда въ трактирѣ Дюме, Андріё, или другомъ, но въ особенной комнатѣ, и наконецъ, по своему дурному обычаю, иногда совсѣмъ не обѣдаю. Такъ я продолжалъ и въ началѣ холеры, не смотря на увѣщанія докторовъ; такъ, вѣроятно, продолжалъ бы и доселѣ, если-бъ не случилось у меня въ домѣ того, объ чемъ я не упоминалъ въ моихъ прежнихъ письмахъ, чтобы не испугать тебя. 1-го Іюля, очень рано по утру, меня разбудили съ извѣ-

стіемъ, что мой камердинеръ, Густавъ, только шесть недѣль у меня бывшій, прекрасный, исправный и радѣтельный малый, въ ночь, черезъ часъ или черезъ полчаса послѣ того, какъ онъ раздѣлъ меня, занемогъ ужаснымъ припадкомъ холеры. Ему пускали кровь, ставили вантузы, подавали всѣ возможныя медицинскія пособія. Я подумалъ и о пособіяхъ религіи: призвалъ пастора Гаммельманна, который причастилъ его; потомъ бѣднаго отвезли въ больницу, гдѣ онъ въ слѣдующее утро умеръ. Увѣряю тебя, что я ни мало не испугался, даже не перемѣнялъ чулковъ, которые мнѣ подалъ несчастный Густавъ, будучи уже больнымъ, и не думалъ бѣжать изъ своего дома. Но за меня испугались другіе, особливо Телешевъ и докторъ уговаривали меня переѣхать на дачу, если не отъ холеры, то для лучшаго воздуха. Одоевскій предлагалъ мнѣ домикъ, принадлежащій его тещѣ Ланской, близъ Выборгской заставы. Но я не хотѣлъ и не могъ согласиться оставить городъ, а вмѣсто того перебрался въ домъ графа Шереметева, гдѣ Татьяна Васильевна и Куницынъ отвели мнѣ двѣ компаты окнами въ садъ. Съ тѣхъ поръ, то есть съ 3-го Іюля (ибо я прожилъ еще полтора сутокъ въ своемъ домѣ послѣ холернаго въ немъ случая, чтобы мой переѣздъ не былъ похожъ на бѣгство) я живу здѣсь и утѣшаюсь тѣмъ, что по крайней мѣрѣ вижу зелень и какъ будто вбираю въ себя часть оксигена, которымъ деревья наполняютъ и возобновляютъ воздухъ; здѣсь же по большей части и обѣдаю, разумѣется, самыми простыми и немногими блюдами. Татьяна Васильевна даетъ прибѣжище не мнѣ одному: у нея еще прежде меня поселился Евгеньюшка Поликарповъ, потому что у Александра Александровича также отъ холеры умеръ камердинеръ Аѳанасій, тотъ, который былъ съ нимъ въ Дрезденѣ. Впрочемъ болѣзнь не пощадила и дома графа Шереметева: и здѣсь, только что на другомъ дворѣ, отъ нея умерло два человѣка, и въ томъ числѣ лучшій управитель графа, не помню его имени. Но сдѣлай милость, не пугайся: всему этому прошло уже около или болѣе трехъ недѣль, и теперь въ самомъ строгомъ карантинѣ перестали бы меня удаляться. Да! Въ тотъ день, какъ занемогъ мой Густавъ, нашъ сосѣдъ Фулонъ, вѣроятно, узнавъ объ этомъ, бѣжалъ со всѣмъ своимъ семействомъ на чугунный заводъ Кларка. Но что же? Холера настигла ихъ тамъ, и старуха, жена его, умерла отъ ея послѣдствій. Умерла также на дняхъ и тоже отъ холеры славная дама-виртуозка—Шимановская."

Шимановская, о которой упоминается въ этомъ письмѣ, была Полька-піанистка, очень хорошая собой, съ этой томной поэтической граціей, которую придаетъ примѣсь Еврейской крови, съ Польской врожденной кокетливостью. Такъ по крайней мѣрѣ казалась она по наружности, и ея замѣчательный музыкальный талантъ не противорѣчитъ такому предположенію. Вообще этотъ даровитый народъ Еврейскій, когда онъ просвѣщенъ вѣрою Христа и смѣшеніемъ съ другими племенами, почти всегда производитъ замѣчательныхъ личностей.

*

С.Петербургъ.
(25 Іюля) 6 Августа 1831 года.

„Не могу обнять васъ, не могу подумать послать вамъ какой нибудь бездѣлицы въ подарокъ и даже почти не могу продолжать писать. Я не боленъ, по крайней мѣрѣ не въ холерѣ, но съ нѣкотораго времени, отъ грустныхъ обстоятельствъ и мыслей, или отъ разстройства нервовъ, или наконецъ отъ эпидемическихъ міазмовъ, которые носятся въ воздухѣ и больше или меньше на всѣхъ имѣютъ вліяніе, чувствую какое-то общее изнеможеніе силъ тѣлесныхъ и умственныхъ. Ты знаешь, какъ прежде я много ходилъ не уставая [13]); теперь малѣйшая прогулка меня утомляетъ. Тоже самое бываетъ со мною и въ занятіяхъ ума. Часто у меня

[13]) Мы ежегодно отправлялись всей семьей на богомолье въ Сергіевскую пустынь, за 17 верстъ, и батюшка, не отдыхая, шелъ пѣшкомъ; матушка ѣхала въ каретѣ.

валятся изъ рукъ не только перо и карандашъ, но и книги, столь долго бывшія для меня однимъ изъ важнѣйшихъ средствъ наслажденія и отрады. Чтеніе, такъ сказать, уносило меня изъ настоящаго моего положенія; всѣ предметы, описываемые въ книгѣ, такъ живо отражались въ моемъ воображеніи: теперь они представляются мнѣ какъ будто въ смутномъ снѣ, перемѣшанные съ нынѣшними печальными происшествіями и печальнѣйшими предвидѣніями. Ахъ! Скоро ли будетъ конецъ этимъ тяжелымъ снамъ, и можемъ ли мы ожидать радостнаго пробужденія вмѣстѣ, въ другомъ, лучшемъ мірѣ, гдѣ все истина, гдѣ видимо царствуютъ Богъ и правда? Но Онъ, Онъ одинъ владычествуетъ и здѣсь, не смотря на мнимый безпорядокъ дѣлъ человѣческихъ, и все что̀ намъ кажется зломъ, есть даръ Его благости и, можетъ быть, самый драгоцѣнный, самый полезный для нашего нравственнаго усовершенствованія. Смиримся предъ сей великой, иногда для насъ непонятной, но тѣмъ не менѣе несомнѣнной, истиной"...

Этому страшному унынію немало способствовали новыя печальныя событія въ самой Россіи, о которыхъ по какой-то странности батюшка не пишетъ въ своихъ письмахъ. Вѣроятно, онъ присылалъ вырѣзки изъ газетъ, но я ихъ не нашла. Въ одномъ изъ послѣдующихъ писемъ упоминается, какъ уже о прошломъ, объ ужасномъ по своимъ неистовствамъ возмущеніи военныхъ поселеній. Впрочемъ объ этомъ уже было подробно разсказано очевидцемъ въ одномъ изъ прошедшихъ годовъ Русскаго Архива. Я видѣла только, такъ сказать, остатки этихъ поселеній, когда они были совершенно преобразованы. Но самый видъ этихъ строеній наводитъ скуку и тоску. Безвкусіе, монотонность, какая-то безжизненность въ этихъ низкихъ, желтыхъ домикахъ съ плоскими крышами, которые тянутся вдоль шоссе, съ однимъ и тѣмъ же деревяннымъ неуклюжимъ шпицемъ надъ церковью, или канцеляріей—Богъ ее знаетъ, въ серединѣ этой длинной линіи, и совершенная однообразность всѣхъ этихъ выселокъ, уже сами собою, кажется, могутъ довести человѣка до самоубійства или бунта, только бы освободиться отъ невыносимой ипохондріи, которую наводитъ даже наружный видъ поселеній. И точно, уже въ сороковыхъ годахъ, когда совершенно измѣнилось нравственное положеніе поселенцевъ, замѣчательна была рѣзкая разница между угрюмымъ, почти-дикимъ выраженіемъ лицъ и несвойственной Русскому человѣку молчаливостью и сдержанностью мужиковъ этой части Новогородской губерніи и веселою привѣтливостью сосѣдняго Тверскаго населенія, когда, бывало, ѣдешь по шоссе въ Москву. Непонятно, какъ Аракчееву, умному человѣку, пришла въ голову такая дикая мысль. Горькіе плоды ея, слава Богу и слава Царю нашему, нынѣ вырваны съ корнемъ изъ Русской почвы [14]). Не знаю, но хочется сказать: надѣюсь, что отвратительные домики эти и неуклюжіе шпицы сдѣлались жертвой неумолимаго разрушителя-времени, такъ безжалостно сокрушающаго все прекрасное и высокое. Неужели оно пощадитъ это безобразіе?

*

Берлинъ.
(9) 21 Августа 1831 года.

„Мы ограждены отъ холеры; даже вывели изъ города всѣ войска, чтобы составить на Одерѣ то, что̀ Вадимъ называетъ „des cordons solitaires", вмѣсто sanitaires. Предосторожности, нѣкоторыя даже смѣшныя, не успокоиваютъ бѣдныхъ Берлинцевъ, которые, не смотря на ихъ храбрость въ военное время, теперь самые ужасные трусы въ мірѣ. Король велѣлъ объявить, выѣзжая въ Теплицъ для лѣченія, что если холера откроется въ Берлинѣ ранѣе времени, назначеннаго къ его возвращенію, онъ немедленно воротится. Слава Богу, эпидемія до сихъ поръ щадила окрестности города, и такъ какъ лѣченіе короля кончилось, онъ воротился нѣсколько дней тому назадъ. Увѣряютъ, будто жители бѣжали отъ его коляски, восклицая: „Король и холера здѣсь!" Это очень похоже на Бер-

[14]) См. выше статью Д. А. Столыпина. *П. Б.*

линъ. Если это не правда, то по крайней мѣрѣ правдоподобно, „probâ-a-be-le“, какъ говаривалъ Англійскій дипломатъ Брэдишъ. Кстати о Брэдишѣ, который, кажется, все еще въ Константинополѣ. Маменька посылаетъ вамъ множество статей газетныхъ, гдѣ намъ все предлагаютъ Турцію въ замѣнъ Польши: то говоря, что мы тогда будемъ Азіатской державой, то, что такимъ образомъ Константинополь возвратится въ лоно цивилизаціи. Не знаю, какъ это клеится съ нашимъ признаннымъ варварствомъ. Кромѣ этого, Долгорукій привезетъ вамъ обратно De Vere, этотъ романъ самый прелестный въ своемъ родѣ, который я когда либо читала. Если характеръ Ventworth'а въ самомъ дѣлѣ похожъ на Канинга, этотъ великій министръ, конечно, можетъ служить образцомъ для государственныхъ людей. Вы бы прочли эту книгу. Я увѣрена, что вы бы ее прочли съ такимъ же удовольствіемъ, какъ я. Авторъ говоритъ, что онъ хотѣлъ описать властолюбіе. Я всегда ненавидѣла это качество, потому что смотрѣла на него только съ точки зрѣнія самой невыгодной: жестокаго властолюбія, властолюбія завоевателя, или узурпатора, или низкаго, мелочнаго властолюбія царедворца, который хочетъ выслужиться до высшихъ должностей. Но когда человѣкъ пренебрегаетъ всѣми недостойными средствами и стремится только къ власти для добра, такое властолюбіе становится добродѣтелью. „Власть, которая даетъ возмож„ность дѣлать добро, вотъ истинная цѣль „стремленій человѣка: ибо добрыя мысли и „желанія, хотя передъ Богомъ онѣ угодны, „однако для человѣковъ немного полезнѣе „хорошихъ сновъ, если онѣ не приведены въ „дѣйствіе; а привести ихъ въ дѣйствіе нель„зя безъ власти и высокихъ должностей, ко„торыя составляютъ, такъ сказать, въ нрав„ственномъ отношеніи выгодную позицію, „рѣшающую побѣду.“—Этотъ эпиграфъ изъ Бакона и составляетъ сущность романа. Я положила закладки на этихъ страницахъ, которыя мнѣ особенно нравятся, и если вы найдете минуту свободную, прочтите: я увѣрена, что книга не выпадетъ у васъ изъ рукъ. Рекомендую особенно нѣсколько главъ: „Заботы министерскія,“ „Колебанія партій“ и „Ссылка“, въ которой описывается посѣщеніе Болинброка въ его уединеніи села Villette; всѣ относятся къ Ventworth'у, т. е. къ Канингу“.

„P. S. Сейчасъ получено оффиціальное извѣстіе объ успѣшной стычкѣ нашей подъ Варшавой и что городъ окруженъ, или осажденъ (или какъ это говорится?) нашей арміей. Сверхъ того говорятъ, что Французская армія du Nord такъ дурно организована, что Белгійцы теперь сожалѣютъ, что ее призвали и что еслибъ не было запрещенія отъ короля, да несчастныхъ и подлыхъ протоколовъ Лондонскихъ, Голландцамъ не трудно было бы разбить Французовъ“.

*

С. Петербургъ.
(5) 17 Августа 1831 года.

..........„На дняхъ умеръ еще одинъ нашъ знакомый старикъ, адмиралъ Сарычевъ кажется, отъ холеры, по крайней мѣрѣ очень скоро: былъ боленъ только три дня. Впрочемъ холера, кажется, совсѣмъ проходитъ, не смотря на то, что теперь постъ, и многіе начали уже употреблять не весьма здоровую пищу, даже пустились на ягоды... Не думай однакожъ, чтобъ я былъ въ числѣ этихъ нетерпѣливцевъ. Нѣтъ, хотя я давно уже, и теперь еще болѣе, знаю малую цѣну жизни, но берегу ее не меньше тѣхъ, которые очень любятъ жизнь: ибо считаю сіе обязанностью, и увѣренъ, что сіе нужно, между прочимъ, и для того, чтобы сдѣлать себя достойнымъ величайшаго изъ всѣхъ благъ: христіанской угодной Богу, смерти“.

Такъ писалъ отецъ мой въ 1831 году; такъ жилъ онъ постоянно, имѣя въ виду это величайшее благо христіанской смерти, и въ 1864 году онъ сподобился ея.

„P. S. (онъ прибавляетъ) Въ Берлинъ сдѣланъ посланникомъ не Рибопьеръ, какъ думали, а Убри“.

С. Петербургъ. (8) 20 Августа 1831.

...............„Дѣла и просители, и возвратившійся изъ Самогиціи каноникъ [15]) съ вѣстями о бывшемъ и настоящемъ положеніи сего края отняли у меня почти все утро. Впрочемъ и писать почти нечего. Слава Богу, холера почти совсѣмъ насъ оставила; возмущенія въ военныхъ поселеніяхъ усмирены, благодаря твердости Государя; здоровье императрицы также, слава Богу, кажется, хорошо послѣ родовъ ея. Вотъ что могу сказать тебѣ пріятнаго и утѣшительнаго. Угодно-ль будетъ Небу ниспослать намъ и другія утѣшенія— побѣду и возвращеніе тишины, порядка, довольствія, а мнѣ сверхъ того и счастья скорѣе увидѣть, обнять васъ? Чтò у васъ говорятъ о новой войнѣ за Бельгію и въ Бельгіи? Это трудный вопросъ, который едва ли можно и какъ-нибудь разрѣшить безъ Англіи, а въ ней, кромѣ реформы, не знаю, чѣмъ занимается министерство. Государь вчера былъ здѣсь первый разъ послѣ рожденія новаго Великаго Князя и въ первый же разъ принималъ дипломатическій корпусъ послѣ холеры. Вѣроятно, вскорѣ за симъ будутъ отправлены курьеры"........

Берлинъ. (8) 20 Августа 1831 г.

„Здѣсь носились и до сихъ поръ носятся слухи ужасные; разсказываютъ, что Польскіе и другіе агенты отравливаютъ Русскихъ: между прочимъ, В. К. Константина Павловича; что Государь и Государыня отъ слѣдствій яда чахнутъ и слабѣютъ. Ты можешь представить, что сначала я не вѣрила этимъ слухамъ, но ихъ безпрестанно потворяютъ и столь утвердительно, что я хотя не увѣрилась, но была въ страшномъ безпокойствѣ на ихъ счетъ и страшилась за тебя, и потому спрашивала, куда ты ходишь или ѣздишь обѣдать, въ какіе трактиры. О смятеніяхъ въ военныхъ поселеніяхъ мнѣ сегодня сказывали, что пишутъ изъ П-бурга, что тоже самое происходитъ и въ Нижнемъ и еще въ другихъ мѣстахъ (забыла, въ которыхъ) и что уже поймано болѣе ста человѣкъ возмутителей; что посланъ Орловъ; а въ Москву, говорятъ, посланъ Сергѣй Строгановъ; что тамъ какая-то другая эпидемія: люди падаютъ на улицахъ мертвыми въ туже минуту, и послѣ на нихъ дѣлаются черныя пятна".

„Ты безпокоишься, что холера въ 6-ти миляхъ отъ Ландсберга, и думаешь, что я скрываю о ней; но до сихъ поръ она была въ Данцигѣ, Кёнигсбергѣ и Позенѣ, — я объ этомъ не писала, зная, что ты это увидишь въ Нѣмецкихъ газетахъ и что я столь была занята Петербургскою, что не приходила мнѣ мысль бояться. Слухи же здѣсь носятся такіе ложные, что имъ нельзя вѣрить, и я всегда узнавала у министра внутреннихъ дѣлъ, которому присылаютъ рапорты. Объ Ландсбергѣ здѣсь и не было слуху; а сей часъ Лиденька читала и переводила мнѣ изъ Штатсцейтунгъ: „Въ Кюстринѣ, 16 миль отсюда, показалась какая-то другаго рода холера, отъ которой занемогло нѣсколько человѣкъ". Будь увѣренъ, если бы Богу угодно было ее послать въ Берлинъ, я бы тотчасъ тебѣ написала. Теперь пришли мнѣ сказать, что слышали во дворцѣ (не знаю, правда ли) о томъ, что мы окружили Варшаву, и было маленькое сраженіе. Чтó ты скажешь de la non-intervention (о невмѣшательствѣ) когда послали 50,000 войска въ Бельгію?"

Министръ внутреннихъ дѣлъ былъ тогда Шукманъ (Schuckmann); хотя онъ былъ фонъ-Шукманъ, однако, кажется, другіе министры были фонѣе его (какъ Вигель увѣрялъ, будто Остзейцы между собою хвастали). Онъ былъ малаго роста, некрасивой наружности и обращенія нѣсколько неловкаго, какъ бы человѣкъ не привыкшій къ просторнымъ палатамъ и къ угощенію знати, человѣкъ съ бюрократическимъ оттѣнкомъ. Мнѣ казалось, что онъ или службою вышелъ въ фоны, или принадлежалъ къ Нѣмецкому провинціальному дворянству. Но онъ былъ добрый, дѣятельный человѣкъ, обще-уважаемый и дѣльный; объ немъ отзывались съ почтеніемъ и

[15]) См. переписку князя Гедроица съ графомъ Д. Н. Блудовымъ, въ Р. Архивѣ 1869. *П. Б.*

похвалою во всѣхъ слояхъ общества; а скромность и добродушіе его были привлекательны, не смотря на его наружные недостатки. Жена его и дочь (Марія) были такъ откровенно-привѣтливы, съ такимъ радушіемъ и теплотою принимали насъ и такъ искренно сочувствовали успѣхамъ и неудачамъ нашимъ въ Польшѣ, что, не зная (впрочемъ и до сихъ поръ) ничего о прошедшемъ Шукмана, мнѣ кажется что онъ, какъ-то, по духу и чувствамъ, должно быть, былъ близокъ къ королю и, должно быть, въ тяжелыя времена для Пруссіи тяжелѣ многихъ другихъ пострадалъ и поработалъ. Недавно случилось мнѣ просмотрѣть альбомъ портретовъ Императрицы Александры Ѳеодоровны, и между самыми близкими людьми и нѣкоторыми, но не всѣми, министрами, находится и портретъ Шукмана. — Праздники, я не помню, чтобъ давались у него; но за просто принимали ежедневно, и иногда бывали вечеринки. Мы очень часто ѣзжали къ нимъ, именно потому, что чувствовали себя въ дружелюбной къ Россіи атмосферѣ, и я очень коротко подружилась съ Маріей, умной, живой, сердечно-привѣтливой, основательно-образованной и доброй до безконечности. Она была мнѣ подруга по сердцу и гораздо серьезнѣе Эмиліи Цейнеръ [16]), такъ что съ Маріей Шукманъ наши пріятельскія отношенія приняли размѣръ почти дружбы и долго поддерживались перепискою и встрѣчами, когда я бывала проѣздомъ въ Берлинѣ. Уже послѣ смерти Шукмана, много лѣтъ спустя послѣ нашего перваго знакомства, я нашла Марію наставницей (воспитательницей) дочери принца Альбрехта, когда онъ уже развелся съ принцессой Маріанной. Осиротѣвшая, такъ сказать, маленькая принцесса Шарлотта была дорога ея наставницѣ, какъ родная дочь, и уже тогда была привѣтлива, мила и симпатична, обѣщая все, что́ сдержала потомъ, какъ принцесса Мейнингенская. Она очень похожа на нашу милую Вел. Княжну Александру Николаевну. Принцесса Шарлотта, какъ и Алекс. Николаевна, умерла въ ранней молодости, но успѣла заставить себя любить всѣхъ въ новомъ семействѣ и новомъ краѣ. Конечно, оставленная матерью въ дѣтствѣ, она одной Маріи Шукманъ была одолжена развитіемъ всего хорошаго своей хорошей натуры. Другая прекрасная черта наставницы было ея умѣнье сохранить у дѣтей полное уваженіе къ обоимъ родителямъ; и въ самомъ интимномъ разговорѣ со мной она никогда не бросала камнемъ въ мать своей питомицы, но говорила: „во всякомъ паденіи женщины, во всякомъ семейномъ раздорѣ есть много тяжелаго и непонятнаго, въ которомъ обѣ стороны виновны и въ которомъ лежитъ многое, смягчающее вину.“

Министромъ юстиціи былъ тогда Кампцъ. Объ его домѣ помню только, что жена его носила маленькіе, своеобразные, довольно смѣшные, тюрбаны или чалмы, въ видѣ головнаго убора. Главнымъ дѣльцомъ и, какъ говорили, другомъ короля былъ тогда генералъ Вицлебенъ, очень хорошо расположенный къ Россіи, но очень занятой, такъ что его мало видѣли въ свѣтѣ. Жены его совсѣмъ не помню, а помню хорошо маленькаго сына Эрика (Erick), который игралъ съ моими братьями, и дочь, лѣтъ 13 или 14, хорошенькую брюнетку. Другую дѣвочку, около тѣхъ же лѣтъ, видали мы въ это время — дочь Португальскаго посланника графа Лобо-Оріолы, очень красивую, смуглую, съ правильными чертами и черными южными глазами. Она въ послѣдствіи сдѣлалась весьма извѣстна въ Берлинскомъ обществѣ, какъ фрейлина и, такъ сказать, проводникъ политическихъ мнѣній и дѣятельности принцессы Августы, когда супругъ ея былъ наслѣднымъ принцемъ Прусскимъ. У фрейлины, графини Оріолы, бывали маленькіе вечера, на которыхъ сходились и знакомились люди вліятельные, или съ задатками будущаго вліянія и, какъ говорятъ, по выбору и назначенію самой принцессы. Не знаю, долго ли и съ какою пользою это продолжалось, и не знаю, куда дѣвалась потомъ графиня Оріола. Ея отецъ

[16]) См. Р. Архивъ 1873, стр. 2080.

и мать, подъ своимъ родовымъ именемъ Лобо (Lobau), были знакомы съ моими родителями еще прежде моего рожденія, въ 1812-мъ году въ Стокгольмѣ, гдѣ Лобо былъ посланникомъ Португальскимъ. Его жена была Нѣмка. Наслѣдовавъ или получивъ графство Оріола, онъ былъ переведенъ въ Берлинъ и тамъ такъ освоился, что дѣтей всѣхъ отдалъ на службу. Старшій сынъ прихрамывалъ и былъ въ гражданской службѣ; второй Альфонсъ (кажется) былъ штабъ-ротмистромъ или поручикомъ (lieutenant) въ драгунскомъ полку, не дуренъ собой, хорошій и усердный танцоръ на балахъ и весьма не глупый малый. Онъ былъ влюбленъ въ одну даму, которая жила на площади, гдѣ находился дворецъ принца Карла и, не имѣя возможности часто бывать у нея, прохаживался по площади подъ ея окнами ежедневно. Принцъ Карлъ подмѣтилъ это и увѣрялъ, что ставилъ часы по времени прогулки Оріолы: der Lieutenant geht spazieren (лейтенантъ идетъ прогуливаться), такой-то часъ, говаривалъ онъ,—и изъ этого сдѣлали прозвище Оріолы: просто der Lieutenant. Чуть-ли не по поводу этого романа родители постарались его прикомандировать къ принцу Генриху, который ѣхалъ путешествовать въ Индію и вообще на дальній Востокъ, и жители Вильгельмсплаца утратили способъ повѣрять часы по прогулкѣ лейтенанта. Другой драгунскій офицеръ, баронъ Зенденъ (Senden) былъ сынъ Гессенскаго посланника, тоже не глупый малый, съ которымъ я много танцовала. Онъ, какъ большая часть молодыхъ людей изъ мелкихъ княжествъ Нѣмецкихъ, которыхъ отцы были дипломатами при Берлинскомъ дворѣ, поступилъ тутъ же на службу. Они (т. е. вышеназванные молодые люди) были предшественниками въ военномъ отношеніи объединенія Германіи, но они же были носители той розни и антипатіи, которая до сихъ поръ существуетъ между сѣверной и южной Германіей. Съ любовью къ своему полку и товарищамъ Зенденъ соединялъ сильную нелюбовь къ Пруссакамъ внѣ арміи, бранилъ ихъ въ самое то время, когда они и насъ выводили изъ терпѣнія, и сочувствовалъ Россіи и Русскимъ, должно быть, искренно: ибо потомъ и женился на Русской, на дочери Рибопьера. Съ нимъ былъ неразлучнымъ товарищемъ и другомъ молодой пѣхотный офицеръ Вицлебенъ, талантливый, веселый, славный малый, съ прекраснымъ голосомъ (теноромъ) и рисовавшій очень удачно карикатуры, или, лучше сказать, эскизы портретовъ карандашемъ, поразительнаго сходства. Онъ потомъ былъ гофмаршаломъ при одной изъ принцессъ; а теперь не знаю, живъ ли онъ. Зенденъ умеръ и жена его тоже. Во 2-мъ пѣхотномъ полку (zweite Garde-regiment) былъ еще одинъ изъ модныхъ кавалеровъ Рёдеръ (Röder), состоявшій адъютантомъ у принца Карла Мекленбургскаго. Онъ тоже былъ довольно остроумный, живой, разговорчивый, но съ оттѣнкомъ болѣе серіознымъ; сочинялъ маленькія піесы для домашнихъ театровъ и, говорили, бралъ на свою отвѣтственность сочиненія своего принца (éditeur responsable). Этотъ полкъ, стоя вблизи нашей квартиры (Friedrichs-Strasse), проходилъ на ученье почти всякій день мимо нашихъ оконъ. Онъ славился своей музыкой, и я должна сказать, что мнѣ не случалось даже и въ Австрійскихъ полкахъ слышать такое совершенство хора военной музыки, какъ въ то время въ этомъ полку. Я и теперь вспоминаю о немъ съ сердечною благодарностью за тѣ минуты успокоенія, душевной и ясной мечтательности, которыя навѣвала на меня гармонія этихъ звуковъ, въ моей тѣсной горенкѣ, когда я уходила отъ міра внѣшняго къ моимъ книгамъ или сочиненіямъ; и звуки эти казались не отъ внѣшняго міра, а какъ будто раздавались и пѣли въ душѣ.—Два брата Бонины (schwarze Bonin und blonde Bonin, брюнетъ Бонинъ и блондинъ Бонинъ) ничѣмъ особенно не были замѣчательны, кромѣ красивой наружности. Тутъ былъ еще одинъ бѣлокурый же офицеръ Hänken (кажется), влюбленный въ одну даровитую дѣвушку m-lle Rich-

ter. Она не была Fräulein von, а просто demoiselle-Richter, т. е. не была дворянка, и ее съ матерью не вездѣ принимали. Для меня это былъ первый случай встрѣчи съ проявленіемъ Нѣмецкаго аристократическаго чувства, для насъ, Русскихъ, мало понятнаго, въ которомъ археологія играетъ большую роль, или играла по крайней мѣрѣ. Древность происхожденія, брачные союзы, давность владѣнія дворянскимъ имѣніемъ, титулъ, принадлежащій имперскимъ дворянамъ, самая принадлежность къ роду обще-имперскому, или къ новѣйшему Прусскаго королевства, все это составляло своего рода историческую науку или преданія, извѣстныя каждому въ высшемъ обществѣ Берлина, и давало право на почетъ, внѣ всякой случайной обстановки по службѣ или богатству.

Это послѣднее обстоятельство приходилось мнѣ очень по сердцу. Да наши предки Римъ спасли—смѣшно и часто даже вредно; но мѣшокъ съ золотомъ безъ всякаго другаго достоинства, въ другой баснѣ Крылова, по мнѣ еще вреднѣе, потому что низводитъ съ высоты поэзіи и исторіи и изъ грѣха гордости падаетъ въ худшій грѣхъ человѣкоугодія, поклоненія серебряному идолу, въ добровольное униженіе изъ за вкуснаго обѣда или блистательнаго праздника съ ужиномъ и винами: не лучше и не выше Римскихъ паразитовъ временъ разврата и распаденія Имперіи.

Въ наше время въ Берлинскомъ обществѣ была прекрасная черта, которую я и тогда, не смотря на свою молодость, высоко цѣнила: всѣ отъ мала до велика, начиная съ самого короля, избѣгали роскоши. Въ большихъ оффиціальныхъ случаяхъ, какъ напримѣръ на большихъ балахъ кронпринца, старый дворецъ съ своими великолѣпными залами блестѣлъ и горѣлъ яркимъ освѣщеніемъ, и туалеты дамъ были богатые; но это, такъ сказать, была дань, приносимая публикѣ царскимъ величіемъ. Остальные пріемы и праздники были самые скромные, и во всемъ соблюдалась строгая экономія: даваніе вечеринокъ или вывозъ въ свѣтъ дочерей не сопровождались расходами сверхъ средствъ, не дѣлалось долговъ, а танцовали, пѣли и болтали, можетъ быть, тѣмъ непринужденнѣе и веселѣе, что никто не опасался критики и насмѣшки за то, что надѣто въ третій или четвертый разъ одно и тоже платье, да еще, можетъ быть, и мытое. Навеселившись и натанцовавшись, дѣвушка выйдетъ за мужъ и уѣдетъ съ мужемъ въ деревню хозяйничать, воспитывать дѣтей до того возраста, когда сына надо отдавать въ училище, а дочь вывозить въ свѣтъ. Тогда на собранныя экономіи и пріѣдетъ семейство на зимы двѣ-три въ Берлинъ, гдѣ и самой матери почти также весело, какъ дочери. Матушкѣ говаривали старыя дамы, что не такъ жили скромно прежде; но теперь Пруссія еще не оправилась отъ разорительной войны и отъ крестьянской реформы, проведенной Гарденбергомъ и Штейномъ, которая потрясла состоянія даже богатыхъ, а небольшихъ землевладѣльцевъ почти разорила. Разумѣется, многіе жаловались, почти всѣ сѣтовали на свое положеніе; но негодованія и брани мы не слыхали и, съ свойственнымъ Нѣмецкому характеру благоразуміемъ, Прусскіе помѣщики взялись за строжайшую экономію, за раціональное хозяйство: жили сами въ деревнѣ и сами вели работы; дѣтей къ тому же пріучали и, благодаря отличнымъ путямъ сообщенія и постоянному сбыту хлѣба, такъ умѣли поправить состояніе, что въ 40-хъ годахъ уже начали появляться роскошь и богатство большаго столичнаго города въ нашемъ скромномъ Берлинѣ. Теперь и общество не такъ исключительно; но тогда m-lle Richter, которая не была богата, была принята въ нѣкоторые дома только ради ея замѣчательнаго музыкальнаго таланта. Благовоспитанная, хорошенькая собой, съ пламенными черными глазами, съ прекраснымъ голосомъ, она пѣла очень хорошо, увлекая особенностью выраженія, совершенно южною, какою была и наружность

ея. Я слышала что Häncken, который казался весьма безхарактернымъ, добрый и красивый бальный кавалеръ, однако показалъ неожиданную твердость и постоянство и женился на ней. Но она жила не долго.

*

Берлинъ.
(9) 21 Августа 1831 г.

....„Вы намъ пишете, что холера въ 6 миляхъ отсюда. Это все пустые слухи. Въ Кюстринѣ, правда, воображали, что появилась холера, а это просто ежегодная эпидемія Августа мѣсяца, когда здѣшній народъ періодически объѣдается неспѣлыми фруктами... Еслибъ однако болѣзни вздумалось въ самомъ дѣлѣ появиться, не лишнее было бы прислать хорошаго доктора, т. е. опытнаго по этой части изъ Петербурга, ибо Прусскіе доктора не умѣютъ лечить холеру и даютъ всѣмъ больнымъ умирать въ тѣхъ мѣстахъ, гдѣ она показалась; а Берлинскіе честно признаются, что ничего въ холерномъ лѣченіи не смыслятъ. Петербургскаго доктора послали въ Варшаву изъ человѣколюбія. Мнѣ кажется, было бъ не менѣе великодушія въ посылкѣ врача въ Берлинъ, такъ какъ здѣшніе жители почти также враждебно къ намъ относятся, какъ Поляки. Врача не выгнали бы (какъ въ Варшавѣ), а приняли-бъ съ отверстыми объятіями...“

Это письмо напомнило мнѣ, что, узнавъ о появленіи холеры въ Варшавѣ и въ Польской арміи, Государь съ искреннимъ человѣколюбіемъ послалъ къ Полякамъ хорошаго врача, опытнаго въ леченіи этой новой, неразгаданной болѣзни. Побоялись-ли Поляки встрѣтить въ немъ отравителя — не знаю; но они выгнали или съ грубостію не приняли доктора. Тѣмъ не менѣе стóитъ припомнить еще эту черту сердечной доброты Государя Николая Павловича.

......„О Бельгійской войнѣ я здѣсь мало слышу разсужденія, потому что никого почти не вижу: всѣ разъѣхались, даже наши Русскіе Мейендорфовы, не знаю, гдѣ теперь. Мансуровъ поѣхалъ проводить жену въ Дрезденъ и до сихъ поръ не возвращался. А я удивляюсь новаго рода non-intervention (невмѣшательству) и терпѣнію прочихъ державъ; вижу изъ Французскихъ газетъ, что какъ Франція, такъ и Англія хотятъ повелѣвать и управлять всей Европой; другъ друга терпѣть не могутъ и другъ друга бранятъ; однако и тѣ и другіе въ своихъ браняхъ правду говорятъ. Что это за Французскія камеры? C'est un scandale! Хватаютъ другъ друга за шиворотъ; всѣ вмѣстѣ кричатъ, точно въ кабакѣ; и, какъ кажется, они хотятъ поселить на долго свои войска въ крѣпостяхъ Бельгійскихъ, чтò не весьма нравится Англіи. Я очень жалѣю о бѣдномъ королѣ Голландскомъ....“

*

Берлинъ.
(3 Сентября) 22 Августа 1831 года.

......„Вечернія газеты увѣряютъ, будто здѣсь холера, а весь городъ говоритъ, что это ничто иное, какъ Берлинская ежегодная холера. Какъ бы то ни было, въ городѣ нѣтъ никакой перемѣны, ибо страхъ уже давно здѣсь царствуетъ (если можно такъ выразиться), а мнѣ совсѣмъ не кажется страшно. А только здѣсь у насъ славные доктора: ничего не понимаютъ, никогда не знаютъ, чтó холера, чтó не холера; теряются, и не понимаютъ, чтó имъ дѣлать. Увѣряютъ, что до того дошло, что будетъ объявлено съ будущаго понедѣльника приказомъ королевскимъ, чтобъ жители Берлина не смѣли умирать иначе, какъ отъ холеры, ибо доктора не могутъ различить холеру отъ простыхъ слѣдствій обжорства. Король на нихъ очень сердится, а кронъ-принцъ заперся съ остальными членами королевской фамиліи въ Sans-Souci, и имъ, вмѣсто фруктовъ, варенья и мороженаго, подаютъ послѣ обѣда конфеты изъ ромашки и мяты. Не смотря на всеобщій страхъ, принцъ Вильгельмъ однакожъ отважился не только на то, чтобъ пріѣхать въ городъ, но еще былъ въ госпиталяхъ и осматривалъ ихъ. Вотъ онъ, по крайней мѣрѣ, ведетъ себя какъ должно, а всѣ прочіе

Берлинцы ужъ куда какъ смѣшны! Иные бѣгутъ отъ заразы, другіе отъ заразы же пріѣзжаютъ сюда, чтобъ не занемочь въ деревнѣ; наконецъ третьи (le parti modéré) остаются на мѣстѣ и дрожатъ! Чтобы успокоить себя, дѣлаютъ все, что̀ можетъ вселить или умножить болѣзнь; напримѣръ, ни о чемъ не говорятъ, не пишутъ, не читаютъ, ничѣмъ не занимаются, какъ холерой; курятъ, кутаются, принимаютъ ромашку, мяту и всякую другую дрянь, и носятъ на тѣлѣ (по теперешнему жару! ибо такъ жарко, что и на открытомъ воздухѣ дышать нельзя) фланелевые корсеты, для того развѣ, чтобъ корсетъ, бросая ихъ безпрестанно въ жаръ, всегда напоминалъ имъ ихъ страхъ, такъ какъ бывало встарину носили власяницы, чтобъ боль ежеминутно напоминала о преступленіи, которое совершено было тѣмъ, кто ихъ носилъ. На меня же мнимая холера дѣлаетъ странное впечатлѣніе. Я думаю, что если она существуетъ (какъ кажется) только въ воображеніи докторовъ, то паническій страхъ Берлинцевъ очень смѣшонъ; если же въ самомъ дѣлѣ зараза есть, то умереть, будто бы еще болѣе, нежели обыкновенно, отъ воли Божіей зависитъ, и что̀-бы ни случилось, все будетъ для насъ же къ лучшему. Такъ за-чѣмъ же намъ страшиться того, чего не можемъ избѣжать? Но что̀ гораздо непріятнѣе холеры и что̀ непонятно—это отступленіе (не хочу назвать бѣгствомъ) Паскевича. Не стану дѣлать никакихъ замѣчаній; но это, право, грустно слышать. Что̀ касается до Бельгики, о которой вы въ послѣднемъ письмѣ спрашиваете, вы узнае́те прежде полученія моего письма, что этой войнѣ давно спѣли вѣчную память и что наши друзья Голландцы вели себя прекрасно, а что les magnanimes Belges (великодушные Бельгійцы), „которые первые послѣдовали вели„кодушному примѣру Парижанъ (есть чѣмъ хвастаться въ самомъ дѣлѣ!) покрыли себя „стыдомъ; а король ихъ, можетъ быть, уже „сожалѣетъ о потерѣ пенсіи Англійской, ко„торую онъ промѣнялъ на какую-то шутов„скую корону““. Такъ пишутъ наши пріятели, легитимистскія газеты.

*

Берлинъ.
(19) 31 Августа 1831 года.

„Вы, вѣроятно, читали въ Staats-Zeitung, что одинъ человѣкъ умеръ въ Шарлоттенбургѣ; но теперь увѣряютъ, что просто отъ воспаленія, а будто докторъ короля нарочно приписалъ этотъ случай холерѣ, чтобы уговорить короля переѣхать съ дачи въ городъ. Какъ бы ни было, этотъ бѣдный лодочникъ все таки умеръ, напугавъ всѣхъ, и даже съ его тѣломъ были приключенія. Трупъ положили въ лодку и поручили двумъ или трёмъ его товарищамъ отвезти его подальше и похоронить гдѣ-то далеко, далеко за тридевять земель, изъ опасенія заразы. Но сами лодочники боялись заразиться; а такъ какъ противъ холеры совѣтуютъ пить крѣпкую настойку, то они запаслись водкой и, какъ видно, слишкомъ усердно лѣчились ею, потому что всѣ потонули, и самую лодку нашли за двѣ или три мили отъ города, между Pfauen-Insel и Шпандау. Подлинно, повтореніе Gribouill'я, qui pour éviter la pluie se jette dans l'eau (который, чтобы избѣжать дождя, бросается въ воду). Этотъ случай такъ перепугалъ храбрыхъ Берлинцевъ, что сегодня они объявили, что холера свирѣпствуетъ чуть ли не на каждой улицѣ города. Но Буссе (прекрасный человѣкъ и хорошій врачъ, который замѣняетъ Грефе въ его отсутствіи) говоритъ, что это чистая выдумка“.

„P. S. Нашъ добрый Руффо такъ испугался приближенія болѣзни, что бѣжалъ изъ Берлина. Habbiam fuggito, come il vento: Мы убѣжали съ быстротой вѣтра, какъ земля къ своему Пульчинеллѣ въ пѣснѣ [17]).

---

[17]) Эта пѣсня была сатирическая, составленная послѣ неудачной попытки Мюрата возвратить себѣ престолъ Неаполитанскій. Онъ было-собралъ войско изъ своихъ приверженцевъ и на смотру сказалъ генералу Филанджіери (если не ошибаюсь): «N'est ce «pas, général, quelles belles troupes? Qu'est ce que

„Вообще страхъ былъ паническій, и нѣсколько дней передъ тѣмъ, на праздновании въ память Гроссъ-Беренскаго сраженія, куда мы поѣхали изъ любопытства, пасторъ говорилъ проповѣдь, въ родѣ, такъ сказать, отходной молитвы собравшемуся на праздникъ народу; но такую длинную и съ такими драматическими жестами и всхлипываніемъ, что подъ конецъ рѣчь сдѣлалась уже не трогательна, а смѣшна, тѣмъ болѣе что слушатели сохраняли все время испуганное выраженіе лицъ".

„Видно, императоръ Австрійскій также трусить, какъ жители Берлина. Вы, конечно, слышали, что онъ закупорился въ Шенбрунѣ и посадилъ подъ замо́къ въ другомъ на глухо запертомъ со всѣхъ сторонъ дворцѣ дипломатическій корпусъ, не столько, какъ говорятъ, изъ попеченія объ ихъ безопасности, сколько изъ опасенія, чтобъ они не воспользовались общимъ страхомъ и бездѣйствіемъ правительства для веденія интригъ, вредныхъ для имперіи его апостолическаго величества. Надобно надѣяться однако, что, кромѣ этихъ мѣръ почетнаго заключенія или домашняго ареста, принимаются другія, болѣе благоразумныя, нежели въ Пруссіи, гдѣ, изъ паническаго страха заразы, приговорили здоровыхъ къ голодной смерти. Города и берега рѣкъ такъ строго оцѣплены, что простой народъ находится безъ заработковъ и безъ сбыта для своихъ промысловъ и произведеній. Эти строгія мѣры противъ болѣзни, которую никакія человѣческія усилія не могутъ остановить, вездѣ приводятъ за собой плачевныя послѣдствія, и вотъ теперь Штетинъ служитъ тому новымъ доказательствомъ: тамъ были весьма серіозные безпорядки. Кронъ-принцъ туда ѣдетъ, и такъ какъ онъ везетъ съ собою деньги на помощь бѣднымъ, то можно надѣяться, что все кончится мирно [18]). Здѣсь (т. е. въ городѣ) правительство предоставило всѣ мѣры предосторожности одному страху самихъ жителей, и никакіе указы не могли бъ такъ подѣйствовать, какъ этотъ страхъ. Они окуриваютъ, или лучше сказать, поддерживаютъ постоянное куреніе и опрыскиваніе разными растворами, держатъ лоханки съ хлоромъ въ сѣняхъ, въ лавкахъ, въ жилыхъ комнатахъ, съ такимъ сильнымъ испареніемъ, что я задыхаюсь отъ нихъ. Любопытно видѣть, какъ они сидятъ у себя въ гостиной, среди спиртовыхъ и уксусныхъ лампъ, чановъ съ хлоромъ и какихъ-то еще аппаратовъ антихолерическихъ. Все это даетъ самый разнородный, отвратительный запахъ; всѣ тутъ кашляютъ, задыхаются, жалуются на головныя боли; въ горлѣ

«vous en dites? «(Не правда ли, генералъ, какое прекрасное войско? Что вы на это скажете?»)

— Je dis, отвѣчалъ тотъ, qu'en effet ce sont de belles troupes, mais qu'elles ont un inconvénient. («Я скажу, отвѣчалъ тотъ, что въ самомъ дѣлѣ это прекрасное войско, но въ немъ есть одинъ недостатокъ»)

Lequel? (Какой) спросилъ Мюратъ.

— C'est qu'elles ne se battront pas, возразилъ генералъ. («Оно не будетъ драться», возразилъ генералъ.) Такъ и вышло.

Увѣряли, будто, увидавъ вдали батарею, одинъ изъ полковъ остановился и не хотѣлъ продолжать движенія. Что жъ это значитъ? спросилъ командиръ: Впередъ!» — Eccelenza, ma non vedete? c'é il canone!! («Ваше превосходительство, развѣ не видите?—Тамъ пушки стоятъ!) Пульчинелла въ пѣсняхъ представитель Неаполитанцевъ, какъ Jon Bull Англичанинъ. Онъ будто бы пишетъ письмо слѣдующаго содержанія:

Pulcinella malcontento,
Desertar d'un regimento,
Mand'a sua madre di Benevento
Della patria il grand'evento.
Parliamento, muovimento,
Gran'fermento, e nel cimento,
La paura e'l tradimento;
Habbiam'fuggito, come'l vento!
Madre dolce, madre bella,
Preg' Il Dio per Pulcinella!

Переводъ. Пульчинелла, изъ недовольныхъ дезертёровъ изъ полка своего, описываетъ въ письмѣ къ матери въ Беневенто великое событіе на родинѣ. Рѣчи и разговоры, движеніе умовъ, великое броженіе, а въ роковую минуту трусость и предательство! Мы бѣжали скорѣе вѣтра! Милая мать моя, мать моя, красавица, моли Бога за твоего Пульчинеллу!

[18]) Эта поѣздка доказала, что кронъ-принцъ не боялся холеры. Сплетни разныя, доходившія до насъ въ это время, были совершенно буржуазнаго происхожденія, а извѣстно, что Берлинскіе бюргеры недолюбливали молодыхъ принцевъ.

першитъ, щеки горятъ лихорадочно, ибо они носятъ шерстяные чулки, башмаки на ватѣ, фланелевые пояса, фланелевые передники, фланелевые жилеты, фланелевые корсеты въ эту теплую погоду. У Шукмановыхъ, у которыхъ мы вчера пили чай, швейцаръ выглядывалъ карикатурой:—въ какомъ-то черномъ балахонѣ изъ клеенки. Намъ пришлось у нихъ ждать болѣе четверти часа, пока окуривали Ивана Мороза (нашъ Русскій лакей) и наконецъ дозволили ему взойдти на лѣстницу, чтобъ доложить о насъ. Вы видите, сколько смѣшнаго въ здѣшней холерѣ и, надѣюсь, вы не пожурите насъ за то, что мы забавляемся смѣшными случаями. Смертность не бо̀льшая, чѣмъ въ обыкновенное время весной. Признаюсь, я и не вѣрю въ эту холеру: просто умираютъ отъ обжорства и пьянства тѣмъ болѣе, что пьютъ ужасно, подъ предлогомъ предохраненія отъ холеры. Такъ какъ доктора еще ни одного больнаго не вылѣчили и такъ какъ они самые большіе трусы въ городѣ (судите по этому объ ихъ отважности!), въ народѣ начинаютъ поговаривать: „если доктора́ все будутъ отказываться входить въ холерныя палаты, какъ теперь, то мы ихъ втащимъ туда.“ Однако наши Берлинцы такой смирный народъ, что, Богъ дастъ, остановятся на угрозѣ. Увѣряю васъ, что мы въ совершенной безопасности....“

„P. S. Обыкновенный часъ полученія Staats Zeitung'а просроченъ, и нашъ portier думаетъ, что издатели умерли холерой“.

„5 минутъ спустя:

„Швейцаръ успокоился: г-да John und Cassel живы и здоровы: сей часъ принесли газету съ какой-то виньеткой около Sanitäts-Stempel—оттого и была задержка“.

*

С. Петербургъ.
(14) 26 Августа.

..............„Сегодня у насъ была большая, печальная и многотрудная церемонія: перевезеніе тѣла покойнаго цесаревича Константина Павловича изъ Гатчины въ Петербургъ. Государственный Совѣтъ и Сенатъ шли передъ гробомъ почти отъ Московской заставы до крѣпости. Но это не утомило бы меня: пройти пѣшкомъ пять или шесть верстъ для меня бездѣлка, даже и при теперешней моей слабости; но случилось, что во все время былъ проливной дождикъ. Мы не шли, а тащились по грязи и промокли, à la lettre, съ ногъ до головы и до самыхъ костей; я же имѣлъ неосторожность быть безъ калошъ, оттого не только усталъ, но, кажется, и простудился, и пишу тебѣ только, чтобы ты не безпокоилась. Погребеніе царевича, какъ слышно, будетъ въ Понедѣльникъ......... Сейчасъ Штиглицъ прислалъ ко мнѣ ваши письма. Зачѣмъ же вы такъ перепугались бывшей у меня, или лучше сказать, возлѣ меня холеры? Она, конечно, могла пристать ко мнѣ также, какъ и ко всякому; но не потому, что отъ нея умеръ мой Густавъ. Entre nous soit dit (между нами будь сказано), эта болѣзнь совсѣмъ не такъ заразительна, какъ воображали и, можетъ быть, еще воображаютъ многіе. Сверхъ того въ ней есть что-то непонятное, какъ будто капризное и задорное: чѣмъ строже принимаютъ противъ нея мѣры, тѣмъ болѣе она свирѣпствуетъ, вѣроятно оттого, что боязнь распространяетъ ее; напротивъ, когда отъ усталости, недостатка средствъ или отъ чего-нибудь инаго, бросятъ ограды, отворятъ ей ворота, она начинаетъ уменьшаться и вскорѣ проходитъ. Въ Петербургѣ Литейная часть есть самая высокая и въ обыкновенное время самая здоровая, а въ ней всего больше было больныхъ; Галерная гавань самая низкая и сырая, а въ ней доселѣ нѣтъ ни одного больнаго. Говорятъ, что она особенно лиха на пьяницъ: у меня въ домѣ были въ холерѣ камердинеръ мой, прекрасный, воздержный человѣкъ, и дворникъ, также добрый мужикъ (но, какъ ты знаешь, попивающій изрядно): камердинеръ умеръ, а дворникъ выздоровѣлъ; отъ новой неосторожности онъ опять занемогъ и опять выздоровѣлъ. Пойди, ищи толку: въ холерѣ его также мало, какъ

въ нѣкоторыхъ политическихъ и административныхъ системахъ нашего вѣка".

*

С. Петербургъ.
25 Августа 1831 г.

...."Тебѣ уже извѣстно, что въ праздникъ коронаціи былъ и праздникъ крещенія новорожденнаго Великаго Князя. Крестными отцами его были: король Прусскій, Великіе Князья Наслѣдникъ и Михаилъ Павловичъ; кумами ихъ: Великая Княжна Марія Николаевна и гроссъ-герцогиня Саксенъ-Веймарская. Въ этотъ же день графъ Юрій Александровичъ Головкинъ сдѣланъ оберъ-каммергеромъ, а Воронцовъ, какъ сказываютъ, оберъ-церемоніймейстеромъ. Генералъ-адъютантъ Храповицкій пожалованъ генераломъ отъ инфантеріи. Левашевъ и Орловъ получили ордена св. Владиміра первой степени, а князь Сергѣй Гагаринъ, прозванный слѣпымъ—въ Москву мѣсто старика князя Юсупова; ему данъ въ помощники другой сенаторъ и князь—Урусовъ, отецъ фрейлины, или фрейлинъ. Графъ Сергѣй Строгоновъ назначенъ военнымъ губернаторомъ въ Минскъ, а бывшій тамъ прежде князь Николай Долгорукій — въ Вильну. Строгоновъ только сегодня возвратился изъ Москвы. Я видѣлъ его еще въ дорожномъ платьѣ. Есть, вѣроятно, какія-нибудь другія милости и назначенія, но я ихъ не знаю или забылъ".

"Сообщенія наши съ островами все еще затруднительны. Поставленъ одинъ Исаакіевскій мостъ; Большой и Воскресенскій доселѣ разорваны и полуразрушены, и не знаю, успѣютъ ли ихъ починить до осени. Отъ Царскаго Села насъ также отдѣляютъ, если не рѣки и испорченные мосты, то карантины. Впрочемъ холера, видимо, съ каждымъ днемъ теряетъ свои силу и лютость, и наконецъ, вмѣсто похоронъ, начинаютъ являться свадьбы. Въ прошедшее Воскресенье была здѣсь, въ домѣ графа Шереметева, одна свадьба не весьма великолѣпная, но важная: вышла дочь священника за какого-то магистра Александро-Невской Академіи, которому также обѣщано мѣсто священника въ Петро-Павловскомъ соборѣ. Въ тотъ же день была другая свадьба въ другомъ классѣ людей: вышла Демидова, вторая дочь Катерины Петровны, за Энгельгарда, о которомъ я знаю только, что онъ молодой человѣкъ, Преображенскій офицеръ и протестанской вѣры. Они вѣнчались въ церкви Вознесенія, а ужинали на Аптекарскомъ острову у бабушки, княгини Лопухиной".

*

С. Петербургъ.
(30 Августа) 11 Сентября 1831 г.

"Посылаю къ тебѣ полученныя мною отъ Кондратьева и Воронова [19]) письма и еще письмо какого-то мужика, который купленъ другимъ для отдачи въ рекруты, вмѣсто его сына, но уже двѣнадцать лѣтъ живетъ съ твоими крестьянами, исправляетъ всѣ повинности и желаетъ жениться на одной недавно овдовѣвшей бабѣ. Можетъ быть, онъ извѣстенъ тебѣ. Что́ прикажешь ему сказать, или не велишь ли спросить о немъ у старосты и міра?"

Записываю эти подробности, какъ образчикъ тогдашнихъ отношеній по имѣнію между супругами (по крайней мѣрѣ въ высшихъ классахъ). Не только по закону, но и по обычаю, который часто сильнѣе закона, замужняя женщина, также какъ и дѣвушка, была полной владѣтельницей и распорядительницей своего личнаго имущества, и въ самыхъ лучшихъ, нѣжныхъ семейныхъ отношеніяхъ, гдѣ доходы шли за одно, безъ различія, по домашнему распредѣленію, въ общую кассу, все же мужъ находилъ нужнымъ, чтобъ отношенія жены къ крестьянамъ, къ властямъ, къ управляющимъ, по ея собственному имѣнію, были совершенно самостоятельны, не только на дѣлѣ, но и на глаза всѣхъ, имѣющихъ съ нею дѣло. Съ одной стороны — это пріучало женщинъ съ молодости (конечно, совѣтами мужа большею частію) заниматься дѣлами; съ другой—заставляло ихъ знать, ка-

[19]) Кондратьевъ и Вороновъ, управляющіе имѣніями.

кія были ихъ личныя средства, чтó могли употреблять на себя и чтó должно было идти въ общее хозяйство. Это препятствовало тому пагубному обычаю чужихъ краевъ—брать въ кредитъ по счету, который посылается на уплату мужу и который довелъ Француженокъ до того, что одна модистка осмѣлилась отвѣчать одной незнакомой ей дамѣ, пріѣхавшей въ первый разъ въ магазинъ для заказа и сказавшей ей: Oh! je n'oserai jamais présenter une pareille note à mon mari!—Mon Dieu! Madame est si belle qu'il ne lui sera pas difficile de la faire payer par un autre [20]". — Мы вообще знаемъ цѣну деньгамъ только тогда, когда должны сами добывать (или получать лично) и сами расходовать; а покупать въ кредитъ съ тѣмъ, что другое лицо за насъ отвѣчаетъ, ведетъ непремѣнно къ безпорядку, если не къ мотовству, и къ привычкѣ не отказывать себѣ ни въ чемъ. А когда справедливые упреки мужа надоѣдаютъ, то и обращаются къ другимъ источникамъ. Вотъ послѣдствія вѣчной опеки женщинъ: „La femme est toujours mineure" [21]) по выраженію Французскаго закона".

С. Петербургъ.
(5) 17 Сентября 1831 г.

„Пишу къ тебѣ лишь нѣсколько строчекъ, потому что спѣшу одѣваться и ѣхать узнать подробности извѣстія, которыя вчера привезъ князь Суворовъ и о пріѣздѣ котораго городу объявлено 200 пушечными выстрѣлами съ крѣпости. Мы всѣ были въ безпокойствѣ ожиданія. Уже нѣсколько дней носился слухъ, что 23 или 25 Августа графъ Паскевичъ намѣренъ сдѣлать приступъ къ Варшавѣ. Вчера, по утру, пріѣхалъ ко мнѣ проститься графъ Сергѣй Строгоновъ и сказывалъ, что приступъ точно долженствовалъ быть 25-го числа и что фельдмаршалъ даже прислалъ Государю сдѣланный имъ для того планъ; сказывалъ также, что, по мнѣнію знающихъ военныхъ, планъ былъ прекрасный; что главнокомандующій, слѣдуя примѣру Суворова, вызывалъ охотниковъ на штурмъ; но тутъ вышло затрудненіе новаго рода: охотниковъ явилось слишкомъ много, и принуждены были велѣть имъ бросить жребій. Послѣ этого надлежало только ждать курьера съ рѣшительною вѣстью. Его ждали съ часу на часъ и, признаюсь, у меня было тяжело на сердцѣ: я самъ былъ очевидцемъ одного неудачнаго кровопролитнаго штурма [22]), и потому знаю, какъ въ дѣлахъ сего рода многое и почти все зависитъ отъ непредвидѣнныхъ случаевъ. Въ грустномъ расположеніи, не смотря на сырую, скверную погоду, я пошелъ бродить и, по обыкновенію своему, въ отдаленный край города. Звонъ колоколовъ напомнилъ мнѣ канунъ дня Св. Елисаветы, праздникъ кавалергардовъ, и я, хотя не для всенощной, но чтобы помолиться чудотворному образу Богородицы, зашелъ въ церковь Всѣхъ Скорбящихъ. Начинались сумерки; свѣтъ въ церкви былъ больше отъ свѣчъ и лампадъ, нежели отъ оконъ. Богослуженіе показалось мнѣ еще торжественнѣе, именно оттого, что молились со всѣми знаками живѣйшаго усердія не болѣе пяти, или шести человѣкъ. У меня на глазахъ навернулись слезы, когда дьяконъ передъ царскими дверями читалъ молитву о сохраненіи Государя, дома Его и о покореніи Ему всѣхъ враговъ и супостатовъ. Мысль о томъ, чтó на Вислѣ и о томъ, чтó въ Берлинѣ, о васъ, о Россіи, о возможности неудачи, несчастья, не оставляла меня. Но я еще не обѣдалъ, хотя былъ уже седьмой часъ, и потому отправился домой. Едва затворились за мною церковныя двери, и я еще не успѣлъ ступить съ крыльца на тротуаръ, какъ услышалъ звуки, похожіе на пушечные выстрѣлы. Какъ бы хорошо, подумалъ я, еслибъ въ это самое

[20]) Переводъ. «О! я никогда, не осмѣлюсь представить мужу такой счетъ.»—«Боже мой! Сударыня, вы такъ хороши, что вамъ вовсе не трудно заставить заплатить за себя кого-нибудь другаго!»

[21]) Переводъ. «Женщина всегда остается несовершеннолѣтнею».

[22]) Крѣпости Рущука 1811 года.

мгновенье Богъ утѣшилъ меня, и пушки возвѣстили-бъ намъ о взятіи Варшавы! Вдругъ за первымъ выстрѣломъ послѣдовалъ другой, уже гораздо явственнѣе; потомъ раздался третій, четвертый,—нельзя было сомнѣваться, что есть нѣчто необыкновенное, и я, вмѣсто того, чтобъ идти домой, пошелъ къ Невѣ. Народъ сбѣгался толпами на мосты и набережныя; всѣ спрашивали и всѣ же отвѣчали: „видно, Варшава взята“. За Невой мнѣ представилось необыкновенное зрѣлище: крѣпость была закрыта, какъ будто окутана, дымомъ, сквозь который при каждомъ выстрѣлѣ сверкала молнія; по сторонамъ этой густой колонны дыма, которая едва отдѣлялась отъ облаковъ, стояли, какъ рамы картины: справа церковь Покрова Богородицы, слѣва церкви Благовѣщенія и Св. Екатерины. Дождь перестал, вѣтеръ затихъ; кареты, дрожки остановились, и весь воздухъ былъ наполненъ однимъ громомъ пушекъ, который отдавался въ волнахъ Невы. Я позабылъ, что сыро, что я не обѣдалъ, что у меня болѣла голова?.....“

„Впрочемъ, какъ я уже писалъ тебѣ, подробно я до сихъ поръ не знаю ничего: вчеру мнѣ сказали только, что Варшава взята приступомъ и именно въ назначенный фельдмаршаломъ день, 26 Августа, что намъ достались 138 пушекъ и 17,000 плѣнныхъ; что съ извѣстіемъ пріѣхалъ молодой князь Александръ Суворовъ, внукъ генералиссимуса. Мысль прислать его съ этою вѣстью истинно умна и прекрасна и дѣлаетъ честь графу Паскевичу: онъ самъ какъ будто связалъ два равно славныя взятія Варшавы.“

*

С. Петербургъ.
(9) 21 Сентября 1831 г.

.........„Ты пишешь ко мнѣ отъ 29-го Августа, что хочешь подарить нашему новорожденному Андрею часы: подари, прошу тебя отъ моего имени, и если не въ день рожденья, то хотя послѣ, сказавъ: „папенька желаетъ, „чтобы, глядя на часы, ты вспоминалъ, какъ „драгоцѣнно время: оно драгоцѣнно потому „особливо, что есть дорога къ вѣчности.“

„Я послалъ къ тебѣ напечатанныя здѣсь военныя и дипломатическія реляціи о штурмѣ укрѣпленій Варшавскихъ и сдачѣ города съ разными интересными приложеніями. Послѣ того не имѣемъ еще никакихъ новыхъ извѣстій. Между тѣмъ нѣкоторыя изъ побѣдителей награждены: какъ сказываютъ въ публикѣ, фельдмаршалъ пожалованъ въ князья съ титуломъ свѣтлости и наименованіемъ „Варшавскаго“...... Радостный вѣстникъ, князь Суворовъ, сдѣланъ полковникомъ и шефомъ полка своего дѣда, генералиссимуса. Дворъ еще въ Царскомъ Селѣ, и карантины все еще существуютъ; однакожъ Кочубей и Несельроде нечаянно явились въ Петербургѣ: я видѣлъ ихъ и комитетствовалъ съ ними третьяго дня“.

*

Берлинъ.
(2) 14 Сентября 1831 года.

Въ эту минуту, вѣроятно, весь Петербургъ занятъ важнымъ извѣстіемъ о взятіи Варшавы, которое, по нашему разсчету, должны были получить 31-го или перваго стараго стиля. Мы же узнали это въ Воскресенье, 30-го Августа, въ день Св. Александра Невскаго, въ самое то время, какъ мы собирались ѣхать въ Русскую колонію, гдѣ была обѣдня. Первый намъ сказалъ разнощикъ иностранныхъ газетъ, и я сначала очень было обрадовалась; но потомъ нашла на меня такая грусть, что я плакала почти всю дорогу. Говорили, будто городъ взяли штурмомъ, что защищались въ каждомъ домѣ. Къ счастью, это вышло не правда: городъ сдался, но потеря была огромная съ обѣихъ сторонъ. Когда подумаю, сколько теперь проливается слезъ, сколько поблекшихъ надеждъ, сколько людей, счастье которыхъ разрушено навсегда,—мнѣ кажется было бы грѣшно слишкомъ радоваться. Конечно, Поляки много намъ сдѣлали вреда; но „лежачаго не бьютъ“, говоритъ пословица, которая дѣлаетъ честь нашему народу и, что до меня касается, я не могу понять злопамятства послѣ побѣды. Ахъ, еслибъ всѣ думали, какъ я!

Жители обѣихъ странъ были бы истинно братьями. Какъ же природа человѣческая извращена! Время сокрушаетъ все, все, что́ ни есть великое, прекрасное, благородное, а злоба и ненависть однѣ не сокрушимы. О томъ, что̀ думаютъ Прусаки, не могу вамъ передать во всѣхъ оттѣнкахъ разныхъ мнѣній и партій, потому что я очень мало людей видѣла въ это время; но вообще это извѣстіе на нихъ подѣйствовало громовымъ ударомъ: до того они были увѣрены, что мы останемся передъ Варшавою стоять также долго, какъ Греки передъ Троей. Да къ тому же они очень жалѣютъ о несчастныхъ Полякахъ. Въ этомъ отношеніи я раздѣляю ихъ чувства; но мнѣ все хочется имъ сказать про наше войско то, что Lamotte говорилъ о королевской гвардіи:

„Et ces pauvres soldats, ne sont-ils „pas aussi des victimes? La fidélité au „serment, le courage, le dévouement ne „méritent-ils pas aussi une larme et un „souvenir?“ [23]).

„Наши охотники на штурмѣ одного укрѣпленія перешли ровъ, какъ по мосту, по тѣламъ убитыхъ товарищей, бросившихся первыми на штурмъ. Это ужасно, но дѣлаетъ честь храбрости обѣихъ сторонъ. Да взмилуется на насъ Господь и сохранитъ насъ на всегда отъ междоусобной войны! Это моя задушевная, горячая молитва. Однако подлѣ трагедіи всегда найдутъ мѣсто для комедіи или водевиля. И вотъ герцогъ Мортемаръ, который увѣряетъ Французовъ, что онъ управляетъ Россіей, выдумалъ хвастаться, что своимъ сильнымъ вліяніемъ и страшными угрозами онъ заставилъ Государя войти въ переговоры съ Скжинецкимъ или Малаховскимъ, или Дембинскимъ, или другимъ изъ пяти послѣднихъ генералиссимусовъ Польскихъ войскъ. Забавно, что Паскевичъ уже занялъ Варшаву въ то время, когда герцогъ хвастался своей деклараціей.

[23]) Переводъ: «Развѣ эти бѣдные солдаты сами по себѣ не есть жертва? Ихъ вѣрность, храбрость, преданность не заслуживаютъ ли та́кже капли слезы и памяти»?

А теперь Франція и Англія спорятъ, кто̀ изъ нихъ первая получила сообщеніе, будто бы Государь оставитъ Польшѣ ея хартію (конституцію.) Я бы отъ всей души желала, чтобъ въ самомъ дѣлѣ эта хартія осталась за ними, но хорошо обезпечивъ ея соблюденіе Поляками. Вѣдь Canning говорилъ, что великодушная политика всегда наилучшая“.

„Впрочемъ, что̀ бы ни рѣшилъ Государь, я увѣрена, что онъ сдѣлаетъ то что́, по его убѣжденію, есть обязанность его, и правда; а больше этого, кажется, самъ Богъ не требуетъ отъ человѣка.....“

*

Петербургъ.
(12) 24 Сентября 1831 года.

„Нынѣшній день назначенъ для погребенія покойнаго фельдмаршала, графа Дибича, котораго тѣло на прошедшей недѣлѣ привезли въ Кронштадтъ, а оттуда на Волковское кладбище, гдѣ стоитъ въ палаткѣ, пока не будетъ, согласно съ его желаніемъ, положено въ землю, возлѣ могилы его жены. Я собираюсь на эту печальную церемонію, не только по долгу приличія, но и по чувству: ибо я искренно, сердечно любилъ и уважалъ покойнаго Дибича, не смотря на несчастія, можетъ быть, и ошибки его послѣдней кампаніи, не смотря на бывшіе въ немъ недостатки, или лучше сказать, одинъ важный недостатокъ: излишнюю живость, излишнюю раздражительность нервовъ, которая, приводя въ безпорядокъ идеи его, иногда портила, или дѣлала безполезными самыя блистательныя его качества. Но чего не простишь, если не полководцу и государственному правителю, то по крайней мѣрѣ человѣку, за прекрасную, возвышенную, истинно-рыцарскую душу, пылавшую чистымъ, безкорыстнымъ усердіемъ къ правдѣ, къ чести, къ Государю и къ усыновившему его Отечеству! Дай Богъ всегда такихъ людей видѣть вокругъ престола! Но уваженіе и любовь къ памяти Дибича не мѣшаютъ мнѣ радоваться успѣхамъ его счастливаго преемника. Жаль только, что отпущенныя имъ съ прекрасными

обѣщаніями Польскія войска опять измѣнили словамъ капитуляціи также, какъ словамъ своей прежней присяги. Обстоятельства мнѣ въ точности еще неизвѣстны, и я не могу сказать рѣшительно: обманутъ ли графъ, или князь Паскевичъ, или онъ долженъ былъ притвориться, что вѣритъ, для спасенія мирныхъ жителей Варшавы. Вы, конечно, уже знаете, что жители очень мало потерпѣли, и притомъ немногіе: ибо самый городъ сдался, а приступомъ взяты лишь внѣшнія укрѣпленія и нѣсколько огороженныхъ палисадами садовъ. Приступъ былъ хотя и кровопролитный, но не такой, какъ сначала думали и, между прочимъ, имѣлъ то хорошее послѣдствіе, что еще болѣе поднялъ и безъ того прекрасный духъ нашего войска, показавъ намъ самимъ и непріятелю, что мы не только въ чистомъ полѣ, но и во рвахъ умѣемъ идти впередъ. Сами непріятели наши, Поляки, Французы и другіе, говорятъ: „c'est un des plus hauts faits d'armes qu'on ait jamais vus [24]).

„P. S. Сейчасъ прислали сказать, что погребеніе Дибича отложено до Понедѣльника и сейчасъ же мнѣ принесли ваши письма отъ (2) 14 Сентября. Antoinette напрасно больше плачетъ, нежели радуется: патріотизмъ, конечно, не долженъ мѣшать человѣколюбію, но искреннее человѣколюбіе не должно мѣшать патріотизму. И отчего же человѣчество больше страждетъ? Ужъ, вѣрно, не отъ нашихъ побѣдъ!"....

*

Берлинъ.
(19 Сентября) 1-го Октября 1831 года.

..........„Надѣюсь, что тишина, которая, можно думать, опять воцарится въ Европѣ, не уменьшитъ оказій писать къ вамъ; и я для того желаю, чтобы Матусевичъ продолжалъ протоколировать въ Лондонѣ: ибо сія благословенная конференція, если не дѣлаетъ ничего другаго путнаго, по крайней мѣрѣ посылаетъ много курьеровъ. Благодарю васъ тоже за supplément (добавленіе) къ Французской газетѣ; онъ весьма интересенъ и даетъ знать о многихъ подробностяхъ, о которыхъ мы еще не слыхали. Такъ какъ вы, видно, очень поздно узнаёте всѣ Польскія извѣстія, то мое письмо дойдетъ, можетъ быть, до васъ прежде, нежели узнаете, что Модлинъ сдался и уже въ нашихъ рукахъ. Третьяго дня сказали было, что и армія сдалась, но, видно, это неправда; впрочемъ она и не страшна, ибо мы отдѣлались отъ Ромарино и Рачинскаго. Говоря о Рыбинскомъ, Поляки увѣряютъ, qu'ils ont rendu justice à leur général. (Что они отдали справедливость своему генералу). Бѣдный человѣкъ! Вотъ что̀ значитъ вѣрность буйной толпѣ".

„А надобно однако признаться, что есть что-то удивительно-увлекательное въ народномъ восторгѣ, и я не могу хладнокровно слышать громкое ура. Ка̀къ бы мнѣ хотѣлось видѣть, какъ примутъ Паскевича въ Петербургѣ: ибо онъ, вѣрно, черезъ непродолжительное время воротится въ Россію. Мнѣ бы не хотѣлось, чтобъ онъ остался въ Польшѣ, гдѣ его натурально ненавидятъ; и если уже хотятъ быть великодушными, лучше совсѣмъ не дразнить ихъ: ибо нѣтъ средины между великодушіемъ и строгостью. Легче было бы быть на этомъ мѣстѣ кому-нибудь, кто не дѣйствовалъ во время войны, а не князю Варшавскому. Этотъ титулъ впрочемъ мнѣ не нравится: это будетъ вѣчное воспоминаніе о прискорбной междоусобной войнѣ. Для меня это будетъ всегда тяжелое воспоминаніе. Каково же должно быть Полякамъ!"

Такъ думала я тогда, такъ казалось было естественно думать всѣмъ; но эта поэтическая и драматическая сторона дѣла оказалась не такова въ дѣйствительности. Князя Паскевича совсѣмъ не возненавидѣли (я этому сама была свидѣтельница впослѣдствіи), а вотъ что происходило за кулисами тогда же, т. е. еще въ 1831 году.

Наши войска обложили Варшаву и готовились къ приступу. Въ это время явился въ нашъ лагерь генералъ Крюковецкій съ бѣлымъ флагомъ, парламентеромъ. Онъ пріѣхалъ къ Паскевичу верхомъ, съ блистательнымъ

[24]) Переводъ: »Это самое великое военное дѣло, которое когда-либо было«:

многочисленнымъ штабомъ и со всею вѣжливостію военныхъ правилъ для такихъ случаевъ, однако велъ разговоръ свысока и хвастливо, предлагая разныя условія для перемирія и негоціяцій о мирѣ. Паскевичъ также вѣжливо, но твердо отвѣчалъ, что ни на какія условія не можетъ согласиться, а только на одинъ часъ можетъ дать отсрочки для совѣщанія внутри Варшавы, между самими Поляками, и что если черезъ часъ не увидитъ на стѣнахъ бѣлаго флага въ сигналъ безусловной сдачи города, то онъ пойдетъ на приступъ. Крюковецкій высокомѣрно и даже заносчиво отвѣчалъ и отправился назадъ. Наступила торжественная тишина. Въ лагерѣ нашемъ неподвижность, бездѣйствіе ожиданія. Прошелъ условленный срокъ. Паскевичъ вынулъ часы изъ кармана и сказалъ своему штабу: „Господа! Часъ прошелъ. Я дамъ имъ еще четверть часа на размышленіе!" Онъ всталъ, держа часы въ рукѣ. Флага не подняли на стѣнѣ Варшавы. Онъ обратился къ своему адъютанту Андро и послалъ его съ приказаніемъ къ гр. Петру Петровичу Палену идти на штурмъ со стороны Воли. Остальное извѣстно. Въ 1867 году я стояла съ этимъ самымъ адъютантомъ, нынѣ сенаторомъ Андро, въ Волѣ, на кладбищѣ, и онъ мнѣ разсказывалъ, на мѣстѣ, кровавыя происшествія 26-го Августа. Штурмъ былъ столь же отважный и стремительный, какъ защита была храбрая, отчаянная. Особенно въ костелѣ держалась долго горсть храбрецовъ. Графъ Паленъ былъ великолѣпенъ хладнокровіемъ и спокойствіемъ духа среди опасности, но доброе сердце его и тутъ не покидало: подъ Андро лошадь была убита, и онъ упалъ въ нѣсколькихъ шагахъ отъ Палена, который, думая, что онъ раненъ, подъѣхалъ къ нему и послалъ за помощью съ такой заботливостью, что и раненому было-бы легче отъ такого сердечнаго участія. На другой день вступили торжественно въ городъ. Всѣ почти жители оставались по домамъ, и всѣ ставни были затворены, и сторы опущены; но офицеры, поднимая глаза тамъ и сямъ на окна, видѣли много хорошенькихъ глазъ, смотрѣвшихъ сквозь щелку или изъ-за отодвинутой сторы, какъ Турчанки смотрятъ сквозь занавѣсы своихъ носилокъ (паланкиновъ). Вечеромъ уже было представленіе въ театрѣ, и все вошло въ обычную колею. Помню, что на слова: „l'ordre régne à Varsovie" (порядокъ царствуетъ въ Варшавѣ), напечатанныя въ газетахъ въ переводѣ донесенія гр. Паскевича,—явились безконечные толки и выраженія негодованія. „Всѣ, дескать, были убиты, или изувѣчены, или изнемогали отъ лишеній и слезъ". L'ordre c'était la tranquillité et le silence de la mort (этотъ порядокъ былъ спокойствіе и тишина смерти). Но на другой же день тѣ, которые умерли въ метафорѣ, воскресли въ дѣйствительности, и между ними генералъ Крюковецкій, который просилъ аудіенціи у Великаго Князя Михаила Павловича. В. Князь самъ передавалъ слѣдующія подробности. Крюковецкій, который за полтора сутокъ такъ высокомѣрно относился къ главнокомандующему Русской арміей, явился не въ Польскомъ, а въ Русскомъ генеральскомъ мундирѣ и послѣ перваго военнаго поклона вдругъ сдѣлалъ движеніе такое, какъ Латиняне дѣлаютъ въ церкви передъ Святыми Дарами, что́-то въ родѣ книксена, представляющее сокращенное колѣнопреклоненіе,—въ тоже время дотрогиваясь рукою до полу, въ родѣ нашего земнаго поклона. Изумленный В. Князь не зналъ что́ думать. Monseigneur, сказалъ Крюковецкій, l'Empereur Alexandre m'avait fait une pension pour mes longues années de service; je viens demander l'intercession de V. Altesse Impériale pour m'obtenir de l'Empereur votre frère la continuation de cette pension [25]). Вотъ истинный Польскій падамъ до ногъ, въ надеждѣ на Русскую пословицу: „лежачаго не бьютъ". Не всѣ Польскіе генералы, слава Богу, были таковы. Хлопицкій удалился въ Кра-

[25]) Переводъ: «Ваше Высочество! (сказалъ Крюковецкій) Императоръ Александръ пожаловалъ мнѣ пенсіонъ за мою долголѣтнюю службу; я прошу ходатайства Вашего Императорскаго Высочества передъ Императоромъ, Вашимъ братомъ, о томъ, чтобы пенсіонъ мнѣ продолжали выдавать».

ковъ, гдѣ, вѣрный своему убѣжденію, что Польшу можно только было погубить черезъ вооруженную борьбу съ Россіей, не вмѣшивался ни въ какія интриги. Графъ Ѳома Лубинскій оставался до конца въ Польской арміи, до сдачи Модлинской крѣпости, держался въ ней съ Ледуховскимъ и, вѣрный тоже своимъ убѣжденіямъ, покорился, когда не было болѣе средствъ на сопротивленіе въ Польшѣ, и пріѣхалъ въ Петербургъ съ депутаціей, которая принесла повинную. Онъ вышелъ въ отставку и держалъ себя съ такимъ достоинствомъ, что заслужилъ общее уваженіе и дружбу многихъ честныхъ людей Русскихъ. И таковъ онъ остался до конца жизни, среди всѣхъ тяжелыхъ испытаній, выпавшихъ на его долю.

„Между тѣмъ (продолжается въ письмѣ) братья, особенно меньшой, безъ памяти отъ Паскевича и съ восторгомъ говорятъ о томъ, какъ наши солдаты пѣли пѣсни, идучи на штурмъ [26]). Они оба объявили, что никакой службы и знать не хотятъ, кромѣ военной, и очень серьозно находятъ, что имъ пора учиться въ цѣль стрѣлять, а иначе на что̀ имъ ученье маршировкѣ. Видите, какой у нихъ нынче воинственный духъ, и видите тоже по моему письму, въ которомъ говорю о такомъ вздорѣ, что холера не болѣе прежняго ужасаетъ меня; напротивъ, здѣсь и другіе начинаютъ къ ней привыкать и уже не такъ смѣшно-боязливы. Да она такая здѣсь смирная, что нельзя и сравнить съ Петербургской. Итакъ, мы въ совершенной безопасности. Говорятъ, Паскевичъ идетъ противъ Польской арміи, чтобы принудить ее сдаться. Онъ оставилъ Варшаву“.

„P. S. Сейчасъ получено радостное извѣстіе: Le reste de l'armée polonaise, 14,000 hommes, se sont rendus aux Prussiens [27]).“

[26]) Они пѣли извѣстную пѣсню: «а на что было огородъ городить».

[27]) Переводъ: «Остатокъ Польской арміи, состоящій изъ 14,000, сдался Пруссакамъ».

СЕРЪ ДЖОНЪ МАКНИЛЬ *).

(ИЗЪ СЛУЖЕБНЫХЪ ВОСПОМИНАНІЙ В. С. ТОЛСТАГО).

Въ началѣ лѣта 1839 года, Персидскій шахъ, со всѣмъ дворомъ и министрами, въ главѣ многочисленнаго войска, отправился осаждать „Гератъ“, гдѣ заперся Достъ-Магометъ-Ханъ, которому благопріятствовала Англія.

Нашъ посланникъ, храбрый генералъ-маіоръ графъ Симоничъ, былъ главный распорядитель этой осады, совмѣстно съ Генеральнаго Штаба полковникомъ Дюгамелемъ, состоявшимъ при нашей миссіи въ Персіи.

Англійскій посолъ при Персидскомъ дворѣ Джонъ Макниль, со всѣмъ составомъ своего посольства, также находился при шахѣ въ лагерѣ подъ Гератомъ.

Осада шла медленно, сопровождаемая случайностями, присущими военному дѣлу. Осенью, Макниль обратился къ садразану Али, первому министру Персіи, съ сообщеніемъ, что ему нужно видѣться съ Достъ-Магометомъ, почему и требовалъ пропуска чрезъ Персидскую передовую линію. На отзывъ садразана, что онъ не рѣшается доложить шаху о такой странной просьбѣ, Макниль потребовалъ аудіенціи у самаго царя царей, которую и получилъ.

Заявленіе Англійскаго посла изумило шаха. Но Макниль, превосходно владѣвшій Персидскимъ языкомъ, ни мало не смущаясь, объяснилъ, что его дѣло въ Гератѣ потребуетъ нѣсколькихъ дней, но онъ проситъ пропуска только до заката солнца, и за всякій, сверхъ этого срока, день, обязуется платить ежедневно по тысячѣ червонцевъ. Шахъ изъявилъ согласіе, и Макниль, въ со-

*) Это тотъ самый Макниль, на котораго указывалъ нашему министерству Грибоѣдовъ еще въ 1828 году изъ Тифлиса и Тавриза (См. письма Грибоѣдова къ Родофиникину въ Р. Архивѣ 1872, стр. 1545 и 1548) *П. Б.*

провожденіи оффиціальнаго курьера Англійскаго посольства, поѣхалъ въ Гератъ, гдѣ пробылъ сверхъ условленнаго срока три дня.

По возвращеніи въ Персидскій лагерь, Англійскій посолъ доставилъ три тысячи червонцевъ въ палатку самого шаха, при чемъ сталъ откланиваться, объявивъ о своемъ немедленномъ отъѣздѣ въ Тегеранъ. На вопросъ шаха, почему онъ такъ торопится оставить лагерь, посолъ съ Англійскою флегмою отвѣчалъ: „что такъ какъ Британскія войска, слѣдующія моремъ изъ Индіи, должно быть уже высадились въ какомъ либо пунктѣ у сѣвернаго берега Персидскаго залива, то онъ долженъ торопиться, дабы ихъ предупредить въ Тегеранѣ и остановить походъ ихъ въ эту столицу. Сказавъ это, Макниль оставилъ изумленнаго шаха и немедленно выѣхалъ изъ лагеря совсѣмъ своимъ посольствомъ.

По выѣздѣ Макниля, оставленный имъ въ Гератѣ курьеръ прибылъ въ Персидскій лагерь, чрезъ который былъ пропущенъ, и прослѣдовалъ догонять посла. Но первый министръ, спохватившись, велѣлъ вернуть курьера и привести въ совѣтъ министровъ. Сорвали съ него сумку, украшенную гербами посольства, ругались, били его, депеши вскрыли и во всеуслышаніе прочли.

Получивъ извѣстіе о такомъ насиліи, Макниль потребовалъ примѣрнаго, строгаго наказанія виновныхъ, предупреждая, въ случаѣ неисполненія его требованія къ указанному сроку, о выѣздѣ изъ Персіи Англійскаго посольства.

Графъ Симоничъ, котораго Англичане считали виновникомъ въ упадкѣ вліянія ихъ на Персидскій кабинетъ, тотъ же часъ послалъ курьера къ канцлеру, графу Нессельроду и приказалъ по пути увѣдомить Тифлискую дипломатическую канцелярію главноуправляющаго Грузіею, что посольство Англійское, оставляя свой постъ, направляется чрезъ Россію. Вслѣдствіе этого изъ штаба Кавказскаго корпуса былъ командированъ офицеръ, для препровожденія Англичанъ до Тифлиса изъ пограничнаго карантина, гдѣ они выдерживали сокращенный обсерваціонный срокъ.

Главноуправляющій Грузіею генералъ Головинъ получилъ сообщеніе отъ канцлера о томъ, чтобы оказать Англійскому послу все возможное вниманіе и услуги, дабы изгладить вынесенное имъ изъ Персіи впечатлѣніе.

Графъ Нессельроде и тутъ выказалъ свой постоянный пріемъ: при непріятныхъ столкновеніяхъ выставлять, будто дипломатическая личность увлеклась и не поступила согласно общей политикѣ Русскаго кабинета.

Я былъ назначенъ отъ лица главноуправляющаго ѣхать на встрѣчу Англійскаго посла и препровождать его до Новочеркаска, куда долженъ былъ выѣхать чиновникъ нашего министерства иностранныхъ дѣлъ.

Часъ спустя по пріѣздѣ фельдъегеря отъ графа Нессельрода, я уже несся на встрѣчу Англичанъ и на первой станціи увидалъ запряженныя перекладныя для ихъ слѣдованія. Свѣчи были уже поданы; я вызвалъ секретаря посольства и, предупредивъ о себѣ, представился послу.

Въ станціонной комнатѣ я нашелъ трехъ Англичанъ въ самомъ жалкомъ состояніи. Вышло, что, по нашему ямскому обычаю, чѣмъ важнѣе лицо ѣдущее, тѣмъ быстрѣе его везутъ, и этихъ Англичанъ, сломя голову, примчали въ перекладныхъ телѣгахъ. Не смотря на ихъ изнеможеніе, они рѣшились безотлагательно проѣхать послѣднюю станцію до Тифлиса, гдѣ намѣревались отдохнуть и купить экипажи для дальнѣйшаго пути.

Я встрѣтилъ въ Макнилѣ изысканную предупредительность и утонченную вѣжливость. Онъ и два его спутника пришли въ восторгъ, когда я предложилъ имъ проѣхать послѣднюю станцію верхами.

Подали лошадей, взятыхъ у казаковъ, стоявшихъ на посту, и мы въ четве-

ромъ съ казачьимъ коннымъ конвоемъ отправились; почтовыя повозки съ багажемъ слѣдовали за нами, и такимъ образомъ мы въ наитемнѣйшую ночь въѣхали въ Тифлисъ, гдѣ встрѣтилъ насъ полицейскій офицеръ, назначенный проводить путешественниковъ на приготовленную для нихъ квартиру.

Англійское посольство провело болѣе недѣли въ Тифлисѣ, за покупкою экипажей; къ тому же темныя облака, заслонявшія видъ Кавказскихъ горъ, предвѣщали снѣжныя бури въ горахъ.

Посольство состояло: изъ самаго посла Джона Макниля, причисленнаго къ посольству, предлиннаго, рыжаго генералъ-маіора сера Генри Бетсома, и секретаря посольства маіора Фарента.

Съ самаго начала я очень коротко сошелся съ этими господами. Самъ посолъ отличался замѣчательнымъ умомъ и образованіемъ серіознымъ, нрава очень мягкаго и уживчиваго; наружностью онъ былъ схожъ съ графомъ П. Х. Граббе, но немного поменьше ростомъ. Бетсомъ собою представлялъ Англійскій типъ: предолговязый, почти худощавый, надменный, своеобразный и во весь свой ростъ набитый причудами, но при всемъ этомъ предобросердечный. Фарентъ оказался умный, безпечный, разбитной молодой человѣкъ. Вся прислуга состояла исключительно изъ Персіянъ, съ которыми Англичане обходились очень серіозно и строго, встрѣчая въ нихъ униженное подобострастіе. Англичане свободно говорили поперсидски, и поэтому при нихъ не имѣлось драгомановъ.

Наконецъ Кавказскія горы прояснились и, какъ исключеніе, снѣгъ покрылъ Тифлискія улицы. Экипажи свои посольство отправило особенно, а мы помчались на лихихъ курьерскихъ тройкахъ, которыхъ въ то время находилось по восьми на каждой станціи. Погода была прекрасная; по дорогѣ всё было приготовлено, такъ что наша поѣздка въ дѣйствительности оказалась преиріятною прогулкою. Англичане любовались на превосходныя статьи, свойства и выѣздку курьерскихъ лошадей. И дѣйствительно, тогдашніе почтъ-содержатели щеголяли своими особенными курьерскими тройками. Мои спутники тоже обращали вниманіе на молодыхъ, красивыхъ, ловкихъ и расторопныхъ богатырей-ямщиковъ, набранныхъ для курьерскихъ троекъ исключительно изъ внутреннихъ губерній Россіи.

Къ вечеру, подъѣзжая къ Квешету, расположенному у подошвы южнаго подъема Кавказскаго становаго кряжа, мы увидѣли темныя тучи, скрывавшія горы. Густой снѣгъ хлопьями предвѣщалъ, что придется пождать у предгорія.

Дѣйствительно ночью поднялась страшнѣйшая буря, занесшая всѣ дороги и тропы, а на разсвѣтѣ повалилъ густой снѣгъ, какъ это бываетъ только въ горныхъ странахъ.

Квешетъ, мѣстопребываніе начальника горскихъ народовъ, которымъ въ то время былъ добрый старикъ, Грузинъ князь Аваловъ, по короткому своему знанію нравовъ и обычаевъ подчиненныхъ ему горныхъ Осетинъ, очень успѣшно ими управлялъ. Онъ гостепріимно уступилъ часть своего помѣщенія посольству. Это были чистыя и теплыя комнаты. Въ Квешетѣ, кромѣ того, находилось несколько казенныхъ домовъ; въ одномъ изъ нихъ я помѣстился. Немалаго труда стоило разгребать тропы, для сообщенія между домами: днемъ нѣсколько человѣкъ постоянно отгребали снѣгъ, а по утрамъ еще большее число рабочихъ прокапывали новыя тропы въ грудахъ снѣга, навалившаго въ продолженіи долгой Январской ночи.

На слѣдующее утро, князь Аваловъ отправилъ своихъ разсыльныхъ по деревнямъ подчиненнаго ему горнаго округа, съ строгими приказами нацваламъ (старшинамъ), при наступленіи хорошей погоды, выслать опредѣленное число рабочихъ на дорогу. Для жителей всего этого горнаго округа, всѣ подати и повинности замѣнялись обязанностью

обезпечивать сообщеніе большой дороги чрезъ горы.

Разсыльные князя Авалова были люди замѣчательные по своему атлетическому тѣлосложенію, рѣшимости и отвагѣ, выражавшимся въ очертаніи ихъ лицъ: никакая вьюга, буря, горная метель, морозъ, завалы, провалы ихъ не останавливали, и они всюду пробирались на своихъ лыжахъ, состоящихъ изъ нетолстыхъ обручей, въ среди которыхъ ввязаны сѣтки изъ бичевы; на глаза надѣвали они очки, въ которыхъ стекла замѣнены ситомъ изъ чернаго конскаго волоса, для огражденія глазъ, въ ясную погоду, отъ ослѣпительнаго блеска горнаго снѣга.

Болѣе десяти дней мы пробыли въ Квешетѣ: густота падающаго снѣга затемняла дневной свѣтъ. Въ это время я очень сблизился со своими спутниками.

Между разговорами, Макниль, касаясь Русскаго владычества на Кавказѣ и за Кавказьемъ, высказывалъ полное удивленіе къ памяти князя Циціанова, котораго онъ считалъ единственнымъ правителемъ, заложившимъ достойныя, мудрыя и прочныя основанія Русскому владычеству въ нашемъ краѣ. Вообще Англичане высказывали убѣжденіе въ глубокой подлости и низости Персидскаго характера и безпредѣльное презрѣніе къ этому народу. Пуще всего они безпощадно глумились надъ личностью самаго шаха.

Одно меня ввело въ недоумѣніе: разбитной Фарентъ обыкновенно прерывалъ разговоръ, внезапно вставалъ и, вкладывая руки въ боковые карманы, запѣвалъ:

Мальбругъ санъ-в-ат-анъ геръ!

а Бетсомъ смѣясь повторялъ:

Миран-тенъ, Миран-тон-тонъ!

И оба хохочутъ, а Макниль скромно улыбается.

Повтореніе этого непонятнаго пѣнія побудило меня просить поясненія, къ чему оно?

Макниль мнѣ разсказалъ, что, въ лагерѣ подъ Гератомъ, Фарентъ очень подружился съ графомъ Симоничемъ, который обыкновенно расхаживалъ предъ своею палаткою, держа руки въ карманѣ и напѣвая извѣстную пѣснь объ Мальборѣ, а теперь Фарентъ, въ воспоминаніе своего пріятеля, повторяетъ любимую пѣсню его.

Каково ни было это шуточное разъясненіе, но внимательному наблюдателю объяснялось, что графъ Симоничь не выходилъ изъ памяти этихъ Англичанъ, изъ чего легко было заключить, что онъ имъ порядочно подсолилъ и что ихъ чѣмъ нибудь да поддѣлъ.

Любопытенъ былъ разсказъ Макниля о своей карьерѣ. Бѣдный молодой человѣкъ, онъ пошелъ по медицинскому факультету. Когда онъ кончилъ свое образованіе, его соблазнили богатые оклады, предоставляемые службою въ Остъ-Индской компаніи, и онъ поступилъ туда военнымъ медикомъ въ одинъ кавалерійскій полкъ. Послѣ войны Россіи съ Персіею, въ послѣдней странѣ появилась сильная чума и другія эпидеміи, отъ которыхъ пали жертвою всѣ медики Англійскаго посольства въ Персіи, и поэтому посланникъ потребовалъ медика изъ Индіи. Макниль пояснилъ, что въ это время онъ былъ совершенно разочарованъ относительно медицинскаго поприща въ Индіи, въ слѣдствіе бывшей предъ тѣмъ въ полку, въ которомъ онъ числился, сильной мозговой лихорадки, состоявшей въ томъ, что съ начала чувствуется тягость въ головѣ, потомъ мозгъ начинаетъ биться въ черепѣ, и больной очень скоро испускаетъ духъ въ страшныхъ конвульсіяхъ: мозгъ оказывается сбитъ маслообразно въ небольшой комокъ. Макниль отзывался, что медику находиться предъ больнымъ не только не будучи въ состояніи его исцѣлить, но даже принести малѣйшее облегченіе его страшнымъ страданіямъ, есть самое ужасное положеніе, какое можно только вообразить. Это настроеніе духа было причиною,

что Макниль очень обрадовался случаю удалиться изъ Индіи. Прибывъ въ Персію, Макниль, какъ прекрасный, добросовѣстливый докторъ и удачно лѣчившій, получилъ извѣстность. Въ то время страстно любимая шахомъ, первая его жена томилась въ тяжкой болѣзни. Невѣжды Персидскіе лѣкаря, лѣчившіе какими-то симпатическими средствами и суевѣрными пріемами, естественно не приносили никакого облегченія страдалицѣ. Шахъ въ отчаяніи обратился къ Англійскому послу, прося прислать медика, состоящаго при посольствѣ. Макниль явился во дворецъ и, небывалое дѣло, самъ шахъ ввелъ гяура въ свой гаремъ, въ горницу, занимаемую больною. Тутъ встрѣтилось большое препятствіе: больная не хотѣла дать невѣрному, мужчинѣ, прикоснуться до ея пульса, показать состояніе своего языка; но униженныя, отчаянныя мольбы шаха превозмогли упорство. Макниль предписалъ лѣкарство, быстро подѣйствовавшее на сбереженную натуру больной, и она скоро почувствовала облегченіе своего недуга. Это расположило её къ Макнилю, и довѣріе къ нему Персіанъ росло болѣе и болѣе. Эта женщина, какъ Персіанка, была уже старуха, то есть ей было подъ тридцать лѣтъ, и фактически перестала быть женою своего повелителя, а обратилась въ его неизмѣннаго друга и вполнѣ обладала его довѣріемъ. Она была женщина рѣдкаго ума, очень разумная, мягкаго, любящаго, ровнаго нрава, удивительно понимавшая и отгадывавшая всѣ придворныя каверзы и интриги, нити которыхъ она разматывала какъ клубокъ. Она имѣла неограниченное вліяніе на шаха, который, кромѣ слѣпой довѣренности къ ней, какъ суевѣрный невѣжда, былъ убѣжденъ, что она приноситъ ему мистическое счастіе. Съ начала изъ благодарности, потомъ изъ сочувствія къ уму и образованію Макниля, эта женщина очень подружилась съ нимъ, и онъ получилъ свободный доступъ въ гаремъ. Кончилось тѣмъ, что по вечерамъ шахъ приходилъ къ своей первой женѣ, у которой постоянно заставалъ Макниля, тамъ ужиналъ и въ троемъ проводилъ большую часть ночей въ умныхъ, дѣльныхъ бесѣдахъ, такъ что докторъ Англійскаго посольства сталъ самымъ вліятельнымъ лицомъ во всей Персіи.

Одинъ изъ такихъ задушевныхъ разговоровъ Макниль мнѣ передалъ. Однажды шахъ ему разсказалъ, что въ гаремѣ оказалась одна изъ его наложницъ измѣнницею, промѣнявшею его на какого-то посторонняго человѣка. Докторъ спросилъ, правда ли что въ такихъ случаяхъ, по обычаю гарема, виновницу съ каменьями зашиваютъ въ мѣшокъ и кидаютъ въ колодезь. Шахъ подтвердилъ дѣйствительность этого обычая, но прибавилъ, что онъ не велѣлъ подвергать казни измѣнницу, а просто приказалъ, чтобы она никогда ему не попадалась на глаза. Макниль съ жаромъ похвалилъ столь человѣколюбивое приказаніе. На это шахъ возразилъ, что оно вовсе не внушено человѣколюбіемъ, а разсчетомъ: какъ бы тайно ни была совершена казнь, все таки, какими ни на есть путями, она проникнетъ за стѣны гарема, и тогда его личность подвергнется разнымъ неблагоговѣйнымъ сужденіямъ его подданныхъ, и для избѣжанія этого онъ избралъ средство, которое не возбудитъ ни толковъ, ни пересудовъ, и во всякомъ случаѣ не подтвердитъ дѣйствительности, что одна изъ его наложницъ дерзнула ему измѣнить.

Макнилю были извѣстны всѣ обычаи и сплетни гарема. Жены шаха, отъ скуки, чтобы имѣть случай съ нимъ поболтать, притворялись больными. Наказанія гарема очень оригинальны: одна комната, назначенная для этого, имѣла подземное окно, выходящее на галерею; вмѣсто стеколъ окно задѣлано досками, и тамъ, гдѣ рама прикасается къ нижнему косяку, продѣланы двѣ дыры, въ которыя прислужницы гарема

вкладываютъ ступни виновной и опускаютъ раму; тогда на галерею выходятъ эвнухи съ бамбуковыми тростями и по пятамъ отпускаютъ опредѣленное число ударовъ. Впрочемъ, въ слѣдствіе замѣчанія, что наказаніе по пятамъ дѣйствуетъ на гибкость ногъ, чаще просовываютъ въ дыры окнà руки виновной и отпускаютъ удары по ея ладонямъ, въ слѣдствіе чего они вспухаютъ такъ, что наказанная лишается владѣнія кистью на нѣсколько дней.

Послѣ десяти дней бурь и паденія снѣга густыми хлопьями, небо разчистилось, и изъ окрестныхъ деревень стали стекаться въ Квешетъ вереницы рабочихъ, прогребавшихъ тропы предъ собою. Въ Квешетъ было наряжено восемь сотъ человѣкъ съ лопатами. Они къ вечеру собрались и на слѣдующее утро приступили къ работѣ подъ руководствомъ офицера и нижнихъ чиновъ.

На третій день Макниль изъявилъ желаніе взглянуть на производство этой работы. Мы съ нимъ поѣхали верхами. Рабочіе были распредѣлены въ двѣ равныя вереницы; главные рабочіе лопатами подкапывали предъ собою снѣжную стѣну аршина четыре вышины, откидывали снѣгъ назадъ, который вся вереница, постоянно переваливаясь съ ноги на ногу, утаптывала. Когда главные рабочіе окончательно очищали ту часть, надъ которой трудились, они уходили въ хвостъ вереницы, а стоявшіе непосредственно за ними становились головными. И эту работу предстояло Квешетскимъ Осетинамъ произвести на протяженіи девяти верстъ, такъ какъ съ противоположной стороны горъ, изъ „Коби“ рабочіе одновременно вели дорогу на встрѣчу, на протяженіе остальныхъ девяти верстъ.

Макниль, изумленный такими трудами, замѣтилъ мнѣ, что, во время мора на Востокѣ, прекращеніе сообщенія чрезъ горы и труды проложенія такой зимней дороги есть только непріятное неудобство, но въ случаѣ пограничной войны за Кавказомъ это обстоятельство можетъ сдѣлаться очень грознымъ. На это я возразилъ, что сообщеніе по военно-Грузинской дорогѣ, какъ кратчайшее, вообще предпочитается; но нельзя на неё смотрѣть собственно какъ на настоящее сообщеніе, и тутъ только воспользовались первоначальною военною линіею, проведенною для разобщенія племенъ, обитающихъ къ Востоку отъ населенія страны, тянущейся къ Западу; настоящимъ же нашимъ военнымъ сообщеніемъ должно считаться Каспійское море, которое въ дѣйствительности есть Русское озеро и соединено съ самымъ сердцемъ Россіи, величественною Волгою. Здѣсь сообщеніе, посредствомъ пароходовъ, быстро, дешево и очень спокойно. Наконецъ и Черное море, съ своей стороны, представляетъ тоже удобное и быстрое сообщеніе.

Могъ ли я тогда предвидѣть, что эти слова, внушенныя желаніемъ скрыть одну изъ дѣйствительно слабыхъ сторонъ нашего положенія за Кавказомъ, будутъ подтверждены энергическимъ адмираломъ Корниловымъ, во время восточной войны, когда по Черному морю крейсировали вражія эскадры? Корниловъ посадилъ на незабвенный Черноморскій нашъ флотъ 13-ю пѣхотную дивизію и успѣшно высадилъ ее, со всѣми обозами и артиллеріею, на Мингрельской берегъ Закавказскаго края.

Наконецъ дорогу изъ Квешета проложили, и мы отправились въ путь на саняхъ, запряженныхъ тройками, гусемъ. Я сидѣлъ съ Макнилемъ, все время любовавшимся расторопностью, смѣтливостью и силою здоровеннѣйшаго дѣтины, ямщика-Русака, и на разумную осторожность лошадей, превосходно выѣзженныхъ.

Ѣхали мы спокойно до самаго мѣста, гдѣ дорога огибаетъ „Гутъ-гору“ и проложена карнизомъ: съ правой нашей стороны нависла огромная лавина, выдвинувшаяся на встрѣченную ею голую скалу, а на лѣво зимній путь былъ проложенъ на самомъ краю отвѣсной скалы, спускающейся въ пропасть такой

глубины, что изрядная горная рѣчка, текущая по дну, такъ называемой „Чертовой долины“, намъ казалась узкою лентою, а люди черными пятнами, двигающимися по бѣлому, только что выпавшему снѣгу.

Макниль и Фарентъ, видя, что ни я, ни ямщики не выказываемъ никакого опасенія, остались спокойно въ саняхъ, но не слѣдовалъ ихъ примѣру превосходительный Англійскій воинъ: онъ, внѣ себя отъ ужаса, вышелъ изъ саней и пошелъ, путаясь своими длинными ногами, по дорогѣ еще плохо утоптанной, безпрестанно увязая въ снѣгу, падая, произнося обычныя Англійскія клятвы и представляя собою такое зрѣлище, что ямщики, путейскіе солдаты и рабочіе, сопровождавшіе насъ, просто хохотали. Макниль и я съ трудомъ удерживались отъ смѣха, а весельчакъ Фарентъ насмѣшливо поддакивалъ и подстрекалъ своего чудака-земляка. Наконецъ мы спустились съ Гутъ-горы, и Бетсомъ, со лба котораго потъ катилъ градомъ, а лицо разбогровилось краснѣе его параднаго мундира, усѣлся въ сани. Еще разъ, въ трудномъ мѣстѣ, онъ выходилъ изъ саней, но въ третій разъ послѣдовалъ нашему примѣру и не вставалъ.

Быстро мы проѣхали до Новочеркаска, гдѣ провели цѣлую недѣлю за починкою экипажей, много пострадавшихъ отъ перевала чрезъ Кавказскія горы и отъ быстрой колесной ѣзды по мерзлой землѣ, начиная съ самой станціи „Казбекъ“; сверхъ того въ Новочеркаскѣ застали мы настоящій зимній путь, такъ что посланникъ нашелся вынужденнымъ поставить на полозья свой экипажъ.

Здѣсь наши взаимныя отношенія сдѣлались очень коротки, такъ что я безъ обиняковъ спросилъ у Макниля, чѣмъ было возбуждено убійство нашего посла въ Тегеранѣ А. С. Грибоѣдова? Прежде я не рѣшался касаться этого вопроса, находясь подъ вліяніемъ общаго мнѣнія, господствовавшаго у насъ, что это было послѣдствіемъ темныхъ Англійскихъ происковъ.

Макниль, цѣня вполнѣ высокія достоинства нашего Грибоѣдова, сообщилъ мнѣ слѣдующее.

Извѣстно, что предъ началомъ нашей послѣдней войны съ Персіею, шайки Персіанъ разбойнически вторгались въ наши предѣлы, опустошая селенія и забирая въ плѣнъ жителей, въ томъ числѣ многихъ нашихъ Нѣмецкихъ колонистовъ и колонистокъ. При заключеніи міра, Персія обязалась выдать всѣхъ плѣнныхъ, въ томъ числѣ и захваченныхъ до начала войны. Это условіе неохотно и не добросовѣстно выполнялось, особенно относительно юношей обоего пола, и у насъ много не досчитывались юныхъ колонистовъ, взятыхъ въ плѣнъ. Грибоѣдовъ настаивалъ у Персидскаго правительства о точномъ выполненіи принятого имъ на себя обязательства и имѣлъ сыщиковъ, разыскивавшихъ нашихъ колонистовъ. Эти сыщики передали ему, что три юныя Нѣмки скрыты въ самой столицѣ Персіи. Грибоѣдовъ потребовалъ обыска въ указанныхъ домахъ: полиція не нашла отыскиваемыхъ дѣвушекъ. Сыщики передали, что во время обыска ихъ спрятали, и полиція ихъ не отыскала, въ слѣдствіе того, что Персидское правительство намѣрено обойти этотъ пунктъ трактата. Грибоѣдовъ, хорошо знавшій, какъ лгутъ, лукавятъ, двуличатъ Персіане, потребовалъ, чтобы въ посольство привели любимыхъ женъ отъ трехъ домохозяевъ, у которыхъ онъ указалъ, что скрыты наши три колонистки, объявивъ, что этихъ женъ задержитъ при посольствѣ заложницами, пока ему не доставятъ требуемыхъ дѣвушекъ. Три молодыя Персіанки Тегеранскою полиціею были приведены къ нашему послу, приказавшему ихъ помѣстить въ особую комнату дома, занимаемаго нашимъ посольствомъ. Персіанкамъ отвели помѣщеніе, находившееся въ связи съ лѣстницею, которая вела на плоскую крышу дома. Извѣстно, что въ Персіи

домà имѣютъ плоскія крыши, на которыхъ жители, въ хорошую, прохладную погоду, имѣютъ обыкновеніе проводить время. У Грибоѣдова камердинеромъ служилъ сынъ его кормилицы, по имени „Александръ“, къ которому Грибоѣдовъ былъ очень привязанъ и всё ему спускалъ. Ночью Александръ забрался къ арестованнымъ Персіанкамъ, и въ той комнатѣ слышны были возня, брань и крики, послѣ чего Александръ ушелъ въ свою комнату. Предъ свѣтомъ Персіанки выбрались на крышу и когда, съ минарета мечети, муэзинъ сталъ сзывать правовѣрныхъ на утреннюю молитву, а народъ началъ выходить на улицы, направляясь къ своему храму, Персіанки съ крыши начали срамить проходящихъ, упрекая ихъ, что они дожили до позора, предоставляютъ своихъ женъ на потѣху гяурамъ и, внѣ себя отъ гнѣва разсказывали (про неизвѣстно дѣйствительныя или вымышленныя) насилія, которымъ онѣ подверглись. Изъ мечети вѣсть быстро распространилась по городу. Взволнованный народъ кинулся къ дому, занимаемому Русскимъ посольствомъ, неистово ворвался въ него, перебилъ команду линейныхъ казаковъ, всѣхъ попавшихся ему умертвилъ, наконецъ, дорвавшись до самаго Грибоѣдова, до смерти забилъ его каменьями и тупыми орудіями и поволокъ трупъ его за ноги по улицамъ, неистово ревя: „Дорогу! Дорогу Русскому послу!“

Макниль тутъ замѣтилъ, что достойно удивленія то обстоятельство, что изъ дома Грибоѣдова не похищено ни одной булавки, и это тѣмъ непостижимѣе, когда соображаешь, какіе, вообще говоря, воры Персіане.

Когда эти происшествія дошли до свѣдѣнія Англійскаго посла, онъ немедленно отправилъ, чрезъ драгомана, энергическую ноту садразану, требуя безотлагательнаго прекращенія уличнаго неистовства черни и примѣрнаго наказанія зачинщиковъ и заявляя, что, въ противномъ случаѣ, никому нельзя пребывать въ Персіи, какъ въ странѣ, гдѣ очевидно личная безопасность не обезпечена отъ дикой черни, которую и само правительство не въ состояніи или не умѣетъ обуздывать.

Въ Новочеркаскѣ я простился со своимъ спутникомъ и возвратился въ Тифлисъ.

ЗАПИСКИ ХРШОНЩЕВСКАГО

(1770—1820).

Переводъ съ Польской рукописи.

Предисловіе переводчика.

Нѣсколько словъ объясненія должны мы предпослать нашему переводу и отвѣчать на слѣдующіе вопросы:

Во первыхъ, чтò заключаетъ въ себѣ упомянутая рукопись? Въ ней помѣщено описаніе жизни Потоцкаго, Станислава Щенснаго *), его приближенныхъ, его цѣлаго двора. Панъ Щенсный, Русскій воевода, генералъ коронной артиллеріи, маршалъ Тарговицкой конфедераціи, наконецъ генералъ-аншефъ и Андреевскій кавалеръ послѣ присоединенія Польши къ Россіи, богатѣйшій вельможа югозападныхъ губерній, стоялъ во главѣ партіи, примкнувшей къ Русскому правительству (съ 1786 г). Всѣ его окружавшіе, служившіе ли при его дворѣ, или въ его обширныхъ имѣніяхъ, были сподвижниками своего господина и на политической аренѣ. Время, кажется, недавнее; не прошло и трехъ четвертей столѣтія со дня смерти Щенснаго Станислава, а между тѣмъ общество наше или очень мало о немъ знаетъ, или же составило себѣ о его дѣятельности ложное понятіе. Богатый архивъ Потоцкихъ закрытъ для публики; даже положительно нельзя сказать, гдѣ онъ теперь на-

*) Феликсъ и Щенсный—имена тождественныя, но мы предпочитаемъ послѣднее, потому что оно было болѣе употребляемо въ мемуарахъ XVIII вѣка: выраженіе «панъ Щенсный» перешло въ исторію.

ходится; а между тѣмъ бумаги этаго архива разъяснили бы не одну темную точку въ исторіи послѣднихъ лѣтъ Рѣчи Посполитой.

Жизнеописаніе Потоцкаго должно конечно интересовать и Русскую публику, потому что съ нимъ связана—исторія окраины, вошедшей въ составъ Россіи, въ слѣдствіе втораго раздѣла Польши. Въ Тульчинскомъ дворцѣ находятъ радушный пріемъ сподвижники Екатерины Великой, ея великіе полководцы и первые генералъ-губернаторы югозападнаго края: заѣзжаетъ сюда часто князь Потемкинъ (и можетъ быть, въ Тульчинскомъ кружкѣ зарождается въ немъ впервыя мысль о Польской коронѣ); Суворовъ въ этомъ дворцѣ цѣлые мѣсяцы квартируетъ; постоянными гостями бываютъ Салтыковъ, Тутолминъ, Репнинъ, Розенбергъ; является иногда и генералъ-провіантмейстеръ Павловскихъ временъ Обольяниновъ, чтобы поиграть въ карты. Тульчинъ въ это время былъ Гомбургомъ, въ широкомъ значеніи слова. Черты изъ жизни Русскихъ дѣятелей, разбросанныя въ воспоминаніяхъ Хршонщевскаго, будутъ небезъинтересны для нашихъ читателей. За убѣжденія автора не отвѣчаемъ; а принимая на себя роль добросовѣстнаго переводчика, измѣнять ихъ не имѣемъ права.

Кто былъ авторъ Записокъ? Вопросъ этотъ рѣшить легко. Читатели тутъ же найдутъ нѣсколько подробностей о немъ; мы прибавимъ отъ себя, что онъ, будучи зятемъ двухъ близкихъ придворныхъ Кіевскаго воеводы и маршала Тарговицкой конфедераціи (Франца Салезія Потоцкаго и Щенснаго, его сына) могъ многое видѣть и обо многомъ узнать, чего посторонній не былъ бы въ состояніи замѣтить. Служилъ онъ Потоцкимъ усердно и, оставивъ Тульчинъ, получалъ отъ нихъ пожизненную пенсію. Послѣдніе годы провелъ Хршонщевскій въ Стеблевѣ (Кіевской губерніи), въ имѣніи Германа Головинскаго, который много ему дѣлалъ добра. Умеръ онъ въ преклонныхъ лѣтахъ, тамъ же, около 1850 года, завѣщавъ своему благодѣтелю какъ Мемуары (неоконченныя), такъ и другія сочиненія, по большой части стихи, писанныя собственноручно. Г. Крашевскій издалъ отрывки этихъ Записокъ въ 1858 году; но эти отрывки составляютъ едва четвертую часть всей рукописи. Копію ихъ передалъ г. Крашевскому баронъ Шодуаръ, утверждая, будтобы оригиналъ находится въ собраніи рукописей, принадлежавшихъ покойному Свидзинскому. Это несправедливо: рукопись, составленная самымъ Хршонщевскимъ, была собственностью Головинскаго, отъ котораго по наслѣдству перешла къ Подвысоцкому, помѣщику Подольской губерніи Каменецкаго уѣзда (села Рыхты), а по смерти сего послѣдняго, продана его наслѣдниками въ Мартѣ 1870 года. Вѣрная копія съ нея снята нами. Она состоитъ изъ тридцати четко-писанныхъ листовъ; въ концѣ помѣщено примѣчаніе, что Хршонщевскаго застигла смерть при составленіи Мемуаровъ, и потому они не окончены.

Такъ какъ авторъ писалъ въ преклонныхъ лѣтахъ, то по неволѣ въ его рукопись вкрались нѣкоторыя ошибки. Нѣкоторыя происшествія разъяснены позднѣйшими изслѣдованіями. Нѣкоторыя, наконецъ, должности, свойственныя Польской Рѣчи Посполитой, могутъ быть непонятны для Русскихъ читателей, а потому въ нашихъ примѣчаніяхъ помѣщаемъ соотвѣтственныя поправки, прибавленія и объясненія *).

І. І. Ролле.

---

*) Ради обширности этихъ примѣчаній и пополненій, они помѣщаются не подъ строкою, а въ слѣдъ за каждою главою. При этомъ считаемъ нужнымъ замѣтить, что всякаго рода отвѣтственность по обнародыванію этихъ Записокъ принялъ на себя г. переводчикъ.
П. Б.

ГЛАВА ПЕРВАЯ.

Семейство Потоцкихъ. Юность Станислава, его воспитаніе, любовь, женитьба, печальная кончина первой жены Гертруды Коморовской, уголовный процессъ по поводу ея убійства. Переѣздъ Потоцкаго изъ Галиціи въ Тульчинъ.

Станиславъ Щенсный Потоцкій, сынъ Франца Салезія, Кіевскаго воеводы, и Анны, урожденной Потоцкой, дочери палатината Познанскаго, родился въ 1753 году [1]). Онъ былъ внукомъ Іосифа-Стражника, правнукомъ Феликса, великаго гетмана короннаго. Николай Потоцкій, староста Каменецкій, генералъ Подольскихъ земель [2]), имѣлъ двухъ сыновей: Андрея и Степана. Отъ нихъ домъ Потоцкихъ раздѣлился на два колѣна: первое гетманское, прозванное такъ потому, что въ числѣ наслѣдниковъ своихъ имѣло нѣсколькихъ гетмановъ; второе—примасовское, потому что сынъ Степана, Павелъ, кастелянъ Каменецкій, во время 13 лѣтняго плѣна въ Москвѣ, женившійся на дочери Салтыкова, имѣлъ нѣсколькихъ сыновей, изъ которыхъ одинъ Ѳеодоръ былъ примасомъ королевства [3]). Тульчинскіе Потоцкіе принадлежали къ гетманскому колѣну [4]).

У Станислава Щенснаго было четыре сестры: на самой старшей Маріи женился Бриль (Brühl), генералъ артиллеріи коронной, сынъ министра Августа III [5]); на второй Людовикѣ—Казиміръ Ржевускій, писарь коронный [6]); на третьей Антонинѣ—князь Ксаверій Любомірскій, владѣлецъ Смилянскаго имѣнія въ Кіевской губ. [7]); на четвертой Пелагеѣ — Михаихъ Мнишехъ изъ Вишневца на Волыни [8]).

Станиславъ Щенсный, хотя изнѣженно воспитанный (онъ былъ единственнымъ сыномъ) отличался однакоже крѣпкимъ тѣлосложеніемъ. Наставникомъ его былъ ксендзъ Вольфъ, Піаръ, человѣкъ умный, священникъ добросовѣстный. Въ сердцѣ своего воспитанника онъ развилъ глубокое религіозное чувство, любовь къ справедливости и отеческую заботливость о крестьянахъ. Въ отношеніи же политическихъ убѣжденій, онъ, какъ поклонникъ мнѣній Яна Замойскаго и не чуждый предразсудковъ своего времени, развилъ въ немъ пагубную увѣренность, что престолъ избирательный общею подачею голосовъ всего шляхетскаго сословія (vote universel) подъ руководствомъ аристократовъ, составляетъ неприкосновенную зѣницу золотой Польской вольности. Воспитанникъ Вольфа, будущій владѣлецъ Умани, Тульчина, Брагилова, Могилева, Кристинополя, Тартакова, Дукли, Хоросткова, Струсова и Великихъ Очей, староста Сокольскій, Рубѣшовскій, Опалинскій, Гайсынскій, Звѣнигородскій, всю юность провелъ безвыѣздно въ родительскомъ домѣ. Но этотъ домъ былъ великолѣпнымъ дворцомъ, куда безпрестанно съѣзжались Польскіе магнаты. Главная прислуга, кромѣ комнатной, составленной изъ дѣтей мелкопомѣстной шляхты, состояла изъ тридцати дворянъ, между которыми Злотницкій (въ послѣдствіи генералъ Русскій), хотя тоже владѣвшій недвижимымъ имѣніемъ, но какъ по общественному положенію, такъ и по матеріальнымъ средствамъ, принадлежалъ къ послѣднему разряду. Вся эта молодежь находилась подъ начальствомъ дворецкаго. Дворецкимъ былъ сперва одинъ изъ князей Четвертинскихъ, а послѣ него Сѣраковскій, староста Завидецкій. Дворцовая милиція состояла изъ пѣхоты, дра-

гунъ, улановъ и казаковъ. Офицеры, служившіе въ этой милиціи, въ слѣдствіе распоряженія сейма, получали отъ короля дипломы на чины и носили темляки такіе же, какъ и народное войско.

Въ 1770 году чума появилась на Турецкой границѣ и, оттуда распространяясь, начала приближаться къ предѣламъ Красной Руси. Съ цѣлью предохранить отъ заразы столицу Потоцкихъ—Кристинополь [9]), устроена была военная цѣпь, которая окружала имѣніе Кристинопольское, Тартаковское и староство Сокольское. Начальникомъ этой стражи былъ Карлъ Сѣраковскій *), командиръ лейбъ-гвардейскихъ драгунъ, бывшій офицеръ Саксонскаго войска, забраннаго во время Семилѣтней войны въ Прусскую службу. Къ цѣпи этой примыкало имѣніе кастеляна Коморовскаго, дочь котораго Гертруда, дѣвица чудной красоты, была любимою гостьею стариковъ Потоцкихъ. Привлекательная ея наружность разбудила глубокую страсть въ сердцѣ молодаго Станислава. Но чума прервала всѣ сношенія между сосѣдями; любовникъ былъ въ отчаяніи: ему была тягостна принужденная, вызванная предосторожностями, разлука. И вотъ онъ началъ жаловаться матери на изнѣженность физическаго воспитанія и сталъ просить, чтобы она, съ цѣлью укрѣпленія его силъ, дозволила ему объѣзжать верхомъ цѣпь стражи. Мать съ трудомъ согласилась, поручивъ сына надзору Сѣраковскаго, Завидецкаго старосты, игравшаго роль попечителя во время этихъ прогулокъ. Станиславъ слишкомъ часто выѣзжалъ, будто бы для осмотра пограничной стражи, дѣйствительно же все время отсутствія изъ дома проводилъ въ обществѣ Коморовскихъ. Влюбленный въ Гертруду, онъ просилъ кастеляна позволенія жениться на его дочери. Отецъ охотно согласился: ему было лестно имѣть зятемъ потомка такого богатаго и стариннаго рода; а попечитель, расчитывая въ будущемъ на милость молодаго барина, порученнаго его надзору, тоже не прекословилъ, и влюбленные обвѣнчались тайкомъ.

Но безпрестанныя отлучки Щенснаго обратили на себя вниманіе придворныхъ; начали слѣдить за нимъ, узнали причину, обо всемъ донесли воеводѣ. Въ то время въ Кристинополѣ гостила Марія Мнишехъ, жена Краковскаго кастеляна (тетка Михаила, женатаго на дочери воеводы), которой искреннимъ желаніемъ было выдать дочь свою Юзефину за Станислава Щенснаго. Она-то посовѣтовала озлобленному отцу, чтобы онъ тайно увезъ изъ дома родителей нелюбимую невѣстку, помѣстилъ ее въ дѣвичьемъ Львовскомъ монастырѣ, гдѣ его родная сестра была пріорисою, думая, что послѣ этого легко уже будетъ расторгнуть бракъ, предварительно выславъ за границу молодаго Потоцкаго, вмѣстѣ съ его братомъ Брилемъ.

Несчастный молодой человѣкъ по нѣкоторымъ обстоятельствамъ могъ легко догадаться, что отецъ уже знаетъ о его женитьбѣ и употребитъ всѣ старанія, чтобы разорвать ненавистную ему связь.

Въ одинъ праздничный день, получивъ приказаніе отправиться вмѣстѣ съ сестрами въ Бернардинскій костелъ для слушанія обѣдни, онъ зашелъ въ ихъ комнаты и, томимый печальнымъ предчувствіемъ, упалъ въ обморокъ. Отецъ, узнавъ объ этомъ,

*) Зять автора Записокъ. *І. Р.*

явился сейчасъ, но сынъ уже пришелъ въ себя. Тогда воевода велѣлъ удалиться постороннимъ. Всѣ вышли изъ комнаты; только дѣвица Младановичь, въ послѣдствіи маіорша Кребсъ, осталась, спрятавшись за ширму, изъ любопытства. Отецъ, тронутый, сочувствіемъ къ страданіямъ сына, говорилъ ему тихимъ, нѣжнымъ голосомъ: „Поведеніе твое предосудительно; знаю обо всемъ, но скрываю отъ матери; ударъ былъ бы слишкомъ сильный, онъ можетъ ее убить; и потому, если ты не желаешь ея смерти, то согласишься на разрывъ этой связи, а я тебѣ даю честное слово денегъ не жалѣть и богатымъ подаркомъ вознаградить твою жену за понесенную потерю.“

Чтó послѣ этого оставалось дѣлать несчастному, который зналъ, что онъ не въ силахъ бороться съ непоколебимою волею гордыхъ родителей? Онъ повиновался, надѣясь своею покорностью оградить супругу отъ преслѣдованія, а можетъ быть, думалъ, что въ будущемъ представится случай вымолить позволеніе на сожительство съ ней.

Послѣ полученнаго, такимъ образомъ, согласія сына, воевода призвалъ къ себѣ командира дворцовыхъ драгуновъ, Карла Сѣраковскаго и велѣлъ ему съ эскадрономъ солдатъ напасть на домъ Коморовскихъ, взять силою ихъ дочь и доставить ее немедленно въ Кристинопольскій дворецъ, въ закрытомъ экипажѣ. Испуганный приказомъ Сѣраковскій припалъ къ колѣнамъ воеводы съ мольбою уволить его отъ такого тягостнаго порученія; онъ прибавилъ, что во всякомъ другомъ случаѣ готовъ жертвовать жизнью за Потоцкаго, какъ своего благодѣтеля и господина, но теперь онъ не въ правѣ обижать людей, такъ гостепріимно принимавшихъ его подъ своимъ кровомъ. Воевода за это ослушаніе не разсердился; напротивъ, ему даже понравилась благородная откровенность дворецкаго. Тутъ же подарилъ онъ ему табакерку, наполненную червонцами, съ условіемъ хранить въ тайнѣ содержаніе разговора.

Исполненіе этого незаконнаго приказанія пало на долю Вильчка и Домбровскаго, начальниковъ дворцовыхъ казаковъ. Они сдѣлали ночное нападеніе на домъ Коморовскихъ, и дочь ихъ, несчастную жертву насилія, тогда уже беременную, вынесли изъ комнаты въ одной только юбкѣ и, завернувъ въ пуховыя подушки, посадили въ крытыя сани.

На пути своемъ они наткнулись, у опушки лѣса, на крестьянскій обозъ съ дровами, состоявшій изъ 300 подводъ; дорога узкая, проѣхать не было возможности; по неволѣ пришлось долго ожидать. Опасаясь, чтобы крестьяне не слышали криковъ и стоновъ увозимой Потоцкой, похитители такъ тщательно накрыли ее пуховикомъ, что когда, по удаленіи обоза, его сняли, то нашли только мертвое тѣло—бѣдная жена Станислава умерла въ слѣдствіе задушенія, а можетъ быть и отъ страха.

Не оставалось послѣ всего этого предводителямъ казаковъ ничего болѣе, какъ только скрыть слѣды преступленія; послѣ короткаго совѣщанія они бросили мертвое тѣло въ прорубь находящагося вблизи пруда.

Вильчекъ перемѣнилъ фамилію и назвалъ себя Загурскимъ; Домбровскій сохранилъ прежнюю. Оба они переѣхали въ Украинскія имѣнія Потоцкаго и тамъ получили экономическія должности. Сынъ Вильчка былъ мо-

имъ товарищемъ въ Уманской школѣ; послѣ видѣлъ я его священникомъ въ селѣ Махновкѣ, принадлежащемъ къ Уманскому имѣнію.

Вблизи мѣста, гдѣ брошено тѣло Потоцкой, находилась ферма, входившая въ составъ Кристинополя. Коссовскій, прикащикъ этой фермы, въ одно весеннее утро, осматривая хозяйство, замѣтилъ плывущее тѣло между льдинами пруда. По зеленой юбкѣ онъ пришелъ къ заключенію, что это былъ трупъ женщины и именно утопленной Гертруды. Съ помощью своего подчиненнаго онъ вытащилъ тѣло на берегъ и, не дожидаясь прихода крестьянъ, собиравшихся въ этотъ день на барскую работу, вырылъ на скоро яму и въ ней положилъ останки несчастной жертвы произвола. За то въ послѣдствіи онъ былъ облагодѣтельствованъ семействомъ Потоцкихъ.

Цѣлую эту исторію похищенія и убійства дочери Коморовскихъ описала маіорша Кребсъ. По смерти ея, д-ръ Абрамсонъ взялъ рукопись къ себѣ и потерялъ ее. Могу однакожъ увѣрить, что въ моемъ разсказѣ я не пропустилъ ни одной подробности, такъ что онъ совершенно соотвѣтствуетъ выше упомянутому повѣствованію.

Щенсный Потоцкій, узнавъ о убійствѣ жены, въ припадкѣ отчаянія, вздумалъ лишить себя жизни и вѣроятно исполнилъ бы задуманное, еслибы за нимъ не слѣдилъ, его вѣрный камердинеръ—Бистецкій. Вошедши въ кабинетъ своего господина и видя его облитаго кровью, онъ вырвалъ ножъ изъ его рукъ, рану на шеѣ обмылъ и перевязалъ и, пока больной совершенно не успокоился, не оставлялъ его ни на минуту. Воспоминаніе о ужасной кончинѣ Гертруды оставило въ Потоцкомъ на всю его жизнь неизгладимые слѣды: съ этого времени онъ сталъ задумчивъ, мраченъ, молчаливъ; доказательствомъ же его привязанности къ первой супругѣ можетъ служить то, что онъ портретъ ея носилъ всю жизнь на шеѣ и съ нимъ былъ даже похороненъ.

Черезъ нѣсколько лѣтъ послѣ этой катастрофы (Потоцкій былъ тогда уже во второй разъ женатъ) навѣстилъ его въ Тульчинѣ братъ Коморовской. Встрѣча между ними удивила старшихъ дѣтей Станислава; они увидѣли отца со слезами бросившагося въ объятія незнакомаго мущины. Только тогда они узнали отъ своей матери, что она была второю женою, а прибывшій незнакомецъ-родной братъ первой супруги.

Потоцкій путешествовалъ за границей въ обществѣ Ф. А. Бриля, Бенедикта Гулѣвича [11]) и вѣрнаго Бистецкаго; въ это время онъ лишился матери, а вскорѣ послѣ присоединенія Галиціи къ Австріи умеръ и его отецъ (1772 г.).

Жена воеводы была женщина набожная, суровой нравственности, но гордая и весьма взыскательная къ окружающимъ. Служащихъ у нея „панѣнъ", т. е. дѣвушекъ бѣдныхъ дворянъ, она наказывала розгами за малѣйшую нескромность въ обхожденіи съ мущинами. Старая барыня схватывалась по ночамъ съ постели, тайкомъ пробиралась подъ двери дѣвичьей и подслушивала, не закрался ли тамъ кто нибудь изъ придворной молодежи. Разъ какъ-то, въ темномъ коридорѣ, попался ей на встрѣчу мой зять, Карлъ Сѣраковскій, въ эту минуту вышедшій изъ дѣвичьей. Кто здѣсь осмѣливается ходить? закричала Потоцкая. Сѣраковскій вмѣсто отвѣта началъ громко стонать, чѣмъ до

того испугалъ жену воеводы, что она поспѣшно удалилась въ свои комнаты.

Было въ то время обыкновеніе держать въ богатыхъ домахъ карликовъ; у Потоцкой было ихъ двое—братъ и сестра. Въ большой залѣ помѣщался ихъ домикъ, выклеенный изъ бумаги и состоявшій изъ нѣсколькихъ комнатъ, оттуда микроскопическій генералъ-полицеймейстеръ дѣлалъ экскурсіи во всѣ закоулки дворца, подслушивалъ разговоры придворныхъ и обо всемъ докладывалъ своей повелительницѣ. Г-жа Кребсъ разсказывала мнѣ, что старуха-воеводина строго придерживалась Французскаго этикета; въ этомъ отношеніи она похожа была на старую duchesse de Créqui, такъ ловко описанную Jules Janin'омъ, въ ту минуту, когда она, въ вызолоченной каретѣ, отправляется въ Тюльери, приглашенная туда Наполеономъ. Жена воеводы поступала подобнымъ образомъ; такъ наприм. она дала приказаніе, чтобы придворный служитель (руку подающій дворянинъ), котораго обязанностью было провожать госпожу къ дверцамъ кареты, не осмѣливался прикасаться до ея плеча, а только подставлялъ кулакъ, на который она упиралась локтемъ. Разъ какъ-то, вновь поступившій на службу, неопытный юноша, вмѣсто того, чтобы гордой барынѣ, поднимавшейся на ступеньки кареты, подставить кулакъ, коснулся ея плеча своею непосвященною рукою, за что разгнѣванная госпожа отвѣсила ему порядочную пощечину.

Кіевскій воевода получилъ Уманьское имѣніе не по наслѣдству, а въ подарокъ отъ своего дяди Станислава, Бельзскаго воеводы, которому оно тоже было подарено женою Морштына, урожденною Потоцкою [12]). Въ царствованіе Анны Ивановны, Фр. Салезій ѣздилъ въ Петербургъ; императрица принимала его, какъ родственника [13]). Возвратившись изъ заграничнаго путешествія, переодѣтый пофранцузски, онъ случайно встрѣтился съ однимъ монахомъ (реформатомъ) пользовавшимся особеннымъ расположеніемъ Бельзскаго воеводы. Монахъ увѣрилъ Салезія, что бездѣтный его дядя готовъ ему, не взирая на другихъ наслѣдниковъ, завѣщать Умань и Тартаковъ, но съ условіемъ, чтобы онъ возвратился къ Польской одеждѣ. Потоцкій послушалъ добраго совѣта, явился къ дядѣ въ кунтушѣ, и немедленно же Умань съ окрестными деревнями перешла въ его руки.

Прельщенный обѣщаніями Кейзерлинга и Репнина, Фр. Сал. Потоцкій приступилъ къ Радомской конфедераціи, имѣвшей цѣлью отнять у Понятовскаго престолъ. Но обманутый въ своихъ ожиданіяхъ, онъ завѣщалъ сыну, чтобы тотъ никогда никакихъ не заключалъ условій съ Русскимъ правительствомъ [14]).

Станиславъ Щенсный, по смерти родителей, женился (въ Ноябрѣ 1774 г.) на Юзефинѣ Мнишекъ, дочери Краковскаго кастеляна. Отецъ оставилъ ему громадное имѣніе, но и немалые долги, а кромѣ того и уголовный процессъ съ Коморовскими. Утверждали, будто бы судъ повелѣлъ вынуть изъ гроба тѣло воеводы и повѣсить его на висѣлицѣ, въ чемъ я однакоже сомнѣваюсь. Станиславъ подаркомъ нѣсколькихъ деревень успокоилъ Коморовскихъ; они перестали протестовать, и дѣло это кончилось само по себѣ.

Потоцкому не нравилось Австрійское правительство; при томъ же онъ хотѣлъ имѣть чистое, отъ долговъ свободное, имущество и потому за-

ключилъ съ маршаломъ конѳедераціоннаго сейма Понинскимъ слѣдующее условіе: взялъ у него Звѣнигородское староство, ему же отдалъ свое имѣніе, расположенное въ Галиціи и состоявшее изъ 100 слишкомъ селъ, съ тѣмъ, чтобы маршалъ выплатилъ всѣ его долги. Потоцкій, во время этихъ переговоровъ, проигралъ Понинскому нѣсколько десятковъ тысячъ червонцевъ. Урокъ не прошелъ даромъ: Тульчинскій вельможа не игралъ уже во всю свою жизнь дороже 30 к. фишку.

Послѣ женитьбы Потоцкаго, явился при его дворѣ Адамъ Мощенскій, именовавшійся маіоромъ фузильеровъ. Господину маіору показалось болѣе выгоднымъ кушать бѣлый панскій хлѣбъ, нежели исполнять тяжелую воинскую повинность въ регииентѣ. Потоцкій, задумавъ переселиться въ Тульчинъ, выслалъ его впередъ, чтобы онъ нашелъ выгодное мѣсто для помѣщенія его двора, изслѣдовалъ въ административномъ отношеніи состояніе всѣхъ его имѣній и исправилъ въ нихъ то, что̀ ему покажется несоотвѣтственнымъ. Господинъ маіоръ, голъ какъ соколъ, началъ съ удаленія всѣхъ офиціалистовъ (служителей по хозяйству) и арендаторовъ, которые не предупредили несчастія, т. е. не дали ему подарка. Къ числу прогнанныхъ принадлежалъ старый шляхтичъ Гиновскій, имѣвшій нѣкоторыя права на четыре деревни, входящія въ составъ Бабиновскаго имѣнія, прежде принадлежавшаго Струсямъ. Кіевскій воевода (отецъ Стан. Щенснаго), желая устранить претензіи Гиновскаго, отдалъ ему въ пожизненное владѣніе село Красноставку. Бѣдный старикъ, выгнанный маіоромъ изъ послѣдняго пристанища, переуступилъ свои права генералу Чернышеву, начальнику Русскихъ войскъ въ Украйнѣ, а генералъ, при содѣйствіи Русскаго посланника въ Варшавѣ, завелъ съ Потоцкимъ дѣло [15]); оно проходило черезъ земскій судъ, трибуналъ и наконецъ явилось на судъ сеймовый. Мощенскій ногъ не жалѣлъ, безпрестанно бѣгалъ, и хотя Потоцкій истратилъ 2,000,000 злотыхъ (300000 р. с.), но наконецъ процессъ все таки выигралъ. Онъ назначилъ Мощенскому, въ вознагражденіе за его усердіе, пожизненную пенсію въ 12000 злотыхъ (1800 р. с.), и кромѣ того всѣ четыре деревни отдалъ ему въ аренду: двѣ подъ закладную за 150,000 злотыхъ (22,500 р.), двѣ другія за самую ничтожную плату.

ПРИМѢЧАНІЯ КЪ ПЕРВОЙ ГЛАВѢ.

1) Коссаковскій (историческо-генеалогическія монографіи, т. II. стр. 201), утверждаетъ, что Ст. Щенсный родился въ 1750 г.; однакожъ годъ рожденія, приведенный Хршонщевскимъ, кажется намъ болѣе вѣрнымъ.

2) Староста, которому единовременно принадлежало два староства, имѣющія право суда, назывался генераломъ; такихъ генеральствъ въ Рѣчи Посполитой было два: Великопольское (Несѣцкій, Корона Польска, т. I. ч. I., с. 282) и Подольское; въ послѣднемъ городскіе суды, въ которыхъ предсѣдательствовалъ староста, находились въ Каменцѣ и Летичевѣ. Генеральство Подольское, какъ и другія, жаловалось за заслуги; ему принадлежало староство Должецкое, около Каменца (12 селеній и 1144 д. муж. п.) и Летичевское (15 селъ и 2588 душъ); оба они, по люстраціи, произведенной въ 1764 г., давали годоваго дохода 92,163 злотыхъ (около 15,000 р.). Изъ этихъ доходовъ староста обязанъ былъ содержать порядокъ въ городѣ, судебныя городскія власти, принимать короля въ случаѣ посѣщенія имъ города, дворянство, собирающееся на выборы (сеймики)

и посланниковъ, какъ своихъ, отправляющихся въ Турцію или Крымъ, такъ и иностранныхъ, проѣзжающихъ черезъ Каменецъ. Оба эти староства, указомъ Екатерины II отъ 2 Сентября 1793 г., отданы во владѣніе графу А. И. Моркову. Но возвратимся къ Потоцкимъ. Защищая границы Рѣчи Посполитой отъ Турокъ и Татаръ, они добились славы и богатства: начиная съ послѣднихъ лѣтъ XVI ст. до второй половины XVII, восемь Потоцкихъ поочередно владѣли старостомъ Каменецкимъ. Въ XVIII в. генералы Подольскіе шли въ такомъ порядкѣ: Контскій отецъ, Контскій сынъ, Тарло, князья Чарторыйскіе, отецъ и сынъ.

[3]) Примасъ королевства: такъ назывался архіепископомъ Гнезненскій, primas regni; былъ первымъ лицемъ послѣ короля и, во время междуцарствія, управлялъ дѣлами страны, отчего названіе interrex.

[4]) Домъ Потоцкихъ распался въ послѣдствіи на шесть линій, то есть каждое колѣно на три группы (Истор. ген. моногр. II, стр. 165—232.

[5]) Фридрихъ Алоизій Бриль былъ, какъ сказано выше, генераломъ артиллеріи; не нужно забывать, что эти генералы (supremi praefecti artilleriae regni) не имѣли, по большой части, понятія о артиллерійскомъ искусствѣ и избирались изъ круга сенаторовъ и аристократовъ. Такихъ генераловъ было два —одинъ коронный, другой Литовскій; къ каждому изъ нихъ принадлежали въ районѣ ихъ находящіеся крѣпости, цейгаузы, пороховыя мельницы и т. д. Комендаты посылали имъ ежемѣсячные рапорты, а они въ свою очередь отдавали отчетъ о своихъ дѣйствіяхъ сенаторамъ. Такъ было до второй половины XVIII стол., съ этаго же времени отчеты генераловъ шли въ особенную военную комиссію. Изъ 12 генераловъ (1667—1795) одинъ только Мартинъ Контскій былъ дѣйствительно артиллеристомъ. Фр. Ал. Бриль переуступилъ (продалъ) свою должность Щенсному Потоцкому въ 1789 г.; сей послѣдній занималъ ее до 1792 года.

[6]) Казиміръ Ржевускій, четвертый сынъ Подольскаго воеводы, знаменитый дуелистъ и любитель музыки; онъ былъ депутатомъ на сеймъ въ 1788 г. Кончилъ жизнь въ Галиціи 1820 г., кавалеромъ многихъ Австрійскихъ орденовъ и дѣйствительнымъ тайнымъ совѣтникомъ. Оставилъ одну дочь, на которой женился гр. Лянцкоронскій (Бартошевичь и Коссаковскій, т. II, стр. 299).

[7]) Кн. Любомірскіе принадлежали къ старинной Польской фамиліи, хотя только въ концѣ XVI ст. она начинаетъ занимать болѣе видное мѣсто въ исторіи Рѣчи Посполитой. Кн. Францъ Ксаверій былъ сыномъ Станислава, Кіевскаго воеводы; первая его жена не оставила потомства. Огромное имѣніе свое Смилянское (Кіевской губ. Черкасскаго уѣзда) онъ продалъ князю Потемкину въ 1784 г.; по смерти свѣтлѣйшаго, оно куплено въ казну. Любомірскіе, чаще другихъ Польскихъ домовъ, соединялись супружествомъ съ знатными Русскими семействами: такъ третья жена князя Франца была урожденная Нарышкина; сынъ его Константинъ, генералъ-лейтенантъ Русской службы, женатъ былъ на гр. Толстой (Коссаковскій l. c. II, 49 и 50). Дочь князя Каспера Ѳедоровича, тоже Русскаго генерала во время Семилѣтней войны, была женою Валеріяна Зубова (онъ былъ вторымъ мужемъ, первымъ же гр. Протъ Потоцкій). Мимоходомъ прибавимъ, что вдова послѣ Мартина Любомірскаго (урожденная Стемпковская) вышла за Игельстрома, Русскаго посланника въ Варшавѣ (Коссаковскій l. c. II, с. 37 и 42).

[8]) Михаилъ Мнишехъ, сынъ Яна, Польскаго посланника въ Турціи, дѣйствительный тайный совѣтникъ въ Русской службѣ, умеръ въ Вишневцѣ 1806 г. Отъ первой жены, урожденной Потоцкой, онъ не имѣлъ потомства. Изъ четырехъ сестеръ Станислава Щенснаго, одна только Ржевуская, оставила одну дочь, прочія три были бездѣтны. Вторая жена Мнишеха, Урсула Марія Замойская, дочь родной сестры короля Ст. Понятовскаго. У

нихъ-то гостилъ императоръ Павелъ, будучи еще великимъ княземъ, во время своего путешествія по Европѣ. Павелъ пріѣхалъ въ Вишневецъ 31 Октября 1781 г., уѣхалъ 5 Ноября. Король поспѣшилъ на встрѣчу ему еще 16 Октября. Въ числѣ Польскихъ вельможъ находился и Станиславъ Щенсный Потоцкій. Изъ писемъ, которыя имѣемъ подъ рукою, видно, что онъ не очень понравился высокому гостю. Михаилъ Мнишехъ былъ правнукомъ Марины, жены Димитрія Самозванца. Нужно отличать двѣ фамиліи, которыя часто смѣшиваютъ наши историки: одни изъ нихъ—Мнишхи-Вандалины, прибывшіе изъ Богеміи и поселившіеся въ Польшѣ, въ царствованіе Сигизмунда I; другіе Мнишки изъ Буженина (разница въ одной буквѣ *х* и *к*); родоначальникъ сихъ послѣднихъ, мѣщанинъ Сѣрадзскій, получилъ въ 1598 г. дворянское достоинство, за храбрость, оказанную въ сраженіи подъ Бычиной (Коссаковскій, 1. с. XXXVI). Первый родъ почти угасъ, второй же имѣетъ многихъ представителей въ Галиціи, нынѣ графовъ Австрійской имперіи.

[9]) Кристинополь—мѣстечко надъ Бугомъ, въ Жолкѣвскомъ округѣ, въ Галиціи, отличается прекраснымъ положеніемъ. Основателемъ его, во второй половинѣ XVII ст. былъ Феликсъ Казимиръ Потоцкій, назвавшій эту мѣстность такъ, въ честь первой своей жены, Кристины Любомірской. Здѣсь же онъ умеръ въ 1702 г. и похороненъ въ мѣстномъ костелѣ, равно и его сынъ Іосифъ, стражникъ коронный (1723) и его внукъ Францъ Салезій (1772).

[10]) Въ Польскихъ Мемуарахъ второй половины XVIII ст. встрѣчаемъ много разнообразнѣйшихъ разсказовъ, касающихся этой исторіи.

Шляхта вообще не жаловала Потоцкихъ за ихъ высокомѣріе; при томъ же какъ веовода Кіевскій, такъ и его сынъ, маршалъ Тарговицкой конфедераціи, были слишкомъ вліятельными лицами, чтобы ими не занималась тогдашняя публика. Поэтъ Польскій Мальчевскій, въ двадцатыхъ годахъ XIX столѣтія, основываясь на преданіи о печальной участи Гертруды Коморовской, написалъ поэму подъ заглавіемъ Марія, Украинская повѣсть; она была въ первый разъ напечатана въ Варшавѣ въ 1825 году и сдѣлала поворотъ въ Польской литературѣ, хотя ея творецъ умеръ въ крайней нуждѣ и неизвѣстности... Поэма эта въ продолженіи 25 лѣтъ (отъ 1825 до 1851) имѣла 11 изданій, переведена на Французскій языкъ (Les Ukrainiennes, par Clemens Robert 1843) и на Нѣмецкій (Roman Vogel. Anton Malczevski: Maria, ukrainische Erzählung, Leipzig 1845). Похищеніе въ описаніи Мальчевскаго передано вѣрно, только С. Щ. Потоцкій слишкомъ идеаленъ. Крашевскій въ 1858 г. издалъ разсказъ, въ двухъ томахъ, подъ заглавіемъ: Старостина Бельзска; тутъ помѣщены подробности процесса. Крашевскій пользовался самыми вѣрными источниками, именно оригинальными письмами Кіевскаго воеводы, его родственниковъ и приближенныхъ. Детюкъ въ своихъ Запискахъ (Грамоты стараго Детюка, 2 ч. Вильна, 1861 года) утверждаетъ, что тѣло убитой Гертруды найдено было сельскимъ священникомъ, что тотъ, не смотря на обѣщанія Потоцкаго, а потомъ и на угрозы, не согласился его похоронить, напротивъ донесъ обо всемъ начальству и родителямъ погибшей дочери. Это не совсѣмъ вѣрно. Коморовскіе никогда не могли добиться, какая участь постигла ихъ любимую Гертруду и, не смотря на старанія, не отыскали мѣста, гдѣ она была похоронена. На всѣ вопросы, во всѣхъ офиціальныхъ документахъ, Францъ Салезій Потоцкій отвѣчаетъ уклончиво, прибавляя, что о похищеніи дочери кастеляна онъ ничего не зналъ. И дѣйствительно во всемъ процессѣ нѣтъ слова ни о мертвомъ тѣлѣ, ни объ утопленницѣ, а лишь о похищеніи молодой Потоцкой переодѣтыми людьми; а чьими именно, это не было надлежащимъ образомъ разъяснено. Только такая вліятельная личность, какъ Кіевскій воевода, могла повести дѣло подобнымъ образомъ; правда, стоило оно ему чрезвычайныхъ хлопотъ и затраты громадныхъ денегъ,—не смотря на то, что самая драмма съ

ея послѣдствіями разъигрывается въ разгарѣ Барской конфедераціи, что дѣйствующее въ ней лице Фр. Сал. Потоцкій и конфедератамъ помогаетъ, и живетъ одновременно въ самыхъ близкихъ и дружественныхъ отношеніяхъ съ М. Н. Кречетниковымъ, командующимъ Русскими войсками въ нынѣшней Галичинѣ. Только подъ вліяніемъ этихъ обстоятельствъ могло такое вопіющее дѣло потерять свой яркій цвѣтъ, стушеваться. А Коморовскіе, хотя безпрестанно протестовали, но не пользовались особеннымъ расположеніемъ общества. Впрочемъ это общество было безгласно. Нужно было найти протекцію какого нибудь другаго, равнаго могуществомъ, магната, а это было не легко: всѣ знали хорошія отношенія воеводы къ Русскому посланнику въ Варшавѣ и Русскому военоначальнику въ Галиціи. Окончимъ нѣсколькими словами наши замѣчанія. Станиславъ Щенсный былъ обвѣнчанъ въ Августѣ 1771 г.; жена его убита въ исходѣ того же года (по Мальчевскому, на масляницѣ 1771 г.); процессъ между Потоцкими и Коморовскими начался 1771 года, пріостановленъ 1774, но совершенно потушенъ только въ 1777 г.: въ это время (черезъ пять лѣтъ послѣ смерти Кіевскаго воеводы), Станиславъ Щ., въ вознагражденіе понесенныхъ Коморовскими потерь, подарилъ брату первой своей жены мѣстечко Витковъ съ тремя окрестными селами, расположенными въ Бельзскомъ воеводствѣ.

[11]) Бенедиктъ Гулѣвичъ, род. 1750 г. въ Уйловѣ, Бельзскомъ воеводствѣ, другъ Ст. Щен. Потоцкаго, былъ однимъ изъ важныхъ лицъ въ Тарговицкой конфедераціи; проживалъ довольно долго въ Тульчинѣ, держалъ въ арендѣ Берестовицы и Орадовку (Уманьскаго уѣзда), потомъ купилъ с. Гулѣвцы (Винницкаго у.), тамъ же и умеръ 1818 г. Переводилъ Овидія любовныя Элегіи. Г. Гроза въ изданныхъ въ 1848 г. Запискахъ помѣстилъ его письмо къ Кутузову и отвѣтъ сего послѣдняго, писанный полатыни. Гулѣвичъ былъ веселаго нрава, любилъ разгульную жизнь, писалъ стихи, неудобные, по своему содержанію, для печати, но можетъ быть ради этихъ стишковъ, въ высшей степени нескромныхъ, пользовался у современниковъ большею извѣстностью.

[12]) Станиславъ Потоцкій, Бельзскій воевода, одинъ изъ четырехъ сыновей Феликса Казиміра, короннаго гетмана, родоначальника Тульчинской линіи, дважды женатъ, не оставилъ потомства. Послѣдніе годы провелъ въ домѣ своего племянника въ Кристинополѣ и тамъ умеръ въ 1732 г.

[13]) Въ царствованіе Анны Ивановны и другой Потоцкій, именно Антонъ (Литовскій стольникъ) дважды посѣщалъ Москву. Въ первый разъ, въ Августѣ 1730 г., онъ ѣздилъ поздравить императрицу съ вступленіемъ на престолъ, отъ имени своего дяди, примаса королевства. Дюкъ де Лиріа (Осмнадцатый Вѣкъ, III, 89) описываетъ пріемъ графа и называетъ его „близкимъ родственникомъ царицы", хотя знаемъ, что родство не было такъ близко. Второй разъ Потоцкій былъ въ Москвѣ въ Февралѣ 1731 г.: Августъ II посылалъ его по дѣлу, касавшемуся Арсенія Берло, Могилевскаго владыки (Тека Подовскаго IV, стр. 46, 47).

[14]) Однакожъ воевода Кіевскій имѣлъ довольно близкія сношенія съ М. Н. Кречетниковымъ, до самой кончины, послѣдовавшей гораздо позже, какъ это видно изъ „Журнала или Записокъ М. Н. Кр. о движеніи и дѣйствіяхъ военныхъ въ Польшѣ въ 1767 и 1768 г". (Чтен. въ Импер. Об. И и др. Россійск. при Московск. Унивeр. 1863).

[15]) Дѣло это интересовало и Екатерину II. Въ Русской Старинѣ за 1871 г. (Февраль) помѣщены письма Императрицы къ Стакельбергу, Русскому посланнику въ Варшавѣ, касающіяся онаго, именно письмо XIV (отъ 26 Дек. 1780 г.), XVI (отъ 3 Августа 1781) и XVII (отъ 31 Августа того же года). Въ послѣднемъ упомянуто, что одновременно ѣдетъ въ Польшу секундъ-маіоръ Михалевъ, который везетъ бумаги, объясняющія сказанный процессъ.

ГЛАВА ВТОРАЯ.

Недоразумѣнія со второю женою. Ея характеръ. Потоцкій устроиваетъ громадныя свои имѣнія. Жизнь въ Тульчинѣ. Путешествія за границею. Съѣздъ въ Кіевѣ во время пребыванія Екатерины II. Начало сейма 1788 года.

Поселившись въ Тульчинѣ, Потоцкій едва не разошелся съ женою по слѣдующей причинѣ. Віельгорскій, кухмистръ коронный [1]), тотъ самый, котораго конфедерація коронная посылала въ Парижъ и по предложенію коего Руссо написалъ проэктъ конституціи, якобы наиболѣе соотвѣтствующей для тогдашней Польши, подружился было съ аббатомъ Мабли, братомъ Кондильяка, знаменитымъ публицистомъ XVIII столѣтія и съ какимъ-то графомъ Французскимъ. Мабли пріѣхалъ съ сыномъ этаго графа навѣстить Віельгорскаго въ Ороховѣ [2]); сей же послѣдній, желая гостямъ своимъ дать возможность повеселиться на масляницѣ, пригласилъ къ себѣ молодыхъ Потоцкихъ, передъ ихъ отъѣздомъ въ Тульчинъ, а вмѣстѣ съ ними генеральшу Бриль и писаршу Ржевускую. Віельгорскій привезъ изъ Парижа какую-то Французскую графиню (на которой впослѣдствіи женился самъ, а на дочери ея женилъ своего сына). Любитель музыки и самъ артистъ, онъ первый на Волыни устроилъ домъ на Французскій образецъ. У него уже не было дворянъ одѣтыхъ въ кунтуши, но былъ театръ, Французская кухня, маскарады и нѣсколько красивыхъ сыновей: все это издалека приманивало къ нему любопытныхъ Волынянокъ. Среди шума и неистовыхъ увеселеній масляной, устроилась связь между Потоцкою и старшимъ сыномъ Віельгорскаго, тѣмъ самымъ, который во время четырехлѣтняго сейма былъ посланникомъ Польскимъ въ Петербургѣ. Потоцкій, проживая уже въ Тульчинѣ, перехватилъ записку Віельгорскаго къ своей женѣ. Не знаю, что̀ онъ узналъ изъ этаго письма, но онъ такъ былъ взбѣшенъ на жену, что хотѣлъ ее немедленно отправить въ Дуклю [3]), къ ея родителямъ. Уже укладывался ея гардеробъ и серебро на повозки, но она слезами и мольбами успѣла смягчить и испросить прощеніе у мужа. Онъ помирился искренно, не имѣя въ виду распутной снисходительности, приготовляющей себѣ заранѣе взаимное извиненіе. Потоцкій, пока не влюбился въ Софію Витъ, былъ вѣрнымъ мужемъ и не имѣлъ никакихъ побочныхъ связей. Вторая его жена поэтому могла и умѣла пользоваться его привязанностью долгое время. Ея величественная наружность, пріятный взглядъ, тихій, вкрадчивый голосъ, плавныя движенія, острый и веселый безъ нарушенія приличія нравъ; притомъ слѣпое повиновеніе мужу, умѣніе отстранять всякій, даже самый ничтожный, поводъ къ подозрительности супруга—все это располагало къ ней его сердце, по природѣ довѣрчивое. Однакожъ блестящая и полная привлекательности внѣшность Юзефины Потоцкой, при многихъ добродѣтеляхъ и отличныхъ свойствахъ, прикрывала огненный темпераментъ, коего она, повидимому будучи еще дѣвицею, не могла сдержать. Придворные говорили, что крѣпкій блондинъ Клембовскій, прибывшій съ нею изъ Кристинополя, въ качествѣ дворецкаго, былъ первымъ ея обольстителемъ....... Ежели это и правда (ибо я лично мало былъ знакомъ съ нею, а разсказываю только слышанное); то все же она

была любима всѣми окружавшими за свою привѣтливость, мягкость, благотворительность, ходатайство у мужа о просителяхъ, такъ что умѣла обезоружить самые злостные языки, и никто, даже вѣрный камердинеръ Бистецкій, не смѣли клеветать на нее предъ мужемъ. Сверхъ того, если со стороны ея были какія нибудь преступныя дѣйствія, то трудно было доказать ихъ: ибо наперсницы ея, какъ Богуславская, вышедшая за мужъ за порутчика кавалеріи Обнинскаго, Екатерина Свитецкая, въ послѣдствіи Куликовская, Русская генеральша, Лосинская, урожденная Пясецкая и пожизненная ихъ начальница Чижова, искусно умѣли скрывать подъ непроницаемою завѣсою таинственныя дѣянія.

Дальнѣйшій періодъ жизни Потоцкаго въ Тульчинѣ до 1788 г. былъ самымъ покойнымъ въ его жизни [4]). Заботливый о благѣ своихъ крестьянъ, онъ верхомъ объѣзжалъ свои обширныя помѣстья, выслушивалъ просьбы и жалобы народа, освободилъ села отъ обременительныхъ арендаторовъ, оставивъ ихъ не больше 20; всѣ же прочія помѣстья взялъ въ собственную администрацію, раздѣлилъ ихъ на огромные фольварки, къ коимъ принадлежало по нѣскольку селеній [5]); не требовалъ болѣе однаго дня барщины (съ хаты даже самой многолюдной) въ мѣсяцъ, двѣнадцать дней шарварка *) въ годъ и столько же дней во время жатвы и косовицы. Дѣвушки, любившія публичныя сборища, покупали водку есауламъ, чтобы ихъ гнали на работу въ фольварки, куда ихъ влекло любопытство, какъ бы въ столицу. Я съ удовольствіемъ воспоминаю о счастливомъ положеніи народа, принадлежавшаго этому магнату. По селеніямъ не видно было ни пышныхъ дворцовъ, ни бѣдныхъ мазанокъ, ни châteaux, ni chaumières. Хаты снѣжной бѣлизны, не подъ рядъ построенныя, т. е. не на подобіе отвратительныхъ и грязныхъ Еврейскихъ мѣстечекъ, окруженныя зелеными садами, или осѣненныя вербою, съ многочисленными стогами хлѣба и стадами скота, лошадей, овецъ и домашнихъ птицъ, имѣли видъ красивыхъ и богатыхъ селеній. Вездѣ свобода, изобиліе и веселыя лица. Лѣтомъ, вечеромъ, сельскія улицы оживлялись пѣніемъ дѣвушекъ и музыкою молодежи, танцами и трепакомъ, посреди всеобщаго смѣха. Въ праздники утромъ, набожность въ церкви и разгулъ по полудни собирали въ корчмахъ народъ здоровый, рослый и прилично одѣтый. Что же сказать про хутора, укрытые въ степяхъ или въ глуши лѣсовъ, дававшіе про себя знать жужжаніемъ пчелъ, какъ Гесперидскіе сады, обильные фруктовыми деревьями, полные рыбы, баштановъ, мельницами, сѣнокосами, да табунами воловъ, гонимыхъ въ Ленчну [6]) и Силезію богатыми крестьянами. Нынѣ пропалъ и слѣдъ этаго богатства, и бѣдность угнетеннага народа еще болѣе поражаетъ при взглядѣ на каменныя палаты новыхъ владѣльцевъ.

Хозяинъ Потоцкій желалъ не умноженія доходовъ, а обогащенія своего семейства въ будущемъ: онъ берегъ лѣса, садилъ и воспитывалъ миліоны Италіянскихъ тополей, нынѣ почти совершенно вырубленныхъ. Онъ первый въ Украинѣ основывалъ Англійскіе парки и разводилъ отличные фрукты, будучи самъ знакомъ

*) Обязанность исправлять дороги, мосты и т. д. *І. Р.*

съ садоводствомъ. Что̀ касается поземельнаго хозяйства, онъ развелъ неизвѣстные дотолѣ въ краѣ сорты пшеницы, ржи и овса, строилъ хорошіе фольварки, основывая при каждомъ изъ нихъ фруктовые сады подъ наблюденіемъ садовниковъ и обращалъ особенное вниманіе на то, чтобы его есаулы и управители не угнетали народа.

Онъ завелъ красивую породу рогатаго скота, скрещеніемъ Венгерской расы съ Валашскою, купилъ у крайчаго короннаго [7]) тысячу Испанскихъ овецъ, по двѣнадцати червонцевъ за штуку. Изъ стадъ своихъ воспиталъ такихъ великолѣпныхъ лошадей, что Кауницъ, получивъ отъ него въ подарокъ цѣлый цугъ, такъ былъ ими восхищенъ, что привезшему ихъ конюшему далъ тысячу червонцевъ на пиво.

Подъ начальствомъ Лещинскаго [8]) устроилъ онъ экономическую контору, въ коей сосредоточилъ всѣ хозяйственныя и финансовыя дѣла. Будучи хорошо знакомъ съ бухгалтеріей, заставлялъ онъ сына своего Станислава работать въ конторѣ лично, самъ давалъ ассигновки на всѣ расходы и всѣ счеты, какъ экономическіе, такъ и денежные, строго контролировалъ.

Потоцкій любилъ три рода удовольствій: верховую ѣзду, садоводство и охоту. Онъ устроилъ нѣсколько звѣринцевъ, въ коихъ содержалъ лосей, оленей и дикихъ козъ. Одно селеніе было освобождено отъ барщины съ обязанностію поставлять охотниковъ и стрѣлковъ, обучаемыхъ этому ремеслу ловчимъ Врублевскимъ. Сверхъ всякихъ родовъ собакъ, онъ имѣлъ стаю Англійскихъ гончихъ.

Воевода былъ любителемъ музыки и имѣлъ хорошій оркестръ, подъ руководствомъ Феррари, лучшаго въ то время въ Польшѣ композитора; любилъ танцы, особенно галопадъ и джигунъ Валашскій или лучше Цыганскій (Gigano или Gitano поиспански значитъ Цыганъ). Отборный столъ, приготовленный отличнымъ поваромъ Бинихомъ, не могъ однакоже пересилить пристрастія его къ простымъ Польскимъ кушаньямъ: гречневые пироги со сметаной, молоко съ медомъ и кукуруза были самыми любимыми его яствами.

Тульчинскій дворъ не отличался такою изысканною вѣжливостью, какъ дворъ Пулавскій (кн. Чарторыскихъ). Пасмурный видъ Потоцкаго, коему старались подражать его придворные, былъ слѣдствіемъ меланхолическаго расположенія духа, а не выраженіемъ презрѣнія къ людямъ. Будучи больше сосредоточенъ въ себѣ, онъ говорилъ мало съ окружающими его лицами и притомъ объяснялся съ нѣкоторою трудностью. Неоднократно онъ проводилъ цѣлые часы въ задумчивости, устремивъ взоръ на одинъ пунктъ.

Не смотря на многія свои достоинства, онъ, надобно сознаться, имѣлъ два большіе недостатка: упрямство и умственную лѣнь. Твердая воля составляла отличительную его характеристику; но она была полезна лишь тамъ, гдѣ онъ былъ правъ; въ противномъ же случаѣ это было просто непреодолимое упрямство. Отсюда-то и печальный конецъ его жизни.

Что̀ касается другаго недостатка— умственной лѣни, на это достаточно одной черты. По причинѣ своей таинственности онъ не имѣлъ оффиціяльнаго секретаря. На адресованныя ему письма часто отвѣчала сама По-

тоцкая, или Томашевскій. Сей последній, замѣтивъ однажды въ сѣняхъ стоящаго шляхтича (это было въ концѣ Іюня), спросилъ его, имѣетъ ли онъ дѣло къ Потоцкому. Спрошенный со слезами на глазахъ отвѣчалъ: „да, я присланъ сюда отъ моего начальника съ письмомъ къ воеводѣ, еще въ концѣ прошлой зимы; мнѣ велѣно ждать отвѣта, а я не могу его дождаться и по сю пору.“ Томашевскій отправился къ воеводѣ, объявилъ ему объ этомъ, отъискалъ заброшенное письмо, написалъ отвѣтъ и, получивъ подпись, отправилъ посланнаго обратно.

Устроивъ свои помѣстья и положивъ фундаментъ Тульчинскаго дворца, воевода отправился съ женой въ Италію и Швейцарію, на возвратномъ пути откуда навѣстилъ двоюроднаго брата своей жены Михаила Вандалина - Мнишха, великаго короннаго маршала, въ Вишневцѣ, гдѣ засталъ Павла, наслѣдника Русскаго престола, возвращавшагося тоже изъ заграничнаго путешествія и короля Станислава Августа, который назначилъ его воеводою Русскимъ, по случаю смерти князя Августа Чарторыскаго. Вскорѣ послѣ этого онъ купилъ региментарство у разорившагося Кіевскаго воеводы Стемпковскаго. Региментарь былъ начальникомъ коронныхъ войскъ, составлявшихъ Украинскую партію. Это давало ему чинъ генералъ-лейтенанта.

Выступивъ на государственное поприще, онъ старался служить отечеству даже денежными пожертвованіями: въ 1784 г., на Гродненскомъ сеймѣ, подарилъ Рѣчи Посполитой полкъ пѣхоты имени Потоцкихъ, обязавшись содержать его на свой счетъ. По его предложенію, полковникомъ этого полка назначенъ Адамъ Мощенскій [9]), подполковникомъ—Адамъ Ржевускій [10]), маіоромъ—Лянцкоронскій; первымъ капитаномъ — Карлъ Сѣраковскій, вторымъ — Каменецкій [11]), третьимъ и четвертымъ графы Янъ Красинскій и Пребендовскій; однимъ изъ поручиковъ-Брониковскій. Почти весь корпусъ офицеровъ состоялъ изъ именъ извѣстныхъ въ краѣ. Начальство надъ полкомъ онъ предоставилъ себѣ. Сверхъ того прибавилъ еще 8 пушекъ съ прислугою и всѣмъ нужнымъ, также на своемъ иждивеніи. Изъ шляхты, жившей на его земляхъ и освобожденной отъ чиншей, составилъ онъ полкъ конной милиціи, въ нѣсколько сотъ человѣкъ, который, вмѣстѣ съ надворными казаками, вооруженными пиками, ружьями и пистолетами, постоянно сторожилъ границу. Такіе щедрые дары однаго гражданина на защиту страны, въ то время, когда въ Польшѣ думали о развитіи наукъ, промышленности и торговли, возбудили къ нему всеобщее уваженіе. Партія князья Адама Чарторыскаго, генерала Подольскихъ земель, надѣла дружескій мундиръ Потоцкаго, для отличія отъ роялистовъ; мундиръ его, цвѣтовъ синяго и голубаго, на публичныхъ съѣздахъ нерѣдко надѣвали безпристрастные люди, въ знакъ благодарности *.

Казалось, что Тульчинскій дворецъ, на фронтонѣ коего красовалась золотая надпись „чтобы свободныхъ и добробѣтельныхъ былъ всегда жилищемъ,“ сдѣлается обиталищемъ достойныхъ потомковъ этого рода; но время разрушило эти предположенія.

* Дружескимъ мундиромъ назывался кунтушъ и жупанъ, а въ послѣдствіи кафтанъ съ лацканами различныхъ цвѣтовъ, т. е. такихъ, какіе человѣкъ уважаемый, котораго друзья хотѣли почтить, имѣлъ въ гербѣ и въ полѣ гербоваго знака. *I. P.*

Въ началѣ 1787 года прибыла въ Кіевъ Екатерина съ всесильнымъ своимъ министромъ, отправляясь въ Крымъ, новое свое пріобрѣтеніе. Станиславъ Августъ, пріѣхавъ въ Каневъ, ожидалъ на берегу рѣки вскрытія льда, чтобы привѣтствовать императрицу. Многіе Польскіе магнаты окружили и навѣщали не рѣдко своего короля [12]). Навѣстилъ Понятовскаго и кн. Потемкинъ. Онъ имѣлъ съ нимъ совѣщаніе. Потемкинъ, у котораго, по слухамъ, были личныя намѣренія относительно Польши, купилъ было Смилянское имѣніе у князя Ксаверія Любомірскаго, получилъ на сеймѣ Польское дворянство и, будучи весьма привѣтливъ къ Полякамъ, а къ Русскимъ строгъ и взыскателенъ, обѣщалъ первымъ въ Кіевѣ уничтоженіе постыдной Русской гарантіи, союзъ съ Рѣчью Посполитою по формальному трактату и согласіе на умноженіе арміи до 100, 000 человѣкъ на слѣдующемъ сеймѣ (коего предсѣдателемъ имѣлъ быть избранъ Ст. Щенсный Потоцкій) съ тѣмъ, чтобы она помогала Русскимъ войскамъ въ дѣйствіяхъ противъ Турціи. Такова была программа, принятая всѣми Польскими магнатами, находившимися на съѣздѣ. Будущій сеймъ, подъ предсѣдательствомъ воеводы Русскаго, долженъ былъ получить названіе конфедераціоннаго, т. е. могъ бы измѣнить даже основные законы и отмѣнить liberum veto. Игнатій Потоцкій, великій маршалъ Литовскій, зять княгини Любомірской, родной сестры кн. Адама Чарторыскаго [13]), со времени пресловутаго дѣла съ Англичанкою, приговоренною къ пожизненному заключенію въ Данцигѣ [14]), явно дѣйствуя противу короля, прибылъ въ Кіевъ лишь для того, чтобы узнать, что̀ будетъ рѣшено на съѣздѣ. Будучи холодно принятъ Потемкинымъ, онъ изъ Кіева уѣхалъ въ Берлинъ и, сообщивъ королю Прусскому о томъ, какое состоялось соглашеніе въ Кіевѣ между Россіею, Польскими магнатами и Станиславомъ Августомъ, убѣдилъ его предложить Польшѣ на слѣдующемъ сеймѣ такой же союзъ, представляя ему, что хотя весьма многіе магнаты вошли въ соглашеніе съ Россію, хотя они, владѣя по воеводствамъ своимъ многочисленными помѣстьями, и могутъ имѣть большое вліяніе на выборъ депутатовъ: однако если ему, т. е. королю Прусскому, удастся привлечь на свою сторону велико-Польскую шляхту, состоящую изъ болѣе мелкихъ владѣльцевъ и тѣмъ самымъ избирающую бо́льшую часть депутатовъ и менѣе зависимую отъ вліянія аристократіи, то вмѣстѣ съ партіею Чарторыскаго они могутъ получить большинство голосовъ на сеймѣ. И пограничное положеніе было во время оно не безъ вліянія. На счетъ этотъ были даже составлены стихи, которые во всеуслышаніе повторяла шляхта:

Кто чьей границы близко,
Тотъ и кланяется ему низко,—
А кто живетъ еще ближе,
Тотъ кланяйся еще ниже...

Мало въ нихъ смысла, но ихъ объясняли такъ: чье помѣстье ближе къ чьимъ владѣніямъ, тотъ и держится той стороны. Оттого-то въ послѣдствіи Русская партія гласила, что между велико-Польскою шляхтою разсыпано много Прусскихъ талеровъ. Но главнымъ аргументомъ Игнатія Потоцкаго, введшимъ въ заблужденіе шляхту, было распространенное имъ убѣжденіе, что безопаснѣе всегда слабый въ союзѣ съ слабымъ, нежели союзъ слабаго съ сильнымъ.

Между тѣмъ Станиславъ Щенсный Потоцкій, опираясь на Кіевскія условія, имѣвшія за себя по его убѣжденію общее согласіе, и вовсе не зная о томъ что̀ происходило въ Великой Польшѣ, отказался отъ Русскаго воеводства и возвратился въ рыцарское сословіе, для того, чтобъ быть избраннымъ депутатомъ отъ Брацлавскаго воеводства, въ надеждѣ потомъ сдѣлаться предсѣдателемъ сейма. Въ тоже время онъ пріобрѣлъ отъ шурина своего Брюля званіе генерала артиллеріи коронной и прибылъ въ Варшаву въ качествѣ Брацлавскаго депутата, считая навѣрно на президентуру сейма [15]).

Но каково же было удивленіе его, когда, по открытіи засѣданій, палата депутатовъ избрала маршаломъ не его, а Станислава Малаховскаго, референдарія коронкаго [16]). Обѣ палаты сейчасъ же соединились и связались узломъ конфедераціи. Первый проэктъ, поступившій на обсужденіе — было умноженіе арміи до 100,000 человѣкъ. Онъ былъ принятъ единодушно потому, что обѣ партіи, для своихъ будущихъ плановъ, считали равно нужнымъ умноженіе числа войскъ. Но когда, при дальнѣйшихъ совѣщаніяхъ, наступили пренія о томъ, съ кѣмъ Польшѣ слѣдуетъ заключить союзъ, и Потоцкій, въ мысляхъ Кіевскаго съѣзда, предложилъ союзъ съ Россіею, на него поднялись крики, какъ на какого измѣнника; на дворѣ его дворца ночью поставили висѣлицу, на которой повѣсили оторванныя изъ его дружескаго мундира голубыя нашивки. Неспособный къ оппозиціонной борьбѣ, выкупивъ бриллiянты, пожертвованные его женою на рекрутацію новаго войска, обязавшись доставить 100000 рублей (что̀ вскорѣ и исполнилъ) и не желая участвовать въ совѣщаніяхъ сейма, онъ уѣхалъ изъ Варшавы и возвратился къ исполненію своихъ военныхъ обязанностей.

Его мѣсто занялъ болѣе смѣлый начальникъ Русской партіи, Браницкій [17]), прибывшій нѣсколько позже на сеймъ изъ подъ Очакова, гдѣ онъ находился волонтеромъ при Донскихъ казакахъ. Хотя гетманъ в. к., въ теченіи послѣднихъ четырехъ лѣтъ, парализировалъ своими интригами дѣйствія противной партіи, но умѣлъ такъ хорошо маскировать свои политическія выходки, что отнюдь не вооружилъ противъ себя столь сильно общественнаго мнѣнія, какъ Потоцкій, обнаруживавшій свои намѣренія чистосердечно, съ перваго раза.

ПРИМѢЧАНІЯ КО ВТОРОЙ ГЛАВѢ.

[1]) Графъ Михаилъ Віельгорскій, староста Сѣлецкій, обозный в. коронный съ 1758 г., кухмистръ в. Литовскій съ 1762 г. (Коссаковскій, III. ч. II. с. 91), Польскій дипломатъ, конфедератъ Барскій, успѣлъ испросить для Руссо въ Парижѣ денежное пособіе. Вотъ заглавіе сочиненія, написаннаго знаменитымъ Французскимъ философомъ по просьбѣ Віельгорскаго: Considérations sur le gouvernement de Pologne et sur sa réforme projetée. Самъ Віельгорскій писалъ пофранцузски (Essai sur le rétablissement de l'ancienne forme du gouvernement de Pologne, Londr. 1775, и Histoire du gouvernement et des loix de la Pologne, Londr. 1781); есть и Польскія его сочиненія (Мовы мяне на сеймѣ ордынарыйнымъ 1766, folio). Віельгорскій умеръ въ 1790 г. въ своемъ Гороховѣ на Волыни. Старшій сынъ его Юрій Михаиловичъ былъ именно влюбленъ во вторую жену Потоцкаго; онъ родился 1753 года. Это послѣдній посланникъ Рѣчи Посполитой при Петербургскомъ дворѣ; онъ женился вторично на

дѣвицѣ Софіи Дмитріевнѣ Матюшкиной; 1796 года гофмаршалъ императорскаго двора (Рус. Архивъ 1864, 641), умеръ дѣйствительнымъ тайнымъ совѣтникомъ 1802 г. Изъ двухъ его сыновей, одинъ знаменитый композиторъ, оберъ-шенкъ графъ Михаилъ Юрьевичъ (род. 1787, умеръ 1856 г. въ Москвѣ на другой день послѣ коронаціи императора Александра Рус. Арх. 1865, 390, Энциклопедія повшехна XXVI, 891). Здѣсь мѣсто прибавить нѣсколько объясняющихъ словъ должностямъ, которыя исполнялъ родоначальникъ дома, Михаилъ Віельгорскій. Мы сказали, что онъ былъ обознымъ великимъ коронньмъ. Обозные эти (Supremi Castrorum Regni Metatores), равно какъ и Литовскіе, обязаны были въ походахъ отыскивать самыя удобныя мѣста для помѣщенія лагеря. Сперва они избирались только на время войны; потомъ это уже была почетная, безъ всякаго значенія, должность. Литовскіе обозные получали жалованія 1500 злотыхъ; оно имъ назначено въ 1717 году Кухмистры (Culinae Regni Prefecti) должность придворная, установленная Казиміромъ Велик., со временемъ сдѣлалась государственною. Бывало въ одно время по нѣскольку кухмистровъ: коронный, кромѣ того при королѣ, даже при королевичѣ, напр. Владиславѣ (въ царствованіе Сигизмунда III). Кухмистръ управлялъ королевскою кухнею; когда же король обѣдалъ, онъ долженъ былъ находиться возлѣ его кресла и объяснять ему свойства и вкусъ подаваемыхъ блюдъ. Съ должностью этою сопряжены были порядочные доходы, и потому она составляла лакомую для Польскихъ вельможъ приманку. О Віельгорскомъ сл. Дневникъ Храповицкаго (изданіе Н. П. Барсукова, стр. 56 и 57). Екатерина хорошо знала о немъ.

²) Должно быть Гороховѣ. Это мѣстечко Волынской губ., Владимірскаго уѣзда. Въ 1450 г. Казиміръ, Ягелловъ сынъ, подарилъ его Олизару, за услуги, оказанныя королевскому дядѣ кн. Свидригайлѣ. Отъ Олизаровъ перешло оно къ кн. Сангушкамъ; отъ сихъ послѣднихъ къ гр. Віельгорскому, который купилъ его въ 1775 г., построилъ здѣсь дворецъ и велъ роскошную жизнь по образцу Французскому. Послѣ его смерти въ 1790 г. имѣніе съ мѣстечкомъ куплено кн. Станиславомъ Понятовскимъ, подскарбіемъ Литовскимъ. Въ 1795 г. купила его Еловицкая; она вышла замужъ за Валеріяна Стройновскаго, графа и сенатора Россійской имперіи. Стройновскій перестроилъ дворецъ, украсилъ его великолѣпно, помѣстилъ въ немъ галерею картинъ, коллекцію древностей, привезенныхъ имъ изъ Помпеи, заложилъ Англійскій паркъ, суконную фабрику. За дочерью его имѣніе перешло въ домъ гр. Тарновскаго, которому и нынѣ принадлежитъ Гороховъ. Но слѣдовъ дворца уже нѣтъ; онъ разрушенъ, галерея продана; статуя Купидона и Психе, работы Марокетти, куплена въ Петербургъ и украшаетъ Ермитажъ; статуя Персея, работы Кановы, продана въ Варшаву. Мѣстечко нынѣ считаетъ 1800 жителей, имѣетъ двѣ православныя и одну католическую церковь, въ коей погребенъ епископъ Стройновскій, родной братъ сенатора (Энцикл., повшехна, XII, 144).

³) Не нужно забывать, что въ прежней Рѣчи Посполитой было два мѣстечка того же названія: одно въ Галиціи за 3 мили отъ г. Кросна, на большой дорогѣ въ Венгрію, ведетъ большую торговлю виномъ; другое мѣстечко въ б. Краковскомъ воеводствѣ (нынѣ въ Галиціи тоже, въ округѣ Ясельскомъ) принадлежало Мнишху, отцу Потоцкой; въ мѣстномъ костелѣ похоронены родители Юзефины; отецъ ея умеръ въ Октябрѣ 1778 года.

⁴) Не совсѣмъ покоенъ, потому что разладъ съ королемъ начался гораздо раньше; разрывъ послѣдовалъ не вдругъ, не въ видѣ крутаго поворота; переходъ въ Русскій лагерь былъ постепенный. На основаніи новыхъ источниковъ (Корресподенція краіова Ст. Августа 1784—1792, Познань), постараемся болѣе подробно описать этотъ моментъ въ жизни Тульчинскаго вельможи. Въ 1782—1784 г. Щенсный Потоцкій былъ въ самыхъ близкихъ отношеніяхъ съ Польскимъ дворомъ; онъ принадлежалъ къ числу немногихъ приближенныхъ, которымъ Понятовскій пересылалъ по-

дробные отчеты о своихъ дѣйствіяхъ, даже о переговорахъ, веденныхъ съ Русскимъ посланникомъ въ Варшавѣ. Обоюдная уступчивость видна на каждомъ шагу: они рекомендуютъ себѣ взаимно депутатовъ на предстоящіе сеймики; король предлагаетъ воеводѣ кандидатовъ въ Брацлавскомъ воеводствѣ, Потоцкій предлагаетъ своихъ королю въ Краковскомъ. Станиславъ Августъ назначаетъ, по рекомендаціи своего Тульчинскаго друга, даже сенаторовъ (l. c., стр. 27), а этотъ другъ, въ свою очередь, шумно празднуетъ въ Тульчинѣ день имянинъ королевскихъ (1783), на которыхъ во всеуслышаніе повторяетъ, что онъ самый вѣрный подданный его королевскаго величества, что истинный Польскій патріотъ долженъ держаться Понятовскаго и т. д. (l. c., стр. 27). Всѣ ожидаютъ съ нетерпѣніемъ результатовъ провинціальныхъ (т. е. воеводскихъ) сеймиковъ. Польша, какъ и всегда, дѣлилась на партіи; въ моментъ нашего разсказа, болѣе выдающихся было три: Русская, королевская и народная (о Прусской и Саксонской нечего говорить—онѣ были тогда очень слабы, а потому безъ вѣса и значенія). Къ Русской принадлежалъ гетманъ в. кор. Ксаверій Браницкій, нѣкогда задушевный другъ короля, его Петербургскій сотоварищъ, теперь женатый на А. В. Энгельгардъ, племянницѣ князя Потемкина. Утверждали, что Браницкій дѣлаетъ что̀ хочетъ на сеймикахъ южныхъ воеводствъ, т. е. Подольскаго, Брацлавскаго и Кіевскаго, гдѣ онъ болѣе другихъ имѣлъ приверженцевъ. Король спрашивалъ Потоцкаго, правда-ли это. Воевода отвѣчалъ: правда; въ концѣ же прибавилъ: „Гетманъ не скрываетъ своей ко мнѣ злобы, прибавляя, что уже обдумалъ средство, которое повредитъ и моему спокойствію, и моему карману. Но я при протекціи вашего к. величества не опасаюсь этого; развѣ онъ станетъ мнѣ вредить чрезъ посредство своей жены“ (l. c., стр. 28).

Сеймъ 1782 года не состоялся, по стараніямъ Браницкаго.

Начались немедленныя приготовленія къ новому, назначенному черезъ два года. Король предпринялъ путешествіе въ Литву, чтобы пріобрѣсть тамъ болѣе сторонниковъ. На счетъ южныхъ воеводствъ онъ былъ теперь спокоенъ; тамъ стояли на стражѣ его интересовъ люди испытанной привязанности: въ Кіевскомъ—Іосифъ Стемпковскій, тогда уже воевода Кіевскій, прославившійся рѣзнею крестьянъ въ 1768 г. (женщины пугали непослушныхъ дѣтей страшнымъ Іосифомъ и Коднею—мѣстомъ, гдѣ казнили взбунтовавшихся мужиковъ); въ Подольскомъ — во главѣ королевской партіи стоялъ подкоморій Липинскій и ловчій Орловскій; въ Брацлавскомъ — семейство Грохольскихъ и прибывшій недавно Потоцкій. Но тутъ-то и вся бѣда состояла въ томъ, что оба сторонника Понятовскаго не хотѣли другъ другу сдѣлать уступки; каждый изъ нихъ требовалъ для себя предпочтенія: за воеводу говорило происхожденіе, много тогда значившее въ аристократическо - демократической Польшѣ, говорило богатство, которое и по нынѣ много значитъ.... Грохольскій, мечникъ и кастелянъ, homo novus въ Сенатѣ, но за то старый шляхтичъ въ воеводствѣ, ловкій, краснорѣчивый, неуступчивый, не переносящій высокомѣрнаго обращенія вѣчно пасмурнаго воеводы, началъ ему противодѣйствовать; на всѣхъ выборахъ его друзья одерживали верхъ, друзья же Потоцкаго проваливались... Это раздражало Тульчинскаго вельможу. Разъ какъ-то Груховскій въ обществѣ, подшучивая надъ Потоцкимъ, повторилъ слова, будто сказанныя королемъ: „нужно намъ ладить съ воеводою, ибо это волъ съ золотыми рогами; вытирайте ихъ часто, чтобы они блестѣли, а въ такомъ только случаѣ они со временемъ совершенно сотрутся“ (l. c., стр. 28). Потоцкому передали сказанное мечникомъ; онъ озлобился, написалъ королю жалобу, въ которой между прочимъ было слѣдующее: „назвалъ бы я себя подлецомъ, еслибы хотѣлъ мстить кому либо, но съ другой стороны невыносимо было бы мнѣ больно, еслибъ Грохольскіе захотѣли срѣзывать мнѣ рога, когда ихніе выросли на хлѣбѣ моего отца и моего

семейства" (l. c., стр. 29). Король отвѣчалъ воеводѣ сейчасъ же; онъ клялся, что ничего подобнаго никогда не говорилъ Брацлавскому кастеляну, въ доказательство чего переслалъ на руки Потоцкаго строжайшій выговоръ Грохольскому. Воевода показалъ видъ, что онъ удовлетворенъ, но въ сердцѣ своемъ съ этаго времени таилъ непримиримую вражду, которая объявилась сейчасъ же на слѣдующемъ сеймѣ въ Гроднѣ (1784 г.).

Мы упомянули выше, что король путешествовалъ въ это время въ Литвѣ. Соперники встрѣтились между собою въ Несвижѣ, у Карла Радзивила, Виленскаго воеводы, который угощалъ коронованнаго путешественника покоролевски. Понятовскій первый чистосердечно протянулъ руку Русскому воеводѣ. Потоцкій отвѣчалъ холодною покорностью. Еще до открытія сейма, король пригласилъ къ себѣ нѣсколько приближенныхъ лицъ, чтобы съ ними поговорить на счетъ нѣкоторыхъ предметовъ, которые думалъ предложить посламъ для разрѣшенія; въ числѣ приглашенныхъ находился и Потоцкій. Рѣчь зашла о королевскихъ долгахъ. Король хотѣлъ узнать, можетъ ли онъ просить уплаты ихъ у народа, черезъ посредничество его представителей. Всѣ отвѣчали утвердительно; энергичнѣе другихъ настаивалъ на внесеніе въ сессію сейма этого вопроса—Потоцкій, тѣмъ болѣе что 7,000,000 злотыхъ, требуемыхъ королемъ, не составляютъ такой огромной суммы. Но каково было удивленіе Понятовскаго, когда во время засѣданія сильнѣе другихъ началъ протестовать противъ уплаты королевскаго долга—тотъ же самый Потоцкій! Биль однакожъ прошелъ, сеймъ состоялся; Русскій посланникъ много споспѣшествовалъ мирному его окончанію (l. c., стр. 32 — 37). Но король не могъ удержаться, чтобы не сдѣлать замѣчанія Потоцкому. „Если вы часто, любезный воевода, начнете выступать съ противуположными мнѣніями, то между нами образуется, вмѣсто щели незначительной, непроходимая пропасть; а признаюсь откровенно, было бы больно, если бы такіе люди, какъ я и вы, не держались за одно." Потоцкій замолчалъ; но потомъ написалъ королю, что если его величество не имѣетъ къ нему довѣрія, то онъ не станетъ болѣе выступать публично... Были потомъ и другія причины раздраженія, малыя, незначительныя. Король извинялся, но напрасно; прежняя гармонія пропала безвозвратно.

Браницкій держался партіи Русской, т. е. онъ держался партіи кн. Потемкина, который сталъ въ это время дѣйствовать на свою руку; съ королемъ онъ былъ не въ ладахъ давно, но въ это время, по случаю скандалезнаго процесса Догрюмовой (должно бы быть Угрюмовой) Англичанки, разошелся окончательно съ Понятовскимъ. Въ манифестѣ объ этомъ дѣлѣ была упомянута и фамилія Браницкаго, который пришелъ въ ярость. Онъ началъ жаловаться шляхтѣ на обиду; по этому поводу сеймикъ въ Владимірѣ Волынскомъ (1785) былъ самый неспокойный; сторонники гетмана взяли на немъ верхъ, самъ онъ написалъ протестъ и письмо къ королю (l. c., стр. 46, 47). Потоцкій, бывшій до этаго не въ ладахъ съ Браницкимъ, принялъ его сторону; вельможи начали часто навѣщать другъ друга въ Бѣлой Церкви и Умани. Когда же на Волыни сталъ безчинствовать Русскій полкъ Соллогуба, и когда по этому король предложилъ Потоцкому, какъ региментарію, обратиться съ жалобою къ кн. Потемкину, то сближеніе перешло въ дружбу: свѣтлѣйшій сдѣлалъ строгій выговоръ полковнику, навѣстилъ воеводу въ Тульчинѣ и обворожилъ весь дворъ своею привѣтливостью.

Сеймъ 1786 г. прошелъ спокойно; но въ числѣ депутатовъ оказался перевѣсъ на сторонѣ противниковъ короля. Станиславъ Августъ сталъ приготовлятся въ дорогу для свиданія съ императрицею; одновременно поспѣшили въ Кіевъ и Польскіе магнаты.

Здѣсь-то, какъ увидимъ ниже, воевода примкнулъ окончательно къ Русской партіи.

[5]) У насъ имѣется подъ рукою подробная опись имѣній Потоцкаго, составленная

тотчасъ послѣ его кончины (1805). Это рукопись, состоящая изъ 8 листовъ: въ ней поименованы всѣ мѣстечки и селенія, число душъ закрѣпощенныхъ и приблизительный годичный доходъ. Изъ нея мы видимъ, что помѣстья Потоцкаго разбросаны въ Подольской и Кіевской губерніяхъ; въ первой именно въ уѣздахъ: Могилевскомъ, Брацлавскомъ, Винницкомъ, Гайсинскомъ и Балтскомъ; во второй въ Уманскомъ, Липовецкомъ и Звѣнигородскомъ. Вотъ онѣ:

Тульчинское (1 мѣстеч., 36 селъ, 18,005 душъ муж. пола).
Хащевацкое и Теплицкое (2 мѣстечка, 57 селеній и 15,513 д. м. п.)
Голованѣское и Богопольское (2 мѣст., 66 селен., 15,835 д. м. п).
Брагиловское (1 мѣстечко, 5 селеній, 2,673 д.)
Немировское (1 мѣстечко, 49 селеній, 8,201 д.)
Могилевское (1 мѣст., 11 селен., 4,500 д.)
Уманьское (5 мѣст., 150 селен., 57,193 д.)
Кальницкое и Дашевское (2 мѣстеч., 21 селен., 5,538 д. м п.)
Ольховецкое староство (1 мѣст., 793 д.)
Гайсынское старост. (5 селен., 1,081 д.)
Звѣнигородское староство (29 селен., 6,917 д.)

А всего онъ оставилъ наслѣдникамъ 16 мѣстечекъ, 429 селеній, и въ нихъ 130,249 крестьянъ; имѣніе давало годичнаго доходу 2,001,890 злотыхъ.

[6]) Ленчно, мѣстечко въ Люблинской губ., Люблинскаго уѣзда, славится до нынѣ своими ярмарками, на которыя пригоняютъ разнаго скота на 800,000 р. (Энциклопедія повшехна XVII, 579).

[7]) Крайчимъ короннымъ былъ тогда Іосифъ Потоцкій, кавалеръ ордена св. Александра Нев. и Бѣлаго Орла († 1802). Это отецъ Яна Потоцкаго, ученаго, извѣстнаго подъ названіемъ крайчица (1761 + 1815), прадѣдъ гр. Альфреда, бывшаго президента министровъ въ Австріи. Должность крайчихъ (Incisores Curiae Regni или Structores) установлена 1423 г. Обязанностью ихъ было дѣлать заставу королевскаго стола; со времени Сигизмунда III, эта должность стала почетною, даваемою за заслуги.

[8]) Лещинскій Клементій, сирота; родители его были убиты въ Умани въ 1768 г., ребенкомъ привезенъ въ Кристинополь, воспитанъ при дворѣ Салезія Потоцкаго, при Станиславѣ Щенсномъ былъ управителемъ его экономической конторы. При формированіи полка въ 1784 г. получилъ чинъ капитана и исполнялъ должность казначея; во время Тарговицкой конфедераціи подполковникъ Винницкихъ козаковъ. Привязанъ искренно къ семейству Потоцкихъ; трижды женатъ, послѣдній разъ на дочери Петра Юковскаго; въ двадцатыхъ годахъ XIX ст. предводитель дворянства Винницкаго уѣзда Подольской губер.; тамъ же оставилъ наслѣдникамъ своимъ имѣнія: Лисянку и Махновку—347 д. муж. пола. Умеръ въ преклонныхъ лѣтахъ (Записки Хршонщевскаго и Статист. Подол. губ. Марчинскаго III, 128).

[9]) Адамъ Мощенскій, извѣстный намъ по дѣлу съ генераломъ Чернышевымъ, род. 1742 г., обучался въ Познани; камергеръ двора Ст. Августа 1786 г. хорунжій Брацлавскій, депутатъ на четырехлѣтній сеймъ, изъ Брацлавскаго воеводства, маршалъ тогоже воеводства во время Тарговицкой конфедераціи, шефъ полка золотой свободы, сформированнаго этою же конфедераціею; перешелъ вмѣстѣ съ полкомъ въ Русскую службу, съ чиномъ генералъ-маіора, жилъ постоянно въ Тульчинѣ и Умани, умеръ въ 1823 г., оставивъ своему сыну Іосифу значительное имѣніе, до 1000 д. Онъ оставилъ Записки, изданныя въ Познани 1858 г. подъ заглав: Памѣтникъ до гисторіи Польскіей въ остатнихъ лятахъ панованя Августа III, першихъ Станислава Понятовскего (Записки Хршонщев., Энциклопедія повшехна XVIII, 942).

[10]) Адамъ Ржевускій, сынъ Станислава, конфедерата Барскаго, посланникъ Рѣчи По-

сполитой въ Даніи во время четырехлѣтняго сейма; съ 1790 кастелянъ Витебскій; послѣ паденія Польши Кіевскій губернскій предводитель дворянства и сенаторъ, ум. 1825 г. Это отецъ графа Генриха, дѣйствител. стат. совѣтника, извѣстнаго Польскаго писателя и гр. Адама, генералъ-лейтенанта и генерала артилеріи.

[11]) Людовикъ Каменецкій, изъ полка Потоцкаго, перешелъ въ коронное войско, служилъ въ легіонахъ, наконецъ въ арміи Царства Польскаго, дослужился чина генерала, умеръ около 1827 г. Великій Князь Константинъ Павловичъ несъ его гробъ на кладбище вмѣстѣ съ генералами, сослуживцами покойника (Изъ Записокъ Хршонщевскаго.)

[12]) Кіевскій съѣздъ магнатовъ Польскихъ, во время пребыванія Екатерины II въ этомъ городѣ, имѣетъ огромное въ исторіи Рѣчи Посполитой значеніе; здѣсь въ послѣдній разъ рѣшался вопросъ: быть или не быть Польшѣ. И потому, намѣреваясь въ будущемъ болѣе подробно описать пребываніе Екатерины II въ Кіевѣ, здѣсь коснемся его на столько, на сколько это намъ кажется нужнымъ для объясненія Записокъ Хршонщевскаго. Императрица пріѣхала въ Кіевъ 29 Генваря (9 Февраля), пробыла довольно долго въ немъ, именно до (22 Апрѣля) 3 Мая (Рус. Арх. 1864, стр. 502—518). Станиславъ Августъ былъ уже въ Каневѣ $^{13}/_{24}$ Марта; свиданіе съ Екатериною наступило (25 Апр.) 6 Мая; на другой день коронованные гости разъѣхались. На царской эскадрѣ мало говорено о политикѣ, все дѣло было улажено въ Кіевѣ. Мы вполнѣ увѣрены, что даже первая мысль о будущей конфедераціи родилась въ домѣ Кіево-печерскаго архимандрита, гдѣ въ то время имѣлъ пребываніе князь Потемкинъ; не споримъ, что не было еще рѣчи именно о конфедераціи Тарговицкой, но о конфедераціи вообще. Екатерина отказывалась отъ гарантіи, позволяя уничтожить liberum veto, въ ожиданіи Турецкой войны, и должна была создать, на всякій случай, новое modus vivendi въ сношеніяхъ съ Польшею. Это угождало Потемкину, и потому его подручный (какъ это ниже увидимъ) В. С. Поповъ, пристально изучалъ права и привилегіи бывшихъ до этого въ Польшѣ конфедерацій. Но возвратимся къ съѣзду. Екатерина обворожила Поляковъ, имѣвшихъ честь ей представиться, обворожила именно своимъ ласковымъ обращеніемъ, гостепріимствомъ, подарками, наконецъ особеннымъ вниманіемъ, которое она оказывала пятилѣтнему Владиславу Браницкому. Что она его дѣйствительно полюбила, это видно изъ ея писемъ къ графу Н. И. Салтыкову; напр. въ одномъ изъ нихъ мы встрѣчаемъ слѣдующее: „Я здѣсь забавляюсь съ маленькимъ пятилѣтнимъ Браницкимъ. Мать, насмотрясь, какъ содержали великихъ князей, точно наблюдаетъ съ своимъ сыномъ мои правила, и то столь удачно, что сей мальчикъ не только прекрасенъ собою, но при томъ таковъ, какъ только по его лѣтамъ желать можно: здоровъ, проворенъ, неупрямъ и такого свободнаго обращенія, какъ будто съ нами вѣкъ жилъ, не боязливъ, но уменъ и веселъ, такъ что кто его увидитъ, всякій къ нему привяжется“ (l. c., стр. 507). Въ другомъ мѣстѣ Екатерина упоминаетъ, что ему привили оспу „и онъ съ нею бѣгаетъ и рѣзвится и всѣмъ сказывалъ сначала, будто ему кровь пустили“ (l. c., стр. 511); наконецъ прибавляетъ, что мальчикъ до Кременчуга ѣхалъ вмѣстѣ съ нею... „У насъ съ нимъ дружба крайняя“, восклицаетъ повелительница Сѣвера (l. c., стр. 521), и въ этомъ отзывѣ проглядываетъ теплое, доброе, женское сердце... Все это нравилось Полякамъ. Екатерина, привыкшая ласкать внуковъ, чувствовала потребность имѣть при себѣ ребенка, который бы ей хоть сколько нибудь напоминалъ о нихъ; а можетъ, это было слѣдствіемъ особенной дружбы къ А. В. Браницкой, постоянно находившейся при ней. Поляки же видѣли въ этомъ особое предпочтеніе для ихъ Польской крови, для ихъ шляхецко-аристократической расы. Всѣ письма этого времени, высланныя изъ Кіева (а мы ихъ прочитали немало) наполнены намёками, ука-

зывающими на это вниманіе императрицы къ Польской аристократіи, вниманіе до того сильное, что она постоянно лелѣетъ птенца этой крови, гетманскаго потомка, сына гетмана, изображающаго всѣмъ своимъ прошедшимъ типъ Польскаго разгульнаго шляхтича.... Все это склоняло сердца Поляковъ къ императрицѣ. И дѣйствительно, вся Польша, всѣ ея сословія уповали на Екатерину, въ сближеніи короля съ нею видѣли спасеніе отечества. Такъ, жена канцлера короннаго, престарѣлая кн. Чарторыская, благословляя короля на дорогу въ Каневъ, дала ему крестъ съ св. мощами; Литовскій шляхтичъ Маркелъ Урсинъ Нѣмцевичъ, отецъ извѣстнаго писателя, узнавъ о намѣреніи короля видѣться съ Екатериною, прислалъ ему длинное письмо, начинающееся слѣдующими словами: „Надѣюсь, что, при встрѣчѣ съ великою монархинею, сумѣете убѣдить ее отказаться отъ гарантіи, утвердившей снова въ Польшѣ liberum veto"... А Бадени, изъ Кракова, донося королю о тамошнихъ безпокойствахъ, прибавляетъ: „Нѣмцы осмѣливаются утверждать, что они возмутъ в-а Краковское, Сандомирское, Люблинское, а отдадутъ намъ Львовъ и Ярославъ.... Но вмѣстѣ съ этими печальными новостями, доходятъ до насъ и утѣшительныя, именно, что императрица въ разговорахъ называетъ ваше королевское величество своимъ другомъ" (Корреспонд. краіова Станислава Августа, с. 64—66). Изъ этого видно, что не одинъ только королевскій камергеръ Трембецкій писалъ, впрочемъ гораздо раньше (1784), похвальныя оды въ честь сѣверной Семирамиды, что цѣлая Польша ему акомпанировала, а потому при оцѣнкѣ этого времени нужно все это имѣть въ виду. Утверждаютъ, что князь Потемкинъ вліялъ на императрицу въ пользу Поляковъ, нося завѣтную думу о коронѣ Пястовъ; положительно однакожъ этого доказать нельзя. Скорѣе допустить можно, что государыня и всесильный временщикъ, имѣя различные планы, сошлись съ собою въ мнѣніяхъ, дѣйствуя за одно... Не удивительно послѣ этого, что такое множество народа съѣхалось въ Кіевъ, гдѣ разрѣшался важный вопросъ, вопросъ примиренія между двумя Славянскими племенами. „У насъ здѣсь, пишетъ императрица Н. И. Салтыкову 15/26 Марта, четыре грандъ-д'Еспань, князья имперскіе безъ счета, Поляковъ тьма, Англичане, Американцы, Французы, Нѣмцы, Швейцарцы, на многихъ страницахъ именъ всѣхъ не перепишешь; съ роду столько иноязычныхъ я не видала, даже и Киргизцы, и тѣ здѣсь очутились; и все сіе по Кіевскимъ хижинамъ живетъ, и непонятно, какъ вмѣщаются" (Р. Арх. 1864, 511). И черезъ нѣсколько дней прибавляетъ (9/20 Апрѣля): „Разноязычные отселѣ помаленьку разъѣзжаются; но думаю, что городъ Кіевъ не одну сто тысячу выигралъ, ибо платили по восьмидесяти червонцевъ за дурную квартиру на недѣлю, и думаю, что воевода Русскій одинъ здѣсь прожилъ тысячь болѣе тридцати: у него былъ всякій день столъ для всѣхъ находящихся, у Браницкаго почти тоже, не упоминая о Мнишхѣ и прочихъ, кои столами и экипажами здѣсь щеголяли" (l. c., стр. 515). Прибавимъ отъ себя, что воевода Русскій (С. Щ. Потоцкій) прожилъ въ Кіевѣ болѣе 100,000 червонцевъ, но это не принадлежитъ къ дѣлу. Что Поляковъ была тьма, это сущая правда; возьмите знатныя фамиліи магнатовъ (кромѣ князей Чарторыскихъ), и вы не сдѣлаете большой ошибки, помѣстивши ихъ всѣхъ въ спискѣ посѣтившихъ тогдашнюю столицу первобытной Руси. А сколько подарковъ, орденовъ, щедрою рукою разбросала между Поляками императрица! Съ какою любезностью, съ какимъ вниманіемъ, при какой обстановкѣ все это дѣлалось! Вотъ лица, удостоившіяся чести быть приглашаемыми очень часто къ императорскому столу, на семейные вечера, и получившія награды: на первомъ планѣ былъ безспорно Ст. Щенсный Потоцкій, воевода Русскій, прибывшій съ огромнымъ, изъ болѣе 100 человѣкъ состоящимъ, дворомъ; потомъ великій гетманъ коронный Ксаверій Браницкій, кн. Іосифъ Понятовскій, племянникъ короля, въ послѣдствіи фельдмаршалъ Французской им-

періи, тогда же подполковникъ Австрійской арміи; гетманъ Литовскій Тышкевичъ, генералъ Литовской артилеріи кн. Сапѣга, воевода Волынскій кн. Сангушко, генералъ-маіоръ кн. Ксаверій Любомирскій, Деболи, Польскій посланникъ въ Петербургѣ и т. д. Жена Мнишха, маршала в. к. и Александра Васильевна Браницкая сопричислены къ ордену св. Екатерины; епископъ Нарушевичъ и староста Инфлянтскій гр. Плятеръ обласканы, первый за сочиненіе поднесенное Екатеринѣ подъ заглавіемъ: Описаніе Тавриды, получилъ дорогой перстень, крестъ и 500 червонцевъ пожизненной пенсіи, второй — обѣщаніе, что ему будетъ пожаловано первое вакантное мѣсто министра въ Рѣчи Посполитой. Великій маршалъ коронный Мнишехъ и подскарбій великій Литовскій Станисл. Понятовскій, присланные отъ короля къ императрицѣ съ поздравленіемъ, удостоились получить бриліантовыя табакерки, оцѣненныя по 6,000 р. каждая. Наконецъ, приплывъ въ Каневъ, Екатерина прислала Станиславу Августу орденъ св. Андрея, осыпанный бриліянтами, и на суднѣ Днѣпрѣ присутствовала при крещеніи ребенка графовъ Тарновскихъ, была даже его крестною матерью; обрядъ совершалъ епископъ Нарушевичъ, окруженный многочисленнымъ католическимъ духовенствомъ (Подружь Станислава Августа до Каніова, одбыта въ 1787 року, Вильно 1860, стр. 87—270). Однимъ словомъ, всѣ разъѣхались изъ Кіева исполненные надеждъ, которымъ не суждено было осуществиться.

[13]) Игнатій Потоцкій, сынъ Евстафія, генерала коронной артилеріи (изъ линіи Вилляновской) родился 1751 г. въ Подгайцахъ въ Галиціи, воспитывался у Піаровъ въ Варшавѣ, потомъ слушалъ теологію въ Римѣ (отецъ его назначалъ въ духовное званіе). Потоцкій, возвратясь изъ Италіи послѣ перваго раздѣла Польши, богословіе оставилъ въ сторонѣ; съ начала членъ эдукаціонной комиссіи, потомъ маршалъ великій Литовскій, самый дѣятельный депутатъ во время четырехлѣтняго сейма; поклонникъ Прусскаго трактата. Когда Россія объявила войну Рѣчи Посполитой, отправленъ въ Берлинъ посланникомъ, для исходатайствованія обѣщанной помощи, въ которой теперь король отказалъ; послѣ приступленія Станислава Августа къ Тарговицкой конфедераціи уѣхалъ въ Дрезденъ. Дѣятельный членъ Костюшковскаго возстанія, во время штурма Праги, онъ отправился во главѣ депутаціи къ генералу Суворову, съ мольбою о пощадѣ; посредничество его имѣло успѣхъ: пощажены жизнь и имущество жителей столицы. Нѣмцы не переставали его преслѣдовать, можетъ быть за то, что онъ имѣлъ къ нимъ особенное довѣріе.... Послѣдніе годы провелъ въ Галиціи. Въ 1809 году отправился въ Вѣну къ императору Наполеону, по дѣламъ касавшимся княжества Варшавскаго, тамъ же и умеръ 20 Августа. Игнатій Потоцкій печаталъ много, писалъ еще больше; одно изъ болѣе извѣстныхъ и надѣлавшихъ много шума его сочиненіе, это: О установѣню и упадку конституціи 3 Мая Лейпцигъ, 1798 г., 2 тома. Женатъ былъ на кн. Любомірской, оставилъ одну дочь, которая умерла дѣвушкой (Коссаковскій l. c. II, 208. Энциклопедія повшехна XXI, 430).

[14]) Авторъ говоритъ о дѣлѣ Догрумовой, которое довольно долго интересовало всю Польшу; изъ брошюръ о немъ писанныхъ на Французскомъ и Польскомъ языкахъ можно бы составить нѣсколько порядочныхъ томовъ, а между тѣмъ дѣло это и теперь не разъяснено надлежащимъ образомъ; даже положительно не извѣстно, кто была его виновница. Одни утверждаютъ, что Англичанка; другіе, что она пріѣхала изъ Голландіи и поселилась въ Варшавѣ. Имя ея Анна Марія или Марія Терезія, фамилій нѣсколько: разъ выступаетъ какъ de Neri, то снова Le Clerque, или баронесса de Lautenburg, наконецъ маіорша Догрумова (должно быть Угрюмова, ибо она подписывалась d'Ougrumoff, въ слѣдствіе этого вышло въ оффиціяльныхъ бумагахъ Догрумова). Кто былъ маіоръ Угрумовъ, и это неизвѣстно, хотя онъ является въ процессѣ какъ свидѣтель.

Вѣрно только то, что она, съ этой фамиліей возвратившись изъ Петербурга, гдѣ ей не повезло, искала счастія въ Варшавѣ. Но въ чемъ дѣло состояло, спросятъ насъ? А вотъ въ чемъ. Она довольно долгое время забавляла публику исторіей заговоровъ на жизнь короля. Впервыя выступаетъ въ 1782 г., именно является къ Августу Мошинскому, бывшему тогда стольникомъ, и объявляетъ ему, что узнала о заговорѣ, составленномъ нѣкоторыми вельможами, имѣющими въ виду лишить короля жизни. Понятовскій самъ лично разговаривалъ съ нею у Мошинскаго и за оказанную услугу предложилъ 50 червонцевъ. Догрумова сначала не хотѣла принять денегъ, но послѣ нѣкотораго размышленія потребовала вмѣсто 50 червонцевъ 200, нужныхъ ей для предстоящихъ разслѣдованій въ Оранахъ и Пулавахъ (въ Оранахъ на Литвѣ жилъ тогда Михаилъ Бржостовскій, подскарбій великій Литовскій, въ Пулавахъ извѣстный генералъ Подольскій кн. Чарторыскій). Король отказалъ, тѣмъ дѣло и кончилось. Два года прошло спокойно. Въ 1784 г. Догрумова обращается снова, но уже къ Рыксу, королевскому камердинеру (онъ же и староста Пѣсочинскій) и объявляетъ ему, что на предстоящемъ Гродненскомъ сеймѣ злоумышленники думаютъ убить короля (прежде рѣчь шла объ отравѣ); прибавляетъ, что во главѣ заговора стоятъ бывшій Литовскій подскарбій Тизенгаузенъ, обиженный за то, что его удалили отъ должности, и князь Адамъ Чарторыскій, генер. Подольскій, двоюродный братъ короля. Догрумову допрашивалъ секретно генералъ-адъютантъ Комаржевскій, послѣ чего велѣлъ полковнику Азулевичу стеречь во время засѣданій его королевское величество, не позволять никому подходить слишкомъ близко къ Понятовскому и т. д. Во время сейма явилась въ Гроднѣ и Догрумова; тамъ она сблизилась съ банкиромъ Виліямомъ Тайлоромъ, проживавшимъ тоже въ Варшавѣ; у Тайлора она выпросила карточку, писанную кн. Адамомъ Чарторыскимъ, и показала ее Комаржевскому и Рыксу, какъ доказательство виновности князя. Комаржевскій и Рыксъ тому не повѣрили, потому что въ карточкѣ ничего предосудительнаго не было. Въ началѣ 1785 г. авантюристка измѣняетъ планъ дѣйствій; вдругъ Тайлоръ доноситъ кн. Чарторыскому, что генералъ Комаржевскій и королевскій камердинеръ Рыксъ задумали убить его; не нужно забывать, что обѣ эти личности были самые приближенныя къ Станиславу Понятовскому, что кн. Адамъ жилъ не въ ладахъ съ королемъ, а потому доносъ Догрумовой бросалъ извѣстнаго рода тѣнь и на самаго Станислава Августа. Генералъ Подольскій попалъ въ ловушку, раставленную Догрумовою: онъ вмѣстѣ съ Игнатіемъ Потоцкимъ, женатымъ на племянницѣ князя, схватилъ Рыкса и передалъ его въ руки правосудія. Комаржевскій тоже арестованъ, но черезъ сутки выпущенъ на слово. Догрумову Чарторыскіе забрали подъ свою опеку. Назначена коммиссія, состоящая изъ 8 членовъ: 4 изъ сената, 4 изъ рыцарскаго сословія; предсѣдателемъ былъ маршалъ в. корон. Мнишехъ, вице-президентомъ маршалъ в. Литовскій, тотъ же Игнатій Потоцкій. Дѣло начало затягиваться, но вдругъ Догрумова вздумала спастись бѣгствомъ, предлагая сторожившему ее офицеру значительную сумму; тогда ее взяли подъ болѣе строгій надзоръ. Оказалось, что всѣ заговоры на жизнь короля и кн. Чарторыскаго — выдумка ея, Догрумовой, что она дѣлала доносы изъ корыстолюбивыхъ цѣлей. Коммиссія окончила свои засѣданія 5 Марта 1785 года. Комаржевскій и Чарторыскій оправданы, Рыксъ присужденъ къ полугодичному тюремному заключенію за сношенія съ подсудимою, Тайлоръ приведенъ къ присягѣ, послѣ которой публично заявилъ, что онъ не зналъ о намѣреніяхъ Догрумовой; она же сама присуждена къ пожизненному заключенію въ Данцигской крѣпости. Приговоръ ей читанъ публично на площади Стараго Мяста, гдѣ она была поставлена подъ позорнымъ столбомъ; палачъ клеймилъ ее, именно на лѣвой лопаткѣ оттиснуто раскаленнымъ желѣзомъ изображеніе висѣлицы. Это все происходило 22 Ап-

рѣля. Однакожъ, не смотря на все это, кн. Чарторыскій не помирился съ королемъ; онъ оставилъ Польшу, уѣхалъ въ Вѣну и поступилъ въ Австрійскую службу. Бумаги, касающіяся этого дѣла, сожжены палачемъ на площади публично. Сеймъ 1786 г. опредѣлилъ вѣчное по этому дѣлу молчаніе. Говорятъ, что Догрумова освобождена была изъ Данцигской крѣпости, проживала въ Пелкицахъ, имѣніи кн. Чарторыскаго и тамъ скончалась въ преклонныхъ лѣтахъ, около 1830 года. Считаемъ излишнимъ помѣщать здѣсь списокъ сочиненій, касающихся этого процесса; у насъ есть подъ рукою десятокъ брошюръ, и во всѣхъ нихъ неясно рисуется описанное выше происшествіе, такъ что невольно раждается сомнѣніе: или, что оно выдумано подъ вліяніемъ страстей, или же можетъ быть оно дѣйствительно существовало, но современники, ради приличія, укрывали факты. Любопытнымъ, желающимъ знать болѣе подробно эту исторію, совѣтуемъ прочитать дѣльную статью г. Бартошевича, подъ заглавіемъ — Догрумова (Энциклопедія повшехна VII, 208.)

[15]) Если бы Потоцкій слѣдилъ внимательно за движеніемъ умовъ въ обществѣ, то, еще до избранія своего въ депутаты въ Брацлавскомъ воеводствѣ, могъ легко замѣтить первыя дѣйствія Прусской партіи, которая довольно ясно зарисовалась на сеймикѣ въ Каменцѣ Подольскомъ, открытомъ въ Сентябрѣ 1788 года. Во главѣ его стояли 18-лѣтній Адамъ Чарторыскій(при Александрѣ товарищъ министра иностранныхъ дѣлъ) и писарь коронный Казиміръ Ржевускій. Они по дорогѣ заѣхали въ Тульчинъ, гдѣ князь довольно откровенно высказалъ, что онъ „вмѣстѣ съ своею семьею и своими родственниками, думаетъ поддержать Прусскую партію на будущемъ сеймѣ“ (Кор. краіова Ст. Авг., 991). На Подолѣ во главѣ королевской партіи стояли Липинскій, Орловскій, Стадницкій и Рожнецкій. Потоцкій, разумѣется, послѣ этого отказалъ Чарторыскому дать голоса своихъ приближенныхъ въ его пользу. Королевщане, именно Орловскій, узнавъ объ этомъ, написали Русскому воеводѣ, чтобы онъ лично явился на сеймикѣ и рѣшился принять кандидатуру на депутата; Потоцкій охотно согласился, какъ вдругъ получаетъ другое письмо отъ Ржевускаго, въ которомъ тотъ проситъ его убѣдительно не являться въ Каменецъ, ибо въ противномъ случаѣ его присутствіе можетъ помѣшать взаимному между соперниками соглашенію. Потоцкій, въ высшей степени раздраженный, исполнилъ желаніе Ржевускаго, но вмѣстѣ съ тѣмъ отправилъ къ своимъ сторонникамъ ѣдкое посланіе, въ которомъ жаловался на причиненную ему Подольскимъ дворянствомъ обиду. Въ Каменцѣ выборъ палъ на большинство, принадлежащее къ партіи Чарторыскихъ (l. c., стр. 100 и 101). Буря однакожъ успокоилась, когда Ст. Щенсный, предложенный королевскими сторонниками на сеймикѣ въ Винницѣ, былъ выбранъ депутатомъ единодушно, отъ имени Брацлавскаго воеводства (Кор. краіова Ст. Ав. стр. 102).

[16]) Малаховскій Станиславъ, референдарій коронный, родной братъ предпослѣдняго канцлера короннаго, родился 1736 года; онъ былъ маршаломъ четырехлѣтняго сейма, извѣстный политикъ и ораторъ, предсѣдатель Варшавскаго сената съ 1807 г.; умеръ, исполняя эту должность, въ 1809 году.

[17]) Браницкій, Францъ Ксаверій (г. Корчакъ), потомокъ стариннаго Польскаго дома, родился въ 1730 или 1731 г. (навѣрно годъ рожденія его неизвѣстенъ). Онъ представляетъ собою типъ, свойственный XVIII вѣку, принадлежа къ числу людей случайныхъ, если можно такъ выразиться, какихъ въ то время было много въ Польшѣ, какъ напр. хоть бы и самъ король Станиславъ Августъ, принцъ Нассаускій, Деболи, Кокцей, Комаржевскій, Боскампъ... Одни изъ нихъ кончили жизнь окруженные почестями, другіе въ изгнаніи и забвеніи, иные наконецъ на висѣлицѣ... Браницкій представляетъ собою типъ разгульнаго шляхтича, новаго покроя: неукоризненной храбрости, измѣнчивыхъ убѣжденій, поклон-

никъ всякаго рода увеселеній. Долго предводительствуя молодежью Станиславовскаго времени, онъ всю жизнь провелъ припѣваючи. Петръ, отецъ его, умеръ въ 1762 г. кастеляномъ Брацлавскимъ, похороненъ въ Львовѣ; на камнѣ, покрывающемъ его могилу, помѣщена была странная надпись, именно причиталось ему какъ бы въ заслугу, что онъ любилъ веселую и слишкомъ свободную жизнь. И этотъ фактъ характеризуетъ Франца Ксаверія, который чутъ ли не былъ самъ сочинителемъ надгробной эпитафіи. Сестра Браницкаго вышла за мужъ за Яна Сапѣгу, сына Мстиславскаго воеводы: это знаменитая Елисавета, славная красотою и политическими интригами и долгое время пользовавшаяся особеннымъ расположеніемъ короля. Сынъ ея Несторъ былъ маршаломъ Литовскимъ четырехлѣтняго сейма и, какъ родной племянникъ великаго корон. гетмана, принадлежалъ отчасти и къ Русской партіи. О Браницкомъ пишетъ г. Бартошевичъ слѣдующее: „Францъ Ксаверій съ самыхъ юныхъ лѣтъ отличался веселымъ нравомъ и мужествомъ, не измѣряющимъ никогда опасности. Способный, ловкій, но учился мало. О чести имѣлъ онъ высокое понятіе; заходить ему поперекъ дороги было небезопасно: вызоветъ на дуэль, убьетъ; не цѣня своей жизни, не цѣнилъ онъ и чужой. Все родовое имѣніе, довольно при томъ значительное, прожилъ онъ. На жизнь смотрѣлъ какъ философъ: столько въ ней пользы, сколько она доставляетъ удовольствія. Любилъ всемъ сердцемъ людей, но никогда не понималъ любви къ извѣстной идеѣ“ (Энциклопедія повшехна IV, 290). Въ молодости служилъ во Французскомъ войскѣ, принималъ участіе въ двухъ кампаніяхъ противъ Нѣмцевъ, потомъ перешелъ на службу къ Карлу Саксонскому (Курляндскому), сражался вмѣстѣ съ нимъ во время Семилѣтней войны. По окончаніи ея, задумалъ отправиться снова въ Парижъ, искать тамъ счастія, какъ вдругъ вмѣсто надъ Сеной, очутился онъ надъ Невой — именно въ Петербургѣ, и вмѣстѣ съ другомъ авантюристомъ, Литовскимъ стольникомъ. Что пребываніе на Сѣверѣ принесло обоимъ счастье, это не тайна. Первый изъ скромнаго секретаря Англійскаго посольства произведенъ въ Польскіе короли; второй въ Польскіе гетманы. Оба они тамъ познакомились, сблизились, подружились... Браницкій едва ли не спасъ жизнь Станиславу Понятовскому; сей послѣдній, вступивъ на престолъ, съумѣлъ быть благодарнымъ другу: въ Декабрѣ 1764 г. производитъ онъ Браницкаго въ генералъ-адъютанты (6), въ генералъ-лейтенанты (7), потомъ дѣлаетъ его подстолимъ в. корон. (21), старостою Пршемысльскимъ (28) и одновременно генераломъ Литовской артилеріи.... Однимъ словомъ, въ продолженіи однаго мѣсяца, другъ королевскій осыпанъ почестями и богатствомъ; ему всего 34 года отъ роду, онъ виденъ собою, любимъ всѣми, пользуется общимъ почетомъ въ кружку приближенномъ ко двору Варшавскому. Въ началѣ 1765 г. ѣдетъ онъ въ Берлинъ посланникомъ, съ оффиціальнымъ донесеніемъ о вступленіи Понятовскаго въ должность короля; въ Маѣ кавалеръ Бѣлаго Орла, въ Декабрѣ св. Станислава; въ 1767 получаетъ Галицкое староство; въ 1768 г. ведетъ неудачную борьбу съ конфедератами, подъ прикрытіемъ Русскихъ войскъ, которыя до поры до времени остаются лишь зрителями подвиговъ короннаго ловчаго (Браницкій именно тогда награжденъ этою должностью). Эти неудачи заставили Франца Ксаверія оставить военное поприще: онъ перешелъ на дипломатическую арену. Въ 1771 отправляется посланникомъ въ Петербургъ, 1772—1773 въ Парижъ; туда посылаетъ ему король гетманскую польную коронную булаву (въ Апрѣлѣ 1773 г). Въ 1774 уже назначенъ велик. короннымъ гетманомъ (польнымъ былъ только 9 мѣсяцевъ) и вмѣстѣ старостою Бѣлоцерковскимъ. Въ 1775 является опять посланникомъ въ Петербургѣ и въ свитѣ императрицы отправляется въ Москву. Подъ вліяніямъ Северина Ржевускаго (польнаго короннаго гетмана) началъ думать о возстановленіи прежняго могущества гетмановъ въ Рѣчи Посполитой, о

неприкосновенности liberum veto. Въ это время онъ женился на Александрѣ Васильевнѣ Энгельгартъ, племянницѣ кн. Потемкина, женщинѣ доброй, спокойной, принимавшей участіе въ политикѣ на столько, на сколько этого требовалъ отъ нея супругъ. Любимая и уважаемая Екатериною, пользовавшаяся высокимъ почетомъ у своего дяди, она могла имѣть нѣкоторое вліяніе, но врядъ ли употребляла его въ чью либо пользу или вредъ. Разрывъ Браницкаго съ королемъ послѣдовалъ въ 1776 г., послѣ сейма Мокроновскаго; съ этого года гетманъ в. корон. переходитъ въ лагеръ Потемкина. На съѣздѣ въ Каневѣ 1787 года и король, и Браницкій обвиняли другъ друга передъ императрицею; но примиреніе не послѣдовало, — разошлись снова, такъ дѣло и осталось. Во время четырехлѣтняго сейма Францъ Ксаверій составлялъ отдѣльную партію, именовавшуюся гетманскою партію. Она не была Русскою, хотя сносилась съ Стакельбергомъ; во главѣ Русской всегда стоялъ Потоцкій, и незначительное число его сторонниковъ непосредственно зависѣло отъ Русскаго посольства въ Варшавѣ. Гетманскую фракцію сейма называли многіе Потемкинскою; она имѣла своихъ ораторовъ, дипломатовъ изъ всѣхъ почти званій, т. е. духовнаго, военнаго и дворянскаго, была хорошо организована и располагала значительными денежными средствами. Браницкій не все время четырехлѣтняго сейма провелъ въ Варшавѣ; онъ довольно долго находился подъ Очаковомъ, командовалъ тамъ Русскимъ, кажется, козачьимъ полкомъ. Одинъ изъ первыхъ приступилъ къ Тарговицкой конфедераціи. Послѣ ея окончанія сложилъ гетманское достоинство въ 1793 году; остальную жизнь провелъ въ Бѣлой Церкви, тамъ же скончался на 89 году отъ рожденія (1819 г). Жена его также умерла въ преклонныхъ лѣтахъ, въ 1837 году.

ЗАПИСКИ МЕССЕЛЬЕРА.

(съ предисловіемъ, примѣчаніями и послѣсловіемъ переводчика.)

Предисловіе.

I.

Немногимъ изъ Русскихъ читателей знакома слѣдующая книга:

Voyage à St. Pétersbourg, ou nouveaux mémoires sur la Russie, par M. de la Messelière, précédés du tableau historique de cet Empire jusqu'en 1802, par V. D. Musset-Pathay. A Paris, chez la v-e Panckoucke, imprimeur-libraire, rue de Grenelle, № 321, en face de la rue des Saints-Pères, faubourg Saint-Germain; et chez Gérard, libraire, rue Saint-André-des-Arcs, № 44. An XI—1803. in 8°. Стр. 342. (Изъ нихъ, по ошибкѣ въ пагинаціи, нѣтъ вовсе страницъ отъ 129 до 208 включительно, хотя текстъ правильно и безъ перерыва переходитъ съ стр. 128 на 209).

Эта книга указана въ „La France littéraire par Quérard“ (tome IV, p. 494). Она находилась въ Императорской Эрмитажной иностранной библіотекѣ, въ шкапѣ 5, на полкѣ 6. Этотъ экземпляръ переданъ былъ оттуда, вмѣстѣ съ прочими книгами, въ Императорскую Публичную библіотеку, гдѣ и находится нынѣ (Catalogue de la section des Rossica, 1873, tome I, стр. 799, № 888). Она была перепечатана въ Пуатье, въ 1857 году (ibid., № 889). Нѣмецкій переводъ ея напечатанъ былъ въ Лейпцигѣ, въ 1803 году (ibid., № 890). Въ тоже время въ журналѣ Архенгольца „Minerva“ помѣщенъ былъ Нѣмецкій переводъ части этой книги, отъ стр. 120 до стр. 248 (Minerva, July, 1803).

Едвали не единственное указаніе на книгу Месселъера, сдѣланное на Русскомъ языкѣ, находится въ переводѣ Нѣмецкихъ Записокъ пастора Теге о Семилѣтней войнѣ (Русск. Арх., 1864, изд. 2, стр. 282).

Между тѣмъ значительная часть Записокъ Мессельера представляетъ собою, какъ увидятъ читатели, большой интересъ для всякаго любителя отечественной исторіи.

Книга Мессельера распадается на слѣдующія составныя части:

I) „Tableau sommaire de la Russie“ (стр. 1—63). Это есть поверхностное и по обыкновенію невѣрное извѣстіе о Россіи и ея исторіи, составленное г-омъ Мюссе-Пате.—II) „Sur les mémoires ou voyages de M. de la Messelière“ (стр. 64—66). Это обыкновенное издательское предувѣдомленіе.—III) „Mémoires de M. de la Messelière, gentilhomme d'ambassade en Russie“ (стр. 67—308). Это собственно составляетъ сочиненіе Мессельера, которое онъ началъ писать уже въ 1772 г. (Voyage de M. de la Mess., стр. 108).—IV) „Lettre du C-en *) Jouyneau-Desloges sur les mémoires manuscrits de feu comte Frottier de la Messelière“ (стр. 309—336). Это письмо заключаетъ въ себѣ нѣкоторыя извѣстія объ авторѣ, нѣсколько объясненій на его Записки и свѣдѣнія о судьбѣ его послѣ 1763 года, которымъ онѣ заключаются; все это написано лицомъ, знавшимъ Мессельера еще въ 1761 году и возобновившимъ съ нимъ пріятельскія связи въ 1772 году, въ Пуатье (Voyage de M. de la Mess., стр. 310 et 313).—V) Note supplémentaire“ (стр. 337—342): это нѣсколько незначащихъ замѣтокъ объ образѣ правленія въ Россіи.

Изъ всѣхъ этихъ частей для Русскихъ читателей особенно интересенъ только отрывокъ изъ III части, а именно тотъ, въ которомъ описано пребываніе автора въ Россіи, отъ пріѣзда его въ Ригу въ Маѣ 1757 до выѣзда его обратно черезъ нашу границу въ Мартѣ 1759 года (Онъ помѣщенъ въ книгѣ на стр. 112—256).

Этотъ отрывокъ и представляется теперь читателямъ „Русскаго Архива“ въ переводѣ, къ которому присовокупляются въ примѣчаніяхъ, равно въ предисловіи и послѣсловіи, лишь нѣкоторыя свѣдѣнія, извлеченныя изъ части III (до Мая 1757 года) и части IV-й книги Мессельера, и имѣющія прямое отношеніе къ Россіи.

Переводчикъ составилъ къ тексту Мессельера примѣчанія преимущественно для объясненія или исправленія нѣкоторыхъ фактическихъ данныхъ, не ясно или ошибочно передаваемыхъ авторомъ. Переводчикъ почти не касается вопроса о томъ, до какой степени справедливы сужденія автора, такъ какъ подобная оцѣнка отчасти уже сдѣлана, при другихъ случаяхъ, а при томъ она не соотвѣтствовала бы и цѣли, въ настоящемъ случаѣ предположенной: представить публикѣ переводъ историческаго документа, а не трактатъ о политическихъ событіяхъ во время Семилѣтней войны.

II.

Прежде нежели сообщить свѣдѣнія, извлеченныя изъ начала III части Записокъ Мессельера, необходимо предпослать имъ нѣкоторыя краткія извѣстія объ обстоятельствахъ политическихъ, въ слѣдствіе которыхъ состоялось прибытіе въ Петербургъ въ 1757 г. Французскаго посольства и самого Мессельера, бывшаго однимъ изъ его кавалеровъ.

Извѣстія эти основаны преимущественно на документахъ, помѣщенныхъ въ слѣдующихъ изданіяхъ:

1) Mémoires sur la chevalière D'Eon, par F. Gaillardet (1866 года) 1 vol. стр. 13—82.

2) La cour de la Russie il y a cent ans (1858 года) 1 vol. (стр. 125—156.)

3) Архивъ Князя Воронцова: а, книга II, стр. 189—213; б., книга III, стр. 147—307 и 331—572; в., книга V, стр. 22—30 и нѣкоторыя другія мѣста этого изданія (II, III, V и VI).

Вотъ что должно припомнить въ настоящемъ случаѣ читателю изъ свѣдѣній, заключающихся въ этихъ источникахъ.

---

*) Т. е. citoyen — гражданинъ Французской республики. *П. Б.*

Со времени высылки (1744) изъ Россіи Французскаго посланника маркиза де ла Шетарди и кратковременной миссіи Д'Алліона, между Россіею и Франціею не существовало дипломатическихъ сношеній: обѣ державы обоюдно воздерживались отъ назначенія посланниковъ и оказывали другъ другу совершенную холодность. Этимъ успѣшно воспользовалась для своихъ выгодъ Англія, интересамъ которой былъ совершенно преданъ могущественный временщикъ, канцлеръ графъ Бестужевъ - Рюминъ. Особенное вліяніе возымѣла на нашъ кабинетъ Англія со времени прибытія въ Петербургъ лѣтомъ 1755 г. новаго Англійскаго посла сера Чарльза Генбури Вильямса, человѣка безпокойнаго и пронырливаго, сблизившагося тѣсно съ канцлеромъ, а черезъ кавалера своего посольства, извѣстнаго графа Понятовскаго, вошедшаго въ близкія сношенія съ наслѣдникомъ и его супругою. Вильямсу особенно было поручено возобновить загодя торговый трактатъ Россіи съ Англіею 1742 г., срокъ коему истекалъ въ 1757 году, и побудить Россію къ содѣйствію Англіи въ становившейся неизбѣжною войнѣ у Англіи съ Франціею.

Но, не смотря на Англійскія вліянія, при дворѣ нашемъ были сильные люди, хорошо расположенные къ Франціи. Это были: вице-канцлеръ графъ М. Л. Воронцовъ и И. И. Шуваловъ, любимецъ Императрицы, которая въ глубинѣ души все таки оставалась расположенною къ Франціи.

Понятно, что и Версальскій кабинетъ имѣлъ желаніе сблизиться съ Россіей въ виду тревожнаго положенія Европейскихъ дѣлъ. Къ этому присоединилось еще одно обстоятельство. Во Франціи существовалъ принцъ крови Людовикъ-Францискъ Конти (1717—1776), правнукъ втораго сына короля Генриха II и внукъ принца Франциска-Людовика Конти (ум. 1709), которому предложена была Польская корона послѣ смерти Собіескаго. Внукъ, котораго денежныя дѣла были очень разстроены, сильно стоялъ за возобновленіе добрыхъ отношеній съ Россіею, въ надеждѣ получить Польскій престолъ, едва не сдѣлавшійся достояніемъ его дѣда, или даже, при счастіи, вступить въ бракъ съ Императрицей Елисаветой. Людовикъ XV, помимо офиціальнаго своего министерства, имѣлъ еще тайный кабинетъ, котораго дѣйствія вовсе или на половину оставались неизвѣстными первому. Кабинетъ этотъ составляли: графъ де Броль (бывшій тогда во временной отлучкѣ, посломъ въ Польшѣ), принцъ Конти и Терсье, первый „комми“ въ министерствѣ иностранныхъ дѣлъ. Въ этомъ тайномъ совѣтѣ рѣшено было отправить въ Россію секретнаго агента, и такъ какъ всякій пріѣзжій изъ Франціи въ Россію былъ подозрителенъ Бестужеву, то Конти придумалъ послать туда кавалера Д'Еона (ум. 1810), переодѣтаго женщиною: моложавость, красота и ростъ его обманывали незнакомыхъ ему людей, когда онъ являлся въ маскарадахъ въ женской одеждѣ. Въ товарищи ему придали Шотландскаго эмигранта Дугласа, имя котораго не могло возбуждать подозрѣній. Онъ ѣхалъ въ Россію будто бы съ ученою цѣлью и получилъ офиціальныя полномочія, которыхъ однако не долженъ былъ до времени предъявлять; о Д'Еонѣ же и предоставленной ему секретно въ этомъ дѣлѣ главной ролѣ не зналъ даже министръ иностранныхъ дѣлъ Рулье: это оставалось тайной между королемъ, г-жею Помпадуръ и принцомъ Конти. Д'Еонъ отправлялся въ Петербургъ подъ именемъ дѣвицы Ліи де Бомонъ; тайна его и Дугласа была извѣстна тамъ лишь графу Воронцову и, кажется, И. И. Шувалову, а графъ Бестужевъ не имѣлъ о томъ никакого понятія. Первая попытка Дугласа была, кажется, неудачна, и зоркому Бестужеву удалось затереть его какимъ-то образомъ. Это было въ началѣ осени 1755 года. Но Д'Еонъ, благодаря своему переодѣванью не навлекшій на себя подозрѣній, дѣйствовалъ

успѣшно и, говорятъ, будучи введенъ Воронцовымъ къ Елисаветѣ, все болѣе и болѣе склонявшейся на сторону Франціи, сдѣлался ея чтецомъ и вскорѣ надѣлъ мужскую одежду. Въ это время начали быстро мѣняться политическія отношенія Европейскихъ державъ. Еще до пріѣзда въ Петербургъ Вильямса, Англійскій кабинетъ, опасаясь затрудненій для себя, настаивалъ, чтобы Россія заключила съ нимъ конвенцію, по которой послѣдняя, за субсидію въ сто тысячь фунтовъ стерлинговъ, обязывалась выставить до шестидесяти тысячь войска противъ Пруссіи, въ случаѣ войны между нею и Австріею. Въ началѣ Августа 1755 г., Вильямсу удалось заключить конвенцію, по которой Россія обязывалась помогать Англіи противъ Франціи (съ которой война уже фактически началась у Англіи въ Американскихъ водахъ) и содѣйствовать въ этомъ случаѣ Австріи. Но Англійскій кабинетъ не хотѣлъ, чтобы Фридрихъ II былъ потревоженъ неожиданностію такой новости и сообщилъ ему еще нератификованную Императрицею конвенцію, какъ бы предлагая Прусскому королю „слово на миръ.“ Фридрихъ, которому грозили разныя опасности, воспользовался этимъ и изъ противника Англіи поспѣшилъ сдѣлаться ея союзникомъ, заключивши съ нею 16 Января 1756 трактатъ обоюдной гарантіи двухъ державъ на материкѣ Европы.

Такой поступокъ Англіи привелъ въ негодованіе Императрицу, издавна не расположенную къ Пруссіи. Первымъ послѣдствіемъ этого было то, что хотя она и ратификировала наконецъ конвенцію съ Англіею $^{11}/_{25}$ Февраля 1756, но съ условіемъ, которое уничтожало самое существо ея, а именно: что конвенція имѣетъ силу только въ случаѣ, если Фридрихъ нападетъ на владѣнія короля Англійскаго и его союзниковъ, чего не могло случиться послѣ трактата состоявшагося между обоими королями 16 Января 1756 г. Это условіе было включено въ конвенцію по настоянію И. И. Шувалова. Несмотря на это, Вильямсъ былъ увѣренъ въ своей удачѣ, надѣясь на силу Бестужева и расчитывая на скорую кончину Императрицы, здоровье которой ослабѣвало. Между тѣмъ измѣнилась внезапно и политика Версальскаго Двора: въ 1755 году онъ началъ заискивать сближенія съ Вѣнскимъ и въ тоже время задумалъ возобновить дружбу съ Россіей, для чего и были тайно посланы (какъ уже сказано выше) Дугласъ и Д'Еонъ, работавшіе усердно для успѣха этого предпріятія. Тайнымъ переговорамъ по этимъ дѣламъ способствовалъ много, хотя и неофиціяльно, Французскій банкиръ Мишель, жившій въ Петербургѣ и ѣздившій нерѣдко во Францію. Когда сближеніе Французскаго и Австрійскаго дворовъ совершилось, и 1 Мая 1756 года между ними заключенъ былъ знаменитый союзный трактатъ, Елисавета, поддерживаемая въ этомъ намѣреніи Шуваловымъ и Воронцовымъ, рѣшилась не считать себя связанною ничѣмъ и приступить къ этому трактату, отдѣлясь отъ двуличнаго Англійскаго кабинета, вошедшаго въ сдѣлку (скрѣпленную трактатомъ 16 Января 1756) съ ненавистнымъ ей Фридрихомъ II-мъ. Д'Еонъ полетѣлъ съ этимъ извѣстіемъ въ Парижъ въ концѣ Маѣ 1756 года и повезъ туда письмо Елисаветы къ Людовику XV, въ которомъ Государыня выражала желаніе, чтобы при ней акредитованъ былъ для заключенія трактата офиціальный Французскій повѣренный въ дѣлахъ, въ слѣдствіе чего $^{13}/_{24}$ Іюля 1756 Дугласъ, не имѣвшій до того характера офиціяльнаго лица, представилъ публично свою дотолѣ скрываемую кредитивную грамоту; а вскорѣ возвратился къ нему изъ Парижа Д'Еонъ, уже въ качествѣ секретаря. Между тѣмъ, въ соотвѣтствіе этому, отправленъ былъ въ Іюнѣ 1756 года въ Парижъ надворный совѣтникъ Ѳедоръ Дмитріевичъ Бехтѣевъ, подчиненный графа Воронцова и домашній у него человѣкъ. Онъ имѣлъ полномочія для разныхъ соглашеній съ Версальскимъ министерствомъ, между прочимъ касательно обоюднаго акредитированія пословъ.

Такимъ образомъ дипломатическія отношенія наши съ Франціей были возстановлены. Послами назначены: Русскимъ во Франціи братъ канцлера графъ Михаилъ Петровичъ Бестужевъ - Рюминъ, а Французскимъ въ Парижѣ маркизъ де Лопиталь; но пріѣздъ ихъ къ мѣстамъ промедлился по разнымъ причинамъ до Іюня 1757. Между двумя кабинетами начались взаимныя любезности; знатные Русскіе, какъ-то И. И. Бецкій, князь Д. М. Голицынъ съ супругою, князь А. Н. Щербатовъ, графъ И. Г. Чернышевъ и другіе вдругъ появились въ Парижѣ. Въ Августѣ 1756 Фридрихъ II вступилъ въ Саксонію, и возгорѣлась война, названная Семилѣтнею, въ которой съ одной стороны были Пруссія и Англія, а съ другой: Франція, Австрія, Россія, Швеція, Саксонія. Въ началѣ 1757 года Дугласъ, въ ожиданіи Лопиталя остававшійся у насъ представителемъ Версальскаго двора, согласился допустить дополнительную секретнѣйшую статью къ договору о приступленіи Россіи къ Австро-французскому трактату, въ силу коей уничтожалось прописанное въ ономъ исключеніе Турціи (дружески связанной съ Франціею) изъ числа державъ, которыя, въ случаѣ войны съ ними Франціи, Австріи и Россіи, должны были подвергнуться опасности со стороны этихъ трехъ государствъ. Это произвело нѣкоторыя затрудненія, и Дугласъ чуть не испыталъ большихъ непріятностей; но къ счастію его, Д'Еонъ помогъ ему, при содѣйствіи И. И. Шувалова. Искусный Д'Еонъ съ разными порученіями ѣздилъ опять во Францію, гдѣ пробылъ Іюль и Августъ 1757 г., а затѣмъ вновь вызванъ былъ въ Петербургъ Лопиталемъ, при которомъ и оставался до самаго окончанія его посольства въ 1760 году.

III.

Месссельеръ начинаетъ свои Записки извѣстіями о дѣлѣ де ла Шетарди [1]) и о происках Бестужева съ цѣлью поддерживать непріязнь между Русскимъ и Французскимъ правительствами. По его увѣренію, Императрица Елисавета выразила желаніе сблизиться вновь съ Французскимъ королемъ въ разговорахъ своихъ съ Французомъ Сомпсуа, миніатюристомъ, который писалъ съ нея портретъ. Сомпсуа поѣхалъ во Францію и передалъ этотъ отзывъ Парижскому патрону своему, герцогу де Жевру, а Французскій посланникъ въ Стокгольмѣ г. Давренкуръ поддержалъ въ Версали мысль о пользѣ возстановленія дипломатическихъ сношеній между Россіею и Франціей. Сближенію этому способствовали неудовольствіе Елисаветы на интриги бывшаго при ней Англійскимъ посломъ кавалера Вильямса [2]) и желаніе одного Французскаго принца (Конти, котораго авторъ не называетъ по имени) раздѣлить съ нею Русскій престолъ. Іезуитъ Латуръ представилъ ему изгнанника изъ Шотландіи, Дугласа, жившаго въ Парижѣ подъ именемъ Мишеля [3]) въ качествѣ гувернера въ одномъ домѣ, какъ человѣка, котораго можно послать въ Россію для тайныхъ переговоровъ. Его отправили, и въ Брюсселѣ встрѣтилъ онъ г-жу Бинтингъ, друга принцессы Ангальтъ-Цербстской, матери Екатерины. Дугласъ открылся ей и поѣхалъ въ Цербстъ съ рекомендательнымъ письмомъ къ принцессѣ. Отъ нея узналъ Дугласъ очень многое и получилъ пись-

[1]) Дѣло это изложено во всей подробности: 1) Въ сочиненіи Пекарскаго «Маркизъ де ла Шетарди въ Россіи,» С. П. б., 1862 и 2) въ «Архивѣ Князя Воронцова, кн. I., стр. 455—628.

[2]) Пріемная аудіенція Вильямса у Императрицы происходила 12 Іюня 1755 (Кам. фурьер. журн. 1755, стр. 61).

[3]) Кажется, здѣсь память измѣнила Мессельеру: едва ли сближенію Россіи съ Франціею содѣйствовали *два Мишеля*—настоящій, т. е. банкиръ, о которомъ сейчасъ авторъ будетъ говорить, и мнимый, то есть Дугласъ, котораго Мессельеръ облекаетъ этимъ псевдонимомъ, кажется, лишь потому, что помнитъ о ролѣ настоящаго Мишеля, и производитъ этимъ путаницу. Сколько извѣстно, Дугласъ не скрывалъ своего имени въ Россіи.

мо въ Петербургъ къ банкиру Мишелю. Въ Цербстѣ подъѣхалъ къ Дугласу изъ Франціи и кавалеръ Д'Еонъ, съ которымъ онъ пустился въ Петербургъ, гдѣ и присталъ у Мишеля. Мишель представилъ ихъ обоихъ вице-канцлеру Воронцову и, когда все было условлено, Дугласъ былъ принятъ Императрицею, что̀ какъ громомъ поразило канцлера графа Бестужева и Вильямса. Произошло покушеніе на жизнь Дугласа; но онъ, бывши о томъ предупрежденъ, ночевалъ въ другой комнатѣ, когда три пули засѣли у изголовья его прежней кровати. Это еще болѣе расположило Императрицу въ пользу Дугласа и Франціи. Наконецъ Лопиталь [5]) былъ назначенъ Французскимъ посломъ въ Петербургъ [6]); однако выѣздъ посольства замедлился покушеніемъ Даміенса на жизнь Людовика XV [7]), и только по воздоровленіи его посольство собралось въ Страсбургѣ, чтобы оттуда отправиться въ путь. При маркизѣ Лопиталѣ находились: маркизъ де Бермонъ, маркизъ де Фужеръ, баронъ де Лопиталь, баронъ Фитингофъ, Теленсъ [8]) и графъ де-ла Мессельеръ [9]), 80 секретарей и служителей; поѣздъ

[5]) Вотъ полный его титулъ: Paul Galuccio L'Hôspital, Marquis de Châteauneuf sur Cher, Chevalier des Ordres du Roi et de l'Ordre de S. M. Sicilienne, Lieutenant-Général des armées du Roi, Inspecteur-Général de la Cavalerie et de ses Dragons, grand et premier écuyer de Madame, Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire du Roi auprès de l'Impératrice de toutes les Russies». Титулъ этотъ помѣщенъ подъ портретомъ Лопиталя (гравюра Тейхера), который писанъ живописцемъ Токе, жившимъ въ Петербургѣ и не чуждымъ разнымъ дипломатическимъ переговорамъ; о немъ будетъ говориться далѣе.

[6]) Это было въ Сентябрѣ 1756 года (Арх. Кн. Вор., кн. III, стр. 192).

[7]) 4 Января нов. ст. 1757 года.

[8]) Сначала баронъ Фитингофъ и г. Теленсъ не были въ спискѣ кавалеровъ посольства, но предполагали назначить въ оное г. Кюриса, племянника графа Фужера (Арх. Кн. Вор., кн. III, стр. 223).

[9]) Бехтѣевъ писалъ изъ Парижа графу Воронцову, что вѣроятно графу изъ всего посольства болѣе всего полюбится Мессельеръ (ibid., стр. 236).

состоялъ изъ 23 „берлиновъ“ и 23 повозокъ. Затѣмъ у Мессельера слѣдуетъ разсказъ о путешествіи посольства черезъ Мюнхенъ, Вѣну, Венгрію, Варшаву и Митаву съ описаніемъ нѣкоторыхъ лицъ, мѣстностей и обычаевъ. Изъ всего этого разсказа для насъ замѣчательно лишь извѣстіе о томъ, что въ Варшавѣ Мессельеръ увидѣлъ знакомую ему дочь перваго Польско-Саксонскаго министра графа Брюля, графиню Мнишехъ, съ ея компаньонкою, которой Мессельеръ былъ обязанъ многими совѣтами и важными свѣдѣніями, пригодившимися ему въ Петербургѣ. Отсюда Записки Мессельера представляются читателямъ уже не въ извлеченіи, а въ точномъ переводѣ.

ЗАПИСКИ Г. ДЕ ЛА МЕССЕЛЬЕРА О ПРЕБЫВАНІИ ЕГО ВЪ РОССІИ СЪ МАЯ 1757 ПО МАРТЪ 1759 ГОДА.

Изъ Митавы мы прибыли въ Ригу, гдѣ переѣхали Двину, великолѣпную рѣку, черезъ которую мостъ перекинутъ на ста пятидесяти баркахъ. Рига—укрѣпленный городъ, служащій ключемъ Лифляндіи, принадлежащей Русскому правительству съ тѣхъ поръ, какъ Петръ I завоевалъ ее у Шведовъ. Это область обширная и въ высшей степени плодородная, особенно пшеницею; она принадлежала когда-то Тевтонскому ордену, также какъ Курляндія. Господствующая вѣра въ ней Лютеранская.

Выѣхавши изъ Кейданъ въ Самогитіи, мы встрѣтились съ Русскою арміею въ лагерѣ при Шадовѣ [1]);

[1]) Это была первая изъ пяти заграничныхъ кампаній Русской арміи за границей во время Семилѣтней войны. Встрѣча посольства съ арміей происходила раньше прибытія его въ Ригу, о которомъ Мессельеръ говоритъ однако прежде. Изъ письма Апраксина къ И. И. Шувалову отъ 28 Мая 1757 (Сборн. Русск. Ист. Общ., т. IX, стр. 467) видно, что Лопиталь гостилъ у него въ лагерѣ при Шадовѣ и видѣлъ ученье его войскъ 24 Мая. Апрак-

она состояла изъ 70.000 человѣкъ, подъ начальствомъ фельдмаршала Апраксина, человѣка прекраснаго лицомъ и необыкновеннаго по росту и дородству; онъ былъ роскошенъ, какъ Азіятскій сатрапъ. Корпусъ высшихъ офицеровъ показался намъ очень блестящимъ, и главнокомандующій привелъ все въ движеніе, чтобы сдѣлать отличный пріемъ Французскому посольству. Онъ собралъ различные корпуса своей арміи и сдѣлалъ распоряженіе, чтобы показать намъ различнаго рода и разныхъ народовъ войска, которыя собираетъ вокругъ себя Русское знамя. Мы видѣли тамъ отрядъ въ 12.000 Калмыковъ—древнихъ Скиѳовъ. Они не перемѣнились ни въ нравахъ, ни въ образѣ жизни; они употребляютъ по прежнему лукъ и стрѣлы; съ ними вмѣстѣ 12.000 Донскихъ казаковъ—Татаръ, которые вооружены копьями. Кромѣ того было 4000 Валашскихъ гусаръ. Пѣхота, выстроенная въ двѣ линіи, съ конницею въ резервѣ, представляла восхитительное воинственное зрѣлище [2]). Регулярныя войска исполнили всевозможныя тактическія эволюціи. Долина Шадовская составляетъ прекрасную мѣстность для движенія всѣхъ войскъ, мною перечисленныхъ; всѣ они атаковали другъ друга послѣдовательно, сообразно съ своими обычаями, съ своими построеніями и съ родомъ своего оружія. Нѣтъ ничего страннѣе воя Татаръ и, такъ сказать, наводненія, которое они образуютъ на полѣ. Опустя копія, они дѣлаютъ изумительное нападеніе на войско, уже предварительно разстроенное стрѣлами Калмыковъ, упадающими какъ градъ при оконечности описываемой ими параболы, такъ что только сильнѣйшая пальба можетъ обезпечить отъ вторженія этой дикой силы, которую ничто не можетъ остановить, если она успѣла пріобрѣсти какую нибудь выгоду. Но фельдмаршалъ Апраксинъ показалъ намъ что́ въ состояніи сдѣлать въ такомъ случаѣ Русская пѣхота и артилерія, прислуга которой дѣйствуетъ съ быстротою и точностію, не оставляющими ничего желать. У ней есть орудія, называемыя секретными или единорогами, имѣющія особенную форму и къ которымъ не позволяютъ подходить никому, кромѣ канонеровъ [3]). Эти орудія выпускаютъ по девяти выстрѣловъ въ минуту, и на 600 шагахъ разстоянія каждое изъ нихъ осыпаетъ пулями фронтъ цѣлаго батальона. До того мы думали, что никакая артилерія не можетъ сравниться съ Французскою. Русскій главнокомандующій велѣлъ дать намъ великолѣпныхъ лошадей съ богатѣйшими уборами. Послѣ этого военнаго праздника мы возвратились въ лагерь, гдѣ роскошный и превосходный обѣдъ ожидалъ насъ въ ставкахъ фельдмаршала. Та, которая служила столовою, вмѣщала въ себѣ столъ на 80 кувертовъ. Ставки эти были взя-

синъ пишетъ, что онъ «изъ Французовъ человѣкъ весьма изрядный и безъ вѣтру, а болѣе основателенъ; только же очень скупъ, какъ то оказалось чрезъ посылаемые къ нему караулы».

[2]) Изъ разсказовъ Болотова (Зап. его, т. I, стр. 419 и 432) можно заключить, что посольство видѣло только войска первой изъ трехъ дивизій, составлявшихъ армію нашу и бывшей подъ непосредственнымъ начальствомъ самаго главнокомандующаго Апраксина. Въ строю были тутъ только двѣ бригады пѣхоты, нѣсколько эскадроновъ кирасиръ и гусаръ и артилерія (Воен. Сб. т. III, стр. 308).

[3]) Авторъ, вѣроятно, говоритъ тутъ о секретныхъ Шуваловскихъ гаубицахъ, только что изобрѣтенныхъ. Изъ словъ Болотова (Зап. т. I, стр. 420) видно, что ихъ подвезли къ арміи уже во время похода, въ началѣ Мая 1757 года

ты у Великаго Могола Тамасъ-Кули-Ханомъ, который прислалъ ихъ Императрицѣ [4]). Увидя, что за столомъ служатъ офиціанты двора Ея В-ва и столъ сервированъ на серебрѣ съ Ея гербомъ, мы узнали, что, по обычаю Русскаго двора, главнокомандующій, весь его обозъ и всѣ предметы расходовъ по его званію содержатся на государевъ счетъ: это правило очень хорошее, потому что военачальнику вовсе нечего заботиться о личныхъ своихъ выгодахъ. Сколько безпорядковъ произвели эти личныя выгоды у народовъ, гдѣ часто попеченіе о шкатулкѣ и обозѣ предпочтены были заботамъ о судьбѣ арміи! Мы узнали также, что всякій Русскій солдатъ—очень хорошій плотникъ, будучи съ дѣтства пріученъ владѣть топоромъ, который онъ носитъ всегда за поясомъ. Это преимущество весьма важно для генерала, которому почти никогда не нужны на походѣ посторонніе работники. Русскаго солдата также очень легко прокормить: онъ несетъ съ собою запасъ муки на десять дней въ жестяномъ ящикѣ; онъ имѣетъ при себѣ маленькую склянку съ уксусомъ, которой нѣсколько капель вливаетъ себѣ въ воду, а если онъ найдетъ немного чесноку, то ѣстъ его съ мукою, разведенною въ водѣ. Онъ переноситъ голодъ легче, нежели всякій другой человѣкъ и если ему даютъ мясо, то онъ смотритъ на такую щедрость, какъ на награду. Онъ любитъ, чтобы начальники съ нимъ говорили, чтобъ они показывали довѣріе къ его храбрости, чтобъ не дѣйствовали ему въ ущербъ и чтобъ ему не мирволили; дѣйствуя такимъ образомъ, его можно повести штурмовать самый адъ.

Въ галлереѣ Рижскаго зáмка мы видѣли знаменитую палицу, которою Петръ Великій бивалъ бояръ, дерзавшихъ ему противиться. Городъ этотъ служитъ складомъ лучшаго мачтоваго лѣса, который пригоняется къ нему по Двинѣ. Въ немъ начальствовалъ Русскій генералъ Воейковъ [5]). Онъ прислалъ послу караулъ только изъ пятнадцати человѣкъ и приказалъ салютовать его только тремя пушечными выстрѣлами. Такъ какъ по обычаю нашего двора дѣлаютъ двадцать выстрѣловъ и назначаютъ караулъ изъ пятидесяти человѣкъ, то г. маркизъ де Лопиталь счелъ долгомъ потребовать того же отъ Русскаго губернатора; но канцлеръ Бестужевъ, взбѣшенный тѣмъ, что мы приближались къ его двору, сдѣлалъ все чтó могъ, чтобы возбудить пререканія на счетъ церемоніала и распустилъ даже слухъ, будто Французское посольство возвратилось въ Курляндію, чтобы ожидать тамъ рѣшенія Русскаго двора. Вмѣсто этого посолъ рѣшился ожидать онаго въ самой Ригѣ, чтó и продóлжило срокъ нашего въ ней пребыванія; но мы были вознаграждены пріятными знакомствами съ женами Русскихъ генераловъ и офицеровъ, которыя, по старинному обычаю, всегда пріѣзжали въ города, ближайшіе къ стоянкамъ арміи (обычай этотъ былъ благоразумно отмѣненъ генера-

[4]) Роскошная обстановка Апраксина очень извѣстна. Чтó касается до походныхъ шатровъ его, о которыхъ говоритъ авторъ, то великолѣпіе ихъ описано очевидцемъ—Болотовымъ (Зап., т. I, стр. 417 и 598).

[5]) Өедоръ Матвѣевичъ Воейковъ (род. 1703, ум. 1778) былъ тогда генералъ-поручикомъ. Онъ былъ потомъ (1758—1762) посломъ нашимъ въ Польшѣ, затѣмъ послѣднимъ генералъ-губернаторомъ завоеваннаго нами Кенигсберга (1762), начальникомъ Лифляндской дивизіи (1762—1766) и наконецъ—Кіевскимъ и Новороссійскимъ генералъ-губернаторомъ (1766—1775). Онъ умеръ въ чинѣ генералъ-аншефа, Александровскимъ кавалеромъ.

ломъ Салтыковымъ [6]) по причинѣ всѣхъ неудобствъ, происходившихъ отъ сосѣдства прекраснаго пола и возлюбленныхъ супругъ). Пока г. Бестужевъ разсказывалъ въ Петербургѣ, что Французы удалились, Императрица, безъ вѣдома этого министра, отправила обратно шталмейстера г. де Лопиталя, который туда прізжалъ. Она собственноручно извѣщала, что ожидаетъ Французовъ съ нетерпѣніемъ, что приглашаетъ ихъ обойти всѣ пререканія и всѣ этикеты, что по прибытіи къ ней она сдѣлаетъ намъ пріемъ на столько почетный и небывалый, что онъ смутитъ всѣхъ недоброжелательныхъ людей. Эта сердечная откровенность ускорила отъѣздъ нашъ изъ Риги. Мы ночевали въ Ненналѣ, на озерѣ Пейпусѣ; а оттуда черезъ Дерптъ прибыли въ Нарву, гдѣ имѣли время осмотрѣть мѣстность, на которой Карлъ XII разбилъ Русскихъ. Отъ Нарвы до Петербурга ночлеги наши опредѣлялись почтовыми домами, которые имѣетъ Императрица по этой дорогѣ, на разстояніи осьми миль одинъ отъ другаго; всякій изъ этихъ небольшихъ домовъ имѣетъ смотрителемъ инвалида-поручика, взятаго изъ лейбъ-кампаніи Ея Величества, что́ даетъ ему ежегодно около 1000 Французскихъ ливровъ. Такіе же дома находятся также на дорогѣ отъ Петербурга до Москвы; дороги въ Россіи очень покойны и хорошо содержаны.

Мы прибыли въ Петербургъ 2 Іюля [7]) 1757 года. Когда знаешь, что мѣстность этого города нѣтъ и пятидесяти лѣтъ какъ была непроходимымъ болотомъ, то при первомъ взглядѣ на него можно повѣрить, что онъ созданъ волшебствомъ. Великолѣпныя зданія, широкія улицы, золоченыя колокольни и кровли многихъ дворцовъ, представляютъ картину достойную восхищенія. Императрица была въ отсутствіи [8]), и вліяніе канцлера Бестужева сдѣлало то, что Французское посольство прибыло, не произведя никакого впечатлѣнія. Г. Дугласъ, королевскій министръ, выѣхалъ къ намъ на встрѣчу и повезъ насъ въ помѣщенія, которыя онъ намъ приготовилъ. Г. посолъ занялъ домъ Апраксина [9]), недалеко отъ лѣтняго дворца [10]). Такъ какъ въ это время въ Петербургѣ не бываетъ ночей, то я очень удивился, увидя, что, при еще высоко-стоящемъ солнцѣ, закрываютъ ставни и ворота домовъ; было однако одинадцать часовъ вечера: солнце садится позже половины двѣнадцатаго и встаетъ въ половинѣ втораго утра; такимъ образомъ двое сумерекъ соприкасаются и сливаются другъ съ другомъ. Зимою, напротивъ того, солнце показывается на противоположной сторонѣ только въ девять часовъ утра и садится въ два; но отсутствіе его замѣняется блескомъ снѣга, всегда безоблачнымъ небомъ и сѣверными сіяніями.

Императрица, только что узнала о нашемъ прибытіи, отложила всякій

[6]) Графъ Петръ Семеновичъ Салтыковъ (1700—1772), главнокомандующій Русской арміи во время кампаній ея въ Пруссіи въ 1759 и 1760 годахъ.

[7]) По старому стилю 21 Іюня.

[8]) Императрица имѣла пребываніе въ Царскомъ Селѣ съ 25 Мая (Кам. фурьер. журн. 1757, стр. 45).

[9]) Фельдмаршала; домъ его, доселѣ принадлежащій его родному правнуку Виктору Владиміровичу Апраксину, находится на Царицыномъ лугу, недалеко отъ казармъ Л. Г. Павловскаго полка. Лопиталю хотѣли вмѣсто этого дома нанять новый тогда домъ барона Строганова, у Полицейскаго моста, нынѣ графа Строганова (Арх. кн. Воронц. т. II, стр. 193), но это не состоялось.

[10]) Лѣтній дворецъ стоялъ на мѣстѣ нынѣшняго Михайловскаго или Инженернаго за́мка.

этикетъ и ускорила срокъ аудіенціи нашего посла. Она никогда и ни для чего не уѣзжаетъ изъ Царскаго Села во время, назначенное для ея пребыванія тамъ; но она поспѣшила приказать, чтобы все было приготовлено въ ея лѣтнемъ дворцѣ и на третій день нашего пріѣзда, что̀ приходилось въ Петровъ день [11]), допустила насъ къ своему двору, окруженная всѣмъ блескомъ и великолѣпіемъ, отличающими ея Имперію [12]). Знатные господа и дамы наполняли апартаменты и блистали уборами и драгоцѣнными каменьями. Первые чины Имперіи сошли на самый низъ лѣстницы, чтобы встрѣтить г. маркиза Лопиталя. Одинъ только канцлеръ Бестужевъ [13]), по всѣмъ уже изложеннымъ выше причинамъ, притворно заболѣлъ коликою [14]). Графъ Воронцовъ, вице-канцлеръ [15]), занималъ его мѣсто. Красота апартаментовъ и богатство ихъ изумительны; но ихъ затмило пріятное зрѣлище 400 дамъ [16]), вообще очень красивыхъ и очень богато одѣтыхъ, которыя стояли по бокамъ залъ. Къ этому поводу восхищенія вскорѣ присоединился другой: внезапно произведенная, одновременнымъ паденіемъ всѣхъ сторъ, темнота смѣнилась въ тоже мгновеніе свѣтомъ 1200 свѣчей, которыя со всѣхъ сторонъ отражались въ зеркалахъ. Великій Князь и Великая Княгиня появились съ своимъ дворомъ. Г. посолъ былъ немедленно имъ представленъ; онъ поцѣловалъ Великаго Князя и облобызалъ руку Великой Княгини; послѣ того онъ представилъ насъ Ихъ Императорскимъ Высочествамъ, и мы имѣли также честь цѣловать руку Великой Княгини и сдѣлали тоже съ Великимъ Княземъ, который отвѣчалъ намъ, цѣлуя насъ въ лицо, что̀ противорѣчило этикету, но вѣроятно было приказано Императрицею вопреки намѣреніямъ Великаго Князя, очень преданнаго Англо-Прусской партіи. Послѣ этой церемоніи заигралъ оркестръ изъ 80 музыкантовъ, и балъ открыли: Великій Князь и Великая Княгиня, первый съ графинею Шуваловою, а вторая съ г. де Лопиталемъ [17]). Во время первыхъ менуетовъ послышался глухой шумъ, имѣвшій однако нѣчто величественное; дверь быстро отворилась настежъ, и мы увидѣли блистающій тронъ, сойдя съ котораго, Императрица, окруженная своими царедворцами, вошла въ бальную залу [18]). Прекращеніе всеобщаго движе-

[11]) Тутъ встрѣчаются нѣкоторыя невѣрности. Императрица пріѣхала изъ Царскаго Села въ городъ 26 Іюня (Кам. фурьер. журн. 1757, стр. 47), слѣд. на пятый день пріѣзда Французскаго посольства. Первая аудіенція у нея маркиза Лопиталя происходила въ Лѣтнемъ дворцѣ на другой день 27 Іюня (ibid., стр. 49), то есть все таки ранѣе Петрова дня.

[12]) Мессельеръ говоритъ здѣсь о праздновaніи уже дѣйствительно Петрова дня, то есть 29 Іюня, въ который данъ былъ балъ, гдѣ онъ впервые увидѣлъ Русскій дворъ.

[13]) Канцлеръ (съ 1744 года) графъ Алексѣй Петровичъ Бестужевъ-Рюминъ (1693—1766).

[14]) Бестужевъ по возможности сталъ тогда удерживаться отъ парадныхъ выѣздовъ; такъ напр. онъ показывался больнымъ (вѣроятно притворно) въ праздники орденовъ Польскаго Бѣлаго Орла (ibid., стр. 65) и Александра Невскаго (ibid., стр. 79).

[15]) Вице-канцлеръ (съ 1744 года) графъ Михаилъ Иларіоновичъ Воронцовъ (1714—1767).

[16]) Эта цифра, должно быть, очень преувеличена.

[17]) Второе показаніе вѣрно, но первое несправедливо. Въ этотъ вечеръ Великій Князь открылъ балъ съ штатсъ-дамою графинею Шереметевою (ibid., стр. 53), Варварою Алексѣевною, рожденною княжною Черкасскою (1711—1767).

[18]) Императрица дѣйствительно появилась въ залѣ лишь «въ половинѣ бала» (ibid.) Но странно, чтобы она прежде показалась сидящею на своемъ тронѣ въ другой комнатѣ; это что-то слишкомъ театрально; при томъ

нія и глубокое молчаніе позволили услышать голосъ Императрицы, которая, послѣ трехъ наклоненій головы на право и на лѣво, сказала г. Французскому послу съ величіемъ, любезностію и добротою: „Наконецъ „вы здѣсь, господинъ посолъ, и я могу узнать отъ васъ самихъ извѣстія „о королѣ, вашемъ государѣ, и выразить вамъ всѣ мои чувства къ нему „и привязанность мою къ Франціи“ [19]). Посолъ отвѣчалъ рѣчью, очень возвышенною, вручилъ свои вѣрительныя грамоты [20]), послѣ чего поцѣловалъ руку Императрицы и представилъ ей всякаго изъ насъ поимянно, чтобы мы удостоились той же чести. Немедленно дамы и господа окружили насъ съ самою любезною предупредительностію, говоря съ нами пофранцузски, какъ бы въ Парижѣ, и мы были приглашены къ участію въ танцахъ, съ позволеніемъ приглашать кого угодно. Зала была очень велика, танцовали за разъ по двадцати менуетовъ, чтó составляетъ довольно необыкновенное зрѣлище; контрдансовъ танцовали мало, кромѣ нѣсколькихъ Англійскихъ и полонезовъ. Балъ продолжался до одинадцати часовъ, когда гофмаршалъ пришелъ доложить Ея Величеству, что ужинъ готовъ. Всѣ перешли въ очень обширную и убранную залу, освѣщенную 9 стами свѣчей, въ которой красовался фигурный столъ на четыреста кувертовъ [22]). На хорахъ залы начался вокальный и инструментальный концертъ, продолжавшійся во все время банкета [23]). Были кушанья всевозможныхъ націй, и служители были Французы, Русскіе, Нѣмцы, Итальянцы, которые спрашивали у единоплеменныхъ имъ гостей, чего они желаютъ [24]). Императрица собственноручно приготовила молока съ собственнаго своего скотнаго двора съ клубникою и послала ее особенно г. де Лопиталю. Великій Князь пилъ за наше здоровье, называя каждаго поимянно: милость, которой онъ до тѣхъ поръ никому не оказывалъ. Покуда мы пользовались пріятностями такого пріема, буря свирѣпствовала въ головѣ Англійскаго посла, который дулся у себя дóма [25]), также какъ и всѣ его приверженцы. Праздникъ этотъ продолжался до трехъ часовъ пополуночи [26]). Императрица

же она вошла на балъ «изъ своихъ внутреннихъ покоевъ», какъ просто сказано въ описаніи бала (ibid.)

[19]) Конечно Императрица сказала что нибудь другое, или иначе. Она уже видѣла посла на аудіенціи 27 Іюня, и этикетный вопросъ объ извѣстіяхъ о королѣ вѣроятно былъ по обыкновенію сдѣланъ тогда же.

[20]) И это конечно происходило на аудіенціи 27 Іюня, а не на балѣ 29 Іюня.

[21]) Ужинъ подали не въ 11 часовъ, а въ 1 часу пополуночи (ibid.)

[22]) Число это очень преувеличено. Къ ужину приглашены были только мужскія и женскія особы 4 классовъ, которыя должны были сидѣть по билетамъ (ibid., стр. 52). Ужинало 66 кавалеровъ и 42 дамы (ibid., стр. 53), 12 кувертовъ осталось незанятыми (ibid., стр. 54). И такъ кувертовъ было 160, а на 400.

[23]) Концертъ состоялъ изъ Итальянской инструментальной и вокальной музыки (ibid., стр. 53).

[24]) За этимъ ужиномъ были нововведенія, состоявшія въ томъ, что «послѣ горячаго кушанья кондитеромъ поданы на весь столъ, сверхъ поставленныхъ на столы конфектъ къ филею, разные конфекты, мороженое и фрукты, чего для во весь столъ приборы перемѣнены и поданы другіе на фарфоровыхъ тарелкахъ, равно какъ десертъ становится». (ibid., стр. 53).

[25]) Англійскій посолъ Виліамсъ уже имѣлъ наканунѣ, т. е. 28 Іюня, отпускную аудіенцію (ibid., стр. 50) и слѣд. не могъ быть на балѣ.

[26]) Изъ предъидущихъ примѣчаній видно, что Мессельеръ многое описалъ не точно; это произошло вѣроятно отъ того, что Записки его писаны долго послѣ самихъ событій, а отчасти и въ слѣдствіе довольно обыкновенной для Француза хвастливости.

возвратилась потомъ въ Царское Село [27]), чтобы кончить время обыкновеннаго своего тамъ пребыванія.

Во время ея отсутствія мы занялись исполненіемъ обязанностей, которыя отъ насъ требовались и познакомились съ тѣми, кого намъ нужно было узнать. Насъ осадила тьма Французовъ всевозможныхъ оттѣнковъ, которые по бо́льшей части, побывавши въ передѣлкѣ у Парижской полиціи, явились заражать собою страны Сѣвера. Мы были удивлены и огорчены, найдя, что у многихъ знатныхъ господъ живутъ бѣглецы, банкроты, развратники, и немало женщинъ такого же рода, которыя, по здѣшнему пристрастію къ Французамъ, занимались воспитаніемъ дѣтей значительныхъ лицъ; должно быть, что эти отверженцы нашего отечества разселились вплоть до Китая: я находилъ ихъ вездѣ. Г. посолъ счелъ приличнымъ предложить Русскому министерству, чтобъ оно приказало сдѣлать изслѣдованіе объ ихъ поведеніи и разборъ имъ, а самыхъ безнравственныхъ отправить моремъ по принадлежности. Когда предложеніе это было принято, то произошла значительная эмиграція, которая безъ сомнѣнія затерялась въ пустыняхъ Татаріи. Русская нація, кажется, приняла съ благодарностію этотъ поступокъ, согласный съ справедливостью и честію нашего отечества. Императрица узнала объ немъ съ удовольствіемъ и смѣялась надъ тѣми, которые были обмануты этими негодяями.

Елисавета по видимому со вниманіемъ наблюдала изъ своей Царскосельской резиденціи за поведеніемъ вельможъ своего двора относительно насъ. Канцлеръ Бестужевъ увидѣлъ тогда ясно, что онъ не можетъ уже устраняться и что надо было скрыть свое сердце подъ личиною вѣжливости; поэтому, послѣ очень любезныхъ переговоровъ, онъ пригласилъ г. посла и всѣхъ Французскихъ кавалеровъ принять праздникъ на Каменномъ Острову [28]), на который онъ собирался пригласить многихъ дамъ и весь дипломатическій корпусъ. Въ назначенный день придворныя яхты и гондолы, богато убранныя, были готовы, и всѣ пустились въ путь, сѣвши въ нихъ близъ дома канцлера [29]). Вся эта щегольская эскадра, предшествуемая судами, на которыхъ находились музыканты, поплыла вверхъ по Невѣ, на пути къ очарованному острову. Зданія, построенныя на немъ канцлеромъ, украшены въ Китайскомъ вкусѣ. Праздникъ былъ полнѣйшій во всѣхъ отношеніяхъ, и мы испытали много удовольствія, находя, во время прогулки, мѣстами—Китайскіе кіоски въ рощахъ, бальныя залы, карусели и воздушные театры. Все было переполнено веселящимся народомъ, хорошо одѣтымъ и людьми обоего пола, которыхъ канцлеръ забавлялъ и угощалъ на свой счетъ. Можетъ быть, ему было непріятно показать намъ, сколько заботился онъ объ увеселеніи народа, который онъ подготовлялъ незамѣтнымъ образомъ въ свою пользу на случай, о чемъ я поговорю послѣ. Между тѣмъ день этотъ прошелъ въ совершенномъ удовольствіи. Канцлеръ упросилъ посла принять золотую табакерку, на которой изображены были атрибуты (?) острова; мы всегда называли эту табакерку *политикою*. Г. де Лопиталь въ свою очередь сдѣ-

[27]) Императрица возвратилась въ Царское Село 1 Іюля (ibid., стр. 54).

[28]) Весь Каменный Островъ составлялъ тогда частную собственность канцлера.

[29]) Городской домъ канцлера находился на мѣстѣ, гдѣ нынѣ зданіе Сената.

лалъ ему подарокъ. По счастію, на обратномъ пути мы находились на одной яхтѣ съ канцлеромъ, потому что Нева очень глубока, а злоба человѣческая очень сильна. Госпожа Бестужева [30]) разговаривала, можетъ быть, слишкомъ много, потому что ее сердило мрачное настроеніе мужа и то, что отъ этого домъ ея не былъ веселымъ. Черезъ нѣсколько дней онъ задалъ намъ еще праздникъ въ городскомъ своемъ домѣ; онъ любилъ пить и усадилъ меня, по особенному ко мнѣ расположенію, подлѣ себя. Онъ имѣлъ какое-то поддѣльное вино, которое называлъ: *vin de cotillon*; надобно было его пить вмѣстѣ съ нимъ, когда хотѣлось вывести его изъ мрака его дедала (?)

Я пустился въ откровенность и когда коснулся вопроса о движеніяхъ Русской арміи противъ Прусаковъ, онъ выражался съ нетерпѣніемъ, по чему можно было предвидѣть, что фельдмаршалъ Апраксинъ дастъ себя разбить и даже получитъ на то приказаніе. Это вполнѣ осуществилось. Императрица получила извѣстіе о несчастной битвѣ Гросъ-Егерсдорфской черезъ пріѣздъ графа Панина, который, какъ усердный слуга Ея Величества, устроивши дѣло такъ, что остатки Русской арміи удержали за собою поле сраженія противъ побѣдителей, довелъ до свѣдѣнія Ея Величества всѣ измѣны, которыхъ онъ былъ свидѣтелемъ [31]). Отданъ былъ приказъ арестовать генерала Апраксина и содержать его въ Нарвѣ [32]). Императрица, по возвращеніи въ свой Петербургскій лѣтній дворецъ [33]),

[30]) Графиня Анна Ивановна Бестужева-Рюмина, рожденная Фонъ-Беттигеръ (ум. 1761), была гофмейстериною Императрицы Елисаветы съ 1748 года.

[31]) Съ извѣстіемъ о Гросъ-Егерсдорфскомъ сраженіи пріѣхалъ изъ арміи дѣйствительно генералъ-маіоръ Петръ Ивановичъ Панинъ (1721 — 1789), тогда еще не графъ, участвовавшій въ этой битвѣ, происходившей 19 Августа 1757. Онъ пріѣхалъ торжественно въ Царское Село вечеромъ 27 Августа (Кам. фурьер. журн. 1757, стр. 75), выѣхавши изъ главной квартиры 21 Августа (Зап. Болот., т. I, стр. 547), слѣд. былъ въ дорогѣ не болѣе 6 сутокъ. Странно, что Месселеръ считаетъ эту битву пораженіемъ Русскихъ. Хотя мы точно потеряли множество людей, но побѣда наша была полнѣйшая и была еще болѣе возвеличена реляціею Апраксина. Такъ смотрѣли всѣ на это сраженіе, и въ то время самъ Фридрихъ Великій не отрицалъ того, что армія его была разбита на голову. Панинъ храбро сражался, но поле сраженія удерживать было нечего побѣдителямъ: побѣжденные Прусаки сами его оставили за ними. Потомъ вскорѣ онъ опять уѣхалъ къ арміи, но конечно могъ сообщить въ Петербургѣ замѣченные въ ней недостатки и возбуждаемыя подозрѣнія разнаго рода.

[32]) Апраксинъ возвратился въ Нарву гораздо позже и, будучи уже въ немилости, хотя считался еще главнокомандующимъ, а именно 1 Ноября 1757 (Зап. Болот., т. I, стр. 620 и 621 и Воен. Сборн., 1862, № 5, стр. 82 и 83). Первые допросы съ него были сняты тамъ графомъ А. И. Шуваловымъ между 19 и 23 Января 1758 (Воен. Сборн., ibid). Мессельеръ здѣсь предупреждаетъ событія.

[33]) Императрица переѣхала на житье изъ Царскаго въ Петербургъ 13 Сентября 1757 (Кам. фурьер. журн. 1757, стр. 83). Въ праздникъ Рождества Богородицы, 8 Сентября 1757, она была у обѣдни въ Царскосельской приходской церкви, почувствовала себя дурно, вышла изъ нея, лишилась чувствъ, упала на землю и пролежала безъ сознанія въ теченіи двухъ часовъ, въ присутствіи всего народа, отъ глазъ котораго ее наконецъ скрыли за принесенными ширмами; за ними поставили кушетку, на которую ее удалось переложить и наконецъ перенести ее такимъ образомъ во дворецъ. Очнувшись, она не могла вспомнить что съ нею было и хотя она скоро оправилась, но событіе это произвело при дворѣ необычайное смятеніе, очень понятное, особенно при тогдашней борьбѣ партій и интригъ (Mém. de Cath II, стр. 298 и 299). Быстрое отступленіе, тогда уже начавшееся, арміи Апраксина къ границамъ Россіи, столь изумительное послѣ Гросъ-Эгерсдорфской побѣды, одержанной имъ 19 Августа 1757 и которою онъ не воспользовался немедленно, въ слѣдствіе очевидно лишь личныхъ соображеній, приняло съ 18 Сентября 1757 характеръ, можно сказать, бѣгства (Воен.

приняла г. де Лопиталя въ особой аудіенціи, во время которой начала́ говорить ему съ довѣріемъ о происках Англіи [34]).

Поведеніе фельдмаршала Апраксина открыло тѣ козни, которыхъ Государыня должна была опасаться; но величіе ея души внушило ей мысль, что это обстоятельство послужитъ спасительнымъ предупрежденіемъ для тѣхъ, которые осмѣливались составлять противъ нее заговоры. Она длила время до такой степени, что была наканунѣ большихъ опасностей. Въ этомъ случаѣ я вспомнилъ о старой Полькѣ, которая предложила мнѣ въ Варшавѣ свои услуги, и я узналъ черезъ нее гнѣздилище, гдѣ приготовлялась революція, имѣвшая въ виду не менѣе, какъ свергнуть Елисавету съ престола или покуситься на ея жизнь. Я узналъ, что въ то самое время, когда эта Государыня давала при своемъ дворѣ пріютъ барону...., жена его предсѣдательствовала въ Польшѣ въ ареопагѣ, приготовлявшемъ это событіе. Я увѣдомилъ о томъ г. вице-канцлера графа Воронцова, родственника и вѣрнаго слугу своей Государыни. Онъ принялъ всѣ предосторожности, требуемыя деликатностью, и убѣдилъ ее, что надобно было рѣшиться отослать Лондонскаго посла подъ тѣмъ предлогомъ, что Англійское адмиралтейство не давало ей удовлетворенія за

Сборн., 1862, т. III, стр. 327). Полагаютъ, что это было слѣдствіемъ сообщенія Апраксину Бестужевымъ о случившемся съ Императрицею 8 Сентября 1757 припадкѣ, возбудившемъ ожиданіе скорой кончины Государыни, послѣ коей Бестужевъ хотѣлъ или не допустить вовсе до престола Петра III и возвести на оный Екатерину, или провозгласить Императоромъ трехлѣтняго Павла, подъ ея регентствомъ, или же, по крайней мѣрѣ объявить ее соцарствующею съ Петромъ III, при чемъ Бестужевъ получилъ бы обширную власть. Для исполненія какого бы то ни было изъ этихъ трехъ замысловъ нужно было какъ можно скорѣе имѣть подъ рукою армію Апраксина и на нее опереться — и вотъ она, по тайному сообщенію Бестужева, почти „бѣжитъ" обратно въ Россію. Впрочемъ, еслибы Петръ III и воцарился одинъ и обыкновеннымъ порядкомъ, Бестужевъ и Апраксинъ угодили бы ему, прекративши войну съ его идоломъ, Фридрихомъ II, съ которымъ онъ, воцарившись, заключилъ бы немедленно миръ и былъ бы радъ, что Русская армія своимъ отступленіемъ вывела Фридриха изъ великихъ затрудненій, которыя могли бы произойти для него въ короткое время при другомъ образѣ дѣйствій Апраксина. И такъ во всякомъ случаѣ такой образъ дѣйствій представлялъ Бестужеву и Апраксину великія выгоды въ случаѣ смерти Елисаветы, которой ожидали въ первые дни послѣ обморока 8 Сентября 1757. Здѣсь кстати должно замѣтить, что нѣкоторые, наприм. Вейдемейеръ (Дворъ и зам. люди, ч. II, стр. 25) полагаютъ, будто припадокъ, бывшій съ Императрицей и имѣвшій столь важныя послѣдствія, произошелъ въ Царскомъ Селѣ 8 Сентября не 1757, а 1758 года; въ такомъ случаѣ онъ не имѣлъ бы и исторической важности. Такое ложное мнѣніе произошло лишь отъ того, что въ Запискахъ Екатерины (стр. 228 — 229) онъ поставленъ подъ 1758 годомъ. Но дѣло въ томъ, что послѣдняя часть этихъ Записокъ (отъ стр. 283 до стр. 352) содержитъ въ себѣ въ перебивку событія 1757, 1758 и даже отчасти 1759 годовъ, вѣроятно потому, что осталась въ необработанномъ, черновомъ видѣ, или же что текстъ былъ написанъ на отдѣльныхъ листахъ, перемѣшанныхъ и неразобранныхъ. Что припадокъ случился 8 Сентября именно 1757, а не 1758 г., доказывается многими доводами, напр. подлинною запискою Буасонье о здоровьи Императрицы (Арх. кн. Вор., кн. II, стр. 633), словами графа А. Р. Воронцова (ibid., кн. V, стр. 31), показаніемъ Болотова (Зап., т. I, стр. 571) и особенно слѣдующимъ: 8 Сентября 1757 Императрица точно была у обѣдни въ Царскосельской приходской церкви (Кам. фурьер. журн. 1757, стр. 83), а 8 Сентября 1758 она вовсе не была въ Царскомъ Селѣ и слушала обѣдню въ церкви Петербургскаго дворца (ibid., 1758, стр. 130).

[34]) Въ Камеръ-фурьерскихъ журналахъ не значится, чтобы Лопиталь имѣлъ какую либо особую аудіенцію по самый конецъ 1757 года, а о такихъ придворныхъ происшествіяхъ въ нихъ всегда въ то время записывалось; потому должно думать, что этотъ разговоръ происходилъ въ какомъ либо обыкновенномъ собраніи.

обиду, нанесенную Русскому флагу однимъ Англійскимъ каперомъ. Было несомнѣнно, что отсылка Англійскаго посла должна была отнять у заговора главную его пружину.

Императрица на первомъ случившемся куртагѣ сказала кавалеру Вильямсу, когда онъ подходилъ къ ней цѣловать руку: „Г. Англійскій посланникъ, развѣ Лондонъ желаетъ „имѣть всю Европу себѣ врагомъ? „Ваши каперы не уважали моего флага. Князь Голицынъ [35]), министръ „мой при королѣ Георгѣ, требовалъ „удовлетворенія; къ моимъ требованіямъ оставались глухи. Потому я запрещаю всѣмъ моимъ министрамъ „имѣть съ вами всякія сношенія и „приказываю вамъ лично выѣхать „изъ Петербурга въ теченіи недѣли. „Да будетъ такъ; вы не получите другой прощальной аудіенціи". Глаза тигра не сверкаютъ такъ, какъ сверкали они у посла въ эту минуту, и легко было отличить его сообщниковъ по страстямъ, выражавшимся на ихъ лицахъ [36]). Этотъ изгнанный министръ оттягивалъ дѣло, сколько могъ. Прежде всего онъ просился уѣхать черезъ Швецію; но найдя, что переѣздъ черезъ Ботническій заливъ невозможенъ, просилъ позволенія возвратиться въ Петербургъ, чтобы направить свой путь черезъ Лифляндію. Проѣхавши пятьдесятъ миль, онъ объявилъ, что геморой мѣшаетъ ему ѣхать въ каретѣ; онъ возвратился въ Петербургъ и сѣлъ на корабль въ Кронштадтѣ,

[35]) Князь Александръ Михайловичъ Голицынъ (1723—1807), въ послѣдствіи вице-канцлеръ (1762 — 1773) и наконецъ оберъ-камергеръ.

[36]) Не имѣетъ ли эта таинственная исторія (въ которой Месссельеръ по видимому преувеличиваетъ важность своей роли и даетъ какія-то сбивчивыя показанія, подающія поводъ думать, что онъ составилъ лишь смутное о ней понятіе) связи съ дѣйствительно существовавшимъ дѣломъ, по коему сохранилась переписка. Въ половинѣ Ноября 1758 года первый Саксонско-Польскій министръ графъ Брюль переслалъ изъ Варшавы вице-канцлеру графу Воронцову Нѣмецкое анонимное письмо о томъ, что Императрицу отравятъ, если уже не отравили, при чемъ прямо обвиняется Великая Княгиня и дается разумѣть, что дѣломъ руководитъ Фридрихъ II, а также совѣтуется остерегаться «молодаго придворнаго, ближе всѣхъ стоящаго къ Государынѣ», съ присовокупленіемъ, что въ арміи и при дворѣ почти всѣ подкуплены. Брюль приписывалъ этому извѣту весьма важное значеніе, но при нашемъ дворѣ не нашли въ немъ важности (Арх. Кн. Вор., кн. III, стр. 684—697) и конечно весьма основательно: подобному преступному замыслу не было у насъ мѣста, и извѣтъ несомнѣнно былъ выдумкою авантюриста или интригана, имѣвшаго въ виду какія либо личныя цѣли.—Что касается до сцены между Государыней и Вильямсомъ, то едвали она происходила, по крайней мѣрѣ при Мессельерѣ: потому что Мессельеръ пріѣхалъ въ Петербургъ съ Лопиталемъ, котораго первая пріемная аудіенція происходила 27 Іюня 1757 (см. выше, прим. 11); Вильямсу же дана была дана послѣдняя прощальная аудіенція на другой день, 28 Іюня 1757 года (Кам. фурьер. журн. 1757, стр. 50). Вскорѣ послѣ того начались странствія Вильямса (о коихъ ниже говоритъ Мессельеръ) для проѣзда къ границѣ то черезъ Финляндію, то по Рижскому тракту (кажется, это былъ лишь проэктъ, который онъ не пытался исполнить), то черезъ Кронштатъ. Отсюда разнорѣчащія извѣстія о времени отъѣзда его изъ Петербурга, ибо отъѣздовъ этихъ было такимъ образомъ два или даже можетъ быть три, а не одинъ. Такъ напр. указаніе, что отъѣздъ тотъ происходилъ 19 Августа 1757 (La cour de la Russie, стр. 155), или вѣроятнѣе 21 Августа (Арх. Кн. Вор. кн. IV, стр. 436), обозначаетъ время перваго изъ его отъѣздовъ, къ которому, вѣроятно, относится и упоминаніе о его требованіяхъ 23 Августа (Арх. Кн. Вор. Кн. II, стр. 203); наконецъ окончательный отъѣздъ его черезъ Кронштадтъ происходилъ 12 Сентября 1757 (ibid., стр. 212). Но едва ли могъ Вильямсъ, не смотря на свое возращеніе въ Петербургъ, бывать при дворѣ въ періодъ времени съ 28 Іюня по 12 Сентября 1757: ибо послѣ отпускной аудіенціи это не допускалось, какъ о томъ свидѣтельствуетъ ниже и самъ Мессельеръ, настоящій разсказъ котораго о сценѣ между Государыней и Вильямомъ подверженъ поэтому сильному сомнѣнію.

гдѣ и долженъ былъ ожидать попутнаго вѣтра. Онъ извѣстилъ, что заболѣлъ тамъ лихорадкою и желаетъ возвратиться. Императрица велѣла сказать ему, что боленъ ли онъ или здоровъ, но что она не хочетъ болѣе слышать о немъ. Наконецъ, отправившись въ путь, съ досадою на неудачу своихъ замысловъ, онъ долженъ былъ остановиться въ Гамбургѣ, гдѣ у него закружилась голова (?). Елисавета, избавившись отъ этого злодѣя, выразила желаніе, чтобы Французскій посолъ оставилъ свое жилище [37]) и переѣхалъ въ домъ, корый занималъ Англійскій посолъ [38]): домъ этотъ дѣйствительно обширнѣе, красивѣе и стоитъ на лучшемъ мѣстѣ. Оба эти дома раздѣляются маленькимъ каналомъ, который съ того времени стали называть въ Петербургѣ „le pas de Calais“ [39]).

Эта минута была очень благопріятна для того, чтобы нанести рѣшительный ударъ Англійскому двору: срокъ окончанія всѣхъ его торговыхъ трактатовъ съ Россіей наступалъ, и Англичанъ уже успѣли выжить изъ конторъ, которыя имъ разрѣшено было устроить на берегахъ Каспійскаго моря. Первымъ движеніемъ Императрицы было предложить Французскому двору всѣ тѣ предметы, которые она хотѣла отнять у Англіи. Это были: строевой лѣсъ, пенька, деготь, мачты, рыбій жиръ, горчица, медъ, воскъ, мѣдь, сталь, Украинскій табакъ, Астраханскіе и Сибирскіе мѣха и пр.; все это шло бы на обмѣнъ нашихъ мануфактурныхъ издѣлій. Англичане не могли бы никогда поправить дѣла и были бы принуждены къ простому каботажу, которымъ они ограничиваютъ дѣятельность другихъ націй и Ганзейскихъ городовъ.

Г-нъ Вольфъ, Англійскій банкиръ, получилъ приказаніе купить гинеями и разными взятками возобновленіе этихъ трактатовъ, если только на то согласятся; но Елисавета настаивала на своемъ намѣреніи относительно Франціи.

Въ слѣдствіе этого посланъ былъ курьеръ (во Францію), который только черезъ три мѣсяца привезъ отвѣтъ. Отвѣтъ не оправдалъ ожиданій, и легко было замѣтить, что между Французскими финансистами были пенсіонеры Англіи. Они увѣрили главнаго контролера, что все это не могло состояться. Однако доказано, что такое новое условіе придало бы новый блескъ нашимъ мануфактурамъ и освободило бы насъ отъ унизительной зависимости платить Англичанамъ шестнадцать милліоновъ за Виргинскій табакъ, что̀ укрѣпляло за ними преимущество входить въ наши пор-

---

37) Въ домѣ Апраксина, на Царицыномъ лугу (См. выше, прим. 9).

38) Вильямсъ жилъ въ домѣ графа Скавронскаго, что̀ нынѣ Лохвицкаго, выходившемъ, какъ и теперь, однимъ фасомъ на Неву, другимъ — къ сторонѣ нынѣшняго Мраморнаго дворца, третьимъ къ линіи Милліонной (Helbig, стр. 327).

39) На планѣ Петербурга 1753 года видно, что въ то время существовалъ уничтоженный нынѣ Красный каналъ, шедшій отъ того канала, который соединяетъ Мойку съ Фонтанкою и проведенъ вдоль сада Михайловскаго дворца—и протекавшій мимо линіи, гдѣ нынѣ дома̀ Офросимова, Принца Ольденбургскаго и Павловскихъ казармъ, вплоть до Невы, параллельно съ каналомъ Лебяжьимъ и Фонтанкою. Отъ этого Краснаго канала загибался нынѣ тоже уничтоженный рукавъ или бассейнъ на мѣстѣ, которое находится между фасомъ дома Лохвицкаго, выходящимъ къ линіи Милліонной и фасомъ Павловскихъ казармъ, выходящимъ къ противоположной сторонѣ той же улицы; слѣд. этотъ рукавъ или бассейнъ отдѣлялъ домъ бывшій Скавронскаго (нынѣ Лохвицкаго) отъ дома Апраксина, стоящаго невдалекѣ, фасадомъ на Царицынъ лугъ, и этотъ-то рукавъ и получилъ, безъ сомнѣнія, прозваніе «pas de Calais»

ты, даже во время войны, съ парламентеромъ, и ввозить туда шпіоновъ и переодѣтыхъ офицеровъ (какъ это случилось въ Ла Рошеллѣ, во время войны въ 1760 году). Россія предлагала намъ доставлять свои товары черезъ океанъ или Средиземное море и тѣми же путями получать наши. Императрица была очень недовольна тѣмъ, что мы теряли такую существенную выгоду и согласилась, въ слѣдствіе нашего отказа, на заключеніе трактата съ Англіей, лишь на условіи, чтобы срокъ трактата былъ трехлѣтній, вмѣсто девятилѣтняго,— въ надеждѣ, что Французскій дворъ одумается. Г. де Лопиталь написалъ письмо, достойное посла-добраго гражданина, къ тестю своему г. де Булоню, генералъ-контролеру; но подкупленные государственные откупщики (fermiers-généraux) взяли верхъ и допустили Англичанъ возобновить прежнія ихъ права, которыя нынѣ болѣе нежели когда либо подлежатъ спору.

Между тѣмъ графъ де Броль, посланникъ короля нашего въ Варшавѣ, открылъ, что графъ Понятовскій Польскій министръ въ Петербургѣ [40]) вредитъ общему дѣлу Вѣны и Версаля. Онъ поручилъ уговорить супругу дофина [41]), чтобы она убѣдила короля Польскаго [42]), своего отца, отозвать г. Понятовскаго, чего Императрица втайнѣ желала. Вскорѣ ему былъ посланъ приказъ оставить свой постъ [43]); но буря, которую это произвело при Петербургскомъ молодомъ дворѣ, смущаемомъ интригами канцлера Бестужева, заставила Императрицу притвориться и отложить прощальную аудіенцію, которую она должна была дать Понятовскому. Всѣ Французы были на дурномъ счету у Ихъ Имераторскихъ Высочествъ, и ропотъ ихъ дошелъ до Стокгольма и до г. маркиза Д'Авренкура (Французскаго посланника), который написалъ по этому случаю г. де Лопиталю очень дѣльную депешу. Онъ совѣтовалъ нашему двору похлопотать о возстановленіи на его посту этого Польскаго вельможи, прибавляя, что ему даже должно предложить перейти въ нашу партію, обѣщая ему двойную субсидію противъ той, которую ему платитъ Англія; онъ присовокуплялъ, что это лучшее средство успокоить умы и воспользоваться тишиною для открытія всего безъ огласки. Кардиналъ де Берни [44]),

[40]) Станиславъ Августъ графъ Понятовскій (1732 — 1798), въ послѣдствіи послѣдній король Польскій, прибылъ въ Петербургъ, какъ кавалеръ свиты Англійскаго посла Вильямса, имѣвшаго первую аудіенцію 12 Іюня 1755 года (Кам. фурьер. журн. 1755, стр. 61 и Mém. de Cath. II, стр. 238); онъ уѣхалъ въ Варшаву лѣтомъ 1756 года (Mém. de Cath. II, стр. 253 и 255), а возвратившись оттуда въ качествѣ Польскаго посланника, имѣлъ пріемную аудіенцію 31 Декабря 1756 года (Кам. фурьер. журн. 1756, стр. 91 и Mém. de Cath. II, стр. 256 и 261).

[41]) Марія Жозефа, супруга единственнаго сына Людовика XV, умершаго прежде отца.

[42]) Августъ III (1696 — 1763), курфирстъ Саксонскій и король Польскій (1733—1763).

[43]) Этотъ отзывъ Понятовскаго послѣдовалъ въ Октябрѣ 1757 года. (Mém. de Cath. II, стр. 301).

[44]) Кардиналъ Берни (Francois - Ioachim Pierre de Bernis, 1715—1794), извѣстный стихотворецъ и кореспондентъ Вольтера, который прозвалъ его «Babet la bouquetière,» такъ какъ стихи его отличались характеромъ такъ называемыхъ «букетовъ», мадригаловъ и т. п., былъ сдѣланъ, еще въ санѣ аббата, министромъ внутреннихъ дѣлъ, въ 1756 году, по протекціи г-жи Помпадуръ и вмѣстѣ съ нею вовлекъ Францію въ гибельную Семилѣтнюю войну; оба они ненавидѣли Фридриха: она за то, что король прозвалъ ее «Cotillon II», а онъ за то, что въ одномъ посланіи его находился стихъ: «Evitez de Bernis la stérile abondance», (избѣгайте безплоднаго Бернисова обилія) что оскорбляло его авторское самолюбіе.

тогдашній министръ иностранныхъ дѣлъ, понялъ всѣ послѣдствія, проистекавшія отъ принятія мнѣнія г. Д'Авренкура, и его преосвященство немедленно убѣдилъ въ томъ короля. Супруга дофина опять написала къ своему отцу; этотъ государь собралъ senatus consilium, который послалъ новую вѣрительную грамоту г. Понятовскому [45]); она была адресована на имя господина Лопиталя, а онъ предупредилъ обо всемъ Императрицу, которая повидимому одобрила такой образъ дѣйствій.

Причины, возстановлявшія нашъ дворъ противъ графа Понятовскаго, препятствовали мнѣ нѣсколько времени съ нимъ видаться. Такъ какъ онъ все еще полагалъ, что ему придется уѣхать въ Польшу, то заказалъ Французскому живописцу г. Токе́ списать съ себя портретъ, чтобы оставить его Великой Княгинѣ [46]). Нашъ посолъ, будучи боленъ, передалъ мнѣ новую вѣрительную грамоту, которую выслали ему для врученія этому Польскому вельможѣ, и я отправился, чтобы встрѣтиться съ нимъ ка́къ бы нечаянно въ домѣ живописца, подъ предлогомъ визита г-жѣ Токе́. Первая встрѣча ограничилась простыми учтивостями; но я подалъ ему знакъ приблизиться ко мнѣ, и когда мы очутились въ концѣ одной галлереи, я сообщилъ ему о данномъ мнѣ порученіи и объяснилъ что́ у меня въ карманѣ хранится для врученія ему, если онъ обѣщается дѣйствовать на общую пользу короля Польскаго, Вѣны, Франціи и Россіи. Я прибавилъ къ тому, что честь быть свойственникомъ королевы Французской [47]), казалось, должна была бы обратить его рвеніе и его негоціаціи въ пользу нашей партіи. Онъ обѣщалъ все съ необыкновеннымъ энтузіазмомъ и спросилъ меня, можно ли сообщить о томъ Великой Княгинѣ; я отвѣчалъ ему, что уполномоченъ согласиться на это и что даже я дамъ вѣрительную грамоту, чтобъ показать ее Ея Высочеству, подъ условіемъ, чтобы онъ пришелъ обѣдать въ маленькомъ кружкѣ съ г. посломъ и со мною, при чемъ мы и условимся между собою обо всѣхъ статьяхъ новыхъ его обязательствъ. Живописецъ не остался въ накладѣ, ибо это обстоятельство наполнило графа радостію. Все условленное было выполне-

[45]) По другимъ свѣдѣніямъ, дѣло происходило иначе. Отзывъ въ Польшу Понятовскаго произошелъ въ слѣдствіе настояній графа М. И. Воронцова и И. И. Шувалова у короля Польскаго, курфирста Саксонскаго Августа III черезъ Саксонскаго повѣреннаго въ дѣлахъ Прассе. Узнавъ о присылкѣ отзывной грамоты, Бестужевъ очень разсердился, что это сдѣлали безъ его вѣдома и согласія и вошелъ въ крупныя объясненія съ вліятельнѣйшимъ министромъ короля, графомъ Брюлемъ, при чемъ въ Ноябрѣ 1757 года возвратилъ ему эту грамоту подъ предлогомъ нарушенія въ ней какихъ-то формальностей (Mém. de Cath. стр. 302), а Понятовскій остался въ Петербургѣ и сказывался больнымъ (ibid., стр. 306). Впрочемъ все это не мѣшаетъ тому, чтобы въ тоже время не происходили и переговоры, описанные Мессельеромъ.

[46]) У государственнаго канцлера князя А. М. Горчакова есть прекрасный портретъ Понятовскаго примѣрно въ 25-лѣтнемъ возрастѣ, т. е. писанный именно въ это время. Полагаютъ, что онъ работы Лампи, ибо онъ былъ когда-то пріобрѣтенъ у его наслѣдниковъ. Но это невозможно, такъ какъ Лампи прославился гораздо позже и написалъ портретъ Понятовскаго уже въ старости (Кат. Ист. выст. портр., 1870, стр. 97, № 338). Быть можетъ, Лампи пріобрѣлъ портретъ по случаю; знатоки же узнаютъ въ немъ хорошо знакомую имъ кисть Токе (Toqué), и вѣроятно у князя Горчакова находится именно тотъ портретъ, о которомъ говоритъ Мессельеръ.

[47]) Вѣроятно могло существовать какое либо свойство между матерью Понятовскаго, рожденною княжною Чарторижскою и Станиславомъ Лещинскимъ, отцомъ королевы Французской Маріи, супруги Людовика XV.

но, и самъ онъ, въ письмѣ къ г. кардиналу де Берни, подтвердилъ свою живую признательность, съ увѣреніями самыми сильными и съ подтвержденіемъ своимъ честнымъ словомъ [48]).

Эта перемѣна въ участи Польскаго министра вскорѣ произвела переворотъ въ нашу пользу и во мнѣніи Великой Княгини, которая съ неудовольствіемъ смотрѣла на Французовъ по поводу отзыва ея друга, по винѣ г. де Броля. Свадьба фрейлины Разумовской [49]) съ графомъ Нарышкинымъ [50]), которой покровительствовала Великая Княгиня [51]), подала ей поводъ пригласить г. Французскаго посла на праздники, приготовлявшіеся по этому случаю [52]). Будучи боленъ, онъ не могъ быть на нихъ съ нами [53]); но Ея Императорское Высочество старалась доказать, на сколько она сближается съ Французскимъ дворомъ. Она просила меня послать за моею флейтою [54]) и когда ее принесли, то пригласила пять или шесть дамъ, особенно съ нею дружныхъ, Великаго Князя и графа Понятовскаго и приказала мнѣ слѣдовать за нею въ комнату, отдѣльную отъ галлереи и другихъ залъ, гдѣ происходилъ маскарадъ, на которомъ было болѣе трехъ сотъ особъ. Она сказала мнѣ: „Я пожелала послушать васъ „здѣсь, потому что къ превосходству „вашего таланта не идетъ шумъ, а „я не хочу потерять ни одного звука изъ того, что вы такъ хорошо выражаете". Послѣ нѣсколькихъ арій, которыя я старался исполнить какъ можно лучше, она имѣла любезность сказать мнѣ, что мнѣ не нужно утомляться, и ей не слѣдуетъ употреблять во зло мою услужливость, къ которой она еще не разъ прибѣгнетъ. Мы возвратились въ бальную залу; тамъ розыграли лотерею, и сама Великая Княгиня раздавала нѣкоторые выигрыши; я получилъ на свою долю великолѣпный бантъ для

---

48) Эти обстоятельства были доселѣ неизвѣстны; но то, что Понятовскій долго оставался офиціально Польскимъ посланникомъ послѣ отзыва его съ этого поста въ Октябрѣ 1757 года и слѣд. имѣлъ на это какое либо полномочіе, — доказывается документами.

49) Это была не Разумовская, а Марина Осиповна Закревская (1741 — 1800) родная племянница графовъ А. Г. и К. Г. Разумовскихъ, по своей матери.

50) Это былъ Левъ Александровичъ Нарышкинъ (1733—1799) въ послѣдствіи оберъ-шталмейстеръ.

51) Великая Княгиня разстроила готовившуюся свадьбу Л. А. Нарышкина съ фрейлиною Анною Алексѣевною Хитровою (ум. 1795), родною племянницею графовъ П. И. и А. И. Шуваловыхъ, ея враговъ, и устроила бракъ его съ Закревскою, съ роднею которой была дружна (Mém de Cath. II, 273—276). Кстати замѣчу, что въ разсказѣ Екатерины слова «M. Hitroff» должны читаться «Madame Hitroff», т. е. Наталья Ивановна Хитрова, мать А. А. Хитровой, а не «Monsieur Hitroff», то есть не отецъ ея: ибо отецъ этотъ, генералъ-поручикъ Алексѣй Андреевичъ Хитровъ (р. 1700), умеръ ранѣе 1757 года, на масляницѣ котораго разыгралась эта исторія, а именно онъ умеръ еще 23 Мая 1756 (Ист. Собр. Спис. кав. 4 Рос. Орд. Бант. Кам., 1814 г., стр. 203). Анна Алексѣевна Хитрова такъ и не вышла вовсе замужъ. Лѣтъ 10 спустя, за интригу съ однимъ иностраннымъ посломъ (кажется Англичаниномъ Макартнеемъ) она была лишена фрейлинскаго званія и выслана изъ дворца; она поселилась навсегда въ Москвѣ и въ послѣдствіи ѣздила повсюду съ уже взрослою незаконнорожденною дочерью (Русск. Стар., 1871, т. IV, стр. 64 и 65).

52) Праздники эти происходили ранѣе бракосочетанія Нарышкина и Закревской, совершившагося лишь 22 Февраля 1758 года (Кам. ф. журн. 1758, стр. 38), черезъ годъ послѣ ихъ помолвки (Mém. de Cath. II, стр. 373); тогда свадьбы при дворѣ очень долго оттягивались.

53) Уже 10 Ноября 1757 Лопиталь показанъ не бывшимъ на одномъ придворномъ празднествѣ по болѣзни (Кам. фурьер. журн. 1757, стр. 96).

54) Месселььеръ не разъ хвастается своимъ талантомъ флейтраверсиста. См. ниже, стр. 1003.

шпаги [55]). Передъ ужиномъ вошли пажи, неся серебряныя вызолоченыя вазы, наполненныя маленькими билетами; это было для вынутія жеребьевъ къ ужину, во время коего отмѣняется этикетъ, и царственныя особы не соблюдаютъ онаго. Обыкновенно же стулья нумеруются: 1. 1., 2. 2. и т. д.; кавалеръ садится возлѣ дамы, имѣющей одинъ нумеръ съ нимъ [56]). Судьба посадила меня по лѣвую, а гр. Понятовскаго по правую руку отъ Великой Княгини. Съ другой стороны сидѣла возлѣ меня царевна Грузинская, говорившая только по-армянски (?). Великая Княгиня сжалилась надъ моимъ затруднительнымъ положеніемъ и принимала иногда участіе въ разговорѣ. Французскій метръ-д'отель приказалъ подать мнѣ нѣсколько превкусныхъ блюдъ, и мое величественное положеніе нисколько не помѣшало моему апетиту и удовольствію пить очень хорошее Токайское вино. Праздникъ продолжался до трехъ часовъ по полуночи. Великая Княгиня, прежде чѣмъ удалиться, поручила мнѣ передать много любезностей г. де Лопиталю и наговорила ихъ столько же о г. кардиналѣ де Берни.

Въ теченіи нѣсколькихъ дней все поддерживалось въ самомъ желательномъ видѣ; но извѣстія, полученныя мною изъ Польши, доказали, что происки, которые мы считали уничтоженными, возобновились сильнѣе чѣмъ когда либо и что подъ цвѣточною поверхностію вырывалась бездна. Англія отозвала изъ Вѣны,—чтобы замѣнить имъ кавалера Вильямса, — благоразумнаго, осторожнаго и ловкаго г. Кейта [57]). Мы увидѣли его вдругъ въ Петербургѣ; онъ очень скоро оживилъ Англо-прусскую партію и повернулъ на прежнюю дорогу всѣ интриги, нарушавшія спокойствіе и виды Императрицы. Баронесса Скривенъ [58]), интриганка, которую мнѣ было поручено привлечь въ нашу партію посредствомъ добраго количества червонцевъ, продала мнѣ часть секретовъ графа Понятовскаго, котораго мы снова увидѣли агентомъ Англійскаго двора и дѣйствующимъ тайно по волѣ графа Бестужева и его сторонниковъ. Графъ Воронцовъ, какъ вѣрный и почтенный министръ, собравши точныя свѣдѣнія обо всемъ что происходило, замѣчалъ скопленіе бури и счелъ за нужное поторопиться предотвращеніемъ ея. Страсть не разсуждаетъ: Бестужевъ имѣлъ неловкость прервать всякія сношенія, даже простой учтивости и приличія, съ Французскимъ посломъ, до такой степени, что этотъ первый министръ ни разу не прислалъ освѣдомиться о его превосходительствѣ, впавшемъ въ очень опасную хроническую болѣзнь [59]), между тѣмъ какъ Императрица по десяти разъ на день посылала къ нему самыхъ знатныхъ вельможъ своего двора и перваго своего медика. Такая разница въ поступкахъ канцлера об-

[55]) Эти лотереи были однимъ изъ любимыхъ увеселеній при молодомъ дворѣ, судя по разсказамъ самой Екатерины.

[56]) Этотъ обычай садиться за столъ по жеребьямъ былъ въ большомъ употребленіи и оставался такимъ при дворѣ во времена Екатерины II.

[57]) Первую пріемную аудіенцію у Императрицы Кейтъ имѣлъ 27 Февраля 1758 года (Кам. фурьер. журн. 1758, стр. 41), слѣд. уже послѣ паденія Бестужева, о которомъ скоро пойдетъ рѣчь; авторъ здѣсь перепутываетъ постепенность событій, чѣмъ и отнимаетъ у своего разсказа точность и опредѣленность.

[58]) Мы не имѣемъ никакого понятія объ этой боронессѣ.

[59]) О болѣзни посла см. выше, прим. 53.

наруживала несомнѣнно духъ крамолы и партіи и наконецъ вынудила графиню Воронцову [60]) приготовить прекрасную душу Государыни къ справедливому подозрѣнію, которое она должна была возымѣть и къ принятію своевременныхъ предосторожностей. Ея Величество, узнавши обо всемъ, хотѣла еще повременить, не желая находить виновныхъ, особенно въ лицѣ своего Наслѣдника и его супруги, призванныхъ ею къ престолу. Ее убѣдили въ томъ, что нужно было по крайней мѣрѣ уличить графа Бестужева во всѣхъ его предательствахъ и коварныхъ замыслахъ, какіе онъ внушалъ особамъ, долженствовавшимъ слѣдовать лишь внушеніямъ нѣжности, уваженія и признательности.

И такъ дѣло шло о томъ, чтобы уловить г-на канцлера въ его же сѣти и побудить собственный его жестокій нравъ къ саморазоблаченію. Слѣдовало не промахнуться, дѣйствуя противъ человѣка лукаваго, злаго, неустрашимаго и могущественнаго. Императрица рѣшила, что одинъ изъ праздничныхъ дней, а именно день восшествія ея на престолъ [61]), подастъ поводъ къ тому, чтобы просить г. де Лопиталя, не дожидаясь своего полнаго выздоровленія, явиться къ ней для выраженія своего почтенія. Было очень холодно, но г. посолъ рѣшился на все, чтобы ѣхать ко двору. Въ прихожей зимняго дворца онъ почти упалъ въ обморокъ; но когда онъ опомнился, г. маркизъ де Фужеръ [62]) и я взяли его подъ руки и повели чрезъ многочисленную и блестящую толпу царедворцевъ къ подножію трона Императрицы, которая пошла къ нему на встрѣчу съ предупредительностію, выражавшею трогательное величіе и доброту. Первыми словами ея были: „Подать кресла г. по„слу; онъ не можетъ стоять“. Потомъ она сказала ему: „Я не хочу, чтобы „вы оставались здѣсь болѣе минуты; „вы слишкомъ небрежете своимъ дра„гоцѣннымъ здоровьемъ, и я приняла „бы безъ безпокойства и съ довѣрі„емъ то почтеніе, которое ваше серд„це выразило бы мнѣ изъ вашего до„ма“. Г. посолъ приподнялся съ креселъ, какъ бы получивши новую жизнь, и сказалъ Императрицѣ: „Го„сударыня, какое счастіе для меня „быть передъ вами глашатаемъ тѣхъ „чувствъ, которыя король, мой госу„дарь, питаетъ къ В. В-ву! Ваша вели„кодушная доброта дѣлаетъ Францу„зовъ лучшими изъ вашихъ поддан„ныхъ; счастливы чувствующіе цѣ„ну жизни подъ вашими законами! Я „не могу привыкнуть къ мысли, чтобы „чувства В. В-ва не воодушевляли „всѣхъ окружающихъ васъ; я довелъ „до свѣдѣнія короля, моего государя, „о томъ, какъ В. В-во смотрите на „союзъ и новыя узы, связующія оба „государства; я считаю, Государыня, „мои минуты вашими милостями. По„слу Франціи было бы чрезвычайно „пріятно, еслибы вашъ первый ми„нистръ, графъ Бестужевъ, относился

[60]) Графиня Анна Карловна Воронцова, рожденная графиня Скавронская (1723 — 1775), двоюродная сестра Императрицы.

[61]) Восшествіе на престолъ праздновалось при Елисаветѣ 25 Ноября, и въ 1757 году на торжествѣ этомъ не было никого изъ иностранцевъ (Кам. фурьер. журн. 1757 года, стр. 103), какъ обыкновенно въ этотъ день, считавшійся какъ бы семейнымъ Русскимъ торжествомъ, на которомъ особенный почетъ оказывался Лейбъ-Компаніи, столь много способствовавшей воцаренію Императрицы. И такъ праздникъ, о которомъ говоритъ здѣсь Мессельеръ, былъ не восшествіе на престолъ, что̀ сейчасъ будетъ еще убѣдительнѣе доказано.

[62]) Одинъ изъ кавалеровъ Французскаго посольства, товарищъ Мессельера.

„къ нему также, какъ его Монархиня; но онъ не подалъ мнѣ ни малѣйшаго знака жизни съ тѣхъ поръ, „какъ я боленъ". Въ эту минуту графъ Бестужевъ, находившійся по обыкновенію позади Императрицы, нѣсколько въ право отъ нея, ринулся какъ бѣшеный и чуть не сбилъ съ ногъ меня и маркиза де Фужера; онъ вышелъ съ сверкающими глазами, заставлявшими опасаться какой либо катастрофы на ту же ночь [63]).

Бестужевъ удалился и заперся въ своемъ домѣ, вѣроятно для того, чтобы приготовить свои батареи. Елисавета поняла все изъ этой сцены, и всѣ, кто былъ преданъ ей изъ числа ея совѣтниковъ, настаивали у нея, чтобы отвратить бурю. На другое утро [64]) эта великая Государыня приказала сказать своему канцлеру, что она хочетъ созвать Государственнную Конференцію и что онъ долженъ предсѣдательствовать въ ней, тѣмъ болѣе, что тамъ предполагалось обсужденіе скорѣйшихъ мѣръ противъ безпорядковъ, царствовавшихъ въ ея арміи (фельдмаршалъ Апраксинъ нарочно далъ разбить себя и содержался подъ арестомъ въ Нарвѣ [65]). Канцлеръ, получивши первое приглашеніе, отговорился притворною болѣзнію; но Ея Величество приказала сказать ему, что повелѣваетъ ему превозмочь свою болѣзнь на четверть часа, такъ какъ она имѣетъ непремѣнную нужду въ его мнѣніи и опытности. Отдѣлаться отъ этаго вторичнаго повелѣнія было уже невозможно, и Бестужевъ, разсчитывая, что покрывало, за которымъ таились его ковы, еще не разорвано, сѣлъ въ карету со всѣми церемоніями, сопряженными съ его достоинствомъ. Приближаясь къ подъѣзду дворца, онъ очень изумился, когда увидѣлъ, что гвардейскій караулъ (обыкновенно отдававшій ему честь) окружилъ его карету, посредствомъ движенія, сдѣланнаго имъ на право и на лѣво. Маіоръ гвардіи арестовалъ его, какъ государственнаго преступника и сѣлъ съ нимъ въ карету, чтобы отвезти его домой подъ стражею. Каково было его удивленіе, когда, возвратившись туда, онъ увидѣлъ домъ свой занятый четырьмя батальонами, часовыхъ у дверей своего кабинета, жену и се-

---

[63]) Куртагъ, о которомъ здѣсь говоритъ Мессельеръ, долженъ быть тотъ, который происходилъ накануне дня восшествія на престолъ, а именно 24 Ноября 1757 года, въ день имянинъ Великой Княгини, впрочемъ не присутствовавшей на немъ (Кам. фурьер. журн. 1757 года, стр. 101—103), такъ какъ она уже переставала выходить въ торжественные дни, по случаю приближенія минуты разрѣшенія своего отъ бремени, совершившагося 9 Декабря 1757 г. рожденіемъ дочери Анны (ibid., стр. 112), прожившей лишь съ небольшимъ годъ. Что означенный куртагъ происходилъ именно въ указанный нами день 24 Ноября 1757, доказывается неопровержимо тѣмъ, что въ офиціальномъ его описаніи о Французскомъ послѣ, о которомъ и ранѣе и послѣ 24 Ноября, а именно напр. 10 Ноября (ibid., стр. 96) и 18 Декабря (ibid., стр. 120) упоминается въ такихъ же описаніяхъ, что онъ по болѣзни во дворцѣ не былъ, — сказано, подъ 24 числомъ Ноября: «Французскій посолъ за болѣзнію съ бала уѣхалъ» (ibid., стр. 103), что совершенно совпадаетъ съ разсказомъ Мессельера, впрочемъ, вѣроятно преувеличенномъ чрезвычайно въ его подробностяхъ о поведеніи Бестужева въ этотъ вечеръ.

[64]) Такъ какъ теперь опредѣленъ съ точностію день куртага, описанный Мессельеромъ, а именно 24 Ноября 1757, а Бестужевъ (объ арестѣ коего начинается здѣсь повѣствованіе) дѣйствительно былъ арестованъ 14 Февраля 1758, какъ сейчасъ будетъ доказано, то тутъ Мессельеръ несомнѣнно ошибся, такъ какъ это случилось не на другой день куртага, а почти черезъ три мѣсяца спустя. Вѣроятно, память измѣнила автору, тѣмъ болѣе, что съ 1 по 14 Февраля 1758 былъ одинъ только куртагъ 10 Февраля, и на немъ былъ выздоровѣвшій уже тогда Французскій посолъ (Кам. фурьер. журн. 1758, стр. 24).

[65]) Апраксинъ пріѣхалъ въ Нарву 1 Ноября 1757 (См. выше, прим. 32).

мейство въ оковахъ, а на бумагахъ своихъ печати. По обыкновенію его раздѣли до-гола и отняли у него бритвы, ножички, ножи, ножницы, иголки и булавки [66]). Вслѣдствіе ужаснаго и непреклоннаго нрава своего онъ улыбался сардонически, не смотря на всѣ улики, которыя должны были отыскаться въ его бумагахъ. Четыре гренадера, съ примкнутыми штыками, стояли безотходно у его кровати, которой занавѣсы были открытыми. Нельзя было дознать, куда спряталъ онъ записочку, написанную имъ на всякій случай для пересылки Великой Княгинѣ [67]). Онъ потребовалъ доктора Боергава, который и явился. Когда врачъ сталъ щупать ему пульсъ, онъ попробовалъ сунуть ему въ руку эту записку; но Боергавъ, не догадавшись, въ чемъ дѣло, уронилъ ее на полъ. Караульный маіоръ поднялъ ее, и нельзя было узнать ея содер-

[66]) Мы не будемъ описывать здѣсь, какъ дѣйствительно произошелъ арестъ Бестужева, не разъ подробнѣе и полнѣе разсказанный. Нужно опредѣлить съ точностію день, когда это случилось, чего еще не было сдѣлано окончательно. Выше (см. прим. 64) мы высказали уже наше заключеніе на этотъ счетъ. Теперь представляемъ изслѣдованіе этого предмета, для доказательства такого заключенія. Арестъ Бестужева происходилъ: а) по мнѣнію Терещенки 15 Февраля (Оп. обозр. жизни сановн., упр. иностр. дѣл. въ Россіи, 1837, ч. II, стр. 82); б) по показанію безыменнаго, неизвѣстнаго компилятора, 24 Февраля новаго стиля, слѣд. 13 Февраля (La cour de la Russie, стр. 158); в) по указанію Бант. Каменскаго—27 Февраля, конечно новаго же стиля, такъ какъ вѣроятно авторъ черпалъ изъ иностранныхъ источниковъ, слѣд. 16 Февраля (Слов. достоп. люд., 1836, ч. I, стр. 136), если только не считать, что 27 Февраля выставлено тутъ не какъ день ареста Бестува, а какъ день изданія перваго о немъ манифеста; г) Императрица Екатерина не показываетъ числа, но даетъ вѣрное свѣдѣніе, говоря, что день этотъ былъ кануномъ свадьбы при дворѣ графа Петра Александровича Бутурлина съ графинею Марьею Романовною Воронцовою (Mém. de Cath. II, стр. 309). Свадьба эта совершилась въ Воскресеніе 15 Февраля (Кам. фурьер., журн. 1758, стр. 28). При этомъ Императрица, вѣроятно по забывчивости, дѣлаетъ нѣкоторыя ошибки, напр. говоря, что въ тотъ же день была свадьба Льва Александровича Нарышкина съ Мариною Осиповною Закревскою (Mém. de Cath. II, стр. 309) между тѣмъ какъ она была 22 Февраля (Кам. фурьер. журн. 1758, стр. 38) или что Императрица не присутствовала ни на одномъ изъ свадебныхъ баловъ, данныхъ при дворѣ по случаю этихъ двухъ свадебъ (Mém. de Cath. II, стр. 314), между тѣмъ какъ она была на двухъ изъ четырехъ этихъ баловъ (Кам. фурьер. журн. 1758, стр. 30 и 39) и въ промежуткѣ еще на одномъ изъ двухъ баловъ, бывшихъ по случаю свадьбы барона Александра Серг. Строгонова съ графинею Анною Михайловною Воронцовою, отправленной 18 Февраля (ibid., стр. 33—35). Но показаніе Екатерины о томъ, что Бестужевъ былъ арестованъ наканунѣ свадьбы Бутурлина съ Воронцовой, бывшей 15 Февраля, въ Воскресенье,—совершенно вѣрно: она прямо говоритъ о томъ, что узнала объ этомъ событіи на другой день «въ Воскресенье» (Mém. de Cath. II, стр. 311), слѣд. указываетъ, что арестъ Бестужева совершился 14 Февраля, въ Субботу. Это подтверждается косвенно и скромнымъ, но точнѣйшимъ офиціальнымъ источникомъ, изъ котораго можно видѣть всегда, когда именно бывали при дворѣ засѣданія Конференціи. Въ одинъ день не было никогда болѣе одного засѣданія и притомъ утромъ; но въ Субботу 14 Февраля ихъ было два «по утру и въ вечеру» (Кам. фурьер. журналъ 1758, стр. 27). Эти краткія слова многознаменательны. Какъ видно изъ журналовъ, члены Конференціи нерѣдко оставались послѣ утренняго засѣданія обѣдать во дворцѣ; вѣроятно, въ такое утреннее засѣданіе призванъ былъ Бестужевъ въ Субботу 14 Февраля и отговорился притворною болѣзнію, какъ показываетъ Мессельеръ; тогда конечно Императрица приказала открыть второе засѣданіе, происходившее по словамъ Екатерины, въ «этотъ же вечеръ» (Mém. de Cath. II, стр. 310), куда Бестужевъ уже не смѣлъ не явиться и въ залѣ котораго былъ арестованъ (ibid), а не у подъѣзда дворца, какъ увѣряетъ Мессельеръ. Г. Семевскій дѣлаетъ указаніе совершенно сходное съ этимъ (Воен. Сборн., 1862, № 5, стр. 84). Но въ избѣжаніе впредь всякихъ недоразумѣній необходимо было сдѣлать сводъ всѣмъ указаніямъ, сличить ихъ и доказательно вывесть результатъ, что́ здѣсь и сдѣлано. Бестужевъ несомнѣнно арестованъ былъ послѣ обѣда въ Субботу, 14 Февраля 1758 года.

[67]) Въ бумагахъ Бестужева найдены были два письма его къ Екатеринѣ, вѣроятно черновыя (Воен. Сборн., 1862, № 5, стр. 90—92).

жанія. Бѣдный докторъ, боясь подвергнуться отвѣтственности, былъ до того взволновалъ, что задыхался цѣлыхъ три дня.

Учредили особую комиссію при совѣтѣ Императрицы, чтобы разобрать бумаги и произвести слѣдствіе [68]). Найдено было больше чѣмъ нужно, чтобы уличить канцлера въ государственной измѣнѣ и въ оскорбленіи величества. Если бы не арестовали его еще десять или двѣнадцать часовъ, онъ успѣлъ бы привести въ исполненіе планъ самой зловредной революціи [69]). Участь каждаго была предрѣшена. Онъ былъ на столько добръ, что предполагалъ обойтись со мною довольно благосклонно въ ряду предположенныхъ имъ преслѣдованій. Найденъ былъ также дубликатъ приказа, посланнаго имъ фельдмаршалу Апраксину—дѣлать фальшивыя движенія противъ Прусаковъ, съ которыми Русская армія должна была соединиться и за тѣмъ возвратиться въ Россію, чтобы привести въ исполненіе умыслы, составленные противъ Императрицы [70]). Болѣе тысячи осмисотъ человѣкъ было арестовано [71]). Апраксина привезли ближе къ столицѣ [72]) для допросовъ и очныхъ ставокъ съ Бестужевымъ; но когда бывшій главнокомандующій прибылъ въ сосѣдство Коммиссіи, то его нашли въ каретѣ мертвымъ [73]). Нельзя

[68]) Коммиссію эту составляли: князь Никита Юрьевичь Трубецкой (1699—1768), графъ Александръ Борисовичъ Бутурлинъ (1694—1767) и графъ Александръ Ивановичъ Шуваловъ (1710—1771), а секретаремъ въ ней былъ Димитрій Васильевичъ Волковъ (ум. 1785). (Mém. de Cath. II, стр. 319).

[69]) Авторъ вѣроятно намекаетъ здѣсь на дѣйствительно существовавшій у Бестужева проэктъ о томъ, чтобы, по смерти Елисаветы, Петръ III если бы и воцарился, то не иначе, какъ имѣя соправительницею Екатерину, а ему Бестужеву предоставлено было предсѣдательство въ трехъ государственныхъ коллегіяхъ и начальство надъ всѣми четырьмя гвардейскими полками. Проэктъ этотъ, о которомъ Екатерина выражалась въ послѣдствіи съ пренебреженіемъ, вѣроятно не очень искреннимъ, былъ переданъ ей Бестужевымъ черезъ Понятовскаго, но канцлеръ успѣлъ сжечь его прежде обыска (Mém. de Cath. II, 315—316). Впрочемъ Мессельеръ, кажется, предполагаетъ здѣсь, что Бестужевъ хотѣлъ привести въ исполненіе этотъ планъ, не дожидаясь смерти Елисаветы, что̀ едва ли вѣроятно.

[70]) Примѣчанія эти имѣютъ цѣлію лишь указывать *чисто-фактическія данныя*, существующія въ указаніяхъ о нихъ противорѣчія и извлечь изъ сихъ послѣднихъ возможно-вѣрныя свѣдѣнія и результаты. Поэтому мы не станемъ опровергать здѣсь *простыхъ разсказовъ* автора, основанныхъ лишь на слухахъ и собственныхъ его предположеніяхъ, часто невѣрныхъ и одностороннихъ. Лучшее доселѣ изложеніе слѣдствія надъ Бестужевымъ принадлежитъ М. И. Семевскому (Воен. Сборн., 1862, № 5, стр. 83—109), къ которому и отсылаемъ читателей.

[71]) Намъ извѣстно только, что арестованы были: Иванъ Перфильевичъ Елагинъ (1725—1796), Василій Евдокимовичъ Ададуровъ и бриллъянщикъ Бернгарди (Mém. de Cath. II, 312; тутъ Елагинъ по спискѣ названъ Телѣгинымъ). Кромѣ того высланъ былъ изъ Россіи Голштинскій министръ Наслѣдника, Штамбке (ibid., стр. 321).

[72]) Онъ былъ перевезенъ въ мѣсто, называемое «Три руки» (ibid., стр. 286), на Царскосельской дорогѣ; это было вѣроятно въ Февралѣ 1758 года.

[73]) Это несправедливо: Апраксинъ долго прожилъ у «Трехъ рукъ», потому что Императрица медлила начатіемъ слѣдствія, о чемъ много хлопотали его друзья и особенно графъ Петръ Ивановичъ Шуваловъ (1711—1762) по связямъ своимъ съ дочерью Апраксина, княгинею Еленою Степановною Куракиной (1735—1768); но наконецъ И. И. Шуваловъ (1727—1797), графъ М. И. Воронцовъ и графъ А. Б. Бутурлинъ настояли на такомъ начатіи. У Апраксина при первомъ же допросѣ сдѣлался ударъ, и черезъ сутки онъ умеръ (ibid.). Странно, что біографы, изслѣдователи и лѣтописцы расходятся въ показаніяхъ своихъ о томъ, какого числа и даже въ какомъ году умеръ Апраксинъ, а именно: а. Бантышъ-Каменскій показываетъ 26 Августа 1760 (Слов. дост. люд., 1836, ч. I, стр. 62, и Біогр. Рос. генералисим. и фельдм., ч. I, стр. 278); б. князь П. В. Долгоруковъ—6 Августа 1760 (Рос. род. книга, ч. II, стр. 116, № 50); в. Вейдемейеръ — 1757 годъ, безъ числа (Царств. Елис. Петр. ч. II, стр. 14), что̀ уже есть яв-

сомнѣваться, что его семейство и другія еще болѣе въ томъ заинтересованныя и могущественныя лица отравили его [74]). Бестужевъ, лишенный орденовъ и должностей своихъ [75]), сосланъ былъ въ Сибирь [76]), такъ какъ Императрица дала при вступленіи на престолъ клятву, что никто въ ея царствованіе не лишится жизни, въ знакъ благодарности за то, что при событіи этомъ не было пролито ни капли крови. Арестъ и изгнаніе Бестужева и свѣдѣнія, открытыя при разборѣ его бумагъ, распространили страхъ во многихъ семействахъ. Графъ Понятовскихъ былъ не изъ послѣднихъ устрашенныхъ, и такъ какъ онъ не сдержалъ ничего изъ того, что̀ обѣщалъ Французскому двору и Польскому королю, то его отозвали вторично, и Императрица громко сказала, что онъ долженъ быть счастливъ, что она не потребовала пожизненнаго заточенія его [77]).

Великая Княгиня бодрилась до тѣхъ поръ, пока не арестовали ея повѣренную прислужницу [78]). Тогда она увидѣла, что все открылось и, не смотря на всю силу духа, ее отличающую, она почувствовала дурное положеніе, въ которое себя поставила неблагодарностію своею къ теткѣ. Немного дней спустя [79]), Императрица при всемъ дворѣ сказала Великому Князю, что не требуетъ у него отчета во всемъ, что̀ его заставляли дѣлать, потому что онъ не довольно уменъ, чтобы понять происшедшія отъ того послѣдствія. Послѣ того, обратясь къ Великой Княгинѣ и повелительно наступая на нее до зеркалъ галлереи, она сказала ей, возвысивъ голосъ: „Удалитесь, сударыня, на свою половину, впредь до приказанія и постарайтесь заслужить прощеніе, которое я желаю вамъ даровать; но подумайте, что вы счастливы, имѣя дѣло съ Государыней, не умѣющей ощущать страха".

Великая Княгиня и Великій Князь удалились, и за ними учрежденъ былъ

ная нелѣпость; Нащокинъ, современникъ, записывавшій событія по мѣрѣ того какъ они совершались, — 6 Августа 1758 (Зап. В. А. Нащок., стр. 172). Это послѣднее показаніе должно быть вѣрно, какъ записанное тогда же современникомъ, который къ тому же самъ умеръ не позже 1760 года (ibid., стр. VI) и прекратилъ писаніе своего дневника въ Сентябрѣ 1759 года (ibid.), слѣд. ранѣе, нежели то время (т. е. Августъ 1760 года), къ которому относятъ смерть Апраксина Бантышъ-Каменскій и князь Долгоруковъ. Къ тому же, хотя Апраксинъ и долго содержался у «Трехъ рукъ», но это «долго» конечно могло быть напр. полгода, а не два съ половиною года.

[74]) Апраксинъ по общему мнѣнію получилъ ударъ отъ страха, впрочемъ напраснаго, подвергнуться пыткѣ. Отрава, предполагаемая Месселеромъ, конечно, принадлежитъ къ числу тайныхъ фантастичестихъ преступленій, на обвиненія въ которыхъ такъ щедры иностранцы, когда дѣло идетъ о Россіи.

[75]) Объ этомъ состоялся манифестъ 27 Февраля 1758 (Полн. Соб. Зак., т. XV, № 10802).

[76]) Бестужевъ съ семействомъ сосланъ былъ не въ Сибирь, а на житье въ деревню свою Горетово въ 120 верстахъ отъ Москвы; это было 16 Апрѣля 1758 года (Арх. Кн. Вор., т. II, стр. 214).

5 Апрѣля 1759 обнародованъ былъ второй манифестъ о Бестужевѣ съ изложеніемъ его винъ (Опытъ обозр. жизни сановн. упр. иностр. дѣл. въ Россіи, соч. Терещенко, ч. II, стр. 84).

[77]) Русское правительство потребовало формально у Польскаго, чтобы Понятовскій былъ отозванъ, вскорѣ послѣ ареста Бестужева, хотя у канцлера нашли только одно и притомъ незначительное письмо отъ него (Mém. de Cathérine II, стр. 321); но Понятовскому удалось какъ-то еще нѣсколько мѣсяцевъ оставаться на своемъ посту, какъ увидимъ ниже.

[78]) Вѣроятно авторъ говоритъ здѣсь о томъ, что на второй или третьей недѣлѣ великаго поста, то есть въ концѣ Марта 1758 года, ея камеръ-юнгфера г-жа Владиславова была отъ нея удалена (ibid. стр. 332).

[79]) Если слѣдующая за симъ сцена происходила «не много дней спустя» послѣ ареста Бестужева, то это было въ концѣ Февраля 1758, не позже. Но едва ли разсказъ Месселера вполнѣ справедливъ.

надзоръ [80]). Въ это время произвели еще нѣсколько арестовъ. Императрица, разрушивши эти мрачные заговоры, нашла опять спокойствіе, свойственное мужеству высокой души. Узнавши, что герцогъ Биронъ, изъ своей ссылки [81]) протестовалъ въ пользу правъ своихъ на Курляндію и позволилъ себѣ давать совѣты крамольникамъ, Ея Величество рѣшилась окончательно лишить его этого владѣнія, и хотя Курляндія зависѣла отъ Польши, но Русскій дворъ смотрѣлъ на нее, какъ на прямо ему подвластную. Елисавета остановила свое вниманіе на принцѣ Карлѣ Саксонскомъ, братѣ супруги дофина, чтобы утвердить за нимъ инвеституру на Курляндію. Графъ Воронцовъ, первый министръ [82]) и фаворитъ Шуваловъ внушили ей эту идею, выработанную сообща съ графомъ Брюлемъ, первымъ министромъ короля Польскаго и г. де Лопиталемъ. Смѣю даже сказать, что моя корреспонденція съ графинею Мнишехъ, дочерью графа Брюля, должна была имѣть значеніе относительно путешествія принца Карла къ Петербургскому двору. Этотъ молодой принцъ находился въ самыхъ тяжелыхъ обстоятельствахъ, благодаря варварскому образу дѣйствій короля Прусскаго относительно всей королевско-Саксонской фамиліи: онъ ее задерживалъ въ Дрезденѣ, подвергая всевозможнымъ лишеніямъ и униженію, память о которыхъ всегда будетъ потемнять славу Фридриха. Императрица Россійская сообщила королю Польскому желаніе видѣть его сына въ Петербургѣ. Этотъ молодой принцъ отправился туда, въ сопровожденіи нѣсколькихъ знатныхъ Поляковъ и съ г. аббатомъ Викторомъ, Піемонтцемъ, побочнымъ братомъ короля Сардинскаго [83]). Для него приготовленъ былъ великолѣпный домъ г. Шувалова [84]), омеблированный Императрицею *въ видахъ двойной милости.* Гвардейскій батальонъ былъ назначенъ для содержанія карауловъ при Саксонскомъ принцѣ; придворные повара и официанты являлись ежедневно сервировать утромъ и вечеромъ столъ на пятьдесятъ персонъ и услуживать принцу Карлу [85]). Только что онъ пріѣхалъ [86]), какъ пріятность его фигуры и характера привлекла къ нему сейчасъ же самое живое участіе со стороны Императрицы, и она съ первой же минуты рѣшилась при-

---

[80]) Великая Княгиня, напротивъ того, показывалась въ публикѣ нарочно, узнавши, что ходятъ слухи объ отсылкѣ ея самой за границу и между прочимъ для этого поѣхала въ придворный Русскій спектакль въ концѣ масляницы (ibid. стр. 323); это было 26 Февраля, въ четвергъ (Кам. фурьер. журн. 1758, стр. 41), обыкновенный день Русскихъ спектаклей. Но она ошибочно говоритъ, будто Императрицы тамъ въ этотъ день не было (Mém. de Cath. II, стр. 327): Государыня напротивъ была тогда въ спектаклѣ (Кам. фурьер. журн. 1758, стр. 41).

[81]) Биронъ жилъ тогда въ Ярославлѣ.

[82]) Послѣ паденія Бестужева.

[83]) Сардинскимъ королемъ былъ тогда Карлъ Эмануилъ III, царствовавшій съ 1730 по 1773 годъ.

[84]) Домъ И. И. Шувалова, вновь оконченный въ то время и назначенный для жительства принца Саксонскаго, былъ убранъ очень богато, но безвкусно (Mém. de Cath. II, стр. 290). Домъ этотъ находился на углу Невскаго Проспекта и Большой Садовой, тамъ гдѣ теперь помѣщается трактиръ Палкина. Шувалову принадлежалъ тогда весь кварталъ, образуемый нынѣ этими двумя улицами, Малою Садовою и Итальянскою.

[85]) Принцъ Карлъ дѣйствительно жилъ на полномъ иждивеніи Русскаго двора, и при немъ состоялъ камергеръ графъ Иванъ Григорьевичъ Чернышевъ (1726—1797) (ibid).

[86]) Принцъ Карлъ принятъ былъ въ первый разъ при дворѣ 5 Апрѣля 1758 (Кам. фурьер. журн. 1758, стр. 50) и уѣхалъ изъ Петербурга 3 Іюля 1758 (ibid., стр. 107). На хлопоты его получить отъ Елисаветы Курляндію ему не давали рѣшительнаго отвѣта у насъ (Арх. Кн. Вор., кн. IV, стр. 106).

готовить пути, которые привели бы его къ престолу Курляндіи. Эта Государыня вскорѣ почувствовала сострадание къ горестямъ, удручавшимъ королеву Польскую и ея дѣтей. Она подарила принцу Карлу двѣсти тысячъ рублей, для отсылки ихъ въ Дрезденъ, и думала лишь о томъ, чтобы давать праздники и развлекать его въ его семейномъ горѣ. Нельзя было найти принца, который былъ бы дружелюбнѣе его. Осыпавши меня ласками и знаками довѣрія съ самаго своего пріѣзда, онъ однажды спросилъ меня, что̀ я о немъ думаю? Я отвѣчалъ ему: „Ваше высочество „принадлежите къ числу тѣхъ государей, которыхъ никогда не упрекнутъ въ томъ, что они цари". Онъ ударилъ меня по плечу и сказалъ: *Я не забуду этого совѣта.* Онъ имѣетъ всевозможные таланты и очень хорошо играетъ на флейтѣ; узнавши, что я также на ней играю, онъ часто приглашалъ меня къ себѣ, чтобы заниматься музыкой, и въ это время я нерѣдко имѣлъ случай говорить съ нимъ откровенно о разныхъ вещахъ, которыя мнѣ, какъ частному человѣку, могли быть извѣстны съ точностію. Я позволилъ даже себѣ сказать ему, что не могъ сомнѣваться въ безпокойствѣ, которое причиняли Великому Князю и Великой Княгинѣ милости, ему оказываемыя Императрицею, ихъ теткою, не смотря на то, что они пріѣзду его королевскаго высочества обязаны своимъ освобожденіемъ [87]). Дурное ихъ поведеніе заставляло ихъ опасаться, чтобы Императрица не отослала ихъ въ Германію, въ герцогство Гольштинское, и не раздѣлила своего престола съ принцемъ Саксонскимъ [88]), что̀ было бы въ совершенной ея волѣ сдѣлать, особенно послѣ обстоятельства, въ которомъ неблагодарность племянника и племянницы осуждена была всею націею и цѣлою Европою.

Великій Князь, имѣвшій нѣсколько сварливый нравъ, отказался, вопреки всякимъ политическимъ соображеніямъ, отдать визитъ сыну короля Польскаго, который вечеромъ, возвращаясь съ ужина отъ Французскаго посла, сообщилъ мнѣ нѣсколько мыслей по этому поводу. Наканунѣ имянинъ принца, покуда его не было дома, Императрица приказала одному изъ своихъ камергеровъ поставить на ночной его столикъ шкатулку обитую бархатомъ и золотыми обручами, въ которой положены были двѣ тысячи пятьсотъ золотыхъ имперіаловъ и маленькая записка, въ которой значилось, что такъ какъ въ это время въ холодномъ климатѣ не растутъ цвѣты, то она проситъ его королевское высочество принять этотъ подарокъ. Два дня спустя, когда принцъ отправился осматривать Ладожское озеро и каналъ, стало вдругъ очень холодно. Императрица воспользовалась этимъ случаемъ, чтобы сдѣлать ему новый подарокъ: она вы-

[87]) Заключеніе ихъ существовало болѣе въ воображеніи автора, нежели въ дѣйствительности (см. выше, прим. 80); поэтому и собственно объ освобожденіи ихъ не могло быть рѣчи. Впрочемъ сохранилось достовѣрное свидѣтельство того, что Великая Княгиня, и особенно Великій Князь, не были расположены къ принцу Карлу (Mém. de Cath. II, стр. 291). Кстати замѣтимъ здѣсь, что весь этотъ эпизодъ о принцѣ Карлѣ отнесенъ у Екатерины не къ 1758 году, а къ 1757 г., въ слѣдствіе ошибокъ, указанныхъ уже выше, въ прим. 33.

[88]) Великая Княгиня, какъ извѣстно, просила одна, чтобъ ее отпустили къ ея матери, жившей тогда въ Парижѣ (Mém. de Cath. II стр. 337). Но все обошлось благополучно для нея.

брала сама изъ своихъ кладовыхъ великолѣпнѣйшіе собольи мѣха, приказала покрыть ихъ богатыми Китайскими матеріями и послала принцу съ курьеромъ эту защиту отъ холода. Подарокъ этотъ цѣнился въ сто тысячь ливровъ. Такіе знаки выраженія и щедрости конечно только питали пламя ревности въ сердцахъ Великаго Князя и Великой Княгини. По всѣмъ этимъ обстоятельствамъ казалось, что Императрица находила удовольствіе въ томъ, чтобы, такъ сказать, держать въ чистилищѣ племянника и племянницу, осыпая благодѣяніями Саксонскаго принца.

Страшный ударъ нанесенъ былъ Великой Княгинѣ вторымъ и рѣшительнымъ отзывомъ графа Понятовскаго [89]. Императрица съ нетерпѣніемъ ожидала онаго, потому что ей надоѣли происки этого молодаго Поляка и его тайныя сношенія съ Великой Княгиней. Графъ Воронцовъ получилъ приказаніе объявить графу Понятовскому, что ему назначена прощальная аудіенція; графъ, поддерживаемый партизанами молодаго двора, отдалялъ, сколько могъ, эту минуту. Первый министръ Императрицы просилъ принца Карла именемъ своего отца, приказать Польскому министру повиноваться, но Понятовскій отвѣчалъ ему, что министръ, уполномоченный Республикою, не можетъ получать повелѣній отъ короля Польскаго. Этотъ дерзкій отвѣтъ уже предвѣщалъ анархію, гнетущую это государство, а Понятовскій и не воображалъ, что судьба должна была сдѣлать его наслѣдникомъ короля, которому онъ отказывалъ въ повиновеніи. Нужно было однако рѣшиться ѣхать; въ противномъ случаѣ было рѣшено сослать его въ Сибирь.

Великій Князь и Великая Княгиня отправились на свою дачу въ Ораніенбаумъ [90]. Гр. Понятовскій ѣздилъ туда тайно, чтобы проститься съ Великой Княгиней. Великій Князь по обыкновенію шелъ муштровать своихъ Голштинскихъ солдатъ, расположенныхъ по сосѣдству отъ дворца. На маленькой потаенной лѣстницѣ онъ встрѣтился съ графомъ носъ къ носу, схватилъ его за грудь и приказалъ двумъ сопровождавшимъ его гайдукамъ отрубить голову этому любезнику, который вѣроятно натерпѣлся при этомъ немалаго страху. Великій Князь впрочемъ не пошелъ далѣе и отпускалъ потомъ сарказмы по поводу этого происшествія [91]. Черезъ нѣсколько дней Понятовскій уѣхалъ въ Польшу [92]. Онъ успѣлъ ловко

[89]) Читателю извѣстно уже, что вторичный отзывъ Понятовскаго былъ потребованъ Петербургскимъ дворомъ отъ Польскаго правительства вскорѣ послѣ паденія Бестужева, то есть въ концѣ Февраля 1758 года (см. выше, прим. 77). Непонятно, какъ удалось ему оставаться въ Петербургѣ еще около 5 мѣсяцевъ.

[90]) Они переѣхали туда 15 Мая 1758 (Кам. фурьер. журн. 1758, стр. 76) и только иногда ѣздили къ большому двору въ Петергофъ, какъ видно изъ тѣхъ же журналовъ.

[91]) Издатель книги Мессельера описываетъ подробно это происшествіе по его разсказамъ, въ письмѣ, приложенномъ къ этому сочиненію (стр. 318—320). Варіанты этого разсказа есть у Рюльера (Hist. ou anecd., 1797, стр. 140—146) и у Гельбига (Russische Günstl., стр. 331). Самъ Понятовскій оставилъ повѣствованіе объ этомъ событіи (Mém de Stan. Aug., 1862, стр. 15—22), изъ которыхъ видно, что оно происходило 6 Іюля новаго стиля, слѣд. 25 Іюня стараго, 1758 года, и что въ немъ принималъ участіе бывшій въ свитѣ принца Карла Польскій магнатъ графъ Ксаверій Петровичъ Браницкій (ум. 1819), въ то время большой пріятель, а въ послѣдствіи злѣйшій врагъ Понятовскаго, когда онъ былъ Польскимъ королемъ.

[92]) Понятовскій присутствовалъ еще 2 Іюля 1758 на праздникѣ въ Петергофѣ (о которомъ см. ниже, прим. 94) въ качествѣ Польскаго посланника (Кам. фурьер. журн. 1758,

извлечь пользу изъ нѣкоторыхъ продажныхъ людей, которыхъ интриги графа Брюля помѣстили въ свиту принца Саксонскаго. Я къ стати былъ предупрежденъ госпожею Мнишехъ присматривать за темными происками палатина Люблинскаго; онѣ конечно повредили бы принцу Карлу, который, будучи очень влюбленъ въ его племянницу, могъ бы легко быть завлеченъ въ опасный лабиринтъ. По счастію, онъ замѣтилъ западню и избѣгъ ея и, пока палатинъ готовъ былъ пожертвовать личнымъ своимъ видамъ, честью и положеніемъ своей племянницы, его королевское высочество, найдя поводъ къ тому, чтобы разойтись съ этимъ Польскимъ вельможей, получилъ возможность узнать величіе души и геройскую добродѣтель молодой дѣвицы, которую онъ назвалъ своею супругою,—судьба совершенно различная съ тою, въ какую его хотѣло ввергнуть гнусное честолюбіе. Принцесса эта происходитъ изъ рода Корвиновъ, старинныхъ королей Венгріи. Всѣ эти интриганы продавали себя подъ рукою другимъ, еще болѣе ловкимъ. Аббатъ Викторъ успѣлъ смутить и даже потревожить Русское правительство. Для видовъ Императрицы относительно Курляндіи было необходимо, чтобы Русская нація узнала принца Карла.

Весна приближалась [93]), и новый походъ въ Пруссію долженъ былъ начаться. Ея Величество полагала, что принцъ Саксонскій долженъ былъ служить въ Русской арміи. Она приказала, чтобы для него приготовили экипажи и пятьсотъ разныхъ лошадей; она послала въ его распоряженіе часть придворной кухни и на содержаніе его королевскаго высочества опредѣлила по пятнадцати тысячъ ливровъ въ мѣсяцъ. Она пожелала, чтобы онъ отправился въ путь изъ Петергофа, гдѣ дала великолѣпный праздникъ, за которымъ послѣдовалъ маскарадъ, на коемъ присутствовало три тысячи человѣкъ, въ богатыхъ костюмахъ, осыпанныхъ драгоцѣнными каменьями. Сады, каскады, дворецъ, морской берегъ окаймляющій садъ, эскадра изъ тридцати линейныхъ кораблей, все это было освѣщено разноцвѣтными огнями. Это было зрѣлище неописуемое [94]). Праздникъ кончился самымъ трогательнымъ прощаньемъ Императрицы съ принцемъ Саксонскимъ [95]), который получилъ

стр. 10), но послѣ этого имя его уже не встрѣчается въ этихъ журналахъ. И такъ онъ былъ офиціальнымъ лицомъ не только во время, но и послѣ происшествія въ Ораніенбаумѣ 25 Іюня (см. выше, прим. 91). Онъ уѣхалъ окончательно изъ Петербурга лѣтомъ же 1758 года (Helbig, стр. 331), вѣроятно черезъ нѣсколько дней послѣ праздника 2 Іюля. Впервыя показался онъ при нашемъ дворѣ въ Іюнѣ 1755 года (см. выше, прим. 40), и слѣдовательно его пребываніе въ Петербургѣ, съ небольшимъ лишь перерывомъ въ 1756 году (см. тоже прим.) продолжалось немного болѣе трехъ лѣтъ. Вновь увидѣть Петербургъ (и вскорѣ умереть въ немъ) случилось ему потомъ лишь въ Февралѣ 1797 года, въ качествѣ короля, лишеннаго престола.

[93]) Новое доказательство непослѣдовательности въ разсказѣ автора. Онъ говоритъ о начавшемся весною 1758 года походѣ нашихъ войнъ подъ начальствомъ графа Вилима Вилимовича Фермора (ум. 1771) послѣ описанія событій, происходившихъ лѣтомъ того же года.

[94]) Авторъ говоритъ здѣсь о праздникѣ, данномъ въ Петергофѣ 2 Іюля 1758, въ день имянинъ принца Карла (Кам. фурьер. журн. 1758, стр. 100—106), на которомъ Великая Княгиня не была, но присутствовалъ въ послѣдній разъ Понятовскій, какъ уже сказано выше и въ описаніи коего, въ числѣ ужинавшихъ 58 персонъ, названъ и Месссельеръ (ibid., стр. 104), что повторяется иногда и въ другихъ подобныхъ сему случаяхъ.

[95]) Принцъ уѣхалъ сейчасъ же послѣ этого праздника, и 5 Іюля при дворѣ между прочими ужинали «кавалеры свиты Е. В. принца Карла Польскаго, оставшіеся здѣсь по

изъ рукъ Ея Величества ея орденъ, украшенный бриллiантами, стоившими сто тысячь экю [96]. Всѣ съ сожалѣнiемъ смотрѣли на отъѣздъ этого любезнаго принца. Онъ нагналъ Русскую армiю въ Померанiи; Великiй Князь былъ недоволенъ и даже слишкомъ далъ это замѣтить другимъ.

Вскорѣ послѣ того, генералъ Ферморъ началъ свои дѣйствiя въ безпорядкѣ; онъ оказался такимъ же предателемъ, какъ и Апраксинъ [97], чтò имѣло большое влiянiе на поведенiе Шведовъ, которые дѣйствовали лишь ощупью и не могли производить какихъ либо движенiй противъ Прусаковъ. Вопреки всему чтò генералъ Ферморъ дѣлалъ наперекоръ здравому смыслу, король Прусскiй имѣлъ случай убѣдиться въ томъ, что самые опасные для него удары будутъ ему нанесены Русскою армiею, которую ничто не смущаетъ [98]. Генералъ Ферморъ, закупленный королемъ Прусскимъ и преданный видамъ Великаго Князя и Великой Княгини, имѣлъ подлость повредить принцу Саксонскому въ реляцiяхъ своихъ объ его королевскомъ высочествѣ. Къ несчастiю, Императрица имѣла слишкомъ слѣпое предубѣжденiе въ пользу этого генерала [99], котораго таланты ограничивались достоинствами отличнаго интенданта армiи: онъ имѣлъ мало способностей для большихъ соображенiй, если бы и не былъ предателемъ. Походъ 1758 года сопровождался величайшимъ безпорядкомъ. Принцъ Карлъ возвратился въ Варшаву къ своему отцу. Графъ Воронцовъ и внушенiя Вѣнскаго и Французскаго дворовъ открыли Императрицѣ глаза на счетъ генерала Фермора; его отозвали, и на мѣсто его посланъ былъ фельдмаршалъ Бутурлинъ [100], царедворецъ, на котораго возлагали мало надеждъ. Однако Императрица, вѣрная своимъ союзникамъ, не хотѣла щадить Прусскаго короля. Она уже покорила своему владычеству все королевство Прусское и переправы черезъ Вислу, которыя содѣлывали ее владѣтельницею Померанiи и Кашубiи, чтò доставляло ей возможность подавать руку Шведамъ и отправлять черезъ Балтiйское

отъѣздѣ его къ армiи». (Кам. фурьер. журн. 1758, стр. 107). Подтвержденiе того см. ниже, прим. 96.

[96]) Принцъ Карлъ дѣйствительно получилъ Андреевскiй орденъ съ бриллiантами 2 Iюля 1758, «при отбытiи изъ Петергофа въ Варшаву, а оттуда въ армiю Россiйскую» (Ист. собр. списк. кав. 4 Рос. орд., Б. Кам. стр. 105).

[97]) Нечего и опровергать это мнѣнiе пристрастнаго автора, отъ нареканiй коего оправдывалъ графа Фермора знавшiй его близко во время самаго похода 1758 года Прусакъ пасторъ Теге, служившiй при нашей армiи (Р. Арх., 1864, изд. 2, стр. 282 и 283).

[98]) Въ 1758 году наши войска взяли Кенигсбергъ, Эльбингъ и Торнъ, и даже 14 и 15 Августа въ несчастной битвѣ Цорндорфской дрались такъ, что удивили храбростью Фридриха II (Слов. дост. люд. Б. Кам., 1836, ч. V, стр. 203 и 204).

[99]) За эту кампанiю Ферморъ пожалованъ былъ графомъ и Андреевскимъ кавалеромъ. (ibid.) О принцѣ Карлѣ дѣйствительно говорили, что онъ былъ однимъ изъ первыхъ бѣглецовъ въ Цорндорфской битвѣ (Mém. de Cath II, стр. 350.) Этотъ отзывъ находится между прочимъ въ разсказѣ уже о событiяхъ 1759 года, помѣщенномъ преждевременно въ этомъ мѣстѣ, по причинѣ ошибокъ, указанныхъ выше въ прим. 33 и 87. Самъ принцъ Карлъ не очень щадилъ Фермора, описывая кампанiю 1758 года графу М. И. Ворцонову (Арх. Кн. Вор., кн. IV, стр. 113).

[100]) Это странная ошибка со стороны автора: въ 1759 году, во время третьяго похода нашего въ Пруссiю, Русскою армiею командовалъ графъ Петръ Семеновичъ Салтыковъ (см. о немъ выше, прим. 6), о чемъ и самъ авторъ говоритъ нѣсколько ниже, и тотъ же Салтыковъ начальствовалъ ею и въ 1760 году, во время четвертой кампанiи нашей въ Пруссiю. Графъ Александръ Борисовичъ Бутурлинъ былъ главнокомандующимъ лишь во время пятаго и послѣдняго нашего похода въ Пруссiю, въ 1761 году.

море снаряды и провіантъ, собиравшіеся подъ защитою внѣшнихъ укрѣпленій Данцига. Въ то время она могла занять этотъ Ганзейскій городъ, на что́ соглашался его магистратъ; но дворы Вѣнскій и Версальскій поставили на видъ Петербургскому, что это значило бы нарушить права Германской Имперіи, и чрезъ это Русская армія была поставлена въ необходимость строить укрѣпленія для защиты мостовъ на Вислѣ. Отъ Елисаветы требовали такихъ осторожныхъ поступковъ относительно привилегій Данцига, а въ тоже время Французская армія овладѣла Франкфуртомъ на Майнѣ, самымъ привилегированнымъ изъ городовъ Германіи. Это противорѣчіе, по справедливости, поразило Русское правительство, и Императрица заявила своимъ союзникамъ, что такъ какъ они хотятъ держать ее въ строгой опекѣ, то она объявляетъ лично себя воюющею стороною противъ Прусскаго короля и оставляетъ за собою безраздѣльно все, что́ ею будетъ завоевано. Фридрихъ увидѣлъ съ удовольствіемъ тучи, начинавшія собираться между враждебными ему дворами; онъ вообразилъ себѣ, что Русскіе останутся въ бездѣйствіи и нерѣшимости, также какъ и Шведская армія, движенія которой замедляемы были по тайнымъ внушеніямъ Шведской королевы, сестры его. Безъ такого состоянія дѣлъ политическихъ, должно было бы опасаться того, что арміи Русская и Шведская будутъ дѣйствовать сообща на обоихъ берегахъ Одера. Версальскій и Вѣнскій дворы замѣтили слишкомъ поздно и стали сожалѣть, что подали Россіи поводъ откладывать, или даже вовсе оставить проэкты, коими связывалось общее дѣло; но король Прусскій имѣлъ неосторожность выразиться, что имѣетъ дѣло съ тремя женщинами, императрицей-королевой, Императрицей Россійской и госпожею Помпадуръ. Елисавета, затаивши въ душѣ желаніе мести за такую неприличную шутку, рѣшилась энергически вести войну. Она вызвала генерала Салтыкова изъ Оренбурга, гдѣ онъ командовалъ войскомъ [101]) и поручила ему начальство надъ своею большою арміею; она назначила къ нему генерала Фермора, который изъ главнокомандующаго сдѣлался интендантомъ арміи. Въ Россіи таковъ обычай: когда человѣкъ имѣетъ необыкновенныя достоинства, онъ можетъ, употребивши ихъ въ дѣло, избавить себя отъ наказаній, которыя заслужилъ; если же замѣтятъ въ его поступкахъ или въ исполненіи возложенныхъ на него порученій что либо подозрительное или дурное, то его сажаютъ на колъ или съ него живаго сдираютъ кожу (!) Я думаю, что это правило слѣдовало бы примѣнять ко всѣмъ изгнанникамъ.

Немилость г. кардинала де Берни и появленіе г. герцога де Шуазеля въ главѣ министерства [102]) перемѣнили виды, породившіе новый союзъ Франціи съ Россіею. Герцогъ, бывши еще посломъ въ Вѣнѣ, послѣ пагубнаго сраженія при Лиссѣ [103]), самъ отъ себя предложилъ Русскому двору послать тридцать тысячь Русской пѣхоты, чтобы восполнить потери, по-

---

[101]) Графъ П. С. Салтыковъ сражался уже въ нашей заграничной арміи въ походѣ 1758 года, когда ею командовалъ Ферморъ (Слов. дост. люд. Б. Кам., 1836, ч. V, стр. 12).

[102]) Эта перемѣна во Французскомъ министерствѣ произошла въ Ноябрѣ 1758 года.

[103]) Битва при Лиссѣ или Грослейтенѣ, близъ Бреславля, происходила 24 Ноября 1757 года, и послѣдствіемъ этой побѣды Фридриха II надъ Австрійцами было завладѣніе имъ вновь почти всею Силезіею.

несенныя Австрійскою арміею. Предложеніе это не было исполнено, и сколько ни мотивировали этотъ отказъ соображеніями, которыхъ основательность была въ послѣдствіи доказана, но герцогъ де Шуазель возымѣлъ по этому случаю личное неудовольствіе, котораго я едва не сдѣлался жертвою. Мнѣ было дано порученіе составить съ г. Салтыковымъ объяснительную записку. Въ ней было сказано, что Русская армія, уменьшенная на тридцать тысячь человѣкъ, рисковала быть разбитою Прусаками; что этимъ тридцати тысячамъ предстоитъ пройти пятьсотъ миль, чтобы соединиться съ остатками Австрійской арміи; что этотъ ослабленный трудностями переходовъ корпусъ открылъ бы свой флангъ королю Прусскому, который непремѣнно выждалъ бы его между Силезіей и Моравіей, куда могъ стянуть значительныя силы и что эти обстоятельства дѣлали помощь безполезною, ослабляя притомъ главную Русскую армію, до такой степени, что ей пришлось бы ограничиться оборонительною войною. Эта записка, подписанная мною, находилась въ портфеляхъ, оставленныхъ г. кардиналомъ де Берни, и я не замедлилъ получить приказаніе возвратиться во Францію. Я имѣю полное основаніе думать, что присутствіе мое въ Петербургѣ было нужно, такъ какъ Императрица нисколько не скрывала, что имѣетъ ко мнѣ довѣріе и намѣрена отправить меня въ свою армію съ генераломъ Салтыковымъ, который желалъ этого по дружбѣ ко мнѣ. Нашъ дворъ также легко относился къ Шведской арміи, судя по выбору офицеровъ, которыхъ туда посылали, и такое поведеніе наше не подняло нашего вліянія на Сѣверѣ: казалось даже, что самый мудрый изъ государей этихъ странъ мирволилъ хитростямъ своего министра, вовлекшимъ насъ въ заключеніе Клостернѣ-Севенской конвенціи, послѣдствія коей всѣмъ извѣстны. Судя по тому, что̀ сообщилъ мнѣ кардиналъ де Берни, не задолго до того какъ впалъ въ немилость, онъ былъ доволенъ моими отчетами и точкою зрѣнія, съ которой я смотрѣлъ на гражданскіе и военные интересы Россіи, Швеціи, Польши и Даніи. Онъ даже удостоилъ написать мнѣ, что король могъ ожидать отъ меня всего и въ негоціяціяхъ, и на войнѣ. Эта похвала не измѣняла нисколько моей скромности, но она готовила меня къ рвенію и трудолюбію, которыя облегчались мнѣ добрымъ расположеніемъ посланниковъ разныхъ дворовъ и министровъ той націи, среди которой я жилъ; положеніе мое было таково, что я чувствовалъ во всей силѣ удовольствіе, которое испытываетъ всякій добрый Французъ, когда онъ можетъ быть полезенъ на службѣ своему государю и своему отечеству. Могу сказать, что въ подобныхъ обстоятельствахъ получилъ я приказаніе возвратиться во Францію. Все заставляло меня видѣть въ Императрицѣ и ея приближенныхъ самое доброе ко мнѣ расположеніе. Ея Величество была очень изумлена, когда графъ Воронцовъ сообщилъ ей о моемъ отзывѣ. У меня былъ сильный насморкъ, и я былъ очень разстроенъ послѣдствіями бывшаго со мною случая [104]). Государыня нѣ-

[104]) Мессельеръ ничего не говоритъ о томъ, въ чемъ состоялъ этотъ случай. Но въ приложенномъ къ его Запискамъ письмѣ къ издателю ихъ, писанномъ г. Жуино-Деложемъ (Jouyneau Desloges), близко знавшимъ его въ послѣдствіи, сказано слѣдующее: «Поговоримъ прежде всего о бывшемъ съ нимъ *случаѣ*, которому онъ никогда не хотѣлъ дать другаго названія и не любилъ, чтобы ему о немъ напоминали. Это, быть можетъ, единственное

сколько разъ присылала придворнаго банкира Мишеля узнавать о моемъ здоровьи, и отъ меня зависѣло бы черпать въ ея казнѣ. Единственною цѣлію моею было благорасположеніе Монархини, которая, казалось, уважала и любила нашу націю и желала скрѣпить съ нею связь посредствомъ торговли и другихъ предметовъ, о которыхъ я говорилъ выше.

изъ интересовавшихъ его событій, на счетъ котораго онъ былъ со мною какъ нельзя болѣе скроменъ, и я вскорѣ сталъ избѣгать поводовъ къ тому, чтобы онъ могъ предполагать, что я хочу знать болѣе, чѣмъ онъ того желалъ. Онъ былъ отравленъ въ Россіи. Однажды онъ сказалъ, что это сдѣлалось *случайно* и не хотѣлъ, чтобы о томъ думали иначе. Многіе утверждали, что это злодѣйство совершилось по политическимъ интригамъ; другіе же, что оно вызвано было подозрѣніемъ или увѣренностію въ успѣхѣ любовномъ, въ высокихъ сферахъ. Какъ ни скроменъ былъ всегда г. де ла Мессельеръ на счетъ этого послѣдняго предположенія, нельзя однако скрыть, что нѣкоторыя фразы въ его Мемуарахъ даютъ поводъ къ его вѣроятію. Ядъ, данный придворнымъ или соперникомъ, всегда самый опасный изъ всѣхъ. Можно сказать, что это ядъ, *данный мастеромъ*. Какъ бы то ни было, этотъ случай былъ пагубенъ для его здоровья: послѣ него у г. де ла Месселъера осталось конвульсивное дрожаніе въ составахъ всѣхъ частей его тѣла, усиливавшееся ежедневно и до такой степени, что въ послѣдніе годы его жизни, когда онъ ходилъ или стоялъ, онъ имѣлъ всегда видъ человѣка шатающагося и готоваго каждую минуту упасть. Нельзя было тогда видѣть его, не испытывая при томъ опасенія, котораго не нужно было выказывать. Я впрочемъ не слыхалъ, чтобы такой случай произошелъ съ нимъ болѣе одного раза. Онъ былъ очень крѣпкаго тѣлосложенія; безъ этого случая онъ прожилъ бы до глубокой старости, а ему было не болѣе 60 лѣтъ, когда онъ умеръ» (Voy. à Pét, par M. de la Mess., стр. 317 — 318). Въ другомъ мѣстѣ г. Жуино-Деложъ говоритъ: «Послѣдствія одного случая, о которомъ г. де ла Месселъеръ говоритъ въ своихъ Запискахъ, не объясняя его, и о которомъ я скоро скажу нѣсколько словъ, отняли у него за два или за три года (до 1772 года) возможность писать. Онъ долженъ былъ прибѣгать къ чужой рукѣ даже для самыхъ коротенькихъ писемъ и для простыхъ замѣтокъ. Онъ уже съ величайшимъ трудомъ подписывалъ свое имя. Къ несчастію, въ этомъ уже болѣзненномъ положеніи возымѣлъ онъ мысль писать свои Записки. Онъ вынужденъ былъ диктовать ихъ человѣку простому и недальняго ума, но честному, жившему при немъ и бывшему у него секретаремъ по его домашнимъ дѣламъ» (ibid., стр. 313).

День моей прощальной аудіенціи приближался. Однажды я былъ во Французскомъ театрѣ, въ ложѣ Французскаго посла, находившейся противъ ложи Императрицы. Она разговаривала въ ней съ своимъ канцлеромъ [105]) и часто смотрѣла на насъ. „Этотъ разговоръ", сказалъ мнѣ г. посолъ, „касается Франціи". Дѣйствительно, вскорѣ вошелъ въ нашу ложу графъ Воронцовъ. Я хотѣлъ изъ скромности удалиться, но онъ увѣрилъ меня, что я совсѣмъ не лишній. „Императрица", сказалъ онъ мнѣ, „жалуетъ вамъ орденъ Св. Анны и „проситъ г. Французскаго посла ис„ходатайствовать на то согласіе ко„роля, вашего государя". Г. де Лопиталь отвѣчалъ въ туже минуту канцлеру: „Ваше превосходительство мо„жете увѣрить Императрицу, что я „беру на свою отвѣтственность при„казать г. де Месселъеру принять

[105]) Граф. Михаиломъ Илларіоновичемъ Воронцовымъ, бывшимъ до тѣхъ поръ вицеканцлеромъ; пожалованіе его на вакантное послѣ Бестужева съ 27 Февраля 1758 года мѣсто канцлера послѣдовало при слѣдующихъ обстоятельствахъ. Домъ графа Воронцова находился близъ Обухова моста, на мѣстѣ, гдѣ потомъ былъ Павловскій кадетскій корпусъ (нынѣ Юнкерское Училище). Воронцовъ выстроилъ себѣ затѣмъ новый домъ на Большой Садовой (нынѣ въ немъ помѣщается Пажескій корпусъ) и устроилъ въ немъ домовую церковь. 23 Ноября 1758 Императрица въ 1 часу пополудни пріѣхала на освященіе оной и для слушанія литургіи, отправлявшихся архіепископомъ Петербургскимъ Сильвестромъ и послѣ обѣдни пожаловала Воронцова канцлеромъ. Послѣ того былъ тутъ же обѣдъ на 22 персоны, и Императрица осталась у него въ гостяхъ до 10 часовъ вечера. (Кам. Фурьер. журн. 1758, стр. 14).

„честь, которую дѣлаетъ ему Ея Величество. Король, мой государь, не „простилъ бы мнѣ хотя и минутную „отсрочку въ полученіи ордена, доказывающаго, что одинъ изъ его подданныхъ заслужилъ его отъ вашей „Государыни". Послѣ спектакля, когда мы стояли на пути Императрицы, она сказала мимоходомъ г. послу и мнѣ: „Я довольна вами обоими". Признаюсь откровенно, что я испыталъ чувство признательности, которое трудно выразить. Нѣсколько дней спустя, я получилъ отъ Великаго Князя письмо съ приглашеніемъ явиться на его половину передъ куртагомъ. Онъ собралъ по обыкновенію четырехъ кавалеровъ ордена Св. Анны и сказалъ мнѣ: „Г. де ла Мессельеръ, прошу „васъ стать на колѣни. Ея Величество „поручила мнѣ пріобщить васъ къ „числу кавалеровъ моего ордена Св. „Анны [106]); примите ленту онаго. „Тетка моя и я не требуемъ отъ васъ „присяги, потому что не сомнѣваемся „въ той, которая связываетъ васъ относительно короля, вашего государя; „но вѣрьте, что мы никогда васъ не „забудемъ. Прошу васъ встать, я хочу „присутствовать при возложеніи на „васъ орденской звѣзды. Вы отправитесь со мною на куртагъ". Я отвѣчалъ: „Прошу позволенія у В. И. Высочества"... „Я надѣюсь", продолжалъ онъ, „что если вы поѣдете „къ арміи въ Вестфалію, то при случаѣ окажете вниманіе моему родственнику, принцу Гольштинскому, „который тоже кавалеръ Анненскаго „ордена и служитъ въ Прусскихъ войскахъ". Великая Княгиня съ неудовольствіемъ увидѣла знакъ милости, мнѣ оказанный; она однако сказала мнѣ, что принимаетъ участіе въ томъ, что̀ лично до меня касается, но что она расположена не такъ къ нашему двору. Когда я, въ слѣдъ за Великимъ Княземъ, явился на куртагъ, то легко было замѣтить, какъ завистливо смотрѣли сторонники Англіи и Пруссіи на то, что̀ Императрица дѣлала для Французовъ; самъ Великій Князь былъ не сильнѣе другихъ доволенъ, тѣмъ болѣе, что одному лорду отказано было въ Анненскомъ орденѣ. Покуда Великій Князь забавлялся разговорами, я схватилъ подъ оба локтя г. Кейта, Англійскаго посла, который стоялъ передо мною, и онъ, обернувшись, съ удивленіемъ увидѣлъ меня въ орденской лентѣ. Великій Князь спросилъ меня: „Что̀ вы это дѣлаете?" Я отвѣчалъ: „Ваше Высочество, „я воспользовался случаемъ поразить „нечаянностію моего врага". Г. Кейтъ сказалъ мнѣ: „Я никогда не буду вашимъ врагомъ; еще вчера повторялъ „я это одной очень любезной Француженкѣ". Императрица, у которой болѣлъ глазъ, вышла только на минуту и вручила мнѣ орденскій крестъ [107]) съ брильянтами, послѣ

[106]) Орденъ Св. Анны учрежденъ былъ въ 1735 году герцогомъ Шлезвигъ-Гольштинскимъ Карломъ-Фридрихомъ, отцомъ Петра III, по пріѣздѣ котораго въ Россію, съ 1742 года, имъ стала жаловать Елисавета; но орденъ этотъ все таки считался въ нѣкоторомъ родѣ Гольштинскимъ до самаго 1773 года и хотя его «жаловали» Елисавета и Екатерина II, но «раздавали» его ихъ наслѣдники, какъ владѣтели Шлезвигъ-Гольштинскіе. Орденъ этотъ до воцаренія Павла I имѣлъ только одну степень: ленту и звѣзду, которая иногда, также какъ и крестъ на лентѣ, жаловалась бриллiантовая.

[107]) Мессельеръ не показанъ въ числѣ кавалеровъ Анненскаго ордена въ Истор. собр. списк. кав. четыр. Рос. Имп. орд., Бант. Каменскаго. Это объясняется заявленіемъ самого составителя книги о томъ, что списокъ Анненскихъ кавалеровъ «весьма не полонъ, ибо орденъ сей по 26 Февраля 1762 года не былъ вѣдомъ въ Государственной Коллегіи иностранныхъ дѣлъ, но въ великокняжескомъ департаментѣ Гольштинскихъ дѣлъ» (стр. 250).

чего приказала мнѣ возвратиться къ нашему послу, говоря о своемъ сожалѣніи, что онъ все хвораетъ. Такъ какъ приближался постъ [108]), во время котораго Императрица не показывалась, то надо было ей откланяться. Графъ представилъ меня и когда я поцѣловалъ руку Государыни, то она сказала мнѣ: „Я привыкла „смотрѣть на васъ, какъ бы на своего собственнаго подданнаго, и очень „дурно, что вы уѣзжаете“. На отвѣтъ мой она сказала: „Повиновеніе есть „первый законъ для честнаго человѣка; надѣюсь однако, что въ Версалѣ поймутъ мои намѣренія, и я „дамъ въ такомъ смыслѣ приказанія „моему послу“. Послѣ этого она прибавила порусски, обращаясь къ нѣкоторымъ окружавшимъ ее дамамъ: „Вы безъ сомнѣнія сожалѣете объ „отъѣздѣ бригадира; я знаю, съ какимъ удовольствіемъ вы принимали „его въ вашихъ обществахъ и какъ „были благородны во всѣхъ отношеніяхъ его поступки“. Потомъ, обернувшись ко мнѣ, она сказала: „Я сожалѣю, что г. де Лопиталь разстается съ такимъ другомъ, какъ вы; ничто не можетъ вознаградить за такое лишеніе; если я говорю объ интересахъ г. де Лопиталя, то и заботы о моихъ собственныхъ заставляютъ меня быть въ отчаяніи отъ вашего отъѣзда: кузина моя, г-жа Воронцова не утаила отъ меня вашего „ко мнѣ усердія, и я всегда на него „буду разсчитывать. Хотя этикетъ не „допускаетъ являться послѣ прощальной аудіенціи, но я приказываю, „чтобъ вы могли быть вездѣ, гдѣ вы „можете меня видѣть. Г. Воронцовъ „скажетъ вамъ болѣе на счетъ того, „чего я отъ васъ желаю“. Дѣло шло о нѣкоторыхъ правилахъ поведенія, которыя Ея Величество почла меня способнымъ начертать въ то время для сына ея племянника; но я могъ набросать ихъ только слегка и отдалъ г. канцлеру передъ моимъ отъѣздомъ. Этотъ отъѣздъ былъ такъ скоръ, что оберъ-гофмейстеръ двора не имѣлъ времени заказать брильянтовую звѣзду, которую Императрица намѣревалась мнѣ пожаловать. Я видѣлъ по всѣмъ милостямъ и по всѣмъ изъявленіемъ сожалѣнія, которыя мнѣ выказывали, что я былъ болѣе счастливъ, нежели мудръ; но всякій выказывалъ мнѣ самыя лестныя тому доказательства, особенно графъ и графиня Воронцовы, домъ которыхъ я могъ считать вторымъ родительскимъ кровомъ. Оба шутили со мной, говоря, что я остаюсь имъ долженъ пятьсотъ тысячь ливровъ и что гражданскіе законы страны не дозволяютъ должнику уѣзжать безъ поручительства; они увѣряли меня, что я найду его, если только захочу. Дѣйствительно, заходила рѣчь о женитьбѣ моей на одной фрейлинѣ, бывшей подъ особеннымъ покровительствомъ Императрицы и отмѣнно ею любимой; но Бенедиктъ XIV умеръ [109]), не прійдя съ Елисаветою въ соглашеніе относительно соединенія двухъ церквей: вѣра была и всегда будетъ первымъ и главнымъ для меня предметомъ. Я зналъ также, что Русскіе очень основательно презираютъ всякаго, кто изъ интереса жертвуетъ своимъ вѣроисповѣданіемъ.

Притомъ же, какъ видно изъ послѣдующаго разсказа, Месссельеру не успѣли дать брильянтовой звѣзды, и онъ уѣхалъ лишь съ лентой и крестомъ.

[108]) Великій постъ въ 1759 году начался 22 Февраля (Кам. фурьер. журн. 1759, стр. 28).

[109]) Бенедиктъ XIV (Ламбертини) былъ папою съ 1740 по 1758 годъ.

И такъ я думалъ только о приготовленіяхъ къ моему отъѣзду и объ обязанностяхъ, которыя долженъ былъ исполнить по этому случаю. Императрица, не терявшая изъ виду интересовъ принца Карла Саксонскаго, дала ему грамоту на инвеституру въ Курляндіи. Она приказала ему пріѣхать, чтобы получить инструкціи для признанія его государемъ этого герцогства. Принцесса Курляндская, дочь Бирона [110]) протестовала горькими жалобами въ пользу своего отца и всего своего семейства, и это до такой степени возбудило чувство враждебности въ сердцѣ Великаго Князя [111]), что пріѣздъ въ Петербургъ дѣлался опаснымъ для принца Саксонскаго. Я представлялъ собою вѣрную оказію для предупрежденія его обо всемъ что̀ происходило и для сообщенія ему, что не слѣдовало согласоваться съ мыслями графа Бриля, который непремѣнно хотѣлъ, чтобы е. к. в-о велъ себя гордо при Русскомъ дворѣ: нужно было прежде всего предусмотрѣть грозу, разсчитать ея послѣдствія и стараться ихъ предотвратить.

Я отправился въ путь въ началѣ поста, хотя это время года опасно по случаю близкаго наступленія оттепели. Я испыталъ это, переправляясь, по совѣту ямщиковъ, черезъ Нарову, рѣку шириною въ сто пятьдесятъ туазовъ: на поверхности льда стояла уже вода. Пришлось торопиться на другой берегъ, потому что въ туже минуту мы услышали шумъ, какъ бы отъ пушечнаго выстрѣла, и ледъ треснулъ въ нѣсколькихъ мѣстахъ. Я пріѣхалъ въ Дерптъ, гдѣ не нашелъ лошадей, потому что они были взяты подъ генерала Фермора. Одна дама, жившая въ сосѣдствѣ и очень богатая, узнавши о моемъ затрудненіи, прислала пригласить меня въ свой замокъ, такъ какъ я рисковалъ прождать долго. У нея было нѣсколько родственниковъ въ Нѣмецкихъ войскахъ Французской службы; я нашелъ у нея отставнаго офицера, котораго зналъ въ Эльзасскомъ полку [112]). Господа Лифляндцы очень любятъ послужить нѣсколько времени во Франціи, и обыкновенно они имѣютъ рѣдкія достоинства и много талантовъ для военнаго дѣла. Баронесса Фитингофъ (такъ называлась эта дама) была вдова, и ее окружало самое любезное семейство. Ея гостепріимство было большою для меня услугой, и я пользовался имъ три дня, а по окончаніи ихъ пожалѣлъ объ этомъ миломъ пріютѣ. Проѣхавши двѣнадцать миль, я очутился у берега рѣки Аа, которая снова замерзла и прервала нашъ путь, такъ какъ паромы не могли двигаться; на берегу лежали, въ ожиданіи оттепели, тысяча двѣсти Русскихъ милиціонеровъ, пришедшихъ за пятьсотъ верстъ. По счастію прискакалъ графъ Румянцовъ

---

[110]) Принцесса Гедвига-Елисавета (въ православіи Екатерина Ивановна Биронъ 1727, —1297), вышедшая 14 Ноября 1759 года за барона Александра Ивановича Черкасова (Кам. фурьер. журн. 1759, стр. 185) была въ это время фрейлиною и считалась какъ бы начальницею прочихъ фрейлинъ, которыхъ выдавала замужъ, или разрывала готовящіеся браки по своему усмотрѣнію и вообще интригами пріобрѣла особенное значеніе при дворѣ (Mém. de Cath. II, стр. 248—250).

[111]) Она имѣла большое вліяніе на Великаго Князя, который былъ къ ней когда-то и неравнодушенъ, хотя она была мала ростомъ, дурна, нѣсколько горбата и уже далеко не молода (ibid.)

[112]) Нѣмецкими войсками назывались тогда во Франціи полки, которыхъ кадры набирались изъ Французскихъ подданныхъ Нѣмецкаго происхожденія, Эльзасцевъ и Лотарингцевъ.

котораго призывали къ Русской арміи первыя движенія Прусаковъ [113]). Видя меня въ затрудненіи, онъ сказалъ мнѣ: „Любезный другъ, дайте мнѣ „поѣсть; я ничего не ѣлъ отъ самаго „Петербурга.“ Онъ проѣхалъ семьдесятъ двѣ мили; но его рвеніе мѣшало ему чувствовать какую бы то ни было потребность, кромѣ стремленія стать подъ свои знамена. Чтобъ отплатить мнѣ за завтракъ, онъ сдѣлалъ меня свидѣтелемъ черты, достойной изумленія. Онъ сказалъ на своемъ языкѣ милиціонерамъ: „Дѣти „мои, возможно ли, чтобы дрянной „ручей своимъ льдомъ помѣшалъ намъ „видѣть три дня раньше, какъ Пру„саки отъ насъ побѣгутъ?“ При этихъ словахъ эти тысяча двѣсти человѣкъ вдругъ поднялись, крича: побѣда! Немедленно топорами и палками разбили они ледъ около берега, и нѣкоторые пустились по пловучимъ льдинамъ къ парому, который они привели къ намъ, и мы сейчасъ же переѣхали черезъ рѣку. Графъ Румянцовъ щедро наградилъ ихъ и сказалъ имъ: „Я объявлю нашей ар„міи, что къ ней подходятъ добрые „товарищи.“ Вотъ обращикъ характера Русскаго солдата и этого воодушевленія, по которому можно судить о силѣ его воли, когда онъ проникнутъ военнымъ духомъ.

Я пріѣхалъ въ Ригу и пробылъ тамъ три дня, чтобы выразить мою признательность за всѣ любезности, которыя оказывали мнѣ въ первый проѣздъ мой черезъ нее.

Князь Долгорукій, бывшій тамъ начальникомъ [114]), осыпалъ меня учтивостями. Я бесѣдовалъ тамъ съ г. Беренсомъ, главнымъ подрядчикомъ по торговлѣ мачтовыми деревьями. Онъ ясно доказалъ мнѣ выгоду, которую нашъ дворъ предоставилъ Англіи, не воспользовавшись предложеніемъ, которое сдѣлала намъ Императрица относительно этой отрасли торговли; но было уже поздно, и я рѣшился растолковать это Версальскому кабинету. Я простился съ офицеромъ, которому канцлеръ приказалъ оставить меня лишь на границѣ Имперіи, что̀ было знакомъ особаго почета. Я воспользовался его возвращеніемъ, чтобы написать графу Воронцову и просить его ходатайствовать у Императрицы за этого офицера, который по пріѣздѣ и получилъ повышеніе въ чинѣ. Въ Россіи есть обычай, который не можетъ не показаться довольно страннымъ: при послѣдней заставѣ на выѣздѣ изъ Имперіи, офицеръ долженъ осматривать кошелекъ путешественника и промѣнивать монеты съ изображеніемъ Императрицы на червонцы или другія деньги страны, въ которую онъ въѣзжаетъ. Князь Долгорукій запретилъ исполнять со мною эту формальность. И такъ я не переставалъ до конца пользоваться незаслуженнымъ мною вниманіемъ. Изъ Риги поѣхалъ я въ Митаву, гдѣ долженъ былъ ожидать прибытія принца Карла Саксонскаго, который, будучи увѣдомленъ, что я имѣю сообщить ему интересныя вещи, выѣхалъ изъ Бѣлостока.

Я пріѣхалъ въ столицу Курляндіи въ то время, когда тамъ собирались штаты, для встрѣчи новаго своего государя, и остался ожидать его въ

---

[113]) Графъ Петръ Александровичъ Румянцовъ (1725—1796), въ послѣдствіи герой Задунайскій, былъ тогда генералъ-поручикомъ (Слов. дост. люд. Б. Кам., 1836, ч. IV, стр. 354).

[114]) Генералъ-поручикъ князь Владиміръ Петровичъ Долгорукій (ум. 1761) былъ въ это время губернаторомъ Лифляндскимъ и Эстляндскимъ (Рос. Род. Кн. кн. П. Долг., ч. I, стр. 93, № 112 и стр. 108).

теченіи осьми дней. Это пребываніе было для меня накладно и очень безпокойно по случаю съѣзда дворянъ, которые во множествѣ дѣлали мнѣ честь посѣщать меня, что̀ было некстати и утомительно. Послѣ обѣда я часто убѣгалъ къ преподобнымъ отцамъ Іезуитамъ, о которыхъ уже говорилъ [115]). Я былъ очень удивленъ, найдя у нихъ ректоромъ Француза, отца Русселѐ; онъ очень обо мнѣ заботился и сказалъ мнѣ, что сдѣлался Іезуитомъ въ Варшавѣ, куда онъ пріѣхалъ еще въ юности, въ числѣ секретарей г. кардинала де Полиньяка. Говоря съ нимъ откровенно о той терпимости, которую они отчасти допускаютъ въ своей коллегіи, я услышалъ отъ него слѣдующія слова: „Замѣтьте, м. г., неужели что̀ толпа „приписываетъ интересу политическо„му, не запечатлѣно знакомъ благо„дати? Она даетъ намъ въ принцѣ „Карлѣ католическаго государя, ко„торый займется очищеніемъ Курлян„діи отъ ересей и будетъ имѣть насъ „подъ рукою, чтобы облегчать ему „исполненіе обязанностей его религіи.“ Это было очень искусно и доказывало дальновидность. Вечера̀ проводилъ я у Русскаго посланника г. Симолина [116]) и его супруги. Я замѣтилъ, тамъ, подъ самою благовидною наружностію, движенія, обличавшія интригу и подстрекательство. Я увидѣлъ пріѣзжавшихъ одинъ за другимъ изъ Петербурга эмиссаровъ, которыхъ я зналъ за людей мало преданныхъ принцу Карлу. Такъ какъ хорошо имѣть друзей повсюду, то я расположилъ къ себѣ однаго Курляндца, котораго я зналъ въ Эльзасскомъ полку [117]); онъ сдѣлался со мной откровеннымъ по военному и хорошо растолковалъ мнѣ лица того маскарада, среди котораго я находился.

Невозможность спать среди шумныхъ оргій, которыми оглашалась Митава, заставила меня уѣхать, въ надеждѣ, что я встрѣчу принца Карла; но разлитіе рѣкъ остановило его въ Ковнѣ, и мнѣ чуть не обошлась дорого моя рѣшимость не обращать вниманія на наводненіе, окружавшее меня въ глуши лѣса, въ которомъ я часто бывалъ принужденъ выходить изъ экипажа и приказывать разрубать сломанныя деревья, опрокинутыя и покрытыя водою, чтобы очищать дорогу каретѣ. Это частое купанье не сдѣлало мнѣ худа, хотя я лишь черезъ каждыя восемь миль находилъ пріюты, содержимые самыми грязными Жидами, гдѣ приходилось отдыхать вмѣстѣ съ коровами, свиньями, курами, утками и семьями Израильтянъ, издававшими всевозможные запахи. Хладнокровно нельзя постигнуть, какъ можно населять такія жилища. Продолжая свой путь по лѣсамъ Литвы, я услышалъ вправо отъ себя звуки роговъ, издаваемые почтальонами; я послалъ черезъ лѣсъ одного изъ моихъ людей верхомъ, который добрался до экипажей, отъ которыхъ слышался этотъ сигналъ. Это былъ принцъ Карлъ, котораго карета, не смотря на то, что въ нее впряжено было четырнадцать лошадей, завязла до оси и не могла

[115]) Месселеръ, описывая путь свой изъ Варшавы въ Петербургъ черезъ Митаву, говоритъ о посѣщеніи тамошней Іезуитской коллегіи, гдѣ обучали вмѣстѣ съ дѣтьми католиковъ и дѣтей другихъ исповѣданій, съ обязательствомъ не говорить съ послѣдними о религіи (Voyage de m. de la Mess., стр. 113).

[116]) Карлъ-Густавъ Матвѣевичъ Симолинъ (ум. 1777), сынъ Шведскаго проповѣдника въ Ригѣ, былъ съ 1758 года по самую кончину свою нашимъ министромъ въ Митавѣ (Слов. дост. люд. Б. Кам., 1836, ч. V, стр. 44—48).

[117]) См. выше, прим. 112.

двинуться ни впередъ, ни назадъ. Это былъ счастливый случай, потому что немного далѣе е. к. в-во наѣхалъ бы на потокъ, черезъ который я съ трудомъ перебрался, хотя моя карета была легка сравнительно съ его экипажемъ. Я приказалъ отложить своихъ лошадей и отвести ихъ, чтобъ помочь ему. Между тѣмъ я говорилъ съ нимъ о томъ, что̀ мнѣ нужно было ему сказать, отговаривая его отъ поѣздки въ Петербургъ [118]) и указывая ему лица, которыхъ онъ болѣе всего долженъ былъ остерегаться въ Митавѣ. Этотъ разсудительный принцъ понялъ цѣну моихъ совѣтовъ и сказалъ мнѣ, что, пріѣхавши въ Курляндію, онъ постарается изучить тѣхъ, которыхъ будетъ осыпать милостями. Это было самое вѣрное средство открыть происки людей, считающихъ себя болѣе тонкими чѣмъ прочіе, и тоже самое благорасположеніе, которое помогло бы узнать все, сдѣлалось бы и поводомъ къ неумолимой строгости относительно тѣхъ, которые поставили бы себя въ необходимость испытать ее. Онъ сказалъ мнѣ по поводу Іезуитовъ, что онъ знаетъ ихъ поведеніе, всегда принаровленное къ обстоятельствамъ, и что сопровождающій его духовникъ тщетно покушался заставить его согласиться съ планами, внушѐнными неумѣстною ревностью. Во время нашего разговора, касавшагося разныхъ предметовъ и сестры его, супруги г. дофина, на потокѣ, о которомъ я говорилъ выше, укрѣпили плотъ; объ этомъ пришли доложить е. к. в-ву, который сдѣлалъ мнѣ честь поцѣловать меня и сказалъ: „желаю вамъ счастливаго пути „и даю вамъ свое благословеніе; вы „можете похвастать, что вытащили „сына королевскаго изъ грязи.“ [119]).

Разставшись съ принцемъ, я пріѣхалъ ночевать въ Ковну.

ПОСЛѢСЛОВІЕ.

I.

Далѣе Записки Мессельера уже не представляютъ интереса для Русской исторіи. Онъ ѣхалъ обратно во Францію черезъ Варшаву, Вѣну и Мюнхенъ, гдѣ отказался отъ выгодной женитьбы. Въ Версалѣ Людовикъ XV съ любопытствомъ разсматривалъ Анненскій крестъ, бывшій на Мессельерѣ во время его представленія королю.

Потомъ описаны разныя интриги при дворѣ и въ министерствѣ, неудачи автора по службѣ военной и другія мало интересныя обстоятельства до женитьбы его на дѣвицѣ д'Ескаръ въ Октябрѣ 1762 года, чѣмъ Мессельеръ и заканчиваетъ свои Записки.

II.

Въ приложенномъ къ Запискамъ Мессельера письмѣ г. Жуино-Деложа сообщаются свѣдѣнія о немъ, изъ которыхъ самыя интересныя уже помѣщены выше, въ примѣчаніяхъ къ этимъ Запискамъ. Кромѣ того въ означенномъ письмѣ замѣчательно одно мѣсто, которое стоитъ быть переведеннымъ. Вотъ оно:

„Г. де ла Мессельеръ, бывши въ имѣніи „своемъ, въ 3 миляхъ отъ Пуатье, увидѣлъ „однажды, что въ его ворота, рано утромъ, „въѣхала карета; изъ нея вышла женщина, „въ которой онъ немедленно узналъ Петер- „бургскую знакомку, пользовавшуюся самымъ „неограниченнымъ довѣріемъ Великой Княги-

118) Принцъ Карлъ посѣтилъ однако вторично Петербургъ, остановившись опять въ домѣ И. И. Шувалова (Арх. Кн. Вор. кн. II, стр. 372) и пробывъ при Русскомъ Дворѣ съ 17 Апрѣля по 25 Іюля 1759. (Кам. фурьер. журн. 1759, стр. 48 и 132).

119) Принцъ Карлъ Саксонскій, при поддержкѣ Русскаго Двора, получилъ тогда герцогство Курляндское, но въ 1763 году оно опять перешло къ Бирону, вызванному изъ ссылки при Петрѣ III (Слов. дост. люд. Б) Кам. 1836. ч. V, стр. 46 и 47).

„ни (тогда уже бывшей Императрицею Екатериною II). Послѣ изумленія, причиненнаго „появленіемъ этой женщины, обратившейся „къ нему какъ къ знакомому, и прежде, нежели онъ успѣлъ сдѣлать ей какіе либо вопросы, она сказала ему слѣдующее:

„Вы знаете, что Великій Князь сдѣлался „Императоромъ и два съ половиною года тому скончался; вы знаете, какою милостію „Великой Княгини пользовалась я во время „пребыванія вашего въ Россіи. Милость эта „не измѣнилась. На другой день послѣ этого „событія она сказала мнѣ: „„Для моей и вашей безопасности необходимо, чтобы вы были „удалены отъ меня на нѣкоторое время. Скройтесь во Франціи, въ глуши какой нибудь „провинціи и живите тамъ въ неизвѣстности. „Я убѣждена, что тамъ будетъ вамъ лучше, „чѣмъ гдѣ бы то ни было. Старайтесь прослыть неутѣшною вдовою, убѣгающею отъ „свѣта. Чтобы вамъ вѣрили, изобрѣтайте самыя вѣроподобныя выдумки. Вы успѣете „измыслить ихъ во время долгаго вашего пути. „Мнѣ достаточно рекомендовать вамъ скромность и осторожность; считаю на то, что вы „будете соотвѣтствовать моимъ видамъ; вы „на это способны. Вы повезете съ собою все „что вамъ надо, чтобы ни въ чемъ не нуждаться во время долгаго вашего отсутствія. „Если будетъ нужно, благодѣянія мои дойдутъ до васъ. Я буду печься о васъ. Для „сопровожденія своего возьмите только одно „довѣренное лицо, испытанное вами и за которое вы будете мнѣ отвѣчать: полъ его „можете сами избрать. Я вызову васъ къ себѣ, когда придетъ время. Уѣзжайте въ двадцать четыре часа; у себя найдете вы паспортъ, чтобы ничто не замедлило вашего „пути до границы; оттуда ѣхать вамъ уже „будетъ свободно““.

„„Въ заключеніе Императрица назвала мнѣ „одну особу, живущую въ Парижѣ, которой „я должна была, безъ подписи моего имени, „сообщить мѣсто моего уединенія и отъ которой не должна была получить отвѣта. Кромѣ того она сказала мнѣ, что приметъ мѣры „къ тому, чтобы мы могли переписываться „въ случаѣ надобности, но что я должна была ожидать, чтобы она первая мнѣ написала „и позволила мнѣ отвѣчать ей. Сборы мои были короткіе, и я въ тотъ же день уѣхала съ „человѣкомъ, котораго вы видите со мною““.

„„Я удалилась въ Овернь, гдѣ въ совершенной неизвѣстности прожила тридцать „мѣсяцевъ въ деревенькѣ, состоящей изъ десятка жилищъ, среди горъ, гдѣ я мало возбудила любопытства, потому что это были люди грубые, которымъ я дѣлала нѣкоторое „добро и которые вѣрили всему, что̀ я имъ „говорила. Судите, какъ тягостно было для „меня это одиночество; но я его выдержала; „по счастію, отъ него не пострадало мое здоровье. Во все это время только три раза „получила я извѣстія объ Императрицѣ, не „зная, какимъ образомъ доходили до меня ея „письма. Мнѣ совершенно неизвѣстно, что̀ „происходитъ въ мірѣ, потому что Императрица „именно запретила мнѣ чтеніе всякихъ газетъ. „Да и что̀ бы я изъ нихъ узнала? Въ первомъ „же письмѣ она запретила мнѣ отвѣчать ей; „впрочемъ я и не знала бы, какъ это сдѣлать, „потому что должна была только разъ написать къ тому лицу въ Парижъ, о которомъ „я говорила. Мнѣ запрещено также проѣзжать черезъ Парижъ на обратномъ пути. „Тому десять дней получила я приказаніе немедленно уѣхать. Уѣзжая изъ Россіи, гдѣ о „васъ иногда говорятъ, я знала, что вы поселились въ Пуатье. Я не могла васъ извѣстить, что нахожусь такъ близко отъ васъ; „но я не хотѣла оставить Францію, не имѣвъ „удовольствія свидѣться съ вами. Я не побоюсь даже сказать объ этомъ Императрицѣ, „которая конечно не осудитъ этого поступка. Для этого своротила я, какъ видите, „съ дороги; но я тороплюсь: мнѣ приказано „быть въ Петербургѣ почти въ опредѣленный „день. Очень жалѣю, что не могу дольше „остаться съ вами; мы о многомъ имѣли бы „переговорить. Дайте мнѣ позавтракать; я могу пробыть съ вами не болѣе часу. Я хочу

„сегодня же вечеромъ выѣхать изъ Пуатье. „Я ѣду день и ночь и не могу подолгу отды„хать. Мое счастіе и, быть можетъ, моя жизнь „зависятъ отъ скораго возвращенія моего къ „Императрицѣ.““

Месселье̂ръ увѣрялъ г. Жуино, что не знаетъ причинъ удаленія изъ Россіи этой женщины, которая была, по словамъ его, Нѣмка, хорошо говорившая на Французскомъ языкѣ, на которомъ изъяснялся порядочно, но съ иностраннымъ выговоромъ и сопровождавшій ее Нѣмецъ пожилыхъ лѣтъ. Г. Жуино дѣлаетъ предположеніе, что это могла быть та довѣренная женщина, которую арестовали во время паденія Бестужева, а потомъ могли освободить и оставить при Екатеринѣ до ея воцаренія. Но дѣло это остается совершенно темнымъ и необъяснимымъ.

С. Петербургъ.
27 Января 1874.

ПИСЬМО НЕИЗВѢСТНАГО ЛИЦА О МОСКОВСКОМЪ МАСОНСТВѢ XVIII ВѢКА.

Переводъ съ Нѣмецкой рукописи [1]).

Сколь бы ни было для меня лестно оправдать то довѣріе, которое теперь вы мнѣ оказываете; однако я не смѣю надѣяться, чтобы могла удовлетворить васъ исторія каменьщичества въ Москвѣ, во времена извѣстнаго профессора Шварца, въ томъ видѣ, какъ я могу вамъ ее передать. Тридцатилѣтній промежутокъ времени и совершенное отсутствіе взаимныхъ по этому предмету сообщеній были причиною, что изъ моей памяти изгладилось почти все, относящееся къ этой замѣчательной эпохѣ. Я съ трудомъ могу припомнить только важнѣйшія событія, да и тѣ являются мнѣ лишь въ томъ свѣтѣ, въ какомъ они представлялись мнѣ какъ новичку (въ каменьщичествѣ), когда мнѣ было 25—30 лѣтъ отъ роду. Я боюсь, чтобы такая точка зрѣнія на событія не подала повода къ ложнымъ и невыгоднымъ о нихъ сужденіямъ. Только такому проницательному, опытному и при томъ полному снисхожденія брату, какъ вы, я рѣшаюсь сообщить свои взгляды и частью можетъ быть односторонніе, частію же не совсѣмъ чуждыя пристрастія и незрѣлыя наблюденія. Еще болѣе я чувствую потребность вашего снисхожденія потому, что часто буду говорить болѣе о себѣ, нежели сколько слѣдовало бы и нежели сколько я желалъ бы самъ. Въ этомъ, я надѣюсь, послужитъ для меня извиненіемъ искреннее желаніе съ моей стороны дать вамъ возможность судить о степени достовѣрности моего разсказа.

Выдержанный мною въ императорскомъ Московскомъ университетѣ экзаменъ доставилъ мнѣ много покровителей и друзей, въ числѣ которыхъ былъ и профессоръ Шварцъ, осыпавшій меня похвалами и любезностями. По его-то рекомендаціи я вскорѣ поступилъ учителемъ въ домъ князя Н. Трубецкаго. Я не зналъ вовсе, что этотъ домъ былъ центромъ Московскаго масонства. Сводный братъ князя, М. Херасковъ, бывшій кураторомъ Московскаго университета (одинъ изъ вліятельныхъ членовъ ордена), увлекъ въ масонство бо́льшую часть профессоровъ и многихъ студентовъ. Кромѣ этихъ лицъ орденъ имѣлъ въ своемъ составѣ множество членовъ всѣхъ сословій; многіе изъ этихъ членовъ занимали важныя правительственныя мѣста и судебныя должности.

Однажды разговоръ о Египетскихъ іероглифахъ подалъ кн. Трубецкому поводъ подстрекнуть мое любопытство. Давши мнѣ обѣщаніе объяснить этотъ сильно занимавшій меня предметъ, онъ возбудилъ во мнѣ желаніе поступить въ орденъ. Желаніе это было исполнено; но ожиданія мои не оправдались: напротивъ того, я посвященъ былъ въ такіе предметы, которыхъ вовсе не имѣлъ въ виду. Это случилось во время конгресса въ Вильгельмсбадѣ, возбудившаго вниманіе всей Европы и надѣлавшаго столько шуму. Изъ Москвы так-

[1]) Нѣмецкій подлинникъ хранится въ Московскомъ Румянцевскомъ Музеѣ, владѣющимъ большимъ собраніемъ масонскихъ бумагъ. *П. Б.*

же были посланы туда депутаты, снабженные бумагами и документами, которые всѣ почти были писаны статскимъ совѣтникомъ, г. директоромъ Московскаго университета. Позволяю себѣ замѣтить, что въ то время я только что былъ принятъ въ орденъ. Сколь ни мало я понималъ въ то время смыслъ этихъ бумагъ, важность которыхъ всякій другой оцѣнилъ бы лучше меня, тѣмъ не менѣе я убѣдился, что Московскій орденъ имѣлъ совершенно иную цѣль, нежели какую я предполагалъ. Я искалъ пищи умственной, духъ мой жаждалъ свѣта; но эти мои стремленія не нашли удовлетворенія. Несогласія между Шварцемъ и Брауншвейгскимъ герцогомъ, возстановленіе ордена Тампліеровъ, неутомимая дѣятельность высшихъ членовъ ордена въ собираніи значительныхъ денежныхъ суммъ, даже въ силу принципа, что „цѣль освящаетъ средства" (чему я и самъ нѣсколько разъ бывалъ свидѣтелемъ), все это, на мой взглядъ, какъ мнѣ казалось, относилось только къ внѣшней сторонѣ ордена и поэтому не возбуждало во мнѣ интереса. Тѣмъ не менѣе мнѣ тогда уже подали надежду, что, въ случаѣ вѣрности ордену, я могу составить себѣ карьеру. Впрочемъ мое порывистое стремленіе къ нравственному совершенствованію, къ просвѣщенію, мои неотступные и рѣшительные распросы, приводившіе часто въ замѣшательство вопрошаемыхъ, наконецъ обратили на меня вниманіе начальства. Мнѣ дано было слишкомъ глубоко заглянуть въ тайны ордена. Вопреки правиламъ, я посвященъ былъ въ высшія степени, минуя низшія; я былъ преисполненъ свѣтомъ масонства до пресыщенія, до потери сознанія, такъ что я до сихъ поръ не знаю, на чемъ я остановился въ каменьщичествѣ; тѣмъ болѣе, что вскорѣ послѣ того меня намѣренно держали въ сторонѣ и никогда не допускали къ работамъ высшихъ степеней, въ чемъ, можетъ быть, я и самъ былъ виноватъ. Это тѣмъ менѣе должно казаться страннымъ, что подобныя неправильности случались довольно часто. Такъ напримѣръ, мой зять, весьма достойный человѣкъ, не за долго до того былъ принятъ ученикомъ, приглашенъ въ ложу и къ удивленію своему очутился въ Шотландской мастерской ложѣ, въ которую затѣмъ уже никогда болѣе не имѣлъ доступа. Причины, которыя я приведу въ послѣдствіи, съ каждымъ днемъ удаляли меня отъ ордена, также какъ и большую часть членовъ ложи Трехъ Знаменъ (zu den 3 Fahnen), въ которой я былъ риторомъ. Не только съ равнодушіемъ, но даже съ удовольствіемъ мы узнали, что наконецъ правительство приняло такія мѣры, которыя положатъ конецъ работамъ нашихъ извращенныхъ ложъ.

Душею и главнымъ двигателемъ всего механизма масонскихъ орденовъ въ Москвѣ былъ профессоръ Шварцъ, Венгерскій уроженецъ. Онъ, не зная правильно ни одного языка и не получивши серьезнаго школьнаго образованія, былъ профессоромъ императорскаго Московскаго университета и даже прослылъ за человѣка съ глубокою ученостію. Высказывать вслухъ какія либо сомнѣнія въ его неспособности было бы непростительнымъ преступленіемъ, и быть можетъ, этому-то, выраженному мною, сомнѣнію я и обязанъ тѣмъ, что мною стали наконецъ пренебрегать. Вѣчное „magister dixit" (отзывъ о Шварцѣ), приводимое съ цѣлію подавлять всякое недоразумѣніе, для меня сдѣлалось наконецъ невыносимымъ, и скромное съ моей стороны замѣчаніе, что „Шварцъ такой-же человѣкъ и можетъ ошибаться", навлекло мнѣ незаслуженные выговоры.

Въ Голландіи онъ служилъ унтеръ-офицеромъ въ Остъ-Индской компаніи и нѣсколько лѣтъ прожилъ въ Остъ-Индіи. Многіе считали его повредившимся въ умѣ вслѣдствіе того, что онъ переѣзжалъ за линію экватора. Вспыльчивость его, часто доходившая до бѣшенства и многія нелѣпыя выходки не оставляли сомнѣнія въ поврежденіи его умственныхъ способностей. Онъ былъ суровъ, сумраченъ, очень строгъ, никогда не смѣялся; даже улыбка его бывала принужденна и неестественна. Онъ былъ разсѣянъ, и даже когда дѣ-

лалъ важные вопросы, видно было, что онъ думаетъ совершенно о другомъ. Ко всему этому онъ былъ скрытенъ, и я смѣю думать, что онъ былъ искусный лицемѣръ. Этотъ человѣкъ былъ въ собственномъ смыслѣ слова деспотъ, не терпѣвшій никакого противорѣчія или сомнѣнія. Такъ напр. его голосъ былъ повелительный; брови его всегда были сдвинуты; никогда онъ не упускалъ изъ виду цѣли масонства и употреблялъ всѣ средства безъ разбора, лишь бы только они привели къ этой цѣли. Чтобы такое описаніе его характера не показалось преувеличеніемъ или клеветою, я приведу примѣры.

По воскресеньямъ у Шварца бывали литературные вечера, на которыхъ кромѣ членовъ ордена присутствовали и нѣкоторыя дамы; я же бывалъ на нихъ ex-officio съ моимъ воспитанникомъ, 10-ти лѣтнимъ мальчикомъ. Но сознаюсь, мы бывали тамъ не по обязанности, а изъ любопытства. Какъ ни плохо зналъ Шварцъ Русскій языкъ, на которомъ онъ намъ читалъ, однако истины, имъ высказываемыя, были такъ любопытны и казались тѣмъ новѣе, чѣмъ старѣе и неизвѣстнѣе были источники, изъ которыхъ онъ извлекалъ ихъ. Его разсѣянность доходила до того, что въ изложеніи мыслей Канта и его собственныхъ часто оказывалась параллель. Какъ этотъ всемірный философъ, такъ и Шварцъ предлагалъ своимъ слушателямъ истины безъ всякой связи, и уже мы сами должны были приводить ихъ въ порядокъ и отдѣлять плевелы отъ пшеницы (а это случалось весьма часто). Какъ и Канту, ему часто не доставало словъ для выраженія мыслей; у Канта это бывало вслѣдствіе несовершенства языка, у него же по незнанію языка. Сила, съ которою онъ говорилъ, смѣлость (скажу даже безразсудная дерзость), съ которой, онъ, не взирая ни на что, бичевалъ политическія и церковныя злоупотребленія, были удивительны, и не разъ боялся я, что ему начнетъ мстить духовенство и въ особенности монашествующіе, которыхъ онъ при всякомъ удобномъ случаѣ выставлялъ самымъ безжалостнымъ образомъ. Носился даже слухъ, что въ молодости онъ бѣжалъ изъ монастыря. По причинѣ всѣхъ этихъ безразсудствъ, Шварцъ въ послѣдствіи подвергся многимъ непріятностямъ, которыя и ускорили его смерть. Умъ этого дикаго и неразвитаго генія былъ въ постоянной борьбѣ, и (это покажется гиперболою) можно было бы, кажется, слышать даже клокотанье въ этой кипучей котловинѣ.

И такъ на одномъ изъ такихъ собраній встрѣтилъ я и канцлера ордена, г-па Татищева *). Одинъ весьма ограниченный Нѣмецъ, высокаго роста и неуклюжій, по имени Ф-тъ, представленъ былъ къ пріему. Татищевъ изъявилъ въ этомъ случаѣ сомнѣніе, такъ какъ вновь принимаемый, хотя и былъ богатъ, но въ высшей степени скупъ и по его мнѣнію не могъ быть хорошимъ масономъ. Когда Шварцъ окончилъ свое чтеніе, то, обращаясь къ Татищеву, сталъ до небесъ превозносить его щедрость и торжественно благодарилъ его за подарокъ книгъ на сумму 800 руб., которыя тотъ жертвовалъ для бѣдныхъ семинарій. Послѣ того Шварцъ получилъ отъ князя Трубецкаго, въ домѣ котораго я жилъ, приглашеніе къ ужину. Мы сѣли въ карету, и Шварцъ, не обращая никакого вниманія ни на меня, ни на секретаря Ш-ова, который былъ не старше меня, сказалъ: „Вотъ такъ-то слѣдуетъ ловить лисицъ! Дуракъ Татищевъ отъ расточенной ему похвалы сдѣлался совершенно ручнымъ и даритъ намъ 18000 руб., которые намъ надобны черезъ три дня для одной расплаты". При этомъ я получилъ приказаніе прислать къ нему брата съ деньгами, чтобы получить росписку. Казалось бы, совѣстно ему было брать деньги; но онъ не совѣстился и взялъ ихъ, чѣмъ и заслужилъ презрѣніе и даже ненависть отъ начальника ордена. Можно судить о томъ, какое впечатлѣніе должно было произвести на меня это открытое сознаніе, на меня, который всегда искренно старался быть проводникомъ добродѣтели и честности. Ярость Шварца по этому случаю до-

*) Въ подлинникѣ: T-w.

шла до того, что въ Ивановъ день, на праздникѣ въ Кунцовѣ, онъ обнажилъ свою шпагу на одного изъ братьевъ ордена и закололъ бы его, если бы тому не помѣшали другіе братья, сопровождавшіе его. Они были въ это время въ самой чащѣ лѣса.

Позднѣе, профессоръ Шварцъ предпринялъ путешествіе въ Германію, какъ бы въ качествѣ депутата въ Вильгельмсбадъ или еще куда-то, не помню. Онъ возвратился награжденный таинственными сокровищами и книгами, и съ этого времени разоблачился духъ здѣшняго масонства. До сихъ поръ толковалось почти только о распространеніи религіознаго чувства; все же остальное, сколько нибудь соотвѣтствовавшее формѣ ордена хотя и допускалось, даже терпѣлось и разсматривалось на собраніяхъ, но не составляло главной задачи ордена. Теперь же братьямъ стали назначать разныя послушанія: умерщвленіе плоти, посты, молитвы и т. п. Клятвы, суевѣріе, чудеса вошли въ ежедневный обычай. Никто не внималъ голосу разсудка, къ коему относились даже враждебно. Тѣ немногіе, которые оставались еще не совращенными, были удаляемы, и ихъ презирали. Самыя нелѣпыя сказки стали распространяться; только и было толковъ, что о сверхъестественномъ, о привидѣніяхъ, о божественныхъ дѣяніяхъ, о чудесной силѣ вѣры. Такъ напримѣръ Шварцъ привезъ съ собою изъ Германіи prima und secunda Materia des Goldes, что̀ показывалось только избраннымъ или легковѣрнымъ братьямъ, и то съ особенною таинственностію, для усиленія ихъ вѣры въ орденъ.

Въ странномъ посягательствѣ Шварца на свою жизнь въ Лейпцигѣ было предположено участіе дьявола, и сомнѣваться въ этомъ было строго запрещено. „Я всегда совѣтовалъ Шварцу (сказалъ мнѣ однажды князь Трубецкой) не выходить изъ научной сферы. Эти люди всегда умничаютъ и не могутъ никогда быть достойными братьями. Они никогда не должны быть допускаемы къ присутствію при таинственныхъ обрядахъ ордена. Нужно заставить молчать разсудокъ и слѣпо повиноваться приказаніямъ начальства, все равно, соотвѣтствуютъ ли эти приказанія разсудку или противорѣчатъ ему. Послушаніе лучше жертвы“. Эти наставленія, часто предписываемыя отъ разныхъ братьевъ ордена и исходившія прямо изъ сердца, послужили къ измѣненію моего образа мыслей. Я открыто протестовалъ противъ слѣпаго повиновенія неизвѣстнымъ начальникамъ и этимъ навлекъ на себя нерасположеніе знаменитѣйшихъ членовъ ордена. Такъ какъ я былъ ораторомъ ложи Трехъ Знаменъ, и братья ея были моими единомышленниками, то они меня поддерживали. Неизвѣстные начальники перешли въ высшій орденъ. Я находилъ непристойнымъ вымогать деньги отъ вновь поступающихъ, но выжидалъ на то ихъ собственнаго согласія.

Многіе братья нашей ложи, въ томъ числѣ и я, читали въ то время путешествіе Николаи по Германіи и письма, появившіяся тогда противъ главнаго придворнаго проповѣдника Штарка, въ которыхъ онъ обвинялся въ приверженности къ католицизму. Въ нововведенныхъ обычаяхъ въ нашихъ ложахъ и еще болѣе въ сообщеніяхъ высшихъ членовъ ордена мы думали найти указанія на всѣ эти таинственныя дѣйствія. Поэтому наша непреклонность, наше упорное сопротивленіе были причиною того, что мы совершенно отдѣлились отъ работъ высшаго ордена, и наша ложа заслужила наименованіе самой непокорной изъ ложъ.

Профессоръ Шварцъ, какъ я уже сказалъ, занемогъ и умеръ въ крайней бѣдности. О его предсмертныхъ часахъ и въ особенности о его кончинѣ стали распространяться самые нелѣпые слухи въ духѣ тогдашняго масонства, о которыхъ я впрочемъ умолчу, чтобы не быть описателемъ безсмыслицы. Для меня на всегда осталось страннымъ, что одинъ изъ братьевъ, котораго я любилъ какъ умнаго и откровеннаго человѣка, часто навѣщалъ Шварца въ его болѣзни и разговаривалъ съ нимъ; этотъ человѣкъ не далѣе какъ шесть лѣтъ

тому назадъ увѣрялъ, что Шварцъ не умеръ, но выѣхалъ изъ Россіи подъ чужимъ именемъ. Эта выдумка извѣстна не одному мнѣ, но и старому ослѣпшему брату Ф-тъ, и не разъ она передъ нами выражалась.

Шварцъ властвовалъ грубо надъ цѣлою массою глубоко уважаемыхъ братьевъ, изъ которыхъ всѣ безъ исключенія (кромѣ нашей непокорной ложи Трехъ Знаменъ) слѣпо подчинялись его волѣ. Нѣкто Новиковъ, владѣтель типографіи, одинъ изо всѣхъ, кажется, имѣлъ еще собственныя убѣжденія; но и тотъ все таки, по крайней мѣрѣ въ началѣ, былъ правою рукою Шварца; въ послѣдствіи однако, какъ я догадываюсь, онъ сталъ его противникомъ. По моему мнѣнію Шварцъ стремился къ своей цѣли съ жаромъ, ему одному свойственнымъ; для того-то, можетъ быть, онъ и переселился въ Россію, чтобы скорѣе достигнуть этой, ему одному извѣстной, цѣли. Новиковъ воспользовался этою цѣлью, какъ средствомъ для собственныхъ выгодъ. Несогласія и раздоры, происшедшіе между этими двумя столпами ордена, ускорили, пожалуй, смерть Шварца.

Новиковъ послѣ него занялъ его мѣсто и началъ управлять также неограниченно, какъ и Шварцъ. Въ силу превосходства своего ума и точнаго знанія своей націи, онъ вскорѣ пріобрѣлъ себѣ полнѣйшее довѣріе и безусловное подчиненіе болѣе почтенныхъ братьевъ ордена. Онъ обладалъ въ высшей степени искусствомъ употреблять въ свою пользу страсти и стремленія другихъ. Иной, казалось, и жилъ по своей волѣ, но на дѣлѣ всегда оказывалось, что онъ, незамѣтно для себя, вполнѣ подчинялся намѣреніямъ хитраго Новикова. Подъ его управленіемъ орденъ значительно расширился. Были основаны ложи во многихъ отдаленныхъ провинціяхъ государства и, какъ я слышалъ, даже въ Тобольскѣ и Иркутскѣ. Но духъ масонства не оставался прежній; напротивъ того, онъ значительно упалъ. Въ ложахъ слышались стоны и воздыханія, а столовыя ложи представляли собою монастырскую трапезу. Ни въ одной изъ нихъ не осталось и слѣда самой невинной веселости. Пища и питье выдавались не иначе, какъ по счету и по вѣсу; только извѣстное число правилъ, мистическіе разговоры и молитвы допускались за столомъ. Правленіе Новикова отличалось отъ всѣхъ прочихъ тѣмъ, что для распространенія ордена требовались огромныя суммы, и всегда онѣ доставлялись. Въ учительскую семинарію, учрежденную Шварцемъ, присланы были изъ разныхъ провинцій государства 20 молодыхъ людей, изъ которыхъ нѣкоторые еще и теперь здѣсь и въ другихъ городахъ Имперіи занимаютъ почетныя должности. Необыкновенное расширеніе и полезное примѣненіе типографіи Новикова служило къ распространенію образованія и религіознаго чувства въ духѣ масонства (стоимость этой типографіи, издававшей разныя книги въ продолженіе нѣсколькихъ лѣтъ, была оцѣнена въ 500.000 рублей). Заведеніе аптеки и многихъ другихъ подобныхъ учрежденій требовало громадныхъ суммъ, черезъ что состояніе нѣкоторыхъ богатыхъ и щедрыхъ братьевъ разстроилось въ конецъ. Я могъ бы назвать нѣкоторыхъ бывшихъ милліонеровъ, участвовавшихъ во всемъ этомъ своими капиталами и ставшихъ теперь чуть не нищими.

Значительное расширеніе ордена (въ Московской и въ сосѣднихъ съ нею другихъ ложахъ тогда уже считалось до 800 членовъ), его предпріятія, раззореніе многихъ богатыхъ фамилій, какая-то таинственная, очень немногимъ братьямъ извѣстная цѣль ордена, все это взятое вмѣстѣ возбудило наконецъ вниманіе правительства. Однако прежде чѣмъ разразилась гроза, погубившая орденъ, сдѣлана была еще одна попытка направить ложу Трехъ Знаменъ на истинный яко бы путь. Для этого ей назначенъ былъ другой мастеръ стула, нѣкто маіоръ Н-е, сильно старавшійся ее преобразовать. Однако и онъ не могъ ничего сдѣлать. Къ ея работамъ не могъ привиться тотъ духъ, который онъ желалъ воспитывать. Изъ тогдашнихъ нашихъ столовыхъ ложъ высшею считалась въ особенно-

сти эта ложа Трехъ Знаменъ. Для опредѣленія духа, въ которомъ работалъ Н-е, можетъ служить слѣдующій фактъ. Чтобы сдѣлаться достойнымъ общенія съ высшимъ духомъ, онъ избралъ слѣдующее средство: нужно было поститься и молиться въ продолженіе 9 дней и 9 ночей непрерывно, и такимъ умерщвленіемъ плоти наконецъ испрашивалось у Бога достиженіе избранной цѣли, потому что, по ихъ мнѣнію, царствіе небесное должно быть завоевано насиліемъ. На 9-й день слѣдовало омыться и въ 9 часовъ вечера лечь въ постель, погасить огонь и лежать съ открытыми глазами, не переставая молиться, до полуночи, въ ожиданіи видѣнія. По увѣренію Н-е, это средство было необходимо. Однако братья ложи Трехъ Знаменъ не одобряли этого средства; напротивъ того, съ этихъ поръ многіе изъ нихъ перестали посѣщать ложу. Н-е старался этихъ заблудшихъ овецъ привести снова въ свое стадо, и нельзя сказать, чтобы старанія его вовсе не имѣли успѣха: такъ ему удалось выдать замужъ свою сестру, очень бѣдную дѣвушку, за сына весьма богатаго и извѣстнаго брата.

Наконецъ, когда приказомъ императрицы Екатерины Великой, работамъ въ ложахъ былъ вдругъ положенъ конецъ, Новиковъ удалился въ свое имѣніе, откуда онъ разсылалъ благодѣянія по всему своему уѣзду. Сотни людей съ рыданіями провожали его карету, увозившую его потомъ въ Петербургъ. Со всѣхъ сторонъ слышались возгласы: „У насъ отнимаютъ нашего отца, нашего благодѣтеля!“ Нѣкоторые однако при этомъ случаѣ говорили, что такая благотворительность и популярность имѣли другія, дальновидныя цѣли.

Съ этихъ поръ Новиковъ живетъ въ тиши и уединеніи, почти забытый всѣми, и объ немъ положительно ничего не слыхать. Вдова Шварца жила съ нимъ нѣсколько лѣтъ въ его имѣніи; быть можетъ, и теперь еще она живетъ тамъ.

Вотъ вамъ, достоуважаемый братъ, результатъ свѣдѣній и мнѣній многихъ братьевъ тогдашней ложи Трехъ Знаменъ и моихъ собственныхъ. Мнѣ конечно недостаетъ многихъ оттѣнковъ въ приводимыхъ событіяхъ; иначе я могъ бы многое представить въ другомъ свѣтѣ и многое иначе обсудить. Все, что̀ я написалъ, вполнѣ согласуется съ мнѣніемъ братьевъ нашей ложи; я же поставилъ себѣ задачею передать всѣ событія съ точностію, хотя бы они даже и не согласовались съ мнѣніями нѣкоторыхъ лицъ, лишь бы только не противорѣчили истинѣ.

Переводила Ольга Балашова.

ЕЩЕ НѢСКОЛЬКО СЛОВЪ О ВОЕННЫХЪ ПОСЕЛЕНІЯХЪ.

Въ обозрѣніи жизни и царствованія Императора Александра 1-го, помѣщенномъ въ 1-й книгѣ сборника П. И. Бартенева: Девятнадцатый Вѣкъ, я говорю, по поводу военныхъ поселеній, что баталіонъ гренадерскаго графа Аракчеева полка былъ одинъ изъ первыхъ поселенъ въ 1816 г. въ Новогородской губерніи и пр. Г-нъ Александровъ, въ статьѣ своей о бывшихъ военныхъ поселеніяхъ, напечатанной въ № 9-мъ Русскаго Архива 1873 г., приводя означенныя слова мои, замѣчаетъ, что это несовсѣмъ вѣрно. Потомъ, ссылаясь на дѣла Военной Коллегіи и бывшаго Инспекторскаго Департамента Военнаго Министерства, онъ объясняетъ, что военныя поселенія были учреждены не въ 1816 г., а гораздо прежде, именно до 1812 г.; что они возникли сперва не въ Новгородской, а въ Могилевской губерніи, гдѣ былъ поселенъ баталіонъ Елецкаго пѣхотнаго полка, къ которому присоединенъ потомъ баталіонъ Полоцкаго пѣхотнаго; и наконецъ, что эти первыя поселенія находились въ единственномъ вѣдѣніи гр. Аракчеева, но что неизвѣстно впрочемъ, на какихъ основаніяхъ они были созданы и существовали.

Сдѣланное мнѣ замѣчаніе Г. Н. Александровымъ совершенно справедливо, и надобно благодарить его за нѣкоторыя извлеченныя имъ изъ военныхъ архивовъ свѣдѣнія о пер-

воначальныхъ Аракчеевскихъ военныхъ поселеніяхъ. Обозрѣніе мое царствованія Императора Александра 1-го было написано мною въ началѣ шестидесятыхъ годовъ. При составленіи этого обозрѣнія я руководствовался, для изложенія внутреннихъ учрежденій, преимущественно Полнымъ Собраніемъ Законовъ Россійской Имперіи, гдѣ не нашелъ до 1816 г. никакихъ указаній о военныхъ поселеніяхъ. Но генералъ Богдановичъ въ вышедшемъ въ 1871 г. томѣ V-мъ, гл. LXI, своей Исторіи Императора Александра, на стр. 301 и послѣдующихъ, положительно говоритъ, что первая мысль о военныхъ поселеніяхъ родилась въ 1810 г., и эти поселенія начались съ запаснаго баталіона Елецкаго пѣхотнаго полка, для котораго и составлено потомъ графомъ Аракчеевымъ положеніе (приведенное тутъ же въ приложеніи къ книгѣ).

Г. Н. Александровъ, разсуждая о военныхъ поселеніяхъ, признаетъ, что они водворялись насильственно; что жители, обращенные въ этихъ поселянъ, никогда не могли успокоиться и быть довольными; что отцы, матери и дѣти хорошо помнили, какъ всѣхъ взрослыхъ мущинъ поставили подъ ружье и палку, а малолѣтковъ, оторванныхъ отъ материнскаго сердца, сажали на барки и везли въ Новгородъ, въ военные кантонисты; что гр. Аракчеевъ, вездѣ дѣйствовалъ круто, строго и неумолимо, но что это оборотная сторона медали. Въ ней, продолжаетъ авторъ: „есть и другая, лицевая сторона". Эта лицевая сторона, по утвержденію Г. Н. Александрова, состояла въ томъ, что въ поселенныхъ войскахъ было лучше умственное образованіе, нежели въ другихъ, и между поселянами находилось на столько грамотныхъ, что они могли быть употребляемы съ большою пользою по письменнымъ занятіямъ; при этомъ, во всѣхъ поселенныхъ округахъ, существовали запасные магазины, заемные капиталы (по нынѣшнему земскіе банки) и вспомогательные капиталы для бѣдныхъ; не было и быть не могло нищенства, бродяжничества подъ предлогомъ богомолья, пьянства, разврата, распространяющаго сифилисъ и т. п.; пути сообщенія, поля, пашни, огороды, обращали на себя особенное вниманіе начальства, а хозяйственныя постройки отличались даже щеголеватостію; отъ неурожаевъ никто не терпѣлъ, всегда готова была помощь; оспоприививаніе было обязательно и словомъ, все обстояло благополучно. Эту радужную, идиллическую картину авторъ заключаетъ словами: будь въ распоряженіяхъ графа Аракчеева болѣе **гуманности и разсудка**, въ настоящее время, когда мы готовимся къ всесословной военной повинности, поселенія его имѣли бы совершенно иной смыслъ и цѣнились бы съ бо̀льшею снисходительностію.

Конечно грамотность полезна, но можно было распространять ее въ народѣ и не подвергая жителей цѣлыхъ уѣздовъ Аракчеевской пыткѣ; расплодившіеся же изъ поселеній военные писаря врядъ ли подняли уровень умственнаго образованія въ Россіи. Запасные магазины, заемные и вспомогательные капиталы и тому подобныя учрежденія прекрасны; но желательно бы знать, какое дѣйствіе они имѣли на развитіе промышленности и благосостоянія поселянъ? Не было ли все это наружною выставкою, подобно щеголеватымъ зданіямъ поселеній, въ которыхъ жильцы не знали гдѣ пріютиться изъ опасенія испортить казенную мебель и утварь и подвергнуться за это строгому наказанію, или въ родѣ тѣхъ сытыхъ обѣдовъ съ жаренымъ поросенкомъ, которые потихоньку переносились изъ избы въ избу въ дни посѣщенія поселянъ знатными особами. Всѣ красивыя постройки, регулированія, дороги, шоссе, все обзаведеніе и устройство поселенныхъ мѣстностей стоили огромныхъ суммъ и производились въ ущербъ государственной казнѣ и прочихъ жителей Россіи. На всѣ усиленныя и часто не своевременныя на это работы употреблялись тысячи людей, смертность между коими, по офиціальнымъ свѣдѣніямъ, иногда доходила до 10-ой части всего ихъ числа [1]). Кресть-

[1]) *Прим.* По тѣмъ же свѣдѣніямъ, въ 1818 г. было на работахъ военныхъ поселеній 12 баталіо-

янамъ, попавшимъ въ кабалу гр. Аракчеева, трудно было бродяжничать подъ предлогомъ богомолья: при всемогуществѣ своемъ онъ отыскалъ бы ихъ въ любомъ углу Россіи. Неурожаи не были чувствительны въ поселеніяхъ, потому что легко было пополнять ихъ средствами изъ общей государственной кассы, а сифилисъ не распространялся ужъ не отъ того ли, что молодое поколѣніе подвергалось принудительнымъ бракамъ по жребію? Обращеніе жителей въ военныхъ поселянъ сопровождалось громкими воплями отчаянія и часто упорнымъ сопротивленіемъ, которое прекращалось, какъ напр. въ Чугуевѣ, самыми строгими мѣрами и жестокими казнями. Войска, назначаемыя на поселеніе, считали это величайшимъ несчастіемъ и шли туда какъ бы въ ссылку, въ Сибирь. Не многіе оставшіеся современники конечно хорошо помнятъ весь ужасъ, который наводили Аракчеевскія поселенія и засвидѣтельствуютъ истину моихъ словъ.

Для вѣрнаго сужденія о военныхъ поселеніяхъ, надобно обратиться къ цѣли, которая имѣлась при ихъ учрежденіи. Императоръ Александръ Павловичъ, вынуждаемый политическими обстоятельствами содержать многочисленную армію въ самое мирное время, приступилъ къ опытамъ этихъ поселеній съ благотворною мыслію облегчить государственную казну и тяжесть, падавшую на народонаселеніе, особенно рекрутскою повинностію: поселенныя войска должны были комплектоваться и продовольствоваться тою мѣстностію, гдѣ были водворены [2]). Между тѣмъ уже въ 1825 г. по отчетамъ было видно, что сравнительное число умершихъ съ числомъ рожденныхъ не представляло надежды на пополненіе поселенныхъ полковъ собственными жителями ихъ округовъ; къ тому же средства продовольствія, доставляемыя мѣстностями, были недостаточны для поселянъ, значительное число коихъ оставалось на содержаніи — отъ казны. Такимъ образомъ въ свое время эти учрежденія скоро оказались уже несостоятельными. Исторической почвы въ прошедшемъ Аракчеевскія поселенія никакой не имѣли; существовавшія на окраинахъ Россіи военныя поселенія были вызваны совершенно другими условіями и потребностями. Въ будущемъ можно было ожидать отъ первопомянутыхъ поселеній только образованія исключительной военной касты, угрожавшей гибельными опасностями для государства, образцомъ коихъ и были Новгородскія возму-

новъ, а въ слѣдующемъ 24 баталіона и 6 артиллерійскихъ ротъ.

[2]) *Прим.* Таково офиціальное объясненіе цѣли. Слѣдующій разсказъ переданъ мнѣ бывшимъ послѣ графа Ламберта предсѣдателемъ комитета о преобразованіи военныхъ поселеній. По назначеніи графа Ламберта въ эту должность, онъ представлялся князю Алексѣю Ѳедоровичу Орлову, который, послѣ нѣкоторыхъ словъ по предмету занятій комитета, сказалъ ему: «А знаешь ли первую мысль, послужившую къ учрежденію поселеній? Императоръ Александръ Павловичъ, въ зимнемъ Дворцѣ, въ кабинетѣ своемъ, гдѣ находился графъ Алексѣй Андреевичъ Аракчеевъ и я (дежурный флигель-адъютантъ) стоялъ у окна и смотрѣлъ, какъ Преображенскій караулъ возвращался изъ подъ арки главнаго штаба въ свои казармы. Былъ жестокой морозъ. Государь обратился къ гр. Алексѣю Андреевичу съ словами: «Всякій разъ, когда я смотрю на моихъ гренадеръ, у меня сердце обливается кровію; какъ подумаю, сколько они испытали въ походахъ трудовъ, лишеній, опасностей; походъ кончился, мы съ тобою отдыхаемъ, а ихъ служба въ мирное время едва ли не тягостнѣе, чѣмъ въ военное; какъ подумаю еще, что и по выходѣ въ отставку, послѣ 25-й лѣтней службы, солдату негдѣ голову преклонить, у него нѣтъ семейнаго очага» и т. п. — Графъ Аракчеевъ сказалъ: «Ваше Величество, надобно объ этомъ подумать, устроить ихъ бытъ къ лучшему», и упомянулъ о поселеніяхъ на Австрійской военной границѣ и др. Государь отвѣчалъ: «Устрой мнѣ это, Алексѣй Андреевичъ, ты доставишь мнѣ самое большое удовольствіе, я умру покойно». Графъ Орловъ кончилъ свой разсказъ словами: «Такъ иногда прекрасная мысль, прекрасное чувство могутъ имѣть такія прискорбныя послѣдствія.» Тоже лице сообщило мнѣ, что въ тѣхъ мѣстностяхъ на Югѣ, гдѣ были учреждены военныя поселенія, крестьяне жили до того времени въ отдѣльныхъ хуторахъ, имѣя подъ рукою поля свои; при устройствѣ военныхъ поселеній, ихъ перевели въ деревни, выстроенныя въ одну длинную линію избъ, на подобіе нашихъ Великороссійскихъ. По упраздненіи поселеній, первыя, поданныя начальству просьбы крестьянъ заключались въ дозволеніи разселиться опять по хуторамъ, гдѣ жили ихъ отцы. Весьма справедливо замѣчаетъ Г. Н. Александровъ: «будь въ распоряженіяхъ графа Аракчеева *болѣе гуманности и разсудка*».

щенія 1831 г. Какія же причины представлялись для сохраненія этихъ поселеній, и что тутъ было исправлять, какъ бы желалъ Г. Н. Александровъ?

Не буду входить въ расмотрѣніе того, былъ ли графъ Аракчеевъ, какъ утверждаетъ Г. Н. Александровъ, изъ всѣхъ министровъ минувшей эпохи однимъ изъ самыхъ трудолюбивыхъ, дѣльныхъ, честныхъ и полезныхъ. Можетъ быть, онъ принесъ пользу нѣкоторыми преобразованіями по артиллерійской части и распоряженіями, какъ военный министръ; но учрежденіе военныхъ поселеній и управленіе ими было главнымъ дѣломъ графа Аракчеева; оно доставило ему ту неограниченную власть, которою онъ пользовался, и ту печальную извѣстность, которая сохранилась въ народѣ подъ выраженіемъ Аракчеевщина, по смыслу тождественнымъ слову Пугачевщина.

Н. Путята.

ПОѢЗДКА ФЛИГЕЛЬ-АДЪЮТАНТА КНЯЗЯ НИКИТЫ ГРИГОРЬЕВИЧА ВОЛКОНСКАГО КЪ НАПОЛЕОНУ I-МУ ВЪ 1808 ГОДУ.

(*Изъ семейныхъ воспоминаній*)

Князь Н. Г. Волконской (мой отецъ) былъ 25-ти лѣтъ полковникомъ и флигель-адъютантомъ Александра 1-го [1]). Въ 1808 году онъ посланъ былъ къ Наполеону съ порученіемъ и, пріѣхавъ въ Парижъ, узналъ отъ нашего посла графа Петра Александровича Толстаго, что императоръ Французовъ отправился къ границѣ Испаніи, гдѣ уже начинались военныя дѣйствія. Князю Волконскому пришлось продолжать путь свой до г. Байоны. Наполеонъ жилъ въ замкѣ, въ нѣкоторомъ разстояніи отъ города (chateau de Marac).

Князь Волконской былъ хорошо принятъ, исполнилъ свое порученіе и позванъ къ обѣду. За столомъ сидѣло только пять или шесть приглашенныхъ изъ Французскихъ генераловъ. Наполеонъ былъ очень разговорчивъ, хвалилъ Русскую армію, говорилъ, что съ Русскими солдатами онъ бы завоевалъ весь міръ, потому что „имъ только скажи: *иди*, и „*идутъ*, а нашимъ (прибавилъ онъ) надо „еще толковать, куда ихъ ведутъ“.

Слыша, что посланный отъ Александра 1-го долженъ былъ въ эту-же ночь отправиться въ Парижъ, а оттуда обратно въ Петербургъ, Наполенъ выразительно на него глядѣлъ и сказалъ слѣдующія слова:

„Dites à votre Empereur que je suis son ami; qu'il se tienne en garde contre ceux qui cherchent à nous brouiller. Si nous sommes unis, le monde est à nous. Le monde est comme cette pomme que je tiens en main. Nous pouvons la couper en deux, et chacun de nous en aura la moitié. Il faut seulement nous entendre, et la chose est faite.“ [2])

Князь Никита Григорьевичъ откланялся. Уже на лѣстницѣ, догналъ его Дюрокъ, герцогъ Фріульскій, который ему вручилъ небольшой футляръ, покрытый сафьяномъ, сказавъ: „это на память отъ его величества.“ На обратномъ пути въ Байону, князь Никита Григорьевичъ открылъ футляръ и нашелъ перстень съ однимъ маленькимъ бриліантомъ. Ему пришло на мысль, что такой подарокъ не по чину и не по званію, и что если Наполеонъ уже хотѣлъ дать ему видимый знакъ своего благоволенія, то долженъ былъ посланному отъ императора Александра назначить или крестъ Почетнаго Легіона или, покрайней мѣрѣ, пер-

[1]) Въ 1807 году онъ пріѣхалъ къ Государю въ Тильзитъ изъ Дунайской арміи, съ извѣстіемъ о кончинѣ генерала Михельсона и получилъ чинъ полковника, званіе флигель-адъютанта и орденъ Св. Анны 2 степени.

[2]) Скажите вашему Государю, что я его другъ, но чтобы онъ остерегался тѣхъ, которые стараются насъ поссорить. Если мы въ союзѣ, міръ будетъ принадлежать намъ. Свѣтъ какъ это яблоко, которое я держу въ рукахъ. Мы можемъ разрѣзать его на двѣ части, и каждый изъ насъ получитъ половину. Для этого намъ только нужно быть согласными, и дѣло сдѣлано.

стень съ вензелемъ. Въ такомъ расположеніи духа, князь Никита Григорьевичъ, отпуская сопровождавшаго его Французскаго жандарма, отдалъ ему перстень, сказавъ: „возьми на память отъ Русскаго офицера.“ За симъ князь Волконской былъ въ Парижѣ, возвратился въ Петербургъ и болѣе не думалъ о случившемся.

Въ то время, какъ онъ отдавалъ Государю отчетъ о своей поѣздкѣ, ему въ голову не пришло упомянуть о перстнѣ. Когда онъ разсказывалъ о свиданіи съ Наполеономъ и о сравненіи міра съ яблокомъ, Государь замѣтилъ: „Сначала онъ удовольствуется одною половиною яблока, а тамъ придетъ охота взять и другую.“

Прошелъ мѣсяцъ. Императоръ Александръ требуетъ къ себѣ князя Никиту Григорьевича и спрашиваетъ его, все ли онъ ему разсказалъ о подробностяхъ его послѣдней поѣздки. Князь отвѣчалъ ему, что, кажется, онъ ничего не опустилъ въ своемъ донесеніи и что, отдавъ Наполеону депеши, онъ словесно передалъ ему все то что Государь ему приказывалъ.—Ну а потомъ еще ничего особеннаго не было? спросилъ Государь. Тутъ князь Волконской вспомнилъ о перстнѣ, и Государь передалъ ему о послѣдствіяхъ подареннаго жандарму перстня. Жандармъ всѣмъ его показывалъ; дѣло дошло до Дюрока и до самаго Наполеона и, наконецъ, Французскому послу въ Петербургѣ Коленкуру поручено жаловаться о неуваженіи къ подаркамъ его императора. Государь Александръ Павловичъ сдѣлалъ снисходительный упрекъ своему адъютанту и сказалъ ему пофранцузски: „Il paraît que vous avez manqué me brouiller avec Napoléon. C'est une imprudence de votre part. Après tout, vous n'avez pas eu tout à fait tort dans cette affaire. N'en parlons plus.“ [3])

[3]) Вы едва не поссорили меня съ Наполеономъ; это была неосторожность съ вашей стороны; впрочемъ въ этомъ дѣлѣ васъ нельзя вполнѣ обвинять; не будемъ же и говорить о немъ.

Князь Никита Григорьевичъ пользовался особыми милостями Государя и былъ однимъ изъ самыхъ ревностныхъ исполнителей его воли. Государь давалъ ему порученія, гдѣ, кромѣ врученія депешъ, нужны были словесныя объясненія. Дѣятельность его проявлялась и на поляхъ сраженій, въ 1813 и 1814 годахъ, уже въ чинѣ генералъ-маіора, въ свитѣ Его Величества. Подъ Феръ-Шампенуазомъ онъ, по личному своему распоряженію, направилъ четыре орудія [4]) на возвышеніе и оттуда стрѣлялъ во Французское карре, что помогло знаменитой атакѣ нашей кавалеріи [5]).

За эту услугу отецъ мой былъ представленъ къ Георгіевскому кресту, но Государь очень воздержно давалъ военный орденъ, въ особенности своимъ приближеннымъ, и наградилъ моего отца шпагою за храбрость съ алмазами.

Дѣятельность въ военной карьерѣ князя Волконскаго прекратилась съ жизнію его державнаго командира. Онъ окончилъ свою вѣрную службу Александру 1-му, отдавая послѣдній долгъ останкамъ великаго Монарха. Онъ добровольно отправился въ Таганрогъ, для сопровожденія тѣла государева. Распорядители печальнаго шествія поручили ему везти императорскую корону, которая каждую ночь ставилась въ церкви, у гроба.

Князь Александръ Волконской.

ПИСЬМО ГРАФА А. Х. БЕНКЕНДОРФА КЪ Н. А. ПОЛЕВОМУ.

Милостивый государь Николай Алексѣевичъ!

Намѣреніе ваше принесть въ даръ Россіи Исторію Великаго Петра я имѣлъ счастіе доводить до Высочай-

[4]) Сколько мнѣ помнится, по разсказамъ, эти орудія принадлежали къ ротѣ капитана Телѣгина.

[5]) Объ участіи князя Н. Г. Волконскаго въ дѣлѣ подъ Феръ-Шампенуазомъ упоминается въ Запискахъ о войнѣ 1814 года Михайловскаго Данилевскаго.

шаго свѣдѣнія Государя Императора и, вмѣстѣ съ тѣмъ, всеподданнѣйше повергалъ на Всемилостивѣйшее воззрѣніе Его Императорскаго Величества доставленный ко мнѣ отъ васъ планъ сего изданія.

Его Величество съ благоволеніемъ удостоилъ принять ваше намѣреніе, но не могъ вполнѣ изъявить Монаршаго соизволенія на всѣ ваши предположенія, по той причинѣ, что начертаніе исторіи Петра поручено уже извѣстному литератору нашему А. С. Пушкину, которому вмѣстѣ съ тѣмъ предоставлены и всѣ необходимыя средства къ совершенію сего многотруднаго подвига.

Впрочемъ Государю Императору было бы пріятно, если бы вы употребили способности и ваши свѣдѣнія на предпріятіе драгоцѣнное для сердца каждаго Русскаго. Но при семъ случаѣ Его Величество изволитъ однакоже полагать, что путешествіе въ чужіе краи, въ мѣста, освященныя присутствіемъ Великаго Петра, не принесетъ ожидаемой вами пользы; ибо память объ исполинскихъ дѣяніяхъ незабвеннаго преобразователя Россіи, столь священная для Русскихъ, конечно въ чужихъ земляхъ не могла сохраниться ни въ письменахъ, ни въ преданіяхъ изустныхъ, которыя если и существовали тамъ нѣкогда, то временемъ и переходомъ отъ одного поколѣнія къ другому, естественно утратили первобытную живость впечатлѣній или и совершенно изгладились изъ памяти чужеземцевъ; если же гдѣ и сохранились, то конечно уже не въ той чистотѣ, не въ томъ блескѣ и величіи, въ какомъ должны быть переданы потомству знаменитыя дѣянія величайшаго изъ Монарховъ.

По Высочайшему повелѣнію всѣ государственные архивы открыты для г. Пушкина; и потому Государь Императоръ равномѣрно изволитъ находить неудобнымъ, чтобы два лица, посвятившія труды свои одному и тому же предмету, почерпали необходимыя для себя свѣдѣнія изъ одного и того же источника.

Передавая вамъ таковыя мысли Его Величества, не скрою отъ васъ, милостивый государь, что, и по моему мнѣнію, посѣщеніе архивовъ не можетъ заключать въ себѣ особенной для васъ важности; ибо ближайшее разсмотрѣніе многихъ вашихъ твореній убѣждаетъ меня въ томъ, что, обладая въ такой степени умомъ просвѣщеннымъ и познаніями глубокими, вы не можете имѣть необходимой надобности прибѣгать къ подобнымъ вспомогательнымъ средствамъ.

Впрочемъ, если бы при исполненіи вашего намѣренія представилась вамъ надобность имѣть то или другое свѣдѣніе, отдѣльно, то въ такомъ случаѣ я покорнѣйше васъ прошу относиться ко мнѣ и быть увѣреннымъ, что вы всегда найдете меня готовымъ вамъ содѣйствовать, и вмѣстѣ съ тѣмъ я совершенно увѣренъ, что и Государь Императоръ, всегда покровительствующій благимъ начинаніямъ, изъявитъ согласіе на доставленіе вамъ тѣхъ свѣдѣній, какія вы признаете для себя необходимыми.

Съ совершеннымъ уваженіемъ и преданностію имѣю честь быть вашимъ, милостивый государь, покорнѣйшимъ слугою. „Графъ Бенкендорфъ".

25 Генваря 1836 года. С. Петербургъ.
Н. А. Полевому.

(Сообщено въ подлинникѣ Т. В. Кибальчичемъ).

WAHRHEIT UND DICHTUNG *).

Для краснаго словца, не жалѣй ни матери, ни отца.

Въ „Русской Старинѣ,“ въ концѣ 1872 и въ началѣ 1873 года, были напечатаны нѣсколько главъ изъ воспоминаній Т. П. Пассекъ, подъ названіемъ: „Изъ раннихъ лѣтъ, изъ жизни дальней.“ До сего времени я ожидалъ обѣщаннаго продолженія этихъ воспоминаній; но прошелъ цѣлый годъ, а оно не появляется, и кромѣ того, г-жѣ Пассекъ едвали уже придется говорить о близкихъ мнѣ родственникахъ, добрымъ и честнымъ именемъ которыхъ я дорожу: ибо она разсказала о кончинѣ отца моего Дмитрія Павловича Голохвастова, послѣ которой (какъ мнѣ положительно извѣстно, уже изъ собственныхъ моихъ воспоминаній) не было никакихъ отношеній между моимъ семействомъ и г-жею Пассекъ или ей близкими.

Поэтому я рѣшаюсь теперь же возстановить истину, на сколько могу, по крайней мѣрѣ относительно давно умершихъ моихъ родственниковъ.

Я думаю, что вообще воспоминанія заслуживаютъ то названіе, которое Goethe такъ добросовѣстно далъ своимъ: „Wahrheit und Dichtung“. Но тѣ изъ нихъ, которыя, не безъ претензій на литературный успѣхъ, печатаются при жизни автора, а пишутся по наслышкѣ и преданіямъ, заслуживаютъ даже названія: „Viel Dichtung und wenig Wahrheit“. Не къ этому ли послѣднему разряду отнести и воспоминанія г-жи Пассекъ, и „Былое и Думы“ А. И. Герцена (которыми она въ такой значительной степени воспользовалась, что во многихъ мѣстахъ просто переписала ихъ буквально)?

Родившись лѣтъ 30 послѣ этихъ лицъ, я разумѣется не могу противупоставить ихъ воспоминаніямъ мои собственныя; но въ моихъ рукахъ сохранился семейный архивъ, а въ немъ документы и переписка болѣе чѣмъ за сто лѣтъ. Этимъ-то матеріяломъ я и намѣренъ воспользоваться, полагая, что онъ заслуживаетъ болѣе довѣрія, чѣмъ „воспоминанія“ г. Герцена и г-жи Пассекъ о такихъ событіяхъ, о которыхъ они кое-что слыхали въ дѣтствѣ, отъ своихъ нянекъ.

Пользуясь источникомъ, на который я указалъ, конечно не затруднился бы я доказать читающей публикѣ, что „Былое и Думы“ романъ, а вовсе не повѣствованіе о дѣйствительно-случившемся и что лица, дѣйствующія въ этомъ романѣ, по крайней мѣрѣ, нѣкоторыя изъ нихъ, хотя и носятъ имена, отчества и фамиліи такихъ людей, которые жили и которыхъ еще многіе помнятъ, — тѣмъ не менѣе они все-таки такой же вымыселъ автора, какъ и герои другихъ романовъ. Я однако не стану входить въ болѣе подробный разборъ, во первыхъ потому что авторъ „Былаго и Думъ“ уже не существуетъ, а по моему мнѣнію, кромѣ совершенно особыхъ случаевъ, покойниковъ вообще лучше оставлять въ покоѣ; а во вторыхъ потому, что хотя А. И. Герценъ и жертвовалъ правдою литературнымъ достоинствамъ своего романа, однако ни на кого не взводилъ обвиненій въ такихъ уголовныхъ преступленіяхъ, за которыя виновные отправляются, по закону, на поселеніе или на каторгу.

Но г-жа Пассекъ дѣйствуетъ иначе: она уже не ограничивается, до нѣкоторой степени извинительною, невѣрностью въ изложеніи фактовъ или воспроизведеніи характеровъ дѣйствующихъ лицъ; она напечатала, между прочимъ, нѣсколько такихъ повѣствованій о родныхъ братьяхъ своего дѣда Петра Алексѣевича Яковлева и моей бабки Елизаветы Алексѣевны Голохвастовой, за которые намъ съ г-жею Пассекъ, въ качествѣ внучатъ, слѣдовало бы краснѣть, ежели бы, по счастью, не нашлась возможность доказать ихъ лживость.

*) Правда и вымыселъ.

Возстановляя истину въ болѣе важныхъ случаяхъ, я буду исправлять и тѣ, никого не позорящія, невѣрности въ числахъ и фактахъ, которыми изобилуютъ разсказы г-жи Пассекъ, и буду слѣдовать при томъ порядку ея изложенія.

Воспоминанія г-жи Пассекъ, кажется, начинаются съ 1812 года, ибо о томъ, что̀ происходило раньше, она сама говоритъ: „Цѣ„лый рядъ едва уловимыхъ образовъ тихо „протекаетъ передъ моимъ внутреннимъ взо„ромъ. Какъ бы начертанные на облакахъ, „они безпрестанно видоизмѣняются, блѣд„нѣютъ, снова образуются, таятъ, исчезаютъ „и уносятъ съ собою цѣлую часть жизни“ (Рус. Ст. т., VI, стр. 610); но объ 1812 годѣ она разсказываетъ уже не какъ „объ образахъ начертанныхъ на облакахъ“, а какъ о событіяхъ ей хорошо извѣстныхъ, при чемъ сообщаетъ не только факты и ихъ подробности, но даже цѣлые разговоры, какъ напр. при трехъ (?) свиданіяхъ Наполеона съ Иваномъ Алексѣевичемъ Яковлевымъ. А потому и я начинаю свои опроверженія со 2-го Сентября 1812 года, т. е. того дня, въ который Москва была занята Наполеономъ.

Прежде всего приведу часть письма Ивана Алексѣевича Яковлева къ сестрѣ его, моей бабкѣ Е. А. Голохвастовой, писанное 1-го Ноября 1812 года, т. е. вскорѣ по возвращеніи его изъ Петербурга, куда онъ отвезъ письмо Наполеона къ императору Александру Павловичу и по пріѣздѣ въ Ярославское его имѣніе Романовскаго уѣзда.

„Любезная сестра и другъ Елизавета Алек„сѣевна. Письмо твое отъ 24 Октября я вче„рашній день съ нарочною эстафетою изъ „Ярославля получилъ, коимъ тѣмъ болѣе „былъ порадованъ, что, съ отъѣзду твоего „изъ Москвы, это было первое отъ тебя пись„мо, кое до меня дошло. За лишнее почитаю „упоминать тебѣ о твоемъ несчастьи, равно и „о живомъ участіи, кое я въ ономъ пріемлю; „но, къ успокоенію растревоженныхъ твоихъ „мыслей, за нужное считаю сказать слѣдую„щее. Нашествіе враговъ на Москву и всѣ „истощенныя ими надъ жителями и имуще„ствомъ ихъ злодѣйства ни малѣйшаго, по „замѣчанію моему, не имѣли вліянія надъ „кончиною почтеннаго и любезнаго брата на„шего Павла Ивановича: ибо онъ, какъ види„мыя имъ тогда потери въ имуществѣ, равно „и разныя досады, переносилъ не только съ „геройскимъ, можно сказать, духомъ, но и съ „хладнокровіемъ, кое безпрестанно меня уди„вляло. Въ такомъ-то расположеніи и при со„вершенномъ здоровьѣ, мы выѣхали изъ Мо„сквы, доѣхали подъ Клинъ, откуда незапно „я долженъ былъ ѣхать въ Петербургъ, не „имѣвъ ни позволенія, ни способа даже и объ„ясниться о причинѣ моего отъѣзда. И такъ я „вдругъ принужденъ былъ, почти не простясь, „разстаться и на неизвѣстность со всѣмъ „тѣмъ, что̀ было безпрестаннымъ предметомъ „неусыпнаго моего, при врагахъ, старанія, что̀ „тѣмъ паче было для меня прискорбно и тяж„ко, что сверхъ всякаго чаянія и возможности, „чудеснымъ образомъ, мнѣ удалось свершить „свободный и, елико возможно, спокойный „нашъ выѣздъ изъ Москвы и изъ рукъ вражь„ихъ. Въ такомъ-то положеніи они безъ меня „уже прибыли въ Новоселье, гдѣ и свершились „законъ природы и опредѣленіе Божеское, отъ „коихъ ни одинъ смертный уклониться не мо„жетъ. Но при семъ несчастномъ случаѣ, вмѣ„сто излишняго огорченія, кое сходствуетъ съ „негодованіемъ, замѣть лучше явное надъ „тобою и всей семьей Божеское милосердіе: „ибо то что̀ случилось въ Новосельѣ, могло„бы случиться три дня прежде въ Москвѣ. „Какія бы тогда справедливыя причины оста„лись всѣмъ къ новой скорби“.

„Теперь я обращаюсь на себя. Когда вы „всѣ уѣхали изъ Москвы, я твердо положилъ „также не оставаться, а потому и держалъ се„бя къ отъѣзду готовымъ. По сту разъ въ „день я приходилъ къ Павлу Ивановичу, что„бы убѣждать его наискорѣе удалиться, ибо „я не только предвидѣлъ, но и предупреж„денъ былъ въ опасности оставаться. Вся„кой разъ было мнѣ обѣщано, но безъ труда

„я замѣтить могъ изъ словъ его, что въ самомъ дѣлѣ онъ отнюдь изъ Москвы ни куда не хотѣлъ отъѣхать, почему я уже и рѣшился спасать себя и свое семейство, и назначили съ братомъ А. А. *) выѣхать въ одинъ „день, то есть 1-го Сентября, о чемъ сообщилъ „и ему. Онъ, увидя мою рѣшимость, сказалъ „мнѣ, что онъ готовъ со мною ѣхать; но 1-ое „число исполнить онаго не могли, ибо онъ „разбиралъ нужныя свои бумаги и укладывалъ картины, почему и положили мы всенепремѣнно выѣхать на другой день, то есть „2 число, что̀ братъ А. А. точно и исполнилъ „въ 10 часовъ утра. Понуждая безпрестанно „моихъ кучеровъ, чтобы они скорѣе закладывали мои экипажи, что̀ уже и было сдѣлано, „я еще былъ на дворѣ, проводя брата, какъ „пришли меня позвать къ Павлу Ивановичу, „который мнѣ объявилъ о полученіи съ Лукою „твоего письма, въ коемъ ты увѣдомляешь, что „казаки уже показались на этой дорогѣ и заключилъ тѣмъ, что онъ рѣшился ни подъ какимъ видомъ изъ Москвы не выѣзжать, что „онъ лучше хочетъ потерпѣть отъ Французовъ въ теплой своей горницѣ, чѣмъ отъ казаковъ и бѣглыхъ солдатъ на большой дорогѣ. Я побѣжалъ тотчасъ къ своимъ знакомымъ, чтобъ собрать какія свѣдѣнія, но нашелъ, что всѣ тѣ, кои никуда не сбирались, „бѣжали изъ городу; увидѣлъ на улицахъ отъ „своихъ и драки и смертоубійства, пришелъ „обо всемъ сообщить Павлу Ивановичу и паки „уговаривалъ велѣть заложить карету, а мои „будучи готовы, тотчасъ уѣхать. Но онъ мнѣ „отвѣчалъ, чтобъ я не трудился напрасно его „убѣждать, что онъ рѣшился остаться, опираясь наиболѣе на то, что наканунѣ митрополитъ „Платонъ и многія знатныя особы пріѣхали въ „Москву, что̀ и доказываетъ, что видимой „опасности нѣтъ; что я могу дѣлать что̀ хочу, „но чтобъ онъ дружески совѣтовалъ мнѣ также остаться и переѣхать къ тетушкѣ въ домъ, „дабы мы чаще могли видаться. Я въ тоже „время, приписавъ къ тебѣ въ письмѣ съ Лукою *), что я ни въ какомъ случаѣ Павла „Ивановича одного не оставлю, пошелъ домой „и велѣлъ своимъ экипажамъ, вмѣсто Троицкой заставы, ѣхать къ тетушкѣ на дворъ, „гдѣ отобѣдавъ, сходилъ къ вамъ на дворъ и, „возвратясь, нашелъ у себя уже Французскихъ драгунъ. Вотъ мое похожденіе. Остальное ты знаешь или узнаешь отъ меня, при „личномъ свиданіи“.......

Изъ этого письма, писаннаго очевидцемъ, Иваномъ Алексѣевичемъ Яковлевымъ, слѣдуетъ:

1. Что еще до обѣда 2-го Сентября, онъ съ своимъ семействомъ выѣхалъ изъ дома брата своего Александра Алексѣевича, на Тверскомъ бульварѣ, и поселился въ домѣ своей тетки кн. Анны Борисовны Мещерской на Бронной **); что онъ отобѣдалъ, не зная о занятіи непріятелемъ города; послѣ обѣда ходилъ еще въ домъ Павла Ивановича и уже за тѣмъ, по возвращеніи домой, увидѣлъ Французскихъ солдатъ;—а изъ этого опять таки слѣдуетъ, что все то Dichtung, что̀ такъ живо описала г-жа Пассекъ (тамъ же, стр. 613) о томъ, какъ И. А. Яковлевъ за обѣдомъ спросилъ воды, какъ ему отвѣчали, что дворникъ, посланный за водою, еще не возвращался, а потомъ камердинеръ доложилъ не своимъ голосомъ, что дворникъ возвратился безъ бочки и безъ лошади, что ихъ отняли у

*) Александромъ Алексѣевичемъ Яковлевымъ, бывшимъ владѣльцемъ дома на Тверскомъ бульварѣ, что̀ нынѣ г-жи Козловой. Братъ его Иванъ Алексѣевичъ (отецъ Герцена) жилъ въ этомъ же домѣ. *П. Б.*

*) Какъ это, посланное съ Лукою, письмо дѣда моего Павла Ивановича къ его супругѣ отъ 2-го Сентября, такъ и еще три письма его же отъ 29 и 30 Августа и отъ 2-го Сентября находятся у меня; послѣднее писано нѣсколько часовъ раньше вышепомянутаго. Въ нихъ замѣчательны: во первыхъ увѣренность даже 2-го Сентября, что подъ Москвою будетъ дано еще сраженіе и что Москву будутъ защищать; а во вторыхъ гораздо бо̀льшая боязнь казаковъ, которые грабили по дорогамъ, нежели непріятельскихъ войскъ.

**) Этотъ домъ, нынѣ принадлежащій г-ну Ермолову, находится позади Голохвастовскаго дома что̀ на Тверскомъ бульварѣ (нынѣ Полякова) и примыкаетъ своимъ заднимъ дворомъ къ его саду. *П. Б.*

него Французы, какъ всѣ встали изъ за стола и подойдя къ окну (въ Бронной) увидали, какъ по Тверскому бульвару шли Французскіе драгуны въ каскахъ, съ конскими хвостами.

2. Все дальнѣйшее повѣствованіе о томъ, какъ Яковлевъ съ семьею вышелъ изъ дома, усѣлся на бревнахъ, на площади Страстнаго монастыря, гдѣ Французскій солдатъ стащилъ съ него парикъ и сапоги, могло казаться вѣроятнымъ до тѣхъ поръ, пока предпологалось, что Яковлевъ до самаго пожара не выѣзжалъ изъ дома своего брата, дѣйствительно находившагося въ двухъ шагахъ отъ площади Страстнаго монастыря, и потому было довольно естественно пойти посидѣть именно на этой площади, когда загорѣлся домъ его брата. Но имѣя въ виду, что Яковлевъ находился въ это время болѣе чѣмъ за ½ версты отъ площади и совсѣмъ на другой улицѣ, трудно понять, зачѣмъ онъ съ Луизою Ивановною и груднымъ ребенкомъ отправился сидѣть на бревнахъ передъ Страстнымъ монастыремъ, пройдя для этого мимо дома моего дѣда,—развѣ только онъ хотѣлъ испытать, стащутъ ли съ него Французы парикъ и сапоги.

3. Затѣмъ и третій анекдотъ о томъ, какъ Польскій уланъ „на память отъ себя", ударилъ его (Голохвастова) саблею по лицу и разсѣкъ носъ"—также заслуживаетъ мало довѣрія: ибо такого рода ударъ саблею по головѣ былъ бы не бездѣлицею для слабаго и еще недавно больнаго старика, слишкомъ 60-ти лѣтъ, каковымъ былъ тогда мой дѣдъ; а однако объ этомъ случаѣ Яковлевъ въ вышеприведенномъ письмѣ не только вовсе не упоминаетъ, но даже прямо говоритъ о Голохвастовѣ: „въ такомъ-то расположеніи и при совершенномъ здоровьѣ мы выѣхали изъ Москвы." Предположить, что Яковлевъ скрывалъ это обстоятельство отъ своей сестры, рѣшительно нѣтъ основанія: ибо письмо его отъ 1-го Ноября было отвѣтомъ на ея письмо отъ 24 Октября, изъ котораго онъ зналъ, что ей уже было давно извѣстно, что мужъ ея Павелъ Ивановичь скончался 18 Сентября, а слѣдовательно онъ не могъ думать, что горе ея о смерти мужа усилится при извѣстіи объ ударѣ саблею въ лицо, ударѣ, который онъ получилъ за двѣ недѣли до смерти.

4. Тутъ кстати замѣчу, что изъ воспоминаній г-жи Пассекъ оказывается, что по выѣздѣ изъ Москвы и по отъѣздѣ Яковлева въ Петербургъ, мой дѣдъ Павелъ Ивановичь съ Луизою Ивановною Гаакъ *) и прочими отправился въ Ярославское имѣніе Яковлева (стр. 617, 618 и 619), гдѣ пробылъ съ ними до весны 1813 года; весною же, опять съ ними, неизвѣстно зачѣмъ, поѣхалъ въ Корчевской уѣздъ Тверской губерніи, въ имѣніе Петра Алексѣевича Яковлева, село Новоселье, гдѣ и скончался лѣтомъ, не за долго до кончины Петра Алексѣевича. Все это совершенно не вѣрно. Дѣдъ мой съ Яковлевымъ выбрался изъ Москвы 12-го Сентября и, по отъѣздѣ Яковлева въ Петербургъ, поѣхалъ въ ближайшее имѣніе своихъ родственниковъ, т. е. въ село Новоселье, пріѣхалъ туда съ Луизою Ивановною 16-го, а скончался 18-го того же Сентября. Луиза Ивановна пробыла въ Новосельѣ еще 10 дней послѣ его кончины и 28-го Сентября выѣхала, взявъ съ собою деньги и вещи моего дѣда, въ Ярославль, къ бабкѣ моей Елизаветѣ Алексѣевнѣ. Все это доказывается, до нѣкоторой степени, приведеннымъ отрывкомъ изъ письма Яковлева и окончательно слѣдующимъ началомъ письма Петра Алексѣевича Яковлева отъ 29 Сентября 1812 г. къ сестрѣ его княгинѣ Марьѣ Алексѣевнѣ Хованской:

„Любезная другъ и сестра княгиня!

„Сейчасъ пріѣхалъ я въ Кашинъ изъ го-
„рода Весьегонска и сіюже минуту получилъ
„письмо изъ Новоселья отъ Соколова, кое я
„едва, по болѣзни моей, имѣлъ силы прочитать.
„Я не хочу подробное дѣлать вамъ описаніе о
„кончинѣ Павла Ивановича, о коей, думаю,
„вы уже знаете; но безъ ужаса не могу во-
„образить, коль скоро завтрашній день увижу

*) Матерью Герцена. *П. Б.*

„противъ моего дома столь горестное напо-„минаніе,—лишеніе истиннаго моего друга и „брата Павла Ивановича“.

„Видно угодно было Провидѣнію, чтобы по-„слѣдніе два дня его жизни проводя въ моемъ „домѣ и тутъ же положену быть противъ „церкви, мной созданной во имя первоверхов-„ныхъ апостолъ Петра и Павла“.

„Соколовъ пишетъ ко мнѣ, что мамзель „Луиза была у меня въ селѣ послѣ Павла Ива-„новича 10-ть дней и наконецъ отправилась къ „вамъ въ Ярославль, съ собою же взяла все „оставшееся послѣ Павла Ивановича, для вру-„ченія сестрѣ Елизаветѣ Алексѣевнѣ“.........

Къ этому добавлю еще, что г-жа Пассекъ ошибается также, говоря, что когда лѣтомъ 1813 года въ Новоселье привезли тѣло Петра Ал-ча, то его похоронили рядомъ съ Павломъ Ивановичемъ. Мой дѣдъ дѣйствительно былъ похороненъ въ Новосельѣ, но тѣло его (гораздо раньше кончины Петра Алексѣевича и благодаря его содѣйствію, ибо онъ испросилъ на то разрѣшеніе Тверскаго архіерея) было перевезено въ нашу семейную усыпальницу, Калужской губерніи Боровскаго уѣзда, въ церковь села Субботниковъ, гдѣ съ того времени и находится.

Теперь перейду къ болѣе интересному для постороннихъ, т. е. къ свиданію И. А-ча Яковлева съ Наполеономъ, объ которомъ я имѣю свѣдѣнія, благодаря слѣдующему обстоятельству: И. А-чь, прочиталъ въ 1836 году „Manuscrit de mille huit cent douze par le baron Fain“ и нашелъ, что разговоръ его съ Наполеономъ переданъ въ этомъ сочиненіи невѣрно, и именно вслѣдствіе этого составилъ записку, въ которой изложилъ то, что̀ помнилъ объ этомъ происшествіи. Записка эта имѣется у меня въ двухъ экземплярахъ: одинъ, съ помарками, писанъ весь рукою Ивана Алексѣевича; другой же писанъ рукою моего отца, но нѣсколько словъ вписаны тоже Иваномъ Алексѣевичемъ. Разница между двумя экземплярами хотя и есть, но только въ смыслѣ литературной отдѣлки, а не относительно фактовъ. Здѣсь я привожу, съ буквальною точностью и сохраненіемъ ороографіи, первый, очевидно черновой, экземпляръ, писанный самимъ И. А. Яковлевымъ.

Le 2 Sept. 1812, au moment de me mettre en voiture, pour partir de Moscou, je fus surpris par un detachement françois qui me prit mes chevaux et mes equipages, avec tout ce qu'ils contenoient, ce qui m'a obligé de rester à Moscou avec ma famille, mes domestiques, ceux de mes parents, et 100 paysans avec leurs femmes, enfants, bestiaux et tout leur avoir. Tous, moi y compris, ayant été privé, jusqu'à nos chaussures, manquant de nourriture, et nos maisons ayant brulés l'une après l'autre, reduit à roder nuit et jour dans les rues, sans abri, j'ai consulté le colonel Meynadier, chef d'etat major, que j'ai rencontré d'hasard, sur le moyen de sortir avec tous les miens hors des avant-postes françois, qui me dit qu'il falloit s'adresser au m-l Mortier, alors gouverneur de la ville, et il m'y conduisit de suite. Le m-l me dit qu'il ne pouvait point m'accorder cette permission, sans avoir l'agrement de N., au quel il en parla effectivement, et c'est sur cela que N. me fit amener devant lui (C'étoit le 9 sept.) Son secretaire alors, un certain De Lorgne Didvile, vint me prendre et me conduisit au palais de Cremlin, dans la salle du trône, ou N. avoit l'air de m'attendre; il fit signe à de Lorgne de rester, et vint de suite à moi.

Après un preambule de forme il commença par se recrier sur les incendies de Moscou, disant: cela n'est certainement pas nous qui incendions la ville, car j'ai occupé presque toutes les capitales de l'Europe, je n'en ai brulé aucune; je n'ai brulé qu'une ville dans ma vie, c'est en Italie et cela parcequ'on

34*

se deffendoit dans les rues. Comment! Et c'est vous-mêmes qui voulez détruire Moscou, Moscou la sainte, lá où reposent les cendres de tous les ayeux de vos souverains. Je lui répondis à la verité, que je ne savais pas qui étoient les auteurs de ce désastre, mais qu'il m'en revenoit une bonne part, puisqu'il me voyoit toute ma fortune et toute ma garde-robe sur le corps (ce qui etoit pour le moment à la lettre vrai, car j'etois deguenillé et j'avois tout perdu). Il continua: Et qui est votre gouverneur à Moscou? Delorgne lui dit, que c'etoit le c-te Rost. Et qu'est ce que c'est que cet homme? Je lui dis, que c'etoit un homme reconnu pour avoir beaucoup d'esprit, et il me repliqua: De l'esprit peutêtre, mais c'est un enragé. Et il poursuivit: J'avois bien une idée de ce pays-là, mais (après) tout ce que j'ai vu, depuis la frontiere jusqu'à Moscou, c'est un pays magnifique, partout des champs cultivés, partout des habitations, mais que j'ai trouvé les unes desertes, les autres reduites en cendres, et c'est pourtant vous-mêmes qui ruinez ce beau pays-là, et pourquoi l'avoir fait? Cela ne (m'a) pas empeché d'avancer. A la bonne heure, si vous aviez fait la même chose en Pologne. Oh, pour ceux-là ils le meritoient bien, car ils sont venus audevant de nous, se jetter dans nos bras. Enfin il faut mettre fin à l'effusion du sang, il faut nous entendre. Cette guerre est purement politique, je n'ai rien à faire en Russie, je ne lui demande rien, pourvu que l'on s'en tienne au traité de Tilsit, je veux m'en retourner, car toutes mes affaires sont en Angleterre. Ah! si j'avois pris Londres, je ne le quitterois pas. Oui, je veux m'en retourner. Si l'Empereur Alexandre veut la paix, il n'a qu'à me le faire savoir: je lui enverrai un de mes aides de camp ou Narbon, ou Lauriston, et la paix sera bientôt faite; mais s'il veut continuer la guerre, eh bien nous la continuerons; mes soldats me demandent à grands cris, que j'aille à Petersb. Eh bien, nous y irons, et Petersb. eprouvera le sort de Moscou".

Profitant d'un moment où il prenoit du tabac, je lui ai demandé, où etoit notre grande armée. Il me repondit: „Ah, votre grande armée a prit la route de Riazan" (ce qui prouve que ce jour-là, il ignoroit encore qu'elle etoit déjà sur la route de Kalouga). Je lui fis la même question au sujet du g-l Wintkenstein, et il me dit: „Ah Wintk. est du coté de Petersb. Il a été completement battu par S-t Cyr". Ensuite parlant de notre armée, il me dit: „Votre soldat est parfait, vous avez de bons officiers, mais votre officier ne supporteroit pas tout ce que supporte le notre, car il supporte egalement bien le chaud comme le froid, et toutes sortes de privations".

Dans le courant de cette longue conversation où il cherchoit evidement à m'en imposer, et dont une partie a echappé à ma mémoire et l'autre ne me paroit pas digne d'être rapportée, comme etant par fois de la jactance et d'autres fois même de la fanfaronade, comme quand il me disoit: que notre papier-monnoie perdoit tous les jours de sa valeur, et que nous finirions par faire barqueroute, que ses soldats avoient etablis des marchés dans la ville, qu'ils ont trouvés une grande abondance des meilleurs vins dans les caves de Moscou, et il a ajouté: „Et savez vous bien, que quand mes soldats auront donné ces nouvelles à leurs parents, vous vous attirerez toute l'Europe sur le corps, car le peuple partout aime la cocagne". Il a fini par me dire que puisque je demandois à sortir hors des avant-postes françois, qu'il n'avoit

rien contre, mais à condition, que quand j'aurois conduit tous les miens au lieu que je leurs destinois, que j'aille à Petersb. que l'Empereur seroit charmé de voir un temoin occulaire de tout ce qui se passe à Moscou, et que je lui en rende compte. Je lui repondis, que je n'avois aucun droit ni titre pour oser me presenter devant l'Empereur, sur quoi il me dit: que je pouvois le faire par la voie du marechal de la cour Tolstoy, qu'il connaissoit pour un brave homme, que je pouvois le faire en me faisant annoncer par le valet de chambre de l'Emp., que d'ailleurs l'Emp. se promenant tous les jours, je pouvois aller à sa rencontre. Mais comme malgré mes reponses toujours negatives, il ne tarissoit pas en moyens de me presenter devant mon souverain, je me suis vu obligé de lui dire: „Sire, je suis en votre pouvoir à present, mais je n'ai pas cessé d'être sujet de l'Emp. Alexandre, et je ne cesserai pas de l'être tant qu'il y a une goute de sang dans mes veines. N'exigez pas que je fasse ce que je ne dois oser faire; aussi je ne veux pas vous le promettre.“ Sur quoi il me dit: „A la bonne héure, j'ecrirai donc une lettre à l'Empereur, je lui dirai que je vous ai fais venir, que je vous ai parlé“.... Il me dit le contenu de la lettre qu'il se proposoit d'ecrire, et dans la quelle l'essentiel etoit qu'il desiroit la paix. Il finit par me dire que je devois porter cette lettre à Petersb., sur quoi je n'ai rien repondu, car à vrai dire je ne savois pas mieux alors, que je ne sais aujourd'hui, si j'etois en droit de refuser de me charger de cette lettre. Il me souhaita un bon voyage, et je sortis.

Le lendemain il me fit remettre la lettre par De Lorgne et donna ordre de me conduire jusqu'aux avant-postes françois; je sortis donc de Moscou le sur lendemain à midi à pied, suivi par environ 500 personnes et suis arrivé le soir à Черная Грязь où j'ai trouvé le colonel (aujourd'hui general) Ilovaisky. J'y ai passé la nuit, le lendemain il me fit partir escorté par des cosaques, jusqu'au village Давыдково où se trouvoit le gen-l Winzengerode qui m'expedia de suite à Petersb., accompagné d'un officier. Arrivé à la barrière de Petersb. on signifia l'ordre de me conduire directement chez le c-te Аракчѣевъ, qui me reçut avec une bonté extrême et me dit que l'Emp. lui avoit ordonné de prendre la lettre dont j'etois porteur, ce que je fis contre une quittance du c-te que je conserve encore.

Ce recit de ma conversation avec N. peut servir en même tems de refutation à celui du baron Fain dans les details où je ne me trouverai pas d'accord avec lui *).

---

*) 2 Сентября 1812, садясь въ карету, чтобы ѣхать изъ Москвы, я былъ настигнутъ Французскимъ отрядомъ, который отнялъ у меня моихъ лошадей и мои экипажи, со всѣмъ тѣмъ, что̀ въ оныхъ находилось. По этой причинѣ я остался въ Москвѣ съ моимъ семействомъ, моею прислугою, съ прислугою моихъ родственниковъ и съ сотнею крестьянъ, ихъ женами, дѣтьми, скотомъ и со всѣмъ ихъ имуществомъ. Всѣ эти люди, въ томъ числѣ и я, лишились даже обуви и не знали, чѣмъ питаться, и такъ какъ дома наши одинъ за другимъ погорѣли, то мы должны были день и ночь скитаться по улицамъ, не находя убѣжища. Случайно я встрѣтился съ полковникомъ Мейнадье, начальникомъ главнаго штаба, и спросилъ его, какимъ образомъ выбраться мнѣ со всѣми моими за Французскіе аванпосты. Онъ сказалъ мнѣ, чтобы я обратился къ маршалу Мортье, который былъ тогда губернаторомъ Москвы и къ которому Мейнадье немедленно провелъ меня. Маршалъ сказалъ, что онъ никакъ не можетъ дать мнѣ пропускъ безъ соизволенія Наполеона, которому онъ дѣйствительно и говорилъ о томъ, вслѣдствіе чего Наполеонъ приказалъ провести меня къ себѣ. (Это было 9 Сентября). За мною пришелъ тогдашній секретарь его Делорнь-Дидвиль и провелъ меня въ Кремлевскій дворецъ, въ тронную залу. Наполеонъ, по видимому, ожидалъ меня. Онъ далъ знакъ Делорню, чтобы тотъ не уходилъ, а самъ немедленно обратился ко мнѣ. Послѣ обыкновеннаго приступа къ разговору, онъ началъ жаловаться на Московскіе пожары, говоря: «Конечно не отъ насъ горитъ городъ, ибо я занималъ почти всѣ

Ежели изъ троихъ, т. е. Ивана Алексѣевича Яковлева, барона Фена и г-жи Пассекъ, наибольшаго довѣрія заслуживаетъ первый, въ качествѣ очевидца, то изъ этого слѣдуетъ:

1) Что Яковлевъ правъ, говоря, что баронъ Фенъ не вѣрно передалъ подробности его разговора съ Наполеономъ.

Европейскія столицы и не сжегъ ни одной. Въ жизнь мою я сжегъ только одинъ городъ, въ Италіи, и то потому, что жители защищались въ улицахъ. Какъ! И вы сами хотите уничтожить Москву, Москву святую, въ которой покоятся всѣ предки вашихъ государей». Я отвѣчалъ ему по правдѣ, что мнѣ неизвѣстны виновники этого бѣдствія, но что мнѣ довелось испытать его въ значительной степени, такъ какъ все мое состояніе заключается лишь въ томъ, въ чемъ онъ меня видитъ (дѣйствительно въ это время я всего лишился, и одежда моя была въ лохмотьяхъ). Онъ продолжалъ: «А кто у васъ въ Москвѣ губернаторомъ?» Делорнь назвалъ ему графа Ростопчина. «Что это за человѣкъ?»—Я отвѣчалъ, что это человѣкъ очень извѣстный по уму своему. «По уму, можетъ быть (возразилъ онъ), но онъ сумасшедшій», и за тѣмъ продолжалъ: «Я имѣлъ понятіе объ этой странѣ; но судя по тому, что я видѣлъ отъ границы до Москвы, это страна великолѣпная: всюду воздѣланныя поля, всюду поселенія, но изъ нихъ одни опустѣли, другія обращены въ пепелъ. И однако вы сами губите эту прекрасную страну. И зачѣмъ вы такъ поступили? Это не мѣшало мнѣ идти впередъ. Мнѣ понятно, что вы тоже самое дѣлали въ Польшѣ. О! Поляки вполнѣ это заслужили, потому что они являлись къ намъ на встрѣчу и кинулись въ наши объятія. Наконецъ надо же положить конецъ кровопролитію, надо намъ придти къ соглашенію. Война эта вполнѣ не политическая. Мнѣ нечего дѣлать въ Россіи. Я ничего отъ нея не требую, лишь бы соблюдался Тильзитскій трактатъ. Я хочу уйти изъ нея, потому что всѣ мои дѣла съ Англіею. Ахъ! Если бы мнѣ взять Лондонъ! Оттуда бы я не вышелъ! Да, я хочу возвратиться. Коль скоро императоръ Александръ желаетъ мира, ему стоитъ лишь дать мнѣ знать о томъ. Я пошлю къ нему кого нибудь изъ моихъ адъютантовъ или Нарбона, или Лористона, и миръ будетъ скоро заключенъ. Но если онъ хочетъ продолжать войну, такъ хорошо, мы будемъ ее продолжать. Мои солдаты настоятельно просятъ меня, чтобы я шелъ въ Петербургъ. Ну хорошо, мы и туда пойдемъ, и Петербургу достанется участь Москвы». Тутъ онъ сталъ нюхать табакъ. Я воспользовался этою минутою и спросилъ его, гдѣ наша главная армія. Онъ мнѣ отвѣчалъ: «Ахъ ваша главная армія пошла по Рязанской дорогѣ» (доказательство, что въ этотъ день ему еще было неизвѣстно о совершившемся уже переходѣ ея на Калужскую дорогу). Я сдѣлалъ ему такой же вопросъ относительно генерала Витгенштейна. Онъ мнѣ сказалъ: «Ахъ Витгенштейнъ находится къ сторонѣ Петербурга и совершенно разбитъ Сенъ-Сиромъ». Потомъ, говоря о нашей арміи, онъ сказалъ мнѣ: «У васъ превосходные солдаты; вы имѣете хорошихъ офицеровъ; но вашъ офицеръ не вынесетъ того, что выноситъ нашъ, потому что нашъ одинаково выноситъ какъ жаръ, такъ и холодъ, и всякаго рода лишенія».—Въ теченіе этого долгаго разговора онъ очевидно хотѣлъ передо мною поважничать. Кое-что изгладилось изъ моей памяти, а другія подробности по моему мнѣнію не стоятъ того, чтобъ упоминать объ нихъ. Онъ иногда пускался въ хвастовство, иногда даже просто пускалъ пыль въ глаза, напр. говоря мнѣ, что наши бумажныя деньги съ каждымъ днемъ падаютъ въ цѣнѣ и что мы кончимъ банкрутствомъ, что солдаты его устроили въ городѣ рынки, что они нашли въ Московскихъ погребахъ большой запасъ лучшихъ винъ, и прибавилъ: «Знаете, что когда мои солдаты сообщатъ эти новости своимъ роднымъ, вся Европа къ вамъ пожалуетъ, потому что народъ вездѣ охотно идетъ на даровую приманку». Въ заключеніе онъ мнѣ сказалъ, что такъ какъ я просился выдти за Французскіе аванпосты, то онъ ничего противъ этаго не имѣетъ, но ставитъ условіемъ, чтобы, проводивъ всѣхъ моихъ людей въ то мѣсто, которое я имъ назначилъ, самъ я отправился въ Петербургъ, гдѣ Императоръ будетъ радъ увидѣть очевидца-свидѣтеля всему, происходящему въ Москвѣ и чтобъ я разсказалъ обо всемъ Государю. Я отвѣчалъ ему, что у меня нѣтъ никакого права, ни положенія, для того, чтобы имѣть смѣлость представиться къ Императору. Онъ мнѣ сказалъ на это, что я могу обратиться къ посредству гофмаршала Толстаго, котораго онъ знаетъ за хорошаго человѣка; что я могу приказать доложить о себѣ черезъ государева камерлакея, что впрочемъ Императоръ ежедневно прогуливается, и я могу встрѣтиться ему. Не смотря на мои постоянно-отрицательные отзывы, онъ продолжалъ излагать мнѣ множество способовъ представиться моему Государю, и я нашелся вынужденнымъ сказать ему: «Государь! Теперь я въ вашей власти; но я не переставалъ быть подданнымъ Императора Александра и не перестану имъ быть, пока въ жилахъ моихъ будетъ хоть капля крови. Не требуйте, чтобы я сдѣлалъ то, чего я не долженъ смѣть дѣлать и чего поэтому я не могу вамъ обѣщать». На это онъ мнѣ сказалъ: «Хорошо, я напишу письмо къ Императору; я ему скажу, что призывалъ васъ, что говорилъ съ вами»... Онъ передалъ мнѣ содержаніе письма, которое предполагалъ онъ написать и сущность котораго состояла въ томъ, что онъ желаетъ мира. Наконецъ онъ мнѣ сказалъ, что я долженъ отвезти письмо это въ Петербургъ, на что я не отвѣчалъ ничего; потому что, сказать правду, я не зналъ тогда, да и теперь не знаю, въ правѣ ли я былъ отказаться отъ такого порученія. Онъ пожелалъ мнѣ добраго пути, и я вышелъ. На другой день онъ мнѣ прислалъ письмо черезъ Делорня и приказалъ проводить меня до Французскихъ аванпостовъ. И такъ, на слѣдующій день я въ полдень вышелъ изъ Москвы пѣшкомъ, въ сопровожденіи человѣкъ до 500. Вечеромъ я достигъ Черной Грязи, гдѣ за-

2) Что и г-жа Пассекъ права, говоря, что повѣствованіе барона Фена „довольно вѣрно“, ибо не подлежитъ сомнѣнію, что оно, по крайней мѣрѣ, значительно вѣрнѣе разсказа г-жи Пассекъ, такъ какъ напр. баронъ Фенъ къ одному дѣйствительно бывшему свиданію не присочинялъ еще двухъ: перваго, на Тверской площади и третьяго, при врученіи письма.

3) Что И. А. Яковлевъ не только не обязывался „честью“ доставить Императору письмо Наполеона (а это г-жа Пассекъ передаетъ даже пофранцузски, какъ бы для того, чтобы сохранить въ точности самыя выраженія, которыя при этомъ были употреблены), но напротивъ на требованія Наполеона отвѣчалъ: „N'exigez pas que je fasse ce que „je ne dois oser faire, aussi je „ne veux pas vous le promettre“.

4) Что та четвероместная карета, въ которой впослѣдствіи такъ часто ѣздила г-жа Пассекъ (примѣч. на стр. 617) была вѣроятно другая, а не та самая, въ которой Яковлевъ съ моимъ дѣдомъ выѣхали изъ Москвы: ибо Яковлевъ говоритъ, что онъ шелъ пѣшкомъ; а трудно предположить, чтобъ онъ сдѣлалъ эту прогулку, безъ обуви, по собственной охотѣ и безъ всякой нужды шелъ пѣшкомъ подлѣ четвероместной кареты, въ которой были заняты только два мѣста: одно моимъ дѣдомъ, а другое Луизою Ивановною съ груднымъ ребенкомъ. Гораздо вѣроятнѣе, что и онъ, и всѣ прочіе шли пѣшкомъ, не имѣя вовсе кареты въ своемъ распоряженіи.

сталъ полковника (нынѣ генерала) Иловайскаго. Я провелъ тамъ ночь, а на другой день онъ приказалъ казакамъ проводить меня до деревни Давыдкова, гдѣ находился генералъ Винцингероде, который тотчасъ отправилъ меня въ Петербургъ въ сопровожденіи офицера. По прибытіи къ Петербургской заставѣ, предъявлено было приказаніе везти меня прямо къ графу Аракчееву, который встрѣтилъ меня отмѣнно ласково и сказалъ мнѣ, что Императоръ приказалъ ему взять привезенное мною письмо; въ пріемѣ письма я получилъ отъ графа росписку, которая у меня цѣла. Разсказъ о моемъ разговорѣ съ Наполеономъ можетъ также служить опроверженіемъ разсказу барона Фена въ подробностяхъ, въ которыхъ мы съ нимъ не сходимся.

Далѣе г-жа Пассекъ переходитъ къ 1813 году и хотя она сама говоритъ (стр. 619), что это время „представляется ей какъ неясный сонъ, и мѣстами только вырѣзываются отчетливыя представленія; большею же частью, все, что тогда было, ей извѣстно по разсказамъ“, тѣмъ не менѣе она сообщаетъ слѣдующіе положительные факты:

1) Что весною 1813 года, И. А. Яковлевъ со всѣми своими и въ томъ числѣ съ моимъ дѣдомъ, который скончался 18 Сент. 1812 года, переѣхалъ въ Новоселье, гдѣ Петра Алексѣевича Яковлева уже не было, ибо онъ лечился въ Твери.

2) Что вслѣдъ за Иваномъ Алексѣевичемъ пріѣхалъ и Александръ Алексѣевичъ, и оба брата Яковлевы отправились въ Тверь, гдѣ поселились у больнаго Петра Алексѣевича не столько изъ участія къ нему, сколько изъ ненависти и недовѣрія къ его женѣ, которая, однако, еще до ихъ пріѣзда, успѣла сдѣлать въ свою пользу фальшивое духовное завѣщаніе.

3) Что Льва Алексѣевича Яковлева тамъ не было, ибо онъ (стр. 626.) въ это время былъ зачѣмъ-то посланъ въ Швецію къ Бернадоту и возвратился послѣ смерти брата.

Я имѣю болѣе 500 писемъ Петра Алексѣевича къ его теткѣ, сестрамъ и братьямъ, за время отъ Іюля 1784 года по 12 Іюня 1813 года и кромѣ того письма его жены Екатерины Валерьяновны, за время его послѣдней предсмертной болѣзни, и изъ нихъ видно:

1) Что дѣйствительно, въ концѣ Мая 1813 года, Петръ Алексѣевичъ съ женою выѣхалъ изъ Новоселья и поселился въ Твери; по крайней мѣрѣ это должно заключить изъ того, что письмо его отъ 25 Мая писано изъ Новоселья, а изъ письма Екатерины Валерьяновны отъ 12 Іюня видно, что 2-го Іюня они были уже въ Твери.

2) Въ сейчасъ помянутомъ письмѣ отъ 12-го Іюня 1813 г., Екатерина Валерьяновна Яковлева писала къ княжнѣ Аннѣ Борисовнѣ Мещерской между прочимъ;

„2-го числа сего мѣсяца, былъ у насъ „любезный братецъ Левъ Алексѣевичъ и на „другой день уѣхалъ для свиданія съ любез-„нымъ его братцомъ Иваномъ Алексѣеви-„чемъ“.....

Слѣдовательно Левъ Алексѣевичь былъ въ это время не у Бернадота въ Швеціи, а провелъ въ Твери одинъ день и поѣхалъ къ Ивану Алексѣевичу, котораго, слѣдовательно, въ Твери не было.

3) Я не могу точно опредѣлить, въ какой именно день скончался Петръ Алексѣевичь; но судя по тому, что 9 Августа 1813 года былъ уже совершенъ въ Корчевѣ добровольный раздѣлъ между его вдовою и братьями, а также потому, что г-жа Пассекъ на стр. 622 говоритъ: „когда дѣдъ мой скончался, братья оставались въ Твери до шести недѣль“, можно было бы заключить, что онъ скончался во второй половинѣ Іюня; это однако невѣрно, потому что въ письмѣ отъ 8 Іюля вдова его говоритъ:.... „Петру Алексѣевичу сегодня для „Казанской Богоматери полегче, а вчерашній „день любезный братецъ Иванъ Алексѣевичъ, „который по своей нѣжной душѣ его навѣ-„стилъ, самъ былъ очевидный свидѣтель ужа-„снымъ мученіямъ моего единственнаго друга, „отца и благодѣтеля“.

Ежели предположить, что П. А. скончался на другой же день, т. е. 9-го Іюля (а трудно думать, чтобы онъ жилъ много долѣе, такъ какъ 9-го Августа уже былъ совершенъ раздѣлъ между его наслѣдниками), то оказывается, что, дня за два до кончины, его навѣстилъ братъ Иванъ, а за мѣсяцъ другой братъ Левъ; объ третьемъ же братѣ Александрѣ Алексѣевичѣ ни въ одномъ письмѣ, во время болѣзни П. А-ча въ Твери, не помянуто ни однимъ словомъ, такъ что есть основаніе предположить, что его тамъ въ эту пору вовсе и не было. Спрашивается, между кѣмъ же „въ Твери кипѣла вражда и тревога, въ то время какъ въ „Корчевѣ и Новосельѣ текла тихая идиллическая жизнь“, т. е. пока Сашу *) возили около канавы, а г-жа Пассекъ бѣгала рвать ему незабудки, но не рвала, потому что онѣ смотрѣли на нее своимъ лазоревымъ взоромъ и, какъ ей казалось, говорили:

„Не рви насъ—мы живемъ“.....???.....

Теперь, отъ идилліи и цвѣтовъ краснорѣчія, перейдемъ къ трагедіи.

Сцена представляетъ спальную умирающаго П. А. Яковлева. Дѣйствующія лица: онъ самъ, его духовникъ, жена и два брата, Александръ и Иванъ, которые съ нетерпѣніемъ и жадностью ждутъ его смерти и прикидываются, будто не понимаютъ то, что̀ братъ желалъ уже нѣсколько разъ имъ выразить; но наконецъ, онъ такъ ясно потребовалъ образъ Спасителя, что нельзя было не исполнить его воли; затѣмъ, по его же знаку, жена подала и отперла шкатулку. „Когда вынули изъ шкатулки актъ, которымъ дѣти его признавались законными и наслѣдниками, онъ схватилъ „его, залился слезами и, указывая бумагою „на образъ, трясъ ее передъ братьями. Духовникъ былъ взволнованъ. Обращаясь къ „больному, онъ сказалъ:

„Можетъ быть, вы желаете, чтобы братцы „ваши, передъ образомъ Спасителя, дали „обѣтъ исполнить волю вашу, изложенную въ „этой бумагѣ?“

„Дѣдъ радостно сдѣлалъ утвердительный „знакъ и жестомъ просилъ братьевъ присту-„пить къ образу“.

„Они поклялись передъ Спасителемъ испол-„нить сказанное въ актѣ и приложились къ „нему (къ Спасителю?). Когда они кончили, „дѣдъ показалъ имъ на образъ, потомъ на не-„бо и строго погрозилъ пальцемъ“.

„Когда дѣдъ мой скончался, братья остава-„лись въ Твери до шести недѣль и заявили „себя и отсутствующаго брата своего Льва „Алексѣевича законными наслѣдниками“.

И такъ братья Яковлевы, Александръ и Иванъ Алексѣевичи, обвиняются въ слѣдующихъ уголовныхъ преступленіяхъ:

1) Они дали клятву исполнить изложенную письменно въ актѣ волю умирающаго брата

*) Герцена.

и нарушили ее съ цѣлью присвоить себѣ имѣніе, которое, по этому акту, доставалось его дѣтямъ.

2) Этимъ же нарушеніемъ клятвы они лишили дѣтей покойнаго—признанія ихъ законными.

3) Они украли и уничтожили съ вышесказанными цѣлями этотъ актъ: ибо ежели бы они этого не сдѣлали и актъ уцѣлѣлъ, то, при условіи его законности, все изложенное въ немъ было бы выполнено присутственными мѣстами, не смотря на желаніе „братьевъ" ограбить своихъ племянницъ.

Прежде чѣмъ печатно взводить такія тяжкія обвиненія на покойниковъ, которые за себя вступиться не могутъ и изъ которыхъ по крайней мѣрѣ одинъ, т. е. Иванъ Алексѣевичь, по собственному свидѣтельству г-жи Пассекъ, всѣмъ своимъ поведеніемъ относительно ея, кажется, могъ бы заслужить не такого отзыва, основаннаго только на томъ, что „бывшіе въ то время при дѣдѣ разсказывали", — прежде этого г-жѣ, Пассекъ не дурно было бы обратиться къ какому нибудь опытному, знающему и пользующемуся ея довѣріемъ законовѣду и задать ему такой вопросъ: возможно ли, на основаніи нашихъ гражданскихъ законовъ теперь, или возможно ли было прежде, наприм. въ 1813 году, частному человѣку составить такой актъ, который имѣлъ бы законную силу и которымъ незаконныя дѣти составителя акта признавались бы законными и наслѣдниками его родоваго недвижимаго имѣнія?

Не подлежитъ сомнѣнію, что на этотъ вопросъ г-жа Пассекъ получила бы такой отвѣтъ: что ни теперь, ни въ 1813 году, никакой частный человѣкъ не могъ собственною волею, хотябы изложенною письменно, узаконить незаконное, т. е. признать законными своихъ незаконныхъ дѣтей; что это возможно только для той власти, которая, на основаніи 1-ой статьи перваго тома Свода Законовъ, стоитъ внѣ и выше всякаго закона; другими словами, что для узаконенія незаконныхъ дѣтей необходимо особое Высочайшее повелѣніе, для каждаго отдѣльнаго случая. Ежели же въ данномъ случаѣ такое Высочайшее повелѣніе было, то не было никакой возможности его выкрасть или скрыть, и Высочайшее повелѣніе было бы исполнено, не смотря на алчность братьевъ и на всю ихъ готовность и способность совершать даже уголовныя преступленія для пріобрѣтенія чужой собственности. Ежели, на оборотъ, такого Высочайшаго повелѣнія не было, то, если и предположить въ братьяхъ полную готовность и желаніе исполнить волю умершаго брата и данную ими клятву, вслѣдствіе трясенія передъ ними этаго акта, они все-таки никакимъ образомъ этого сдѣлать не могли: ибо отъ ихъ воли также мало зависѣло, какъ и отъ воли Петра Алексѣевича, сдѣлать законными его незаконныхъ дѣтей.

Случаи узаконенія незаконныхъ дѣтей бывали и въ наши, и въ тѣ времена; даже въ той же семьѣ Яковлевыхъ былъ такой случай: Александръ Алексѣевичъ *), вслѣдствіе особой Высочайшей милости Императора Александра Павловича, могъ узаконить одного изъ своихъ незаконныхъ сыновей Алексѣя Александровича, извѣстнаго подъ названіемъ „Химика". Но какъ тогда, такъ и впослѣдствіи, для достиженія этого надо было: во первыхъ, чтобы отецъ имѣлъ какія либо особыя заслуги, которыя давали бы ему, ежели не право, то, по крайней мѣрѣ, возможность ходатайствовать передъ верховною властью о томъ, чтобы для него было сдѣлано изъятіе изъ общихъ законовъ; а во вторыхъ, всегдашнимъ и непремѣннымъ условіемъ, при дарованіи такой Монаршей милости, была женитьба на матери незаконныхъ и узаконяемыхъ дѣтей. Такъ было и съ Александромъ Алексѣевичемъ, который получилъ дозволеніе узаконить сына, но долженъ былъ жениться на его матери Олимпіадѣ Максимовнѣ.

И то и другое было совершенно невозможно для Петра Алексѣевича.

---

*) Нѣкогда оберъ-прокуроръ Св. Синода. *П. Б.*

По службѣ онъ былъ очень несчастливъ; съ 1800 года онъ состоялъ начальникомъ провіантскаго депо, сперва въ Херсонѣ, потомъ въ Кременчугѣ. Въ письмѣ отъ 17-го Іюня 1800 г. къ княжнѣ А. Б. Мещерской, онъ описываетъ, какъ велики обороты этого депо, а затѣмъ говоритъ... „Изъ сего можете су-„дить, что охотнику набивать карманы мож-„но бъ нагрѣть лапу, да и пособниковъ яви-„лось бы много, а вашъ племянничекъ богатъ „честью и трудомъ, а деньгами, какъ Кузьма „безсребренникъ, но—in Deo spes mea“ *).

Ясно, что при такой обширной возможности набивать карманы и грѣть лапы, даже самый честный человѣкъ, каковымъ, безъ сомнѣнія, былъ Петръ Алексѣевичъ (ибо долгой службой нажилъ только большіе долги) онъ могъ легко попасть въ подозрѣніе у правительства. И дѣйствительно, на него были сдѣланы два доноса, одинъ какимъ-то бѣглымъ съ каторги Ковалевскимъ, а другой Раичемъ. Начались судъ и слѣдствіе, которые тянулись почти до самой смерти его; въ 1804 году онъ даже былъ устраненъ отъ должности, и съ тѣхъ поръ много разъ черезъ Куракина, Обольянинова, Волконскаго и Аракчеева просился въ отставку или по крайней мѣрѣ въ отпускъ, но получалъ отказы и долженъ былъ жить безъ всякаго дѣла въ Кременчугѣ. Такъ отъ 16-го Августа 1810 года онъ пишетъ: „...Единожды на „всегда я сказалъ откровенно, что я здѣсь жи-„ву не по моему желанію, но по волѣ Госуда-„ря; исходатайствовать же мнѣ позволеніе есть „превыше возможности моихъ родныхъ; а по-„сторонніе и сильные люди пробовали, но не „успѣли, слѣдовательно простительно имъ и „себя поберечь. Я пять разъ просился, 4 раза „отказалъ мнѣ Государь, а пятый разъ не до-„кладывали“.... Однако въ 1812 г., вслѣдствіе полнаго его оправданія по доносу Ковалевскаго, ему разрѣшено было уѣхать изъ Кременчуга, и онъ отправился въ Новоселье; но судъ, по доносу Раича, все еще продолжался, и только отъ 9-го Февраля 1813 года, т. е. за пять мѣсяцевъ до кончины, онъ пишетъ: „На-„дѣюсь также вы извѣстны, что военный ми-„нистръ получилъ именной указъ изъ арміи, „въ коемъ Государь, разсмотрѣвъ мое дѣло „по доносамъ Раича, нашелъ меня совершен-„но невиннымъ; теперь можете представить, „каково мнѣ было 10 лѣтъ претерпѣвать не-„виннымъ образомъ несчастія и огорченія, „кои лишили меня здоровья и почти самой „жизни“.

*) На Бога моя надежда.

Какъ бы однако правъ и чистъ по службѣ ни былъ П. А. Яковлевъ, все-таки не въ его обстоятельствахъ можно было просить у Государя такой исключительной милости, какъ узаконеніе незаконныхъ дѣтей.

Другому условію онъ тоже удовлетворить не могъ, ибо хотя мать его дѣтей была еще жива, но онъ уже женился въ 1812 году на послѣдней своей любовницѣ, на вдовѣ Екатеринѣ Валерьяновнѣ Ульской, которая (какъ видно изъ его письма отъ 21-го Марта 1811 года) была съ нимъ въ связи съ 1798 года, но дѣтей не имѣла.

Посмотримъ на дѣло съ другой стороны. Желаніе отца узаконить своихъ незаконныхъ дѣтей имѣетъ два побужденія: во первыхъ возможность передать имъ имя, а во вторыхъ сдѣлать ихъ своими наслѣдниками даже по родовымъ имѣніямъ. Что̀ касается перваго побужденія, то его у П. А. быть не могло, потому что сынъ его, Николай Петровичъ, скончался раньше отца, а обѣ дочери были еще въ 1811 г. за мужемъ и слѣдовательно носили фамиліи своихъ мужей и не могли, даже въ случаѣ узаконенія, получить фамилію отца. Что̀ же касается до втораго побужденія, то П. А. Яковлевъ былъ на столько опытенъ, что не могъ не знать о легкой и простой возможности передать своимъ дѣтямъ даже родовое имѣніе,—стоило только либо совершить купчую на ихъ имена, либо дать имъ долговыя обязательства на такую сумму, при которой имѣніе имъ досталось бы, въ качествѣ главныхъ кредиторовъ. Времени на совершеніе нужныхъ документовъ было довольно, такъ какъ онъ умеръ не ско-

ропостижно и успѣлъ же написать и духовную въ пользу жены и, какъ увѣряетъ г-жа Пассекъ, отпускныя всѣмъ дворовымъ, и наконецъ, тотъ актъ, который онъ „трясъ передъ братьями“.

Но тутъ является вопросъ: желалъ ли онъ передать свое родовое имѣніе дочерямъ? Я позволяю себѣ думать, что нѣтъ. Мнѣ кажется очень вѣроятнымъ, что онъ имѣлъ на это такой же взглядъ, какъ и его братья Левъ и Иванъ Алексѣевичи, которые оба имѣли незаконныхъ дѣтей, оба оставили по себѣ духовныя завѣщанія, въ которыхъ подробно распорядились всѣмъ что́ имѣли и надѣлили своихъ дѣтей капиталами, а родовыя имѣнія, по тѣмъ же духовнымъ, отдали законнымъ наслѣдникамъ.

П. А. Яковлевъ имѣлъ много долговъ и потому продавалъ все что́ могъ. Такъ, пожалованную ему въ 1800 году въ Саратовѣ землю онъ продалъ; во многихъ письмахъ просилъ родныхъ пріискать покупателя на купленное имъ Шумново и старался продать его въ казну; продавалъ и лѣса въ Новосельѣ. Но когда княжна А. Б. Мещерская написала ему, что есть покупатель на его родовое имѣніе село Новоселье, то онъ отвѣчалъ, что на Новоселье онъ смотритъ какъ на родительское благословеніе, котораго продавать нельзя, а надо сохранить въ роду. Къ сожалѣнію, теперь такого рода взгляды могутъ показаться смѣшными, даже, пожалуй невѣроятными,— ну, а тогда имъ никто не удивлялся.

Въ письмѣ отъ 6-го Іюня 1811 года, въ отвѣтъ на просьбу княжны Мещерской, чтобы онъ увеличилъ сумму назначенную имъ дочери его Елизаветѣ Петровнѣ, онъ пишетъ: „Лизанькѣ я еще прибавилъ 400 р., и мнѣ кажется, „что теперь недостатка у ней ни въ чемъ не „будетъ, а коль скоро мои дѣла будутъ лучше, „тогда я и ея экономію поправлю и весьма помню, что у нихъ никого нѣтъ на помощь кромѣ „Бога и меня: деревни имъ никто не укрѣпитъ, а наслѣдства также не отъ „кого имъ ожидать“... Какой же смыслъ имѣли эти слова, такъ не задолго до его смерти, еслибъ онъ самъ хотѣлъ укрѣпить за ними деревни и оставить имъ наслѣдство? Но кажется объ этомъ довольно; кого все вышесказанное не убѣдило, что и въ этомъ воспоминаніи г-жи Пассекъ безконечно много Dichtung и безконечно мало Wahrheit, того я переубѣдить не могу, а потому перехожу къ другимъ ея воспоминаніямъ.

Объ отношеніяхъ „братьевъ“ ко вдовѣ, Екатеринѣ Валерьяновнѣ, г-жа Пассекъ говоритъ:

(На стр. 619) „Еще до ихъ пріѣзда (въ Тверь) она успѣла сдѣлать фальшивое, какъ „былъ общій слухъ, духовное завѣщаніе въ „свою пользу“.

(На стр. 622) „По духовному завѣщанію, „имѣніе Шумново отдавалось вдовѣ покойна„го—Екатеринѣ Валерьяновнѣ. Братья завели „съ нею процессъ, въ которомъ оспаривали за„конность ея брака и духовнаго завѣщанія“, и

(На стр. 627) „Процессъ съ Екатериной „Валерьяновной еще продолжался. Во всѣхъ „бумагахъ они „называли ее не Яковлевой, а „почему-то „удосужливой вдовой Ульской“. За „Екатерину Валерьяновну вступился П. Х. „Обольяниновъ, и она процессъ выиграла. „Ей выдѣлили во всѣхъ имѣніяхъ седьмую „часть и утвердили за ней Шумново, гдѣ „она прожила до конца дней своихъ, назы„ваясь не удосужливой вдовой Ульской, а „ея превосходительствомъ Екатериной Ва„лерьяновной Яковлевой“.

Въ отвѣтъ на все это, я приведу слѣдующій документъ имѣющійся у меня въ подлинникѣ:

„№ 240. Подано 9-го Августа 1813 года.

„Всепресвѣтлѣйшій, Державнѣйшій Великій Государь Императоръ Александръ Павловичъ, Самодержецъ Всероссійскій, Госу„дарь Всемилостивѣйшій.

„Просятъ: Дѣйствительный статскій со„вѣтникъ, дѣйствительный камеръ-геръ и „кавалеръ Александръ, дѣйствительный ка„меръ-геръ и кавалеръ Левъ, гвардіи капи-

„танъ и кавалеръ Иванъ Алексѣевы дѣти „Яковлевы и умершаго генералъ-маіора и ка„валера Петра Алексѣева сына Яковлева, же„на-вдова Екатерина Валерьянова дочь; а о „чемъ, тому слѣдуютъ пункты.

„Вышеозначенный братъ нашъ родной, а мой „Екатерины мужъ, генералъ-маіоръ и кавалеръ „Петръ Алексѣевъ сынъ Яковлевъ волею Бо„жіей помре, послѣ котораго осталось движи„мое и недвижимое имѣніе въ губерніяхъ: „Московской, Тверской и другихъ, въ како„вомъ имѣніи наслѣдниками состоимъ мы „вышепоименованные Александръ, Левъ и „Иванъ, а въ указной седьмой части я Ека„терина. Почему, не входя въ раздѣлъ того „имѣнія и поговоря между собою полюбовно, „согласились мы Александръ, Левъ и Иванъ „невѣсткѣ нашей Екатеринѣ, вмѣсто указной „части какъ изъ движимаго, такъ и не„движимаго имѣнія, оставшагося послѣ покой„наго брата нашего, дать деньгами тридцать „тысячъ рублей и изъ села Новоселья дво„роваго человѣка Сазона Иванова, холостаго „и вдову Акулину Тимофееву, пріемля так„же на себя и платежъ всѣхъ оказаться мо„гущихъ на покойномъ братѣ нашемъ дол„говъ. Я же Екатерина, съ своей стороны, „означенную деверьями моими сумму трид„цать тысячь рублей ассигнаціями и дворо„ваго человѣка Сазона Иванова со вдовою „Акулиною Тимофеевою принять согласна и „отъ полученія слѣдующей мнѣ послѣ покой„наго мужа моего изъ имѣнія, какое гдѣ ни „оказалось, указной части отказываюсь, съ „таковымъ при томъ обѣщаніемъ, что и учи„ненную покойнымъ мужемъ моимъ, на отда„чу мнѣ Корчевскаго уѣзда деревни Шумновой „духовную, оставляю недѣйствительною, и „отъ полученія по ней имѣнія также отка„зываюсь, и всякій по той духовной искъ на „всегда оставляю, а по сему и просимъ:

„Дабы и проч.........

За тѣмъ слѣдуютъ: обыкновенныя въ подобныхъ прошеніяхъ формулы, рукоприкладство четырехъ просителей, опредѣленіе Корчевскаго уѣзднаго суда: допросить просителей при свидѣтеляхъ о дѣйствительномъ ихъ согласіи на все изложенное въ прошеніи; самые допросы, въ которыхъ всѣ четверо дали показанія, совершенно согласныя съ прошеніемъ, резолюція суда объ утвержденіи, подписи судей, печать суда, скрѣпа секретаря и проч.

Изъ этого документа слѣдуетъ:

1) Что духовное завѣщаніе было не фальшивое, или по крайней мѣрѣ, что ни братья, ни уѣздный судъ его такимъ не считали: ибо извѣстно, что ни просители, ни присутственныя мѣста не имѣютъ права при совершеніи актовъ ссылаться на фальшивые документы, или на такіе, въ подлинности и законности которыхъ они сомнѣваются.

2) Что братья не звали во всѣхъ бумагахъ свою невѣстку „удосужливой вдовой Ульской“, а звали невѣсткой и вдовой генерала-маіора П. А. Яковлева.

3) Что братья не заводили процесса съ невѣсткой о законности ея брака и духовнаго завѣщанія, а выдѣлили ее полюбовно, купивъ за 30.000 р. и Шумново, и указную седьмую часть.

4) Что ежели впослѣдствіи процессъ возникъ, о чемъ я не имѣю никакихъ свѣдѣній, то онъ не могъ быть начатъ братьями, такъ какъ Шумново и седьмая часть уже принадлежали имъ и слѣдовательно они не могли ихъ искать; оспаривать же законность брака и подлинность завѣщанія также было не возможно, разъ что они сами и то и другое признали. А потому, ежели процессъ былъ, то онъ могъ быть начатъ только вдовою П. А. Яковлева; ежели же она его выиграла и опять получила и Шумново, и седьмую часть, то пусть всякій самъ рѣшитъ, кто кого въ этомъ случаѣ ограбилъ.

При этомъ однако можетъ еще остаться одно сомнѣніе: такъ какъ, по свидѣтельству г-жи Пассекъ, „братья“ Яковлевы были такого рода люди, что нарушали клятву для того, чтобы присвоить чужое имѣніе, ночью выло-

мали окно въ домѣ своего брата, взломали бюро, чтобы украсть и сжечь отпускныя дворовыхъ, покрали даже серебряныя ложки, фарфоровыя чашки съ чужими вензелями и книги: то отъ такого каторожнаго народа позволительно ожидать, что, при совершеніи вышепомянутаго раздѣла, они воспользовались неопытностью своей невѣстки и обдѣлили ее, другими словами, что ей слѣдовало получить не 30 т. р. асс., а болѣе. Изъ этого и могъ впослѣдствіи возникнуть процессъ, когда мошенничество открылось, при чемъ становится понятно, что вдова процессъ выиграла.

Вслѣдствіе возможности такого сомнѣнія, я постараюсь опредѣлить, сколько именно Екатерина Валерьяновна должна была получить.

Цифра 30.000 р. асс. распадается на двѣ: часть ея представляетъ собою стоимость Шумнова, на которое она имѣла право по духовному завѣщанію, а остальное представляетъ собою седьмую, указную, вдовью часть всего имѣнія П. А. Яковлева.

У меня имѣется подлинная купчая крѣпость, по которой П. А. Яковлевъ купилъ Шумново за 11.220 р., при чемъ должно замѣтить, что эта цифра никакъ не ниже, а вѣроятно выше дѣйствительной, по слѣдующимъ причинамъ. Во 1-хъ, на гербовой бумагѣ, на которой купчая писана, вокругъ орла напечатано: „подъ симъ гербомъ писать всякія крѣпости отъ 10.000 во многія тысящи". Слѣдовательно могъ быть разсчетъ писать купчую ниже 10/т., но расходъ на купчую въ 11/т. былъ тотъ же, какъ ежели бы она писалась въ 111/т., ибо болѣе дорогой, крѣпостной гербовой бумаги не существовало. Во вторыхъ, изъ купчей видно, что дѣвицы Вѣра и Екатерина Петровны Курбатовы, которыя продали это имѣніе „въ родѣ своемъ не послѣднія", а имѣніе родовое, унаслѣдованное отъ отца; изъ этого слѣдуетъ, что, на основаніи права выкупа родовыхъ имѣній, которое существовало тогда и существуетъ теперь, законные наслѣдники дѣвицъ Курбатовыхъ могли внести въ узаконенный срокъ 11.220 р. и взять имѣніе себѣ, что́ не могло быть выгодно и удобно для покупателя; а потому какъ тогда, такъ и теперь, при покупкѣ родовыхъ имѣній, для устраненія права выкупа, писалась и пишется обыкновенно такая сумма, при которой наслѣдникамъ уже не выгодно пользоваться своимъ правомъ. Вѣроятно тоже было и въ этомъ случаѣ; но я принимаю въ разсчетъ, что Шумново дѣйствительно стоило 11.220 р. и, вычтя ихъ изъ 30/т. „получаю остатокъ въ 18.780 р., который долженъ представлять седьмую часть стоимости всего остальнаго имѣнія Петра Алексѣевича.

Для опредѣленія стоимости этого имѣнія, я обращаюсь къ имѣющемуся у меня также въ подлинникѣ раздѣльному акту 15-го Іюля 1821 года, который былъ совершенъ между тремя братьями и о которомъ говоритъ и г-жа Пассекъ (Рус. Стар., т. VII, стр. 200). Братья дѣлили между собой 1159 душъ, изъ которыхъ 532 достались имъ отъ Петра Алексѣевича, а остальныя 627 не отъ Николая Михаиловича Яковлева, какъ говоритъ г-жа Пассекъ, а отъ Екатерины Михайловны *). Такимъ образомъ, на долю каждаго изъ трехъ братьевъ приходилось 386 душъ; но такъ какъ дробить имѣнія они не хотѣли, то и уровняли части приплатою денегъ. По этому Александръ Алексѣевичъ котораго на основаніи воспоминаній г-жи Пассекъ, трудно заподозрить въ томъ, чтобы онъ далъ себя обсчитать при раздѣлѣ, получая въ Звѣнигородскомъ и Верейскомъ имѣніяхъ только 269 душъ, получилъ еще и приплату отъ Льва Алексѣевича за недостающія 117 душъ, 25,000 ассигн. Изъ этого видно, что душа цѣнилась въ

*) Михаилъ Александровичъ Яковлевъ, означенный въ Русской родосл. книгѣ, изд. Рус. Ст. на стр. 354 № 14, есть тотъ самый, о которомъ упоминаетъ Болотовъ въ своихъ Запискахъ, генералъ-поручикъ и членъ госуд. воен. коллегіи; онъ былъ женатъ на кн. Маріи Хилковой и имѣлъ двухъ сыновей и дочь; всѣ трое скончались холостыми. Мих. Мих. родился въ 1764, скончался въ 1805; Николай Мих. родился въ 1756, скон. въ 1810 и Екатерина Михаиловна скончалась тоже въ 1810, но послѣ брата.

214 р. асс. Петръ Алексѣевичъ имѣлъ своихъ 532 души и имѣлъ право на четвертую часть 627 душъ, доставшихся отъ Екатерины Михаиловны, т. е. на 157 душъ, что̀ вмѣстѣ составляетъ 689 душъ; помноживъ эту послѣднюю цифру на 214 р. асс., получимъ, что все имѣніе его цѣнилось въ 147.446 р. асс., изъ чего слѣдуетъ вычесть его долги.

Въ письмѣ отъ 29 Сент. 1808 года онъ говоритъ: „Теперь вы видите, что я не деревни хочу покупать, но какой нибудь сдѣлать „оборотъ къ облегченію моихъ долговъ, коихъ на мнѣ болѣе 50.000 р.“ Я знаю, что въ послѣднія пять лѣтъ его жизни, долги не уменьшились, ибо онъ ничего изъ имѣнія не продалъ, но увеличились по случаю чрезвычайныхъ расходовъ, на которые онъ занималъ деньги, какъ напр. по случаю свадьбы его дочери Елизаветы Петровны, переѣзда его изъ Кременчуга въ Новоселье, что́ стоило болѣе 3000 р., постройки и отдѣлки новой каменной церкви въ Новосельѣ и наконецъ по случаю его продолжительной болѣзни. Но такъ какъ я не знаю точную цифру его долга въ день его кончины, то принимаю туже цифру 50.000, которая имъ самимъ указана и вычитая ее изъ 147.446 р., получаю остатокъ въ 97.446 р., которая и представляетъ тогдашнюю стоимость его имѣнія; а седьмая вдовья часть этого, выходитъ 13.920 р., т. е. на 4.860 р. менѣе чѣмъ то, что́ получила его вдова. Вѣроятно эти 4.860 р. представляютъ ея часть движимости.

Г-жа Пассекъ, можетъ быть, знаетъ, что законныя дочери имѣютъ право на $1/_{14}$ часть родительскаго состоянія, что́ въ настоящемъ случаѣ составляло бы по 6.960 р. асс. на каждую, а на обѣихъ вмѣстѣ 13.920 р.; да ежели бы кромѣ того ихъ мать была законной женой П. А-ча, то должна была бы получить $1/_7$ часть, т. е. тоже 13.920 р.; а всѣ три вмѣстѣ 27.640 р. асс. Но г-жа Пассекъ сама говоритъ, что братья, чтобы помириться съ совѣстью, дали каждой дочери по 3.000 р. серебромъ, да матери ихъ 2.000 р. серебромъ, что́ вмѣстѣ составляетъ 8.000 р. сер.; а такъ какъ въ то время графъ Канкринъ еще не сдѣлалъ того геніальнаго финансоваго открытія, благодаря которому мы теперь знаемъ, что серебро есть бумага, то это были не 8000 р. серебромъ, а 28.000 р. ассигнаціями, т. е. на 360 р. болѣе, чѣмъ слѣдовало, ежели бы онѣ были законныя, и почти половина тѣхъ 67.446 р., которыя остались братьямъ, за уплатою вдовѣ 30.000 р. Кажется, нельзя не признать эти совершенно добровольные подарки очень великодушными со стороны тѣхъ людей, которые, въ качествѣ законныхъ наслѣдниковъ, будто бы отобрали у своихъ и этихъ самыхъ племянницъ серебро, фарфоръ и даже книги.

*

Остается разобрать еще одно, кажется, послѣднее сказаніе г-жи Пассекъ объ уголовщинѣ братьевъ Яковлевыхъ.

На стр. 623, т. VI-го Рус. Ст. она повѣствуетъ, что „Александръ Алексѣевичъ узналъ „отъ бывшаго письмоводителя своего брата „крѣпостнаго его человѣка Константина Толочанова, что въ спальной покойнаго (дверь которой была запечатана) лежатъ въ бюро вольноотпускныя всѣмъ дворовымъ людямъ и листъ „съ назначенными наградами“.

„Въ одну темную ночь, въ сопровожденіи „Толочанова, онъ отправился въ садъ и пробрался подъ окно спальной покойнаго брата. „При помощи инструмента, онъ, вмѣстѣ съ „Константиномъ, вынулъ раму изъ окна и „взобрался въ комнату. На окна опустили „темнозеленые, штофные занавѣсы, „при свѣтѣ фонаря увидали бюро, очень знакомое Константину и выбрали изъ него, „какъ вольноотпускныя, такъ и наградный „листъ; вылѣзли обратно въ окно изъ спальной, вставили раму и, въ отдаленномъ углу „сада, сожгли всѣ бумаги, пепелъ засыпали „землей“.

„Ужасъ и отчаяніе распространились по „всему дому, когда узнали, что вольныя и

„награды, о существованіи которыхъ „всѣ знали навѣрное, уничтожены, и они „поступаютъ въ раздѣлъ“.

„Помочь былъ нечѣмъ. Яковлевы были си„ла, а сила солому ломитъ. Несчастные, сно„ва закрѣпощенные, стали служить молебны „и давать обѣты, уже не объ освобожденіи „своемъ, а о томъ только, чтобы не достать„ся на долю Александра Алексѣевича. Мущинъ „онъ тиранилъ и мучилъ, молодыхъ женщинъ „и дѣвушекъ бралъ въ свой гаремъ“.

„Иванъ Алексѣевичъ ничего не зналъ, „даже не подозрѣвалъ и, конечно, не до„пустилъ бы до этого преступленія“.

Странное дѣло, о существованіи отпускныхъ и потомъ объ ихъ уничтоженіи „всѣ знали на вѣрное“, одинъ только Иванъ Алексѣевичъ „не зналъ и не подозрѣвалъ ничего“. Да и почему г-жа Пассекъ думаетъ „что онъ не допустилъ бы до этого преступленія“? Развѣ она забыла, что это тотъ же самый Ив. Алекс., который въ это самое время, наряду и вмѣстѣ съ братомъ Александромъ, участвовалъ и въ болѣе крупныхъ и болѣе мелочныхъ преступленіяхъ—вѣдь онъ тоже давалъ клятву передъ образомъ Спасителя умирающему брату и потомъ нарушилъ ее и скрылъ или уничтожилъ „актъ“ съ цѣлью заграбить имѣніе брата, которое должно было достаться его дѣтямъ? Вѣдь онъ зналъ, допустилъ, даже самъ участвовалъ въ отнятіи „всего, что́ находилось въ домѣ, на„житое тридцатилѣтними трудами и заботами „бабушки (г-жи Пассекъ), даже явно принад„лежащее ей и ея дѣтямъ и отмѣченное ихъ „вензелями, какъ то: серебро, фарфоръ, книги „и другія вещи?“

Но обратимся къ тому, что́ болѣе непосредственно относится къ разбираемому анекдоту. Г-жа Пассекъ говоритъ, что дверь въ спальную была запечатана, а потому, разумѣется, т. е. чтобы не взламывать печати, А. А. Яковлевъ и Толочановъ полѣзли въ окно. Но кто запечаталъ эту дверь? Вѣроятно самъ хозяинъ дома, Петръ Алексѣевичъ, передъ отъѣздомъ въ Тверь. Но ежели онъ эту дверь запечаталъ, не смотря на то, что, по его отъѣздѣ, домъ оставался непустымъ (въ немъ жила бабушка г-жи Пассекъ, а при ней и еще кто нибудь): то надо думать, что въ этой комнатѣ онъ хранилъ что нибудь, чѣмъ онъ дорожилъ до такой степени, что, запечатывая дверь, хотѣлъ удостовѣриться, что въ его отсутствіи никто даже не взойдетъ въ комнату. И дѣйствительно, мы узнаемъ, что въ этой комнатѣ было его бюро, въ которомъ могли храниться драгоцѣнные документы, вещи и во всякомъ случаѣ хранились отпускныя дворовымъ людямъ и наградный листъ. Спрашивается: ежели тѣмъ, что́ было у него въ бюро, онъ дорожилъ и берегъ это такъ, что не только заперъ, но и запечаталъ дверь комнаты, то можно ли разумнымъ образомъ предположить, что самое бюро, въ которомъ хранились эти драгоцѣнности, было не только не запечатано, но даже и не заперто? А вѣдь ежели оно было заперто и запечатано, то выкрасть отпускныя и наградный листъ можно было только, взломавъ печать и замокъ; конечно, сдѣлать это было не трудно, имѣя при себѣ „инструментъ“, но скрыть слѣды взлома бюро, было, пожалуй, труднѣе и никакъ не легче, чѣмъ скрыть такіе же слѣды на двери.

Допуская, что И. А. Яковлевъ не зналъ и не подозрѣвалъ ни о существованіи отпускныхъ, ни объ ихъ покражѣ, нельзя однако допустить, чтобы, живя въ этомъ домѣ, онъ не зналъ и не подозрѣвалъ, что одна изъ комнатъ и именно комната хозяина дома, не только заперта, но и запечатана, а слѣдовательно недоступна ему самому, до тѣхъ поръ, пока печать не будетъ снята законнымъ порядкомъ. Но когда братья были утверждены въ правахъ наслѣдства и сдѣлались хозяевами всего, что́ было въ домѣ, неужели И. А. Яковлевъ занялся исключительно отнятіемъ фарфора и книгъ и, не смотря на свою алчность, не полюбопытствовалъ заглянуть въ спальную брата и въ бюро, которое хранилось за запечатанною дверью? Ежели же онъ это сдѣлалъ, то ему

не могли не броситься въ глаза всѣ признаки взлома бюро, а слѣдовательно и кражи чего нибудь, что́ съ одной стороны стоило хранить за печатью, а съ другой стоило выкрадывать со взломомъ. Всего естественнѣе было немедленно послать за исправникомъ въ Корчеву, которая такъ близко отъ Новоселья, или по крайней мѣрѣ самому постараться выяснить это странное обстоятельство, заговорить объ этомъ съ окружающими, которые всѣ знали о случившемся и уже служили по этому поводу молебны и давали обѣты угодникамъ. Мало того, изо всѣхъ, только двое преступниковъ могли желать скрыть это отъ Ивана Алексѣевича, ежели онъ дѣйствительно былъ не способенъ допустить такую мерзость, тогда какъ всѣ прочіе были прямо заинтересованы въ томъ, чтобы вывести дѣло на чистую воду и такимъ образомъ, благодаря неспособности Ивана Ал-ча допустить такую вещь, можетъ быть, хотя отчасти, поправить то что́ привело „всѣхъ въ ужасъ и отчаяніе". Вѣдь между этими „всѣми", были и такіе нѣкоторые, которые не были крѣпостными и не имѣли причинъ бояться мести Александра Алексѣевича: тутъ были бабушка г-жи Пассекъ, двѣ дочери Петра Алексѣевича съ мужьями. Какъ же изъ нихъ не нашлось никого, кто бы ежели уже не прямо сказалъ, то по крайней мѣрѣ намекнулъ бы Ивану Алексѣевичу на то, что̀ случилось и что̀ всѣ такъ хорошо знали?

Конечно я вдался тутъ въ нѣкоторыя подробности, а г-жа Пассекъ была ребенкомъ, когда все это происходило; правда также, что дѣти обыкновенно не вникаютъ въ подробности и кромѣ того, по прошествіи 60 лѣтъ, могутъ позабыть ихъ; но вѣдь это все относится къ обыкновеннымъ дѣтямъ, къ людямъ съ обыкновенной человѣческой памятью, а отъ г-жи Пассекъ и ея памяти я въ правѣ ожидать гораздо бо́льшаго: вѣдь помнитъ же она менѣе важныя подробности, какъ напр. какого именно цвѣта и изъ какой именно матеріи были тѣ занавѣсы, которые были спущены на окна, чтобы скрыть свѣтъ фонаря, при совершеніи кражи.

Г-жа Пассекъ упомянула, что Константинъ Толочановъ былъ письмоводитель и крѣпостной человѣкъ Петра Ал-ча, но забыла добавить, что онъ былъ и дворовый человѣкъ, а потому, и чтобы не могло быть сомнѣнія относительно этого обстоятельства, я приведу здѣсь изъ того же раздѣльнаго акта 9-го Августа 1813 года, который я приводилъ уже выше, слѣдующее мѣсто: „прошеніе „сіе переписывалъ, съ сочиненія самихъ просителей, дворовый человѣкъ Констан„тинъ Дмитріевъ Толочановъ". И такъ Толочановъ, который научилъ А. А. Яковлева украсть и сжечь отпускныя и помогъ ему это сдѣлать, самъ былъ дворовый. Ежели, какъ говоритъ г-жа Пассекъ, всѣ дворовые знали на вѣрное о существованіи отпускныхъ для всѣхъ, то просто, въ качествѣ одного изъ всѣхъ дворовыхъ, Констан. Толочановъ долженъ былъ тоже объ этомъ знать, и въ числѣ прочихъ должны были быть отпускныя и для него, и для его семейства. Ежели же слово „всѣ" тутъ лишнее и (что́ было бы гораздо вѣроятнѣе) отпускныя были заготовлены не то, чтобы именно для всѣхъ, а только для нѣкоторыхъ, то позволительно думать, что такая милость предназначалась не малолѣткамъ или груднымъ дѣтямъ, а самымъ приближеннымъ и заслуженнымъ изъ дворовыхъ, а таковыхъ у Петра Ал-ча было двое: Григорій Соколовъ, давно управлявшій его имѣніемъ и Конст. Толочановъ, который былъ не только письмоводителемъ, но и секретаремъ и повѣреннымъ въ дѣлахъ, словомъ, правою рукою. Толочановъ всегда, и въ Херсонѣ, и въ Кременчугѣ, былъ при своемъ баринѣ и въ значительной степени пользовался его милостями: такъ, не за долго до кончины, но еще изъ Новоселья, Петръ Алексѣевичь письменно просилъ княжну А. Б. Мещерскую быть, хотя бы заочно, крестною матерью ребенка, который родился у Толочанова и котораго крестнымъ отцомъ будетъ онъ самъ;—а вѣдь честь покумиться съ бариномъ имѣла, въ тѣ време-

на, большое значенiе для дворовыхъ и доставалась далеко не каждому. И такъ ежели не только всѣ, но кто нибудь могъ надѣяться получить эту наивысшую награду, т. е. увольненiе, то прежде всѣхъ это былъ самъ Толочановъ. Чѣмъ же можно объяснить, что именно онъ, прежде всего, во вредъ себѣ и своему семейству, не только научилъ, но и самъ помогъ украсть и сжечь отпускныя? Неужели онъ такъ страстно любилъ крѣпостное право, что рѣшился совершить такое преступленiе, только для того, чтобы остаться крѣпостнымъ? Ежели всѣ дворовые знали, что Алекс. Алекс-чь „мучаетъ и тиранитъ мущинъ изъ „своихъ дворовыхъ, а женщинъ и дѣвушекъ „беретъ въ свой гаремъ"—то зналъ это и Толочановъ; а того онъ не могъ знать, на чью долю, по сожженiи отпускныхъ, онъ и его семейство попадутъ, такъ какъ это зависѣло отъ жеребья или отъ соглашенiя братьевъ. Неужели перспектива попасть самому въ руки этого „тирана и мучителя", а жену и дочерей отдать въ его „гаремъ", такъ соблазнила Толочанова, что онъ вмѣстѣ съ прочими рѣшился сжечь и свою отпускную?—а вѣдь мы знаемъ отъ г-жи Пассекъ, что онъ умеръ крѣпостнымъ Льва Алексѣевича. Какъ, совершая такое ненужное преступленiе, Толочановъ не побоялся ежели не суда, то того, что, при первомъ взрывѣ негодованiя и отчаянiя, когда всѣ дворовые узнаютъ о случившемся, они сами, своимъ варварскимъ судомъ, отомстятъ ему, какъ виновнику несчастья всѣхъ и каждаго? Какъ, наконецъ, Александръ Алексѣевичъ, который могъ быть тираномъ, мучителемъ, воромъ, но все таки не былъ идiотомъ, не понялъ, что, совершивъ такое преступленiе пополамъ съ дворовымъ человѣкомъ, онъ сталъ въ зависимость отъ этого человѣка, и какъ онъ не постарался обезпечить себя, по крайней мѣрѣ тѣмъ, чтобы получить Толочанова на свою долю, а слѣдовательно въ свою власть и подъ свое наблюденiе; а мы знаемъ отъ г-жи Пассекъ, что, при раздѣлѣ дворовыхъ, Александръ Алексѣевичъ бралъ кого хотѣлъ, и братья ему уступали. Короче, весь этотъ анекдотъ до такой степени лишенъ здраваго смысла и логики, что его даже нельзя назвать Dichtung; это просто: круглая ложь и бездонная клевета.

Но тутъ я спѣшу оговориться: я не говорю и не хочу сказать, что г-жа Пассекъ сама выдумала эту клевету. Напротивъ, я очень охотно вѣрю, что она дѣйствительно слыхала ее въ дѣтствѣ, почти въ томъ видѣ. Мнѣ кажется даже, что не особенно трудно найти источникъ всей этой лжи.

Намъ вообще свойственно надѣяться, что случится именно то, чего мы всего болѣе желаемъ; при благопрiятныхъ обстоятельствахъ, надежды крѣпнутъ и даже легко переходятъ въ увѣренность. Человѣкъ, у котораго есть лотерейный билетъ, сперва только желаетъ выиграть главный выигрышъ, потомъ все болѣе на это надѣется и наконецъ, наканунѣ розыгрыша, уже очень серьезно расчитываетъ, какъ именно онъ распорядится деньгами, по полученiи этого главнаго выигрыша.

Дворовымъ, при ихъ незавидномъ положенiи, даже у хорошаго помѣщика, было естественно всего болѣе желать отпуска на волю; а незаконнымъ дѣтямъ—узаконенiя и полученiя правъ на наслѣдство отца. Въ данномъ случаѣ, эти желанiя должны были легко перейти въ надежды, ибо у П. А. Яковлева законныхъ дѣтей не было, а потому можно было предполагать, что онъ дастъ предпочтенiе своимъ незаконнымъ дѣтямъ, для которыхъ онъ всегда былъ заботливымъ и хорошимъ отцемъ, и своимъ дворовымъ, которые ему весь свой вѣкъ служили вѣрой и правдой, передъ законными наслѣдниками, т. е. братьями, изъ которыхъ каждый былъ богаче его самаго.

Времени, въ теченiи его продолжительной болѣзни, было очень довольно, чтобы сдѣлать и оформить всѣ нужныя къ тому распоряженiя; а потому очень вѣроятно, что, ко дню его смерти, всѣ дворовые были искренно увѣрены, что о существованiи въ бюро вольно-

отпускныхъ для всѣхъ они знаютъ навѣрное, а незаконныя дѣти успѣли убѣдить себя, что они знаютъ навѣрное о существованіи въ шкатулкѣ такого акта, которымъ они признаются законными и дѣлаются наслѣдниками, при чемъ, разумѣется, имъ и въ голову не приходило, что такого акта быть не могло.

Затѣмъ послѣдовало разочарованіе. Узнали о кончинѣ барина; узнали также, что дворовые остаются дворовыми и поступаютъ въ раздѣлъ, а незаконныя дѣти незаконными и должны довольствоваться тѣми болѣе или менѣе великодушными подарками, которые братья покойнаго захотятъ имъ сдѣлать. Все это не могло не вызвать въ разочарованныхъ чувства негодованія, даже злобы; но сѣтовать на покойника ни къ чему не ведетъ, и человѣку гораздо свойственнѣе пріискивать объектъ своимъ чувствамъ любви, ненависти и проч. между предметами существующими, конкретными, живыми; а тутъ они были на лицо, т. е. тѣ самые братья, которые воспользовались всѣмъ, чего чаяли и что̀ потеряли дворовые и незаконныя дѣти; на нихъ, разумѣется, и излилась вся злоба, которая была тѣмъ сильнѣе, что, ради собственной выгоды, ее приходилось скрывать. Сперва дѣлались догадки и предположенія о томъ, не сдѣлали ли братья чего нибудь для достиженія такого благопріятнаго для нихъ результата, потомъ сложились цѣлыя легенды о томъ, что́ и какъ именно они сдѣлали. Эти легенды, принимая постоянно все болѣе опредѣленныя и законченныя формы, перешли изъ людскихъ черезъ дѣвичьи стараго помѣщичьяго дома, въ комнаты дѣтей покойнаго; отъ нихъ, посредствомъ устнаго преданія, дошли до г-жи Пассекъ, а отъ нея посредствомъ печати и до насъ.

Какимъ образомъ, при устномъ преданіи, семейныя легенды измѣняются, можно видѣть напр. изъ слѣдующаго. Нѣтъ ни малѣйшаго основанія предположить, чтобы И. А. Яковлевъ преднамѣренно лгалъ, разсказывая г-жѣ Пассекъ о своемъ свиданіи съ Наполеономъ или составляя ту записку, которую я привелъ выше; гораздо вѣроятнѣе, что онъ передавалъ это событіе, которое, по свидѣтельству г-жи Пассекъ, осталось „le grand'événement de sa vie“ *), болѣе или менѣе одинаково, по крайней мѣрѣ относительно его главныхъ фактовъ. Однако, разница между тѣмъ, что́ повѣствуетъ объ этомъ происшествіи г-жа Пассекъ и тѣмъ, что́ написалъ самъ Иванъ Алекс-чъ, очень значительна. Остается предположить, что память, въ этомъ случаѣ, нѣсколько измѣнила г-жѣ Пассекъ, что́ впрочемъ довольно понятно, ежели сообразить, что съ тѣхъ поръ, какъ г-жа Пассекъ слушала разсказы Яковлева, прошло 30 или 40 лѣтъ. Но тутъ замѣчателенъ слѣдующій психологическій фактъ, что, вслѣдствіе совершенно естественной неспособности человѣческой памяти удерживать всѣ впечатлѣнія, общая сумма фактовъ, которые припоминаются, не только не уменьшается, но напротивъ значительно увеличивается, даже утроивается, какъ въ настоящемъ случаѣ: въ 1836 году Иванъ Алексѣевичъ зналъ и помнилъ объ одномъ свиданіи съ Наполеономъ, въ 1858 году сынъ его А. И. Герценъ напечаталъ разсказъ объ двухъ встрѣчахъ Ивана Алексѣевича съ Наполеономъ; въ 1872 году г-жа Пассекъ знаетъ и помнитъ объ трехъ такихъ свиданіяхъ.

И не только событія, самые предметы, при извѣстныхъ обстоятельствахъ, имѣютъ способность множиться въ человѣческой памяти; вотъ примѣръ. Мой отецъ имѣлъ лошадь, которую звали Бычокъ; былъ у него также единственный портретъ Бычка, писанный Раухомъ; но все это вмѣстѣ такіе обыденные, ни для кого не интересные, никого и ничего не очерчивающіе факты, что, оставаясь при одной голой правдѣ, нѣтъ никакой возможности сдѣлать изъ этого сколько нибудь интересный анекдотъ, достойный занять мѣсто въ такомъ талантливомъ романѣ какъ „Былое и Думы“ или даже въ такомъ, какъ „Изъ раннихъ лѣтъ, изъ жизни дальней.“ Однако анекдотъ, и по возможности пикантный, понадобился А. И. Герцену, для того,

*) Великимъ событіемъ его жизни.

чтобы обрисовать въ романѣ фигуру одного изъ дѣйствующихъ лицъ, которое, неизвѣстно почему, носитъ въ немъ имя, отчество и фамилію моего отца. Для достиженія цѣли, употребляется очень простой пріемъ: берется фактъ существованія одного портрета Бычка и помножается на x, а въ результатѣ получается искомое, т. е. пикантный анекдотъ, потребный для романа. Воображенію читателя, который имѣетъ наивность вѣрить, что онъ читаетъ не романъ, а повѣствованіе о дѣйствительно случившемся, представляется полупомѣшанный, маньякъ, барская дурь котораго сосредоточилась на какой-то невѣроятной любви къ лошади, выражающейся между прочимъ въ томъ, что онъ обставилъ себя цѣлымъ рядомъ портретовъ, на которыхъ Бычокъ изображенъ во всевозможныхъ позахъ. Это не только прекрасно очерчиваетъ цѣлаго человѣка, но характеризуетъ и самое время: ибо читатель помнитъ, что этотъ человѣкъ въ ту пору стоялъ во главѣ не только одного изъ лучшихъ нашихъ университетовъ, но и всего народнаго образованія, по цѣлому округу.

Очень вѣроятно, что и г-жа Пассекъ видѣла когда нибудь тотъ портретъ Бычка, который существовалъ дѣйствительно; но съ тѣхъ поръ прошло много времени, къ тому же она прочла „Былое и Думы“, и вотъ въ настоящую минуту она увѣрена, что помнитъ „тѣ нѣсколько портретовъ, на которыхъ Бычокъ изображенъ въ разныхъ положеніяхъ“. Меня нисколько не удивитъ, ежели, по прошествіи еще нѣсколькихъ лѣтъ, г-жа Пассекъ вспомнитъ и сообщитъ намъ нѣкоторыя подробности, какъ напр. въ какихъ именно „положеніяхъ“ былъ изображенъ Бычокъ на тѣхъ „нѣсколькихъ“, никогда не существовавшихъ, портретахъ.

*

На стр., 646 т. VI-го Р. Ст., г-жа Пассекъ разсказываетъ слѣдующій грязный и съ начала до конца невѣрный анекдотъ объ родномъ братѣ моего отца, Николаѣ Павловичѣ Голохвастовѣ.

„Въ крайности Ник. Павл. заложилъ брилліанты своей матери, доставшіеся по раздѣлу ему. Дм. Павл. далъ ему на себя вексель, „чтобы онъ выкупилъ брилліанты и привезъ „къ нему на сохраненіе, для его дѣтей. Брилліанты Н. П. выкупилъ и повезъ къ брату; „но, въ подражаніе коту-муру Гофмана, который несъ матери головку селедки и съѣлъ „самъ, chemin faisant *), заѣхалъ къ другому ростовщику, заложилъ ихъ, а деньги промоталъ. Это возбудило изумленіе и негодованіе Дмитрія Павловича и всѣхъ родныхъ.“

Я могу удостовѣрить г-жу Пассекъ, что по раздѣлу, совершенному между моимъ отцемъ, его братомъ и сестрою, всѣ брилліанты, драгоцѣнные камни и золотыя вещи, принадлежавшія ихъ матери, достались, безъ всякаго исключенія, не Николаю Павловичу и не моему отцу, а ихъ сестрѣ Натальѣ Павловнѣ. Въ то время, о которомъ говоритъ г-жа Пассекъ, т. е. послѣ возвращенія моего отца изъ за границы, что́ было въ 1826 году, Натальи Павловны уже не было на свѣтѣ, и вещи принадлежали ея малолѣтнымъ дѣтямъ, которые тогда были подъ опекою. Изъ этого очевидно, что эти брилліанты вовсе не могли попасть въ руки Николая Павловича, а слѣдовательно не могли имъ быть заложены ни въ первый, ни во второй разъ.

На слѣдующей страницѣ г-жа Пассекъ говоритъ „Въ послѣднiе годы жизни брата своего, по желанію князя С. М. Голицына, бывшаго тогда попечителемъ Московскаго университета, Д. П. Голохвастовъ сдѣланъ „его товарищемъ.“

Мой отецъ былъ назначенъ помощникомъ попечителя Московск. учебнаго округа въ Ноябрѣ 1831 года, а мой дядя Николай Павловичъ скончался въ Мартѣ 1846 года, т. е. черезъ 15 лѣтъ.

За тѣмъ о служебной дѣятельности моего отца г-жа Пассекъ говоритъ, что при кн. Голицынѣ онъ ввелъ въ университетское управленіе слишкомъ много формализма, а при гр. С. Г. Строгановѣ, хотя Московскій универси-

*) По дорогѣ.

тетъ и процвѣталъ, но этимъ онъ обязанъ графу и многимъ новымъ профессорамъ, которые возвратились изъ за границы. Мнѣ, какъ сыну, разумѣется не приходится высказывать какое либо мнѣніе на счетъ той пользы или вреда, которые произошли для Московск. учебнаго округа или университета отъ 18-ти лѣтней службы моего отца; но, на случай, что, при дальнѣйшемъ печатаніи своихъ воспоминаній, г-жа Пассекъ возвратится къ этому предмету и займется имъ съ бо́льшею подробностью, я считаю не лишнимъ предупредить ее, что въ моемъ распоряженіи много документовъ и бумагъ, относящихся къ тому времени и, между прочимъ, довольно обширная, частная переписка моего отца съ гр. С. Г. Строгановымъ, авторитетъ котораго г-жа Пассекъ, кажется, не отвергаетъ и изъ которой я позволю себѣ вывести только то заключеніе, что мнѣніе гр. С. Г. Строганова о служебной дѣятельности моего отца едвали согласно съ тѣмъ, что́ просвѣчиваетъ въ словахъ г-жи Пассекъ.

Далѣе на той же страницѣ сказано: „Черезъ три мѣсяца послѣ того, какъ вышелъ изъ университета гр. С. Г. Строгановъ, „вышелъ въ отставку и Дмитрій Павловичъ“..

Мой отецъ былъ назначенъ на мѣсто гр. Строганова попечителемъ Моск. учебн. округа въ Ноябрѣ 1847 года, а въ отставку вышелъ въ Сентябрѣ 1849, т. е. не черезъ три мѣсяца, а почти черезъ два года и только за три мѣсяца до своей кончины и уже очень больной, а не сильный и здоровый.

Этимъ я ограничу, покамѣстъ, свои замѣчанія по поводу воспоминаній г-жи Пассекъ. Такъ какъ все остальное до моей семьи не относится, то г-жа Пассекъ была бы въ правѣ мнѣ сказать: не любо, не слушай или не читай и т. д. Но я возвращусь къ нимъ въ томъ случаѣ, ежели г-жа Пассекъ вспомнитъ и обнародуетъ во всеобщее свѣдѣніе современниковъ и потомства еще какія либо небылицы о моихъ родственникахъ.

Дмитрій Голохвастовъ.

Село Рубцово-Покровское. Февраль 1874 года.

ПОЕДИНОКЪ И КОНЧИНА ПУШКИНА НА ИТАЛЬЯНСКОЙ СЦЕНѢ.

Съ мѣсяцъ тому назадъ, въ Тріестѣ поставлена была на сцену и разыграна драмма, содержаніемъ которой послужили предсмертный поединокъ и кончина Пушкина. Вотъ что пишетъ въ Москву изъ Тріеста одна изъ нашихъ соотечественницъ, бывшая на этомъ представленіи: „Очень насъ интересовала эта драмма, сочиненіе Коссы (Cossa), одного хорошаго современнаго автора. Актеры были довольно хороши, особливо тотъ, который представлялъ самаго Пушкина. Natalia Gangeroff была очень хорошая актриса и старалась передать холодность и безстрастіе, которое приписывали женѣ Пушкина. Пріятель его—il barone Delvig. Авторъ не зналъ, что Дельвигъ умеръ гораздо раньше Пушкина. А убиваетъ Пушкина вмѣсто Дантеса нѣкто principe Inzoff. Разумѣется примѣшано много вздору; но все же представленіе было очень занимательно, и Пушкинъ изображенъ въ прекрасномъ видѣ. Безпрестанно приводили его стихи (конечно въ Итальянскомъ переводѣ) изъ Онѣгина, Цыганъ,“ и пр. Вотъ вырѣзка изъ афиши.

Alessandro Puschin, poeta russo.
Natalia Gangeroff, sua moglie.
Maria, giovinetta zingara.
Miloschi, direttore di un giornale letterario.
Nicolò Inzoff, principe.
Delvig, barone.
Sparchi, medico.
Irene Radionovna, vecchia nutrice di Puschin.
Un servo.
L'avvenimento ha luogo in Pietroburgo e nelle sue vicinanze.

ЗАМѢТКА.

Въ „Русскомъ Архивѣ" сего года, на стр. 467—474, въ выдержкахъ „Изъ Старой Записной Книжки" приведенъ „Анекдотъ о Иванѣ Эрнестѣ герцогѣ Биронѣ", найденный въ бумагахъ графа Н. И. Панина. Оказывается, что разсказъ этотъ есть ничто иное, какъ переводъ анекдота о Биронѣ, напечатаннаго въ книгѣ: „Anecdotes du Nord, comprenant la Suède, le Danemarck, la Pologne et la Russie, depuis l'origine de ces monarchies jusqu'à présent. 4 vlms. Paris. MDCC LXX". Авторъ этой книги не обозначенъ, но въ имѣющемся въ моей библіотекѣ экземплярѣ, на первой страницѣ, неизвѣстнымъ лицомъ приписано чернилами, что анекдоты составлены гг. „de la Place, de la Croix et Hornot".

Весьма вѣроятно, что когда книга эта появилась въ свѣтъ, то кто нибудь изъ знакомыхъ графа Н. И. Панина, найдя напечатанныя въ ней свѣдѣнія о Биронѣ любопытными, поспѣшилъ сообщить ихъ графу Панину въ выпискѣ, которая и осталась въ его бумагахъ.

С. Шубинскій.

АНЕКДОТЪ О СУМАРОКОВѢ.

На экземплярѣ старинной книжки: „Честный Человѣкъ и Плутъ. Переведено съ Французскаго. Спб. 1762" записано покойнымъ А. М. Евреиновымъ слѣдующее:

„Сумароковъ, сидя въ книжной лавкѣ, видитъ человѣка, пришедшаго покупать эту книгу и спрашиваетъ: отъ кого? Тотъ отвѣчаетъ, что его господинъ Аѳанасій Григорьевичъ Шишкинъ послалъ его купить оную. Сумароковъ говоритъ слугѣ: „Разорви эту книгу и отнеси Честнаго Человѣка къ свату твоего брата, Якову Матвѣевичу Евреинову, а Плута — своему господину вручи."

(Сообщено М. М. Евреиновымъ).

ПОПРАВКА.

Малое знакомство съ такъ называемою народною Русскою словесностью вовлекло насъ въ ошибку, которую да извинятъ намъ читатели. Помѣщенные выше (стр. 621), подъ названіемъ *простонародныхъ*, разсказы оказываются произведеніями не Русскаго творчества, а переводами съ Польскаго и другихъ языковъ. Въ прошломъ и нынѣшнемъ столѣтіяхъ они однако читались охотно: въ Московскомъ Музеѣ есть списокъ ихъ Анненскаго времени, и при томъ мѣсто дѣйствія въ последнемъ разсказѣ названо Флоренціей; въ 1780 году они были напечатаны подъ названіемъ *Старичекъ весельчакъ* (Смирдинъ № 6668) и потомъ нѣсколько разъ перепечатывались. (Этимъ указаніемъ обязаны мы А. Е. Викторову).

Князь П. А. Вяземскій пишетъ намъ, что разсказъ о ложкѣ взятъ изъ стараго Французскаго анекдота, съ тою разницею, что шутъ, у котораго отняли ложку и который замѣнилъ ее горбушкою хлѣба, говоритъ насмѣшникамъ своимъ: „А будь негодяй тотъ, кто ложки своей не съѣстъ,"—и сталъ грызть горбушку свою.

Д. Д. Рябининъ пишетъ намъ по поводу этихъ же разсказовъ слѣдующее:

„Сочинитель этихъ, дѣйствительно-интересныхъ въ своемъ родѣ, „притчей" неизвѣстенъ, но сами онѣ отнюдь не новость въ такъ-называемой *сѣрой* Московской литературѣ разныхъ лубочныхъ изданій. Едва-ли не съ конца XVIII вѣка и до пятидесятыхъ годовъ текущаго, разсказы эти печатались почти ежегодно, подъ слѣдующимъ неизмѣннымъ заглавіемъ: „*Старичекъ-весельчакъ, разсказывающій разныя Московскія были*". Книжка эта, обыкновенно разносимая въ продажу офенями, распространена по всей Россіи и пользуется понынѣ большою популярностію между граматными простолюдинами, раздѣляя эту честь съ „Милордомъ Георгомъ" (Матвѣя Комарова) и „Письмовникомъ" Николая Кур-

ганова. Мнѣ случалось видѣть множество изданій „Старика-весельчака“: и девяностыхъ годовъ, и 1830-хъ, и 1840-хъ. Разсказы, нынѣ переданные г. Барышниковымъ, сколько помню, печатались не въ видѣ прозы, а въ формѣ стиховъ,—то-есть, съ раздѣленіемъ строкъ по риѳмованнымъ окончаніямъ ихъ; содержаніе же „былей“ нѣсколько рознится отъ напечатанныхъ въ Русск. Архивѣ, хотя, впрочемъ, варіантовъ въ немъ не много и онѣ незначительны; при томъ, кажется, въ упоминаемой мною книжкѣ заключалось болѣе десяти разсказовъ.

ОПЕЧАТКИ.

Стр.	*сверху*	*снизу*	*напечатано*:	*читай*:
263	14	—	такжѣ	также.
278	18	—	бѣлье	бѣлья
—	—	2	Эта	Эти
281	—	12	(индивидуямъ)	(индивидуамъ)
—	13	—	уголи!	уголья!
285	16	—	пары да	пары, да
288	17	—	юрюдической	юридической.
—	—	10	кострюлка	кострюлька.
298	10	—	неводъ да,	неводъ, да,
299	17	—	существованной	существенной
302	—	8	муравьѣда	муравьеѣда.
308	—	14	эттю	этою
317	—	17	Океана	Окена
317	—	1	твои сотвориста мя и создаста	Твои сотвористѣ мя и создастѣ
428	—	17	карабли	корабли
457	—	7	мѣсяца	мѣсяцы
461	—	4	вывести	вывезти
472	—	24	себя	себѣ
484	—	17	отправляется къ нему	отправляется къ ней.
487	—	11	Пересылалась	Пересылались
490	—	15	знаконая	знакомая
0519	—	5	выбранной	выбранныхъ
713	—	22	принцевъ	Берлинцевъ

Въ конторѣ Русскаго Архива (въ Москвѣ, на Берсеневкѣ, въ д. Археологическаго Общества) получать можно оставшіеся въ небольшомъ числѣ нѣкоторые прежніе годы сего изданія, которые, кромѣ разныхъ бумагъ о Екатеринѣ II-й, Пушкинѣ и Жуковскомъ, содержатъ въ себѣ между прочимъ слѣдующее:

Р. АРХИВЪ 1865 ГОДА.

Записки графа Бассевича.
Случайные люди (изъ Гельбига).
Десять писемъ гр. А. М. Дмитріева-Мамонова къ Екатеринѣ II.
Салтычиха. Очеркъ П. Г. Кичеева.
Записка о бунтѣ Беніовскаго въ 1771 г.
Собственноручныя бумаги кн. Потемкина-Таврическаго.
Изъ Записокъ гр. В. А. Перовскаго о 1812 г.
Изъ Записокъ гр. А. Х. Бенкендорфа, съ предисловіемъ барона М. А. Корфа.
Разсказы о пожарѣ Зимняго Дворца въ 1837 г.
Воспоминанія графа В. А. Соллогуба.

Р. АРХИВЪ 1868 ГОДА.

Разсказы генерала Котлубицкаго.
Бенигсенъ. Біографическій очеркъ.
Письма князя Куракина къ имп. Маріи Өеодоровнѣ.
Сперанскій. Статья Ө. М. Дмитріева.
Письма М. М. Сперанскаго къ дочери.
Письма къ гр. Аракчееву наперсницы его Настасьи Өедоровой Минкиной.
Адамъ Өомичъ Брокеръ.
Воспоминанія Н. В. Басаргина.
Письма о Наполеонѣ съ острова св. Елены гр. де-Бальмена.
Изъ воспоминаній В. А. Инсарскаго. Поѣзда въ Баку. Кавказскіе праздники. Походъ 1859 года.
Гр. А. А. Бобринскій, статья кн. П. А. Вяземскаго.

Р. АРХИВЪ 1869 ГОДА.

Сто три дня изъ дѣтской жизни импер. Павла Петровича, С. А. Порошина.
Изъ Записокъ Н. А. Саблукова о временахъ импер. Павла.
Разсказы князя С. М. Голицына.
Крестьянское движеніе при импер. Павлѣ (1797) и дневникъ кн. Н. В. Репнина. Статья М. Ө. Де-Пуле.
Изъ Записокъ архимандрита Фотія, 1822 годъ.
Письма изъ Вѣны отъ кн. А. Б. Куракина къ государынѣ Маріи Өеодоровнѣ 1807 г.
Письма съ острова св. Елены гр. де - Бальмена.
Привославные Латыши въ 1841 и 42 г. Ю. Ө. Самарина.
Письма В. А. Озерова къ А. Н. Оленину.
Литературный вечеръ у П. А. Плетнева. Статья И. С. Тургенева.

Р. АРХИВЪ 1870 ГОДА.

Къ біографіи Императора Павла.
Донесенія изъ Франціи кн. А. Б. Куракина Императору Александру Павловичу.
Записка о древней и новой Россіи. Н. М. Карамзина.
Изъ Записокъ адмирала Чичагова.
Фотина Павловна, послушница архиман. Фотія.
Письма великой княгини Екатерины Павловны къ Ф. П. Деволану.
Изъ Записокъ И. Д. Якушкина.

По поводу новѣйшихъ книгъ и статей о 14-мъ Декабрѣ и Декабристахъ. П. Н. Свистунова.

Письма Цесаревича Константина Павловича къ маркизѣ де-Кюбьеръ.

Выдержки изъ дружескихъ писемъ Евгенія Болховитинова къ В. И. Македонцу.

Р. АРХИВЪ 1872 ГОДА.

Мининъ и Пожарскій. Прямые и кривые въ Смутное время. И. Е. Забѣлина.

Записки Вебера о Петрѣ Великомъ съ примѣчаніями П. А. Барсова.

Воспоминанія Ѳедора Петровича Лубяновскаго.

Письма кн. С. Р. Воронцова къ гр. Ѳ. В. Ростопчину.

Частныя письма 1812 года.

Калейдоскопъ воспоминаній Цивринуса (псевдонимъ).

Воспоминанія А. Н. Аѳанасьева.

Записки Н. В. Берга о Польскихъ заговорахъ и возстаніяхъ.

Дуэль и кончина Лермонтова, кн. А. И. Васильчикова.

Р. АРХИВЪ 1873 ГОДА.

Князь Григорій Григорьевичъ Орловъ, А. А. Барсукова.

Письма В. А. Жуковскаго къ Государынѣ Императрицѣ Александрѣ Ѳеодоровнѣ о воспитаніи Государя Императора Александра Николаевича.

Письмо В. К. Михаила Павловича къ А. Я. Булгакову.

Россія и Революція (1848) Ѳ. И. Тютчева.

Записка Ѳ. И. Тютчева о цензурѣ въ Россіи.

Изъ памятныхъ Записокъ гр. Павла Христофоровича Граббе.

Записки Николая Ивановича Греча.

Изъ Записокъ Василія Антоновича Инсарскаго.

Изъ Записокъ Іакова Ивановича Ростовцова.

Воспоминанія Н. П. Сахарова.

Воспоминанія Н. А. Шестакова.

Выдержки изъ старой записной книжки, начатой въ 1813 г.

Мицкѣвичъ о Пушкинѣ.

Печать Антихриста.

Россія при Петрѣ Великомъ. Фокерода.

Новыя подлинныя черты изъ частной жизни императрицы Анны.

Письма иноземки изъ Россіи въ Ирландію.

Донесенія изъ Франціи гр. А. И. Маркова Императору Александру Павловичу.

Мои воспоминанія о 1812 годѣ. Н. А. Тучкова.

Воспоминанія гр. Антонины Дмитріевны Блудовой.

Россія и Германія (1844). Записка Ѳ. И. Тютчева.

Записки Н. В. Берга о Польскихъ заговорахъ и возстаніяхъ.

ЦѢНЫ СЪ ПЕРЕСЫЛКОЮ:

Р.	Архивъ	1865	года	5	р.
—	—	1868	—	6	—
—	—	1869	—	6	—
—	—	1870	—	6	—
—	—	1872	—	6	—
—	—	1873	—	7	—

Получать можно въ Конторѣ Русскаго Архива, въ Москвѣ на Берсеневкѣ, въ домѣ Археологическаго Общества.

РУССКІЙ АРХИВЪ
1874
(ДВѢНАДЦАТЫЙ ГОДЪ ИЗДАНІЯ).

ПИСЬМА, БУМАГИ, ВОСПОМИНАНІЯ И ЖИЗНЕОПИСАНІЯ ГЛАВНѢЙШИХЪ ДѢЯТЕЛЕЙ РУССКОЙ МЫСЛИ И РУССКОЙ ЖИЗНИ.—СТАТЬИ И ОБОЗРѢНІЯ ПО РУССКОЙ ИСТОРІИ ВООБЩЕ.—КРИТИЧЕСКІЯ И БИБЛІОГРАФИЧЕСКІЯ ЗАМѢТКИ, НЕКРОЛОГИ, КНИЖНЫЯ ВѢСТИ, ИСТОРИЧЕСКІЕ АНЕКДОТЫ И МЕЛОЧИ.

ВЫХОДИТЪ ЕЖЕМѢСЯЧНО.

Цѣна годовому изданію Русскаго Архива 1874 года, какъ въ Москвѣ и Петербургѣ, съ доставкою на домъ, такъ и съ пересылкою гг. иногороднымъ подписчикамъ

ВОСЕМЬ РУБЛЕЙ.

Адресъ: въ Москву, на Берсеневской Набережной Москвы-рѣки, въ домъ Московскаго Археологическаго Общества, издателю Русскаго Архива Петру Ивановичу Бартеневу. Кромѣ того подписка на Русскій Архивъ принимается на Страстномъ бульварѣ, въ книжномъ магазинѣ И. Г. Соловьева.

Въ С.-Петербургѣ подписка на Русскій Архивъ принимается въ книжномъ магазинѣ А. Ѳ. Базунова, на Невскомъ проспектѣ.

Для перемѣны адреса необходимо высылать адресъ прежній и слѣдующую плату: 10 к., когда адресъ Московскій мѣняется на Московскій или иногородный на иногородный; 64 коп., когда городской адресъ мѣняется на иногородный; когда же иногородный мѣняется на городской, то 50 копѣекъ (Почтовое вѣдомство взимаетъ полную годовую пересылочную плату, хотя бы по какому нибудь адресу изданіе пересылалось всего одинъ разъ).

Тетради Русскаго Архива отдѣльно не продаются.

Заграничные подписчики къ вышепоказанной цѣнѣ прибавляютъ за годъ: для Германіи и Бельгіи—**2** р., для Франціи и Англіи—**3** р. для Швейцаріи и Италіи — **2** р. **50** к., Кромѣ того, лица, проживающія въ чужихъ краяхъ, могутъ выписывать Русскій Архивъ, препровождая на Русскія деньги 8 рублей въ почтамты Берлинскій, Вѣнскій и Пештскій (Въ Венгріи).

О доставленіи недосланныхъ денегъ Контора Русскаго Архива напоминаетъ тѣмъ лицамъ, которыя не сполна оплатили годовую подписку.

Составитель и издатель Русскаго Архива **Петръ Бартеневъ**.

МОСКВА.

ТИПОГРАФІЯ ГРАЧЕВА И КОМП., У ПРЕЧИСТ. ВОР., Д. ШИЛОВОЙ.

1874.